













1700

LE ROMAN  
DE  
RENART LE CONTREFAIT

PUBLIÉ PAR  
GASTON RAYNAUD

ET  
HENRI LEMAITRE

TOME I  
AVEC UN FAC-SIMILÉ



PARIS  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR  
5, QUAI MALAQUAIS, 5

—  
1914



848  
R 396  
R 27  
v. 1

## AVANT-PROPOS

Gaston Raynaud travaillait depuis plus de cinq ans à l'édition de Renart le Contrefait quand la mort vint l'interrompre de façon si soudaine au mois de juillet 1911. Le tome premier était déjà imprimé et les six premières feuilles du tome second étaient tirées. Le texte étant établi en son entier, notre rôle s'est borné à en surveiller l'impression. Par contre le glossaire et la table n'étaient pas commencés et nous avons eu à les rédiger complètement. Nous remercions très vivement M. Antoine Thomas, qui a bien voulu nous aider de ses conseils pour la confection du glossaire, ainsi que MM. Paul Dorveaux et Leo Wiese qui nous ont secouru pour l'interprétation de quelques termes difficiles. Nous devons également une grande reconnaissance à M. Gédéon Huet, dont l'érudition variée et l'inlassable obligeance nous ont permis d'identifier maints noms propres. Pour ce qui est de la préface, tous les éléments en sont puisés dans l'article que M. Gaston Raynaud a consacré à Renart le Contrefait dans le tome XXXVII de la « Romania ». Achévant le travail commencé par lui, il nous a paru préférable de ne rien ajouter aux notes qu'il avait réunies et déjà publiées.





## INTRODUCTION

*Renart le Contrefait* est la dernière forme qu'ait prise au moyen âge le *Roman de Renart*; il se présente en deux rédactions de longueur très inégale, souvent identiques, parfois aussi toutes différentes. La première, que nous appellerons *A*, est contenue dans un seul manuscrit (*A* = Bibl. nat., fr. 1630) et comprend 32,000 vers environ <sup>1</sup>; la seconde, la rédaction *B* est divisée en deux volumes (*B*<sup>1</sup>, Vienne 2562, copie dans Bibl. nat., fr. 369; *B*<sup>2</sup>, Bibl. nat. fr. 370) et compte exactement 41, 150 vers, outre une assez longue partie en prose (plus de 60 feuillets), placée à la fin du manuscrit *B*<sup>1</sup>.

MANUSCRIT *A*. — Le ms. *A* (Bibl. nat., fr. 1630, anc. 7630<sup>4</sup>, De La Mare 284) est un volume in-folio sur parchemin, mesurant 0<sup>m</sup>195 × 0<sup>m</sup>295; il se compose de 197 feuillets numérotés. Il reste les onglets de 3 feuillets arrachés ou coupés entre le fol. 148 et le fol. 149. Il est écrit à deux colonnes comportant chacune de 40 à 42 vers. Initiales en rouge au début de chaque paragraphe; quelques-unes en rouge et bleu. La première lettre de chaque vers est barrée de rouge.

Description des miniatures (les premiers feuillets en sont dépourvus): Fol. 42, 1<sup>re</sup> col. Renart interrogeant le laboureur: à noter l'exactitude de l'artiste qui a représenté la charrue avec des roues de tailles différentes, celle qui suit le haut de la motte étant de plus petit rayon que celle qui roule dans le fond du sillon. Fol. 42 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. Renart labourant. Fol. 43, 2<sup>e</sup> col. Renart et le corbeau perché sur un arbre. Fol. 52, 2<sup>e</sup> col. Renart et sa femme faisant face à leurs quatre fils. Fol. 57 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. Des Paysans, armés de bâtons et tenant en laisse leurs chiens, surprennent Renart et Percehaie dans le poulailier. Fol. 58 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. Renart, au pied d'un pommier où est perché Droin, croque les petits de celui-ci. Fol. 60 v<sup>o</sup>, 2<sup>e</sup> col. Isengrin surprend sur la porte de sa maison Renart avec Hersent dans une posture qui ne laisse aucun doute sur leurs sentiments. Fol. 61, 2<sup>e</sup> col. Renart, du haut d'une tour, sermonne Isengrin. Fol. 65, Renart, couché sur le dos au pied d'un arbre où est perché Droin, se fait piller par Rooneel. Fol. 72, Miniature tenant toute la largeur de la page: Pharaon, étendu sur son lit entre deux vaches grasses et deux vaches

1. Comme on le verra plus loin par la description du ms., il manque des feuillets entre les ff. 148 et 149; le nombre de vers que nous indiquons ne peut donc qu'être approximatif.



maigres. Fol. 72, 2<sup>e</sup> col. Joseph vêtu d'un bリアud vert ordonne à un ouvrier agricole en chemise rouge de vanner sur la rivière. Fol. 74, 1<sup>re</sup> col. de droite à gauche : Caradoc assis, en bリアud rouge, le serpent enroulé autour de son bras droit nu ; le frère de la pucelle à demi effacé, l'épée à la main ; la pucelle (également effacée), les vêtements abaissés jusqu'à la ceinture, tendant son sein au serpent. Fol. 78, 2<sup>e</sup> col. de gauche à droite : Le Lion, couronné, assis sur son trône de profil, les jambes croisées, la queue retroussée entre les jambes, Isengrin et derrière lui Renart, tous deux debout, le regardant ; derrière eux Grimbert, Tibert, Barbue et Brichemer, vus de profil en échelle ascendante. Fol. 95, 1<sup>re</sup> col. Sous une tente aux pans écartés, Philippe de Macédoine et Olympias sont assis à une table ; un serviteur agenouillé présente un hanap à la reine : au premier plan Nectanebo sous la forme d'un dragon. Fol. 112 v<sup>o</sup>, 2<sup>e</sup> col. de gauche à droite : Darius, à demi couché, le torse nu et marqué de coups ; Alexandre se penchant vers lui ; deux serviteurs l'épée au côté tenant en main trois chevaux. Fol. 114, 2<sup>e</sup> col. Albanès et Bersès, liés nus contre une colonne, qui tient le milieu de la composition, sont fouettés d'escourgies par deux hommes, un de chaque côté. Fol. 114 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. Deux guerriers en haubert tranchent le col des deux traîtres, en chemise, agenouillés auprès d'une claie où ils seront exposés morts. Fol. 125, 1<sup>re</sup> col. Alexandre, vêtu seulement d'un pagne, est agenouillé devant l'arbre du Soleil ; derrière lui le vieillard, avec la capuce relevée sur la tête, puis un arbre où est perché le Phénix. Fol. 126, 2<sup>e</sup> col. Miniature à moitié effacée : Alexandre, assis dans un trône aux pieds duquel des griffons sont attachés par des cordes, monte au ciel entre deux groupes de spectateurs. Fol. 126 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. Alexandre, enfermé dans un ballon de verre, se laisse hâler au fond de la mer par deux hommes assis dans une barque. Sur le rivage un groupe de femmes et d'hommes. Fol. 130. Miniature tenant toute la largeur de la page : Alexandre étendu dans son lit dicte son testament à son notaire assis par terre près de lui ; de part et d'autre un groupe de spectateurs. Fol. 131, 1<sup>re</sup> col. Funérailles d'Alexandre. Le corps est porté dans une litière par deux chevaux, il est escorté de gens à cheval. Fol. 153, 2<sup>e</sup> col. A gauche, un Vilain a étendu Renart inanimé d'un coup du bâton qu'il lui a jeté ; à droite, le Vilain s'en va, portant Renart pendu à son bâton par les pattes de derrière. Fol. 160, 2<sup>e</sup> col. Le Fournier mettant le Clerc dans son four. Fol. 166, 2<sup>e</sup> col. Renard est pris à la gorge par deux petits chiens ; Chantecler perché sur un arbre le regarde avec satisfaction. Fol. 167 v<sup>o</sup>, 2<sup>e</sup> col. Renart rencontre la Pauvreté sous les traits d'une vieille femme hideuse, assise au pied d'une haie. Fol. 182, 1<sup>re</sup> col. Dans son palais, sur un trône abrité par un dais, Sigebert est assassiné par deux hommes en haubert. Fol. 182 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. A l'orée d'un bois, Chilpéric est renversé sur le cou de son cheval par deux assassins à cheval, vêtus de haubert. Fol. 186 v<sup>o</sup>, 2<sup>e</sup> col. Un Vilain, armé d'un bâton, retient par une corde Barbue qui veut entrer dans une vigne. Fol. 187, 2<sup>e</sup> col. Chacun à leur fenêtre en haut d'une tour, la reine Gentille et son chevalier écoutent le chant du Laustic, perché sur un arbre. Fol. 192 v<sup>o</sup>, 2<sup>e</sup> col. Fauve la Jument tend son sabot à



Isengrin qui le regarde; Renart reste en arrière. Fol. 193, 2<sup>e</sup> col. Renart prêche aux oiseaux postés dans le feuillage de trois arbres. Fol. 193 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col. Renart, assis au sommet d'une motte de terre, prêche aux oiseaux qui se précipitent à ses pieds.

Même les mieux conservées de ces miniatures ont été usées par le frottement des feuillets l'un sur l'autre. La graphie la plus caractéristique de ce manuscrit consiste en ce que le son « en » est toujours noté « an ». L'écriture est du premier tiers du xiv<sup>e</sup> siècle.

**MANUSCRIT B<sup>1</sup>.** — Le ms. B<sup>1</sup> (Vienne 2562) provient de la bibliothèque de Hohendorf dans le catalogue de laquelle il se trouve brièvement décrit <sup>1</sup>. C'est un grand in-folio sur papier fort mesurant 0<sup>m</sup>27 × 0<sup>m</sup>37. On a cousu en tête du volume un feuillet de parchemin pour y exécuter une miniature qui sert de frontispice. L'auteur y est représenté, vêtu d'un bリアud bleu, le chef couvert d'un bonnet pointu vert, assis devant le pupitre à écrire; autour de la page fleurs et arabesques s'entrelaçant en une bordure où jouent trois singes et un oiseau. Ce manuscrit se compose de 435 pages — il est paginé — écrites sur deux colonnes, chaque page portant 37 lignes. Le texte est en prose à partir de la page 312, 2<sup>e</sup> colonne, jusqu'à la fin, avec deux courtes interruptions pour des passages en vers. Des rubriques indiquent le contenu des chapitres ainsi que le nom des interlocuteurs. Les initiales sont écrites en rouge ou en bleu, seule la première est en deux couleurs; çà et là des espaces vides ont été réservés pour l'exécution de miniatures qui n'ont point été faites. L'écriture est de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Une copie moderne de ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale (fr. 369).

**MANUSCRIT B<sup>2</sup>.** Le ms. B<sup>2</sup> (Bibl. nat., fr. 370, anc. 6985, Lancelot 166) est le second volume de B<sup>1</sup>; il présente les mêmes caractéristiques. Il est folioté et comprend 129 ff.

L'auteur était un clerc de Troyes <sup>2</sup>; il dut renoncer à la cléricature <sup>3</sup> pour raison de bigamie <sup>4</sup>, autrement dit de concubinage <sup>5</sup>. Il s'adonna alors au commerce des épices <sup>6</sup>, précédemment exercé par son père. Il avait environ quarante ans <sup>7</sup> en 1319 <sup>8</sup> et avait peut-être abandonné déjà son métier <sup>9</sup> quand il se mit à écrire pour se distraire et éviter l'oisiveté <sup>10</sup>.

En composant *Renart le Contrefait* il a voulu, non pas imiter le *Roman*

1. *Catalogue de la Bibliothèque de Hohendorf*, La Haye, 3<sup>e</sup> partie, 1720, p. 237.

2. V. 35.

3. V. 3190-8.

4. V. 25291-25305.

5. V. 36113-8.

6. V. 26550-2.

7. V. 36.

8. V. 101.

9. V. 36115-7.

10. V. 36-98.



de *Renart* mais se contrefaire à Renart, en prendre le masque, le personnage

Pour dire par escrit couvert  
Ce qu'il n'osoit dire en appert<sup>1</sup>

et pouvoir ainsi, dans le cadre des contes d'animaux, flageller la société toute entière dont il croyait avoir à se plaindre, et surtout le haut clergé et la noblesse.

La première rédaction a été écrite entre 1319<sup>2</sup> et 1322<sup>3</sup>. On y reconnaît facilement le débutant; la versification est faible, la phrase est lourde et se traîne péniblement; on sent très bien que l'auteur n'a pas encore en main ses outils. Il n'est pas dégagé non plus de l'influence du *Roman de Renart* et s'inspire largement de l'épopée animale.

La seconde rédaction est beaucoup plus soignée au point de vue de la forme, mieux composée et mieux rimée. L'auteur a mis d'ailleurs bien plus de temps à l'écrire que la première, l'ayant commencée en 1328 et ne l'ayant achevée que vers 1342<sup>4</sup>. On y voit que l'âge le pousse à faire son salut<sup>5</sup>, il se souvient davantage qu'il a été clerc, il songe plus à faire œuvre d'édification. Il supprime plusieurs aventures de Renart, transpose certaines parties de son texte, en développe le côté religieux, y ajoute de nombreux passages théologiques, hagiographiques, historiques, scientifiques même, et noie au milieu de lieux communs et de notions encyclopédiques l'esprit alerte et savoureux du vieux roman.

C'est cette seconde rédaction (*B*), représentée successivement par les manuscrits *B*<sup>1</sup> et *B*<sup>2</sup>, que nous publions, respectant la division en *branches* indiquée par l'auteur. Nous avons publié à la suite avec les notes toutes les variantes importantes de *A*, non point dans l'ordre du manuscrit mais en les rapprochant des passages de *B* avec lesquels elles sont apparentées.

Jusqu'en 1861, le ms. de Vienne (*B*<sup>1</sup>) resta presque ignoré<sup>6</sup> et les érudits qui s'occupèrent de *Renart le Contrefait* ne purent le faire qu'incomplètement. Legrand d'Aussy<sup>7</sup> donna à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un dépouillement du ms. *B*<sup>2</sup>, utilisé plus tard par P. Paris<sup>8</sup> et Lenient<sup>9</sup>; Robert<sup>10</sup> et Rothe<sup>11</sup> publièrent à leur tour une notice comparative des mss. *A* et *B*<sup>2</sup>. Tarbé<sup>12</sup> ensuite édita un certain nombre d'extraits du ms. *A*.

1. V. 121-2.

2. V. 101 et I, 290.

3. II, 241.

4. V. 34326-34330.

5. V. 35525-35539.

6. Il est décrit dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'Hohendorf*, La Haye, 3<sup>e</sup> partie, 1720, p. 237. — La Monnoye en eut communication pendant deux jours, (*Menagiana*, éd. 1729, I, 29-30); cf. Méon, *le Roman de Renart*, I (1826), XIII-XV.

7. *Notices et extraits des mss.*, V (an VII), 330-357.

8. *Les Mss. français de la Bibliothèque du roi*, III (1840), 172-174.

9. *La Satire en France au moyen âge*, 3<sup>e</sup> éd. (1883), p. 194-200. La 1<sup>re</sup> éd. est de 1859.

10. *Fables inédites des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles...* (1825), I, CXXXIII-CLII.

11. *Les Romans du renard* (1845), p. 459-514.

12. *Le Roman du renard contrefait*, dans *Poètes de Champagne antérieurs au siècle de François I<sup>er</sup>...* (1851), p. 51-160.



L'article de F. Wolf, dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne* <sup>1</sup> vint enfin attirer l'attention sur le ms *B*<sup>1</sup>, tome premier d'un exemplaire dont *B*<sup>2</sup> forme le tome second. Malheureusement Wolf ne connaissait les mss. *A* et *B*<sup>2</sup> que d'après les analyses souvent trop succinctes de Robert et de Rothe; son travail manque donc parfois de points de comparaison et ses conclusions sur la concordance des branches des deux rédactions laissent à désirer.

Depuis lors, aucun examen ne s'est produit sur les mss. de *Renart le Contrefait* avant l'article que Gaston Raynaud lui a consacré dans la *Romania* (XXXVII [1908], 245-283). M. Paul Meyer a traité la question au point de vue spécial du *Roman d'Alexandre* <sup>2</sup> et M. Léopold Sudre, en émettant sur l'ouvrage du clerc de Troyes de judicieuses et substantielles considérations <sup>3</sup>, n'a pas fait de distinction entre les deux versions.

La présente édition, en faisant mieux connaître le texte de *Renart le Contrefait* permettra de mieux étudier par la suite et ce que l'auteur a tiré des contes d'animaux et les matériaux de toutes sortes qu'il y a agrégés. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire de notre pays seront reconnaissants à M. Gaston Raynaud d'avoir entrepris une publication si importante et d'avoir tant fait pour la mener à bien.

1. *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe*, XLter Band, 1862, 71-86. C'est sans doute par cette notice que M. Adolfo Mussafia a connu *Renart le Contrefait*; il en a extrait le Voyage de Seth au Paradis terrestre qu'il a publié dans son article *Sulla leggenda del legno della Croce* (*Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften [von Wien] Phil.-hist. Classe*, 36ter Band, 1869, 206-212).

2. *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, II (1886), 334-341.

3. Dans Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française*, II (1896), 47-55.





# SOMMAIRE DE « RENART LE CONTREFAIT »

RÉDACTION REMANIÉE.

PREMIÈRE BRANCHE, tome I<sup>er</sup>, page 1-34.

L'auteur raconte qu'il est né à Troyes, qu'il est âgé de 40 ans au moment où il commence son livre, qu'il a été clerc, mais qu'il ne l'est plus. L'oisiveté est d'ordinaire mauvaise conseillère, aussi, pour bien faire, occupera-t-il ses loisirs à composer un nouveau *Roman de Renart*, un *Renart contrefait*, sous la peau duquel il se déguisera pour dire leurs vérités à ses contemporains. Quoi de mieux que de dévoiler à tous le secret qui permet de réussir ici-bas, cet *art* de Renart, si connu des Jacobins et des Cordeliers, et qu'ont pratiqué Enguerran de Marigny et les Templiers (vers 1-414)?

Noble le Lion, le roi des animaux, tient cour plénière; ses vassaux sont accourus à son appel. Sur le conseil de Renart toujours habile à flatter, l'assemblée décide, malgré l'opposition de quelques-uns, pour le bien du royaume, que les pauvres seront pressurés et que les riches auront tous les honneurs et les profits; ces derniers pourront ainsi se dire nobles. Depuis ce jour, les pauvres subissent leur sort. La fortune, toutefois, est changeante, on ne saurait s'y fier; les Templiers, Enguerran et Jourdain de l'Isle en sont des exemples (415-788).

La scène passe sans transition de la cour du Lion au logis d'Isengrin où Hersent, sa femme, lui reproche sa paresse à *acquérir viandes* et son peu d'empressement amoureux. Bien que jaloux, Isengrin, pour avoir la paix, va jusqu'à proposer à Hersent d'être un mari complaisant; mais désespérant de faire entendre raison à une femme, il s'éloigne pour *aler en proye* (789-994).

En sortant, Isengrin rencontre Barbue la Chèvre dans la prairie. Il lui reproche d'être sur ses terres et s'apprête à la dévorer. Celle-ci prétend qu'elle a le droit, de par une charte, de paître en la prairie et consent à être mangée si, d'ici à quelques jours, elle ne produit pas son titre. Le Loup acquiesce à la chose; Barbue s'en va trouver deux chiens qu'elle a nourris autrefois et réclame leur aide et l'appui de leur amitié. A propos d'amitié elle cite des passages de Salomon, de Cicéron, de Sénèque et de bien d'autres (995-1484). La Chèvre fait aux deux chiens un long récit de la première partie de l'histoire d'*Athis et Porphyrias* (1485-2052); ceux-ci lui promettent leur concours et se cachent dans un buisson voisin de la prairie où Barbue, portant entre ses cornes un parchemin vierge de toute écriture, pour figurer la charte réclamée, attend la venue d'Isengrin (2053-2156).

Isengrin, en allant au rendez-vous de Barbue, rencontre Renart qui vient de voler et d'avaler une oie et qui se dit hydropique pour expliquer le gonflement de sa



panse (2157-2262). Isengrin, comptant bien manger la Chèvre, propose à Renart de partager sa proie. Renart, se méfiant, refuse de lire la charte que porte Barbue et qu'Isengrin ne peut déchiffrer; apercevant les chiens, il conseille au Loup de renoncer à son entreprise et lui affirme que la charte doit être valable (2262-2424). Il faut suivre les bons conseils, dit Renart, et non pas les mauvais, pour éviter le sort de Roboam (2424-2531), celui de Crésus (2532-2566), celui de Priam (2567-2636), celui de Nabuchodonosor (2636-2642), celui du comte Ferrant (2643-2814), celui de Manfred et Conradin (2815-2822), celui de Néron (2823-2863), celui d'Enguerran (2864-2920), celui de Pierre Rémi (2921-2944) et celui des Templiers (2945-3010). Renart ajoute à ces exemples des citations de divers auteurs qu'Isengrin essaie de réfuter par d'autres textes (3011-3102).

Renart s'éloigne alors, non sans voir avec plaisir le Loup déchiré par les chiens venus à l'appel de Barbue. La branche finit par l'annonce d'une nouvelle histoire (vers 3103-3198).

DEUXIÈME BRANCHE, tome I, page 35-297.

Pour faire le bien, il faut connaître le mal; pour ne pas imiter Renart, il faut lire ses aventures. L'auteur commence donc un nouveau *Renart*, mais il ne contera pas les amours coupables de Renart et d'Hersent, il rimera un *Renart tout de neuf*, qui dissipera ses tristesses (vers 3199-3252).

Malgré les conseils de Tibert le Chat qui lui conte le fabliau du *Laid Chevalier*, Isengrin vient auprès du Lion porter plainte de ses malheurs conjugaux contre Renart (3253-3381); il rappelle au Lion ses devoirs de roi (3382-3460). Le Lion ne voit guère dans ce cas matière à condamnation; il disserte sur les maris complaisants assimilés à *Thirus* la vipère qui se nourrit de ses excréments et invoque l'exemple des trois pêcheurs (3461-3674). Il rejette tout le blâme sur Hersent. Celle-ci se plaint à son tour d'être délaissée par son mari. Le Lion ordonne à Tibert d'aller chercher Renart (3675-3758).

Tibert va trouver Renart dans son pavillon; longue description de ce pavillon où l'on voit représentés en peinture la *Prise de Troie* (3759-3850), les aventures d'Énée (3851-3864), la *Destruction de Thèbes* (3865-3892), la construction de la tour de Babel (3893-3922), le combat d'Hector et d'Achille (3923-3936), l'histoire de Joseph et de ses frères (3937-4118), celle de Médée et de Jason (4119-4138), celle d'Athis et de Gaïte (4139-4216), celle d'Absalon et de Salomon (4217-4324), celle de Caradoc Briébras (4325-4422), le combat de Lancelot et de Méléagan (4423-4436), et les plaies d'Égypte (4437-4490).

Tibert invite Renart à se présenter à la cour du Lion (4491-4518). Renart se prétend malade et, pour jouer un bon tour au Chat, il l'engage à explorer le poulailler d'un écolier qu'il connaît bien. Pris au piège et battu, Tibert accourt auprès du Lion pour se plaindre lui aussi de Renart (4519-4653).

Grimbert le Taisson, envoyé à son tour à la recherche de son cousin Renart, l'engage à ne pas mettre son orgueil à résister au roi, — nombreux auteurs cités, exemple de l'avarice d'Antigone (4654-4856).

Renart se rend à la cour, repousse les accusations de Tibert et de Hersent et se donne comme médecin (4857-5026). Le Lion demande à être soigné par lui et promet bonne justice. Les jeunes conseillers du Lion exigent alors le châtiment de Renart qui se réclame de l'exemple de Roboam (5027-5090). Après un long réquisitoire



où Gouri le Porc donne carrière à sa *clergie* et une plainte de Chantecler le Coq qui accumule les textes pour justifier la cruauté chez les juges, le Lion, qui a juré de faire mourir Renart, s'apprête à le condamner sans jugement (5091-5536). Grimbert présente la défense de Renart et met le Lion en garde contre les serments aventureux, — Romulus, Hérode — (5537-5726). Renart prend alors la parole et disserte longuement, appelant à son aide une érudition assez confuse. Le Lion, satisfait de la soumission et de la science de Renart, fait taire sa colère et se montre prêt à l'écouter encore (5727-5976).

Sur la demande du Lion, Renart parle longuement de son *art* vieux comme le monde, des Anges déchus (5977-6058), de Nature et de Raison (6059-6408), des Anges (6409-6426), de l'enfer (6427-6441), de la création du monde (6442-6536), d'Adam et Ève (6537-7038), de saint Bernard et du dragon (7039-7091), de saint Jean l'Évangéliste et du jeune homme au fagot d'or (7092-7265), de l'âme et du corps (7266-7324), des fins dernières de l'homme (7325-7436), des diverses sortes d'anges (7437-7456), de la vie d'Adam après le péché et de sa descendance (7457-7584), de la mort d'Adam et du voyage de Seth au Paradis terrestre (7585-7688), des trois grains déposés dans la bouche d'Adam après sa mort et de l'arbre de la Croix (7689-7845), des patriarches (7846-8062), de Nemrod et de la tour de Babel (8063-8152), d'Abraham (8153-8200), de Ninus et de la création de la chevalerie (8201-8363), de la descendance de Noé (8364-8410), de Moïse et de la fuite d'Égypte (8411-8549), des premiers temps historiques (8550-8750), de David (8751-8992), de Salomon — jugement des trois fils et des deux mères, culte des images — (8993-9182), de Roboam, des Macchabées, de César (9183-9230).

Renart entreprend de raconter au Lion l'histoire d'Alexandre d'après un texte latin venu de Constantinople que l'auteur a traduit en *roman* et rimé (9231-9290) :

Amour de Nectanebo pour Olympias et naissance d'Alexandre (9291-10016). Enfance d'Alexandre, il tue Nectanebo (10017-10260); il dompte Bucéphale (10261-10422); il s'empare du royaume de Nicolas (10423-10522); il réconcilie Philippe et Olympias (10523-10686); Pausanias profite de ce qu'Alexandre conquiert l'Arménie pour envahir la Macédoine et tuer Philippe, il est battu par Alexandre (10687-10927); couronnement d'Alexandre (10928-11028); il conquiert Tagant, Escalonne, l'Italie (11029-11078), puis l'Afrique et Thoposin, fonde Alexandrie, visite l'Égypte, s'empare de Tyr et de Sidon (11079-11220); chevauche en Égypte et y voit la statue de Nectanebo (11221-11254); s'en va en Syrie, passe à Damas, assiège Tyr et envoie quatre *dromons* s'emparer de la Sicile et de la Crète (11255-11318); visite Jérusalem (11319-11585). Les satrapes se plaignent à Darius qui envoie une lettre à Alexandre (11586-11758); réponse d'Alexandre (11759-11908); lettre de Darius au satrape des Antiochiens (11909-11966); réponse du satrape (11967-12022); seconde lettre de Darius à Alexandre, qui s'empare de l'Asie Mineure (12023-12124); Alexandre prend ensuite Transigora et Athènes (12125-12174); va de là à Bride et s'empare de Satrape (12175-12216); Darius assemble son armée (12217-12262); Alexandre apprête la sienne, va précipitamment voir sa mère malade (12263-12305); confiant dans les promesses d'Ammon, Alexandre attaque Darius mais il est obligé de se retirer (12306-12370); il s'empare de Tarse et prend un bain qui le rend malade (12370-12398); seconde bataille contre Darius qui est vaincu et dont le camp est pris (12399-12482); lettre d'Alexandre à ses nouveaux sujets pour leur demander 1.000 peaux d'âne et 1.000 vêtements de cuir (12483-12520); maladie d'Alexandre, histoire du médecin Philippe (12521-12640); Darius envoie assassiner Alexandre en Arménie, magnanimité de



celui-ci (12641-12692); Darius s'est enfui à Persépolis, ses lettres à Alexandre et à Porus (12693-12898); Alexandre marche sur Persépolis et bat une nouvelle fois Darius (12899-12954); il visite sur les bords du Tigre le tombeau d'Hector (12955-13030); mort de Darius (13031-13292); Alexandre punit les assassins (13293-13426); ses noces avec Roxane (13427-13462); conquête de Tauris, de l'Hyrkanie et d'Acquilonne où il enferme derrière des portes de cuivre Gog et Magog (13463-13592); nouvelle conquête de l'Hyrkanie et du pays de Caspe (13593-13628); marche sur l'Inde, lettre de Porus, réponse d'Alexandre, nouvelle lettre de Porus, discours d'Alexandre à ses troupes (13629-13894); Alexandre oppose aux éléphants de Porus des images de métal rougies au feu et remporte la victoire (13895-13947); description du palais de Porus, l'arbre merveilleux (13948-14042); il envoie conquérir les châteaux d'Inde, correspondance et rencontre avec Thalestris (14043-14166); conquête de Nysa, nouvelle victoire sur Porus, mort de Bucéphale (14167-14252); découverte de statues contenant des trésors, poursuite des Otifals sur une montagne où Hercule a placé les bornes du monde (14253-14318); il va de là à Ramis, à Dacque, chez les Cistiens, les Aristiens, les Gastices, dans l'île d'Astriche, à Confise (14319-14344); il rencontre des femmes qui ont des massues d'or, un monstre ressemblant à un hippopotame, une quantité d'éléphants, des femmes-chiens, des femmes qui ont des pieds de chevaux, des femmes-fleurs, les Oxydraques (14345-14462); lettre de Dindymus, roi des Bramions (14463-14899); Alexandre rencontre des hommes ayant un œil sur la poitrine, puis des sirènes (14900-14923); il arrive à la cité de Candes, ses aventures avec la reine Candace (14924-15350); il a, dans une cave, une apparition du dieu Séraphin, rencontre des serpents, traverse le Val Périlleux; les femmes du fleuve (15351-15472); arrivée aux colonnes d'Hercule, pays de Madifaubardis, cité d'Oubriamon; il côtoie la Mer Rouge (15473-15591); traversée d'un désert infesté de serpents, victoire sur les Conquerres et sur les Cyclopes; hommes jaunes ayant un œil et la bouche sur la poitrine; palais de Xerxès, roi des Lydiens, et les oiseaux calandres (15592-15712); pays de Madrie et château de Subbagre, Dagesme et le château de Dammantin (15713-15788); le château et l'arbre du Soleil (15789-16118); Alexandre se dirige vers la Mer Rouge, son ascension dans un char attelé de quatre griffons (16119-16220); sa descente au fond de la mer dans un tonneau de verre (16221-16388); caractère d'Alexandre (16389-16442); retour à Babylone; Alexandre fait écrire les lettres où il conte les merveilles de l'Inde (16443-16552); il ordonne une grande fête (16553-16596); lettres d'Olympias et d'Aristote (16597-16772); naissance d'un enfant monstrueux (16773-16826); Antipater machine l'empoisonnement d'Alexandre, mort d'Alexandre, il dicte son testament (16827-17188); son corps est porté à Alexandrie, son tombeau (17189-17284); partage de l'empire (17285-17472); révolte des Athéniens (17473-17520); guerres de Perdiccas, de Néoptolème, d'Antigone, mort d'Eumène (17521-17700); Olympias fait tuer Eurydice et Arrhidée, sa mort (17701-17823); Élior venge la mort d'Alexandre (17824-19186).

Le Lion demande à Renart de lui faire l'histoire des *quatre royaumes antiques*. Renard commence par l'histoire du royaume de Babylone — comparaison d'Acris et de Néron qui fit ouvrir le ventre de sa mère — (19187-19466); histoire de la Grèce (19467-19614); histoire de Carthage, aventures de Didon et d'Énée (19615-19870); histoire de Rome, âge de Saturne (19871-19944), ses successeurs (19954-20068). Fondation de Rome par Romulus (20069-20311); les rois (20311-20439); histoire de Jules César (20440-20880); conjuration de Catilina (20881-21442); suite de l'histoire de César (20443-22166); commencement de l'histoire d'Auguste (22167-22194).



Invité à s'exprimer en prose, Renart fait un exposé de l'histoire universelle jusqu'en 1328. Règne d'Auguste : Hérode, Antoine et Cléopâtre §§ 1-2 ; mort de Virgile, les merveilles qu'il fit § 3 ; naissance de la Vierge §§ 4-5 ; opinion de Jean de Paris et de Methodius sur la date de la naissance du Christ § 6 ; venue de l'Antéchrist § 7 ; prophéties et présages relatifs à la naissance du Christ §§ 8-10 ; notions diverses d'astrologie §§ 11-13 ; sectes juives § 14 ; adoration des mages § 15 ; règne de Tibère, ses maximes § 16 ; baptême du Christ § 17 ; la Passion § 18 ; Hérode Agrippa § 19 ; Hérode Antipas § 20 ; Philon le Juif § 21 ; Caligula § 22 ; Claude § 23 ; saint Pierre à Rome, le phénix, saint Georges § 24 ; Néron § 25 ; Galba § 26 ; Vespasien et Titus § 27-29 ; Domitien § 30 ; Nerva § 31 ; Trajan sauvé par saint Grégoire § 32 ; Hadrien § 33 ; histoire du philosophe Second et de sa mère, son entrevue avec Hadrien § 34 ; évangélisation de la Gaule § 35 ; caractère d'Hadrien § 36 ; Antonin le Pieux § 37 ; Marc-Aurèle, mention d'Hégésippe § 38 ; Commode, sainte Eugénie § 39 ; Hélius Pertinax § 40 ; Sévère, Tertullien, Origène § 41 ; Caracalla, Abgare, roi d'Édesse, vertus d'Alexandre Sévère § 42 ; conversion de l'empereur Philippe, Decius, les sept Dormants § 43 ; Marie l'Égyptienne, guérison d'Aurélien, Saint Germain l'Auxerrois et saint Loup de Troyes § 44 ; les Manichéens § 45 ; Probus § 46 ; persécution de Dioclétien § 47 ; sagesse de Constance § 48 ; Constantin le Grand § 49 ; concile de Nicée, anecdote sur Spiridion § 50 ; fausse accusation contre saint Athanase § 51 ; Julien l'Apostat, sa mort merveilleuse § 52 ; Jovien § 53 ; Valentinien, saint Basile, saint Ambroise § 54 ; saint Martin § 55 ; Barlaam et Jozaphat § 56 ; Marie l'Égyptienne ; sainte Marie § 57 ; sainte Euphrosine § 58 ; origine des Francs § 59 ; règne de Théodose §§ 60-61 ; prise de Rome par les Vandales § 62 ; le roi Artur, la reine Genvère et Merlin vivent au temps d'Honorius § 63 ; Marcien et Léon §§ 64-65 ; conversion de Clovis § 66 ; règne d'Anastase, deux évêques sont brûlés par le feu du ciel à Carthage pour avoir mal parlé de la sainte Trinité § 67 ; règne de Justinien, histoire du clerc Théophile § 68 ; Justinien § 69 ; règne de Maurice § 70 ; une cloche de Saint-Étienne de Sens est transportée à Paris. Héraclius reprend la vraie Croix à Codrus § 71 ; Isidore de Séville § 72 ; Dagobert § 73 ; Mahomet § 74 ; règne d'Héraclius § 75 ; Héraclius Constantin § 76 ; les Monothélites, saint Pierre d'Auvergne, résurrection d'un mort en Angleterre § 77 ; translation de saint Benoît à Fleury-sur-Lolre § 78 ; saint Léger et saint Vigile § 79 ; fondation de l'abbaye de Fécamp § 80 ; Bède le Vénérable § 81 ; saint Lambert § 82 ; règne de l'empereur Philippe II § 83 ; grandes expéditions des Sarrazins § 84 ; règne de Constantin IV § 85 ; couronnement de Pépin § 86 ; histoire de saint Gengoul § 87 ; histoire du crucifix sanglant de Syrie § 88 ; Charlemagne § 89 ; histoire d'Ami et Amile, expédition contre les Lombards § 90 ; expédition d'Espagne § 91 ; règne de Constantin et d'Irène ; Alcuin et l'école du palais ; comment tous les moines de Saint-Martin-de-Tours sauf Ithier furent tués en punition de leur mauvaise conduite § 92 ; règne d'Irène, Charlemagne rétablit le pape à Rome, ses vertus § 93 ; portrait de Charlemagne, guerre d'Espagne, construction de Saint-Denis, de la Sainte-Chapelle d'Aix, concile d'Aix-la-Chapelle § 94 ; Louis le Débonnaire, merveille en Thuringe, jeûne extraordinaire d'une pucelle à Commercy, Hilduin, Théodulf en prison à Angers § 95 ; partage de l'empire § 96 ; mort de Lothaire, des anges emportent son âme ; lutte de Louis le Germanique et de Charles le Chauve ; dédicace de Saint-Père de Cologne, Edmond, roi d'Angleterre, est tué par les Danois § 97 ; Baudouin de Flandre enlève Judith, fille de Charles le Chauve, règne de ce prince § 98 ; Charles le Gros, Alfred, roi d'Angleterre, installation des Normands en Neustrie § 99 ; Charles le Simple, fondation de Cluny, retour des reliques de saint Martin à Tours § 100 ; Cluny § 101 ; Charles



le Simple § 102 ; Otton I<sup>er</sup>, Hugues le Grand, évangélisation du Danemark § 103 ; Otton III, Louis d'Outremer, Hugues Capet, merveilles accompagnant la mort de saint Dunstan § 104 ; Gerbert, sa vie, sa science de la nécromancie, la statue magique du Champ de Mars, sa mort § 105 ; Odilon de Cluny, un ermite d'Orient voit les démons torturés par lui § 106 ; Robert le Pieux, merveilles de l'an mil § 107 ; les Danseurs maudits § 108 ; Eudes de Champagne échange Beauvais contre Sancerre, le prêtre laid devenu archevêque de Cologne § 109 ; la nonne adultère et le chevalier, Richard de Normandie se fait moine à Fécamp § 110 ; Gui d'Arezzo § 111 ; vertus de Robert le Pieux, statue magique de Pouille § 112 ; Henri III, empereur, amours de sa sœur, religieuse, avec un clerc, il fait évêque un clerc concubinaire, fin d'une querelle entre les gens de Fulda et ceux de l'évêque de Mayence, miracle survenu à Henri enfant § 113 ; Édouard d'Angleterre envoie un messenger aux sept Dormants d'Éphèse § 114 ; Benoît IX § 115 ; une femme enchaînée par les diables en Angleterre § 116 ; la Vénus d'Ille § 117 ; invasion de couleuvres à Tournai, Hugues de Cluny, l'astrologue qui veut voler § 118 ; saint Lanfranc, femme monstrueuse en Normandie, Guillaume le Conquérant § 119 ; saint Étienne de Grandmont § 120 ; Grégoire IX § 121 ; Yves de Chartres § 122 ; Guillaume le Roux et le chaussetier § 123 ; pénitence de Foulques Nerra § 124 ; les deux clercs de Mantes § 125 ; concile de Clermont et la croisade, mort d'Henri IV empereur, invasion de souris, Pierre-Alphonse § 126 ; Philippe I<sup>er</sup> roi de France § 127 ; saint Bernard, Hugues de Saint-Victor § 128 ; Innocent II § 129 ; Thibaud de Champagne § 130 ; Conrad III § 131 ; Aliénor de Guyenne § 132 ; Pierre Lombard, saint Thomas Becket, Maurice de Sully § 133 ; couronnement de Philippe Auguste § 134 ; hostie sanglante d'Orléans, saint Pierre de Clairvaux, vertus de Philippe Auguste § 135 ; siège d'Acre, massacre des Juifs à Braie, miracle de Déols § 136 ; Maurice de Sully ; conquête de la Normandie par Philippe Auguste § 137 ; saint Dominique et son ordre § 138 ; Otton IV § 139 ; Frédéric II empereur § 140 ; Bouvines, mort de saint Dominique et de Philippe Auguste § 141 ; suite des rois de France jusqu'à Louis-VIII § 142 ; Louis IX § 143 ; croisade des Pastoureaux, Guillaume de Saint-Amour § 144 ; mort de Louis IX § 145 ; Philippe III, concile de Lyon § 146 ; Pierre de La Brosse § 147 ; Nicolas III, croisade d'Aragon § 148 ; prise d'Acre § 149 ; Boniface VIII, canonisation de saint Louis, matines brugeoises § 150 ; attentat d'Anagni § 151 ; Clément V, Enguerran de Marigny § 152 ; Clément V décide la croisade en 1308 § 153 ; les frères d'Aunay, Jean XXII, mort de Philippe le Bel § 154 ; Philippe le Long § 155 ; massacre de juifs et de lépreux § 156 ; Jean de Pouilly § 167 ; Charles le Bel § 158 ; Pierre Rémi, guerre en Gascogne § 159 ; croisade contre Galéas Visconti § 160 ; Édouard II, roi d'Angleterre § 161 ; hiver de 1325 § 162 ; supplices de Hugues le Dépensier et de son fils § 163 ; mort de Charles le Bel, supplice de Pierre Rémi § 164.

TROISIÈME BRANCHE, tome II, page 1-10.

L'auteur, trompé par ses amis, maîtres de son secret, ne se lamentera pas ; il négligera de parler de ses malheurs et imitera la patience savante de Renart dont il contera les aventures (vers 22415-22642).

Malade et vieux, Renart sent venir sa fin ; devant sa maison il entend un Vilain se plaindre d'avoir été dépouillé de ses biens par son seigneur en punition de sa désobéissance (22643-22918). Renart engage le Vilain à se méfier de l'orgueil et lui cite la fable du Chêne et du Jonc (22919-23093) ; c'est le péché d'orgueil qui a perdu les Flamands à Cassel (23094-23224) et a causé la perte d'Enguerran de Marigni, de Pierre Rémi, de Jourdain de l'Isle, de Manfred et de Conradin (23225-23258).



Une humble condition épargne au sage des malheurs semblables à ceux d'Hécube, d'Hélène, de Sysigambis, de Darius ou de Roxane, Renart renvoie le vilain consolé (23259-23348).

QUATRIÈME BRANCHE, tome II, page 11-74.

Vieux et près de mourir, Renart, retiré chez lui se plaint d'avoir gâté sa vie et d'être resté pauvre (23349-23420). Sa femme lui reproche de ne pouvoir nourrir ses enfants et de n'avoir pas réussi dans la vie comme Pierre Rémi (23421-23488). Soutenu par de bons exemples qu'il trouve dans son érudition, Renart se décide à aller se confesser (23489-23716). Il rencontre en chemin la Peur qui le menace de l'enfer en punition de ses fautes (23717-23960), puis Nature qui l'engage à mener joyeuse vie, tout en se gardant des vieilles impudiques (23961-24442), Raison enfin qui l'invite à se repentir et à se confesser, comme il en avait déjà manifesté l'intention (24443-24642).

Renart va donc se confesser à un ermite; il s'accuse d'avoir jusqu'alors vécu de vol (24643-24770). L'ermite le chapitre en citant force textes (24771-24940). Renart lui raconte sa vie qui jusqu'en 1334 a été celle d'un débauché. Successivement avocat, médecin, astrologue, courtier, *bordelier*, *houlier*, usurier, il a tiré profit de toutes ces professions; actuellement il vit avec une femme qu'il n'a pas épousée (24941-25305). L'ermite lui conseille de se repentir (25306-25445). Renart serait assez disposé à le faire, mais ce qu'il ne saurait regretter ce sont les vols qu'ils a commis au détriment des nobles, des gens d'église et des ordres mendiants qui méprisent les vilains et pressurent les malheureux; tous ces grands seigneurs comme Pierre Rémi, ces évêques, ces officiaux, ces cardinaux, amis de la bonne chère, de la luxure et du jeu, restent impunis tandis que les vilains sont pendus (25446-25764). L'ermite renonce à donner l'absolution à Renart et l'engage à faire le pèlerinage de Rome (25765-25770).

Habillé en pèlerin, Renart trouve sur sa route Bernart l'Ane et ses deux fils Timer et Fromont, qui se livrent sur son compte à quelques réflexions (25771-25894). Renart, qui connaît ses auteurs, engage les trois ânes à ne juger les actions de personne, leur raconte à ce propos la légende de saint Marcel qui, quoique voleur de grand chemin, gagna le paradis par sa charité; il leur cite l'exemple des *Deux frères* dont l'un, chantre, n'était qu'un orgueilleux tandis que l'autre cachait une haire sous ses habits élégants (25895-26178). Renart propose à Fromont, qui accepte, de l'accompagner à Rome; Belin le Mouton consent aussi à être du voyage (26179-26292). Mais bientôt effrayés par la longueur de la route, ils abandonnent la partie et Renart renonce lui-même à son *Pèlerinage* pour rentrer chez lui (26293-26345).

Renart se demande alors quel métier il exercera et passe en revue, non sans se laisser aller à sa verve satirique, l'état de changeur (26346-26386), de drapier (26387-26470), d'orfèvre (26471-26534), d'épicier (26535-26850), de pelletier (26851-26926), de taver-nier (26927-26980); il se résout enfin à se faire laboureur, mais, ne pouvant y réussir, il revient à son ancienne vie et se prépare de nouveau à « quérir aventure » (26981-27093).

Renart fait la rencontre de Tiécelin le Corbeau; il veut le confesser. Tiécelin s'y refuse et conseille à Renart, sous peine de représailles, de ne point manger ses petits; il les reconnaîtra facilement, car ce sont les plus beaux oiseaux de la forêt (27094-27238). Renart promet de les épargner et les mange cependant, alléguant qu'ils étaient très laids et que Tiécelin aurait dû s'expliquer plus clairement (27239-27326); exemple du *Marchant de cendres* dont le valet brûle le cheval pour en faire des cendres (27327-27426).



Poursuivant sa route, Renart engage la conversation avec Frobert le Grillon, auquel il voudrait, dit-il, se confesser. Frobert ne se laisse point approcher mais conseille à Renart de se soumettre à Raison (27427-27574). Révolte de Renart qui prétend que Raison a toujours cherché à nuire à lui et aux siens; s'il a obtenu sur elle quelques avantages passagers comme la reprise d'Acre en 1291 et l'échec de la croisade de 1310 (27575-27664), elle a bien pris sa revanche en abattant la puissance des Templiers, en persécutant les Juifs (1306 et 1320), en laissant se fonder l'ordre des Jacobins et des Cordeliers, en présidant à la déconfiture de Pierre Rémi (1328) et à la défaite des Flamands (1338), enfin en tournant contre lui-même ses bons amis, « ceux d'Ylles » (27665-27786).

Renart, sans plus se soucier de Frobert, se rend à une abbaye de moines pour apaiser sa faim; mais l'abbaye est pauvre, mal tenue, et Renart ne trouve qu'un puits où il va pouvoir étancher sa soif. Il descend dans un seau mais ne peut remonter; il invoque alors Raison et lui demande de lui venir en aide (27787-27884). Durant ce temps Isengrin, qui de son côté cherchait pâture, arrive au puits, y aperçoit Renart et croit reconnaître dans son ombre réfléchi par l'eau sa femme Hersent en galante compagnie; il hurle sa plainte que l'écho lui renvoie (27885-27978). Renart prend la parole à son tour et se disculpe en représentant à Isengrin que Hersent et lui sont dans un paradis qui regorge de gras moutons; il invite Isengrin à venir les rejoindre (27979-28064). La gloutonnerie pousse le Loup qui se place dans un seau et fait remonter l'autre où se tient Renart. Renart sort, crache dans le seau et laisse Isengrin à ses réflexions (28065-28306). Bientôt découvert par les gens de l'abbaye, le Loup s'échappe à grand peine (28307-28328). Plaintes de l'auteur contre la corruption qui empire depuis quarante ans, 1290-1330; l'art de Renart est maître du monde, — falsification des monnaies — (28329-28380).

La femme et les petits de Renart se plaignent de mourir de faim. Renart se propose d'emmener l'un d'eux pour chasser avec lui, mais auparavant il se met à *chasoier sat maisnie*, entremêlant son discours de nombreux textes. Il recommande à ses fils de ne pas se disputer, de se souvenir de ses bienfaits, de se montrer bons amis, de n'être ni moqueurs, ni orgueilleux, ni envieux (28381-28763), de ne pas reprocher aux autres leurs propres défauts — *fabliau de la Nonnette* — (28764-28818), de ne pas trop orner leur demeure — *Diogène crachant au visage d'un propriétaire trop luxueux* — (28819-28870), de ne pas être médisants, — *histoire de Keu, frère de lait et sénéchal du roi Artur* — (28871-28944), d'aimer les bons conseillers (28945-28978), de chercher les plaisirs honnêtes (28979-29042), d'éviter la gloutonnerie (29043-29076), de ne pas jurer (29077-29106), de ne pas se mettre *en amour de femme, spécialement en putage* (29107-29239), de ne pas mépriser les avis de leurs parents — *Dédale et Icare* — (29231-29330) et d'exercer leur jugement mieux que ne le firent le comte Ferrant (29331-29350) et le clerc Virgile, victime d'une femme (29351-29534) — *énumération des Merveilles de Virgile* (29535-29662).

CINQUIÈME BRANCHE, tome II, page 75-85.

Renart désigne l'aîné de ses fils, Percehaie, pour l'accompagner en expédition. Ils se rendent tous deux à une ferme, prennent chacun une poule, mais Percehaie est aperçu par les vilains; Renart pour sauver sa vie se résigne facilement à faire tuer son fils et retourne tranquillement chez lui (vers 29663-29870).

Après un prologue assez inattendu sur la grâce, l'auteur qui sait que les bonnes



bourdes font toujours plaisir, annonce qu'il racontera comment Renart après avoir longtemps dupé les autres, fut à son tour berné et maltraité (29871-30016). Depuis la mort de son fils, Renart est resté caché, il se décide à sortir et entre dans la forêt (30017-30056). Brichemer le Cerf, malgré les conseils de Grimbert, y étale sa joie et sa gaité; rencontrant Renart, par manière de jeu, il le prend sur ses cornes, le promène ainsi, puis le jette en l'air et le laisse retomber tout meurtri; Renart jure de se venger (30057-30156). Tiécelin le Corbeau, témoin de la scène, remontre à Brichemer tous les inconvénients de la gaité parfois; elle donne lieu à une vengeance différée (30157-30245) — histoire du Lombard faisant tuer un Provençal pour se venger, après vingt-cinq ans d'amitié, d'une injure reçue antérieurement (30246-30334). — Brichemer s'éloigne indifférent à la haine que lui a vouée Renart (30335-30344).

Revenant chez lui, Renart fait une nouvelle rencontre, celle de Brun l'Ours qui, croyant être aimable, lui met la patte sur la tête, le bouscule pour l'engager à jouer, le lance en l'air, enfin le malmène si bien qu'il le laisse gisant à terre sans connaissance (30345-30408). Droin, l'ennemi de Renart, a vu la chose, il interpelle Brun et lui reproche sa folie (30409-30490). Ne connaît-il pas l'histoire du *Pèlerinage de Renart*, où, voyageant de compagnie avec Bernart l'Ane, Renart ravage un poulailler et n'est pas condamné pour ce méfait, tandis que Bernart est puni pour avoir brouté quelques plants de persil (30491-30548). Qu'il se souvienne aussi de ce Vilain enrichi, qui ne sut pas comprendre le conseil donné par Salomon enfant et maria sa fille à un mauvais chevalier (30549-30672). Cependant Renart reprend ses esprits et gagne son logis, maudissant la boîteuse qu'il a aperçue le matin et qui lui a porté malheur. Hélas! tous ses maux viennent de sa pauvreté! (30673-30730.)

#### SIXIÈME BRANCHE, tome II, page 87-118.

Entendant aboyer des chiens, Renart veut fuir; mais battu et pris, il est jeté sur le dos d'un Vilain; il s'échappe en le mordant à la fesse (30731-30818). Nouvelles lamentations: Renart se compare aux Lépreux et aux Juifs persécutés en 1320 (30819-30858). Que sont cependant ses infortunes auprès des malheurs d'Hécube, de Sysigambis, de Roxane, d'Olympias, de Jourdain de l'Isle, d'Enguerran, de Pierre Rémi, de Gérard de La Guelle (30859-30938), et surtout de Guichart, évêque de Troyes, le protégé de la reine Jeanne (30939-31088).

Tout en se lamentant, Renart arrive près d'une ferme; les poules fuient à son approche, Chantecler le Coq les rassure puis s'endort (31089-31290). Pendant son sommeil il rêve qu'il est pris; il demande l'explication de ce rêve à Pinte la Poule qui déclare que les hommes devraient de pas toujours dédaigner l'avis des femmes (31291-31322), comme ont fait Hector, victime d'Achille (31323-31340), et le comte de Bar qui mourut à Athènes en 1337 (31341-31360); elle lui fait honte de sa peur (31361-31475). Chantecler, apercevant Renart, lui crie de s'en aller. Renart proteste de ses bonnes intentions, il s'est converti (31476-31556); le père de Chantecler lui a recommandé autrefois son fils; que Chantecler ait confiance en lui, qu'il le croie (31557-31616) — le Vilain et l'âne aux deux paniers — (31617-31723); Renart sait faire pleurer les béguines à ses sermons, il mérite qu'on l'écoute (31724-31770). Chantecler n'a confiance qu'en Dieu (31771-31792) — les deux aveugles de Rome (31793-31866), les deux clercs et leur seigneur (31867-32108). — Avec de nombreuses citations, Renart demande à Chantecler son amitié (32108-32394); diatribe contre les moines



noirs, les Jacobins, etc. (32395-32486); Renard pleure et se repent comme jadis saint Paul (32487-32602) et comme aussi sainte Marie l'Égyptienne — histoire de cette sainte — (32603-32816). Dieu le prendra en pitié, que Chantecler ne conserve donc point un cœur de pierre (32817-32866). Chantecler demande à Renart comment il s'est converti; c'est depuis que, connaissant la vie de saint Urbain, lui dit Renart, il a pu entendre les harmonies célestes (32867-32952). Chantecler voudrait bien jouir de pareille faveur. Renart lui dit alors de se confesser à lui qui est prêtre; Chantecler se contente de dire ses oraisons (32953-33016). Renart lui fera voir d'abord l'enfer, mais comme on ne doit pas voir deux choses à la fois — histoire de la femme de Loth — (33017-33150), il lui ordonne de coller un œil contre terre et de fermer l'autre; Chantecler obéit et Renart profite de l'occasion pour le happer (33151-33223).

Chantecler cependant a encore la force de parler à Renart; il excite sa vanité et l'engage à narguer les vilains qui le poursuivent. Renart s'écrie alors qu'il reviendra prendre les poules. A peine a-t-il ouvert la gueule que Chantecler s'échappe. Comme on l'a vu plus haut, l'excès de joie est parfois nuisible (33224-33280).

Renart recommence à se plaindre de la pauvreté, cause de tous ses malheurs (33280-33382). Pauvreté lui apparaît sous les traits d'une vieille femme hideuse pour lui dire que les hommes n'ont que le sort qu'ils méritent (33383-33547) — infortunes du curé de l'Épine (33548-33624) — et vont au-devant des châtiments qui les atteignent — histoire de Catilina (33625-33702), de Tarquin le Superbe (33703-33773) de Jean de La Coste, bourgeois de Troyes, ruiné et emprisonné en 1310 (33774-33804). — Le seul remède à tous les maux est de suivre Raison et de se confesser (33805-33868).

#### SEPTIÈME BRANCHE, tome II, page 119-171.

Renart rencontre le prêtre Hubert, nom qui désigne le Milan ou Escoufle, et lui demande de recevoir sa confession. Hubert, désireux de convertir Renart, lui adresse un long sermon où il lui parle des attributs de Dieu, de la science du bien et du mal (33869-34125), et des sept arts libéraux dont l'Astronomie est le principal (34126-34364) — allusion à la mort de Virgile (34289-34308). — Renart s'accuse d'Orgueil — méfaits de l'Orgueil — (34309-34530) — développement sur l'Éther, les quatre Éléments et l'enfer — (34531-34758). Renard s'accuse ensuite d'Envie (34759-34884) — développement sur les sept Planètes, le calendrier et l'influence des astres (34885-35280), — puis de Colère (35281-35320), d'Accide (35321-35404) — développement sur le Repentir et l'Espérance (35405-35484), sur la mort de Judas (35485-35510), sur la mesure de la terre, la grandeur des planètes (35511-35718), sur la miséricorde divine (35719-35830), — exemple de l'homme ramant contre le courant — (35831-35866). Renart se confesse d'Avarice (35867-35909) — le bailli et les deux plaideurs (35910-35970), satire contre les seigneurs possesseurs de colombiers (35971-36040) contre les ménestrels (36041-36199), passage sur l'excellence de l'Astronomie, le nombre des étoiles et le Paradis — (36200-36465). Renart s'accuse de Luxure (36466-36622) — la Luxure est cause du péché d'Adam, de la guerre de Troie, de la mort de saint Jean-Baptiste (36623-36644), — et enfin de Gourmandise (36645-36794).

Après avoir entendu cette confession, le Milan demande à Renart s'il n'a pas à son actif quelques bonnes œuvres qui lui feraient trouver grâce devant Dieu (36795-36826). Renart énumère une série d'abus qu'il prétend avoir innovés, et en profite pour se livrer à une satire de l'état social au *xiv<sup>e</sup>* siècle. Il parle en termes sévères de l'élec-



tion des premiers rois venus après l'âge d'or (36827-36918), de la chevalerie fondée par Ninus, de l'orgueil, de l'avidité, des rapines des seigneurs (36919-37036), de l'origine de l'Usure — histoire des deux enfants juifs — (37037-37136), de la taille et de la dîme (37137-37192), du formariage (37193-37306), des mainmortes (37307-37386), de la création du servage par Charlemagne lors du départ pour l'Espagne — fondation de Provins — (37387-37559), de l'exercice du droit de formariage, de sa première application en Bourgogne — le chevalier Othon — (37560-37696), de la justice ecclésiastique (37697-37720), du prêt sur gage et du jeu de dés (37721-37756), des avocats (37757-37780), de la Luxure (37781-37794), des droits sur les foires et sur les héritages (37795-37910), des corvées (37911-37925), des mainmortes (37926-37972), — allusion à l'achat fait par Louis IX de la mouvance des comtés de Blois, de Chartres et de Sancerre ainsi que de la vicomté de Chateaudun (37973-38019) —, du roi qui fait argent de tout — Nicolas Cholet, grand procureur de Champagne — (38019-38082). Les vilains supportent toutes sortes de vexations sans se rebeller — allusion à la dame de Doches qui s'empara en 1300 d'un linceul sur le cadavre d'une de ses vassales — (38083-38222).

Par un revirement inattendu, Renart en vient à plaindre aussi les nobles qui paient des amendes plus fortes que les vilains et n'ont guère plus de liberté puisqu'ils dépendent d'autres seigneurs (38223-38272) — allusion à la requête des seigneurs de Champagne demandant à Louis le Hutin de permettre les guerres privées — (38273-38311); ils se ruinent pour porter secours à leurs suzerains et acquitter les droits de fief; les enfants sont dépouillés pendant leur minorité (38312-38466). Le sort des bourgeois est meilleur, ils font défendre les intérêts des mineurs par des tuteurs (38467-38488), ils peuvent aliéner leurs biens pour 19 et même 27 ans, tandis que les fiefs nobles ne se cèdent que pour trois ans (38489-38522), ils font ce qu'ils veulent, ne vont pas en guerre. En Champagne seulement, ils sont écrasés par les impôts (38523-38574). Renart conclut en déclarant que ce qui doit arriver arrive. Le Milan conteste cette théorie fataliste et soutient que l'homme est l'artisan de ses propres malheurs — digression sur les mauvaises monnaies — (38575-38682).

A l'appui de sa thèse, le Milan cite l'histoire du chanoine Guillaume Brulé, qui vivait à Troyes en 1316; il battait ses gens et fut tué par eux (38683-38757). Le Milan raconte encore l'histoire de Brulé de Troyes, qui mourut en 1280 victime de son amour du gain (38758-38920) et celle d'Hémarl de Provins, à qui sa bêtise coûta la vie en 1322 (38921-38964).

Renart demande en pleurant au Milan de lui donner l'absolution; celui-ci après un refus finit par y consentir. Il s'approche de Renart qui le saisit et l'emporte au logis, se vengeant ainsi du tour que Chantecler lui a joué (38965-39024).

HUITIÈME BRANCHE, tome II, page 173-194.

L'homme a tort de ne pas reconnaître par sa bonne conduite tout ce que Dieu a fait pour lui; qu'il songe aux peines qui l'attendent après la mort! (39025-39184.) L'homme fait le mal par habitude (39185-39222); il suit la voie de Renart et ne songe qu'à la vie mondaine et matérielle (39223-39424). Le mal est général, les clercs eux-mêmes y succombent; la femme joue son rôle néfaste (39425-39440) — histoire de Samson et de Dalila — (39441-39878); l'amour est chose dangereuse, l'auteur l'a éprouvé lui-même (39879-39984). Après avoir fait ce sermon, Tibert dont le nom apparaît seulement ici, s'en va (39985-40012).



Chemin faisant, Tibert rencontre une Tigresse, qui depuis sept ans n'a pas mangé. Elle cherche vainement la proie qui lui convient : une femme fidèle et obéissant à son mari (40013-40060). Tibert s'en vient avec elle au marché de la ville, lieu de réunion des ménagères. Malgré les avis de Tibert, pas une femme ne fuit à l'approche de la Tigresse; toutes, plus ou moins complaisamment, se plaignent de leur mari et vantent les qualités de leurs amants (40061-40440). A défaut d'une femme fidèle, la Tigresse déclare qu'elle se contenterait d'un ouvrier consciencieux et travailleur. Arrivée sur la place où se fait l'embauchage, elle constate que tous les ouvriers trompent et volent leurs patrons, aussi bien les couvreurs (40441-40666), que les charpentiers (40667-40777) les vigneron, les faucheurs, etc. (40778-40796). La Tigresse attendra donc une meilleure occasion pour se nourrir, éprouvant autant de dégoût pour les marchands hâbleurs, les taverniers grossiers, les avocats menteurs, les moines impudiques, les usuriers impitoyables et les seigneurs orgueilleux (40797-40896).

Changeant de matière, l'auteur fait l'éloge de la Patience, c'est elle qui a permis de supporter les misères des années 1337 à 1339, où, en prévision d'une guerre avec l'Angleterre, tout le monde dut payer de sa personne ou de son argent; ce fut la ruine pour beaucoup (40897-41008). Grâce à la Patience on vit de peu, on trouve toute chose bien faite, on n'attache pas d'importance à la parure (41009-41060) et l'on n'imité pas le Corbeau qui, pour se faire beau, se couvrit de plumes d'emprunt (41061-41150). L'ouvrage finit sans conclusion.

## SOMMAIRE

DES VARIANTES LES PLUS IMPORTANTES DE LA PREMIÈRE RÉDACTION, PUBLIÉES  
A LA SUITE DE LA RÉDACTION REMANIÉE.

Caractère d'épopée animale qui marque le Roman de Renart, t. 1<sup>er</sup>, p. 299-300.

Satire contre les courtiers, I, 300.

Méchanceté de Renart pour les pauvres, I, 301-2.

Isengrin déclare que les puissants peuvent tout se permettre I, 302-3.

Renart, après la mort de son fils Percehaie, se réjouit d'être encore sain et sauf, I, 306; histoire des cerises qu'il convoite mais ne peut manger, 306 a-307; sous prétexte de guérir les petits de Droin, il les croque, 307-308; puis pour consoler Droin, il lui conte l'exemple du marchand Alcidès, dont le fils fut victime de sa crédulité, 308-309 a; Droin jure de se venger, 309 a-310; amours adultères, surprises par Isengrin, de Renart et d'Hersent, 310-312 a; Drouin veut se venger de Renart avec l'aide du chien Roonel; il s'acquiert par des bienfaits la reconnaissance du chien, 312 a-314; puis lui expose ce qu'il attend de lui, 314-315; — fabliau de *Merlin Merlot* ou le *Vilain asnier*, 315-316 —; le chien se cache dans un buisson et se précipite sur Renart lorsque Droin l'a attiré à bonne portée, 316-318; Droin jouit de sa vengeance, 318-318 a.

Blessé et dolent, Renart reçoit la visite de son cousin Grimbert qui lui reproche son ingratitude et sa trahison envers Droin, 318 a-319; qu'il se souvienne du sort du comte Grifon qui a trahi Charlemagne, 319-320; — exemple du *Témoin de Bourgogne*, 320-321; — Grimbert lui donne rendez-vous à la cour du Lion, 321-321 a.

Plaintes des animaux contre Renart, I, 322-322 a.

Mésaventure de Tibert à qui Renart a conseillé de voler le lard d'un prêtre et qui ne se tire d'affaire qu'en mordant cruellement le prêtre qui l'avait saisi, I, 323-325.



Exemple du *Destrier évité*, I, 325-326.

Malgré toute la part de responsabilité qui incombe à Hersent, Noble le Lion est décidé à se montrer impitoyable envers Renart, I, 326.

Commencement de l'histoire d'Alexandre; ses maîtres — développement sur Socrate — divers synchronismes; puissance d'Alexandre, I, 328-329 a.

Rois fabuleux de l'Italie jusqu'à Latin, détrôné par Énée, I, 333-334 a; fondation de Rome, I, 334; histoire d'Auguste et de Tibère, I, 344; Caligula, 344-345; Claude, 345-345 a; Néron, 345 a-346; Vespasien et Titus, sa guérison par sainte Véronique, destruction de Jérusalem, 346-347 a; Domitien, martyr de saint Jean l'Évangéliste, 347 a; Nerva, Trajan, etc., 347 a-349 a; Constantin, 349 a-350; de Julien à Héraclius, 350-351; Mahomet, 351 a; défaite des Sarrazins devant Troyes, fondation de Vandeuves, 352-352 a; Charlemagne et l'expédition d'Espagne, 352 a-355; histoire des empereurs et des papes jusqu'au pape Urbain de Troyes, 355-366.

Le Lion demande à qui il doit se fier; Renart, après bien des hésitations lui énumère les défauts des différentes nations (incomplet dans le ms.) I, 366-367; satire contre les prélats (incomplète du commencement) 367-367 a. Renart peut enfin prendre congé du Lion, 367 a.

Souffrances causées par la jalousie, t. II, 196-198.

Sur la justice vassale de la Cour de Rome, II, 198.

Renart consulte un Vilain sur le métier de Laboureur, II, 198-199.

Imprécation contre le Vilain; passage sur le Grillon, II, 200.

La Perdrix prise au piège, II, 200-201.

Satire contre les Hospitaliers II, 201.

Le crime de Caïn; passage sur le jugement de Pilate, II, 202-1.

Variante de l'histoire d'Antigone et du mendiant, II, 203.

Persécution des Juifs en 1321, II, 206-7.

La jeunesse de Renart, II, 207-208.

Fin de la vie de sainte Marie l'Égyptienne, II, 208-209.

Jésus et la Femme adultère, II, 209.

Apologue de l'*Archer blasphémateur*, II, 211-212.

Renart, tout en demandant l'absolution, pense à des poussins qu'il croquera, II, 213.

Les *bons dits* aident à se bien conduire et gardent d'oisiveté. L'auteur écrira donc une nouvelle branche de Renart où l'on trouvera matière à s'instruire, II, 215-217 a.

Après avoir mangé le Milan, Renart songe à reprendre sa vie, II, 217 a-219. Tibert vient lui rendre visite et lui raconte ses malheurs: alléché par l'odeur d'un morceau de lard, il a été pris au piège, battu et mordu par les chiens; il trouve ce châtiment mérité, 219-219 a. Renart le dissuade d'une telle pensée et, reprenant une idée chère à l'auteur, veut démontrer que l'homme n'est jamais victime que de sa propre folie. Il lui cite donc l'exemple de Chilpéric, 220; — passant en revue les rois mérovingiens depuis qu'Énée a fondé Sicambre, 220-221, Marcomir, 221, Pharamond et Clodion, 221 a-222, Mérovée, 222, Clovis, 222 a-224, et ses fils, 224-224 a. — Chilpéric trop confiant en Frédégonde, 224 a, fait tuer Galeswinthe, 225, enferme Audovère dans une abbaye, 225-226, fait tuer Sigebert, 226-227, fait disparaître les fils d'Audovère, 227-227 a, et finit par être tué à l'instigation de Frédégonde, 227 a-228. Règne de Clotaire II, 227-229; Dagobert, 229-229-a; Clovis II, 229 a-230; Childéric III et la lignée carolingienne jusqu'à Charlemagne, 230-231; — que l'histoire de Chilpéric serve de leçon à Tibert et lui apprenne à se méfier des femmes. Tibert quitte alors Renart, 231.

Renart est abordé par un homme qui lui demande s'il doit se marier; la dame est



jeune et belle, elle a déjà un amant mais elle se repent, II, 231-232 ; Renart engage cet homme à se défier : il est aussi difficile d'empêcher une femme d'aimer, qu'une chèvre de brouter — histoire de Barbue — 232-233 ; il lui raconte encore pour le dissuader du mariage le *Lai du Laustic* dont les héros sont devenus dans sa bouche le roi d'Angleterre Édouard et la reine Gentille, 233-234 a, et l'histoire de Béclarel, 235-239 a ; enfin pour lui montrer combien une vie tranquille est préférable à l'état de mariage, il lui fait entendre la fable des *Deux souris* ; l'homme s'en va, convaincu, 239 a-241.

En l'été 1322, Renart rencontre Isengrin qui lui propose d'aller manger le poulain de Fauve la Jument. Renart accepte, mais la chose ne réussit pas à Isengrin, II, 241-243.

Après cette aventure, Renart aperçoit des oiseaux ; il cherche à les émouvoir en manifestant un grand repentir de ses fautes passées, II, 243-243 a ; les oiseaux s'approchent et Renart leur fait un sermon sur l'obéissance et la patience, 244 ; il parle à ce propos de Moïse et des plaies d'Égypte, 244 a-245 a ; Isengrin survient furieux ; Renart s'enfuit et, jouant à cache-cache avec Isengrin dans un four à chaux, finit par se débarrasser de lui, 246-246 a.

Renart pénètre dans un bois et aperçoit Tibert couché sous un arbre ; pour se moquer de lui, il lui fait croire que des levriers sont à ses trousses. Tibert se fatigue à courir et, quand réellement surviennent les chasseurs et les chiens, il n'a d'autre ressource, pour se mettre en sûreté, que de grimper dans un arbre, tandis que Renart s'esquive, II, 247-248 a. Les chasseurs jettent des pierres au Chat qui profère plaintes et menaces contre les nobles, 248 a-249, et leur cite l'exemple du Faucon et de l'Épervier 249-258 a. L'auteur finit sans conclure.

---



LE ROMAN  
DE  
RENART LE CONTREFAIT





# RENART LE CONTREFAIT

RÉDACTION REMANIÉE<sup>1</sup>

## PREMIÈRE BRANCHE

Je a cest mien commencement (B<sup>1</sup> f. 1a)  
Jusques a mon definement,  
Ou moyen, devant et après,  
Prie Dieu que de moy soit près  
5 Et me doint mener telle vye  
Que je soye en sa compagnie,  
Et si me doint en bien finir,  
Ne m'en porroye plus tenir.  
C'est ung propos, une memore  
10 Dont faire voeul nouvele histore,  
Livre commencer et finir  
Ce que je pense a maintenir.  
Grand piece a que g'y ay pensé,  
Ne m'en puis estre retardé,  
15 Ne n'en suis point hors de doloir  
Jusqu'en aye dit mon voloir, (1 b)  
Ne mon coeur ne s'en poeult pas taire.  
Pour ce, nouvel livre en voeul faire  
Sans exemple, sans enseigner,  
20 Sans a moy riens d'autrui baillier,  
Sans nul conseil, sans nulle ayeue,  
Fors que par generale veue.  
J'appelle veir generalment  
Et concepvoir soubtillement,  
25 Aller, vëoir, vivre et sentir,

Goust acquerre, jurer, mentir,  
Semblant, promesse et abstinence,  
Confession et penitance;  
Qui cecy scet bien concepvoir  
30 N'a pas perdu tout son sçavoir.

De Troye fu qui ce livre fist  
Et tout le fait comprins y mist,  
Ditta et escript de sa main;  
Tant y pensa et soir et main.  
35 Clerc fu, mais adonc laiz estoit;  
Environ quarante ans avoit  
Quant ceste pensée lui vint  
Par oyseuseté qui le tint.  
Dame Oyseuze a monlt de branches  
40 Malvaisez, perilleuses, franchises;  
Maint sont qui par oyseuseté  
Sont venus a grant povreté,  
Devenu glout, murdrier, ribaut,  
De grant plenté a grant deffault.  
45 Qui jones prent oiseuseté  
Envis est ne chiée en vieulté;  
Oiseuseté l'aneantist,  
Tous les membres lui afoiblist,  
Entamist, alentist et tue,

1. Cette rédaction (B) est successivement contenue dans les manuscrits B<sup>1</sup> (Vienne 2562) et B<sup>2</sup> Paris, Bibl. nat. fr. 370), dont le texte est parfois corrigé par la première rédaction A (Paris, Bibl. nat. fr. 1360).

10 nouuel — 16 Jusques — 47 l'homme an.



- 50 Qu'il n'en poeult avoir nulle ayeue;  
Naturellement s'i ennaturé  
Que il n'a de bien faire cure,  
Ne ne tient a avoir nul pris, (1 c)  
Pour ce que pas ne l'a appris;  
55 Ains a le bien mortifié  
Quant d'oïseuzeté est lié;  
Et lors devient il controuveur,  
Mesdisant, orgueilleux, bourdeur,  
Solefians et metans cures  
60 A effacier bonnez natures  
Et sur les bons a controuver,  
Tout par deffault de bien ouvrer,  
Desirant l'autrui, envïeux,  
De tous maulx faire curïeux.  
65 Briefment, en oïseuz ne se fie  
Homs qui voeult mener bonne vye  
Meïsmement ou solitaire,  
Qui nul bon estat ne scet faire.  
Sur ordres et sur seculiers,  
70 Generaulx et particuliers,  
Gentilz, bourgeois, officïaulx,  
Par tout guette ses envïaulx.  
Et pluseurs sont qui par oyseuse  
Maintenant bonne vye et joyeuse,  
75 Estudient en ditz trouver,  
Voir contre menchongne trouver;  
Soubtillement font instrument,  
Translatent latin en rommant,  
Et se si oÿssent es histoires,  
80 En racontant, choses notoires,  
Es anchïennes choses lire,  
Bien retenir et mal despire  
Et sur tout voeullent bien gloser  
Pour le mal arriere bouter.  
85 De ce viennent les beaulx dittïés  
Ou maint bon se sont delitiés;  
De ce viennent les beaulx notablez,  
Oeuvres de maint fais delittablez,  
Notes et estampiez belles,  
90 De ces rotelenges nouvelles. (1 d)  
Mais toutes voyes nul n'entende  
Que a oïseuze vye tende,  
Car fol est, a pas se fol vient,  
Qui a oïseuzeté se tient;  
95 Voit ouvrer ou estudier,  
Gart ne voit ses membres lier.  
Pour ce est d'oïseuze la branche  
Dure, pesme, courtoise et franche.  
En tel oïseuze, c'est prouvé,
- 100 Chelui qui cest livre a rimé  
L'an mil trois cens et dix et noëuf  
Commença ce livre tout noëuf  
Et baptisa quant a sa part :  
C'est le Contrefait de Regnart.  
105 Car sur Regnart poeult on gloser,  
Penser, estudier, muser  
Plus que sur toute rien qui soit.  
Qui proprement Regnart perchoit  
Le texte layt, prende la glose;  
110 S'il se congnoist, et dire l'ose,  
Meurs et condicions et fais,  
Il trouvera nul n'est parfaits,  
Et Regnart nous dit et enseigne  
Que bon est que homme se tiengne  
115 De dire mensongne ne voir,  
S'amour de pluseurs voeult avoir.  
Cil clerc pluseurs fois si s'en faint,  
Sa langue maniere constraint,  
Et mist ce derriere devant.  
120 Pour ce commence cest rommant  
Pour dire par escript couvert  
Ce qu'il n'osoit dire en appert  
Et jetter lui convenoit foer  
De la cheminée du coeur.  
125 Or commencera il son dit,  
Car dame Oyseuze lui a dit  
De tousjours bien faire et bien dire (2.1)  
Ne se doit nuls homs escondire.  
Salomon nous veult reveler  
130 Et dist : « Nul ne doit sens celler  
Ne mettre en repos ne couvrir,  
Ains le doit a trestous ouvrir  
Qui pour bien mestier en aront  
Et qui pour bien le requerront. »  
135 Car ce doit bien chascun savoir,  
Pour un ne fut point fait savoir,  
Mais pour tous ceulx, au mien cuidier,  
Qui le desirent et ont chier.  
Dieu largement le bien crea  
140 Qu'a nullui ne le devea,  
Car qui veult bonne vie avoir,  
Il scet bien qu'il en peut avoir,  
Ce est des biens Dieu qui ne ment,  
Que il depart si largement.  
145 En tous estas sauver se peulent  
Trestous ceulx du ciecle qui veulent,  
Soient clercs, lettrés ou chanoines,  
Mariés, marcheans ou moynnes,  
Seculiers, d'ordre ou autrement;

53 prie — 101 dix noëuf — 127 bien faire et bien faire — 145 peut — 146 veut — 148 marchans.



150 Voellent amer Dieu seulement,  
 Loyaulté faire et maintenir,  
 En paradis doivent venir,  
 Nul n'y a de contredit point :  
 Mais qu'il maintiengnent bien ce point,  
 155 Trestous sont de Dieu appelé,  
 Il n'en y a nul recellé.  
 Dont tu, qui as clergie et sens,  
 Et tu os dire, vois et sens  
 Que le povre a mestier d'aides,  
 160 Et tu peus que nelui aides ?  
 Voelx tu ton sens mectre a recoy,  
 Que nul n'y parte fors que toy ?  
 Tu sens, se tu as propre esgart,  
 En ton sens as la mendre part, (2 b)  
 165 Mais est a tous les requerans ;  
 Combien qu'en soies acquerans,  
 Tu n'en es fors que despenseur,  
 Et Dieu en est a toy presteur ;  
 Presté le t'a pour departir.  
 170 Non baillié pour ja departir,  
 Si com le Philozophe dist  
 Qui maint bien nous met par escript.  
 Il dist : « Poy peut en verité  
 Nulz sans amour de charité  
 175 A beatitude venir. »  
 Pour ce doit chascun advenir  
 A tous ceulx qui aide quierent,  
 Combien que pas ne le requierent.  
 Cil qui veult science muchier  
 180 Samble le mauvais despencier  
 A qui son maistre baille argent  
 Pour departir a povre gent,  
 Mais ne le donne ne depart,  
 Tout retient et met a sa part.  
 185 Comme le mauvais vilain lourt  
 Qui un puis fait dedens sa court,  
 Bien l'edifie et fait murer  
 Comme pour tousjours mais durer ;  
 Et puis deffent que nul n'y viengne  
 190 Pour quelque besoing qu'il adviengne.  
 Tant a son caue et son puis chier  
 Que il n'y veult nulluy huchier,  
 Ains veult le puis avoir tout seulz.  
 Véez le chetif et prescheux !  
 195 Se tous les voisins y alaissent  
 Et leurs voisins y amenassent,  
 Et chascun puichast a deux mains,  
 Meilleur en fust, ja n'y eust mains ;  
 Plus y venist, plus en ostassent,

200 Et aussi ceulx miculx l'en amassent.  
 Et quant n'y laisse nul puchier, (2 c)  
 Le puis s'en peust empunaisier,  
 Et la fontaine en peut tarir,  
 Quant il n'y laisse nul venir.  
 205 Ainsi est il d'homme sciënt  
 Qui son sens celle en escient,  
 Qu'aidier ne veult le sien amy ;  
 Tout le voeult avoir a par lui  
 Et n'en veult aidier nulle gent,  
 210 S'ilz ne lui baillent de l'argent ;  
 Et tost après le mort a prins.  
 La rend compte de son aprins,  
 Comment il l'a multiplié,  
 Le sens que Dieu a envoyé  
 215 Pour departir aux besongneux,  
 Dont il a esté desdaigneux  
 De departir en ceste vie  
 Ce qu'il eust, et sien n'estoit mie ;  
 Lors s'appelle las, mescheant,  
 220 Quant plaindre ne lui vault neant.

Et pour ice certainement  
 Je, a cest mien commencement,  
 Ne voeul mie estre decheü,  
 Ains voeul que de tous soit sceü  
 225 Une science qu'aprins ay  
 De grant auctorité, et sçay  
 Que pluseurs y prendront grant bien,  
 S'ilz le veullent entendre bien.  
 Car de long tamps en est l'hystoire  
 230 Et prinse sur vieille memoire,  
 Et les memoires anciennes  
 Sont aux josnes phisiciennes  
 En exemples, en mencions,  
 En biens et en fondacions,  
 235 En manieres, en ordonnances,  
 En meurs, vivres et circonstances,  
 En humilité, en servir,  
 En la grace Dieu desservir, (2 d)  
 Qui autrement fut desservie  
 240 Et sainte Eglise mieus servie  
 D'oeuvres et de devocion —  
 Si comme on voit la noncion  
 Es vrays livres que ceüs sont —  
 Que es presens qui orez sont.  
 245 Chascun si estudie et quiert  
 Ce que Nature lui requiert,  
 Non point Nature raisonnable,  
 Mais de follie appetissable,

154 maintiengne — 159 daide — 160 aide — 171 comme — 179 Cellui — 198 moins — 221 ce corrige d'après A — 224 tout — 241 Doeuvre.



- Appetissable en variance  
 250 Et en toute folle ordonnance,  
 Comme luxure et gloutonnie  
 Et autres dont je ne diz mie;  
 Et les biens que ilz en rechoipvent,  
 Qui des mors sont et tourner doivent  
 255 Ou douaire du crucefix,  
 Si comme de ce suis tout fis,  
 Ilz le mectent en aultre affaire,  
 Et dient qu'ilz le peuvent faire,  
 Car quant on leur baille, il est leur.  
 260 Mais ilz usent pain de douleur  
 Et a leur tresgrant dampnement,  
 Se sainte Escripiture ne ment.  
 Pour ce d'une ancienne histoire  
 Voeul je commencer ma memoire,  
 265 Et sera en partie de l'art  
 Qu'on appelle maistre Renart.  
 C'est l'art qui les greniers remplit  
 Et les grans choses acomplist;  
 C'est l'art qui fait les simples gens  
 270 Devenir povres indigens;  
 C'est l'art qui fait les droits boiteux  
 Et les vaillans povres honteux;  
 C'est l'art qui fait les faulx hautains  
 Et les vermaulx pales estains;  
 275 C'est l'art qui fait les bons muchier (3a)  
 Et les mauvais en hault drechier;  
 Il fait de montaignes vallées  
 Et es grans vaulx fait les montées;  
 C'est l'art qui fait du blanc le noir,  
 280 De la mensonge fait le voir;  
 C'est l'art qui fait torchier Fauvel;  
 Du vieil fait neuf et de neuf vieil,  
 L'art qui fait rire le dolent  
 Et faire feste sans talent;  
 285 C'est l'art qui fait seigneurs garsons  
 Et garchons monter es archons;  
 C'est l'art qui fait les belles dames  
 Souvente foiz lever les games;  
 Aux mauvais fait porter honneur  
 290 Et les bons met a deshonneur;  
 C'est l'ard dont le ciecles est plains,  
 Et religieux et mondains;  
 Tout le monde cel art aprent  
 Dont en la fin pour fol se prent.  
 295 Mais n'est ars qu'homms ne puist aprendre  
 Et sur lequel il ne puist prendre
- Mal et bien, si comme il voudra,  
 Mais cil est fol qui mal prendra.  
 En droit de moy je ne diz mie,  
 300 Ne m'esperanche n'i est mie,  
 Mais sache bien cil qui l'emprent,  
 Car fol est cil qui l'art aprent,  
 Quant viendra au fin de sa vie  
 Il tiendra cel art a folie.  
 305 Que sur l'art que je si maintiengne  
 Qu'a mal et foleur nul en viengne,  
 Que ja en mal se introduient  
 Combien que celui trestout suient.  
 A brief parler, tous les sept ars  
 310 Sont tous enclins a celles pars,  
 Ne nul des sept ars, s'il y touche,  
 N'est si fondé que il ne loche,  
 Car sans lui doibvent bien lochier. (3b)  
 Certes si font ilz tous clochier;  
 315 Car sans lui sont tout d'onnour monde  
 Selon la chevance du monde.  
 Et qui est cil qui n'a beance  
 De science avoir et chevance?  
 Combien que des ars assez sache,  
 320 Tant q'un chascun peut s'i atache.  
 Se tout aprent et tout detient,  
 Se de celui art ne retient, —  
 Si me gard Dieu d'avoir la fievre! —  
 Adont sera tenu pour chievre :  
 325 On dira a jung qu'il est yvres,  
 Ou que c'est un sacq plain de livres;  
 Sache loix ou dialectique,  
 Riens ne scet, s'il ne scet pratique;  
 Mais s'il scet de ceste maistrie  
 330 De Renard qui tous ars maistrie,  
 Aprengne tant comme il voudra;  
 Sans cel art, petit lui vaudra.  
 Ce cel art dont je cy vous compte  
 Doibvent aprendre roy et conte,  
 335 Empereür et apostole,  
 Ceulx qui doivent lire a l'escole;  
 Si font ilz voir, chascun en prent,  
 Chascun en droit lui en aprent.  
 De povres gens n'en peut chaloir,  
 340 Se de l'aprendre n'ont voloir.  
 Si en sont ilz escolier tuit,  
 Chascun son cuer, sa langue y duit,  
 Car a l'acroire sont piteux  
 Et au payer sont despiteux;

266 Que on — 276 dechier — 282 fait manque — 288 gambes — 291 ciecle — 298 et 302 celui —  
 300 Le vers est suppléé d'après A — 304 ars — 308 celui tout — 310 celle — 311 de ses sept ars  
 sil ny t. — 315 d'homme m. corrigé d'après A — 330 Le ren. corrigé d'après A — 332 celui art cor-  
 rigé d'après A — 337 sont — 341 escoliert.



- 345 Quant ilz acroient, ilz sont riches,  
Quant ilz payent, povres et siches.  
Aussi le petit enfanchon  
Lisent tresbien ceste lechon;  
S'on leur met en la main, ilz rient,  
350 Et s'on leur veult oster, ilz crient. (3 c)  
Et puis que chascun l'art recorde,  
En droit de moy je m'y accorde,  
Car Jacopin et Cordelier  
Tirent tretous a cest colier;  
355 Et quant ils en veullent ouvrer,  
Dont y doy je bien regarder;  
Si sont certes tout peneant,  
Combien qu'ilz n'en dient neant.  
Aussi coquins et demandeurs  
360 Sont tous mensongniers et flateurs,  
Vont plourant, disant povres sont.  
Mauvaises robes, mais souliers ont;  
Mais qui tresbien les chercheroit,  
Plus de deniers y trouveroit  
365 Qu'il ne feroit es bien vestus,  
Combien qu'ilz soyent salez et nuz.  
Puis qu'homme a truander s'adonne,  
Je croy pechié fait qui lui donne,  
Car cil droit larron estre veult  
370 Qui prent et bien souffrir s'en peult.  
Briefment, nul n'est a l'art donné  
Que ceulx qui sont de femme né.
- Et puis qu'ainsi est que je sçay  
Ceste sience et que je ay  
375 Tamps et espace de vous dire,  
Je ne m'en doy mie escondire  
Que ne soit dicte a tous oyans.  
Or y soit aucuns cler voyans :  
L'an mil trois cens et dix et neuf  
380 Fust commencié cest livre neuf  
Qui fu le premier livre fais  
Qu'on dit Renard le Contrefais.  
Au samblant bien le trouverés,  
Quant vous la matiere lyrés  
385 Et trouverez nouveaux sentiers  
Et des mesiaux et des Templiers,  
Si com vous en orez la vye. (3 d)  
S'il sceüssent bien renardye  
Et la science proprement,  
390 Encoir fust il d'eulx autrement.  
Maintes, dient ilz, ne porent;  
Mais je tesmoingne qu'ilz ne sorent;
- Car se l'art eussent bien sceü,  
Encoir ne fussent pas sceü;  
395 Mais tel s'en fait un grant ouvrier  
Qui n'en est que simple escolier.  
Enguerran de Margny cuidoit  
En estre maistre, non estoit.  
Toute sa vie le maintint,  
400 Mais en la fin mal le retint;  
S'il eust esté coys et souffrans,  
Long tamps eust esté acquerrans.  
Cha avant en diray la vie;  
Mais tamps est qu'autre chose die,  
405 Que Oyseuse ne me lait taire  
Et me commande un livre a faire.  
En oyseuseté longuement  
Fut le clerc qui fist cest romant :  
Pour ce pluseurs livres cercha  
410 Et pluseurs secrez reversa  
Et pluseurs anciennes histoires  
Plaines de tresbonnes memoires.  
Or commenceray je mon dit,  
Car dame Oyseuse le m'a dit.
- 415 Se dist l'istoire es premiers vers  
Que ja estoit passé yvers;  
Et estoit une Pentecouste,  
Une feste en l'an qui monlt couste,  
Que le roi Lyon fist venir  
420 Sa gent pour sa feste tenir,  
Ses loyaux barons asambler  
Comme roy, et roy veult sambler,  
Et dist en son coeur coiemment : (4 a)  
« Roy qui se tient si seulement  
425 Sans ses barons a lui attraire,  
Envis peut a bonne fin traire,  
Car s'il les sieut, ilz le sieuront,  
Et s'il les fuit, ilz le fuyront. »  
Pour ce qu'il vult ce amender,  
430 Fist il tous ses barons mander  
Tout en samblant de charité,  
En demonstrant humilité,  
Et pensa : « Roy qui n'est amés  
Bien doit estre chetif clamés. »  
435 Noble le Lion qui fut roys,  
Sires et empereres droys  
Dessus toute beste sauvage  
Qui toutes lui doivent homaige,  
Mande, ensongne ne les en tiengne.  
440 Pour ce n'y a nul qui n'y viengne

357 font — 367 que — 379 dix e — 390 Encoire — 394 Encoires — 396 Qui en est s. — 398 mais non — 402 acquerant — 404 que — 415 premier; on lit en rubrique : L'ACTEUR — 427 ilz les,



Pour porter service et honneur  
 Tant a eulx comme a leur seigneur,  
 Tant pour sa grace desservir,  
 Comme pour le bon jour servir.  
 445 N'y font deffault n'alongement;  
 Tout et toutes viennent briefment:  
 Chascun saigement se maintint.  
 Renard premierement y vint,  
 Qui saige fut, mal n'y eust ja,  
 450 Qui le sien nom puis ne changa,  
 Et ses noms, s'oeuvre, decheu n'est;  
 Tant plus vit homs et plus en est,  
 Renard son nom ne remua,  
 S'oeuvre ne son cuer ne mua.  
 455 Pour Renard qui gelines tue,  
 Qui a la rousse peau vestue,  
 Qui a grand queue et quatre piès,  
 N'est pas ce livre commenciez,  
 Mais pour celui qui a deux mains,  
 460 Dont il sont en cest ciecle mains, (4 b)  
 Qui ont la chappe faulx samblant,  
 Qui va les coeurs des gens emblant.  
 N'est nulz homs tant saige sceüs  
 Qui monlt bien n'y fut decheüs,  
 465 Tant fut de la laine certains:  
 De larrechin fut ly estains,  
 Gouté de barat et de guille.  
 Il ne a homme en ceste ville,  
 Tant soit saiges et advisés,  
 470 Qui bien n'y fut desavisés,  
 Ne paintre qui le paintesist,  
 Ne escripvain qui l'escripsist,  
 Et fut Argus et Euclidès,  
 Qui d'escriptures sceut adès,  
 475 Comme d'eux coeurt la renommée,  
 Non mie certes Tholomée  
 Qui fut si tresbon escripvain;  
 Ses engiens y seroit cy vain  
 Qu'envis s'i porroit traveillier;  
 480 Pignalion qui de taillier  
 Estoit maistres et de pourtraire,  
 Ne saroit pas tel robe faire;  
 Peroclitès, Vircès, Zeuxis  
 Ains y seroient trop pensis,  
 485 Ainçois que compassé l'eüssent  
 Ne que pourtraire le sceüssent,  
 Filer, ourdir, taillier ne traire  
 La robe que Renard sceut faire,

Qu'eust vestue quant a court vint.  
 490 Selon son art il se maintint,  
 De samblant, de parole et d'oeuvre  
 Son sens demonstre et son sens coeuvre;  
 Comme coys et joyeux se tint,  
 Avecques les meilleurs se tint;  
 495 Sa parole a nul ne refuse;  
 Monlt treshumblement son tamps use;  
 Des plus saiges trait a sa part; (4 c)  
 De ses parolles leur depart  
 En argumens, en questions,  
 500 En pluseurs inhibicions;  
 Peu en un argument se tient,  
 L'un denye, l'autre soustient  
 Gracieusement et actrait;  
 Et par ce pluseurs en atrait.  
 505 Selon chascun il se contient,  
 Par quoy chascun payé se tient;  
 Abstinence sceut bien contraindre  
 En rire, en jurer et en plaindre,  
 En offrant a tel son hostel  
 510 De qui vouldist avoir le pel;  
 Et disoit: « Tout me pouez prendre, »  
 A tel qu'i vouldist voir entendre.  
 Par ce fist de ses ennemis  
 Les pluseurs devenir amis,  
 515 Fors que Ysengrin seulement  
 Qui le hëoit trop durement.  
 Et pour ce le hëoit ly Loups  
 Que il estoit de lui jaloux  
 Et en son coeur coux se tenoit;  
 520 Et pour ce s'aucun bien disoit  
 De Renard, et que Renard yere  
 De simple et de saige maniere,  
 Bien parlans et bien arrestés,  
 Le Loup respondoit: « Vous mentés!  
 525 Ains est Renard tout au contraire,  
 Car on ne peult de lui bien traire. »  
 Ainsi le Loup le dillamoit,  
 Renard, que guaires il n'amoit.  
 Thiebert y vint ly empalez  
 530 Et le Rat, le meseau, Pelez;  
 Mais pour pouoir que tous eüssent,  
 Ne pour bien dire qu'ilz peuissent,  
 Ne pour Constant, ne pour Robert  
 Ne peut amer Pelès Thiebert. (4 d)  
 535 Bauchans y vint et Espinars,  
 Et Grinbert, le cousin Renars,

465 de la vie — 466 estrains corrigé d'après A — 467 Conte corrigé d'après A — 468 na — 474 des-captures sc. asses corrigé d'après A — 475 coeur — 476 Nomme — 479 porroient — 481 maistre — 483 euxis corrigé d'après A — 487 ourdir corrigé d'après A — 489 Que — 492 monstre corrigé d'après A — 500 Et en — 517 le suppléé d'après A — 522 de manque — 530 rat meseau — 533 conflant corrigé d'après A.



Bruniaul le Tor et BricheMER,  
 Et le bon Cheval et Thimer,  
 Et Bernard l'Asne et Tierselin,  
 540 Et le Mouton, sire Belin,  
 Petit Porchas, Frobert Roussiaux,  
 Gourris et Bauchans ly Pourceaux,  
 Dame Hersent et Fauve y vindrent;  
 Ainsi les barons se contindrent.  
 545 Et Chantecler et dame Pinte  
 Vint a la court du roy, soy quinte;  
 Mais ains Renard ne vault amer  
 Ne amy ne cousin clamer.  
 Tant y ot, mais ne sçay le nom,  
 550 Nul ne s'en peut se louer nom  
 Qui vaulsist de raison user.  
 Cy ne quiers longuement muser  
 A dire quelz mos, quelz paroles  
 Ne aucunes parolles frivolles;  
 555 Mais viendray a m'intencion,  
 Encoir reviendray au Lyon.

Quant la feste fust departie,  
 Si appella sa baronnie :  
 « Seigneurs », dist il, « or entendez,  
 560 Vous qui haux grans honneurs tendez,  
 Qui béez bien a soustenir,  
 Amer vous doy et chier tenir  
 Et en voz franchises garder;  
 Vous moy servir et honnourer.  
 565 Et ceste chose bien sçavés,  
 Service et honneur me devés,  
 Si com vous m'avés en convent,  
 Et si devez trestout avant  
 Garder mon pays, mon honneur  
 570 Aussi, le grant et le mineur.  
 Vous estes, si comme il me samble, (5 a)  
 Le meilleur de ma gent ensamble.  
 Je vaulsisse, ains c'om se partist  
 Ne que le conseil departist,  
 575 Que le conseil tout assamblast,  
 Que l'en feïst et ordonnast  
 Constitution et bon fait  
 Qui jamais jour ne fust deffait  
 Et qui tousjours mais se tenist,  
 580 Ne ja nulz contre ne venist. »  
 Lors respondent communement :  
 « Par cellui Seigneur qui ne ment,

Vous avez dit un grant savoir,  
 Et nous ferons vostre vouloir. »  
 585 A un conseil trestous s'en vont  
 Les barons qui plus saige sont.  
 En pluseurs sentences se mirent,  
 Divers diverses choses dirent.  
 Renard n'y fust pas oubliés;  
 590 Bien les a a sa part lyés.  
 Par lui fust trestout concheü  
 Tout ce qu'ilz ont dit et sceü;  
 Au fort a lui sont accordé.  
 Mais pluseurs jurent le corps Dé  
 595 Que a cest conseil ne seront  
 Ne ja ne s'i accorderont,  
 Et hucheront en hault : « Aÿ !  
 Renard, par toy sommes trahy.  
 Ja en lieu que tu puisses estre,  
 600 Povre n'avra ne lieu ne estre.  
 Certes ce est un mauvais sors. »  
 Lors les fist Renard bouter hors,  
 Et un tresgrant serment jura  
 Que cest accord si se tendra :  
 605 « Les dyables font telz povre gent  
 Parler ainsi, ny aultrement;  
 Je ne les puis vëoir n'amer.  
 Qu'or fussent ilz em my la mer! (5 b)  
 Ja de leur conseil ne seray  
 610 Et envis bien je leur feray,  
 Ce se n'est pour honte cachier,  
 Ou se n'est pour Fauvel torchier,  
 Et pour aucun renom avoir,  
 Ou pour aquester de l'avoir.  
 615 Alons nostre accord recorder  
 Au roy sans plus desaccorder. »  
 Les riches dient : « C'est bien dist. »  
 Au roy vont pour dire leur dit :  
 « Sire Noble, vers vous venons  
 620 Affin que nous vous recordons  
 Ce que par nous fait a esté  
 Et qui des grans est recordé.  
 Mais se ce ne volez tenir,  
 Honte pour nous en peut venir. »  
 625 Dyt le roy : « Et je m'y accord!  
 Or me recordés vostre accord.  
 — Sire, nous avons accordé,  
 Combien qu'aucuns l'ayent discordé  
 (Mais leur discord ne vault neant,

538 chimer — 539 Et manque — 541 Petit porrus robert corrigé d'après A — 555 mon int. — 556 Encoire — 561 veez corrigé d'après A — 567 comme — 571 estes suppléé d'après A — 605 Les manque — 607 puist veoir nommer corrigé d'après A — 608 Que — 614 Le vers est suppléé d'après A — 619 On lit en rubrique : LE ROI LION TIENT COURT — 625 Dy — 627 On lit en rubrique : REGNARD VIENT A LA COURT — 629 ne leur,



- 630 Pour ce que ilz sont povres gent),  
Que les povres foulés seront,  
Bon tamps bien ne honneur n'avront,  
Fain et froit tousjours sera leur  
Et renommée de malheur.
- 635 Et encoir le conseil est telz  
Que on leur toille leur chatelz,  
Ja ne croie ce qu'il tesmoignent,  
Ne la besoigne que il moignent  
Ja ne sera honne tenue,
- 640 Mais pour mauvèse et simple et nue.  
S'il blasme aucun de sa folie,  
Nous sommes tous d'amour qu'on die  
Que envie lui fait blasmer, (5 c)  
Car povre ne peut nul amer.
- 645 Et s'il veult vendre aucune rien,  
Que on lui desprise ce bien.  
Se il dist bien, c'est adventure;  
Se il dist mal, c'est sa nature;  
S'il pleure, qu'il soit lendengies;
- 650 S'il chante, qu'il est enragiés.  
Que il soient mal et honteux,  
Sans compaignie voient seulx;  
Et tout adez iront chargiés,  
Mal peüz et souvent tenchiés,
- 655 Et seront les derrains ouïs,  
Et souvent nulz et esbahys;  
Chier tamps, neisge, froit et gellée  
Leur cherra tout sur l'eschinée;  
En ost, en guerre mis devant,
- 660 En festez boutez laidement;  
Mal vendront, mal employeront,  
Toutes gens les vituperront  
Quant en la terrienne vie.  
De l'autre ne jugons nous mie:
- 665 Dieu, le souverain debonnaire,  
Scet bien de ce qu'il a afaire.  
Les riche au contraire seront,  
Pris et honneur tousjours aront;  
Se ilz sont folz, par leur avoir
- 670 Seront tesmoingné de savoir;  
Leurs choses seront bien gardées  
Et leurs maisnies deportées;  
Vins avront, viandes, chevaulx;  
Tout sera leur, et mons et vaulx;
- 675 Tout seront leur les biens du monde,  
Combien qu'aucuns soient de biens monde:  
Adez de hault parler aront,
- Gentilz et nobles se diront,  
Combien qu'au naistre et au morir  
680 Voit on la noblesse averir. (5 d)  
A ces deux poins, morir et naistre,  
Voit on bien qui gentilz doit estre.  
De la fin ne parlons nous point,  
Chascun doit bien garder ce point.
- 685 Ad ce s'accordent les barons.  
— Et par saint Pierre de Chalons! »  
Ce dit Nobles, « ainsi en voit,  
Combien qu'aucun grevés en soyt!  
Ja pour ce je ne le lairay,
- 690 Tost et briefment le sceleray,  
Puis que de vous est accordé.  
Mais, par celui qui m'a forme,  
Les ungs en ont trop le meilleur.  
Or gardent bien ce qui est leur
- 695 Jusques droit leur veuille amender.  
Faictes escripre et commander  
Que la sentence si se tiengne,  
Et que nulz encontre ne viengne;  
Soit tenu bien et fermement
- 700 Sans dire pour quoy ne comment. »  
Lors fist le roy sceller la lettre  
Et trestout les ploms y fist mectre,  
Ja nul ne le fraigne en sa vie.  
Les riches en prindrent copie;
- 705 Mais les povres n'en prindrent point,  
Pour ce qu'ilz ne l'accordent point.  
Par ce point furent povre gent  
Ostez de bel estat et gent  
Et de la joye terrienne.
- 710 La sentence en est anchienne  
Qui fut ainsi faicte et escripte  
Et par Renard jugie et dicte.  
Renard le premier en parla,  
Renard premier povre foula;
- 715 Par Renard sont povres foulés  
Et maint bon preudhomme boulés. (6 a)  
Tousjours fust Renard en saison,  
Se ce ne fust dame Raison;  
Mais quant Raison veult assaillir
- 720 Renard, bien tost le fait faillir:  
Devant Raison durer ne peut.  
Pour ce Renard amer ne veult,  
Car trop tost le fait trebuchier  
Par terre, fouir, noyer, cachier.
- 725 Aux Templiers prendre le devez:

630 quilz — 635 encoire — 637 Ne ja ne croit en ce que tesmongne *corrigé d'après A* — 638 Et silz naiment une besongne *corrigé d'après A*; *après ce vers on lit encore dans B'*: Ainsi ferai qui an grongne — 640 folle et *corrigé d'après A* — 662 vitupereront — 667 riches — 679 que au — 686 On lit en *rubrique*; Lvon — 687 noble — 696 Faicte — 701 scelleer — 702 poms — 703-704 intervertis.



Quant Renard les ot eslevez  
 Et mis jusqu'a seigneurs de terre,  
 On ne sçavoit nulz plus grans querre;  
 Tant furent grans et tant pooient  
 730 Que tout le monde surmontoient.  
 Tout par son engin et son art,  
 Raison qui ains n'ama Renard,  
 Quant ilz furent ou hault clochier,  
 Les fist tout aval trebuchier;  
 735 En plus petit estat les mist  
 Que Renard avant ne les prist;  
 Jus les rua sans relever.  
 Il n'appartient pas a celer  
 Enguerran et Jourdain de Lille  
 740 Qui tant furent grant et habille,  
 Qui tant estoient surmonté  
 Que nullui n'avoient doubté.  
 Raison en despit de Renard  
 Les amena jusqu'a le hart.  
 745 Pour ce Renard point Raison n'aime:  
 De lui se deult, de lui se claime.  
 Quant Renard en a un levé,  
 Raison l'a tantost devalé.  
 Pour c'est fol qui en lui se fie;  
 750 Les povres ne l'aimeront mie,  
 Quant ceste chartre leur donna  
 Que le roy Nobles ordonna.  
 Quant s'intencion fut finée, (6 b)  
 Chascun tend a faire s'alée,  
 755 Chascun a grant fain de partir  
 Et de en sa maison venir;  
 Chascun s'en va en son pay's  
 Pour vëoir et femme et amys.  
 Le roy, la royne au corps gent  
 760 Demourerent a pou de gent.

Plus du roy ne vous compteray;  
 A ma matere reviendray  
 Dont j'ay prins le commencement,  
 De Renard especiaulment  
 765 Qui tant peut povreté haïr  
 Et diffamer et envahir.  
 A lui ne se peut alier;  
 Son art ne peut multiplier:  
 Pour ce ne peut son art couvrir,  
 770 Et il pert assez a l'ouvrir.  
 Car quant povre plus l'art savra,  
 De la gent mains creût sera;  
 Tant plus l'oeuvre, plus est blasmés,

Et adont l'art plus diffamés  
 775 Qu'envi du bien ja loué n'yert;  
 Dont est fol, se tel art acquiert.  
 Le riche tresbien cest art treuve,  
 Ja n'en savra ouvrer que l'oeuvre:  
 Tant passe Raison, ny s'adonne,  
 780 Qu'elle ne soit tenue a bonne.  
 Bien a de quoy son fait payer  
 Et maïses langues appaisier,  
 De quoy faire taire ennemis  
 Et de quoy conquerir amis,  
 785 De quoy couvrir une folie.  
 Et de tout ce n'a povre mie;  
 Le riche fait de bourde voir  
 Et de grant folie savoir.

Izengrin tant Renard haï (6 c)  
 790 Et par tant de fois l'envaï  
 Pour lui nuyre et grever, s'il peust;  
 Mais oncques pour sens qu'il eüst  
 Ne se polt bien appercevoir  
 De haïne ou d'amour avoir.  
 795 Ysengrin cognoistre ne peut;  
 Si en fist il du mieulx qu'il sceut.  
 Mais tant le seut bien repaier  
 De dit et de samblant paier,  
 Que il s'en tenoit a payés;  
 800 Oncques ne fust si esmayés.  
 Au printemps, la doulce saison,  
 Ysengrin fust en sa maison  
 Avec dame Hersent, sa femme,  
 Qui monlt le villone et diffame,  
 805 Comme celle qui monlt noble yere,  
 Sote de corps et de maniere;  
 Et savoit bien par cuer l'affaire  
 Que toutes femmes scevent faire,  
 Et bien la verité sçavoit  
 810 Pour quoy, de quoy son con servoit,  
 Et elle vëoit son mary  
 Vieil, jaloux, malade et marry:  
 Long tamps a ce ne fust meü.  
 Monlt en eust le cuer esmeü  
 815 Courecié, triste et a malaise  
 Qu'elle n'ose faire son aise  
 De ce que Nature clamoit.  
 Dedens son coeur monlt s'en blasmoit,  
 Et disoit: « Lasse! que feray?  
 820 Que diray je, et ou iray?  
 Nature me tourmente cy

728 plus nulz — 749 ce est fol qui en renard — 752 noble — 758 veoir femme — 789 On lit en rubrique: YSENGRIN — 796 fist suppléé d'après A — 803 hersem — 804 de vilonnie — 815 Comme corrigé d'après A.



- Le coeur et les membres aussi,  
 N'ay membre dessoubz ma chemise  
 Qui ne me trestramble et fremise;  
 825 Une heure suis en marrisons,  
 Et aultre heure ai les mengisons; (6 d)  
 Une heure tramble, aultre fremie.  
 Quel mal est ce? Ne le sçay mie:  
 Ne sçay s'il est doulx ou amer.  
 830 Ne voy plus: il desire amer  
 Et beaulx embrachiers et baisiers,  
 Avecques les autres aysiers,  
 Lesquelz je n'oz pour honte faire,  
 Pour l'ort vilain qu'on puist deffaire!  
 835 Pour cellui cui mort puist porter,  
 N'oze mes membrez deporter  
 Qui sont si bel et si deffait.  
 Pour quoy furent ilz oncques fait,  
 Mes membres qui tant sont honny?  
 840 Sont ilz doncques d'amer banny,  
 Mon ventre qui est blancz et cras,  
 Ma blanche gorge et mes blans bras,  
 Mes cuisses qui tant me font paine,  
 Qui sont sans oz, sans nerfz, sans vaine?  
 845 Ne me doit il forment peser,  
 Quant mon doulx amy adaser  
 Ne les peut? Mais prochainement  
 Les tiendra, se j'ay aisement;  
 Et se ne le trouvoie point,  
 850 Ung aultre tiendroit bien ce point.  
 Ja mon amy ne le sçaroit,  
 Ne ja pour ce moins n'y aroit.  
 Pour quoy sont donc mes membres fait?  
 Certes je sçay bien qu'on en fait;  
 855 Ne s'en voient ja debatant  
 Ceulx qui par tout vont cons batant,  
 Cordelier, Jacopin et aultre,  
 Qui bien font un et dient autre.  
 Et combien de ce me remembre,  
 860 De quoy serviroient mes membre?  
 Or Nature a tout ordonné  
 Le fait a quoy ilz sont donné:  
 Ordonnés a Nature sont, (7 a)  
 Ceulx sachent treshien qu'il les ont,  
 865 Car coeur et corps me servira;  
 Ja Raison ne l'asservira. »  
 Lors fiert du poing sur son boudry  
 Et a juré par saint Landry  
 Que elle tel chose fera
- 870 Que le vilain coux en ara:  
 « Je lui feray anuy et honte,  
 Au vilain, dont je ne tiengs compte,  
 Qui ne peut mais faire bonne euvre. »  
 Atant s'en cuert et sa huche euvre,  
 875 Car ire et couroulx le surprennt;  
 Sa quenaille et fusée prent,  
 Son desvuidoir et son ramon,  
 Et le met dedens son gyron,  
 Et lui dist: « Commere, tenez,  
 880 Puis qu'a l'hostel tant demourez  
 Et qu'il vous y plaist a tenir,  
 Et femme voulez devenir,  
 Ceste quenaille me fillés  
 Et si desvuidiez mes filez:  
 885 Bien estes or ad ce seant,  
 Quant estes icy demourant.  
 Vous fillerez jusqu'as estoilles,  
 Tant que nous avrons quatre toilles  
 Qui bien seront entour nous mises;  
 890 Et si taillerez des chemises.  
 Et puis quant avrés cecy fait,  
 Si donnés a l'enfant du lait,  
 Et si le vestez et paissiez;  
 Ne point de deffault n'y laissiez:  
 895 Faictes le feu et la buée.  
 Gardez ne passez nostre entrée,  
 Qu'estranges homs ne s'i esbatte,  
 Se vous ne volez qu'on vous batte.  
 Et vous voz brayez me bailliez,  
 900 Car porter n'estes pas tailliez. (7 b)  
 S'iray le pays conquerir  
 Et des viandes acquerir;  
 L'un convient il aler en proye.  
 Or faites tost, c'on vous an proie:  
 905 Vous avez a nom dame Aviz,  
 Qui tost fait mal et bien envis. »  
 Quant Ysengrin olt et entend  
 Les motz que sa femme lui tend,  
 Qui bien lui samblèrent nuysans,  
 910 Folz et perilleux et cuisans:  
 « Dame, » dist il, « or m'entendés;  
 Je voy bien a quoy vous tendés:  
 Je vous empesche vo voloir,  
 Dont monlt vous faiz le cuer doloir.  
 915 Ce ne convient il ja prouver:  
 Mal vous puissiez vous demener,  
 Car ja loaulté n'y querrez!

824 me tramble — 826 Aultre heure les mengisons — 827 laultre — 833 noze — 835 qui corrigé d'après  
 A — 861 Or manque — 880 que a — 883 me supplée d'après A — 885 seans — 886 cy — 899 ne b. — 904  
 Le vers est supplée d'après A — 905 a manque — 910 Folz per. — 913 voz — 917 ja supplée d'après A.



- Faictes le pys que vous pouez  
Et tout ce que au coeur vous monte.  
920 — Par foy, » dist elle, « c'est grant honte!  
Ne poons pestre noz faulcons,  
N'oster noz barbes a noz cons, (7 c)  
Que nous ne vous trouvons present!  
— Mieulx amissions autre present.  
925 — Sire », se respondi sa femme,  
« Se Jhesus me gard de diffame,  
Je vouldroie encoire estre a naistre,  
Et que je deüsse un homme estre,  
Et le cuer que je ay eüsse,  
930 Et ja pour ce plus ne sceüsse !  
Je feroie tant de dyablies,  
Ains tant ne furent establies ;  
Ne seroit nulle belle femme,  
Fust honte, couroux ou diffame,  
935 Que je ne allaisse assaillir  
Sans ja avoir peur de faillir,  
Et que je ne vaulsisse avoir,  
Qui qu'en deüst rire ou doloir.  
Je feroie tant de meslées  
940 Qu'envis seroient desmellées,  
Ne feroie fors qu'espier ;  
Ne doubterois plour ne crier :  
Onques Michault qui en morut  
Si volentiers ouvrier n'en fut !  
945 Je merroye deduis et chans,  
Ne serois pas des meschans  
Qui es cendres crouppent et siéent :  
Tieus gens Dieu ne nelui ne siéent.  
Homs qui tout veult veir et savoir  
950 Ne doit ja nom d'amy avoir,  
Ains doit avoir nom dame Aliz  
Qui crout ou fu et fait les liz.  
Trestout ly dyable vrayement  
Font femme prendre a celle gent  
955 Qui ne peuent fere le mestier,  
Et si voellent tousjours guectier,  
Qui ne peuent faire faire lait,  
Et grace avra se il s'en taist.  
Nature rendra son devoir, (7 d)  
960 Qui qu'en doye rire ou doloir.  
Faire estuet ce que il convient,  
Et de ce souvent me souvient :  
Nature m'en fait souvenir  
Qui ne me laisse en paix tenir. »  
965 Quant Ysengrin oyt la nouvelle,  
Lors sa douleur lui renouvelle,
- Car jaloux est de grant piecha,  
Et ce point ne le despicha,  
Ains lui enflambe tost et tard ;  
970 Devant sechoit, mais orez ard,  
N'il ne s'en peut plus deporter,  
Car le meilleur n'en peut porter,  
Car il cognoist et bien y pense :  
« Cil est fol qui a femme tenche,  
975 Car dommaige il en acquerra,  
Et de la honte en apperra.  
Bon fait folle femme eschieuer  
Pour tous les perilz eviter. »  
Lors vuida Ysengrin la place  
980 Sans que nul desplaisir lui face,  
Et bien pensa en son advis :  
« Mieulx vault ainsi que faire piz. »  
Monlt fut courouchié et plain d'ire ;  
A lui mesmes print il a dire :  
985 « Cil qui a estat de franchise,  
Sans servitude et sans maistrise,  
Et il se boute es las de femme,  
Bien doit avoir honte et diffame :  
Ce qui est fait n'est pas a faire,  
990 Or m'en iray a mon affaire.  
La cuisanchon soit derrier l'huis,  
Puis que hors de mon hostel suis !  
Meschief ay pour ce que j'ay fain ;  
Tout en ay et cuer et corps vain. »  
995 Lors s'en entre au boys querant proye,  
Priant Dieu qu'a bon port l'avoye.  
Bien les arbres oï venter, (8 a)  
Mais onques ne se peult vanter  
Que nulle autre chose y oït  
1000 Que de nulle riens s'esjoïst.  
En ceste fut la prayerie,  
Et le ville a l'autre partie.  
La prairie fut grant et lée ;  
Illecques fust Barbue alée  
1005 Pasturer et prendre sa vie.  
Ysengrin qui a grant envie  
Que sa vie trouver peût  
(Ne lui chausist qui le sceut),  
Jette ses yeux, choisist Barbue  
1010 Qui va paissant par my l'erbie.  
Seule fust, a paistre entendy,  
Et s'il qui a vivre tendy  
Ne vit nulluy fors celle part :  
Bien cuide avoir Barbue a part.  
1015 Lors n'eust il cure de tenchier ;

919 Et supplée d'après A — 922 barbes supplée d'après A — 928 que manque — 948 Le vers est supplée d'après A — 951-952 intervertis — 953 luy d. — 955 fere supplée d'après A — 971 Ne il — 974 et 985 Cellui — 984 il supplée d'après A — 991 derriere — 1003 prairie.



Forment le print a esleeschier,  
 Et jure Dieu, terres et champs  
 Tousjours ne sera pas meschans :  
 « Foy que doy ma femme putain,  
 1020 Qui me fait soupes de mon pain  
 Et qui coux me fait, honte et lait,  
 Fortune grant honneur me fait  
 Quant m'envoye cy garnison  
 Pour conforter ma garison !  
 1025 Ma femme ja ne le sçaira,  
 Par mon chief, ne ja n'en ara !  
 J'escommuny qui porte honneur  
 Cellui qui lui fait deshonneur.  
 En grant foulour vit et labeure  
 1030 Qui sa femme putain honnore !  
 Quant elle ne veult honnourer,  
 On le doit bien deshonnorer !  
 Honneur est de telle nature  
 Que qui le sert elle lui dure, (8 b)  
 1035 Et qui honneur veult asservir,  
 Il doit bien a honte servir :  
 Tiendray compte de mes amys,  
 Puis que Dieu m'a a honneur mys. »  
 Lors s'en va vers lui faire feste,  
 1040 Et Barbue leva la teste  
 Et vit Ysengrin qui dansoit  
 Et qui a lui mengier pensoit.  
 Sa contenance a bien veüe,  
 Dont elle a grant paour eüe;  
 1045 Mais touteffoiz bien se contint;  
 Hardie chiere et samblant tint :  
 Bien pense que se il savoit  
 La grant paour que elle avoit,  
 Qu'elle morroit; pour ce se faint,  
 1050 Et trestout son voloir constraint,  
 Combien que grant paour eüst,  
 Ne vult qu'il s'en appercheüst.  
 De trop foulour ne se doit plaindre  
 Qui scet bien son voloir contraindre,  
 1055 Car cil qui tant son voloir euvre,  
 Envis peut achever bon euvre.  
 Et pour c'entre lye et despite  
 Lui a ceste parolle dicte :  
 « Beaux amys, » Barbue lui dist,  
 1060 « Ton samblant, contenance et dit  
 Sont sans bien estre et sans savoir !  
 Oncques saige homme ne vy, voir,  
 Qui vers autrui venist criant,  
 A gorge estendue riant.

1065 Je me vouloie sommeillier;  
 Mais pour de livres un millier  
 N'est qui dormir point me feïst,  
 Pour paine que nulz y meïst!  
 Que veulx? Que quiers? Scez que demandes?  
 1070 Et se nul riens par toy me mandes,  
 Dis le, sçaray conseil du faire. (8 c)  
 Et puis si va en ton repaire.  
 Ne jamais en nulle maniere  
 Qui bons ou preux ou saiges yere,  
 1075 Qui si sottement a nul viengne!  
 De cy t'en va, plus ne t'aviengne,  
 Car contenances font sçavoir  
 En chascun se il a sçavoir,  
 Car on voit a la contenance  
 1080 Grant partie de la science.  
 Et la science sans maniere  
 Est de pluseurs tenue peu chiere.  
 Pour ce, amys, advise toy  
 Et me diz se tu as de quoy.  
 1085 — Barbue, ne t'esmaye mie,  
 Car de ton corps, et croute et mie, »  
 Dist Ysengrin, « m'estuet mengier.  
 Je n'en prendroie nul denier,  
 Mais si grant joye ay je eüe  
 1090 Aussi tost que je t'ay veüe,  
 Que je ne sçay ou j'ay esté,  
 Ne s'il estoit n'yver n'esté.  
 — Pour quoy liez, diz le moy briefment?  
 — Que honys soit le corps qui ment! »  
 1095 Dist Ysengrin, « n'en mentiray,  
 Et tout par my le voir iray.  
 Comme fortune ou bons eürs  
 Me vient, dont je suis peu seürs  
 (Car a tart vient lez moy a estre),  
 1100 Nature me fait si liez estre,  
 Pour ce que peu souvent m'avient,  
 Que de léesse foleur vient.  
 Pluseurs peschent plus par léesse  
 Que ilz ne font par grant tristesse;  
 1105 Homs trop liez en peril demeure;  
 Ennemis lui coeurt adez seure, (8 d)  
 Ja asselurez ne sera;  
 Tout mal penser en lui ara.  
 Oncques de trop lyesse avoir  
 1110 Ne viz acquerir grant avoir;  
 Mais en viennent discensions  
 Et guerres et occisions,  
 Charmeriez et revemens

1031 elle *manque* — 1037 Or t. — 1038 m *manque* — 1046 H. et ch. s. — 1055 celui — 1057 ce  
 — 1061 Sont *manque* — 1066 liure — 1074 saige — 1082 Et — 1085 On lit en rubrique : YSENGRIN —  
 1089 ay je *manquent* — 1093 On lit en rubrique : BARBUE — 1097 Quant corrigé d'après A.



- Et trestout mauvais mouvemens.  
 1115 Mais a mon oeuvre reviendray,  
 Pour quoy je te tiengs et tiendray  
 En mon heritaige, a l'entrée,  
 Mauvaisement prinse prouvée.  
 Trouvée fourfaisant t'y ay;  
 1120 Scés tu quelle amende en aray?  
 De ton corps feray ma viande;  
 Aultre amende je n'en demande.  
 Tout maintenant le mengeray;  
 Ja aultre chose nen feray :  
 1125 Nul te n'en peult estre garans. »  
 Adonc la vult il prendre aux dans :  
 Ja lui eust baillyé sa lechon,  
 Quant Barbue getta un son.  
 Comme dolente et plaine d'ire,  
 1130 Dist a Ysengrin : « Lai moy dire  
 Mon fait, mon dit et ma raison,  
 Par quoy tu n'az nulle accoison  
 De moy grever en nulz endrois :  
 Mieulx te vouldroit perdre les dois,  
 1135 Car tu morras de maise mort,  
 Se tu me griefvez et fays tort. »  
 Quant Ysengrin oÿt Barbue,  
 N'ot pas sa sience perdue  
 Qu'il ne retenist bien le dit  
 1140 Ainsi que Barbue l'a dit,  
 Quant elle dist : « Se me faiz tort,  
 Tu en morras de malle mort. »  
 Pour quoy il fut monlt esbahy. (g a)  
 Adont la laisse et dit : « Or dy  
 1145 Qui es, que peus, n'en quel dangier  
 Suis je, que te laisse a mengier,  
 Tant soit grant ou plain de savoir  
 D'amis que tu puisses avoir. »  
 Ce dit Barbue : « Sans mentir,  
 1150 Tu ne te doyz pas envahir  
 Contre raison et verité :  
 Tu n'en a pas l'auctorité,  
 N'en toy n'est mie le pooir.  
 Or scés tu bien se je diz voir?  
 1155 — Dy oultre. — Ore fay doncques paix!  
 Je diz : en tout cest pré je paix,  
 Et si pestray, et ay peü  
 Toutes les foiz qu'il m'a pleü,  
 Et tous ceulx qui de moy ystront  
 1160 En cest pré paiscent, et paistront  
 Par cest pré et par la forest,  
 Sans contredit et sans arrest :  
 Chartres en ay longues et léés,  
 Bien escriptes et bien scellées,  
 1165 Et quiconques les desdira  
 A mort et a honte en ira. »  
 Dist Ysengrin : « Je ne t'en croy.  
 — Doncques je te requiers et proy  
 Que tu me donnes aucun jour  
 1170 Au quel je puisse sans sejour  
 La lettre que j'ay apporter,  
 Et si y soyez sans fausser.  
 C'elle n'est bonne et bien parlant,  
 Ne soyez de moy si souffrant  
 1175 Que tu n'en faces ton repas; (g b)  
 Je te jure par saint Thomas  
 Que ja mal gré ne t'en saray  
 Et si te jur que j'y seray,  
 Sans point querir dilacion  
 1180 Ne signifier mocion. »  
 Le Loup se tint la bouche mue;  
 Toute la volonté lui mue,  
 Quant il vit que pour s'envahie  
 Ne fust point la Chievre esmahye :  
 1185 « Ne sçay se je dors ou se veille, »  
 En son coeur dist, « je m'esmerveille!  
 C'est bien par grant malheureté  
 Que ceste parle en sceureté;  
 Il samble bien en son plaidier  
 1190 Qu'aucun soit prez pour lui aidier.  
 Sans cause ainsi ne parle mie,  
 Sans aucun amy ou amye  
 Qui tost m'aroient honte fait,  
 Se oncques je cognuz tel fait. »  
 1195 Lors dist courreciez et plain d'ire :  
 « Qui te fait telz parolles dire  
 Ne de qui les peus tu tenir?  
 Les veulx tu ainsi maintenir?  
 — Sy vigoureusement et fort,  
 1200 Que tu ne me feraz ja tort;  
 Va trouver autre qui te croye,  
 Tu n'az pas trouvé cy ta proye. »  
 Quant Ysengrin olt et entend  
 Les motz que la Chievre lui tent,  
 1205 Si c'est un poy humiljé;

1117 es entrees — 1118 prouuees — 1129 plain corrigé d'après A — 1130 laisse corrigé d'après A —  
 1136 fay corrigé d'après A — 1145 ne corrigé d'après A — 1155 Dy o. barbue or; on lit en rubriques :  
 YSENGRIN, puis BARBUE — 1167 On lit en rubrique : YSENGRIN — 1168 On lit en rubrique : BARBUE —  
 1173 Et celle corrigé d'après A — 1178 jure que je y — 1195 comme coyz corrigé d'après A; on lit en  
 rubrique : YSENGRIN — 1196 Quil — 1197 peust — 1199 et suppléé d'après A; on lit en rubrique : BARBUE  
 — 1203 On lit en rubrique : YSENGRIN.



Pour ce lui a jour ottroyé :  
 « Adhuy en huyt jours me raras ;  
 Lors la verité en sçairas. »  
 Ainsi ilz se sont accordé. (9 c)  
 1210 Ysengrin jura le corps Dé  
 S'elle n'y vient, guarir ne peut ;  
 Celle jure que bien lui veult.  
 Se Barbue eüst molement  
 Pallé, monlt li fut malement :  
 1215 Mengie eüst esté sans doubte.  
 Pour ce est cil fol qui trop doubte :  
 On ne se doit trop esbahyr  
 Ne de grant bien trop esjoÿr ;  
 Qui son fait maine par mesure,  
 1220 Raison accorde que il dure.

Ainsi se partent et s'en vont ;  
 Tous deux en grans penséez sont.  
 Cy d'Issengrin vous laisseray  
 Et de Barbue vous diray  
 1225 Qui ne fut point riche d'avoir :  
 Pour ce ne perdit son savoir,  
 Pour ce point ne se mesporta,  
 Mais tout adez se conforta.  
 Puis qu'avoir ne peust acquerir,  
 1230 Pourveance lui fault querir ;  
 Car pourveance, ne doubte pas,  
 A fait trespasser maint mal pas.  
 Cil qui a en lui pourveance  
 N'a pas perdue sa science ;  
 1235 Envis peut cil avoir a faire  
 Qui pourveance veult actraire,  
 Et cil qui n'en veult acquerir  
 Est bien en voye de faillir :  
 Souventelloiz avient que quiert.  
 1240 Pourveance a tous bons affiert,  
 Et homs qui est sans pourveance  
 Souventelloiz fault a chevance.  
 On doit prendre exemples aux bestes  
 Qui de pourveance font festes,  
 1245 Soiris, fremis, oyseaux volans (9 d)  
 Et le cuqu qui au printamps  
 Chante son chant de coeur monlt gay,  
 Tout le moys d'avril et de may,  
 Et son coeur est et son voloir  
 1250 D'aucune pourveance avoir,  
 Blé, eaue, tout a amasser,  
 Comment il puist yver passer ;  
 Car il scet bien a sa nature

Que yver vient ; pour ce met cure  
 1255 A querir et trouver retrait.  
 La peu a peu son vivre actrait,  
 Petit a petit met ensamble,  
 Selon ce que Raison lui samble.  
 Lors quant il sent yver venir,  
 1260 Si s'en va en son creux tenir.  
 Illec a son vivre se tient  
 Jusques adonc qu'esté revient.  
 Les soirys de jour et de nuys  
 Font amas en petit reduys ;  
 1265 Puis quant neisge et gellée viennent,  
 Delez leur reduys si se tiennent ;  
 Laissent illec yver venir  
 Et attendent printamps venir.  
 Pour ce est bonne pourveance,  
 1270 Qui veult avoir bonne chevance,  
 Mais pourveance et desconfort  
 Ne furent oncques d'un accord.  
 Dist Barbue : « Ja n'y aray  
 Desconfort, mais Dieu prieray.  
 1275 Cathon dist que a nulles gens  
 Nul avoir n'est meilleur de sens,  
 Car on leur prent bien leur avoir,  
 Ce ne fait on pas leur sçavoir.  
 Pour ton paÿs et pour ta terre  
 1280 Dois tu monlt bien entrer en guerre.  
 Or veuille donc Dieu que je puisse  
 Vivre a honneur et que je truisse (10 a)  
 Ma loyal chevance et ma vye  
 Sans estre grevée d'envie. »  
 1285 Barbue s'oroison fina,  
 Mais de prier Dieu ne cessa  
 Pour le fait qu'elle a a tenir.  
 Car Besoing fait maint coeur fremir ;  
 Envis aime Besoing Raison.  
 1290 Ne ne quiert en nulle saison  
 Roide vallée ne grant mont,  
 Perilleutz guetz ne mauvès pont,  
 Haine ne mort ne tempeste,  
 Ne paour de copper la teste.  
 1295 Besoing oncques riens ne doubta,  
 Raison ne quist ne escouta ;  
 Besoing paradiz ne desire,  
 N'enfer ne prise un peu de cyre ;  
 Certes cinq piez ou mouton quiert  
 1300 Qui Besoing de Raison requiert.  
 Besoing ne quiert honte n'honneur,  
 Ne supporte grant ne meneur ;

1209 accordes — 1210 des — 1213 Le corrigé d'après A; on lit en rubrique : L'ACTEUR — 1214 fut monlt fut — 1216, 1235 et 1237 celui — 1233 Cellui — 1243 exemple — 1257 mes — 1265 neisges et gellees — 1270 bonne brance — 1288 Car manque — 1292 ne grant corrigé d'après A.



Besoin ne scet que est savoir ;  
 Besoin n'amasse nul avoir,  
 1305 Ne voit ce qu'a Raison affiert,  
 Mais que il ait ce qu'il requiert.  
 La Chievre qui besoin avoit,  
 Comme celle qui bien sçavoit  
 Que eschapper ne peut de mort  
 1310 Siques soit droit ou mal ou tort,  
 De cest pas issir lui convient.  
 De pluseurs souvenirs souvient  
 Cellui cui grant besoin argue.  
 Adoncques s'avisa Barbue  
 1315 De deux matins qu'elle nourry  
 Suz frere Gombert le Pourry.  
 Une lysse ot frere Gombaulx  
 Qui avoit eu entre deux saulx (10 b)  
 Deux matins; mais quant ilz nasquirent  
 1320 Par le lisse petit acquirent,  
 Car le Loup, ains qu'il fust trois jours,  
 Le menga, dont fut grans doulours.  
 Frere Gombaulx cui elle fu,  
 Pour l'amour qu'a elle ot eü,  
 1325 Voulut faire aux jones chiens ayeue :  
 Si les fist nourrir a Barbue.  
 Tant y mist celle entente grant  
 Qu'ilz furent fors, rade et poissant.  
 Lors pensa : « Grans biens je leur fis ;  
 1330 Au besoin voit on ses amis. »  
 Sans regarder ne hault ne bas,  
 A eulx s'en va plus que le pas,  
 Disant : « Par eulx m'estuet saillir :  
 A eulx ne doy je pas faillir ;  
 1335 Povre, maigre, vieille devien,  
 A honte et a grant dangier vien. »  
 Plourant sa vieillesse y aloit  
 Et son vivre qu'on lui ostoit.  
 Lors les matins la regarderent ;  
 1340 Tous deux contre lui se leverent.  
 Pluseurs bestes cognoissent bien  
 Ceulx qui leur ont fait aucun bien ;  
 Mais au monde a assez de gens  
 Qui en bien sont si neggligens  
 1345 Que leurs bienfaiteurs ne ravisent,  
 Ains les blasment et les desprisent,  
 Ne ne leur souvient des bienfais  
 Que les preudhommes leur ont fais :  
 Bien perdus sont, bien dire l'os.  
 1350 Or reviendray a mon propos :

Les deux matins le saluerent,  
 Et promptement lui demanderent :  
 « Volez vous riens que puissions faire ?  
 Nous sommes prest a vo affaire ;  
 1355 N'espargnerons travail ne paine (10 c)  
 Pour vous, de ce soyez certaine. »  
 Quant Barbue la parolle oy,  
 Dedens son coeur s'en esjoy  
 Et dist : « Grant merchys, » humblement,  
 1360 « Qui bien sert, bon loyer atent,  
 Et qui le mauvais servira  
 Lui mesmes se asservira.  
 Cil pert son tamps, s'honneur, sa paine  
 Qui du mauvais servir se paine.  
 1365 Seigneurs, a moy or entendés,  
 Vous qui a guerredon tendés.  
 Unes des grans vertus qui soit  
 A tout homme qui se cognoit  
 Ne qu'en cest siecle doye avoir,  
 1370 C'est de bien cognoistre le voir  
 De son amy et de ses fais  
 Qui lui a pourchassés et fais,  
 C'est qu'il cognoit son bienfaicteur  
 Et aussi cil qui est nuiseur ;  
 1375 Qui ce cognoist, a bien c'est mis.  
 Salomon dist : « Loyaulx amis  
 Si est medecine de vie. »  
 Et Tulles dit, — n'en doubtez mie,  
 Il dist voir et bien l'aperchoy, —  
 1380 Que cil qui ne scet amer soy,  
 Comment scet il un autre amer,  
 S'il n'a le coeur fol ny amer :  
 Qui scet bien amer loyaulment,  
 Et se le saiges homs ne ment,  
 1385 Ja le fol amer ne sçaira,  
 Ne le bon gré d'autrui n'ara.  
 Et Tulles dist en un dictié  
 Qui touche la loy d'amistié  
 Que je truis escript en son livre,  
 1390 Que il baille a tous et delivre :  
 « Amis, » dist il, « je te commant, (10 d).  
 Aime ton amy tout autant  
 Comme tous noz membrez s'antraiment  
 Et com de fait amys se claiment. »  
 1395 Et drois est que je le vous die,  
 L'un membre n'a de l'autre envie ;  
 Mais l'un l'autre embelir voudroit  
 Et donner grace, s'il pooit.

1313 qui — 1316 On lit encore après ce vers : Lesquelz elle avoit bien nourry -- 1318 eu manque — 1322 Ne — 1323 a qui — 1343 de manque — 1354 voz ; on lit encore après ce vers : Nespargniez point nostre contraire — 1363 Cellui — 1367 grandes vertu — 1374 et 1380 cellui — 1378 E tulles — 1384 saige — 1393 certainement corrigé d'après A.



Et chascun membre par esgart  
 1400 Son service a l'autre depart ;  
 Se l'un des membres l'autre griefve,  
 Prinse en est la vengeance briefve ;  
 Se l'un des membres est irés  
 Ou par quelque cas empirés,  
 1405 Tous les autres en ont douleur  
 Autant ou prez que de la leur.  
 A tous les membres douleur vient,  
 Quant li un en douleur se tient ;  
 Et n'ont de santé nul pouoir  
 1410 Tant com lui sentent mal avoir,  
 Bon jour, bon goust ne bonne nuyt,  
 Taht comme l'un des membres cuyt.  
 Et quand delit vient a un membre,  
 A tous les autres en ramembre ;  
 1415 Et ont joye naturellement,  
 Quant l'un en sentent lyement ;  
 Et se d'aide il a mestier,  
 Trestous y vont pour lui aidier ;  
 Chascun y coeurt pour garandir,  
 1420 On n'en verra nul ressortir ;  
 Estre veuillent mors ou lardés,  
 Ains que l'autre ne soit gardés ;  
 Ne va pas l'un l'autre esveillant :  
 Tout a un cop y vont saillant ;  
 1425 Tout ensamble mort rechevront,  
 Ou leur compaignon rescourront ;  
 A toute heure et de loing et prez,  
 L'un de l'autre secourre est près ; (11a)  
 Quant l'un des membres a paour,  
 1430 Tous les autres y ont fraiour ;  
 Se l'un des membres rechoit bien,  
 Tantost dira a l'autre : « Tien ! »  
 A tous leur porcion depart,  
 N'en retient fors sa droicte part,  
 1435 Ja l'un n'en ara le meilleur ;  
 S'autrement est, c'est grant douleur.  
 Se l'un des membres rechevoit  
 Le bien que l'autre avoir devoit,  
 Il ne feroit mie que saige,  
 1440 Trop aroit cil mal avantaige,  
 Perduz en seroit, par saint Leu,  
 L'un pour le trop, l'autre pour peu ;  
 Se l'un retient sans repentir,  
 N'en peut passer sans departir ;  
 1445 Se l'un des membres est plus lais  
 Ou par Nature il est piz fais,  
 Les autres membres le confortent,

Coeuvrent sa honte et le deportent ;  
 Se l'un a mal, en sont yrié ;  
 1450 Se a honte, tout empirié.  
 Ainsi se doivent entreamer  
 Amis l'un l'autre sans amer.  
 Salomon dit : « Tenez de my,  
 Homs qui desprise son amy,  
 1455 Il est monlt povre de savoir  
 Et ne devroit ja loz avoir. »  
 Encoires Salomon raconte,  
 Si com je le truis en son compte :  
 « Pourte a ton amy loyaulté,  
 1460 Et s'il est povre, feaulté. »  
 Le Philozophe le nous dit,  
 Comme nous trouvons en escript  
 Ou il dist que deux homme estoient  
 Qui l'un l'autre monlt fort amoient.  
 1465 Ly diserre dit et affiche (11b)  
 Que l'un fut povre et l'autre riche ;  
 Le Philozophe dit pour voir  
 Que l'un des deux ne peut avoir  
 Plus que l'autre des biens plenté,  
 1470 S'amour ne cloche d'un costé,  
 Car s'amistié eült entre yaux,  
 Leurs biens fussent tous communaulx.  
 « Pour ce, » en dit Tulles, « a mon gré  
 Qu'amistié ne seuffre degré. »  
 1475 Senecques en redist un point  
 Doulx, gracieux et bien apoint :  
 « Mieulx vault morir lez son amy  
 Que vivre prez son ennemy. »  
 Encoires d'amistié treuve on  
 1480 Es proverbes de Salomon :  
 Dist : « Se ton amy est tachiés,  
 Chiellez et coeuvre ses pechiés ;  
 Et sa requeste achieveras  
 Tout le plus brief que tu porras. »  
 1485 On doit estre loyaux amys  
 Com Porphilias et Athys,  
 Qui compains et amys estoient  
 Et l'un l'autre monlt fort amoient.

Porphilias si fut de Romme,  
 1490 Athys de Grece, c'est la somme.  
 En celui tamps toute haultesse  
 Et trestout estat de noblesse  
 Estoit en Grece herbergie,  
 Et a Romme toute clergie  
 1495 Pour noblesse prendre et avoir.

1410 comme — 1415 naturellement — 1422 soient corrigé d'après A — 1427 de manque — 1434 retiengs — 1440 celui — 1449 son — 1458 comme — 1463 homs corrigé d'après A — 1483 Et manque ; achieuera — 1484 porra — 1486 Comme — 1488 Et manque.



- Porphilias, riche d'avoir,  
 Vint en Grece a toute sa gent.  
 La tint son estat bel et gent :  
 Compaignie print a Athis;  
 1500 Loyaux lui fut et ententis  
 A faire trestout son voloir.  
 Athis, qui tant pooit valoir, (11 c)  
 Qui en Grece grans biens avoit,  
 Vit Porphilias qui estoit  
 1505 Trestout meü a lui servir.  
 Lors lui vault, le fait desservir,  
 Car monlt l'ama de cuer loyal.  
 Tant furent a l'autre feal  
 Que leur coeur, leur corps, leur avoir  
 1510 N'estoit que un, a dire voir,  
 Tant estoient loyaulx amis.  
 Lors advint les parens Athis  
 De le marier le semonnent  
 Et a Cardionnet le donnent,  
 1515 La plus belle qu'on sceût querre  
 Par le païs et par la terre.  
 Quant Porphilias deust savoir  
 Que femme deust Athis avoir,  
 Et en ses atours l'eust veüe,  
 1520 La pensée en eust esmeüe,  
 Et si fors au cuer lui entra  
 Que par maladie acoucha.  
 Athis ne autre ne savoit  
 Quelle maladie il avoit.  
 1525 Trestout le corps lui alenti  
 Et tout le cuer lui dementi :  
 Le goust perdy, la mort voloit,  
 Et chascun dit que il moroit.  
 Athis avoit si grant douleur  
 1530 Qu'il vouldist pour la sienne amour  
 Qu'un des membres on lui copast,  
 Et son compaignon eschappast,  
 Ou que il morut tout errant.  
 Un jour vint a son lyt plourant  
 1535 Et devant lui s'agenoilla,  
 Tout de ses larmes le moilla :  
 « Franc compains, » dist il « parle a moy ;  
 Je tiens des saiges et le voy,  
 Se tu meurs de melancolie, (11 d)  
 1540 Nule autre douleur ne te lie.  
 Si m'en voulez tout le voir dire  
 De ton desirier et de t'ire :  
 Avoir, honneur et ame et corps  
 Voel perdre pour t'en mectre hors,  
 1545 Et de ce me voel desvestir  
 Pour toy de santé revestir.  
 Si te requiers par la grant foy  
 Que j'ay dès lors eüe a toy  
 Que tu fuz en Grece venus  
 1550 Par compaignie a moy tenus,  
 Que tu me dies quel mal as. »  
 Lors respondit Porphilias :  
 « Compains, » dit il, « ains me lairoye  
 De mort morir, et droit aroye,  
 1555 Que ja a vous n'a aultrui die  
 La cause de ma maladie. »  
 Quant Porphilias ot ce dit,  
 Athis entre ses braz le prit ;  
 Tant lui prie de descouvrir,  
 1560 Que cil lui va le mal ouvrir  
 En la maniere qu'il estoit,  
 Pour quoy, de quoy le mal sentoit.  
 Aussi tost comme Athis le vy,  
 En son coeur monlt s'en esjoy ;  
 1565 Se toute sienne Grece fust,  
 Si grant joye a son coeur n'eüst :  
 « Compains, » dist il, « cinc cens mercys,  
 Quant pour cy peu serez garys,  
 Car ce pour mes membres copper  
 1570 Vous pooie vo mal hoster,  
 Trestous copper les me lairoye ;  
 Encoires plus, se je pouoie.  
 Or vous levez appertement,  
 Car je vous jure loyaulment,  
 1575 Combien que je gise en son lyt,  
 N'aray a lui privé delit, (12 a)  
 Ne ja volenté n'en aray ;  
 Ainchois pour vous je la merray.  
 Compains, en santé vous tenez :  
 1580 Dès cy Cardionet arez.  
 Avecques lui m'iray couchier ;  
 Quant minuit vouldra approchier,  
 Du lyt tantost me leveray,  
 Et tost hors de la chambre iray.  
 1585 A vostre voloir y vendrez  
 Et vostre voloir en ferez ;  
 Tant demourrez qu'il vous plaira.  
 Et puis, amys, retournez cha ;  
 Et je tantost retourneray  
 1590 Com cil qui plus n'i toucheray.  
 Et puis quant sera descouvert,

1514 cardionne — 1524 Quel — 1531 Que un — 1540 Nul — 1551 diz — 1557 dist — 1558 ses le  
 tinst corrigé d'après A — 1559 Tans — 1570 voz — 1575 je manque — 1580 cardiones — 1584 chambere  
 — 1590 Comme celui.



Lors le prendrez tout a ouvert ;  
 A vostre plaisir le tenrés,  
 Comme la vostre l'emmerrés. »  
 1595 Porphilias, quant il entent  
 L'amour que son compain li tent,  
 De ce present forment ploura,  
 Et humblement l'en mercya.  
 Athis de tresgrant meschief plains  
 1600 A son hostel va ; la c'est plains,  
 La se prinst fort a doulouzer  
 Et de pitié de coeur user ;  
 Pleure de coeur parfondement  
 Et dist : « Laz ! moy chetif, dolent !  
 1605 En ce monde ne sçay pieur  
 Que je suis, ne plus plain d'orreur !  
 Cardionnès, ma chiere amye,  
 Encoir n'ay en vous trouvé mye  
 Deffault en fait, n'en dit, n'en voye,  
 1610 Par quoy dessevré de vous soye.  
 Cardionnès, » ce dist Athis,  
 « Et pour quoy ay je esté atis  
 De vous avoir a espousée ? (12 b)  
 Par loy m'avez esté donnée,  
 1615 Par nature et par charité ;  
 Et pour l'amour de verité,  
 Cardionnès, je vous amoye,  
 Et Dieu avoit veü la voye  
 Pour quoy acompaigniés estoïemes.  
 1620 Par nature nous entramiesmes,  
 Par droit, par loy et par raison.  
 Par moy est la grant mesproïson  
 Pour quoy nous sommes departy ;  
 Pour quoy ne m'est le cuer party ?  
 1625 Pour quoy, diz je, je vous quictoie ?  
 Pour quoy ay je quis ceste voie,  
 Dit un tel mot desordonné ?  
 Ch'a fait dyable a qui suis donné,  
 Qui coeur et corps ainsi me lye,  
 1630 Quant ja par ma tresgrant folye  
 Celle qui tant est bonne et belle,  
 Qui vers moy pensée a loyelle,  
 Ay si vilainement trahie,  
 Sans cause et raison deguerpie !  
 1635 Ha ! tresbonne amie loyaulx,  
 Tu me crois estre si feaulx !  
 Tu crois qu'avant perdroie vie  
 Que te vouldisse avoir trahie  
 Ou que te vouldisse guerpir ;  
 1640 Ainçois me lairoye morir,

Que je pour un homme estrangier,  
 Que je te vouldisse eslongier !  
 Cardionnès, je te juray  
 Qu'a toy foy, loyaulté aray.  
 1645 Si feïz tu, quant tu me pris ;  
 Mais tu n'y as de riens mespris,  
 Car tu me portes grant honneur,  
 Et je te fay grant deshonneur !  
 Hé ! mort, viens moy oster la vie, (12 c)  
 1650 Quant de moy se depart m'amie,  
 Qui tant est bonne et de coeur m'aime ! »  
 Ainsi Athis pour fol se claime :  
 « Las ! qu'ay dit ? Pour quoy me repens ?  
 Las ! qu'ay dit ? Et que ne me pens ?  
 1655 Veul je laisser la mort avoir  
 Amy qui vault trestout avoir ?  
 Est il nul qui monstrast a my  
 Qui soit meilleur tresor d'amy ?  
 Est il riens qui amy passast ?  
 1660 Est il nul qui compter l'osast,  
 Ne qui jamais compter le puist  
 A nulle chose qui le truist ?  
 Car se cent ans vit homs sur terre,  
 Et il peut un amy acquerre,  
 1665 Tenir s'en doit pour apaiés,  
 Ne puis ne doit estre esmaiés.  
 Blanc corbel trouveroit avant  
 Et un asne cornu devant  
 Et la mer partie par my  
 1670 Que il trovast un bon amy  
 Tel comme cy devant ay dit.  
 Hellas ! Thulles en dit un dit  
 En ceste page precedent,  
 Et tel est le mien par convent ;  
 1675 Et qui ad ce que nul ne treuve,  
 Bon amy, sans ja faire espreuve,  
 Si com je l'ay, certains en suis,  
 Au quel bien compter je le puis,  
 Fors que Paradis proprement  
 1680 Nul en y a certainement.  
 Et se j'ay une bonne femme,  
 De bon lieu et de tresbon fame,  
 Femme est, je n'y voy autre voye.  
 Se telles quatorze en avoye  
 1685 Et demain trestoutes moroient (12 d)  
 L'endemain .xxviiij. aroient ;  
 Après celles, cinquante six.  
 Ainsi y est le cas assis :  
 De femmes peut assez avoir

1608 Encoire — 1627 On lit encore après ce vers : Dont je suis fort entalente — 1628 le d. — 1632 a p. loyalle — 1637 la v. — 1642 Que manque — 1673 parge — 1677 comme — 1680 On lit après ce vers le v. 1679 répété — 1684 Se tez.



- 1690 Qui a volonté et avoir  
(On en voit plus que de cornes  
Qui trestoutes n'ont les corps nés) ;  
Femmes ayez assez avra,  
Mais amys trouver ne porra,  
1695 Se ce n'est pour Fauvel torchier.  
Tel amy ay pour trop peu chier ;  
Assez en est qui en voudroit,  
Et aucuns dire ne porroit :  
« La pareille ne trouveroies,  
1700 Se en douze citez queroies. »  
Au mien adviz, nul ne doit croire  
Que ceste parolle soit voire ;  
N'est si bonne qu'aussi ne soit :  
Ses meurs, sa nature rechoit  
1705 Dès le jour de sa nacion,  
Vit par continuacion,  
Meurs femenins acquiert et veult.  
Nature autrement ne le veult,  
Nature rend se qu'elle doit ;  
1710 Femme est et femme se cognoit.  
Bien est par constellacion,  
Par vie de sa nacion,  
Selon la planette et le point  
Ou quel sa nativité point,  
1715 Que l'une est mieulx moriginée,  
De meurs et de biens aornée  
Selon le cours du mouvement,  
Que n'est l'autre certainement,  
Pour continuer nourreture  
1720 Qui fait grande aïde a Nature,  
Ou d'estre bien endoctrinée,  
Et de bonnes gens gouvernée (13 a)  
Qui ont honte de folie faire, —  
Ce peut monlt a Nature plaire, —  
1725 Pour ce vault mieulx l'une que l'autre.  
Ce est le cas, il n'y a autre ;  
Car toutes ont par nacion  
Femenine complexcion.  
Qui sur s'amour fonde bon euvre,  
1730 De nesge et de glace se coeuvre ;  
Maint homme coeuvre tel foleur.  
La meilleure femme est la leur ;  
Et femmes naturelement,  
Toutes, se verité ne ment,  
1735 En ferme cuidier sans savoir  
Ja ne scerroient nul homme avoir,  
Tant soit saige ne de bon estre,  
Que ne croient le pyeur estre ;  
Pour le pis mariée se tient.
- 1740 Adez tel nature lui vient,  
Et cause y a, sachiez de vray ;  
Mais orez point ne le diray,  
Car devant telle le diroye  
Qui diroit que je mentiroye :  
1745 Pour ce doit bien avoir diffame  
Homsqui pert bon amy pour femme. »  
Tout ainsi tenche a lui Athis.  
Sa fin fut qu'il fu ententis  
De son bon amy recouvrer,  
1750 Car assez peut femme trouver.  
La convenence a lui promise  
Toute li a a effect mise,  
Combien que acomplir le grieve.  
Toutes les nuytz il se relieve  
1755 De son lyt et dehors se tient,  
Et Porphilias au lyt vient,  
Et fait son voloir de la belle :  
Athis l'atent en la prayelle.  
Cardionès ainsi deceut (13 b)  
1760 Qu'elle de riens ne s'appercheut.  
De jour le tient comme sa femme,  
Et de nuit lui fait tel diffame.  
Blasmés doit estre, non pas elle,  
Quant tout le fait ainsi lui celle,  
1765 Car pour loyal mary le tint.  
Une grant piece se maintint  
Ceste mesproison et cilz jeux  
Que nul ne le sceut que eulx deux,  
Tant qu'une foiz se descouvri  
1770 Et a Cardionet l'ouvri.  
Honte eust, mais honte s'appaisa,  
Et quant elle bien s'avisa,  
Senty et juga comme femme :  
« Sur Athis soit tout le diffame ! »  
1775 Quant tout ce fust bien apaisié  
Et fut le peuple asserisié  
Pour autres besongnes oïr,  
Lors vult Porphilias joïr  
Et de sa femme et de s'amy.  
1780 En Grece ne demoura mye :  
Quant son oïrre out appareillié, (13 c)  
A son compaignon print congié.  
Vers Romme c'est acheminés  
Dont il estoit n'urriz et nés.  
1785 Cardionnet s'amie emmaine,  
Qui au partir eult monlt de paine ;  
Son païs laisse et ses amis ;  
De larmes tout couvert le vis,  
Dit : « Las ! je pers ma nourreture,

1696 ay je — 1712 la vie — 1732 cest labour corrigé d'après A — 1752 Lui a toute — 1756 pouph.  
— 1769 que — 1770 cardiones — 1776 fut manque — 1777 autre — 1779 Et manque — 1785 Cardionnes.



- 1790 Et mon païs et ma nature ;  
Jamais retourner n'y porray,  
Je le sçay bien ; ainchois morray.  
Ha ! Hatis ! c'est par ta folie  
Que de mon païs suis partie ! »
- 1795 Lors prindrent voie, si s'esmurent :  
Tant cheminerent qu'a Romme furent.  
Porphilias si fut a Romme  
Tenu pour un tresvaillant homme ;  
De grant lignage fut assez,
- 1800 Et la fut il monlt honnouré.  
Cardionès bien se maintint,  
Com saige advisée se tint,  
Et il com bien emparentés,  
De tous les plus grans fut hantés :
- 1805 Maistre fut, sire, sénateur,  
Juges honnouré et docteur ;  
Des plus grans il acquist l'amour,  
Et sa femme eult par touz honnour.
- De Porphilias vous lairay
- 1810 Et de Athis je vous diray  
Qui en Grece fut demourez,  
De tous ses parens forjurez,  
Des amys Cardionet si,  
Qui sans loz, sans cas et sans si,
- 1815 Voulussent que il fut honnys,  
Tant fut de toutes gens haïs,  
Qui tous lui tollirent s'honneur,  
Aussi le grant que le mineur ; (13 d)  
Tant fut feuez et envahis
- 1820 Que il soy mesmes c'est haïs  
Et desconforté en partie ;  
Car nul ne fut de sa partie,  
Ne il ne scet tant procurer  
Qu'il sceusist en paix demourer.
- 1825 Et le commun renom estoit  
Que sa femme vendue avoit.  
Lors dist Athis : « Porphilias,  
Ou dangier ou je suis mys m'as !  
J'ay perdu amys et avoir
- 1830 Et grace et chevance et savoir.  
Vëoir t'iray prochainement :  
Puis que ne truis recouvrement,  
Vëoir iray je mes amys. »  
Adoncques c'est a chemin mys,
- 1835 Povre, matz et desconfortés.  
Tant c'est par journées portés
- Que il est a Romme venus.  
Avec les povres c'est tenus ;  
De Porphilias encercha.
- 1840 Tant en enquist et demanda  
Qu'il sceut que grant honneur avoit  
Et que sénateur il estoit ;  
Et il se vit chetifz et nulz,  
Et d'estrange païs venuz,
- 1845 Sans cognoissance et sans amis.  
Adoncques c'est a plourer mis  
De coeur si tresparfondement  
A peu que le coeur ne lui fent,  
Tant est matz, povres et plain d'ire ;
- 1850 Ses poings detort, ses cheveulx tire,  
Et dit : « Las ! Que suis venus quairre ?  
Povres estoie je en ma terre.  
Au moins cogneüs y estoie,  
Pour ce que parens y avoie.
- 1855 Se celui aloye vëoir (14 a)  
Pour qui j'ay perdu mon avoir,  
Tantost qu'il me porroit tenir,  
Pendre me feroit ou honnir.  
Tout ainsi certes en iroit,
- 1860 Car vergongne de moy aroit.  
Droit aroit, com du plus meschant  
Qui soit en ville ny en champ :  
Plus meschant oncques ne parla. »  
Lors entour les murs s'en ala ;
- 1865 Lez une citerne se boute,  
Com cil qui de deuil ne vit goute  
Qui n'oze entrer en la cité.  
La furent ses deux recité,  
La povreté ou il demeure
- 1870 Et dist : « Hé ! mort, c'or me deveure ! »  
Monlt forment se desconfortoit.  
Ainsi qu'en son meschief estoit,  
Trois hommes lez lui se meslerent,  
Tant que les deux le tiers tuerent
- 1875 Tout proprement de coste Athis ;  
Cil s'en fuient qui ont occis.  
Tantost les gens au lieu alerent ;  
Le mort delez Athis trouverent.  
Le juge qui les murdriers quist
- 1880 La trouva Athis et le prist,  
Et tout en hault lui a hué :  
« Dy voir, qui cestui a tué ? »  
Cil qui desconforté estoit  
Et qui du tout sa mort hastoit,

1795 voic *manque* — 1802 Comme s. et — 1803 comme — 1806 Juge — 1808 touz *supplée d'après A*  
— 1813 cardiones — 1820 soy *manque* — 1833 se mes — 1847 trespardement — 1849 poure — 1850  
detor — 1851 tquairre — 1852 je *manque* — 1853 cognus — 1861 comme — 1866 Comme celui —  
1875 thais — 1876 Cilz en fuient quilz — 1883 Cellui.



- 1885 Et qui ne queroit autre fait,  
Respondit : « Seigneur, s'ay je fait,  
Car il vers moy avoit mesprins. »  
Lors fust tantost liez et prins,  
Et fut mené en la prison
- 1890 A grant tort et a mesprison.  
En cellui tamps a Romme avoit  
Une coustume, et telle estoit,  
Quant aucun avoit murdre fait (14 b)  
Ou larrechin, pour le meffait
- 1895 En un treshault lieu estoit mys  
D'encoste le palaix assis ;  
Enchainés la on l'assëoit,  
La tout le peuple le vëoit.  
Illec les senateurs venoient :
- 1900 Son fait, sa cognoissance oioyent.  
Son fait cogueu, sans le garder,  
Jugiez estoit sans retarder  
Selon ce pour quoy il est mis.  
La fut mené le povre Athis ;
- 1905 Athis fut mis en la chaaïne  
Comme murdrier souffrant grant paine.  
Chascun c'est devant lui tenus,  
Tout le peuples y est venus,  
Les senateurs venus y furent,
- 1910 Tous ceulz qui de tel fait cognurent,  
Et demanderent : « Dy, amis,  
As tu doncques cestui occis ?  
— Oÿ » dist il, « certainement :  
Faictes de moy le jugement. »
- 1915 Porphilias, qui estoit la,  
En regardant bien l'avisa ;  
A la parolle, au corps, au vis  
Bien le cognut par droit advis.  
Tout le coeur lui esvanuÿ
- 1920 Et trestout le sens lui fuÿ.  
A terre le convint venir,  
Car sur piez ne se peut tenir ;  
Trestout fut tresmués et tains,  
De toutes laides couleurs plains,
- 1925 Et dit de coeur : « Las ! que je voy  
Cellui qui a perdu pour moy  
Honneur et chevance et richesse,  
Joye, deduit, honneur, noblesse,  
Son paÿs et son corps et s'ame,
- 1930 Et pour moy meurt a tel diffame ! (14 c)  
Pour moy a perdu ses amys !  
Pour moy a honteuse mort mys !  
Pour moy mest vie a dampnement,  
Son corps a mal definement !
- 1935 A honte en veult son corps offrir !  
Comment porroye ce souffrir ? »  
Lors se lieve et se enhardist,  
A tous les senateurs a dist :  
« Seigneurs, ne vueil vers Dieu pechier
- 1940 De ce povre homme empeeschier,  
Ne qu'il meure pour moy a tort !  
Car, pour vray, j'ay cest homme mort :  
Sachiez de vray hier je l'occis.  
Ostez le, et je y soye mis,
- 1945 Car coupe n'y a vraiment,  
Je le vous jure loyaulment. »  
Lors y eult grant deuil demené  
De tous ceulx qui la ont esté ;  
Dirent : « Sirez, ne dictes mie
- 1950 Ceste raige, ceste folie.  
Laissez lui souffrir son martire, »  
Trestous lui dirent tire a tire.  
Dit Athis qui toudis se juge :  
« N'est nul qui l'ait occis que je. »
- 1955 Porphilias dist aultement :  
« Ne le créez, seigneurs, qu'il ment :  
Cilz homs fut occis de ma main.  
Oncques ne le soir ne le main  
Ne viz cil qui est enchainés,
- 1960 Ne je ne sçay dont il est nez.  
Droicte folie lui fait dire,  
Ou ce qu'il est entrés en ire. »  
Dit Athis : « Il dit grant merveille !  
Il dort et il samble qu'il veille !
- 1965 Cest murdre fiz ersoir de nuyt ;  
Delivrez moy, ne vous anuyt. »  
A Romme ot lors grant troublement (14 d)  
De toutes gens communement ;  
Longues en debat demourerent.
- 1970 Lors les saige a conseil alerent :  
Le conseil sceÿ sur ce fait :  
« Chascun d'eulx deux dist qu'il l'a fait :  
Peut estre cestui le tua,  
Et l'autre au tuer lui aida.
- 1975 Chascun d'eulx murdrier se cognoit :  
Cui qui soit bel ne qui qu'ennoit,  
Chascun le jugement avra  
Tel com murdrier avoir debvra. »  
Adont fut Porphilias pris,
- 1980 Que ne demoura pour son pris,  
Pour son sens ne pour ses bontez  
Ne fust en la chaynne boutez

1890 *Le vers est suppléé d'après le v.* 1998 — 1905 chaine — 1908 peuple — 1927 Honn. cheu. —  
1929 pays son — 1934 cops — 1937 *se manque* — 1940 empeschier — 1949 dicte — 1953 A athis —  
1959 cellui — 1970 saiges — 1976 bel *suppléé d'après A* — 1978 comme.



- Et fermé bien estroicement.  
 Lorsfont doeul tout communament;  
 1985 Chascun vient vëoir la merveille :  
 Nulz homs ne vyt mais la pareille.  
 Seigneurs, » dist Barbue, « entendez,  
 Vous qui a bonne amour tendez,  
 Que Dieu noble tresor a mis  
 1990 En homme qui veult estre amis;  
 Nul ne porroit le bien esmer (15 a)  
 Que cil a qui bien veult amer.  
 Pourphilius monlt bien ama  
 Qui son corps et s'honneur livra  
 1995 Et tous ses biens vult deguerpir  
 Pour le sien amy garandir.  
 En la chayne sont en prison  
 A grant tort et a mesprison;  
 Illecques morront sans demeure.  
 2000 Lors en la ville ne demeure  
 Nulz qui ne le viengne esgarder.  
 Lors ne se porrent retarder  
 Les deux qui occis l'homme avoient,  
 Quant ilz entendent et ilz voient  
 2005 Ceulx qui pour leur meffait sont pris.  
 Entre les gens se furent mis  
 Pour savoir et pour escouter  
 Ce qu'ilz deüssent bien doubter;  
 Mais qui sent son cul ortier,  
 2010 Envis se tient de fremier.  
 Le saige dist, bien le tesmoing,  
 Que envis est mal sans tesmoing  
 De vëoir, de langue ou d'oïr;  
 Fort chose est de mal bien joïr,  
 2015 Com on dit que trop grater cuit  
 Et aussi que trop parler nuit.  
 Les deux qui l'homme eurent occis  
 Se furent en la presse mis;  
 Disoient : « Cilz sont oultrageux  
 2020 Qui pour noz faiz ou pour noz jeux  
 Se mectent en telle ballance,  
 Que chascun a le mort se lance;  
 Et si savons tout proprement  
 Que quancques chascun dit il ment.  
 2025 Mieulx deüssons la mort souffrir  
 Que ceulx qui s'i veullent offrir  
 Et qui se livrent a martire. »  
 Nulz fors dyables ne leur fait dire. (15 b)  
 Un preudoms matz, mal atirez,  
 2030 S'en fut un peu lez eux tirez,  
 De qui garde ne se donnoient,  
 Ne point prez d'eulx ne le vëoient.
- Ce preudoms bien les entendi;  
 Tantost vers les juges tendi  
 2035 Et leur ala compter a tire  
 Les motz com il les oï dire.  
 Lors maintenant les juges vindrent,  
 Et promptement tous les deux prindrent.  
 Et ceulx sans eulx mectre a meschief  
 2040 Cognurent le moyen et chief  
 De la verité et du fait,  
 Dont fut d'eux le jugement fait;  
 En la chayne furent boutez,  
 Athis et Porphilius ostez.  
 2045 Ne vous est par moy recité  
 La joye qui fut en la cité.  
 Porphilius Athis emmaine;  
 Toute la joye, toute la payne  
 Qui peut a lui honnourer met;  
 2050 De lui servir bien s'entremet.  
 Tousjours de puis si se maintindrent,  
 Un voloir, un sentier si tindrent.
- Et pour ce vous diz, en nom Dieu,  
 Or soyez mien, car vostre sieu.  
 2055 Amez moy, comme iceulx le firent  
 Qui tout leur coeur en amour mirent.  
 Loyal coeur desire a amer  
 Plus qu'il ne fait lui faire amer;  
 De tant est plus en vertu mis  
 2060 Ly amans que n'est ly amis.  
 Et aussi je vous veuil aprendre  
 De tant com donner passe prendre.  
 Qui une question feroit  
 Ou quel plus grant vertu aroit,  
 2065 Ou en celui qui tresbien ayme, (15 c)  
 Ou en celui qu'amy se claime,  
 Maint en seroient en discord;  
 Mais tout autant que va plus fort  
 De l'asne ly levrier gentieulx,  
 2070 Celui qui bien ayme vault mieulx;  
 Car cil qui ayme est le donneur;  
 L'autre est prenant et detenteur.  
 Encor vous dys de Salomon :  
 « Beaulz filz, » dist il, « je te semon,  
 2075 Se ton amy rien te requiert  
 Et t'aïde ou ton conseil quiert, —  
 Ja ad ce dire n'aprenras, —  
 Vaz t'en, et demain revenras,  
 Car requeste que on atent  
 2080 A acomplir, a meschief tent,  
 Car sçavoir doiz, se tu riens scés,

1988 a *manque* — 1990 honneur — 2001 qui le — 2005 prins — 2034 le — 2055 le *manque* — 2062 com *supplée d'après A* — 2081 doiz *supplée d'après A*.



- Cil qui requiert l'achate assez. »  
 Et Thules dist : « Grant chose est, voir,  
 D'un bon loial amy avoir :  
 2085 Myeulx vault amy que parenté,  
 Myeulx qu'amy sens et loiaulté ;  
 De bonne heure est cilz nez, pour voir,  
 Qui poeult sens et amis avoir. »  
 De parens faintifz di je sy :  
 2090 Point ne les croy, ne ne m'y fy,  
 Car Thules dit tout proprement :  
 « Myeulx vallent amis que parent ; »  
 Mais quant parent devient amis,  
 Grand grace Dieu a en luy mis.  
 2095 Icil doit estre amis clamés  
 Et sur toutes choses amés.  
 Et la cause en voeul averir :  
 Entre amis poeut amour perrir  
 Et le renom d'amistié fuire ;  
 2100 Mais combien qu'entre parens muire  
 Et soient haïneulx parens,  
 Adez remaint nom de parens ; (15 d)  
 Les bon s'entrayment sans faintié.  
 Et Thules dit que amistié  
 2105 Ne dure s'entre les bons non.  
 Encor nous redist Salomon  
 Que homs amiable et loyaulx  
 Doit estre tenu pour feaulx.  
 Je vous ay cy retrait et dit  
 2110 Ce que maint bons pseudoms ont dit ;  
 Bien se doit chascun adviser,  
 Ne me devez pas despriser,  
 Car je suis vostre povre amye.  
 Prengne vous pitié de ma vye !  
 2115 Cil a amy petit s'atent  
 Qui mal a et a lui n'entent :  
 Tout mon aller, tout mon venir  
 Me voeult Loup Ysengrin tollir,  
 Et dist de moy se vengera,  
 2120 Et en brief temps me mengera.  
 Ad ce point ne m'acorderoye ;  
 Oultre mer avant m'en yroye.  
 Mes amis, et que dites vous ?  
 Respondez moi ; m'aiderez vous ?  
 2125 Se avez de ma vye cure,  
 Aidiez me a garder ma pasture. »  
 Lors les matins tous esveillés,  
 De luy servir appareilliés,  
 Dirent : « Entremez avez mis  
 2130 De Prophlias et d'Athis :  
 Prophlias ot bien scelle
- La courtoisie qu'il ot eue  
 De Athis qui grande lui fist,  
 Comme vostre compte le dist.  
 2135 — Athis presta, et cil rendy ;  
 Aultre chose ne vous en dy,  
 Que grace n'est mye au rendeur,  
 Mais elle doit estre au presteur.  
 — Et pource, nous le vous disons, (16 a)  
 2140 Presté nous avés, or rendrons.  
 Nous vous sieugrons, devant allez !  
 De vous vient primes la bontez ;  
 Sy vous vengerons de celui :  
 Jamais ne vous fera anuy. »  
 2145 Dist Barbue : « Donc m'en yray ;  
 Jamais de lui paour n'aray. »  
 Lors la Chievre les enmena ;  
 Hardiement se demena.  
 Les deux matins en recelé  
 2150 Se sont cati et recelé  
 Dedens ung buisson coiement ;  
 Et la Chievre tout voianment  
 Sur son chief mit du parchemin ;  
 S'en va paissant tout le chemin.  
 2155 O parchemin n'ot point d'escript ;  
 Dessus ses deux cornes le mist.
- A Ysengrin retourneray,  
 Ja tant affaire ailleurs n'aray,  
 Au quel il samble bien de voir  
 2160 Que il doye Barbue avoir.  
 Ysengrin fu de tel affaire,  
 Tout ce qu'il pense cuide faire ;  
 Mais de ce ne vint point a chief,  
 Et tout luy vient a son meschief.  
 2165 N'oncques homs qui eust cest espoir  
 Ne pot grande science avoir,  
 Et cil qui sa fin ne regarde  
 Envis poeut estre en bonne garde ;  
 Qui n'a le sens de detenir  
 2170 A quel fin s'oeuvre poeult venir,  
 Ou soit a mal, ou soit a bien,  
 Envis se prouvera ja bien.  
 Ysengrin dist : « Tantost l'aray  
 Et maintenant le mengeray. »  
 2175 Mais se contrepensers n'estoit,  
 Le penseour gaignié l'aroit. (16 b)  
 Ysengrin tantost s'achemine  
 Vers le pré et vers la gaudine,  
 La ou Barbue se tenoit.  
 2180 Lors a veu Regnard qui venoit,

2099 luire corrigé d'après A — 2103 faintise corrigé d'après A — 2110 on corrigé d'après A — 2137  
 Que manque — 2142 les b, — 2150 coati corrigé d'après A — 2175 nestoient — 2176 Ly... laroient.



Faisant semblant que fain l'asproye.  
 Mais il ot trouvé bonne proye  
 Chiés ung convers que nourry ot  
 Une grasse oye a mettre en rot,  
 2185 Pour servir celle qu'il amoit;  
 Et pour ce son oye plumoit.  
 Mais grant encombrier lui advint  
 Qu'a celle heure son abbé vint  
 En sa chambre ne sçay quoy querre;  
 2190 Myeulx l'amast le convers en terre,  
 Voir certes vëoir escorchier!  
 Lors ne sot ou l'oye muchier:  
 Ou courtil ez choux le jette ens.  
 Regnard qui adez est gaittans  
 2195 Et qui en pluseurs lieux se boute,  
 Que on ne s'en apperchoit goute,  
 Ot le soir ou jardin geü.  
 Quant il a le convers veü,  
 L'oye pourrir ne laissa pas,  
 2200 Ains l'emporta plus que le pas,  
 Et dist: « Bonne encontre ay trouvé;  
 Pour moy n'est huy jour deveé,  
 Combien qu'il soit pour le convers.  
 Je mengeray de ses depers;  
 2205 Mais gré ne sçay n'a a, n'a b,  
 Fors seulement a dampst abbé. »  
 Regnard qui avoit grant talent  
 De mengier, tantost l'oye prent.  
 N'ot mengié de trois jours entiers:  
 2210 Tout menga, membres et quartiers,  
 Ne regarda ne vaulx ne mons,  
 Car il devint plus gros que loncs.  
 En tel point Ysengrin le voit (16 c)  
 Qui de lui voir desir avoit.  
 2215 Regnard qui langue ot esmolue,  
 Tout premier Ysengrin salue:  
 « Compere, bien venus soyez,  
 Et de par moy bon jour ayez!  
 Car, foy que doy l'ame ma mere,  
 2220 Je ay la bouce si amere  
 Que je ay trestout le coeur vain.  
 Je junay hier, si muir de fain;  
 Se me feïssiez aucun bien,  
 Compere, vous feïssiez bien. »  
 2225 Quant Ysengrin oï ces dis,  
 Dist: « Regnard, qu'est ce que tu dis?  
 Tu as tant fait de tes aviaux,  
 Que tu es plus gros q'ung tonniaux;  
 Tant as mengié ne sçay quel part,  
 2230 Pour poy que ton ventre ne part:

Peüs es, peu te poeult saouler. »  
 Lors se prinst Regnard a plourer,  
 Et dist: « Beaulz compere, sachiez,  
 De moy mocquier est grant pechiez.  
 2235 S'ainsi fussiez comme je sui,  
 De vous mocqué je ne fusse hui;  
 Et qui vergongne vous deïst,  
 Poy sa santé longue veïst.  
 A! compere! mais je cuidoye,  
 2240 Quant dittes que grant ventre avoye,  
 Que le dissiez par mocquerie:  
 Mais ce est par ytropisie!  
 Ytropiques suis devenus:  
 Pour ce suis si gros atenus,  
 2245 Ne puis mais vivre longuement,  
 Morir me fault prochainement!  
 Comperes, ytropicques suis!  
 Fors jusqu'au mars vivre ne puis,  
 Du siecle me fault deffenir,  
 2250 A aultre fin n'en puis venir. (16 d)  
 Pardonnés moy mes malfaçons,  
 Et plaïs et yres et tenchons,  
 Que j'ay vers vous eüs adès,  
 Pour mettre m'ame en bonne paix,  
 2255 Car les phisiciens m'ont dit,  
 Se j'eüsse encore appetit  
 D'aucune vyande nouvelle,  
 Contre cest temps qui renouvelle,  
 Encore eüsse ung peu de joye.  
 2260 Ha! Ysengrin, fay que j'en aye!  
 Ytropicques sont desireux  
 Et si sont trop peu gracieux.  
 — Regnard, Regnard », ce dit ly Loups,  
 « Oncquez ne chien, ne chat, ne boucs  
 2265 Ne tu de toy myeulx eürés,  
 Car huy seras asseürés  
 De bon vivre et de bon mengier  
 Tout a ton tallent sans dangier:  
 Et en porras assez porter  
 2270 Pour toi deduire et deporter,  
 Et mettre en sel, et court tenir,  
 Et tels bons amis soustenir. »  
 Dist Regnard: « Mercys en deïsse,  
 Se telle viande tenisse.  
 2275 — Certes, compere, tost l'arez,  
 Mais la cause ainçois vous orrez.  
 L'autrier trovay paissant Barbue  
 Soubz cest bois en la verde herbue,  
 Ou el ne doit point pasturer,  
 2280 Et s'elle y paist ne poeut durer.

2183 Cieulx corrigé d'après A — 2184 oye pour — 2202 deue — 2208 son oye — 2247 Compere — 2255 monlt d.



Mengie fust, mais tant pria  
 Et du coeur monlt me supplia  
 Par amour et par courtoisie  
 Que jusques a huy fust laissie,  
 2285 Et que lettres m'apporteroit  
 Qu'a bonne cause elle y venoit;  
 Et se elle la lettre n'a, (17 a)  
 Elle conclud dès ce jour la  
 Et s'ottroya sans revengier  
 2290 Que tantost la puisse mengier.  
 Je sçay bien qu'elle n'en a point;  
 Je ne m'en souspèchonne point.  
 Alons y; le jour est ahuy,  
 Si le mengerons ambedui;  
 2295 Grosse est et grasse tout pour voir,  
 Grand pourrlit en porrons avoir. »  
 Lors luy dist Regnard : « Est ce tout?  
 Amis, se plus n'y a, je doubt  
 Que vous n'en veniez mie a chief.  
 2300 Vous en ferez petit relief;  
 Et ce vous voeul faire sçavoir:  
 N'est pas tout ung croire et avoir.  
 Je doubt de vous relief ne face;  
 Gardez que Chievre Loup n'efface,  
 2305 Car sens maistrise et fesble et fort.  
 Je ne sçay de vous qui a tort,  
 Mais, selon le mien povre advis,  
 Elle vous tient pour fol naïfs.  
 — N'en doutez pour riens que non fait,  
 2310 Maintenir ne sara son plait:  
 Nous le mengerons tresanuit.  
 Alons tost, frere. ne t'anuit. »  
 Tant luy dist que il le sieuy;  
 Plus volentiers l'eusist fuÿ,  
 2315 Volentiers n'y va fors pour tant.  
 Veoir poeult a quoy Barbue tent,  
 Et aussi volentiers verroit  
 La ou Ysengrin mal seroit.  
 Jusques au buisson sont esmeu,  
 2320 La ou ilz ont Barbue veu.  
 « Renard, » dist Ysengrin, « n'a mie  
 Moy menty Barbue, m'amyce;  
 J'en dois ja joyeux devenir. (17 b)  
 — Encor ne l'as par ou tenir;  
 2325 Encor est el cent lieues loings.  
 — A tart l'aras a ton bezoing. »  
 Dyt le Loup; « tu ne le croiras  
 De cy a tant que le verras. »  
 Lors dist : « Barbue, par ta loy

2330 As tu lettres? Monstre les moy.  
 — Vez les cy; voir, garde tresbien  
 Que tu ne me meffaces rien. »  
 Lors n'a pas Ysengrin tardé,  
 Le parchemin a regardé.  
 2335 Barbue luy dist : « Sans cesser,  
 Ysengrin, laisse moy aller.  
 Regarde bien que je t'aport :  
 Ce est ta santé ou ta mort.  
 Preng le, quel que myeulx aimeras. »  
 2340 Dist Ysengrin : « Par foy, se n'as  
 Une meilleur lettre que ceste,  
 Ja bien tost sera ta mort preste :  
 N'est clerc qui y sceusist riens lire,  
 Ne qui bon mot y sceusit dire. »  
 2345 Renard escoute, oit et entend  
 Qu'aucun secours Barbue atent,  
 Et voit qu'elle parle a cheval.  
 Lors regarde amont et aval,  
 Et sus et jus et loing et prez.  
 2350 Vit les chiens ou buisson boutez,  
 Qui ne font riens fors escouter.  
 Regnard les print monlt a doubter,  
 Mais Ysengrin pas n'y tendoit;  
 Riens qu'a son vouloir n'entendoit.  
 2355 Lors dist il : « Compere Renard,  
 Foy que je doÿ a saint Bernard,  
 Je ne voy a cest escript goutte,  
 N'empeschement, ne nulle doubte.  
 Vous estes clerc, sans vanité : (17 c)  
 2360 S'avez leu la divinité  
 Qui esclarchist les obscurtés  
 Et met en paix toutes durtés,  
 Et toute l'Escripture expose;  
 C'est l'art qui sur tous parler oze,  
 2365 C'est l'art qui tout bon conseil baille.  
 Sy pry que par vous ne me faille;  
 Exposez moi ces obscurtés  
 Et hors de doubte si m'ostés,  
 Car je voy trop la chose obscure,  
 2370 Et de tel obscurté n'ay cure.  
 Arrestés suis sur ceste voye  
 Que je tantost mengier la doÿe,  
 Sans prendre ne jour ne respit.  
 Sa lettre encontre riens ne dit.  
 2375 Et n'y a ne langue ne lettre,  
 Que elle doÿe en conseil mettre,  
 Qu'el ne soit tantost devourée :  
 Dittes moy voir sans demourée. »

2281 tant me pr. — 2287 na l. — 2295 tout supplée d'après A — 2300 Vou — 2309 On lit en rubrique : YSENGRIN — 2324 la — 2325 elle — 2327 Dy — 2331 On lit en rubrique : BARBUE — 2363 toute escriptue — 2376 Quelle.



- Dist Regnard : « Compere, entendez,  
 2380 Qui bons morceaulx mengier tendez  
 Qui vous seront amusement,  
 Se ceste lettre cy ne ment,  
 Elle vous fera mat et triste ;  
 Et sachiez, cil qui l'a escripte  
 2385 L'escript et fist si soubtilment (17 d)  
 Et si malicieusement  
 Qu'elle est aux folz peu apparans,  
 Combien qu'elle soit bien parans.  
 Se vous eüssiez yeulx de lin,  
 2390 Bien lisisiez le parchemin,  
 Car lin voit par my toute rien,  
 Par my mur et par my marien ;  
 Et astronomie sceussiez,  
 La lettre bien congneüssiez.  
 2395 — Comment, Regnard, par Jhesu Crist,  
 Y vëez vous lettre n'escript ?  
 — Oï, » dist Regnard, « deux grans poins  
 Qui sont l'un prez de l'autre joins.  
 Qui ces deux cy porroit passer,  
 2400 Les aultres porroit tost casser :  
 Ceulx sont monlt contraires a toy.  
 Pour Dieu, compere, c'or me croy,  
 Et en laisse Barbue aller,  
 Et quiers aultre char pour saller :  
 2405 Ja ceste bien ne te fera,  
 Mais contre toy adez sera.  
 — Regnard, Regnard, se je sceüsse  
 Ou de voir entendu eüsse,  
 Avant qu'avec moy venissiez,  
 2410 Que vous de son conseil fussiez  
 Et que fussiez pour lui venu,  
 Ceste chose n'eussiez sceü.  
 Bien dit le me deussiez avoir  
 Que aviez prins de lui avoir,  
 2415 Service, promesse ou convent.  
 Cest tour t'est advenu souvent ;  
 Mais combien que il soit ainsi  
 Que tu soies pour elle cy  
 Par faintise avec moy venus,  
 2420 Ja ton conseil n'en yert tenus,  
 S'aultre escript ne monstre erramment, (18 a)  
 Que ne l'ochye toy present,  
 Car bien voy que par toutes voyes  
 Volentiers le supporteroyes. »  
 2425 Dist Regnard : « Monlt est decheü  
 Tout cil qui est despourveü.  
 Monlt y a de telz gens qui seulent  
 Conseil querre, et croire nel voeullent.  
 Samblans sont a cil qui requiert  
 2430 L'eaue benoite, et s'on lui fiert  
 De l'eaue ung peu ou vis devant,  
 Ses yeulx clot, ses mains met avant.  
 Tel quiert conseil, qui a despit  
 Quant on lui a le conseil dit.  
 2435 On doit telz gens servir en doubte  
 Qui ont yeux, et ne voient goutte.  
 Le psaultier David, le scés tu ?  
 — Oï. — Or, lis en *exitu*,  
 Droit ou trezime vers verras  
 2440 Que parler ne scez, et bouche as.  
 Aprez tu trouveras sans doubte :  
 Oreilles as, et si n'os goutte.  
 Aprez ung aultre trouverez  
 Qui dit que piez et mains avez,  
 2445 Sy ne sçavez aller ne tendre.  
 Se tu scez bien ces mos entendre,  
 Je te monstre sans contredit,  
 Samblans ez a ceulx que j'ay dit.  
 — Par foy, tu medis grant merveillez :  
 2450 Tu dis n'oy goutte et s'ay oreillez :  
 J'oy les chiens d'une lieue glatir  
 Quant je doy a ung parc venir ;  
 J'oy de bien loingz bregiers meschans,  
 Quant ilz parlent avant les champs.  
 2455 Nul n'est de moy plus cler voians,  
 Et si dis que suis non voians ;  
 C'est bourde, caroyseaul de proye (18 b)  
 Ne voit point si loing que feroye,  
 Se je vëoye ma pasture,  
 2460 Tant fust nuit et orbe et obscure ;  
 Je voy mieulx par nuit ung pastour  
 Q'ung aultre ne feroit par jour.  
 Tu dis bouce ay, ne sçay parler :  
 Je sçaroye myeulx recorder  
 2465 Tous les arrests d'un parlement,  
 Tant ay langue et bon instrument,  
 Que oncquez maistre Obert de Sens  
 Ne parla com je fay par sens,  
 Ne maistre Raoul de Praiel,  
 2470 Ne maistre Savary de Criel ;  
 Ne de Courtis frere Remis  
 Ne sceut vers moy nès q'ung fremis.  
 Encor me dis tu que piez ay,  
 Et sy me dis qu'aler ne sçay :  
 2475 Il n'est destrier si bien allans  
 Non mye oyseau si bien vollans,

2383 triste — 2407 On lit en rubrique : YSENGRIN — 2432 clos — 2437 spaultier — 2439 xiii ver —  
 2445 sendre — 2449 On lit en rubrique : REGNARD (c'est YSENGRIN qui parle) — 2460 nuit orbe et  
 — 2466 bon manque — 2471 Non pas de.



- Se je vouloye bien fuïr,  
Que jamais me peüst sieuir.  
L'archeveque de Bezençon,  
2480 Quant d'Anemis oy le son  
Qui dessoubz le pont raportoient  
Trestous les maulx que fais avoient,  
Requist d'eulx tous d'aller le maistre,  
Car en la nuit vault a Romme estre  
2485 Pour le grant bezoing que il ot.  
Fait fu; mais oncques tel pié n'ot  
Cilz Anemis certes com j'ay,  
Bien le verroies a l'ensay :  
N'est qui une oye me tausist  
2490 Pour tant que mon corps le tenist;  
Or ne me poeus de ce reprendre.  
Tu dis : mains ay, et ne sçay prendre :  
Oncques mesires Enguerans  
Ne fu de ce si desirans (18 c)  
2495 Ne n'en sceut tant comme je fay,  
Mais que j'en felüsse a l'ensay.  
Le coeur y ay et voloir tel  
C'oncquez prevoires a autel  
Ne sot si bien tendre la main.  
2500 Mais combien que je lieve main  
Et que je couche tart ou tost,  
Nul ne me donne, ainçois me tolt,  
Se n'est de baston ou de pierre :  
Assez en ay sans aller querre.  
2505 De tous suis hué haultement,  
Souvent batu vilainement;  
Je prenderoye a xxx. mains,  
Combien qu'en aye .xxviiij. mains.  
Comment m'as orez cecy dit?  
2510 Combien que le dye David,  
Par saint Martin ne par sa veille,  
Tu m'as ramentu grant merveille.  
— Trop grande merveille n'est mie,  
Se je te monstre ta folye.  
2515 Tu m'as a ton conseil huchié  
Et de ton secret m'as touchié;  
Cuides tu que ton bien ne voeulle  
Et de ton mal je ne me doeulle?  
Cesses, que tu ne t'en repentes  
2520 Et de ta folour ne te sentes,  
Sy com de Roboan advint.  
De Jherusalem roy se tint;  
Jones gens crut et les sieuy,  
Et les preudhoms anciens fuy  
2525 Et vault accomplir son voloir;  
Dont il vint tost a lui doloir,
- Car il s'en vit a grant vieulté,  
Ses gens mors, son païs gasté.  
Parle a luy pour sçavoir le voir;  
2530 Sy acompliras ton voloir : (18 d)  
S'il le loe, tu le feras.  
Et encor tu en parleras  
A Cresus, roy des Lidiens,  
Que folie tint en lyens :  
2535 Il songa, et pour voir le tint,  
Et adeg ce propos maintint  
Que les dieux, les soirs et les mains,  
Lui donnoient l'eau a ses mains,  
Et Phebus si lui essuoit;  
2540 Et adès ce propos sieuoit,  
Et lui rendoient tel treü.  
Il a tout son songe creü  
Et juroit : « Cecy avendra,  
Et tel fin et tel chief prendra;  
2545 Les dieux service me dourront,  
Et pour le plus grand me tendront. »  
Bien lui dist sa fille Phanie :  
« Mon pere, ne le créez mie,  
Car ce n'est que fole pensée  
2550 Que tel honneur vous soit donnée.  
Roy, soiés doulz et pasciens,  
Humbles et piteux et sciens;  
Gardez ne croyez vostre songe,  
Car ce n'est que pure mensongne.  
2555 Le contraire vous avendra,  
Qui bien justement le prendra.  
— Fille, » dist il, « or vous taisiez;  
Je sçay plus que vous ne faiciez. »  
Mais depuis advint que le fol  
2560 Fu mis au gibet par le col :  
Or se sceut bien a quoy tenir  
De sa folye maintenir.  
Siques tu luy demanderas  
Se tu tout ton voloir feras.  
2565 Se son conseil creü eüst,  
Tout son temps roy et sire fust.  
Fay ce dont je te voy priant, (19 a)  
Et te ramenbre de Priant  
Qui tint la grant Troye en demaine  
2570 Au temps que prinse fut Helaine,  
En Grece par Paris ravye,  
En Troye amenée en navie.  
Celle qui grant beaulté avoit  
En Grece en ung temple s'estoit,  
2575 Faisant feste d'une déesse.  
Allée y fu par grant noblesse

2496 fusse — 2508 moins — 2513 *On lit en rubrique* : REGNARD — 2531 le te — 2534 en ses — 2564  
Le — 2572 par n. — 2574 t. estoit.



- Pour la solempnité tenir.  
 Au temple vit Paris venir  
 A grant compagnie de gent;  
 2580 La prinst il Helaine au corpz gent.  
 Femme a Menelaüs estoit  
 Qui en aultre lieu s'esbatoit.  
 Illec Paris sa force fist,  
 Peu en eust qui luy contredist.  
 2585 Elle y fust simplement allée,  
 Et il ot grant gent amenée,  
 Et garnisons assez menoit.  
 Elle garde ne s'en donnoit  
 Jusqu'ilz la saisirent et tindrent  
 2590 Et a leurs nefz tantost en vindrent.  
 A Troye la grant le menerent,  
 Au roy Priant le presenterent,  
 Pere Paris, qui en fu lyez.  
 Mais Menelaüs fu courchiez;  
 2595 Messages tramist a Priant  
 Et gens qui furent monlt sachant.  
 Au roy dirent : « A toy venons;  
 De par Menelaüs tenons  
 Les paroles que tu orras;  
 2600 Or les entens, puis les sçaras.  
 Ton filz est en Grece venus  
 Com mauvès larron contenus;  
 Sa femme a emblée et ravye  
 Comme faulx, malvais, plain d'envie; (19 b)  
 2605 Soubz ton pooir l'a amenee.  
 Si te requier sans demourée  
 Que tu sa femme lui renvoies  
 Et que du meffait quitte soies,  
 Et, se ne le fais, il te mande  
 2610 Qu'il en prendra cruel amende :  
 Tu en seras a mort hastés,  
 Tes hommes et païs gastés. »  
 Le roy Priant tout proprement  
 Son conseil manda prestement.  
 2615 Quant les sages furent venus,  
 A ung conseil se sont tenus;  
 Dirent : « Roy, grant honneur te fait,  
 Quant il te pardonne ce fait  
 D'avoir ravy ce ou n'as droit,  
 2620 Qui a blasme tourner te doit.  
 Ainssi est de nous ly accords :  
 Rens luy, car sur toy est ly tors,  
 Rens luy sa femme sans tenir,  
 Car tu n'as droit du retenir. »  
 2625 Priant respond a tous oyant :  
 « Seigneurs, je n'en feray noiant.
- Mesages, au retour allez,  
 Car de moy pas ne le rarez. »  
 Et pour ce fu destruite Troye.  
 2630 Ysengrin, je voeul bien qu'on m'oye :  
 Pour ce le t'ay ramenteü.  
 Se le roy Priant eult creü  
 Son conseil qui fu bel et gent,  
 Encor fust Troye plaine de gent,  
 2635 Encore fust Troye or endroit.  
 Pour ce est fol qui conseil ne croit.  
 Nabugodonosor ly roys  
 Par son orgueul fu si destrois  
 Que il fut en beste mués;  
 2640 Et dient lez auctorités,  
 Sept ans tout plain fu par herbaiges, (19 c)  
 Paissant o les bestes sauvaiges.  
 Puisqu'a orgueul voeul commencer,  
 Or y entens bien sans tenchier :  
 2645 Du conte Ferrant te souviengne,  
 Et par souvenir preu t'en viengne;  
 Je ne pris son sens une oublye  
 Qui le bien oit dire et l'oublye.  
 Li quens Ferrant, de Flandres sire,  
 2650 Au roy françois vault monstrar yre.  
 Phelippe fu, pere Loÿs,  
 Au quel il fist monlt de despis  
 Par orgueul, se l'escript ne ment;  
 Le vault mettre a destruisement,  
 2655 Comme son homme qu'il estoit.  
 Grand despit chascun avoir doit,  
 Quant varlet veult si surmonter  
 Que sur son maistre voeult monter;  
 Je croy Dieu s'en voeult courouchier.  
 2660 Bien se vault Ferrant monstrar fier :  
 Sa deable de mere vivoit,  
 Qui ung deable privé avoit  
 En une fiole bouté,  
 Ce n'estoit mie grant bonté.  
 2665 Adoncques en ung jour advint  
 Que celle a son deable vint,  
 Pour ce que son filz jour avoit  
 Que au roy combatre devoit;  
 Et dist : « Amys, toy vieng requerre :  
 2670 Mon filz s'en doit entrer en guerre,  
 A ung tel jour contre le roy  
 Mener sa gent et son arroy.  
 S'il y va, dis qu'en advenra?  
 Dy moy quel tour ce jour prendra! »  
 2675 Cil qui en la fiole estoit  
 Pour amye ne la tenoit,

2594 en fu — 2602 Comme corrigé d'après A; mauues supplée d'après A — 2649 Le conte corrigé d'après A — 2652 Auquelz — 2676 Point pour.



Bien qu'amy appelé l'eusist  
 Et qu'appeller ne luy deusist. (19 d)  
 Bien sceut cecy, si respondy;  
 2680 Droit ne parla, mais il bloisy :  
 « Ton filz quiert de Paris l'honneur :  
 Oncques encor grant ne meneur  
 N'y entra a tel joye, sans faille,  
 Com ton filz, s'a cel jour bataille. »  
 2685 Folz est qui moyen ne demy  
 Conseil prent de son ennemy,  
 Encor cil plus, qui le conjoie  
 Ne qui de conseillier le proye;  
 Et, pour voir, cil qui s'i conseille,  
 2690 Il dort sans sens et point ne veille.  
 La vielle, quant elle ot oï,  
 Trop bien la parolle entendy  
 Si com proprement luy sambla,  
 Car sa memoire luy embla  
 2695 Cil de qui elle conseil tint  
 Si fort que le sens n'en retint.  
 Elle n'ot pas le sens d'enquerre  
 Quelle est la joye de conquerre,  
 Car femmes ne scevent gloser  
 2700 Fors que selon le leur penser;  
 Riens fors leur volenté ne quierent,  
 Toutes de telz bastons se fierent.  
 Encores se leur volenté  
 Fust garnie de lenteté,  
 2705 Ung peu de remedde y eüst,  
 Car par cecy s'apperceüst,  
 En la lenteté maintenir;  
 Mais tost voeult faire et tost tenir.  
 Sy fist celle qui oï a  
 2710 Le mot, mais sur ce ne glosa;  
 Tantost prinst en lui fermement :  
 « Mon filz est roy certainement. »  
 Lors s'en va baude et esveillie,  
 De son ennemy conseilleye : (20 a)  
 2715 « Filz, » dist elle, « fay tost briefment,  
 Et si te maintieng hardyement;  
 Va en cel jour en la bataille :  
 Victore aras, sans nulle faille.  
 A Paris seras a cel jour,  
 2720 Comme roy et sire a sejour. »  
 Ferrans fu homs, et femme crut;  
 En cel jour mainte debte acrut,  
 Bien perdi ce jour ses bontés,  
 Quant par femme fut enhortés

2725 De tel oeuvre faire et entreprendre.  
 Et encoir plus fist a reprendre,  
 Quant a sa mere se tenoit,  
 Et bien savoit dont se venoit.  
 Il crut dyable par voix de femme :  
 2730 Doit il bien avoir grant diffame.  
 Sans bon conseil crut son voloir;  
 Bien se deust peu rire et doloir.  
 Telle folie je compere  
 A Adam, nostre premier pere,  
 2735 Le fol pescheur, dolent et niche,  
 Qui comme fol fist tel maliche,  
 Qui sa femme crut com son pere,  
 Dont tout le monde le compere.  
 Mauvaise fut l'heure qu'il crut :  
 2740 Mauvaise debte nous acrut.  
 Peu est homme qui trop croit femme,  
 Qu'en fin n'en ait honte et diffame.  
 Ferrant sa mere auctorisa,  
 De grant folie s'avisa;  
 2745 Commanda et fist accorder  
 Et vingt chars de cordes mener  
 Pour tous encorder les François.  
 Mais son appareil fist ainchois  
 Pour estre au jour de la bataille  
 2750 Contre le roy Phlippe, sans faille.  
 A Bouvines fut l'assemblée (20 b)  
 Qui ne fut pas a tous emblée.  
 Ferrans ses cordes si mena,  
 Mais bon eür tost l'oublia,  
 2755 Car Dieu, qui au droit aidier vout,  
 Un gonfanonnier mist en l'ost  
 Qui bien sceut l'art de tournoier.  
 Icil fist l'ost tant tournoier  
 Ainsi com s'il vouldist fouïr,  
 2760 Et ceulx penserent de sieuir;  
 Tant tournoierent et tant quierent  
 Que le soleil a leur doz mirent,  
 Et les Flamens l'eurent devant.  
 Adont leur saillirent avant;  
 2765 Au soleil Flamengs s'esblouïrent :  
 Adoncques tous s'en esbahyrent,  
 Ne sceurent tenir contenance;  
 Lors furent tournez a vieultance.  
 Ferrant fut prins avec sa gent,  
 2770 Dont ne lui fut ne bel ne gent;  
 Des cordes qu'orent amenés,  
 Furent ilz eulx mesmes loyés.

2677 Preng — 2685 On lit en rubrique : L'ACTEUR — 2694 maniere corrigé d'après A — 2720 asseïour  
 — 2726 encoire — 2735 prescheux — 2737 Que... comme — 2739 qui le — 2740 pour nous — 2744  
 Et de grant f. — 2750 phelippe — 2758 Icellui — 2761 tournoient — 2765 Le s. fl. esbl. — 2771 que  
 orent.



Maint en y ot mors et perilz,  
 Et maint amené a Paris  
 2775 A grant joye et a grant baudour,  
 Qu'oncques ons ne vit a nul jour;  
 Paris fut toute encourtinée  
 Pour le joye qu'ilz ont menée,  
 Et Ferrant fut comme soubmis.  
 2780 Soubz une chappe de plomb mis;  
 La dessoubz sa vie fina.  
 Par son orgueil mal deffina;  
 A grant joye entra a Paris,  
 Mais sien n'en fu ne jeu ne ris.  
 2785 Pour ce adès avisé soyes;  
 Sophisques parolles ne croyes,  
 Car qui parle sophisquement  
 Du dyable tient l'entendement. (20 c)  
 Cil qui sophisquement dira,  
 2790 En Paradis envis ira,  
 Si comme par David le dy,  
 En le psaulme du sammedy :  
 « Cil qui parle sophisquement,  
 C'est dire felonneusement  
 2795 Posicions, parole double,  
 Qui toute bonne raison trouble,  
 Qui de telz parolles depart,  
 Envis avra le Dieu esgart. »  
 Ly Ennemy sophisquement  
 2800 Nulle foiz ne parle autrement;  
 Bien le peut celle appercevoir,  
 Quant de son enfant vit le voir.  
 Lors dist qu'elle estoit deceüe  
 Par double parole creüe.  
 2805 Parolle oye sophisquement  
 Enmaine maint a dampnement.  
 Ferrant en ot sa fin amere  
 Par l'ennortement de sa mere;  
 Ainsi fut decheü Ferrans.  
 2810 Et veulx tu savoir en quel tamps?  
 L'an mil .ijc. et dix et quatre,  
 S'ala Ferrant au roy combatre;  
 Ferrant son fol corraige crut,  
 Dont a son coeur paine en acrut.  
 2815 Que fist Mainfroy et Coradin,  
 Qui firent pis que Sarrasin,  
 Qui prindrent bataille et atise  
 Contre la force sainte Eglise?  
 Le roy Chales si les mena  
 2820 Qui jusques a mort les pena.  
 Or garde qu'orgueil ne te tiengne,  
 Affin que meschief ne t'en viengne.

Et de Neron ayez memoire,  
 Qui point ne crut au Roy de gloire,  
 2825 Et plus ot d'orgueil q'un lyons; (20 d)  
 Et si ne cuidoit pas estre homs,  
 Et le tenoit a grant diffame,  
 Quant on disoit lui nez de femme.  
 Pour ce fist il sa mere ouvrir  
 2830 Et tous ses secrez descouvrir;  
 Tant fist que par lui fut veüs  
 Le lieu ou il fut concheüs.  
 Senecque a martire aussi mist,  
 Dedens un baing seignier le fist  
 2835 Pour ce que, quant petis estoit,  
 En humilité le mectoit,  
 Et humilians devoit estre,  
 Comme disciples a son maistre;  
 Neron lui portoit reverence  
 2840 Par la force d'acoustumance,  
 Quant son maistre vëoit venir.  
 Lors dist il : « Ne doy ja tenir  
 A moy que reverence face  
 A nul homme n'en nulle place. »  
 2845 Pour ce fist son maistre baignier  
 Et prendre la mort a saignier.  
 Il fist es parties de Romme  
 Bouter le feu, ce est la somme,  
 Pour vëoir le samblant du feu  
 2850 Qui tantost tout brula ce lieu.  
 Tant fist le peuple l'envay  
 Siques il mesmes se haÿ;  
 Si s'en fuï et destourna,  
 Lui tiers en un verger tourna.  
 2855 Il par son malvais coeur et vain  
 Se tua de sa propre main;  
 Mais avant fist a ceulx requeste  
 Que l'un vaulsist trenchier sa teste.  
 Vëez com orgueil l'envay,  
 2860 Que de tous grans degrez cheÿ :  
 Les trois pars du monde tenoit,  
 Il n'est nul clerc qui ce me noit, (21 a)  
 Son loyer orgueil luy rendy.  
 Tu vis Engueran de Margny,  
 2865 Qui fu si grant et si levés;  
 Oÿ dire tu l'as assés,  
 Car il avoit sur tous François  
 Grace et honneur, maniere et choïs  
 Tant comme roy Phlipe vesqui,  
 2870 Qui n'ot ne filz ne fille qui  
 Osast faire oultre le sien gré,  
 Tant fust monté en hault degré;

2794 a dire — 2806 En mainent — 2811 n° dix — 2831 lui *supplée d'après A* — 2833 aussi *manque*  
 — 2838 disciple — 2847 es trois p. — 2869 phelipe.



Tout ses voloïrs estoit passés  
 Et trestous ses reffus cassés.  
 2875 Mais quant le roy Phlipe morut,  
 Fortune contre lui courut.  
 Mais ja ne lui fust advenue,  
 Se il eust pascience eüe.  
 Bien avoit loy de lui guerpier  
 2880 D'orgueul et de despit fuir;  
 Mais orgueul si le maistria  
 Que le roy Charles ne prisa,  
 Et tant ama l'autrui avoir  
 Qu'il en delaissa son savoir :  
 2885 S'estoit ilz de petis venus,  
 De petit lignage tenus;  
 Mais il avoit tant amassé  
 Qu'il ot oultre raison passé.  
 Ung sien frere avoit fait evesque  
 2890 Et ung aultre fait archevesque;  
 Trestout fut a luy le païs  
 Ou il avoit esté nourris.  
 Richesse qui trouble science,  
 Qui d'orgueul maintenir s'apense,  
 2895 Et deable qui ad ce l'ayda,  
 Siques par ce s'oultrecuida,  
 Bien y parut; bien s'en vantoit,  
 Quant dist a Charles qu'il mentoit.  
 De Charles lui fu ramentu (21 b)  
 2900 Qu'il eust des Flamens or eü,  
 Et l'avoit par devers luy mis,  
 Tout en present du roys Loïs;  
 Et cilz respondy : « Vous mentés !  
 Je ne fus oncques la tentés. »  
 2905 Illecques luy failly son sens,  
 Car dist fu devant pluseurs gens.  
 S'adonc roy Phelipe vesquist  
 Qui tant biens en son tamps lui fist,  
 Se il les eust tous desmentis,  
 2910 Et eussent esté vint et sis,  
 Car encor pensoit si grant estre  
 Qu'il ne prisa ne roy ne maistre.  
 Sa folye bien y parut;  
 Aulx fourches pendant en morut.  
 2915 Je qui ay fait ce livre cy  
 Le vy ainsi com je le dy,  
 Et s'il eust esté bien souffrans,  
 Encores fust il Enguerans.  
 Fortune oncques ne s'en pena  
 2920 Mais pur orgueul qui le mena.  
 Sy refu de Pierre Remy,  
 Qui aulx fourches de mort fremy,

Que je vy povre homme esgaré,  
 Tant l'ot envahy povreté;  
 2925 Or n'argent n'avoit, ne maison.  
 Quant prevost fust, bien le scet on,  
 Tant prinst de l'autrui, tant servi,  
 Que la grace aulx gens desservi;  
 De ses maistres ses subgetz fist,  
 2930 Et dessoubz luy trestous les mist,  
 A son voloir mist et osta.  
 Tant de degrés amont monta  
 Que il fu des tresoriers maistre.  
 Le plus grant de la court vault estre;  
 2935 Par dessus tous fu commanderres,  
 Administreur et ordonneres. (21 c)  
 Tant acquesta, tant amassa  
 Que tous aultres d'avoir passa :  
 Avoir ama et le tint tant  
 2940 Qu'aux fourches en fu baliat;  
 Et tant sieuy haultesse a l'oel  
 Et tant le surmonta orgueul,  
 Et oultrecuidance et maniere,  
 Que des fourches tint la chariere.  
 2945 Fortune est pluseurs fois blamée  
 Et laidengie et diffamée,  
 Quant aucun chiet en mal trepas;  
 Mais pluseurs fois ne le fait pas.  
 Cil qui fault a s'intencion,  
 2950 Regarde sa condicion,  
 Ou son fol dit, ou son fol fait,  
 Qui lui poeult bien avoir ce fait.  
 De ton estat et de ta vye  
 Lors ton sens hez et ta folye;  
 2955 Et se tu montes en avoir,  
 Ayme pascience et sçavoir.  
 Chascun crie quant aucun tume;  
 Ce fait la roe de Fortune.  
 Mais se vray parler ilz voloyent,  
 2960 Ja Fortune ne blasmeroyent,  
 Car, la foy que doy a Milet,  
 Chascun se fait tel comme il est,  
 Combien que coeure autre renom.  
 Fortune a des Templiers le non,  
 2965 Et chascun pense a son cuidier :  
 Par lui sont tous cheüz Templier.  
 Mais Fortune n'a pas ce fait,  
 Ains leur malle oeuvre et leur malfait.  
 Se ilz adez eussent esté  
 2970 Plains de bien et de loyauté,  
 Se Dieu bonne santé me doint,  
 Encor fussent ilz en leur point;

2875 philipe — 2920 par corrigé d'après A — 2932 degrees — 2940 Quau — 2957 tumble corrigé d'après A.



- Car je qui cest roumant ay fait (21 d)  
 .....  
 2975 Des articles a eulx bailliés,  
 Qui leur estoient tous tailliés,  
 Et les interrogacions  
 Selon leurs dissolucions,  
 Les cognoissances que ilz firent  
 2980 Et les deablies que ilz dirent,  
 Qui sont horribles a retraire,  
 Encor plus horribles a faire,  
 On jugeroit en loiaulté  
 Que ilz ont trop sur terre esté.  
 2985 Ceulx Fortune point ne mati,  
 Mais Rayson, qui les abati;  
 Car tresgrande merveille estoit  
 Comment terre les soustenoit  
 Aulx deablies que ilz faisoient  
 2990 Et aulx semblans que ilz avoient.  
 Car qui voeult a Dieu guerroyer,  
 Il poeult envis loingz charroyer;  
 Mais Fortune a maintz champions  
 Qui tous se dient compagnons :  
 2995 Ce est Orgueil tout le premier  
 Qui est assez musart et fier.  
 Deux en y a ou monlt se fie :  
 Ce est Luxure et dame Envyé.  
 Par iceulx trois, par saint Mathé,  
 3000 Ont maint bon homme esté matté.  
 Si disoit on que leur maistre auec  
 Leur avoit broyé ceste saulse;  
 Mais Fortune ne s'en mesloit,  
 Contre eulx n'avec eulx el n'estoit,  
 3005 Et si le voloit chascun dire.  
 Tu scez monlt bien que je voeul dire,  
 Se trop n'as rudde entendement.  
 Sy te requier courtoisement  
 Qu'orgoeul ne te surmonte mye,  
 3010 Affin que ne faces folye.  
 Thulles dit, qui tant scet de bien, (22 a)  
 Qu'a bon engien appartient bien  
 A ordonner que on se tiengne  
 Fermement, quoy que il adviengne,  
 3015 Quar qui avant son pourvoy prent,  
 A bien et a honneur entent,  
 Siques quant le cas est cheüz  
 Qu'il ne se truisse decheüz  
 Et que pour ce dire ne doye :  
 3020 « Que voulez! Je ne le cuidoye! »  
 Pour ce, compere, vous tenez  
 De faire ce que vous pensez,
- Car vouz difez, ains que trop tarde :  
 « Las! je ne m'en prenoye garde! »  
 3025 Laissiez Barbue, ne vous chaille;  
 Querez ailleurs char qui le vaille,  
 Qui vous soit bonne et pourfitable;  
 Sa lettre est bonne et veritable.  
 — Regnard, quel chemin voelx tenir?  
 3030 Voelx tu Barbue mamburnir? »  
 Dist Regnard : « Ne le soustiens mye,  
 Qu'elle n'est pas de ma maisnie;  
 Mais, se je te mesavisoye  
 Et malvais conseil te donnoye  
 3035 Pour ta volenté achever,  
 Tous bons me devroient blamer.  
 Le Prophete si me commande,  
 Et a chascun le dit et mande :  
 « Se ton amy consseille a toy,  
 3040 Et tu voelx aller bonne foy,  
 Loe luy, se bon voelx valoir,  
 Avant son preu que son voloir! »  
 Et si te souviengne du dit  
 Que Salustes, le bon clerc, dist,  
 3045 Et si le truis en son decret :  
 « Blasme ton amy en secret,  
 Et lui monstre sa non science, (22 b)  
 Et si le loe en audience. »  
 Senecque dit : « Va appaier  
 3050 Ton amy, sans lui esmaier. »  
 Et si nous redist Salomon,  
 Qui fit mainte bonne lechon :  
 « Ne soies amis a percheux,  
 A haultain, ny a couroucheux. »  
 3055 Ambroise dit en son dittie  
 Que grand vertu est d'amistié,  
 Et Thulles, le bon clerc, nous compte,  
 Si comme je truis en son conte,  
 Que vertu est si tresjoieuse  
 3060 Et amistié si gracieuse  
 Que malvais ne se poeult tenir  
 Du bien loer et de cherir.  
 Or, vois, par dellault le pers tu.  
 Saint Bernard dist : « Toute vertu  
 3065 Si est a homme par droiture,  
 Et pour ce qu'elle est par nature,  
 Et que selon luy elle nest,  
 Et vice son ennemy est. »  
 Pour ce te lo, n'y touche point,  
 3070 Car en la lettre sont deux points  
 Qui te tourneront monlt a mal,  
 Se tu luy fais mal cy aval.

2974 Ce vers manque (le passage n'existe pas dans A) — 3029 On lit en rubrique : YSEGRIN — 3036 deuenroient — 3041 vouloir.



- Regnard, assez tu m'esbahis,  
Car, par le Dieu de Paradis,  
3075 Je ne sçay que tu y entens,  
Et se a lealle fin tens ;  
Et dont tu me menaces si :  
Tu y entens ne sçay quel si.  
Preudhoms ne parleroit jamais  
3080 Si couvertement que tu fais.  
L'Escripture dist, bien le scez  
(Oy dire tu l'az assez) :  
« Mieulx vault avoir la bouce muc  
Que dire rien mal entendue. » (22 c)  
3085 Jhesus Sirac dist proprement :  
« Homs qui parle sophiquement,  
Il n'ara ja bonne eureté,  
N'en lui ja nulle seureté.  
Parle a tous, » dist il, « humblement,  
3090 Mais que ne soit sophiquement. »  
Tu vas le sophique chemin,  
Quant tu dis qu'en ce parchemin  
Qu'elle porte deux poins y a.  
Je te prie, point ne me va  
3095 Parlant ainsi et par telz gloses ;  
Dy la verité, se tu ozes.  
Se c'est bien, je m'en aideray ;  
Se c'est mal, je m'en garderay.  
Mais s'autre chose tu ne scez,  
3100 Pour exemples qu'ayes monstrez,  
Ja certes je ne t'en croiray,  
Ne a mengier ne l'en lairay. »  
Regnard assez a escouté  
Ysengrin qui n'a riens doubté ;  
3105 Lors dist : « Quant croire ne me voex,  
Ne me blasme, se tu t'en doeulx,  
Et puis que tu le voeulx avoir,  
Au moins de cy me lais mouvoir,  
Tant que soye ung peu eslongiés,  
3110 Avant que son corps soit mengiés,  
Car j'ay de lui trop grant pité.  
— Pour ce l'as tu tant respité !  
Mais, par la foy que doy ma feme  
Qui tant me fait honte et diffame,  
3115 Qui me fait coux, ce sçay de voir,  
Tu m'aprens monlt bien a sçavoir  
Que tu es piteux et preudhom.  
Pour ce je t'ottroye cest don  
Du quel je ne te fauldray mye.  
3120 Abbez seras de l'abbaye (22 d)  
De saint Benoit ou de Robert,  
Ou les moisnes sont si appert  
(Ne mengeroient d'un bon morsel  
Ne q'un ours mengeroit d'un vel)  
3125 Et sont si piteux devenus  
Que ilz sont tous pour sains tenus :  
Mont y acquerras charité,  
Puis que tu as au coeur pité. »  
Regnard plus ne s'i asseüre,  
3130 Ou bois s'en va grant alleüre ;  
D'illec voeult veïr et sçavoir  
De leur intencion le voir.  
Quant Ysengrin ne vit nulluy,  
Point ne regarda entour luy ;  
3135 Grant fain et volonté le prent,  
Goëulle bée a Barbue tent.  
Ja eüst sa sentence eüe,  
Quant celle en hault crya : « Ayeue ! »  
Adont saillent du buisson hors  
3140 Les deux matins a grans effors.  
Quant Ysengrin les vit venir,  
Adont vault sa voye tenir ;  
Mais ceulx qui furent monlt poissans  
Et de lui villener engrans,  
3145 Avecques ce ont le voloir (23 a)  
Et avec volenté pooir ;  
Avecques pooir cause y a  
Et Nature qui les guida.  
Lors si villainement l'ataignent  
3150 Que tout le corps en sang luy baingnent ;  
Si le derrompent et detirent,  
Sa peau en pluseurs lieux deschirent :  
« Mors est, » dient ilz, « n'y a mais ;  
Cil ne vous meffera jamais,  
3155 Jamais ne marchera herbue.  
— C'est a bon droit, » se dist Barbue,  
« Qui sourquiert, que on le sourquiere,  
Et qui fiert, que on le refiere. »  
Grand piece se sont illec sis,  
3160 Cuidant qu'il fust mort et ochis ;  
Barbue mercy leur en rent.  
Chascun s'en retourne esramment ;  
Et Ysengrin qui fu mal mis  
S'est peu a peu sur ses piés mis :  
3165 Si s'en est tourné en son estre :  
Mieulx batu ne poeut sans mort estre.  
Sa femme trouva a l'hostel  
Qui demenoit joye et revel ;  
Ot ung chapelet en son chief.  
3170 Lors ot Ysengrin grant meschief ;  
Blechiez a mort, jaloux et vyeulx,  
Ne scet des trois prendre le mieulx,  
Combien que es trois de bien n'a point.  
Touttesfois jalouzie plus point,

3111 pitie — 3112 On lit en rubrique : YSENGRIN — 3117 preudhoms — 3118 dons — 3136 La g.



3175 Car de son mal bien garira,  
 Les bons chirurgiens querra;  
 De sa viellesse pascience  
 Ne poeult avoir plus grant sience.

3180 Mais de jalouzie saner  
 Ne scet a nul mire assener.  
 Regnard qui ou bois ot geü,  
 Qui ot bien le hutin veü, (23 b)  
 Lyez en fu; grant joie vault faire.  
 Lors s'en retourne en son repaire,

3185 Et dist que illec demourra.  
 Ceste histoire cy fin prendra

3183 joi.

Et en ce point cy m'en tairay.  
 Ung aultre compte vous diray,  
 Que je ay tous en ma memoire;  
 3190 Et pour ce en feray une histoire,  
 Nouvel escript et nouvel fait  
 Que cil clerc a encores fait;  
 Clerc, non, car couronne n'ot point;  
 Par femme perdy il ce point.  
 3195 Le grant deable ayt de celuy l'ame  
 Qui premier estably bigame!  
 Or m'en tais, n'en puis aultrement,  
 Ce poise moy certainement.



## DEUXIÈME BRANCHE

---

Qui de peu ayme, de peu het,  
 3200 Et qui peu aprent, et peu scet;  
 Envis poeult a bon chief venir  
 Cilz qui ne voeult bien retenir.  
 La science Regnard enseigne  
 Que ce que on oit on retiengne.  
 3205 Retieng le mal pour retarder,  
 Que par ce t'en puisses garder,  
 Car qui au mal ne penssera  
 Envis de mal se gardera.  
 Sachiez le mal, non pour mal faire,  
 3210 Mais pour congnoistre le contraire;  
 Le contraire si est le bien.  
 Cellui dois tu tenir pour tien,  
 Cellui dois tu tousjours hanter;  
 Mais tu ne t'en dois pas vanter.  
 3215 Ja nul ne sçara que bien est,  
 Se il ne congnoist que mal est,  
 Car on congnoist par le contraire  
 Et bien et mal que on doit faire.  
 Ja rien ne sera congneü, (23 c)  
 3220 Se le contraire n'est vell.  
 Maint font samblant que d'art sont maistre  
 Et qu'ilz le desirent a estre,  
 Et telz font de Regnard samblant :  
 N'en scevent ne q'ung connin blanc,  
 3225 Et seroient a ung hochet  
 Aussi tost prins comme ung cochet.  
 N'en convient nul homme vanter :  
 L'oeuvre monstre qui scet ouvrier.  
 Maintz en ont pluseurs rimes dites,  
 3230 Les ungz grans, les aultres petites,  
 Comment Regnard tout coiemment  
 Ala gesir avec Hersent,

Comment ses louviaulx compissa,  
 Comment le Leu s'en couroucha.  
 3235 Ceste matiere est trop scelle;  
 Vous l'avez trop souvent velle,  
 N'y a ne garche ne garchon  
 Qui n'en sache une grant leçon;  
 Mais j'en voeul cy une autre faire  
 3240 Qui sera trestoute au contraire  
 Que ja ne garchon ne bouvier  
 N'y sçaront rien que corriger.  
 Et lors congnoistras, se tu voeux,  
 Que ce livres est fait tout noefz.  
 3245 Nature si s'esjoïst toute,  
 Quant nouvelle histoire elle escoute :  
 Nouvelles gens, nouvelle terre,  
 Nature s'esbat a l'enquerre.  
 Pour ce voeul je nouvellement  
 3250 De Regnard faire ce rommant,  
 Pour oublier doeul et tritresse  
 Qui monlt souvent au cœur me blesse.

Ce fu au jour de Pentecouste,  
 Une feste en l'an qui mont couste,  
 3255 Que le Lyon, monseigneur Noble,  
 Tint une feste grande et noble, (23 d)  
 Si comme prince doit tenir;  
 Tous ses barons y fist venir.  
 Quant la nouvelle fut scelle,  
 3260 Qui envis peut estre teüe,  
 Que le roy tenir devoit court,  
 Tantost Ysengrin y acourt,  
 Et jure ja ne se faindra,  
 Mais de Regnard il se plaindra,  
 3265 Et le fera pendre, s'il poeult.

3233 bonniaulx — 3244 liure — 3246 elle *manque*.



Pour aller a la court s'esmoeut;  
 En sa voye encontra Thiebert  
 Qui tant fust soubtil et appert,  
 Qui lui dist : « Foy que me devez !  
 3270 Sire Ysengrin, et ou allez ?  
 — A la court, » Ysengrin respont.  
 — « Sy fay je, voir. Alons y dont !  
 Compagnie vous y feray  
 Et au bezoing vous aideray ;  
 3275 Bien y puis mon amy aidier.  
 Y avez vous riens a plaidier ?  
 Se vous avez assez monnoye,  
 Ne redoubtez mye la voye ;  
 Puis que deniers assez avez,  
 3280 Si grant mesproison fait n'avez,  
 Mais que puissiez assez donner,  
 Que ne vous face pardonner ;  
 Ja vo contraire si fort n'yere  
 Que vous n'emportez la banyere.  
 3285 Et se vous n'avez point d'argent,  
 Ne vous plaingiez de nule gent,  
 Car se vous sousteniez l'Espitle  
 Ou de l'Euvangille le titele  
 Contre aucun qui donner peüst  
 3290 Ou qui bien faire le sceüst,  
 Puis que rien a donner n'ariez,  
 Droit au pilory mis seriez  
 Comme mescreant sodomites. (24 a)  
 Or vous pry donc que vous me dites  
 3295 Quel bezongne a faire y avez,  
 Se vous bien dire le m'ozés  
 Et sans plus du vostre despendre.  
 — Amis, se bien me scez entendre,  
 Je cuide mon fait ordonner  
 3300 Que rien ne m'y faultra donner ;  
 Tantost qu'aray mon fait compté,  
 J'aray toute ma volenté.  
 — Dittes quoy. — Vray est que Regnard,  
 Qui tant scet et malice et ard,  
 3305 M'a fortraitte Hersent, ma femme,  
 Et m'a fait honte et grant diffame ;  
 Sur luy le prins, c'est chose voire.  
 — Dont ne l'en devez pas mescroire.  
 Au moins cest avantage avez  
 3310 Que mescroire ne l'en devez.  
 — Tantost que je a court seray,  
 Au roy Noble le compteray,  
 Car c'est fait dont il doit morir.  
 Tantost l'envoyera querir,

3315 Jugemens luy sera rendus ;  
 Tantost sera Regnard pendus,  
 Et trestous ses enffans morront,  
 Ja eschapper ilz n'en porront ;  
 Jamais de Regnard n'aray plait.  
 3320 Or regardez se c'est trop fait :  
 Cy n'a que donner ne que dire. »  
 Thiebert l'oÿ, si print a rire,  
 Et dit : « Or ne me créez en ce,  
 Trop remaint de ce que fol pense.  
 3325 Bien a cil de conseil mestier (24 b)  
 Qui contre Regnard voeult plaidier.  
 Se tu m'en crois, tu demourras,  
 Car tout a ton propos faudras,  
 Tout ainsi q'ung chevalier fist  
 3330 Qui fole cuidance en lui mist ;  
 Sy t'en compteray verité.  
 Je truis en une auctorité :  
 Ung haultx homs chevalier estoit  
 Qui une damoiselle amoit  
 3335 Plus assez qu'il ne fust raisons.  
 Ce chevalier fut treslais homs,  
 Lait fut de corps et de tout membre,  
 Comme l'istoire le ramenbre.  
 Saiges estoit parfaitement  
 3340 Fors que d'amer tant seulement  
 La damoiselle qu'il amoit.  
 Bestiaulx, sote et niche estoit,  
 Mais elle estoit belle a devis  
 De façon, de corps et de vis :  
 3345 Plus belle ne porroit on querre  
 Par le paÿs ne par la terre.  
 Le chevalier vault celle avoir  
 Qu'il ama plus que nul avoir,  
 Pour ce que belle luy sambla. »  
 3350 Tous ses amis en assambla  
 Et leur dist : « Je voeul avoir ceste ;  
 Nulle aultre femme ne me haite. »  
 Lors ses amis luy respondirent  
 Et trestous proprement lui dirent :  
 3355 « Sire, vous sçavez sa maniere.  
 — Je sçay bien que belle et sote yere.  
 Sy vous diray qu'en avendra,  
 Vëoir le poeult qui l'atendra :  
 Pour voir, enffans avra de moy,  
 3360 Et sçavez vous que je y voy ?  
 Tresbeaulx, pour cause de la mere,  
 Et saiges, pour cause du pere, (24 c)  
 Si qu'ilz seront et bel et saige ;

3303 Dittes de quoy — mon amy vrai est que r.; on lit en rubriques : THIEBERT, puis YSENGRIN — 3308  
 On lit en rubrique : THIEBERT — 3311 On lit en rubrique : YSENGRIN — 3358 le tendra — 3363 Sil.



Avoir ne poeuent mendre usage. »  
 3365 Sur ce sort et sur cel espoir  
 Vault cil la damoiselle avoir.  
 Ensemble en mariage surrent;  
 Enfans eulrent telz comme ilz deurent,  
 Lays et hideux de par le pere,  
 3370 Sos et niches de par la mere.  
 Trestout le contraire lui vint  
 De ce que pour verité tint,  
 Car Nature y soubtieva  
 Qui au voloir de tous n'y va.  
 3375 Pour ce, amis te voeul retraire:  
 Tu trouveras tout le contraire  
 De ce que penses a avoir.  
 Revas t'en, s'y feras sçavoir. »  
 Dist Ysengrin: « N'en tourneray,  
 3380 Ainchois droit a la cort yray.  
 — Or va donc, et je t'y convoye. »

Adonc se mettent a la voye;  
 Au matin sont a court venus.  
 Le Loup ne s'est pas quoy tenus,  
 3385 Et dist: « Roy, faites moy oïr  
 Du mal dont je ne puis joïr,  
 Qui tout le corps me seiche et art; (24 d)  
 Et tout me vient de par Regnard.  
 Roy », dist Ysengrin, « a toy vieng,  
 3390 Com cil qui a seigneur te tieng.  
 Pour ce furent estably roy  
 Qu'acord meïssent et arroy,  
 Orgueilleux feïssent plaissier,  
 Malvais feïssent abaissier,  
 3395 Pour bons et pour bien soustenir.  
 Pour ce vault roy Saül venir,  
 Le premier roy qui oncques fust  
 Ne qui le nom de roy eüst.  
 Le poeuple requist roy avoir,  
 3400 Combien qu'il ne fist pas sçavoir:  
 Ung grant vilain entre eulx eslirent,  
 Et tous emsenble en accord dirent  
 Qui fu roy, et ot nom Saül.  
 Mieulx leur vaulsist estre tell:  
 3405 De toutes libertés s'osterent,  
 Et en servages se bouterent.  
 De pute heure en ce siecle vit  
 Qui est franc, et il s'asservist!  
 En paix vivoient communement,  
 3410 Et s'entr'amoyent loialement,  
 Et s'aidoient quant estoit mestier;  
 Trestous estoient d'un mestier,

Vivoient du fruit de la terre,  
 Ne leur challoit de riens acquerre.  
 3415 Mais dès lors en dangier se mirent,  
 Avoirs mucherent, chasteaulx firent;  
 Orgueul vint qui pareil gaba  
 Et lors l'un l'autre desroba.  
 Lors furent les tresors muchiez,  
 3420 Et lors furent congneus pechiez.  
 Pechié lors ne fu point muchiés,  
 Ains estoit en enfer boutés.  
 Lors fu gentillesse trouvée,  
 Qui contre Dieu s'est bien prouvée, (25 a)  
 3425 Et dirent que neant n'estoient  
 A ceulx qui loialement vivoient.  
 L'un se fist gentilz, l'autre non;  
 L'un sur l'autre vault avoir non,  
 Le plus fort au fesble tolly.  
 3430 Ainsi furent les corps poly,  
 L'un bien vestu, et l'autre mal;  
 L'un fu amonlt, et l'autre aval;  
 Qui plus tolly, plus fu greigneur,  
 Qui plus ot, plus fist du seigneur.  
 3435 Or ont ilz le poeuple a garder,  
 Bien soustenir, mal retarder:  
 Car une fois le temps vendra,  
 Respondre les en convendra  
 De male garde et du deffault;  
 3440 De tout ce respondre leur fault.  
 Par ce point sont ly roy pastour  
 Au grand Roy et au Creatour;  
 Se par leur deffaulte y a perte,  
 Dieu leur rendra leur desserte.  
 3445 Roy, ad ce que responderez,  
 Les maulz que de nous vous souffrez,  
 Vous en repentirez a tart.  
 Je le dy orez pour Regnard  
 Qui tant m'a fait de grans despis:  
 3450 Maint mal m'a fait, mais c'est du pis  
 Que il m'a ma femme honnye;  
 Il n'est ja tel qu'il le desdie.  
 De ceste dolour monlt me doeul,  
 Pour quoy de prier je te voeul  
 3455 Que il soit pugny selonc s'oeuvre.  
 Ce fait ne desire pas proeue;  
 Pluiseurs fois m'a il fait anuy,  
 Mais n'en touche nul a cestuy,  
 Car trop me desplaint et meschiet. »  
 3460 Atant se taist, et si s'assiet. (25 b)

Le roy la parolle entendit:

3381 je dy — 3403 saust corrigé d'après A — 3404 teust — 3416 cheaulx corrigé d'après A.



- Bien vit ou Ysengrin tendit,  
 Affin qu'on allast Regnard querre ;  
 Dist le roy : « Cy a malle guerre,  
 3465 Lonc temps a qu'elle ne fina :  
 La guerre est male qui fin n'a.  
 Fin eüst se bien vous voulsisiez,  
 Quant vous meïsmes congnoissiez  
 Qu'il n'y a doumage ne coustz  
 3470 Fors sans plus que vous estes coux ;  
 Et doit bien estre deporté,  
 Quant du vostre n'a riens porté,  
 Ne vous a tué ne batu :  
 N'y a riens fors que con batu.  
 3475 Se cil qui est batu se doeult  
 Et l'amende lever en voeult,  
 Je lo bien qu'on le doye oÿr  
 Et par raison faire goÿr.  
 A vous petit en appartient,  
 3480 Quant vous dittes qu'il ne retient  
 Riens du vostre, ne ne vous a  
 Batu, mais trop peu vous prisa,  
 Ne au batu ne pesa point :  
 N'a point de meffait en ce point.  
 3485 S'il vous a tantost secouru,  
 Qu'a vostre bezoing a couru  
 Et fait ce que vous ne pouez,  
 Dont pluseurs fois riote avez.  
 Ung bon amy vouldroye avoir,  
 3490 Quant ne feroye mon devoir,  
 Qu'en mon deffault il le fesist  
 Et paine et entente y mesist.  
 Pour quoy je dy, sauf vostre grace,  
 Nul mal ne vous a fait ad ce.  
 3495 Dampst Ysengrin, je vous diray  
 Et tout par my le voir yray.  
 Se je vouloye establir juge  
 A qui venissent a reffuge (25 c)  
 Tous coux et coupes de ma terre,  
 3500 Et venissent a lui droit querre,  
 Et l'amende fust d'un flourin,  
 J'aroye en ce ung bon molin,  
 Ne sçay ou seroient flourins prins.  
 Tous sont a ce mestier aprins ;  
 3505 Mais l'un s'en passe, et l'autre grouse,  
 Et plus est fol, plus s'en courouche,  
 Encor plus fol qui en bataille:  
 Mais peu en est cui il n'en chaille,  
 Se ne sont gent de mal ordon  
 3510 Qui d'eulx ont fait au deable don,  
 Qui sont consentant et tachié
- De leur femme aller en pechié.  
 Neïs vraiment de s'amie,  
 Pour riens souffrir ne l'en doit mye ;  
 3515 Avant lui doit congié donner,  
 Qu'il se voeulle ad ce ordonner,  
 Ou il s'en doit avant fuïr  
 Que de telle obscurté sieuïr.  
 Car ceulx sont thirus proprement,  
 3520 Se la vraye histoire ne ment ;  
 Thirus sont a propre parler,  
 Thirus les doit on appeller.  
 Thirus est une beste obscure ;  
 Quant elle voeult faire s'ordure,  
 3525 Dessoubz sa queue son groing met  
 Et par my sa bouche tout fait ;  
 Tout luy passe par my la bouche :  
 Thirus a tel nature touche.  
 Cellui qui sa femme ou s'amy  
 3530 Soeuffre a demener tele vye,  
 Il est thirus, a dire voir,  
 Sans acquerir aultre sçavoir.  
 Mais ja n'est coux, s'il n'est voeulans,  
 S'aucun est d'estre coux doeullans,  
 3535 Et volentiers le vengeroit (25 d)  
 Et de sa chevance y mettroit,  
 Car pluseurs sont qui scevent bien  
 Que leurs femmes font, et quel bien,  
 Qui de bon coeur les en chastient  
 3540 Et de bons exemples leur dient,  
 Et en ont au coeur grant pesance,  
 Et maint en perdent leur chevance.  
 On ne doit pas ceulx coux clamer,  
 Ne mesdire, ne diffamer ;  
 3545 Mais doit on dire tout a plain :  
 Veez le mary d'une putain.  
 Thirus ne le doit on nommer,  
 Mais la femme putain clamer.  
 Selon Dieu ne suis point pecheur,  
 3550 Se le coeur n'en est consenteur,  
 Et quelque chose qu'on ait dites,  
 De estre coux n'iert ja homs quites,  
 Combien que mencion en face.  
 Je fus l'autrier en une place  
 3555 Ou tout plain de femmes estoient :  
 Une chastÿer en devoient,  
 Combien que coupable elle estoit  
 De ce fait comme on le disoit.  
 Celles lui disoient : « Mal fais  
 3560 A ton lignage de ches fais  
 Et a trestous tes biens voeullans

3490 je ne — 3506 et f. — 3514 ne le d. — 3518 de manque — 3530 tel — 3552 Destre.



Qui de la honte sont doeullans  
 De che pechié que tu maintiens.  
 De ta mere pas ne le tiens :  
 3565 Oncques de ce ne fu blasmée ;  
 Tu ne l'as mye ressamblée.  
 En mal point bien brief en venrras,  
 Et dures nouvelles orras. »  
 Celle auÿ que en avisant  
 3570 Lui vont ses amies disant.  
 Sans villener et sans despire,  
 Courtoisement se prinst a dire : (26 a)  
 « Amyes, or ne vous desplaise ;  
 Celle qui a con si se taise,  
 3575 Quant ad ce fait cy chastier ;  
 Autrement ne vault envier. »  
 Car bien sçavoit la debonnaire  
 Que toutes femmes scevent faire.  
 Celles atant s'en departirent  
 3580 Que aultre chose ne lui dirent.  
 Se cilz est sage qui ce oit,  
 De lui nulz homs dit coux ne soit,  
 Se a mon enseignement tend ;  
 Chascun ne scet qu'a l'oeul luy pend.  
 3585 Mais ces ors, vieulx thirus malvais,  
 On les doit dire coux pugnais,  
 Qui le scevent, voient, consentent  
 Et de tout bon vouloir s'absentent ;  
 Thirus ont nom, thirus sont cil,  
 3590 Et dessus tous hommes sont vil ;  
 Car comme thirus si engorge  
 S'ordure tout par my sa gorge,  
 Ainsi engorge il en diffame  
 L'ordure qui vient de sa femme.  
 3595 Exemple aulx bestes prendre deussent,  
 Se point d'entendement n'eüssent,  
 Et aux oyseaulx tout proprement  
 Qui voeullent avoir liement  
 Chascun sa fumelle tous seulx  
 3600 Et que nulz n'y touche que eulx.  
 Veez le mouton, le cocq, le chien  
 Qui n'ont en eulx ne sens ne bien,  
 Qui s'entreconbatent souvent.  
 Dont mesprent thirus laidement  
 3605 Qui doit en trestoute saison  
 Avoir sens, memoire et raison  
 Et ame, que doy dire avant,  
 Qui sa fumelle donne et vent  
 Que Dieu lui a par loy donnée. (26 b).  
 3610 Qui est cil qui tout ne lui vée,

Ne qui avec luy va ne vient,  
 Ne qui en office le tient,  
 Ne qui vent a luy ne achate ?  
 Myeulx ameroye d'une chate,  
 3615 Me deust aulx onglez le sang traire,  
 Que compaigne lui deusse faire ;  
 Sy en sont au contraire vingt.  
 Jadis ung exemple en advint,  
 Sy com par droit oeuvre divine  
 3620 Escript est, point ne la devine,  
 De trois pecheurs qui s'esmeürent.  
 De diverses regions furent,  
 Tous de divers paÿs estoient ;  
 Tous trois penserent qu'ilz yroient  
 3625 De tous leurs pechiés pardon querre  
 En une bien loingtaine terre  
 Ou ung hermite demouroit  
 Qui adez Dieu de coeur servoit.  
 De luy oÿrent mension  
 3630 Comme par revelacion ;  
 Ainsi que firent les trois roy,  
 De cheminer prindrent arroy.  
 En ung chemin s'entretrouverent ;  
 Lors ly ung a l'autre parlerent :  
 3635 « Adont, » luy dist ly ung, « je vois  
 A ung saint hermite en ce bois  
 Ung tresgrant pechié confesser. »  
 Ly autre dit : « Ja arrester  
 Ne vouldray tant que g'y seray. »  
 3640 Thirus leur dist : « Aussi iray. »  
 Sa femme au prestre avoit mené ;  
 Ne point ne s'estoit confessé  
 A nul qui le vaulsist absouldre,  
 Car il ne se vouloit remordre ; (26 c)  
 3645 Jamais ne se vouloit tenir  
 De telle vye maintenir  
 Tant qu'a l'hermite s'esmeü :  
 Tant a cheminé qu'il y fu.  
 Les aultres vers l'hermite allerent,  
 3650 Devotement s'i confesserent.  
 Thirus si vault aller aprez,  
 Et quant fu de l'hermite prez,  
 Adont parut s'oeuvre et son sens :  
 La terre ouvry, il cheÿ ens ;  
 3655 Oncques l'hermite n'approcha,  
 Tant ne quant a luy ne toucha,  
 Corps et ame en enfer cheÿ ;  
 Nulz plus nouvelles n'en oÿ.  
 Que reffust il de Pantinus,

3572 se manque — 3593 il manque — 3596 dent. eussent — 3610 bee — 3614 a. une corrigé d'après  
 A — 3616 compaignie — 3640 On lit après ce vers : Se je puis vo compains seray — 3642 On lit après  
 ce vers : Ainsi sa vye avoit use — 3647 que.



3660 Qui refu pour thirus tenus?  
 Les dieux monlt bien l'en adviserent,  
 Et pluseurs fois l'en laidengerent,  
 Et lui disoient : « Malvais lerre,  
 N'es pas digne de marchier terre  
 3665 Ne du pain mengier que tu tiens,  
 A la vye que tu maintiengs,  
 Non pas partir sans mal avoir. »  
 Et ilz luy dirent trestout voir,  
 Car au chemin ou il alloit,  
 3670 Que sa femme avec luy menoit,  
 Le deable illecques l'envaï  
 Et tous les membres luy tolly.  
 Pluseurs je vous en nommeroye,  
 Se vous voulyez et je vouloye.  
 3675 Pour Ysengrin ce ne dis mie;  
 N'est pas consentans de tel vye,  
 Car volentiers l'amenderoit  
 En tous les lyeux ou il seroit.  
 Regnard n'amera il jamais.  
 3680 De leur convine atant me tais;  
 Fors tant, soit ou folye, ou sens. (26 d).  
 Tout le blasme en soit sur Hersens  
 Qui a Regnard sur luy atrait,  
 Dont Ysengrin a eu mal trait,  
 3685 Combien qu'en ait esté batue.  
 Se Ysengrin ne l'eust veüe,  
 Encore fust il a sçavoir,  
 Et cil se plaint sans cause avoir.  
 Vez cy la fin de mon acord :  
 3690 Sur Hersent en soit tout le tort. »

Le roy a sa raison finie,  
 Mais Hersent si ne se teust mye;  
 Lors tout en estant s'est levée  
 Monlt courouchie et monlt troublée,  
 3695 Et a dit : « Sire roy, par m'ame,  
 Vous me portés monlt grant diffame.  
 Certes le fait veü n'avez,  
 Ne nulle riens vous n'en sçavez.  
 Mais quanqu'il vous plaist poez dire :  
 3700 Et se cellui me voeult despire  
 Qui me deusist honneur porter,  
 De ce me convient deporter,  
 Se mon mary qui bien deüst  
 Celer mon fait, s'il le sceüst,  
 3705 Au moins de ce se deusist taire,  
 Qu'il scet bien que nous sçavons faire;  
 Au moins seulement pour s'honneur,  
 Deusist taire celle clameur;  
 Et, fust voir, se il le taisist,

3710 Il ne fust qui hault le desist.  
 Mais quant la langue au fol deslie,  
 Bien fait congnoistre sa folye;  
 Mais pour ce, myeulx je n'en feray;  
 Combien que pis ne luy diray  
 3715 Et combien que nul n'en demant,  
 Je jure par le serement  
 Que toutes femmes scevent faire,  
 Je ne m'en voeul orez plus taire (27 a)  
 Ne, foy que je doï mon mary  
 3720 Qui me fait souvent coeur marry,  
 Folour n'ay fait ne pense a faire  
 Que une nonnain ne peust faire  
 Sans avoir ja son cul cassés.  
 Or en ay je juré assés,  
 3725 Et trestous ceulx qui me orront  
 Et de ce bien ne me croiront,  
 Coux puissent ilz estre trouvez  
 En general ou fait prouvez!  
 Lasse! lasse! que deverrons?  
 3730 Jamais creües ne serons!  
 Et si ne passons point nos bournes :  
 Je jure toutes femmes bonnes!  
 Lasse! ces hommes qui nous voeuillent,  
 Ces las maris, adez se doeüillent.  
 3735 Quant ne nous poeuent assouvir,  
 Bien devons ayde querir,  
 Ne nulz ne nous en doit blasmer. »  
 Lors se prinst Hersent a plourer  
 Sy fort et si piteusement  
 3740 Que chascun le crut fermement,  
 Et jure chascun corps et vye  
 Que de ce qu'a dit ne ment mye.  
 Lors a roy Noble comandé  
 Que Regnard soit a court mandé,  
 3745 Et a Thiebert dist : « Vous yrez,  
 Et maintenant le m'amenrez.  
 Et lui direz tout proprement  
 Que bienouldray sçavoir comment  
 Ne par quelle ensonne a esté  
 3750 Qu'a ma court n'est venu n'alé. »  
 Thiebert ne l'oze reffuser,  
 Ne il ne s'en oze excuser;  
 A chemin se met grand alleure,  
 Com celluy qui petit s'asseure,  
 3755 Et dist : « En voye puis je prir, (27 b)  
 Quant je voy le deable querir,  
 Et souvent de fois il advient,  
 Qui va mal querre, tost lui vient. »

Ce fut en aoust que on soye,

3670 o luy — 3709 teusist — 3721 Folye — 3746 mamenez.



- 3760 Que chascun de beaul temps a joye,  
Que Thiebert vint pour Regnard querre.  
Pour le grant chault qu'il fit sur terre  
Ot il fait faire ung pavillon  
Riche, grand, de noble façon;  
3765 Cil pavillon fu devisez  
Comme Regnard ly advisez  
L'avoit ordonné et basti;  
Ainsi au faire se ati.  
Je vous diray quel il estoit :  
3770 Trop grande richesse y avoit;  
De dyappres et d'ostarins,  
Et de pailles alexandrins,  
De cendaulx d'Andre et d'Ammarie  
Et de fins draps de Rommenie  
3775 Tout fut ouvré a droit compas,  
Rien n'y ot trop hault ne trop bas :  
Les quatre fluns de Paradis,  
Eufratès, Gyon et Tigris  
Et Nilus, cil de Babiloine,  
3780 C'est le mendre de tout le roine.  
Il n'ot bonne pierre au rivage,  
Congnelle de nul langage  
Ne bonne oeuvre bien esprouvée,  
Qui ne fust en ce tref trouvée.  
3785 Pains y estoit le roy de Troye  
Qui sa cité refist a joye  
Avecquez sa femme Hecuba,  
Et le songe qu'elle songa  
Ou temps qu'elle porta Paris.  
3790 Une des nuis luy fut advis  
Qu'une flambe en luy se prenoit  
Qui le pays tout esprenoit, (27 c)  
Ardoit clochiers, maisons et tours,  
La cité et nobles antours,  
3795 Et le fort palais Ylion,  
Et les fors murs tout environ.  
Cil qui sur tous fu essauchiés  
Par la flambe fu trebuchiés.  
Trois dèesses lez lui estoient,  
3800 Une pomme lui presentoient;  
Entre eulx troiscelle pomme tindrent,  
Et toutes trois a Paris vindrent :  
Juno la pomme lui presente  
Et dist : « Regarde la plus gente  
3805 Et la plus belle de nous trois.  
Ton pere est ung trespuissant roys;  
Sy te paine de droit jugier.  
Se tes amis voeulx avoir chier,  
Tu le donras a la plus belle,
- 3810 Si lui feras joye nouvelle.  
Garde ne fay faulx jugement :  
Pis en seroit, toy et ta gent. »  
Toutes trois luy offrent loyer :  
Juno luy offre tout premier,  
3815 Et dist que riche le feroit  
Plus que nulz coeurs ne penseroit :  
Au monde n'aroit si riche homme,  
S'il lui vouloit donner la pomme.  
Palas lui offre seignourie  
3820 De sens et de chevalerie,  
Et dist : « De ce aras la fleur,  
Se de celle pomme ay l'honneur. »  
Venus lui a femme promise  
La plus belle tout a devise  
3825 Qui fust au monde en celui temps,  
Mais qui lui voeulle estre donnans,  
Ce fu Helaine, qui mal née  
Fu pour lui et pour sa contrée;  
Il en morut a grant douleur  
3830 Avec maint filz de grant seigneur. (27 d)  
Celle ot la pomme, et cil la femme,  
Dont il morut a grant diffame.  
Il ot la femme, et puis la mort;  
Mal le vint oncques mettre a port,  
3835 Et tant quist de folour la luite  
Que toute Troye en fust destruite,  
Car Menelaüs en rescript,  
Si comme cy devant ay dit.  
La responce ay cy devant ditte,  
3840 Qui toute fu ou tref escripte :  
Comment Hector et dampnt Paris  
Furent puis en bataille ochis,  
Troïlus et Deïphebus,  
Tous furent mort et confondus;  
3845 Le pere et tous les .xxx. frere  
En morurent de mort amere.  
Tout par le cheval fu perdu,  
Riens en demourance n'y fu,  
Fors Eneas qui eschapa,  
3850 Qui par malice destrapa.  
Escrips y furent les tourmens,  
Les grans orages et les vens  
Que Eneas souffry en mer :  
Envis la porroit on esmer  
3855 Les mesaises et les ahans  
Que Eneas souffry mains ans.  
Sy estoit pourtraitte Cartaige,  
Dame Dido plaine de raige  
Qui en ensient s'afola

3770 grant — 3773 dandres — 3774 rommerie — 3779 babilone — 3780 m. selon listore corrigé  
d'après A — 3783 Ne de b. ocuure espr. — 3794 atours — 3839 Cf. v. 2567-2636 — 3854 le — 3857 estroit.



3860 Pour Eneas qui s'en alla,  
 Quita la terre et le païs  
 Que les dieux luy orent promis.  
 Troius le voeult contretenir ;  
 Morir l'en convint et perir.  
 3865 Toute y fu la destruction  
 De Thebes et de environ.  
 Ja le fonda premier Janus,  
 Et puis en fu sire Laius ; (28 a)  
 Ses sors jetta : respons queroit  
 3870 Se dieux lignie luy douroit,  
 Et Apolin luy dist briefment  
 Q'ung filz aroit certainement,  
 Que par sa main tué seroit,  
 Et ce filz ne le congnoistroit.  
 3875 Bien cuida que garder s'en peust  
 Que son filz tuer ne le deust ;  
 Mais il ne seut ne ne pot estre,  
 Car il morut par sa main destre.  
 Et s'avoit fait mettre l'enfant  
 3880 Par les temples ou bois pendant,  
 Et Polibus qui le trouva  
 De nourrir l'enfant se prouva,  
 Et l'aleva et tint monlt chier,  
 Com s'il fust filz de sa moullier.  
 3885 Aprez comment l'enfant party  
 Pour nouvelles qu'il entendy ;  
 Tout droit vers Thebes s'en tourna,  
 Siques Fortune le tourna.  
 Son pere ochit par adventure,  
 3890 Sa mere prinst contre nature,  
 Mais ce fu bien contre son voeul ;  
 Puis arracha ses yeulx de doeul.  
 En cellui tref escript estoit  
 Comment on fonda par exploit  
 3895 La tour de Babel proprement  
 Dont Nembroth fit commencement.  
 Soixante et dix carres tenoit :  
 A chascun carre ung maistre avoit,  
 Et Nembroth estoit ly premiers ;  
 3900 A chascun maistre mil ouvriers.  
 Cha avant bien en parleray,  
 Mais cy endroit je m'en tairay.  
 Ytalus qui la labouroit,  
 Qui avec Nembroth demouroit,  
 3905 Fonda Ytalie pour voir.  
 Cilz Ytalus ot puis ung hoir : (28 b)  
 Nobles homs fu de grant renom ;  
 Troye fonda, Troyus ot nom,  
 Et puis en refust Priant sire ;

3910 Ung aultre fois le m'orrez dire.  
 Escrip y fut comme fu bruite  
 Et arse, essillie et destruite,  
 Murs brisiés et fondus palais  
 Par Jason et par Herculès  
 3915 Qui le pere Priant ochist.  
 Tout fut au pavillon escript ;  
 Comment en Grece retournerent  
 Et la soeur Priant enmenerent,  
 Comme son auté la le tindrent.  
 3920 La cause fu pour quoy ilz vindrent  
 Helaine querir en sa terre,  
 Dont il sourdy sy male guerre.  
 Au tref Regnard pourtrait estoit  
 La maniere qu'Ector avoit,  
 3925 Quant eult par proesse concquis  
 Ung monlt noble roy et ochis  
 Qui bien et bel armé estoit.  
 Hector ses armes luy ostoit ;  
 De beaulté donnoient luour  
 3930 Et droit ou millieu de l'estour  
 Hector le prinche desarmoit.  
 Achilès qui point ne l'amoit,  
 Qui estoit son grand adversier,  
 D'un glave fery par derrier  
 3935 Hector, sique tout le percha,  
 Tout mort a terre l'enverssa.  
 Ou tref pourtrait fu richement  
 Comment Joseph tout proprement,  
 Qui estoit du bon Jacob filz,  
 3940 En dormant lui estoit advis  
 Que tous ses freres l'honnouroient,  
 Seigneur et maistre le clamoient ;  
 Son songe ne leur cella mye :  
 Pour ce ses freres par envye (28 c)  
 3945 A gens d'Egipe le vendirent ;  
 Au retour a leur pere dirent  
 Que des bestes estoit mengiés,  
 Ne n'en pot estre revengiés ;  
 Comment Jacob le regreta,  
 3950 Qui a nul jour ne l'oublia ;  
 Toute nuit le bons homs plouroit,  
 Pour son filz le mort souhaidoit ;  
 Disoit : « Joseph, filz, que feray ?  
 Jamais pour toy bon jour n'aray !  
 3955 A ! beste, com tu blechié m'as,  
 Qui mon filz Joseph devouras ! »  
 Grand doeul le bon homme menoit,  
 Et de vivre monlt se tanoit  
 Pour Joseph qui fu demourés

3868 sanus — 3870 Se les d. — 3873 Qui — 3901 l'oy. v. 8061-8152 — 3907 Noble homme et de  
 — 3910 l'oy v. 8350-8360 — 3925 prosse — 3955 lechies.



- 3960 A la court ou monlt fu amés ;  
Car beau fut et bons et lëaulx,  
Et dessus tous hommes fëaulx ;  
La roïne en luy son coeur mist  
Et trestout son penser luy dist,  
3965 Et dist que de luy se douloit  
Et que son bon de luy vouloit ;  
Joseph ad ce point ne pensa,  
Courtoisement le refusa,  
Et dist : « Dame, ne m'appartient  
3970 Qu'a monseigneur qui cy me tient  
En tel bien et en tel honneur  
Face ja nul jour deshonneur ;  
Comment la dame l'envaÿ,  
Quant a son command n'obeÿ,  
3975 Et luy mist sus grant traÿson,  
Pour quoy il fut mis en prison  
En une chartre monlt obscure  
Avec deux qui par forfaiture  
Estoient la, l'un bouteillier  
3980 Du roy, l'autre fu panetier.  
Joseph avec ces deux bouterent, (28 d)  
Et tous deux une nuit songerent,  
Puis dirent : « Joseph, nous avons  
Songié, mais le voir n'en sçavons.  
3985 Expoz le nous, s'en scez le voir. »  
Dist l'un : « En dormant vis pour voir  
Tant d'oiseaulx qui sur moy voloient  
Et qui tout mon pain me toloient. »  
Dist l'autre : « Et je vy grant merveille,  
3990 Car je tenoye une corbeille  
Qui toute estoit plaine de pain ;  
Le roy, et au soir, et au main  
Aloye servant a sa table ;  
Monlt m'estoit bel et delictable. »  
3995 Lors dist Joseph : « La paix aras, »  
Et a l'autre : « Pendus seras ;  
Et tu, amis, de coeur te proÿ,  
Si com ton songe est voir, ce croy,  
Quant tu seras en ton servise,  
4000 Pour Dieu, amis, de moy t'avise. »  
Tout ainsi fu qu'il ot conclu :  
L'un ot paix, l'autre fu pendu.  
A l'ostel fu comme devant  
Le roy a sa table servant.  
4005 Et comment ce roy en son lit  
S'esmerveilla de ce qu'il vit,  
Car il songa telle adventure  
Qu'il vëoit, en une pasture  
Si arse, si seiche et si cuite  
4010 Ou il n'avoit point d'herbe duite,
- Sept boeufz qui si tresgras estoient  
Que a grant paine se portoient ;  
Et d'autre part le roy vëoit  
Une chose qui mal sëoit,  
4015 Car sept boeufz d'autre part estoient  
Qui en ung aultre prë païssoient :  
Si grant plenté d'erbe y avoit  
Jusqu'au ventre leur avenoit, (29 a)  
Et ces boeufz estoient si maigres,  
4020 Si secs, si meschans et si aigres  
Par my le cuir les os leur perent ;  
Ainsi en dormant luy apperent.  
Si tost com le roy s'esveilla,  
Du songe monlt s'esmerveilla.  
4025 Icellui jour a table sist  
Et, oyans tous, son songe dist.  
Lors ly panetier respondy :  
« Sire roy, pour voir vous affÿ  
Que Joseph qui est en prison  
4030 Vous en diroit bien la raison. »  
Le roy pour ce venir le fist,  
Et son songe tantost lui dist :  
« Tel songe est apparut a moy ;  
Joseph, amis, advise toy ;  
4035 Se bien m'en scez dire le voir,  
Je le tenrray a grant sçavoir. »  
Lors respond Joseph sans demeure :  
« Les sept boeufs gras, c'est le temps d'ore ;  
Sept ans de blé plenté arez  
4040 Et ad ce point vous ne fauldrez.  
Après ces sept, sept en venrra  
Que si grant famine sera  
Que le plus grant ara dangier (29 b)  
De trouver du blé pour mengier.  
4045 Or vous advisez que ferez,  
Car le temps tout ainsi arez. »  
Le roy vault ce a voir tenir ;  
Trestous ses greniers fist garnir,  
Et tant fist de blé amasser  
4050 Qu'il pot bien le chier temps passer.  
Tout ainsi que Joseph maintint,  
Tout ainsi le chier temps advint ;  
Et quant le chier temps fu venus,  
Chascun demoura decheulx.  
4055 Lors ot Joseph pensée amere  
Du preudhomme Jacob, son pere,  
Et bien penssa deffault avoit,  
Par qui mander ne ly sçavoit.  
Son pere fort regrette et pleure,  
4060 Car bien scet que mal luy coeurte seure.  
Illec les blez du roy divise,

3999 service — 4006 quel — 4019 ces sept b.



De bonne pensée s'avise,  
 Comme cil qui de Dieu bien yere.  
 Vaner faisoit sur la rivièr  
 4065 Les blez, a la fin que la paille  
 En contreval la rivièr aille  
 Qui va vers la maison son pere,  
 Pour quoy la paille luy apere  
 Enseigne qu'ou lieu dont ce vient  
 4070 A plus de blé qu'il n'y convient;  
 « Par ces enseignes venra querre  
 Mon pere blé en ceste terre,  
 Ou aulcun vouldra cy venir,  
 Par qui je l'envoieray querir. »  
 4075 Ainsi le fist comme il le dist,  
 Tous les jours lez blez vaner fist  
 Sur l'eau qui a mont grant cours,  
 Tant que en moins de xv jours  
 Fu renom que paille venoit  
 4080 D'Egipte et que blez y avoit. (29 c)  
 Pour ce le bon Jacob pena,  
 Tous ses enfans o lui mena  
 Et chascun ung asne o lui maine  
 Pour le fain que si les demaine.  
 4085 Contremonlt la rivièr allerent,  
 D'aller contremont ne finerent  
 Jusqu'a la court du roy d'Egipte,  
 La ou Joseph faisoit son giste.  
 La vint le bon Jacob au blé,  
 4090 Son filz vit qu'on luy ot emblé.  
 Qui lors le veüst esjoÿr,  
 Grand pitié estoit a veÿr :  
 « Filz, » dist il, « qui emblé m'estoiez,  
 Oncques puis n'eulz ne bien ne joyez! »  
 4095 Lors rit le preudhoms qui n'avoit  
 Dès qu'on lui dist que mors estoit :  
 « Dieu, » dist il, « ou j'ay grant fiance,  
 J'ay retrouvé ma soustenance,  
 Puis que je mon filz vëoir puis;  
 4100 Grace en rens au Dieu et mercys! »  
 Joseph ne fist pas feste amere  
 Au bon patriache, son pere;  
 De parfont coeur et humblement  
 L'ama et servi doucement,  
 4105 De coeur grandement l'honnoura. (29 d)  
 Et le bon preudhoms tant ploura  
 Que ressortir ne s'en pooit,  
 Et en plourant Dieu gracioit,  
 Et clamoit Dieu sa vye quitte.  
 4110 Ainsi fu Joseph en Egipte;  
 Du blé à leur voloir trouverent.  
 En leur paÿs s'en retournerent,

Fors tant Joseph o luy retint  
 Le plus petit que mont chier tint,  
 4115 Pour ce qu'il n'avoit point esté  
 Quant Joseph si fu acheté  
 Des marchans qui l'en enmenerent  
 Et argent aux aultres baillerent.  
 Ou tref Regnard qui tant fu beaulx  
 4120 Fu pourtrait Jason, ly dansiaulx,  
 Comment la toyson d'or conquist;  
 Ja nulz jour les boeufz ne vainquist  
 Ne les tresgrans conjuremens  
 Fais par force d'enchantemens,  
 4125 Se Medée par amistié  
 Ne luy eust de bon coeur aidie.  
 Mais elle qui si fort l'amoit  
 Et tous conjuremens sçavoit,  
 Par son sort, par conjurison  
 4130 Peult il conquerre la toison.  
 Puis le prist, puis ot aultre amye,  
 Dont en prist tel merencolye  
 Que ses enfans elle estrangla,  
 Et puis après si se tua.  
 4135 S'estoit el souverainement  
 Maistresse de conjurement,  
 Mais oncques n'en pot tant sçavoir  
 Que par ce le peusist ravoïr.  
 Escript y fut comment Evas  
 4140 Donna sa fille au roy Bilas  
 (Roy Bilas si fu roy de Bille  
 Qui comprenoit toute Secille); (30 a)  
 Comment il vault Gayette avoir  
 Qui tant fu plaine de sçavoir.  
 4145 Tous les senateurs qui estoient  
 A Evas tous obeÿssoient.  
 Billas pour sa fille amena  
 A Romme et si la lui donna,  
 Mais avant que Evas venist,  
 4150 La pucelle si son coeur mist  
 En ung tresbeau vallet, Athis,  
 Qui en Athenes fu nourris.  
 Tant d'amour pour luy endura  
 Que celle a son pere jura  
 4155 Myeulx vould morir que ja autre oit.  
 Et Athis bien autant l'amoit;  
 Dist a son pere et aulx amis :  
 « Or ne soit point vostre coeur mis  
 Que cil roy l'aist ja a sa destre;  
 4160 Myeulx vouldroye desmenbré estre!  
 Gayette aray et aultre non,  
 Qui quy le voculle, ne qui non. »  
 Evas fu mont en grant desroy

4083 Et *manque* — 4098 *retrouuay* — 4114 *mon* — 4135 *elle corrigé d'après A* — 4148 *la manque*.



De couroux que il ot au roy ;  
 4165 Dist sa foy ne mentira mye ;  
 Honneur ne aroit en sa vye.  
 Ung sien filz, frere a la pucelle,  
 Sa volenté pas ne luy celle,  
 Et dist : « Au roy la livrerés ;  
 4170 Ainsi bien vous acquiterés.  
 Mais tout ly legier bachelier  
 Qui sur cheval porront monter  
 Et qui armes porter voudront,  
 Sachiez de vray, luy retaulront ».  
 4175 Ad ce conseil se tient ly vyeulx.  
 Com cil qui ne pot faire myeulx.  
 Lors sa fille maine avec soy,  
 Et tout pour acquitier sa foy  
 Au roy qui l'estoit venu querre (30 b)  
 4180 A grant compaignie de sa terre.  
 Evas sa fille luy presente  
 Monlt mate, esplourée, dolente,  
 Car s'aulture secours n'attendist,  
 Avant a la mort se rendist.  
 4185 Evas s'en vint devant le roy,  
 Et dist : « Roy, j'aquitte ma foy  
 De ma fille que t'ay promise :  
 Ja bourde n'en yert sur moy mise. »  
 Ainsi s'aquite, et cil le prent  
 4190 De bon coeur et monlt lyement.  
 Mais le filz Evas ot semons  
 Tant par prieres que par dons  
 Tous les compaignons de la ville :  
 Et furent plus de quatre mille  
 4195 Qui tous dient ne luy faulront  
 Et que Gayette luy rendront.  
 Athis estoit ou premier chief  
 Qui monlt en desire estre a chief.  
 Quant Billas sent Rommains venir,  
 4200 Aulx armes s'alla contenir,  
 Et ont trestous juré leur loy  
 Ne l'aront mye sans desroy :  
 Trois mille bien avec luy furent  
 Qui trestous aïde luy jurent.  
 4205 Vers Bilas les Rommains en vindrent.  
 Bien armés et rengiez se tindrent ;  
 Et cil tresbien les recoeully,  
 Com cil qui fu preux et hardy,  
 La guerre y fu pesant et forte,  
 4210 Assez y eult de la gent morte,  
 Car tous les meilleurs de la terre  
 Allèrent ila leur mort querre.

Mais rescousse fut en la fin  
 Gayette par tresgrand hutin  
 4215 Et fut arriere ramenée,  
 Par nopches a Athis donnée. (30 c)  
 La fu pourtraite a grant memore  
 De Salomon toute l'istore  
 Et d'Absalon, son frere chier.  
 4220 Qui bien vouldist le tref cerchier,  
 La veÿssiez la denonstrance  
 Et la dolente de l'iance  
 Qu'Absalon fit a son chier frere,  
 Quant se merla au roy, son pere,  
 4225 Pour ce qu'il ne vault acorder  
 Qu'en son vivant deüst rengner  
 De la couronne et de l'honneur,  
 Dont puis morut a grant dolour.  
 La maisnie du roy David  
 4230 N'y allerent pas esbahit ;  
 Sur Absalon tout a droiture  
 Tourna la grant desconfiture,  
 Ne pot mie donner estal  
 Envers Joab le Morial,  
 4235 Qui seneschal estoit au roy :  
 Vers Absalon n'ot oncquez foy.  
 La veÿssiez comme il l'ochist ;  
 La lance par le corps luy mist.  
 D'aulture part veÿssez dolour,  
 4240 La grant tritresse et le grant plour  
 Que le roy fist pour son enfant,  
 Car il n'amoit nulle riens tant ;  
 N'estoit merveille si l'amoit,  
 Car en luy monlt de biens avoit :  
 4245 Sages et sur tous beaulx estoit,  
 Tous biens fors que mesure avoit ;  
 A plaindre fist ly damoyseaulx,  
 Qui sur tous aultres estoit beaux.  
 Lors firent de Salomon roy,  
 4250 Cui Dieu donna si grant arroy  
 Que puis que Adam fu formé,  
 Ne fu de sens sy aorné,  
 Fors Absalon tout seulement, (30 d)  
 S'il eusist vescu longuement.  
 4255 D'aulture part veoir pooit l'en  
 Du temple de Jherusalem,  
 Comment David le pourpensa.  
 Ou nom de Dieu le conmença,  
 De bon coeur si vault esmouvoir,  
 4260 Mais n'acomply pas son voloir,  
 Car ung angle vers luy en vint ;

4166 naroit — 4169 liueres — 4180 compaignie — 4212 la leur, corrigé par comparasion avec A qui  
 porte iqui leur — 4217 poutraite — 4226 decust — 4229 Car la — 4234 joel corrigé d'après A ; de m. —  
 4247 fu li corrigé d'après A.



- Glave de feu en sa main tint,  
Dist : « David, cest oeuvre lairas ;  
Le temple Dieu point ne feras. »
- 4265 Cil respondy, matz et benignes :  
« Pour quoy? — Que tu n'en es pas dignes :  
A tresgrant folye as tendu,  
Quant tu as sang d'homme espandu.  
Urye a ochis a dolour
- 4270 Pour pechié en signe d'amour ;  
Cil qui loyalment te servoit  
Cruel seigneur en toy avoit. »  
Lors dist : « Et qui le fera don ?  
Qui ara du faire le don ?
- 4275 — Salomon, ton filz, le fera ;  
De par Dieu le don en ara. »  
Et lors fu David monlt soumis ;  
Toute amertume a en luy mis.  
Lors ses barons envoya querre
- 4280 Par son pays et par sa terre ;  
Du royalme se desvety  
Et Salomon en revesty.  
D'illecq alla David plourer  
Pour ses meffais, et Dieu orer
- 4285 De repentant coeur et d'entier.  
Illecquez fist il le psaultier,  
Et prophetisa vraiment  
De Jhesucrist l'advenement  
Plus ouvert et plus entendant
- 4290 Que nulz aultre n'ot fait devant. (31 a)  
Depuis si sainte oeuvre maintint  
Que Dieu pour son amy le tint.  
Salomon le temple parfist,  
Et Dieu tresgrant grace en luy mist.
- 4295 Riche fu et sages sur tous,  
Humbles et gracieux et doux,  
Mais sur tous fu luxurieux :  
Ad ce fu il monlt curieux.  
Quant Salomon aucune dame
- 4300 Faisoit requerir de diffame,  
Elle luy respondoit esrant :  
« Aoure mon dieu tout avant. »  
Lors trayoit son dieu d'un esclin,  
Ly ung de plonc, l'autre d'or fin,
- 4305 L'un de coivre et l'autre de fer ;  
Telle loy soloient mener :  
Tantost ottroyé leur avoit.  
Ainsiques pluseurs dieux servoit,  
Et aouroit pluseurs ydolles,
- 4310 Pour complir ses pensées foles.  
Dont nul temps lui seul proprement
- Ne poeut vëoir son saulvement,  
Car il n'est pechié si tresvieulx  
Comme d'aouer pluseurs dieux.
- 4315 Tout ainsi fu ou tref escript,  
Car tant de sens Dieu en luy mist  
Que il faisoit la vigne d'or  
(La renommée en coert encor) ;  
De l'homme mort et du poirier,
- 4320 Que il fit bien estroit lÿer  
Quatre filz, qui furent archier ;  
Comment il vault le voir cerchier  
Des nourriches et de l'enffant,  
Le voir trouverez cha avant.
- 4325 D'autre part bien vëoir peussiez,  
Se longuement ou tref fussiez,  
Du roy Artus la contenance ; (31 b)  
Car il avoit telle ordonnance,  
Qu'a hault jour a dois ne sëoit
- 4330 Jusques que nouvelles ooit.  
A ung jour luy fut apportée  
Une coupe monlt bien dorée  
Qui si tresgrant vertu avoit  
Que nulz homs boire n'y pooit,
- 4335 Se sa femme ung aultre home amast,  
Que le vin sur luy ne versast.  
Primes le roy y entendy,  
Mais sur luy le vin respandy.  
Tel honte ot qu'il ne scet que dire,
- 4340 Puis si le tendy tire a tire :  
N'y ot nulz qui boire y vausist  
Que le vin sur luy ne chëyst,  
Tant fust sage ne de grant los,  
Fors le chevalier Carados.
- 4345 Carados Brumbras ot a nom,  
Chevalier plain de grant renom,  
Qui toudis mena bonne vye.  
Lonctemps fu sa femme s'amy ;  
Monlt de paines pour luy soustint,
- 4350 Quant le serpent ou brach le tint  
Que sa mere ot mis en l'armaire,  
Pour le vouloir son amy faire,  
Pour Carados a mort offrir  
Qui ne pooit pechié souffrir.
- 4355 Dist que de luy se vengera :  
Dedens une armaire enferma  
Ung grant serpent hideux et noir.  
Quant Carados le vint vëoir,  
Celle qui fu de mais affaire,
- 4360 Ses tresches commença a faire,  
Et luy dist : « Carados, amis,

4310 Pour acomplir — 4317 Cf. v. 8910 — 4321 Voy. v. 8913-9014 — 4323 Voy. v. 9015-9082 —  
4345 brumbias ; a supplée d'après A.



Preng ung mien pigne que j'ay mis  
 En celle armaire, et le me teng,  
 Et puis ung bien petit m'ateng. » (31 c)  
 4365 Carados son brach y bouta,  
 Com cil qui point ne se doubta  
 Ne qui nul mal n'y entendy.  
 Le serpent son brach aherdi,  
 Ne riens ne luy valu sescourre.  
 4370 Lors se prinst droit ou bois a courre;  
 La fist lonc temps sa mansion,  
 Nul ne sot s'habitation.  
 S'amy qui de coeur l'aymoit  
 Et un frere que elle avoit  
 4375 Ou bois lonctemps Carados quirent,  
 Mais poy nouvelles en oyrent.  
 En fin trouverent l'hermitage  
 Ou il faisoit son herbregage.  
 Sy tost que Carados les vit,  
 4380 Monlt fort a la fuite se mit :  
 « Adieu, » dist la pucelle, « amis ;  
 Trop m'avez de paine au coeur mis. »  
 La ot mainte larme plourée,  
 Et dist : « Amis, sans ja celée  
 4385 Jamais de vous ne partiray,  
 Jusques tout gary vous aray. »  
 La pucelle de coeur l'amoit  
 Et grant paine pour luy avoit.  
 Devant son amy s'est tenue,  
 4390 Sa poitrine trestoute nue  
 Jusquez environ la coroye,  
 Par quoy mieulx le serpent le voye.  
 Et le frere entre eulx deux estoit  
 Qui s'espée en sa main tenoit ;  
 4395 Et celle le serpent apelle,  
 Comme celle qui fu loyelle :  
 « Serpent, » dist elle, « esgarde moy,  
 Et mes blanches mamelles voy,  
 Qui sont belles et la char tendre.  
 4400 Tu n'as en ce chetif que prendre ;  
 Viens t'en prendre a moy et le laisse, (31 d)  
 Riens n'y a mais de quoi te paise ;  
 Laisse le, preng ces belles choses.  
 Or, me semble bien que tu n'oses. »  
 4405 La pucelle son corps lui tent,  
 Et son frere adegz i atent.  
 Quant il ot assez attendu,  
 Lors s'est le serpent estendu  
 Et se vault d'autre part lanchier,  
 4410 Et Carados crye : « Amis, fier ! »  
 Tout ainsi que il s'espery,

Le frere si fort le fery  
 Que rien ne luy vailli sa ganche,  
 Que en deux moitiés ne le trenche.  
 4415 En pluseurs pieces l'ont coppé ;  
 Bien ont celluy d'enfer jetté.  
 Illec ne demourerent mye :  
 Tantost espousa cil s'amy.  
 Icellui a la coupe but ;  
 4420 Sur lui point le vin ne courut.  
 Tout ce cy pouoit on veoir,  
 Qui en cellui tref pot seoir.  
 Tresbeau fu ce tref a veir :  
 La pot on Lancelot choisir  
 4425 Qui a Menelagant bataille, (32 a)  
 Et lui rue maint coup de taille.  
 La roïne Genevre estoit  
 Aux cresteaux qui les regardoit.  
 La bataille estoit mal partie ;  
 4430 Lancelot regardoit s'amie,  
 Menelagant tournoit le dos.  
 La ot departy maint grans cops ;  
 Le viz vers s'amy tournoit,  
 Menelagant le dos avoit ;  
 4435 Arriere main se combatoit  
 Lancelot et le champ vaincquoit.  
 La peüssiez veoir a devise  
 De Pharaon et de Moïse,  
 Com Dieu grace lui envoya.  
 4440 Devers Pharaon l'envoya :  
 « Va, » dist il, « Pharaon requerre  
 Ce peuple qu'il a en sa terre. »  
 Il lui alla, et lui requist,  
 Et Pharaon point ne le fist ;  
 4445 Tout tint a foulour et desdain.  
 Mais quant ce vint au lendemain,  
 Leurs prez trouverent tous soihyez  
 Et de laoustes tous mengiés.  
 De ce furent maint esmeü, (32 b)  
 4450 Oncques mais ce n'eurent veü.  
 Seconde foiz dist Dieu : « Moïse,  
 Va encoir faire tel emprise ;  
 Diras : « Pharaon, livre moy  
 Le peuple que tiens dessoubz toy :  
 4455 Ce te mande Dieu qui ne ment ;  
 S'en feray son commandement. »  
 A Pharaon en avoya ;  
 Vilainement l'en renvoya,  
 Ne ne daigna oïr son dit.  
 4460 Et lendemain, pour l'escondit,  
 Trouverent tous leurs fruis gastés,

4374 Et une — 4393 Et manque — 4406 i manque — 4414 ne la — 4439 Comment — 4445 et a —  
 4452 encoire.



Dont ilz furent monlt tourmentés.  
Tierce fois Dieu lui envoya,  
Mais Pharaon tout lui nya,  
4465 Dont pour le reffus tout certain  
Ilz leur advint au lendemain  
Qu'ilz trouverent mortez leur bestes;  
Lors ne menerent ilz pas festes.  
Toutes les foiz qu'il refusoit,  
4470 Lors un tel deluge apparoit.  
Ce furent les playes d'Egipte  
Qui sont dedens la Bible escripte.  
Et quant Pharaon vit ses pertes,  
Lors vit il bien ce fut a certes  
4475 Perdre boys, caves, garnisons,  
Bestes, prez, herbes et poissons.  
Adoncques a Moïse fist  
Trestout ce que il lui requist.  
Moïse le peuple mena  
4480 La ou le vray Dieu l'assena;  
En tenant la verge pelée  
Trestout par my la mer salée  
Mena ce peuple les sentiers.  
La furent quarante ans entiers;  
4485 De la manne du ciel vivoient,  
La ou toute saveur trouvoient; (32 c)  
La furent les ordonnemens  
Bailliez et les commandemens;  
La fut la premiere loy dicte  
4490 Que Juïfz trouverent escripte.

Atant veez vous Thiebert qui vient,  
Qui en grant paour se maintient;  
Dist : « Renard, entens mon raport  
Des nouvelles que je t'apport.  
4495 Mesires Nobles ly Lyons,  
Qui de toutes les regions  
Des bestes qui quatre pietz ont  
Qui au monde sur terre sont  
Est souverain et roys et sire,  
4500 De par cellui roy te vieng dire,  
Que de toy ne se loe mye,  
Quant trestoute sa baronnye  
L'est venue servir a gré,  
N'y a nul en si hault degré  
4505 Qui a sa court ne soit venus,  
Comment t'en es doncques tenus ?  
Tenus en es pour despisans  
Par le raport des voirs disans.  
Si te mande le roy messire,  
4510 Et de par lui le te vieng dire,

Qu'a court viengnes sans plus mander  
Le mal fait qu'as fait amender;  
Et se aucun de toy se plaint,  
Dont ilz y sont ja venus maint,  
4515 Vieng t'en espurgier et deffendre,  
Se tu veulx a ton honneur tendre.  
Or me respons que en feras;  
Celui diray que respondras. »  
Renard respond : « Sire Thiebert,  
4520 Monlt estes saiges et appert;  
Bien vous ay voulu escouter;  
Bien sçavez vostre paix compter.  
Briefment je vous diray pour quoy  
Je ne fuz a la court du roy. (32 d)  
4525 Sachiez que monlt malade estoie,  
Car l'autre jour jouer aloie  
Faire une predicacion  
Dedens une religion,  
Et la je voloye preschier  
4530 De saint Franchois que j'ay tant chier,  
La ou sont tous mes escolier :  
.....  
L'un une pierre me jetta  
Pour saint Franchois que despita :  
4535 Trestout le doz me fist ployer.  
Monlt me vaulx pour ce employer :  
Tout maintenant je m'en fouy.  
Un lerres convers me siewy,  
Et tant me baty les costés  
4540 Qu'encoire en suisje tout betés;  
Oncques puis je ne peuz preschier.  
Thiebert, se tu as Dieu tant chier,  
Un sermon te reciteray  
Et d'auctorité te liray  
4545 De saint Franchois qui fut loyaulx,  
Comment il prescha aux oyseaulx.  
S'en Dieu as bonne intencion,  
Acquerir y peuz grant pardon. »  
Ci dist Thiebert : « Mal suis payés;  
4550 Je me suis doncqués fourvoyés,  
Aler m'en convient autre part :  
Je cuidoye estre chiez Renart;  
Or m'a tant mené bon eür  
Que je suis sus un prescheür.  
4555 Enseigniez moy doncques quel part  
Je truisse la maison Renart. »  
Chiés Renard estoit bien venus,  
Car prescheur estoit devenu  
De Dominique et de Franchois :  
4560 « Par tout je presche et partout vois;

4470 Lors *manque* — 4474 que ce — 4501 Qui — 4511 Que a — 4512 que as — 4532 *Le vers manque*;  
*le passage est tout autre dans A* — 4534 qui le d. — 4557 Cieulx, cf. le v. 2183 — 4560 je *manque*.



Et se je le preschier laissez, (33 a)  
 Thiebert amys, deffault aroye.  
 Je prens ma vie ou je le puis,  
 Cha et la si com je le truis.  
 4565 — Puis que tu es Renard, escoute :  
 Bien te diz vraiment sans doubte  
 Que tu t'en viengnes a la court,  
 Ou mainte plainte de toy court ;  
 Tel derriere toy mesdira  
 4570 Que, s'il te voit, il se taira.  
 Et si te diz bien sans alonge,  
 Que mal se porte ta besongne ;  
 Le roy quancques tu tiens prendra  
 Et, s'a lui ne viens, toy pendra.  
 4575 — Las ! tu vois bien, Thiebert amys,  
 Qu'a maladie suis submys !  
 Tant m'ont fait battre et dehaler  
 Que ne puis ma langue avaler,  
 Ne me levay mais de sepmaine ;  
 4580 Encoir me suis levé a paine.  
 Se je si de coeur ne t'amasse  
 Et monseigneur tant ne doubtasse  
 Que je doy sur tous tenir chier,  
 Tantost m'allasse recouchier. »  
 4585 Et dist Thiebert : « Je le croy bien.  
 Envis penseroies que bien,  
 Un mort pour tous te doit souffire.  
 Renard, bien scez que je veuil dire ;  
 N'as pas entendement de dain.  
 4590 Mais saches bien que j'ay grant fain ;  
 Se tu scez ou aler peüsse,  
 Ou a mengier trouver deüsse,  
 Bien feroies et grant sçavoir. »  
 Ce dist Renard : « Oÿ, pour voir,  
 4595 Je te donray treshon advis ;  
 Puis que en mon conseil t'ez mis,  
 Tu seras tresbien pourvell.  
 Or soies avec moi mēus, (33 b)  
 Car de cheance as jetté sept. »  
 4600 Adonc le maine en un recept,  
 Ou un estudiant nouveaux  
 Avoit tendu quatre reseaux  
 Pour Renard prendre et atrapper.  
 Volentiers le vouldist apper,  
 4605 Car trop de maulx il lui faisoit.  
 Chappons et gelines avoit,  
 Et pluseurs fois en assambla ;  
 Mais Renard trestout lui embla.  
 Ly estudiant fort jura,

4610 Se Renard y vient, prins sera,  
 Et en jura sa gentillesse,  
 Ses esperons et sa noblesse,  
 Se Renard vient, il sera prins,  
 Tant ne sçara avoir aprins.  
 4615 Convient il or que tel mendiers  
 Pregne les biens des escoliers ?  
 La a Renard Thiebert mené :  
 « Or t'ay, » dist il, « bien assenné ;  
 Tout bon eür a toy se tient :  
 4620 J'ay venoison qui a toy vient,  
 Ne veÿz telle puis grant tamps. »  
 Thiebert l'entent, si fut joyeux,  
 Si sault avant qu'il n'y voit goutte,  
 Et Thiebert ou resel se boute :  
 4625 Lors fut il forment retenus.  
 La est li escolier venus,  
 Tenant un baston en sa main,  
 Et dist : « Or scay je de certain  
 Que je n'ay pas anuyt failly. »  
 4630 Et lors fut Thiebert assailly ;  
 Du baston fiert grans coups et lours,  
 Pour neant ferist sur un ours ;  
 De grans coups sur son corps depart,  
 Et si ne lui chault de quel part :  
 4635 Tant l'en donne pour mort le tient. (33c)  
 Lors l'escolier vers lui en vient ;  
 Escorchier, ce dist, le fera ;  
 Sa robe fourrée en sera.  
 Du reseau l'a destortillié,  
 4640 Si l'a a la terre jetté.  
 Quant Thiebert vit nul ne le tint,  
 Ainsi qu'il peut, de la s'en vint,  
 A grant angoisse en est allez.  
 Ly escolier fut monlt troublez  
 4645 De ce qu'il ot perdu sa proye.

Thiebert vers la court print sa voye,  
 Au Lyon se plaint autement,  
 Et lui dist a tresgrant tourment :  
 « Je suis pour porter vo messaige,  
 4650 Vëoir le peuent fol et saige ;  
 Ce quoy, pour porter vostre office,  
 Renard qui tant scet de malice  
 M'a pour vous ce present donné. »  
 Le roy le voit, n'a mot sonné,  
 4655 Et vers Renard print grant courine  
 Dès lors et vers luy grant haÿne,  
 Et dist : « Bien sçay et si voy bien

4563 le manque — 4564 comme — 4571 sil te dit — 4580 Encoire — 4584 me all. — 4599 de chausse a — 4602 roseaux — 4624 rousel — 4639 roseau — 4649 voz.



Que Renard ne me prise rien. (33 d)  
 Mais, foy que je doy ma moullier,  
 4660 Je l'en livreray son loyer.  
 Sire Grimbart, monlt m'esmerveil  
 Se c'est par le vostre conseil,  
 Pour ce que estes ses parens;  
 Sachiez qu'il ne fait mie sens.  
 4665 Alez vers lui tout maintenant,  
 Et si le m'amenez esrant. »

Grimbart prent congié, si s'en part,  
 Et s'achemine vers Renard.  
 Quant vint vers lui, si le salue :  
 4670 « Renard, ja Dieu ne vous ayeue,  
 Car vous estes tout plain d'orgueil,  
 Plainement dire le vous veuil.  
 Lucans nous fait a tous entendre  
 Qu'on doit bien blasmer et reprendre  
 4675 Homme qui orgueilleux devient  
 Pour richesse, s'elle lui vient.  
 Par orgueil monte on en beubance,  
 Et en orgueil n'a nulle branche  
 Ne soit de cruaulté pourtraicte;  
 4680 Et Fortune a sa main retraicte  
 Souvent plus tost que avanchie,  
 Et si advient par mainte sye  
 Qu'on revient du plus hault au mains.  
 Homs orgueilleux n'est guaires plains  
 4685 Entre les saiges entendans,  
 Car toudis est a mal tendans.  
 Orgueilleux monte en pris, peu dure,  
 Car adès vit en adventure.  
 Renard, sçavoir dois et vëoir  
 4690 Que orgueil te fera chëoir;  
 Orgueil cuide tout adestz vivre.  
 Dont nous en raconte en son livre  
 Dyogenès qui point ne ment  
 Et qui bien toute chose entent,  
 4695 Dyogenès qui point n'en fable. (34 a)  
 Or y entens un beau notable;  
 Voyans trestous, raconter l'ose.  
 Il dist que vie est courte chose;  
 Si nous deffent en audience  
 4700 Que nul n'y ait ja grant fiance,  
 Qu'en briefve chose, a dire voir,  
 Ne doit nul grant fiance avoir.  
 Prouver le veuil : s'on vit huy main,  
 On ne vivra pas demain,

4705 Et combien que soyons en vye,  
 Si doit chascun avoir envie  
 D'acquerre vertu pour bien faire,  
 Car trop tost peut homme mal faire.  
 Après la mort vault peu crier :  
 4710 On ne se doit guaires fier  
 En homme qui maulvaistié aime.  
 Fol est cil qui saige le clame,  
 Car il ne fait pas son devoir.  
 Lucans dist, qui tant eut savoir,  
 4715 Que peürs est si male chose  
 Que preudhomsfier ne s'i ose,  
 Car ja homme trop paoureux  
 Envis sera bien eüeux.  
 Bien doit on penser a morir;  
 4720 Comment ozes tu sus courir  
 A ton seigneur ? N'y a raison,  
 N'y peus trouver bonne acoison.  
 Tresbien peüeux estre dois,  
 Quant bien ne fais ne ne cognois.  
 4725 Il n'est fortune qui ne faille,  
 Ne bien si petit qui ne vaille.  
 Cathon nous fait de ce seür  
 Que nulz homs en son bon eür  
 Ne en sa tresgrande chevance  
 4730 Ne doit avoir trop grant fiance;  
 Car pluseurs on en a veüs  
 Hault monter, puis em bas cheüs. (34 b)  
 Eür si n'est une heritaige,  
 Si comme raconte ly saige.  
 4735 Meschief nuyt plus, soyez seürs  
 Que n'ayde nulz bons eürs;  
 Siques, Renard, pour ton heür,  
 Ne peus tu ja estre asselür.  
 Durer ne peus contre le roy;  
 4740 Siques, pour Dieu, advise toy,  
 Et quiers amys et bonne accorde.  
 Aristote nous en recorde :  
 Nulz saiges hon noiant ne prise  
 Amour qui se fait en faintise;  
 4745 Amys ayme de coeur entier,  
 Si en seras en bon sentier.  
 Avecques ce est grant sçavoir :  
 Par ce porras tu paix avoir  
 Envers le Lyon monseigneur.  
 4750 Car ly homs vit en pute eür  
 Et doit estre chetif clamez  
 Qui n'aime et qui n'est mie amez.

4673 Aucans — 4677 monta — 4683 moins — 4694 toutes choses — 4704 viura — 4712 celui  
 qui pour s. — 4727 de ceste — 4735 ent seurs — 4737 ton bon heur *corrigé d'après A* — 4743 Un  
 saige homme point ne *corrigé d'après A* — 4746 sera — 4752 Qui aime *corrigé d'après A*;  
 mie manque.



Je cuit que je pers ma parolle,  
 Comme ge a Renart parole;  
 4755 Ma saison et mon tamps y gaste,  
 Comme fait cil qui l'achier taste.  
 Assez Renard entendre peut,  
 Trestout oyt bien et riens ne veut.  
 Bonne parolle en corps mauvais,  
 4760 C'est bon vin en vaissel punais.  
 Beaux amys, je diz mon devoir;  
 Retieng, et si feras savoir.  
 Boëce dist en audience  
 Que il n'est pas de grant science  
 4765 Qui ne se destourne et esgarde  
 Du mal, quant le voit et regarde.  
 Tu scez et peus aler vëoir:  
 De mal il ne peut bien sëoir;  
 Tantost qu'homs a mal se tenra,  
 4770 Soit certain que mal lui venra. (34 c)  
 Mal ne ce peut guaire celer  
 N'a vilain, ny a bachelier.  
 Souvent est contre lui tesmoing,  
 Soit tard ou tost, ou prez ou loing.  
 4775 Ja nulz si saige ne se tiengne,  
 Se mal ayme, mal ne lui viengne.  
 Par Caÿm qui tua Abel  
 Le peus tu sçavoir s'il est tel,  
 Car la terre mesmement dit,  
 4780 Quant Caÿm le sien frere occist:  
 « J'ai, » dit la terre, « vrayement  
 Recheü le sang proprement  
 D'Abel par la main Caÿm trait. »  
 Or cuida bien couvrir ce fait;  
 4785 Ainsi cuidiez vo mal couvrir,  
 Tout tamps le volez maintenir;  
 Trop menez barat en appert.  
 Pour quoy avez au Chat Thiebert  
 Fait tel despit et tel injure?  
 4790 Par Dieu, ch'a esté grant laidure.  
 Quel raige au coeur vous peut tenir,  
 Qui ne volez a court venir?  
 Pour quoy fourtraïtes vous Hersems?  
 Je croy vous estes hors du sens:  
 4795 A tout le monde prenez guerre;  
 Vous ne poëz durer sur terre.  
 Le clerc Virgille nous veult dire  
 Qu'on doit mal engin escondire.  
 Trouver mal engin ne doit nulz,  
 4800 Ainsi que fist Antigonus,

Un grant roy, poissant, fort et riche;  
 Mais trop estoit avers et chice  
 (Pieur tesche ne peut avoir).  
 Un menestrel povre d'avoir  
 4805 Un jour un besant lui rouva.  
 Cil menestrel tel le trouva;  
 Tout a plain il lui escondist, (34 d).  
 Et en escondissant lui dist,  
 Comme d'avarice sousprins:  
 4810 « Amys, tu n'es pas de tel pris  
 Que je te donne tant d'avoir,  
 Mais requier selon ton devoir.  
 — Or me faictes d'un denier don,  
 Si acquerrez de Dieu pardon. »  
 4815 Le roy lui dist: « N'affiert a moy!  
 Si petit don donner ne doy. »  
 Autrement ne lui respondy;  
 Vilainement l'en escondy,  
 Car comme roy, s'il lui pleüt,  
 4820 Le besant donné lui eüst,  
 Et le denier, comme povre homme.  
 Mais je vous diz, ce est la somme,  
 Que vil coeur oeuvre adest vilment.  
 Monlt en exploita autrement  
 4825 Alixandre, a qui il advint  
 Que un chevalier a lui vint;  
 Terre lui quist et demanda.  
 Alixandre lui commanda:  
 « Preng tel cité a tousjours mais. »  
 4830 Cilz ot le coeur povre et mauvais,  
 Et dist: « Sire, il ne m'affiert mie  
 Qu'aye cité en ma baillie.  
 — Amys, ne sçay qu'il te convient;  
 Tel don donne qu'il m'appartient. »  
 4835 N'est mais nulz de telle largesse  
 N'avec ce de telle proësse.  
 De lui osta barat et guille  
 Et usa du conseil Virgille  
 Qui mauvais engin ne vault querre,  
 4840 Barat ne trahyson sur terre.  
 Pour ce, Renard, savoir te fais,  
 Ne quiers nul malice mauvais.  
 Macrobes dist en son record:  
 Cil qui dommaige autrui a tort, (35 a)  
 4845 Car cellui qui est dommagiés,  
 Tost c'est de cellui estrangiés  
 Et en mauvaise volenté mis,  
 Envis mais lui sera amis;

4753 cuide — 4754 *Le vers est suppléé d'après A* — 4756 cellui — 4769 que homs — 4776 aym que  
 — 4783 de c. — 4785 voz — 4793 pourtraïtes corrigé d'après A — 4798 esconduire — 4805 un denier  
 corrigé d'après A — 4806 mesnestreel — 4807 esconduit — 4814 Sacquerrez — 4831 naffiert — 4844  
 Cil manque.



- Quant ungs homs vers autre mesprent,  
 4850 Tantost a ennemy le prent. »  
 Lors se print Renart a plourer  
 Et par samblans Dieu aourer.  
 Dist Grinbert : « Doulouser n'y vault,  
 Car a la court aler vous fault. »  
 4855 Lors l'a tant Grinbert prez tenu  
 Que ilz sont a la court venu.
- Si tost que Renard vint a court,  
 Beste n'y a qui ne la court  
 Ou d'opposer ou de respondre.  
 4860 Or est Renard prez de confondre ;  
 Vers le roy est venu a plain,  
 Son cousin tenoit par la main.  
 Toutes bestes grans et menus  
 Si furent tous a court venus,  
 4865 Les ungs pour nouvelles sçavoir,  
 Les autres pour dire : « Il dist voir ; »  
 Ly un ala pour accuser,  
 Et l'autre y ala pour muser ;  
 Ly autre pour Fauvel torchier,  
 4870 L'autre pour autruy avanchier ;  
 Les pluseurs y vont pour sçavoir  
 S'aucun gain y porront avoir,  
 Soit en prendre commissions,  
 Ou pour comectre ambicions ;  
 4875 A brief, tous y vont sans contraire  
 Plus pour preu que pour raison faire.  
 Quant Renard devant le roy vint,  
 Monlt tressaigement se maintint ;  
 Ne fist samblant d'avoir mespris.  
 4880 Mais d'avoir fait honneur et pris :  
 De son propos ne se mua. (35 b)  
 Humblement le roy salua :  
 « Doulz roy », dist il, « plain de merite,  
 Perez, Filz et saint Esperite  
 4885 Qui en la Vierge vint en terre  
 Pour le salut des ames querre,  
 Le ciel et les estoilles fist,  
 Pour clarté le soleil y mist,  
 Pour bien Nature asseürer  
 4890 Et pour trestous les biens mener  
 Qui soustiennent nature humaine,  
 Qui jusques a la fin les maine ;  
 Terres fist, eaus douces, sallées,  
 Les montaignes et les vallées,  
 4895 Qui par le deluge se firent,  
 Si comme les anciens virent ;  
 Bestes fist et poisson noer,
- Homme et femme pour lui loer,  
 Et entendement en lui mist ;  
 4900 Cellui qui tout ce et plus fist,  
 Gart et maintiengne monseigneur  
 Noble le Lyon par honneur,  
 Roy, empereür souverain  
 De par cellui roy premerain !  
 4905 Tu es roy des bestes sur terre ;  
 A toy vieng prier et requerre  
 Qu'en l'estat que tu m'as tenu  
 Que g'y puisse estre maintenu,  
 Que accuseur n'accuseresse  
 4910 N'aucune langue flateresse  
 Esmeüe de moy doloir  
 Ne t'oste de ton bon voloir ;  
 Et Dieu me doinst telle science  
 Que je puisse avoir paciënce  
 4915 Et servir puisse mes amys,  
 Faire paix a mes ennemys,  
 Car, roy, se tu sur moy couroies  
 Et par pouoir user voloies, (35 c)  
 Tu m'osteroies paciënce  
 4920 Et greveroies concïence ;  
 Et s'aucun, ce que ne croy mie,  
 A sur le mien estat envie  
 Pour l'honneur que tu m'as portée  
 Et l'amour que tu m'as monstrée,  
 4925 Et il se veult de moy vengier,  
 Laissez moy par droit revengier.  
 Se m'escoutez, sens me vendra ;  
 Se sus me cours, sens me fauldra.  
 Si requiers a ta grant poissance  
 4930 Que ne me tiengnes en vitance,  
 Ne regarder par ton pooir :  
 Mais veuilles faire ton devoir,  
 N'ait nulz en force trop fiance,  
 Car force vault pou sans siënce :  
 4935 Fay par justice proprement.  
 Lors me pues faire malement,  
 Et ainsi feras ton devoir.  
 Je vouldroie tresbien sçavoir  
 Que Thiebert demander me veult,  
 4940 Ne de quoy accuser me peult.  
 Se damps Thiebert par son lober  
 Qui vault escolier desrober  
 Ou ses connins print et menga, (35 d)  
 Et l'escolier le laidenga,  
 4945 Que me demande il de ce fait ?  
 Veult il dire que je l'ay fait ?  
 Or dist il que mal me prouvai

4851 prins — 4864 a la c. — 4888 le manque — 4893 eaves — 4930 tiengne — 4947 prouve.



Quant avec lui ne demourai ?  
 Las ! ja n'eüsse eü deport,  
 4950 Qu'on ne m'eüst livré a mort,  
 Car trestous escoliers me héent,  
 Et trestous a moy prendre béent.  
 Mais com j'oÿs qu'on le battoit  
 Et qu'en telle prison estoit,  
 4955 N'osai illec plus demourer,  
 Mais forment me prins a plourer :  
 Encoire en ay les yeulx moulliez.  
 Si vous pri que vous ne veuilliez  
 Prendre a inoy ceste batison,  
 4960 Car point n'y ay de mesproison,  
 Se il mesmes n'y a mespris,  
 Car puis en ay le voir apris.  
 Encoir de son couroux je tramble,  
 Car compaignons sommes ensamble,  
 4965 Et si est parent mon voisin,  
 Qui a mon pere estoit cousin ;  
 Or scet il bien monlt se je mens.  
 Et que me demande Hersens,  
 Et Ysengrin, son fol mary,  
 4970 Qui jamais ne sera gary  
 De grant jalousie et d'anuy ?  
 Il dist qu'il me trouva chiez luy  
 Et que je sur sa femme estoie,  
 Et que je bien le racoloie.  
 4975 Oncques plus fol vous ne veïstes,  
 Ne plus grans bourdes vous n'oÿstes ;  
 Et croy, et certain en suis jé  
 Que tout cecy a il songé,  
 Ou en lieu de moy vit un autre  
 4980 Qui lui aloit batre son faultre ; (36 a)  
 Ou ymaginacion lui vint,  
 Pour ce que de moy luy souvint :  
 Toudis lui semble qu'il me voye,  
 Combien que je ou lieu ne soye.  
 4985 Mais je suis tout prest de prouver,  
 Se par la en convient ouvrer,  
 Car j'estoye a treslongue voye  
 Pour une cure que j'avoye  
 D'un mien amy qui se douloit,  
 4990 Qui en phisique entré estoit.  
 A luy alay par amistié ;  
 Cil fut tantost sain et haitié,  
 Je le jettai de maulx lienz.  
 — Es tu doncques phisiciens ? »  
 4995 Dist le Lyon ; « par mon heür,  
 Je ne fus oncques asseür

D'une goutte qui si me tient,  
 Qui a toutes heures me vient.  
 Se tu m'en pouoies guarir,  
 5000 Bien le te vouldroye merir. »  
 Dist Renard : « Sire, a dire voir,  
 L'avez vous ores a sçavoir ;  
 Tous ceulx que terre veult porter  
 Me doivent cherir et amer.  
 5005 Sur tous suis bon phisicien,  
 Car Ypocras et Galien,  
 Sanson, Constantin, Avicenne,  
 Je les aprins mainte sepmaine.  
 Tous les mis a cest art aprendre ;  
 5010 Mon disciple fut Alixandre,  
 Et mon varlet fut Tholemer ;  
 Mon aprentis fut maistre Omer ;  
 Platon et Aristote aprins ;  
 Par moy monterent en hault pris.  
 5015 Virgille, Dyoclesien  
 Furent par moy phisicien ;  
 Boëce, Argus et tous ly autre (36 b)  
 Ne sceurent envers moy un faultre ;  
 Ce qu'ilz ont sceu leur ay apris,  
 5020 Et par mes faiz et par mes pris,  
 Tous ceulx qui sont praticiens  
 Sont tous liéz de mes lyens.  
 Je vous guariray du mehain,  
 Sans avoir ne profit ne gaing,  
 5025 Ne peu ne grant de vostre avoir ;  
 Ne quiers que vostre amour avoir. »  
 Dist le Lyon : « Par ta science,  
 Se tu veulx avoir pacience  
 Des persecucions mondaines  
 5030 Et que de mal faire te tiengnes,  
 Sans sur autrui envye avoir,  
 Par ce porras m'amour avoir ;  
 Et se tu veulx l'art soustenir  
 Que as aprins a maintenir,  
 5035 Selon t'oeuvre jugié seras,  
 Et selon ce que fait aras. »  
 Adont ly fol et jones crient  
 Et tous a une voys lui prient :  
 « Sire, que Renard soit pendus,  
 5040 N'y soit songnement attendus !  
 Car, s'oÿr le volez en face,  
 N'est si grant mal que il ne face. »  
 Ainsi les jones hault crioient,  
 Pour ce que jone roy avoient.  
 5045 Quand Renard les jones escoute,

4948 demoure — 4953 com supplée d'après A — 4955 Nose — 4958 prie — 4963 Encoire — 4965 a mon — 4969 Le ys. — 4976 ne o. — 4987 tres manque — 4993 jette — 5003 qui — 5024 auoir profit — 5031 Sans et sur — 5041 se oÿr — 5043 le j.



- De jonesse forment se doubte;  
 Voit les vieulx arriere boutez;  
 De ce c'est il forment doubtez.  
 Lors de Roboam lui souvint,  
 5050 Dont tant de mal par lui advint,  
 Et oyoit crier sans esgard:  
 « Roy, c'or nous fais pendre Renard!  
 Tout le poil s'en est herichies.  
 Adoncques c'est en pietz dreschiez: (36 c)  
 5055 « Roy, » dist Renard, « croy les docteurs,  
 Les poëtes et les acteurs,  
 Le Vieil Testament proprement,  
 S'en viveras plus sauvement.  
 En Jherusalem ot un roy  
 5060 Riche, poissant, de grant aroy;  
 Des instrumens se deduisoit,  
 Aux dames volentiers juoit,  
 .....  
 Tous les vieulx arriere bouta;  
 5065 Disoit: « Vieulx ne scevent neant,  
 Les jones sont plus cler veant. »  
 Ce roy fut Roboam nommés,  
 Qui puis fut peu de Dieu amés.  
 Filz fut du bon roy Salomon  
 5070 Qui ot de sens si grant foison;  
 Par lui fut Jherusalem bruite,  
 La gent occise et mise a fuicte;  
 Par lui fut le païx gasté  
 Et le peuples a mort hasté.  
 5075 S'il eust les anchïens creüs,  
 Tout ce ne lui fut advenus.  
 G'y mecteroie trop a dire:  
 Bien le peus en la Bible lire;  
 Ceste chose est bien approuvée.  
 5080 Sapïence est envis trouvée  
 En terre par ceulx vrayement  
 Qui vivent delictablement.  
 Le povre vieil pacïent croy,  
 Se vivre veulx en bonne foy;  
 5085 En deliz n'aye ja fiance:  
 Envis est en jone sciënce,  
 Et s'elle y est, c'est adventure;  
 S'aventure y est, petit dure.  
 Pour ce, roy, or ne veuilliez mie  
 5090 Par les jones jugier ma vie. »  
 Lors c'est Goudris en pietz levez,  
 Devant le roy en est alés, (36 d)  
 Et dist: « Roy, fay moy escouter:  
 Tu ne dois ja nulluy doubter  
 5095 De bon jugemsnt maintenir;
- De ce te doit bien souvenir.  
 Tu vois bien a quoy Renard pense:  
 Il a en lui monlt grand doubtaunce  
 Que il ne soit jugiez a droit  
 5100 Et que jonesse ne l'ottroit;  
 Pour ce requiert par son langaige  
 Que jugiés soit par le vieil saige.  
 Si sera il certainement  
 Par les anchïens proprement  
 5105 Qui sont du tamps anchïennour,  
 Ausquelz l'Eglise porte honnour,  
 Et qui ont mys chascun en livre  
 Ce que on doit fuïr ou sivre;  
 Pour ce qu'adez vivre ne porent,  
 5110 Pour ce en escript mectre le volrent.  
 Tout ce nyër il ne porra;  
 La accorder lui convendra.  
 Vëez les motz qu'ilz en ont dist,  
 Il n'yra pas contre leur dist.  
 5115 Salomon dist: « Justice amez,  
 Vous qui les terres gouvernez,  
 Et te combas, sans faire tort,  
 Pour justice jusqu'a la mort. »  
 Ce premier point est en son livre;  
 5120 Pour ce n'est pas Renard delivre.  
 Encoir dist il: « Ne t'esmerveille;  
 Avant la sentence apareille  
 La justice selon le fait;  
 Et quant aras oï le plait  
 5125 Et d'oïr et de renommée,  
 Lors doys demander quel collée  
 Cil doit avoir selon ses oeuvres. »  
 Ainsi tousjours par justice oeuvres,  
 Et nous te conseillerons bien (37 a)  
 5130 Quel mal doit avoir et quel bien;  
 Ne soiez ja lens de ce faire.  
 Par Salomon te veuil retraire;  
 Dist: « Justice est si parmanans  
 Qu'elle espreuve les besongnans  
 5135 Et met en grace et en bonté. »  
 Encoire ailleurs m'a il compté  
 Cil qui ne fut ne fol ne niche,  
 Et dist que la vraye justice  
 Est perpetueulx seremens;  
 5140 Saches de vray, point ne t'en mens.  
 Encoir dist qui le voir n'ataint,  
 Et qui par sa faveur l'estraint  
 Qu'il n'en face accomplissement,  
 Il se met a droit dampnement.  
 5145 — Or me dictes », dist ly Lyon,

5063 *Le vers manque; le passage n'existe pas dans A* — 5074 *peuple* — 5075 *Se il* — 5108 *sieure*  
 — 5121 *Encoire* — 5128 *oeuvre* — 5139 *sermens* — 5141 *Encoire d. quil* — 5142 *sa manque*.



« Beau chier amy, nous vous prion,  
 Qui tant blasmez orez malice,  
 Que vous me dictes qu'est justice. »  
 Cil dist a briefz motz, sans bloisier :  
 5150 « Mal pugnir et bien exauchier,  
 Destruire mal, soustenir bien,  
 Et bien ouvrer sans doubter rien.  
 Il est noté en l'Escripture :  
 Cil qui plus doute creature  
 5155 Que il ne fait son Createur,  
 De tous maulx il prent le pieur,  
 Car nous lisons en saint Mathé :  
 « Cilz seront en boneureté  
 Et pardevant Dieu mys seront  
 5160 Qui paciamment souffriront  
 Percecucion pour justice. »  
 Senecque qui tant pugnit vice,  
 Qui tant fut discret et vaillant,  
 Il dist : « Justice est la plus grant  
 5165 Des resplendisseurs que vertu. »  
 Or t'ay ce c'as requis solu; (37 b)  
 Fay le, et soyez droicturier.  
 — Je m'aviseray volentier,  
 Car se mon voloir contredit  
 5170 Et que voise contre le dit  
 Raison, et raison ne veuil faire,  
 Je en aray a Dieu affaire,  
 Se n'estoit qu'en confusion.  
 — Sire, bonne est l'advison,  
 5175 Car tel fait justice sans tort,  
 A qui conscience remort,  
 Et tel fait de bien le contraire  
 Qui cuide bien loyaulment faire.  
 Pour ce est bon lui adviser,  
 5180 Sans riens desprisier ne louer.  
 Encoire saint Jacques nous crye  
 Qui pour bien faire pert la vye,  
 Que de tresbonne heure fut nez.  
 Encoir vous dy, or m'escoutez :  
 5185 Bien sçay, Regnard a maint amys.  
 Se par moy estoit a mort mys,  
 Tost me seroit, ce sçay, rendu.  
 Mais la n'ay je pas attendu  
 Pour lui ne pour especiaulx.  
 5190 N'ay je pas dist telz enviaulx ?  
 Je ne diz rien fors que recite,  
 Et s'aucun est qui se despite  
 Et qui a mal si l'entendra,  
 Pour suspect honneur se tendra.  
 5195 Je trais mon arc a la volée

Bien se gard qui ara colée :  
 Bien sçay preudhoms ne l'ara point.  
 Mais encoir dist Tulles un point,  
 Que le tiers office de paix  
 5200 Est qu'on doit oster les mauvais  
 De la compaignie des bons;  
 Encoir, si comme nous lysons,  
 De bien jugier vient tresbon fame. (37 c)  
 Senecque dist : « Juge pert s'ame,  
 5205 Quant il absout un malfaicteur. »  
 Or veuille Dieu le Createur  
 Que les oeuvres soient de tel nom  
 Que tu ne faces se bien non,  
 Et que les bons soient en paix,  
 5210 Comme droit veult. Atant m'en tais. »  
 Lors c'est Chantecler trait avant  
 Lequel Regnard a grevé tant ;  
 Et a juré et corps et vie  
 Qu'a Regnard ne cellera mie  
 5215 Que de son fait au roy ne compte  
 Sans ja avoir paour ne honte.  
 « Roy, » dist Chantecler, « entens moy :  
 Je me suis venu plaindre a toy,  
 Comme a celui qui es le maistre  
 5220 Des bestes que Nature naistre  
 A fait et qui ont quatre piedz.  
 Toutes demeurent soubz telz fiefz,  
 N'y a nul, se il voit ta teste,  
 Qui le jour oze mener feste.  
 5225 Nostre nature est en tel point  
 Qu'oiseil a joye ne se joingt,  
 Puis que il a l'aigle veüe ;  
 Tout le jour le sang lui remue.  
 Ainsi doibvent les bestes estre.  
 5230 L'aigle est et noz roy et noz maistre :  
 Nous n'osons contre luy dreschier,  
 Encoires mains lui courouchier.  
 Si le devons nous prisier mains  
 (S'il est qui de ce soit certains),  
 5235 Que ne font vous, Lyon, les bestes,  
 Dont est grant deffaulte que estes  
 De si peu de science apris,  
 Quant de voz gens n'avez le pris ;  
 Pour vous a nul bien ne s'avoient,  
 5240 Combien que chascun jour vous voient.  
 Mal les gardés et justiciés ; (37 d)  
 Pour ce estes vous si peu prisies :  
 Chascun a son voloir vous maine,  
 A vain pasteur loup chie laine.  
 5245 Ou sires, ou compains soyez,

5184 et 5202 Encoire — 5196 se manque — 5198 encoire — 5208 que bien — 5233 moins — 5234 quil  
 — 5239 Le vers est suppléé d'après A — 5245 sire.



- Se vous volez estre prisiez.  
 Cy a vous ne suis pas venus  
 Pour rien que g'y soye tenus :  
 De vostre ordre ne suis je mie,  
 5250 Mais a vous viens querir aye  
 Contre celui qui m'a grevé,  
 C'on appelle larron prouvé.  
 C'est Renard, qui est mauvais lerrez,  
 Sur tous desloyaux, faulx, bourderrez;  
 5255 Mal est, quand il n'a jugement,  
 Par renommée seulement.  
 Mal renom est sur lui cheüs,  
 Dont je dy par droit qu'est reüs.  
 Roy estes, realité veult  
 5260 Adreschier chascun qui se deult,  
 De quelconque lieu que il viengne :  
 Pour ce est force que me complaingne.  
 Renard entendant me faisoit,  
 Qui toute verité taisoit,  
 5265 Que mes gelines le heoient  
 Et que tant fait battre l'avoient  
 Qu'il ne pouoit sa langue traire;  
 Monlt me pria de la paix faire.  
 Je qui pour la paix me penay,  
 5270 Lez mes gelines le menay.  
 Cilz qui bon met en mal dangier  
 Courut mes gelines mengier;  
 Des deux pieurs se deporta,  
 Les autres deux en emporta :  
 5275 N'en y a nulle demourée  
 Qu'il n'ayt mengie et devourée.  
 Aultrefois de lui me suis plains,  
 Maistant de beaux parlers est plains (38.a)  
 Qu'il vous deceut, a dire voir,  
 5280 Et fait croire maulx et sçavoir.  
 Cicerons nous monstre et devise  
 Que homs en samblant de servise  
 Ne peult plus grans trahisons faire,  
 Plus mesprendre ne plus meffaïre  
 5285 Que en samblance que nulz voye.  
 Cil qui sert est bien en la voye,  
 S'il veult, d'emblar et de trahir.  
 Mais assez plus fait a haïr  
 Ly homs qui trahist en servant,  
 5290 Car assez mieulx va deservant  
 Sa mort que silz qui pas ne sert.  
 Nulz homs tant honte ne dessert  
 Comme celui qui doit servir,  
 Quant se paine du deservir.
- 5295 A ceulx de Troye bien peru  
 Qui trestous en furent deceu,  
 Par le cheval de susest qu'ilz orent,  
 Que oncques garder ne s'en sçorent,  
 Qui fut en semblant de servise :  
 5300 Par ce fut Troye arse et mal mise.  
 Pour ce, roy, le vous veul retraire :  
 Regnard vous doit service faire  
 Et le vous fait par contenance  
 Toute plaine de decevance.  
 5305 Mieulx ne vous peut il desrober  
 Que voz gens trahir par lober.  
 De pute heure sur terre vit  
 Qui d'aultrui chaté se chevit.  
 Ysydores fait tous sçavoir  
 5310 Que cil qui acroit son avoir  
 D'autrui perte et d'autrui domaige,  
 Il fault a estre preux et saige,  
 Et est, che dist le droit recors,  
 Plus contre nature que mors ;  
 5315 Car voir est et souvent advient (38.b)  
 Que maint homme faire convient  
 Chose dont il naist grans doulours,  
 Quant il est mis a povres jours.  
 Homs qui pert souvent ce desvoie,  
 5320 Et chiet souvent en male voye.  
 Pour nouvel avoir assamblar  
 Se met homs en voye d'emblar;  
 Tant s'i acoustume et amort  
 Qu'ains son tamps est livré a mort,  
 5325 Dont est raison, et droit l'aprent.  
 Cil par qui la povreté prent,  
 Occis l'a et murdri a tort,  
 Dieu lui demandera sa mort.  
 Lors sava il sans revenir  
 5330 Qu'est d'aultrui chaté retenir.  
 Maint en a Regnard la mené  
 Qui puis se sont d'emblar pené ;  
 Ses parolles point n'escoutés,  
 Car plaines sont de faulsettés.  
 5335 Lucans nous dist que losengier  
 Sont trestous bons a estrangier,  
 Si com le roy des Mediens  
 Que foulour tint en ses lyens;  
 Pour les traïteurs que trop crut,  
 5340 Son loz abaissa et descrut ;  
 Toute s'honneur tourna a faille.  
 Par fol conseil print il bataille  
 Contre Gregois, qui par pooir

5248 Pour chose corrigé d'après A — 5280 Et faire — 5281 Ceterons corrigé d'après A — 5299 service corrigé d'après A — 5300 et destruite corrigé d'après A — 5309 fait a tous — 5315 souvient — 5326 la p. vient — 5329 sera il — 5337 comme; mendiens corrigé d'après A — 5338 Qui.



- Lui firent congnoistre et sçavoir  
 5345 A quelle fin cilz venir doivent .  
 Qui fol conseil orgueilleux croient.  
 Un des traïtours a lui trait,  
 Son fol conseil il a retrait :  
 « Sire, » dist il, « trop atardés,  
 5350 Que tant souffrez et atendez  
 Que les Gregois ne courez sceure!  
 Dès piecha, se Dieu me sequeure, (38 c)  
 Tous desconfiz les cüssiez,  
 S'il vous pleüst et vaulsissiez;  
 5355 Car si tost qu'ilz vous percevront,  
 Sachiez de voir qu'il s'en fuiront;  
 Je le vous tarde trop a dire. »  
 Ly autre parla, et dist : « Sire,  
 Videz trouverez leur citez ;  
 5360 Je le vous diz en verité  
 Qu'ilz ne vous oseront atendre,  
 Siques n'y trouverez que prendre;  
 Tous s'en fuiront par vieux sentiers. »  
 Après celui parla ly tiers :  
 5365 « Sirez, mouvez sans nulle attente ;  
 Mès trop m'anuye et destalente  
 Que vous n'avrez a qui combatre.  
 Qui est cil qui porroit abatre  
 Vostre pooir, quant est semons?  
 5370 Grever ne vous peut tous ly homs,  
 Qu'enviz compteroit nulz lettrez  
 Ne voz pavillons, ne voz trefz.  
 Concquerir pouez tout le mont,  
 Car vous avez tant grant dromont  
 5375 Et tante nef et tante barge  
 Qu'envis est assez la mer large ;  
 Et tant avez arbalestriers,  
 S'il vous est vouloir ou mestiers,  
 Et d'archiers si grant asssemblée,  
 5380 Que tout ly air a le volée  
 Seroit trop cours et trop escars  
 Aux arbalestriers et aux ars. »  
 Le roy crut toute tel folye :  
 Pour ce manda sa baronnie,  
 5385 Tous ses os fist appareillier.  
 Un preudhoms, loyal conseillier,  
 Parla a lui hault et briefment,  
 Et dist : « Sire, ne sçay comment,  
 Vous avez tel conseil creü. (38 d)  
 5390 Sachiez, vous estes decheü ;  
 Laissiez ester ceste envahye. »
- Le roy certes ne le crut mie,  
 Ains ala a sa volenté,  
 Dont puis cheü en povreté.  
 5395 Certes le roy des Mediens  
 Fut prins et lyé de lyens,  
 Sa gent morte, batue, blechie  
 Et s'honneur a honte chassie :  
 Tout fut perdu, ce est la somme.  
 5400 S'il eust creü le bon preudhomme,  
 Il fust en grant honneur montés ;  
 Et fu perdu et ahontés.  
 Pour ce, roy, l'ay ramenteü,  
 Que tu soyez si pourveü  
 5405 Et que tu si bon conseil prengnes  
 Qu'en la fin ainsi ne deviengnes.  
 N'en croy Regnard, le losengnier,  
 Mais de toy le fay estraingnier,  
 Ne ja si simples tu ne soies  
 5410 Que pour son beau parler le croyes,  
 Ne pour ce, s'il est gracieux .  
 Roy si doit estre un peu crueulx :  
 Cruaulté est mainteffois bonne.  
 Quant saiges homs a point s'i donne,  
 5415 Elle fait traire les maulvais,  
 Et les bons hommes met en paix.  
 Thules nous fait a tous savoir  
 Que cruaulté fait remanoir  
 Maint mal que pluseurs gens avoient,  
 5420 Se la cruaulté ne doubtoient.  
 Se n'est mie trop grant merveille,  
 Se l'homme se paine et traveille,  
 Et se il bat, mate et confont  
 Ceulx qui honte et annuy lui font.  
 5425 Cruaulté les pertes recole  
 Et les maulvais mate et affole ; (39 a)  
 Se cruaulté estoit faillye,  
 La terre seroit mal baillye ;  
 Et sachiez que la cruaulté  
 5430 Qui s'atrempe a la loyauté  
 Vault trop mieulx que ne vault simplese ;  
 Car cruaulté les drois adresse  
 Et les torfais souvent remue  
 La ou simplese est toute mue.  
 5435 L'homme qui a simple coraige  
 Fait faire aux folz maint grant outrage,  
 Nul ne le doute ne le crient.  
 Sachez que par simplese vient  
 Maulx et anuy et fausseté

5345 doibuent — 5349 Si dist — 5356 voir *manque* — 5366 Mes *supplée d'après A* — 5373 ly inons *corrigé d'après A* — 5374 grans dromons — 5375 tant de nef et tant de b. — 5385 ost — 5390 que vous — 5402 fust — 5408 ne fay *corrigé d'après A* — 5413 maulteffois — 5419 gens *supplée d'après A* — 5428 ma baillye — 5430 la *manque* — 5436 Fait fais.



5440 Qui cessent quant voient cruaulté.  
 Cruaulté fait maint tord baissier  
 Et maint tresgrant mal delaissier.  
 Se Renard te sentist crueulx,  
 Ne fust pas si malicieux ;  
 5445 Son malice en sens il mesist,  
 Laissast male oeuvre, et bien fesist ;  
 Ainsi feüssiez maulx bons estre.  
 Simple pastour fait le leu pestre :  
 Se Regnard tresbien vous doubast,  
 5450 Trestous maulx arriere boutast ;  
 Et tant plus vit, et plus en enple,  
 Et pluseurs en prennent exemple :  
 Ainsi seront les bons mauvais.  
 Or regarde, roy, que tu fais.  
 5455 Thules si nous veult maintenir :  
 Par droit terre ne peult tenir  
 Homs qui doute mal ne durté,  
 Paour de mort ou povreté.  
 Qui droicture veult maintenir,  
 5460 Droit chemin lui couvient tenir,  
 Car cellui fait monlt a blasmer  
 Qui trahyst gens par beau parler.  
 En ce fait met Regnard son us : (39 b)  
 Par lui sont tous matz et confus  
 5465 Cilz et celles qu'il entreprenent,  
 Car la science qu'il aprent  
 Est pour soustenir les mauvais.  
 Or voyz tu dont, roy, que tu fais,  
 Qui soustiens mauvais scïanment ?  
 5470 Il en acquiert son dampnement,  
 Car maulvais lez maulvais norrist  
 Et les bons estrangle et perist.  
 Maulvais est qui soustient maulvais.  
 Chascun m'entent ; atant m'en tais.  
 5475 — Amys, » dist Renard ly houpis,  
 « Le juge sera monlt hardis  
 Qui jugera contre raison,  
 Si com en escript le trouve on  
 De Salomon, dire le veuil,  
 5480 Qui met et escript que li oeul  
 Doibvent aler devant le pas ;  
 S'aultrement va, ne le plain pas  
 S'il lui vient une mescheance.  
 Veez ent ci la signifiace  
 5485 De ceste raison deviser :  
 Selon ce que g'y sçay viser,  
 La verité ly saige en dient :  
 Ly oeul le conseil signifient,

Et le pas signifie l'oeuvre,  
 5490 Qui la verité en desoeuvre.  
 Salustes s'accorde a ce point,  
 Et dist que n'est pas bien a point,  
 Se le conseil n'est avant fait  
 Que on mette riens au parfait.  
 5495 Et si dist Thulles, le bon maistre,  
 Que Dieu ne fait pas homme naistre,  
 Pour lui salver tant seulement,  
 Mais pour aydier communement  
 Ceulx qui aront mestier d'aye. (39 c)  
 5500 Autrement, bien ne vit il mye ;  
 Tous ceulx bien conseillicier vous doivent  
 Qui voz biens et honneurs rechoivent.  
 Thules dist et fait demonstrance  
 Que cilz oeuvre de pourveance  
 5505 Qui avant le cop s'apperçoit  
 De ce que advenir lui doit,  
 Et sil qui tout avant s'avise,  
 Tous biens ara a sa devise ;  
 Cil les vuides bourses emplist  
 5510 Et les grans honneurs acomplist ;  
 Pourveance l'homme chastie.  
 Pour ce Thulles a nous tous prie  
 Que nous ayons tel pourveance  
 Que nous puissions avoir chevance.  
 5515 Ceulx qui ainsi ne le font mie  
 Ont dessus moy tresgrant envie ;  
 Ils ont le leur mal despendu,  
 Et pour ce me jugent pendu.  
 Homs qui le sien pert folement  
 5520 Envis fera bon jugement ;  
 Ceulx qui continuent leur voye  
 Et en oyseuse et en foloye  
 Veulent les autres tempester,  
 Leur nom et leur chevance oster.  
 5525 Virgille tous nous en chastie  
 Et dist : « N'acquerons ja envie,  
 Car envye a tressouvent fait  
 Honnir maint homme sans meffait. »  
 « De couroux se doit retargier, »  
 5530 Com Thulles dist, « qui doit jugier. »  
 Pour ce, roy, dois haÿr couroux  
 Ne trop croire les envieux.  
 — Regnard, n'y vault vostre plaidier ;  
 Vostre clergie n'a mestier :  
 5535 Ja par ce tour n'eschapperés. (39 d)  
 Grinbert, vous le me garderés. »  
 Lors s'est le roy d'illec partis.

5445 il manque — 5451 enfle corrigé d'après A — 5453 serons — 5461 cellui cellui — 5467 Et — 5475  
 On lit en rubrique : REGNARD — 5488 ly c. — 5522 Et manque — 5524 et manque — 5527 tres manque  
 — 5532 enuieux — 5533 On lit en rubrique : LE ROY LYON — 5534 ny a corrigé d'après A.



La y ot assez de motz dis ;  
 Ly un dit pour Fauvel torchier :  
 5540 « A ! roy, qu'on te doit avoir chier,  
 Que tu scez bien faire raison  
 Plus que tous ceulx de ta maison ! »  
 Lors vint Grinbert au roy plourant,  
 Et tousjours pour Renard priant,  
 5545 Et dist : « Roy, monlt te mefferoies  
 Et des barons blasmés seroies,  
 Se Regnard, qui est tes amys,  
 Estoit sans jugement mal mys.  
 Veulliez ses deffenses oÿr,  
 5550 Se volez de honneur joÿr ;  
 Car de Dieu et du monde aroies  
 Blasme, se ainsi l'occhisoies.  
 Veulliez que il soit respité  
 Tant pour raison que pour pité. »  
 5555 Dist le roy : « N'y ara respit ;  
 Morir le fault, car je l'ay dit.  
 Je ne me desdiroye mie  
 De nulle chose que je die,  
 Quel mal, quel bien qu'il en aviengne ;  
 5560 Ce que j'ay dist, fault qu'il se tiengne. »  
 Dist Grinbert : « Roy, or te repreng ;  
 Tel erreÿr en ton coeur ne preng.  
 Nul ne doit a mal oeuvre traire ;  
 Combien qu'il ait juré a faire  
 5565 De tous maulx faire repentir,  
 Dieu ne l'appelle pas mentir ;  
 Cil qui jure mal et ottroye,  
 Et puis de ce il se ravoye,  
 N'est pas parjure en verité,  
 5570 Ains est oeuvre de charité.  
 De tout cecy te dyz le voir,  
 Dont tu dois ramembrance avoir (40 a)  
 De Romulus qui Romme fist,  
 Tenir vault a vray ce qu'il dist.  
 5575 (Tout cha avant en ce romant  
 Si com vers le definement,  
 De ses deux freres vous dira  
 Cil qui cest livre finira,  
 Leur nacion et leur demaine ;  
 5580 Mais ma matere ores me maine).  
 Romulus fist un serement,  
 Et s'en fist le commandement,  
 Qui dessus ses murs passeroit  
 Que sa teste coppée aroit.  
 5585 Remus, son frere, les passa  
 Lyement, qu'a ce ne pensa :

Les murs son frere les passa  
 Qui a cesy ne y pensa.  
 Delez son frere, par amour,  
 5590 Estoit alé esbatre un jour,  
 Puis lui dist : « Frere, vraiment  
 Ces murs cy ne vallent nient :  
 Tost les poeult uns hon trespasser. »  
 Lors sault par dessus sans cesser,  
 5595 Que il ne s'en sot garde prendre ;  
 Et lors son frere le fist prendre  
 Et vault maintenir ce qu'il dist.  
 Le chief son frere copper fist,  
 Dont il fut des bons moins amés ;  
 5600 Encoire en est il diffamés.  
 Mieulx lui vaulsist estre refrains  
 Et trestout son voloir restrains :  
 Dont puis si fort s'en repenty  
 Qu'il amast mieulx avoir menty  
 5605 Qu'il eust son frere occis a tort,  
 Puis en eust de couroux la mort  
 (Cha avant mieulx le comptera  
 Cellui qui se livre fera).  
 Pour ce, roy, s'avoir voulez loz, (40 b)  
 5610 Ne vous tenez en ce propos.  
 Encoire vous doit souvenir  
 De ce que puis peult advenir.  
 Herodes par male accoison  
 Saint Jehan le grant mist en prison :  
 5615 Un exemple vous en diray  
 Et puis atant je m'en tairay.  
 Herodes qui mal se menoit  
 La femme son frere tenoit.  
 Et Jehan Baptiste vrayement  
 5620 Entour ce roy estoit souvent.  
 Icilz Herodes l'amoit monlt,  
 Pour ce que en trestout le mond  
 Si bon conseilher ne trouvoit  
 Ne si preudhomme ne sçavoit.  
 5625 Pluiseurs foiz s'avisa et dist  
 Que tout ce que par lui il fist  
 Adez s'en sot a bien tenir,  
 N'oncques ne l'en polt mal venir.  
 Cil Jehan lui disoit en requoy ;  
 5630 « Roy Herodes, advise toy ;  
 La femme de ton frere tiens :  
 Il ne t'en peult venir nulz biens :  
 C'est contre Dieu, contre la loy,  
 Contre commandement de foy.  
 5635 Laisse le du tout sans reprendre,

5545 de m. — 5551 Car *manque* — 5567 et mal *corrigé d'après A* — 5575 *Voy. plus loin, v. 20213-20266* — 5576 comme — 5578 quil — 5581 serment *corrigé d'après A* — 5588 ny — 5592 v. riens — 5593 hon *manque* — 5619 Et *manque* — 5624 scavoir — 5628 Ne oncques — 5629 Cil *manque*.



- Se tu veulx tresbon conseil prendre. »  
 La femme le voir en oï,  
 Si comme Herode le gehy;  
 En son coeur monlt s'en couroucha,  
 5640 A sa fille le racompta :  
 « Herodias » dist celle, « fille,  
 Ce Jehan Baptiste nous avile  
 Et trestout son voloir y fait  
 Que le roy et moy et toy lait.  
 5645 Mais, par le grant Dieu qui nous fist,  
 Mal oncques tel parolle dist ! (40 c)  
 Mors en sera et mal baillis,  
 Se art de femme n'est faillis. »  
 Celle de fait n'oublia mie :  
 5650 Entre tristesse et moyennie,  
 Par faulx samblant, par decevoir,  
 Pat dire bourde et couvrir voir,  
 Quist dessus saint Jan accoison  
 Par quoy il fut mys en prison.  
 5655 En la prison fut donc Jehan mis ;  
 Pensa qu'encor lui fera pis :  
 « Mal a encoire moy parlé. »  
 Ce roy ot un jour assamblé  
 A sa court monlt de nobles gent,  
 5660 Et furent servi bel et gent.  
 Lors sa femme a la fille vint,  
 Qui sa folie en son coeur tint :  
 « Herodias, fille, entens moy ;  
 Cognois tresbien le roy, et voy  
 5665 Que ce saint Jehan Baptiste dure,  
 De toy ne de moy n'ara cure :  
 Se nous ne nous vengons de lui,  
 Tousjours vivrons en grant anuy.  
 Je te diray que tu feras  
 5670 Et comment tu nous vengeras :  
 Quant le roy sera a sa table  
 Et il sera bien amyable,  
 Lors tu devant lui tumeras,  
 Et de tumer le serviras ;  
 5675 De danser, trepper et tumer  
 Feras le roy en joye entrer.  
 Quant le roy ce faire verra,  
 De demander te requerra ;  
 Se tu scez bien mener la feste,  
 5680 Tu requerras de Jehan la teste. »  
 En cest propos c'est bien tenue.  
 Lors est devant le roy venue  
 Qui lez sa mere se seoit, (40 d)  
 Qui au malice cler vëoit.
- 5685 De tumber, balier se paine ;  
 Pour plaire forment se demaine.  
 Quant se fut forment demenée,  
 Lors l'a Herodes appelée,  
 Et lui dist : « Fille Herodias,  
 5690 Monlt grant paine elle si as ;  
 Monlt bien nous as icy servi.  
 Je veuil qu'il te soit desservy :  
 Or demande, je le donray,  
 Puis que avoir je le porray. »  
 5695 Lors le chief de Jan lui requiert,  
 Et nulle aultre chose ne quiert :  
 « Fille, » dist il, « et vous l'arez,  
 Mais je voeul bien que vous sachiez,  
 De la moictié de mon royalme  
 5700 Eussiez quis, je vous jur par m'ame,  
 N'en fusse pas si esmayez.  
 Puis que je l'ay dit, or l'ayez,  
 Car desdire ne meouldroie :  
 Grand honte et vergongne en aroie.  
 5705 Or en faictes ce que volez. »  
 Lors fut ly sains homs decollez,  
 Le roy desdonc mauvais chief tint  
 Ne oncques puis bien ne lui vint,  
 Et se morut de male mort,  
 5710 Car le saint homme occist a tort.  
 Et pour ce, roy, dois retenir,  
 De ce te doit bien souvenir ;  
 Cil qui veult tenir tout couvent,  
 Vient souvent a repentement.  
 5715 Bien s'en deust avoir excusé  
 Et la requeste refusé :  
 Si eust mieux fait que il ne fist. »  
 Ce dit le roy : « Folement dist,  
 Encoir fist il plus folement.  
 5720 — Pour ce, sire, mercy demant : (41 a)  
 Que Renard ne soit affolé,  
 Combien que vous l'ayez juré ;  
 La mort n'a mye deservy.  
 Sire, Regnard vous a servy  
 5725 Sans faintise et estudié  
 A faire vostre volenté. »  
 Grinbert tant de beaux parlars dist  
 Que le roy appeller le fist,  
 Et si lui dist : « Traïttre lerres,  
 5730 Pour quoy estes vous si barteres ?  
 Bonnement peüssiez ouvrer  
 Sans ses malices recouvrer ;  
 Ostez mal sans plus detrier.

5642 Ce manque — 5645 par la — 5646 parolles ne d. — 5650 moyen vie — 5655 donc manque —  
 5673 tu suppléé d'après A — 5689 lui manque — 5695 de manque — 5700 jure — 5710 occis —  
 5719 Encoire.



— Sire, bon fait estudier  
 5735 En ses bonnes auctorités  
 Et non mie en ces vanités,  
 Car aussi bien s'en va le temps  
 En foulour faire comme en sens.  
 Senecque qui tant de biens dist  
 5740 En un sien treshon livre mist  
 Que on doit mieulx une partie  
 Entendre a la philosophie  
 Que on ne fait en vanité,  
 Selon la vraye auctorité,  
 5745 Ou en choses qui riens ne vallent, (41 b)  
 Qui au besoing trestoutes faillent.  
 Bonne chose est de ce apendre,  
 Qu'on peust recorder sans mesprendre,  
 Et au besoing traire au garant.  
 5750 Si conclud verité parant :  
 Sil n'est pas saige qui met cure  
 En chose qui est trop obscure.  
 Trop sont ceulx folz, au dire voir,  
 Qui se athysent de sçavoir  
 5755 Et qui veullent de voir esmer  
 Quantes gouttes d'eau a en mer,  
 Quantes feuilles les arbres portent,  
 (Fol sont qui a ce se deportent),  
 Quantes aunes sont jusqu'a nues,  
 5760 Et pour quoy sont les bestes mues  
 Qui langue ont et ne parlent mye  
 (Telz estudiens est folie),  
 Ou desquelz est plus, piez ou testes.  
 Ly estudier en telz questes  
 5765 Du soleil quel largesse il a,  
 Du ciel quantez estoilles y a,  
 Combien poise toute la terre,  
 Folye est de tout ce enquerre;  
 Maint en sont perdu sans respit.  
 5770 Et pour ce Senecque nous dit :  
 « Estudie en fait qui te vaille,  
 Qui a ton besoing ne te faille.  
 Pechié folie, au besoing fault;  
 Pour ce l'estudier n'y vault,  
 5775 Ne nulz n'y doit estudier  
 Tant qu'il viengne a glorifier. »  
 Aristote nous dist sans glose,  
 Comme son dictier le propose :  
 « Cil qui tend a ce pouraichier  
 5780 Et tout son voloir y fichier,

Et qui mieulx veult sembler preudhomme  
 Qu'i estre le, ce est la somme, (41 c)  
 Il samble, ce pouez vëoir,  
 Qu'il n'en quiert que le nom avoir. »  
 5785 Mauldit soit cil qui sur lui met  
 Habit de bien, ce en lui n'est.  
 Tel vest habit d'humilité,  
 Ou n'a pitié ne charité,  
 Mais est plain d'orgueil, de luxure,  
 5790 De gloutonnie et de murmure.  
 Ysidore a ramentëu  
 Un dist qui doit estre crëu :  
 « Ne prisiez de riens les bontés  
 De ceulx que Fortune a montés,  
 5795 Puis que ce de Fortune vient.  
 Crëez qu'aprez bien mal revient. »  
 Senecques dist ceste maniere :  
 « Vertu est de tout bien plainiere :  
 Tantost qu'homme a honte se met,  
 5800 Vertu sa compaignie let.  
 — Dy moy quant l'homme se fait honte.  
 — Quant Dieu et ce que a lui monte  
 Hayt du tout, et si s'en descorde,  
 Et fuit droit et misericorde;  
 5805 Et monlt fait l'homme a desprisier,  
 Qui autrui par lui fait pechier.  
 Et sil qui s'endort en pechié  
 Est monlt vilainement tachié.  
 Homs qui veult autrui diffamer,  
 5810 Selon Dieu ne se doit amer,  
 Mais souverainement mesprent  
 Qui l'autrui indeuement prent ;  
 Qui enrichist d'autrui chevance,  
 En la fin en avra grevance.  
 5815 Oraces nous dist et respond,  
 Que cil qui bien pechié repond,  
 Il est plus griefment entechiés (41 d)  
 Que se nouvel fut ly pechiés.  
 Qui vieil mal lait enrachiner,  
 5820 Envis s'en peult medeciner.  
 Perses, un saige clerc, par art,  
 Monstre la maniere d'esgart.  
 Esgart est une vertu telle  
 Que l'homme qui maint dessoubz celle  
 5825 Ne porroit estre decheü  
 Ne des biens bien despourveü;  
 Tant de pechié com de chevance

5736 Ne mie — 5742 a ph. — 5744 la manque — 5755 le voir — 5758 Folz est — 5765 quell — 5785  
 celui — 5786 net — 5791 Ysidores as — 5779 que h. — 5801 On lit en rubrique : LE LYON — 5802 On  
 lit en rubrique : RENARD — 5805 Et manque — 5807 quil — 5815 Graces — 5819 enrachinier — 5821  
 Certes un s. cl. part art corrigé d'après A — 5822 memoire corrigé d'après A.



Ne le peut sieur dechevance.  
 Ovides dist que cil a tort  
 5830 Qui nul homme devant sa mort  
 Veult tenir a bienheüre.  
 Maint homme voy asseüre  
 Es grans biens et es grans haultesses  
 Et es terriennes richesses;  
 5835 Ains qu'en terre soit son corps mys,  
 A yl monlt grant mestier d'amys;  
 Ja tant n'ara de bien eüs,  
 Ne tant doubtez, ne tant cremus  
 N'est homs, se malheür n'y court,  
 5840 Que beaux jours ne lui soient court.  
 Pour ce est il trop grant folie  
 D'homme qui en avoir se fie,  
 Ne qui pour ce est orgueilleux  
 N'envers nul homme desdaigneux.  
 5845 Cointez peult il bien devenir,  
 Mais nul orgueil ne doit tenir.  
 Ciceron nous dist que cointise  
 Est une vertu de tel guise,  
 De tel point et de tel maniere  
 5850 Qu'elle fait le mal traire arriere,  
 Siques l'un de l'autre se part  
 Et le bien tourne a une part.  
 De trestout bien cointise nait;  
 Qui cointes est, il lui deplaist (42 a)  
 5855 A faire toute mauvaise oeuvre,  
 Et souvent honneur y recoeuvre,  
 Car monlt beau parliers en devient,  
 Et un autre point si leur vient,  
 Car il ne daigne estre vilains,  
 5860 Car bien scet qu'il en vouldroit mains.  
 Cointise est propre netteté  
 Qui tient par le poing casteté,  
 Et casteté ayme droicture;  
 C'est celle qui de droit n'a cure.  
 5865 Mais se droicture tort devient,  
 Un tresmauvais seurnon lui vient.  
 Tort fait saillir or et argent,  
 Tort het toute lealle gent,  
 Plus fait a doubter que venins  
 5870 Les vefves et les orphelins,  
 Fait monlt souvent vëoir sa force:  
 Par tout prend et par tout escorce.  
 Je ne croy pas que ja Dieu voye  
 Homs qui met droicture hors voye.  
 5875 Pour ce fait bon preudhomme amer,  
 Et desirer et reclamer;

Ne nul ne doit avec preudhomme  
 Adjouter compaignie que bonne.  
 Macrobes nous dist sans mentir  
 5880 Qu'on ne doit mie consentir  
 Les mauvais hommes ne les faulx  
 Avec les preudhommes leaulx.  
 Par exemple je le vous preuve:  
 Quant un homs empiryé se treuve  
 5885 Par maladie et par pechié,  
 Tant q'ung des membres est sechié,  
 Ou s'est par enfermeté grande,  
 Phisicque a hoster le commande,  
 Ou l'autre goirra mal de lui,  
 5890 Car par l'obscurté de celui  
 Qu'a perdicion est alez, (42 b)  
 Les autres se perdent delez.  
 Ainsi vous veul prouver de l'homme  
 Qui en mauvaistié s'abandonne:  
 5895 Quant un bon delez lui se tient,  
 Assez tost perdre le convient.  
 Cilz en qui fault foy et bontez  
 N'est mie pour homme comptez.  
 Et pour ce cilz acteur nous dist  
 5900 Que le juges est bien mauldist,  
 Quant par jugier n'oste la vye  
 A cil qui a mort desservie,  
 Bon fait bonne parole oÿr,  
 Car il en peult grant bien venir.  
 5905 Platon nous aprend a l'escole  
 Et dist que la bonne parole  
 Douze foiz dicte et recordée  
 Est plus en la parfin louée  
 Qu'elle n'est au commencement.  
 5910 Et si puis bien dire comment:  
 La parole en voir cogneüe,  
 Elle est assez mieulx entendue  
 A douze foiz qu'a la premiere,  
 Qui bien en entend la maniere.  
 5915 Les felons aymont le mesdire,  
 Par tout veullent bien escondire,  
 Puis que a bien loyauté touche;  
 Envis leur yst bien de la bouche.  
 Pour ce, vous pri, telz gens n'oez,  
 5920 Amez preudhommes et créez,  
 Amez paix et bon jugement:  
 Lors vivrez bien et sainement.  
 Ung jour est bon, et l'autre cuid;  
 Ung jour pourfit, et l'autre nuyd;  
 5925 Ung tamps est c'om se doit jouer,

5829 Judas dist que cil a grant t. corrigé d'après A — 5836 Ay corrigé d'après A — 5840 Que voz — 5847 Ceteron corrigé d'après A — 5854 Ou — 5866 sermon — 5878 compaignie — 5884 en proye corrigé d'après A — 5890 de lui corrigé d'après A — 5899 Et manque — 5900 juge — 5904 a gr. — 5919 prie — 5922 viuez



Et ung tamps qu'on doit aouer ;  
 Tamps est de souffrir et de taire,  
 Tamps est de crier et de braire ; (42 c)  
 Tamps et d'estre humblez et piteux,  
 5930 Tamps est d'estre fol et crueux ;  
 Tamps est de lui humilier,  
 Tamps est de bien multiplier ;  
 Tamps est de donner et de prendre,  
 Tamps est de espargnier contendre.  
 5935 Sur trestous ces tamps a science,  
 Mais dessus tout vaint paciēce.  
 Paciēce et humilité  
 Vaincquent trestoute cruaulté :  
 Qui est humbles et paciēns,  
 5940 Bien se doit tenir pou sciēns ;  
 N'est cruaulté si hault montée  
 Qui par ce ne chiée en vallée.  
 Je le dy or pour le Lyon  
 Qui avoit son intencion  
 5945 Et a ceste fin ly descendre  
 Qu'il vouloit faire Renard pendre  
 Par l'ennortement qu'il avoit  
 Et du peuple qui lui crioit :  
 « Sire, sire, Renard pendés,  
 5950 Ne jour, ne heure n'attendés ! »

Monlt en fut ly roys esmeüs,  
 Mais tant c'est Renard quoy tenus  
 Et tant paciēce a menée  
 Que ceste erreur s'en est alée ;  
 5955 Et tant c'est tenus humblement  
 Que le roy tout son maltalent  
 Trespasa, et autre heure vint  
 Que a parolle Renard tint.  
 En parlant tousjours s'avisa,  
 5960 Et adez Renard plus pris.  
 Son ire passa en l'oyant,  
 Delyt prend en lui escoutant ;  
 A parler monlt Renard pris  
 Et Renard en parlant prins l'a.  
 5965 A lui respondre et a enquerre (42 d)  
 Mettoit son entente grant erre.  
 Lors a Renard le roy enquist  
 Ou tout ce que il lui dist prist :  
 Volentiers l'entend et escoute.  
 5970 Quant Renard voit et scet sans doubte  
 Que l'yre du roy est passée,  
 Et que son parler lui agréé,

Son sens lui double et multiploye,  
 Et en ot au coeur monlt grant joye,  
 5975 Et tant qu'il peult sa grace acquiert  
 Pour bien faire ce qu'il lui quiert.  
 « Renard, tu as assez vell,  
 Et pour ce as tu tant scell.  
 Combien a y que tu nasquis  
 5980 Qui tant as or de mal acquis ?  
 Combien a que tu as aprins  
 Le malice dont tu es prins ?  
 — Sire, mon corps fut nez n'a guerres,  
 Et assez prez est mes repaires.  
 5985 Mais mon sens et mes ars est fais  
 Long tamps avant qu'Adam fut fais  
 Et avant que le monde fust,  
 Ne que cha aval riens eüst. »  
 Adont le Lyon s'esbahyt,  
 5990 Et dist : « Renart, se Dieu m'aÿt,  
 Je ne suis pas de ce tesmoing  
 Que tu soyez nez de si loing ;  
 Car comment porroit ce or estre ?  
 Depuis que Dieu, le Roy celestre,  
 5995 Eüst fait ciel et terre et mer,  
 Fist il bestes, ne nul parler (43 a)  
 Ne doit qu'elles fussent devant,  
 Ne qu'en terre fussent pessant.  
 C'estoit abisme et obscurté,  
 6000 N'y avoit veue ne clairté,  
 Ne nulle bien n'y habitoit ;  
 De tout ce qu'on voit riens n'estoit.  
 Doncques ne t'en creray ja mye ;  
 Tayz toy, ne diz plus tel folye.  
 6005 — Sire, et je ne m'en voeul pas taire,  
 Se il ne vous en doit desplaire,  
 Car je vous tesmoingne pour voir,  
 Devant tout ce est mon savoir.  
 Au moins de ce bien me créez  
 6010 Qu'avant que monde fut créez,  
 Furent fais anges beaux et gens ;  
 Bien poez sçavoir se je mens.  
 — Quelz anges ? — Ceux qui s'orguillyrent,  
 Qui tantost en enfer cheÿrent.  
 6015 Dès lors, vaulx je science avoir  
 Et dès lors est fait mon sçavoir.  
 Ce fust avant que Adam fust  
 Ne que Nature faicte fust,  
 Ne que ciel, ne terre, ne mer ;  
 6020 De ce me doy je monlt amer.

5942 chie — 5968 quil — 5977 On lit en rubrique : LE ROY LYON — 5983 corps manque ; on lit en rubrique : RENARD — 5989 On lit en rubrique : LE ROY LYON — 5990 renart supplée d'après A — 5997 ne fussent — 6003 croray — 6005 pas manque ; on lit en rubrique : RENARD — 6011 et 6013 anges — 6013 ceulx furent qui s'enorg.; on lit en rubrique : LE ROY LYON et REGNARD.



Par Nature n'est pas mon art,  
 Ne par Nature n'est Renart.  
 Mon corps a bien Nature fait,  
 Mais mon art a dès lors attrait.  
 6025 Par mon art s'orguillirent anges ;  
 Par mon art sont du ciel estranges,  
 Car se mon art n'eussent tenu,  
 Ja du ciel ne fussent cheü.  
 Trestous par mon art s'orguillirent, (43 b)  
 6030 Par mon art tout aval cheïrent  
 Ceulx qui furent a mon acord ;  
 Mais monlt en y eult a discord.  
 Ceulx de mon acord jus alerent,  
 Et les discordans demourerent.  
 6035 Dès lors est maulx et renardie,  
 Et dès lors commença ma vie.  
 N'oncques monde fait esté n'eust,  
 Se mon art n'eust esté et fust ;  
 Car Dieu s'en fust atant passés  
 6040 Qui des anges ot fait assez.  
 Mais tantost que mon art coeuillirent,  
 Tantost dedens enfer cheïrent ;  
 Paradis ne les polt tenir,  
 Quant mon art vouldrent acoeullir.  
 6045 Leurs sieges demourerent vuys,  
 Quant de gloire furent hors mys.  
 Mais pour ses sieges recouvrer,  
 Vault Dieu le monde faire ouvrer,  
 Faire homme qui naturellement  
 6050 Par sa semence deuement  
 Remplesist les sieges vuidiés.  
 Pour ce fust ly monde, sachiés,  
 Car ja le monde fait n'eüst,  
 Se homme mectre n'y deüst,  
 6055 Et par hommes fussent remplis  
 Les sieges dont ceulx sont partis.  
 Fait fut le monde, et homme y mist,  
 Et pour ce povrement le fist.  
 Quant homme et monde ot acomply,  
 6060 Lors Nature il y estably  
 Qui tout le monde gouvernast,  
 Et après Dieu tout ordonnast.  
 Mais après monde fait un tamps  
 Fu de Dieu fait no pere Adams  
 6065 Qui a Nature fu bailliez,  
 Commandés a vivre tailliez ; (43 c)  
 Nature a vivre l'ordonna,  
 De lui faire ne se merla.

Nature a faire Adam ne mist  
 6070 Rien, car Dieu de sa main le fist  
 Et a Nature le bailla,  
 Qui a son vivre le tailla ;  
 Avecques ce y mist Raison.  
 C'est celle qu'en toute saison  
 6075 Ne veult trop ne peu, ne folie.  
 Ainsi ordonna Dieu sa vie,  
 Et si grant science en lui mist  
 Qu'oncques puis nulz tant n'en aquist ;  
 En lui mist et grace et beaulté,  
 6080 Et aver franche volenté.  
 Par raison Adam se maintint  
 Jusques a tant que il mesprint,  
 Que Raison Nature estranga,  
 Le jour que la pomme menga  
 6085 Que Raison lui ot deffendue,  
 Dont Nature fut morne et mue.  
 Mais or arrier retourneray,  
 Et trestout mon dit sauveray,  
 De mon art qui est fait dès lors,  
 6090 Combien que n'en soyez recors.  
 Mes ars de Nature me tient,  
 Ne de Nature pas ne vient,  
 Pour ce que il est de devant.  
 Or vëez, est bien apparant  
 6095 Que mon art est avant et dure  
 Que oncques fut faicte Nature.  
 — Je croy et voy trestout par my  
 Que ton art est plain d'Ennemy.  
 Puis que ly Annemy le fist,  
 6100 Avoir n'y peut bien, ne pourfit,  
 Et quant d'Anemis fut trouvés, (43 d)  
 Doncques par Anemis ouvrés,  
 Toy et tous ceulx de ton mestier ;  
 Autrement parler ne t'en quier.  
 6105 — Sire, or soyés du dire quictes ;  
 Mes ars vient de là ou vous dictes ;  
 Mes ars ne vient pas de Nature,  
 Et pour ce n'ay je de lui cure :  
 Naistre nous fait, vivre et sentir,  
 6110 Mais mal ne fait pas consentir,  
 Car mal ne vient pas de Nature ;  
 Pour ce mon art n'a de lui cure.  
 Mais bien vient naturellement  
 Dès le premier commencement  
 6115 Que Dieu la Nature ordonna,  
 Et telz dons de lui luy donna

6025 et 6040 angels — 6027 art manque — 6049 naturellement — 6051 siege — 6060 il manque — 6064  
 noz peres — 6067 lors ordonna — 6078 nen naquist — 6086 morme — 6087 arriere — 6093 quil —  
 6097 On lit en rubrique : LE ROY LYON — 6105 On lit en rubrique : RENARD — 6109 pous manque —  
 6114 le manque — 6115 la manque.



Que par Raison s'ordonneroit,  
 Ne ja aultre maistre n'aroit.  
 Adez vault Raison le sieusist  
 6120 Et de tous ses fais le duisist,  
 Ne nulle foiz sans lui n'alast,  
 Feïst, deïst, ouvrast, parlast,  
 Et s'il estoit que la venist  
 Que elle autre chemin tenist  
 6125 Que Raison ne feïst sa cure,  
 Elle par droit nom de Nature,  
 Tant comme sans lui ouvreroit,  
 Mauvais nom en recouvreroit.  
 Pour quoy Nature sans Raison  
 6130 Ne doit aler nulle saison.  
 Ainsi l'ordonna qui le fist,  
 Qui oncques maulx en lui ne mist.  
 Nature et Raison mist ensamble,  
 Et se Nature s'en dessamble,  
 6135 Elle n'est Nature appelée,  
 Mais tressote et desordonnée. (44 a)  
 Tout cil en grant foulour se tient  
 Qui dist mal par Nature vient  
 Ne que Nature y mette cure. »  
 6140 Lors roy Lyon dresse la hure,  
 Et fut monlt forment en effroy,  
 Et dist : « Renard, je ne te croy.  
 Siés toy vers moy, et le maintieng,  
 Ou tout ton dist pour foulour tieng.  
 6145 Tu dis, et merveille en moy yert,  
 Que Nature mal ne requiert,  
 Ne par Nature, si com dis.  
 N'est nul mal pourchassié ne dis.  
 Ce que tu diz n'est mie sens :  
 6150 Il a ou ciecle mainte gens  
 Qui font pluseurs extorcions  
 Et pluseurs dissolucions,  
 Si comme de boire au matin ;  
 Ne peuent laisser le hutin  
 6155 Qui est chose desconvenable,  
 Et si n'est mie raisonnable.  
 Il y a gens luxurieux,  
 Qui de ce sont monlt curieux ;  
 Ly aultre en avarice mys,  
 6160 Car se tous leurs greniers emplis  
 Estoient d'or ne de joyaulx,  
 Ne leur est souffisans ne beaulx ;  
 Aultres gens qui aiment tenchons,  
 Mesdire, jengleurs, malfaichons  
 6165 Et qui en telz mestiers se duisent,  
 Et du tout en tout s'i deduisent,

Les uns aux chiens et aux oyseaulx,  
 En filez, en laz, en reseaulx ;  
 L'autre se reveut deporter  
 6170 En tresbeaux garnemens porter,  
 L'un en dormir, l'autre en veillier,  
 L'un repos, l'autre traveillier,  
 Et qui tout cecy leur taulroit, (44 b)  
 Leur mort on leur avancheroit,  
 6175 Je diz, qui sont naturellement,  
 Enclin a son ordonnement.  
 Cecy te doit pour tout souffire :  
 Tu entens biens que je veuil dire.  
 Se Nature ne le vaulsist,  
 6180 Ja nulz a ce ne se duisist.  
 Nature lye s'y ordonne,  
 Et toutes telz viez ordonne.  
 — Lors, » dist Renard, « entendez moy.  
 Pluseurs errent, et bien le voy,  
 6185 Par peu aprendre et retenir ;  
 Pour ce peuent erreur tenir,  
 Car trop male chose est de croire  
 Mensongne et chose qui n'est voire.  
 Encoir fait plus a desprisier  
 6190 Mensongne faire auctorisier,  
 Car pluseurs gens oÿr le peulent,  
 Ainsi auctorisier le veulent ;  
 Ainsi en pluseurs s'enrachine,  
 Ainsi Raison va a decline  
 6195 Qu'elle n'est pas bien maintenue.  
 Mais le mensongne est soustenue.  
 Pour ce est plain de mal sçavoir  
 Qui mensongne veult faire voir,  
 Qui fait la dissolucion  
 6200 Naturele inclinacion  
 Et dist naturellement mal vient ;  
 Il fait monlt mal qui ce soustient.  
 Qui maintient vice verité,  
 Il use poy d'auctoricté.  
 6205 Mais desor de ce me tairay,  
 Et pour vous apaisier diray.  
 Primes, je vous diz sans doubtaunce :  
 Mains boire n'est qu'acoustumance ;  
 Qui eüst usé du contraire,  
 6210 A tel us se vaulsist retraire (44 c)  
 Qui eüst abstinence prinse,  
 Que Dieu honneure monlt et prise,  
 Dissolucion lui grevast,  
 Que pour riens ne le recouvrast.  
 6215 Tous sommes en bon heure nez,  
 Mais pluseurs sont desordonnez

6124 Quelle — 6168 rameaux — 6175 et 6201 naturellement — 6182 leur ord. — 6189 Encoire — 6191  
 peuent — 6198 Qui de — 6202 mal manque.



- Par siewir folle compaignie  
Et par continuer folie.  
Continuer fait coustumance  
6220 Qui met homme en male ordonnance;  
Elle corrompt bonne Nature,  
De Raison l'oste et de sa cure.  
Quant nous autre de lui creons,  
Elle nous laist, nous le laissons;  
6225 Quant autre volons recouvrer,  
Ne disons plus par lui ouvrer,  
Et qui femme n'a si s'en tiengne,  
Ne ja de ce ne lui souviengne;  
Car souhais, desirs et pensers  
6230 Et avec ce continuers  
Font entreprendre et maintenir  
Cela ou on ne doit venir.  
Aussi peut on l'autrui monnoye,  
L'autrui cheval, l'autrui corroye  
6235 Desirer a son grant diffame,  
Comme on fait une estrange femme;  
Autant a il, a dire voir,  
En la femme comme en l'avoir.  
Pour ce fait bon en non chaloir  
6240 Mectre ce qu'on ne peut avoir;  
Et qui a ce ne se duisist,  
De luxure ne lui chausist  
Et lui grevast le commencer  
Plus qu'après ne fait le laisser.  
6245 Et plusieurs veullent maintenir:  
« Je ne m'en porroye tenir. »  
A qui dist il or ce? a qui? (44 d)  
Laisse le mal, mal laira ly,  
Et ne le continuast ja,  
6250 Par mon chief, il ne l'en chaura,  
Continuant bonne Nature;  
Car qui bien le crient, bien lui dure.  
Dont vëez vous par cestui point  
Que par Nature mal n'est point.  
6255 Qui mal eslonge, mal le fuit,  
Et qui le mal queurt, mal le suit.  
Et quant a parler d'avarice,  
Qui est un tresdiffame vice,  
A Nature de riens ne tient:  
6260 Mais paciënce de lui vient,  
Et quiconques paciënce a  
D'avariche ne lui chaurra.  
Car paciënce et souffisance  
Fait en Paradis l'ordonnance  
6265 Et ont en Paradis la cure,  
Et viennent de bonne Nature;  
Avec l'homme viennent quant naist,  
Combien que par foleur les laist;  
Laist mauvaise carnalité  
6270 Et dissolue volenté;  
Orgueil, despit, haïne, envie  
Lui font commencer tel folie,  
Et compaignie qui l'argue,  
Qui bonne conscience tue,  
6275 Le fait devenir souscïeux.  
Lors devient avaricieux  
Et chiet en telle ville hordure  
Qui toute est contraire a Nature;  
Et souvent grant paine lui donne,  
6280 Quant si vilment se desordonne,  
Car chascun est nez a droicture  
.....  
Et cil qui Nature fourvoie  
Envis peut tenir bonne voie.  
6285 Or vous diray d'acoustumance, (45 a)  
Par quoy y ayez mieulx fiance,  
Ce qu'acoustumance fait faire,  
Comment a Nature est contraire,  
Et que ne diez que Nature  
6290 Conserve ja tel nourreture.  
Un loup, un hours, un cerf et dain  
Pouez tant nourrir soir et main;  
Delez le feu lez vous serra,  
Se vous alez, il vous siewra  
6295 Et par les mons et par les vaulx;  
Pour vous laira et boiz et gaulx.  
Combien que boys est leur nature,  
Par acoustumer n'en ont cure  
Et par acoustumance héent  
6300 Leur nature, et point ne y véent.  
A leur nature sont contraire;  
Acoustumance leur fait faire.  
Faulcons, espreviers et aultoirs,  
Comment sont ilz de telz voloïrs,  
6305 Quant a homme veullent tourner,  
Ne pour crier, ne pour corner?  
C'est bien au contraire Nature:  
Ce leur fait faire nourreture,  
Longues continuacions.  
6310 Aussi vous diz je que ly homs  
Qui est nez pour trestout bien faire,  
Et pour sa vie a Dieu complaire,  
Selon sa nature ordonnés,  
En trestous cas a Dieu donnés,

6249 Ne le continuace — 6251 continuat — 6275 si s. — 6278 est manque — 6282 Le vers manque  
— 6300 ny — 6312 Pour faire sa — 6314 car a.



- 6315 Tantost que il prent cognoissance,  
 Tout bien lui vient a despittance :  
 Lors devient il lour et tricherres,  
 Mesdisant, parescheux, menterres,  
 Envieux et luxurieux,  
 6320 D'ire plains et injurieux.  
 Tous telz vices tient et aprent,  
 Mais Nature ne scet neant, (45 b)  
 Dont ne doit on mie retraire  
 Que Nature lui face faire,  
 6325 Fors coustume tant seulement.  
 Encor, a parler proprement,  
 Veez un arbre tel qu'il vous plaist ;  
 Quant il de sa nature naist,  
 Amonlt va naturellement,  
 6330 Qu'il n'y a point d'empeschement.  
 Mais pluseurs, pour leur plaisir faire,  
 Le destournent a son contraire ;  
 Les branches contreval lui pendent  
 Et en rondesse les estendent,  
 6335 Et font en rondesse avaler  
 Ce qu'il deusist amont aler ;  
 Pierres y mettent pour tenir,  
 Les droictes branches font tortir.  
 Ainsi propre nature tuent,  
 6340 Et tant cest oeuvre continuent  
 Que mal les mectent a leur droit ;  
 Et qui arrier les remectroit  
 En leur premier commencement,  
 Puis qu'esté y ont longuement,  
 6345 Ou point ou par nature estoient,  
 Pour voir, les branches briseroient ;  
 Trop sont endurcy en tel estre.  
 Et s'ont oublié leur bon maistre  
 Et leur propre nativité  
 6350 Pour estre en grant chetiveté,  
 Envis mais se retourneront,  
 Mais leur tamps ainsi fineront.  
 Dont n'est ce mye naturellement,  
 Mais force d'acoustumement.  
 6355 Ainsi est il des creatures  
 Qui se trestournent leur natures  
 De la naturel nacion  
 En maise dissolucion,  
 Et tant demeurent par loysir (45 c)  
 6360 Que jamais ne peuent issir.  
 Dont appert que acoustumance  
 Fait toute mauvaise ordonnance,  
 Et qui naturellement se maine,  
 Raison le met en son demaine.  
 6365 Raison et Nature est un point,  
 Nul ne va pas sans l'autre point. »  
 Lors dist le Lyon : « Par ma foy,  
 Je m'y acorde et bien le croy. »  
 Le Lyon sur ce erramment  
 6370 A dit a Renard proprement :  
 « Tu me parles cy de Nature  
 Et de Raison, et de leur cure.  
 Ces deux choses, quant faictes furent ?  
 Qui les fist ? Pour quoy estre deurent ?  
 6375 Riens ne doit sans cause estre fait ;  
 Or le me dy bien et attrait.  
 — Volentiers, sire, vraiment.  
 Dieu sans fin, sans commencement,  
 Tout fist, tout ordonna, tout voit,  
 6380 Et scet comment tout aler doit ;  
 Fors que pechié, ce ne fist mie.  
 N'ay talent que je le vous die,  
 Comment on doit vivre et morir,  
 Lesquelles doibvent diffinir  
 6385 Et lesquelles point de fin n'ont.  
 Trestoutes les choses qui sont,  
 Qui de matere ont esté faictes,  
 Fineront et seront deflaictes,  
 Et celles qui sont de noyent  
 6390 Faictes ne prendront finement.  
 Si comme homs, ciel et terre et feu,  
 Qui trestout de matere fu,  
 Vrayement il se finira ;  
 Ja aultrement il n'en ira.  
 6395 Mais anges ne seront deffait, (45 d)  
 Par ce que de neant sont fait.  
 Tant com Dieu sera, ilz seront ;  
 Mais aultre chose fineront,  
 Et sur tout ce qui doit finir  
 6400 Qu'il fist de matere venir.  
 Sur ce fust Nature ordonnée,  
 De Dieu establie et donnée ;  
 Et vault que elle gouvernast,  
 Maintenist, feïst et usast  
 6405 En naistre, en vivre et en sentir  
 (Je ne vous quiers de ce mentir),  
 Tant comme tout sera en vie.  
 Sur ce fut Nature establie.  
 — Quant fust ce ? Je le vœuil sçavoir.  
 6410 — Ce fust avant Adam, pour voir.

6318 prescheux — 6320 Plains dire — 6337 Pierre — 6342 arriere — 6353 et 6363 naturellement —  
 6373 faicte — 6377 *On lit en rubrique* : RENARD — 6387 on — 6391 ciel terre — 6395 anges ne s. ja d.  
 — 6399 que — 6402 estably — 6409 *On lit en rubrique* : LE ROY LYON — 6410 *On lit en rubrique* : RENARD.



Anges furent faiz de noyent,  
 Mais tantost et incontinent  
 Leur beaulté cognurent et virent :  
 Et pour ce il s'en orguillyrent.  
 6415 Tantost qu'orgueil vaulrent tenir,  
 Paradis ne les polt souffrir ;  
 Lors cheïrent espesement,  
 Comme pluye avecque le vent :  
 Quarante jours au chëoir mirent  
 6420 Ceulx qui par orgueil se deslirent.  
 La compaignie Lucifer :  
 De celui tamps est fait enfer.  
 N'oncques n'estoit enfer sceüs,  
 Quant Lucifer y fut cheüs ;  
 6425 Ce fut cil qui premier y vint  
 Et qui le chemin d'enfer tint.  
 — Ore me dy, et ne mens pas,  
 Combien est doncques enfer bas.  
 — Aussi hault comme est Paradis (46 a)  
 6430 Est bas enfer, soyez ent fis,  
 Et d'aussi hault comme ilz estoient,  
 Aussi bas en enfer chëoient.  
 C'est aux orgueilleux la maison,  
 S'ilz ne reviennent a raison.  
 6435 Et quant ses esperis chëoient  
 Et de leur fait se repentoient,  
 Ou lieu ou fu leur repentance  
 Firent trestous leur demourance.  
 La demourerent, et la sont,  
 6440 Et si tousjours esté y ont ;  
 Encoire y sont, jour, soir et main.  
 — Doncques en est ly air tout plain ?  
 De terre jusqu'au ciel amont,  
 Aussi espès entre nous sont ?  
 6445 Envis ceste chose croiray.  
 — Sire, et je bien le vous diray :  
 De terre jusqu'au ciel amont  
 Aussi espès entre nous sont  
 Que les pointes sont au soleil.  
 6450 Car silz le vault qui n'a pareil.  
 Ce sont les mauvais esperis  
 Qui temptacions et perilz  
 Et males visions envoient  
 A trestoutes gens qui les croient ;  
 6455 Ce sont ceulx qui nous font tempter  
 Et es mauvais desirs entrer,  
 Qui es males oeuvres nous maintent ;  
 Ce sont ceulx qui toudis se painent

De nous faire toutes durtés,  
 6460 De chëoir es pechiez mortelz ;  
 Ce sont ceulx qui adez nous temptent,  
 Ne nuyt ne jour ne se repentent ;  
 Ce sont ceulx qui nous paourissent, (46 b)  
 Qui la verité nous troublissent  
 6465 Et qui nous mectent es memoires  
 De demourer es vaines gloires.  
 A brief motz, ilz font leur pouoir  
 De toutes noz ames avoir ;  
 Mais Dieu les tient trestout en laisse,  
 6470 Qui leur voloir faire ne laisse.  
 D'eulx fut trouvée ma science,  
 Ou saiges ont peu de fiance.  
 Dès lors suis je, je vous tesmoing ;  
 Or vëez se je suis de loing.  
 6475 — Pour quoy ses esprits ne veons,  
 Quant si près de nous les avons ?  
 Est il doncques nul qui les voye ?  
 Est il nul qui vëoir le doye ?  
 Je les veïsse volentiers,  
 6480 Si eschieuisse leur sentiers.  
 — Sire, ja de ce ne vous chaille,  
 Car je vous tesmoigne sans faille,  
 Et si n'enquerez sur ces gloses ;  
 Car les espritueulx choses  
 6485 Ne peult nul corps humain vëoir,  
 Tant puist acquerir grant savoir,  
 Tant sont soubtilz parfaicement.  
 Se sur vostre ongle en aviés cent,  
 Ja nulle rien n'en sentiries,  
 6490 Et aussi point ne le verriés ;  
 Par cent murs oultre passeroient  
 Et ja de riens n'y melferoient ;  
 Ne ja nulz homs ne le verra  
 Jusques au jour que il morra.  
 6495 Mais quant l'ame du corps se part,  
 Elle les voit a une part ;  
 Elle les voit publicquement,  
 Generaulx especiaulment. (46 c)  
 Mais tant que l'ame au corps demeure,  
 6500 L'oeuil ne le peut vëoir nule heure.  
 Or revendray a ma matiere :  
 En celui tamps point monde n'yere,  
 Quant ainsi decheïrent tuyt ;  
 Et Paradis demoura vuit,  
 6505 Et les chieux furent tout widié,  
 Tout par mon art outrecuidié.

6411 Angeles — 6425 celui qui — 6427 Or; on lit en rubrique : LE LYON — 6429 On lit en rubrique :  
 RENARD — 6440 si manque — 6442 On lit en rubrique : LE LYON — 6443 et 6447 jusques au — 6446  
 bien manque ; on lit en rubrique : RENARD — 6471 De ceulx — 6472 les s. — 6475 esperis ; on lit en  
 rubrique : LE LYON — 6478 quil — 6481 On lit en rubrique ; RENARD — 6500 nul — 6501 matere.



- Lors fist Dieu homme a sa samblance,  
 Affin que par perseverance  
 Fussent arrier les sieges plains,  
 6510 Dont les mauvais cheÿrent vains.  
 Le premier jour du ciecle fu,  
 Ainsi comme je l'ay sceü,  
 Dix et sept jours en mars entrant;  
 Fu du monde commencement.  
 6515 Au tiers jour, cil qui tout visa  
 L'eau de la terre divisa.  
 Et tout ce qu'est enrachiné  
 Fut fait et mys et ordonné.  
 Au quart jour, fist par verité  
 6520 Soleil, lune, estoille, clarté.  
 Au quint jour, fist poisson noer,  
 Bestes par terre pasturer.  
 Après, fist Adam de sa main  
 Et de sa coste fist Evain.  
 6525 Et quant tout ot fait par mesure,  
 Sur le monde établi Nature,  
 Selon ce qu'il apartiendrait,  
 Et le cours comment il iroit;  
 Quel chose c'est, je le vous nomme :  
 6530 Firmament, femme, beste et homme,  
 Tout est a Nature baillié  
 Et par Nature est tout taillié  
 Par tamps, par points et par saison;  
 Elle doit regner par Raison,  
 6535 Par Raison lui fut baillié voye ; (46 d)  
 Or si se gard qui la fourvoye !  
 — Comment le peut on fourvoier ?  
 Or le me dy sans delayer ;  
 Car je ne cuid point que on truit  
 6540 Riens qui ja fourvoier le puist.  
 — Sy fait, sire, en toute saison,  
 Quant el fut faicte par Raison.  
 Et par la Raison mesmement  
 Doit on tout faire deuement,  
 6545 Gouter, ouvrier, vivre, habiter,  
 Par la terre voloir anter.  
 Tant que Nature tient sa voye,  
 Par Raison point ne se fourvoye ;  
 Et quant elle passe le point,  
 6550 Que Raison ne le conduit point  
 Et qu'en ses fais ne le convoie,  
 Certainement elle fourvoye  
 Et va contre l'ordonnement  
 Que Dieu lui fist premierement.
- 6555 Tant com lez Raison va et vient,  
 Elle son propre nom maintient,  
 Iceelui que Dieu lui donna  
 Qui a ceste fin l'ordonna,  
 Ne aultrement ne le doit faire.  
 6560 Et quant elle fait le contraire,  
 Lors n'est plus Nature appelée,  
 Mais est gloutte et desmesurée  
 (Murdrier, larron, tricheur, ribault  
 Ont tel nom quant Raison leur fault);  
 6565 Ne doit pas Nature estre dicte  
 Si tost que sans Raison habite ;  
 Aultrement n'est ja fourvoyé,  
 Se de Raison n'est eslongié.  
 Or me suis vers vous acquictiés;  
 6570 S'il vous plaist, sire, or me quictiez. (47 a)  
 — Renard, or, me raconte encore  
 Ce dont tu me contoies ore,  
 Des anges qui si orguillirent,  
 Pour quoy il ne se repentirent  
 6575 Et qu'ilz ne crièrent merchy.  
 Comment furent ilz si noirchy ?  
 Puis orent ilz plus grant sçavoir ?  
 Et mieulx deussent mercy avoir,  
 Par toute raison et droicture,  
 6580 Qu'Adam qui fut de pourreture ;  
 Car es chieulx furent de Dieu fais,  
 Et Adam fut de terre trais,  
 Si comme les docteurs le dirent,  
 Et plus pecha que ilz ne firent.  
 6585 Pardon eust et cilz pas ne l'heurent,  
 Ne puis pardon avoir ne peurent,  
 Car se mercy eussent crié,  
 Je croy Dieu leur eust octroyé.  
 — Sire, et je bien le vous diray,  
 6590 Et tout par my le voir iray.  
 Sachiez, sire, quoy que on dye,  
 Par orguil et par renardye  
 Fut qu'Adam la pomme menga,  
 Comme la cause en orez ja.  
 6595 Car Eve entendant lui faisoit,  
 Qui male volenté avoit,  
 Et dyables aussi lui noncha :  
 « Adam, » dist elle, « entendez cha ;  
 Bien sçay, mais vous ne le vëez,  
 6600 Pour quoy cest fruict cy est vëez,  
 Et pour quoy n'en avons congié.  
 Car se nous en avions mengié,

6513 et *manque* — 6516 *Leue* — 6536 si *manque* — 6537 *On lit en rubrique* : LE LYON — 6539 *cuide* — 6541 *On lit en rubrique* : RENARD — 6542 *elle* — 6555 *comme* — 6562 et 6600 est *manque* — 6565 *estre manque* — 6571 *encoire* ; *on lit en rubrique* : LE LYON — 6572 *De ce dont tu me contoies* — 6573 *angelez* — 6589 *bien manque* ; *on lit en rubrique* : RENARD.



Les fais de Dieu trestous sçariesmes,  
 Et autant que lui nous porriesmes.  
 6605 Pour ce le nous a contredit. » (47 b)  
 Lors le fol creut ce qu'elle dit,  
 Et menga a son meschief grant,  
 En espoir d'estre aussi poissant  
 Que silz qui formé les avoit.  
 6610 Et aussi complaire il voloît  
 A Eve qui fut sa moullier.  
 Dont il acquist mauvais loyer :  
 Sans fain et sans desir se mist.  
 Or notez quel pechié il fist :  
 6615 Primes orgueil ot tout devant,  
 Pour ce qu'il vault estre aussi grant,  
 Poissant, saichant, com s'il estoit  
 Qui formé et créé l'avoit,  
 Et se vault faire a lui pareil.  
 6620 Après ot d'envie appareil,  
 Car envie eust sur son pouoir,  
 Sur sa beaulté, sur son savoir.  
 Après ot gloutonnie en lui,  
 Car sachiez de vray que cellui  
 6625 De gloutonnie va le sentier,  
 Qui sans talent et sans mestier  
 Viande en nulle saison prent ;  
 Certes trop durement mesprent  
 Car qui en ce parle a mesure,  
 6630 Ce est oeuvre contre Nature.  
 Après il ot en lui paresse ;  
 Car il pensa de sa simplesse :  
 « Desormais te reposeras,  
 Ne nulle chose ne feras ;  
 6635 Jamais n'aras traveil ne paine :  
 Tous biens seront en ton demaine. »  
 Il fut en haïne mortelle,  
 Et si vous compterez bien quelle,  
 Qu'il vult cellui desheriter  
 6640 De sa poissance et debouter  
 Qui fait avoit lui et sa femme,  
 En lui querant honte et diffame, (47 c)  
 Et pensa : « Desor tel seras  
 Que point tu ne le preras. »  
 6645 S'honneur queroit apetincher  
 Et sa grant puissance abaissier,  
 Qu'il ne peüsist riens sans lui.  
 Avec tout ce il fust emply  
 D'avarice, quant vult avoir  
 6650 De son seigneur tout le pouoir,  
 Et plus de bien vult acquerir

Qu'a lui ne devoit afferir,  
 Et que ses sires ne peüst  
 Riens faire, s'il ne lui pleüst.  
 6655 Avec ce luxure enquerqua,  
 Car plus la sienne il enama,  
 Pour ce que plus le conjoïst  
 Et bonne chiere lui feïst,  
 Qu'il ne fist son Dieu et son maistre,  
 6660 Et mieulx ama de sa femme estre,  
 Si comme il parut bien a lui  
 Quant pour elle son Dieu guerpy.  
 Briefment Adam se maintint telz :  
 Tout fist les sept pechiez mortelz ;  
 6665 Trestous en lui les herberga  
 Si tost que la pomme menga,  
 Qui puis lui fust male et cuisans.  
 Fol fust et desobeïssans,  
 Qui Dieu deguerpy pour sa femme,  
 6670 Dont puis il ot honte et diffame.  
 Au point qu'Adam fist sa folie,  
 Avant menoient sainte vie  
 Et toute souffisance avoient.  
 En Paradis terrestre estoient ;  
 6675 Nudz estoient, sans vestemens,  
 Sans fain, sans soif et sans tourmens ;  
 Ne sçavoient qu'estoit pechié,  
 Ne n'en estoient entechié.  
 Si tost que mengié ot la pomme, (47 d)  
 6680 De sa femme ot grant onte l'homme,  
 Et aussi eust elle de li ;  
 Et certainement vous affy  
 Que devant n'avoient honte eu,  
 Ne point ne l'avoient sceü,  
 6685 Pour quoy s'estoient sans pechié ;  
 De honte n'estoient entechié.  
 Ce fait, cy tost que nudz se virent,  
 Tantost en l'heure se couvrent,  
 Qu'Adam feuille de figuier prist  
 6690 Et devant son secret le mist ;  
 Chascun son secret lui couvry.  
 Lors vint un ange plain de fuy,  
 Espée de feu en main tint ;  
 A Adam et a Eve vint  
 6695 Monlt tresespoantablement,  
 Et dist : « Or tost alez vous ent !  
 Vous n'estes dignes d'ycy estre ;  
 Fait avez contre vostre maistre.  
 Fuyez, plus n'y serez veüz ! »  
 6700 Lors se virent ilz decheüz ;

6617 comme — 6620 dennuy — 6644 tu *manque* — 6646 grant *manque* — 6656 s. nama — 6659  
 mastre — 6677 Ne ne — 6680 grant *manque* — 6681 lui — 6689 Que feuille — 6692 angele — 6693  
 en sa m. — 6694 et eue.



Piteusement se regarderent.  
 Lors de Paradis s'en alerent,  
 Chassiez en furent monlt vilment; (48a)  
 Tous deux en vont piteusement.  
 6705 Mais avant que l'ange venist,  
 Adam en un buisson se mist,  
 Qui grant honte de lui avoit.  
 Et lors vint Dieu ou il estoit  
 Ou buisson couatis et celez.  
 6710 Ce dit : « Adam, ou es alez ?  
 — Sire, » dist il, « cha suis venus  
 Moy bouter, pour ce que suis nudz.  
 — Oncques mais nudz ne te veïz.  
 Pour quoy tel mesproïson feïz ?  
 6715 Et comment ozas ce penser  
 De mon commandement passer ?  
 — Sire, ma femme me fist faire  
 Toute cest oeuvre et cest affaire,  
 Qui tout ainsi m'a desvoyé. »  
 6720 Lors lui a Dieu l'ange envoyé,  
 Si com je vous dy par deça,  
 Qui de Paradis les chassa.  
 Honteux s'en vont, leur fait cognurent.  
 Tant avallent qu'a terre furent ;  
 6725 Sur terre firent demourance  
 A grand douleur et en pesance.  
 La ou firent leur demourée  
 Une cité y est fondée,  
 Qui est appelée Damas.  
 6730 Encoires y perent les pas  
 Qu'ilz firent quant ilz s'en issirent,  
 Qui oncques puis ne se deffirent ;  
 Ne oncques puis qu'ilz y marcherent  
 Les gens verde herbe n'y trouverent,  
 6735 Tant fut le pechié grant et layt.  
 La ploura et gemist son fait,  
 Et dist : « Laz ! qu'ay je fait, dolans ?  
 Dieu, le vray Pere tout poissans,  
 De sa propre main fait m'avoit,  
 6740 Tel que ja rien ne me failloit, (48 b)  
 Ne jamais rien ne me faulst,  
 N'a chose que de moy issist,  
 Et tout m'avoit habandonné  
 Et en fin Paradis donné,  
 6745 Fors un pommier tant seulement.  
 Tout estoit mien le remanant ;  
 Trestout m'estoit habandonné.  
 Laz ! chetif et desordonné !  
 Or ay trespasé son voloir  
 6750 Dont a tousjours suis a doloir,

En paine et en chetiveté  
 Et en toute malheureté !  
 Mien en est froit, fain et mesaise,  
 Sans jamais avoir goute d'aise.  
 6755 Les povres qu'aprez moy venront,  
 Qui ceste paine souffriront,  
 Seront en couroux et en ire.  
 Quel bien porront il de moy dire ?  
 Quel escheance leur lairay  
 6760 Et quel douaire leur donray,  
 Qui doy estre leur souverain  
 Et leur grant pere premerain ?  
 Par moy male beneïchon  
 Aront et grant maleïchon.  
 6765 Tous ceulx qui après moy verront  
 Me maudiront, et droit aront. »  
 Adoncques se prent a yrer,  
 Ses cheveux prent a detirer,  
 Et se claime laz et dolent,  
 6770 Et pleure monlt parfondement ;  
 Jusques aux piez larmez lui vont,  
 Tout le corps de plourer lui font,  
 Et dist : « Laz ! quelle malfaicture !  
 Ort, vyl, moy chetif, plain d'ordure,  
 6775 Fait de l'ordure de la terre,  
 A qui iray je secours querre,  
 Quant cellui qu'a secours avoye, (48 c)  
 Par quelle main je fait estoye,  
 En quel main estoit mise m'ame,  
 6780 Cellui ay guerpy pour ma fame ?  
 Las ! vieulx, chetifz, matz et pesans,  
 Vers mon Createur despisans,  
 A qui mais a garant iray ?  
 A qui mes grans meschiefz diray,  
 6785 Chetif qui a le coeur noircy ? »  
 Lors prie, et si crie mercy  
 De coeur si tresparsaïctement  
 Et si tresamertumement  
 Que tout de larmes se mouilla ;  
 6790 Contre Oriant s'agenoulla,  
 Et dist : « Eve, femme, par toy  
 Ay fait le douloureux desroy,  
 Par quoy je pers mon Createur !  
 Or m'en fault il vivre en douleur. »  
 6795 Lors eut il sa femme en despit,  
 Que en cent ans il ne le vit,  
 Ne ne le requist, n'aprocha ;  
 Lors ses deffaulx fort reprocha.  
 Quant Dieu de coeur le vit ourer,  
 6800 Si ot pitié de son plourer,

6705 et 6720 angele — 6730 Encoire — 6740 ja manque — 6764 grande — 6777 c. a sec. — 6782 createurs — 6799 aourer.



- Et le regarda en pitié  
Et par debonnaire amistié;  
Vecy la cause proprement  
Qui Adam mist a sauvement.  
6805 D'autre part Eve se lamente  
Et s'appelle lasse, dolente,  
Et dist : « Zabulon. Anemis,  
Qu'en signe de serpent t'ez mys  
Pour moy mater et dechevoir,  
6810 Tant as par ton mauvais savoir  
Fait que tu m'as cy decheüe,  
Que povre en suis, et matte et nue ! »  
Ainsinques Eve se complaint,  
De faire deuil point ne se faint. (48 d)  
6815 Cent ans fut que Adam n'avint,  
Ne compaignie ne lui tint.  
Mais au propos d'eulx deux venray,  
Pour quoy furent saulvez diray  
Par le volenté de leur maistre.  
6820 Les anges ne le porent estre,  
Anges qui de nient faiz estoient :  
Nulle moisteur en eulx n'avoient.  
Ne sceurent de quoy pesandir  
Ne de quoy leur fait refroidir.  
6825 De tel matere se sentoient :  
Legiers furent, de nient estoient.  
L'ange pour muer n'eust de quoy ;  
Pesandeur, moisteur n'eust en soy ;  
Nulle moisteur n'ot en lui faire,  
6830 Pour ce a moisteur ne peult traire.  
Ne furent mol, froit ne pesant,  
Ne en eulx n'ot molissement,  
Ne ilz ne peurent amolir,  
Puis qu'ilz ne doibvent ja morir;  
6835 Et dès qu'ilz furent faiz, sçavoient  
Que ja morir ilz ne devoient.  
Qui de moisteur ne peult tenir,  
Il ne peut a moisteur venir.  
Mais Adam qui de moisteur fu,  
6840 Tost ploura, tost amoisti fu.  
De terre fu et de lyqueur :  
Pour ce vint il si tost a pleur.  
Et anges amoistir ne peurent,  
Car nulle moisteur en eulx n'eurent.  
6845 Si tost qu'Adam se repenty,  
De terre estoit, s'apesandy,  
Moisteur lyqueur, eaue devint,  
Par les yeulx sur la terre vint,  
Et tout le corps qui fut de terre  
6850 Mouillyé fut par lycqueur amere.  
Quant mouillyé fut, s'apesandy, (49 a)  
Ainsi par plourer s'alenty  
Et a Dieu grant pitié en print,  
Quant il vit qu'en pleur se maintint.  
6855 Mais ange n'ot de quoy plourer,  
De quoy lui pesandir n'orer;  
Pour ce ne polt mercy avoir.  
Dist vous ay ce qu'en puis savoir.  
— Or me comptez encor, beau maistre,  
6860 Pour quoy seuffre Dieu mal a estre.  
Car, s'il voloit, riens n'en seroit,  
Et tout mal a riens s'en iroit ;  
Et il me samble que souffrirs  
Est, a droit parler, consentirs.  
6865 Qui voit mal faire, et il le peult  
Deffendre, mais il ne le veult,  
Quelque chose que on m'en dye,  
Du mal il est cause en partye ;  
Et se mal vient naturelment,  
6870 A tord iroit a dampnement,  
Se pour mal faire estoit dampné,  
Puis qu'a ce seroit ordonné.  
— A ces deux poins vous respondray,  
Et verité vous en diray.  
6875 Premier, pour quoy Dieu soeuffre mal :  
Vous diray tout en general :  
Pour ce, sire, que la bonté  
De la naturel volenté  
Et de la bonne oeuvre fut sceue  
6880 Contre male oeuvre cogneüe,  
Car jamais nul ne cognoistroit  
Le mal, se du bien ne sentoit.  
Pour ce le plaist Dieu a souffrir,  
Qu'on se sceüst au quel offrir ;  
6885 Envis scet nulz que est bien faire,  
Se il ne cognoist le contraire ; (49 b)  
Envis scet nul que est santé,  
S'il ne cognoist enfermeté.  
Le bien que Nature scet faire  
6890 Est cogneü par son contraire ;  
Nulz homs ne scet se bien feïst,  
Se le contraire ne veïst ;  
Qui n'avroit eu enfermeté,  
On ne cognoistroit sa santé :  
6895 Ainsi ne seroient creües  
Les oeuvres de Dieu ne sceües.

6812 suis matte — 6813 Ainsi eue — 6820 et 6843 angelez — 6821 Angelez qui de neant — 6823 apesandir — 6826 noient — 6827 Langele — 6859 encore; on lit en rubrique: LE LYON — 6862 sen manque — 6866 et il — 6869 naturelement — 6870 iroient — 6871 estoient — 6872 seroient — 6873 On lit en rubrique: REGNARD — 6878 naturele — 6895 creuent.



Chascun a franche volenté  
 De faire mal oeuvre ou bonté ;  
 Autrement nulz homs ne sçaroit  
 6900 Ne que bien ne que mal seroit.  
 S'estoient tous en bien parfaits,  
 On ne cognoistroit les mauvais ;  
 Et se trestous mauvais estoient,  
 On ne saroit qui bons seroient ;  
 6905 Ne nulz homs ne porroit savoir  
 S'il feroit mal, ou diroit voir.  
 Ainsi n'aroit nul de bien cure,  
 Chascun feroit selon sa cure ;  
 Ainsi tous biens perdus seroient,  
 6910 Ne nulz biens meritez n'aroient,  
 Ne mal n'aroit punicion,  
 Ne ne seroit ja mencion  
 D'essauchier bien et pugnir vice,  
 Se cogñle n'estoit malice.  
 6915 Chascun le mal du bien congnoit,  
 Quel chemin qu'il voudra, si voit  
 Dieu ne seuffre mal pour mal faire,  
 Mais pour cognoistre le contraire.  
 Or vous rediray a droicture  
 6920 Comment mal n'est point par Nature,  
 Et je vous ay dist cy devant  
 Dont pechié vint premierement.  
 Ains que ly monde fu esprins, (49 c)  
 Furent les anges ou ciel mys ;  
 6925 Quant s'orguillirent, pechié firent,  
 Et pour pechié aval cheïrent.  
 Cil pechié d'orgueil fut devant  
 Que Nature, je vous creant :  
 Dont n'est par Nature, se crois,  
 6930 Fait pechié, quant fait fut ainchois ;  
 Avant fut pechié que Nature.  
 Par pechié encor pechié dure,  
 Ne Dieu ne le fist mic faire,  
 Ains fut du tout a son contraire  
 6935 Et contre sa grant amistié,  
 Car Dieu ne fist oncques pechié,  
 Ne Dieu pechié ne consenty,  
 Ne ne bourda ne ne menty.  
 Il fist Nature pour bien faire  
 6940 Et pour faire oeuvre pour lui plaire ;  
 Et quant pechié fut fait devant,  
 Pour ce ne va Dieu pas disant  
 A homme que pechié maintiengne  
 Ne que point par Nature viengne.  
 6945 Mais est pechié contre droicture,

Et tout au contraire Nature,  
 Et a Nature paine donne  
 Cil qui a pechié s'abandonne.  
 — Renard, encoire me diras,  
 6950 Puis que tant respondu m'en as,  
 A homme qui est si puissans,  
 Si fort, si digne et si sachans  
 Que riens a lui ne se compere,  
 Fait a l'hymaige Dieu le Pere,  
 6955 Comment dont lui est riens nuisans,  
 Ne comment lui est rien cuisans,  
 Si comme serpent et couleuvres,  
 Vers, escorpions et telz oeuvres,  
 Ras, souris, mouches, males bestes, (49 d)  
 6960 Qui tant font aux hommes tempestes,  
 Et tout plain d'autres putes choses ;  
 Comment peuent estre si oses  
 Que ozent homme contrestre ?  
 Et comment les peult on doubter,  
 6965 Ne leur venin, ne leur assault ?  
 Moy samble que c'est grant deffault.  
 — Sire, et bien tost vous le sarez,  
 Trestout ce que me requerez.  
 Les samblables et les pyeurs,  
 6970 Les moyennes et les meilleurs  
 Furent faictes, ce est la somme,  
 Bonnes et enclines a homme ;  
 Toutes Adam soubz lui mectoït,  
 Et chascune honneur lui portoit ;  
 6975 Toutes estoient de pourfit,  
 Avant que le pechié feïst ;  
 Tretout estoit bon communal,  
 Riens ne lui pouoit faire mal.  
 Et aussi tost comme il pecha,  
 6980 Chascune de mal entecha,  
 Ne fut riens qui demoura sains,  
 Que l'une plus, que l'autre mains,  
 Toute riens qu'hons pooit trouver,  
 Ne pouoit ne voloit grever ;  
 6985 Mais tout se senty de la feste.  
 Neïs le mouton, douce beste,  
 Qui n'estoit pas encoire fait,  
 Se sent encoir de cellui fait ;  
 Vaches et pourcheaux et chevaulx  
 6990 En ont recouvré pluseurs maulx ;  
 Au moins mordent, ruent et fierent  
 Et desobeïssance quierent ;  
 Ce que devant riens n'en sçavoient,  
 Par tout obeïssance avoient.

6901 Se tous est. — 6914 cognus — 6924 angeles — 6949 *On lit en rubrique* : LE ROY LYON —  
 6963 Quelles — 6967 vous *manque* : *on lit en rubrique* : REGNARD — 6982 moins — 6983 que homme  
 — 6986 qui est d. b. — 6988 encoire — 6989 Vaches pourch.



- 6995 Ce que fu bon, lui fut contraire, (50 a)  
 Si tost que le pechié vault faire,  
 Qui toutes obeïssance yerent.  
 Arbres robes en empirerent;  
 Fruit portoient sans riens mauvais :  
 7000 Or en portent de tout punais,  
 Mortelz, amers et perilleux;  
 Tous estoient bons, gracieux;  
 Terre ne portoit, c'est la somme,  
 Riens qui ne fust pour santé d'homme,  
 7005 Et tout a lui obeïssans,  
 Et du tout par lui gouvernans.  
 Maint estrangé en sont oysel  
 Qui venient a homme a l'appel,  
 Et son commandement faisoient;  
 7010 Les poissons qui en mer noyoient,  
 Venoient a commandement.  
 Et s'en empira durement  
 Ly ayr et le vent et les nues;  
 Ja fouldre n'y fussent chellès,  
 7015 Esclistre, tempeste, hydeur,  
 Ne grant froit, ne male chaleur;  
 Ne homs jamais malade fust,  
 Se la pomme mengié n'eüst,  
 Que riens fust nuysans, se sachiez,  
 7020 A homme fors que ses pechiez.  
 Se pechié n'eust esté en homme,  
 Riens ne le grevast, c'est la somme,  
 Ne riens ne lui feïst meschief.  
 Se ungz homs a grant mal ou chief,  
 7025 Ou es yeulx especialment  
 La clairté lui grieve forment,  
 Certes ce ne fait la clairté,  
 Ainchois lui nuist s'enfermeté;  
 La clarté blasmer n'en convient,  
 7030 Mais le mal qui ainsi li vient.  
 Se ungs homs sans pechié vivoit  
 Et le vouloir de Dieu siewoit, (50 b)  
 N'est riens qui grever le peüst,  
 Que riens ne voudroit qu'il n'eüst :  
 7035 S'il commandoit une montaigne  
 Qu'elle s'en alast en la plaine,  
 Ou se meist en la vallée,  
 Tantost elle y seroit alée.  
 Un exemple vous en diray  
 7040 De saint Bernard, puis me tairay.  
 Saint Bernard, qui tant Dieu ama  
 Et tant de bon oeuvre sema,  
 Se sa vie voloye compter,  
 Trop metteriez a l'escouter,
- 7045 Cil qui tousjours a Dieu pensoit  
 Par une ville s'en passoit.  
 La gent lui vindrent au devant,  
 Dirent : « Sire, n'alez avant,  
 Mais tost arriere retournés,  
 7050 Car en ce grant bois la delez  
 Maint un grant loup tout esragié  
 Qui maint homme y a ja mengié;  
 Trestout luitté a lui avons,  
 Mais grever nous ne le pouons;  
 7055 Il destruit trestout ce païs.  
 Tournez arriere, beaux amys. »  
 Le preudhoms lors leur respondy,  
 Qui grant mercy leur en rendy;  
 Et dist : « Cilz a qui suis sergant  
 7060 Nulle foiz n'oublie sa gent;  
 Contre lui bien me sauvera.  
 Ja mon corps ne retournera;  
 Messaigier suis au Roy celestre,  
 Qui est de toute chose maistre. »  
 7065 Et lors le preudhoms s'achemine,  
 Jusqu'a ce boys d'aler ne fine.  
 Ceste beste au devant lui vit  
 Qui la goulle bée tendit,  
 La langue rouge issant dehors; (50 c)  
 7070 Comme un asne grant ot le corps.  
 Mais quant le preudhoms l'avisa,  
 De riens il ne s'espouanta;  
 Hault lui dist : « Beste, avant ne vieng;  
 De par Dieu illecques te tieng. »  
 7075 La beste point avant ne vint,  
 Illec sessa, illec se tint,  
 Et devint trestoute a noient.  
 Par ce peus vëoir clerement  
 Que les bestes point ne vous nuisent;  
 7080 Mais les grans pechiez trop vous cuisent,  
 Car se vous sans pechiez fussiés,  
 Les bestes point ne doubtiés,  
 Ne riens grever ne vous peüst,  
 N'Ennemy sur vous pooir n'eust,  
 7085 Ne envers vous n'osast hanter,  
 Ne point ne vous peüst tempter;  
 Fait fust ce que vous vaulsiés,  
 Acomply ce que deüssiés,  
 Comme saint Jan l'Euvangeliste,  
 7090 Qui a Dieu fut si bon ministre  
 Et qui ses oeuvres maintenoit.  
 Ou tamps que par la terre aloit,  
 Pluiseurs bonnes gens le siewoient  
 Pour le grant bien qu'en lui vëoient,

7002 bons et — 7007 son — 7011 a son c. — 7025 especialement — 7030 le vient — 7032 die — 7036 en une — 7055 tout ce — 7060 Qui nulle — 7066 Jusques a. — 7070 ot gr. — 7073 Vault.



- 7095 Tant estoit bon et gracieux,  
Que a tous estoit amoureux.  
Un joveceaux pour lors estoit  
Au quel son pere mors estoit;  
Ce que son peres ot il prist  
7100 Et nobles atours sur lui mist,  
Et se vesti honnestement  
Et de tous poins mignonement.  
Un jour après, saint Jan aloit  
Ou un sien amy le menoit.  
7105 Le preudhomme vit et oï;  
Monlt en son coeur s'en esjoï, (50 d)  
Car tant gracieux le vëoit  
Que tout son coeur en lui mectoit,  
Et pensa de bonne heure est nez  
7110 Qui de lui porroit estre amez.  
Tant ceste volenté maintint  
Que un jour a saint Jan il vint,  
Et lui dist monlt piteusement  
Qu'a lui parlast secretement.  
7115 Le preudhom volentiers le fist;  
A lui parla, et s'il lui dist :  
« Sire, volentiers aymeroie  
Et en mon coeur grant joye aroie,  
S'il vous plaisoit a ce entendre  
7120 Que mon servir vouldissiez prendre;  
Je vous serviroie volentiers,  
Et voz voyez et voz sentiers,  
Vo dit et vo commandement  
Feroie de coeur loyaulment;  
7125 Autre maistre ne veuil avoir.  
Je suis assez riche d'avoir;  
Mon peres assez m'en laissa,  
Quant de ce ciecle trespasa.  
S'il vous plaist, si me retenez,  
7130 Et com voz servant m'emmenez. »  
Lors le preudhom lui respondy :  
« Amys, » dist il, « entens a my.  
Certes je ne te refus mie,  
Mais monlt me plaist ta compaignie :  
7135 Et de tous ceulx, au dire voir,  
Qui me desirent a avoir,  
Ne je n'en veuil nul refuser,  
Puis que il veullent Dieu amer  
Et faire son commandement.  
7140 Or entens, beaulx amys, comment :  
Laisse les vanitez du corps  
Et du siecle te mès tout hors.  
Oste la secularité, (51 a)
- Prends l'espiritualité;  
7145 De tous tes meffais te repens,  
Et au salut de t'ame tens;  
Et le monde despriseras,  
Tous tes vestemens osteras  
(Se sont trestout moindain avoir),  
7150 Ne t'en laisseras nul avoir;  
Trestout a povre honteux donne  
(C'est la ruse qui n'est pas bonne),  
Tous vestemens, tous chaussemens  
Et tous nobles aornemens :  
7155 De coeur en povreté vivras,  
Par ainsi l'amour Dieu aras.  
Se ainsi te veulx maintenir,  
Avecques moy en peulx venir.  
— Sire, tout ainsi le feray,  
7160 Puis que par tant vo gré aray. »  
Le varlet par cellui couvent  
Tout quanques il a donne, vent,  
Ne nulle rien il ne retint.  
Povre, deschaulx a saint Jan vint,  
7165 Et dist : « Sire, moy rechevez,  
Car tout mon avoir est donnez. »  
Et saint Jan dist : « Or me sieuras,  
Et se j'ay riens, tu en aras. »  
Ainsi le varlet s'en ala  
7170 Et de bien faire se pena.  
Assez ot paines et doulours  
Jusques environ quinze jours  
Qu'il se sentit mal et matiz,  
Flesbes et frois et amatis  
7175 De fort juner et de veillier,  
De mal vivre et de traveillier,  
D'aler deschaulx, de maiz repos.  
Lors se tint il chetifz et sos;  
Dit : « Ne l'avoye pas apris. »  
7180 Adoncques a plourer s'est pris, (51 b)  
Et se regrette et se repent,  
Et s'appelle chetif souvent.  
Le preudhoms lors garde s'en prist,  
Et tout incontinent lui dist :  
7185 « Amys, qu'avez? Dictez le moy.  
— Sire, » dist il, « tout fol me voy.  
J'ay vendu trestout mon avoir,  
Dont je n'ay mie fait savoir.  
Si m'en repens, se je peüsse,  
7190 Se je telle paine y sceüsse,  
Je n'eusse pas emprins tel vye.  
— Mon amy, ne t'esbahys mye,

7099 pere ot — 7100 atours y mist sur lui — 7109 estre n. — 7123 Voz d. et voz — 7127 pere —  
7144 Et pr. — 7145 De tout — 7151 proure — 7160 voz — 7162 a manque — 7179 Et dit — 7189 Se.



- Que tost te sera recouvré  
Ce que tu as de bien ouvré ;  
7195 Dieu le te rendra non envis,  
Car point ne veult estre servis  
De nul homme et oultre son gré;  
Et puis que tu n'az volenté  
De lui servir, or dy combien  
7200 Valoient bien trestous tes bien ?  
— Sire, mil frans tant les vendy,  
Quant au service Dieu tendy,  
Et tout donnai sans retenir.  
Or n'y puis je mais revenir. »  
7205 Saint Jan un peu lors ce regarde ;  
Un fagot ens ou boys esgarde  
De boys et d'un loyen loyé.  
Saint Jehan n'y a point delayé ;  
Ses mains envers le ciel tendy  
7210 Et le grace Dieu atendy.  
Sur le fagot la main a mys,  
Puis le seigna, et dist : « Amys,  
Dieu ne veult pas vostre servir,  
Qu'il ne le vouille desservir ;  
7215 Dieu ne veult riens du vostre avoir,  
Vecy assez plus grant avoir  
Que vous n'aviez pour Dieu vendu. » (51 c)  
Lors lui a le fagot tendu ;  
Et cilz tout maintenant l'emporte,  
7220 Et monlt forment il s'en deporte.  
A tous orfevrez l'esprouva,  
Et tout de fin or le trouva,  
Trouva que cent foiz plus valoit  
Que ce que avoir il soloit.  
7225 Et lors dist : « Cil fait a amer  
Qui telz biens m'a volu donner.  
Tout puissant est, je le voy bien,  
Quant de riens fait il tant de bien.  
Dieu poeult tout mesaises merir ;  
7230 J'iray a lui pardon querir ;  
Avec lui fineray ma vye,  
Mais qu'a moy ne s'aïre mye. »  
Son fagot prend et tourne arrier :  
« Sire, » dist il, « mercy vous quier,  
7235 Pardonnez moy mon fol vouloir ;  
Je suis tien sans point remanoir.  
Ton Createur croy et croiray.  
Jamais autre seigneur n'aray,  
Car je voy qu'il est tout poissans. »  
7240 Or veez et soyez cognoissans  
Que sil qui sans pechié se tient
- Bonne vie et juste maintient,  
Car tout est fait ce qu'il requiert,  
Car nulle rien ne le sourquiert.  
7245 Or vëez donc que pechié nuyt ;  
N'aultre chose a homme ne cuyt,  
Ne nulle rien ne peult grever  
Cellui que Dieu bien veult amer,  
Non plus que a saint Jan ne fist  
7250 Domicianus qui le mist  
En oyلة trestoute bouillant ;  
Oncques pour ce n'en fut dolant.  
Tresfort venin lui fist mengier,  
Bien se cuida de lui vengier ; (51 d)  
7255 Despit lui fist tant comme il peult,  
Mais oncques nuyre ne lui sceult,  
Pour ce que sans pechié estoit  
Et Dieu avecques lui avoit.  
Pour ce dyrai parolle briefve  
7260 Que riens fors pechié ne nous grieve.  
Se nous volons tous pechiez fuire,  
Maise beste ne nous peult nuyre ;  
Nul autre riens quiconcques soit  
Ne nous grieve, ne nous dechoit,  
7265 Ne nous fait si empeschement,  
Fors que pechié tant seulement.  
— De pluseurs choses t'ay requis,  
Mais encoir ne t'ay pas enquis  
De tout ce que j'ay en meinoire.  
7270 Je voeul savoir sentence voire,  
Puis que a demander venons  
Et parler a Adam tenons,  
Comment de Dieu fu fait Adam.  
Pluseurs dient qu'il fut long tamps  
7275 Sur la terre sans ame avoir.  
Et encoir vouldroie sçavoir  
Comment ame ne peult morir  
Et tout corps humain doit finir.  
Trestous nos corps a riens iront  
7280 Combien qu'ilz resusciteront.  
Dy pour quoy et comment peult estre.  
— Sire, Dieu le souverain maistre,  
Qui est, qui fu et qui sera,  
Et qui tous pechiés pugnyra,  
7285 Quant tout le monde fut créez  
Et trestout ce que vous vëez  
(Bien sçavez cecy sans enquerre),  
Lors prist du lymon de la terre,  
De l'escume et de la lordure (52 a)  
7290 De ce qui finist et peu dure ;

7197 et manque — 7203 donne — 7205 lors manque — 7228 il manque — 7233 arriere — 7249 et  
7260 ne manque — 7259 dira — 7262 Mauvaise — 7267 On lit en rubrique : LE LYON — 7268 et 7276  
encoire — 7279 nos manque — 7282 On lit en rubrique : RENARD — 7290 que.



- De ce le corps de Adam fist,  
Et tout en l'heure l'ame y mist.  
Ame et corps fist en un moment,  
Se sainte Escripture ne ment.
- 7295 Les Juifz cecy point ne noient :  
En leur livre Thalamus voyent,  
Cent ans fut corps sans ame mecre;  
Ainsi le tesmoingne leur lettre  
De cest Thalamus que fait ont.
- 7300 Par ce livre decheü sont,  
Qu'il n'a pas gramment qu'il le firent :  
A Troye ceste clause y mirent,  
Et ilz mectent com decheü;  
Ainsiques n'est il pas cheü.
- 7305 En ce livre ont ilz leur creance  
Qui leur est pure dechevance.  
Mais la vraye Bible si dist  
Que corps et ame ensamble fist.  
Le corps fust fait de pourreture;
- 7310 Pour ce, finist et petit dure.  
De l'alaine Dieu l'ame fu;  
Pour ce, a pardurable vertu,  
Et tout tamps durable sera,  
Tant com l'alaine Dieu durra.
- 7315 L'alaine Dieu fu l'esperit;  
Et en l'heure Dieu s'esperit  
Et saillist sus tost sans demeure;  
« *Deo gracias* », dist en l'heure.  
Quant le souffler Dieu finera,
- 7320 L'ame lors aneantira.  
Jusques ly soufflers Dieu perisse,  
Je n'entens que l'ame perisse.  
Or avez de vostre enquerir  
Pour quoy l'ame ne peut morir.
- 7325 — Et pour quoy vault Dieu l'homme faire (52 b)  
Qui tant lui a fait de contraire,  
Que par lui fut en croix pendus,  
Pour lui fut mors et estendus?  
Et ce contraire bien savoit
- 7330 Et que ce faire lui devoit.  
Et tant l'ama de coeur entier,  
Et tout ne lui estoit mestier.  
— Sire, avant que le siecle fust  
Ne que Dieu point créé l'eüst,
- 7335 Si estoit il tout tamps devant,  
Aussi grant et aussi poissant  
Comme il est orez proprement,  
Mais ce est espirituelment;  
Tel sens ot, tel pooir, tel pris,
- 7340 Combien que corps d'homme ayt puis pris  
Et qu'il ayt esté encharnés  
Et en la Vierge de char nez,  
Pour l'amour de nous proprement :  
Ce devons croire fermement.
- 7345 Pour nous a il fait grant merveille,  
Nul ne porroit penser pareille.  
Monlt tresgrande merveille advint  
A l'heure que Dieu homs devint,  
Quant de Paradis s'avala
- 7350 Et en la Vierge s'esconsa;  
Nostre frere vault devenir  
Pour l'amour de nous retenir,  
Et pour le salut de nostre ame  
Vault il prendre corps d'homme en femme.
- 7355 Pour ce que avec nous il fust  
Et compaignie a nous eüst,  
Monlt lui vint or de grant valour.  
Qui peult comparer cest amour,  
Quant de Dieu telle grace vint
- 7360 Que pour pecheur homme devint?  
Et corporelment le vëoient (52 c)  
Pluiseurs qui a son tamps estoient.  
Et vault que nous le sieuisiesmes  
Et sa grace deservisiesmes.
- 7365 Par bien dire et par bien ouvrer  
Pouons sa grace recouvrer;  
Vëons sa debonnaireté  
Et sa tresgrant humilité;  
Cognoistre poons tout de voir
- 7370 Que il veult nostre amour avoir  
Et veult que son nom soit sceüs,  
Desirés, amés et creüs,  
Et que son nom soit essauchiés,  
Et que tous biens soient avanchiez,
- 7375 Pour nous faire pourfit et gloire,  
A maintenir de lui memoire.  
Et si veult que nous partissions  
A sa gloire et que nous l'ayons.  
Bien nous fist or grant charité
- 7380 Toute plaine d'humilité,  
Quant il vault dire : « Homme feray  
(A mon samblant le formeray)  
Qui sera compains de mes biens,  
Et mes estaiges sera siens.
- 7385 Il sera compains de ma joye,  
Se il veult ensieuir ma voye. »  
Veez quel service lui devons,  
Quant sa propre figure avons.

7295 nyent — 7296 et 7299 chalamus — 7301 Qui — 7305 ilz manque — 7314 dura — 7325 On lit en rubrique : LE LYON — 7333 On lit en rubrique : RENARD — 7338 espirituelement — 7339 sens auoit — 7361 corporelement.



En fin, pour nous la mort s'ouffri,  
 7390 Et sçavez quel mort il souffri,  
 Telle que tous ceulx souffriront  
 Qui la forme de lui aront.  
 Il soustint trestoutes les mors  
 Que homs sousterra de son corps.  
 7395 Pour ce vault toutes mors souffrir,  
 Et pour trestous se vault offrir.  
 S'il n'eusist qu'une mort souffert,  
 Que pour une se fut offert, (52 d)  
 Toutes les mors que gens aront  
 7400 Et celles que ilz souffriront,  
 Toutes souffri a la journée,  
 Qui de par lui fut ordonnée,  
 Ordonnée voire par lui.  
 Le payement fist a par lui  
 7405 En gros et especialment  
 Pour tous et singulierement,  
 Et non mye une mort pour toutes  
 (Garde en ton coeur, cecy ne boutes),  
 Mais toutes paines, toutes mors  
 7410 Que souffriront tous autres corps;  
 Et pour ce y vault proprement estre.  
 Bien y eusist un autre maistre  
 Pour nous racheter envoyé,  
 Mais tant estoit d'amours loyé  
 7415 (Aux oeuvres y pert proprement),  
 Voyant, nous vault souffrir tourment  
 Pour ce que mieulx le croyssiesmes,  
 S'amour et sa foy gardissiesmes,  
 Et que nul n'yer ne peüst  
 7420 Qu'il racheté ne nous eüst.  
 Pour quoy, sire? Vecy la somme  
 Pour quoy le Createur fist homme:  
 Pour donner de sa charité  
 Et sa gloire et sa royauté,  
 7425 Et que sa bonté fut sceüe,  
 Et sa grace ramenteüe  
 En terre, soubz terre et sur chieulx,  
 Combien que rien il n'en vault mieulx.  
 Son pouoir, sa joye n'en croit rien,  
 7430 N'en croit n'apetiehe son bien.  
 Tant plus doibvent paour avoir  
 Ceulx qui ne font pas son voloir;  
 Ilz doibvent savoir fermement  
 Que ce est a leur dampnement,  
 7435 Et tant plus doivent avoir joye (53 a)

Trestous ceulx qui sont en sa voye.  
 — Renard, or me diz sans peril  
 Quantes ordres d'anges est il.  
 — Sire, neuf, tout certainement.  
 7440 Ou nom de ses neuf proprement  
 Sont neuf kyrëlez nommées,  
 En toutes les messes chantées,  
 Que on chante par les eglises,  
 Et pour ce y furent elles mises.  
 7445 — Comment donc les appellerons?  
 — Sire, je vous diray leur noms:  
 Anges, archanges et tronons,  
 Vertus et dominacions,  
 Cherubins, cheraphins direz,  
 7450 Principaulx et puis potestez.  
 Combien que les mauvais perdirent  
 Vertu pour ce qu'ilz s'orguillirent,  
 Le sens ne leur fust point ostez  
 Qui au faire leur fut donnez;  
 7455 Oncques leur sens ilz ne perdirent  
 Fors tant comme ilz s'en orguillirent.  
 — Encor retourneray arrier  
 A Adam qui fut le premier,  
 Car a oÿr monlt il me plaist  
 7460 De son estat et de son fait.  
 Compte moy encoir de sa vie,  
 De ses enfans, de sa lignie.  
 — Or créez, sire, fermement,  
 Ce vous tesmoingne vrayement,  
 7465 Trestous ceulx qui oncques regnerent  
 Et qui oncques par telle alerent, (53 b)  
 Hors Dieu n'eust en eulx tant de sens  
 Comme avoit a par lui Adams.  
 Et n'ayez de ce nulles doubtez;  
 7470 Ars et sciences sceut il toutes,  
 Esciamment et sciamment,  
 Corporel et naturellement;  
 Et d'espiritualité  
 S'en sceut il mainte verité.  
 7475 Il sceut tous ars, toutes sciences,  
 Mouvemens, poins et influences.  
 Ce qu'il sceut ne scet homs vivans,  
 Se soyez fermement creans,  
 Et par femme fut decheü  
 7480 Sil qui ot tant de sens eü.  
 Mais quant Adam fist la folie,  
 De son sens perdy grant partie.

7398 se manque — 7407 et 7424 Et manque — 7415 oeuvre — 7419 peut — 7420 Que il — 7434 cest  
 — 7437 On lit en rubrique : LE LYON — 7438 angelz — 7439 On lit en rubrique : RENARD — 7445 On  
 lit en rubrique : LE LYON — 7446 On lit en rubrique : REGNARD — 7447 Angelz archangelz — 7457 On  
 lit en rubrique : LE LYON — 7461 encoire — 7462 et de — 7463 On lit en rubrique : REGNARD — 7469  
 nulle — 7472 Et corp. et naturelement.



- Atant de ce je me tairay,  
A vostre entente revenray.  
7485 Après ce qu'Adam fut formez,  
Si com oï devant avez,  
Tout droit en Paradis terrestre,  
Vers Oriënt, la ot son estre;  
Mais la il ne fut pas créez,  
7490 Mais en Paradis, ce créez.  
— Icil terrien Paradis, \*  
La ou tu dis qu'Adam fut mis,  
Quel lieu est ce donc, diz le moy?  
— C'est un lieu, sire, en bonne foy,  
7495 Plain de toute replection,  
De toute consolacion,  
De plenté, de grace et d'honneur,  
De toute paix, de toute amour,  
Et delictables et plaisans,  
7500 Tresloing de mer et loing de gens,  
Lieu de repos fait par raison, (53 c)  
.....  
Si hault de la terre se tient  
Jusque au cours de la lune vient.  
7505 Le deluge meïsmement,  
Quant il fut montez au plus grant  
Et tout au plus hault qu'il peut estre,  
Ne peult il monter en cel estre,  
Combien qu'il fust en Paradis.  
7510 Fait fust il et en cest lieu mis.  
— Pour quoy fust il la translatez  
Et de la ou fait fu ostez?  
Pour quoy lui mua Paradis?  
Pour quoy fut il en ce lieu mis?  
7515 — Pour quoy, sire? Il y a raison:  
Paradis en toute saison  
Est un lieu espiritueulx;  
Nul n'y demeure corporeulx.  
Cil qui y est deffault n'ara,  
7520 Ne nul vivre ne gousterà;  
De dormir, boire ne mengier  
Ne sera jamais en dangier,  
Ne jamais mestier n'en ara;  
Mais de la gloire Dieu vivra.  
7525 Et mestier fust qu'Adam mengast,  
Beust, dormist et femme hantast  
Pour generacion avoir;  
Et pour ce fut il fait, pour voir.  
Et en Paradis ne sont mie  
7530 Ceulx qui demainent telle vie,  
Car n'y habitent pas a femmes.  
Il n'y a fors que saintes ames:  
C'est un lieu tout purifiés,  
De tous pechiez mondifiés;  
7535 Ce est un lieu tout glorieux  
Et sur toute riens precieus;  
Nul n'y fait riens naturellement (53 d)  
Fors espirituelement.  
Pour ce fut Adam transmués,  
7540 Pour la cause que vous oëz,  
Car, ainsi que dient ly Maistre,  
Le lieu de Paradis terrestre  
Est un tresbon lieu natureux,  
Et cilz est espiritueux,  
7545 Ou terrestre a arbres portans,  
Qui portent bons fruis en tous tamps.  
Pour ce y fut Adam posés,  
Et puis après fut dejettés.  
Bien les fais en avez oï,  
7550 Comment il ploura et gemy;  
Cent ans fut sans vëoir sa femme,  
Qui tant lui ot fait de diffame.  
Après ce, Dieu l'ange tramist  
Qui de par lui a Adam dist:  
7555 « Dieu le Pere veult que tu voises  
Vers ta femme et tu la cognoisses;  
Au commandement obey! »  
Lors vist sa femme et conjoï,  
Qui de tous biens fu separés.  
7560 Puis ot de beaux enfans assez...  
Une fille après lui fut née,  
Qui Talamon fut appelée;  
Puis Adam Abel engendra,  
Puis une fille, Delcora,  
7565 Et puis ot un filz, Seth ot nom,  
Bel enfant et de bon renom;  
Son pere servi bonnement  
Et fist tout son commandement.  
Le derrain enfant qu'Adam ot,  
7570 Icil Seth, engendra Enoch  
En l'eage de cent et cincq ans.  
Ichil Enoch vesqui long tamps;  
Cellui Enoch, Seth fut son pere,  
Delcora, sa soeur, fu sa mere, (54 a)  
7575 Fille Adam dont vous ay parlé.  
Methodores le m'a compté,

7491 On lit en rubrique : LE LYON — 7494 On lit en rubrique : REGNARD — 7502 Le vers manque —  
7504 Jusques — 7505 mesmement — 7510 et manque — 7511 On lit en rubrique : LE LYON — 7515 il  
manque; on lit en rubrique : REGNARD — 7537 naturellement — 7541 que que — 7553 l'angle — 7556 tu  
manque — 7560 Il semble qu'il eût fallu placer ici la mention de la naissance de Caïn — 7561 lui  
manque — 7562 calamon.



Qui fut evesque de Licie,  
 Qui en son tamps et en sa vie  
 Vit pluseurs revelacions  
 7580 Par Dieu et maintes visions,  
 Et Dieu mains faiz lui revela  
 Qu'a moy n'a aultrui ne cella :  
 Icil sceut bien compter la vye  
 De Adam et de sa lignie.  
 7585 — Adam vesqui il longuement?  
 Comment fut son definement?  
 — Sire, je truis ou Methodore,  
 Qui fist mainte bonne memore,  
 Qui de Licie evesque fu,  
 7590 Bon preudhom et de grant vertu :  
 « Adam, » ce dist, « vesqui long tamps,  
 Et passa oultre neuf cens ans. »  
 Sa vie monlt lui desplaisoit,  
 Et monlt de vivre se doloit.  
 7595 Anuy au coeur lui couru seure,  
 Et se lamentoit a toute heure;  
 Plouroit disant : « Las! que feray?  
 Ma grant perte ou recouveray?  
 Povre ame, quel conseil prendras,  
 7600 Et povre corps, que devenras? »  
 Il monlt dure vie menoit,  
 Et labourer le convenoit;  
 A grant ahan, a grant langour  
 Prenoit sa vie nuyt et jour;  
 7605 N'oncques puis n'ot il joye au corps  
 Que fust de Paradis mys hors,  
 N'oncques puis ne rit ne n'ot joye;  
 Simple vye mena et coye.  
 Pour ce son filz Seth appella (54 b)  
 7610 Et son secret lui revela :  
 « Beau filz Seth, pour moy t'en iras  
 Par un chemin que trouveras  
 Qui en Paradis te menra,  
 Et jusques la ne te faulra.  
 7615 Par ce chemin fu je jetté,  
 Quant de Dieu perdy l'amisté.  
 Au chemin pas tu ne fauldras;  
 Encoir mes pas y trouveras,  
 Que oncques puis herbe n'y vint  
 7620 Pour le grant pechié qu'il m'avint.  
 La trouveras mainte merveille;  
 Nul ne porroit penser pareille.  
 La trouveras tu, beau filz Seth,  
 Un hault arbre sans branches, secq.  
 7625 Tout contremont regarderai;

Un petit enfant y verras :  
 De drappeaulx est enveloppez,  
 Plain de meschief et de durtez.  
 C'est le filz Dieu, beau filz, sachiez,  
 7630 Qui la mort pleure et les pechiez  
 Qui par mon grant pechié venront,  
 Et la paine qu'ilz souffriront,  
 Et la douleur et la grant paine  
 Que souffrira nature humaine,  
 7635 Et tout par ma grant mescheance  
 Et par ma desobeïssance  
 Que je feiz du conseil ta mere.  
 « A! cherubin! », diras, « mon pere,  
 Qui tant a envers toy mespris,  
 7640 M'a a toy droit icy transmis;  
 Commandé m'a que je te dye  
 Que forment lui desplaist sa vye.  
 Cy ne se veult il plus tenir;  
 A ton plaisirouldroit finir. »  
 7645 Lors ly enfant Seth s'en tourna;  
 Mais assez tost il retourna, (54 c)  
 Car tant trouva nouvelletez,  
 Joyes et souverainetez,  
 Que a son pere si s'en vint.  
 7650 Trois foiz ala, trois foiz revint.  
 A la tierce tout assouvint :  
 Tant va avant que l'arbre vit  
 Ou l'enfant enveloppez estoit  
 Qui monlt plouroit et lamentoit;  
 7655 Les larmes qui de lui issoient  
 Contreval l'arbre en avaloient.  
 Adonc regarda l'enfant Seth,  
 Tout contreval de l'arbre secq;  
 Les rachines qui le tenoient  
 7660 Jusques en enfer s'en aloient;  
 Les larmes qui de lui issirent  
 Jusques dedens enfer cheïrent.  
 Pour ce vëoir se retarda.  
 Toutesfoiz amont regarda;  
 7665 Dist : « Cherubin, je viens a ty;  
 Mon pere m'a envoyé cy,  
 Et si te mande que sa vie  
 Lui anuit, et veult que te die,  
 Comme cil qui a toy s'accorde,  
 7670 Que l'oeulle de misericorde,  
 Il te plaise a lui en donner,  
 Et sa fin du tout ordonner.  
 De ce rend graces et merite,  
 Et a toy rend son esperite. »

7585 On lit en rubrique : LE LYON — 7586 fut manque — 7587 On lit en rubrique : REGNARD — 7601  
 dire — 7605 il manque — 7606 Qui — 7616 amitié — 7618 Encoire — 7621 merueilles — 7622  
 pareilles — 7634 Qui — 7653 enveloppez — 7666 icy — 7670 Que de — 7671 en manque.



7675 Ung ange vint a lui et dist,  
 Qui trois grains en la main lui mist :  
 « Enfant, » dist il, « tu t'en iras ;  
 Ton pere mort tu trouveras ;  
 Mès ces trois grains dedens sa bouche,  
 7680 Et puis en la terre le couche  
 Ou val d'Elbron tout droicement ;  
 La feras son enterrement :  
 Illec tout droit l'enterreras. (54 d)  
 Va, enfans, ainsi le feras. »  
 7685 Tout ainsi com l'ange lui dist,  
 Il le trouva, et si le fist ;  
 Ou val d'Elbron fut enterrés :  
 Adam ainsi fut définés.  
 — Or me dy, quant Adam fu mors,  
 7690 Quel langaige parloient lors ;  
 Et du dire fay ton devoir.  
 — Sire, ebryeu parloient, pour voir.  
 — Renard, je te prie, or me touche  
 Des trois grains que dedens la bouche  
 7695 Adam furent mys et posez.  
 — Sire, la cause tost orez  
 Qui la sentence en averist.  
 Pere, Filz et saint Esperit  
 Est la premiere remonstrance,  
 7700 Qui sont trois en une substance.  
 De ces trois grains trois verges crurent,  
 Qui illecques grant piece furent  
 Deux mil ans avant que coppez  
 Fussent ne d'ilecques ostez.  
 7705 Passez estoient deux mil an,  
 Ains qu'on fondast Jherusalem ;  
 Ou tamps Abram, ne doubtiez mie,  
 Fut Jherusalem commencie.  
 Après cellui commencement  
 7710 Furent puis deux mil ans et cent,  
 Avant que roy David regnast  
 Ne Jherusalem gouvernast.  
 Commencié fut ou tamps David,  
 Comme je le treuve en escript,  
 7715 Le Temple, mais non assouvis.  
 Tresbien le commença Davidz, (55 a)  
 Mais Dieu ne vault qu'il le parfit,  
 Mais a Salomon le commist ;  
 La cause en orez cha avant,  
 7720 Se vous lisiez bien ce romant.  
 D'Ebron jusqu'en Jherusalem  
 Une journée compte l'en.

La furent les arbres portez  
 Qui sur Adam furent coppez,  
 7725 Qui par la bouche issus lui yerent ;  
 En la cité les emmenerent.  
 Le moyen fut et beaulx et longs ;  
 Le mendre ne portast uns homs :  
 Au Temple faire fut bailliez.  
 7730 En pluseurs lieux fut il tailliez ;  
 Par tous lieux le peult on tenir,  
 Mais a nul lieu ne polt venir,  
 Ou fut trop court, trop long, trop lez.  
 Par despit fut il hors jettez  
 7735 En une rue orde et puans.  
 Bien y fut aprez ce mil ans  
 En un vieulx fossé en ruïne,  
 Jusqu'au tamps Seville roïne,  
 Qui pour un jour illec aloit.  
 7740 Ses escuiers devant avoit ;  
 Chascun sur la plance passa.  
 La roïne sy s'escourcha,  
 Sur la planche n'est pas montée ;  
 Par my la fosse c'est boutée,  
 7745 Que a grant paine en fut sacquie :  
 De boe fut toute honnie.  
 Sa maisnie s'en esbahyrent  
 Et pour ce ensamble lui dirent :  
 « Pour quoy par cy passé avez ?  
 7750 N'est ceste planche bonne assez,  
 Scüre et forte et bien tenant ? »  
 Celle respondy maintenant :  
 « Seigneurs, dessus monter n'ay cure, (55 b)  
 Car, pour vray, le Roy de nature,  
 7755 Par les Juïfz occis a tort,  
 Prendra sur ceste planche mort.  
 Ainsi est il prophetisié  
 De lui, de son nom ottroyé. »  
 Elle dist voir certainement :  
 7760 De ce fut la croix proprement  
 Ou Jhesucrist mort endura.  
 Lors la roïne l'aoura ;  
 A nulz genoulx devant se mist,  
 De coeur ploura, oroison dist ;  
 7765 La planche baisa par amour  
 En l'honneur de son Creatour.  
 Ce fut celle qui proprement  
 Et voyans tous ouvertement  
 Prophetisa de Jhesucrist.  
 7770 Maint autre prophesie en dist :

7675 et 7685 angele — 7679 Mais ses — 7689 On lit en rubrique : LE LYON — 7692 On lit en rubrique : REGNARD — 7693 On lit en rubrique : LE LYON — 7696 On lit en rubrique : REGNARD. — 7707 abraham — 7719 Voy. plus loin v. 8835-8902 — 7721 jusques — 7722 compton len — 7727 fut beaulx — 7733 Ou estoit.



- Quant Herodes, le faulx tirans,  
Dist qu'il estoit roy tous poissans,  
Elle lui dist que non estoit,  
Qu'autre roy que lui y avoit  
7775 Tout poissant sur tous et sur lui :  
« Dame », dist il, « ne croy cecy ;  
Ja dessoubz homme ne seray.  
— Viens ça, je le te monstreray,  
Cellui qui est sire du mond. »  
7780 Lors lui monstra en l'air amont  
(Bien la lui monstre et bien l'avise)  
Sur le ray du soleil assise,  
Une tresbelle pucellette,  
Doulce, plaisante, pure et nette,  
7785 Qui tresgrant joye demenoit  
D'un enfant marle que tenoit,  
Et l'alaitoit monlt doucement  
Et baisoit amoureusement :  
« Voys tucel enfant ? Roy sera ;  
7790 Tout surmonte et surmontera. (55 c)  
C'est le roy qui tost doit venir,  
Qui tout tient et tout doit tenir.  
Icil est roy, en bonne foy ;  
De toy dire roy soeuffre toy.  
7795 Tous autres roys, selon droicture,  
Sont de terre et de pourreture. »  
Quant le roy Herode se vit  
Et oyt que Sibille lui dit,  
A poy de deuil ne veult morir.  
7800 Dont fist arbalestriers querir ;  
Dist qui l'enfant ferir porra,  
Tout son tresor il lui donra.  
Et prophetes dist la dame  
De Dieu, avec qui est son ame.  
7805 Ne demoura pas longuement,  
Ou tamps de ce roy proprement,  
Que la dame d'humilité  
.....  
Enfanta le grand Roy celestre,  
7810 Vierge devant et Vierge au naistre.  
Ainsi le vault et le polt faire  
Le souverain Roy debonnaire.  
Cilz Herodes sceut la nouvelle,  
Qui a son gré ne lui fut belle.  
7815 Et les trois roys qui se partyrent  
Pour aler Dieu offrir lui dirent  
Que ce petit roy estoit nez.  
Et lors c'est Herode penez  
De lui trouver pour a mort mettre.  
7820 Pour ce fist il, se dist la lettre,
- Occire d'enfans par ses villes  
Cent et quarante quatre milles :  
Ceulx appellons les Innocens.  
Bien estoit ce roy hors du sens,  
7825 Qui cuidoit occire cellui  
Qui toute rien garde a par lui.  
Ceste parolle fineray ;  
Une aultre foiz oultre diray. (55 d)  
En pluseurs eglises avez  
7830 Ou ly crucifix est levez,  
Dessoubz la croix se gist un corps,  
Vieulx et deffigurés et mors ;  
Dessoubz la croix ce mort se gist,  
Par la bouche la croix lui yst,  
7835 Par la bouche la pomme prist,  
Par la bouche en enfer nous mist ;  
Par la ou mist le dampnement  
Par la issist le sauvement :  
Pour ce soubz la croix envers est,  
7840 Pour vëoir comment fust et est.  
Ce est Adam en celle couche,  
Duquel la croix naist par la bouche.  
Or est vostre voloir solu,  
Declairiez ce qu'avez voulu.  
7845 Or me donnez congié atant.  
— Ainchois m'aras tu dit avant  
De Seth qui a Dieu fut amys,  
Quant ot son pere en terre mys,  
Qu'il fist, comment il se mena  
7850 Et comment sa vie ordonna.  
— Cy devant vous ay recité  
Comment de Seth Enoc fu né.  
Enoch engendra Caïnans ;  
Cil ou tamps de quatre vings ans  
7855 Ot un beau filz qui fut nommé  
Par son droit nom Mathussallez.  
Icil fut plain de tresgrans sens,  
Et si vesqui bien d'ans neuf cens.  
A cellui par advision  
7860 Manda Dieu qu'il feïst maison :  
« Pour quel tamps, » dist il, « le feray ?  
Quans ans en ce point viveray ?  
— A neuf cens et plus est ta vye. (56 a)  
— Pourtant maison ne feray mie ;  
7865 Ja pour ce maison ne feray,  
Ne en sceureté ne seray. »  
Quant Mathussalé ot le tamps  
Passé de soixante quinze ans,  
Un filz ot ; Jareth fu nommé,  
7870 Qui vesqui un grant tamps assés.

7781 la manque — 7784 plaisant — 7803 Pluseurs pr. — 7808 Le vers manque — 7833 se — 7846  
On lit en rubrique : LE LYON — 7851 On lit en rubrique : REGNARD — 7852 avec fu — 7870 un manque.



- Quant .viij<sup>xx</sup>. et deux ans il ot,  
Un filz ot qui ot nom Enoch.  
Cilz Enoch fit une cité  
Qui est de grant auctorité,  
7875 La premiere cité fondée,  
Qui fut Enochquin appelée.  
Cilz Mathussalé un filz ot ;  
Lamech ot nom, deux femmes ot.  
La premiere ot nom Adany :  
7880 De icelle deux filz nasqui,  
Sans les fumelles qui trois furent,  
Qui puis maint bel enfant conchurent.  
Des filz, Jubael le premiers,  
Qui fut tant corageux et fiers,  
7885 Soubtil et tresbien attrempés,  
Cil fist premier loges et trefz,  
Tentes, aucubes, pavillons.  
Ly autre filz ot nom Amons ;  
Cilz fist des chitoles les chans.  
7890 D'orgues et d'autres instrumens.  
L'autre seconde femme ot nom  
Gablan, ainsi l'appella on,  
De laquelle autre filz nasqui  
Qu'on appella Thubecaïn.  
7895 Thubecaïn, n'en doubtez ja,  
Ce fut cil qui premier forga.  
Ce fut des fevres le premiers ;  
Mais trop fut orgueilleux et fiers.  
De lui mainte lignie issirent,  
7900 Qui Dieu et son nom deguerpirent, (56 b)  
Et a sa nature retrairent :  
Mainte mauvaistié pourchasserent.  
— Cilz Enoch, di, ou fut il mors.  
Et que devint son propre corps ?  
7905 — Je ne sçay, sire, vraiment.  
Dieu en fist son commandement ;  
Ravis fut par Dieu et ostez ;  
Je ne sçay ou il fut portez.  
Au jour du Jugement venra,  
7910 Quant Dieu le Jugement tenra.  
Avecques lui venra Helye ;  
Ainsi le croy, n'en doubtez mie.  
De Lameth, filz Mathussalé,  
Issyt le preudhomme Noé.  
7915 Icil fut preudhoms fermement,  
Et monlt ama Dieu loyaulment.  
Onze cens cinquante ans vesqui  
Icil preudhoms, que je vous dy,  
Avant que deluge venist,  
7920 Ne que ce cyecle cy finist.
- Quant le deluge deust venir,  
Cellui ciecle convint finir ;  
Il n'y demoura nulz en vie,  
Fors que Noé et sa maisnie.  
7925 Dieu lui manda l'arche fesist ;  
Sa maisnie dedens meist,  
Ses trois filz avecques le pere,  
Et leur trois femmes et leur mere.  
Ses filz, ses biens, sa femme y mist,  
7930 Et chincq estaiges dedens fist ;  
Ly un fut pour leur demourer,  
L'autre pour garnisons garder,  
L'autre pour les oyseaux volans,  
7935 L'autre pour bestes venimeuses, (56 c)  
Males, pesmes et douloureuses.  
Et si tost comme l'eaue vint,  
Chascune en son lieu si se tint,  
Ainsi com se tousjours ilz deussent  
7940 Estre et tousjours estez y eussent.  
Si tost comme l'eaue yssi hors,  
Le premier ciecle finy lors.  
Lors vint l'eaue habondamment,  
Si fort et si espesement  
7945 Que pardessus tout habonda.  
Cent et cinquante jours dura  
L'eaue qu'oncques ne se deffist,  
Et quarante a venir y mist ;  
Et fut si haulte la crulture  
7950 Qu'el vint aux ortes de la lune :  
Mais jusqu'en Paradis terrestre,  
Jusques la ne peült elle estre.  
Et Noé monlt mattz demouroit,  
Pour ce que l'eaue trop duroit.  
7955 Si laissa un corbel aler,  
Et pardessus l'eaue voler.  
La une beste morte estoit  
Qui pardessus l'eaue flotoit.  
Le corbeau le vit, sus s'assist,  
7960 Et illec son demourer fist.  
Et ne retourna pas sa voie.  
Et lors eut Noé monlt grant joye ;  
Pour ce que il fist demouree,  
Pensa que terre avoit trouvée ;  
7965 Et quant vint aprez au tiers jour,  
Un coulön mist hors sans sejour  
Qui rains d'arbre lui apporta.  
Et lors Noé se deporta  
Et fist grant joye, et si disoit  
7970 Que pour vray l'eaue apetissoit.

7871 il manque — 7872 qui fut en. — 7893 un f. — 7903 di manque ; on lit en rubrique : LE LYON  
— 7905 On lit en rubrique : REGNARD — 7939 comme — 7949 a crulture — 7960 illecques.



- Peu a peu a petissier print;  
 Jusqu'arriere en terre se mist. (56 d)  
 Quant l'eaue fust en terre mise,  
 L'arche fut sur la terre assise;  
 7975 L'arche fut illec a demeure  
 Qui puis ne se bouga nule heure.  
 En la Petite Hermenie  
 Est l'arche et fut, n'en doubtez mie,  
 Et la le peult chascun vëoir;  
 7980 En son droit lieu illec sëoir  
 Mil le voient tout clerement,  
 Mais d'approchier est il noient,  
 Combien que tous ceulx qui le voient  
 Cuident qu'en demy jour y soient.  
 7985 Et pluseurs s'i vont assaier,  
 Mais ne se vont qu'esbanier;  
 Tous ceulx qui l'arche approchier veullent,  
 Tant plus y vont, et plus se deullent:  
 Tant voisent aval et amont,  
 7990 Ja pour ce prez ne le verront;  
 Quant huyt jours ont alé avant.  
 Aussi près sont comme devant;  
 Et si samble dès l'avalier  
 Qu'en demy jour doivent aler.  
 7995 Ly sentier y est tout batus  
 De ceulx qui s'i sont embatus.  
 Illec fut, et illec sera  
 Jusques le ciecle finera.  
 Lors les bestes de l'arche issirent.  
 8000 Par la terre se departirent;  
 Chascune par terre hanta.  
 Lors Noé la vigne planta;  
 Celle qui fut de jour plantée  
 Fut, pour le chault, rouge trouvée;  
 8005 Celle de nuyt, pour la moisteur  
 Du tamps, fut de blanche couleur.  
 La vingne planta et maintint  
 Tant que du vin assez y vint.  
 Tant en but, car bon lui sambla, (57 a)  
 8010 Que tout yvre en devint il ja,  
 Et lui vëoit on en appert  
 Tout son secret a descouvert.  
 Quant ly un de ses filz le vit,  
 Si le mocqua et escarnit,  
 8015 Et ryt et ses gas en faisoit.  
 Ly aultre filz, quant il le voit,  
 Son pere, ainsi a descouvert,  
 Honte en eust; tanstost l'a couvert.  
 Piteusement dist a son frere:  
 8020 « Amys, c'est mal fait, c'est ton pere;  
 Se tu ton pere deshonneures,  
 En l'amour Dieu point ne demeures. »  
 Ainsi son frere lui disoit.  
 Cilz n'en fist compte, ains s'en ryoit.  
 8025 De celui yssirent payen,  
 Turquoyz, Indoys et Troiÿen.  
 De l'autre bon enfant issirent  
 Ceulx qui de Dieu tant de bien dirent,  
 Abraham, Isaacq, qui Dieu crurent,  
 8030 Jacob, Joseph, qui après furent,  
 Bonne lignie des Juïfz,  
 Si comme escript ou livre lys.  
 Après, quant de l'arche ilz issirent,  
 Toute la terre departirent  
 8035 Les trois filz Noé a leurs vies.  
 Le partirent en trois parties:  
 Ly aîné et le plus poissant  
 Tint la terre d'Aise la grant;  
 Caÿm, qui fut le moyen filz,  
 8040 Toute l'Auffricque ot a par lui;  
 Sachiez, Sëm eust nom le premier  
 Qui de Ayse fut heritier;  
 Avec ce eust Inde la grant,  
 Qui en deux parties s'estent;  
 8045 Cinquante jours, ce est tout cler,  
 Metroit on a le traverser. (57 b)  
 Et Japhet tint Europe quicte;  
 Ceste vie est en Bible escripte.  
 De Sëm, le premier filz Noé,  
 8050 Furent pour certain cinq filz né:  
 Asur et Aron et Ludmy;  
 Ly quars enfant est Elamy;  
 Filz, filles assez recouvrerent.  
 Ensamble furent et hanterent;  
 8055 D'eulx fut tout le paÿs remply.  
 Noé après l'arche vesqui  
 Trois cens cinquante ans acomplis  
 Ains que du ciecle fut partys.  
 Après sa mort, bien deux cens ans  
 8060 Que le peuple fut ja monlt grans,  
 Fut la Tour Babel commencie  
 Par monlt merveilleuse maistrie.  
 Nembrot premier le commença;  
 Toute la gent y amassa.  
 8065 Virent que a dangier vivoient,  
 Tout pour ce que ilz ne pooient  
 Sans Dieu amont au ciel monter:  
 « S'il est nulz qui sache compter  
 Comment amont au ciel yrons,  
 8070 Comment sans Dieu y monterons,

7976 nul — 7987 voullent — 8010 il manque — 8012 a manque — 8026 troyen — 8031 La b. —  
 8033 ilz manque — 8040 T. auffr. — 8048 est a le b. — 8051 Asur ar. — 8053 Fiz et — 8061 bable.



- Sans ja congié nul a lui prendre,  
 Il y feroit monlt bien entendre.  
 Qui scet bon conseil, si le die,  
 Comment voye soyt commencie. »
- 8075 Lors dist Nembroth : « Je sçay le tour :  
 Nous ferons une haulte tour,  
 Telle com je deviseray.  
 Par illec un sentier feray ;  
 Sachiez, par la ou ciel irons ;
- 8080 A Dieu point de gré n'en sçarons. »  
 Ainsi fut la tour devisée  
 Et par Nembroth ainsi visée :  
 Soixante dix quarres y olt, (57 c)  
 Ainsi le compassa Nembrot,
- 8085 Et en chascune quarreüre  
 Avoit dix lignes de mesure ;  
 Et la ligne, ne doubtez pas,  
 Avoit quatorze mille pas ;  
 Et d'espès icil mur avoit
- 8090 Cinquante queuttés trestout droit ;  
 Et la queutté ot quinze pas,  
 Quant fut mesurée au compas ;  
 Et le pas deux pietz contenoit ;  
 Trois cens queuttés de lé avoit
- 8095 Chascun quarre sans le moillon.  
 Or poez, s'il vous semble bon,  
 Cest lieu prisier et compasser,  
 Le lez et le long compasser ;  
 Assise est ou chief d'Ermenie.
- 8100 Nembroth pensa celle folye,  
 Affin que par la tour allast  
 Au ciel, ja a Dieu n'en parlast :  
 Ainssi le cuidoit vraiment.  
 Ad ce ouvrerent longuement :
- 8105 Soixante dix maistres estoient  
 Qui chascun une quarre avoient :  
 Chascun maistre mil ouvriers ot,  
 Et par dessus estoit Nembroth ;  
 Et chascun l'oeuvre tant maintint,
- 8110 La tour .xx. lieues d'ombre tint.  
 Dieu si regarda leur folye  
 Et comment maintiennent leur vye ;  
 Tous leurs langaiges eschanga,  
 Et leur parole leur mua ;
- 8115 Ly ung l'autre point n'entendoit,  
 Estrangé l'un de l'autre estoit :  
 Quant ly ung demandoit la terre,  
 On lui aloit de l'eaue querre ;  
 L'un fut Alemant, l'autre Angloiz,
- 8120 L'un Espagnol, l'autre François : (57 d)
- La furent trouvé ly langage,  
 Dont chascun parle a son usage.  
 Par cel anuy et par couroux  
 Departirent ly ouvriers tous.
- 8125 Nembroth en Babilone ala ;  
 Grand partie de loy leur donna,  
 Car bestiaument ilz vivoient ;  
 Maison ne fermetté n'avoient,  
 Ne nulle certaine science
- 8130 Forsques a trouver leur chevance ;  
 Bestes et nourrechons avoient,  
 Et generalment labouroient.  
 Loy n'avoient ny ordonnance ;  
 Ne tenoient nulle abstinence ;
- 8135 Ne sçavoient rien du Creatour,  
 De nulle rien, forsque d'amour,  
 Et leurs nourretures gardoient.  
 Naturellement s'esjoissoient,  
 Quant vëoient belle saison
- 8140 Et de biens venir a foison.  
 Hommes et femmes s'entraamoient,  
 Et par amour s'entracordoient,  
 Et mettoient toutes leurs cures  
 A bien nourrir les nourretures.
- 8145 Nembroth premier les ordonna,  
 Et abstinence leur donna.  
 Celle tour est toute fondue  
 Et la plus grant partie cheue,  
 Mais encor quatorze lieues tient
- 8150 Ly umbre qui de la tour vient,  
 Dient ceulx qui y ont esté ;  
 Je vous en dy la verité.  
 Aprez ce fu nez Abrahans,  
 Le terme de plus de cent ans,
- 8155 Qui tant de bien dit et pensa.  
 Lors le tiers eage commença.  
 Esdeux devant, toutes gens yerent (58 a)  
 Qui oncques de char ne mengerent ;  
 Mais au second, du vin buvoient,
- 8160 Car de Noé la vingne avoient ;  
 En pluisseurs lieux l'eddiffierent  
 Et en pluisseurs lieux le planterent.  
 En cel temps Abrahans fu nez,  
 Qui tant fu preudons et senez,
- 8165 Et tant bonne vye mena  
 Que a Dieu servir s'ordonna.  
 Bienheuree fut son enfance,  
 Et belle fu sa contenance ;  
 En tous ses fais fu gracieux,
- 8170 Devot, humble, loyaulx, piteux.

8074 la voye — 8086 Avoient — 8092 mesure fut — 8138 Naturellement — 8151 Ce d.



- Et en son temps bien y parut,  
 Car Dieu pour son sergant l'eslut,  
 Et il, com de Dieu vrais amis,  
 Se fust toujours en s'amour mis,  
 8175 En l'amour de Dieu s'ostella,  
 Tant que Dieu son filz l'appella.  
 Le second eage a donc fený  
 Ou temps que Abrahan nasqui.  
 Ce fu le patron aulx Juifz,  
 8180 Et leur memoire et leur advis,  
 Leur exemple et leur atendue,  
 Le principe de leur venue.  
 Dès Abrahan et dès son naistre  
 Commença le tiers eage a estre.  
 8185 Pluiseurs prophettes y nasquirent  
 Et patriarches y vesquirent.  
 A cest temps que sur terre vint,  
 Pluiseurs grans merveillez advint.  
 Es parties d'Arabe sirent  
 8190 Cinq cités, qui toutes fondirent  
 Par fourdre, par feu, sans restor,  
 Sodome, Gomore et Segor,  
 Et Seboý et Adama.  
 Feu, fourdre tous les esua, (58 b)  
 8195 Tout en abisme en ala jus ;  
 La mer est toute par dessus,  
 La mer d'Entfer est appelée.  
 Or endroit ycelle contrée,  
 Nul n'y oze mais repairier,  
 8200 Trop y viennent grand encombrier.  
 — Icil Nembroth, quel chemin tint ?  
 Tu ne m'as pas dit qu'il devint.  
 Arrier a Nembroth tourneras,  
 Bien a ton propos revenras.  
 8205 — En Babilone fu tués,  
 Pour ce qu'il fu trop desrèes.  
 Bellus, son filz, monlt le ploura,  
 Qui aprez sa mort demoura,  
 Qui fu puis roy des Suriens  
 8210 Et de tous les Egiptiens.  
 Aprez Bellus, Ninus rengna,  
 Le premier qui oncques trouva  
 Estoremment d'aler en fuerre.  
 Icil commença une guerre  
 8215 Sus Babilone et l'assiega,  
 Et par devant il se loga :  
 Par force print il la cité,  
 Et si leur fist mainte durté.  
 Ce fu cil qui trestout premiers  
 8220 Fist et estora chevaliers.  
 Chevaliers n'estoit nulz devant,  
 Trestous vivoient egalment.  
 La maniere vous en orrez,  
 Comment, quelz tenir les devrez.  
 8225 Ninus, quant Babilone assist,  
 Oncques adonc, si com on dist,  
 Nulz homs n'avoit ville assegié,  
 Ne devant ne s'estoit logié.  
 Mais l'Ennemy le conseilla,  
 8230 Et cilz volentiers y veilla. (58 c)  
 La gent estoit de simple affaire,  
 Mol, niche, humble et debonnaire ;  
 A guerrier n'avoient aprins,  
 Car lors nul ne s'i estoit prins.  
 8235 Touttesvoiez portes fermerent,  
 Et l'entrée leur devèerent.  
 Et pour ce que on leur ot dit  
 Qu'il leur vouloit faire despit  
 Et eulx oster leurs garnisons,  
 8240 Et mettre hors de leurs maisons,  
 Par ces choses grant paour orent.  
 Et pour ce leurs entrées clorent ;  
 La ville fu de murs fremée.  
 Cil fist devant sa demourée,  
 8245 Commanda qu'on environnast  
 La ville, et se on y trovast  
 Murs brisiés ou aucun mis hors,  
 Que tantost fust ochis et mors.  
 Mains vaillans preudhoms y allerent,  
 8250 Qui hors des murs pluiseurs trouverent ;  
 Piteusement les envoioient,  
 Ne nul mal ilz ne leur faisoient.  
 Mais avoient d'eulx grant pitié,  
 Les sauvoient par amistié.  
 8255 Quant aucuns malvais ce vëoient,  
 Grand doeul a leur coeur en avoient,  
 En disant : « Vous estes amis  
 Ceulx cui devez estre anemis ;  
 A Ninus tantost le dirons,  
 8260 Et monlt fort blasmer vous ferons,  
 Quant par vous est respitez nulz. »  
 Lors s'en sont venus a Ninus :  
 « Sire, pour noiant vous penés,  
 Qui siege cy devant tenez ;  
 8265 Ne sçay quelz gens y envoiez  
 Sos et piteux et desvoyez.  
 Quant voient aucun demourer, (58 d)  
 Adonc ne finent de plourer ;

8175 de dieu *manque* — 8180 Et *manque* — 8186 les patr. — 8194 esua — 8201 On lit en marge : LION — 8205 On lit en rubrique : REGNARD — 8213 naler en foeurre — 8235 leurs p. — 8246 son — 8254 Et les.



- Quant voient aucuns qui s'en fuient,  
 8270 Ilz les compaignent et les guient,  
 Et a sauveté les convoient,  
 Ne jamais ung n'en ochiroient ;  
 Le sang d'eulx ne poeuent vëoir.  
 Bien vous font cy pour nient sçoir ;  
 8275 Jamaiz la ville ne preniez  
 Tant com telz gens lez vous ariez.  
 Faites telz gens tous cois tenir,  
 Et nous en laissiez convenir,  
 Qu'autant nous est de eulx tuer  
 8280 Comme il est d'un oiseaul plumer. »  
 Le roy que l'Ennemy maintint,  
 Celle honne gent tout coy tint,  
 Pour ce que grant pitié avoient  
 Quant la gent ochire vëoient ;  
 8285 Trestous arrier les fist bouter,  
 Et a ses aultres fist donner  
 Jumens pour monter sus ; couroient,  
 Et la cité avironnoient,  
 Pour tout courre, pour tout trachier  
 8290 Que nul ne se peüst muchier ;  
 Et trestous ceulx que ilz trouvoient  
 Sans nul respit ilz ochioient.  
 Oncques homs sur cheval n'avoit  
 Monté, ne monter n'y savoit ;  
 8295 Ninus premier fist a cheval  
 Monter, pour faire plus de mal.  
 Et les bons plains de charité  
 Furent tous arriere bouté.  
 Les chevaucheurs qui ochioient  
 8300 La gent sy bon amy estoient ;  
 Par ceulx fu la ville arse et bruite,  
 Et la gent mal mise et destruite.  
 La gent destruirent et ochirent,  
 Hommes et femmes a mort mirent. (59 a)  
 8305 Quant plus de gens ilz ochioient,  
 Plus grant joye a leur coeur avoient.  
 Iceste grant destruction,  
 Ce fut la transmigracion  
 Que vous trouvez en l'Ewangille ;  
 8310 Ceste parole n'est pas guille.  
 Ceulx apella ses chevaliers ;  
 Pour eulx devint et folz et fiers ;  
 Quant ses chevaliers vit vers lui,  
 Par grant orgoeul tant s'enhardi  
 8315 Que il print la grant tour Babel  
 Par force ; mais d'un gros carrel  
 Il fu navré dedens le corps ;  
 De celle playe rechut morts.
- Cil Ninus premier a sa vyc  
 8320 Si establi chevalerie ;  
 Ains n'estoit sus cheval montés  
 Nus homs qui fu de mere nez ;  
 Aulx felons bailla les chevaulx  
 Pour courre par mons et par vaulx,  
 8325 Pour gent mettre a perdicion  
 Et a toute confusion ;  
 Chevaulx se peu non lors estoient,  
 Chevauchier encor ne sçavoient ;  
 Alloient a piet communal,  
 8330 Quant Ninus monta a cheval,  
 Et y fist monter tout a plain  
 Ceulx qui de tous maulx furent plain,  
 Pour tost aller, pour tost venir  
 Et pour trestous maulx acquerir.  
 8335 Si tost que a cheval monterent,  
 Tantost chevaliers se nonmerent,  
 Et aprez de leur maistre tindrent,  
 Car de lui trestous maulx aprindrent.  
 Cilz enprez lui les herbrega :  
 8340 Et les preudhommes estranga,  
 Lors toilli, et a cheulx donna, (59 b)  
 Et ainsi de lui ordonna :  
 « Different des aultres seras ;  
 Chevalier es, quant cheval as. »  
 8345 Dès adonc aulx armes se mirent  
 Et dès la chevaliers se dirent.  
 Ceste coustume longuement  
 Se maintint, sachiez vraiment,  
 Jusquez au temps, au voir enquerre,  
 8350 Que Trohus vault rengner sur terre,  
 Qui monlt fu orgueilleux et fiers.  
 Icil les adouba premiers,  
 La colée leur ordonna  
 Et le grant orgoeul leur donna.  
 8355 Cil Trohus fu monlt orgueilleux,  
 Fel, despit et presumptueux ;  
 Cil fist Troye premierement,  
 Et fonda le commencement ;  
 Par Trohus fu Troye fondée,  
 8360 Qui fut de si grant renommée.  
 Or m'en retourneray arrier  
 A Ninus, l'empereur premier,  
 Qui rengna quasi .xl. ans.  
 Il advint en icelluy temps  
 8365 Que Tarès, filz Nector, rengnoit.  
 De là lignie Sem estoit ;  
 Cil Sem fu jadis filz Noé.  
 De Tarès furent trois filz né,

8270 et auient — 8274 neant — 8310 Cest — 8329 Tous all.



- Qui en Dieu ne mescrurent pas,  
 8370 Abras et Nector et Aras ;  
 De celui Aras Loth fu nez.  
 De ceste nacion volez  
 Bien sçavoir : la Bible lisez ;  
 Monlt de bien trouver y porrez.  
 8375 Cil Abrahan fu longuement  
 Avec sa femme sans enfant,  
 Dont elle ot monlt le coeur marry.  
 Pour ce donna a son mary (59 c)  
 Congié q'une aultre femme eüst,  
 8380 Et qu'avecques elle geüst.  
 Abrahan par ceste maniere  
 Jut avecques sa chamberiere,  
 Qui avoit nom Aguasala.  
 Ung nouvel filz y engendra  
 8385 Qui Ysmael fut appelés.  
 Huit jours aprez que il fu nés,  
 Fu icil enffez circoncis,  
 Signifiant loy des Juïfz.  
 De celui, selon loy divine,  
 8390 Furent extrait gent Sarrasine.  
 Et aprez ce, vault ly vray Dieux  
 Que Abrahan eult ung beau fiex  
 De sa femme, et si fu nommés  
 Ysaac, qui monlt ot de bontés.  
 8395 Aprez ce vesqui Abrahans  
 L'eage de .lxxij. ans.  
 Mainte bonne parole dist ;  
 C'est cil qui premier autel fist.  
 Le temps fu qu'en viellesse vint  
 8400 Abrahan ; morir le convint.  
 De cel Ysaac Jacob fu nez,  
 Qui tant fu bon et renommez ;  
 Patriarches fu ly premiers,  
 Quatre vings ans vesqui entiers :  
 8405 Mors fu et morir le convint.  
 Aprez lui le bon Joseph vint.  
 Ce fu cil qui fu enchartrés :  
 A .xxx. ans en fu hors jettés ;  
 Icil vesqui assez long temps,  
 8410 Droit cent et quarante quatre ans.  
 Aprez ce fu le bon Moÿse :  
 Ce fu cil qui en toute guise  
 Fu beaulx et sages et joyeulx,  
 Et sur tous aultres gracieulx ;  
 8415 La loy de Dieu monlt essaulca. (59 d)  
 Lors ly quars eage conmença.  
 Adoncques Pharaon rengnoit,  
 Qui trestout le païs tenoit.  
 Ou temps que Moÿses fu né,  
 8420 De Pharaon fu ordonné  
 Que trestous marles qui naistroient,  
 Que tantost decollés seroient.  
 Siques quant Moÿse fu nez,  
 De sa mere fu doeul menez ;  
 8425 Quant si tresbel enfant le vit,  
 A poy que de doeul ne s'ochist,  
 Et dist : « Filz, qu'es tu venu querre  
 En ceste doloureuse terre,  
 Quant tant de dolour y avras  
 8430 Que la mort en recheveras ?  
 Filz, il convient que t'ochions.  
 Ou tost a male mort soions ;  
 Ainsi l'a le roy ordonnez.  
 Hé ! filz, mal fuz tu oncques nez !  
 8435 Mais ainchois voeul perdre la vye  
 Que je mon propre enfant ochye ! »  
 La dame a eu de Dieu advis :  
 Tantost a ung escingnet pris  
 Et bien ferré et bien tenant ;  
 8440 L'enfant y couche maintenant :  
 « Filz, » dist elle, « je te conmand  
 Au treshault Roy omnipotent,  
 Qu'il te conduise a sauveté  
 En lieu ou tu ayes santé ! »  
 8445 Tresgrand doeul pere et mere firent ;  
 Tantost dedens la mer le mirent,  
 Et la mer monlt le demena.  
 L'onde de la mer l'enmena  
 Travers de la mer a eslais  
 8450 Jusquez assez prez du palais  
 Ou roy Pharaon demouroit.  
 Droit dessus la mer aparroit : (60 a)  
 Sa fille qui fut aulx fenestres,  
 Qui regardoit par my les estres,  
 8455 Voit l'escingnet venir flotant,  
 Que la mer venoit debatant ;  
 A regarder monlt s'estudye :  
 « Or tost, » dist elle a sa maisnie,  
 « Es vaisseaulx tost entrés soiez, »  
 8460 A l'escingnet vous avoiez,  
 Et quelque chose que ce soit,  
 Apportez le moy cy endroit. »  
 Fait fu, et lui fut apportés  
 L'enfant qui fu dedens trouvés,  
 8465 Que Dieu confortoit et menoit.  
 Dormant illecques se tenoit  
 Envelopés en ses drappeaulx,  
 Ne nulz enffez n'estoit tant beaulx.

8373 lisiez — 8380 Et que — 8386 jour — 8429 tant *manque*.



- Quant celle l'enfant apperchut,  
 8470 Trestout le coeur lui en esmut,  
 Et dist: « Dieu m'a toy envoyé;  
 Certes tu es bien avoyé!  
 Tresbien nourrir je te feray.  
 Quant seras grant, par loy t'aray. »
- 8475 Lors fut il nourry roialment  
 Et si ot royal vestement,  
 Et dist a tous son filz estoit  
 Pour la beaulté qu'en lui avoit.  
 En cel temps et en celle terre,  
 8480 Mut dicencion et grant guerre  
 De tous les Ethiopiens  
 Encontre les Egipcïens.  
 Quant les Egipcïens oyrent  
 Les respons que leurs dieux leur firent,  
 8485 Lors se prindrent a repairier,  
 Et firent ung confanonnier  
 De Moÿse qui les guia;  
 Par les desers les avoya.  
 Sus Ethiopiens coururent, (60 b)  
 8490 Qui par Moÿse vaincus furent,  
 Tous les destruit et les chassa  
 Dedens la cité de Saba,  
 Les Ethiopiens avoient  
 Ung roy que monlt forment amoient;  
 8495 Une fille ce roy avoit  
 Qui par amour Moÿse amoit;  
 Des messages lui envoya,  
 Et expressement luy pryâ  
 Que, se il prendre la vouloit,  
 8500 Toute sa cité luy donroit.  
 Moÿse crut ce qu'on lui dist;  
 Ad ce s'acorda et le prist.  
 Pharaon, dont j'ay dit devant,  
 Lui en porta couroux monlt grant,  
 8505 Car myeulx amast en toute guise  
 Que il eusist sa fille prise.  
 Moÿse aussi rengna long temps  
 Jusques qu'il ot quatre vings ans.  
 Et Dieu fist de lui son mesage  
 8510 Pour ce qu'il fu vaillant et sage,  
 Si com cy devant dit vous ay,  
 Quant du tref la façon dit ay.  
 A ses fais dire trop metroye,  
 Se tout compter je vous vouloye.  
 8515 Ce fu cil qui tout clerement  
 Prophetisa l'Advenement;  
 Ce fu celui qui fit l'allée  
 Par my la Rouge Mer salée:
- Encores les traches y perent  
 8520 Comment par dedens ilz allerent  
 Des charrettes et des chevaulx,  
 Et par les mons et par les vaulx  
 Si comme fut le passément;  
 A Dieu ne pleut l'effacement.  
 8525 Et puis chincquante jours aprez  
 Que Moÿse oultre fu passés, (60 c)  
 Et trestout le poeuple avec soy,  
 Lui enseigna et dit la loy;  
 De Dieu les commandemens tint,  
 8530 Lesquelz chincquante ans il maintint,  
 Et leur fist congnoistre pechié  
 Dont ilz estoient entechié.  
 Devant, nulle loy ne tenoient,  
 Ne de pechier ne se gardoient;  
 8535 La leur monstra obscurement,  
 Non mye desclairiement,  
 Batesme et sacremens assez,  
 Se ilz fussent bien apenssez;  
 Grossement le dit entendirent  
 8540 Et aussi grossement le firent.  
 Desclairié leur a puis esté  
 Et trestout le voir recité,  
 Mais nel voeullent croire n'entendre:  
 A leur gros voeullent toudis tendre.  
 8545 A ce temps n'eust osé nulz d'eulx  
 Oster barbe, ongle ne cheveulx,  
 Et disoient communement  
 Que ce leur vient naturellement  
 Et qu'ainsi estoient venus.  
 8550 En celui temps estoit Trohus,  
 Qui celle loy pas ne créoit,  
 Mais Turcz et Sarrasin estoit.  
 Cil fist Troye premierement  
 Et fonda le commencement,  
 8555 Qui fut une grant chose adon.  
 De luy yssy Laomedon,  
 Qui fu de Troye seignouris;  
 Cil par Herculès fu ochis.  
 Laomedon, je vous creant,  
 8560 Fu pere au noble roy Priant  
 Qui fu de Troye a son temps roys;  
 Puis fut il ochis par Gregois,  
 Et Hecuba, la bonne dame, (60 d)  
 Qui estoit au roy Priant femme,  
 8565 Mere Ector, Paris, Troÿlus  
 Et le vassal Deÿphebus  
 Qu'Achilès ochist devant Troye.  
 De ceste histoire vous diroye,

8512 Cf. plus haut, v. 4437-490 — 8547 tous com. — 8548 bient — 8555 adonc.



Mais g'y mettroye trop a dire,  
 8570 Et pour tant vous voeulle souffire.  
 — Regnard, tu m'as ramenteü,  
 Se je l'ay tresbien concheü,  
 Qu'en Babilone loy donna  
 Nembroth, et si les avoya,  
 8575 Et leur bailla ordonnement  
 Qui sont loix et commandement.  
 Encor me dis tu que Moÿse,  
 Qui de Dieu faisoit le servise,  
 Donna la loy et ordonna  
 8580 Au peuple que il enmena.  
 Or me racompte proprement  
 Dont loix vindrent premierement.  
 — Sire, assez tost vous le sçarez.  
 Nembroth, dont vous oy avez,  
 8585 Qui dedens Babilone alla,  
 Pluiseurs commandemens donna  
 Qui de Dieu n'estoient venus,  
 Ne ilz ne furent pas tenus.  
 Mais la premiere loy qui vint  
 8590 De Dieu, Moÿse le maintint,  
 Et si le bailla aux Ebrieux;  
 Aprèz, le roy Pharamèüs :  
 Par celui, loy aux Gregois vint;  
 Mais Moÿse premier le tint,  
 8595 Merommes aux Egipcïens  
 Et a tous les Astiniens,  
 Et aux Troïens Ligurgus,  
 Et a tous Rommains Romulus. (61 a)  
 Romulus premier loy bailla  
 8600 A Romme, quant Romme tailla :  
 Mais dix hommes saiges, estables  
 Trouverent loix par .xij. Tables.  
 Mais aprez trestoutes ces fins,  
 Vint l'emperere Constantins  
 8605 Qui nouvelle loy commença  
 Et les premieres effaiça,  
 Et les conmanda a tenir  
 A ceulx qu'aprez paurent venir.  
 Chascun a loy faire tendoit,  
 8610 Et a garder le conmandoit.  
 Chascun ceste ordonnance tint  
 Jusque Justinus qui vint  
 Qui trestoutes les adressa  
 Et les malvaises abaissa ;  
 8615 Mieulx fist droiturierement loix  
 Que nulz autre qui fu ainchois.  
 Mais divine loy proprement

Fut par Nature vraiment  
 Par les prophetes avant ditte  
 8620 Et par les preudhommes escripte  
 Et confirmée entierement :  
 Ice est le Vieil Testament.  
 En ceste loy faite des sages  
 Fu establi ly mariages,  
 8625 Et pour cause de nourreture  
 Ou nul ne vouloit mettre cure.  
 En la vieille loy si estoit :  
 Qui tolloit oeul, oeul il perdoit,  
 Qui coppoit piez, ou mains, ou nez.  
 8630 Autant en perdoit, che sachez ;  
 Et la nouvelle loy est aultre :  
 « S'on fiert en ta joe, tens l'autre. »  
 — Or me dis, sans riens oublier,  
 Le quel royaume fu premier. (61 b)  
 8635 — Sire, cil des Assiriens  
 Et le second des Rommïens.  
 Ceulx furent premiers et plus grant :  
 Mais cilz d'Aise furent avant.  
 De souveraine auctorité  
 8640 Aise est de grant antiquité,  
 Car Aisien et Persien  
 Sont a merveilles anchien ;  
 Car Aise, que je cy vous nomme,  
 Si fu bien mil ans devant Romme :  
 8645 Le filz Noé le fut tenant,  
 Compté le vous ay cy devant.  
 En celui temps que vous devise,  
 Qu'encor rengnoit l'eage Moÿse,  
 Dont je vous ay fait mencion,  
 8650 Rengnoit en Thebes Amphion.  
 Apollo en cel temps rengna  
 Qui la medecine trouva,  
 Et cil Apollo, ce trouv'on,  
 Fonda la cité de Cillon,  
 8655 De la harpe fist l'instrument,  
 Se vraye Escripiture ne ment.  
 En ce temps Lamaclus rengnoit,  
 Gaïant fu et grant corps avoit,  
 Qui Limoges fit et fonda  
 8660 Et pluiseurs biens y affonda.  
 Et Gaule lors, a droit nommer,  
 C'estoit France de ça la mer.  
 En ce temps estoit Dedalus ;  
 Ausi estoit Mercurius.  
 8665 Herculès en ce temps rengnoit,  
 Qui de grant renommée estoit ;

8569 metteroye — 8571 On lit en rubrique : LYON — 8583 On lit en rubrique : REGNARD — 8597  
 troyens — 8601 par dix — 8615 droiturierement — 8619 dittes — 8620 escriptes — 8630 sachiez — 8633  
 On lit en rubrique : LYON — 8635 On lit en rubrique : REGNARD.



- Amphion le gaïant ochist  
 Et Laomedon a mort mist  
 Qui pere fu au roy Priant;  
 8670 Jason a celui fut aidant. (61 c)  
 Aprez ce fu faite Cartaige,  
 Dont dame fu Dido la sage,  
 Fors tant que telle folour fist  
 Que pour l'amour d'home s'ochist,  
 8675 Aprez tout le deffinement  
 Que Troye fut a dampnement.  
 — Comment fonda Dido Cartage?  
 Poeut donc estre femme si sage?  
 Pas n'ay aprins que femme face  
 8680 Chose de si grant efficace,  
 N'encores n'ay je pas aprins  
 Que sens de femme soit de pris  
 Pour fonder chateau ne cité.  
 — Sire, je vous reciteray  
 8685 Du fait trestoute la maniere.  
 Le roy Boquus, quy sires yere  
 Du païs ou Cartaige sist,  
 La royne Dido lui dit :  
 « Roy, je te voeul ung don requerre :  
 8690 Que tu me donnes tant de terre  
 Que je porray d'un cuir de tor  
 Environner trestout entour,  
 Tout pour ma demourance faire.  
 — Dame, » dist il, « bien me doit plaire. »  
 8695 Lors fist le cuir d'un torel prendre  
 Et par terre le fist estendre,  
 Et lignier par menuez royez,  
 Taillier par menues coroyez.  
 L'un a l'autre apoinchi et mist,  
 8700 Et puis apreuz son cerne fist.  
 Les corioiez entretenans  
 Demy lieue furent tenans;  
 Et puis les fist avironner.  
 En celle espace vault fermer  
 8705 Cartaige, et leans fu fondée, (61 d)  
 Dont puis fu royne clamée.  
 En cel tempz fu Troye destruite  
 Et par les Gregois arse et bruite.  
 Tous furent mis a dampnement,  
 8710 Fors Eneas tant seulement,  
 Qui tout seul s'en yssi a nage,  
 Et ne fina jusqu'en Cartage.
- Et Dido bien le recoeulli  
 Et en grant amour le coeulli;  
 8715 Son corpz, sa cité, son avoir  
 Lui donna pour s'amour avoir,  
 Et cil jura qu'il l'ameroit,  
 Ne ja de lui ne partiroit.  
 Mais puis advint qu'ung de leurs dieux  
 8720 Lui manda les nouvelles tieulx :  
 « Eneas, vieng a moy briefment,  
 Et n'y fay point d'atargement,  
 Car toy voulons sans varier  
 A belle dame marier. »  
 8725 Eneas nulle riens n'en dist  
 A Dido, mais de nuit se mist  
 En mer a tresgrant garnison,  
 Com homs plain de grant traïson.  
 Quant a celle qui tant l'amoit,  
 8730 Que trestout donné lui avoit  
 De bon coeur et par amistié,  
 Ne print oncquez de lui pitié,  
 Mais s'en alla sans dire mot.  
 Dont la belle si grant doeul ot  
 8735 Qu'oncques la mort ne redoubta,  
 Mais s'espée ou corpz se bouta  
 Par anuy et par desconfort :  
 Ansinque print Dido la mort.  
 Dès ja estoit destruite Troye  
 8740 (Mais je voeul bien que chascun m'oye);  
 Les deux pars des gens y morurent  
 Qui au monde adoncques ja furent. (62 a)  
 Par Troïens et par Gregois  
 Fut fait icil cruel desroys.  
 8745 Grand dolour au monde fu mise  
 En la fin de l'eage Moÿse,  
 En celluy tempz du deffenir,  
 Sur le point de David venir,  
 En la fin du quart eage fu  
 8750 Que ceste destruction fu.  
 — En quel temps fu, et en quel an,  
 David roy de Jherusalem?  
 — En l'an qui fu commencemans  
 Trois mil .viijc.iiij<sup>xx</sup>. ans  
 8755 Et .ix., tint David par verté  
 En Jherusalem royauté;  
 Quarante ans tous entiers le tint  
 Cil qui puis a bonne fin vint.

8677 On lit en rubrique : LYON — 8684 On lit en rubrique : REGNARD — 8697 Lignier le fist — 8698 Et taillier — 8705 la fu corrigé d'après A — 8719 que ung leurz — 8720 la nouvelle — 8738 Ce vers suppléé d'après A est remplacé dans B' par les mots Comme le veez ci endroit, qui semblent bien se rapporter à une miniature représentant la mort de Didon et indiquée par un blanc entre les v. 8741 et 8742 — 8741 par — 8742 ja manque — 8743 troyens — 8751 On lit en rubrique : LYON — 8753 On lit en rubrique : REGNARD — 8755 verite.



En ce temps que David rengna,  
 8760 Et le quint eage commença,  
 Ainsi par les livres le sçay.  
 David fu filz le roy Jessé,  
 Du bon lignage de Judas,  
 Qui vaincqui le grant Golyas,  
 8765 Qui dedens Bethlëen nasqui. (62 b)  
 Cil Golyas, tant qu'il vesqui,  
 Anemy fut au roy Saül,  
 Qui de cellui païs roy fu.  
 David, dont je fay mencion,  
 8770 Si vaincqui l'oursse et le lyon,  
 Et pluseurs grans choses faisoit,  
 Dont Saül en mal coeur l'avoit  
 Et plusieurs fois, se il osast,  
 La vye du corpz lui ostant.  
 8775 Puis fut il tué et ochis;  
 Mais tantost le vengea Davidz.  
 Puis ama il tant Bersabée  
 Que sa science en fu troublée,  
 Femme Urye, son connestable,  
 8780 Et a la fin, sans nulle fable,  
 L'envoia David en bataille  
 Ou il ala sans nulle faille,  
 Et lui trasmist escianment  
 Affin qu'il y morust briefment.  
 8785 Pour sa femme a son gré avoir.  
 Dont il ne fist mye sçavoir;  
 Anuy en ot et mal renom.  
 En celle engendra Salomon,  
 Cellui dont tant de bien dit l'em,  
 8790 Qui maintint puis Jherusalem.  
 David greva ses ennemis,  
 Et exsçaulça tous ses amis;  
 Humblez fu, sages et devotz,  
 En bien faire fu son repos.  
 8795 Mais peu est il homs qui ne pesche :  
 En pechant acquist bonne tesche;  
 Puis fu bien la tesche effachie,  
 Car bien vit cler en sa folye.  
 Puis fist il trestout le Psaultier,  
 8800 En soupirant de coeur entier;  
 Bien sept cens ans avant le fist  
 Et .xiii. que Jhesus venist (62 c)  
 Ne que il presist char humaine  
 Cha jus, ce est chose certaine.  
 8805 Lors Abrachar evesque estoit;  
 Natham le prophete vivoit.  
 Avant Salomon ot ung filz;  
 Plus bel enfant ne plus gentilz

N'ot oncquez femme par nature,  
 8810 Ce nous tesmongne l'Escripture.  
 Absalon ainsi fu nommés,  
 Le plus bel de trestous les nés;  
 En la bataille fut ochis  
 Par ung qui fu ses ennemis.  
 8815 Grand doeul le roy David en ot;  
 Fait fu, recouvrer ne le pot.  
 Quant David ot rengné lonc temps,  
 Ainsi qu'environ .xl. ans,  
 Lors une memoire lui vint  
 8820 Qui prez du coeur forment le tint,  
 Et se senty mal entechiez,  
 Et lui souvint de ses pechiez;  
 Du bon Urye lui souvint,  
 Comment par lui a la mort vint,  
 8825 Comment le fist confanonnier  
 En la bataille tout premier  
 Pour lui ochire escianment  
 Par faulx semblant desloialment;  
 En samblance de bien vouloir  
 8830 L'envoya pour la mort avoir,  
 Pour sa femme avoir proprement;  
 Fut il traittiés si fausement,  
 Pour sa femme avoir et tenir,  
 Murdre et trayson soustenir.  
 8835 Pour ce souvent dolent estoit.  
 Pour ce s'apensa qu'il feroit,  
 En la rescompensacion  
 De sa grant dissolucion,  
 Ung temple ou Dieu servi seroit, (62 d)  
 8840 Qui a tousjours mais y aroit  
 Ou les preudhoms aoureroient,  
 De leurs pechiez pardon querroient.  
 La leur Createur serviront  
 Ceulx qui a lui amour aront,  
 8845 Et tousjours mais le dira l'en  
 Le Temple de Jherusalem,  
 Qui vault tout autant come autieulx  
 Ou servi et amé est Dieux,  
 Autel de paix, autel de bien.  
 8850 Ad ce faire s'acorda bien  
 Son voloir a mettre au parfait;  
 Sa place et circuite a fait.  
 Quant il ot le lieu compassé  
 Ou millieu de la grant cité,  
 8855 Pour sa bonne oeuvre soustenir  
 Fist il la la pierre venir.  
 Mais, quant vint au commencement,  
 Ung ange lui vint au devant,

8760 Et *manque* — 8765 bethleem — 8778 Que *manque* — 8823 Et du — 8845 diront len — 8858 angle.



- Qui de parler ne se vault taire,  
 8860 Et dist : « David, que voeulx tu faire ? »  
 Cil dist : « Ung lieu pour Dieu orer ;  
 Ad ce faire voeul labourer. »  
 Dist l'ange : « Si t'en convient taire,  
 Car tu n'ez pas digne du faire.  
 8865 Par moy le t'a Dieu deffendu,  
 Pour ce que as sang expandu ;  
 Par toy ja faite ne sera.  
 — Or, me dis donc qui le fera. »  
 Li dist l'ange : « Et je t'en respon :  
 8870 Ce sera ton filz Salomon. »  
 Atant l'ange s'en est partis.  
 David remest matz et pensifz :  
 Tous ses barons envoya querre  
 Par son pay's et par sa terre,  
 8875 Et tréستous ceulx qui de lui tindrent ;  
 Tous mandés furent, ilz y vindrent : (63 a)  
 « Seigneurs, » dist il, « a moy venez ;  
 Trestous quancquez de moy tenez,  
 Je le voeul, et vous en semon,  
 8880 Tenez de mon filz Salomon. »  
 Lors fu Salomon amenés  
 Et devant eulx tous couronnés,  
 Et d'eulx trestous sire tenus.  
 Et David matz, mournes et mus,  
 8885 En ung secret s'en est allés ;  
 Illec a ses pechiez plourés,  
 La de ses larmes s'abruva  
 Et en la cendre se mucha.  
 Nul ne porroit la mencion  
 8890 De sa tresgrand devocion  
 Faire ne de sa penitance,  
 Comment se blasme et a lui tenche :  
 Crya mercy de coeur entier.  
 La commença il le Psaultier  
 8895 Et pseaulma et assouvit ;  
 Fait fut par la bouce David.  
 Tant se tint povre repentant  
 Que Dieu le tint pour son servant ;  
 Souverain prophette le fist  
 8900 Dieu, puis que le sien filz se dist,  
 Et bien fina et bien morut ;  
 Selon l'Escripture y parut.  
 Aprez lui fu Salomon roys,  
 Qui tant fu sages et courtois,  
 8905 Cui Dieu donna tant de sagesse  
 Et avec ce tant de richesse  
 Que roy ne pot apreز avoir,
- Et tant avec ce grant savoir  
 Que du grant sens que il avoit  
 8910 La vingne d'or faire savoit.  
 Icil fist les beaulx jugemens  
 De l'homme mort aulx trois enffans.  
 Ung preudhoms en ce temps estoit, (63 b)  
 Lequel trois enffans si avoit ;  
 8915 Pluiseurs fois mignos nes senti,  
 Tant que le preudhoms les bati.  
 Sa femme lors lui contredit  
 Et monlt tresrudement lui dit :  
 « Plus ne vous en entremetés,  
 8920 Ne ces enffans plus ne batés,  
 Car certes il ne me poeut plaire.  
 — Dame, » dit il, « je le doy faire ;  
 Mes enffans doy je chastier  
 Pour ce qu'aprez mon devier  
 8925 Ilz tiennent mon gouvernement  
 Et se maintiennent bonnement.  
 — Certes, sire, vous ne devez,  
 En ces trois que ung n'en avez. »  
 Lors le preudhoms dit humblement :  
 8930 « Dites moy lequel ch'est briefment ;  
 Desoremais le chastiray  
 Et comme du mien en feray,  
 Et des aultres la cure arez. »  
 Celle respont : « Riens n'en sçarez. »  
 8935 Le preudoms fut en grant dolour,  
 Pleure et souspire nuit et jour,  
 Et vendy ses possessions,  
 Terres, vingnes, prez et maisons,  
 Tant qu'il n'ot vaillant ung denier  
 Fors tant seulement ung poirier.  
 8940 Lors le mal de la mort le print ;  
 Son ainsné filz a lui s'en vint :  
 « Sire, ce poirier me donnez,  
 Si comme faire le devez :  
 8945 Ly ainsné suis de vos enffans. »  
 Le preudoms le fu acoustans,  
 Et dist : « Filz, dès cy orendroit  
 Je t'en doin le tort et le droit. »  
 Cil s'est pour bien payez tenus.  
 8950 Aprez est le moyen venus : (63 c)  
 « Pere, vo filz suis ly moyens ;  
 Se vous aviez en vous bon sens,  
 Le poirier vous me laisseriez.  
 — Beaul filz », dist il, « et vous, ayez  
 8955 Le vert et le secq du poirier. »  
 Cil ne s'en vault mie courchier,

8861 aourer — 8863, 8869 et 8871 angle — 8869 Li manque — 8884 mournes — 8891 et de — 8894 psaultier — 8915 m. les les — 8948 donne et tort et droit corrigé d'après A.



Et dit que tout a conquesté.  
 Le maisné lui a racompté :  
 « Dittes, beaul pere, que feray ?  
 8960 Dittes de quoy me cheviray ?  
 Me ferez vous doncquez nul bien ?  
 En ce poirier aray je rien ?  
 Mestier en ay plus que ilz n'ont :  
 Petis suis, et ilz nourris sont.  
 8965 — Beaul filz, tien soit, je m'y acords,  
 Tout ce dedens terre et dehors.  
 — Beaul pere, mercis en ayez. »  
 Chascun s'en tint bien a payez.  
 Le preudhoms en brief temps morut.  
 8970 Chascun d'eulx au poirier courut,  
 Chascun juga le poirier sien ;  
 N'y ot nul, tant seüst de bien,  
 Qui seusist le poirier partir  
 Ne qui les seusist departir.  
 8975 Salomon en la ville vint,  
 Qui ses plais et jugemens tint.  
 Ce fait cy lui fu tout compté :  
 Tantost a les enffans mandé.  
 Chascun des enffans droit requist ;  
 8980 Et lors Salomon vault et dist :  
 « Faïttes le preudhomme tirer  
 Hors de terre, a l'arbre l'yer ;  
 Chascun des trois ung arc avra,  
 Et celui qui traire sçavra  
 8985 Plus prez du coeur de l'home mort,  
 Avra le poirier sans nul tort. »  
 Chascun arc et sayette prent. (63 d)  
 Ly ainsné trait premierement ;  
 Prez du coeur fery a deux doye :  
 8990 « Or suis », dist il, « bien en la voye  
 Que je l'aye, car j'ai bien trait. »  
 Aprez ce, le moyen a trait ;  
 Le fer lui a plus prez touchié,  
 Et dist : « Je l'ay de toy gaignié ;  
 8995 L'autre n'y poeult plus prez baillier. »  
 Le tiers s'en coeurt agenoullier,  
 Son arc a son col, tout plourant ;  
 A Salomon dist en criant :  
 « Bon roy, le poirier je renoye ;  
 9000 A mon pere point ne trairoye,  
 J'ayme trop mieulx qu'on traye a moy.  
 Roy, mon pere lapider voy  
 Qui ne l'a mie desservi ;  
 Mais trop se sont cilz asservi  
 9005 Qui ont mon pere ainsi navré :  
 Jamais part au poirier n'aray. »

Dist le roy : « Amy, vas avant ;  
 F'ay ton devoir apertement.  
 — Volentiers », dist cil, « le feray,  
 9010 Mais a mon pere ne trairay. »  
 Lors fist le roy les deux gloutons  
 Batre et donner de bons bastons ;  
 Et les fist hors du lieu cachier,  
 Et le jone ot tout le poirier. (64 a).  
 9015 Aultre fois deux femmes estoient ;  
 L'une avec l'autre demouroient.  
 Eulx deux enffans en berch avoient  
 Qui tous deux de un eage estoient.  
 L'une d'elle sur son enffant  
 9020 S'est endormye en allaitant ;  
 Si c'om lui fist faire pechiés,  
 Tantost l'enffant fu deviés.  
 Mort le trouva quant s'est levée ;  
 Ne s'est ochise n'escrïée :  
 9025 L'autre enffant vit ou berch gesir  
 Tout bellement et par loisir.  
 A le sien mort desvolepé  
 Et le vif a du berch osté ;  
 Le mort en l'autre berch a mis,  
 9030 Et par devers lui fu le vifs,  
 Et si bien mis a point l'avoit  
 Qu'avis estoit qu'il se dormoit :  
 Celle en son berch l'enffant vif tint.  
 Tost après sa compaignie vint :  
 9035 L'enffant troeuvre mort ; si s'escrïe  
 Et dist : « Ce ne creray je mie  
 Que cilz enffez ja la mort ait,  
 Se aucun ne lui a mal fait. »  
 Lors l'a tost osté des liens  
 9040 Et trouva ne fu point le siens.  
 Lors dist : « Larrenesse prouvée,  
 Or vous ay je fausse trouvée.  
 Mon enffant vif c'or me rendez,  
 Et au vostre mort entendez. »  
 9045 Celle lui dist qu'elle mentoit,  
 Car le sien enffant vif estoit.  
 Tant que la justice le sceut,  
 Mais conseil mettre en riens n'y peut.  
 Devant Salomon sont venues ;  
 9050 Monlt ruddement se sont tenues.  
 Tantost fist apporter l'enffant ; (64 b)  
 Les deux femmes vindrent devant,  
 L'enffant desvestirent tout nu.  
 L'une par ung bras l'a tenu,  
 9055 L'autre par l'autre bras le tint.  
 Le roy Salomon illec vint,



Mont de paroles leur rouva,  
 Mais oncques le voir n'en trouva.  
 Et quant ne les pot acorder,  
 9060 Une espée fist apporter,  
 Et leur a dit par amistié :  
 « Chascune en ara la moittie. »  
 Celle lui dit qui avoit tort :  
 « Roy, tu dis bien, je m'y acord. »  
 9065 L'autre acorder ne s'y vouloit,  
 Mais trop fort au coeur se doloit.  
 Lors a le roy haulchié l'espée,  
 Semblant fist de donner collée  
 Et de fendre par my l'enfant.  
 9070 La mere lui va deffendant,  
 Et se print forment a crier,  
 Et dist : « Bon roy, sans detrier,  
 Donne lui tout quitte, pour voir ;  
 Nulle part je n'y voeul avoir.  
 9075 Avant que je morir le voye,  
 J'aymmyeux que dessevrée en soye. »  
 L'autre disoit : « Il soit coppé, (64 c)  
 Puis que le roy l'a ordonné. »  
 Et quant le roy ce samblant vit,  
 9080 Maintenant a la mere dit :  
 « Preng cel enfant, car il est tiens ;  
 Ceste musarde n'y a riens. »  
 En terre mettre l'autre fist.  
 Maint aultre bon jugement dist ;  
 9085 De bien faire fu curieux,  
 Mais trop estoit luxurieux :  
 Quant sçavoit une belle dame,  
 Avant lui donnast corpz et ame,  
 Qu'il n'en feïst sa volenté ;  
 9090 Maint jour en ot sacrifié.  
 En ce tempz en peril vivoient,  
 Pour ce que pluseurs diex créoient ;  
 Foy n'estoit en commands assise :  
 En gros tenoient de Moÿse.  
 9095 Par pluseurs dieux se gouvernoient,  
 Et pluseurs dieux ilz aouroient,  
 Et a pluseurs dieux sacrifices  
 Faisoient comme faulx et niches ;  
 Et pour ce yce David y mist  
 9100 Quant le Psaultier de par Dieu fist :  
 « *Quoniam Deus magnus Dominus,  
 Et Rex manens super omnes Deus.* »  
 Nul ne doit q'un Dieu aourer,  
 Q'un Dieu croire et par lui jurer,  
 9105 Amer et esperance avoir,  
 Se bien voeult faire son devoir.

Saint Anthoine ceste foy tint ;  
 Ung Dieu crut, une foy maintint.  
 Icellui Dieu tousjours jura  
 9110 Qui est, qui fust et qui sera ;  
 Pour ce qu'il fust fermes et filz,  
 Fut il par les malvais malmis.  
 A Salomon voeul revenir  
 Qui tant vault luxure tenir.  
 9115 Si tost q'une grant dame amoit, (64 d)  
 Et s'amour il lui requeroit,  
 Celle disoit : « M'amour n'avrez,  
 Se vous le mien dieu n'aourez. »  
 Et lors a son esclin venoit  
 9120 La dame, et son dieu y prenoit,  
 Disant : « Cy agenoullerez,  
 Et le mien Dieu aourerez,  
 Si comme chascun jour je fais :  
 Par ainsi m'amour je vous lais. »  
 9125 Cil qui en fol desir estoit,  
 A genoulx lors il se jettoit,  
 Et aouroit icelle ydolle.  
 Pour celle doloureuse folle,  
 Pour avoir son desir charnel,  
 9130 Faisoit cil sacrifice tel,  
 Dont les clerics dient par advis  
 Qu'il en a perdu Paradis  
 Et qu'en enfer doit demourer.  
 — Pert on donc Dieu a aourer  
 9135 Aultre de lui certainement ?  
 Car je voy tout communement,  
 Quant ces gens en ces moustiers vont,  
 Et devant ces ymages sont,  
 Devotement aurent et pleurent ;  
 9140 Sont ilz perdus pour ce qu'ilz orent  
 Saint Jacques, saint Perre et saint Leu ?  
 S'il est ainsi, il en est peu  
 Qui en Paradis droit en aillent  
 Et qui a l'amour Dieu ne faillent.  
 9145 — S'il estoit ainsi que vous dittes,  
 De dampner ne seroit nul quittes.  
 Se les ymages aouroient,  
 Certainement dampnés seroient ;  
 Ne les aurent pas, mais prient.  
 9150 En souspirant de coeur leur dient (65 a)  
 Qu'ilz prient pour eulx le Seigneur,  
 Qui est du monde le greigneur ;  
 Car nul ne doit sainte ne saint  
 Ja nul jour aourer, tant l'aimt,  
 9155 Fors Dieu seulement, ce créez ;  
 Aultrement certes mal alez.

9093 commandee nassise — 9100 spaultier — 9101-9102 Cf. *Psalm.* xcv, 4 — 9102 manus — 9134  
 doncques; on lit en rubrique : LYON — 9145 On lit en rubrique : REGNARD.



Dieu seul vous devez aourer,  
 Et sains et saintes deprier  
 Devotement et de coeur pieu  
 9160 Que pour vous voeulent prier Dieu  
 Que il voz pechiez vous pardonne  
 Et en la fin grace vous donne.  
 Croire en ung Dieu tant seulement  
 Devez et son conmandement  
 9165 Bien faire, et puis les sains prier,  
 Et les festes sainttifier.  
 Pour ce trop Salomon erroit,  
 Quant tant de dieux il aouroit ;  
 Se fust il plus sages tenus  
 9170 Que homs qui depuis soit venus.  
 Maint sermon en sont recité  
 Et mainte bonne auctorité ;  
 Mais combien qu'eust noble lignie,  
 Pour gentilz homs ne se tint mie,  
 9175 N'oncques chevalier ne vault estre ;  
 Non firent pas si bons ancestre.  
 A ce tempz chevaliers estoient  
 Ceulx qui la gent martirioient ;  
 Chevaliers furent qui Dieu prirent,  
 9180 Lui batirent et en croix mirent,  
 Et au sepulcre le veillerent ;  
 Nulz aultres gens ne s'en meslerent.  
 Aprez Salomon, Roboans  
 Le royalme maintint lonc tempz.  
 9185 Les jones hommes acointta,  
 Et les anciens enchassa ;  
 Les jones hommes toudis crut, (65 b)  
 Dont il en fut en fin dechut.  
 Or le demandés aulx Juïfz,  
 9190 Car monlt souvent est d'eulx maudis,  
 Car par lui furent maint destruit,  
 Et pour ce le haient ilz tuit.  
 En cellui eage lors estoit  
 Simon Macrobé qui vivoit,  
 9195 Qui fu monlt sages et pensifz :  
 Jehan Urcanus fu son filz.  
 Et Pompée a cel tempz rengnoit,  
 Qui senateur de Romme estoit,  
 Et Antipater qui fu mis  
 9200 Par lui procureur des Juïfz.  
 Anthioche estoit ja conquise  
 Et par devers les Rommains mise ;  
 Baltasar rengnoit, ly courtois,  
 Qui fu de Babilone roys.

9205 Jules Cesar, fut en ce temps  
 Qui de Romme fu prestre grans,  
 Et Katheline meïsmemant,  
 Qui fist puis le conjurement,  
 Et puis s'enfuï a Athye  
 9210 Par la terre de Lombardye,  
 A Fielle jusques en Flourence  
 Qui fu Chief de Mars en plainsance.  
 Lors fu fondée et establie  
 Ce qu'on appelle Lombardye.  
 9215 Mainte male coustume y ont  
 Et mains de mes amis y sont,  
 Qui scevent souvent les sentiers  
 De l'autrui prendre volentiers ;  
 Ne tiennent riens de bon chaté  
 9220 Que ce qu'est tollu ou emblé.  
 Aytant d'eulx je me tairay ;  
 Une aultre fois vous en diray.  
 En cellui temps Platon rengna,  
 Qui Aristote endoctrina, (65 c)  
 9225 Qui mieulx de nature escriisist  
 Que homs qui nasquist devant Crist,  
 Qui puis fu maistre d'Alixandre.  
 Trop anuye si long attendre ;  
 Se tout raconter vous vouloye,  
 9230 Trop longuement cy demourroye.  
 — Par Dieu, Regnard, cy demourras.  
 D'Alixandre me compteras  
 Sa vye, son estat, sa mort ;  
 Se suis de l'oïr a l'acord.  
 9235 De toute sa nativité  
 Voel je sçavoir la verité.  
 — Sire, respit donc me donnez  
 Tant que soye bien advisez.  
 — Ja n'en aras respit pour vray.  
 9240 — Sire, doncques le vous diray.  
 Au coeur me mettez grant doulour,  
 Quant me tenez tant a sejour ;  
 Sermon ne fay pas volentiers,  
 Car ce n'est mie mes mestiers,  
 9245 Se n'est pour aucun dechevoir, (65 d)  
 Affin que du sien puisse avoir.  
 S'a l'autrui avoir ne tendoye,  
 Jamais a sermon n'entendroye.  
 Je ne suis pas en bon paillier,  
 9250 Pour ma science a point baillier,  
 Car je ne vous os dire bourde,  
 Et je le baillesse si gourde

9165 Bien *manque* — 9179 que d. prindrent — 9189 demande *corrigé d'après A* — 9196 murcanus *corrigé d'après A* — 9211 A file nicque ; cf. v. 21384-412 — 9212 mach — 9225 escript — 9230 demouroye — 9231 demouras ; on lit en *rubrique* : LYON — 9237 On lit en *rubrique* : REGNART — 9239 On lit en *rubrique* : LYON — 9240 On lit en *rubrique* : REGNART.



A ces simples gens debonnaires  
 Que vestir leur fessise haires,  
 9255 Juner, aourer et veillier,  
 Et leurs chateux a moy baillier,  
 Et si bourdaisse plus que voir.  
 Mais cy ne puis je riens avoir  
 Que paour, meschief et avoy.  
 9260 Pour tant, se l'art Regnard congnoy,  
 Ne du pieur ne du millieur  
 Ne doy jouer a mon seigneur,  
 Et, s'il vous plaist, que je me taise.  
 — Nennil, dis tost, ne te desplaise,  
 9265 Car tout a temps ou lieu venras  
 Ou peu de bien apporteras,  
 Ne tu ne poeulx trop demourer  
 A faire ta charue arer;  
 Trop a tart ne poeus mal querir.  
 9270 — Sire, et donc je iray vëyr  
 L'istoire, et puis y penseray,  
 Et le latin je cercheray  
 De l'istoire ancienne et noble  
 Qui fu faite a Constantinoble,  
 9275 La ou Alixandre nasqui.  
 D'autre lieu ne l'ay que d'iqui.  
 Et, sachiez, point bourdes n'y a.  
 Tout ainsy que le diray va,  
 Et du latin meïsmement  
 9280 Je le vous metray en roumant, (66 a).  
 Et puis le rommant rimeray :  
 Tout ainsi le voir vous diray.  
 Ne oncquez mais ne fu rimée,  
 Ne ne fu si vraye trouvée  
 9285 Que puis l'an mil trois cens et vint  
 Que cest livre tout nouvel vint,  
 En cel an fu renouvelles,  
 Et tout le fait sur moy rimés;  
 C'est des contrefais ly premiers.  
 9290 Or entendez vos desiriers.  
 En ce temps en Grece ot ung roy  
 Sage, courtois et plain d'arroy.  
 Son nom fu Phelipes nommés;  
 Monlt fu haults homs et renommés.  
 9295 Grece estoit lors par tout nommée,  
 Macedone par tout clamée.  
 De Macedone avoit le nom,  
 Et dit l'un Grece, et l'autre non.  
 Sa femme ot nom Olimpias,  
 9300 Belle et bonne, n'en doubtez pas,  
 Et monlt grande noblesse avoit;

A cel tamps plus belle n'estoit,  
 Plus sage, ne myeulx enseignie,  
 Estraitte de haulte lignie.  
 9305 Pluiseurs l'orent volu avoir  
 Pour sa grace et pour son sçavoir  
 Avant que Phelipe l'eüst,  
 Ne que son espousée fust;  
 Et depuis qu'il l'ot espousée,  
 9310 Emsenble furent mainte année.  
 En ce temps en Egipte avoit  
 Ung roy qui monlt de maulx savoit;  
 D'ingromance savoit assez,  
 De grant sens fu monlt renommés; (66 b)  
 9315 De magique et de Balenus  
 Ne le pooit aprendre nuls.  
 Tout sçavoit l'art d'astronomie;  
 La sciënce oublié n'ot mie  
 Des estoilles, des congnoissances  
 9320 Des celestiaux influences,  
 D'herbes et de conjuremens  
 Et de trestous enchantemens,  
 Meïsmes de transfigurer,  
 De toutes herbes conjurer,  
 9325 De tous aultres enchantemens,  
 Selonc le cours des elemens;  
 Monlt fu pour sages homs tenus.  
 Cil roy ot nom Netanebus;  
 Ce roi toute Egipte maintint  
 9330 Et toudis sa sciënce tint.  
 Mais est autelle renommée  
 Que nul feu n'est ja sans fumée,  
 Et si grand renom de lui fu  
 Qu'en Perse fu son fait sceü.  
 9335 Tant vint cil nom de sage au sot  
 Que le roy de Perse le sot,  
 De qui Netanebus tenoit  
 Egipte et tout quanqu'il avoit.  
 Cil roy fu monlt malicieux,  
 9340 Sage, subtil et artilleux;  
 Preudhoms estoit il en sa loy  
 Et maintenoit monlt bien sa foy.  
 Quant il oÿ que cil jouoit  
 De l'art au deable et le sieuoit,  
 9345 Lors dist : « Ne doit terre tenir  
 Qui tel vye voeult maintenir. »  
 Du fait subtillement enquist,  
 Et trouva tout ce que il dist;  
 Lors fust d'aller sur lui engrez.  
 9350 Cil roy ot nom Archaressez.

9264 On lit en rubrique : LYON — 9270 donc manque; on lit en rubrique : REGNARD — 9280 metey — 9285 et .xx. — 9291 On lit en rubrique : CY COMMENCE L'ISTORE DU PREUX ROY ALIXANDRE LE GRAND — 9309 quil ot.



- Arcaressès des Persiens (66 c)  
 Fu roy sages et anciens,  
 Et dit ne porroit endurer  
 Cel oeuvre a son subget durer.  
 9355 Arcaressès, le roy de Perse,  
 Auÿ la science perverse  
 Et l'art qui ne fu mie bon  
 Que maintenoit Netanebon.  
 Lors jura ses dieux et sa loy  
 9360 Qu'il gasteroit sa terre et soy.  
 Lors, sans en faire autre semblant,  
 Ala il sa gent assemblant,  
 Selon ce qu'il appartenoit  
 Ad ce que Egipte tenoit.  
 9365 Selon ce que bon l'a samblé,  
 Arcaressès a assamblé  
 Son ost, comme j'ay dit devant :  
 N'atendi mais que voile et vent,  
 Mais avant le vault il monstrier  
 9370 Se il se laisseroit oultrier,  
 Son pays gaster ne honnir  
 Pour celle vie soustenir,  
 Car il disoit que nul n'estoit  
 Dignes qui tel vye menoit.  
 9375 Messages pour ce lui tranmist  
 Aus quelz bien le chargea et dist :  
 « Netanebus, » font ly message,  
 « Cil qui tant est et preux et sage,  
 C'est le bon roy qui Perse tient,  
 9380 Par nous te mande que cy vient,  
 Et, soies tresbien congnoissans,  
 Grans empereres et poissans,  
 C'est asçavoir Arcaressès,  
 Vient sur toy yriez et engrès,  
 9385 Et te mande par nous disans  
 Que tu n'es mie souffisans  
 De tenir ceste royauté,  
 Pour ce qu'en toy n'a loiauté, (66 d)  
 Ne bon estat, ne bonne vye  
 9390 Fors que mescreance et folie.  
 Par art d'Anemy te maintiens,  
 Son malice et son conseil tiens ;  
 Tu vis par art d'astronomie,  
 Ce que roy faire ne doit mie.  
 9395 Mais, se tu amender te voeulx,  
 Et de ce qu'as mesprins te doeulx,  
 Tost en poeulx venir a mercy.  
 Vieng a lui, ne demeures cy.  
 Se ne le fais, soies certains,  
 9400 Tu en seras et matz et vains ;  
 Tout le mond ne te sauveroit
- Que ton corpz a honte ne voit,  
 Qu'avec lui tant de poeuple vient  
 Que merveille est qui le soustient,  
 9405 Ceulx de Perse, ceulx de Midy  
 Et avec ce ceulx de Siry,  
 Mesopothame, Arabien,  
 Borfore, Auguste, Caldien,  
 Toute Surie et Orcanie,  
 9410 Seofages et toute Alie ;  
 Et si venront Armenien,  
 Et tous les Georacien ;  
 Ceulx qui sur toy doivent venir  
 Ne porroies tu soustenir. »  
 9415 Netanebus leur respondy :  
 « Seigneurs, je vous respons et dy :  
 J'ay bien son voloir escouté.  
 Or lui soit de par vous conté,  
 Et si lui dittes sans tarder  
 9420 Tant plus a, myeulx se doit garder ;  
 Et quant plus a sens et richesse,  
 Plus doit il doubter qu'il ne chiesse.  
 Or garde bien sa royauté,  
 Je garderay ma feaulté :  
 9425 Ainsi me voeul je contenir ; (67 a)  
 J'atenderay qu'est advenir. »  
 Les mesages si s'en revont,  
 A leur seigneur compter le vont.  
 Netanebus monlt bien sçavoit  
 9430 Que contre lui pooir n'avoit.  
 Lors s'en entra secrettement  
 En une chambre seulement.  
 Ung grant bachin fist apporter,  
 D'eau de pluye le fist combler,  
 9435 Et puis si fist pluseurs navettes  
 De chire aussi comme cossettes ;  
 Dedens cellui bachin les mist,  
 Dessus l'eaue noer les fist,  
 En semblant que flotent en mer  
 9440 Les nefz, et l'esté, et l'yver.  
 Celle eaue conjure, et puis prent  
 Et l'astralabre et le cadrent ;  
 De bastons ou bachin fist voilles.  
 Puis regarde vers les estoilles ;  
 9445 La planette a bien pourveüe,  
 Bien advisée et congneüe  
 Qui sur Egipcien rengnoit,  
 Qui toute a leur contraire estoit,  
 Et vit que les nefz du bachin  
 9450 Ne tenoient pas bonne fin :  
 L'une effondroit, l'autre noioit,  
 Et l'autre mal se demenoit.

9407 Mesopathaines — 9408 caldeen — 9434 Deaue — 9442 Et *manque* ; cadren.



Vit la planette aux Persiens,  
 Aulx Augustes, aulx Caldiens  
 9455 Qui se portoit joyeusement,  
 Et les conduisoit fermement :  
 Pour ce vit il, au dire voir,  
 Qu'il ne porroit victore avoir.  
 Pour ce fist de nuit au serain  
 9460 Appareillier sa nef d'arain.  
 Or et argent assez y pot,  
 Que tantost appareillié ot  
 Et tout ce que il appartient (67 b)  
 Qui a art de magique tient,  
 9465 Trestoutes ses choses y mist;  
 Et d'un barbier rere se fist,  
 Et puis fu si transfigurés  
 Que de nul ne fut advisés;  
 De bisse fu ses vestemens,  
 9470 Monlt fu fort ses aornemens.  
 Par son art vëoit et sçavoit  
 Que en la mer grant gent avoit  
 Qui tous a lui prendre venoient.  
 Perdu est, se ilz le tenoient,  
 9475 Riens ne le porroit garandir;  
 Pour ce s'en vault de nuit partir.  
 Tant vint sa nef par nuit a nage  
 Qu'en Europe print herbregage,  
 Et puis erra tant nuit et jour,  
 9480 Et sans repos et sans sejour,  
 Qu'en Grece prinst herbegement,  
 Qui lors, se l'istoire ne ment,  
 Estoit Macedone nommée,  
 Dont il estoit grant renommée.  
 9485 De Macedone fu tenans  
 Phelipe qui lors estoit rengnans,  
 Roy sage et plain de grant fierté,  
 Dont cy devant vous ay compté;  
 Olimpias sa femme estoit;  
 9490 D'eulx grant renommée couroit.  
 Alors Phelipe n'y fu mye,  
 Car allé s'en fut par navie  
 Conquerter en divers païs,  
 Tousjours d'aquester ententis.  
 9495 La roïne fu demourée  
 Avec sa gent toute esseulée :  
 En cel point Netanebus vint.  
 Or escoutés qu'il en advint;  
 De cestui ycy vous lairay, (67 c)  
 9500 Et des Persiens vous diray.  
 Arcarassès a monlt grant gent  
 Vint vers Netanebus nagant,

Sy com aultre fois dit vous ay.  
 Or en escoutez tout le vray.  
 9505 Le roy persans vint en Egipte.  
 Ou il vouloit faire son giste.  
 Aancrés s'est dessus la terre;  
 Par tout fist sçavoir et enquerre  
 La ou Netanebus estoit.  
 9510 On lui dist que il s'en alloit,  
 Nulz ne l'en sceust nouvelle dire;  
 De ce ot il et doeul et ire.  
 Lors vint a son dieu Seraphin,  
 Sy lui en demanda la fin,  
 9515 Et le dieu lui a respondu :  
 « Alez s'en est Netanebu  
 A navye, par mer, de nuit :  
 Qui qui soit bel, ne qui anuit,  
 Jamais ycy ne revenra,  
 9520 Ne ce repaire ne tenra. »  
 Quant le roy a ce escouté  
 Que Seraphin lui a compté,  
 Lors fist faire en droite memoire  
 Une ymage de pierré noire  
 9525 Grosse et grant, et pourtraite fu  
 A la fourme Netanebu,  
 Au myeulx que on le pot pourtraire,  
 Sa façon et sa fourme faire.  
 Au pis fist faire de l'image  
 9530 Lettres qui dient tel langage  
 (Escriptes furent a leur loy) :  
 « Vecy Netanebus, le roy,  
 Qui pour paour s'en est fuïs,  
 Comme malvais et esbahis. »  
 9535 En estant ou marchié le mirent, (67 d)  
 Estanchier pour durer le firent.  
 La le poeult ung chascun vëoir  
 Tout en my la ville sëoir,  
 N'ilz n'en vaulrent adonc plus faire;  
 9540 Adonc se mirent au repaire.  
 A Netanebus tourneray  
 Et a mon propos revenray.  
 Droit au palais s'en est venus,  
 Ou la femme Philipe fu  
 9545 Qui monlt estoit belle a devis  
 De corpz, de membres et de vis;  
 Bien l'ot Nature devisée.  
 Netanebus l'a advisée,  
 Si l'a convoitie forment,  
 9550 Et monlt en mal repos s'en sent.  
 Plus le regarde, plus le vocult;  
 Plus y entent, et plus se doeult;

9469 De bloucq *corrigé d'après A, qui a la leçon* buiche *linea vestimenta, dans l'Historia de preliis*. — 9486 Philipe.



Monlt fut de sa beaulté sousprins  
 Et de l'amour de lui esprins.  
 9555 Mais ung bien peu se retarda;  
 En la fin vers lui s'avancha,  
 Et l'a doucement appelée,  
 Et monlt gentement saluée  
 D'une voix douce et gracieuse.  
 9560 La dame qui fu desdaigneuse,  
 Lui respond: « Maistre, Dieu vous gard!  
 Venez sēoir a ceste part. »  
 Adoncques, quand il fut assis,  
 La dame lui tourna le vis;  
 9565 Dist: « Egipcien bien samblez.  
 — Dame, tresbien me ravisez.  
 Egipcien suis, tout pour vray.  
 Toudis du paÿz me tenray:  
 Ce sont une tresbonne gent,  
 9570 Plain de tresbel estat et gent,  
 Et qui monlt scevent de science.  
 On doit avoir en eulx fiance;  
 Hardis sont, de biens plentureux (68 a)  
 Et sur toutes gens bien eueux;  
 9575 Et en trestous biens s'estudient.  
 Ilz scevent que les oyseaulx dient  
 Et entendent l'aboy des chiens.  
 Gent sont qui scevent monlt de biens:  
 Ilz scevent exposer les songes,  
 9580 Les verités et les menchonges;  
 Des cours des estoilles sont maistre,  
 Et scevent comment il doit estre,  
 Comment on se doit contenir;  
 Le temps scevent qu'est advenir.  
 9585 Roÿne, » dist Netanebus,  
 « Dist m'avez tresnoble salus,  
 Qu'Esgipcien m'avez nommé,  
 Car ce sont ly mieulx renommé  
 Qui soient en tout Orient  
 9590 Ne avecques en Occident.  
 Ilz scevent d'herbes les rachines,  
 Les forces et les medecines. »  
 Lors se taist, et plus mot ne dist,  
 N'autre contenance ne fist  
 9595 Fors la roÿne regarder:  
 Adez le voeult sans retarder.  
 La roÿne garde s'en prent  
 Qu'il le regarde ententifment,  
 Et bien congnoist que son avis  
 9600 N'est qu'a lui regarder au vis.  
 Lors lui dist: « Maistre, a quoy pensez?  
 N'estes mie bien assenez,  
 Qui tant me poez esgarder.

Y vëez vous riens qu'amender?  
 9605 Or m'en comptez trestout le voir,  
 Ou je pris peu vostre sçavoir.  
 A aucune chose tendez,  
 Quant si souvent me regardez,  
 Ou vous estes tous esperdus. »  
 9610 Adonc respond Netanebus: (68 b)  
 « Dame, je suis a ung record  
 Des dieux qui sont a ung accord  
 Qui desirent a vous venir  
 Et par bonne amour vous tenir. »  
 9615 Et tantost qu'il ot ce compté,  
 De son sain a il hors jetté  
 Une tablette de beau tour  
 Dorée a trois cercles entour.  
 Au premier furent esmaillié  
 9620 Les .xij. signes et entaillié;  
 Le second soleil contenoit;  
 Le tiers la lune, ou il avoit  
 Emsenble les estoilles cleres,  
 Plaines de toutes carateres,  
 9625 Et avoit en lui sept lueurs  
 Et sept grandes resplendisseurs.  
 En celle table furent mis  
 Conjuremens de Ennemis;  
 Et si estoit trestoute plaine  
 9630 De toute pensée mondaine.  
 Et bien estoit icelle table  
 Si parfaitement agreable  
 Qu'il n'est nulz qui ens regardast  
 Que Nature ne surmontast,  
 9635 Et qui n'eusist son pensement (68 c)  
 A naturel enclinement.  
 Car qui bien vëoit celle part  
 Qu'elle nourrissoit par esgard,  
 Et delit et beaulté queroit  
 9640 Et nativité nourrissoit.  
 De trestous delis estoit plaine  
 Quant a la pensée mondaine:  
 En my quatre pierres avoit,  
 Qui devant son vis les metoit  
 9645 En les esgardant, on cuidast  
 Que nullui ne le regardast.  
 De l'art l'Anemy estoit plaine  
 En luxure et chose mondaine.  
 Si tost que la dame ot visé  
 9650 En ce, tout ot le sens troublé;  
 Muée fu soudainement  
 A naturel enclinement  
 Par l'enchantement de la table  
 Qui tant lui fut monlt agreable.

9624 Enuironnees de c. corrigé d'après A — 9631 celle corrigé d'après A. — 9646 ne les esgardast.



9655 Lors lui dist : « Maistre, que ferez ?  
 Je creray ce que me direz.  
 — Roïne, et je vous dy pour voir  
 Que les dieux vous voeullent avoir ;  
 Tant leur plaisiez et tant vous aiment,  
 9660 Que leur droite amye vous claiment.  
 D'eulx, de vous ung roy sera nez,  
 Qui tant yert fors et renommez  
 Qui avra mainte region ;  
 Bien en verrez l'avision  
 9665 Avant que avec eulx gisiez ;  
 Par quoy, de voir, mieulx me crerez.  
 Pour ce le vous dy en celé  
 Que les dieux le m'ont revellé.  
 Crez, aultrement ne le diroye,  
 9670 Ainchois escorchier me lairoye,  
 Car ilz sont monlt de moy privé ;  
 Souvent me parlent en secré. (68 d)  
 Riens ne me dient en apert,  
 Mais en amour et en couvert.  
 9675 Je sçay bien l'an, le jour et l'heure,  
 Et bien tost sera sans demeure. »  
 Netanebus appertement  
 Jetta hors son conjurement.  
 La dame si embraser fist  
 9680 Qu'envis sot elle ou elle sist,  
 Tant fust en amour enclinée,  
 Tant y fust et corpz et pensée.  
 Lors dist : « Maistre, que me dira  
 Roy Phelipe, quant le sara  
 9685 Que j'aray avec homme geu,  
 Qui assez tost l'ara sceü ?  
 Je doubte monlt que ne m'ochie,  
 Ou qu'il ne m'en ait en haïe.  
 — Dame, ne vous doubtez de rien,  
 9690 Car les dieux en penseront bien,  
 Ne ja pour ce paour n'ayez,  
 Que bien s'en tenrra apayez.  
 — Dittes, maistres, en bonne foy,  
 Cil dieu qui doit gesir o moy,  
 9695 Dont est il, et comment a nom ?  
 De quel eage, et de quel renom ?  
 — Dame, droit est que le vous dyc :  
 Amon a nom, dieu de Libie ;  
 Est cil qui fait les grans seigneurs  
 9700 Et qui donne les grans honneurs,  
 Les grans richesses jusqu'a cieulx,  
 Et si n'est ne jone, ne vieulx ;  
 Barbe n'a, ne poil nul chanu.  
 Tel le verrez a vous venu.

9705 — Maistres, et qu'en dira mon sire,  
 Quant il orra tout cecy dire ?  
 — Dame, noyent, bien m'en créez.  
 Les dieux en pensseront assez.  
 En tel maniere le verrez (69 a)  
 9710 Que ja nul blasme n'en arez. »  
 Netanebus aprez ces dis  
 S'en est hors de l'hostel partis.  
 Aprez tost le soleil couchant  
 S'alla en secret tapissant ;  
 9715 Herbes quist, puis les conjura,  
 Et tantost se transfigura  
 Des enchantemens avisés,  
 Et sur la roïne a jettés.  
 Tant fist qu'a la dame sembloit  
 9720 En son lit, quant elle dormoit,  
 Que le dieu qu'il lui ot nommé,  
 Trestout tel qu'il ot devisé,  
 O lui si se coucha au soir,  
 Et faisoit de lui son voloir.  
 9725 Et ce pluseurs fois lui advint.  
 Par quoy pluseurs fois l'en souvint,  
 Et créoit tout certainement  
 Qu'il feüst lez lui proprement,  
 Et qu'eust couchié o lui cuida.  
 9730 Pour ce a Netanebus dit a :  
 « Saige vous tieng et molt vous aim,  
 Et grande prudence en vous tain :  
 Vostre prophecie ay sceü,  
 Car le dieu a o moy geü,  
 9735 Fait a de moy sa volenté,  
 Comme vous le m'avez compté.  
 — Dame, n'en soyez plus en doubte,  
 Mais ostez vo maisnie toute ;  
 Rechevez le dieu humblement,  
 9740 De bon coeur, amiablement  
 Avesquez vous encore nuit,  
 Et gardez qu'il ne vous anuit. »  
 La roïne crut ce qu'il dist ;  
 Ainsi comme le vault le fist.  
 9745 Sa maisnie ce soir a joye ;  
 L'un l'autre cha et la envoie, (69 b)  
 Et si demena son affaire  
 Qu'assez demoura solitaire.  
 Bien l'a le Malvais enchantée  
 9750 Et par ses malvais ars tentée.  
 Si fu acordé que la nuit  
 Fera de lui tout son deduit.  
 Ainsi le soir lui ottroya,  
 Toute sa gent en envoya ;

9673 me manque — 9693 maistre corrigé d'après A — 9705 Maistre corrigé d'après A — 9732 grant  
 — 9738 vostre.



- 9755 Celle nuit s'est transfigurés  
 Et par art de deable mués.  
 Ou nom du dieu Amon y vint,  
 Et ceste propre forme print  
 Dont je vous ay compté devant.  
 9760 Bien va la dame decepvant,  
 Bien l'enchanta, bien le dechut :  
 Toute la nuit avec lui jut  
 Et fist de lui tout son voloir.  
 Celle nuit engendra ung hoir  
 9765 Qui fu telz que dire m'orez.  
 Ja plus vraye histore n'orez,  
 Car elle est de Grece venue,  
 La ou la chose est advenue :  
 En latin en fust aportée,  
 9770 Et puis en rommant translatée  
 En l'an que devant vous ay dit  
 Que premier en fu fait le dit ;  
 Devant nul tempz esté n'avoit  
 Rymé ne nul ne le sçavoit,  
 9775 Mais tant quist le clerc ceste histore  
 Que il en trouva la memore.  
 Peu de chose est qui bien le quiert  
 Qu'aucune chose n'en acquiert.  
 Ainsi a querir se prouva  
 9780 Ce livre tant qu'il le trouva  
 Qui est trestoute vraye histoire  
 Et prinse en tresvraye memoire.  
 Ainsi Netanebus joÿ, (69 c)  
 Comme devant avez oÿ,  
 9785 De celle qui estoit donnée  
 Au roy Philipe et mariée,  
 Qui de Grece tint les honours  
 Qui Macedone estoit dit lors.  
 La dame enchainée se senty,  
 9790 De quoy tout le coeur luy fremy  
 Pour le roy qu'elle monlt doubtoit,  
 Car fort et cruel le sentoit,  
 Fors justicier de mal courage  
 Vers tous ceulx qui lui font outrage,  
 9795 De grant coeur et de grant voloir,  
 De grant force et de grant pooir.  
 Pour quoy la dame le cremy,  
 Siques tout le coeur lui fremy,  
 Combien que peu semblant en fist.  
 9800 Et pour ce a Netanebus dist :  
 « Maistre, exposez en bonne foy  
 Que doit faire le roy de moy,  
 Quant enchainée me trouvera ;  
 Certainement il m'ochira.  
 9805 — Dame, ne vous espoentez,  
 Mal ne vous fera ne grievez,  
 Car j'ai l'aÿde de Amon,  
 Le bon dieu que je en semon,  
 Lequel si bien en pensera  
 9810 Que ja mal gré ne vous sçara.  
 — Or le faites, je vous en pryé,  
 Car j'ay paour qu'il ne m'ochye. »  
 Quant Netanebus ce dit ot,  
 Du palais descendit tantot.  
 9815 Si est allés herbes cerchier,  
 Et puis si s'est allé couchier :  
 Et laissa apaisier la nuit,  
 Com cil qui du mestier fu duit.  
 Devant matines se leva,  
 9820 Droit quant l'aube du jour creva. (69 d)  
 Des herbes a celle heure prent,  
 Aulx deables et mauffés les tent.  
 Si tost de lui conjurés furent  
 Que les deables tantost coururent  
 9825 Sur le roy Phlipe qui dormoit,  
 Qui en loingtain païs estoit.  
 Et adonques fut endormis ;  
 En celle heure lui fut advis,  
 Et proprement il lui sembloit,  
 9830 Qu'Amon a sa femme assembloit.  
 Pour certain le vëoit sans croire,  
 Comme de chose toute voire.  
 Son maistre Ariolum manda,  
 Et de ce fait lui demanda  
 9835 Que vëoit gesir o sa femme  
 Le dieu Amon sans nul diffame,  
 Et que de lui estoit enchainée ;  
 De ce vit avision mainte.  
 Le dieu Amon bien advisoit  
 9840 Que lez sa femme se gisoit ;  
 Cil dieu avoit toute la fourme  
 Et la nature qu'a ung homme.  
 Le roy Phlipe de ce s'effroye,  
 Et du songe monlt se desvoye.  
 9845 Si fut esbahis et mués  
 Que trestout en fust tressués  
 Et en doubtaunce fut de croire  
 Que la chose fu toute voire.  
 Ainsi a Ariolum compta  
 9850 De ce fait comment il alla ;  
 Ainsi lui compte proprement  
 Son songe et son avisement.  
 Si lui requiert en charité  
 Qu'il lui en dye verité  
 9855 Et que c'est, ne que ce poeult estre,  
 Et dont poeult or tel songe naistre.

9771 Voy. plus haut v. 9285 — 9805 point ne.



- Ariolum oï le songe; (70 a)  
 Si ne le tint pas a menchange.  
 Si l'en respondy clerement  
 9860 Du songe le desclairement :  
 « Roy, entens, et le croy adès :  
 La roïne Olimpiadès,  
 Ta femme, que je l'ay sceü,  
 A des dieux enfant concheü.  
 9865 Monlt sera cilz enffez haultx homs,  
 Cremus et redoubtés ses noms,  
 De souveraine auctorité  
 Et de haultaine magesté,  
 Car toutes terres conquerra  
 9870 Et les orgueilleux osterà,  
 Et surmontera vraiment  
 Tous ceulx qui sont soubz Orient;  
 D'Occident, de Septemptrion  
 Tenra la juridicion;  
 9875 Pour vray, sera le plus cremus  
 Qui onc sur terre fu veüs. »  
 Le roy a monlt treffort pensé  
 Ad ce que on lui a compté.  
 Sa gent a tantost rappellé,  
 9880 Vers son païs s'en est rallé.  
 Et quant il fu en son païs,  
 Sy trouva Olimpiadis  
 Qui encontre lui se leva.  
 De honteux cuer le salua,  
 9885 Et dist : « Monseigneur, bien veniez !  
 Tout bien et tout honneur ayez ! »  
 Lors le roy Phlipe respondi :  
 « Dame, cilz, par ma foy, a qui  
 Je baillay la garde de vous,  
 9890 M'ont fait au coeur monlt grant couroux  
 Et m'ont rendu petit loyer,  
 Quant si vous ont laissié pechier.  
 — Sire, en la garde me meïstes  
 Des dieux, quant de cy partesistes. (70 b)  
 9895 — Vous estes donc des dieux enchainte !  
 J'en ay eü vision mainte.  
 Certes, dame, j'en suis dolent,  
 Se il peült estre aultrement !  
 Et quant aultrement n'en puis fere,  
 9900 Il m'est doncquez honneur du taire,  
 Car les dieux feront leur voloir;  
 Il ne m'en convient ja doloir. »  
 En cestui estat demourerent  
 Une grant piece et sejournerent  
 9905 Le roy Philipès et sa femme,  
 Sans riotes et sans diffame.
- Par ces maisons, par ces palais  
 Ot il des chevaliers adès,  
 Et Netanebus se jouoit  
 9910 Des ars aulx deables qu'il sieuoit.  
 Ung jour le roy a table sist;  
 Netanebus de ses jeux fist,  
 Et par sa conjuracion  
 Fist il transfiguracion  
 9915 D'un tresgrand dragon merueilleux,  
 Mal et hideux et perilleux.  
 Il en celle fourme se mist,  
 Entour la table tost s'assist,  
 Entour la table se houta,  
 9920 Ceulx servi que la dame ama;  
 Qui a lui servir travailloit,  
 A lui servir s'agenoulloit  
 Et lui portoît monlt grant honnour,  
 En signe de tresgrant amour.  
 9925 Quant le roy vit ceste honté  
 Que le fier dragon a porté  
 A ceulx qui la dame servoient,  
 Dont les pluseurs grant joye avoient,  
 Le roy par amour et soulas  
 9930 La dame prinst entre ses bras :  
 Si le baisa par grant revel (70 c)  
 Devant tous ceulx de son hostel.  
 Depuis en avant grant amour  
 Luy porta et tresgrant honnour.  
 9935 Lors le tempz aprocha et vint  
 Que a delivrer lui convint.  
 La dame monlt forment s'esmut  
 De son ventre qui lui dolut.  
 Monlt se detordy et ploura,  
 9940 Monlt se plaint, monlt se dementa.  
 Le maistre appella, et il vint,  
 Et elle en seant si se tint :  
 « Maistre, » dist elle, « vraiment,  
 Le ventre me destraint forment.  
 9945 — Dame, ore ne vous esmayez,  
 Mais en tresbonne paix soyez.  
 Et de cy tantost vous levés,  
 Car, pour voir, l'air contraire avez,  
 En ceste heure et en cest affaire  
 9950 Sont au soleil ly point contraire.  
 Ly bon element naturel  
 Et tout ly signe corporel  
 Sont tous contre toy esmeüs ;  
 Siques, roïne, lieve, sus ! »  
 9955 La roïne adonc se leva,  
 Et sa dolleur lui trespasa,

9884 cuer supplée d'après A — 9890 Monlt — 9891 monlt — 9905 philipe — 9906 riote — 9909 Et manque; qui se — 9945 Dames or — 9949 En cest.



Et ung poy aprez lui reprint.  
 Netanebus a dire print :  
 « Or fay tost, roïne, siez toy,  
 9960 Car il est honne heure, ce croy.  
 Les elemens sont apaisié  
 Et trestous les signez acoisté ;  
 N'y a planette qui se doeulle  
 Et qui nativité ne voeulle ;  
 9965 Les elemens sont en moitteur,  
 Tout plain de desirant honneur ;  
 N'il n'y a constellation  
 Qui ne desire nacion. » (70 d)  
 Lors s'assist, et les dieux pria.  
 9970 Tant s'estordi et tant cria  
 Qu'a grant paine peust femme querre,  
 Que l'enffant cheÿ sur la terre.  
 En cel point, en celle propre heure,  
 Sans point avoir plus de demeure,  
 9975 Que icilz enffez fu naïfz,  
 Croula toute terre au païs,  
 Et par toutes les royautés,  
 Dont maintz furent espoeuentés ;  
 Cheÿ tempeste, fourdre, espars  
 9980 En pluseurs lieux, en pluseurz pars,  
 Et maintz homs s'en espoeuenta ;  
 Mais nul ne sçot que ce monta.  
 Chascun en dit en son espoir,  
 Mais nul n'en sçot dire le voir.  
 9985 Le roy Phelipes a sceü  
 Ceste grant merveille, et veü  
 Le grant croule, fourdre et espars.  
 Adonquez vint il celles pars,  
 Comme dolens s'en est tenus.  
 9990 A la roïne en est venus :  
 « Dame, » dist il, « monlt suis dollent  
 De ton mal ; ce croy fermement  
 Que cest enffant n'ara point vye,  
 Pour ce que de moy il n'est mye,  
 9995 Car j'ay veü l'esmouvement.  
 Ains est des dieux certainement,  
 Car par tout a croullé la terre.  
 Il ne le convient ja enquerre ;  
 Les elemens l'ont bien sceü,  
 10000 Car trestous en sont esmeü.  
 Nonpourtant si me poeut il plaïre  
 Que j'en voeul et doy autant faire  
 Com je fis de mon filz, par m'ame,  
 Qui est mors, que j'eux d'autre feme,  
 10005 Et autant je l'honoureray ; (71 a)  
 Quant des dieux est, je l'ameray.

Ung fils eulx qui fu monlt senés,  
 Qui Alixandre fu nommés :  
 Alixandre cestui sera,  
 10010 Mon coeur trop myeulx l'en amera,  
 Alixandre sera nommés.  
 Or tost, » dist il, « l'enffant prenés ;  
 Au nourrir mettez dilligence  
 Et toute bonne pourveance  
 10015 Qu'on porra trouver ne poursivre  
 A sçavoir se il porra vivre. »  
 A nourrechon fu l'enffant mis.  
 Beaulx fu, gracieux a devis,  
 Bel vis ot et belle maniere,  
 10020 Et bien ressembloit a sa mere.  
 Mais il ot et chiere et esgard  
 Et de lyon et de luppard ;  
 Le pis ot gros, rond et velu  
 Et le chief devant chevelu.  
 10025 Ses deux yeux ne s'entressanbloient,  
 Ne d'une façon pas n'estoient :  
 L'un estoit blanc, et l'autre noir.  
 Phlipe le tint pour son vray hoir :  
 Tant le fist nourrir et lever  
 10030 Qu'a l'escole le fist aller.  
 Quand vint a sept ans ou a uit,  
 Ung maistre ot qui bien l'introduit,  
 Qui la cure de lui avoit.  
 Tousjours Netanebus sieuoit.  
 10035 A l'escole monlt bien aprint,  
 Ce qu'on lui monstra il retint ;  
 Si bon entendement avoit  
 Qu'enffant mieudre avoir ne pooit.  
 Quant il avoit sa lechon prinse,  
 10040 N'y avoit enffant de tel prinse,  
 De tel force, de tel aÿe  
 A qui ne fesist envahye (71 b)  
 Ou de conbatre ou de saulter,  
 Ou de danser ou de chanter,  
 10045 Et pluseurs fois il s'en embloit,  
 Et les batailles assembloit  
 Et les ordonnoit six a six,  
 Ou. viij. a. viij, ou dix a dix,  
 Et les faisoit entrehurter  
 10050 Et l'un l'autre s'entrecontrer ;  
 Et aucuns si s'entrecontroient  
 Qu'a le fois si s'entretuoient.  
 Tous les faisoit a tel fin traire ;  
 Aultre jeu ne lui pooit plaïre.  
 10055 Et tousjours ainsi s'ordonnoit  
 Que contre quatre un en prenoit,

9985 phelipe — 9988 celle — 10028 Phelipe — 10043 Ou manque — 10050 lautre entrecontrer —  
 10056 Que manque; contre six en corrigé d'après A, où .vii. doit être lu un.



Contre .viij. deux, contre dix trois.  
 Et tous ne les prisoit ung pois :  
 Tous les lassoit, tous les battoit,  
 10060 Que trestous soulx lui les metoit.  
 Or quintaines, or estandart,  
 Et en prenoit deux a sa part,  
 Et d'autre part demy douzaine,  
 Et si conqueroit la quintaine.  
 10065 Tant en vigueur cil se metoit  
 Que nul a lui jouer n'osoit.  
 Devant, les aloit envahyr  
 Et trestous les faisoit fremir.  
 Pluseurs grans meschiefz en venoit  
 10070 Des grans douleurs que il faisoit ;  
 Et pour ce ne laissoit il mye  
 A bien aprendre sa clergie ;  
 Monlt fu sages et percevans.  
 Quant il ot l'eage de .xij. ans,  
 10075 Tousjours les chevaliers sieuoit  
 Et trestous leurs fais conjoïoit.  
 Quant Phelipe le vit rengner  
 Et ses fais print a adviser,  
 Son maintien, son estat, sa vye, (71 c)  
 10080 Ne se pot taire qu'il ne dye :  
 « Filz Alixandre, toy reclaim,  
 Ta proesse et ton maintien aim,  
 Et trop mon coeur ton corps amast,  
 Se ton corpz le mien ressanblast. »  
 10085 Quant la royne l'entendy,  
 Envers Netanebus tendy :  
 « Maistre, avez vous oï du roy ?  
 Que penss'il a faire de moy ?  
 — Dame, je vous le dy pour voir,  
 10090 Pensée n'a de vous douloir,  
 Ainçois vous ayme en loyaulté.  
 Vivez en paix, servés le a gré,  
 Car certainement il vous ayme,  
 Et dame et amye vous clayme. »  
 10095 Ung soir Netanebus seïoit  
 En lieu secret, et seulz estoit ;  
 Tout seul estoit et monlt pensifs ;  
 Sur ung grant fossé fut assis.  
 Aulx estoilles print a garder  
 10100 Et ataignamment regarder.  
 Trefforment s'i estudya,  
 Car a merveilles s'i fia.  
 Toute astronomie sçavoit :  
 Pour ce durement s'i fioit.  
 10105 Une des planettes choisist  
 Et monlt fort au signe s'assist.  
 Son signe vit, sa mocion

Et toute sa condicion,  
 Le cours du ciel comment travaille,  
 10110 La signifiance qu'il baille  
 Sur la nature et sur le point  
 De ceulx qui sont nez en son point,  
 Quel fin ont, quel impression  
 Selon la constellation.  
 10115 Monlt vit sur lui d'iniquité  
 Qu'est selon sa nativité ; (71 d)  
 Vit par cel signe proprement  
 Qu'il devoit morir bien briefment ;  
 La planette de sa naissance  
 10120 Lui en demonstroït congnoissance.  
 Tant fut sur ce estudiés  
 Et des penssées si lyés  
 Pour veïr se constretter peust  
 Que ce advenir ne sceüst,  
 10125 De ce estoit a grant meschief  
 Qu'il n'en pooit venir a chief.  
 En ce point Alixandre vint  
 Qui en ceste estude le print :  
 « Maistre, » dist il, « a quoy viscz,  
 10130 Qui tant estes cy amusez  
 A ces estoilles tant veïr ?  
 Que vous poeuent elles valoir ?  
 Vous font elles, ne doeul, ne paix ?  
 Les veïstes vous oncquez mais ?  
 10135 Quel prouffit trouver y poez  
 Et quel esperance y avez ?  
 — Filz, » dist il, « je le te diray :  
 Encor anuit je m'en yray  
 Hors de cest palais en requoy,  
 10140 Et tu venrras avecquez moy.  
 Si te monsterey en fiance  
 Quelle est d'eulx la signifiance.  
 — Maistre, bien et mal voeul sçavoir,  
 Mais que vous m'en diez le voir. »  
 10145 Quant il fu monlt bien avespri,  
 Lors Netanebus se parti ;  
 Tout hors du pourpris s'en alla.  
 Alixandre aprez lui alla.  
 Quant hors furent de ce pourpris,  
 10150 Tant vont que il se sont assis  
 Sus une grant fosse parfonde  
 En lieu gaste, ancien et onde ;  
 Sur la fosse se sont assis. (72 a)  
 Illecq lui compta son advis.  
 10155 Quant ot une piece tardé  
 Et amont ou ciel regardé,  
 Lui dit : « Filz Alixandre, enteng :  
 A toy aprendre forment teng.

10079 maintient — 10121 ce sur — 10122 penssee — 10137 je te d. corrigé d'après A.



Bonne chose est de bien sçavoir. »  
 10160 L'enfant lui dit : « Vous dittes voir;  
 Nulz ne se doibt ja retarder  
 De bien aprendre et regarder.  
 Vous qui scavés tant de merveilles  
 Qu'Anemy nul ne scet pareilles,  
 10165 Et pluseurs sors en vous avez.  
 Sçavez vous quant morir devez ?  
 — Nennil, mais ad ce te saulray.  
 Bien sçay que par mon filz moray;  
 Mais je ne say quant ne comment.  
 10170 Mon art jusquez la ne s'estent.  
 Mais je voy par l'astronomie  
 Longuement ne demourra mye. »  
 Ce disant, au mur s'acouta.  
 Lors Netanebus luy compta :  
 10175 « Filz, » dist Netanebus, « esgarde;  
 Trais toy lés moy, si te preng garde  
 De celle estoille d'Herculès,  
 Comment elle est triste, sans paix;  
 Et celle estoille Mercurie,  
 10180 Comme est joyeuse et point irye :  
 Ses rays jette en resplendissant  
 Et toudis en esbaudissant.  
 Tous ceulx qui sont nez en son cours  
 Ont en joye monlt grant secours  
 10185 Et esperance de bien vivre,  
 S'ilz voeulent bonne vye ensivre.  
 Et de Jovis celle estellette,  
 Comme elle est clere, pure et nette :  
 Monlt sont ceulx en bien assené  
 10190 Qui en sa roe ont esté né. (72 b)  
 Mais Herculès, dont j'ay compté,  
 Rengne sur ma nativité :  
 Triste est, et je triste seray.  
 En brief temps m'en apercevray  
 10195 De la planette ou je fu nez,  
 Par qui j'ay esté gouvernez.  
 Ainsi est mon intencion  
 Selon ma constellation. »  
 Alixandre le regarda,  
 10200 Et ung peu de parler tarda;  
 Despit ot, et lui fu semblant  
 Que il lui voit le temps emblant  
 Et que a toutes fins tendist  
 Qu'a cel art apprendre ententist  
 10205 Et qu'autres choses oubliast,  
 Et a cestui art se liast,  
 Dont il n'avoit en riens que faire.  
 Et pourtant il ne se pot taire;

Se lui dist par male aventure :  
 10210 « Avez vous or mis vostre cure  
 A sieuir ceste intencion  
 De vostre constellation,  
 Et les secrez de Dieu sçavoir,  
 Ou nulz ne doit pensée avoir,  
 10215 Et voulez sçavoir la purté  
 Et la naturelle obscurté  
 Que les dieux ne voeulent c'on sache,  
 Dont est cil fol qui s'i atache!  
 Et encor voulez que je prengne.  
 10220 Cestui art, et que je m'y tiengne,  
 Et que tout aultre oeuvre je lais!  
 Or, vieulx viellart, sçavoir vous fais  
 Que ja vostre art je n'apprendray;  
 Et desormais je ne creray  
 10225 Vostre sort et vostre dittié. »  
 Lors l'a en la fosse gitié,  
 Et dit : « Va sçavoir la purté (72 c)  
 Et du ciel et de la clarté. »  
 Netanebus lui respondi,  
 10230 Quant en la fosse se senti :  
 « Je congnois, » dist il, « sans mentir,  
 Qu'a telle fin doy je venir,  
 Et encor, je le dy a toy,  
 Que je par mon filz morir doy.  
 10235 — Tu m'as par nom ton filz huchié,  
 Et le m'appelles; le suis jié?  
 — Ta mere bien le te dira. »  
 Et en ce disant espira.  
 L'ame s'en part, le corps demeure  
 10240 En ce propre moment et heure.  
 Quant Alixandre l'a veü,  
 Monlt en a grant pitié eü;  
 Seulement pour pitié de pere  
 Ot il celle mort monlt amere.  
 10245 Lors sur son col il le troussa,  
 Et jusqu'au palais le porta :  
 « Filz, » dist la mere, « que tiens tu ?  
 — Dame, le corps Natanebu.  
 — Filz, Natanebu fu ton pere,  
 10250 Aussi vray que je suis ta mere;  
 Il meïsmes le m'a congnut, (72 d)  
 Que par malvais art me dechut. »  
 Alixandre lors lui respond,  
 Ne autrement ne lui espond :  
 10255 « Dechu t'a, et s'est decheüs. »  
 Pour lors n'a autrement conclus.  
 Lors le fist ou chastel porter  
 Et monlt noblement enterrer.

10223 je manque — 10226 la f. boutte corrigé d'après A — 10236 suis je — 10238 respira corrigé d'après A.



De Natanebus vous lairons,  
 10260 Ne mais huy nous n'en parlerons.  
 Ung peu aprez ce temps alla ;  
 Roy de Capadoce donna  
 Au roy Phlipe par amistié  
 Ung cheval mal et esragié ;  
 10265 Monlt estoit beaulx et grand de corps  
 Et par semblant rades et fors.  
 Quant homs estoit a mort livrés,  
 Au cheval estoit delivrés,  
 Et le cheval tost le mengoit ;  
 10270 Ainsiques le poeuple vengoit.  
 Monlt fu forment enchainés  
 Et monlt forment enmuselés.  
 Quant Phlipe veï le present,  
 Qui devant lui vint en present  
 10275 Mal, perilleux a manïer,  
 Si le fist soubz terre envoyer  
 En une caverne crousée,  
 Fort et tenant et bien fermée,  
 Et fut en chaïnes tenus :  
 10280 Il ot a nom Bucifalus.  
 Lors fist le roy par tout crier  
 Et recoumanda a cerchier  
 Se larron ou murdrier estoit  
 Qui la mort desservi avroit,  
 10285 Ou fut amont, ou fut aval,  
 Que on le portast au cheval.  
 Bucifalus ot tel fachen :  
 Tout plain de cornes ot au fron ; (7.3.1)  
 Monlt par estoit terrible beste,  
 10290 Et portoit monlt hideuse teste.  
 Quant le cheval fut ordonnés  
 Et son conrois lui fut donnés,  
 Conseil quist a Ariolum,  
 Son conseilïer sage et preudom,  
 10295 Et si fiance en lui avoit,  
 Qui le temps advenir sçavoit :  
 « Dittes moy, maistre, vostre advis.  
 Ce cheval combien sera vifs ?  
 Dittes m'en la signifiance,  
 10300 S'il me fera point de grevance.  
 Me nuira il, ou aidera ?  
 Dittes moy ce qu'il en sera ?  
 — Sire, » dist il, « je sçay et croy  
 Que il rengnera aprez toy  
 10305 En grant honneur, en grant bonté.  
 Monlt sera cremus et doubte  
 Et grant proffit venra, sachiez,  
 De cil de qui ert chevauchiez. »  
 Quant le roy Phelipe l'oï,

10310 Le cheval ama et joï,  
 Et le fist garder fermement,  
 Monlt bien et ententifvement.  
 Ung petit aprez cellui temps  
 Ot Alixandre bien quinze ans ;  
 10315 Sage fu et bien advisés  
 Et des vaillans hommes amés.  
 Larges sur tous hommes estoit :  
 A tous biens faire se metoit,  
 Les bonnes gens sieuoit adès,  
 10320 Et les preudhommes tenoit prez.  
 Monlt amoit les tournoiemens  
 Et festes et esbatemens.  
 Aristote son maistre estoit  
 Qui de science l'aprenoit,  
 10325 Philozophe et souverain maistre, (7.3.b)  
 Et en cellui temps sorent estre  
 Et Balistes et Astinis,  
 Qui d'Athenes furent naïfs,  
 Diogenès qui lors vivoit,  
 10330 Qui la grace de Dieu avoit.  
 Socratès avecques lui fu,  
 Qui fut homme de grant vertu.  
 Ung jour esbatant s'en alloit  
 Par le pourpris, comme il sembloit,  
 10335 Tant que ou lieu est arresté  
 Ou le cheval fut enchainé  
 Qui avoit nom Bucifalus,  
 Qui le chief ot gros et velus.  
 A monlt grant merveille le tint ;  
 10340 Pluiseurs fois par illecques vint,  
 Enprez lui s'alla arrester.  
 Devant lui print a regarder :  
 Testes y vit et bras et piés,  
 Tous lapidés et tous mengiés,  
 10345 Qui lui estoient demourés  
 De ceulx qu'il avoit devourés ;  
 A merveilles s'en esbahy.  
 Lors s'aprocha plus prez de luy  
 Pour sçavoir que ce pooit estre  
 10350 A cheval de tel vye paistre.  
 Alixandre, quant l'a veü,  
 De riens ne s'en est esmeü ;  
 Bien s'en est tenus apaiés.  
 Ung peu plus prez s'est aprochiés ;  
 10355 Lors a par ung pertuis bouté  
 Sa main et au cheval monstre :  
 Lors parla hault et s'esjoï.  
 Si tost que le cheval l'oï,  
 Sa teste prent a abaissier  
 10360 Et vers sa main prent a lechier,

10263 et 10273 philipe — 10274 vit corrigé d'après A — 10308 sera chev.



Et fist enclin et reverence,  
 Ainsi que par obediēce. (7.3 c)  
 Quant Alixandres a veü  
 Que le cheval l'a congneü,  
 10365 Dedens la cave s'est boutés,  
 Et du cheval s'est acottés.  
 Quant plus aproche, plus s'alie  
 Et le cheval plus s'humilie.  
 Grand joye l'en est advenu.  
 10370 Plus hardiment s'en est tenu.  
 Tantost que le cheval le sent,  
 Humblement la teste lui tent :  
 Doucement l'a aplaniez,  
 S'est a la terre agenoulliez,  
 10375 Trestout jus des genoulx devant.  
 Quant il l'aloit aplaniant,  
 Dont fut Alixandre si os  
 Qu'il lui mist la main sur le dos.  
 Tout contreval l'aplanya,  
 10380 Et cil tousjours s'humilya.  
 Et quant il vit l'humilité,  
 En lui froter s'est delité.  
 Toutes les chaynes lui osta,  
 Point aultrement ne le doubta ;  
 10385 La selle sur le dos lui mist,  
 Et trestout son voloir en fist.  
 Sur lui monta privément  
 Et chevaucha hardiement :  
 Hardy fu d'ainsi chevauchier.  
 10390 Et Phlipe qui tant l'avoit chier,  
 Quant si chevauchier l'a veü,  
 De rien ne s'en est esmeü,  
 Esmeü pour le peril grant,  
 Et lyé quant tel hardement prent  
 10395 Et que ainsi il s'enhardist.  
 Adont lui a son pere dist :  
 « Filz, la responce des dieux voy,  
 Et toutez les congnois en toy,  
 Et qu'aprez ma mort dois rengner, (7.3 d)  
 10400 Dont tu dois myeulx les dieux loer.  
 — Peres, or te voeul je prier  
 Que tu me voeulles adrecier  
 A sçavoir qu'est de seignourie  
 Et a sieuir chevalerie,  
 10405 Que nulle aultre chose ne voeul :  
 De la demourance me doeul. »  
 Roys Philipés incontinent  
 Respondi : « Filz, preng esranment  
 Cent vaillans et bons chevaliers,  
 10410 Et largement de mes deniers.

Les dieux voeullent estre en t'aïe  
 Et a trestoute ta maisnie.  
 Prends armes, penser de baron,  
 Et memore et coeur de lyon ;  
 10415 Desire adès devenir grant,  
 Car sages est qui bien aprent ;  
 Rens volentiers grace et merite  
 De courtoisie faite et ditte ;  
 N'oublie pas tes bienffaiteurs ;  
 10420 Point ne croy tes persecuteurs ;  
 Les dieux aoure et voy souvent ;  
 Sacrifie a culx bonnement. »  
 Lors Alixandre les deniers  
 Print avec les cent chevaliers,  
 10425 Et Philotes mena o luy  
 Que monlt il ama et chiery.  
 Son cheval n'a pas oublïé,  
 Avec lui le mena lyé,  
 Et garde lui a ordonnée.  
 10430 Tant chevaucha par la contrée  
 Qu'au royalme Nicolas vint  
 Qui belle terre et bonne tint.  
 Roy Nicolas le sot venir ;  
 Lors ne se vault pas coy tenir  
 10435 Que au devant ne soit venus,  
 En riche conroy maintenus. (7.4 a)  
 Si lui rouva quy il estoit  
 Et que en sa terre queroit :  
 « Alixandre ay nom, filz d'un roy  
 10440 Qui maintient monlt tresnoble aroy  
 En Grece, dont sire est clamés.  
 Pour querre honneur suis cy tournés.  
 Sy com je t'ay nommé le mien,  
 Or te remande je le tien.  
 10445 — Nicolas par droit nom m'apellent  
 Ceulx qui point mon nom ne me celent ;  
 Et suis roy des Elidiens.  
 La terre et le royalme est myens :  
 Si te demans que tu viens querre  
 10450 En mon país et en ma terre.  
 — Et puis que tu le voeulx sçavoir,  
 Je voeul toute ta terre avoir,  
 Qu'elle soit a moy quittement :  
 Aultre chose ne te demand.  
 10455 Et plus en tes mains ne l'aras,  
 Et se ce ne voeulx, tu morras. »  
 Quant roy Nicolas l'entendy,  
 A peu de despit ne fendy,  
 Car despiteux forment estoit,  
 10460 De grant coeur, et nul ne doubtoit.

10363 alixandre — 10374 Et a — 10390 philipe — 10391 ainsi corrigé d'après A — 10394 Et manque — 10401 Pere — 10407 Roi philipe — 10414 Et manque — 10444 je supplée d'après A.



Et conmença fort a crachier,  
 Et dist : « Peu te doy avoir chier ;  
 Riens fors ordure ne t'affiert  
 Comme a fol qui folye quiert.  
 10465 Ne fust pour m'onnour tant penaisse  
 Que en ung ort lieu te menaisse  
 Com fol, musart, outrecuidiés,  
 Tost ayez mon pays wuidiés. »  
 Alixandre s'ot diffamer,  
 10470 Mal recoeullir et peu amer  
 Et dire mainte villonye  
 Que en son coeur n'oublya mye.  
 Assez souffry et escouta, (74 b)  
 Mais quant plus dit, plus le doubta.  
 10475 Lors respondy courtoisement :  
 « Se dit vous ay ouvertement  
 Ce que je requier et demande ;  
 N'a vous n'est pas science grande  
 De dire chose qui m'anuye.  
 10480 Cuidiez vous que pour ce m'enfuye ?  
 A vous je n'en quier ja tenchier,  
 Mais venray a ce que je quier.  
 Envers vous n'avoye point d'ire,  
 Mais tant despis me poez dire  
 10485 Que je change en coeur nom d'amy,  
 Et preng fait et coeur d'anemy.  
 Mesdit et viltoyé m'avez  
 Et dit maint mal que ne sçavez.  
 Monlt m'en desplait, je vous affly,  
 10490 Et pourtant je vous en delfy.  
 Vous avez par vo fol voloir  
 Quis ennemy pour vous doloir ;  
 Assez tost et briefment m'arez ;  
 Vo sens et vo folour sçarez. »  
 10495 Par cel fait et par celle emprinse  
 Fu la journée d'eulx deux prinse.  
 Chascun ralla en son païs,  
 De luy vengier forment athis.  
 La journée vint qu'ilz s'avoient.  
 10500 Tous deux tresbien garnis estoient  
 D'armes et d'amys et d'avoir ;  
 Selonc ce qu'ilz porent avoir,  
 Assemblerent com gent de guerre.  
 Alixandres ala requerre  
 10505 Roy Nicolas monlt raddement  
 Et tout ou millieu de sa gent.  
 Sur le cheval ou fut assis  
 A yl roy Nicolas ochis ;  
 Sa gent furent monlt esmayé

10510 Et pour leur seigneur desvoyé ; (74 c)  
 Alixandre les enchassa.  
 Son nom. son pris y exausa  
 Tant que la gent roy Nicolas  
 Furent mors, prins, fuitifs et las.  
 10515 Alixandre ou païs entra,  
 Tous les contredisans oultra ;  
 Tant fit qu'il en fu roy clamés,  
 Des gros et des menus amés.  
 Lors de son pere lui souvint ;  
 10520 En son païs arrier revint  
 Vëoir roy Phelipe, son pere,  
 Et Olinpiadès, sa mere.  
 Mais endementiers il advint  
 Qu'Alixandre en conquest se tint,  
 10525 Que roy Phelipes et sa mere  
 Orent une haïne amere,  
 Et tant de le haïne umbra  
 Que il d'elle se desevara.  
 Caliopatre print a femme,  
 10530 Dont puis ot couroux et diffame ;  
 Olinpiadès debouta,  
 Com cil qui nullui ne doubta.  
 Les nopches et la feste tint  
 Le droit jour qu'Alixandre vint.  
 10535 Il y ot mises maintes tables  
 Ce jour et maintz metz delictables ;  
 Caliopatre fut assise,  
 Olinpiadès arrier mise  
 Et fut en ung aultre manoir,  
 10540 Combien qu'assez s'en peut doloir.  
 Alixandre a ramenteü  
 En plourant de coeur esmeü :  
 « Filz Alixandres, ou te tiens ?  
 Mal ay au coeur, quant tu ne viens !  
 10545 Veÿssiez le mal et le lait  
 Et le despit que on me fait :  
 Tout pour toy m'est ce advenu. » (74 d)  
 Droit en cestui point est venu  
 Alixandre et sa baronnye,  
 10550 Qui ot ja la nouvelle oÿe  
 Que Philipe ot femme aultre prise  
 Et sa mere ot arriere mise.  
 Grand doeul en ot et grant despit,  
 Mais semblant n'en fait ne n'en dit.  
 10555 Alixandres oÿ la fame  
 Que ses peres ot prise femme  
 Et que sa mere avoit laissie  
 Par rancune et par vilenye.

10483 de ire — 10494 folye — 10499 quilz auoient corrigé d'après A — 10502 et quilz corrigé d'après A — 10504 et 10555 Alixandre — 10512 exausa — 10525 phelipe — 10533 nophes — 10543 alixandre — 10552 ot manque — 10556 son pere corrigé d'après A.



Dedens la court s'en est entré ;  
 10560 Nul semblant n'a de ce monstre.  
 Comme ayant sens et bon advis,  
 S'est tantost a la table assis ;  
 Dist au roy : « Roy, car te deportes,  
 Car couronne de roy t'apporte,  
 10565 Que j'ay gaignié premierement  
 A mon premier conmenchement  
 Du roy Nicolas qu'ay ochis ;  
 Laquelle couronne ay promis  
 A ung roy qui prendra ma mere,  
 10570 Sans lui porter tel vitupere,  
 Qui toute sa terre tenra  
 Et aulx nopches me semonra,  
 Et le me fera bien sçavoir,  
 Car il vouldra m'amour avoir.  
 10575 Mais vous qui or vous mariez,  
 Aulx nopches semons ne m'avez.  
 Je ne vous en doy mercÿer,  
 Et ma mere doy gracier,  
 Qui m'eusist volentiers semous,  
 10580 S'autre mary eust pris que vous.  
 Mais de tant pardon en ayez,  
 Que bien advisé n'en estiez ! »  
 Puis demanda de bouce amere :  
 « Ou est la roÿne, ma mere,  
 10585 La tresbelle Olinpiadès ? (75 a)  
 Mal m'est quant ne le voy ades.  
 Est elle blechie ou mal mise ?  
 Roy, dy le moy, et si t'avise. »  
 Lors Lisias ne se pot taire,  
 10590 Ung chevalier de put affaire ;  
 Dist : « De lui plus parler n'affiert.  
 Caliopatre no dame yert,  
 De laquelle ung filz sera nez  
 Qui de ce rengne yert couronnez  
 10595 Aprez la mort Philipe le roy.  
 Ainsi sera, et je l'ottroy. »  
 Lors respondirent les barons :  
 « Jamais aultre dame n'arons. »  
 Quant Alixandre l'entendy,  
 10600 Bien vit a quoy le glout tendy ;  
 Monlt grant despit en a eü.  
 Ung pot sur la table a veü,  
 Prins l'a, com d'ire surmonté,  
 A la teste lui a jetté  
 10605 Que il lui fist les yeulx voler  
 Devant les seans au disner :  
 Cil cheÿ tous estendu mors.  
 Le roy Philipès ychy hors,

Semblant fit de lui esmouvoir  
 10610 Et de vilainement doloir,  
 Et eusist son filz envaÿ.  
 Mais il a la terre cheÿ ;  
 Lors les barons a lui alerent,  
 En une chanbre l'en menerent,  
 10615 Conme cil qui estoit voeullans  
 Que Alixandre fust doeullans.  
 Pour cel fait le roy se doeulloit  
 Que refraindre ne se voeulloit.  
 Une maladie le print  
 10620 Qui par couroux briefment le tint.  
 Lors l'a Alixandre veü, (75 b)  
 Et dist : « Roy, mal es pourveü,  
 Qui tiens Aise, Europe soubz toy,  
 Et si ne scez cause pour quoy,  
 10625 Ne tu ne le dois point tenir :  
 Ta femme doit de tout joÿr.  
 Certes plus tu ne le tenras  
 Puis que haÿne a lui prenras ;  
 Ne trouveras homme vivant  
 10630 Qui contre elle te soit aidant ;  
 Les trouveras tous ennemis,  
 Puis que a lui haÿr t'es mis ;  
 Et ceulx qui mieulx sont tes privés  
 Seront tous de toy eslongiés. »  
 10635 Adont quant les barons ce virent,  
 Dez nopches tous se departirent.  
 Alixandre print a compter :  
 « Roy, qui ne voeulx mye escouter,  
 Je parole a toy proprement  
 10640 Comme a Phelipe seulement,  
 Pour ce que tu me fais les signes  
 Qu'a toy parler je ne suis dignes.  
 Comme a non pere parle a toy,  
 Et conme a non filz, parle a moy,  
 10645 Et dis tout quancques tu voudras ;  
 Selon ton dit nouvelle oras.  
 Mais ains, par bonne amour, te proÿ (75 c)  
 Que a ta femme portes foy ;  
 De Lissias n'ayes pitié,  
 10650 Que j'ay mort par sa malvaistié.  
 S'il t'en chault et semblant en fais,  
 Tu en porteras pesant fais :  
 Tu fais mal a Olinpias,  
 Qui de ton couroux ne poeut pas,  
 10655 Qui n'a de riens vers toy mespris ;  
 Sans cause as vers lui couroux pris,  
 Sans cause le voeulx honltoyer,  
 Et voeulx ung aultre nopchoyer.

10579 semons — 10585 tres manque — 10595 et 10608 philipe — 10631 Mais les — 10646 nouvelles — 10648 porte.



Qui tant le te soeuffre, il le pert ;  
 10660 Certes plus ne sera souffert.  
 De Lisias es courouchié  
 Et forment vers moy reifronchié.  
 Qu'il dist ne lui appartenoit,  
 Et haïne entre nous metoit,  
 10665 Comme faulx malvais lozengier.  
 De telz gens se doibt on vengier.  
 Cil qui met riote entre amis,  
 Il est par tout mal ennemis ;  
 On ne le doit souffrir sur terre,  
 10670 Cellui qui met entre amis guerre.  
 Beau chier pere, se tu le voeulx,  
 C'or relenquis trestous ces deux ;  
 Sy reviens a la bonne vye  
 Lés Olimpiadès, t'amyé. »  
 10675 Quant Philipe le vit yrer,  
 Forment se print a souspirer,  
 Et dist : « Beaulx filz, certainement  
 Vers toy n'ay point de mal talent,  
 Mais tant t'ayme comme mon filz.  
 10680 — Sire, » dist l'enflez, « grant mercys. »  
 Lors vint Alixandre a sa mere :  
 « Dame » dist il, « viens a mon pere ;  
 Par moy te mande sans faintié  
 Que il voeult ravoïr t'amistié. » (75 d)  
 10685 Et celle y est tantost venue,  
 Devant lui a genoulx tenue.  
 En celluy temps, un peu devant,  
 Comme dist vous ay ça avant,  
 Qu'Arcarressès, le roy de Perse  
 10690 (Ou la sauvage gent converse  
 Qui du monde est tierce partie)  
 En cellui temps estoit en vye  
 Qui Natanebus departy,  
 D'Egipte dès qu'il s'en party  
 10695 Pour en Macedone venir,  
 Qu'Arcarressès ne pot tenir,  
 Bien vous en ay dist et compté  
 Par cy devant la verité.  
 Arcarassès vesqui lonc temps,  
 10700 Morir l'estoeut quand il fu temps.  
 Ung filz ot de Philicanbris,  
 Sage, puissant et de grant pris.  
 Daires ot nom le renoumé,  
 De toute Perse couronné,  
 10705 Filz Arcarressès qui fu pere  
 Et de Philicanbris, sa mere.  
 Et en cellui temps il advint

Que cellui Daire Perse tint,  
 Qu'en Grece vindrent mesagier (76 a)  
 10710 Qui demanderent sans targier  
 Au roy Philipe le treü  
 Que chascun an lui a deü.  
 Pour ce son treü manda querre  
 Au roy Philipe de sa terre.  
 10715 Cellui Daires, icy vous compte,  
 Fut plus fors, plus fiers, a mon compte,  
 Que ses peres esté n'avoit.  
 Les deux pars du monde tenoit ;  
 En lui ot toute nobleté,  
 10720 Avec ce toute richeté.  
 Quant Alixandre les messages  
 Oy, si leur dit comme sages :  
 « Seigneurs, vous n'avez cy que faire.  
 Rallez a vostre empereur Daire,  
 10725 Dittes lui, et bien soit sceü :  
 Tant que le roy n'a filz eü  
 Qui sa terre tenir deüst  
 Ne qui aprez lui roy en feust,  
 Une geline maintenoit  
 10730 Qui les tresgros oeufz d'or ponnoit  
 Qu'il envoïoit vostre roy Daire,  
 Pour son treü et sa paiz faire.  
 Or a filz, et celle geline  
 Pour ce est demourée brehaingne :  
 10735 Sy n'y vault mais riens envoyer. »  
 Quant ce oyoient ly sodoier,  
 De cecy monlt s'esmerveillerent  
 Et a leur vouloir le notterent,  
 Et gloserent si comme ilz vaulrent ;  
 10740 S'en vont et plus porter n'en peurent.  
 A Daire compterent le dit  
 Qu'Alixandre leur avoit dit.  
 Tout tint a gaberie Daire ;  
 Dist : « Aultre chose convient faire. »  
 10745 Monlt de parolles en comptoient  
 Ceulx qui a la court Daire estoient. (76 b)  
 A la cour Daire ung roy avoit  
 Qui de grant mal assez savoit  
 Et qui en Bretaigne fu nez.  
 10750 Pausains ce roy si fu nommez,  
 Et monlt ama long et adez  
 La roïne Olinpiadès,  
 Avant qu'elle fu couronnée  
 N'au roy Philipe mariée,  
 10755 Et toudis l'ama en son coeur ;  
 L'amour n'en pot pas estre focur.

10659 il pert corrigé d'après A — 10689 et 10696 Que arc. — 10714 en sa corrigé d'après A  
 — 10715 Cil daire — 10717 son pere — 10719 lui manque — 10734 Est pour ce — 10746 daires —  
 10754 Ne.



Pausains fut a la court de Daire,  
 Si pensa comment porroit faire,  
 Comment peusist par son sçavoir  
 10760 Querre honneur et s'amyie avoir.  
 Du lignage est d'Agamenon  
 De Troyes, et fel et felon.  
 Quant il a le dit entendu  
 Tel que ly message ont rendu,  
 10765 Et lors a semons sa maisnye  
 Et assembla grant compaignie;  
 Vint a Daire congié requerre  
 D'en Grece aller son treü querre.  
 Daires congié lui ottroya;  
 10770 Aytant Pausain s'avoya.  
 Avec lui ot maint soldoyer  
 Pour le roy Phlipe guerrÿer  
 Et pour vëoir que faire peust  
 Que Olimpiadès il eust.  
 10775 En cellui propre temps advint  
 Qu'ung mesagier en Grece vint  
 Au roy Philipe, et a droit port,  
 Et dist : « Roy, nouvelles t'apport.  
 Si ne te sera point celé :  
 10780 Hermeniëns sont rebellé  
 Et font trestous assemblement  
 Contre toy et contre ta gent.  
 Envoies gens pour ce en guerre, (76 c)  
 Ou tu as perdue ta terre,  
 10785 Plus envers toy n'obeÿront,  
 Mais toy et ta gent destruiront. »  
 Roy Philipe ouÿ la nouvelle  
 Qui ne lui fut plaisant ne belle.  
 Son filz Alixandre apella :  
 10790 « Beul filz, » dist il, « entendez ça.  
 Prenés chevaliers et avoir,  
 Et allez de cecy sçavoir.  
 Faïttes qu'ilz soient apaisiés,  
 Et leurs riotes acoisiés. »  
 10795 Lors Alixandres armes print  
 Et gens tant qu'il lui en convint;  
 Vers Hermenie s'achemine  
 Et par ses journées ne fine  
 Jusques ou païs il entra.  
 10800 Par force les felons oultra,  
 De la mort leur fist souffrir fais.  
 Les paisibles maintint en paix;  
 Aulz bons donna et eulx chiery,  
 Et aulx malvais trestout tolly.  
 10805 Et chascun grant merveille avoit

Du sens qu'en Alixandre estoit.  
 Pausains en tel point se pena;  
 Plus de gens que il peut mena.  
 A tous ses hommes fist jurer  
 10810 Que tant que ilz porront durer,  
 Contre Philipe l'aideront,  
 Et jamais ilz ne lui faulront,  
 Sur lui, sur s'honneur, sur sa terre  
 En quelque lieu qu'il l'aille querre.  
 10815 Sur le roy Phlipe chevaucherent,  
 Tant le quirent, tant le chercerent  
 Que jusqu'a son hostel en vindrent  
 Et jusqu'a sa porte se tindrent.  
 Mais le roy, comme preux et sage,  
 10820 Leur contredist tost le passage, (76 d)  
 Bien armé avecques sa gent.  
 La ot estour et bel et gent;  
 Mais le roy Philipe en la fin  
 Ne pot maintenir le hutin,  
 10825 Car tout pour vray le roy Pausains,  
 Lequel estoit fiers et haultains,  
 Estoit trop myeulx de gens garnis  
 Et de pluseurs de ses amis,  
 Dont fut Phlipe monlt courouchiés.  
 10830 Pour ce s'en est tost repairiés  
 Pour mettre sa gent a garant.  
 Pausains si lui vint au devant;  
 De l'espée tel lui donna  
 Que tout le chief lui estonna;  
 10835 De l'autre coup si l'amaty  
 Que jus a terre l'abaty  
 En my le champ com presque ochis;  
 Pour ce son ost s'est desconflis.  
 Mais roy Pausains pensa adès  
 10840 A sorprendre Olimpiadès.  
 Dedens sa cité s'est boutés,  
 Com cil qui fu monlt redoubtés;  
 Mais la dame si bien ouvra  
 C'oncques Pausains ne le trouva,  
 10845 Car elle ot veü la collée  
 Qu'il ot a son seigneur donnée.  
 Comme dolente s'enfouÿ  
 Que nul ne le vit ny oÿ,  
 Et ceulx prindrent tout a trachier,  
 10850 La gent ochire et detrenchier.  
 En cellui point et en cel jour,  
 De Hermenie la Majour  
 Estoit Alixandre tournés,  
 Qui son ost avoit ramenés.

10768 Daller en grece corrigé d'après A — 10772 philipe — 10777 et manque — 10785 toy manque  
 — 10795 alixandre a armes prins — 10811 philipes — 10815 et 10829 philipe — 10837 comme ochis  
 corrigé d'après A — 10840 prendre.



- 10855 Quant sa mere sceut sa venue,  
Vers lui a sa voye tenue  
Et descendue du palais (77 a)  
A grant cours et a grant eslais :  
« Filz », dist elle, « de grant memore,  
10860 Ou est doncques ta grant victore,  
Qui si me laisses tresmuer,  
Ton pere et ses hommes tuer,  
Gaster ta terre et fait tant lait ?  
Et tout ce te a Pausains fait. »  
10865 Quant Alixandre ce ouï,  
De nulle rien ne s'esjoï,  
Pour la nouvelle de son pere  
Qui au coeur lui fu monlt amere.  
De nulle rien ne detrya ;  
10870 Tantost : « Aulx armes ! » s'escrya,  
Et que tous aulx armes allaissent,  
Et la mort son pere vengaissent !  
Et Pausains tous ses gens rassemble,  
Et s'entrecontrerent ensamble ;  
10875 Monlt y ot fier assablement,  
Et monlt douloureux caplement.  
Alixandre ung fort glaive print  
Et de son pere lui souvint :  
« Pausains », dist il, « et ou iras ?  
10880 Vas, malvais roy, a moy l'aras.  
Mon pere m'as ochis et mort,  
Comme faulx lerres, et a tort,  
Ma gent morte et mise a tourment.  
Huy en avras ton paiement. »  
10885 Pausains treshien l'a recoeully,  
Alixandre pas n'y failly :  
Tout par my le corps l'a feru ;  
Illecques son couroux paru.  
Quant ses gens leur seigneur mort voient,  
10890 L'un aprez l'autre se desvoient.  
Alixandre les desconfist,  
L'un a navré, et l'autre ochist ;  
Ly ung aprez l'autre s'en fuit.  
Ainsi furrent tout desconfit. (77 b)  
10895 Quant celle guerre fut finie,  
Alixandre avec sa maisnie  
Arrier tourna sans detrier.  
Lors oit ung chevalier crier :  
« Alixandre. vieng a ton pere.  
10900 Qui en ce champ la mort compere ;  
Tourne arrier, et si le conforte,  
Et en la cité tost l'emporte. »  
Alixandre arriere revint  
Quant de son pere lui souvint ;  
10905 A terre le troeue estendu.  
Lors n'y a il plus attendu,  
Son pere desarma briefment  
Et lui demanda doulcement  
Se il porroit parler a lui :  
10910 « Filz, » dist il, « monlt tresjoieux sui,  
Et monlt ay au coeur grant deport,  
Quant tu as mon ennemy mort  
Qui a tort est venu sur moy.  
De la mort plaindre ne me doy,  
10915 Puis que mon ennemy est mors. »  
A ce mot s'estendy le corps,  
L'ame s'en va, et plus n'en dist.  
Alixandre grant doeul en fist,  
En le regrettant fort larmoye. (77 c)  
10920 Atout lui se met a la voye,  
Monlt bien le fist appareillier  
Et toute celle nuit veillier,  
Selonc ce qu'il lui appartient.  
Toute chevalerie y vient :  
10925 A grant honneur en terre est mis.  
Lors le pleurent tous ses amis ;  
Sa femme en fist doeul grandement.  
Apres cellui enterrement,  
Des barons fut avironnés ;  
10930 Alixandre fut couronnés.  
Tel seignourie a receüe  
Que ses peres avoit elle.  
Puis après les a tous mandés :  
« Barons, » dist il, « or m'entendés !  
10935 Tous seigneurs Macedoniens,  
Turquois, Gregois, Arrabiens,  
Et Ledien et Medien,  
Et trestous les Hermenien,  
Je ay pluseurs pay's acquis  
10940 Et pluseurs contrées conquies.  
Atant ne m'en voeul plus souffrir,  
Ains voeul mon corps a paine offrir :  
Je ne me voeul point reposer,  
Mais voeul enprendre et acquester, (77 d)  
10945 Chevauchier, cerchier et querir  
Et par tout pay's acquerir.  
Ainsi Nature le m'ensengne,  
Et moncoeur voeult qu'ainsi letiengne.  
Pour ce, vous voeul a tous prier  
10950 Et semondre sans detrier  
Que chascun se mette en tel point  
Qu'il n'ait en lui de deffault point,  
Chascun bon cheval et armeure,  
Pour sa vye estre plus sceüre,

10892 Lun en naure — 10932 son pere — 10952 lui deffault noyent corrigé d'après A.



10955 Car tant bée a aller avant  
 N'espargneray pluye ne vent,  
 Ne point ne doubteray le fais,  
 Ne du gaaing compte ne fais  
 Que tout le moins en sera miens,  
 10960 Que l'honneur aye et vous les biens!  
 Amez moy, portez loiaulté,  
 Et je vous prometz seaulté;  
 Sans vous ne quiers ja joye avoir,  
 Et vous faiciez vostre debvoir  
 10965 Comme vostre devanchiers firent. »  
 Adonc les viellars respondirent :  
 « Vaillant sire, or entengs cecy :  
 Ton pere avons lonc temps servy,  
 Tant que nous sommes mais usé  
 10970 Et pour viellesse refusé.  
 Nous n'avons mais mestier de guerre,  
 Ne d'aller en estrange terre,  
 D'armes porter ne bataillier,  
 Ne pouons d'espée taillier,  
 10975 Ne faire chose qui te vaille;  
 Mais gateriesmes ta vitaille.  
 Si te prions voeulles eslire  
 Tel gent qui te doye souffire,  
 Jones gens et poissans de corps,  
 10980 Qui t'aideront a tes efforts. »  
 Alixandre leur respondy, (78 a)  
 Si que chascun bien l'entendy :  
 « Seigneurs preudhoms ancienneour,  
 Tousjours vous voeul porter honnour,  
 10985 Et monlt prise la vostre vye  
 Et toute vostre compagnie  
 Plus que ne fais les jovenceaulx,  
 Combien qu'ilz aient les corps beaux.  
 Car jonesse a droit et a tort  
 10990 Les semont de querir leur mort,  
 Ne ne voient ez perilz goute,  
 Ne de folÿer ilz n'ont doubte;  
 Se ilz font bien, c'est adventure,  
 Dont est mestier qu'on n'ait d'eulx cure.  
 10995 Les vieulx donnent les bons consaulx,  
 Et destournent les folz assaulx,  
 Et du tout vont bien attraiant  
 Et du tout mal vont defuiant.  
 Pour ce ay fain, que je vous dye,  
 11000 Que vous me teniés compagnie.  
 Mes maistres, soyés mes seigneurs,  
 Car je vous voeul porter honneur.  
 Ne faites riens que pourvéoir,  
 Dormir et aulx tables seoir.

11005 Je et les aultres vous disons  
 Que nous serons vos champions;  
 Nous ferons ce que vous vouldrez.  
 Ja en bataille n'enterez :  
 Si vous prions, prouvées vous.  
 11010 Nous gagnerons assez pour tous,  
 Et dès cy je voeul sans douloir  
 Que tous facent vostre debvoir.  
 Par nous vivrez, par vous vivrons,  
 Ainsiques bonne vye arons. »  
 11015 Lors dient comme asseürés :  
 « Alixandre bien heürés,  
 Tresbien heürée est t'enffance,  
 Quant tant as ores sapiëce; (78 b)  
 De toy renoumée sera  
 11020 Tant que le siecle durera.  
 Car ce vëons certainement  
 A ton premier commencement.  
 Nous t'ottroyons et coeur et corps;  
 Qui te faulra mal, soit il mors ! »  
 11025 Tous s'escriÿent, et loings, et prez :  
 « Va devant, nous irons aprez;  
 Ne te faulrons jour de no vye ! »  
 Lors s'assembla la compagnie.  
 Adonc advint ung poy aprez,  
 11030 Alixandre qui fu engrez  
 De conquerir, de guerroyer,  
 A bien sa gent fait arroyer;  
 De garnisons chargier les fist  
 Tant comme il lui pleut et lui sist.  
 11035 Chevauchant son chemin s'en va;  
 Droit a une cité alla  
 Qui estoit Tagant appelée.  
 La fu le temple Apolinée,  
 Qui une leur dëesse estoit :  
 11040 Chascun son coeur monlt y mettoit,  
 Tant l'honnouroient sans faintié,  
 En lui avoient amistié.  
 Alixandre monlt s'i fya,  
 Et pour ce il ly sacrifia.  
 11045 D'illec alla a Escalonne,  
 Une cité et belle et bonne.  
 Escalonne fu fort cité.  
 Ceulx dedens leur ont contresté,  
 Mais contredire n'y vallu;  
 11050 Trestous a rendre leur fallu,  
 Malgré la force et les liens  
 De trestous les Ytaliens.  
 Ceulx de Romme oÿrent le voir  
 De sa force et de son sçavoir,

10960 Que *manque* — 10967 *ent. cy* — 10974 Ne pour mais *corrigé d'après A* — 11010 vous —  
 11016 telz bien — 11018 tant *suppléé d'après A* — 11019 Et de — 11023 Nous te — 11042 Car en.



11055 De son engin, de son heür. (78 c)  
 Si ne furent pas asseür,  
 Car par Romme prenoit son tour,  
 Pour ce se mirent en retour,  
 Paour orent a grant merveille;  
 11060 Ly ung a l'autre s'en conseille.  
 Au Capitoile s'en sont mis,  
 Et par acord lui ont tranmis  
 Six mille mars d'or en present  
 Et douze mille mars d'argent,  
 11065 Une cantité de couronnes  
 Et de pierres belles et bonnes,  
 Et bien deux cens faucons de pris,  
 Que ilz ont en leurs païs pris,  
 Et lui suplierent de coeur  
 11070 Qu'il ne leur feïst ja dolleur.  
 Alixandre l'avoir prins a,  
 Mais assez moins les en pris,  
 Quant sans coup ferir vaincus sont;  
 Trop moins a prisier ilz en font.  
 11075 Autreffoiz moins s'i fieroit,  
 Se a faire vers eulx avoit.  
 Le roy leur a ce ottroyé  
 Qu'ilz ne seront point guerrýé.  
 Vers Auffricque sa voye tint;  
 11080 Le païs encontre lui vint,  
 Monlt vaillamment se deffendy  
 Et a luy grever entendy.  
 Monlt y ot de grans envaïes,  
 De gent mortes et esbahies.  
 11085 Toutteffois a lui se rendirent  
 Enclin et leur seigneur en firent.  
 D'illec alla en la contrée  
 Qui Thoposin estoit clamée.  
 Thoposin estoit une terre,  
 11090 Meilleur ne porroit nulz homs querre.  
 La mer lui couroit d'une part,  
 Qui toute la terre depart, (78 d)  
 Terres, prez et vignes et bois.  
 C'estoit païs comme de choïs  
 11095 Et la fu ung temple fondé  
 D'une déesse et d'un leur dé.  
 Mais les portes closes estoient,  
 Car peu de gens y habitoient.  
 Illec vault le roy demourer  
 11100 Et ses dieux y vault aourer.  
 Celle nuit illec demoura,  
 Son dieu Seraphin aoura;  
 En dormant le vit propprement,  
 Et lui disoit tout vraiment :

11105 « Alixandre, que voeulx enprendre?  
 A quel volenté voeulx tu tendre?  
 Se tu voeulx porter la montée  
 La jus en celle grant vallée,  
 Faire le poculx com tu voudras;  
 11110 La montaigne porter porras,  
 Et ne m'en feras ja doloir  
 D'acomplir trestout ton voloir. »  
 Alixandre en dormant respond :  
 « Et comment porroit estre dont,  
 11115 Par quel sens et par quelle paine  
 Que ostaisse celle montaigne?  
 Impossible est, tout sans doubter,  
 Que la puisse d'illec oster,  
 Pour puissance que puisse avoir.  
 11120 De ce je ne quier ja sçavoir;  
 Mais ores te voeul enquerir  
 Que je sache quant doy morir. »  
 Seraphin le dieu respondi,  
 Quant ceste requeste entendy :  
 11125 « Alixandre, je te diray,  
 Ne ja riens ne t'en celeray.  
 Bonne chose est de non sçavoir  
 L'heure de sa mort, ne le voir.  
 Mais toutesvoies en orras (79 a)  
 11130 Mos dont certain estre porras.  
 Quant tu seras bien advisés,  
 De tous travaux asserisiés,  
 A repos estre cuideras,  
 Sire de tous païs seras,  
 11135 Lors le bruvage te vendra  
 Qu'a ta derniere fin tendra.  
 Et ne croy pas que je te mente,  
 Que ce sera en ta jouvente. »  
 Alixandre point ne s'esjoye  
 11140 De ce qu'a oy; touttevoye  
 Le docul et le couroux passa  
 Si com Nature l'ordonna.  
 Le lieu vit bel et bien sçant,  
 Et pour toute rayson joyant,  
 11145 Tout y a comprins et ditté :  
 Pour ce y fonda une cité.  
 Mandés furent les maistres querre  
 Par le païs et par la terre;  
 Compassée fut et bastie,  
 11150 Faite, conmenchie et taillie;  
 Monlt grant espace deult avoir.  
 Tout l'advenir ne pot sçavoir;  
 En son nom fu faite et fondée :  
 Alixandre fut appelée.

11060 lautre en — 11074 sont corrigé d'après A — 11084 morte — 11102 pseraphin — 11135 le v.  
 corrigé d'après A — 11136 Qui ta corrigé d'après A — 11140 toutesvoye — 11149 Compasse.



- 11155 Dinagratès, Anchiselès,  
 Qui de fonder estoient fais,  
 Des cités faire et comppasser,  
 Tost les fist le roy assembler.  
 La cité fu bien compassée
- 11160 Par leur sens et par leur pensée.  
 Une maniere de serpens,  
 Fors et venimeux et pulens,  
 Leur oeuvre et leur fait desprisoient  
 Et monlt des ouvriers ochisoient;
- 11165 Tant en pouoit illec hanter  
 Qu'ilz ne les porrent contrester, (79 b)  
 Car la estoit leur manssion  
 Et leur naturel nacion.  
 Les maistres laisserent ester,
- 11170 Que ne les porent contrester.  
 Monlt fut Alixandre esbahy,  
 Et grant couroux lui en sourdy,  
 Et dist : « Certes, je le voy bien,  
 Ceste cité ne vauldra rien,
- 11175 Que ja jour el ne se tenrra,  
 Ne bonne fin el ne prenra. »  
 Quant il ot la parole ditte,  
 Les prestres et docteurs d'Egipte  
 Lui loerent et sans faintise :
- 11180 « Roy, ne refrain mie t'enprise  
 De parsieuir ceste cité,  
 Car par nous t'en yert recité :  
 Segnifiance t'en dirons  
 Et tout par my le voir yrons.
- 11185 Les serpens que tu si redoubtes  
 Signifient sans nullez doubtes  
 La grand multitude de gent  
 Qui pour le païs bel et gent  
 Vouldront illecques habiter.
- 11190 Roy, vocullez l'oeuvre parfiner.  
 Tout le poeuples y acourra,  
 Et le renom par tout courra  
 Que la cité est bien seant,  
 Et les dragons seront neant. »
- 11195 Quant Alixandres entendy  
 Le poeuple et a quoy il tendy,  
 De rechief tous les maistres mande,  
 A assouvir l'oeuvre conmande  
 Et du tout en tout a parfaire,
- 11200 Et conmande les os a traire  
 Du bon prophete Jheremie  
 Qui mena si treshonne vye ;  
 De leur lieu les fist desterrer (79 c)  
 Et en celle cité serrer;
- 11205 Ou maistre lieu *pontificis*  
 Furent les os du saint assis,  
 Car sa vye estoit ja creüe  
 Et par renommée sceüe ;  
 Par lui fu monlt bien enortés,
- 11210 Pour ce fut il illec portés.  
 La furent mis, ne doubtiez mie,  
 Les os du corps de Jheremie,  
 Qui tant fu a Dieu bons amis ;  
 N'oncques puis qu'ilz y furent mis,
- 11215 Serpent, boterel ne coeuleuvre  
 Ne vit on ou païs en l'euve.  
 Le roy puis a Sidoine alla,  
 Une cité, ou monlt pena,  
 Delez Thierry la grant cité
- 11220 Ou Juifz furent recité.  
 Par toute Egipte chevaucha,  
 Et toute la terre cercha.  
 Ceulx d'Egipte communement  
 Le rechuprent monlt humblement.
- 11225 Ung grant ymage y a trouvée,  
 En my la cité eslevée  
 Que Arcarassès y fist faire ;  
 Ce roy jadis fu pere Daire.  
 En Egipte monlt bien enquist
- 11230 Pour quoy ceste ymage illec fist.  
 « Sire », dirent les anciens,  
 « Ja fust roy des Egipcïens  
 Netanebus qui fu sachant ;  
 A sa forme et a son semblant
- 11235 Le fist le roy de Perse faire  
 Arcaressès, le pere Daire,  
 Quant deust sus celui roy venir,  
 Pour ce qu'il ne le pot tenir ;  
 Car par mer s'en alla a nage.
- 11240 Pour ce mist on cy cel ymage, (79 d)  
 Comme l'escript si le devise  
 De la lettre qui y est mise. »  
 Lors Alixandres a leüe  
 Toute la lettre et bien veüe ;
- 11245 Dist : « Netanebus qui roy yere,  
 Certainement ce fu mon pere. »  
 Lors s'est a la terre jetté ;  
 L'ymage par grant amisté  
 A encliné monlt humblement,
- 11250 Et baisié monlt devotement.  
 Tous ceulx du païs a lui vindrent,  
 Pour roy et pour seigneur le tindrent,  
 Et priserent et honnourerent,  
 Et assez de beaulx dons donnerent.

11191 poeuple — 11195 et 11243 alixandre — 11196 et manque — 11204 ferrer corrigé d'après A —  
 11212 de manque — 11215 loterel — 11216 en l'heure corrigé d'après A — 11248 amistie.



- 11255 Lors s'en part o sa baronnie;  
 Tout droit s'en alla en Surie.  
 Mais Suriens lui contredirent  
 Et au devant de lui se mirent  
 Deffendre viguerusement  
 11260 De bon coeur et hardiement  
 Leurs fiefz, leurs païs, leurs honours:  
 Monlt y ot bataille et dolours.  
 Mais Alixandre les vainqui,  
 Et par force les mist soubz li.  
 11265 Hommage et feaulté lui firent (80 a)  
 Et de leurs presens lui transmirent.  
 Quant il ot Surie conquise  
 Et par force a obèir mise,  
 Illec ne sejourna il pas,  
 11270 Mais s'en alla droit a Damas.  
 Le païs trestout conquesta  
 Et par force les subjugua:  
 Tous a obeïssance mirent,  
 Et tout le païs de lui tindrent.  
 11275 D'illec a Osëette vint,  
 De la n'ot de lieues que chincq;  
 Tout a conquesté le païs  
 Et par force a a lui soumis.  
 Vers la cité de Sur en vint;  
 11280 La l'asiega, devant se tint.  
 Mais ceulx de Sur se rebellerent,  
 A l'encontre de lui allerent;  
 Monlt se maintindrent hardiment  
 Et jurerent comunement  
 11285 Qu'ilz morront tous ains qu'ilz se rendent.  
 A deffendre forment entendent,  
 Et jurent corps et coeur et vye  
 Qu'en la cité n'entera mye.  
 Quant Alixandre l'a veü,  
 11290 Monlt grant despit en a eü;  
 Pout se ses dieux tous en jura,  
 Jamais d'illec ne partira  
 Jusquez la cité soit destruite  
 Et la gent a mal mise et bruite.  
 11295 Et si fist il; tout abati,  
 Gens ochit et cité mati.  
 Ne leur valut noient debatre;  
 Toute la cité fist abatre  
 Et tout le lieu aneantir,  
 11300 Ainchois qu'il s'en vaulsist partir,  
 Sans jamais nul habitement.  
 Et deux cités meïsmement, (80 b)  
 Qui furent prez a deux journées,  
 Furent a terre craventées,  
 11305 Sans jamais habitacion  
 Et sans plus avoir mansion.  
 Quant il ot ce tout achevé,  
 Adonc a son penser jetté,  
 Si com son conseil le descript,  
 11310 D'aller a Sezille et a Crist,  
 Deux illes de monlt grant valour,  
 Faittes du temps anchienneour.  
 Quatre dromons y a tranmis,  
 Et assez de gens d'armes mis,  
 11315 Qui jamais ne s'en partiront  
 Jusques tout le païs aront.  
 En peu de temps ilz retournerent,  
 La seignourie en apporterent.  
 Ung peu aprez qu'il l'eut conquise,  
 11320 La cité que ge vous devise,  
 Le jone roy, qui tant fu sage,  
 A Jadin envoia mesage  
 Sages, preux et de bon advis.  
 Jadin fu cité aulx Juifz.  
 11325 Au prince des Juifs allerent  
 Ceulx qui les nouvelles porterent,  
 Et par lettres et par escript  
 Veez cy qu'Alixandre descript:  
 « Alixandre, le roy de Grece  
 11330 Et de Barbarie et de Brece,  
 Si mande au prince des Juifs  
 Et a tous ceulx de ses païs  
 Que ilz lui rendent le treü  
 Que ilz ont a Daire rendu;  
 11335 Car ilz doibvent trop mieux amer,  
 Prisier, doubter et reclamer  
 Le païs Macedonien  
 Que le royaume Persien.  
 Or en prenez sur ce advis. » (80 c)  
 11340 Quant ly evesque des Juifz  
 A cestui escript entendu,  
 Au mesagier a respondu  
 Que le serement qu'ilz ont fait  
 A Daire ne sera deffait,  
 11345 Et de ce qu'Alixandre quiert  
 Rien ne fera, ne il n'affiert,  
 N'il ne le poeut par raison faire,  
 Car la cité est toute a Daire:  
 « D'Alixandre riens ne tenons,  
 11350 En Daire bon garant avons. »  
 Les mesages s'en revertirent,  
 Et a Alixandre le dirent.  
 De ce monlt forment s'aïra;  
 Lors jure qu'il les destruira.

11264 lui — 11276 Car de — 11278 force a lui — 11286 entendant — 11299 trestout — 11320 Les  
 illes que cy corrigé d'après A — 11331 Si manque.



11355 En celle nuit luy fust advis,  
 En son lit ou fut endormis,  
 Q'une grape de vin tenoit  
 Entre ses mains et l'espressoit,  
 Et en faisoit le vin couller,  
 11360 Et la grape laissoit aller.  
 Icellui songe pas ne celle;  
 Ariolum, son maistre, apelle :  
 « Maistre, respondes moy le vray  
 Du songe qu'ay anuit songé  
 11365 De la grape qu'ainsi pressoye  
 Que le cler vin en expandoye.  
 — Sire, et je bien le vous diray,  
 Et par my tout le voir iray.  
 Ceulx de Jadin seront tous mors;  
 11370 Le vin, c'est le sang de leur corps  
 Que par force en feras saillir.  
 Ad ce ne poeuent ilz faillir,  
 Tous seront matz et dolloureux;  
 Et la grape, c'est la char d'eulx  
 11375 Qui venrra a definement. » (80 d)  
 Et quant Alixandre l'entent,  
 N'y ot poterne ne saillie  
 Que par tout ne fust assaillie.  
 Tost fut la cité craventée,  
 11380 La gent ochise et tourmentée.  
 Par force s'est dedens boutés  
 Cilz qui partout estoit doubtés.  
 De lui le tindrent malgré eulx,  
 Mais trop leur fut pesant ly jeux;  
 11385 Plus de la moitié en ochirent,  
 Qui par leurs espées perirent.  
 Autres deux cités ensement  
 Conquist il en ce tenement.  
 Ains que trois mois fussent passés,  
 11390 Y ot il maint membre cassés;  
 Monlt y ot mort de gent menues  
 Ains qu'il ait ces cités tenues.  
 Des deux cités l'une fut Thires,  
 L'autre fut appelée Chires;  
 11395 En cellui temps destruites furent,  
 Ne oncques puis gens n'y manurent.  
 En cellui temps, chemin allant,  
 Print il la cité de Tallant,  
 Et le rengne de Portingal  
 11400 Print il et amont et aval,  
 Et Suece, la roiaulté,  
 Et trestoute la nobleté;  
 Le roialme de Men conquist  
 Et de par lui gardes y mist;

11405 Et le roialme de Norvée  
 Print il et toute la contrée;  
 La terre a Laudalus il prist;  
 Jusques au Caday tost se mist :  
 Le Caday est monlt grant cité  
 11410 Et de monlt grant auctorité.  
 Lors fu Alixandre tempté, (81 a)  
 Et lui print monlt grant volenté  
 D'aller devers Jherusalem,  
 Dont tant de fois parlé a l'en,  
 11415 En Betleen et en Judée;  
 Et la fist il corner s'allée;  
 Sa gent y ordonne et depart,  
 Et conmande aller celle part.  
*Pontifex Judeorum* sot,  
 11420 Car la nouvelle oïe en ot,  
 Qu'Alixandre vers lui venoit  
 Qui toute terre conquetoit.  
 Bien scet ne le poeult contrestier,  
 Pour ce le print fort a doubter.  
 11425 Chascun endroit soy le doubta  
 Pour le nom qu'on de lui compta.  
 Jandins, dont ycy vous devis,  
 Fu apostolle des Juifs;  
 Cil gouvernoit tout en cel an  
 11430 Le pais de Jherusalem.  
 Cilz aus grans maistres envoya  
 Des Juifs ou plus se fya,  
 A eulx tous se vault conseilher.  
 Le soir vault au Temple veillier;  
 11435 Leurs oroisons de bon coeur dirent,  
 Et ce qu'ilz porent de bien firent.  
 En cellui temps, amez n'estoient  
 De toute la gent qui vivoient  
 De Dieu le Pere proprement  
 11440 Que les Juifz tant seullement;  
 Ceulx maintenoit Dieu en sa cure  
 Ne de nul aultre il n'avoit cure.  
 Iceulx, quant ilz le reclamoient  
 De coeur, de lui conseil avoient,  
 11445 Et y créoient a devise  
 Tout ce que leur ot dit Moÿse.  
 Mais les Turcs et les Persien,  
 Et tous les Macedonien, (81 b)  
 Arrabe, Turc et Caldien  
 11450 Ne créoient en Dieu de rien.  
 Telz dieux créoient com vouloient,  
 N'en commandement n'en avoient,  
 Et sacrifioient aux ydolles  
 En pluseurs contenances folles,

11367 bien *manque* — 11394 Et l'autre — 11397 En cil — 11401 sirece — 11405 Et *manque* — 11431  
 au corrigé d'après A — 11439 tout propr. — 11441 en *manque* — 11442 Ne *manque* — 11449 turquie.



11455 Et avoient dieux et dēesses,  
 Enchanteurs et enchanteresses.  
 Et yceulx dieux, es quelz crēoient,  
 Avec les femmes habitoient  
 Et transfiguroient leurs corps.  
 11460 Tout ainsi en ouvroient lors,  
 Lors souloient a leurs requestes  
 Responses malles, deshonestes,  
 Si com li Anemy vouloient.  
 Mais les Juifz pas n'y crēoient,  
 11465 Ne crēoient fors loy Moÿse,  
 Et son comand et son servise.  
 Siques pour ce Dieu les amoit  
 Et leurs bons desirs envoioit.  
 Ceulx requirent a Dieu aÿe,  
 11470 Et il ne les oublya mye,  
 Et leur fit honneur et bontē,  
 Car une voix leur a contē :  
 « Prenez », dist elle, « aornement,  
 Aubles, casubles, trestout blanc,  
 11475 Entre vous, prestres de la loy,  
 Et ayez en Dieu vraye foy,  
 Et vous maintenez au coeur Crist,  
 Et ayez en vos pis escript  
 Le nom de Thetagramaton.  
 11480 Ainsi en coeur le vous met on  
 En une lame d'or escripte,  
 La loy qui vous a esté ditte ;  
 Devant vos pis vous le mettrēs.  
 Ainsi a l'encontre en irēs. »  
 11485 Quant ceste advision leur vint, (81 c)  
 Chascun treshien content se tint.  
 Lors les blans vestemens vestirent ;  
 Ainsi comme fu dit le firent.  
 Or vēez quel signifiāce !  
 11490 Ce fu souveraine poissance  
 Du Pere de la Deïté  
 Qui cest oeuvre leur ot ditē,  
 Vers qui nulle riens n'a pooir,  
 Ce doibvent tous les bons sçavoir.  
 11495 Car Alixandre ne sa gent  
 Ne crēoient Dieu nullement,  
 Et n'ouvroient que d'Ennemy,  
 Dont n'estoit pas Dieu leur amy.  
 Mais Dieu qui tout puissant estoit  
 11500 En ses amis conseil mettoit ;  
 Sy leur moustra de son savoir  
 Qu'envers lui n'eüssent pooir,  
 Ne envers ceulx que il amoit  
 A qui la loy donnée avoit.

11505 Quant Alixandres approcha  
 Leur païs et dedens entra,  
 Monlt fu matz et tous esperdus.  
 Devant eulx tous est descendus,  
 Et a genoulx les honnoura,  
 11510 Et le nom de Dieu aoura ;  
 Les vestemens, la noucion  
 Porta il grant devocion. (81 d)  
 Les seigneurs Macedoniē,  
 Les Arrabe et les Caldien  
 11515 Leur roy et souverain seigneur  
 Virent porter icel honneur,  
 La reverence qu'il faisoit.  
 Chascun merveilles en avoit ;  
 Dirent : « Empereres poissans,  
 11520 Nous sommes tous esbahissans  
 Quant tu enclines ces Juifs,  
 Ce c'oncques mais a gens ne fis.  
 — Non fay », ce dist il, « par ma foy,  
 Fors le nom de Dieu que je voy :  
 11525 Cellui salue, celui ayme,  
 Cellui encline, celui clayme.  
 Par le nom de Dieu sus baÿs  
 D'avoir de Perse le païs ;  
 Et en celui nom me doptai.  
 11530 Quant premier a cheval montai  
 Pour aller terre conquerir  
 Et pour les grans honneur querir ;  
 Et si me vint ce nom devant  
 Trois fois, sachiēs certainement ;  
 11535 Trois fois ce nom vint devant moy,  
 Cestui propre nom que cy voy.  
 Dist me fust : « Pour ce joye aras,  
 Par cel nom honneur acquerras ;  
 Cestui cy dois tu aourer ;  
 11540 Par cestui porras tu durer. »  
 Des adonc se parti de my,  
 N'oncques puis fors cy ne le vy ;  
 Combien qu'il m'en soit souvenu,  
 Forsques ycy ne l'ay veü. »  
 11545 Sa gent qui furent esmayē  
 Par ce se tindrent apayē.  
 Dedens Jherusalem entrerent  
 Et monlt grant honneur lui porterent ;  
 Au Temple sont a piē venu, (82 a)  
 11550 Humblement se sont contenu.  
 Adont Jandus aporter fist  
 Des fais Daniēl maint escript  
 Et prophecie tout entiere  
 Qui devisoit en tel maniere

11456 Enchanteur — 11461 Et leurs — 11462 malles et — 11465 la loy — 11505 alixandre — 11529 dopte — 11530 monte — 11537 joy — 11553 Et la,



- 11555 Le rengne de Perse seroit  
Destruct par ung roy qui venroit,  
Qui de Grece seroit meü.  
Quant Alixandres a veü,  
En son coeur en fut esjois.
- 11560 Lors ottroya il aulx Juifs  
Que leur loy en tel point tenissent  
Et au contraire ne venissent;  
Si com leur pere ont fait devant,  
Ainsi le soient ilz tenant.
- 11565 Adont Jandus lui escria  
Et tout le poeuple qui fu la :  
« Empereres, nous t'honnourons,  
Et ensemble te requérons,  
Et pour Dieu te volons prier
- 11570 Que tu nous voeulles ottroier  
Qu'en Babilonne ne paions  
Treü, ne riens ne leur doyons;  
Car nous sommes d'eulx serfz clamés,  
Villenez, laidis et blasmés. »
- 11575 Alixandre tout leur quitta.  
Avecques ce, a eulx dit a  
Ce que ilz demander voudront,  
Certainement ja n'y faulront.  
Monlt le poursieurent Juifs
- 11580 Tant que il fu en leur païs.  
Monlt grans dons ensemble lui firent,  
Et a sa volenté lui dirent.  
Tout treü et toute debite  
A leur volloir leur clama quitte;
- 11585 Et lors a sa voye tournée.  
Quant conquise ot toute Judée, (82 b)  
Riöde et toute la Surie,  
A il trestoute subjuguie  
Toute la terre d'Ammarie,
- 11590 Le royalme d'Esclavonnie,  
Et en Egipte a il fondée  
Une cité monlt renoumée.  
Et, droit en cellui meismes temps  
Que je vous suis cy racomptans,
- 11595 Pluseurs qui furent eschillié  
Et par povreté avillié,  
Qu'Alixandres ot le leur prins,  
Leur honneur osté et leur pris,  
Ceulx de Jadin, dont j'ay compté,
- 11600 Qui si mal furent demené,  
De leur païs furent hors mis  
Et essilliés tous leurs amis,  
Par la guerre, par l'entreprendre  
De l'enpereour Alixandre.
- 11605 Fuians vont, myeulx ne poeuent faire,  
Demourer soubz l'empereur Daire,  
Comme chetifz et essilliés,  
Povres et nulz et avilliés,  
Et monlt piteusement criant :
- 11610 « Roy, a toy venons a garant.  
Sur nous est venu le deluge;  
Si venons a toy a refuge.  
Ochise est la nostre maisnie,  
Noz peres, nos filz, no lignie,
- 11615 Ton païs en vilté tournés,  
Prins tes villes et tes cités  
Par Alixandre, sache bien,  
Que nostre païs et le tien  
Met a fin de desheritance,
- 11620 Et soubx lui met l'obeïssance,  
Et fait renoyer tes hounmages,  
Et si fait monlt de grans dommages,  
Et tous les jours va pourchassant (82 c)  
Sur toy et sur toute ta gent.
- 11625 Mès y bon conseil, se tu scés,  
Ou tu y perderas assez. »  
Quant roy Daires a ce sceü,  
Monlt grant despit en a eü :  
« Seigneurs, dittes vous verité,
- 11630 Que cestui me tolt m'yreté?  
Quelz homs est, et dont fut ilz nez?  
Par quelz gens est il gouvernez?  
Quel forme a il qui le soustient  
Et qui est cil qui le maintient?
- 11635 Quel eage a il? Quel vasselage?  
Quel gent maine? Est il fol ou sage? »  
Lors celle gent lui ont compté  
Du fait toute la verité :  
« Petit est, gros et advenans,
- 11640 Et s'est de l'age de .xx. ans;  
Le pis a gros et bien fournis,  
Tous les membres a bien onnis;  
Sur tous est aspers et legiers,  
Com lion corageux et fiers;
- 11645 Fiere a la chiere com luppart,  
Plus hardy n'est nul nule part,  
Sur tous larges, certains en sommes,  
Et amé de trestous ses hommes,  
Gracieulx, humbles, bien parlant,
- 11650 Et a tout conquerir tendant;  
Toutes terres bée a avoir  
Tant par force que par sçavoir.  
Le roy Phelipe fu son pere,  
Olinpiadès fu sa mere.

11558 et 11597 alixandre — 11587 la *manque* — 11605 Finans sen vont — 11613 vostre corrigé d'après A.



- 11655 Mors est Phlipe, n'en doubtez mie,  
 Mais sa mere est encore en vie,  
 Belle dame tout a devis  
 De corps, de membres et de vis.  
 De gent maine monlt grant plenté,  
 11660 Qui trestous font sa voulenté. (82 d)  
 Riens n'entreprend, tant soit fort grief,  
 Dont il ne viengne bien a chief.  
 Maint pais a a lui submis,  
 Tout donne, de tous fait amis. »  
 11665 Et lors lui font de sa samblance  
 Proprement une ramenbrance ;  
 Pourtraire lui firent en pierre,  
 Pour bien adviser la maniere.  
 Et lors Daire, selon la forme,  
 11670 Son engin aguise et enforme,  
 Et glosa sus et fist gloser  
 L'un certain, l'autre suposer.  
 Tant com poeult, lettres en escript,  
 Et tantost les messages quist,  
 11675 Et lui manda sa voulenté,  
 Plain de despit, d'anuy tempté,  
 En ung epitle ou telz mos furent,  
 Qu'Alixandre et son conseil leurent :  
 « Daire, le roy des roiaultés,  
 11680 De tous rois servis et doubtés,  
 Seignouris de trestous seigneurs,  
 Souverain de toutes honneurs,  
 Pareil au soleil, a la lune  
 Et a toute clarté commune,  
 11685 Estrait de trestoute noblesse,  
 Plain de terrienne richesse,  
 A Alixandre, son sergant,  
 Sapiance, et joie a sa gent.  
 Il nous est dit, et je te mand,  
 11690 Que treslarechineusement  
 Es allés par nos regions,  
 Faisant pluseurs extorcions,  
 Et nos gens Persans monlt mal mis,  
 Leurs biens tollu et eulx ochis.  
 11695 Que penses et que voeulx tu faire ?  
 Es tu pensif a mon contraire ?  
 Se tout le remanant du monde,  
 Si comme il tourne a la reonde, (83 a)  
 Estoient encontre, et juroient  
 11700 Qu'encontre les Persans iroient,  
 Ne leur fourferoient noiant,  
 Et fussent pour chascun ung cent,  
 Car les estoilles reluisans  
 Envers nous sont obeïssans,  
 11705 Et aussi ciel et terre et mer  
 Desirent monlt a nous amer,  
 Et les oyseaulx vollans nous servent  
 Et tous nostre grace desservent,  
 Et trestous les poissons noans  
 11710 A nous si sont obeïssans,  
 Tous s'enclinent en nos parties :  
 Or poeulx vëoir tes grans folies !  
 Pour ce te mans et los a faire  
 Que retournes en ton repaire,  
 11715 Vers ta mere, qui t'est mestier,  
 Et si penses de l'alaittier ;  
 Tu ne dois mener aultre vye.  
 Tout ton corps est plain de folye  
 Et plain d'enffance et de jonesse.  
 11720 Si mans ta mere que te mesche  
 A l'escole a aprendre encore.  
 Une pelotte t'envoye ore,  
 A quoy tu te porras jouer,  
 Et aulx enffans de moy loer,  
 11725 Et querir ton esbatement,  
 S'en viveras plus liement,  
 Ung chabot et une escorgie ;  
 S'y t'esbateras a la fie  
 Par la glace et par la gellée,  
 11730 Et y deduiras ta pensée.  
 Petittes bourses t'envoye  
 Que tu pendras a ta coroye  
 A mettre argent pour ta despense :  
 Mestier en avras, com je pense ;  
 11735 Pommes, nois acheter porras (83 b)  
 Que aulx aultres enfans donrras,  
 Et ton ronchin porras ferrer,  
 Quant il te plaira a esrer ;  
 Car tu n'as mye bien de quoy,  
 11740 Et tous les povres aidier doy ;  
 Car j'ay or et argent plenté,  
 Tant que surmonte la clarté  
 Des estoilles et du soleil.  
 Revas t'en, je le te conseil,  
 11745 Car j'ay pitié de ta jonesse ;  
 Et se ne fust pour ma noblesse,  
 Je t'envoiasse chevaliers  
 Qui te remenaissent arriers,  
 Batant de vergues bien singlans,  
 11750 Com larronceaul, folz et enblans,  
 Non com filz de Phelipe roy.  
 Folz, reva t'en, et si me croy. »  
 Ainsi fu l'epitle mandée  
 A Alixandre et presentée

11664 de tout — 11677 En manque — 11688 Le vers est suppléé d'après A, où manque sa — 11695 pense — 11698 ronde — 11719 plain manque — 11751 comme.



11755 Avec le chabot et pelote  
 Qui la signifiante note.  
 Les mesages la arriverent,  
 A Alixandre le baillerent.  
 Et Alixandre sans respit  
 11760 Fist tantost lire cel escript  
 Que tout l'oient si chevalier,  
 Qui se prindrent a merveillier,  
 Quant ilz oyrent les parolles  
 Qui leur senblent niches et folles.  
 11765 Lors Alixandre leur a dit :  
 « Seigneurs, entendez bien ce dit,  
 Et vous ramenbrez bien du chien  
 Qui abaye et ne conclud rien.  
 Autel est le commencement  
 11770 Conme fait le deffinement.  
 Non font ces parolles pour voir  
 Ne concluent a nul sçavoir; (83 c)  
 Siques de tout ce ne me chault. »  
 Adoncques a parlé en hault  
 11775 Aulx mesages et par ayr :  
 « Seigneurs, il vous convient morir;  
 A la mort vous convient aller  
 Pour vostre mesage porter,  
 N'en poez porter aultre gages.  
 11780 — Ha, sire! » dirent les messages,  
 « Quel coulpe avons nous desservie?  
 Se nostre maistre dit follye,  
 S'il a escript comme oultrageux  
 Motz folz, despis et orgueilleux,  
 11785 Enclos et sœllés les a;  
 Et les nous donna et bailla.  
 Certainement nous ne sçavons  
 Quel bien ne quel mal nous portons,  
 Ne a quoy poe. it estre jugié,  
 11790 Quant riens ne nous en a touchié;  
 Ne sçavons se c'est droit ou tort,  
 Ou se c'est no vye ou no mort;  
 Ne devons prendre male part,  
 Et bien en prendons vostre esgart.  
 11795 — Segneurs, ennuyer ne vous doit,  
 Se je fay tout ce qu'il me loit.  
 Comme a larron, a moy venez  
 Et comme murdrier me tenez :  
 Comme larron, je vous feray  
 11800 Et a la mort vous metteray;  
 N'en doy de vous estre blasmés.  
 Dittes se vous y acordés.

— Sire, voeulliez nous respitier!  
 Encor t'arons nous bon mestier;  
 11805 Malvais gueredon en ariesmes,  
 Se par ce point ochis estiesmes.  
 Sire, repairier nous en lais;  
 Preng bon conseil; ainsi le fais,  
 Et, s'il te plait, beau sire chiers, (83 d)  
 11810 Livres nous de tes chevaliers  
 Seulement jusquez a ung millier:  
 Daires te rendrons prisonnier. »  
 Alixandre dist : « Ceste voye  
 Ne me plait, ne riens n'en donroye. »  
 11815 Adonc les messages quitta,  
 Dons leur fist et les respita;  
 Mais selon les escrips respons  
 Leur a exposé et espons.  
 Les mesages respons porterent  
 11820 Selonc ce que ilz aportèrent,  
 Et la significacion  
 Selon la droite intencion:  
 « Alixandre, de Grece rois,  
 Sire couronné des Gregois,  
 11825 A Daire, roy des roiaultés,  
 Des richesses et des beaultés,  
 Du soleil amis et parens  
 Et a trestous les elemens,  
 Comme il meismes le descript.  
 11830 Je vous envoie cest escript  
 De ce que vous mandé m'avez,  
 Comme vous meismes le sçavez,  
 Exposition de certain  
 Que je sus vo mandement tain,  
 11835 Et ainsiques en advenra,  
 Et tel fin et tel chief tenrra.  
 Laide chose est d'ainsi escripre,  
 . . . . .  
*Quia tam lucidissimo*  
 11840 *Et magnificentissimo*  
*Imperatorī talia*  
*Debes dirigere vera,*  
*Etiam hominis talis*  
*Ut per cartam temet dicis;*  
 11845 *Parens solis et resides,*  
*In throno mirifice es,*  
*Fulgens una cum Persidis : (84 a)*  
*Memento breve quid dicis.*  
 Larron m'appelles par ton son.  
 11850 N'ayes ja point de souppechon,

11761 ses cheualiers — 11762 merueilliers corrigé d'après A — 11770 Conme est corrigé d'après A  
 — 11785 et bien — 11786 Et puis il les nous et b. — 11839 cum corrigé d'après l'Historia de preliis  
 — 11841 Imperatoris corrigé d'après A — 11846 thuno corrigé d'après A — 11847 perfidis corrigé  
 d'après A.



- Ne il n'appartient mye a toy  
Que tu te doubtassez de moy  
Ne que tu soupechon eüsses  
Que ja par moy agrevé feusses.  
11855 Or t'avise bien en tes fais :  
Je suis homs mortel com tu es ;  
S'a moy tu viens en la bataille,  
Ne quier que contremant ne faille.  
Se tu me vains, tu aras nom  
11860 Que tu as vaincu ung larron :  
*Cum veneris mecum, pugnem ;*  
*Dum vinceris, nullam laudem*  
*Secundum dictum habebis,*  
*Quia latrunculum vincis ;*  
11865 *Et si vinco te, maximam*  
*Pro eo laudem acquiram,*  
Quant j'aray vaincu en bataille  
Cellui qui tout le monde taille.  
De ton argent et de ton or  
11870 Et de ton souverain tresor  
Que tu as, si com j'ay ouï,  
Ay je monlt le coeur esjouï,  
Et en croit nostre hardement,  
Car nous sçavons certainement  
11875 En vain ne pour noyant n'yrons,  
Quant si grant tresor acquerrons  
En nostre povreté mondaine,  
Comme l'espitle le tesmoigne.  
Par ces tresors cherra ton nom,  
11880 Et pour tout nostre le tenon,  
Car la pelote et l'escorgie  
Que tu m'as aussi envoïe  
Pour moy jouer, pour moy esbatre,  
Elle signifie toy hatre, (84 b)  
11885 Toy dicipliner et cachier  
Et tous tes hommes despechier.  
Tous seront cachiés par m'espée,  
La semblance m'en as monstrée,  
Et toy meïsmes le premier  
11890 Qui tant te fais haultain et fier ;  
Et la pelote signifie  
La souveraine seignourie,  
C'est a sçavoir de tout le monde.  
Ainsi com la pelote est ronde,  
11895 Seray je sire rondement  
Du fait dessoubz le firmamment.  
Et l'argent que m'as envoyé,  
Pour ce m'as tu bien avoyé,  
Car toutes richesses rengnans  
11900 Seront dessoubz mes tenemens ;  
Tout l'or et l'argent sera mien,  
Tu le me signifies bien. »  
Quant ceste epitle fu ploïe,  
Si l'a aus messagiers ballye,  
11905 Et trestous maulx leur pardonna,  
Et monlt riches dons leur donna,  
Et leur dit : « Allez a honneur ;  
Portés a Daire vo seigneur. »  
En l'interval de cest temps,  
11910 Daire, qui fut roy des Persans,  
Ouï nouvelles et reproche  
De ceulx d'Estrape et d'Anthioche,  
Ou Alixandre ot esté.  
A Daire ont escript et mandé  
11915 Que il les secocure en brief temps,  
Ou jamais n'y venra a temps,  
Car Alixandre et ses effors  
Les ont de leur pais mis hors,  
Ne constreter ilz ne le poeuent,  
11920 Mais monlt griefment de lui se doeulent,  
Car de leurs villes les a mis (84 c)  
Tous hors, et ochis leurs amis ;  
« Et tous nous a deshiretés  
Cil qui de nul n'est contrestés ;  
11925 Car tout lui est si bien venant  
Que nous crëons que homs vivant  
De son fait le puist retarder,  
Tant y sache bien regarder,  
Selon ce qu'ouï en avons  
11930 Et de son affaire sçavons.  
Pour ce te prions conseil oyes  
Et qu'en brief temps conseillié soies,  
Car il ne cesse nuit ne jour  
A conquerre tout ton honneur. »  
11935 Quant Daire cest escript oï,  
De nulle rien ne s'esjoï ;  
Tantost une aultre epitle escript,  
Qui en ceste maniere dit :  
« Daires, le roy des Persiens  
11940 Et de tous Anthiochiens,  
A ceulx d'Estrapes amisté !  
Il nous a esté recité  
Qu'Alixandre s'est esleschiés  
Et par folye outrecuidiés :  
11945 En la terre d'Aise est entré  
Sans mon sceü et sans mon gré.  
Sy mands sur quancquez chascun tient  
Que, s'Alixandre plus y vient,

11864 latrunculus — 11866 acquiram laudem — 11881 Car manque — 11884 Lescorgie sign. — 11902 signifie — 11908 daïres — 11911 nouvelle — 11914 ot — 11929 que oy — 11939 On lit en marge : [Ep]ITILE DU ROY ALIXANDRE [A D]AÏRES — 11941 destrape amistie.



- Que le prenez et le lyez :  
 11950 Et gardés que ne l'ochiez,  
 Mais que de verges soit batu,  
 Et a sa mere soit rendu  
 Et tramis par mon mandement.  
 Et lui dittes que je lui mand  
 11955 Qu'elle le batte et le chastoye  
 Et avec les enfans l'envoye.  
 Se il revient, il sera tant  
 Batu de verges jusque au sang (84 d)  
 Qu'il ne sera jamais semaine  
 11960 Ne nul jour qu'il ne l'en souviengne. »  
 Ceste lettre ont bien recēue  
 Et bien auye et bien leue.  
 Tous se tindrent mal apaie,  
 Et monlt en furent esmaye,  
 11965 Et dirent : « Mal l'a congneū ;  
 Encor n'a de ses jeux sceū. »  
 Pour ceste epitle lui tramirent  
 Une aultre ou ainsi il lui dirent,  
 Com ceulx qui monlt furent irie  
 11970 Et par Alixandre empirie :  
 « Le Prince d'Anthiochiens,  
 Gouverneur des Arrabiens,  
 A l'empereur Daire, bonté !  
 Sache ta Souveraineté  
 11975 Que cil que as enfant nommé,  
 Fol et simple et mal ordonné,  
 Est Alixandre le Majour,  
 Qui vos païs et vos honours  
 Vous tolt et oste et a osté,  
 11980 Ne plus ne lui a contresté.  
 De vos cités vous a mis hors,  
 Vos chevalliers et hommes mors,  
 Abatues a vos fortresses,  
 Prins vos garnissons et richesses,  
 11985 Et tout gasté vostre païs,  
 Et les habitans a mort mis ;  
 Et de par lui y a mis gent.  
 Pour vous on n'y feroit noyent ;  
 Tout par tout est ramentelū,  
 11990 Vous n'y estes mais congneūs.  
 Qui de par vous s'i clamerait,  
 A male paine s'en yroit.  
 Puis que contrester ne poez,  
 De par nous cest epitle oyez.  
 11995 Demourer nous convient soubz luy,  
 Qui qui en ait bel ou anuy ; (85 a)
- Et si vous volons encor dire  
 Que il a ja concquise Thire,  
 Suese, Mahon et Portingal,  
 12000 Tout païs amont et aval.  
 Toutes terres va comprenant,  
 Nul n'est encontre lui tenant ;  
 Et toute la gent de la terre  
 N'y remaint noyent a conquerre,  
 12005 Cité, ne païs, ne manoir,  
 Que il n'ait tout a son vouloir.  
 Jherusalem, Romme et Judée  
 Est desja toute a lui tournée.  
 Faites tost vo pouoir venir  
 12010 Pour vostre païs maintenir,  
 Car sachiés que il est temptés  
 De soustenir ses volentés. »  
 Ceste epitle lui fut escripte  
 Et oyans tous leue et dite.  
 12015 Mais ainçois qu'elle fut leue,  
 A il aultre nouvelle eue.  
 Veez ent le moyen et la fin,  
 Ainsi est escript ou latin :  
 « Calus, Cathera, Medicus,  
 12020 Super flumina Granicus,  
 Et environ tout le païs  
 Tout a Alixandre concquis. »  
 Si tost que Daires a sceue  
 Ceste nouvelle et entendue,  
 12025 Monlt en fut dollent et irie.  
 Encor n'estoient repairie  
 Les messages que il avoit  
 Envoie, ne riens n'en sçavoit.  
 Mais en l'interval du temps,  
 12030 Lui paradvindrent ces comtemps ;  
 Et pour ce fist encore Daire  
 Nouvelle epitle escrire et faire, (85 b)  
 Bien seellée et bien loyée  
 Qu'a Alixandre a envoyée  
 12035 Sur le fait des Arrabiens,  
 Aussi des Anthiochiens ;  
 Lettres lui envoya escriptes  
 Qui en tel maniere sont dittes :  
 « Daire, le roy des royaultés,  
 12040 De toutes souverainetés,  
 Sire de tous seignourissans,  
 Sociable aux quatre ellemens,  
 Aux estoilles et a la lune  
 Et a toute clarté commune,

11966 Encores — 11968 il *manque* — 12008 Et — 12019 Caclus... meticus — 12020 graticus; *ce vers et le précédent ne sont pas expliqués par les textes latins* — 12023 daire — 12030 ces temps corrigé d'après A — 12033 loyer corrigé d'après A — 12039 On lit en marge: EPITLE DU ROY DAIR[E] A ALIXAND[RE] — 12042 quatre *manque*.



12045 Et sire de trestoute terre  
 Que homs poeut ne trouver ne querre,  
 Au larron Alixandre faulx,  
 Qui par mes mons et par mes vaulx,  
 Vas comme lerres rapinant,  
 12050 Et toute bonté deffinant.  
 Comme lerres qui emblé as  
 Avecques larrons ou tu vas,  
 Acompagné de compagnons  
 Pieurs que dire ne daignons,  
 12055 Tu me vas mon avoir emblant,  
 Mes cités, mon païs troublant:  
 Ma gent ochis et donnes paines,  
 Toy et les tiens qu'avec toy maines.  
 Ne sçay qui ce t'a au coeur mis:  
 12060 Saches qu'il n'est pas tes amis,  
 Mais te fera de male mort  
 Morir, sans toy point faire tort.  
 Je voeul que tu saches de voir:  
 Tant com le soleil a pouoir,  
 12065 Est mon nom prisié et doubté,  
 Et Persiens et leur bonté;  
 Trestous li mondes est a Daire,  
 Enclin a sa volenté faire.  
 Se bien me vouloye pener, (85 c)  
 12070 Les poissons qui vont par la mer  
 Et les oiseaulx volans pour voir  
 Iroient tous a mon vouloir;  
 Voire certes les bestes mues  
 Sont a nous subgettes tenues.  
 12075 Et si poeuls bien mon poeuple esmer  
 A la gravelle de la mer;  
 Autant de gens a moy venront  
 Que des estoilles au ciel sont.  
 Conment donc es tu si oultrés  
 12080 Que en mon païs es entrés  
 Es grans fluns et es grans montainges,  
 Qui de ma poissance sont plaines?  
 Tu vas comme lerres puant,  
 Par toutes mes terres fuiant,  
 12085 Ce que tu poeuls haper et touldre;  
 Tu t'en vas sans nulle riens souldre.  
 Pour ce a toy conseil donnons,  
 Et sur le hart nous te mandons  
 Que tu, ceste epitle leüe  
 12090 Et tantost que l'aras sceüe,  
 Que t'en revoises maintenant,  
 Par ce que tu as prins rendant,  
 Et viens amender le meffait  
 Que tu as en mon païs fait,

12095 Et t'en mès comme sage et gent  
 En l'esgart de toute ma gent.  
 Et, se ce ne fais, je te dy,  
 J'envoyeray ma gent sur ty,  
 Ne ja tant ne sçaras fuir  
 12100 Que ne te face a moy venir  
 Et a moy par force amener  
 Pour toy droit jugement donner. »  
 Ainssi fu ceste epitle escripte  
 Et devant Alixandre lite  
 12105 De trestout le mandement Daire.  
 Il n'en fait fors que son ris faire (85 d)  
 Et tient a follye et enfance,  
 Et tousjours a acquerir pensse.  
 Tout droit a Aise la Menour  
 12110 Ala et en rechupt l'honneur,  
 Ne contre lui nul pooir n'orent,  
 Ne contredire ne le porent.  
 Si ot il grant rebellion  
 Et monlt tresgrant ochision;  
 12115 Et ot il monlt de sages hommes,  
 Bons philozophes et preudhommes.  
 Diogenès avec lui fu,  
 Qui fut plain de monlt grant vertu;  
 Avecques lui le sage Omer,  
 12120 Qui monlt bien faisoit a amer:  
 Meilleur conseil ne poeut avoir,  
 Nulz homs tant eusist grant savoir.  
 En la fin fut il bien scëu  
 Quel conseil il avoit eü.  
 12125 Endementiers que les messages  
 S'en allerent en leurs voyages  
 D'Alixandre qui vont a Daire  
 Pour le premier message faire,  
 Qui portent signiffiement  
 12130 A Daire de son mandement,  
 Traveillerent et nuit et jour,  
 N'espargnent paine ne dolour.  
 En cest an la s'i estora  
 La cité de Transigora.  
 12135 Car Transigora si le fist;  
 Pour celui nom on lui meist.  
 Mais par sors il lui fut compté  
 Comment il ot celle cité.  
 Transigora en fut iriès  
 12140 Et monlt mallement empiriès;  
 Mais incontinent dit luy a:  
 « Entens a moy, Transsigora;  
 Tes hoirs perdront ceste cité (86 a)  
 Et trestoute la dignité,

12049 tappinant corrigé d'après A — 12057 donne — 12067 Trestout le monde corrigé d'après A  
 — 12111 poir — 12117 Diomedes; cf. plus loin v. 13957 — 12122 auoir corrigé d'après A.



- 12145 Et par Alixandre yert conquise  
Et dessoubz sa poissance mise. »  
Ainssi lui en fist le devis;  
Mais aussi tost qu'il l'eust conquis,  
D'illec s'en alla a Athaines,  
12150 Ou il souffrist monlt de grans paines  
Avant que la cité eüst  
Ne qu'onques sires il en fust;  
De monlt grans coups y fust hurtés  
Et souffry de grans durestés;  
12155 Monlt y eult d'alliennemens  
Et de crueulx rebellemens,  
Et plus de paine y a eüe,  
Plus de sa gent morte et perdue  
Qu'en tous les lieux ou a esté  
12160 Ne souffrit le quart de durté.  
Mais en la fin dedens entra,  
Et tout par armes les oultra.  
Mais avant en mer descendy;  
La leurs nef's brisa et fendy.  
12165 Fossés emply, les murs brisa;  
Oncques de riens ne les pris  
Pour priere ne pour reclaim  
Que tous ne les meist a plain;  
Fossés et portes abati,  
12170 Tant fist que trestous les mati;  
La gent ochist a grant meschief  
Avant qu'il en venist a chief.  
Sires en fust, de lui le tindrent,  
Ainssiques a ceste fin vindrent.  
12175 D'illec a Bride s'en alla;  
Par tout le país s'avalla.  
Malgré eulx tous sires s'en list,  
Mais a maint grant traveil y sist,  
Car les cités le contredirent  
12180 Et de maints durs assaulx lui firent. (86 b)  
Plus de vingt fois en champ en furent  
Et en firent du myeulx qu'ilz peurent;  
Mais oncques tant ne porent faire  
Que trestous ne les fesist taire.  
12185 Quant ilz ne peurent plus durer,  
Par faintise vaulrent jurer  
Que ce que fait ilz en avoient  
Contre Daire faire cuidoient:  
« Le nostre a tollu, nos gens mors,  
12190 Tousjours nous a fait plusieurs tors;  
Or pensiesmes que ce fust Daire  
Qui encor nous vaulsist mal faire.  
Se vous eusiemes congneü,  
Ja ne nous fusiemes meü.  
12195 Si vous plaist, vostre grace arons
- Par si que vos hommes serons. »  
Par tel maniere faintement  
Ont ilz fait leur acordement,  
Et leur cité ilz lui rendirent,  
12200 Et par ainsi seigneur l'en firrent.  
Sa gent y mist et ordonna.  
Puis l'ost vers Satrape mena,  
Une cité de grant affaire  
Et ou il ot assez affaire.  
12205 La y ot il maint cop donné  
Ains qu'ilz fussent par lui maté.  
Et quant plus contrestre ne porent,  
Adonc du rendre conseil orent.  
Saufves leurs vyes se rendirent;  
12210 Tous ensemble hommage lui firent  
Et firent a lui serement.  
Lors sceut Daire certainement  
Qu'Alixandre ot Satrape prise  
Et la gent destruite et ochise  
12215 De la cité qui sienne estoit,  
Dont cil au dehors le mettoit.  
Et lors les messages revindrent, (86 c)  
Qui compte des nouvelles tindrent  
Qu'Alixandres y ot tramis;  
12220 L'escript lui ont en la main mis.  
Or poeut voir le signifiement  
Qui est fait sur son mandement.  
Quant Daires ouï la nouvelle,  
Doeul et couroux lui renouvelle;  
12225 Son conseil et ses amis mande,  
Et a ses subgets il coumande.  
Son conseil vint; adont leur compte  
Qu'Alixandre lui fait grant honte.  
Ou millieu de son conseil sist  
12230 Et la nouvelle si leur dist;  
Et ou millieu fu sa chaire.  
Tous li poeuples entour lui yere,  
A eulx disans les entreprinses  
Qu'Alixandre a contre lui prinses  
12235 Et par tout les va conquerant,  
S'honneur, son pays acquerant.  
Le conseil bien le conforta;  
En la fin bien lui enorta  
Qu'il semonne ses gens de guerre  
12240 Pour sauver s'honneur et sa terre.  
Par son país ses gens semont,  
Tout par tout, aval et amont, (86 d)  
Par pluseurs diverses contrées  
Qui se sont bien a lui monstrees.  
12245 Monlt les crut et monlt les ama  
Daire qui bataille doubta,

12153 hurte — 12154 durete — 12188 daïres — 12219 Qualixandre — 12232 Tout le poeuple.



Et monlt redoubte et redoubtoit  
 Qu'en bataille vaincu ne soit;  
 Car sortir fit par ses aflins  
 12250 Quelle yert de-sa guerre la fins.  
 Adès li sort contraire estoient,  
 Tousjours au dessoubz le mettoient.  
 Adès lui sont li sort contraire,  
 Pour ce envis pocult bataille faire,  
 12255 Mais toutesvoves pour sçavoir  
 Et pour bien faire son debvoir,  
 Fist il sa gent tout assembler,  
 Et puis aprez les fist nombrer :  
 A six cent mille les pris  
 12260 Cil qui tresbien les advisa,  
 Qu'a pié, qu'en nefz et a cheval ;  
 Tous furent plain et mont et val.  
 Quant Alixandre l'ot sceü,  
 Lors revault faire son deü.  
 12265 Toute sa gent manda et quist  
 Des siens et de ceulx qu'il acquist.  
 A lui vindrent apareillié ;  
 Trente mille furent a pié,  
 Quatre mille et chincq cens comptés  
 12270 Qui a cheval furent montés,  
 Que chevaliers, que bons sergens ;  
 Plus n'ot Alixandre de gens.  
 En l'interval de cest temps  
 Qu'Alixandre mandoit ses gens,  
 12275 Lui aport'an unes nouvelles  
 Qui point ne lui semblerent belles,  
 Car sa mere malade estoit  
 Et prez de la mort se mettoit.  
 De ce fu dollent et iriés : (87 a)  
 12280 Incontinent s'est atiriés ;  
 Sa gent laissa a gouverner  
 A ceulx que il deust plus aymer  
 Jusquez que il puist revenir.  
 Atant se vault d'illec partir,  
 12285 Et de nuit et de jour ne fine  
 Jusqu'en Macedone ne fine.  
 Sa mere trouva en santé  
 Qui monlt malade avoit esté ;  
 De ce ot il joye et baudour.  
 12290 Assez tost se mist au retour.  
 Alixandre point ne varie ;  
 Quant trouva sa mere garie,  
 Son oirre d'aller atourna,  
 Droit a sa gent s'en retourna  
 12295 Qui monlt tresvolentiers le virent

Et grant feste a son venir firent.  
 Ung soir aprez ce qu'il revint,  
 En son dormant il lui advint,  
 Pour acquester honneur et pris,  
 12300 Qu'il passast le flun de Tigris,  
 Tout seul, sans nulle compagnie,  
 S'allast vëoir Daire et sa vye ;  
 Estranges vestemens preïst,  
 Ja congnoistre ne se feïst  
 12305 Jusques il ot esté vers Daire  
 Pour myeux congnoistre son affaire.  
 Alixandre monlt se fya  
 Ou dieu Amon, qu'il l'affia  
 Que tout hardiement allast  
 12310 Contre Daire et son ost menast ;  
 Et il lui promettoit pour vray  
 Que victore aroit sans delay  
 Et lui aideroit a conquerre  
 Ses gens et trestoute sa terre,  
 12315 Car tous les desconfortera, (87 b)  
 Et les siens tous exsaucera.  
 Alixandre grant joye fist  
 De ce que Amon lui ot dit.  
 En ceste sceürté le tint,  
 12320 Et pour ce contre Daire vint ;  
 Et pour ycelle seürté,  
 Se sont les otz entrehurté.  
 De toute pars, de toute allée  
 Est commencie la merlée ;  
 12325 Monlt y ot gens mors de deux pars,  
 Monlt fut horrible ly essars ;  
 Bien y ot des deux pars six mille  
 C'oncques puis ne vindrent a ville ;  
 Mors furent, plus n'en porent faire,  
 12330 Et tous de la maignie Daire ;  
 Et d'autre part bien trois milliers  
 Et .xxiiij. chevaliers,  
 Qui de la gent Alixandre yerent,  
 Qui tous mors ou champ demourerent.  
 12335 Alixandre n'y gaigna guaire,  
 Car lui convint la vuide faire.  
 A cel premier assault advint  
 Qu'Alixandre la fuite tint.  
 Alixandre fut courouchié,  
 12340 Mat et dollent et hontoyé ;  
 Plus tost qu'il pot s'en va fuiant,  
 La gent Daire l'alla sieuant,  
 Qui le meilleur en ont porté,  
 Dont ilz sont monlt reconforté

12250 les fins corrigé d'après A — 12251 les sors contraires corrigé d'après A — 12253 les sors —  
 12261 quen nauire — 12309 Que trestout — 12319 sceurete — 12321 sceure — 12330 compagnie d.  
 corrigé d'après A.



- 12345 De ce que ilz orent gaagné;  
 Monlt en furent joyant et lié.  
 Alixandre fu monlt submis;  
 Par tout a mandé ses amis  
 En quelque lieu qu'il les savoit;  
 12350 Prier et mander les faisoit.  
 N'en remaint ung a enorter, (87 c)  
 Pour tant qu'il puist armes porter.  
 Le prince d'Estrape manda,  
 Avecques ceulx qu'avec lui a;  
 12355 De Capadoce et de Surie,  
 De Sezille et Pellagenie  
 Et de Grece qui est sa terre,  
 Manda il tous les barons querre.  
 Soixante quatre mille furent  
 12360 Quant trestous ensemble s'esmurent.  
 Endementiers qu'il assembloit  
 Et sa gent lez lui aünoit,  
 Son dieu en dormant a lui vint,  
 Et telz parolles a lui tint :  
 12365 « Alixandre, ore ne te faingnes.  
 Va t'ent au chemin des montaignez,  
 Par ou Daire pense a esrer,  
 Car il te pense a enserrer,  
 Que tu ne puisses issir hors.  
 12370 La seroies tu prins et mors,  
 Jamais nul jour tu n'en istroies;  
 Prins seroies, et la morroies. »  
 Quant Alixandre l'entendi,  
 Tantost a cheminer tendi,  
 12375 Et trespasa et bourcz et villes.  
 Ce jour esra soixante milles;  
 Le chemin prindrent et saisirent,  
 Et de par eulx gardes y mirent;  
 Sergans y mirent pour tenir,  
 12380 Que nul ne puist par la venir  
 Qu'encontre au passage ne truist,  
 Ne nul n'aller n'issir nen puist.  
 Trestoute Tarse y ont conquise  
 Et a leur volenté submise.  
 12385 Alixandre fu monlt lassé  
 Par le grant chemin qu'ot passé;  
 Monlt fu chaut et monlt fu boulans;  
 Du grant travail fu tressuans. (87 d)  
 En Tarse une riviere avoit  
 12390 Qui monlt clere et monlt froide estoit.  
 Alixandre se baigna ens,  
 Dont il fu puis mal et dollens.  
 Mais maladie ne vient mye  
 Si tost que on fait la folye.  
 12395 Arrier a sa gent a tourné,  
 Trestout son ost a atourné,  
 Et a semillié son affaire  
 Pour combatre a l'encontre Daire.  
 Quant Daires a sceü l'emprinse  
 12400 Que Alixandre ot Tarse prinse  
 Et des montaignes ot le pas,  
 Sachiez de voir, ne lui pleut pas;  
 Dont jura qu'il yra sans faille  
 Sur lui a seconde bataille,  
 12405 Qu'a la premiere l'a matté.  
 Pour ce son ost a assemblé,  
 Grand cantité de chevalliers,  
 De pietons et d'arbalestriers;  
 Bien jusques six cens mil estoient  
 12410 Qui avecques Daire venoient,  
 Appareilliés de bataillier  
 Et de ferir et de maillier.  
 Alixandre sa gent rassamble;  
 Mais il les ot tous mis ensemble. (88 a)  
 12415 Sur ung hault perron est monté,  
 Doucement les a conforté :  
 « Seigneurs », dist il, « or entendez,  
 Vous tous qui aulx honneurz tendez.  
 Nous sommes de loingtaine terre,  
 12420 Tous sommes honneur venus querre.  
 Si vous pry que ne nous faignons;  
 Et s'il advient que nous gagnons,  
 Ja ung denier je n'en tendray :  
 A vous tous le doing et douray. »  
 12425 Aprez ces motz en l'ost se mirent,  
 Pis qu'ilz porent l'un l'autre firent  
 De ferir, de traire et lanichier (88 b)  
 Et de l'un l'autre despechier.  
 Jusques au midi ne cesserent,  
 12430 Mais de puis monlt fort se lasserent.  
 Adonc vit appertement Daire  
 Que sur sa gent tourne contraire;  
 Les pluseurs voit aller a mal,  
 Tant a pié comme de cheval.  
 12435 La bataille leur fu contraire,  
 Meïsmes a la femme Daire,  
 Sa mere, sa fille, sa soeur  
 (Bien lui doit faire mal le coeur);  
 A dix mille hommes furent gardées,  
 12440 Malgré eulx furent enmenées.  
 Desbaretés ilz furent tous,  
 Tous ceulx de Daire fuient tous.  
 Daires aussi s'en est fui  
 Qui de ses privés fu sieui.  
 12445 Alixandre les fist sieuir;  
 Cil morut qui ne pot fuir.

12358 guerre — 12365 or — 12399 sceue — 12410 daires — 12442 fuie.



Tous s'en fuient desbaretés;  
 Monlt forment se sont regretés.  
 L'un s'en va batant, l'autre pleure.  
 12450 Et maudient le jour et l'heure  
 C'oncques a la bataille vindrent,  
 Ne oncques vers Daire se tindrent.  
 Ly ung regrette ses amis  
 Qui mors sont en my le champ mis;  
 12455 L'autre crye piteusement  
 Pour la grant douleur que il sent;  
 L'autre ramentoeut son avoir;  
 Chascun s'en va sans riens avoir,  
 Comme povres et indigens.  
 12460 Quarante mille Persiens,  
 Ilz furent destruit en ce val,  
 Tant de pié comme de cheval.  
 Des gens Alixandre morurent  
 Cent et dix, ne plus mors n'en furent. (88 c)  
 12465 De ce fut monlt grande merveille:  
 Oncques nul ne vit la pareille.  
 Alixandre l'eschiet a pris;  
 Nul ne sçaroit dire le pris  
 Ne l'avoir qu'il y a gaignié  
 12470 De ceulx qui furent mehaigné,  
 Vivres et chevaulx et armures,  
 Draps, pavillons, or et vestures.  
 Tout fist Alixandre venir;  
 Tout donna sans riens retenir.  
 12475 Ses gens les dames lui menerent,  
 Qui a grant meschief de coeur yerent.  
 Alixandre les conforta,  
 Et a toute sa gent chargea,  
 Et sur leurs corps et sur leurz ames,  
 12480 Que servies soient les dames,  
 Et que bien honnourées soient.  
 Et quancques demanderont oient.  
 Quant Alixandres ot conquis  
 Persiens, et l'avoir acquis,  
 12485 Lettres fist escrire et seeller,  
 Et quist mesage pour aller  
 En loingtains lieux qu'il ot acquis,  
 Par my Perse qu'il ot conquis.  
 Les epitles en furent tieulx:  
 12490 « Alixandre, le roy des Griex,  
 De Macedone, filz Phelipe,  
 A ceulx du royaume de Libe  
 Et a toute la baronnie,  
 Et aulx habitans de Surie,  
 12495 De Capadoce et de Sezille,

Et aulx terriens de Seville,  
 D'Arrabie et de Panphanie,  
 A ceulx de la Haulte Hermenie,  
 Joye, paix soit avec vous tous!  
 12500 Nous mandons a chascun de vous,  
 A tous les seigneurs proprement, (88 d)  
 Sans point faire delaïement  
 Qu'ilz facent les dieux honnourer  
 Et de tout le poeuple aouer,  
 12505 Gracier et rendre memore  
 De l'honneur et de la victore  
 Qu'ilz ont donné moy et aulx miens  
 D'avoir conquis les Persiens,  
 Et tous conquis nos ennemis,  
 12510 Et le país de Perse acquis.  
 Avecques ce nous vous mandons  
 Et par priere conmandons  
 Du faire diligence ayez,  
 Mil peaulx d'asnes nous envoyez  
 12515 Et de bon cuir mil vestemens,  
 Des plus fors et des plus tenans  
 Que trouverez en Capadoce.  
 Envoyez les vers Anthioche  
 Pour nostre queste recouvrer,  
 12520 Car cy n'en poons nulz trouver. »  
 Endementiers que la estoit,  
 Et son ost reposer faisoit,  
 Une maladie l'a prins,  
 Dont il fut forment entrepris.  
 12525 Macedoniens s'esbahirent  
 Et entre eulx monlt grant douleur firent.  
 Dient: « Las! que porrons nous faire,  
 Se ceste nouvelle scet Daire?  
 Nulle riens ne nous poeut garir  
 12530 Que tous ne nous face morir. »  
 Lors furent les fusiens  
 Mandés et les bons surgiens;  
 Devant Alixandre en allerent.  
 Tous ensemble a conseil parlerent,  
 12535 Mais n'y ot nul qui congneüst  
 Comment jamais santé eüst,  
 Ne dont cil mal lui est creüs.  
 Lors est ung jone homme venus, (89 a)  
 Qui d'Europe naïfs estoit,  
 12540 Et en lui monlt grant sens avoit.  
 Phelipe cil clerc avoit a nom;  
 Monlt estoit loial et preudom,  
 Et monlt fu pour sage tenus.  
 A Alixandre est il venus:

12455 trye — 12460 mil — 12472 or supplée d'après A — 12476 yrent — 12480 Que bien — 12481 Hon. servies — 12482 ayent corrigé d'après A — 12483 alixandre — 12490 On lit en marge: EPTILES D'ALIXANDRE AUX LIBIENS — 12497 Darrabe — 12523 grant m. — 12541 Phelipe — 12544 il manque.



- 12545 « Sire, » dist il, « je te dourray  
Tel poison dont te gariray,  
Et en seras en santé mis.  
Et scés tu ou tu as ce pris?  
En la riviere ou te baignas,  
12550 En Tarse ou tu nous emmenas,  
Qui monlt fu froide a grant merveille;  
De froideur n'est pas la pareille.  
Et quoy que on sortisse ou die,  
La preïns tu ta maladie.  
12555 Pour ce as tel froit par mainte heure,  
Dont cel mal te coeurt orez sceure.  
Mais touttefois t'en purgeray,  
Et briefment je t'en saulveray.  
— Maistre, » dist il, « je vous en croy,  
12560 Et de moy garir je vous proÿ. »  
En cel point le renom couroit  
Que Alixandre se moroit.  
En Hermenie ot ung seigneur,  
Qui fu de monlt haultiesme honneur.  
12565 Icil Alixandre haïoit  
Et a ochire le beoit,  
Car encouvencié lui ot Daire,  
S'il pooit ceste chose faire,  
Que sa fille il lui doneroit  
12570 Et grande part du sien aroit.  
Parmenon, ainsi fu nommé,  
Ung jour fu a Phlipe acosté;  
Si lui dist : « Phlipe, beaux amis,  
Je voy qu'Alixandre s'est mis  
12575 Du tout en ton gouvernement. (89 b)  
Se tu voeulx ouvrer sagement,  
De par moy tel loyer aras  
Que tu demander me saras.  
Se tu le voeulx enpoisonner,  
12580 Je te feray tel don donner,  
Mais que il ne soit recité,  
Qui vauldra myeulx d'une cité. »  
Phlipe riens ne respondy,  
Car cest malice ne tendy.  
12585 Parmenon vit qu'il gariroit  
Et ce qu'a dit il rediroit,  
Par quoy mort en porroit avoir,  
S'Alixandre en sçavoit le voir.  
Dont fist unes lettres escripre  
12590 Et en ces lettres print a dire :  
« Treshault empercœur poissant  
Qui sur tous es seignourissant  
Et cremu de trestoute gent,  
Parmenon, le vostre sergent,  
12595 Honneur, amistié et santé!  
A toutes heures suis tempté  
De vostre santé acquerir  
Et de vo deshonneur perir,  
Je, qui voeul faire mon devoir  
12600 Et pour vostre santé avoir,  
Vous voeul ceste parole dire :  
Gardez vous de Phlipe le mire,  
Qu'il vous fera a la mort traire,  
Car en couvenent l'a a Daire. »  
12605 Ainsi que ceste lettre vint,  
Alixandre en sa main le tint.  
Phlipe devant lui estoit  
Qui en grant paine se mettoit  
Que il pensast le roy garir,  
12610 Sur esperance de morir.  
La medecine en sa main tint;  
Telle parole au roy maintint : (89 c)  
« Sire, buvés hardiement;  
Je vous prometz certainement  
12615 Que tantost que beu vous l'arés,  
Dedens brief temps garis serés. »  
Alixandre qui bien sçavoit  
Ce que cil mandé lui avoit,  
Ne ne l'avoit point congneü,  
12620 Jusques ad ce qu'il l'ot beü,  
Et si tost comme beü a,  
Celles lettres il lui bailla,  
Que Parmenon lui ot escript.  
Quant Phlipe la lettre vit,  
12625 Si s'escria : « Roy souverain,  
Pour Dieu, te pry a jointe main  
Que Parmenon par deça viengne,  
Et qui bien sara, si se tiengne. »  
Alixandre l'envoya querre  
12630 Droit en Hermenie sa terre.  
Dedens dix jours y est venus;  
Devant l'empereur s'est tenus,  
Qui tous fu sanés et garis,  
Et de lui ostés le perilz.  
12635 Tous deux furent a l'assemblée,  
La fu ceste lettre monstrée;  
Chascun en dit du myeulx qu'il pot.  
Quant le roy la verité sot  
Qui monlt envis se pot celer,  
12640 Tost fist Parmenon decoler.  
Lors Alixandre s'en party,  
Par Hermenie reverty.  
La fut une nef arrivée  
Plaine de gent tresbien armée;

12550 nous menas — 12566 beoit — 12569 dourroit — 12570 grant partie — 12572 phelipe —  
12573 et 12602 phlipe — 12609 pensist.



- 2645 Le sires monlt poissant estoit  
Et monlt grant gent o lui avoit.  
A cellui Daire ung couvent fist  
Que se il Alixandre ochist,  
Sa fille lui devoit donner (189 d)
- 12650 Et monlt grand terre a gouverner.  
Cil lui vault tenir convenent  
Et lui faire tout son tallent ;  
Armes ot prinsez toutes telz  
Qu'avoient les chevaliers grecz :
- 12655 Samblant aux Gregois fu armés.  
De la nef issit aprestés,  
Avec sa gent toute avoïe  
D'Alixandre faire envaïe,  
Car fausement armés estoient
- 12660 Des armes que Gregois portoient.  
Quant Alixandre vit ce vice,  
Point ne s'avisa du malice ;  
Avecquez eulx si s'est bouté,  
Car il ne les a point doubté
- 12665 Pour les armes qui le dechoivent ;  
Et ceulx sont qui tuer le doivent.  
Lors cil de son glaive acheré  
Lui a ung tresgrant coup donné  
Et toute sa force y a mis ;
- 12670 S'armé ne feust, il feust ochis ;  
Mais ne l'ochist, qu'il n'a peü.  
Et quant ses gens si l'ont veü,  
Prins fu par force et monlt penés,  
Devant Alixandre menés,
- 12675 Tout desarmé devant son vis.  
Alixandre lui dist : « Amis,  
Pour quoy as tu ainsi ouvré,  
Qui de noz armes t'es paré,  
Et venir en ma compagnie,
- 12680 Et puis me voeulx tollir la vye ?  
Avec moy amené t'avoye.  
Comment as tu pensé tel voye ?  
— De vos gens ne suis, ains homs Daire :  
Et vieng cy pour son voloir faire,
- 12685 Et, pour voir, je sa fille eüsse,  
Se je ochire te peüsse, (190 a)  
Et fusse son bon amy chier !  
Misericorde te requier ! »  
Dist Alixandre : « Je l'ottroy.
- 12690 Va t'en, de mal faire recroy. »  
Adonc maintenant cil s'en tourne.  
Alixandre illecques sejourne.  
— Regnard, encores me comptés  
Du lieu ou Daires fu matés,
- 12695 Ou sa gent furent desconfis,  
Et femme, mere et fille pris.  
Dy moy comment et quel chief prinrent ?  
Quel chemin et quel voye tindrent ?  
— Sire, tost orrez le chemin,
- 12700 Se ne fault encre et parchemin.  
Daires, quant il s'en fu fouïs,  
Monlt fu dolent et esbahis,  
Monlt se plaint, monlt se regreta.  
A Persicolin s'en alla,
- 12705 Une ville ou souvent hantoit.  
Illec forment se dementoït ;  
Ou palais fu, si se detort,  
Et crye monlt souvent la mort.  
Dist : « Las ! chetif, mal eürés,
- 12710 Or suis je mal asseürés !  
Chetif, malotru, ou iray ?  
A qui mon grant meschief diray ?  
Fortune est sur moy bestournée,  
Et meschance est sur moy tournée,
- 12715 Roy soeul estre le plus haultain  
Et de tous haulx le souverain,  
Et trestous yceulx me servoient  
Qui dessoulx la lune vivoient.  
Tout metoye a ma volonté ;
- 12720 Or suis cheü en orphanté.  
Des rois, des ducs servis estoie, (90 b)  
Aultre gent entour moy n'avoye ;  
Or suis chetif, seul et fuitifs  
Et de toutes honneurs hors mis !
- 12725 Hé ! mort, bien tost le coeur me perche !  
Las ! ou ez, roïne de Perse,  
Qui estoit la plus honnourée  
Que ne fut oncques femme née ?  
Las ! tu es povre prisonniere,
- 12730 Et je suis povre mis arriere !  
Les dieux te voeullent conforter  
Et a telz bezoings supporter !  
Car je consseillier ne te puis ;  
Ne sçay ou es, ne scés ou suis.
- 12735 Dame, nous sommes dessevrés  
Par fortune et maleuretés ;  
Ne sçay se jamais te verray,  
Ne se nouvelles en orray.  
A ! Philicanbris, belle mere,
- 12740 Pour moy avez pensée amere.  
Mere, tant vous avoye chiere !  
Devenue estes prisonniere !  
Ha ! Rosane, fille au corps gent,  
Es mains estes d'estrange gent !

12685 je manque — 12693 On lit en rubrique : LYON — 12696 Et manque — 12699 On lit en rubrique :  
REGNARD — 12712 monlt gr. — 12739 On lit en marge : LAMENTATIONS DU ROY DAIRE.



12745 Pour vous ay monlt le coeur amer !  
 Je vous cuiday baron donner,  
 Ne penssaise en nulle maniere  
 Que vous fussiez ja prisonniere,  
 Ne que on vous fist envaïe.  
 12750 Les dieux soient en vostre aïe  
 Et vous voeullent garder de honte ! »  
 Ainsi Daire sa douleur compte,  
 Tant est courouchié et plain d'ire,  
 Ses cheveulx rompt, sa char detire,  
 12755 Et huche a haulte voix : « Hé ! mort,  
 Trop me demeure ! Tu as tort.  
 Je ne cuidoye pas pour voir  
 Que tout le monde, pour sçavoir (90 c)  
 Ne pour poissance qu'il eüst,  
 12760 Prendre ne grever me peüst.  
 Or la fortune m'a mené  
 Que comme chetif suis pené.  
 Daires suis, Daires ay esté,  
 Tant païs ay or conquesté  
 12765 Et soumis a moy tant d'honnours ;  
 Or suis le pire des piours. »  
 Quant Daire se fut tourmenté,  
 Si s'est aprez reconforté,  
 Et dist : « Encor ne voeul je mye  
 12770 En fuiant deffenir ma vye.  
 A Alixandre voeul sçavoir,  
 Se porray vers lui paix avoir,  
 Se ma femme me vouldra rendre  
 Ou s'il en vouldra renchon prendre,  
 12775 Ma mere, ma fille, ma soeur ;  
 Trestout lui pardonray de coeur.  
 Desorendroit paix requerray,  
 Son obeissant devenray  
 Et feray tout a son vouloir,  
 12780 Combien qu'il m'en doye doloir.  
 Myeulx voeul obeïr que morir  
 Et avoir santé que perir. »  
 Et lors furent quis les messages  
 Tresbien parlans et preux et sages.  
 12785 Une epitle lui a escript  
 Qui en ceste maniere dist :  
 « Daires le roy a son seigneur  
 Alixandre preu et honneur !  
 Je regarde ta sapïence,  
 12790 Ta noblesse et ta pourveance,  
 Ta grant vaillance et ta maniere,  
 Telle que ne fut ne ja n'yere ;  
 Et si ay bien en ma memore  
 Ta tressouveraine victore,

12795 Ton eur, ta grace, ton emprise, (90 d)  
 Que je et tout le monde prise,  
 Que nulz homs ne poeult contrester ;  
 Si requier en ta grace ester,  
 Et te pri, emperëour sire,  
 12800 Que ne m'ostes pas mon empire,  
 Et si, te requier par amours,  
 Rens moy ma femme et mes honnours,  
 Ma mere, ma fille, ma soeur ;  
 Pour les dieux, le te pri de coeur !  
 12805 Et je te donray tant d'avoir  
 C'oncques homs n'en pot tant avoir  
 Qui est en la terre Madere,  
 Qu'i mirent nostre ancien pere,  
 Et le tresor t'envoieray querre  
 12810 Qui est en mer et dessoulz terre ;  
 Et sire soies des Persans  
 Tant com te durra vye et temps. »  
 Cest escript lui fut envoïés  
 Par mesages bien avoïés.  
 12815 Voians sa gent ilz les fist lire,  
 Et bien antandre que vost dire.  
 Quant il a trestout escouté,  
 Lors a il Daire mains doubté.  
 Les mesages tost apella ;  
 12820 Point son voloir ne leur cela :  
 « Rallez, » dist il, « a vo seigneur.  
 S'il poeut acquerre tant d'honneur  
 Que ilz puisse ce conquerir  
 Que il m'a volu requerir,  
 12825 Sa femme, fille, mere et soeur,  
 Et moy par force mettre foeur,  
 La victore soye sera.  
 Aultrement, ces choses n'ara,  
 Se par armes ne les conquiert.  
 12830 Dittes lui bien : autrement n'yert. »  
 Les mesages sont retourné,  
 A Daire l'ont ainsi compté :  
 « Pour promesse ne pour avoir (91 a)  
 Ne poez vers lui pais avoir,  
 12835 Se par armes nel conquerez ;  
 Aultrement a lui paix n'arez. »  
 Quant Daire la parole escoute  
 Qui est dite sans nulle doute,  
 Pour humilité ne pour grace  
 12840 Ne pour promesse que il face  
 Il ne poeut venir a mercy,  
 Si en ot monlt le coeur noircy.  
 Adonques a escripre prent  
 Au roy Porrus d'Ynde la Grant

12761 ma fort. la mene — 12787 On lit en marge : EPITILE DE DAIRE A ALIXANDRE — 12812 durera  
 — 12816 Le vers est supplée d'après A — 12818 maint.



- 12845 Qu'il lui voeulle faire secours,  
Tant par argent que par amours,  
Vers cellui qui sans conseilier  
Du tout le tent a essillier.  
Son païs a ja tout gasté,  
12850 Lui chassé et mis en vieuté;  
Sa femme lui a ja ostée,  
Mere et fille et soeur conquestée.  
« Si vous prions par amistié  
Que vous ayez de nous pitié  
12855 Et qu'en brief temps me secourez  
A tant de gens que vous avez.  
Je vous partiray mon avoir  
Et tout quancquez poray avoir,  
Et si donray a vostre gent  
12860 Assez d'or et assez d'argent;  
Ung chascun en ara tel part  
Que vous direz par vostre esgart. »  
Philicanbris, la mere Daire,  
Oÿ parler de cest affaire,  
12865 Que son filz se voeult traveillier  
De querir gens pour bataillier.  
Doeul en ot, mais ne l'oze dire;  
Une lettres lui fist escripre,  
Et ainsy disoit ly escrips :  
12870 « Daire », dist elle, « beau chier filz, (91 b)  
On m'a donné a entendant  
Que tu envoyez querir gent.  
Se tous li mondes, or me croy,  
Estoit meü par devers toy  
12875 Et tous feïssent ton voloir,  
Ne le porroies tu doloir,  
Ne contrestre ne le porroies,  
Se trestoutes forces avoies,  
Car des dieux est ainsi seür,  
12880 Saches qu'il est en tel eür.  
Filz, en grant honneur nous en prent  
Et nous porte honneur grandement,  
Et a ta femme et a ta soeur,  
Tu nel creroies a nul foeur,  
12885 Pour neant, füssé je sa mere.  
Filz, ne fay pas que je conpere  
La vanité qui te fauldra,  
Qui contre lui riens ne vauldra;  
En riens ne le poeulz contrestre.  
12890 Filz, or laisse tout ce ester,  
Et ne fay pas telz entreprinses  
Que soions de mal en pis mises. »  
Daires grant pitié recouvra  
Et de coeur forment en ploura,
- 12895 Si tost que il oÿ l'escript  
Que sa mere lui ot escript,  
Ne n'en poeult autrement ouvrer;  
Par lui ne les poeult recouvrer.  
Adonc pleust Alixandre a faire  
12900 Que il s'en alast aprez Daire  
Qui estoit a Persincolin.  
La fist il tenir son chemin,  
Et tout le harnois va aprez.  
La fu Daire matz et engrez  
12905 Avecquez poy de ses amis  
Qui tout a grant vieulté l'ont mis,  
Et de vilains motz lui disoient, (91 c)  
Et nulle riens ne le prisoient,  
Et monlt l'aloient desprisant  
12910 Et de tresvillains mos disant,  
Et le clamoient roy faillis :  
« Tu dois bien estre mal baillis !  
On te doibt et battre et huer ;  
Chetif roy, tu ne poeulx durer ! »  
12915 Quant Daires ot ceste parolle,  
A poy que de doeul ne s'affolle,  
Et si se tourne d'autre part;  
A poy que le coeur ne lui part.  
Alixandres est la venus  
12920 Contre la gent Daire tenus  
A une maniere de gent  
Qui n'estoient ne bel ne gent.  
D'Inde estoient, monlt contrefait,  
De toute laide forme fait,  
12925 Et une gent qui riens ne sorent,  
Qui la force endurer ne porent.  
L'un fu navré et l'autre mors,  
L'autre feru par my le corps;  
Ly ung avoit le pié coppé  
12930 Et ly aultre le bras osté;  
Pluseurs a saillir se sont mis  
Dedens le grant flun de Tigris;  
Monlt grant partie y enffondrerent  
Et grant partie oultre passerent.  
12935 C'estoit grant pitié a veïr  
De si grant poeuple ainsi perir.  
Et Daires, qui la mort doubta,  
Dedens le flun si se bouta,  
Com cil qui a dolour monlt grant,  
12940 Avecques lui pluseurs Persant.  
Siques d'autre part sont oultrés,  
Mains en y ot des enfondrés.  
Et Daires d'autre part s'est mis,  
Avecques lui ot peu d'amis; (91 d)

12870 *On lit en marge* : EPITILE DE LA MERE DAIRE A ICELLUI — 12873 tout le monde corrigé d'après A — 12919 Alixandre — 12930 les bras — 12931 assaillir.



12945 N'en furent que dix remanans  
 De tant qu'en fut oncques tenans.  
 Plus de .xxiiij. millier  
 En fist Alixandre exislier,  
 Car dars et pierres leur jettoient  
 12950 Qu'au fons de l'eau les couloient.  
 Trestoute l'eau en rougissoit  
 Du sanc qui de leurs corps issoit;  
 Ceulx qui bouter ne s'i ossoient  
 Tout maintenant tués estoient.  
 12955 Alixandre vint celle part  
 Ou Tigris la terre depart.  
 Tant a demandé et enquis  
 Que il y a passage quis.  
 D'autre part, tost s'est arrivé  
 12960 Avecques lui maint sien privé;  
 Et ung tresbel champ y trouva.  
 Et si vous dy pour voir que la  
 Souloit on les mors enterrer  
 Et de pluseurs villes porter;  
 12965 Les sepultures y estoient  
 Qui pluseurs richesses valoient;  
 Et de Troye la Grant y furent  
 Ceulx qui en bataille morurent,  
 Lors que fut la destruction;  
 12970 Ailleurs en ay fait mencion.  
 Pour les mors Alixandre prie  
 Que Dieu son pardon leur ottrye;  
 Le roy Priant, Hector, Paris  
 Qui par Gregois furent perilz,  
 12975 Tous furent illec enterre  
 Et tous les barons enserré.  
 Alixandre se regarda,  
 Et illec monlt se retarda  
 Pour la tombe Hector regarder,  
 12980 Et le prent monlt a aviser:  
 « Hay! » dist il, « le bon Hector, (92 a)  
 Hardy com lion, fort que ung tor,  
 Tournans estoies que lupars  
 En tous tournois, en toutes pars,  
 12985 Comme Absalon beaulx et plaisans,  
 Et comme Joseph bienfaisans!  
 Pleust ore a Diane déesse  
 Que de bonté te ressamblaisse,  
 Voire certes la moitié mains,  
 12990 Et me faulsist une des mains,  
 Et tel renom courut de moy

Par tout, comme or il fait de toy,  
 Et tel valour et tel bonté  
 Que on a de toy racompté!  
 12995 Ha! Hector franc et de bonnaire,  
 Qui a trestous voloies plaie,  
 Humble, piteux aux povres gens,  
 Chevalier gracieux et gens,  
 Hardy sans estre parescheux,  
 13000 Sur trestous chevaliers eueux,  
 Je pry aux dieux en qui je croy  
 Que ilz ayent pitié de toy!  
 Lors Alixandre fort ploura  
 Et entour Hector s'avoia,  
 13005 Que il ne s'en pooit partir.  
 — Or me dy doncques sans mentir,  
 Dès lors que Troye fust perdue,  
 Comdempnée, arse et abatue,  
 Dès lors combien de temps y gist  
 13010 Jusquez Romulus Romme fist?  
 — Sire, trois cens et .xiiij. ans  
 Fu l'intervale de cest tamps;  
 Tant y ot il de Troye oultrée  
 Jusques Romme fu ordonnée.  
 13015 — C'or me compte, je te deprie, (92 b)  
 Puis que Romme fu establie,  
 Combien pot il avoir de temps  
 Jusqu'Alixandre fu rengnans?  
 Je voeul que il m'en soit compté  
 13020 Par toy toute la verité.  
 — Sire, Alixandre fu rengnans  
 Trois cens quatre ving et .vj. ans  
 Aprez ce que faite fu Roinme.  
 — Doncquez .viij<sup>e</sup>. ans, c'est la somme,  
 13025 Fu Alixandre aprez Hector,  
 Et si en souvenoit encor?  
 — Certes, sire, il avoit bien droit  
 Qu'encor en parl'an orendroit;  
 Si a il plus de deux mil ans,  
 13030 Et si ramentoeut on son sens.  
 — Regnard, or me dy ensemment  
 De Daire le deffinement.  
 — Daires fu oultre l'eau saillis,  
 Tout son pooir lui fu faillis;  
 13035 Povres, mats et desconfortés  
 S'en est oultre le flun passés.  
 Mains que il pot il se monstra;  
 En une povre ville entra:

12963 Sambloit corrigé d'après A — 12970 Voy. plus haut v. 3841-3846 — 12983 estoies — 12989  
 moins — 12992 or manque — 13006 On lit en rubrique: LYON — 13011 On lit en rubrique: REGNARD —  
 13015 On lit en rubrique: LYON — 13018 Jusquez — 13021 On lit en rubrique: REGNARD —  
 13024 On lit en rubrique: LYON — 13027 bien manque; on lit en rubrique: REGNARD — 13031 On lit en  
 rubrique: LYON — 13032 dares — 13033 leaue; on lit en rubrique: REGNARD.



Cil qui fu de doeul estrivés  
 13040 N'ot avec lui que deux privés.  
 Il ot perdu tous ses amis,  
 Et ceulx que Porrus ot tramis  
 Tous furent ochis et noié.  
 Pour ce fust Daire desvoié;  
 13045 Perdu en ot qu'en champ qu'en ville  
 Le nombre plus de trois cens mille.  
 En celle villette fu Daire, (92 c)  
 Point ne se recroit de doeul faire;  
 Deux sans plus avec luy estoient.  
 13050 Toudis Alixandre fuioient,  
 Qui adès fu ou cymetiere.  
 Illec n'aloit n'avant n'arriere,  
 Car monlt forment s'estudioit  
 Es sepultures qu'il vëoit.  
 13055 Et Daire fu en la villette  
 Qu'il ne scet mais ou il se mette.  
 Les deux qu'avec lui sejournoient,  
 Grans princes et seigneurs estoient;  
 En cel temps que Daires rengnoit  
 13060 Chascun grant royalme tenoit;  
 C'estoit ses maistres despensiers  
 Et ses souverains consseilliers.  
 Par ces deux il se gouvernoit  
 Et ses chiers amis les tenoit;  
 13065 Toudis les avoit chiers tenus  
 Et monlt amés et monlt creüs;  
 Toudis de son conseil estoient  
 Et les grans terres en tenoient.  
 Monlt estoient de grant renom;  
 13070 Ly ung Albanès ot a nom,  
 Et ly aultres ot nom Besus.  
 Eulx deux se furent trais en sus;  
 Dist l'un: « Bien chetifs nous tenons,  
 Quant ce chetif roy plus sieuons.  
 13075 De lui ne nous poeult bien venir,  
 Mais mal nous en poeult avenir.  
 Bien et sagement nous tenrons;  
 A Alixandre le rendrons  
 Qui nous en sçara monlt bon grè,  
 13080 Et nous mettra en hault degré. »  
 Lors sont venus tous deux a Daire  
 Pour lui despire et honte faire;  
 Monlt de villenies lui dirent,  
 Et pluseurs maulx devant lui mirent. (92 d)  
 13085 Les deux pietz eulx deux lui lierent,  
 D'escorgiez le lapiderent;  
 Les corgies d'arain estoient  
 Qui toute la char lui rompoient;

Du batre nul ne detria.  
 13090 Adoncques Daire s'escria:  
 « Seigneurs », dist il, « my chier amy,  
 Que voulez vous faire de my?  
 Quelle desserte me rendez  
 Des biens que je vous ay donnez,  
 13095 Des grans honneurs que vous portoie  
 Quant en ma seignourie estoye?  
 Je vous soloie tant amer  
 Qu'il n'estoit nulz de ça la mer,  
 Se l'un de vous eust laidengié,  
 13100 Que tantost il ne fust vengié.  
 Tant me poiez tous deux sëoir,  
 Que trop ne vous pooie veoir;  
 Tout le myen vous abandonnoie;  
 Par dessus vous noient n'avoie:  
 13105 Quel honneur de ce me portés,  
 Et comment vous m'en confortés?  
 — Malvais roy, telle que devons,  
 Car nous ochire te vollons  
 Com malvais, dollent asservi.  
 13110 — Seigneurs, l'ay je donc desservi, (93 a)  
 Que vous sans raison m'ochiez?  
 Tousjours disiez que tant m'amiez.  
 Pechié faites, n'en doubtez mie;  
 Desservi vers vous ne l'ay mie  
 13115 Que vous a la mort me livrés.  
 Aincor aim mieulx estre livrés  
 A Alixandre, le poissant,  
 Que me soiés ainsi nuisant. »  
 Adonc cilz monlt fort le battirent  
 13120 Et de tresgrans plaies lui firent;  
 De plaies mortelx lui donnerent,  
 Puis en my le champ le jetterent,  
 D'escorgies lié tout nu;  
 Puis sont arriere revenu.  
 13125 Cil ot tant de plaies sur lui  
 Que la mort lui fait grant anuy.  
 Ainsi demeure ou champ liés;  
 Peu s'en fault que n'est deviés.  
 Pluseurs furent qui le trouverent;  
 13130 A Alixandre le compterent  
 Que Daires est illec liés,  
 Par sa gent cruelment blechiés.  
 Grant pitié au coeur lui entra;  
 Tout en plourant bien lui monstra:  
 13135 « Or tost », dist il, « le me querez,  
 Et devant moy si l'aportez. »  
 Et il meïsmes y ala,  
 Et tant le quist qu'il le trouva;

13047 daires — 13061 Cestoient — 13071 aultre — 13080 metera — 13087 Les escorgies corrigé  
 d'après A — 13117 Al alix. — 13131 daire — 13132 cruellement.



Mais a grant paine le congnut,  
 13140 Touttefois a lui aparut;  
 Et tantost qu'il l'a avisé,  
 Il ne l'a mye desprisié.  
 De son cheval jus descendi,  
 Et son mantel tost luy tendy.  
 13145 Daire le roy en affubla  
 A qui ja la face troubla.  
 Sus ses pietz le mist droitement, (93 b)  
 Entre ses bras estroitement,  
 Et dist : « Empereres vaillant,  
 13150 Bien voy que tu es monlt dollant.  
 Qui t'a offert a telz meschiefs ?  
 Certes tu en seras vengiés. »  
 Lors ses plaies lui a estraint  
 De bon coeur, et point ne s'en faint :  
 13155 « Efforce toy, » dist il, « haulx homs,  
 Et te ramenbre de telz noms,  
 Car dès icy t'offre et jurray,  
 Et certainement le tenray,  
 Que te rendray ta roiaulté,  
 13160 Ta femme et ta fille en santé,  
 Ne ja riens du tien ne perdras,  
 Et des aultres assez aras;  
 Et recouveras tes honneurs,  
 Ne oncquez tu n'eülx greigneurs.  
 13165 Et si voeul estre lés toy mis  
 Com tes compains et tes amis;  
 Ne jamais nulle rien n'avray,  
 Ne nulle rien je n'aquerray  
 Que tu n'y soies parchonnier,  
 13170 Et que tu n'y partes premier;  
 Et par ton conseil voeul ouvrir  
 Sans jamais aultre recouvrer. »  
 Adonc Daires les yeulx ouvry,  
 Com cil qui grant paine souffry; (93 c)  
 13175 Dist : « Alixandre, roy poissans,  
 Je suis de la mort aprochans,  
 Car je suis si au coeur navré  
 Que jamais jour n'aray santé.  
 Mais pour tous les dieux je te prie,  
 13180 Et a haulte voix le te crye,  
 Que de toy soie ensevelis  
 (Plus aise en yert mon esperis),  
 Et aies ma vie en memore,  
 Et te prengs garde a vaine gloire,  
 13185 Car vaine gloire va passant :  
 Hui est, et demain va cassant.  
 L'autre jour veÿs que je fuy;  
 Or voy maintenant quel je sui,  
 Et de si treshaultisme honnour

13190 Venus a toute deshonnour !  
 Plus grant deshonneur ne poroie  
 Avoir qu'estre jetté en voye,  
 Comme matin tout forsenés,  
 Lyés, plaiés, en champ menés,  
 13195 Des seignourissans le seignour  
 Mené a toute deshonnour.  
 On m'a fait pis qu'a une beste :  
 On ne luy lye que pié ou teste.  
 Or te preng bien garde a cest monde  
 13200 Qui est de sceureté si monde,  
 Car honnour et grant tenement  
 Sont tost venu a dampnement,  
 Et lors fait pis honneur eüe  
 Que s'oncques ne l'eussent veüe. »  
 13205 Alixandre, quant il entent,  
 Tout le coeur a plourer lui tent,  
 Et dist : « Sire roy, lieve toy,  
 Et si t'en vieng avecques moy.  
 — Ne puis, je suis a mort donnés.  
 13210 Mais, s'honneur faire me volez,  
 Ma mere amés bien et ma femme; (93 d)  
 Vous n'y poez avoir diffame.  
 Pour les dieux, ma fille et ma soeur  
 Voelliez monlt bien amer de coeur;  
 13215 Et se marier vous volez,  
 Et trop de moy ne vous dolez,  
 Rosane vous presente, sire :  
 Vous porriés monlt bien avoir pire ;  
 Estraitte est de grant baronnie  
 13220 Et de anchienne lignie,  
 Puissans et sages et courtois.  
 Et vous estes estrais de roys,  
 De nobles hommes et de bien;  
 Vous vous entrefferrez monlt bien.  
 13225 Je preng a cest siecle congié,  
 Car je me sens monlt empirié.  
 Aller m'en convient aultre part,  
 La ou ne sçay ou est ma part;  
 Ou j'ay demouré, bien le sçay,  
 13230 Mais je ne sçay quel part iray.  
 Ayez de ces dames pité,  
 Amour leur faites et bonté;  
 Esbahies sont et matées  
 Et de leurs bons estas ostées;  
 13235 Nulle jamais ne me verra,  
 Ne bonne chanson n'en orra. »  
 Adonc se tourne d'aultre part,  
 Sy s'estent, et l'ame s'en part.  
 Alixandre print a plourer  
 13240 Et pour lui forment a orer,

13145 daïres — 13181 soies — 13187 vey — 13240 aourer corrigé d'après A.



- Et dist : « Francs roys, qui si t'a mis,  
 Il n'est mye bien mes amis. »  
 Monlt richement l'ensevelirent,  
 Et riches vestemens lui mirent.
- 13245 Alixandre qui le ploura  
 Tousjours a Dieu pour lui prya.  
 Meïsmes d'une part l'a prins,  
 Avec lui ung prince de pris. (94 a)  
 Sy l'ont porté en la cité
- 13250 Qui fut de grant antiquité;  
 A Persincolin sont meü,  
 Ou palais sont arresteü,  
 Qui fu fait d'oeuvre de machon  
 De treshonorable façon.
- 13255 Les filz du filz Noé le firent  
 Qui monlt grant entendue y mirent :  
 De plus bel palais ne porroit  
 Nul vëoir, ne parler n'orroit.  
 Alixandre le palais vit,
- 13260 Tout a l'environ le pourvit.  
 Monlt y musa et traveilla,  
 Et forment s'en esmerveilla;  
 Dist : « Cy a bel palais et gent;  
 Bien pert qu'au faire ot bonne gent. »
- 13265 Alixandre monlt regardoit  
 Le grant nombre qu'il y avoit  
 De riches pierres flanboians,  
 Indes, rouges et verdoians,  
 Qui es murs enclavés estoient
- 13270 Et le palais enbellissoient.  
 Tous sont ou palais esbleuy  
 Et de la grant oeuvre esbahy;  
 Les lettres y a bien trouvées  
 Qui de fin or sont eslevées :
- 13275 A la loy de Perse il estoit  
 Que roy Cyrus fondé l'avoit.  
 La se fist couronner tantost  
 Alixandre devant son ost,  
 Et voians tous il s'adonna,
- 13280 Et ordonnances y donna,  
 Et y estora gardes bonnes  
 Qui bien garderent pas et bournes.  
 Lors fist il maint commandement,  
 Et Daire enterrer richement
- 13285 Fist, si comme il apertenoit (94 b)  
 Et selon l'estat qu'il tenoit;  
 Et sepulture il lui fist faire  
 Noble, riche et de grant affaire.  
 Le maistre qui la tombe fist
- 13290 Maintes auctorités y mist,
- Et si escript on par memore  
 Du roy Daire toute l'istore.  
 Quant trestout ce fu ordonnés,  
 Maint beaulz dons a ly roy donnés,
- 13295 Et monlt noblement se maintint,  
 Et chascun apaïé s'en tint.  
 Lors s'assist au siege royal;  
 Entour lui furent sy feal,  
 Persans, Gregois, Arrabien,
- 13300 Et Strapïen et Caldïen,  
 Tous les haulx barons du pais,  
 Privés, estranges et naïs.  
 Lors Alixandre s'est drechiés  
 Pour le poeuple dont fu prisiés ;
- 13305 A trestous parla haultement,  
 Et si mercya humblement  
 Tous ceulx qui de coeur le servioient  
 Et qui aussi servi l'avoient,  
 Et ceulx qui pour la sienne amour
- 13310 Avoient laissié leur honnour,  
 Leurs femmes, leurs pais, leur terre,  
 Pour les divers pais conquerre.  
 « Et ly dieux me voeulent donner  
 Telle grace que remener
- 13315 Les puisse a joye et a santé,  
 Et ceulx qui ont en volenté  
 Et désiré et paine mise,  
 Par qui celle terre est conquise !  
 Et, dieux, comment porray sçavoir,
- 13320 De certain congnoistre le voir,  
 Lesquelz sont les miens bon amis,  
 Par qui suis en cest pais mis, (94 c)  
 Qui m'ont de Daire delivré,  
 Qui tant de paines m'a livré ?
- 13325 Qui sont ceulx qui tant m'orent chier  
 Qui m'ont fait de mon doeuil vengier ?  
 Je les voeul attraire entour moy;  
 Par icelle foy que je doy  
 Les dieux qui a honneur m'ont mis
- 13330 N'a ma mere Olinpiadis  
 Que j'aim tousjours et ameray,  
 Monlt bien leur gueredonneray.  
 J'ay mes cités a ordonner,  
 Chastiaux et villes a donner
- 13335 Qui sont en Perse et sont ailleurs,  
 Dont ores sont mors les seigneurs  
 En ceste guerre meïsmement;  
 Et s'ilz estoient tous vivant,  
 Si me plaist il tous ceulx servir
- 13340 Qui le m'ont volu desservir

13275 il manque — 13287 Et manque — 13300 Et manque — 13303 Fors corrigé d'après A — 13335 et ailleurs.



Et tous ceulx qui ont traveillié,  
 Qui m'ont mon anemy baillié:  
 Je leur donray si leur loyer  
 Qu'il vaudra bien fait de paier. »  
 13345 Quant ceulx la promesse escouterent  
 Qui Daire si mal atournerent,  
 Comme devant ouï avez,  
 Tantost se sont en piez levez,  
 Et dirent: « Sire, vez nous cy.  
 13350 Bien devons estre ty amy;  
 Daires fu par nous tourmentés,  
 Batus, ou champ liez jettés.  
 Daire lyames et batismes;  
 Le mal qu'il ot nous luy feïsmes.  
 13355 Pour ce l'aviesmes ou champ mis  
 Que nous fusiemes tes amis,  
 Pour vostre amour, pour paix avoir  
 Et pour la guerre remanoir,  
 Car trop lonc temps duré avoit. » (94d)  
 13360 Si tost qu'Alixandre les voit,  
 Si dist: « Tantost le mès prendrés;  
 Si sera d'eulx le fait comptés,  
 Comment ilz ont entr'eulx sorti  
 Leur seigneur, tué et murdri.  
 13365 Le gueredon leur en rendray,  
 Et bien briefment y entendray. »  
 Tout maintenant sans detrier  
 A fait monlt bien ces deux loyer.  
 Et ceulx tout maintenant lui dirent  
 13370 Si tost que les douleurs sentirent:  
 « Sires, tu avoies juré  
 Que nous seriesmes assureé  
 Et que de coeur nous ameroies  
 Et de telz honneurs nous donroies.  
 13375 Sire, tien bon ton serement.  
 — Si feray je certainement;  
 Ne laisseray pour rien qu'aviengne  
 Que je mon serement ne tiengne.  
 Quant je vins a terre tenir  
 13380 Et a verité maintenir,  
 La fis je loyal serement  
 Devant le poeuple droitement  
 Que je loiaulté garderoye,  
 Et les malvais je pugniroye.  
 13385 Se tousjours huchoie malvais,  
 A moy ne venroient jamais.  
 Pour ce convient il appel faire,  
 Pour les malvais a lui attraire.  
 Ly chalemeaulx, qui chalemelle,  
 13390 C'est la bouce qui les appelle;

Ly malvais viennent a tel son  
 Com ly poisson a l'amechon  
 Et comme l'oisel a l'amors  
 Qu'on fait saillir du buisson hors,  
 13395 Et comme la quaille au caillier;  
 Ainsi en convient il taillier. (95 a)  
 Nescecité est qu'homs aprengne  
 Art comment les malvais ataigne:  
 Tel sens vault assez a aprendre,  
 13400 Car juge si n'en poeult tant prendre  
 Que trop toudis il n'en demeure.  
 Pour ce doit bon juge toute heure  
 Avoir bouce si attraiant  
 Pour estre des malvais voiant.  
 13405 De jurer ne lui poeult chaloir,  
 Mais qu'il puist les malvais avoir;  
 Ne pour jurer ne sera quas,  
 Car il ne se parjure pas;  
 Mais, pour voir, c'il se parjuroit,  
 13410 Eulx prins, qui les asseureroit?  
 Vostre seigneur murdri avés,  
 Si comme vous le conflessés;  
 Murdriers estes et traïtour:  
 Si en venrez a vostre tour. »  
 13415 Lors fist les deux roys desvetir,  
 Escorgiez d'arain sentir,  
 A quatre varlez monlt forment  
 Qui monlt leur firent de tourment;  
 Et pour cecy, leur vault ce faire,  
 13420 De telz liens batirent Daire;  
 A une estache eux deux les lient,  
 Ne leur vault chose que ilz dient;  
 Toute leur char leur despecherent, 95b  
 Au tombel Daire les menerent;  
 13425 Illec les firent decoller  
 Et les chiefs des bus dessevrer.  
 Adonc aprez lui plot a faire  
 Les nopches de la fille Daire;  
 Rosane fu ainsi clamée.  
 13430 Et si manda en sa contrée  
 A sa mere Olinpiadès  
 Santé, honneur, amour et paix;  
 Aussi fist il a Aristote.  
 Etpar escript leur mande et note  
 13435 Que a ce jour sans desvoier  
 Que il se devoit nochoier  
 En Rosane, la fille Daire,  
 En cel jour feïst feste faire,  
 Et en cel jour envoisist querre  
 13440 Tous les haulx barons de la terre;

13346 daires — 13353 Daires — 13361 predes — 13385 les maluais — 13397 que homs — 13403 la bouce attraians — 13404 voians — 13427 affaire.



Neupches et festes il fesist,  
 Comme se present le veïst.  
 Fait fu, il n'y ot nul diffame;  
 Ainsiques espousa sa femme,  
 13445 Cel jour fu Rosane espousée.  
 Toute sa teste ot aroucée  
 De couronnes monlt precieuses  
 Et de pierres monlt vertueuses,  
 D'escarboucles et de rubis  
 13450 Qui dedens l'or furent assis.  
 Ne vous dis plus de sa venue : (95 c)  
 Comme roïne fu tenue,  
 Et bien amée, et bien servie,  
 Et monlt demena bonne vye.  
 13455 Monlt humblement se demena;  
 Orgoeul n'envye ne mena.  
 Mais Alixandre trestantost  
 Que sa femme espousee il ot  
 Scellist l'estat et la maniere  
 13460 Du païs et comment il yere,  
 Gardes et prevosts et baillis  
 Y mist; dont s'est au chemin mis.  
 Droit a Thoris s'en est allés,  
 De Perse la maistre cité;  
 13465 En Perse siet delez ung val,  
 De Perse est la cité royal;  
 La demouroit la seignourie  
 Et toute la grant baronnie.  
 Illec son voloir acomply  
 13470 Et au chemin monlt abelli.  
 Adonc s'esmut en Orcanie,  
 Une terre monlt mal garnie.  
 Orcanie a lui enclina;  
 Saciez nul ne lui devea.  
 13475 En Orcanie char mengoient  
 De leurs amis, quant ilz moroient;  
 Char mengoient communement,  
 Chief retenoient seullement, (95 d)  
 Cel chief estoit en argent mis,  
 13480 En memore de leurs amis :  
 Ainsi cel païs se maintint.  
 Alixandre peu la se tint;  
 Ne point ne s'ala detriant,  
 Tousjours ala vers Oriant.  
 13485 La trouva gent de male part  
 Et de tresorrible regart :  
 Char de bestes crue mengoient  
 Et comme loups le devouroient.  
 Le deable avoient en aïe,  
 13490 Tous usoient d'astronomie;

D'art magique communement  
 Usoient tous apertement.  
 La grant joye de leurs mengiers,  
 Qu'ilz mengoient plus volentiers,  
 13495 C'estoient faons avortés,  
 Quant ilz naissoient tous mors nés,  
 Et quant ly faons mors naissoient,  
 De celle daintié s'i paissoient.  
 De celle gens tous sourvenus  
 13500 Estoient mengiez et retenus;  
 Quelque gent qui la arrivoient  
 Prins estoient, et les mengoient.  
 Tous furent d'une intencion  
 Et de celle condicion.  
 13505 Quant la gent Alixandre virent,  
 Celle gent grant paour leur firent.  
 Toutesvoies les ont matés,  
 Et en firent leurs volentés;  
 Car gent tous desarmés estoient  
 13510 Et d'armures riens ne sçavoient,  
 Siques par force les menerent,  
 Et grant cantité en tuerent.  
 Alixandre les fist cachier  
 Et tout ce leur païs vuidier.  
 13515 Aultre voye leur fist tenir, (96 a)  
 Et en Acquilonne venir,  
 Et toute gerpir la contrée,  
 Pour la malvaise renommée  
 Et la faulse perseverance,  
 13520 Pour leur malvaise contenance,  
 Dont tout cest païs plains estoit.  
 Monlt de malvaistié y avoit;  
 Par l'Anemy se gouvernoient,  
 Ne en nul autre espoir n'estoient;  
 13525 Monlt y avoit grant obscurté,  
 Sans y avoir nient de bonté  
 Fors mescreance seullement;  
 Se gouvernoient malement.  
 Icelle gent entr'eulx avoient  
 13530 Deux grans par qui se gouvernoient;  
 A cel art le faisoient prendre  
 De fait, de coeur de tout entendre;  
 Monlt furent ceulx de male part,  
 Et plains du deable et de son art,  
 13535 Car nulle aultre oeuvre ne sçavoient;  
 De l'art l'Anemy le tenoient.  
 Alixandre vit la contrée  
 Qui toute fu avironnée  
 Et toute close de montaignes;  
 13540 De nulle part n'y avoit plaines.

13441 feste — 13458 il manque — 13475 la char — 13477 La char — 13478 Le chief — 13499 sours venus  
 — 13526 neant — 13528 Monlt se — 13529 Icelle y gent — 13534 Et manque — 13535 Car manque.



Mais pour ce point ne detria :  
 A tous les dieux de coeur pria  
 De treshon coeur que ilz vaulsissent  
 Que les montaignes partesissent,  
 13545 Que par my oultre chevauchast  
 Et icelle obscurté vengast;  
 Feïssent qu'entrée y eüst,  
 Forsque par la nul n'y peüst  
 Entrer, venir ne chevauchier  
 13550 Pour leur malvais oeuvre estanchier.  
 Les dieux Alixandre ont oï :  
 Toute la vallée ont cloï (96 b)  
 Tout environ de la montaigne;  
 N'y a nul qui chemin y tiengne,  
 13555 Fors par ung chemin seulement,  
 Ou on va monlt estroitement;  
 De ce les dieux monlt aoura.  
 Illec monlt petit demoura,  
 Et fist tantost pour cel affaire  
 13560 Deux grans portes de coivre faire,  
 Les plus fortes, les plus tenans  
 Que pot faire nulz homs vivans,  
 Qu'en celle entrée fist venir  
 Et si parfaitement tenir  
 13565 Conme pour tousjours demourer,  
 Et que nul n'y puist labourer.  
 Entre ces deux portes si fors  
 Fist il mettre ces deux maulx corpz  
 Et enmurer, et enserrer,  
 13570 Que nul n'y peusist plus errer;  
 Car estoient de tel aïr  
 Que gens voloient envaïr  
 Et trestout le monde voloient  
 Dampner et perir, s'il pooient;  
 13575 Et si vacoient a rengner  
 Pour trestous les naissans dampner.  
 La estoient ceulx detenu  
 Qui estoient d'enfer venu  
 Pour mettre tout a dampnement  
 13580 Par leur malvais enortement,  
 Que deables leur ot ou corpz mis;  
 Et pour ce furent ilz la mis.  
 Mieulx furent barrés que on pot;  
 Ilz orent nom Got et Magot.  
 13585 Got et Magot furent ferré  
 Et bien parfaitement barré.  
 Illec seront, la se tiendront,  
 Ne jamais jour ilz n'en istront  
 Devant que Antecrist vendra, (96 c)

13590 Qui compagnie leur tenrra.  
 Icil les venra defforgier;  
 Avec lui les tenra monlt chier.  
 Alixandres et sa maisnie  
 D'illec s'en va en Orcanie.  
 13595 Mainte grant povreté souffry  
 Et a maint mesaise s'offry.  
 Monlt y furent mal demenés  
 Et de serpens forment penés,  
 Qui tuoient les gens de nuis  
 13600 Et leur faisoient mains anuis.  
 Toutefois enfin tout conquist  
 Et a sa volenté les mist.  
 Lors Alixandre se pena;  
 Son ost droit a Caspe mena.  
 13605 Les Caspains encontre lui vindrent  
 Et monlt fierement se contindrent.  
 Grans chiens avecquez eulx avoient  
 Qui aussi grans qu'asnes estoient.  
 Cil chien en aïe leur fuirent;  
 13610 Monlt des gens Alixandre ochirent  
 Qui monlt espoentés en furent.  
 Tost a leur seigneur s'en coururent,  
 Et lui dirent comme esbahis  
 Que fort sont ses gens envaïs.  
 13615 Adonc fist il ses porcs venir  
 Et tout devant ses os tenir,  
 Et les fist fort braire et pener  
 Et monlt grant noise demener.  
 Quant cilz chien oïrent les porcs,  
 13620 Tantost vers eulx se sont amors,  
 Et quant aulx pourceaulx entendoient,  
 Les gens de glaves les tuoient.  
 Lors dedens la cité entrèrent;  
 Ly Caspain point n'y contresterent.  
 13625 Par tel voye les ont oultrés.  
 Ainsi est il en Caspe entrés, (96 d)  
 Roy et sires s'en est tenus;  
 Ainsi s'est il la maintenus.  
 Quant il ot bien Caspe achevée,  
 13630 Lors ot en coeur et en pensée  
 Qu'il s'en voit vers Inde la Grant,  
 Car monlt grant volenté l'en prent.  
 Il en fu prez a deux journées;  
 Pour ce y ot ses voies tournées,  
 13635 Pour sçavoir comment se contiennent,  
 Quel dieu ilz croient, quel loy tiennent.  
 Du païs encercha et quist,  
 Et il fu assez qui lui dist :

13546 Et celle corrigé d'après A — 13552 se cloy — 13563 En celle entree les — 13571 Car ilz —  
 13572 Toutes — 13574 perilz si corrigé d'après A — 13593 Alixandre — 13600 maint — 13610 Monlt  
 manque — 13611 espoeuetes.



En Inde avoit pluseurs contrées  
 13640 Qui sont longues, et grans, et lées,  
 Si grans qu'a paine et a dangier  
 L'en poeult en deux ans chevauchier.  
 Les trois parties d'Inde nommées  
 Furent ainsiques apelées :  
 13645 Il y avoit Inde l'Aperte  
 (Icelle terre fut ouverte);  
 L'autre part fut Inde a Medas;  
 L'autre part fut Inde a Persas.  
 Ces trois contrées si grans furent,  
 13650 Tant y a de terre, et tant durent,  
 Monlt seroit ly homs bons erriers  
 Qui porroit en mil jours entiers  
 Sans journée nelui cesser,  
 Qui bien la peüst traversser,  
 13655 Et qui de tout voroit enquerre,  
 Par tout il trouveroit la terre.  
 Ly Caspain monlt bien l'aviserent,  
 Tout le país lui deviserent,  
 Pour ce qu'a Inde marchissoient  
 13660 Et assés prez d'illec estoient;  
 A Alixandre tout nommerent.  
 Entr'eulx un grant chien lui donnerent  
 Qui fut grant et puissant et fors. (97 a)  
 Devant eulx a ochis et mors,  
 13665 Que riens ne leur vallu deffens,  
 Ung lyon et deux olliphans.  
 Monlt forment tous s'en esbahirent,  
 Quant au chien tel proësse virent.  
 Qui chien caspain porroit avoir,  
 13670 Il n'en prenroit nesun avoir.  
 Endementiers que il queroit  
 Les sentiers par ou il iroit,  
 Luy fut une epitle nonchie  
 Que Porrus lui a envoïe,  
 13675 Qui roy de la Grande Inde fu.  
 Riches homs, et de grant vertu,  
 De pierres, et d'or, et d'argent  
 Plus que trestoutes aultre gent :  
 « Porrus qui de tous biens habunde  
 13680 Plus que le remanant du monde,  
 Porrus contre qui nul ne poeult  
 Et que il fait quanques il voeult,  
 Porrus qui toute honneur habunde,  
 Au plus malvais larron du monde,  
 13685 C'est Alixandre a qui je mans.  
 Si com je voy, et oy, et sens.

Scès tu or que nous te mandons ?  
 Tu vas ores a grans randons,  
 Robant les gens par les país;  
 13690 A aultre riens n'es ententis.  
 Meschant, povres es en appert,  
 Sy comme a tes oeuvres apert,  
 Car Grece ton malvais país,  
 La ou tu as esté naïfs,  
 13695 Me souloit rendre le treü  
 Que trestous país m'ont deü.  
 Mais pour ce leur ay je quittié  
 Qu'ilz sont povres, s'en ay pitié;  
 Dès lors que Troye fu perdue, (97 b)  
 13700 Elle est de povreté fondue,  
 Sy mendiant et a dangier  
 Que ilz ont envis que mengier;  
 Pour la malvaistié qui les tient  
 Riens fors deable ne les soustient.  
 13705 Et a toy bien est aparant,  
 Que tu par as deffault trop grant,  
 Quant tu lerres voeulx devenir.  
 Ton lieu ne te pocult soustenir;  
 Tu as compagnons assamblés,  
 13710 Par tout taullés, par tout emblés,  
 Je te lo, reva t'en arrier,  
 Ou tu aras grant destourbier. »  
 Quant Alixandres oy lire  
 Ceste epitle, si print a rire,  
 13715 Et dist a sa gent sans point taire :  
 « Seigneurs, souviengne vous de Daire. »  
 Alixandre tout aultrement  
 Luy a escript ung mandement :  
 « Porrus roy, vous m'asseürés,  
 13720 Quant estes si bien eürés.  
 Or sçay je bien que vostre avoir  
 Fait a ma gent grant joye avoir.  
 De treshon coeur a vous iront,  
 Quant si riche vous sentiront,  
 13725 Car ilz desirent la richesse,  
 Pour ce que povreté les blesse,  
 Si comme mandé le m'avés.  
 Or sont riche, atant le sçarés,  
 Puis qu'ilz sont en vostre país;  
 13730 A vo richesse sont baïs.  
 Nostre est tout quanques vous arez,  
 Ja si garder ne le sçarez;  
 Et briefment vous feray morir,  
 Se ne vous en volez fuir.

13653 Ja sans — 13673 Lun — 13679 On lit en marge et en rubrique : EPITILE DU ROY PORRUS  
 A ALIXANDRE — 13695 sanbloit corrigé d'après A — 13696 monlt corrigé d'après A — 13713  
 alixandre — 13719 me ass.; on lit en marge et en rubrique : EPITILE D'ALIXANDRE AU ROY PORRUS —  
 13722 joy.



13735 Toute Inde est moye quittement: (97 c)  
 Trop l'avez tenu longuement. »  
 Quant Porrus ceste epitle oy,  
 Au coeur point ne s'en esjoy,  
 Mais monlt forment luy anoya.  
 13740 Une aultre epitle renvoya :  
 « Alixandre, mandé t'avoye  
 Que te meïsses a la voye  
 Et en ton païs en rallasses,  
 Et tes larrons en remenasses.  
 13745 As tu doncques en ta memore,  
 Se tu as eü la victore  
 Contre Daire et les Persiens,  
 Que telz gens soient Indiens?  
 Persiens sont plains de diffames,  
 13750 Paoureux, foibles comme fames  
 Et gent qui n'ont point de vertu.  
 Telz gens nous trouver cuides tu,  
 Qui ont esté vaincus de toy?  
 Ainsi espoires tu de moy?  
 13755 Outrecuidance est, a voir dire,  
 Se tu béés a mon empire :  
 Non mie seulement des hommes  
 Mais est des dieux, certains en somes,  
 Car vostre dieux nous obeissent,  
 13760 Et volentiers a nous venissent,  
 Se nous les volions honnourer  
 Et une fois en l'an orer ;  
 Mais ad ce ne nous metroit nulz.  
 Ly grant Dionisius Bachus,  
 13765 Qui fu peres a tous les dieux,  
 S'entreprinse fut ore tieulx,  
 En Inde vint pour acquerir  
 Et nous cuida tous conquerir  
 Pour estre a lui obeïssans,  
 13770 Et que fussiemes ses tenans.  
 Mais la chose alla aultrement, (97 d)  
 Qui s'en parti honteusement,  
 Car souffrir ne pot les liens  
 Ne la force des Indiens :  
 13775 Si s'en tourna a sa grant honte.  
 Tout ainsi le dit le vray compte ;  
 Et si sçay bien sans nulle adverse  
 Qu'au temps Xircès, ung roy de Perse,  
 Que Macedonien tenoient  
 13780 De nous et treü nous devoient.  
 Mais ytant les vis mendiens ;  
 Sirsés, le roy des Persiens,  
 Nous supplia que feïssiesmes

Aumosne et que luy quitisiesmes  
 13785 Le treü pour nous et nos armes.  
 Et nous pour pitié leur quitasmes.  
 Avecques ce, a bien entendre,  
 De vous plus ne daignasmes prendre ;  
 Et pour ce chetif te tenons.  
 13790 Avecques ce nous te mandons  
 Et coumandons estroitement  
 Que tu t'en revoises briefment  
 En ton païs de povreté,  
 Et vis de ta chetivité,  
 13795 Car trop grant honte nous ariesmes,  
 Se vers toy a bataille aliesmes. »  
 Pluseurs paroles s'entrescriprent,  
 Et pluseurs parolles se dirent ;  
 Tant l'un l'autre contrairierent  
 13800 Que une journée acorderent  
 Que leur ost devoient mener  
 L'un l'autre a son pooir grever.  
 Porrus en fut monlt ennuyeux  
 Et monlt malement despiteux.  
 13805 Sautoiers manda et sergens  
 Et s'assamble ses oliphans ;  
 Quatre cens atant les nombrerent,  
 Ettrestoussur leur dos porterent (98 a)  
 De gros marien ung fort chatel  
 13810 Bien garité et fort et bel ;  
 Et sus cestui. xx. homme estoient  
 Qui lances et escus portoient  
 Et bonnes faux et pesans haches,  
 Pour faire aux anemis dommages.  
 13815 Dens avoient les oliphans  
 Grans et longs et fors et trenchans :  
 Tous ceulx qui devant eulx venoient  
 A leurs grans dens les devouroient,  
 Ne nulz ne les pooit perchier,  
 13820 Tant seusist traire ne lanchier.  
 Des gens a cheval ot assez  
 Et de gens de pié amassez  
 Pour Alixandre recepvoir,  
 Et par force victore avoir.  
 13825 Et Alixandre, d'aultre part,  
 A fait pourveance et esgart ;  
 Ses hommes a fait bien armer  
 Et pour la bataille ordonner.  
 Et es montaignes d'Inde entrerent,  
 13830 Qui haultes et si chaudes perent,  
 Qui plain ung pot d'eaue y mesist,  
 Tantost aprez l'eaue bousist.

13741 *On lit en marge et en rubrique* : EPITILE DU ROY PORRUS A ALIXANDRE — 13762 *rouer* — 13784  
*Aus monce* — 13785 *et pour nos* — 13797 *sentre escriprent* — 13811 *hommes corrigé d'après A* —  
 13829 *entrairent*.



Envis porent ce endurer,  
 Ains en prindrent a murmurer ;  
 13835 Dient : « A mal eur sommes né,  
 Quant cy sommes acheminé.  
 Or avons passé toute Perse  
 Et mainte contrée diverse,  
 Ou nous nous sommes penez tant  
 13840 Que ne poons aller avant.  
 Bon seroit de nous revertir  
 Et de cestui païs partir,  
 Ou nous souffrons tant de dolour !  
 Morir nous convient de chalour ! »  
 13845 Lors furent forment esbahis, (98 b)  
 Pleurent, regrettent leurs païs.  
 Femmes, enfans plus ne verront,  
 En estrange païs morront.  
 Aller ne pooient avant  
 13850 Et s'aloient fort dementant ;  
 Le chault si les amatissoit  
 Et forment les allentissoit.  
 Alixandre gardoit souvent  
 Tant derrier lui comme devant,  
 13855 Que ses gens lentement aloient,  
 Et ly pluseurs forment plouroient.  
 Forment les vit desconfortés ;  
 Lors s'est Alixandre arrestés  
 Et vit que sa gent se douilloient  
 13860 Et qu'envis celle part alloient.  
 Lors se print a humilier  
 Et tous ses hommes a prier :  
 « Seigneurs, compagnons et amy,  
 Ne vous courouchiez pas a my,  
 13865 Car si petit n'a si aval,  
 Soit a pié ou soit a cheval,  
 Se il de nulle riens se doeult,  
 Que ne lui amende, s'il voeult ;  
 Ou s'il ne plaist a moy sieuir,  
 13870 Et les paines voulez fuir,  
 En ceste ville demourés.  
 De vivre autant que je arez  
 Et en joindray, sur loiauté,  
 Qu'ilz facent vostre volenté.  
 13875 Et par vous illec revenray :  
 En vos païs vous remenray.  
 Mais je vous jure, sans celler,  
 Se tous seulz y devoie aller,  
 Si yray je faire sans faille  
 13880 Encontre Porrus la bataille.  
 Mais se ly dieux grace m'ottroye  
 Que la grant bataille en soit moye, (98 c)  
 Tous serés mis a grant honnour,

Et grant, et moyen, et menour ;  
 13885 En vos païs vous remenray  
 Certainement, ou je morray.  
 Remanez, et je vous en prie. »  
 Adonquez le commun s'escrie :  
 « Emperere, monlt t'onnourons !  
 13890 Avecquez toy morir volons.  
 Sans toy aller nous ne sariesmes,  
 Sans toy jamais honneur n'ariesmes,  
 Avec toy morrons et vivrons,  
 Va t'en devant, nous te sieurons. »  
 13895 Alixandre gré leur en rent ;  
 Dont s'en allerent esranment.  
 En la bataille se sont mis,  
 Dont Porrus fut leurs anemis  
 Qui les a maisement menés  
 13900 Et par les oliphans penés ;  
 N'y a nul qui grant paour n'ait  
 Et qui a assaillir ne lait.  
 Quant la gent Alixandre virent  
 Les oliphans, monlt s'esbahirent ;  
 13905 Et cil monlt fort les conforta.  
 Tout adès confort leur porta  
 Et pour nuire adès son contraire,  
 Fist il bien cent ymages faire  
 De coivre et de laiton monlt gens  
 13910 Et fais a la fourme de gens.  
 Creuses, dedens eulx feu avoient  
 Siquez toutes en roigissoient.  
 Les ymages furent assis  
 Sus chariots de feu emplis,  
 13915 Et les menerent tous ardans  
 En l'ost devant les oliphans ;  
 La fist les chariotz arter.  
 Les oliphans vaulrent hener,  
 Ainssi comme l'autre fois firent. (98 d)  
 13920 Quant ilz la grant chalour sentirent,  
 Leurs dens feroient la endroit,  
 La chaleur es dens leur entroit ;  
 Quant ilz feroient es fourniaulx,  
 Si s'ardoient tous les musiaulx.  
 13925 Lors s'enfuient sans repairier,  
 Pour neant revenissent arrier ;  
 Qui les vausist avant mener,  
 Avant les feïst retourner ;  
 Arrier fuioient au retour,  
 13930 Bride ne frain n'y avoit tour.  
 Les gens Alixandre couroient,  
 Les chastiaulx du dos leur ostoient,  
 Et les prenoient comme enflans,  
 Et meïsmes les oliphans

13914 Sus s ch. — 13921 Et leurs — 13932 du des corrigé d'après A.



13935 Qui avoient senti le feu  
 Jamais ne tournaissent au leu.  
 Ainssi les oliphans ochirent  
 Et de la gent leur valoir firent.  
 Et les pluseurs s'en retournerent,  
 13940 Et leurs chastiaux en reporterent.  
 N'y valoit noient manechier,  
 Ne le ferir, ne le cachier.  
 Porrus le voit, monlt luy anuye;  
 Tantost s'en est tourné en fuie.  
 13945 Alixandre bien le pensa :  
 Monlt hardiement l'encacha.  
 Porrus s'en fuit a grant eslais;  
 Alixandre vint au palais  
 Ou il trouva grant richeté  
 13950 Que nul ne l'aroit recité,  
 Ainsi que l'istore voeult dire.  
 Le voir en seroit a despire,  
 Pour ce que bourde sambleroit.  
 En tout le mond tant n'en avoit,  
 13955 Car ly acteurs si me racomptent  
 Qui trop envis les bourdes comptent, (99 a)  
 Si comme Omers, Diogenès  
 Et Fillotes et Socratès,  
 Qui avecques lui converserent  
 13960 Et en Inde par tout allerent.  
 De ce qu'ilz virent, tout pour vray,  
 Vous sera ung petit compté  
 Des nobles faïçons du palais :  
 Grans ymages y furent fais,  
 13965 Qui en fourme d'hommes estoient;  
 Propprement sambie que vifz soient,  
 Et d'or estoient tous massis;  
 Esmeraudes, saphirs, rubis,  
 Et bonnes escarboucles fines  
 13970 Avoient es yeulx et poitrines,  
 Qui le palais resplendissoient  
 Et si grande clarté jetoient  
 Que a merveille on le tenoit;  
 Et chascun sur son poing avoit  
 13975 Ung oiseau monlt tresbien apoint,  
 D'or fin sans pierre et sans fust point.  
 Et les pierres du pavement  
 Estoit d'or et d'aïmant.  
 Par tous les murs dedens avoit,  
 13980 Si long que le palais estoit,  
 Vignettes toutes eslevées,  
 De fin or bien enluminées,  
 A foeulettes, a rains pendans.  
 Qui sambloient estre croissans  
 13985 Et amendans de jour en jour.

Bon y feïst estre a sejour;  
 Pierres en guise de roisins  
 Y estoient, c'en est la fins,  
 Sans nombre, grosses et petites,  
 13990 Saphirs, rubis et marguerittes,  
 Et thopasses et dyamans;  
 Et les ouvriers estoient dans  
 La vigne, tous machonnés d'or : (99 b)  
 Oncques homs ne vit tel tresor,  
 13995 Je croy, ne ne verra jamais.  
 Et les fenestres du palais  
 De fine pierre blanche estoient,  
 Et si tresgrant clarté rendoient  
 Qu'i n'estoit nulle creature  
 14000 Qui y apercheüst closture :  
 Ne tenoient forsque le vent;  
 Clarté ne fut ja dechevant.  
 Trois cens coulombes y estoient  
 D'or qui le palais soustenoient;  
 14005 Et les branches et les rachines  
 Estoit d'or trestoutes fines  
 Et de perles partout semées,  
 Grosses, rondes, menues, carées.  
 Les parois qui l'environnoient,  
 14010 De jasmes couvertes estoient  
 Et d'esmeraudes verdoiant;  
 Nul ne les voit ne soit joiant.  
 La roïne vit le palais  
 Que desiroit et joye et paix,  
 14015 Tant fust riches et gracieux,  
 En toutes riens melodieux  
 Que nulle rien si bel n'estoit.  
 Droit ou millieu ung arbre avoit  
 D'ivoires et de pierres blanches;  
 14020 En cel arbre avoit pluseurs branches  
 Seur lesquelles oiseaulx seïoient;  
 Pains en la guise qu'ilz estoient,  
 Sus les branches furent assis,  
 Mais tous estoient d'or massis;  
 14025 Becq, ongles, pietz de cristal yerent.  
 Ainssi a ung chascun aperent,  
 Et en leurs yeulx pierres estoient.  
 Par art d'ingremance chantoient  
 Une fois le jour, jel vous dy,  
 14030 Tout droit a l'heure de midi, (99 c)  
 Et au point du jour proprement  
 Reconmenchoient ensement.  
 En cel palais, selon m'entente,  
 Trouvast on tant vaissellemente  
 14035 Que coeur penser ne le porroit,  
 Qui des yeulx veü ne l'airoit.

13936 lieu — 13957 esmers corrigé d'après A — 13959 conuersairent — 13992 dedens.



Les chevaliers qui la estoient  
 Ces nobles tresors regardoient,  
 Et chascun en son coeur pensoit :  
 14040 « Voirement Porrus voir disoit  
 Que il estoit roy des richesses  
 Et de trestoutes les noblesses,  
 Car de tout le monde les biens  
 Vers ceulx d'Inde ne montent riens. »  
 14045 Alixandres a conquesté  
 D'Inde la maistre fermeté;  
 Et sachiez que toute sa gent  
 Donna tant d'or et tant d'argent  
 Que plus ne furent esmaïés,  
 14050 Et chascun se tint apaiés;  
 Et tant en eust de remanant  
 Qu'oncquez roy n'en fu tant tenant.  
 Après ce a il ordonné  
 Que Philotes et Tholomé  
 14055 Par les chastiaux et lieux iroient,  
 Et les clefs luy apporteroient.  
 Tous ces deux monlt isnellement  
 Si firent son conmandement.  
 Nulz encontre eulx ne s'orguilly,  
 14060 Ains furent monlt bien recoeully.  
 Et pour ce ne laissa il mye  
 A envoyer en Femenie  
 A roïne Calistrida,  
 Qui celle contrée garda.  
 14065 Manda lui que sur lui iroit  
 Ou que treü luy envoiroit.  
 Ly messages est la venus. (99 d)  
 Bien sçavoit ja du roy Porrus  
 Le fait et le commencement.  
 14070 Le roy lui manda proprement  
 Qu'on lui escriptsit sans doubtaunce  
 Leur estat et leur ordonnance.  
 La roïne monlt sagement  
 Lui manda tout avisément,  
 14075 Et lui escript bien a devis  
 La nature de son païs :  
 « Entre les grans fleuves manons,  
 En une isle que nous tenons,  
 Ou masle ne poeult demourer,  
 14080 Qui y puist que .vij. ans durer.  
 Bien sommes par sept fois cent milles  
 Que en nos païs qu'en nos villes,  
 Toutes prestes de bataillier,  
 Qui tendroit a nous essillier.  
 14085 En no terre et en no contrée

N'a qu'une bien petite entrée  
 Par ou nous issons des montaignes;  
 Car nous n'y avons nulles plaines.  
 Nulle fois homme a nous ne viennent,  
 14090 Ne en nos païs ne se tiennent;  
 Mais l'an une fois celebrons  
 Et devotement aurons  
 Du dieu Jupiter proprement.  
 En cel temps et en cel moment  
 14095 D'autre part le flun nous metons,  
 Et vers les homes habitons.  
 Ainsi viennent a nous a port,  
 Pour faire de nous leur deport.  
 Trente jours sommes avec eulx,  
 14100 Et puis repairons en nos lieux.  
 Se masle poons apporter,  
 Bien le poons .vij. ans garder;  
 Se fille est, nous le retenons.  
 Trestout ainsi nous maintenons, (100 a)  
 14105 Et jusques au chief de sept ans  
 Portons aulx peres leurs enfans,  
 Car ne volons pas les perir.  
 Cilz les font avec eulx nourrir;  
 Et les femelles retenons.  
 14110 Mais ce d'usage nous avons,  
 Car nous oston a la femelle  
 Josne la senestre mamelle,  
 Pour ce qu'elle puist maintenir  
 Et escu et lance tenir;  
 14115 Et de l'autre fait nourechon  
 Et en nourist son enffanchon.  
 Aultrement ne porroit nourrir,  
 Nourechon convenroit perir,  
 Se n'avoit de quoy allaittier;  
 14120 Pour ce lui a elle mestier,  
 Quant l'une moeurt, la plus prochaine,  
 Toute la descendue est sienne. »  
 Alixandre l'epitle oÿ,  
 Dont le coeur monlt fort s'esjoÿ.  
 14125 Une aultre epitle lui refist,  
 Qui en ceste maniere dist :  
 « Noble dame Masonienne,  
 Roïne de l'isle anchienne,  
 Les trois pars de ce monde avons  
 14130 Conquis, et soubz nous les tenons,  
 Aise, Europe et Inde la Grant.  
 Tenus seriesmes pour recrant,  
 Se ne poiesmes conquerir  
 Vostre royalme a no plaisir.

14045 Alixandre — 14063 a la r. — 14067 message — 14074 auissement — 14077 On lit en marge :  
 EPITILE DE LA ROÏNE CALISANDRA (sic) A ALIXANDRE — 14081 mille — 14082 ville — 14107 les manque —  
 14127 On lit en marge et en rubrique : EPITILE DU ROY ALIXANDRE A CALISTRIDA.



14135 Et pour ce que mieulx nous amons,  
 Et que mieulx amer le devons,  
 Nostre droit et nostre chaté  
 Par bonne amour que par durcé,  
 Vous loons que vers nous vegniez,  
 14140 Et en sceureté vous teniez, (100 b)  
 Avecques vous de voz pucelles  
 Des plus gentilz et des plus belles.  
 De vous vëoir desir avons;  
 Mais loialment vous prometons  
 14145 Vo corps, vostre honnour, vostre avoir  
 Vous garderons sans mal avoir. »  
 Sur cel convent ainsi tenir  
 La dame print jour de venir.  
 En celle journée elle vint;  
 14150 Richement en honneur se tint.  
 Avec lui cinq cens damoiselles,  
 Convenables, sages et belles,  
 Sus les grans destriers sont venues,  
 Couronnées et bien vestues  
 14155 De riches aucquetons de soye  
 Et de sanbue qui baloye.  
 Ceulx de l'ost grant honneur leur firent,  
 Et monlt tresvolentiers les virent,  
 Et la roïne est descendue;  
 14160 Au tref Alixandre est venue.  
 Alixandre feste lui fist;  
 D'emprez lui en son tref l'assist,  
 Grant present lui a aporté  
 Et grant reverence porté.  
 14165 Au departir l'en mercya  
 Et bonne amour luy ottroya.  
 Après Alixandre cercha  
 Et les lieux d'Inde chevaucha,  
 Et par la terre graveleuse  
 14170 Qui ne fust mourme ne tuleuse.  
 De loups trouverent grans plentés,  
 Dont ilz furent forment lassez,  
 Ours et lyons, hommes sauvages,  
 Qui monlt leur firent de dommages;  
 14175 Et les grans gaians ylz trouverent  
 Qui es grans forests habiterent.  
 Femmes trouverent a museaulx (100 c)  
 Tout en la guise de pourceaulx;  
 Et grans dens avoient et longs  
 14180 Et les cheveulx jusqu'a tallons.  
 La cité de Nisse conquist  
 Et le mont des Malades prist,  
 Qui estoit en Inde la Grant,  
 Tout met soubz lui et trestout prent.  
 14185 Tant allerent et hault et bas

14159 Et manque — 14171 grant.

Qu'ilz se trouverent a Lammas.  
 De Lanmas a Nis s'en allerent,  
 Une cité qu'ilz conquisterent.  
 Genofosiste ont trespasée,  
 14190 Toute la terre ont conquistée;  
 Et d'illec a Bitanniëne,  
 Une cité monlt ancienne,  
 Que l'un des filz Noé fonda  
 Et monlt de biens y affonda,  
 14195 Douce terre et monlt amoureuse,  
 Une cité monlt plentureuse.  
 La trouverent douches fontaines  
 Et beaulx prés, et monlt belles plaines,  
 Tous doulx fruis et chars et poissons,  
 14200 De trestous biens bonnes messons,  
 Gens qui aiment leur droit seigneur,  
 Est a sçavoir leur Createur.  
 C'est une terre que Dieu ayme,  
 Ou nulz ne labeure ne paine;  
 14205 Ce que les gens ont, Dieu leur donne :  
 Ainsi demainent vye bonne.  
 Vint jours illecquez demourerent,  
 Pour ce que bon païs trouverent.  
 Aprez vint jours ne tardent pas;  
 14210 Droit s'en allerent a Calcas.  
 La s'en estoit Porrus fuý  
 Dont vous avés devant oý,  
 Qui d'Inde estoit le roy clamés.  
 La eult ses courrois assemblés, (100 d)  
 14215 Et son effort et son pooir  
 Pour Alixandre rechevoir.  
 Alixandre vint celle part;  
 A Porrus manda qu'il se gart  
 Et que sa gent face issir hors,  
 14220 Pour eulx combatre corps a corps.  
 Ainsi fut il; ilz s'assamblèrent  
 Et d'anbedeulx pars se meslerent.  
 La gent Porrus a toute fin  
 Tournerent a tresgrant declin.  
 14225 Quant Porrus le voit, si s'escrye :  
 « Alixandre, je te deprie,  
 Ne laisse ce poeuple fenir;  
 Fay le tout d'une part tenir,  
 Et les fais a ung costé traire.  
 14230 Moy, toy, alons bataille faire;  
 Se tu y moeurs, ta gent m'otroye;  
 Se g'y muirs, a toy soit la moye! »  
 Et cil dit : « Je le voeul de gré! »  
 Dont se sont tous deux mis ou pré.  
 14235 Alixandre son glaive prent,  
 Com cil qui grant ardour emprent;



Et Porrus revient contre luy.  
 Si s'entrefierent anbeduy :  
 En la fin y fu mort Porrus,  
 14240 Et le cheval Bucifalus.  
 La fu Bucifalus ochis; (101 a)  
 Alixandre en fut monlt pensifs,  
 Et si en eult monlt grant pité.  
 Myeulx amast perdre une cité;  
 14245 De grant temps ne pot joye avoir.  
 Ne faisoit fors ramentevoir,  
 Et disoit : « Oncques mais n'eux mal  
 Que d'avoir perdu mon cheval! »  
 La gent a o luy retenue  
 14250 Qui avec Porrus fust venue.  
 Il n'en a nès ung despités,  
 Trestous les a asseürés.  
 Alixandre fist repairier  
 Sa gent en la cité arrier.  
 14255 Illecques trois jours demourerent,  
 Et puis es desers s'en allerent.  
 La a il ymages trouvées  
 Qui de deux coutes furent lées;  
 De long douze coutes avoient,  
 14260 Et de large deux en tenoient.  
 Ces ymages bien crouser fist;  
 Cent mil besans d'or dedens mist,  
 Et puis si les refist saulder,  
 Que nul ne les peüst oster.  
 14265 Illec il sacrifia Dieu;  
 Puis s'en alla en ung hault lieu,  
 Ou monlt tresgrant poeuple y avoit  
 Qui la enfouÿ s'en estoit,  
 Pour Alixandre et pour sa guerre,  
 14270 Pensant nulz ne les alast querre.  
 Cofidés yerent appellés  
 Ceulx qui s'en furent la tournés.  
 Jusqu'a cel mont Herculès vint;  
 Les gens encacha et detint.  
 14275 D'Erculès estoit grant renom;  
 En Grece estoit du temps Jason.  
 Selon l'Auteur cellui avoit (101 b)  
 Dix piés de long en son endroit.  
 Icil alla avec Jazon,  
 14280 Quant alla querir la Thoison,  
 Qui par Medée le conquist  
 Qui trop son coeur en Jason mist.  
 Par lui gaigna il la Thoison,  
 Oncques n'y eust nulle acoison;  
 14285 Et par Troye la Grant s'en vindrent,  
 Que depuis destruirent et prinrent.

Quant elle fu prinse et destruite,  
 La dame prinse et ville bruite,  
 Adonc Laomedon vivoit;  
 14290 Le roy de Troye mors estoit  
 Qui fu pere du roy Priant.  
 Sa fille enmenerent criant,  
 Et toute la cité destruirent.  
 Le roy Laomedon ochirent;  
 14295 Cilz Herculès propre l'ochist.  
 Et Priant sa cité refist.  
 Cilz Herculès ne se cella :  
 Et par sa force en Inde alla,  
 Et monlt de proësses y fist.  
 14300 A ung des bous bournes y mist;  
 Alixandre bien les trouva,  
 Et vit comment cil se prouva.  
 Les bonnes en cellui mont vit  
 Comment Herculès les y mist :  
 14305 « Oultre ne peut, » ce dit la lettre;  
 Pour ce y fist la lettre mettre.  
 L'escript disoit : « Jusques cy fu  
 Herculès; plus avant ne fu.  
 Pluseurs terres, païs conquist,  
 14310 Et soubz luy maint royalme mist.  
 Droittement illecques cessa,  
 Ne avant oultre ne passa. »  
 Mais pour Herculès seurmonter  
 Et pour trestous aultres passer,  
 14315 Toutes ses bournes a passées, (101 c)  
 Et entra en aultres contrées,  
 Et soustint a lui tous les gens;  
 Et tous furent de luy tenans.  
 D'illec s'en ala a Ramis,  
 14320 Lesquelz il trouva mal amis.  
 Toutesvoies si les pena,  
 Qu'a sa volenté les mena;  
 Mais monlt les a mal atournés.  
 D'illec a Dacque s'est tournés,  
 14325 Une gent et fiere et sauvage,  
 Qui poy lui ont fait d'avantage;  
 Toutesvoies tant les pena  
 Qu'a sa volenté les mena.  
 D'illec alla aulx Cistiens  
 14330 Et a tous les Aristiens,  
 Aulx Persides et aulx Gastices,  
 Et d'illec en l'ille d'Astriches;  
 Tous les vainquist et les soubmist  
 Et a sa volenté les mist;  
 14335 N'y a nul qui le contredise.  
 D'illec s'en alla a Confise,

14243 pitie — 14271 yert — 14282 coeur manque — 14286 Qui depuis la destr. — 14298 Et manque — 14325 gent fiere.



- Et la deux mil hommes trouva  
 Contre lesquelz bien se prouva.  
 Et pluseurs fois se combati;  
 14340 Petit a petit les mati.  
 Illec vault il sacrifier,  
 Et plus ne vault point detrier,  
 Et par Pamanos il se mist,  
 Et par force tous les soubmist.  
 14345 D'illec s'en est avant alés;  
 En ung grant val est avalés,  
 Ou de clarté si peu avoient  
 Que envis vëoir se pooient.  
 Cinq jours ont ce chemin tenus  
 14350 Avant qu'ilz soient hors venus.  
 Quant furent hors de la vallée,  
 Sur ung fluns'est l'ost arrestée, (101 d)  
 Qui estoit chaulx et nourrichans  
 Et de tresbons oudeurs poissans.  
 14355 Femmes trouverent au pais  
 Tresbelles de corps et de vis  
 Et de toute belle estature,  
 Fors seulement de vestëure.  
 Nul homme avec elles n'avoient;  
 14360 En leurs mains espées portoient,  
 Maches d'or estoient tenans  
 Dont se deffendent des serpens.  
 Alixandre vault ens entrer;  
 Ses gens l'en firent deporter.  
 14365 Vers ung aultre flun s'acheminent,  
 Et d'illec point d'aller ne finent.  
 Quant ilz furent la par loisir,  
 S'en virent une beste issir,  
 Grant, hideuse, forte et fournie,  
 14370 Et sambloit une potanie,  
 Fors tant que elle avoit le pis  
 De cocodrille, a mon advis,  
 Dure comme roche naïve;  
 Comme lymechon fu tardive.  
 14375 Trestout droit aux chevaliers vint,  
 Et devant eulx elle se tint;  
 Trois chevaliers leur a tués,  
 Dont fu sur luy ly cris hués.  
 Et a glaive, a hache, a espée,  
 14380 Luy ont tost la teste copée;  
 Mais il tant avoit la peau dure  
 Que nulz archiers contre ne dure.  
 Puis s'en allerent sans arrest  
 Droit en la derraine forest.  
 14385 Quantité d'oliphans trouverent,  
 Qui encontre eulx se rebellerent.  
 Lors fist Alixandre venir  
 Tous ses porcs et lez lui tenir.  
 Tenir les fist et tresbien bastre, (102 a)  
 14390 En faisant noise fort debatre;  
 Avecques ce maint instrument  
 Fist sonner hault et clerement.  
 Quant les oliphans les ouÿrent,  
 Arrier es forès se ferirent,  
 14395 Fors deux sans plus qui furent pris  
 Pour estre de leurs dens saisis.  
 L'endemain matin sans arrest  
 Vindrent en une aultre forest.  
 La trouverent femmes velues,  
 14400 Jusquez aux mamelles barbues,  
 Et grans cornes ou chief avoient.  
 Ces femmes chiens sy nourrichoient;  
 Aux bestes les faisoient cachier  
 Pour leur vivre et pour leur mengier.  
 14405 Après en ung pais entraient,  
 Ou femmes velues trouverent;  
 Chascune corps velu avoit.  
 Leur habitacion estoit  
 Dedens fluns entre les forès.  
 14410 Celle part vindrent sans arrès;  
 Tantost qu'elles les aprocherent,  
 Par dedens le flun se bouterent,  
 Et pour ce grant piece se tindrent,  
 Mais depuis nès une ne vinrent.  
 14415 Puis en une aultre isle passerent.  
 Aultres femmes y retrouverent:  
 Les dens avoient larguez et longs  
 Et les cheveulx jusqu'aus tallons;  
 Vellues com chamois estoient,  
 14420 Et cornes comme boeufs avoient,  
 Et s'avoient pié de cheval.  
 S'alloient amont et aval.  
 L'endemain au matin se mirent,  
 Delez une forest se tindrent.  
 14425 La peurent ilz femmes vëoir  
 Qui a tous pooient sëoir; (102 b)  
 Plus belles ne porroit on querre  
 Par pais ny en nulle terre;  
 De maniere, de corps, de vis  
 14430 Nulle plus belle ne devis,  
 Fors tant que piés de vache avoient,  
 Et leurs cheveulx leur traïnoient,  
 Et sept piés orent de grandeur.  
 Quatre en prindrent, ce dist l'Acteur,

14343 il manque — 14358 vesture — 14370 pocanie — 14379 Et manque — 14388 Tous corrigé d'après la réclame placée à la fin du fol. 101 — 14409 forests — 14411 quelle — 14414 nen virent — 14418 jusquau — 14424 fores.



14435 Et de leurs vies les enquisrent,  
 Et tantost elles respondirent :  
 « En ceste forest demourons;  
 Icy faisons nos mansions.  
 Nous ne mengons riens fors que flourz,  
 14440 Point n'y avons d'autres liquours;  
 Et buvons rousée des roses,  
 Et plus nous n'avons d'autres choses. »  
 Puis entrent en une contrée,  
 Qui fut Oridassem nommée,  
 14445 Une gent qui trestous nus vont;  
 Fors caves aultres maisons n'ont.  
 Illec de la nege avoit tant  
 Qu'on ne pooit aller avant;  
 Maint y ot qui de froit morurent.  
 14450 Qui en cest lieu enterrés furent.  
 Alixandre en fut monlt iriés  
 Et au coeur forment courouchiez.  
 Illec enprès arbres naissoient  
 Qui jusques a midi croissoient;  
 14455 Aprez midi redescroissoient,  
 Ainsi comme devient croissoient.  
 A midi fruit de grant saveur  
 Y avoit et de bon odeur.  
 Alixandres en fist coeullir,  
 14460 Mais tantost vit celui morir.  
 Chascun a merveille le tint;  
 Oncques puis du fruit nul ne print.  
 Aprez la mort du roy Porron, (102 c)  
 Manda au roy des Bramion  
 14465 Que sa terre lui delivrast  
 Ou que treü lui envoiast;  
 Et se tantost ne fait cela,  
 Tantost perdera quanqu'il a.  
 Adoncques estoit Didimus  
 14470 Pour roy des Bramions tenus.  
 Au roy Alixandre rescript,  
 Et vecy que disoit l'escript :  
 « Alixandre, je ay veü  
 Et par pluseurs gens ay sceü  
 14475 Que ton vouloir est ore tels,  
 Qui es ungs homs de char mortelz;  
 Ne tu ne quiers nul aultre avoir  
 Q'honneur de gens mortelz avoir,  
 Honneurs, terriennes delites  
 14480 Qui tost te seront interdittes;  
 Et trestoute ta sapïence,  
 Et trestoute ta pourveance

Est en biens terriens querir,  
 Et ne te souvient de morir.  
 14485 Ton penser n'est qu'en avarice;  
 Tu n'en poeulx avoir pieur vice.  
 Ton penser n'est que vaine gloire,  
 Ne tu ne quiers aultre memore.  
 Pour ce te mandons nostre vye  
 14490 Dont tu n'as nulle fois envie,  
 Nostre creance et no vouloir  
 Et que nous pensons a avoir.  
 Simple vye et bonne tenons,  
 De bonne amour nous entramons,  
 14495 D'orgoeul ne nous souvient noient;  
 En amour sommes diligent.  
 Tous nous amons en charité,  
 Et desirons humilité. (102 d)  
 Nous n'avons nul mestier d'aïe;  
 14500 Nous n'avons nulle maladye.  
 Nous ne sommes point entechié  
 De vilenie et de pechié;  
 Nous ne sommes point convoiteux,  
 Ne l'un contre l'autre gaiteux;  
 14505 Entre nous n'avons nulle envie  
 Fors que de mener honne vye.  
 De nos paremens nous vestons,  
 Riens sur nous fors blanc ne metons;  
 Rouge, pers, vert, gaune, ne noir  
 14510 Ne laissons sur nous remanoir.  
 Ne nous ne sçavons qu'est haïne,  
 Couroux, anuy ny ataïne.  
 Ne il n'est riens que nous voeullons  
 Fors yce que nous recoeullons  
 14515 Sus arbres que Dieu nous envoie,  
 Que nous recoeullons a grant joye.  
 En tous temps volons Dieu servir,  
 Sa belle grace desservir.  
 Nous n'avons trop esté n'yvers;  
 14520 Le temps ne nous est point divers.  
 Nous vivons atemprément  
 Et tousjours ordonnéement;  
 Et de tout ce que nous vivons,  
 Sur nostre mere le prenons,  
 14525 La terre, dont Adam crea  
 Dieu, la ou chascun s'en ira.  
 Ne nous n'avons aultres maisons,  
 N'aultre mansion ne faisons  
 N'a la vye ne a la mort,  
 14530 Ne nous ne luy ferons ja tort.

14437 fores — 14440 daultre — 14441 la r. — 14442 dautre — 14456 croissoit — 14459 Alixandre —  
 14473 On lit en marge et en rubrique : EPITRE DU ROY DIDIMUS A ALIXANDRE — 14477 quier — 14479 delices  
 — 14492 Est corrigé d'après A — 14493 On lit en marge et en rubrique : EXPOSITION DE LA VYE DU ROY DIDI-  
 MUS — 14502 ne de — 14514 nous coeullons — 14521 atemprement — 14526 Dieu et la — 14529 Ne a.



- Or ny argent nous ne tenons,  
 Ne nul mestier nous n'en avons.  
 N'avons mestier d'arer en terre,  
 Ne boeufs prendre, charue querre,  
 14535 De vingnes ne d'arbres planter; (103a)  
 Ne nous est mestier de pener  
 De tous aultres labours de mains.  
 Nous n'en sçavons ne plus ne mains;  
 Nous ne volons estudier  
 14540 Qu'a Dieu amer et gracier.  
 Nous avons ce qui nous conforte,  
 Que nostre mere nous aporte,  
 Ly arbres, ly bois, ly buisson,  
 Qui biens apportent a foison.  
 14545 N'avons rois, engiens ne filés,  
 Et des poissons avons assés;  
 Des engiens ne sçavons noient;  
 Du gravier vient a nous noant.  
 Nous avons tout quanqu'il nous fault  
 14550 Sans ja avoir, ne froit, ne chault.  
 Assés avons fluns et fontaines  
 Qui nous sont et bonnes et saines.  
 Et trestout notre eage vivons,  
 Ne nulz vices nous ne faisons;  
 14555 Vivons jusqu'a temps ordonné  
 Que Nature nous a donné.  
 Nos femmes, nos enfans avons;  
 Loyalment a eulx nous tenons  
 Sans ja penser et sans vouloir  
 14560 En nul temps aultre femme avoir;  
 De nulle fornicacion  
 Ne nous vient nulle mocion.  
 Mesprison ny oultrage faire  
 En nul temps il ne nous poeut plaire;  
 14565 N'y a celui qui faire voeulle  
 Nulle chose dont Dieu se doculle.  
 Nous n'avons mort desordonnée,  
 Soubite ne mal apensée.  
 Ne nul n'a de l'autrui eschar,  
 14570 Car tous issimes d'une char.  
 Nous n'avons, ne peur, ne doubance,  
 Ne nulle mondaine grevance; (103b)  
 Ne nous ne faisons nulz monchiaulx,  
 Ne nulz amas, ne nulz castiaulx.  
 14575 Puis sommes souffisans d'avoir,  
 Car cecy devons tous sçavoir:  
 Quant aucun amasse chevance,  
 Il en acquiert male voeillance;  
 Les aultres ont sur luy envye.  
 14580 Et cecy nous ne volons mye.  
 Nul n'y a plus de l'autre rien,  
 Se l'un a, dit a l'autre: « Tien! »  
 Siquez point d'envye n'avons;  
 De loial coeur nous entr'amins.  
 14585 Sy créons tout, petit et grant,  
 Dieu, le vray Pere tout poissant,  
 Qui Adam et Eve estably.  
 Celui n'avons pas en oubly  
 Et celui amons et créons,  
 14590 Et de jour et de nuit prions.  
 En celui créons qui tout poeult,  
 Qui tous nous fist et tous biens voeult;  
 C'est cil qui establi Nature;  
 C'est cilz qui toz nous a an cure,  
 14595 C'est cil de qui tout bien nous vient,  
 Qui trestout donne et trestout tient;  
 C'est cil sans qui nul ne poeult vivre,  
 Qui tous biens part et tous les livre;  
 Est cil qui a fait ciel et terre,  
 14600 Quancques homs poeut véoir ne querre;  
 C'est cil qui trestout deffera,  
 Sy tost que son plaisir serra;  
 C'est cil qui jugera les fais  
 Qui par le monde seront fais;  
 14605 Celui créons, servons toute heure.  
 Nulz autrement point ne labeure;  
 C'est no labeur, c'est nostre entente,  
 N'y a nul qui ja s'en repente,  
 Car nous sçavons certainement,  
 14610 De lui en avons sceurement. (103c)  
 En cel esperance vivons,  
 Et ceste vye adès siewons.  
 Nous ne faisons nulz sacrifices,  
 Ne nous ne congnoissons telz vices;  
 14615 Nous n'ardons nulz de ces thoriaulx,  
 Ne ne sacrifions aigneaulx.  
 Nous n'avons ne dieux ne dēesses,  
 Ne telz maistres ne telz maistresses;  
 Ils ne nous ont de riens mestier,  
 14620 Ne ilz ne nous poeuent aidier;  
 A nos fins ne nous poeuent nuire,  
 Ne nous courouchier ne deduire;  
 Car iceulx sacrificiemens  
 Viennent de mal et de faulx sens  
 14625 Que ly grans deables vous font faire  
 Pour vous en fin en enfer traire.  
 La folye en est trop crelle,  
 En la fin l'ame en est perdue.  
 Mais nous créons le souverain  
 14630 Dieu, nostre Pere premerain,  
 Qui par Moÿse, son sergent,  
 Donna nostre loy a sa gent;

14534 ne ch. — 14538 moins — 14594 *Le vers est suppléé d'après A.*



Toute nostre entente y metons,  
 Ne de riens tant Dieu ne loons,  
 14635 Que quant viellesse vers nous vient,  
 C'est la plus grant joye qui nous tient;  
 Car il nous tarde issir de vye  
 Pour estre en la Dieu compaignie;  
 L'ame en va a Dieu trestout droit,  
 14640 Et le corps en terre ou il doit.  
 Chascun prent ce qu'il lui affiert,  
 Ne nulle autre chose ne quiert.  
 Toudis est en nous verité,  
 N'avons cure de vanité,  
 14645 Qu'Anemy qui nous va sieuant  
 (Sans luy ne va nulz homs vivant).  
 Il ne nous grieve en nulle guise (103 d)  
 Pour malvaistié qu'il ait aprise.  
 Vers Dieu sommes si affié,  
 14650 Pechié avons mortifié.  
 Mortifiés est, et conmant?  
 Par le grant continuement  
 Qu'adès avons le bien sieuy,  
 Et tout adès le mal fuý.  
 14655 Tant avons bien continué,  
 Et tant nous a mal anuyé,  
 Que l'Anemy s'est talentis,  
 Et pour ce s'est de nous partis,  
 Car il voit bien, en nous sieuir,  
 14660 Au long il n'en porra goïr.  
 Mais selon ce qu'avons leü,  
 Qu'as en ta lettre congneü,  
 Selonc ta lettre le devise,  
 Tu es du tout en aultre guise.  
 14665 Tu ne desires pas morir,  
 Et si t'y convient tost venir.  
 Tu desires les seignouries  
 De toutes les mondaines vyes;  
 Tu mès discorde en lieu de paix.  
 14670 Or t'avise bien que tu fais;  
 Quant ung país est asseür  
 Et de long temps en boneür,  
 Tu lui coeurs sus et le dessertes  
 Et lui fais dommagés et pertes;  
 14675 Tu leur troubles leurs elemens  
 Et leur ostes leurs tenemens;  
 Tu fais de grans seigneurz garchons  
 Et les chetifs mès es archons;  
 Tu taulx aulx preudommes leur bien,  
 14680 A telz qui riens n'y ont dis : « Tien ! »;  
 Tu fais noefves acoustumances,  
 Nouvelles loix et ordonnances;  
 Tu fais de vielz país tous noeufs,

Ne tu ne scez que tute voeulx. (104 a)  
 14685 Gent oultre gré te vont sieuant  
 Et pluseurs país destruisant,  
 Tolés, et sans pitié avoir,  
 Et tu dis tel gaing a avoir.  
 Tu ochis l'un, et l'autre noies.  
 14690 Tu caches l'un, l'autre forvoies;  
 Tu leur fais perdre leur franchises  
 Que Nature avoit en eulx mises;  
 Tu te delites a malfaire;  
 Joye ne paix ne te poeut plaire.  
 14695 Tu vis adès en desirant,  
 Voire certes en empirant;  
 Convoitise d'or et d'argent  
 Met en enfer toy et ta gent.  
 Se telz quarantes monde estoient  
 14700 Tien, en paix, ne te souffliroient.  
 Desir as d'estre apellés sires,  
 C'est le mirouer ou tu te mires.  
 Tu ochis ceulx villainement  
 Qui sont tes freres proprement,  
 14705 Se ilz revengent leurs país;  
 Pour cel cause les envaýs.  
 S'ilz te venissent asseguer,  
 Loy eusses de toy revengier;  
 Et se tu voeulx compter le voir,  
 14710 Tu ne poeulx ja jour joye avoir;  
 Toudis as tu au coeur anuy,  
 Ou de ton mal, ou de l'autrui.  
 Tu dis que tu aimes science  
 Et desires la sapience;  
 14715 Se tu l'amasses proprement,  
 Tu le feïsses autrement.  
 Vous aprenez vostre lignie  
 A faire une tresgrant deablye;  
 A sacrifier les menés;  
 14720 A tel loy vous les aprenés;  
 Et faites par acoustumance (104 b)  
 Mortifier bonne creance  
 Par vos dieux et par vos ydolles  
 Et par vos entreprinses folles.  
 14725 Vous avez vostre dieu Joé,  
 Qui de maint mal a or joué,  
 Et Proserpina, vo déesse,  
 Qui tant estoit bonne maistresse  
 De toutes femmes ordonner  
 14730 A grant avoultrée mener;  
 De maint a fait ajonction  
 Ou fait de fornicacion;  
 Vielle fu et enchanteresse,  
 De fornicacion maistresse.

14636 vient corrigé d'après A — 14650 Pechies — 14651 convient corrigé d'après A — 14704 telz.



14735 C'est celle que vous aourés,  
 Quant lés vos femmes demourés.  
 En telx dieux vous voulez fier  
 Qui sont dignes de deffier,  
 Et tout est au contraire Dé.  
 14740 Vous ravés vo dieu Paladé,  
 Pour ce qu'il garist pluseurz gens  
 Par l'art phisque et par son sens,  
 Car fisicien il estoit,  
 D'art d'ingremance assez sçavoit,  
 14745 De ingremance et de magicque;  
 D'art de deable estoit sa phisicque;  
 Mainte personne en garissoit  
 Qui au deable rendu s'estoit.  
 Et Jovis créez, dieu du chief,  
 14750 Pour ce que tant y ot meschief;  
 Et Mars du coeur est vostre dieux;  
 Vostre creance est ore tieulx,  
 Pour ce que Mars de coeur pena,  
 Si com Nature le mena :  
 14755 Poeult estre par extorsion  
 Ou par grant dissolucion,  
 Morut; et pour ce le créez,  
 Et vostre creance y avez. (104 c)  
 Mercurius est dieu du pis,  
 14760 Pour ce que tant parla beaulx dis,  
 Et de la langue Herculem  
 Vostre dieu, ainsi le dit l'em,  
 Pour ce qu'il s'estoit maintenus  
 Encontre les douze vertus.  
 14765 Marcus des bras est dieu nommés,  
 Pour ce que il fut renommés,  
 Qu'il ot sur Hebrean victore;  
 Pour ce est dieu selon vostre histore.  
 Or est vo dieu Cupidimus,  
 14770 Qui du membre est le dieu tenus.  
 Com fornicateur se mena;  
 En aultre affaire ne pena,  
 Car bien l'art du deable il savoit,  
 Par lequel les dames amoit;  
 14775 N'oncques autre ne fu tenus.  
 Pour ce créez Cupidimus,  
 Pour ce que tant luxure ama,  
 Sa semence vilment sema.  
 Sebram, vostre dieu du fourment,  
 14780 Pour ce que il l'ama forment,  
 Et pour ce que de coeur l'ama  
 Et plus volentiers le menga,  
 Nul aultre gré il ne luy sist;  
 Volentiers a tous bien en mist.

14785 Le meudre fu, se cler vëez,  
 De trestous ceulx que vous créez,  
 Pour ce que le labeur ama  
 Et volentiers le blé sema;  
 Se n'est il que ung aultre corps,  
 14790 Pour lui n'est fais ne droit ne tors.  
 Venus est vo dieu de luxure,  
 Pour ce qu'elle y mist tant sa cure,  
 N'oncquez aultre mestier n'ama;  
 Tout tempz a honte se tourna.  
 14795 Apolinam rest vo dëesse (104 d)  
 Qui refust une enchanteresse :  
 Sot phisque, musique assés;  
 Pour tant dëesse l'apellés.  
 Mercurius le miel donnés,  
 14800 Et Herculès vous couronnés;  
 A Jovis tendez voz thoriaulx,  
 Devant luy ardés char et peaulx;  
 Et tout le temple Cupidos  
 Couvrés de roses comme fols,  
 14805 Pour ce que monlt il les ama  
 Et volentiers il les planta,  
 Et pluseurs aultres sacrifices  
 Ou vous maintenés comme niches.  
 Encor créez vous que ces dieux  
 14810 Aient pooir sur vous es chieulx,  
 Que l'un vous face desrainier,  
 L'autre boire, l'autre mengier,  
 L'autre le chief, l'autre le coeur,  
 L'autre le remanant au fœur.  
 14815 Croire devés sans nul contraire  
 Qu'ilz n'ont pooir de nul bien faire,  
 Mais nuire poeuent ilz assez,  
 Qu'entre les deables sont passés,  
 Et nonpourquant nuire ne poeult  
 14820 Nulle rien, se Dieu ne le voeult.  
 En la fin en serez pery,  
 Ne ja ne vous sera mery  
 Service que vous leur faciez,  
 Siques grant folye cachiez.  
 14825 Nous ne queriesmes telz folies,  
 Ainçois perderiesmes les vies.  
 Créez com nous Dieu, le vray Pere,  
 Qui la mer fist, et ciel, et terre,  
 Et tout ce que homs poeult vëoir,  
 14830 S'en Paradis volez manoir;  
 Ne crez Amon ne Jupiter, (105 a)  
 Car ce sont tous deables d'enfer. »  
 Quant le roy la lettre advisa,  
 De ce forment s'esmerveilla,

14744 Dar — 14770 Ou membre corrigé d'après A — 14773 bien manque — 14778 durement sema  
 corrigé d'après A — 14780 il ama — 14797 Ph. m. sot — 14799 viel corrigé d'après A.



14835 Et en lisant il se rioit,  
 Quant ces parolles il oioit;  
 Et dit : « Se il dist verité,  
 Ilz sont en grant prosperité,  
 Et en tresbonne euredé vivent,  
 14840 Se tel vye mainent et sivent;  
 De tant que de nos dieux blasmés  
 De dieu ne poeuent estre amés. »  
 Une aultre epitle luy rescript  
 Qui pluseurs reproches leur dit.  
 14845 Meismement les mos en sont telz :  
 « Vous folz, qu'ainsi nos dieux blamés,  
 Qui tant menerent bonne vye,  
 Ce n'est riens fors par pure envye;  
 Grant envye sus eulx avés.  
 14850 Aultre rien dire ne sçavés,  
 Pour ce que ilz ne s'abandonnent  
 A vous, ne nulz biens ne vous donnent;  
 Tous vous laissent en nonchaloir,  
 Sans joye et sans honneur avoir,  
 14855 Ne vous voeulent rien reveller;  
 Trestous nus vous laissent aller,  
 Comme bestes qui vont paissant;  
 Puis de nuit vous estes couchant  
 Sans robes et sans vestement.  
 14860 Ly dieu vous tiennent vilement;  
 Pour ce ne les poëz amer  
 Qu'ilz ne vous voeulent riens donner. »  
 La fu pour conseil proprement  
 Dit qu'ilz estoient folle gent  
 14865 Et plains de sinplesse et d'enffance  
 Et de folye et d'ingnorance,  
 Et une gent desconfortée.  
 « Ly dieu ne leur ont foy portée, (105 b)  
 Ne ne leur voeulent donner rien,  
 14870 Pour ce qu'ilz ne scevent nul bien.  
 Bestial sont bestiaulment;  
 Prendent leur vye loialment,  
 Et ly dieux, selonc nostre espoir,  
 Les laissent tous en nonchaloir.  
 14875 Se leur faisions enimitié,  
 Les dieux en seroient courchié.  
 Je n'ay conseil d'eulx faire guerre;  
 Pour ce a l'entrée de la terre  
 Feray ung pillier gros et long,  
 14880 Qui tout sera couvert de plong,  
 Qui tousjours sera la delez;  
 Coulonbés sera appellés.

En ce pillier lettres seront  
 Bien entaillies qui diront  
 14885 Qu'Alixandre, le roy poissans,  
 Sires de tous seignourissans,  
 Roy de Grece, d'Inde et de Perse  
 Et de mainte terre diverse,  
 Sires de toutes royautés  
 14890 Et de trestoutes les cités,  
 Droit en ceste part se cessa,  
 Ne avant oultre ne passa;  
 N'y a fait bataille ne guerre,  
 Pour la sinplesse de la terre,  
 14895 Vuide de biens, de sens, d'avoir,  
 De toute garnison avoir.  
 Jusques cy vint, n'avant n'ala,  
 Et par d'encoste s'en passa. »  
 Fait fu quant il l'ot devisé.  
 14900 Adonc a son ost advisé.  
 D'aultre part a ung chemin pris  
 Ou il trouva divers païs.  
 Hommes trestous velus trouvoient,  
 Qui ung oeul ens ou pis avoient  
 14905 Et ung aultre par my le front; (105 c)  
 Musel de porc, dens de chien ont.  
 Femmes treuvent de telz façons,  
 Moitié femmes, moitié poissons,  
 Qui en ces fleuves se tenoient;  
 14910 Jusqu'au nombril en l'eaue estoient.  
 Dens avoient semblans a pors,  
 Cheveulx lons, beaulx et blons et sors,  
 Les mamelles blanches et dures,  
 Avec ce tresbelles figures.  
 14915 En celle eaue se deduisoient,  
 Melodieusement chantoient;  
 N'est nulz que si les escoutast,  
 Que pour l'auyr ne s'arrestast.  
 Assez y vit d'aultres merveilles,  
 14920 Envis poeult on compter pareilles;  
 Merveilles seroit du compter.  
 Trop meteroye au racompter; (105 d)  
 Pour ce du compter me tairay.  
 A ma matere revendray,  
 14925 Pour ce que le vous ay couvent.  
 — Or dis doncques toudis avant.  
 — Alixandre tout plainement,  
 Se ly certains escript ne ment,  
 Par my Inde son ost mena  
 14930 Et monlt souvent il s'y pena,

14842 Ne poeuent estre de dieu — 14846 On lit en rubrique : EPITLE DU ROY ALIXANDRE AU DESSUS DIT  
 — 14857 beste — 14859 robe — 14860 liement — 14864 Dist — 14875 enimite — 14905 en my — 14907  
 trouuerent corrigé d'après A — 14908 femme — 14926 On lit en rubrique : LYON — 14927 On lit en  
 rubrique : REGNARD.



Par bois et par prez et par landes,  
 Jusques en la cité de Candes,  
 Dont dame fut Cleophilem ;  
 De celle monlt de bien dit l'em.  
 14935 Cleophilem Candace ot nom,  
 Tant pour la cité que par nom,  
 Et pour son filz le nom tenoit,  
 Car Candalo il se nommoit.  
 Alixandre mandé luy a  
 14940 Par lettres qu'il lui envoya  
 Qu'elle venist sans detrier  
 Avecques luy sacrifier  
 Au temple Apolinus tout droit,  
 Et que droit la le trouveroit.  
 14945 La roïne, quant vit l'escript,  
 Isnellement luy a rescript :  
 « Sire, sacrifier poëz  
 Et mieulx faire, se vous volez ;  
 Car oncquez tel mestier ne fis,  
 14950 N'oncques mon coeur n'y fu baïs ;  
 Car le coeur ne le me dit mye  
 Que je maintiengne tel folye.  
 En cest païs riens n'en sçavons,  
 Tant en Dieu la fiance avons  
 14955 Qui trestout a fait proprement ;  
 En vos dieux ne créons noient. »  
 Lors, quant ly mès fu repairiés, (106 a)  
 Alixandre monlt fut iriés,  
 Pour ce qu'el ne sacrifioit,  
 14960 Et que en ses dieux ne créoit.  
 La roïne couvertement,  
 En secret, non ouvertement,  
 Par tout le païs a enquis ;  
 Des plus sages maistres a pris  
 14965 D'ymaginer et de pourtraire.  
 Si les fist devant lui atraire ;  
 Si leur encharge estroitement  
 D'Alixandre vëoir briefment :  
 « Vëez le bien et pourtraïés,  
 14970 Et tout vostre advis y metés,  
 De ses membres droit la grandeur,  
 Son corpz, sa taille et sa couleur,  
 Et si sa figure prenés,  
 Et en vo coeur le retenés,  
 14975 Que je congnoisse sa faicture  
 Sans different par pourtraiture. »  
 Adonquez ly maistre y allerent,  
 Celle pourtraiture apporterent ;  
 A la roïne l'ont baillie  
 14980 Qui monlt en fu joians et lie.  
 Et la roïne comme sage

Couvertement garde l'ymage  
 En sa chanbre, sans nul sceü,  
 Que nulz fors luy ne l'a veü.  
 14985 Lors la roïne print messages,  
 Beaulx, jones, advenans et sages.  
 Des presens luy a envoiés,  
 Pour luy tenir bien apaïés.  
 Tantost se mirent a la voye ;  
 14990 Dirent : « Roy, ma dame t'envoye  
 Pour le tien dieu une couronne  
 Monlt precieuse, riche et bonne,  
 Et cent pourpres, et deux cens femmes  
 Sans reproeches et sans diffames (106 b)  
 14995 Pour marier tes chevalliers,  
 S'il leur plaist, et il est mestiers ;  
 Et si vous envoye .viij. cens  
 De pantheres et d'oliphans,  
 Avecques cent peaux de lupars,  
 15000 Beaulx couverts en toutes pars ;  
 Et de par luy soiés priés,  
 S'il vous plaist, que vous nous diés  
 Se tout le monde avés conquis  
 Et en vostre volenté mis. »  
 15005 Le roy a le don recheü,  
 Et monlt grant joye en a eü ;  
 Et d'eulx honorer se pena.  
 Aulx messages beaulx dons donna,  
 Et monlt s'offry a la roïne  
 15010 De coeur et d'amour enterine,  
 Et se nulz lui fait ne fait faire  
 Dommage, ne doeul, ne contraire,  
 Tantost se luy feïst sçavoir,  
 Il en fera vengeance avoir.  
 15015 Atant se sont d'illec tourné  
 Cilz qui furent bien atourné ;  
 A la roïne tout compterent,  
 Conment vindrent, conment allerent,  
 Et conment respondu leur a,  
 15020 Et conment il les mercya.  
 Il advint en icellui temps  
 Que Candalo avec ses gens  
 A une grant solempnité  
 Qui estoit loings de la cité,  
 15025 Candalo et sa gent aloit ;  
 Sa femme avecques lui menoit.  
 Quant le roy des Bricors le sot,  
 Ou plus tost que il oncquez pot,  
 Fist ses gens d'armes atourner,  
 15030 Et puis se vault d'illec tourner.  
 Il tous armés ou chief devant (106 c)  
 Les vint « A la mort ! » escrant ;

14940 qui — 14965 poutraire — 14967 charge — 14977 maistres — 14993 Et *manque* — 14995 telz.



- Sa gent navra, tua, fery  
Dont ilz furent pluseurs pery.  
15035 La femme Candalo fu prinse,  
Devers le roy des Bricors mise  
Qui en sa ville le mena,  
Et la gent Candalo pena,  
Ochist maint de sa compagnie.  
15040 Et Candalo sauva sa vye,  
Mais sa femme fu enmenée  
Et au roy des Bricors livrée.  
Quant Candalo ot ce veü,  
Monlt en ot le coeur esmeü,  
15045 Et ne sceut mais ung seul mot dire;  
Ses cheveulx rompt, ses poings detire.  
Neïs Cleophilem, sa mere,  
En eust au coeur pensée amere;  
Dist : « Filz, voeulle toy conforter.  
15050 Vas a Alixandre clamer  
Du grant despit et des hahens  
Que t'a fait le roy des Briens. »  
Cilz s'esmeüt et l'a creüs;  
A Alixandre en est venus.  
15055 Du roy des Bricors fait clamour  
Envers lequel n'a point d'amour;  
Sa femme par force enmena,  
Ses gens juques a mort pena.  
Alixandre l'a entendu;  
15060 Si dist : « Amis, a quoy tens tu?  
A qui cuides parolle avoir?  
— Sire, a Alixandre, pour voir.  
— A Alixandre, certes non.  
Non suis, mais Tholomé ay nom,  
15065 Ung sien secrés, ung siens amis,  
En qui il a son conseil mis.  
Mais s'aucunes choses luy voeulx  
Et d'aucuns fors hommes te doculx. (106d)  
Encor encuit sans arrester,  
15070 Je te feray a lui parler. »  
Adonc Candalo s'en party,  
Et Alixandre reverty  
Vers Tholomé, si lui compta  
Trestout ce que cil dit luy a :  
15075 « Tholomé », dist il, « entens moy;  
Va sēoir, prend siege de roy.  
Siés toy ou siege, preng couronne  
Et fay tout ce que raison donne.  
Maintieng toy telz a tous veans,  
15080 Com se tu fusses moy seans,  
Ne point ne fais chiere de my.  
Et je me serray enprez ty,
- Et a moy conseillicier porras  
Des parolles que tu orras,  
15085 Et m'apelleras Tholomé :  
Ainsi seray par toy nommé. »  
Fait fut, et ou siege se tint.  
Et Candalo arriere vint :  
« Sire », dist il, « car maine moy  
15090 Devant Alixandre le roy.  
— Volentiers, sires beaulx amis. »  
Lors l'a devant Tholomé mis.  
Alixandre fist la clamour :  
« Sire, or oyez grant deshonnour;  
15095 Candalo, filz Cleophilem,  
Cui si grant desraison fait l'em,  
Sa femme lui a on tollue  
Et sa gent morte et confundue.  
Deshonneur est, vous le sçavez,  
15100 Et grant conseil mettre y devez,  
Quant telz oultrages est meüs  
La ou estes si près scellus. »  
Tholomé a lors respondu :  
« Jones homs », dist il, « qui es tu? »  
15105 — Sires, on me dit Candalem, (107a)  
Filz roïne Cleophilem,  
Cui le roy des Bricors a tort;  
Ma femme a prinse et ma gent mort.  
Roy, empereres debonnaire,  
15110 Faites ent ce que devez faire! »  
Adonc respondy Tholomés :  
« Dites quel conseil m'en donnés. »  
Alixandre respond : « Par foy,  
Le roy des Bricors est soubz toy.  
15115 S'il plaisoit a ta dignité,  
Tost seroit le fait amendé,  
Se tes gens y voeulx envoyer.  
— Je vouldroye bien l'ottroyer :  
Dedens la ville s'en iroint,  
15120 Et celle dame requerront;  
Et se tost ne le voeullent rendre,  
Faites tout brisier et tout prendre. »  
Adonc Tholomé lui a dit :  
« Alez y tost sans contredit.  
15125 — Tantost, sire, ce sera fait.  
Puis que je sçay que il vous plait. »  
Lors s'est Alixandre partis,  
Quant le voeul Tholomé fu dis;  
Des gens avecques lui mena,  
15130 Et vers la ville s'en alla.  
A la porte s'en est venus,  
Et droit illecques s'est tenus,

15065 sacres corrigé d'après A — 15094 dehonnour — 15107 Huy corrigé d'après A — 15117 telz —  
15118 Je le v. b. ottr. — 15125 il sera — 15131 en est.



Et hucherent le roy en ren :  
 « Roy, la femme Candalo ren ;  
 15135 Ou ja verras toy craventer,  
 Toy morir, ton palais gaster. »  
 La gent de la ville l'oÿrent ;  
 Tantost vers le palais courirent.  
 Mais Alixandre maintenant  
 15140 Fist tout rompre le remanant,  
 Portes derompre et murs casser,  
 Et sa gent tout oultre passer. (107 b)  
 La femme rendent Candalon ;  
 Ains si grant joye n'eult nulz hom :  
 15145 « Amis », dist il a Alixandre,  
 « Tu m'as fait courtoisie grande  
 Que nulz ne le sçaroit compter.  
 Je t'en cuide en honneur monter,  
 Et se tu vouloies vëoir  
 15150 Ma mere et delez lui sëoir,  
 Largement le te meriroit,  
 Siques tresbien te souffiroit.  
 Je te pry te voeulles tenir  
 Que avec moy voeulles venir.  
 15155 Beaulx, tresdoulx compains Tholomé,  
 Monlt m'as huy riche don donné;  
 Et ceste grace cy m'otroie,  
 De tresbon coeur je le te proie. »  
 Adonc Alixandre respond ;  
 15160 « Candalo, par les dieux qui sont,  
 Se tu voeulx jurer loialment  
 Que me ramenras sauvement  
 A la court du roy Alixandre,  
 Sans vilenie et sans esclandre,  
 15165 Sain et sauf tu me ramenras,  
 Je feray ce que tu voudras.  
 — Tholomé », ce dit Candalo,  
 « Je le te jure, et le te lo,  
 Que sauvement te ramenray ;  
 15170 Ja essoine n'y meteray. »  
 Candalo toutteffois pensoit  
 Qu'Alixandre Tholomé soit,  
 Et Tholomé fust Alixandre ;  
 Ainsi le fist aux gens entendre.  
 15175 Par tel compagnie jurée  
 Ont leur voye prinse et alée,  
 Et tant ont le sentier tenu,  
 Qu'ilz sont en la cité venu.  
 Et Cleophilem, la roÿne, (107 c)  
 15180 Au devant vient et les encline,  
 Et leur dit par tresgrant amour :

« Sire, fait nous avez honnour.  
 Monlt grant merite vous devons  
 De ce que nostre fille avons ;  
 15185 Rendu mon filz sa femme avés,  
 Dont gracié estre devés ;  
 Jamais n'eüst esté rendue,  
 Se par vous ne fust secourue.  
 Vous nous avés fait grant honnour ;  
 15190 S'en lo vous et vostre seignour,  
 Et après Dieu je vous graci,  
 Quant vous estes venu icy.  
 — « Roÿne », ce dit Candalo,  
 « De Tholomé forment me lo,  
 15195 Qui tant m'a grant honneur portée  
 Que j'ay ma femme recouvrée,  
 Que jamais jour n'eüsse eüe,  
 Se n'eust esté par son ayeue ;  
 Et porté m'a si bonne foy  
 15200 Qu'il est venu avecques moy.  
 Devant Alixandre me mist  
 Qui les commandemens lui fist  
 Que s'on ne me rendoit ma femme,  
 Qu'il meist le pais en flamme ;  
 15205 Et Tholomé sans contredit  
 Acheva tout ce qu'on lui dit.  
 Certes monlt m'a fait grant honnour ;  
 Si vous pri qu'il ait vostre amour. »  
 La roÿne son filz entent ;  
 15210 Assez en rit couvertement,  
 Quant il Tholomé l'appella ;  
 Mais elle son penser cella,  
 Ne son filz garde ne s'en prent.  
 A Alixandre prestement  
 15215 Dist : « Sire, s'il vous voeult sëoir,  
 Venés nostre palais vëoir. » (107 d)  
 Par les mains bien s'entretenoient,  
 Et les richesses regardoient  
 Qui ou palais estoient mises  
 15220 D'or et de pierres bien assises.  
 Trop les meteroye a prisier  
 Et encor plus a devisier  
 Quelles sont et qu'elles valoient,  
 Et les colours dont els estoient,  
 15225 Les camiaux et les oliphans,  
 Tigres et lyons et serpens  
 Qui entailliés furent en pierres  
 A droit compas et a esquieres.  
 De chambre en chambre sont allé.  
 15230 Lors a la roÿne apellé

15141 rompre — 15146 si gr. — 15170 Ja ensengne corrigé d'après A — 15171 Tholome corrigé d'après A — 15173 fut — 15187 ne — 15222 deuiser corrigé d'après A — 15224 elle — 15228 escarres corrigé d'après A.



Alixandre tout a eslais :  
 « Sont donc plus beaulx vostre palais ?  
 Je cuide plus beaulx en avés  
 Et de plus beaulx vous en sçavez ;  
 15235 En Perse, en Strape, en Inde, ailleurs  
 En avez assez de meilleurs.  
 En Inde sçavez bien manoir ;  
 Conquis y avés grant avoir.  
 Porrus, mon gendre, avez cachié  
 15240 Et trestout son pais trachié ;  
 Porrus la moye fille avoit  
 Qui si grant royaume tenoit,  
 De toutes richesses tenant  
 Plus que homme qui fu vivant.  
 15245 Grant merveille m'en est comptée,  
 Quant fortune avés si montée  
 Que jusques Indes es passés,  
 Sans estre, ne mors, ne cassés,  
 Qu'onques mais nulz homs ne pot faire,  
 15250 Tant fust poissans homs, neïs Daire.  
 Par mainteffois y soustieva,  
 Mais onques ce fait n'achieva ;  
 Ne onques homs n'y passa mais, (108 a)  
 Se ne fust le grant Herculès.  
 15255 Grans estoit et si tant fu fors  
 Envis trovast on si grant corps,  
 Mais il n'y fist pas le dixisme  
 Que avez fait, non le centisme ;  
 Ne ne croy que jamais homs soit  
 15260 Qui par dedens Inde passoit,  
 Ne qui ose en Inde venir,  
 Ne qui s'i sceût contenir.  
 Ce sont unes monlt grans merveillez ;  
 Oncques ne veïsmes pareilles,  
 15265 Que homs mais en Inde venist,  
 Fors Herculès que vous ay dit.  
 Mais lors ly ciecles n'yert point grans,  
 Et sachiez qu'il y a long temps :  
 Encor estoit Troye en estant ;  
 15270 Pluseurs s'esbahirent de tant. »  
 Alixandre nommer s'ouï,  
 Tout le corps luy en esbahy ;  
 Tout fut taisant, point ne parla,  
 Cois se tint, avant ne passa.  
 15275 La roïne l'a regardé,  
 Ung peu se teust, puis a parlé :  
 « Alixandre », dit la roïne,  
 « Tout sans couroux et sans haïne,  
 Je te pry, soies asseurés,  
 15280 Car je sçay tresbien qui tu es ;

Et tantost te sera monstré. »  
 Et lors a ung huis deffermé ;  
 Si lui monstra la pourtraiture  
 Dont je vous ay dit la figure.  
 15285 Lors dit : « Alixandre, voy bien  
 Se cest ymage a riens du tien ;  
 De toy a luy n'a riens que dire.  
 Or te tais et ne fay nulle ire ;  
 Par moy ne seras ja nommé,  
 15290 Mais te hucheray Tholomé (108 b)  
 Et arriere te conduiray  
 Atout le pooir que j'aray.  
 De moy icest honneur avras,  
 Monlt bien congnoistre le sçaras.  
 15295 Mais tantost raller t'en convient,  
 Pour ce que trop de gens cy vient,  
 Car se mes amis t'y sçavoient,  
 Certainement ilz t'ochiroient ;  
 Mais je ta vye sauveray  
 15300 En tous les lyeux ou je seray. »  
 Alixandre la dame auï  
 Qui de bon coeur le conjoï,  
 Et elle fu belle a devise.  
 Lors l'a il entre ses bras prise,  
 15305 Quel contenance que el face,  
 La bouce luy baise et la face,  
 Et celle point dangier n'en fist.  
 Alixandres ou lit le mist,  
 Si fist de lui tout son voloir,  
 15310 Sans la roïne ja doloir.  
 Aprez ou palaix le remist,  
 Ne chiere, ne samblant n'en fist.  
 Et lors ly chevaliers la vindrent,  
 Qui de la dame leurs fiefs tindrent.  
 15315 Il ne les a point aprochié,  
 Adès Alixandre a cachié ;  
 Le dos leur tourne, et il se coeuvre,  
 Affin que nulz ne sceut son oeuvre.  
 Bien le disoient en reçoit  
 15320 Que des gens Alixandre estoit ;  
 Et se de certain le sçavoient,  
 Certainement ilz l'ochiroient.  
 Alixandre bien les ouï,  
 Mais la dame adez le joï  
 15325 Et myeulx que elle pot le duit  
 Tant que hors d'iceulx le conduit.  
 Mais, si com dit l'auctorité, (108 c)  
 Il fist d'elle sa volenté.  
 Pour ce lui a couvenant fait  
 15330 Que ja il n'y ara mal plait,

15241 une moye — 15271 se — 15305 que il — 15308 Alixandre — 15319 en secret corrigé d'après  
 A — 15320 alix. yert corrigé d'après A.



Et lui vouldra de coeur aidier  
 En tout temps, s'il en a mestier.  
 Il meïsmes considera  
 Que celle enchainée demoura  
 15335 Pour ung petit qu'il ne lui dit,  
 Mais touteffois samblant n'en fist.  
 Ainsi s'en parti Alixandre  
 Sans vilenie et sans esclandre.  
 La roïne lui a donné  
 15340 Maint riche don d'or aorné,  
 Couronne d'or et vestement,  
 Et lui a dit monlt humblement :  
 « Alixandre, s'estre peüst  
 Et a Dieu seullement pleüst  
 15345 Que je fusse en ta compagnie,  
 Je fusse du tout assouvie;  
 Plus ne desirasse a avoir  
 Que lez ta personne seoir.  
 Myeulx t'aimque trestous mes enffans;  
 15350 Soies ce fermement creans. »  
 Adonc aval s'en avallèrent;  
 Une grande cave trouverent,  
 Anciëne, en lieu destourné :  
 Lors s'en est celle part tourné.  
 15355 De ceulx qui avec luy allerent  
 Dirent : « En cest lieu cy mengerent  
 Vos dieux, et furent plusieuz fois  
 En deduiant en leurs endrois. »  
 Alixandre es dieux se fia,  
 15360 Ens se mist et sacrifia,  
 Et puis s'est endormis dedens.  
 En dormant vit muer le temps  
 Et les estoilles aparoir,  
 Et maintes merveilles paroir; (108 d)  
 15365 Et sur le ciel ung roy estoit,  
 Couronne d'or ou chief avoit,  
 Et Alixandre lui a quis :  
 « Qui est tu, roy yssi assis?  
 — Je suis », dist il, « cil qui tout tient  
 15370 Et qui tout le siecle maintient,  
 Qui t'ay porté si grant honneur,  
 De tout le mond t'ay fait seigneur;  
 En telle haultesse mis t'ay,  
 Tu as plus grant nom que je n'ay.  
 15375 La ou mon nom est tout teüs,  
 Ly tiens est nommés et sceüs;  
 Et encores plus grans seras,  
 Et plus grant seignourie aras! »  
 Lors Alixandres en dormant  
 15380 Luy a requis monlt humblement :  
 « Seraphin, le dieu que je croy,

En devocion je te proy,  
 Mais qu'il ne te tourne ce a ire,  
 Que tu le voir me voeullez dire  
 15385 Combien de tempz je viveray  
 Et en bonne vye seray. »  
 Seraphin dit : « Tu m'as requis  
 Aultre fois ce, et je te dis :  
 Bonne chose est de non savoir  
 15390 De sa derraine fin le voir.  
 Mais tant te dis, encor l'orras,  
 Que en ta jonesse morras.  
 Desore plus ne m'en requier,  
 Que plus a parler ne t'en quier. »  
 15395 Alixandre cecy auï,  
 Et le dieu si s'esvanuï,  
 Et Alixandre s'esveilla.  
 Ce qu'il ot dit bien l'espella;  
 A son ost tantost s'en revint,  
 15400 Monlt mats et monlt pensif se tint.  
 Grant joye en ont sa gent menée;  
 Or fust l'ost toute assellrée. (109 a)  
 Lors fist il son ost arrayer,  
 Et le fist avant charroyer.  
 15405 En en une aultre contrée entrairent,  
 Ou encontre male trouverent;  
 Maint grans serpens y ont trouvés,  
 Grans et hideux et mal privés;  
 Esmeraudes es frons avoient  
 15410 Qui grant resplendisseur donnoient.  
 Ces serpens grant assault leur firent  
 A peu qu'ilz ne les desconfirent.  
 De poivre blanc sans plus vivoient,  
 Ne aultre viande n'avoient;  
 15415 Mais tant sont les gens combatus  
 Que les serpens furent vaincus.  
 Illec avant s'en sont passé;  
 Monlt sont de bataillier lassé.  
 Deux jours d'illec avant allairent;  
 15420 Ou Val Perilleux en entrairent,  
 La ou les boeufs sauvage estoient  
 Et leur mansion y avoient,  
 Fors, orible a desmesurance  
 Et de perverse contenance.  
 15425 Es piés orent deux ongles fors  
 A samblance de calipors,  
 Longs, fors et agus que d'achier;  
 N'est riens ne peüssent perchier.  
 Les ongles de leurs piés long furent, (109 b)  
 15430 Fors et agus, si com ilz deurent.  
 N'est nulle riens qu'ilz ne perchaissent  
 Ne si fors qu'ilz ne devourassent,

15379 alixandre — 15400 mon p. — 15410 grans — 15423 oriblez a.



Pour tout mettre a dampnacion.  
 Ilz avoient chief de lyon,  
 15435 Et en leur compagnie estoient  
 Oyseaulx que griffons apelloient :  
 Si fors estoient et si mal,  
 Hommes portoient a cheval.  
 C'estoient oyseaulx merveilleux ;  
 15440 Pour ce ot nom ce lieu Prilleux.  
 Alixandre tous armer fist  
 Sa gent et au devant se mist.  
 Espesement les fist tenir,  
 Et lors virent les boeufs venir.  
 15445 Es chevaliers se vont hurer  
 Et jus a la terre porter.  
 Ainsi comme ilz les abatoient,  
 A leurs piés ils les enfondroient.  
 Les oiseaulx en eulx se ferirent,  
 15450 Monlt en porterent et perirent,  
 C'oncquez puis l'heure que ilz vindrent  
 Sy horrible estour ne soustindrent,  
 Sy mal, si chault, si angoisseux,  
 Sy pesme, ne si dolooureux.  
 15455 Deux cens et .viij. hommes ochirent ;  
 Toutesvoies les desconfirent.  
 Adonc vers ung flun s'adrecherent (109 c)  
 Que monlt grant et large trouverent.  
 Grans roseaulx en ce flun estoient  
 15460 Qui le passer oultre enpeschoient.  
 En ce flun femmes y avoit,  
 Querre plus belle on ne saroit.  
 Elles furent tendres et blanches,  
 El flun firent leur demourances.  
 15465 Quant hommes pooient choisir,  
 A eulx les faisoient gesir  
 Et si durement les pressoient  
 Que pluseurs sus elles moroient.  
 Alixandre les fist cesser,  
 15470 Mais il les fist oultre passer.  
 Les isles il fist noefves faire  
 Tant seulement pour cel affaire.  
 Adès allerent tout avant  
 Que ilz virent par droit samblant  
 15475 Montaignes qui si hault estoient  
 Par samblant aux nues touchoient,  
 Et coulombes y ot assises  
 Que Herculès y avoit mises ;  
 Disoient : « Illec fault la terre ;  
 15480 Cy avant ne l'allés plus querre ! »  
 D'illec oultre la mer allerent,  
 Tant q'une grant isle trouverent  
 Qui Gregois par samblant parloient.

Les gens de ça bien les ooient ;  
 15485 Monlt grant joye en leurs coeurs leurz mirent,  
 Quant leur propre langage ouïrent,  
 Grand bien leur fist au coeur sentir.  
 Pour ce en fist quatre desvetir  
 Pour a noe ce lieu passer.  
 15490 Mais quant ilz cuiderent passer,  
 Verseulx quatre grans poissons vindrent  
 Qui tous vifs tous les quatre prindrent,  
 Tous quatre les ont transgloutis,  
 Puis ne furent veus ne oïs. (109 d)  
 15495 Après ce tout l'ost s'avoia.  
 Tant le matin l'ost costoia,  
 Dedens ung pas si se sont mis  
 Qu'on nommoit Madifaubardis ;  
 Mardissansardis s'apelloient.  
 15500 En cellui païs roy avoient ;  
 Galcarinus estoit leur roys,  
 Sages homs, nobles et courtois.  
 Atout bien .xx<sup>m</sup>. homme vindrent,  
 Tout a pié, qui bataille tindrent ;  
 15505 Gens de tresbonne nature yerent,  
 Et monlt grant estour leur livrerent.  
 Maint des gens Alixandre ochirent,  
 En la parfin les desconfirent,  
 Mais monlt de paine y ont eüe,  
 15510 Et de leur gent assés perdue.  
 Leur roy prins, ardoir le vault faire,  
 Et lors se mirent au repaire.  
 Devant celle cité allerent,  
 Mais bien fermée le trouverent.  
 15515 Nulles personnes n'y oïrent,  
 Ne nulles deffenses n'y virent.  
 Pour ce est Alixandre montés  
 Sur les murs et dedens entrés.  
 Adoncques ceulx sur luy coururent  
 15520 Qui couvertement catis furent.  
 Alixandre le branc sacqua,  
 Monlt aprement les encacha,  
 Et si leur est sceure courus ;  
 Mais d'un quarel fu si ferus  
 15525 Qu'il ne se pot sur piés tenir ;  
 A genoulx l'en convint venir.  
 Mais touteffois cellui ochist  
 Qui ceste grant plaie lui fist.  
 Quant les arbalestriers dehors  
 15530 Virent de dedens les effors,  
 « Aulx armes ! » haultement crièrent, (110 a)  
 Et par dessus les murs monterent ;  
 Les portes coururent ouvrir.  
 Lors ne s'en porent plus couvrir :

15433 Pour toute — 15465 les h. — 15476 Que par — 15509 paines.



15535 Tout l'ost est par dedens entrés.  
 La furent par bataille oultrés,  
 La fu toute la cité prise  
 Et toute a sa volenté mise.  
 De par lui gardes y a mis,  
 15540 Et y laissa de ses amis.  
 Puis s'en alla tout costoiant,  
 La rive marine sieuant,  
 Et la une cité avoit  
 Que Oubriamon l'on clamoit.  
 15545 Celle part vint et bien et tost,  
 Et devant fist logier son ost.  
 Ceulx de la cité se deffendent;  
 A ceulx dehors grever entendent.  
 Grant piece a il illecques sis,  
 15550 Monlt y ot de ses gens ochis,  
 Monlt de mal mis, monlt de navrés.  
 En la fin les a conquestés,  
 Mais monlt y ot paine et anuit.  
 En son dormant icelle nuit  
 15555 Son dieu Amon a lui en vint;  
 Telles parolles a lui tint :  
 « Roy Alixandre, ores enteng;  
 A l'honneur a garder enteng.  
 Tes chevaliers sont monlt plaïé,  
 15560 Dont tu as le coeur esmaïé.  
 Une herbe je t'apporte bonne :  
 Fay le broier et leur en donne;  
 Tous seront gary et sané,  
 Ja ne seront ou corps pené. »  
 15565 Alixandre si s'espery,  
 Quant icelle parole auý.  
 L'erbe vit, vers lui si l'a prise;  
 Triblée fut et ou vin mise, (110 b)  
 Et aulx navrés en a donnés :  
 15570 Lors furent garys et sanés.  
 Quant ceste cité ot conquise,  
 Et toute a sa volenté mise,  
 Si le fist toute tourmenter  
 Et toute a terre craventer,  
 15575 Que jamais cité n'y avra;  
 Ainsiques pour voir en ouvra.  
 Monlt fut il lassés et penés;  
 Adont en a son ost menés.  
 Emprez la Rouge Mer costoye  
 15580 Qui tant fut grande et tant ondoye,  
 Tant que trouverent en ung bois  
 Bestes sauvages et chamois;  
 Cornes en my le front avoient  
 Qui cleres espées sambloient.

15585 A ces bestes se combatirent;  
 Les bestes assés d'eulx ochirent,  
 Les aultres les vont envaýr,  
 Trestoutes les firent finir.  
 Cinquante homme bien leur ochirent;  
 15590 Toutesvoies a fin les misrent,  
 Batans et ferans les menerent.  
 Aprez en ung desert entrairent  
 Ou il n'ot maison ne manoir,  
 Mais la croissoit le poivre noir;  
 15595 Bien fu de long une journée.  
 Celle terre fu habitée  
 De serpens grans et merveilleux,  
 Fors et gros et fiers et crueux,  
 Qui la gent forment envaýrent,  
 15600 Et grant cantité en ochirent;  
 Monlt afferoient a doubter.  
 Lors fist Alixandre bouter  
 Le feu, si que pluseurs ardirent  
 Et les aultres si s'en fuïrent.  
 15605 Tant com le feu aloit bruïant, (110 c)  
 Ly serpens aloient fuïant.  
 Une grande journée aux prez  
 Chevaucherent adest après.  
 D'illec après s'alla logant  
 15610 Sur ung mont qui estoit mont grant.  
 La ly Conquerre si estoient  
 Qui en ce hault lieu habitoient.  
 Monlt estoient caiel et mal :  
 Testes avoient de cheval;  
 15615 Par my bouce jettoient feu.  
 Adonc issirent de ce lieu,  
 Et se ferirent dedens l'ost.  
 Mais Alixandre bien et tost  
 A l'encontre leur est venus,  
 15620 Comme hardis s'est contenus.  
 Le premier a si ordonné,  
 Le glave ou corps lui a donné,  
 Puis le second, et puis le quart;  
 Dont courust ly ost celle part.  
 15625 Grant cantité en ont ochis,  
 Et a oultrance les ont mis.  
 Toutesvoies ainsi advint :  
 Des gens de l'ost ochirent vint,  
 De ceulx a pié bien .xx. et set,  
 15630 Puis allerent en leur recept.  
 Leur recept estoit la montaigne,  
 Si treshaute que a grant paine  
 Le pooit en amont vëoir.  
 En ce lieu s'aloient sëoir,

15544 Qui — 15549 il *manque* — 15557 or — 15559 tels — 15564 tant p. — 15590 affin — 15607 au pres — 15615 Par my la b. — 15634 ce hault l.



- 15635 Ou nulz homs monter ne pooit,  
Pour la roideur que elle avoit.  
L'endemain d'illec se partirent  
Et dedens une isle se mirent;  
Monlt serré se firent tenir.
- 15640 Adonc virent vers eulx venir  
Maint grant, fort, horrible gayans,  
A grosses voix vers eulx bruians. (110 d)  
Cléoppe ont nom en leur usage,  
Et sont de monlt tresgrant corage.
- 15645 De grosse parleüre estoient,  
Ung oeul en my le pis avoient.  
Entre la gent ilz se ferirent,  
Grant cantité en abatirent.  
Grant desconfiture y eüst,
- 15650 Se roy Alixandre ne feust  
Qui monlt bien les reconforta  
Et tout au premier chief monta,  
La glave ou poing comme hardis.  
Lors a trenchié testes et pis,
- 15655 Plus de .xxiiij. aterra.  
Sa gent escrye: « Or y perra!  
Francs compagnons et mes amis,  
Venés vous ent avecque my! »  
Quant la gent Alixandre virent,
- 15660 Leur seigneur, adonc le sieurent.  
Chascun reprunt coeur et alaine,  
Puis se remettent a la paine,  
Et pour la grant peur de morir,  
Tous les vont abatre et ferir,
- 15665 Que trestous furent desconfis.  
Des gens de l'ost y ot ochis,  
Et de ceulx qui vinrent de Cande  
En ot bien la ochis cinquante.  
Après icelluy lieu passerent;
- 15670 Jusques en une aultre isle allerent  
Ou une gent la demouroient  
Qui le long de six piés avoient.  
Gens furent de flesve valour;  
D'or fin avoient la coulour
- 15675 Et de testes n'avoient point;  
Ung oeul avoient ou pis point,  
Et de cest oeul tresbien vëoient;  
Barbe soubz le nombril avoient  
Qui jusqu'aulx genoulx leur batoit, (111 a)
- 15680 Et de la couleur d'or estoit;  
Et la bouche ou pis il avoient,  
Et de telle couleur estoient.  
Alixandres en fist mener  
Trente avec lui pour esgarder
- 15685 Leur fachon et la grant merveille;  
Oncques n'avoit veu la pareille.  
D'illec avant tant exploiterent,  
Tant chevaucherent et esrerent  
Que dedens une terre vindrent
- 15690 Qu'a grant merveille bonne tindrent.  
La fu le palais roy Sersès;  
Nul plus beau palais ne vis mais.  
Sersès fu roy des Lidiëns,  
Qui fu puis lié de liens.
- 15695 Alixandre s'est dedens mis;  
Avec lui furent ses amis.  
En ce palaix oiseaulx estoient  
Que les gens calandres nommoient.  
Calandres dindes sont nommées;
- 15700 En Indes orent esté nées.  
Une telle nature avoient:  
Quant les gens malades estoient  
Et devant eulx on les metoit,  
Cil qui ly oisel esgardoit,
- 15705 Certains estoit ne moroit mye,  
Mais il vaincroit sa maladie, (111 b)  
Et n'aroit garde de perir.  
Et quant ly homs devoit morir,  
L'oiseil se tournoit d'aultre part,
- 15710 Ja ne regardast celle part;  
Et lors pour tout mort le prenoient  
Tous ceulx qui entour lui estoient.  
Quant ilz sont en cel lieu esté  
Et en pluseurs dont j'ay compté,
- 15715 Lors adrecha vers ung chatel  
Qui monlt fu glorieux et bel.  
Ly filz Israël le fonderent  
Ou temps que ilz par terre allerent.  
Ou siecle n'en toute la mer
- 15720 Ne porroit on plus bel trouver,  
Droit ou chief d'Inde par dela.  
Alixandre droit y alla;  
La gent Madrie l'apelloient,  
Car Madrien y demouroient.
- 15725 Subbagre ot a nom ly chastiaulx  
Qui sur tous aultres estoit beaulx;  
De bonnes gens y ot assés,  
Plus de soixante mil armés,  
Si com l'istore le m'aprent.
- 15730 C'estoit la clef d'Inde la Grant;  
Et c'estoit d'Inde, a dire voir  
Le plus honorable manoir,  
Le plus renommé, le plus gent,  
Ou il habitoit plus de gent.

15679 jusques aulx — 15681 il manque — 15683 Alixandre — 15699 nommes — 15700 inde — 15725 a manque — 15731 Et manque.



- 15735 Herculès monlt grant piece y sist,  
Mais, a voir dire, peu y fist,  
Car la gent en leur lieu estoient,  
Par quoy trop mieulx valoir devoient.  
Sabbage est cil chastiaux nommé,  
15740 Et Madrie ot nom la cité;  
Et Dagesme y est apendant,  
Une terre qui est monlt grant;  
Pluseurs aultres terres estoient (111 c)  
Qui a cel chatel apendoient.  
15745 Bien trovast on .iiii<sup>xx</sup>. mille  
De gens a pié en celle ville,  
Et cinquante mille montés;  
C'estoit ville de grant bontés.  
Quant Alixandre le choisi,  
15750 Monlt l'ama, monlt s'en esjoÿ,  
Et dist que mais n'en partiroyt  
Jusques tout le païs aroit.  
Grant piece y sist et tournoya,  
Mais trop petit s'y avoya;  
15755 Grant piece sist a l'environ,  
Ne leur forfist ung esperon.  
A Danmantin fu herbregiés,  
Ung chatel bel et bien prisiés,  
Qui fu delez celle cité,  
15760 Dont il n'a pas sa volenté.  
Mais Alixandres en jura,  
Ou il l'ara, ou il morra.  
Comme folz s'est habandonnez;  
De nuit est sur les murs montez  
15765 Et tout seul est dedens saillis.  
Pour peu qu'il ne s'est mal baillis.  
Droit a la porte est avalés;  
Jusques au pont en est allés.  
Toutes les gardes y trouva;  
15770 Illecques monlt bien se prouva.  
A eulx monlt fort s'est combatus.  
Assez en y ot d'abatus;  
Et alors qu'ilz se combatoient,  
La gent dehors fort assailloient.  
15775 Toutefois tant y a pené  
Que tous les portiers a tué.  
Mais maint grant copz y endura;  
Tant y fery, tant y mailla,  
Que il avalla la poullie  
15780 A quoy le grant porte se lie. (111 d)  
Sa gent y entrent esranment,  
Tous armés plains de hardement.  
Tout ainsi fu la cité prinse;  
Mais mainte gent y ot ochise  
15785 D'une part et d'autre a dolour.  
Alixandre en ot le meillour;  
N'y valut ne couroux ne ire,  
Il en fut et maistres et sire.  
Quant celle grant cité fu prinse,  
15790 Peu de demourance y a mise  
Fors pour reviseter sa gent  
Dont l'estat fut et bel et gent.  
Illec près ung chatel avoit,  
Qui en ung tresbeau lieu estoit,  
15795 Tout au derrain d'Inde la Grant,  
Hault et merveillex et poissant.  
Plus avant ne poeult on aller,  
Car on n'y voit que Rouge Mer.  
D'illec vëoit on le soleil  
15800 Trestout ouvertement a l'oeil  
Yssir d'aval, monter sur terre.  
Plus avant ne doit on enquerre;  
La lune vëoit on drechier  
Et toutes estoilles muchier.  
15805 De la on ne poeult plus avant  
Aller par devers Orient.  
D'illec voit on trestoutes plaines,  
Toutes vallées et montaignes;  
D'illec tout le monde on vëoit,  
15810 Qui en cel chatel demouroit.  
Tant est hault soleil y esclipse,  
Toutefois que dessouz se glice,  
Et la lune en esclipse y est,  
Toutes les fois que dessoubz est.  
15815 C'est le hault lieu ou nul n'ataint,  
Qui par dessus la terre maint.  
Ly deluges bien s'i prouva, (112 a)  
Quant tant de terre illec trouva  
Et tant de terres ailleurs quist  
15820 Que illec tel moncel en fist.  
Par le deluge fu la mise  
En quelque lieu qu'elle fu prise:  
C'est le plus hault que homs sceüst  
Ne que nul jour veü eüst.  
15825 Ly filz Noé illec le firent;  
Pour le plus hault illec le mirent,  
Au moins cil qui fu d'Inde sire:  
Ailleurs le vous ay volu dire.  
Quant Noé ses enfans parti,  
15830 Quant le deluge departi,  
Tout estoit leur, tout vëoir vaulrent,  
Et dès adonc tout vëoir paurent.  
Alixandre monlt l'esgarda,  
Et d'estre amont monlt lui tarda.

15741 Et manque — 15761 alixandre — 15787 ires — 15788 sires — 15801 du val corrigé d'après A — 15803 adrechier corrigé d'après A — 15812 soleil esclipse corrigé d'après A — 15813 esclips est — 15818 prouua.



15835 Arrester fist ses chevaliers,  
 Son ost, sa gent et ses somniers.  
 Anthigonus et Tholomé,  
 Que il a monlt de coeur amé,  
 Ces deux avecques lui mena  
 15840 Et en ces deux monlt se fia.  
 Par ung degrés on y montoit,  
 Et monlt grant paine on y avoit.  
 La furent par art et par sens  
 De degrés trois mil et cinq cens,  
 15845 De saphirs de l'Inde esmailliés  
 Et a chisel bien entailliés.  
 Trestout contre le mont monta,  
 Ne nul ne sot ou il alla.  
 Toute sa gent de luy party,  
 15850 Quant pour la aller se party.  
 Et se parti d'eulx trestout seulx,  
 Ne il n'en mena que ces deux;  
 Mais avant grant plenté sua,  
 Et monlt de sa couleur mua, (112 b)  
 15855 Et fust lassé monlt malement,  
 Et ses compagnons ensement.  
 Toutesvoies amont allerent,  
 Monlt s'assirent et repouserent;  
 De monter furent monlt lassés,  
 15860 Le plus fort eult dolour assés.  
 Tuteffois entrent ou chatel;  
 Oncques mais ne virent si bel.  
 Chatel du Soleil l'apellerent  
 Ceulx qui en ce lieu demourerent;  
 15865 Nul ne porroit l'avoir penser  
 Ne la richesse racompter,  
 Et y pensast toute sa vye,  
 N'en racompteroit la moitié.  
 Ly Acteur l'ont bien racompté  
 15870 Qui ont en cel païs esté,  
 Par leurs livres, par leur rapport.  
 Ceste parolle vous apport  
 Que plus ont d'or ly Indien  
 Que de fer Macedonien;  
 15875 Tant de fer n'ont mye Gregois  
 Que de fin or ont ly Indoïs.  
 Ne dient pas d'or estre riche,  
 Comme le Philozophe affiche  
 Qui en cel païs habita.  
 15880 Trestout ainsi le recita:  
 Esmeraudes, saphirs, rubis,  
 C'est la gravelle du païs;  
 Leurs degrés en font et les murs,  
 De telz pierres sont ilz tous purs.

15885 D'espices, de telz fruis n'ont cure,  
 Car ilz en ont oultre mesure,  
 Et tout le soir et le matin,  
 Car tout en sont plain ly jardin;  
 Deux fois en l'an ilz le recoeuillent,  
 15890 Et de nul froit ilz ne se doeullent,  
 Ne ilz n'ont point de temps divers,  
 Ne nulle fois il n'est yvers. (112 c)  
 Tant comme en Prouvence a de ris,  
 Tant ont de poivre par advis.  
 15895 De vairs, de gris ont par monchiaulx,  
 Plus en ont qu'en France d'aigniaulx;  
 Autant en ont que de festus:  
 Tous les povres en sont vestus.  
 Autant d'ivoire a par les vaulx  
 15900 Comme en France il a de chevaulx.  
 Une toille blanche ameroient  
 Plus que vint cendaulz, s'ilz l'avoient.  
 Plus a en Inde d'oliphans  
 Que il n'a en Gresse d'enffans;  
 15905 Quant on enmaine ung escorchier,  
 Les os prent qui yvoire a chier,  
 Mais ne en prennent, n'en ont cure.  
 Ad ce ne mettent point leur cure;  
 Com os de beste ou champ les laissent,  
 15910 Et de noble vye se paissent,  
 De fin froment cler indoien,  
 Car, si com dient ly ancien,  
 Gros en est ly grains comme pois,  
 Blans et deliés comme nois.  
 15915 D'espisses, de poissons, de chars  
 Ne sont defaillant ny eschars;  
 D'argent font leur huchiaulx ferrer  
 Et leurs huis, et clorre et barrer;  
 D'esmeraudes et de rubis,  
 15920 De d'ymans et de saphirs  
 Ont ilz a si grant habundance,  
 Tant comme ilz ont de ploncen France;  
 Deulx charetées en douroient,  
 Se une toille blanche avoient.  
 15925 Au chatel je retourneray  
 Ou Alixandre laissié ay.  
 Tant fust hault que qui est amont  
 De la haulteurs'esbahist monlt. (112 d)  
 Les coulombes et les fenestres  
 15930 Qui furent ou millieu des estres  
 Estoient trestoutes d'or fin;  
 Pos, escuelles et bachin  
 Ens es murs enclavés estoient,  
 Qui grant clarté leans jettoient.

15845 dinde — 15883 sont corrigé d'après A — 15899 diivoires — 15902 chevaulx corrigé d'après A  
 — 15909 bestes — 15911 yldoien corrigé d'après A — 15922 Tant manque.



15935 Ly ung des filz Noé le firent,  
 Qui tous ces biens laiens si mirent.  
 Ceulx furent qui premier fonderent;  
 Après eulx maint s'en avancherent.  
 En my la salle avoit ung lit,  
 15940 Oncques homs plus riche ne vit :  
 Trestout estoit d'or et d'ivoire,  
 Fait et compassé par istoire,  
 De pailles d'or refflamboiant,  
 De fine soye verdoiant,  
 15945 Yndes, verdes, gannes et perses  
 Et de maintes couleurs diverses.  
 En my ce lit jut ung preudoms,  
 Grant et tresvieulx, blancs que cotons;  
 Ne plus viel homme on ne sçavoit.  
 15950 Monlt grant corsage d'homme avoit :  
 Monlt sambloit bien a sa faiture  
 Que il fust de grant estature  
 Et estrait de treshaute gent.  
 Son estat estoit bel et gent ;  
 15955 En son lit mengoit par assens  
 Carpobalsamon et encens.  
 De ce se print a merveillier  
 Quant tel viande vit mengier,  
 Qu'il ne pensaüst ne ne creüst  
 15960 Que nulz homs mengier le peüst.  
 Ce preudhoms estoit monlt haulx homs;  
 Plus de dix piés avoit de longs,  
 Et vestu estoit comme roys,  
 La barbe blanche comme nois.  
 15965 Quant Alixandre l'a veü, (113 a)  
 Grant joye au coeur en a eü.  
 De coeur lui a fait reverence  
 Et de tresgrant amour sanblance.  
 Le preudhoms tout rendu lui a,  
 15970 De son salut le mercya,  
 Et ses compagnons ensement  
 Rendit salut monlt humblement.  
 Alixandre lui a enquis  
 Du beaul palais tout le devis,  
 15975 A qui il est et qui le sist,  
 De quoy il sert, pour quoy le fist.  
 Le preudoms lui compta de gré  
 Trestout de degré en degré.  
 Alixandre n'en fust iriés,  
 15980 Ains dist : Grant mercys en ayés. »  
 Adonquez lui compte ly vieulx :  
 « Alixandre, amis, se tu voeulx  
 Vëoir le saint arbre sené,

Tu as cy tresbien assené;  
 15985 Sur tous aultres est non pareil,  
 On le dit l'Abre du Soleil.  
 Se tu lui voeulx riens demander  
 Pour sçavoir ta vye amender,  
 Bien t'en dira la verité,  
 15990 Et le croy comme auctorité.  
 Se du futur enquerir voeulx,  
 Ou soit ta joye, ou soit tes doculx,  
 A quelle fin tu en venras,  
 Incontinent tu le sçaras.  
 15995 — Sires, en mal ne le tenez;  
 Je vous pry que vous m'y menez,  
 Car j'ay tresgrant fain de veïr,  
 Ne aultre chose ne desir.  
 — Adonc, » dist il, « or te desune;  
 16000 Sur toy ne lais chose nesune (113 b)  
 Fors que tant seulement tes braies :  
 Ice voeul je bien que tu ayes. »  
 Alixandre sans arrester  
 Va tous ses vestemens oster.  
 16005 Ses compagnons point ne mena,  
 Car ly vieulx deffendu luy a.  
 Illec eulx deux s'acheminèrent,  
 Et ses compagnons demourerent.  
 Ly vieulx aloit toudis devant;  
 16010 Alixandre le va sieuant.  
 Le gardin fu monlt gracieux,  
 Beaulx et grans et melodieux,  
 Mains beaulx arbres y ot plantés  
 De pluseurs divers fruis entés,  
 16015 Qui portent garingal mascis,  
 Pommes et grains de Paradis,  
 Fruis de toutes bonnes oudours  
 Et de toutes bonnes savours.  
 Quant l'ot grant piece retardé,  
 16020 Lors a ung arbre regardé  
 Qui unes grans foeulles portoit  
 Et tout aparant luy estoit,  
 Qui pendant contreval estoient;  
 Couleur de droit cristal sembloient,  
 16025 Et dorées sambloient estre  
 A ceulx qu'estoient en cel estre.  
 Sur cel arbre ung oisel avoit  
 Qui a merveilles bel estoit,  
 Qui le dos sambloit avoir d'or,  
 16030 Et le ventre il avoit tout sor;  
 Le chief avoit celestial,  
 Les pennes sambloient cristal,

15936 laiènes — 15992 telz — 15995 Sire; on lit en marge et en rubrique : ALIXANDRE A L'HOMME  
 ANCIEN — 15999 On lit en marge et en rubrique : L'ANCIEN HOMME A ALIXANDRE — 16014 plantes corrigé  
 d'après A — 16024 estoient corrigé d'après A — 16025 Toutes d. — 16032 de cr.



La queue ot inde flamboiant,  
 Ensamble verdeur verdoiant.  
 16035 Le becq avoit bien long d'un doy,  
 Tresbelle chose estoit de soy;  
 La crette avoit longue et vermeille (113c)  
 Tout ainsi qu'a ung cocq pareille,  
 Et par dessoubz ot la baniere;  
 16040 Et ung peu plus grant d'une oye yere;  
 A merveilles lui sambla bel.  
 Quant Alixandre vit l'oysel,  
 De ce vault il le fait sçavoir;  
 Au preudomme en enquist le voir.  
 16045 Cil lui dist : « C'est ly beaul fenis,  
 Dont en tout temps il n'est q'un vis.  
 Quant le temps vient qu'il doit fenir,  
 Challeurs lui prennent a venir;  
 Ses aelles bat pour lui aidier.  
 16050 Ainsi se cuide refroidier.  
 Et tant se bat, et plus a chault,  
 Et tant se bat que le feu sault.  
 Si se prent a lui, et tout l'art.  
 Ainssi fait de son corps essart;  
 16055 Et de sa pourre ung aultre vient;  
 Sachies, tout ainsi se maintient. »  
 Quant il ot ainsi devisé  
 De cestui oisel desguisé,  
 Adonc ly vieux s'achemina,  
 16060 Et point d'aller il ne fina  
 Jusques vit l'arbre nompareil  
 Que on dit l'Arbre du Soleil.  
 Lors dit ly vieulx, quant il le vit :  
 « Dy, roy, vois tu ce que t'ay dit?  
 16065 Or lui requier ce quy te fault, (113d)  
 Mais que ce ne soit pas trop hault.  
 Au premier, indois parleras,  
 Et en gregois deslineras. »  
 Alixandre est agenoulliés,  
 16070 Tout, fors ses brayes, despoulliés;  
 Devant l'arbre est et si l'aoure  
 A deux jenoulx, et des yeulx ploure,  
 Disant : « Arbre saintifié,  
 Je te requier la verité,  
 16075 Et respons, te quier humblement  
 De tout mon coeur piteusement,  
 S'en mon païs jamais iray,  
 Que tant de fois désiré ay  
 Vëoir ma mere et mon reagné  
 16080 Et le lieu ou j'ay esté né. »  
 Ly arbre respond : « Voir orras :

Ton païs jamais ne verras,  
 Car en may prochain advenir,  
 Il convient ta vye fenir  
 16085 En Babilone, c'est le chief;  
 La seras de mort a meschief.  
 — Tressains arbres, et or me dy  
 De quel part venra mort sur my. »  
 Dit l'arbre : « Ne le diray mye,  
 16090 Car ceulx qui ordonnent ta vye  
 S'en tendroyent mal ordonné,  
 Se nul advis t'estoit donné. (114a)  
 Mais ceulx que tu moins en mescrois  
 T'ochiront, ce est ly ottrois;  
 16095 Se d'eulx estoies congnoissans,  
 Tousjours lor seroies nuisans,  
 Dont a fin si seroit mené  
 Ce que tes dieux ont ordonné.  
 Les dëesses ton temps ont mis,  
 16100 Cloto, Atropo, Lachesis;  
 Si sont celles qui t'ont donné  
 T'honneur et ton temps ordonné  
 Et t'ont estably a fenir;  
 Ad ce te couvient il venir.  
 16105 Par fer, par coup ne morras mye  
 Ne par naturel maladye,  
 Mais par venin fort et pullent. »  
 Adoncques le viellart le prent,  
 Et dit : « Amis, grant tort avés;  
 16110 De tant parler vous le grevés,  
 Ne le devés mye lasser :  
 Par briefs mots vous couvient passer. »  
 De la le lieve, si l'emmaine;  
 Mais ot au coeur monlt mal et paine.  
 16115 De ces grans dons le viel offry,  
 Mais cil au prendre ne soffry.  
 Ses draps vesty, et si s'avoye,  
 Et le viellart le reconvoye.  
 Ses deux barons en a menés;  
 16120 Monlt est mats et desconfortés,  
 Monlt est plain de grant obscurté,  
 Mais par son sens s'est conforté.  
 Lors vault il sçavoir et enquerre  
 Combien il a peü conquerre.  
 16125 Vers une montaigne en alla,  
 Par Inde costoiant de la.  
 Monlt s'est pené et traveillié  
 Et de nuit et de jour veillié  
 Par Inde, pour assés vëoir; (114b)  
 16130 N'est nulz qui ne deüst sçavoir

16057 On lit en marge : L'ISTORE DU FENIX — 16071 et manque — 16087 arbre corrigé d'après A;  
 on lit en marge et en rubrique : ALIXANDRE PARLE A L'ARBRE — 16095 Et se — 16096 Jusqua mort; les  
 corrigé d'après A — 16098 tels — 16105 morra — 16110 greuer — 16130 ne barré dans B'.



Les divers païs, les reingnés.  
 Pour ce s'est il ainsi menés,  
 Ne nulz ne le pot reprochier  
 Que couardise poeult touchier.  
 16135 Tout prinst, tout acheva, tout quist;  
 Tous les lieux que on sot enquist.  
 Lors vers la montaigne s'aproche  
 Qui estoit devers la Mer Rouge,  
 Qui estoit monlt haulte a merveille.  
 16140 A celle ne fu point pareille;  
 Sambloient les nues passaient  
 Et que proprement y touchaissent.  
 Avant qu'Alixandre amont vint,  
 Monlt prez de lui ses amis tint;  
 16145 Ceulx ou plus se fye a mandez :  
 « Seigneurs », dist il, « or m'entendez.  
 Je vous ay forment travaillié,  
 Assez avés pour moy veillié.  
 Par lez païs avons esté  
 16150 Et par tout avons conquesté;  
 Je ne sçay mais nulz païs dire  
 Du quel je ne doye estre sire.  
 Sçavoir voeul, et tallent m'en prent,  
 Combien ly mondes a de grant,  
 16155 Et combien je y ai conquis  
 Dès que premier les armes pris,  
 De quoy je suis sire clamés  
 Et de pluseurs barons amés.  
 Tenus apaié ne me doy,  
 16160 Se ce que j'ay conquis ne voy.  
 — Sire, nous ne sçavons comment  
 Le puissiez vëir proprement.  
 — Je vous diray que vous ferez :  
 Quatre gryffons m'acouplerez,  
 16165 Les plus poissans et les plus fors,  
 Les plus fiers, les plus grans de corps. (114 c)  
 Et les laissiés deux jours jeuner,  
 Et puis les faites enchaîner,  
 Qu'ilz ne se puissent forvoyer,  
 16170 Et bien se puissent manier,  
 Et que les chaines soient telles  
 Que point ne nuisent a leurz elles.  
 Une chaire m'aprestés,  
 Sur leur quatre dos le metés,  
 16175 Qui soit parfonde, longue et lée,  
 Tresbien close et tresbien fremée;  
 Car dedens mettre me vouray.  
 Vëoir amont en l'air iray,  
 Pour vëoir toute la grandeur  
 16180 Du païs dont je suis seigneur,

Et combien de long a la terre;  
 Trestout voeul vëoir et enquerre. »  
 Fait fut trestout a son devis.  
 Lors s'est en la chaire mis;  
 16185 Une lance en sa main tenoit,  
 Sus la char d'un mouton avoit.  
 Quant il fu bien assellés  
 Et de son fait bien advisés,  
 Et tout a son aise seïst,  
 16190 Les gryffons laissier aller fist.  
 La char fut en la lance amont;  
 Adonc volerent contremont,  
 Et quant ilz plus amont voloient,  
 Et plus la char amont vëoient;  
 16195 Et ne sçavoient tant voler  
 Qu'ilz le peüssent adaser.  
 Ilz estoient familleux monlt;  
 Pour ce voloient contremont.  
 Et sachiez que si hault montoient  
 16200 Ses gens vëoir ne le pooient;  
 Et sa femme meïsmement  
 Le regardoit piteusement.  
 Entour sa lance tournoia, (114 d)  
 Tout environ l'air l'envoya  
 16205 Pour mieulx la terre regarder.  
 Une piece sans retarder.  
 Fist il les gryffons forvoier  
 Et amont en l'air tournoier,  
 Car la ou ilz la char vëoient,  
 16210 Celle part voler ilz vouloient.  
 Tant furent hault comme oiseul poeut  
 Voler quant ilz voit ce qu'il voeult.  
 La fu tant qu'a lui a pleü  
 Jusques il a bien tout veü  
 16215 Et toute la terre avisée;  
 Mais il l'a trop petit prisee,  
 Car il lui sambla dès amont  
 Que la terre n'ot plus de long,  
 Plus de large, ne plus de lé  
 16220 Que une grange a mettre blé.  
 Plus ne lui samble, a dire voir,  
 Ne q'une grange long avoir;  
 Et celle grange si estoit,  
 Si com proprement lui sambloit,  
 16225 D'une coeuloeuvre environnée  
 Qui monlt estoit et longue et lée,  
 Entour la grange tourniant,  
 Et la couloeuve entour noant.  
 Le ciel estoit de toutes pars,  
 16230 Plus ne poeut prendre ses esgars;

16147 travailliez corrigé d'après A — 16148 veilliez corrigé d'après A — 16207 il suppléé d'après A  
 — 16214 trestout corrigé d'après A — 16221 sambla.



Une petite chose ronde (115 a)  
 Lui sambla de trestout le monde,  
 Ne d'espace plus ne tenoit  
 Ne que une grange faisoit.  
 16235 Quant il ot la terre advisée,  
 Adonc a sa lance tirée  
 Tout environ lui avalant.  
 Et ly griffon le vont sieuant;  
 Et la lance si bien maintint  
 16240 Que a la terre tantost vint.  
 Quant ce sorent les gens de l'ost,  
 A luy s'en vindrent bien et tost.  
 Quant le trouverent en santé,  
 Monlt tresjoians en ont esté;  
 16245 Si lui demanderent du fait :  
 « Certes », dist il, « je n'ay riens fait.  
 Par lonc tamps me suis traveillié  
 Et de nuit et de jour veillié  
 En espoir de terre acquerir;  
 16250 Mais je me tue a riens querir.  
 Trestout le monde j'ay veü  
 Et quancques j'ay gaignié sceü :  
 Tournoyé ay fait mainte lance :  
 Tout ne me semble q'une grance,  
 16255 Aultre long n'a ne aultre lé,  
 Car tresbien y ay regardé.  
 La terre est petite aparant  
 A homme qui est cler voiant. »  
 Tous emsemble s'en esbahirent,  
 16260 Quant telles parolles ouyrent.  
 Lors leur dit sans estre esmaies :  
 « Je ne me tiens bien apaies,  
 Se j'ay gaignié toute la terre.  
 Trop peu de chose est a conquerre.  
 16265 De toute terre estre seigneur  
 A mon advis n'est pas honneur;  
 Et sachiez ne me souffist mye,  
 Se mieulx trouvoye en ceste vye. (115 b)  
 Peu me doy de si peu loër,  
 16270 Se ne suis sire de la mer  
 Et de quancqu'il y a dedens,  
 Et de tous les poissons noans,  
 Et de toutes les grans merveilles  
 Qui sont en la mer despareilles.  
 16275 De tout en voeul sçavoir l'affaire. »  
 Adonc fist il ung tonnel faire,  
 Sy comme ung tonnel par samblant  
 De fin voirre cler et luisant;  
 A branches de fer bien border  
 16280 Que nulz effors n'y puist entrer.

Cilz qui dedens est poeult vëoir  
 Toutes choses dedens paroir;  
 Ung anel de fer sus avoit  
 A quoy la chaine le tenoit.  
 16285 De long bien cent toises tenoit,  
 .....  
 Une corde quant sentiroient  
 Branler amont, le tireroient,  
 Et jusqu'a tant ne tireront  
 16290 Que celle corde sentiront.  
 Quant ainsi furent doctriné,  
 Lors sont dedens la nave entré.  
 Lors entra dedens le vaissel,  
 Qui tant fust fort et cler et bel.  
 16295 Quatre lampes avec lui mirent  
 Qui clarté et joye lui firent. (115 c)  
 Monlt y ot doeul et monlt plourerent,  
 Quant dedens la mer l'avalèrent.  
 Sa femme meïsme y estoit  
 16300 Qui en grant doulour se metoit,  
 Et tant que la corde fu longue  
 L'avalèrent en mer parfonde.  
 En la mer ot tant demouré  
 Que on eust bien .vij. lieues alé;  
 16305 Et la vit il tant de merveilles  
 Que homs morteux ne vit parcillez.  
 De telles que racompta bien  
 Et de telles qu'il n'en dit rien,  
 Car nullement n'en feust creüs;  
 16310 Et pour ce s'en est il tells.  
 Gens tous samblans d'hommes estoient  
 Qui au fons de la mer aloient,  
 En samblans d'hommes tous samblans.  
 Arbres y avoit fruis portans;  
 16315 Hommes y avoit chevaliers,  
 Tous poissons montés sus destriers,  
 Et les varlès qui les servoient  
 Qui avec eulx toudis aloient.  
 Dames y avoit et pucelles,  
 16320 Qui menoient festes monlt belles  
 Et chantoient monlt noblement  
 Et monlt melodieusement.  
 Hommes poissons de fruit vivoient  
 Et avec les poissons mengoient;  
 16325 D'escailles trestous vestus yerent;  
 Ainsi la aval demourerent.  
 Chiens et boeufs, pourceaulx et lions  
 Y avoient leurs mansions;  
 Enffans qui prenoient batailles,  
 16330 Qui estoient vestus d'escailles,

16253 dance — 16265 De toutes terres — 16286 *Ce vers manque* — 16287 Et une — 16299 meïsmes.



A quatre piés par terre alloient,  
 Ne point par la mer ne nooient.  
 D'autre part y avoit oisiaulx, (115 d)  
 A monlt grande merveille beaulx,  
 16335 Qui par mer aloient volant  
 Si tost et si hastivement  
 Que nul poisson tant ne pooit  
 Noer que cilz oiseaulx voloit;  
 Et si avoient naturelles  
 16340 Comme poissons d'escailles aelles,  
 Musel et dens comme poissons;  
 Ne vivoient fors de poissons.  
 Assés vit ou fons et aval  
 Moitié homme, moitié cheval,  
 16345 Moitié femme, moitié poisson  
 Et seraines a grant foison.  
 N'est nulle rien qui soit en terre  
 Qu'on ne peüst en la mer querre;  
 Toute rien qu'en terre voit on  
 16350 En la mer trouver le poeult on.  
 Balaines pluseurs y estoient;  
 Quant les lampes ardans vëoient,  
 Elles s'en fuioient arrier  
 Ne les osoient aprochier.  
 16355 Lors se fit il amont tirer;  
 Com cil qui monlt vault souspirer,  
 Dist : « Mil tant a plus de richesses  
 Et de valours et de noblesses  
 Par tout devis, au voir requerre,  
 16360 En la mer qu'il n'a en la terre.  
 Nul ne doit point la terre amer  
 Envers ce que on fait la mer. »  
 Quatre jours fust sans esjoÿr,  
 Que joye ne le pot tenir.  
 16365 Toudis pensoit : « Porroit il estre  
 Que tu fusses de la mer maistre  
 Et de tous les poissons noans  
 Et de tous les oiseaulx volans? »  
 Quant il vit qu'estre ne pooit,  
 16370 Le penser laissier convenoit. (116 a)  
 Dès lors qu'il yssist de la mer,  
 Tout le monde vault despiser,  
 Et celler en vault grant partie  
 Sans dire a homme qui eust vye.  
 16375 Toutesvoies ne cela pas  
 Que il a plus veü en bas,  
 Dedens la mer ou plus parfont,  
 Que il n'avoit veü amont,  
 Et qui plus font a merveillier,  
 16380 Qui jusques la peust traveillier,  
 Ne nulz croire ne le porroit

Qui ce fait la veü n'aroit,  
 Les grans dolours, les obscurtés  
 Les richesses et les beaultés  
 16385 Que dedens la Rouge Mer sont  
 Et les choses qui dedens vont.  
 Plus lassé fu au retourner  
 Que il ne fu a l'avalier.  
 A grant fait osa ce roy tendre  
 16390 Et grande hardïesse emprendre,  
 Quant s'en hardy de toute terre  
 Mettre soubz luy et tant acquerre.  
 Avec grant valleur grant fait fist,  
 Quant toute la terre conquist.  
 16395 Grande paine y ot a l'avoir;  
 Avec ce faillut grant sçavoir,  
 Avecques sçavoir hardement,  
 Avec valleur, car autrement,  
 Se de ces ars ne fu parés,  
 16400 Ja tel fait n'eusist achevés;  
 S'ung de ces quatre lui faulsist  
 Envis jusquez la il saulsist.  
 Mais tous ces pions en lui duisoit,  
 Ne sçay lequel plus l'angoissoit;  
 16405 Tant l'angoisserent qu'a chief vint  
 Tant que dessoubz sa main tout tint,  
 Ce qu'onques n'eüst fait devant (116 b)  
 Ne ne fera mais ça avant.  
 Grant hardïesse ot et vertu,  
 16410 Quant a l'Arbre du Soleil fu  
 La ou fault trestoute la terre;  
 Nul ne le sot plus avant querre.  
 Encores plus grant chose fist,  
 Quant il dedens la mer se mist  
 16415 Et qu'i vault aval avaler.  
 Qui est qui la osast aller?  
 Que savoit il ou il alloit?  
 Que sçavoit il qu'il y avoit,  
 La ou n'a voye ne sentier,  
 16420 Et si ne l'en estoit mestier?  
 Et lieux tenebreux, sans clarté,  
 En tous perilz, en obscurté,  
 En ung lieu la ou ne voit goute,  
 Qui est donc celui qui s'i boute?  
 16425 Encor fist il plus a loër,  
 Quant il se fist en l'air porter,  
 Si hault qu'envis on le veïst,  
 Onques mais ce homs n'entreprist,  
 En la sceureté des griffons.  
 16430 Jamais ce ne fera nulz homs.  
 S'un petit fussent bestourné,  
 Et l'un dessus l'autre tourné,

16335 par la m. — 16395 Grant — 16419 ou il.



Ou l'un de ceulx lassé se fust  
 Que sieuir l'autre ne peüst,  
 16435 Par quoy aval vaulsist venir,  
 L'autre ne le peust retenir,  
 L'un l'autre a la terre meist;  
 N'y eust peu mettre contredist.  
 Seureté n'y peut nulluy prendre,  
 16440 Mais tous perilz de mort atendre.  
 Qui est cil qui si hault sausist  
 Que tout le coeur ne lui faulsist?  
 Quant il ot tout ce trespasés,  
 N'est merveilles s'il fut lassés. (116 c)  
 16445 Lassés fut il monlt durement,  
 Siques de repos ot tallent.  
 Lors dist sa gent ordonneroit,  
 Et puis si se reposeroit.  
 Mais sa pensée estoit adès  
 16450 De vëoir Olinpiadès,  
 Sa mere, que tant a amée.  
 Lors a sa maisnie apellée,  
 Et demander conseil leur volt  
 Lou il reposeroit son ost,  
 16455 Car monlt les avoit fait pener  
 A monter et a avaler;  
 Long temps sa contrée ne vist.  
 Lors son privé consaulx lui dist,  
 Qu'il l'amoit sans point de faintie:  
 16460 « Certes, sire, ne vëons mye,  
 Tant y ait homs esté baïs,  
 Qu'il ait cy environ païs  
 Que soustenir vostre ost peüst,  
 Que trop grant deffaute n'y eust.  
 16465 Selonc ce que nostre sens prent,  
 Fors que Babilone la Grant;  
 Mais celle bien le soustenra,  
 Que ja deffaute n'y ara  
 A si grant gent que vous avez:  
 16470 Aultre païs n'est affremés. »  
 Alixandre ce fait ottroye;  
 Adonc se mirent a la voye.  
 En Babilone est retournés;  
 Tout le païs est atournés.  
 16475 Vers Babilone s'achement;  
 Jusqu'en cellui païs ne finent.  
 La trouverent serpens oribles,  
 Grans et gros et fors et penibles;  
 Monlt crueulx et maulx ilz estoient,  
 16480 Et trestous deux testes avoient,  
 Les yeulx comme mirouer luisans; (116 d)  
 Monlt faisoient aulx gens d'ahans.  
 Et avec eulx estoient bestes

Court velues a grosses testes;  
 16485 Trop bien grans singes ressanbloient,  
 Fors .viij. piés et .viij. yeulx avoient.  
 Dedens l'ost tantost se ferirent;  
 Des gens grant cantité ochirent.  
 Mais Alixandre fu devant,  
 16490 Lou il se retourne souvant,  
 Et leur a dit: « Freres, amis,  
 Au retourner en vos païs,  
 Au moins tenez fort cest estour,  
 Car tantost serez au retour. »  
 16495 Quiconques veïst Alixandre  
 Son corps et ses hommes deffendre,  
 Sa proësse fu nompareille;  
 De son corps il faisoit merveille.  
 Se il ne fust, soiés tous fis,  
 16500 Ses hommes fussent desconfis.  
 Mais son grant coeur et sa proësse,  
 Sa grant vigueur et sa noblesse,  
 Ce que ne porroit bouce dire,  
 A fait les serpens desconfire.  
 16505 D'illec en Babilone vint.  
 Nul encontre lui ne se tint;  
 Tant y ot gent et tant en vindrent  
 Que trestout le païs pourprindrent. (117 a)  
 Illec s'est toutly ostz assis;  
 16510 Illecques s'est a repos mis.  
 Alixandre ly avisés,  
 Quant il fu bien assellrés,  
 Ses briefs commanda a escripre  
 Ou il vault tout son meschief dire  
 16515 Et nommer sa grant povreté,  
 Sa grant emprise et sa durté,  
 Et les païs et les contrées  
 Qu'il a par force conquestées,  
 Les serpens, les hommes velus  
 16520 Aus quelz il s'estoit combatus,  
 Tous divers païs recordés  
 Que il a en Inde trouvés,  
 Des griffons sur quoy il monta,  
 Comment en l'air on le porta,  
 16525 Comment il s'estoit desvalés,  
 Comment il fu en mer allés,  
 Quel ly Chatel du Soleil fu  
 Et comment au saint arbre fu,  
 Les cités que il a fremées  
 16530 Et les gens que il a menées.  
 Cest escript sa mere envoya  
 Et son maistre ou monlt se fia:  
 Ce fu Aristote ly sages.  
 Adoncques fu que ly mesages

16457 a sa — 16484 Cours velus.



16535 Qui courtois fu et advisés,  
 Devant Alixandre est allés :  
 « Amis, » dist Alixandre, « oy moy ;  
 Tout mon affaire mès sur toy.  
 Droit en Grece tu t'en iras,  
 16540 Ma mere me salueras  
 Et Aristote, mon bon maistre.  
 Fay qu'en brief temps y puisse estre ;  
 Cest escript que tu vois leur baille.  
 De trop demourer ne te chaille,  
 16545 Car droit tousjors je me tendray  
 Et tes nouvelles atendray. » (117 b)  
 Adonc ly message s'en part ;  
 Sy ne fina ne tost ne tart,  
 Et tant s'est d'aller estrivés  
 16550 Que il est en Grece arrivés.  
 A la roïne en est venus ;  
 A grant joye fust recellés.  
 Endementiers que ly message  
 Ala acomplir son voyage,  
 16555 Alixandre messages vindrent  
 De tous païs qui de lui tindrent,  
 Qui le treü lui apportoient  
 Des païs qui de lui tenoient,  
 Et de Perse et de Rommenie,  
 16560 Gaille, Callabre et Olbanie,  
 De Pulle, Tarse et d'Ermenie,  
 Et de Rodes et de Surie,  
 Et de Dorcanes et de Chaines,  
 Et d'autres contrées loingtaines ;  
 16565 De toutes aultres nacions  
 Luy apportoient noncions,  
 Les treüs et les redevances  
 De trestoutes leurs residences ;  
 Car tout par tout couroit memore  
 16570 Que sur tout le monde a victore.  
 Ceulx de Romme pour leur païs  
 Grant somme d'or luy ont tramis ;  
 Ceulx d'Europe ung escu transmirent ;  
 Aultre present ilz ne lui firent.  
 16575 Chascun païs, selonc s'onour,  
 Luy envoie comme a seignour.  
 Tout païs a luy illec vindrent,  
 De tout le mond seigneur le tindrent ;  
 Tout païs cest honneur luy donne.  
 16580 Et lors dist : « Seigneurs, je ordonne  
 Une feste d'auctorité  
 Qui sera en royauté.  
 Une feste soit establee (117 c)  
 Et par tout le monde nonchie,  
 16585 Et tous les barons y venront

Qui de moy leurs terres tenront ;  
 Car, sachiez, je voeul qu'ilz y viengnent,  
 Ne nulz ensoingne ne les tiengnent ;  
 Je voeul mes barons deporter,  
 16590 Et couronne d'or voeul porter,  
 Comme de tout le mond seigneur ;  
 En voeul porter ce jour l'honneur. »  
 Fait fut quant il l'ot commandé.  
 Donc furent message mandé  
 16595 Et envoiés par tous païs,  
 Et que nul n'y ait delay mis.  
 A ma matere revendray  
 Et au message tourneray  
 Qui la lettre en Grece porta.  
 16600 La dame monlt se deporta,  
 Quant de son filz ouï nouvelles ;  
 Monlt lui furent gentilz et belles.  
 Ly message monlt grandement  
 Fust festié monlt richement.  
 16605 La dame a Aristote vint  
 Qui la lettre en sa main retint.  
 De ceste chose s'esjoÿrent ;  
 Grant feste et grant honneur en firent.  
 Grant joye eurent de sa santé  
 16610 Et grant pitié de sa durté,  
 Des dolours, des maulx qu'a tenus,  
 Comment a chief en est venus.  
 Sa mere en eust monlt grant pité  
 Et monlt forment en a plouré.  
 16615 Aultres lettres en a escriptes,  
 Aultres paroles dedens dittes,  
 Comment elle rendoit mercys  
 Tous ceulx qui sont avec son filz ;  
 Comment trestout elle habandonne  
 16620 Et son avoir et sa couronne (117 d)  
 A tous ceulx qui aiment sa vye  
 De lui et de sa compagnie ;  
 Comment trestous les hoirs franchist,  
 Sans prendre terme ne respit ;  
 16625 « Et desseur trestous proprement  
 Par escript especialment  
 Je lui mand par tresgrant tendrour  
 Et par grande et parfaite amour. »  
 Et dist : « Filz, filz, je vous depri  
 16630 Sur l'amour que avez a my,  
 Et seur a moy desobeïr,  
 Se vous voulez honneur tenir,  
 Que vous entour vous ne metés,  
 Aller ne venir ne souffrés,  
 16635 Les enfans de Anthipater,  
 Qu'ilz ont le coeur plus noir que fer.

16545 je manque — 16561 de t. — 16563 dorcane — 16567 treu — 16606 tint — 16613 pitie.



- Anthipater het vostre vye  
 Et durement vous porte envye ;  
 Pourchasse et pourchasser fera  
 16640 Comment a mort vous metera ;  
 Et ses effans sont avec vous  
 De quoy vous estes monlt jaloux ;  
 A vo boire et a vo mengier  
 Les avez et a vo couchier.  
 16645 Certes, filz, ilz vous ochiront,  
 Car de leur pere le tenront.  
 Sy vous pry avant, chiers amis,  
 Que ilz soient loings de vous mis. »  
 Une aultre epitle renvoya  
 16650 Aristotes et lui prya :  
 « Et je, Aristote, vous pry,  
 Pour l'amour dont je vous servi  
 Quant a l'escole vous menay,  
 Pour l'amour que je vous monstray,  
 16655 Pour le gueredon bonnement  
 Que m'eüstes en couvenent, (118 a)  
 Ce que vostre mere a mandé,  
 Que vous faciez sa volenté  
 D'eschever et de tost fuïr  
 16660 Ceulx qui vous beent a traïr,  
 Qui ont les coeurs plus dur que fer :  
 Ce sont les filz Anthipater.  
 Faites ce que vo mere prie,  
 Et pour alongier vostre vye  
 16665 De rechief souverainement  
 Et tresaffectueusement  
 Vous suply en humilité  
 Qu'il vous menbre, de charité  
 A dire, du sang espendu  
 16670 Que vostre homme ont pour vous perdu.  
 Ne sont vostre hommes proprement ;  
 Service y avés seullement,  
 Et se a certes le voloient,  
 Ja service ne vous debvroient,  
 16675 Ne vous doibvent ne que vous eulx.  
 Chascun en poeult aller tout seulx,  
 Sans estre de nulluy restés.  
 Et sur tout ce vous advisés :  
 Ne sont vostres ne que vous leur.  
 16680 Se ce n'est pas leur grant valeur.  
 Dont n'y a fors amour feal  
 Qui vous servent de coeur leal :  
 En loiaulté riens n'y avés,  
 Mais grant service leur devez,  
 16685 Quant pour vous laissent leur païs  
 Et le lieu dont ilz sont naïfs.
- Pour vous est leur sang espendus ;  
 Sachiez par vous sera rendus,  
 Et comperés ceste amistié :  
 16690 Par raison n'atendés pitié.  
 Quant ilz leur sang pour vous espendent  
 Pour vostre voloir lou ilz tendent,  
 Si leur voeulliez gueredonner, (118 b)  
 Et en tel maniere ordonner  
 16695 Que ly .viie. hoïr s'en sente.  
 Affin que nul ne s'en repente,  
 Quant il ou ly sien vous servirent  
 Et que pour vous ilz s'aservirent ;  
 Car envis rendre leur poëz  
 16700 Le sang que de leurs corps avez,  
 Ne les poëz rescompenser,  
 Tant sachiez longuement penser.  
 Car nul ne donroit pas son corpz  
 Pour tout argent ne pour tout or.  
 16705 Vous ne poëz, bien le compere,  
 Au filz rendre le sang son pere.  
 Or vëez, quant pour vous se met,  
 Et pensés quel grace il vous fait.  
 Doncques le sang gueredonnés  
 16710 Que pour vous a esté donnés,  
 Se voulez qu'il soit en la cure  
 Vostre ame, le Dieu de nature.  
 C'est ung doulx nom rescompensant,  
 Quant pour homme on respant son sang ;  
 16715 Donne cent fois plus que tu n'as.  
 Pour ce rescompensé ne l'as ;  
 Voëulliez y la pensée avoir,  
 Vous en avez bien le sçavoir.  
 Avecquez ce n'oubliez mie  
 16720 Ceulx qui sont en vo compagnie :  
 Pour vous ont laissié leurs amis,  
 Leur nourreture arriere mis ;  
 Femmes, enffans vaulrent guerpir  
 Pour vostre vouloir acomplir ;  
 16725 Chascun jour leur corpz, leur nature  
 Mettent pour vous en adventure ;  
 Si sont huy, ne sont point certain  
 Point ne vivent jusqu'a demain ;  
 Nourreture perdent pour voir  
 16730 Et enffans que deussent avoir (118 c)  
 Pour la terre multiplier  
 Et pour le siecle publier ;  
 Or leur en tollés les semences.  
 Gardés que fait qui si s'avance :  
 16735 Mil enffans leur avés tollus  
 Qui fussent au siecle venus,

16649 On lit en rubrique : UNE EPITILE QUE ARISTOTE ENVOYA A ALIXANDRE — 16650 Aristote — 16670 vos homs corrigé d'après le v. suivant — 16682 feal — 16714 homs.



Qui la terre multipliasent  
 Et le Dieu de nature amaissent,  
 Et lui rendissent le treü  
 16740 Que tout homme lui ont deü :  
 Sont perdues ces nourrechons.  
 Ly preudhommes sont vieulx, crochons ;  
 Jones estoient, quant partirent.  
 Oncques puis leurs femes ne virent,  
 16745 Ne point jamais ne les verront.  
 Ainsiques nourrechons faulront,  
 Car ilz seront vieulx et cassés,  
 De force et de joye passés,  
 Ne porront mais nul bien hanter  
 16750 Fors a biens despendre et gaster.  
 Ainsi avés toute Nature  
 Amenée a desconfiture ;  
 Et si voeul bien le tesmongnier,  
 Ne nul ne m'en poeut prolongier  
 16755 Ou fait dont point Raison n'a cure  
 Qui est au contraire Nature,  
 C'est service sans gueredon.  
 Pour quoy cilz est en mal cordon  
 Qui le service d'aultruy prent  
 16760 Et le gueredon ne lui rent.  
 Pour ce, sire, je vous supli  
 Qu'amies ceulx qui vous sont amy,  
 Aflin que leur gueredonnés,  
 Leur service reconnoissiez.  
 16765 Tout ce est prest que fait vous ont :  
 Assez tost tollu vous seront,  
 Et se de cecy n'avez cure, (118 d)  
 Sachiez que le Dieu de Nature  
 Qui fait justice loialment  
 16770 Les en vengera cruelment. »  
 Ainssi sa mere lui descript,  
 Et son maistre ainsi lui escript.  
 Mais il advint endementiers  
 Que cheminoit ce messagiers,  
 16775 En la cité de Babilone  
 Que une femme a monlt grant paine  
 Ung enfant com beste enffanta  
 Qu'a Alixandre on aporta.  
 Quant le vit, monlt fut esbahis  
 16780 Et monlt forment espaouris.  
 Et pour sçavoir s'entencion,  
 Manda son maistre Ariolum :  
 « Vëez, maistre, que ce poeut estre,  
 Demy enfant et demy beste ? »  
 16785 Ariolum le regarda,

De plourer ne se retarda :  
 « Sire », dist il, « près de vous touche,  
 Car pour vray vostre mort aprouche.  
 Ly enffes homme signifie  
 16790 Qui de beste a la seignourie,  
 Signifie ta royaulté,  
 Ta puissance et ta dignité.  
 Vers cui poissance contrestier  
 Ne poeult nulz en terre compter.  
 16795 La beste les roys signifie  
 Qu'aprez toy aront seignourie.  
 Cilz roys vers toy pooir n'aront  
 Ne que bestes a homme aront,  
 C'est assavoir testout ly roy  
 16800 Qui bien tost venront aprez toy.  
 Vers toy ne seront seignoury,  
 Doubté, ny amé, ne chier  
 Ne q'une beste est envers homme.  
 Je te dis voir, c'en est la somme. » (119 a)  
 16805 Quant Alixandre voit ces dis,  
 Monlt fu pensans et estourdis.  
 Touteffois ou palais entra  
 Et belle chiere a tous monstra,  
 Ne nul malvais sanblant n'en fist,  
 16810 Ne parole a nulluy n'en dist ;  
 Par sanblant il ne se doubta.  
 Grant feste a faire conmanda  
 Par toute la bonne cité  
 Pour une leur solempnité,  
 16815 Pour ung leur dieu dont feste estoit,  
 Que chascun joye en demenoit.  
 Dedens Babilone la Grant  
 Tint le roy court noble et poissant.  
 Monlt y ot de gens aünés  
 16820 De pluseurs païs assenblés,  
 Et meïsmes par toute terre  
 Les a envoiés le roy querre,  
 Car couronner il se voloit,  
 Car du monde tout roy estoit.  
 16825 De grant feste de grant seigneur  
 Ne vit oncquez homme greigneur.  
 En cel temps, en celle saison  
 En Grece demouroit ung hom :  
 Anthipater estoit nommés,  
 16830 Qui souvent s'est chetif clamés.  
 Par Alixandre cachié fu,  
 Et tout quanques il ot tollu ;  
 Alixandre tout luy tolly,  
 Ne oncques rien ne luy failly.

16741 Or sont — 16743 quant ilz — 16752 Menée — 16753 le *manque* — 16765 voous — 16776 Que  
*supplée d'après A* — 16778 A al. on lap. — 16790 la *supplée d'après A* — 16791 Et sign. — 16795 Les  
 bestes *corrigé d'après A* — 16828 Demouroit en grece.



- 16835 Riche sanbloit estre nommés  
Et des grans hommes renommés,  
Et sanbloit tenir monlt grant terre.  
Or ne scet ou sa vye querre  
Dont par Alixandre apovri.
- 16840 Myeulx qu'il pot sa douleur couvri,  
N'il ne scet quelle voye il tiengne, (119 b)  
A quel chief d'Alixandre viengne.  
Tant ot le coeur vers lui plain d'ire  
Qu'il ne scet que il doie dire,
- 16845 Et par maintefois il pensa  
Comment ochire le porra.  
Par maintefois s'en est penés,  
Mais n'y a pas bien assenés.  
Lors se rest prins poisons a faire
- 16850 De venin a santé contraire,  
Si aspres et si tresperchans,  
Si morteux et si malfaisans  
Vaisseaulx de fust ne les tenoit  
Ne soustenir ne les pooit;
- 16855 Mais les fist tresbien enfrumer  
En tresbons fors vaisseaulx de fer;  
La poison fu monlt venimeuse,  
Monlt tresperchant et monlt crueuse.  
En faisant se plaingnoit a luy :
- 16860 « Alixandre, tu m'as honny,  
Alixandre, tu m'as destruit;  
De doeul morray, si com je cuit.  
Tu m'as amené mes dolours,  
Tu m'as tollues mes honours.
- 16865 Jamais nul jour joye n'avray  
Tant comme en vye te sçaray. »  
Et toudis estoit son refrain :  
« Alixandre, de toy me plain.  
Ne ja ne puisse je fenir
- 16870 Jusques je t'aye fait morir ! »  
Par tous les lieux ou il aloit  
Et en tout ce que il faisoit,  
Toudis s'aloit il dolousant  
Et d'Alixandre monlt plaignant.
- 16875 Meïsmes sa mere en haïoit  
Et trestous ceulx que elle amoït ;  
De coeur et de fait l'envaï,  
Alixandre toudis haï. (119 c)  
De cest Anthipater estoient
- 16880 Deux filz qu'Alixandre servoient  
A son boire et a son mengier,  
A son lever, a son couchier :  
Ne jamais ne s'apercheüst  
Que nulz d'eulx vers lui mal eüst,
- 16885 Car tant servoient humblement,  
Par bonne amour et sagement,  
Que jamais nul ne s'apensast  
Que nulz vers luy haine portast.  
Par leur beaul servir les amoït
- 16890 Et monlt grant honneur leur portoit.  
Ly ung Calsandra ot a nom,  
L'autre Eoly apelloit on.  
Eoly autre nom avoit,  
Car Jonas chascun l'apelloit,
- 16895 Ly pluseurs Eoly Jonas :  
Cest nom ne mescongnoissoit pas.  
Anthipater qui fu leur pere  
Ot a son coeur dolleur amere :  
Riche sanbloit estre a devise,
- 16900 Or le couvient a meschief vivre.  
En Babilone a il mandé  
A Calsandra, son filz aîné :  
« Filz, » dist il, « représentés soies  
Et en ton coeur memores oiez
- 16905 Que tu fus filz de bonne mere  
Et que pour voir je suis ton pere.  
Filz, » dist il, « tu as bien sceü  
Le grant honneur que j'ay eü,  
Et se l'avoie de bon droit :
- 16910 Mon pere avant moy le tenoit.  
Grans honnours, grans terres tenoie,  
Com poissans homs me maintenoie ;  
De haults homs estoie servis.  
Mais or suis je tout asservis
- 16915 Par Alixandre qui tout tolt, (119 d)  
Qui tout emprunte, et riens ne solt.  
J'estoie servis, riche, amés ;  
Or suis povres, viel, aflamés.  
Jamais joye a mon coeur n'aray
- 16920 Tant que je vengiez en seray.  
Filz, de ma grant honneur te menbre,  
Et de ton pere te ramenbre.  
Ja nulz jour bon filz ne seroies  
Se tu mon anemy amoies
- 16925 Qui m'a mis tout du hault au bas,  
Ne toy, ne ton frere Jonas.  
Beaulx enfans, menbrés vous de moy.  
Pour ce vous envoie en requoy  
Ces poisons et que tu les bailles
- 16930 A ton frere, et garde n'y failles,  
Qu'Alixandre poeut tant amer,  
Quant il sera a son disner,  
Qu'il lui en doint ne laisse mye,  
Affin que il perde la vye.

16864 tollue — 16901 il manque — 16904 aiez corrigé d'après A — 16917 riche s. — 16920 vengeance en aray corrigé d'après A — 16931 Qu supplée d'après A.



16935 Et luy diras que je luy mands  
 Si chier comme il me va amans,  
 Que il lui doint de cest bruvage  
 Affin que son corpz ait dommage. »  
 Fait fu si comme ot ordonné.  
 16940 Gens ot assez en la cité;  
 Alixandre tint court monlt grant  
 Dedens Babilone la Grant;  
 A table furent tous assis  
 Ses pers, ses contez, ses marchis.  
 16945 Lors luy fust ly boire donnés,  
 Si comme ot esté ordonnés,  
 Si com Jonas faire le sot.  
 Et si tost qu'Alixandre pot,  
 Le venin qui ou corpz lui fu  
 16950 Tout en propre samblant lui fu  
 Que d'un glave le coeur luy part.  
 Tantost se cline d'une part (120 a)  
 Et s'escria monlt haultement:  
 « Las ! las ! las ! moi, chetif, dollent ! »  
 16955 Tantost ly chevaliers leverent.  
 De doeul et de meschief plourerent,  
 Et Alixandre leur escrye :  
 « Seigneurs, sés vous, ne levez mye !  
 Mengiés, et vous tenez tout aise.  
 16960 Je n'ay q'ung petit de mesaise.  
 Jonas, » dist il, « mon bon amy,  
 Une plume m'aportez cy ;  
 Dedens ma bouce le metray,  
 Par adventure je rendray. »  
 16965 Jonas tost une plume a prise  
 Qu'il a dedens le poison mise.  
 A Alixandre l'a portée  
 Qui l'a en sa gorge boutée.  
 Mais or ala pis que devant :  
 16970 Plus huma, plus a dolour grant,  
 Car la plume fu abruvée,  
 Et la saveur luy est coulée.  
 La fust il en son lit mené,  
 La a a traveillier pené.  
 16975 Rosane qui estoit sa femme  
 Se vitupere et se diffame :  
 « Chetifve, meschant, que feray ?  
 En quelle terre m'en iray ?  
 Ou porray je confort trouver ?  
 16980 Mort, tu me fais trop demourer !  
 Mort, c'or me prens, et si me tue !  
 Je ay toute joye perdue,  
 Aujourd'huy pers toutes honnours.

Or commencent mes grans dolours,  
 16985 Ma meschance et ma povreté,  
 Et ma tristeur et ma durté !  
 Roïne estoye la plus grant  
 Qui fust puis que morut Adam ; (120 b)  
 Or seray povre, decachie  
 16990 Et desconfortée et haïe !  
 Mort, c'or me fay tresgrant honnour,  
 Preng moy et laisse mon seignour !  
 Tresgrans emperere, chier sire,  
 Vous puis je bien faire ne dire ?  
 16995 Je vous requier en bonne foy.  
 S'aidier vous puis, dites le moy. »  
 Lors print le palais a emplir  
 Et gens de toutes pars venir.  
 Et lors se fist il aporter  
 17000 Au palais, a tous esgarder,  
 Disant : « Las ! chetif, que feray ?  
 Et dollent en quel lieu iray ?  
 Toutes richesses ay eües :  
 Or me sont aujourd'huy perdues !  
 17005 Toutes honneurs ay conquesté :  
 Or les lais, et mès a durté !  
 Et ou sont ores my sergens,  
 Et mes amis et mes servans ?  
 Et ou sont allez mes fourriers,  
 17010 Mes chanbrelens, mes escuiers ?  
 Et ma chanbre ou gesir iray,  
 Ou est le lit ou je gesray ?  
 Ce roy qui fust et qui n'est mais,  
 Tout seul lui fault porter son fais.  
 17015 Et chiere mere, ou me querras ?  
 Jamais nulz jour ne me verras.  
 Aristote, mes chiers amys,  
 Tant de paine avez en moy mis ;  
 Mon chier maistre, que tant amay,  
 17020 Jamais nul jour ne vous verray.  
 Rosane, ou estes vous, amye ? »  
 Et celle qui fu monlt courchie,  
 Luy dist : « Sire, laissez ester,  
 Et si vous plaise a ordonner  
 17025 De vo gent et de vo maisnie, (120 c)  
 Qui demeure toute essillie,  
 Et que vous avez amenée,  
 Qui demeure toute esgarée.  
 Chascun ou aller ne sara  
 17030 Si tost que perdu vous ara ;  
 Ordonnés ent a vo plaisir,  
 Tant com vous estes a loisir. »

16944 et ses m. — 16970 Plus lama — 16971 la terre corrigé d'après A — 16975 On lit en marge et en rubrique : LAMENTATIONS DE ROSANE FEMME A ALIXANDRE — 17017 mon chier amy corrigé d'après A — 17024 si manque.



Dist le roy : « Bien me vient a gré. »  
 Lors a son notaire mandé.  
 17035 En my la salle qui fu grant  
 Qui fu toute plaine de gent,  
 De dames et de chevaliers  
 Et de bourgeois et d'escuiers,  
 Tout en my eulx ung lit avoit  
 17040 Ou Alixandre se gisoit.  
 Le sien notaire a fait huchier  
 Pour son testament avanchier.  
 Et il y est tantost venus,  
 Devant luy a genoulx tenus.  
 17045 Symeon fu son clerc privés :  
 « Symeon », dist il, « escriptvés.  
 Je vous command mon testament  
 Que vous l'ordonnez loialment.  
 Maistre Symeon, tout premiers,  
 17050 Aristote, mes maistre chiers,  
 En mon tresor roial prendra  
 Qu'aulx prestres d'Egipte donra,  
 La ou mon corpz sera gesans,  
 De fin or jusqu'a mil besans,  
 17055 Que je meismes ay ordonné  
 Le lieu ou je seray posé;  
 Et Tholomé, mon prouvancier,  
 Avecquez luy pour luy aidier.  
 Ainsi je le voeul et command;  
 17060 Metés le en mon testament.  
 Et puis je conmand et ottrie (120 d)  
 Que Rosane, ma doulce amie,  
 Qui est enchainte vraiment,  
 Se elle a marle, je coumand  
 17065 Vostre roy soit et emperere,  
 Et adès soit dame la mere;  
 De vous sera dame clamée,  
 De vous servie et honnourée,  
 Et tous obeïssiez a elle.  
 17070 Et se elle a enfant femelle,  
 Que elle soit tresbien gardée  
 Et a vo vouloir mariée  
 A sage homme, prince vaillant,  
 Non mye en fort couart faillant. »  
 17075 Alixandre fu en son lit  
 Ou il n'eust joye ne delit.  
 En la salle estoit qui fu lée;  
 De gent y ot grant assemblée.  
 Monlt y ot doeul et marriment  
 17080 En appert et privéement.  
 Et Symeon, son bon notaire,

Fu delez luy pour son lais faire.  
 Mais Rosane sur tous d'iceulx  
 Mena ung fort doeul angoisseulx.  
 17085 Par ung peu qu'elle ne s'affolle,  
 Tant se doulouse et tant se dolle.  
 Lors trestous les Macedonois  
 Vindrent crier a une voix :  
 « Sire, nous poons abaissier, (121 a)  
 17090 Quant tu nous voeulx icy laisser!  
 Distes nous quel seigneur arons,  
 Ne qui nostre seigneur ferons. »  
 Alixandre leur respondy :  
 « Mes compagnons et mes amy,  
 17095 De vostre fait ordonneray  
 Trestout le mieulx que je porray.  
 Escripvés, Symeon, briefment  
 Ce que je dis, voeul et command.  
 Tholomé des Egipcïens  
 17100 Et de trestous Arrabiens  
 Sera sires et roy clamés  
 (Caliopatrem luy donnés  
 Que le roy Phelipes, mon pere,  
 Vault prendre quant laissa ma mere :  
 17105 Vers ma mere estoit monlt iriés  
 Quant de par moy fust apaisiés);  
 Obitum, prince de l'Eride,  
 De la Grande et de la Petite;  
 Agrepitus, roy de Medie;  
 17110 Liscion, roy de Thiphanie,  
 Et mon notaire Symeon  
 Ait de Capadoce le don;  
 Meardus, prince de Lissie  
 Et de toute la Pamphanie;  
 17115 Oriancenter du Kaire sire,  
 Ou je souffry tant de martire;  
 Lynardus, prince d'Itallye  
 Et de toute la Lombardye.  
 Calsandra et Jonas le Bel,  
 17120 Filz du bon homme Anthipater,  
 Seront roys d'Inde et gouverneurs  
 Et sur tous les roys empereurs;  
 Et si voeul qu'il soit ordonné  
 Que Octès ait la royaulté  
 17125 Du païs aulx Assiriens  
 Qui costie les Mediens (121 b)  
 Qui demeurent de ça les plaines,  
 Qui departent fluns et montaignes;  
 Les Indïens costïera,  
 17130 Jusqu'a Quarice rengnera;

17049 s. escripuez corrigé d'après A; on lit en marge et en rubrique: LE TESTAMENT DU ROY ALIXAN-  
 DRE — 17050 mon m. chier corrigé d'après A — 17070 Et selle — 17105 monlt manque — 17118 de  
 suppléé d'après A — 17128 Qui depart de flun de m. corrigé d'après A.



A Bitagorre, son filz, doing  
 Toute la terre du Grant Coing;  
 Et Auctons soit sire des mons,  
 La ou sont les grans regions;  
 17135 Candas, sire de Rodioine  
 Et Phison, roy de Babiloine.  
 Les chasteaulx vous departirès,  
 Si comme mieulx faire sçarès.  
 Candalus Angorien ara,  
 17140 Car bien desservir le sara;  
 Et Loserins ara Atheines  
 Ou je souffry de si grans paines;  
 Sincolin, ma bonne cité,  
 Ou tant de biens sont recité.  
 17145 C'est une ville que monlt aim,  
 Ce est Aucton, mon chapelain;  
 Toute Alixandre et trestout l'estre  
 Je donne Ariolum, mon maistre;  
 Aristote que ne hais pas,  
 17150 Ara le país de Damas,  
 Qui marchist vers Jherusalem  
 Ou tant de richesses dit l'em;  
 La cité de Monbranc sur Loirre  
 Ara Anchisès, mon prevoire;  
 17155 Toute la terre de Bretagne  
 Ou je ray eu tant de grant paine  
 Ara Philotes et Omer,  
 Qui je doy bien beaulx dons donner;  
 Et la terre de Rommenie  
 17160 Qui siet envers lés Ytallie,  
 Doing Predicas a gouverner.  
 Avecquez ce voeul ordonner  
 Que trestous les Macedonois, (121 c)  
 Dont je suis par nature roys,  
 17165 Par lui ilz se consseilleront  
 Et tous soubz ma mere seront.  
 Ma mere tendra Grece adès  
 Toute sa vye en bonne paix  
 Avec la terre Nicolas,  
 17170 Une terre que ne hays pas;  
 Rosane, tant com vye ara,  
 La terre de Perse tenra,  
 Et droit est, car son pere estoit;  
 L'une et l'autre amour me portoit.  
 17175 N'ay loisir que j'en dye plus,  
 Car la mort me coeurt forment sus.  
 Quancques j'ay en mon temps promis,  
 Donné et hors de ma main mis,  
 En quel maniere que ce soit,  
 17180 Je voeul, command que tenu soit,

Et que nul encontre ne dye,  
 Car sans cause fait ne l'ay mye.  
 Et vous tous qui servi m'avés,  
 Je vous pry que vous entraymés;  
 17185 Je command a Dieu mes amis. »  
 Lors s'est sur l'autre costé mis;  
 Jamais plus mot ne leur dira,  
 Car en celle heure il espira.  
 Ly cry commencent au palais,  
 17190 Plus piteux vous n'orez jamais.  
 Ung chascun a braire se prent,  
 Aussi ly petit que le grant;  
 Dollour ne fust oncquez si grande.  
 Lors ly compagnon Alixandre  
 17195 Regretterent fort son pooir,  
 Son sens, sa force et son sçavoir.  
 Nul tant recorder ne porroit,  
 Trop seroit lassé qui l'orroit;  
 Qui dire le vouldroit sans taire (121 d)  
 17200 Ung bien grant livre en porroit faire.  
 Mais doeul laissier en fin convient:  
 S'il est qui va, il est qui vient;  
 Les nouvelles choses enchassent  
 Toutes les vieilles et effacent.  
 17205 Pour ce est tost oublié doeulx,  
 Dont trop faire ne vault nulx myeulx,  
 Ne je n'en voy nulz trop enprendre,  
 Non pas de la mort Alixandre.  
 Du lit ou il jut jus le mirent,  
 17210 Et draps d'empereur luy vestirent.  
 Ainsi fu sa vye fenie,  
 A trente et deux ans fu sa vye;  
 Vingt et deux jours dedens septembre,  
 Si com l'istore le ramenbre,  
 17215 Fust il a mort par verité  
 En Babilone, la cité.  
 Et sachiés, quant il espery,  
 Une foudre ou país chey  
 Si fort que la terre est croullée;  
 17220 Monlt fut la gent espouentée.  
 Par tout le país sa mort seurent  
 A la demonstrance qu'ilz eurent.  
 De Babilone le jetterent,  
 En Alixandre le porterent.  
 17225 Une grant cité qu'il fonda.  
 Sa sepulture on y cherga:  
 Portés y fu en une biere,  
 Cheval devant, cheval derriere;  
 Plain fu et ly mont et ly val  
 17230 De gent a pié et a cheval.

17135 rodiane corrigé pour la rime — 17140 desseruis — 17141 Et manque — 17149 je ne — 17160  
 ytallies — 17174 Lun; me manque — 17218 Ung corrigé d'après A — 17226 on manque.



- Et pour ce que ly mois passa  
May, que ly arbre luy taxa  
Qu'ou mois de may morir devoit,  
Et pour ce que passé l'avoit  
17235 Sans mort et sans point maladie,  
Peu se prinst garde de sa vye;  
Mais ung de ses dieux bien lui dist, (122 a)  
Quant il la requeste lui fist,  
Qu'envi saroit quant il morroit,  
17240 Et que contrestier ne porroit,  
Et que pas n'estoit bon sçavoir  
Du temps de sa vye le voir.  
Et ainsi fut il enmené  
En Alixandre la cité.  
17245 Et s'il est qui le voir en die,  
Du droit temps que il fut en vye  
Douze cités fonda et fist,  
Poeuple y estora et y mist,  
Et leur établi comme sages  
17250 Marchiés, treüs, foires, passages;  
Libertés leur donna et dons,  
Et mist a chascune leurs noms.  
Puis ne fust nulz que on veüst,  
Fors Dieu, qui tant de bien feüst  
17255 Ne qui si le monde acreüst  
Et eust fait, se vescu eüst.  
Bien devroit on cellui pener  
Qui tel homme fist deffiner.  
Mais dessus tous monlt se tordoit  
17260 Tholomé, et monlt fort plouroit;  
Disoit : « Haulx emperere, a tort  
Vous a si tost saisi la mort.  
Haulx homs, pour quoy nous as laissiés?  
Bien sommes pour toy abaissiés!  
17265 Povres souldoiers, que ferez? (122 b)  
Povres preudhommes, ou irez?  
Par toy estiesmes asseuré;  
Or sommes tous desasseuré. »  
A la sepulture si firent  
17270 Lettres qui trestout ainsi dirent :  
« Cy gist le grant souverain roys  
Alixandre Macedonois,  
Roy de tous les roys terriens  
Et par dessus tous anchiens,  
17275 De tout le monde roy nommés  
Et de tous servis et amés,  
Qui par dessus tous poeult monter,  
Ains fer n'achier ne poeult doubter,  
Fors que par venin trespullent.
- 17280 Mort fu l'an du commencement  
Vers l'an du monde conmenchans  
Tout droit .iiii<sup>xx</sup>. et .ix. ans;  
Vint et deusiesme de septembre  
Fu, com ly voirs escript le membre. »  
17285 Quant le fait fu tout achievé  
Et son corpz si fu enterré,  
Et qu'ilz n'orent plus de seignour,  
L'un l'autre ne porta honnour,  
L'un l'autre ne contredaigna.  
17290 Mais ly ung l'autre desdaigna;  
Chascun desiroit l'autre avoir,  
Ne ne vaulrent seigneur avoir.  
Adonc commencherent les guerres  
Par les païs et par les terres :  
17295 Chascun se vault seul maintenir,  
Et ne vault de nulluy tenir.  
Toutesvoiez, especialment  
Selon le fait du testament,  
Se sont ly pluseurs ordonné  
17300 Selon ce qui leur fu donné. (122 c)  
Mais pluseurs furent qui traitterent,  
Les ungs aulx aultres baretterent;  
Selonc qu'amoient le païs,  
Selonc qu'orent ester naïfs,  
17305 Selonc ce que mieulx les amoient,  
Les ungs aulx aultres eschangoient.  
Tous ne tindrent pas l'ordonnance;  
Ainsi orent maint concordance  
L'un a l'autre tout coïement,  
17310 Et tindrent l'un l'autre couvent.  
Chascun son instrument si print  
De ce que le testament tint.  
Tholomé s'en vint en Egipte;  
Donnée lui fu toute quitte,  
17315 Et Auffricque et Arrabe aussi;  
Il y ala et la saisi.  
Phelipes ala en Sezille,  
Ou il a mainte bonne ville;  
La fut il sires terriens;  
17320 Philipater aulx Ebriens  
Qui est terre monlt plentureuse  
Et de trestous biens eüreuse;  
Anthopatras a Mede alla;  
Les Mediens il enmena.  
17325 Antigonus ala en l'rise,  
Celle terre lui fu commise.  
Auffriquaie aussi sienne estoit;  
Freres a cel Philipe estoit.

17248 et mist — 17257 deüeroit — 17263 nous a — 17271 *On lit en marge* : LA SUPERCRISION DU TONBEAU DU NOBLE ROY ALIXANDRE; la rubrique a un peu abrégé : LA SUPERCRISION DU TOMBEAU D'ALIXANDRE — 17299 ordonnes — 17303 Selonc ce — 17304 estez — 17317 Phelipe — 17328 Frere.



- Et Menader ala en Lide,  
 17330 Ainsi comme elle lui fu dite ;  
 Avec ce la Petite Frise  
 Luy fu delivrée et commise.  
 Et en Tarse ala Thinacus ;  
 La fust il pour sire tenus,  
 17335 Avec de la marine sire :  
 Monlt estendy loing son empire.  
 Eminidus qui d'Arcade yere, (122 d)  
 Qui tant avoit hardie chiere,  
 De Capadoce ot tout l'honneur ;  
 17340 De toute fu maistre et seignour.  
 Et le filz de Anthipater  
 Que on apelloit Calsander,  
 Qui fu frere au murdrier Jonas  
 A qui droiture on ne fist pas,  
 17345 Car qui droiture luy eust fait,  
 On luy eusist son corps deffait,  
 Sire fust des sergens du roy ;  
 La luy ordonn'an son conroy.  
 Combien qu'Inde lui fu donnée,  
 17350 Par les sages lui fu ostée,  
 Car pas n'estoit digne d'avoir.  
 Ja murmuroient de sçavoir  
 De l'empoisonnement leur maistre ;  
 Pour ce la ne le vaulrent mettre,  
 17355 Et bien disoient en secré  
 Qu'encor seroit sur mal degré.  
 Alixandre et Anthiocus  
 Orent le flun Gramaticus ;  
 C'est lou Alixandre fist faire  
 17360 Ses tentes, quant il conquist Daire.  
 En vaste, en pulle demourerent  
 Ceulx qui a Alixandre y erent.  
 Yceulx meïsmes y assist  
 Qui y furent, quant il conquist.  
 17365 Et Transsilles ot de sa part  
 La terre que le flun depart,  
 La ou ly tresgrant chien estoient  
 Qui la gent du roy ochioient,  
 Qui delez Inde marchissoit  
 17370 Et de tous biens resplendissoit,  
 La ou la gent se repentoient  
 Quant encontre Porrus aloient,  
 Pour ce que il les surprenoit,  
 Lou tant chascun meschief avoit. (123 a)  
 17375 Assiate ot Papomenon,  
 Une terre de grant renom :  
 Inde d'une part recostoye ;  
 Celle terre fu toute soye.
- Cibuttes ot Arragonnois  
 17380 Et trestous les Dracionois.  
 Monlt grant maniere ont en eulx,  
 Et monlt sont fiers et orgueilleux ;  
 Amites sur les Draciens  
 Et sur tous les Eligiens ;  
 17385 Cil tint une monlt riche terre,  
 Et se poeut bien souffrir grant guerre ;  
 Cent mil hommes y poeut mener,  
 Se aulcun le vouloit pener.  
 Et Sistans tint les Cardiennes  
 17390 Qui sont vers les Indes moyennes.  
 Et Obstantes ot les Harnois  
 Et avec tout les Mangonnois ;  
 Et Getrisus si ot Prouvence  
 Et trestoute la circonstance,  
 17395 Si comme la mer le depart,  
 Devers Nymes et Monpaillart.  
 Et Agens si ot la Gascongne,  
 Si comme l'escript le tesmongne.  
 Et Londres, une terre grant,  
 17400 Et trestout quancquez y apent,  
 Qui le Grant Bretagne est clamé,  
 Tint Loys et son frere aisé.  
 Coulogne, Trieves et Baviers  
 Tint beaulx Octons et Berengiers.  
 17405 Et Licanor ot ceulx de Perse,  
 Une terre ou a gent diverse,  
 Gens qui de tresmal ordon sont  
 Et qui point de creance n'ont ;  
 Turcs, Sarrasins sont appellés,  
 17410 Et ceulx folz et desmesurés.  
 Fractaferus ot Orcanies (123 b)  
 Et partie des Hermenies ;  
 La cité d'Aubefort n'ot mye,  
 Qu'elle fut ailleurs envayé.  
 17415 Et Perdicas ot Macidoine,  
 Et Phison roy de Babilone.  
 En Babilone ung flun couroit ;  
 Eufratès appellés estoit,  
 Quatorze mil pas ot de large.  
 17420 La amenoit on mainte barge  
 Et maint dromons aulx Sarrasins,  
 Et amainent et blez et vins ;  
 Trente cinq piez ot de parfont  
 Dès aval jusques en amont.  
 17425 Envis porroit on deviser  
 Les dons qui tant font a priser  
 Que Alixandre departi  
 Quant de cest siecle departi.

17333 Et *manque* — 17339 tout *manque* — 17375 et 17379 et — 17391 lor h. — 17396 pour paillart  
 — 17426 prisier.



Mais ne demoura pas long temps  
 17430 Que trestous furent descordans.  
 Toute la discorde se fist  
 Pour ce que Alixandre dist  
 Et en fist constitucion  
 Par monlt tresgrant devocion  
 17435 Que tous prisonniers qui vivoient  
 Qui en toutes prisons estoient  
 Que Alixandres y ot mis,  
 Fussent mis hors et affranchis,  
 Gentilz et bourgeois et seigneurs;  
 17440 Ou fust en Grece, ou fust ailleurs,  
 Fussent trestous desprisonné;  
 Tout ainsi fut il ordonné.  
 Tous ceulx, quant desprisonnés furent,  
 De leur mal dont point ne se murent,  
 17445 Mais regarderent leurs païs,  
 Et leur lignage et leurs amis,  
 Et leurs chastiaux et leurs cités  
 Dont estoient desherités; (123 c)  
 Et y virent aultres seigneurs  
 17450 Qui maintenoient leurs honneurs,  
 Et par force en furent submis,  
 Aultres seigneurs en leurs lieux mis.  
 Quant ilz se virrent si au bas,  
 La durté n'oublierent pas  
 17455 Qu'en prison furent debouté  
 Et de leur seignourie osté.  
 Pour ce tout partout ont tramis  
 Et amonnestés leurs amis  
 Et prié monlt devotement,  
 17460 Si com ilz scevent proprement,  
 Que a tort sont desherité  
 Et perdu ont leur herité,  
 « Que donner nous voeulliez secours  
 Affin que raions nos honours. »  
 17465 Quant ceulx la parole escouterent,  
 Devers leurs amis se tournerent  
 Qui sorrent Alixandre en terre.  
 Par ce point conmença la guerre,  
 Par ceulx qui mis hors en estoient,  
 17470 Que leur païs avoir voloient  
 A ceux a qui on l'ot donnée.  
 Ainsi est la guerre ordonnée.  
 Ceulx d'Athaines premierement  
 Commencerent l'esmouvement,  
 17475 Qui bien furent .xxx. milliers;  
 Avec ce eulrent soudoiers  
 De ceulx de Canbies et d'Arges,  
 Et amenerent maintes barges.

Ces deux cités monlt leur aiderent  
 17480 Et a eulx aidier leur jurerent.  
 Quant trestous furent en la plaine,  
 Ceulx des deux cités et d'Athaine,  
 Et d'autres gens qui illec furent,  
 De Anthipater se dollurent  
 17485 Qui de Grece grant part tenoit (123 d)  
 Et sans raison le maintenoit,  
 Et tenir ne le devoit mie;  
 Il n'estoit pas de sa lignie.  
 Traïstres, plain de deshonnour,  
 17490 Qui avoit murdry son seignour,  
 S'en doit souffrir de mort les paines.  
 Sur ce s'esmurent ceulx d'Athaines:  
 Bien furent d'armes conraé,  
 De bons chiefs de guerre paré.  
 17495 Tout ainsi com ilz s'en alloient  
 Et leurs armures conduisoient  
 A trait, a loisir come sage,  
 Si ont encontré le message  
 De Anthipater qui venoit.  
 17500 De la Menour Frise amenoit  
 Dix mil hommes armés de fer  
 Pour secourir Anthipater  
 Qui la nouvelle oÿ avoit  
 Que Athaines sur luy venoit.  
 17505 Sy tost que les Athainiens  
 Orrent choisi les Frisiens  
 Et qu'ilz sceurent dont ilz tenoient  
 Et la cause pour quoy venoient  
 Pour secourre leur anemy,  
 17510 Lors ne leur furent pas amy.  
 Tout maintenant sur eulx coururent,  
 Et ceulx tous desbaretés furent;  
 Pour ce que garde ne se prindrent,  
 Presquez trestous ilz les ochirent.  
 17515 Lors ont leur garnison conquise  
 Et toute par devers eulx mise,  
 Chevaux, armeüres et bestes;  
 Ilz en menerent monlt grant festes.  
 Roy Leons si y fu tués  
 17520 Qui estoit leur sire clamés.  
 Puis ce jour guairez ne targa  
 Que roy Perdicas assega (124 a)  
 De Capadoce la cité  
 Qui est ville d'antiquité.  
 17525 Ceulx de la ville bien congurent  
 Contre lui durer ne peürent,  
 Et pour ce que ne vaulrent mye  
 Que il eüst d'eulx la baillye



Ne qu'il fust sire de leur lieu,  
 17530 Si bouterent par tout le feu,  
 Ardirent bestes et maisons  
 Et trestoutes leurs garnisons ;  
 Et Perdicas y fu plaiés,  
 Dont il fu forment esmaiés.  
 17535 Garis fu ; guerre conmença,  
 Et Antigonum encacha.  
 Et tous deux seigneurs de Grece yerent  
 Et toute Grece gouvernerent.  
 Les gens destruirent et ochirent ;  
 17540 Et ainsi le país perdirent.  
 Ainsi que bataille fu prinse  
 Et de eulx deux en camp assise,  
 Furent leur gent monlt mal mené.  
 Toutesvoies ont ordonné  
 17545 Que ensamble en champ il iroient  
 Et en bataille se mettroient.  
 Illec l'un l'autre destruisi  
 Et le país forment nuisi.  
 Perdicas son ost enmena ;  
 17550 Droit vers Egipte s'en alla.  
 Antigonus alla aprez,  
 De lui ochire monlt engrez ;  
 De lui confondre monlt pensa.  
 Ainsi la guerre conmencha  
 17555 De ces deux seigneurs du país,  
 Tous de Macedoine naïfs.  
 Aprez, le roy Nethalamus  
 Envaï roy Eminidus.  
 Toute la gent assembler firent ; (124 b)  
 17560 A bataille tous deux se mirent.  
 Sy grant piece se combatirent  
 Presques toute la gent ochirent ;  
 Mais plus perdi Nethalamus  
 Que ne fist roy Eminidus.  
 17565 La gent Nethalamus fuïrent ;  
 Vers Anthipater secours quirent,  
 Et lui prie monlt humblement  
 Pour leur dieu amiablement  
 Que il lui plaise a lui secourre  
 17570 Et contre Eminidus rescourre  
 Qui sa gent desconfite avoit  
 Et en fuite mise s'estoit ;  
 Et se gaaing y pooit avoir,  
 Il en feïst a son voloir.  
 17575 Anthipater lui ottroya.  
 Lors Nethalamus s'en ralla,  
 Toute sa gent hastivement ;  
 Et Anthipater ensement

Sa gent baille a Nethalamus,  
 17580 Pour aller contre Eminidus.  
 Eminidus sages estoit  
 Et son us en guerre metoit ;  
 Entour Alixandre l'aprint.  
 Ses adversaires entreprint  
 17585 Que point de lui ne se gardoient,  
 Ne point doubtaunce ilz n'en avoient ;  
 A desconfiture les mist  
 Et tous enfuir ilz les fist.  
 A cel assault Nethalamus  
 17590 Ot encontré Eminidus ;  
 Si grans coups ilz s'entredonnerent  
 Que a la terre se porterent.  
 Eminidus fu monlt blechiés ;  
 Toutesvoies s'est redrechies,  
 17595 Car a mort feru n'estoit mye.  
 Mais Nethalamus perdi vye (124 c)  
 Des plaies que illecquez ot  
 Que oncquez puis garir ne pot.  
 Polipeton y fu ochis  
 17600 Qu'Anthipater y ot tramis  
 Pour sa gent conduire et mener ;  
 Morir le couvint et finer.  
 Si fust il monlt chevalereux,  
 Sur tous hardis et courageux ;  
 17605 Mais son eur illec ne fu pas.  
 En cel temps courut Perdicas,  
 Dont je vous ay mencion dite,  
 Sus Tholomé, le roy d'Egipte ;  
 Monlt fu grande la guerre d'eulx,  
 17610 Monlt furent fiers et courageux,  
 Sages et bien riches d'amis,  
 D'onneur, de terres et d'advis ;  
 Grant gens porent tous deux mener  
 Et l'un l'autre forment pener.  
 17615 Mais Tholomé sot plus de guerre  
 Et ot plus richesses et terre,  
 Tant que Perdicas fu ochis  
 Et tout a confusion mis.  
 D'autre part vint Anthigonus  
 17620 Qui courut sus Eminidus ;  
 En la bataille fu submis ;  
 Assez en y ot des ochis.  
 Eminidus lors envia  
 A Anthipater et pria  
 17625 Qu'il lui vaulsist faire secours  
 Vers Anthigonus par amours,  
 « Qui m'a en ung chatel assis  
 Et toute ma gent a mort mis.

17537 Et manque — 17545 il manque.



Je vous jur, certain en soiés,  
 17630 Se vous le secours m'envoies,  
 Jamais nul jour n'arés mestier  
 Que tantost ne vous voise aidier,  
 Et adez seray vos amis ; (124 d)  
 Jamais contre vous n'yere mis. »  
 17635 Et tout par ceste convenance  
 Et par ceste grant aliance  
 Que il a encouvenencié,  
 A Anthipater envoyé  
 A Eminidus monlt grant gent,  
 17640 Garnison et or et argent.  
 Et quant Antigonus l'a sceu,  
 Du siege s'est tantost esmeu ;  
 Le siege ne vault plus tenir  
 Pour paour de pis advenir.  
 17645 Mais pour ice ne laissa mie  
 Eminidus son envaïe ;  
 Ala aulx Siraspidiens,  
 Une gent fort et anchïens  
 Et plains de grant chevalerie ;  
 17650 Pria eulx de lui faire aïe.  
 Dirent : « Volentiers le ferons  
 A tout le pooir que arons. »  
 Cilz qui furent a gaing tendus  
 Vindrent avec Eminidus ;  
 17655 Ceulx d'Anthipater avec eulx  
 Y furent fors et viguerieux,  
 Et vindrent sus Antigonus  
 Qui encontre eulx s'est bien tenus.  
 Cilz qui furent fors et seür  
 17660 Par force, par sens, par eür,  
 La gent Eminidus ochirent  
 Et grant partie en desconfirent,  
 Et les cachèrent ça et là ;  
 Ainsi forment se deshala.  
 17665 Mais les Siraspidiens,  
 Qui furent fors et anchïens  
 Et toute paix adez amerent,  
 Au roy Antigonus manderent :  
 « Roy, se tu nous as desconfis,  
 17670 Nos femmes et nos enfans pris (125 a)  
 Par ta grant force en la bataille,  
 De nous courouchier ne te chaille.  
 Nous sommes une gent acquis,  
 Si n'en devons point valoir pis.  
 17675 Rens nous nos enfans et nos femmes,  
 Et nous te jurons sur nos ames  
 Que jamais nous ne te faudrons,  
 Ne encontre toy ne serons. »

Antigonus, quant l'entendi,  
 17680 A leur message respondi :  
 « Se vous volez tout ce avoir,  
 Femmes et enfans et avoir,  
 Eminidus vous me rendrés ;  
 Ja autre renchon n'y arés.  
 17685 Se ce ne faites, je plevis  
 Toutes vos gens seront ochis. »  
 Ceulx qui sa cruaulté doubterent,  
 Eminidus tresbien lierent ;  
 Pour la promesse que ilz firent,  
 17690 A Antigonus le rendirent.  
 Et il n'avoit nulle autre envye ;  
 Tantost lui fist tollir la vye,  
 Le chief du bus lui fist voler  
 Et devant ses gens decoler.  
 17695 Las ! ce fu grande mesproïson,  
 Et si fut monlt grant traïson  
 Que cilz qui leur sires estoit  
 Et qui d'eulx tous la cure avoit,  
 Quant a tel meschief le vendirent !  
 17700 Grant cruaulté envers luy firent !  
 En cel temps, en celle saison  
 Que faite fu la traïson,  
 La roïne Olinpiadès,  
 Dont je vous ay parlé adès,  
 17705 Qui Alexandre mere estoit,  
 En Perse son estat tenoit.  
 Mais le roy Canda de Melor (125 b)  
 Qui eult le coeur plain de dolor,  
 Le vouloit par grant traïson  
 17710 Faire mener en sa prison,  
 Et il destruire le vouloit  
 Et aultre chose ne queroit,  
 Se n'eusist Predicas esté  
 Qui l'affaire lui a compté  
 17715 Et lui dist : « Roïne honorée,  
 Rallés vous ent en vo contrée,  
 En Macedoine, bien briefment ;  
 Ou mise serez a tourment,  
 Car monlt vous bée a mal mener  
 17720 Le roy Candas sans demourer. »  
 Lors Olinpiadès s'en vint,  
 Jusqu'en Grece voye ne tint.  
 Tantost comme elle y fut venue,  
 Bien cuida estre en paix tenue.  
 17725 Mais or la roïne Octudite  
 A qui la parolle fu dite  
 Qu'Olinpiadès venue yere,  
 Lui manda par parole fiere

17660 sens et par — 17711 destruire il — 17713 precoua — 17725 or manque.



- Qu'ele Macedoine vuidast,  
 17730 Ne jamais jour n'y demourast,  
 Ne ja son corpz ne fust baïs  
 A entrer en cellui païs;  
 Et se jamais y est trouvée,  
 A male mort sera livrée.
- 17735 « A maleur, » tant luy fait tenir.  
 « Voise sans jamais revenir! »  
 La roïne ot grant mal tallent  
 Du tresoutrageux mandement.  
 Monlt le tint a tresgrant despit,  
 17740 Et pour ce, sans prendre respit,  
 Les Macedoniens pria,  
 Ceulx ou elle plus se fia,  
 Que tous aidier ilz lui vaulsissent,  
 Afin que la dame presissent. (125 c)
- 17745 Ceulx a son voloir obeïrent  
 Et toute sa volenté firent.  
 Aulx armes sont tantost alé;  
 Tant ont travillié et pené  
 Que icelle roïne ont prinse  
 17750 Et soubz Olinpiadès mise.  
 Avecques lui son mary prindrent,  
 Et tout en une prison mirent  
 Par force, vaulsissent ou nom:  
 Le roy Aridiens ot nom.
- 17755 Quant prinse fu dame Occudite  
 Qui avoit la parole dite,  
 Mise fut en prison vieulment  
 Et son mary meïsmement.  
 Olinpiadès les haï  
 17760 Et de grant coeur les envaï.  
 Tantost, fust a droit ou a tort,  
 Les fist prendre tresmale mort;  
 Morir les fist et lapider  
 Et leurs corps en ort lieu jetter.
- 17765 Quant Calsander sceut celle emprinse  
 Que estoit Occudite prinse  
 Et Aridiens, son mary,  
 Le coeur en ot triste et marry;  
 Ancor plus dolens et pensis,  
 17770 Quant sceut que il furent ochis  
 Par la force Olinpiadès.  
 Lors jure paix n'ara jamais  
 Jusqu'Olinpiadès soit prinse  
 Et par sa force a la mort mise:  
 17775 Mal a mis ses amis a mort.  
 Sa gent assamble a grant effort,  
 Com cilz cui ly fais au coeur tient:  
 Sus Olinpiadès en vient.
- Sy tost comme elle l'a sceü,  
 17780 Monlt grant couroux en a eü;  
 Si ot et paour et doubtaunce (125 d)  
 Que il ne lui facent grevance,  
 Les Macedonois du païs  
 Pour cel roy qui en fu naïs.
- 17785 Et pour ce s'en est destournée;  
 En ung chastel s'en est allée  
 Qui est en Grece par dela:  
 La se couvri et se cella.  
 Rosane a avec lui menée,  
 17790 Comme dolente et esgarée,  
 Et Herculès ung sien enfant,  
 Filz a Alixandre le Grant.  
 Calsander qui en gros l'aprins,  
 Par sa force a le chastiau prins.
- 17795 La dame print qu'il n'ot point chier:  
 Tous les membres lui fist trenchier,  
 Jetter aulx oiseaulx et aulx chiens;  
 Piesse a piece, n'y laissa riens,  
 Et pour ce que il n'avoit cure  
 17800 Qu'elle eüst une sepulture.  
 La dame qui ot tant d'honnours,  
 Telle fin print et telz dollours.  
 Après prinst Rosane et son filz:  
 En prison les mist en perilz
- 17805 En la tour de Philorcanie.  
 Fust Rosane monlt esbahie,  
 Rosane fu mise en prison:  
 Ce fu pechié et mesproison, (126 a)  
 Son filz avec lui enserrés;
- 17810 Eulx deux furent forment barrés.  
 Monlt se dolouse et se gramente,  
 Et souvent s'apelle dolente;  
 Mais n'y vault riens le doulouser  
 Que la le convient demourer.
- 17815 Bien ot perdu tous ses amis,  
 Quant Alixandre fu fenis.  
 Sur toutes estoit honnourée;  
 Or est du tout deshonnourée.  
 Monlt furent changiés ly païs
- 17820 Et ly preudhommes entreprins,  
 Et les bons chastiaux tous quassés  
 Ains que .xij. ans fussent passés,  
 Car cil est mort qui les maintint.  
 Or escoutés qu'il en advint:
- 17825 Je vous ay ci devant compté,  
 Se vous l'avés bien escouté,  
 Comment Alixandre ly roys,  
 Sire de Perse et des Gregois,

17766 occudite est. — 17770 quil — 17773 Jusque — 17782 face — 17800 Que elle eust s. — 17825  
 On lit en marge et en rubrique : ENSIECT LA VENEGANCE DE LA MORT DU GRANT ROY ALIXANDRE.



Dont tant de fois parlé a l'em,  
 17830 Ala vëoir Cleophilem;  
 Comment Candalo lui mena  
 Son filz et comment s'en pena.  
 N'est mestier que compte j'en face,  
 Conment Cleophilem Candace,  
 17835 Conment en sa chambre le mist,  
 Les privetés que il lui fist;  
 Conment son ymage ot pourtrait  
 Par pourtraiture bien atrait;  
 Conment il fu de lui privés  
 17840 Et fist de lui ses volentés  
 En sa chambre privéement.  
 Bien vous ay tout conté conment,  
 Com la dame l'enamoura, (126 b)  
 Conment grosse elle en demoura  
 17845 D'un filz que nulle pourtraiture  
 Ne fu myeulx faite a sa figure,  
 De corps, de façon et de vis;  
 Bien lui sambla en tous advis.  
 Elior fu l'enffez nommés,  
 17850 De grace, de sens renommés,  
 De jeux, de ris, d'esbatemens  
 Et de tous bons ordonnemens  
 A sa nature il assambla :  
 Du tout son pere resambla.  
 17855 Riche compagnie sieuoit  
 Qu'a son estat monlt bien duisoit  
 De filz de contes et de roys,  
 Dont estoit nobles ses conrois.  
 Luy sieuoient ly vavassour  
 17860 Et amiraut et aumachour;  
 Tous estoient vestus d'ermines,  
 De cendaulx et de sebelines,  
 De diapres et d'ostorins  
 Et de pailles alexandrins.  
 17865 Monlt ot l'enffant belle faiture  
 Pour la plus noble creature.  
 Ung jour avec sa mere aloit  
 Qui par ses chanbres le menoit,  
 Com celle qui monlt chier le tint,  
 17870 Tant que en une chanbre vint  
 Ou la forme d'Alixandre yere  
 Dont je vous ay compté premiere.  
 Ly enffez celle part alla,  
 De regarder monlt se pena;  
 17875 Et lui sembloit a sa nature  
 Que ce fut sa propre faiture.  
 Au regarder monlt s'estudie,  
 Et lors a tallent que il dye :

« Dame, de qui est cest ymage?  
 17880 Il m'est advis que telle fourme ai ge. (126 c)  
 Elle est a moy tresbien samblant,  
 Si comme je le suis creant. »  
 Lors la dame a plourer se mist,  
 Et prestement elle lui dist :  
 17885 « Beau filz, point ne vous mentiray :  
 Pour vous ne fu faite, pour vray,  
 Mais fu faite ceste faiture  
 Pour la plus noble creature  
 Qui soit, qui fut, ne qui puist estre,  
 17890 De tout le monde roy et maistre.  
 Roy fu de tous seignourrissans;  
 Tout fut a luy obeïssans;  
 De tout le mond fut emperere.  
 Beaul filz, saches, ce fu ton pere,  
 17895 Qui tout le monde conquista;  
 Les orgueilleux soubz lui bouta,  
 Roy de tout fu, bien y parut.  
 Cil en Babilonne morut  
 Par mal venin et par poison;  
 17900 On lui donna par traïson.  
 Mais encor n'est mye vengies,  
 Dont c'est grant doeul et grant pechiez. »  
 Quant l'enffant l'oÿt, si souspire,  
 Et dist : « Bien l'avoye oÿ dire  
 17905 Que ceste ymage ot esté faite  
 Et ou nom de celui pourtraite  
 Qui tout le monde a lui soubmist.  
 Mais il ne me fut oncquez dit (126 d)  
 Que cil qui tant ot poesté,  
 17910 Que il eusist mon pere esté.  
 — Certes, beaul filz, il t'engendra;  
 Et, se Dieu plaist, le temps vendra  
 Que la vengeance en sera prinse. »  
 Lors monlt fort a plourer s'est prinse.  
 17915 Et quant l'enffant le voit plourer,  
 Dist : « Certes, bien me doy amer,  
 Et grant honneur il m'en vendra,  
 Quant ung tel prince m'engendra. »  
 Lors dist : « Jamais ne cesseray  
 17920 Ne jamais bon repos n'aray  
 Jusques vengié sera mon pere.  
 — Ha! beau filz, » ce lui dist sa mere,  
 « Tu as encor trop petit temps;  
 Tu n'as encore que .xv. ans.  
 17925 — Ne me chault, mere, j'ay bon coeur;  
 Je ne m'en tenroye a nul foer.  
 — Ha! beau filz, » sa mere lui dist,  
 « Se ce roy ton pere vesquist,

17844 elle manque — 17853 il manque — 17871 forme al. — 17880 que manque — 17905 estoit.



Tu fusses or roy couronnés  
 17930 Et de pluseurs roys honnourés,  
 Qui trestous honnour te donnaissent  
 Et qui hommage te portaissent!  
 — Dame, ne m'en destournez point.  
 Le Dïeu de Nature me doint  
 17935 Grace qu'a ceste fin voeulz tendre  
 Et de sa mort vengeance prendre!  
 Je voeul les barons de ma terre  
 Jusqu'a quatre rois mander querre  
 Qui en Inde sont roys nommés,  
 17940 Desquelz quatre je suis amés.  
 Tant leur donray or et argent,  
 Que tous seront riches leur gent.  
 — Filz, » dist la dame, « se eussies  
 Vint ans, escondis ne fussies!  
 17945 — Dame, or ne vous anuye mye, (127 a)  
 Et y deusse perdre la vye!  
 — Et puis qu'ainsi est, » dit la mere,  
 « Et pour l'amour de ton bon pere  
 Que tant le monde doit prisier,  
 17950 Je voeul tous mes tresors brisier  
 Que my aieul ont amassé  
 Plus a de deux cens ans passé;  
 Et voeul tant de richesses doingnes,  
 Que a ton intencion viengnes  
 17955 Et voeulles tel proesse prendre  
 Qu'on dye : « Vecy Alixandre ! »  
 Que chascun ce renom en dye.  
 Une tour te donlay empleye  
 De fin or a ton departir  
 17960 Qu'a tes gens porras departir.  
 Et ceulx qu'il ama ameras :  
 Le roy Tholomé manderas,  
 Licanor, Perdicas, Octon.  
 Cilz avecquez toy meteron ;  
 17965 Ariches n'oubliez mye,  
 Metés le en vo compagnie :  
 Filotes et Danclin mandés ;  
 Par ceulx bien amender porrés. »  
 Quant l'enffant la promesse oy,  
 17970 Dedens son coeur s'en esjoÿ ;  
 Se tout le monde ganié eust,  
 Com de ce si lyés ne feüst.  
 Et lors pour l'amour de l'enffant,  
 Manda compagnons jusqu'a cent,  
 17975 Filz de ducs, de contes, de roys  
 Et a trestous donna conrois,  
 Et trestous chevaliers les fist.  
 En parlant en pitié leur dist  
 Que son enffant bien lui gardaissent

17944 ja esc.

17980 Et sain et sauf le remenaissent.  
 Et lors la dame luy donna  
 Riches dons qu'avec lui mena, (127 b)  
 Qu'il vault a Tholomé donner,  
 Qui pour lui se vaudra pener.  
 17985 Et s'a en sa memore mis  
 De son pere tous les amis.  
 Lors promist au Dieu de Nature  
 Qui de tout le monde a la cure,  
 S'il troeue nul des anemis  
 17990 Qui lui ont le sien pere ochis,  
 Et il en poeult nesung tenir,  
 Qu'a la mort le couvient venir.  
 L'enffant manda son chastelain :  
 « Amis, » dist il, » forment je t'aim,  
 17995 Et grandement me fie en toy.  
 Preng chevaliers et beau conroy,  
 Affin, s'on vous voit, que on dye  
 Que vous estes d'honneste vye  
 Et que bien semblés gens seaulx  
 18000 Et messages et gens royaulx.  
 Droitement irés en Egipte,  
 Car parole m'a esté ditte  
 Que a Tholomé fut donnée  
 D'Egipte toute la contrée.  
 18005 La demeure il, et la irés,  
 Et si le me saluerés,  
 Et lui priérés qu'il m'aÿe  
 Avecquez sa chevalerye  
 A vengier le grant deshonnour  
 18010 Que on fist au roy, son seignour ;  
 Et je lui donray de l'avoir  
 Autant qu'il en voudra avoir. »  
 Lors ly messages print congié ;  
 La lettre a prins et enchargié.  
 18015 Assés lui donna Elïor  
 Robes, deniers, argent et or.  
 Aprez reprint deux chevaliers  
 Monlt vaillans et deux escuiers.  
 Au roy Aristes les tramist ; (127 c)  
 18020 Par sel et par escript lui dist,  
 Pria lui com son amy chier  
 Qu'il lui voeulle aidier a vengier  
 La mort d'Alixandre le roy  
 Avec sa gent et son arroy.  
 18025 Fait fu si com le conmanda.  
 Puis roy Anthigonus manda  
 Si com il ot son pere chier  
 Qu'il lui voeulle aidier a vengier  
 A tant de gens comme il porra ;  
 18030 Or et argent assez avra.



Au roy Samadour a tramis,  
 Qui maint delez le mont Fenis;  
 Si lui manda et si luy prie  
 Que pour Dieu il ne laisse mye,  
 18035 Et pour acquester grant honnour  
 Qu'il aide a vengier son seignour.  
 Après manda a Licanor,  
 Qui d'Auffricque tenoit l'onnor,  
 Que s'oncquez Alixandre ayma,  
 18040 Qu'a tant de gent comme il porra  
 Que il le viengne secourir  
 A traïteurs faire perir.  
 Après cecy n'oublia mye  
 Qu'il n'envoïast en Aumarie  
 18045 A Philotes, bon guerrier,  
 Qui tant Alixandre avoit chier;  
 Assez ara or et argent  
 A departir, lui et sa gent.  
 Après le manda a Danclin  
 18050 Et a son nepveu Lienclin  
 Qu'a cest bezoing ilz lui aidaissent  
 Et pour Dieu point ne le laissasent.  
 Tous les messages s'en tournerent;  
 Tant exploiterent et errerent  
 18055 Qu'ilz vindrent es lieux que ilz quirent  
 Et tresbien leur message firent. (127 d)  
 Et les messages qui allerent  
 Vers Tholomé, ilz le trouverent  
 Assis dessus une montaigne,  
 18060 Avecques lui belle compagne.  
 Bien furent vint mil hommes armés  
 En la compagne Tholomés.  
 Contre le roy Ariste estoit  
 Qui feu en sa terre mettoit.  
 18065 Ly messagiers furent monlt sage,  
 Monlt bien fournirent leur message.  
 Devant Tholomé sont venus,  
 A genoulx si se sont tenus;  
 Les lettres ilz lui ont baillies,  
 18070 Et ilz les a tost desploies.  
 Quant d'Alixandre ot la nouvelle,  
 Si grant dolour lui renouvelle,  
 Maintenant enclina son vis  
 Et forment a plourer s'est pris,  
 18075 Car son seel a bien congneü,  
 Aussi tost que il l'a veü,  
 Car a la dame le laissa  
 Alixandre, quant il fina,  
 Par quoy se nul luy meffesist,  
 18080 Par le seel savoir le fist

Aulx souverains et aulx seigneurs  
 Qui de luitiennent ses honneurs.  
 Quant Tholomé la lettre vit,  
 Sans prendre conseil ne respit,  
 18085 Si dist : « Je lui offre service.  
 Mais une destourbe s'est mise  
 Sur moy par Ariste le roy  
 Qui sur moy maine son arroy.  
 Se je voy la en celle terre,  
 18090 Mon pais gastera par guerre.  
 — Non fera, sire, pour certain;  
 Pour trestout excusé le tien,  
 Car il s'en vient a monseigneur (128 a)  
 Pour luy faire foy et honneur.  
 18095 Par monseigneur sera l'accorde  
 Sans jamais jour avoir discorde  
 Entre ceulx qui son pere amerent,  
 Qui en sa vyë lui aiderent. »  
 Adonc dist Tholomé : « G'iray,  
 18100 Et monlt tresbien le serviray  
 De vint mil chevaliers armés;  
 Car de moy est de coeur amés.  
 Je vous pry, seigneur messagier,  
 Que vous me comptez sans targier  
 18105 La maniere de cel enffant,  
 S'il est preu et sage et vaillant,  
 Quel forme a, comment se contient.  
 — Sire, nous vous disons qu'il tient  
 En lui de sa propre nature  
 18110 Toute la forme et la faiture  
 De corpz, de maniere et de vis  
 Que son pere ot, quant il fut vifs.  
 Plus propre chose ne verrés,  
 Quant vous le verrés et orés;  
 18115 Large, courtois et debonnaire,  
 Et sur tous scet que on doit faire;  
 Gracieulx est et amiables  
 Et sur tous enffans couvenables;  
 Volentiers sieut chevalerie  
 18120 Et sieut trestoute honneste vye,  
 Et ayme ce qu'il doit amer;  
 En lui n'a murmure n'amer. »  
 Tholomé s'en tint apaiés.  
 Lors sont ly message avoïés;  
 18125 Une coupe d'or riche et belle  
 .....  
 Leur donna, mais le refuserent  
 Combien que monlt le merciaïrent.  
 Ly mesage sont reverti  
 18130 Qui de Tholomé sont parti.

18033 mande — 18062 compaignie — 18120 sicut manque — 18126 Le vers manque.



Tant par journées voye tindrent (128b)  
 Tout droit a Elior revindrent.  
 Tout ly message lui compterent,  
 Et comment ilz lui presenterent  
 18135 Son corps, son honneur, son avoir,  
 Faisant du tout a son voloir,  
 « Et dedens .xv. jours vendra  
 Et son service vous rendra  
 A vint mil hommes bien armés,  
 18140 Et de luy estes bien amés. »  
 Elior monlt grant joye maine :  
 « Or sont », dist il, « entrés en paine  
 Ceulx qui a mon pere mal firent,  
 Especialment qui l'ochirent. »  
 18145 Les aultres messages errerent  
 Tant que roy Aristes trouverent  
 En une ville ou il estoit;  
 Monlt grant peuple lés lui avoit.  
 Comme courtois et enseigné,  
 18150 Se sont tantost agenoullé,  
 Et la lettre lui ont tendue.  
 Quant roy Aristes l'a veüe,  
 Le sel esgarde proprement  
 Et monlt tresespecialment,  
 18155 Et deux cherfs qui ou sel estoient  
 Qui Alixandre sus couroient.  
 Honneur au sel a porter print,  
 Et forment a plourer se mist.  
 Ly messages monlt s'esbahirent,  
 18160 Quant si treffort plourer le virent.  
 Et lors quant dedens l'escript vit,  
 Aulx messages tantost a dit :  
 « Seigneurs, je suis prest d'obeïr  
 Et vostre volenté sieuir ;  
 18165 Mais Tholomé tantost vendra,  
 Qui toute ma terre ardera.  
 — Non fera, sire, vraiment,  
 Car avecques nous vient briefment. (128c)  
 — Dont iray je sans contredit. »  
 18170 Et maintenant, sans nul respit,  
 Fist il ung destrier amener  
 Qu'il vault a Elior donner,  
 Et le plus bel, et le meilleur  
 Que puist chevauchier nul seigneur.  
 18175 Monlt fut le destrier de grant pris ;  
 En une isle de mer fu pris,  
 Ou deux dëesses le tenoient  
 Qui par chierté le nourrisoient.  
 Monlt grant estude au nourrir mist ;  
 18180 Cil destrier Elior tramist.  
 Grande feste en fist Elior,

Il n'en presist argent ny or,  
 Dist que il le chevauchera  
 Et bien le gueredonnera.  
 18185 En peu de temps le terme vint  
 Que chascun son couvent lui tint.  
 Trop vous meteroie a compter,  
 Se tout voloye racompter.  
 Chascun a son couvent tenu,  
 18190 Dont ilz sont richement venu.  
 Et Aristes et Tholomé  
 Y sont venus a jour nommé.  
 Elior a Tholomé pris  
 Avec cent damoiseaulx de pris :  
 18195 « Tholomé », ce dist Elior,  
 « Grant richesse d'argent ne d'or  
 Ne riens qu'on voye, c'est la somme,  
 Ne poeuent valoir ung preudhomme ;  
 Qui loialment y garderoit,  
 18200 Le preudhoms sur tous pris aroit.  
 Bien se doit ung preudhoms prisier,  
 Et lui garder d'apetinchier.  
 Cilz est a bon port arivés,  
 Qui d'un bon preudhoms est privés.  
 18205 Seür soit et seür doit estre (128d)  
 Qui de preudhomme fait son maistre,  
 Et honte pourcache et acroit  
 Qui tel maistre a et ne le croit.  
 Et pour ce qu'on ne congnoist mie  
 18210 Tous ceulx qui mainent bonne vye,  
 N'on ne poeut pas tout consieür  
 Lesquelz on doit croire ou fuir,  
 Jusques la n'est pas la science,  
 Fors que par une demoustrance  
 18215 Ceulx qui bien font et qui bien firent  
 Et ceulx qui preudhoms sieuïrent,  
 Et adès en est bien venus,  
 A ceulx devons estre tenus,  
 Car nous devons creance avoir  
 18220 Qu'en nos peres ot plus sçavoir,  
 Qui ont le temps passé sceü,  
 Que nous qui n'avons riens veü.  
 Pour ce devons croire et amer,  
 Et toute nostre oeuvre semer  
 18225 En ceulx qui nos peres amerent  
 Et qui avec eulx conversaient.  
 Mon pere forment vous ama  
 Et tout son fait sur vous sema ;  
 Tout adez il en chey bien.  
 18230 Pour ce en mon coeur vous retien  
 Et ou vostre mon coeur tenez,  
 Et de m'onnour vous vous penez.

18131 leur voye — 18134 comme — 18175 de gent.



- De la vostre me peneray  
Et vostre volenté feray.
- 18235 Avecques ce je vous requier  
Que vous me faciez chevalier  
Et trestous ces miens compagnons.  
Sachiez, chascun est riches homs. »  
Tholomé ce luy ottroya
- 18240 Et de bien faire luy pria.  
Tous furent chevaliers nouveaulx.  
Tant on y donna de joiaulx,  
La royne a tous en depart, (129 a)  
Et chascun en ot bonne part.
- 18245 Les quintaines furent drechies  
Et les caroles conmençies;  
De jouer chascun se pena.  
Ainsi la feste se mena.  
Grande fu la feste a merveille;
- 18250 Pieça on ne vit la pareille.  
Beaulx dons donna ly nouvel roys,  
Robes, draps, chevaulx et harnois.  
Roy Aristes et Tholomé  
A il a son conseil mené,
- 18255 Et Philotes pas n'oublya.  
En son conseil monlt se pena,  
Et Renommée par tout dit  
Que mais si grant feste ne fist,  
Tant despendist argent ny or
- 18260 Comme fait le roy Elior;  
Par tout le renom se bouta.  
Anthipater qui se doubta,  
Qui sçavoit bien de lui le voir,  
Y envoya pour le sçavoir
- 18265 Par espies monlt sagement,  
Car monlt se doubta durement.  
Anthipater sot la nouvelle,  
Sy com l'un l'autre le revelle,  
Que Elior gent assambloit
- 18270 Et que a guerrier tendoit,  
Car homs qui se sent en mal point  
Envis y a sceureté point;  
Envis ara ja pais malvais,  
Qu'en malvais fais n'a nulle paix.
- 18275 Anthipater monlt bien savoit  
Que ochis Alixandre avoit  
Et que la poison lui donna,  
Qu'il le fist et qui l'ordonna  
Et qu'adès il se souspeçonne (129 b)
- 18280 Que Rayson rayson ne lui donne;  
Adez ot de lui grant paour.  
Avec lui avoit a cel jour
- Ung sien filz, chevalier hardis,  
Aspers et en fais et en dis,
- 18285 Et lui dist : « Filz, je me merveil  
Quels emprinses et quel conseil  
A Elior, se me dit l'em,  
Qui est filz a Cleophilem,  
Qui tant de gens amasser pocult
- 18290 (Ne sçay a dire que ce voeult).  
Tholomé, Ariste et Philote  
Pour luy et toute terre m'ote.  
Volentiers saroie le voir,  
Vraiment je le voeul sçavoir. »
- 18295 Lors une sage espie a prinse;  
En l'ost il l'a tantost tramise.  
Fu de luy .xx. journées loing;  
Tant a l'espie soir et main  
Alé qu'a la feste est venus.
- 18300 Humblement s'i est contenus  
Et a pluseurs il a enquis  
Pour quoy Elior a acquis  
Si grant gent et si grant affaire,
- 18305 Ou voeult aller, qu'il bée a faire.  
Tant sceut soubtieusement encerchier  
Qu'on lui dist qu'il voloit vengier  
La mort Alixandre, son pere,  
Pour ce la gent asssemblée yere,  
Sur ceulx qu'enpoisonner le deurent
- 18310 Et les consentans qui y furent,  
Car sa mere Olinpiadès  
Avoit maintenu tout adès :  
« Mors est Alixandre, mon filz.  
Je voeul que chascun en soit fis,
- 18315 Que la mort en furent brassant  
Anthipater et sy enflant. (129 c)  
La poison il leur envoia,  
Par quoy le mien filz devia.  
Jonas, son filz, l'en abruva,
- 18320 Et l'ame du corps lui sevrà. »  
Ceste parole est tant scelle,  
Et tant l'a chascun maintenue  
Qu'Elior, filz Cleophilem,  
Pour ce cest appareil fait l'em.
- 18325 De gent y a plus de cent mile,  
Et Candalo, filz Cleophile,  
Grant gent des Indiens amaine  
Pour Anthipater donner paine.  
Quant l'espie a ce escouté
- 18330 A grant merveille s'est doubté,  
Et nuit et jour tant chevaucha,  
Paine ne travail n'espargna,

18286 Quel emprinse — 18293 en s. — 18297 Que fust — 18309 Tous ceulx — 18310 Tous les —  
18330 merucillez.



Jusqu'a Anthipater revint.  
 Tout cest affaire lui maintint,  
 18335 Tout lui compta cestui affaire :  
 A Anthipater ne pot plaire.  
 Quant l'espie lui ot compté  
 Tout ainsi que il ot esté,  
 Lors Anthipater lui enquier :  
 18340 « Amis, et cilz enfiez, quel pert?  
 Quel samblant a il, quel courage,  
 Quele maniere et quel visage?  
 A il la samblance Alixandre?  
 — Vous ne sçariez plus propre prendre  
 18345 De corps, de membres et de faice,  
 Ne ne fist riens que cil ne faice;  
 Hardis et courageux et fiers,  
 Larges, gracieux, enparliers,  
 Et atraiant de toute gent.  
 18350 Et si a trop or et argent,  
 Et tousjours donner en vouldroit  
 Plus assez que l'on ne prenroit,  
 Si que chascun de lui se loe, (129 d)  
 Chascun se donne et a lui loe. »  
 18355 Quant Anthipater l'entendi,  
 Au plus tost qu'onques pot tendi  
 A assambler tout son effort  
 Pour eschever et honte et mort.  
 Soixante mil en fist venir,  
 18360 En sa cité lés lui tenir.  
 Des garnisons y mist si grans,  
 Ne lui faulront jusqu'a chincq ans.  
 Mais celle cité telle estoit  
 Ou monde plus forte n'avoit.  
 18365 Deux lieues dure la ferté;  
 Terres et prés grant cantité  
 Y avoit et molins et fours.  
 Ou chief devant furent six tours,  
 Par aultre nul ne poeult passer,  
 18370 Si fort qu'on ne les poeult casser;  
 Les murs de deux toises d'espès,  
 Et les fist fonder Herculès;  
 Et tout environ deux lieues  
 Sont de la mer avironnées;  
 18375 Et sur la mer sont murs de pierre.  
 Nul ne poeut plus fort cité querre;  
 Vignes y a et bons pastis;  
 De trestous biens ilz sont garnis;  
 Droit illecques s'atapina.  
 18380 Elior sa feste fina :  
 « Or tost », dist il a ses amis,  
 « Alons vëoir nos ennemis! »

Au chemin se mettent plainier;  
 Maint car y ot et maint sommier,  
 18385 Ne voye ne sente ne tindrent  
 Tant que devant Rocheffort vindrent.  
 Anthipater dedens estoit  
 Qui monlt grande paour avoit.  
 Dont s'en esmurent cent millier  
 18390 Pour Anthipater bataillier. (130 a)  
 Philotes, le roy d'Ammarie,  
 Qui Anthipater n'ayme mye  
 Et qui volentiers lui nuyroit,  
 Ou premier chief les conduisoit.  
 18395 Païen furent, fors et legier;  
 Vignes prennent a esrachier,  
 Ardoir villes et bouter fus.  
 Point n'estoient gens esperdus,  
 Car Elior hardis sentoient  
 18400 Et tresbon maistre en lui avoient,  
 Bon gouverneur et hardy roy;  
 De coeur menoient son arroy.  
 Et avec ce il avoit droit,  
 Car son pere mort on avoit.  
 18405 Anthipater fut aux cretiaulx  
 Qui tant furent et haulx et beaulx;  
 Vit son païs ainsi destruire,  
 Villes ardoir et la gent fuire.  
 Flourent, son filz, en apella;  
 18410 Cest affaire lui revella.  
 Et pour ce les armes saisirent,  
 Encontre Philotes issirent.  
 Elior le roy vint après,  
 De lui vengier forment engrès,  
 18415 Tresbien armé sur l'aufferant,  
 Et Flourent lui revint courant.  
 Tous deux furent tresbien montés,  
 Pour bataillier bien ordonnés,  
 Et l'un fut a l'autre ennemis;  
 18420 Devant leurs pis leurs escus mis  
 Et glaves acherées orent.  
 Tant comme chevaulx aller porent,  
 Grans coups se vont entredonner  
 Siques tous se vont estonner.  
 18425 De pis de chevaulx s'entrefierent,  
 Comme ceulx qui fort et fiers yerent,  
 Et de grant cœur mal s'entrefirent. (130 b)  
 Les cengles a Flourent rompirent,  
 Siques a terre il est cheüs.  
 18430 Par Elior fu retenus;  
 Au rescourre vindrent plusour.  
 Illec eult il monlt grant estour :

18342 Quel — 18365 fermete — 18421 les gl. — 18429 il manque.



Damclins, ung tresbon chevalier,  
 Hardi et courageux et fier,  
 18435 A Calsandran jouter alla;  
 Mais tout avant il l'apella:  
 « Filz de putain », dist il, « malvais!  
 Faulx et traîtres et punais!  
 Ton oncle, roy Anthipater,  
 18440 Qui a le coeur plus noir que fer,  
 Qui les poisons a sa main fist  
 Dont le roy Alixandre ochist,  
 Tu meïsmes t'y acordas  
 Et a ton frere les baillas!  
 18445 Tu en seras prins et liés! »  
 Lors se sont tous deux deffiés,  
 Et lors les chevaulx fort allerent,  
 Et monlt grans coups s'entredonnerent.  
 Damclins fu tresbons chevaliers:  
 18450 Calsandran vuida les estriers;  
 Et Damclins sur lui s'acosta,  
 Et le heamme lui osta.  
 Batant l'enmaine par la voye;  
 En l'ost Elior si l'envoie.  
 18455 Quant fu Elior en ce point,  
 Flourent voit qu'il ne gaigna point;  
 Ses gens retrait et les renvoie.  
 Dedens la cité tint sa voye,  
 Mais Calsandran point n'enmena.  
 18460 Dont grant doeul et meschief mena.  
 Ceulx de la cité monlt perdirent;  
 Bien trois mille hommes y perirent.  
 A leur loy furent enterré,  
 Pluseurs en tombeaulx enserré, (130c)  
 18465 Et aulx navrés telz paines mirent  
 Que dedens briefs temps les garirent.  
 Quant ils furent asserisié,  
 Elior fu bien appaisié;  
 Elior son prison requiert  
 18470 Pour donner ce qu'il lui affiert.  
 Et on lui amena esrant,  
 Et a haulte voix escriant:  
 « Vecy le traïteur maudit  
 Qui ton pere Alixandre ochist,  
 18475 Qui Anthipater conforta  
 A ceulx cui les poisons porta,  
 Dont il morut a grant dolour.  
 Or en fay selonc ta valour. »  
 Elior ung grant feu fist faire  
 18480 Pour lui faire plus de contraire;  
 A ung hastier le fist loyer

Et devant le feu tournoier;  
 En rot tourner on le faisoit  
 Et d'eau chaude on l'arousoit.  
 18485 Quant celui senti la chalour,  
 Lors fist il une grant clamour:  
 « A! gentilz chevalier Flourent,  
 Que ne viens tu a moy briefment!  
 Et hors de ce feu me meïsses  
 18490 Et que ceste gent ocheïsses!  
 A! Flourent, que ne me secours!  
 Or sont dessevrés nos amours! »  
 Mais tout ce rien ne lui valut; (130 d)  
 Tant le tournerent qu'il morut.  
 18495 Devant les murs de la cité  
 Ont ilz celui roti jetté.  
 Anthipater bien le vëoit,  
 Quant sur ses crestiaulx se sëoit,  
 Et tous ceulx essillier le virent  
 18500 Qui lors aulx cresteaulx se seïrent.  
 De grant valour fut Elior.  
 Assis fu devant Rocheffort,  
 La cité qui fu sans pareille.  
 Chascun de l'ost s'esmerveille,  
 18505 Comment ce poeut estre si fort.  
 La mer a deux lieues y cort;  
 Par la poisson on leur amaine,  
 Chars sallées, blez et avaine.  
 Nul ne poeult vëoir leur advis  
 18510 Par quoy nul engien y soit mis.  
 Et une fontaine y avoit  
 Qui Clarence appelée estoit;  
 En my la ville yert la fontaine  
 D'une eau douce et clere et saine.  
 18515 Laiens ot bois et praïeries  
 Et toutes aultres melodies.  
 Et bien cent mil hommes laiens  
 Y avoit par my les sergens;  
 Ne prisent vaillant ung fisel  
 18520 Ne perriere ne mangonnell.  
 Ainsi Elior le comptoit  
 A Tholomé et demandoit  
 Comment en porroient chievir,  
 Et le porroient assouvir.  
 18525 Tholomé en dit son tallent,  
 Et tous les aultres ensement.  
 Et lors fist Elior sçavoir,  
 Crier sur corps et sus avoir  
 Qu'a nulluy viande n'otaisent  
 18530 Et que loialment l'achetaissent, (131a)

18433 et 18449 Damelin; tres manque — 18451 Et manque; Damelin — 18455 Grant — 18466 les manque — 18488 vieng — 18492 desseurees — 18504 Tous ceulx de lost sen es. — 18506 tort — 18511 Une f. — 18514 Deau — 18519 prisoient — 18524 Comment le.



Et que chascun eust sauf aller  
 Pour toutes garnisons mener,  
 Ne nul sur corps ne meffeïst  
 Aulx marchans, ne mal ne feïst.  
 18535 Lors quant le païs l'a sceü,  
 De vivres est assez venu.  
 Chascun des vivres aporta,  
 Et la valleur en reporta.  
 Par ce fut tout l'ost plentureux  
 18540 Et de tous vivres bien eueux,  
 En ce point que de ce parloient,  
 Et leur advis de ce comptoient.  
 Virent roy Hongre qui venoit  
 Et vint mil hommes amenoit.  
 18545 En la cité herbregier vient,  
 Et Flourent devant eulx se tient.  
 Anthipater l'envoia querre  
 Pour secourre lui et sa terre.  
 Tout droit vers la cité en viennent,  
 18550 Et ly Hongres derrier se tiennent.  
 Quant la gent Elior perchurent  
 Les Hongres, aulx armes coururent  
 Tous ensamble communement.  
 Et Elior beguinement  
 18555 Fu armés trestous des premiers.  
 Monlt fu preux, courageux et fiers  
 Et fu sur ung cheval montés;  
 De toutes armes fut armés.  
 Et Tholoné forment escrye;  
 18560 Ariste et Philote prie :  
 « Ey l voy mes ennemis venir  
 Qui desirent a moy tenir!  
 Mon pere Alixandre ont ochis,  
 Dont j'ay le coeur mal et pensis.  
 18565 Pour Dieu, ore ne me faillés !  
 Avecques ce mal n'y pensez.  
 Tant vous donray or et argent  
 Tous seront riches, vostre gent. » (131b)  
 Qui veïst chevaliers armer  
 18570 Et ces grans destriers ensseller,  
 Tant chevaliers armés venir,  
 Pallefrois et destriers hennir,  
 Plus de soixante mil estoient,  
 Dont ly hardys forment crioient :  
 18575 « Elior, ne te doubte mye,  
 Ne te fauldrons pour perdre vye ! »  
 Et Flourent, filz Anthipater,  
 A haulte voix si fist crier :  
 « A vous tous je semons et prie,  
 18580 Secourons le roy de Hongrie ! »

Anthipater les ordonna,  
 Jusqu'a la porte les mena :  
 Jusqu'a .xxx. mil en issirent,  
 Et vint mille demourer firent,  
 18585 Car Anthipater se doubtoit  
 Toudis que desconfit ne soit.  
 Tout devant les conduit Flourent ;  
 La ot il maint penon au vent.  
 Trois eschielles Elior fist :  
 18590 En la premiere Ariste mist ;  
 La seconde conduit Philote  
 Qui Anthipater point ne doubte ;  
 Candalo ot la derreniere ;  
 Gent sont d'Inde, hardye et fiere.  
 18595 Philotes fu chevalereux,  
 En armes monlt aventureux,  
 Bien fut armés et richement ;  
 Au devant vient avec sa gent.  
 D'autre part le roi de Hongrie  
 18600 Revient, armé par grant maistrise.  
 Eux deux se vont entreferir  
 De coeur pour l'un l'autre perir,  
 Et si forment de coeur le firent  
 Que tous deux a terre se mirent. (131c)  
 18605 Mais tantost furent relevé,  
 Et chascun a le branc tiré ;  
 Grant capple y ot et fereïs  
 Et monlt tresgrant abateïs.  
 Mais quant Flourent advise et voit  
 18610 Que pluseurs de sa gent perdoit  
 Et que roy Lidoine fu pris,  
 Qui fu de ses greigneurs amis  
 (Cousin germain estoit son pere),  
 Celle prinse lui fut amere.  
 18615 En l'ost Elior fu menés  
 Et tresvilement demenés ;  
 Par Damclin fu prins et tenus,  
 Dont il fut en l'ost bien venus.  
 Flourent sa gent en remena  
 18620 Comme cil qui grant doeul mena.  
 Les portes clorrent et serraient,  
 Au mieulx qu'ilz porent les barairent.  
 Flourent se desarma esrant ;  
 L'eaue des yeulx lui va coulant  
 18625 Par my la face contreval.  
 Anthipater descent aval ;  
 Haultement escrye a son fil :  
 « Le roy Lidoines, ou est il ? »  
 Adont Flourent respondi lors :  
 18630 « Peres, il est demouré hors.

18558 armes *manque* — 18584 mil — 18616 vilment — 18627 escry — 18628 lidoine — 18630 Pere.



Vos ennemis l'en ont mené ;  
 Monlt nous y sommes huy pené. »  
 Si tost qu'Anthipater l'auy,  
 Tout pamés a terre chey ;  
 18635 Ses poins detort, ses cheveux tire,  
 Et monlt haultement print a dire :  
 « Ha ! cousins, plain de grant valour,  
 Par moy avés ceste dolour,  
 Qui n'y avez fait mesproison !  
 18640 Mais je qui fis la traïson  
 .....  
 Et qui la poison envoïay, (131 d)  
 Mieulx vaulsist que j'en fusse mors  
 Que vous qui tant avez gent corps !  
 18645 Meschief ay quant je prins vous voy,  
 Car nul n'y a coupe que moy. »  
 Anthipater grant doeul demaine  
 De ses amis qui sont en paine ;  
 Dist qu'il deust myeulx la mort avoir,  
 18650 Se Raison feïst son debvoir.  
 Or revenray a Elior :  
 Des prisons ne presist nul or.  
 Conseil quiert comment il sceüst  
 Comment la ville avoir peüst,  
 18655 Et comment a ceste fin viengne  
 Que le traître Anthipater tiengne,  
 Qui est en forte fermeté ;  
 L'en tenroit une roiaulté.  
 Lors vint a lui ung homs scient  
 18660 Que on apelloit Sapient.  
 Si lui dist : « Ne t'esmaye mye,  
 Car je te promès sur ma vye  
 Par moy tel conseil tu aras  
 Que tu ceste cité prendras.  
 18665 Et saches que je n'y faulray.  
 Tels deux navies te feray :  
 Tous deux seront entretenans ;  
 Pour ce enterras tu dedens  
 Et porras de la fermeté  
 18670 Faire toute ta volenté,  
 Anthipater prendre et ochire  
 Et tous les siens mettre a martire. »  
 Quant Elior entendu a  
 Sapient qui ainsi parla,  
 18675 S'il fut joieux, n'en doubtez mie,  
 Et aussi fu sa baronnie.  
 Lors manderent les carpentiers  
 De toutes pars et les ouvriers,  
 Qui vindrent au roy Elior. (132 a)  
 18680 Monlt leur promist argent et or

Affin pour les navires faire,  
 Desquelles bailla l'exemplaire  
 Sapient qui sages homs fu.  
 Lors ont es forets abatu  
 18685 Pluseurs quesnes gros et massis,  
 Dont ilz firent a leur devis  
 Deux navires fortes et grans  
 Par les deux bous entretenans.  
 Cent piets de long chascune avoit ;  
 18690 La largeur de cinquante estoit.  
 De pluseurs ouvriers furent faites,  
 Et au bout de dix jours parfaites.  
 Dedens l'eaue les ont boutées ;  
 Et sont l'un a l'autre acouplées.  
 18695 En lieu de pont par tout nagoient  
 Pour ceulx qui passer y voloient.  
 Ainsi devisa le passage  
 Sapient qui fu preux et sage.  
 Elior monlt l'en mercia,  
 18700 Et beaulx dons aulx ouvriers donna ;  
 Et puis a dit a Tholomé,  
 Qui vaillant fu et renommé :  
 « Nos navires bien faites sont ;  
 Au lez de la passage sont.  
 18705 Passer y convient a puissance  
 Pour faire a Rochefort grevance  
 Et pour les vivres destourner (132 b)  
 Aulx gens d'armes d'Anthipater.  
 Mais qu'enclos soient tout autour,  
 18710 Destruis seront sans nul sejour.  
 — Sire », respondy Tholomé,  
 « Mais que ce soit vo volenté,  
 Prenés de vos bons chevaliers  
 Et de gens cinquante milliers.  
 18715 Et si vous consseïlle qu'encor  
 Preniés Philote et Licanor  
 Et toute leur bachelerie,  
 Et passez par celle navie  
 Coïement avant le matin  
 18720 Sans faire noise ne hutin.  
 Et quant par dela vous serés,  
 Tout le pays courir ferés,  
 Pour affamer voz ennemis.  
 Monlt seront laiens esbahis,  
 18725 Quant ainsi les contrainderons.  
 L'un a l'autre secours ferons  
 Si tost qu'il en sera mestier ;  
 Par ce les porrons subjuguier. »  
 Elior sans quelque discorde  
 18730 Au conseil Tholomé s'accorde.

18641 *Le vers manque* — 18688 bons — 18718 nauires.



Lycanor avec lui enmaine,  
 Philote et ceulx de leur demaine,  
 Et cinquante mil de sès gens  
 En armes preux et diligens;  
 18735 En cest estat l'eaue passerent.  
 Buisines ne cor ne sonnerent,  
 Tout l'ost si coïement passa  
 C'oncques le guet ne s'esveilla;  
 En la cité n'y ot espie  
 18740 Qui riens en sot pour la nuitie.  
 Oultre furent, par tout coururent  
 Ceulx qui de la cité hors furent.  
 Pluiseurs en y ot qu'ilz ochirent;  
 Les aultres a eulx se rendirent (132 c)  
 18745 Qui assés tost furent delivres  
 Moïennant que grant fuison vivres  
 De ce costé venir faisoient,  
 Pour ce que le païs sçavoient.  
 Flourent qui fut en la cité,  
 18750 Quant il vit l'ost oultre passé  
 Et qu'il ot la noise et les cris,  
 Monlt fut dollent et esbahis.  
 Laiens fu le roy de Hongrie  
 Qui la chiere ot monlt esbahie,  
 18755 Et aussi ot Anthipater.  
 Lors firent tous leurs gens armer  
 Et hors de la cité issirent,  
 Et en noble conroy se mirent.  
 Flourent issit tout au devant,  
 18760 Qui va la jousté demandant.  
 Es gens Philote se ferit  
 Qui fierement l'ont recoeuillit.  
 De l'une et de l'autre partie  
 Fu la bataille commenchie.  
 18765 Maint homme y ot a mort feru,  
 Et maint chevalier abātu;  
 Maint destrier y ot sans vassal.  
 Vëoit on amont et aval  
 Cornes sonner, trompes bondir,  
 18770 Gens desraier, lances croissir.  
 Flourent contre Ariste joustā,  
 Et jus du cheval le bouta;  
 La fu saisi et amené  
 Des gens Flourent en la cité.  
 18775 Amont ou palais le menerent  
 Et prestement le desarmerent,  
 Et en firent de par Flourent  
 A Anthipater le present,  
 Qui tantost lui a demandé:  
 18780 « Vassaulx, par vostre loialté,

Qui estes vous? Or le me dites. » (132 d)  
 Lors respondy : « J'ay nom Aristes.  
 Venu suis Elior servir,  
 Qui son pere fistes morir  
 18785 Par la poisson que vous brassates,  
 Quant par Jonas l'empoisonnates,  
 Dont vous arés vo paiement,  
 Vous et aultres, prochainement. »  
 Lors respondy Anthipater :  
 18790 « Trop estes plain de fol parler.  
 Se Flourent revient de l'estour,  
 Morir vous feray a dolour.  
 Mon cousin germain vengeray;  
 Escorchier tout vif vous feray.  
 18795 — Sire », ce respondi Aristes,  
 « Point n'yra ainsi que vous dites.  
 Roy Elior est tant poissant  
 D'armes et eureux et vaillant  
 Qu'esperance et droit m'ont aprins  
 18800 Que par lui sera Flourent prins,  
 Et de mort me garandira,  
 Et de vos mains me jettera. »  
 Or escoutés qu'il en advint :  
 Elior bataille maintint  
 18805 Devant Rocheffort a puissance;  
 Merveille fu de sa vaillance.  
 Encore mie ne sçavoit  
 Comment Aristes prins estoit.  
 Candalo, roy des Indiens  
 18810 Et Philote, roy des Paiens,  
 Chascun d'eulx par my l'ost traversse,  
 Ochisant leur partie adverse.  
 Les prez qui au printempz sont vers  
 Furent du sang des mors couvers.  
 18815 Tous ceulx qui Elior amoient,  
 Merveilles d'armes y faisoient.  
 Aussi fist le roy de Hongrie  
 Qui estoit de l'autre partie, (133 a)  
 Car il abati Candalon  
 18820 Jus du cheval, vaulsist ou non.  
 La fu son cheval enmené  
 Des Hongrois dedens la cité.  
 Mais assez tost fu secouru  
 Par Elior qui l'ot veü,  
 18825 Qui radement le fait vengā,  
 Car tous les Hongres rebouta,  
 Et tant que par son envayē  
 Se fuý le roy de Hongrie;  
 Ses gens laissa en my les prés,  
 18830 Ochis et batus et navrés.

18763 et lautre — 18799 monlt a prins — 18819 cancelon.



Guimars qui fu nepveu du roy  
 Fu molt yrié de ce desroy.  
 En la bataille s'est ferus,  
 Atout cent hommes fervetus;  
 18835 De son glaive Damclin fery  
 Et de son destrier l'abaty,  
 Lequel lui ot par amours fine  
 Donné Candace, la roïne.  
 Damclin qui bien estoit armés  
 18840 Chey a terre tout pasmés.  
 Tant qu'Elior, qui prez fu lors,  
 Cuida bien que Damclin fu mors.  
 Des esperons qu'il ot dorés  
 Poindy Bauchant par les costés.  
 18845 Contre Guimars a coup se lance,  
 Jus l'abat au fer de sa lance.  
 Guimars qui navré se senti  
 Se rent et lui crye : « Mercy! »  
 Et Elior, sans plus attendre,  
 18850 Le fist tantost saisir et prendre,  
 Et a ses tentes l'envoya.  
 Damclin qui du fait grant joye a,  
 S'est isnellement relevés,  
 Car de ses gens fu remontés  
 18855 Sur le bon destrier qu'il avoit. (133 b)  
 Philote d'autre lés estoit  
 Contre Florent et sa maisnie.  
 La fu mainte glaive brisie  
 Et maint champion a mort mis.  
 18860 Flourent qui fu preux et hardis  
 Faisoit tout homme reculler.  
 Filote fist son cor sonner  
 Tant que roy Elior l'auÿst,  
 Qui depuis gaires n'atendist :  
 18865 Noble secours y amena  
 Qui monlt Flourent nuit et greva,  
 Et tant qu'il a dit a ses gens :  
 « Chascun de vous soit diligens  
 A l'orgoeul Elior abatre !  
 18870 Encontre luy m'iray combatre.  
 Le premier de vous qui fuira  
 Escorchié ou pendu sera. »  
 Lors fist les buisines bondir  
 Pour ses sodoiers resbaudir.  
 18875 Fierement son cheval brocha  
 Et contre Elior s'afficha  
 Tant que sa glaive se rompy.  
 Elior fort le recoeully,  
 Qui bien lui sceut tel cop baillier  
 18880 Que Flourent chey du destrier.

Quant Flourent se vit abatu,  
 Sur piés resault et print l'escu;  
 S'espée trait dont par grant ire :  
 Cuida bien Elior ochire.  
 18885 Elior, voiant le meschief,  
 Ung coup lui donna de rechief;  
 Sur le bras destre l'assena  
 Tant que s'espée jus volla.  
 Lors fust des chevaliers saisis  
 18890 Flourent qui monlt estoit maris.  
 Damclin qui en l'estour estoit  
 D'autre part ses gens ochisoit ; (133 c)  
 Pour vengier la mort Alixandre  
 Fist ou pré monlt de sang espandre.  
 18895 Les gens Flourent monlt s'esbahirent,  
 Et vers Rochefort s'en fouÿrent.  
 Damclin jusqu'au pont les cacha;  
 Pluseurs en l'eaue en trebucha.  
 Le roy de Hongrie et ses gens  
 18900 Furent de leurs pertes dolens.  
 Dedens Rochefort s'en entrairent,  
 Et a Anthipater compterent  
 Le meschief qui leur advenoit,  
 Lequel a ses crestiaux estoit  
 18905 Qui tout l'estour avoit veüs  
 Et Flourent prins, ses gens vaincus.  
 Quant le viellart Anthipater  
 A veü Flourent enmener,  
 Et voit ses gens mors et ochis,  
 18910 Bien cuida forsener tout vifs.  
 Devant lui fist venir Ariste,  
 Et lui dist de corage triste :  
 « Faites mon filz Flourent garder ;  
 Pour lui vous vouldray delivrer. »  
 18915 Et quant Aristes l'entendy,  
 Ysnellement lui respondy :  
 « Vous m'aviez menacié forment;  
 Mais or va la chose aultrement,  
 Car se morir vous m'aviez fait,  
 18920 Flourent en seroit a mort trait.  
 Longuement vostre prisonnier  
 Ne seray mie, a mon cuidier :  
 Elior cy ne me laira  
 Pour mil chevaliers, s'ilz les a. »  
 18925 Ainsi se vaulrent deviser  
 Aristes et Anthipater.  
 Elior sur le champ estoit  
 Qui tous les mors cerchier faisoit  
 Pour les siens faire en terre mettre. (133 d)  
 18930 .....

18863 le roy — 18911 aristes — 18912 tristes — 18925 sa v. — 18930 *Le vers manque.*



- Après ce ses gens rassambla;  
 Et quant Aristes veü n'a,  
 Lors demanda: « Ou est Aristes?  
 Se le sçavez, si le me dites. »  
 18935 Ung chevalier respondi lors:  
 « Sire, sçaciés qu'il n'est point mors.  
 Au commencement de l'estour,  
 L'en vy mener a Rocheflour;  
 Envoyé y fu par Flourent  
 18940 Qui le print par son hardement. »  
 Quant Elior l'a entendu,  
 De ceste prinse dolent fu.  
 Lors fist tantost sans arrester  
 Flourent devant lui amener.  
 18945 Desarmé vint, le chief enclin,  
 Vestu d'un mantel sebelin;  
 Beaulz baceler fut a devis  
 De corps, de membres et de vis.  
 Si tost qu'Elior veü l'a,  
 18950 Par grant fierté le regarda:  
 « Flourent », dist il, « monlt estes beaulx,  
 Baceler hardy et isniaux,  
 Mais je ne vous porroie amer;  
 A paine puis a vous parler.  
 18955 Tantost vous feroie morir,  
 Et trescruel tourment sentir,  
 Se ne fust pour la garison  
 D'Aristes qu'est en vo prison;  
 De le vëoir grant desir ay.  
 18960 Vous et vos gens delivreray:  
 Faites qu'il soit delivre aussi.  
 — Elior, la vostre mercy, »  
 Dist Flourent, « myeulx je ne demande. »  
 Adonc Flourent tantost commande  
 18965 A deux chevaliers de ses gens  
 Qui avec lui furent layens  
 Qu'ilz allaissent a Rocheflour (134 a)  
 Querir Ariste sans demour,  
 Et que sain et sauf l'amenaissent,  
 18970 Et qu'a Anthipater nonchaissent  
 Du tout l'estat et l'ordannance  
 Et de son fait la delivrance.  
 A Rocheflour en vont esrant  
 Ly chevalier lyé et joyant,  
 18975 Tant qu'Anthipater ont trouvé.  
 Encliné l'ont et salué:  
 « Quelz nouvelles? » dist il; « comment  
 Se porte le mien filz Flourent? »  
 Les chevaliers lui respondirent  
 18980 Bien a son gré, quant ilz lui dirent  
 Que Flourent delivré seroit
- Pour Ariste que prins tenoit.  
 « Volentiers le voeul delivrer, »  
 Respondi lors Anthipater.  
 18985 Delivré fu et remené  
 A tentes dehors la cité;  
 Ses armes qu'on lui ot tollues  
 Lui furent plainement rendues.  
 Quant Elior choisi Aristes:  
 18990 « Amis, » dist il, « mal hostel pristés,  
 Quant a Rocheflour en allastes.  
 Monlt en fusmes dollens et mates.  
 — Sire », dist il, « a brief langage,  
 Ce nous sera grant avantage,  
 18995 L'anuy qu'en prison ay eü;  
 Car j'ay en Rocheflour veü  
 Leur estat et nescecité.  
 N'y a pas a vivre a plenté;  
 Tenir ne le poeuent long temps.  
 19000 La cité est noble et plaisans  
 Et sur toutes aultres est bonne. »  
 Dist Elior: « Je le vous donne.  
 Dès maintenant vous fay present  
 Du royalme ainsi qu'il appent. » (134 b)  
 19005 Ariste adonc l'en mercia,  
 Present Flourent qui estoit la,  
 Qui du mot n'ot tallent de rire;  
 En son coeur en avoit grant ire.  
 A Elior congié demande,  
 19010 Et Elior tantost commande  
 Que conduit soit, lui et sa gent,  
 Jusques a Rocheflour Flourent.  
 Irié s'en va en la cité,  
 De grant joie debilité.  
 19015 A grant honneur fu receü  
 Des chevaliers et du menu.  
 De joye Anthipater larmye,  
 Quant l'a veü sauf et en vye.  
 Mais sa joye ot courte durée,  
 19020 Car sa cité fu conquestée,  
 Et moru a doeul et a honte,  
 Ainsi que vous orrés ou compte.  
 Or est Flourent a Rocheflour.  
 A son pere fait sa clamour,  
 19025 A ses parens et chevaliers,  
 Princes, vassaux et soudoiers,  
 En monstrant par poins et par dis  
 Le grant dangier lou ilz sont mis,  
 Comment Elior les haoit;  
 19030 Comment desja donné avoit  
 Aristes par grant cuiderie  
 De Rocheflour la seignourie;

18949 que.



Comment en sa conclusion  
 Desiroit leur destruction :  
 19035 « Vëons », dist il, « qu'avons affaire  
 Contre si cruel adverssaire.  
 Foibles sommes, et ilz sont fors;  
 Deffendons nous sans issir hors.  
 A ce coup verray les vaillans,  
 19040 Les preux et les bien deffendans. »  
 Mais lespluseurs qui la estoient (134c)  
 En leur pais se souhaittoient.  
 Anthipater fu monlt confus  
 Du grant meschief qui lui court sus.  
 19045 Paour ot pour ce que Raison  
 Si ramenbre sa traison.  
 En ce point furent une espasse,  
 Et Elior monlt les menace  
 Qui d'aultre part a advisé  
 19050 Qu'assaillir fera la cité.  
 Par tout son ost a fait crier  
 Que chascun aportast ramier,  
 Arbres ou buche de bocage  
 Duisant pour y faire remplage,  
 19055 Tant que les fossés fussent plains.  
 La n'y ot gentilz, ne villains,  
 Qui de ce faire ne s'abille.  
 Tant y porta on de famille  
 Et de remplage de tous lez  
 19060 Que remplis furent les fossez.  
 Oncquez le trait ne redoubterent,  
 Ne pour l'eaue ne se cessarent.  
 Tholomé qui monlt se pena  
 Le premier a l'assault alla;  
 19065 La se print l'ost a ordonner  
 Pour la cité avironner.  
 A l'un des lez, a dextre coste, (134d)  
 Furent Candalon et Philote;  
 Danclin, Ariste et Licanor  
 19070 Furent avec roy Elior;  
 Roi Candalaux avec Damclin  
 Se traïrent vers le marin.  
 Cent milliers d'hommes y avoit,  
 Ou plus, qui compter les vorroit.  
 19075 Les pietons qui sont fors et durs  
 Perchoient de tous lès les murs;  
 La sonnoient a haulte voix  
 Tromppes et cors sarrasinois.  
 L'assault se prinst a efforcher;  
 19080 Mainte eschielle y fist on drechier.  
 Païen asprement assailloient,  
 Les Gregois fort se deffendoient;  
 Maint gros perron aval jetterent,

19071 Roy caulx et d.

Dont maint vassal acraventerent.  
 19085 Leur deffense petit valu,  
 Tant fu l'assault fier et cremu.  
 A leur pooir se deffendirent;  
 Par pluseurs fois treves requirent,  
 Tant qu'en fin furent si maté  
 19090 Qu'alors fu prinse la cité.  
 Briefment tous furent desconfis,  
 Gregois et Hongrois mis ou pris.  
 Les traîtres qui la estoient  
 Fuir et eschapper cuidoient. (135a)  
 19095 Flourent, le hardi baceler,  
 Fu prins et Divinus Pater.  
 Elior de sa propre main  
 Print Anthipater par le frain,  
 En disant : « Traîtres prouves,  
 19100 Jamais homme ne traïrés.  
 Par vostre poison monlt amere  
 Moru Alixandre mon pere. »  
 En ses tentes merveilles fist,  
 Et puis a ses barons a dist :  
 19105 « Ces traîtres cy me gardés,  
 Et bien garde vous en prenés.  
 Endementiers adviserons  
 De quel mort morir les ferons,  
 Car je voeul qu'ilz soient servi  
 19110 De tel mès qu'ilz ont desservi. »  
 Tholomé qui fu preux et sage  
 Et bien congnoissant leur oultrage,  
 Respondi que pour nul avoir  
 Ne doit respit traître avoir  
 19115 Et qu'a mort avoient livré  
 Alixandre le redoubté,  
 Qui si grant honneur leur faisoit  
 Que roys poissans fais les avoit  
 Et princes de tresgrant renom.  
 19120 A ce point respondi Clichon,  
 Et dit : « Seigneurs, a mon advis,  
 On les doit escorchier tout vifs.  
 Traître qui a mal s'amort  
 A desservi pis que la mort. »  
 19125 Lors parla en hault Licanor,  
 Et dit : « Sire roy Elior,  
 Faites faire ung tunnel d'arain,  
 Perchié au tour, nom mye estain;  
 Ung petit huisset y sera  
 19130 Par ou ens on les boutera.  
 Puis les faites par vos sergens (135b)  
 Picquier de fers durs et trenchans  
 Par my les treux de ce tunnel,  
 Tant que le sang isse a ruissel



- 19135 De leurs flans et de leurs costés.  
 Puis soit ung grant feu alumés,  
 Tant que le dit tonnel soit chault,  
 La porront ilz roller bien hault  
 Et morir doloureusement.
- 19140 Ainsi soit fait leur Jugement. »  
 Dist Elior : « Je m'y accorde  
 Comme Licanor le recorde. »  
 Tous les barons l'ont acordé,  
 Sans en riens estre descordé.
- 19145 Elior le maistre ouvrier mande ;  
 Et estroittement lui commande  
 Que le tonnel d'arain soit fait.  
 Comme le desire, le fait ;  
 L'ouvrier l'enprinst et l'acheva,
- 19150 Et assez tost fait le livra.  
 Elior, sans plus arrester,  
 Fist les traîtres amener  
 Devant tous les barons de l'ot.  
 Pour les vëoir, grant poeuple y ot ;
- 19155 Chascun a vëoir desiroit  
 La justice qui s'en feroit.  
 La deserte en fu par crueuse  
 Et la vengeance doloureuse,  
 Car des traîtres n'y ot nuls
- 19160 Qu'il ne fist despoullier tout nus.  
 Monlt furent en grant desconffort,  
 Car d'espoir n'orent nulz confort.  
 Lors furent ou tonnel boutés  
 Et estroittement enfermés.
- 19165 La dedens grant tourment rechurent  
 Par les treux qui ou tonnel furent.  
 Pluseurs de gros fers les picquoient,  
 Dont foison sang saillir faisoient. (135c)  
 Plaindre et crier on les oyoit ;
- 19170 Tout cela riens ne leur valoit.  
 Puis fist on ung feu alumer  
 Et entour le tonnel bouter  
 Si grant que le tonnel fu chault.  
 Adonc commencherent ilz hault
- 19175 A crier, hurler et a braire.  
 Tant souffrirent tourment et haire :  
 Droit la furent mors et bruÿ  
 Et de leur traïson pugny.  
 Ainsi fu la vengeance faite.
- 19180 Que cy present vous ay retraite.  
 Or vous ay je le fait compté  
 D'Alixandre le redoubté,  
 Mais qu'ilz ne vous voeulle desplaïre,  
 Il est bien saison de moy taïre ;
- 19185 De vous soie ung peu deporté  
 Tant que me soie reposé.  
 — Renard, d'Alixandre m'as dit, (136a)  
 Et riens ne t'en ay contredit ;  
 Sur lui soustint maint pesant fais :
- 19190 Or soit ainsi, et je m'en tais.  
 Tu m'en as compté bien briefment  
 La fin et le commencement,  
 Et comment en Grece fu nez  
 Cil qui en fin fu mal menez,
- 19195 Cil qui si grant honneur maintint ;  
 Comme Grece aprez se contint,  
 Et comme aprez s'est contenue ;  
 Si comme elle est a mal venue,  
 Car qui le voir vouldroit enquerre,
- 19200 Grece fu monlt haultaine terre.  
 De Grece vint premier clergie,  
 S'il est qui le voir vous en dye,  
 Et toute gentillesse ancote,  
 Et monlt est auctorisée ore.
- 19205 Donc cilz se tient mal apaïés  
 Qui trestous biens fais a païés,  
 Quant a or nel demonstrera :  
 Il scet tresbien qui en fera.  
 Gentillesse de Grece vint :
- 19210 Dy moy qui premier le maintint,  
 Lyquel païs sont ly greigneur  
 Et d'anchiserie et d'honneur  
 Que ly ancien fonder deurent  
 Et qui jadis ly plus grans furent,
- 19215 Qui d'aultrui seignourie avoient  
 Et aultres païs seignouroient,  
 Car les païs premiers fondés  
 Doivent estre les plus doubtés  
 Et ensement plus chiers tenus
- 19220 Des païs qu'aprez sont venus.  
 Siques les païs me diras  
 Et tout par ordre me liras  
 De ceulx qui les ont maintenus, (136b)  
 Les descendans, gros et menus,
- 19225 Et ceulx qui les ont gouvernés  
 Quelz voyes, quelz fais ont trouvés.  
 Quant tu tout ce compté m'aras,  
 Assez tu te reposeras.  
 — Sire, je le vous compteray ;
- 19230 Selon la vraye histore iray

19157 par *manque* — 19174 ilz *manque* — 19186 On lit en rubrique après ce vers : CY FINE L'ISTORE  
 DU PREUX ALIXANDRE LE GRANT. EXPLICIT. La colonne d du feuillet 135 est restée en blanc — 19187 On  
 lit en rubrique : LE ROY LYON — 19197, 19204 et 19212 Et *manque* — 19221 le p. — 19226 voys —  
 19229 On lit en rubrique : REGNARD.



Qu'il advint anciennement  
 Selon le vray histoirement,  
 Que j'ay veüe et advisée,  
 Sique j'ay mis en ma pensée;  
 19235 Car monlt fait mon coeur esjoÿr  
 Anchiennes histoires oÿr,  
 Et y prens recreacion  
 A acomplir m'entencion.  
 Orisius le m'a escript,  
 19240 Si com je truis en mon escript,  
 Qui en escript la verité  
 De toute ceste auctorité.  
 Et par Orisius vous compte  
 Ce que je truis escript ou compte.  
 19245 Et sachiez, s'escripture afficque  
 Qu'ilz sont quatre royalme anticque,  
 Par lesquelz yceulx gouvernoient  
 Qui en cest siecle demouroient,  
 Et du monde estoient reffuge,  
 19250 Dès que deffailli le deluge.  
 Ces quatre ly filz Noé furent;  
 Et ly homs qui de lui issurent,  
 Quant ly filz Noé prindrent terre,  
 Si commencerent a conquerre;  
 19255 Fonderent villes et païs:  
 Ad ce furent monlt ententis.  
 Le premier païs qu'ilz fonderent  
 Et que royalme ilz appellerent, (136 c)  
 Qui par Noé fu commenchiez  
 19260 Quant ly deluge fu muchiez  
 Et que en terre en fu remis,  
 Puis trois cens cinquante ans fu vis  
 Noé avant qu'il deffenist;  
 Maint bien et mainte ville fist.  
 19265 Au temps Noé fu commencie  
 Celle place d'anchiserie  
 Qui tant fu de grant renommée  
 Qui Babilone fu nommée.  
 La cause pour quoy ilz le firent,  
 19270 Pour le tresbeau lieu qu'ilz y virent,  
 Tout plain, sans mont et sans valée,  
 Sans nulle malvaise fumée.  
 De lieues y ot trente mille,  
 Trestout a l'environ la ville;  
 19275 Close fu toute sans deffault  
 De murs de .xvj. piés de hault,  
 Et d'espès orent quatre piés  
 Ainsi que dit est composés.  
 Cent portes d'arain y estoient  
 19280 Tout entour, et dessus avoient

Sur chascune grant maison fort,  
 Pour garder de aucun effort.  
 Cincq cens et quatre vins et six  
 Furent dedens ce lieu assis  
 19285 De murs maisons fort bataillées,  
 De terre cuites massonnées.  
 D'autre quarreaulx ilz ne savoient  
 Faire, d'autres ne massonnoient  
 Pour eulx deffendre a ung bezoing.  
 19290 Et ung giet d'arc la estoit loing,  
 Si com en l'auctorité truis,  
 Ung des fleuves de Paradis,  
 Qui vient de Paradis Terrestre,  
 Coeurt par my le lieu de cel estre.  
 19295 Eufrates est ce flun nommés (136 d)  
 Qui par illec est ordonnés,  
 Grans et parfons, larges et longs  
 Pour porter barges et dromons.  
 A ce temps pas ne le portoient,  
 19300 Car de ce riens ilz ne sçavoient;  
 Mais orez tout par tout le portent  
 Et trestous vivres leur aportent.  
 Les Indiens autour costoye,  
 Par my la Rouge Mer s'avoye.  
 19305 Leurs vivre vient des Indiens  
 A tous les Babilones gens;  
 L'une terre de l'autre habunde.  
 C'est la myeulx assize du monde;  
 Or, pierres, yvoire et espices  
 19310 Et trestoutes aultres devises  
 Sont en Inde monlt habundant  
 Mille fois plus qu'en aultre lant.  
 Jadis fu de celle cité  
 Thirus roy, ce est verité.  
 19315 Cilz Thirus fu roy anchiens  
 De tous les Babiloniens.  
 A celui temps roys en estoit  
 Et tout le païs gouvernoit.  
 Et Ninus, ly faulx emperere,  
 19320 Qui tant fu plain de vitupere,  
 Vault sus Babilone ostoier  
 Et tout le païs guerroyer;  
 Par son malvais apensement  
 Mist la cité a dampnement.  
 19325 Babilone par lui fu bruite  
 Et puis la contrée destruite.  
 Si estoit sa femme espousée  
 De celle bonne cité née,  
 Belle dame de grant renom,  
 19330 Qui Samistane avoit a nom.

19231 Il — 19235 monlt c. — 19257 On lit en rubrique : LE PREMIER ROYALME — 19271 monlt et —  
 19281 chascuns — 19325 fu manque — 19330 a manque.



- Aprez la mort de Abrahans  
 Tout droit de .lxiiiij. ans, (137 a)  
 Cil Ninius trouva gentillesse;  
 Premier fist a homme noblesse,  
 19335 Et Abrahan qui fu devant  
 Ne se tint noble tant ne quant.  
 Ysaac, Jacob, qui aprez vindrent  
 Pour gentilz hommes ne se tindrent.  
 Non firent les filz de leur mere,  
 19340 Non fist Balan, l'ancien pere,  
 Non fist Adam qui premier fu;  
 Gentilz homs ne se tint ne fu  
 Comme Ninius qui aprez vint,  
 Qui du tout gentilz homs se tint.  
 19345 Puis fut il mort de malle mort;  
 Ne pot oncquez estre si fort.  
 Si comme bien y apparu.  
 D'une saiette fu feru  
 D'une tour qu'il aloit a prendre;  
 19350 De ce coup ne se pot deffendre;  
 De ce coup si se despita  
 Que dehors son sens se jetta.  
 En Eufratès s'ala noier;  
 Or ot de sa vye loyer.  
 19355 Bien avez oï cy devant  
 Sa vye et son contement.  
 Cy avant le vous ay compté,  
 Et sa valeur et sa honté,  
 Sa male oeuvre et son guerrier,  
 19360 Et en la fin s'ala noyer,  
 Et par desconfort vault perir,  
 Pour ce qu'il ne pooit garir.  
 Thirus le roy assez le quist  
 En l'eau et monlt grant paine y mist.  
 19365 Tant comme il pot s'en est penés;  
 Fist faire trois mille chenés,  
 Et vault ouvrer par son cuidier,  
 Et cuida le fleuve vuidier,  
 Et si pensa s'i esprouver (137 b)  
 19370 Que il peüst Ninius trouver.  
 Mais ne pot, car Dieu ne pleust mye,  
 Dont laissa ester sa folie  
 D'icelle grant destruction;  
 Ce fu la transmigracion.  
 19375 Babilone est en Oriant  
 Ung pais hault et cler voiant.  
 Des quatres royaumes, pour vray,  
 Fu ly premiers, car bien le sçay:  
 Des aultres trois diray aprez.  
 19380 Mais ainchois, si vous plaist, orrez  
 Comme la noblesse aprez vint,  
 Qui fu aprez qui la maintint.  
 Aprez ce Ninius, Acris vint  
 Qui monlt gentillesse soustint;  
 19385 Cilz Acris, qui le voir en dist,  
 Nés fust en la ville de Crist,  
 Si comme dit orez l'escript.  
 .....  
 Cilz Acris que je cy vous nomme,  
 19390 Aprez Ninius dist gentil homme,  
 Cilz Acris en tous temps se dist  
 Chevalier, et chevaliers fist.  
 De Ninius issi proprement  
 Dont je vous ay compté devant.  
 19395 Acris, filz Ninius, nez en Crist,  
 Si com l'istore le descrist,  
 Tresorgueilleux et mesdisant,  
 De toute humblesse desprisant,  
 Contraire fu a loiauté;  
 19400 Envis crut oncquez verité.  
 Trestous preudhommes faulx tenoit;  
 Aulx faulx, aulx arragiés donnoit,  
 Et soustenoit les arragiés.  
 A mal faire estoit tout donnés;  
 19405 Il disoit: « Bonne conscience  
 N'ara nul jour bonne chevance. »  
 Preudhommes villains apelloit, (137 c)  
 Les malvais avec lui menoit.  
 Aulx preudhomes ostoit le leur  
 19410 Et leur chevance et leur honneur;  
 Avec ce griefte leur menoit  
 Et aulx malvais trestout donnoit;  
 Bien ne honneur oncquez n'ama,  
 Tousjours deshonneur pourcacha;  
 19415 Avec les malvais estoit liés,  
 Et avec les bons courouchiés;  
 Entre bons perdoit contenance,  
 Ne y savoit prendre ordonnance,  
 Si comme Omer tout ce raconte  
 19420 Qui de vray dire n'a pas honte;  
 Dist que fu plus pour sa fierté  
 Doubté que pour sa loiauté,  
 Car de tous biens il fu iriés,  
 Malvais, felon, outrecuidiés.  
 19425 Cilz Acris fist les chevaliers  
 Et ordonna les escuiers,  
 Dist qui de chevalier yert nés,  
 Que escuier seroit nommés.

19338 homs — 19354 le loyer — 19355 l'oy. *plus haut*, v. 8211 ss. — 19381 la *manque* — 19385 Et cilz  
 cris — 19388 *Le vers manque* — 19389 Cestui crist — 19391 Icil crist — 19395 Cris filz n. et nez — 19400  
 loiaulte — 19418 Ny — 19421 qui fu — 19423 ires — 19424 outrecuides — 19425 Icil crist — 19427 Disant.



Les haultes maisons leur bailla,  
 19430 Les vivres sur les bons tailla.  
 Ly premier fu qui feu meist  
 En ville et qui beste preïst;  
 Premier fu qui alla en foeurre  
 Pour les garnisons d'aultrui querre,  
 19435 Tout ce que sus aultrui prenoit  
 Pour son propre chaté tenoit,  
 Ly premier, si com l'escript nomme,  
 Qui dist de non pareil se nomme.  
 Quant il ot l'autrui bien volu,  
 19440 Et aprez lui avoit tollu,  
 Dont lui faisoit par force dire:  
 « Tu es ungs homs, je suis ton sire. »  
 Ainsi fist du pareil seignour;  
 Les bons mettoit a deshonnour, (137 d)  
 19445 Et deffist toute humilité  
 Par l'Anemy dont fu tempté.  
 Et lui sambla en sa memore  
 Que il n'estoit pas nez de l'hore  
 Que ungs aultres homs nez estoit,  
 19450 Et que il noble sang avoit,  
 Si l'en devoit on plus joÿr.  
 (Grant punaisie est a oÿr),  
 Disoit: « Je ne doy pareil estre  
 A homme, mais estre son maistre. »  
 19455 Neron a lui bien se compere,  
 Qui fist fendre et ouvrir sa mere,  
 Affin que par lui feust veüs  
 Ly lieux ou il fu concheüx,  
 Car ne pooit creance avoir  
 19460 Que en femme deüst manoir  
 Tant de bien, ne que digne feust  
 Qu'elle conchevoir le deüst;  
 Et tant ot la pensée amere  
 Que femme le nomma, non mere.  
 19465 Icil Neron vault ressembler  
 Et de tous ses fais ramenbrer.  
 Ly second fu nommés roy Brece,  
 Qui tint le royalme de Grece  
 Qui contient mainte region;  
 19470 Icil est en Septemtrion.  
 En celui est toute noblesse  
 Et nourrie la gentillesse.  
 La ont ilz toute intencion  
 D'orgoeul et de presumpcion.  
 19475 Trestous les Gregois voeulent estre  
 De leur païs et de leur estre.  
 Quant Babilone fu destruite,  
 Par Ninius exillie et bruite,

Quant il fu a la mort venus,  
 19480 Tous ceulx qu'ils avoit maintenus, (138 a)  
 Ceulx qui avoient a sa part,  
 Si se traïrent celle part.  
 Ceulx qu'il ot a noblesse mis,  
 En orgoeul et en mal submis,  
 19485 Quant cel malvais seigneur perdirent,  
 Tous en Grece se convertirent.  
 Grece fut autrement nommée  
 Au temps que elle fu fondée;  
 Macedone tout proprement  
 19490 Fu nommée anciennement.  
 En Grece ceulx si s'en allerent,  
 Et tous leur art multiplierent,  
 Que chascun ot tantost apris  
 Et monté en los et en pris.  
 19495 Chascun tantost s'auctorisa,  
 Noble se tint, trop se pris;  
 Chascun vault noble devenir,  
 Et les humbles soubz eulx tenir;  
 Siquez gentillesse nourrissent  
 19500 Et humilité deguerpirent,  
 Que le deable leur conseilla  
 Et enorta et devisa:  
 « Vas », dist il, « et bien t'auctorise,  
 Et bien honneure et bien te prise;  
 19505 Et com plus t'auctoriseras,  
 Plus doubté et cremus seras;  
 Plus te lairas suppediter,  
 Plus tost te verras despiter. »  
 Deable ceste lechon leur list,  
 19510 Et chascun tantost si l'aprist  
 Et en usa communement.  
 Pour ce dist on generalment:  
 « En Grece est grant chevalerie,  
 Et a Romme grande clergie. »  
 19515 Puis ot grande rebellion  
 En Grece et en Septemtrion. (138 b)  
 Les trois pars du monde perdirent,  
 Tout pour une femme qu'ochirent,  
 Qui Helaine fu apellée,  
 19520 Qu'a mal heür fut elle née.  
 Se noblesse ne fust venue,  
 Tel pestillence on n'eust veüe.  
 Mais gentillesse nulle fais  
 Ne quiert humilité ne paix.  
 19525 Par Dieu, je croy que mieulx vaulsist,  
 C'une seulle femme faulsist  
 (Dont il en est tant qu'elle habunde),  
 Que perdre les trois pars du monde,

19435 Tous — 19441 font — 19467 On lit en rubrique: LE SECOND ROYALME — 19481 Et ceulx qui  
 avoit — 19520 malheure — 19523 fois.



Qui par gentille nuncion  
 19530 Furent mis a destruction.  
 Troye la Grant en fu perie  
 Et cent mil corps perdirent vye.  
 Ancor a Acris revenray,  
 Et a ses fais revertiray.  
 19535 Cilz Acris engendra Celus;  
 Celus fu pere Saturnus;  
 Cil roy fu en Grece après luy,  
 Qui fist assez parler de luy :  
 Il ama monlt tout son pais,  
 19540 Et exaulsa tous ses amis.  
 Cil Saturnus, qui voir dira,  
 Ung filz, Jupiter, engendra.  
 De Jupiter vous voeul compter,  
 Et lairay Saturnus ester.  
 19545 Cha avant bien le trouveray,  
 Et de ses oeuvres vous diray.  
 Jupiter fu de Grece roys,  
 Sages homs, larges et courtois;  
 Cilz ordonna par tout sa terre,  
 19550 Ou nul ne savoit quel part querre,  
 Et par arpens les devisa,  
 Ce qu'oncquez mais nulz n'avisa.  
 Cil fist diverses accions : (138 c)  
 Il mist aulx estoilles leurs noms;  
 19555 Cilz fist roys, filz et fillés tendre  
 Pour oisiaulx, bestes et poissons prendre;  
 Aulx bestes il hara les chiens,  
 Dont nul ne savoit avant riens;  
 Les oiseaulx affaita premiers,  
 19560 Autours, faucons, les espreviers,  
 Et tout fist en lieux de batailles  
 Entre espriviers, perdris et cailles;  
 Il fist tournoiemens es nues  
 Entre les faucons et les grues;  
 19565 Oiseaulx fist au loirre venir,  
 Et pour sa grace maintenir  
 Qu'ilz revenissent sur la main  
 Et les preist de sa propre main :  
 Il ot les volailles monlt chieres.  
 19570 Premier mist fuirons en tarnieres;  
 Premier fist connins assaillir  
 Pour dedens les fillés saillir;  
 Cilz qui tenoit son corpz monlt chier  
 Fist eschaulder et escorchier  
 19575 Les poissons des mers et des fleuves;  
 Cilz fist les sausses toutes noeues.

Monlt ot en lui bon justicier;  
 Cil fist printemps apetincher,  
 Et mist l'an en quatre parties  
 19580 Qui puis ne furent departies :  
 Esté, printemps, aathonne, yvers.  
 Ce sont ly quatre tempz divers,  
 Que tout printemps tenir soloit,  
 Mais Jupiter plus n'en vouloit.  
 19585 Premier fist il les fiens mener  
 Es terres et sus labourer.  
 An Gioriques si nous lit  
 Cilz qui Bucoriques escrit,  
 Que es livres gregois trouva  
 19590 Comment Jupiter se prouva.  
 Car avant que Jupiter fu, (138 d)  
 N'estoit nul qui charue eust eu;  
 Nul n'avoit oncquez terre aré,  
 Semée ne de fiens fenné;  
 19595 N'oncquez n'avoient mise bonne  
 La simple gent, plaisant et bonne.  
 Monlt fu honoré et vaillans;  
 Cil Jupiter ot deux enffans.  
 Cecros ly aînés ot a nom;  
 19600 Ly second fu dit Dardanon.  
 De cest Dardanon est escript  
 Que il fonda l'isle de Crist;  
 Maint bien sont de lui recité :  
 Il fist en Grece une cité  
 19605 Qui est nommée Dardanon,  
 En ramenbrance de son nom.  
 Aprez iceluy Dardanus,  
 Rengna roy son filz Critinus  
 Qui longuement Grece maintint  
 19610 .....  
 Cil Critinus ot ung enffant  
 C'on apella Trohus le Grant.  
 Icil Trohus, pour verité,  
 Fonda de Troye la cité.  
 19615 Cis tiers royaume fu Cartage  
 Que puis fonda Dido la Sage,  
 Qui Troye la Grant contenoit  
 Et a Cartage apartenoit.  
 Bien est sceü par renommée  
 19620 Comment Cartage fu fondée.  
 Ou nom Trohus fu fondée Troye,  
 Et si voeul bien que chascun m'oye,  
 Que ou millieu fut ung donjon  
 Que on apella Illion.

19569 batailles; A présente la leçon volatilles — 19573 Cilz qui tint s. c. cheualier corrigé en partie d'après A — 19574 escorch. et esch. — 19582 derniers corrigé d'après A — 19588 Et en ses livres si nous dit remplacé par la leçon d'A — 19589 Qui — 19610 Le vers manque — 19615 On lit en rubrique : LE TIERS ROIALME.



19625 Cil Trohus dont je vous devis  
 Fu tresbeau de corpz et de vis,  
 Et en sa loy fu monlt pseudoms.  
 De lui issi Laomedons : (139 a)  
 De lui ne fu pas engendrés,  
 19630 Mais d'un sien filz, cecy créés.  
 Laomedons gent et courtois  
 Fu longuement de Troye roys.  
 Laomedon, je vous creant,  
 Fu peres au bon roy Priant.  
 19635 Mais les Gregois qui tant mal firent  
 Cil roy Laomedon ochirent  
 Au retourner que Jazon fist,  
 Lors que la Toizon d'or conquist.  
 Lors fu premiers Troye gastée,  
 19640 Destruite et garnison ostée ;  
 Roy Laomedon fu ochis,  
 Tout son païs ars et bruïs ;  
 Par les mains Herculès morut,  
 Dont monlt grant behitre courut.  
 19645 La fille a ce roy enmenerent,  
 Dont ilz malement ilz ouvrerent.  
 Exiona, ainsi ot nom,  
 Fille du roy Laomedon,  
 Soeur germaine fu roy Priant  
 19650 Qui aprez fu Troye tenant.  
 Monlt fu matz, confus et matés,  
 Quant si vit son païs gastés,  
 Sa soeur prinse, sa gent ravye  
 Et son pere tolu la vye.  
 19655 Puis refist Priant sa contrée,  
 Et Anchisès, le pere Enée,  
 Qui eulx deux freres d'un pere yerent ;  
 La gent du païs ramenerent,  
 Qui d'illec estoient fuïs  
 19660 Et exilliés et esbahis.  
 Du roy Priant vouldrent roy faire ;  
 Icil fist la cité reffaire  
 Pius fort que n'avoit esté mais.  
 De ceste matiere me tais,  
 19665 Du roy Priant et d'Achillès : (139 b)  
 D'eulx ne vouray parler huy mais.  
 A ma matere m'en retourne  
 Que commence ay sans menchongne.  
 Du roy Priant, aussi Hectors,  
 19670 Ne feray plus ycy records ;  
 Et Paris qui ravy Helaine,  
 Dont mainte gent furent en paine,  
 Monlt en fu desconfis et mats  
 D'Helaine, femme Menelas.

19675 — Dy, Regnard, se Dieu te doint joye,  
 Combien de temps dura bien Troye  
 Dès lors qu'elle fu conmenchie  
 Jusques qu'elle fu exillie  
 Et qu'elle fu mise a neant.  
 19680 Dy le, se tu en es sciant.  
 — Sire, Troye dura de temps  
 Tout droit de .v. et .xxx. ans :  
 Tant dura Troye en sa vertu  
 Jusquez que tout fut abatu.  
 19685 De Troye eschappa Eneas,  
 De ce ne mescreés moy pas,  
 Son fil et sa femme espousée.  
 Puis fu de lui grant renommée,  
 Quant vit Troye toute destruite,  
 19690 Païs gasté et la gent bruite,  
 N'y ot nulle habitacion.  
 Lors ot il son intencion  
 Que par mer nagant s'en ira  
 Tant qu'aucun païs trouvera  
 19695 Lou il puist vivre et demourer  
 Seurement et en pais durer.  
 Ainsi qu'il le pensa, le fist ;  
 Tout prestement en nef se mist,  
 Et la femme vint a la mort.  
 19700 Cilz a Cartage vint a port (139 c)  
 Qui de Troye se destrapa.  
 Nul fors lui vif n'en eschapa,  
 Fors que Janus tant seulement  
 Qui s'en fuÿ couvertelement.  
 19705 Icil Janus, pour verité,  
 Fonda puis Janes la cité,  
 Qui est de grant anchiserie  
 Et de tresgrande seignourie.  
 Noble gent i ot anchien  
 19710 Comment furent ly Troïen.  
 Or retourneray a Cartage  
 Ou ala Eneas le sage.  
 Cartage est de grant renommée ;  
 Dido en est dame clamée.  
 19715 D'Eneas lairay comment vint,  
 Et comment lors son chemin tint.  
 Eneas fu la arrivés ;  
 Tost fu de la dame privés.  
 Donna lui, pour s'amour avoir,  
 19720 Son corps, sa cité, son avoir,  
 Et il com malvais le dechupt,  
 Dont la dame la mort rechut ;  
 Sans congié se parti du port,  
 Dont elle print pour lui la mort.

19632 et 19639 troy — 19675 Oy; on lit en rubrique : LYON — 19681 On lit en rubrique : REGNARD  
 — 19696 in pais — 19709 i manque.



19725 Eneas par nuit s'en alla  
 Et comme malvais se cella,  
 Et du roy Latin s'apicha  
 Cil qui Troye et Dido tricha.  
 Du païs de Cartage vint,  
 19730 En la court roy Latin se tint.  
 Cartage est monlt noble païs :  
 Ly hoirs de France en sont naïfs,  
 Pour verité je' le vous dis.  
 Cartage siet devers midis,  
 19735 Ly tiers royalme proprement  
 Des fondez anciennement.  
 A la court du roy Latin vint (139 d)  
 Eneas qui bien s'i contint.  
 Ce roy tout especialment  
 19740 Trouva latin premierement  
 Par le voloir Dieu qui tout poeut,  
 Qui tout bien fist et tout bien voeult.  
 Cil roy Latin latin trouva,  
 Et tant en latin se prouva,  
 19745 Et tant s'estudie il y mist  
 Que le latin proprement fist.  
 Tant ot au penser diligence  
 Que par tout couru la science.  
 On ne dit mais nul vray escript,  
 19750 Se il n'est en latin escript.  
 Au faire mist si son coeur tout  
 Que Dieu en est servi partout.  
 Il n'y a Bible n'Ewangille,  
 Ou que soit, en quelquonque ville,  
 19755 S'en latin n'est que ung peu vaille,  
 Et qu'on ne dye qu'il y faille.  
 Bien se mist cil a bon collier,  
 Car ore en sont maint escolier,  
 Ore en sont maint auctorisés.  
 19760 Qui riens n'en scet, pau est prisiés;  
 C'est de tous ars ly plus montés  
 Et l'on en troeue plus bontés.  
 Sans cel art, s'en voient ly aultre  
 Gesir en paille comme pautre,  
 19765 Car plus est creü a la ronde  
 Que trestout ly aultre art du monde;  
 Par cellui, scet on bien et mal  
 Et va l'en a pié et cheval,  
 A dampnement et sauvement,  
 19770 A povreté et richement,  
 A sapïence ou a folie,  
 Long vivre ou acourchier sa vye,  
 Memoire de parler ou taire.  
 Trop bien trouvez vous le contraire : (140a)

19775 Tout le monde en est honnourez  
 Et Dieu chier tenus et amés.  
 Benoite soit sa vye et fin  
 Du roy qui trouva le latin!  
 Puis Noé, qui vigne planta,  
 19780 Mais nulz homs si bon art n'enta.  
 Ce sont les deux homs plus loés  
 Que ly rois Latins et Noés,  
 Qui trouverent et art et vivre  
 Qu'on doit àmer et en voir dire.  
 19785 Sainte Eglise en est honorée,  
 Et de ces deux oeuvres loée.  
 Et pour ce roy Latin ot nom  
 Qu'a latin ot s'intencion.  
 La Court de Romme le scet bien :  
 19790 De latin naist ou mal ou bien.  
 Mais de tout ce je me tairay,  
 Et a mon propos revenray  
 Tans que iceulx royalmes dis  
 J'aray et du tout assouvys;  
 19795 Mais roy Latin par parchemin  
 Nous enseignera cest chemin.  
 A Eneas voeul revertir :  
 Quant il deust de Dido partir,  
 En la terre au roy Latin vint  
 19800 Qui a grant joye le retint  
 Pour lui et pour le bon païs  
 Lou il avoit esté naïs.  
 Sa fille donnée luy a;  
 Mais la roïne lui vea,  
 19805 Pour ce qu'elle l'avoit donnée  
 A ung baron de la contrée;  
 Et pour ce vint guerre et hutin  
 Entre Eneas et roy Latin.  
 Mais Eneas ot la victore,  
 19810 Ainsi que raconte l'istore.  
 Eneas sceure lui courut, (140 b)  
 Tant que le roy Latin morut.  
 Tantost que mort fu roy Latin,  
 A prins ycelle guerre fin;  
 19815 Et lors print Eneas Latine,  
 Si com l'istore determine;  
 La fille roy Latin prins a,  
 Nul contredire n'y osa.  
 Trois ans et demy le maintint,  
 19820 Jusque Eneas a sa fin vint.  
 Aprez de Eneas la fin,  
 Le royalme du roy Latin  
 Tint son filz nommé Achanus;  
 Du royalme fu roy tenus :

19727 sapticha — 19738 contient — 19745 il manque — 19786 loees — 19804 veez.



- 19825 Vint et .viii. ans le tint entiers.  
Ce fu ung tresbon justiciers;  
Latin ama, escole en tint,  
Toute sa vye le maintint;  
Pluseurs escoliers il avoit
- 19830 Ausquelz latin il aprenoit.  
Apréz fu Postinus regnans  
De la terre .xxix. ans.  
Apréz en fu Eneas roys  
Trente et ung ans, si com je croys.
- 19835 Ung filz ot de tresgrant bonté :  
Latin ot nom, c'est verité.  
Latin ama verité, foy,  
Loiaulté maintint endroit soy.  
Monlt fu latin par lui prisiés,
- 19840 Monlt fu par lui auctorisés;  
En pluseurs lieux le maintenoit,  
Pluseurs escoles en tenoit;  
Ainsi maintenoit tout son temps.  
Cilz Latin rengna cinquante ans.
- 19845 A celui temps qui lors estoit  
Que celui roy Latin rengnoit,  
Deux abbés adoncquez vivoient  
Qui bons et prophettes estoient (140 c)  
Et entour ce roy demouroient,
- 19850 Et monlt grandement le looient.  
Et dirent en leur congnoissance  
Que de ceste perseverance  
De cel latin qu'il maintenoit  
Grant proffit et bien en venroit,
- 19855 Et ses oeuvres seroient sceues  
Et par tout le monde creües.  
En celui temps, David rengnoit,  
Et Golias adonc vivoit.  
Lors ne sçavoit on nul latin
- 19860 En païs loinctain ne voisin,  
Ebrieu parloient seulement;  
Ly pluseurs parloient persant.  
Latin n'estoit encore sceus,  
Pour ce n'estoit encore creus.
- 19865 Mais tantost qu'ilz s'auctorisá,  
Lors chascun l'ama et prisá.  
Premier fu en Grece prisés,  
Sur tous païs auctorisés,  
Car cil par qui il fu trouvez,
- 19870 De Grece fu roy couronnez.  
Le quart roialme voeul compter,  
Se m'en volez bien escouter.  
Mais arriere retourneray  
Et aulx anciens revenray.
- 19875 Oÿe avez l'auctorité  
Que vous ay cy devant compté  
De Saturnus de Grece nez,  
Qui par son filz fu monlt penez.  
Jupiter son filz l'escoulla,
- 19880 De ses coulles le despoulla,  
Et puis l'envoya en exil  
Povre, mendiant et monlt vil.  
Et s'en fuý en la contrée  
Ou Romme fu premier fondée; (140 d)
- 19885 Plain fu de ronches et de bois.  
La s'en fuý sans nul degois,  
Si com l'istore le renomme :  
N'estoit point bastie encor Romme.  
Cilz lieux est nommez Ytalie
- 19890 Ou Romme fu premier bastie ;  
Et la fu tramis Saturnus  
A meschiefs et povres et nus,  
La ou son filz l'avoit cachié,  
De ses coulles mal apointié,
- 19895 Dont ne lui fut ne bel ne gent.  
En ce lieu avoit mainte gent  
Qui a ce temps de fruis vivoient ;  
Nulle habitacion n'avoient,  
Ne nulz vivres que de la terre,
- 19900 Pommes, prunes et aultres querre,  
Meures, chenelles et boutons ;  
De chesnes coeulloient les glons.  
En terre de nuit se metoient :  
Autrement faire ne savoient.
- 19905 Et en toute ceste Ytalie  
Menoient la gent celle vye.  
Quant Saturnus fu la venus,  
Autrement les a maintenus ;  
Car de Grece venus estoit
- 19910 Ou aultre ordonnance i avoit;  
Car bien savoient machonner,  
Et les terres bien ahaner,  
Les blez semer et maisonner,  
Et les terres bien labourer,
- 19915 Et les bestez nourrir et vivre.  
Qui s'acorderent a lui suivre,  
Cil les avoya d'arér terre  
Et de leurs vies ainsi querre.  
Cil Saturnus qui la estoit
- 19920 Assez sens et memore avoit.  
Aulx gens monstra comment feroient (141 a)  
Et comment vignes planteroient.  
Il leur monstra bien et honneur  
Tant qu'ilz en firent leur seigneur ;

19834 an — 19872 *On lit en rubrique* : DU QUART ROIALME — 19883 En sen — 19888 Encor nestoit point bastie r. — 19905 *Et manque* — 19910 *i manque*.



19925 Le servirent communement  
 Et firent son conmandement ;  
 Honneur, reverence lui firent.  
 En la fin a prince l'eslirent,  
 Com ceulx qu'estoient non scians  
 19930 Et de tous vivres non voyans.  
 Tout cilz païs Ytaliens  
 Si estoit ainsi non sciens,  
 Car de leurs vivres aloient querre  
 Si comme bestes sur la terre.  
 19935 Mais Saturnus premier les mist  
 A labour et ouvrer les fist,  
 Car nul labouré la n'avoit,  
 Et Saturnus bien le savoit  
 Qui de Macedone roy fu,  
 19940 Ou avant Ytalye fu.  
 Macedone fu jadis ditte  
 Grece, si com l'escript l'afflicque.  
 Ainsi rengna en Ytalie  
 Saturnus trestoute sa vye.  
 19945 Aprez sa mort, rengna Titus  
 Qui ot esté filz Saturnus,  
 Qu'il ot avec lui amené  
 De Grece, quant il fu pené.  
 Aprez Titus son filz Janus  
 19950 En seignourie fu tenus.  
 Salomon en ce temps rengnoit ;  
 Roy de Jherusalem estoit.  
 En ce temps ot une pucelle  
 En Ytalie gente et belle  
 19955 Qui fu a ung varlet amye ;  
 Son nom si estoit Amenye.  
 Ung chascun grant creance avoit  
 Que treshonne pucelle estoit. (141 b)  
 Comme vierge ou temple fu mise,  
 19960 Et comme vierge y fu assize.  
 Celle en secret s'est delivrée  
 De deux filz en une ventrée,  
 Et, pour sa tresgrant honte oster,  
 Ses deux filz elle fist porter  
 19965 En exil loing sur la riviere,  
 Environ demy lieue arriere,  
 Qui le Tibre apellée estoit,  
 Lou habitacion n'avoit.  
 N'y ot que ronches et espines,  
 19970 Forets, bois, buissons et gaudines ;  
 N'y avoit nul abitement,  
 Ne nulle demeure de gent ;  
 Ung solitaire lieux estoit,  
 Nulz fors bestes n'y habitoit.

19975 On disoit ce lieu Ytalie  
 C'on apelle orez Lombardie ;  
 La fist les deux enffans porter.  
 Et qui que Dieu voeult conforter,  
 Ja decheûx il ne sera ;  
 19980 Cellui qui bien Dieu amera,  
 Decheûx il ne porra estre.  
 Peu repairoit gens en cel estre ;  
 Par ces buissons, par ces rivages  
 Avoit maintes bestes sauvages,  
 19985 La ou ly enffant furent mis ;  
 La fors Dieu n'orent nulz amis.  
 Mais cilz pas ne les oubliâ ;  
 La une louve s'avoia  
 Qui tous deux crier les auÿ.  
 19990 Selon nature les joÿ ;  
 Les eulx se coucha erranment,  
 Et les alaita doucement.  
 Tant les alaita qu'ilz taisirent ;  
 Aprez le taisis s'endormirent.  
 19995 La louve les ama de coeur, (141 c)  
 Ne leur feïst mal a nul foer.  
 Envis d'eulx elle se partoît ;  
 Tant jalouze d'eulx elle estoit  
 Com s'elle les eüst portés.  
 20000 Quinze jours les a confortés  
 Et nourris debonnairement,  
 Et eust continuellement,  
 Se ne feust que Dieu envoya  
 Ung bregier qui la s'avoia,  
 20005 Qui bestes aloit pasturant  
 Et le vivre aulx bestes querant,  
 Qui une belle femme avoit.  
 A son voeul de son corpz faisoit ;  
 Ung enffant elle avoit eü  
 20010 Que la mort avoit abatu,  
 Dont du lait elle avoit assez.  
 Ly bergier est par la passez,  
 Qui ses bestes va conduisans.  
 Les enffant vit illec gisans,  
 20015 Si com Dieu par illec le porte.  
 Les deux enffans prent et emporte,  
 Et se parti d'illec sans faille.  
 A sa femme tous deux les baille,  
 Qui fu forte, belle et plaisans,  
 20020 Et de les prendre monlt joyans,  
 Et celle a nourechon les mist.  
 Tant les nourrist et tant en fist  
 Qu'aller, venir eulx paistre sorent ;  
 Remus et Romulus nom orent.

19947 Qui ot — 19950 Qui en — 19956 si manque — 19967 tigre — 19970 grandines — 20021 Et manque.



- 20025 Quant orent dix ans acomplis,  
Ilz mirent trestous leurs delis  
A sieur larrons et bergiers;  
Ce estoit trestout leur mestiers.  
Les bestez du roy ochisoient,  
20030 Faisoient le pis qu'ilz pooient.  
Monlt furent de male doctrine;  
Maint bien mirent a dicipline. (141d)  
De Troye vint premierement  
Leur ancÿen commencement,  
20035 Car d'Eneas trestous se dirent  
Tous ceulx qui de ce lieu issirent,  
Dirent leur generacion  
De Troye et leur nacion.  
Cilz deux enfans tant se nourrirent  
20040 Avec la paine qu'ilz y mirent  
A bien servir et a gaignier  
Et a leur gaaing bien espargnier,  
Que ilz orent .xx. et .v. ans.  
Alors d'eulx pourveoir fu temps.  
20045 Dieu point iceulx ne despita,  
Mais les prouvist et advisa:  
D'eulx courust tost la renommée.  
Remus laissa celle contrée,  
Ytalie, dont fu naÿs,  
20050 Et vint en France, le païs  
Qui Gaulles estoit apellés.  
Illec s'est Remus hostellés;  
Ou lieu ou Rains est se houta.  
Tout pour voir illec Rains fonda;  
20055 La fist les murs premierement,  
La cloison et le fondement,  
Les entrées et les issues;  
Bien trouva qui lui fist ayeues.  
Les portes du demourement  
20060 Fonda Remus premierement,  
Et par le païs maison fist;  
Ou nom de lui, Rains nom lui mist.  
En pou de temps fu bien peuplée  
Des bonnes gens de la contrée;  
20065 Chascun endroit lui laboura.  
Et Romulus qui demoura  
En Ytalie ou ot esté,  
S'y y fonda une cité.  
Le quart royalme, si fu Romme, (142a)  
20070 Si com le vray escript le nomme,  
Fonda Romulus ly premiers  
La ou le trouva ly bergiers.  
Boys et espines y avoit;  
Aultre ediffice n'y estoit,  
20075 Et dessus le Tybre est assis.  
Romulus a la son sort pris;  
De nuyt et de jour y pensa,  
Tant que a murer commença  
Et pourveument a jetté  
20080 Le long, le large et l'assiette;  
Massons manda et charpentiers  
Et trestous les aultres mestiers.  
La fonda Romme premierains  
Qui fu royalme souverains.  
20085 — Quant fut que Romme fut fondée,  
Qui est de si grant renommée?  
— Quant ce fu? Or entendez cha.  
Dès que le monde commença,  
Sont .xliiij. cens ans,  
20090 Encor .iiij<sup>xx</sup>. et quatre ans,  
Tant ot passé, ce est la somme  
Jusqu'au commencement de Romme;  
Et qui le voir escript en prent,  
En après que Troye la Grant  
20095 Fut destruite et fut essillie,  
Depuis fu Romme commencie  
Selon ce que des sages sens,  
A quatre cens et .xliij. ans,  
En avallant aval en cha  
20100 Jusquez Romulus conmencha.  
Je truis tout ce que vous ay dit  
Par Orisius qui l'escript.  
Chascun du paÿs luy ayda,  
De son chaté luy apporta; (142b)  
20105 Tout le paÿs luy fu aydans.  
Ce lieu est droit en Occidans;  
Tout le paÿs le conjoÿ,  
Et ung chascun si le sieuy.  
Tous laisserrent leur heritage,  
20110 Et vindrent manoir au rivage,  
Tous laisserrent leurs regions,  
Et firrent la leurs mansions.  
Tant se sont illecques amé  
Qu'en pluseurs lyeulx orent semé,  
20115 La ot beau lieu et delitable.  
Pour compagnie prouffitable,  
L'un sieut l'autre, l'autre sieut l'un,  
Et pluseurs lieux mirent a ung;  
Puis y allerent d'Ytalie  
20120 Tant pour preu que pour compagnie,  
Pour estre garde l'un pour l'autre,  
Pour avoir proffit l'un de l'autre,  
Pour proffiter et pour gaignier  
Et pour apprendre aucun mestier.

20033 vindrent — 20043 et *manque* — 20075 Et *manque* — 20085 On lit en rubrique : LYON — 20087 On lit en rubrique : REGNARD — 20095 fût *manque* — 20123 Pour pr. et p. g.



- 20125 Et fut d'eulx tel parolle ditte :  
 « Ung seulz homs monlt petit profite. »  
 Respandus ou paÿz estoient ;  
 Comme bestes, seulz demouroient,  
 Et les larrons le leur ostoient,  
 20130 Car de nulluy secours n'avoient.  
 Ensemble pour ce ilz se mirent,  
 Et l'un a l'autre aÿde firent,  
 Laisserrent solitaireté  
 Et prindrent la societé.  
 20135 Illecquez ordonnerent juge  
 A qui alloient a refuge  
 Et qui les malfaiz pugniroit  
 Et au bienfait il aideroit.  
 La demeurent gaigneurz en terre,  
 20140 Qui commencerent a conquerre  
 Et a espargnier mirent cure (142 c)  
 Pour aydier a leur nourreture ;  
 Et leurs enffans firent dittier  
 Pour chascun apprendre mestier  
 20145 Qui devant riens aprins n'avoient.  
 Poires, pommes et noix queroient,  
 Quant elz chëoient des buyssons ;  
 C'estoit toutez leurs garnisons.  
 Tant y firrent grant aünée,  
 20150 Que tost fu la ville peuplée.  
 Renommée qui tost renomme  
 Chascun disoit : « Allons a Romme.  
 La serons gariz et savez,  
 Nos biens et nos meublez gardez. »  
 20155 Tant le fist l'un l'autre sçavoir  
 Chascun y porta son avoir.  
 Titus Livus le nous tesmongne  
 Qui estoit en ceste bezongne,  
 Et qui fu bon preudoms poëtes,  
 20160 Qui lors demouroit en ces metes,  
 Qui en escript la verité,  
 Com je truys en l'auctorité.  
 Droit en my Romme ung palaix fist  
 Romulus, et s'entente y mist.  
 20165 La fist il ouvrer nuyt et jour,  
 Et luy mist nom Palaix Majour ;  
 Demye lieue environ tint  
 La circuite que il maintint.  
 Puis fonda aprez ung palaix  
 20170 Auquel il lui mist nom de Paix.  
 En ce lieu fist sa demourance  
 Et y avoit son ordonnance,  
 Et dit devant maint grant seigneur :  
 « Veez le palaix de paix, d'honneur.
- 20175 Ce palaix en estant sera  
 Jusquez que vierge enffantera. »  
 Car ceste pensée il avoit  
 Que ja vierge n'enffanteroit. (142 d)  
 Pour tout temps a durer le fist,  
 20180 Et pour ce la parolle dist  
 Que vierge ja enffant n'avra,  
 Ne ce palaix point ne fauldra.  
 Et lors y fist faire une ymage  
 De son grant et de son estage,  
 20185 De sa semblance et de son estre,  
 Et en ce lieu si la fist mettre.  
 L'image fu ou palaix mise  
 En espoir de tousjours la sise.  
 Ne scet pas que c'estoit a faire,  
 20190 Car quant la Vierge debonnaire  
 Qui de Dieu fu et fille et mere,  
 Le jour qu'elle enfanta son pere,  
 A la proppre heure qu'il fu nez,  
 Le palaix fu desaünez,  
 20195 Et tout en ung monchel cheüz ;  
 De tout le peuple fu veüz.  
 Adonc fu bien la renoumée  
 Par le paÿs et la contrée,  
 Quant ce lieu fu desaünez,  
 20200 Que Dieu estoit de vierge nez.  
 Vingt et huit palaix convenables,  
 Grans, bien fournis et honorables  
 Ouchincq cens hommes estre peüssent,  
 Chascun cheval et varlet eussent,  
 20205 En chascun fussent largement  
 Sans faire nul enconbrement,  
 Avecquez ce, tant habonda,  
 Romulus avecquez fonda,  
 Dedens les pontz et les portaulx,  
 20210 Vingt et huit parfaiz hopitaulx,  
 Honnourablez et a devis  
 Monlt grans, dont il fu monlt joliz.  
 La fu une leur grant dëesse  
 De leur dieux et de leur maistresse,  
 20215 De leurs dieux qui adonc estoient : (143 a)  
 Aultre loy croire ne sçavoient.  
 La tierce année vrayement  
 De Romme le commencement,  
 Remus qui son frerez estoit,  
 20220 Qui la cité de Rains fondon, <sup>1</sup>  
 Vint vëoir Romulus, son frere,  
 Qu'en Ytalie demouré yere.  
 Quant le vit, grant feste luy fist ;  
 Lors Remus a son frere dist :

20131 Pour ce ensemble — 20132 Et *manque* — 20147 ellez — 20157 Titulinus — 20167 Demy — 20168 qui m. — 20181 ja vierge — 20202 biens — 20210 et *manque* — 20217-20270 *Voy. plus haut, v. 5575-5608.*



- 20225 « Romulus », dist il, « or me mayne  
Vëoir et ton oeuvre et ta paine;  
Ta fin et ton commencement  
Veulx vëoir de ton tenement. »  
Romulus lui mena vëoir,  
20230 Mais n'y pot point Remus sëoir,  
Car les murs si furent trop bas.  
Dist Remus : « Ce ne me siet pas,  
Et la chose trop moins en vault,  
Ces murs sont trop peu levez hault;  
20235 Trop sont bas pour mur de cloison.  
Ungz homs a petite acoison,  
Cui poy d'acoison couroit sus,  
Sauldroit plainement par dessus;  
Par quoy ton oeuvre a simple tain. »  
20240 Et lors mist par dessus sa main;  
Com fors homs et de grant puissance,  
Tout par dessus le mur se lance  
Et par dessus arrier revint,  
Com cil qui a petit le tint.  
20245 Fors homs fust, et n'en fist que rire,  
Et a son frere prinst a dire:  
« Or voy, frere, ta fermeté:  
Il n'y a point de sceureté.  
Ainsi ung aultre le poeult faire. »  
20250 Quant Romulus vit celle afaire,  
Sans nulle autre chose mesprendre,  
Maintenant fist son frere prendre, (143 b)  
Et dist : « Je avoye juré  
Et sur tous mes dieux asseuré,  
20255 Et en avoye faitte loy,  
Laquelle desdire ne doy,  
Quicunquez mes murs passeroit  
Et par dessus en riens iroit,  
Il avroit la teste coppée.  
20260 De ce estoit loy ordonnée :  
Ne quier mon ordonnance oster. »  
Lors lui fist la teste copper,  
Dont ly plus grant et ly myneur  
Le tindrent a grant deshonneur  
20265 Et a non sachant cruaulté,  
Et a tresgrant desloyaulté.  
Moins l'en amerent et priserent,  
Combien que plus ilz le doubterent.  
Romulus en fut a tel voye  
20270 C'oncquez puis a son coeur n'ot joye.  
Le premiers qu'a Romme fu lors  
Roy, apostas ne senators,  
Ce fu Romulus proprement,  
Qui en fu roy premierement;
- 20275 Tout son temps le royalme tint.  
Quant pleut a Dieu, a la mort vint;  
Luy mort emsemble s'en allerent.  
Ung sien filz a roy couronnerent;  
Ung tresgrant temps y fu regnans  
20280 De tout le royalme tenans.  
Cil monlt chevalerie ama  
Et en pluseurs lyeux le sema;  
Son coeur mist en chevalerie  
Plus que il ne fist en clergie.  
20285 Romulus tesche n'en avoit,  
Mais sur toute rien lez hayoit.  
Pour nulle rien ne lez sieuyst,  
Ne leur volenté ne feÿst,  
Et disoit : « Laissiez m'ent en paix ; (143 c)  
20290 Nul conte de cecy ne faiz,  
Car de chevalerie et noblesse  
Riens n'ayeue, ains ame et corpz blesse :  
C'est une controuvée honnour  
Ou nul ne doit avoir amour.  
20295 Folz le maintiennent et tenront,  
Je nulz sagez ne l'ameront. »  
Tout ainsi Romulus maintint  
Jusques atant qu'a la mort vint,  
Mais tant gentillesse hanta  
20300 Que pluseurs bons en deserta;  
Pour sa noblesse auctorisier  
Fist il maint preudomme abaissier.  
Quiconcquez gentil se tenoit,  
A ceulx des biens des bons donnoit,  
20305 Dont lex biens de maint orphelin  
Furent perilz et mis a fin,  
Par le paÿs plus de deux mille.  
En cellui tempz rengna Sebille  
Ou paÿs de Jherusalem;  
20310 Ainsi escript le trouve l'en.  
Aprez cil regna Tulus.  
Roy du peuple fu esleüs,  
Qui ou temps Manassès regnoit  
Qui en Judée demouroit,  
20315 Qui au temps de Sebille yere,  
Roÿne de sage maniere.  
En cellui temps fu en Egipte  
Constantinoble premier dite.  
Aprez cellui roy fu Anchus,  
20320 Qui fu roy du peuple esleüs,  
Au tempz des Juïfz en Judée,  
Qui estoit de grant renommée.  
Quant il morut, rassamblez furent,  
Et a roy Tulus eslurent.

20226 Veoir ton.



- 20325 Et aprez Marcus sy fut roys,  
Et puis Constantin ly courtois (143 d)  
Qui tant ama clerchez et clergie,  
Bonté, largesse et compagnie.  
Puis aprez fu roy Servius,  
20330 Et puis aprez Tarquinius,  
Plain de despit et orgueilleux,  
De mal malice sommilleux.  
— Et quel despit pot il or faire?  
— Sire, je le vous voeul retraire:  
20335 Sur toute rien metoit sa cure  
En ribaudye et en luxure.  
Puis avoit une noble femme  
A Romme et de treshonne fame,  
A Romme la cité loée,  
20340 Qui Lucesse estoit apellée.  
Chascun disoit, et chascun dist,  
C'estoit la meilleur qu'on seusist.  
Celle dame vult il fortraire,  
Pour toute sa volenté faire.  
20345 A force son vouloir en fist,  
Maiz celle dame s'en ochist  
D'un couteau de sa propre main;  
N'y attendi ne soir ne main.  
Cilz en fu hors sans revenir  
20350 Ne sans jamaiz terre tenir.  
Et pour ce furent en effroy,  
Dirent jamaiz n'aroient roy.  
Perdue en fut la dignité,  
Ne puis n'y furent royauté.  
20355 A conseil furent de ce fait:  
Pour le meschief que cil ot fait  
En exil luy et sez filz furent  
Cachiez, et en essil morurent,  
Trente huit ans roy ains sa fin.  
20360 A ce tempz regnoit Joachin  
Qui en Judée alors vesqui. (144 a)  
Ce fu cil Tarquinius qui  
Trouva premiere l'acoison  
De faire a Romme la cloison.  
20365 De faire roy Rommains cesserent,  
Car oncquez puis roy n'esleverent.  
Et, a dire la verité,  
Romme fu en realité  
Que roy orent tenu de tempz  
20370 De bien deux cens et quarante ans,  
N'y oncquez puis nul roy ne firent.  
En ung aultre pourvoy se mirent,  
Et lors firent ilz senateurs  
Qui s'appellerent dicateurs.  
20375 D'illec en avant establirent  
Cincq preudommes et lez y mirent;  
Du commun furent esleüs  
Des plus sagez et pourveüs.  
Par ceulx fu trestout recité  
20380 Et gouvernée la cité.  
Et chascun an ilz lez ostoient,  
Et aultrez cincq ilz y metoient  
Pour ce qu'ilz ne s'en orguillissent  
Et que traïson ne feïssent,  
20385 Et ne feïssent alyances  
Ne dissolues ordonnances.  
Ly ung de cez cincq ordonnoit  
Pour ce que par dehors venoit;  
De toutez bezongnes foraines  
20390 Cilz avoit la charge et lez paines;  
Et de ces quatre la ville yere  
Gouvernée en ceste maniere.  
Feïssent bien, ou mal, ou pis,  
Au bout de l'an estoient mis,  
20395 Et bien remettre ilz y pouoient  
De ceulx qui osten en estoient.  
Et dura bien ceste ordonnance  
Ung grant tempz, puis ot descordance. (144 b)  
Huit vins ans bien ainsi se tindrent  
20400 Que aultre ordonnance ne prindrent.  
Et tout fu refailli sans faille,  
Et trestout par une bataille  
Que Tarquinius conmença  
Qui ains envyz ung bien pensa.  
20405 Lors failli ceste dignité,  
Et d'un aultre fu pourparlé  
Que, puis que jamaiz roy n'avroient,  
A Romme ung empereur feroient.  
En cel tempz qui est anchïens,  
20410 Ot en Grece ung roy terriens  
Qui Phelipes estoit nonmé  
Qui long tempz fu monlt renommé.  
Olinpiadès ot a femme,  
Honnourable et tresbonne dame,  
20415 Mere a Alixandre le Grant;  
Bien le vous a dit cest rommant.  
Je le vous ay arrier compté,  
Se vous l'avez bien escouté,  
D'Alixandre et de son pouoir,  
20420 De sa vye et de son sçavoir.  
D'Alixandre je me tairay;  
A ceulx de Romme revendray

20325 macus corrigé d'après A — 20329 teruius corrigé d'après A — 20333 On lit en rubrique : LYON  
— 20334 On lit en rubrique : REGNARD — 20391 Et des q. — 20403 turquirius — 20411 phelipe —  
20414 tres manque — 20417 Voy. plus haut, v. 9231-17284.



Qui laisserent les senateurs,  
 Les cinq et les trois dicateurs.  
 20425 Empereour a Romme prindrent  
 Et a empereour se tindrent.  
 En celui tempz que ce laisserent,  
 A empereour s'acorderrent.  
 En ce tempz rengna Alphius  
 20430 Et le pseudoms Eugenius,  
 Et Claudius le malvais lerre,  
 Qui a Virgine est chalengerre.  
 Iceulx a Romme demouroient,  
 Quant cellez merveiliez estoient.  
 20435 Puis que Romme fondée fust, (144 c)  
 Quatre cens .xxv. ans fut,  
 Morut roy Phelipe de Grece,  
 Roy d'Ermenie et roy de Brece,  
 Ainsi comme en l'istore lis.  
 20440 Sept cens ans et soissante et dis,  
 Si comme l'istore renomme,  
 Puis le commencement de Romme,  
 Fut Julius Cezar rengnans,  
 Et l'an sept cens avec .x. ans  
 20445 Après ce que Romme a paru,  
 Cilz Julius Cezar moru.  
 En cest tempz rengnoit par docteurs,  
 Par apostas, par senateurs;  
 Julius Cezar fut premiers  
 20450 Qui tant fut orgueilleux et fiers.  
 Il fist a maint corpz vitupere:  
 Ce fu le premier emperere  
 Qui la fut en auctorité.  
 — Regnard, foy que doy verité,  
 20455 De Julius Cezar me compte,  
 Car de luy ay ouï maint compte.  
 Or me compte la verité  
 De toute sa nativité,  
 Desquelz il fu et de quel pris.  
 20460 Par renommée monlt le pris;  
 Selonc que l'ay ouï prisier,  
 On le doit monlt auttorisier.  
 — Sire, pour voir je le vous dy,  
 Le pere Juliz descendy  
 20465 Du filz Eneas proprement;  
 Or y entendez bien comment.  
 Encas, je vous dy premier  
 En cestui livre cy arrier,  
 Quant de Dido se fu partis  
 20470 Et vers le roy Latin vertis, (144 d)

La fille a ce roy Latin print,  
 Dont ung filz Julius en vint.  
 De cilz Julius descendirent  
 Pluseurs enfans que long vesquirent.  
 20475 En descendant, en est cilz nez  
 Qui Jules Cezar est nommez  
 Du lynage des Troÿens;  
 Ilz sont de gent monlt ancÿens.  
 Maiz, de cecy pour voir me crez,  
 20480 Avant que Julius fu nez,  
 Sa mere ouvrir l'en enconvint;  
 Aultrement sur terre ne vint,  
 Car trop grant cheveulx il avoit,  
 Et pour ce naistre il ne pouoit.  
 20485 Et pour ce Cezar l'appellerent,  
 Que pour lui sa mere soierent;  
 Cezar, a droite parleüre,  
 Signifie cheveleüre;  
 Cezar si est detrenchement,  
 20490 Qui bien y parle propprement.  
 Caius fu proprement ses noms,  
 Si com des anchiens tenons;  
 Et pour ce ot Julis en nom  
 Que le filz Eneas l'ot nom,  
 20495 C'estoit ly aïeul, son grant pere.  
 Et quant ouverte en fu sa mere,  
 Et Julius Cezar le dirent.  
 Maiz Caius en enfant le mirent;  
 Et aprez ce que il nasqui,  
 20500 Son pere six ans ly vesqui.  
 L'enfant fu monlt appertellés,  
 Bien parlant et sagez et nez;  
 Maiz une nature il avoit  
 Que trop lachement se chaingnoit,  
 20505 Siquez ung aultre nom l'attaint:  
 C'est « le varlet qui mal se chaint. »  
 Disoient qu'il luy vint de meurs; (145 a)  
 Siquez l'un des quatre docteurs  
 Dont vous avez oï le voire,  
 20510 Si fist cestui enfant prevoire  
 Du temple ou les viergez estoient,  
 Ou lieu ou ilz sacrifioient;  
 Illec a Romme ung temple avoit  
 Ou lieu ou il sacrifioit.  
 20515 La de la temporalité  
 Et de l'espiritualité  
 Le grant prestre avoit congnoissance,  
 Quant on venoit en s'audience.

20432 Qui vergien — 20435 Après que — 20438 et de — 20454 On lit en rubrique : LYON — 20463  
 On lit en rubrique : REGNARD — 20472 Ce fils d'Enée porte plus haut v. 19836 le nom de Latin — 20481  
 en manque — 20491 Gerin — 20492 comme — 20496 Et manque — 20498 gerin — 20507 venoit.



- Et viergez en ce temple estoient :  
 20520 Une déesse y aouroient.  
 De celui temple estoit il prestre,  
 Et par dessus avoit ung maistre.  
 Et lors lui fu femme donnée  
 Qui de chevalier estoit née:  
 20525 Cossusia avoit en nom;  
 Belle estoit et de grant renom.  
 Celle contraire avoit esté  
 A ung des grans de la cité;  
 Avant que Julius le prist,  
 20530 Et que ses nopces en feüst,  
 Ottroyée fut et donnée  
 A ung des grans de la contrée.  
 Ce Ronmain fut de grant renom :  
 Putecratus avoit a nom.  
 20535 Et Julis sot la renommée  
 Qu'a cestui ot esté donnée,  
 Si se tint a monlt esbahy;  
 Pour ce se dessevera de ly.  
 Prinst une aultre qu'ot nom Cornille;  
 20540 De celle femme ot une fille:  
 Icelle ot a nom Julia.  
 Et lors Lucius sorcilla,  
 Qui estoit ung de ses docteurs  
 Lesquelz on nommoit dicateurs, (145 b)  
 20545 Qui ung des grans maistrez estoit.  
 Icil monlt grant paine metoit  
 Qu'a Julius Cezar peüst  
 Oster sa femme et qu'il l'eüst.  
 Mais oncquez n'y pot avenir,  
 20550 Dont monlt iriez s'en pot tenir.  
 Et pour ce lui fist il contraire,  
 Oster l'oslice et le douaire  
 Et toute l'honneur de prestrise,  
 Tout le proffit et le service.  
 20555 Pour ce Julius honte avoit,  
 Que tous ceulx qu'ooit et vëoit  
 Aussi bien lui comme a sa femme,  
 Grand honte en avoit et diffame.  
 A nulluy monstrier ne s'osoient,  
 20560 Pour la honte qu'ilz en avoient,  
 Et tant porta et honte et paine  
 Qu'il en prinst la fievre quartaine;  
 D'oreille en aultre alloit musant  
 Et en secretz lieu tapissant,  
 20565 Car deux sergens si le querroient :  
 De cellui congnoz ilz estoient  
 Qui vers lui maltallent avoit.  
 Encor de l'estat cheus n'estoit,  
 Que devoient choir senateur  
 20570 Et que devoit choir empereur.  
 Maiz tost venrray a ma memore :  
 Je n'ay pas oublïé l'istore.  
 Cil Lucius monlt le haioit,  
 Et pour ce conmandé avoit  
 20575 Qu'il et sa femme fussent pris  
 Et en une ordre prison mis.  
 Pluseurs foiz les sergens allerent,  
 Et par pluseurs foiz l'encontrerent;  
 Mais Julius donner savoit :  
 20580 Pour ce l'amour d'eulx il avoit,  
 Siquez quant de nuyt l'encontroient, (145 c)  
 Samblant de lui ilz ne faisoient.  
 Quant Juliz vit n'y gariroit,  
 Et qu'ainsi durer ne porroit,  
 20585 Monlt durement luy avoya.  
 Les vierges du Temple prya  
 Que pour lez dieux leur vaulsist plaire  
 Que sa paix lui vaulsisse faire.  
 Lors a Luce Sila s'en vindrent  
 20590 Les vierges, devant lui se tindrent  
 Et dirent : « Lucius, beau maistre,  
 Or vous convient en paix a estre  
 Envers no maistre Julius;  
 Ains mal par lui ne fut meüs.  
 20595 Vo couroux lui soit pardonné,  
 Et vous prengne de lui pitié! »  
 Avecquez ces femmes estoient  
 Grans hommes qui appartenoient  
 A sa femme; adont tant lui dirent  
 20600 Que trestout pardonner lui firent.  
 Tout par amys luy pardonna;  
 Ne sçay se son coeur luy donna,  
 Maiz tant dist : « Je suis merveilliez,  
 Quant si trestost je suiz brisie,  
 20605 Que sy tost luy ay pardonné,  
 Car je sçay bien en verité  
 Qu'encorez sera ad ce mis :  
 De toute Romme yert ennemys  
 Et sera tout persecuteur  
 20610 Et de tous maulx administreur;  
 Romme en partie dechevra  
 Et trestous maulx y esmouvra;  
 Il garde tribulacion  
 Et murmure et rebellion.  
 20615 Grant chose yert encor par lui fait :  
 Se chevira a monlt grant fait,  
 Car les dieux l'ont en recellé  
 A moy pluseurs foiz revellé; (145 d)

20519 Et *manque* — 20521 De cel t. — 20525 Cossusia — 20538 luy — 20542 sortilla — 20569 ly  
 sen. — 20570 choir *manque* — 20589 lucefila — 20596 pitié.



Car il est d'une grant lignie  
 20620 Et issu de grant baronnye  
 Qui a grant chose sont venu  
 Et tant sagement maintenu.  
 Monlt grant renom de lui sera,  
 Et monlt parler de lui fera. »  
 20625 Aprez ung peu de temps advint,  
 Julius beau varlet devint.  
 En cellui tempz que je vous nomme  
 Estoit en la cité de Romme  
 Le sage Marcus Tulus.  
 20630 Icil l'appella Julius,  
 Et dist : « Julius, vous irez,  
 Et de bien faire penserez  
 Droittement en la terre d'Aise,  
 Et ne doubtez ja le mesaise,  
 20635 Pour vostre grant honneur acquerre.  
 Et metez paix en celle terre :  
 Encontre nous s'est rebellée,  
 De nous desobeïr penée,  
 Et ont fais grans rebellions.  
 20640 Allez y, nous vous en prions;  
 Ilz sont en no subjection,  
 Vous en arez commission  
 Que de par nous enporterez.  
 Ilz feront ce que vous vorrez ;  
 20645 Payez en serez richement,  
 Et si acquerés vraiment  
 Honneur a toute vostre vye  
 Ez partiez de Bethanye.  
 Il y a des maulx demenés;  
 20650 Allez y, en paix les metés. »  
 Julius ainsi l'ottroya;  
 Cil commission lui bailla.  
 En Bethanie, dont je compte,  
 Si comme je truys en voir compte,  
 20655 La transy, si com truis en tite, (146 a)  
 Le bon saint Luc l'ewangeliste;  
 Et en ce païs fu tramis  
 Julius, si com je vous lis,  
 Tout pour destruire Mitilaine,  
 20660 Une isle malvaize et vilaine,  
 Qui obeïr pas ne vouloit.  
 A Romme pas ne s'acordoit;  
 Julis y alla pour conquerre  
 Honneur et sa chevance querre.  
 20665 En celle isle de Mitilaine  
 Ot Julius travail et paine,  
 Et en celle isle vrayement,

Si com je le truys propprement,  
 Brisa la né ou saint Pol yere;  
 20670 Monlt y ot paine et vitupere.  
 Ly procureres de la mer  
 En amenoit saint Pol par mer  
 Qui de Dieu tant de bien tenoit,  
 Pour ce q'un appel fait avoit  
 20675 Contre les Juifs sans doubtaunce  
 Pour leur folle male creance,  
 Et maintenoit que folz estoient,  
 Quant celle creance tenoient;  
 Et devoient Jhesuscrist croire,  
 20680 Car sa loy est et bonne et voire,  
 Qui en la Vierge s'ostella.  
 Sur ce saint Pol en appella  
 Devant Neron l'empereour.  
 La le mirent ly procurour,  
 20685 Pour ce que saint Pol maintenoit  
 Que le loy de Dieu bonne estoit  
 Et que c'estoit la vraye foy  
 De Jhesucrist et de sa loy.  
 Et lez Juifz si maintenoient  
 20690 Que tel loy croire ne devoient;  
 Saint Pol sur ce appel fait avoit :  
 Ainsi com Fetus l'amenoit, (146 b)  
 En ce lieu sa nef lui brisa.  
 Et illec Julis s'avisa :  
 20695 La ala yl tout pour conquerre,  
 Pour honneur et pour pourfit querre.  
 Quant en la terre devalla,  
 Par Nicomede s'en alla  
 Qui estoit roy de Bethanye.  
 20700 Icellui ne luy failly mye,  
 Car le secours luy envoya,  
 Par quoy honneur en aporta.  
 Mais ainchoiz que il fut long temps,  
 Ot il a luy monlt grant contens.  
 20705 Toutesvoyez Julis conquist  
 Tout ce qu'il aloit querre et quist;  
 La lui fust escript et transmis  
 De Romme par ses bons amys  
 Que Luce Sila mors estoit  
 20710 Qui de si grant coeur le haioit  
 Et qui lui ot fait grant despit,  
 Comme vous ay cy devant dit.  
 Pour ce rien ne le pot tenir  
 Qu'il ne s'en vaulsist revenir.  
 20715 A Romme fu si approuvée  
 Grand destourbe et grande meslée,

20659 et 20665 militaine — 20666 monlt trau. — 20672 amenoient — 20677 maintenoient —  
 20706 et quil q. — 20709 juccfila — 20712 Ce vers est répété entre les v. 20713 et 20714 — 20716  
 et grant.



- La gent iriez et mal meüs  
 Et l'un contre l'autre esmeüs.  
 Marcus Lupidinus chief yere,  
 20720 Dessus tous portoit la baniere.  
 Lors s'appensa Juliz, pour voir,  
 Qu'aucun bien en devoit avoir.  
 En cellui tempz Romme estoit chiefz  
 De tous païs, bien le sachiez,  
 20725 De Pulle, Calabre et Sessille  
 Et de mainte aultre bonne ville  
 Qui sont de la les mons trouvées  
 Et de maintez aultres contrées; (146 c)  
 Toutez a Romme se tenoyent,  
 20730 Et toutez treü y devoient,  
 Et toutez a Romme se tindrent.  
 En cellui tempz nouvelles vindrent  
 Que le roy d'Egipte il yert mors.  
 Et quant Julius l'oÿst lors,  
 20735 Aulx grans maistres de Romme ala  
 Et son penser ne leur cella,  
 Et leur requist par grant amour  
 Que d'Egipte fust le seignour.  
 Et ceulx noyent ne luy celerent,  
 20740 Maiz tout a plain lui refuserent.  
 Et cil a grant despit le tint;  
 Taisant et couvert se maintint,  
 Pensa : « Je suiz de ce lieu nez  
 Que bien deüsse estre ordonnez  
 20745 Et en ung bon lieu seignouris.  
 Maiz encor seray je merys,  
 Se je puis et engien ne fault,  
 De ceulx qui baudement et hault  
 M'ont reffusé appertement  
 20750 La chose ou ilz ne ont noyent.  
 Se je quier a grant honneur estre,  
 Aussi ont fait tout my ancestre;  
 Toute seignourie ont eüe,  
 Et elle est bien par tout scelle,  
 20755 La noble lignie de Troye.  
 Et si voeul bien que chascun m'oye;  
 Jamaiz si noble ne sera  
 N'en ville du monde n'ara  
 Que Troye ne soit de plus grant lin  
 20760 Que nulz depuis le tempz Pepin.  
 Maiz nulz homs ne prise noyent  
 Fors que selon le tempz present;  
 Ly anchÿen sont debouté,  
 Pour ce sont ly bons oublÿé.  
 20765 Cilz qui au jour d'huy sont noyant, (146 d)  
 Si vont adeg le leur sieuant,  
 Pour ce que tout adeg le voyent;  
 Des aultrez point ne se pourvoient.  
 Maiz pour ce, je croy, n'est il mye  
 20770 Que ceulx qui sont de la lignie  
 De ceulx qui ont eu noble cure,  
 Qu'ilz ne tiengnent de leur nature;  
 Ce n'estoit que par ouÿr dire,  
 Ne voeullent ilz estre despire,  
 20775 Maiz de tous lez meilleurs seront  
 A leur pooir, ou ilz morront.  
 Bon coeur doit grant meschief avoir,  
 Quant il fait adeg son devoir;  
 Et malvaiz a lui se compere,  
 20780 Et le laidenge et vitupere,  
 Et essaulche les bestiaulx,  
 Vitupere bons et loyaulx,  
 Sique de noyent sont et issent,  
 Les anchÿens aneantissent;  
 20785 Puis que ilz ont ung peu d'avoir,  
 Ne laissent aulx bons riens avoir,  
 Ne a ceulx qui a bien s'apparent;  
 Maiz par donner les vituperent.  
 Malvaiz les malvaiz hantera,  
 20790 Orduze ordure essaulcera,  
 L'un preudom porte l'autre honneur,  
 C'est de ce siecle la teneur,  
 Et ceulx qui bien le scevent faire  
 Mettent le bien a son contraire.  
 20795 Je m'en tairay, avant n'en dy,  
 Maiz dès avant y contredy.  
 Comment desormaiz il puist estre  
 Du Temple des vierges le maistre  
 C'on faisoit par ellection,  
 20800 De ce ot consultacion,  
 Que quant leur grant prestre faisoient (147 a)  
 Par ellection l'eslisoient.  
 Cil qui plus y avoit d'amis,  
 Il estoit en l'office mis  
 20805 Et a grant prestres esleüs;  
 De ce ot confort Julius.  
 Pou est qui n'ait aucun advis;  
 Pour ce s'est monlt en espoir mis.  
 Or escoutez, tout mist arriere,  
 20810 Et pensa a ceste matiere.  
 Ung an ou deux bien y pensa;  
 Pour ce de l'avoir amassa,  
 Emprunta et quist a prester  
 Tant qu'il en puist assez donner.  
 20815 En cest espoir deux ans se tint  
 Jusquez une ellection vint.

20718 meüs — 20725 pille — 20733 il manque — 20749 Monlt — 20750 nont — 20784 Les bons an.  
 — 20805 prestre — 20816 une manque.



- D'espargne qu'espargnié avoit,  
Comme espargnier il le sçavoit,  
A droit et a tort amassa.
- 20820 A Dieu n'a femme ne penssa  
Tantost que le pas apparut  
Que le grant prestre si morut,  
Et fu donnée commission  
Pour y faire une ellection;
- 20825 Et procureurs furent donné  
Par quoy tout seroit ordonné.  
De ceulx Juliz s'est aprochiez,  
Et monlt lez a alosengiez,  
Donné et promis et servis,
- 20830 Qu'ilz lez a a lui asservis;  
Tant fist par sa presumpcion  
Que il vint a s'intencion.  
Evesque fu, et maistre, et prestre,  
Commença a apostole estre;
- 20835 Tout sire du Temple il estoit,  
Et tout a luy se submetoit,  
Empereour et gouverneur,  
Et de tout faisoit le seigneur.  
Douze grans dessoubz lui estoient (147 b)
- 20840 Qui son comandement faisoient,  
Signifioient le temps d'ore.  
Car tout ainsi est il encore  
De l'apostole et du grant prestre.  
Et quant saint Pierre le deust estre,
- 20845 Sy comme ly escript le nomme,  
Sy fu il grant prestre de Romme,  
Prestre du Temple, et femme avoit.  
Et la grant prestrise tenoit.  
Le Temple aux vierges fu avant,
- 20850 Et le saint Pierre est maintenant.  
Le grant prestre tout gouvernoit,  
Et trestout en sa main tenoit  
Toute la temporalité  
Et l'espiritualité.
- 20855 Juliz fu grant prestre nommé;  
Ainsi est huy le tempz mené.  
Pisso, ung grant homs du païs,  
Qui sur lui estoit monlt baïs,  
Et monlt mallement le haïoit,
- 20860 Pour ce seullement qu'il avoit  
Sentence contre lui donnée  
Qui ne pot estre rappellée.  
A cel Pisso estoit tenu  
D'une somme ungz homme menus;
- 20865 Cil Pisso a luy se traï,  
Et par parolles l'envaï.
- Cilz a paie ne pot drechier;  
Pisso si s'en vault courouchier  
Et le bati villainement;  
20870 Et cil s'en plaindy haultement.  
Julis en estoit commissaire;  
Quant bien fu sceü cel affaire,  
Lors Julis raporta a droit  
Que Pisso la debte perdroit
- 20875 Et que le debteur seroit quitte.  
Et par celle sentence ditte (147 c)  
Pisso a Juliz porta coeur,  
Ne il ne l'ama a nul foeur,  
Mais tout adès fut son contraire
- 20880 De tout quanqu'il luy vëoit faire.  
En celluy tempz que Julius  
Fut le grant prestres esleüs,  
Tout tenoit temporalité  
Et l'espiritualité,
- 20885 En cellui tempz que je vous nomme,  
I fu en la ville de Romme  
Ung varlet de haulte gent nez  
Qui Katheline fu nommez.  
Aux temps sages et pourveüs
- 20890 Cicero Marcus Tulus,  
Cilz Katheline s'enbaty,  
Et encontre Romme baty  
Une monlt grande traïson  
Que on dit conjuracion
- 20895 Pour Romme de tout entour nuyre  
Et pour les senateurs destruire,  
Et mettre tout a dampnement  
Et corpz et ame et tenement.  
A soy en ot baty pluseurs
- 20900 Des plus poissans et des greigneurz,  
Fors et jones et amassez,  
Vains, faintis, et aultres assez;  
Pluseurs a son volloir en mist  
Par la promesse qu'il leur fist.
- 20905 Son choix et sa volonté fu  
Qu'on boutast en. x. lieux le feu,  
En une heure et en ung moment,  
Et tout despourvement,  
Et tous ochire les greigneurs,
- 20910 Premiers maistres et senateurs,  
(Senateurs estoient a l'hore  
Comme ly cardinal sont ore),  
Tous les ochire et despechier. (147 d)  
La se pensa a adrechier,
- 20915 Pour ce que sires il en fust  
Et tout son vouloir en eüst

20824 y manque — 20835 il manque — 20841 de ore — 20843 L'apostole et le gr. — 20864 homs  
— 20882 prestre — 20889 Au temps sage — 20890 Cetero — 20907 Et une.



- De la maistrise et des noblesses,  
 Et des honneurs et des richesses,  
 Et que de tout fust gouverneur,  
 20920 Maistre, sires et departeur.  
 Pluseurs villes meismement  
 Tint il a son acordement;  
 La gent pensoient bien deïst  
 Et par bonne amour le feïst;  
 20925 Les gens qui a ce s'accorderent  
 Povres n'estoient, richiez yerent  
 Qu'assez avoient grant avoir;  
 Le faisoient pour plus avoir,  
 Et pour avoir l'autrui substance,  
 20930 Se mirent en ceste acordance.  
 Et lez jonez s'i acordoient,  
 Et pour ce ilz tous s'i metoient,  
 Car les jonez n'ont contenchon  
 Fors de riote et de tenchon;  
 20935 Et leur faisait croire et juroit  
 Chascun ung petit roy seroit:  
 « Ne ferez maiz que conmander,  
 Et chevaulx dessoubz vous tranbler,  
 Ostours, faulcons et espreviers,  
 20940 Chasse d'oiseaulx et de levriers.  
 Vous vous marirez a contesses,  
 A roynes et a duchesses,  
 Encor se les daigniez avoir,  
 Car vous serez seigneurs d'avoir. »  
 20945 Cilz crëoient ceste folye:  
 Le contraire ne virent mie  
 Ly povres et ly defaillant  
 Qui avoient petit vaillant,  
 Qui ce acorderent pour leur vye,  
 20950 Car orent de l'autrui envie. (148 a)  
 Meismement Marcus Crassus  
 Et avecquez lui Julius,  
 Qui des plus grans alors estoient  
 Leurs aliances y avoient;  
 20955 Maiz ce ne fut mie en ouvert,  
 Maiz en secret et en couvert.  
 Et Julius vult bien ce fait  
 Pour le reffus qu'on lui ot fait  
 D'estre gouverneres d'Egipte.  
 20960 J'ay cy devant la cause dite.  
 Salustes ly acteurs raconte  
 De ce Katheline le compte,  
 Que de nobles gens estoit nez  
 Et en noble lieu demourez,  
 20965 De noble viande peüs,  
 Avec noble gent maintenus.
- Ung gentil homme estoit son pere,  
 Et gentilz femme estoit sa merc;  
 Cest oeuvre ozé faire n'eüst,  
 20970 Se gentilz homs ne se sceüst.  
 Pour ce il desira l'autrui bien,  
 L'autre chaté il tint pour sien.  
 Cellui Katheline avoit lors  
 Large conscience et fort corpz;  
 20975 Fors estoit de corpz et ireux,  
 De sa nature peu piteux,  
 Malvaiz et de grant hardement  
 Et de tout mal atrempement.  
 Plain estoit de tout malvaiz vice;  
 20980 Tout son eage mist en malice.  
 Sur tous fut larron et robeur,  
 Luxurieux et menchongneur;  
 Solitaires, couvers estoit  
 Et tous maulx obprobres savoit:  
 20985 Sus une pierre aux champz geüst,  
 Nulz homs tant paine ne peüst;  
 Meismement en mal faissant, (148 b)  
 Et en grant honte pourchassant,  
 Nul ne pot tant que lui souffrir  
 20990 Ne tant a dollour lui offrir.  
 Du sien estoit trestout gatteur,  
 Et de l'autrui chaté robeur;  
 A grant chose beoit adez  
 Plus par riote que par paix.  
 20995 Dès que Luce Sila morut,  
 A aultre chose ne parut;  
 Adez y entendit et bée,  
 Car il scavoit bien que Pompée  
 Qui estoit des plus grans naïfz,  
 21000 N'estoit mie lors ou païs,  
 Qu'a lui ne porroit contrester  
 Affin qu'il le peüst tempter.  
 Siquez Katheline sçavoit  
 Qu'a Romme peu conseil avoit,  
 21005 Et si avoit de bons amis:  
 Tout cest affaire y ot concquis.  
 Deux vierges ot despucellées  
 Du Temple et de la ville néez;  
 Par force les despucella,  
 21010 Et une aultre il en recella.  
 Toutez trois prestressez estoient,  
 Et ou grant Temple demouroient.  
 L'une si estoit niepce Oreste,  
 Un fort homme, et de male geste;  
 21015 Mais cellui grandement ama  
 Et tout son coeur en lui sema.

20924 bonne *manque* — 20926 ains richiez — 20928 Mais le — 20946 vcoient — 20947 poure — 20995  
 lucefila — 21010 il *manque* — 21014 Un *manque*.



En celle ne manoit honneurs,  
 Nul bien, ne nulles bonnes meurs;  
 Nul bien du monde en lui n'estoit,  
 21020 Fors tant que trop bien se vestoit.  
 En celle mist il tout son coeur;  
 On ne le pooit mettre fœur.  
 Celle espouser point ne li vault,  
 Et la cause pour quoy ly fault : (148 c)  
 21025 « Amis », dist elle, « ung filz avez,  
 Et certainement vous sçavez  
 Que mal fera parler de ny.  
 Onc ne fu congne de luy,  
 Bien sçay qu'il me taulroit la vye,  
 21030 Et pour ce je ne le voeul mye. »  
 Cil respondy : « G'y penseray,  
 Et de ce bien je cheviray. »  
 Cil qui trop mist son coeur en femme,  
 Ne garda peril ne diffame,  
 21035 Ny regarda son dampnement  
 Fors peril de corpz seullement.  
 Femme ama, et raison fuÿ,  
 Pour ce son filz il ocheÿ;  
 Son propos pour riens ne mua,  
 21040 Quant pour femme son filz tua.  
 Mort fu, s'en fust la renommée,  
 Et puis si a celle espousée.  
 De ce fu forment diffamé,  
 Et moins prisié et mains amé;  
 21045 Par folle amour ou fust assiz  
 A sa char et son sang ochiz.  
 Salustez ly acteurs raconte,  
 Comme vell l'ay en son compte,  
 Que Katheline avoit maniere  
 21050 Que mainte gent avoit peu chiere,  
 Qu'avec le mal que il faisoit  
 Il ne dormoit ne reposoit;  
 Tout adeg avoit malle chiere,  
 Nulle foiz a repos il n'yere.  
 21055 Or se sœoit, or se levoit,  
 Or le cours, or le pas aloit.  
 Tout adeg maintenoit ce point,  
 En ung propos n'estoit il point,  
 Et sur toutes femmes de joye  
 21060 Il prenoit volentiers sa proye.  
 Avoulterie maintenoit, (148 d)  
 Et pour ung nyent se parjuroit.  
 Les jouvenceaulx qui le sieuoient,  
 Et qui avecques lui alloient  
 21065 Tous au bordel ilz lez menoit,  
 Au jeu de dez les aprenoit,

Et a jurer et a mentir  
 Et a trestous maulx consentir.  
 Ung jour a Katheline quis  
 21070 Et ses jurés et ses acquis;  
 Tous les semont ordonnement,  
 En secret et couvertement.  
 Bien fut gardé nul n'y venist  
 Qui de sa part ne se tenist.  
 21075 Katheline bien lui garda,  
 Tous y vindrent, nul n'y tarda.  
 A eulx tous parla sagement,  
 A trait et bien menuement :  
 « Seigneurs, compagnons et amys,  
 21080 Tout pour nient aroye je mis  
 Paine et traveil a vous amer,  
 Et ce que j'ay voullu semer  
 Tutez mes pensées greigneurs  
 A vous faire tous grans seigneurs  
 21085 Et d'aucuns mettre en grant richesse,  
 En grans honneurs et en haultesse,  
 A estre seigneurs du paÿs  
 Du quel nous sommes tous naïfs,  
 Se mon fait ne vous descouvroye :  
 21090 Trop follement en ouvreroie.  
 Il convient ouvrer par science,  
 Se j'ay pensé, encor y pense,  
 Conment serés grans et poissans.  
 Car desor est venu le temps  
 21095 Du dire, affin que je sceüsse  
 Vos volentez et respons eusse,  
 Car s'adez mon penser couvroye,  
 Jamais de vous respons n'aroye : (149 a)  
 Or le vous voeul dire briefment.  
 21100 — Dittes, » dirent ilz haultement.  
 — « Seigneurs, se le vouloir avez,  
 Qui de coeur sieuir me devez,  
 Et en la peine et en l'estour  
 Que je ay pour vous nuyt et jour,  
 21105 Se j'ay pour vous ung pesant faiz,  
 Volentiers et de coeur le faiz.  
 Souveraine amour est donnée  
 Des dieux et proprement livrée  
 A une congregacion  
 21110 Qui est de mainte nacion,  
 De gens de diversses natures  
 Et nourris par diversez cures,  
 Quant tous a ung acord se tiennent  
 Et a une volenté viennent,  
 21115 Et que tous sont a ung volloir;  
 Les dieux en voellent joye avoir

21023 li manque — 21025 elle manque — 21028 Oncquez — 21065 mener — 21080 noient — 21103  
 Et manque.



Et les dieux ad ce se sont mis  
 Qui tant cures ont en ung mis.  
 Dont est la chose apperte et bonne,  
 21120 Quant un dieu ce conseil nous donne.  
 Gens cecy faire ne porroient,  
 Se les dieux ne s'i acordoient.  
 Amys, je tieng une grant chose: (149 b)  
 Pour voir, a nul dire ne l'ose,  
 21125 Que de Romme seigneurs soions  
 Et que la seignourie ayons,  
 Et a no franchise tenir  
 Adez durer et maintenir,  
 Et departir les grans richesses,  
 21130 Les grans honneurs et les noblesses  
 Dont deussiesmes estre seigneur,  
 Ly souverain et ly greigneur,  
 Com noz anchïens ont esté.  
 Or nous ont ilz cecy osté,  
 21135 Qui la grant richesse en amassent  
 Et les grans tresors en entassent;  
 Grant dolleur est de ce vëoir,  
 Envys poeut a bon coeur sëoir  
 Telz truhans en seignourie estre,  
 21140 Qui font les bons com bestez paistre.  
 Et nous deussions estre honnoré,  
 Et tous sommes vituperé!  
 Nostres subgietz deüssent estre,  
 Et ilz sont devenus noz maistre!  
 21145 Conment le poons nous souffrir?  
 Mieulx nous vault a la mort offrir  
 Et morir vertueusement  
 Que vivre si honteusement.  
 Vous estes sages et hardis,  
 21150 Puissans estes et seignouris;  
 Vous sentez qu'est a advenir,  
 Se bien le sçavez retenir.  
 Et cez viellars foibles et sotz  
 De bien, d'honneur ne scevent moz;  
 21155 Ilz ne valent mais nez que mouchez  
 Fors pour gesir ez litz et couchez;  
 Ne scevent qu'avoir amasser,  
 Et les francz lignages casser,  
 Les jonez hommes vieultoyer  
 21160 Et les grans avoirs manoyer, (149 c)  
 Ces ors viellars secz et foullez  
 Par qui nous sommes deboutez.  
 Or seront nostre ly tresor,  
 Et porterons lez tablez d'or,  
 21165 Si comme nostre anchisour firent  
 Qui ceste cité establirent.  
 Esveilliez vous, ne dormez mye!

21120 ly dieu — 21133 Comme — 21161 seez et.

De ce devez avoir envye.  
 Prenez en voz coeurs ces nouvellez  
 21170 Qui tant sont et bonnes et bellez!  
 Grant honneur porter me devrez,  
 Quant tout ce par moi vous arez.  
 Or sera la joye venue  
 Que je vous ay tant maintenue.  
 21175 Fortune, honneur je vous prometz  
 Et de par moy le vous commetz.  
 Le dangier et la povreté,  
 Les deffaulx et malheureté,  
 Quant cil senateur vous ont fait,  
 21180 Vous doit ce bien touchier a fait;  
 Vous estes sur le point de estre  
 De ce payz seigneur et maistre,  
 Vous sëoir entre lez archons,  
 Et vous avez esté garchons! »  
 21185 Adoncquez lui ont respondu:  
 « A celle fin qu'avez tendu,  
 Selonc ce que dit en avez,  
 L'ayde de nous tous arez,  
 Maiz que nous sachons le loyer  
 21190 De quoy vous nous voldrez paier. »  
 Quant Katheline l'entendi,  
 Tout maintenant leur respondy:  
 « Mes amis, vous serez seignor  
 Et porterez les tables d'or;  
 21195 Establissemens baillerez,  
 Et dessus tout ordonnerez;  
 Maistres serez et ordonneurs, (149 d)  
 Et de tous les biens recheveurs;  
 Seigneurs serez de toute terre.  
 21200 Quel loyer voulez vous plus querre?  
 Quant ceulx qui lez ont mort arez,  
 Adoncques seigneurs en serez;  
 Quant ces grans maistres mors seront,  
 Trestous ces biens a vous venrront;  
 21205 Tout sera a vous departir;  
 Nul n'osera a vous partir.  
 Pisso est allé en Espagne,  
 Et Pubinus en Moretaigne.  
 Ce sont les plus grans de la terre;  
 21210 Nul ne vous osera requerre.  
 Ces aultres viellars sont usé,  
 Mal y ont tant leur tamps usé.  
 Maudist soit cil qu'il lez y mist  
 Et qui de telz gens seigneurs fist! »  
 21215 Katheline son dit fina.  
 Ly ung d'eulx pour eulx tous parla:  
 « Amis, comme amy te tenons,  
 Et comme amis a toy venons.



Trestous nous offrons no puissance,  
 21220 Noz coeurs, noz corpz et no chevance,  
 Et si te vollons trestous suivre,  
 Et avec toy morir et vivre,  
 Car nous te suivrons sans fausser;  
 Il ne t'y convient plus penser. »  
 21225 Quant Khateline a ce veü,  
 Tout maintenant a pourveü;  
 Sang d'homme et vin ensemble mist,  
 Et a trestous boire il en fist.  
 Tout ainsi comme ilz assiz furent,  
 21230 L'un aprez l'autre trestous burent;  
 Maiz certainement ne sçavoient  
 De quel bruvage adonc buvoient.  
 Et cil qui tant sçavoit de vice  
 Fist pour conforter son malice (150a)  
 21235 Le sang et vin emsemble mettre,  
 Pour tous leurs volloirs en ung mettre.  
 En celle conjuracion  
 Ot gens de mainte nacion,  
 De villes foraines estrais  
 21240 Que Katheline avoit atrais.  
 Toutes les villes ot hantées  
 Entour de Romme a chincq lieues,  
 Et en tous lieux que il sçavoit  
 Que gens de son convine avoit,  
 21245 Et malvais font malvaiz atrais;  
 Maint malice sont par eulx fais.  
 S'en la ville que ung n'en eust,  
 Et Katheline le sceust,  
 Et fust a dix lieues de terre,  
 21250 Si l'alast Katheline querre.  
 Plus en sçavoit, plus en avoit,  
 Et ly ung a l'autre enseignoit.  
 Ly ung est par l'autre doubtez,  
 L'un fol est par l'autre enortez;  
 21255 Tout se sont fol acompagné  
 Et des preudhommes eslongié;  
 Des vaillans hommes n'ont ilz cure,  
 Ne ilz n'en ont nesun en cure.  
 Par telz voyez et par telz guilles,  
 21260 Ce dist l'Acteur, bien .xv. villes  
 Ot a lui, qui grant feste avoient  
 De l'esperance qu'ilz cuidoient,  
 Ne leur tardoit que la demeure  
 Qu'ilz courussent a Romme sceure.  
 21265 Foyz et seremens furent prins,  
 Et termes et jours furent mis  
 Qu'a cellui jour assembleront  
 Et a nulluy ne le diront.

Ung noble rommain ot renom,  
 21270 Qui Quintus si avoit a nom,  
 Et plains estoit de pluseurs vices (150b)  
 Et de trestous malvaiz malices,  
 Et estoit de gentil affaire;  
 Et cil fut juré ad ce faire.  
 21275 Les senateurs qu'a Romme estoient  
 De leur conseil jetté l'avoient  
 Pour sa grant dissolucion  
 Et pour sa malle intencion.  
 Hardis estoit en vanitez  
 21280 Et tout couart en loyaultez;  
 Les consaulx vouloit reveller,  
 Et ne vouloit nul bien celler.  
 Une monlt noble dame avoit  
 A Romme que il maintenoit;  
 21285 Elle estoit de grant renommée  
 Et Fulvia estoit nommée.  
 Celle monlt grant dangier faisoit,  
 Quant son amy a lui venoit,  
 Pour ce qu'il ne lui pooit mye  
 21290 Donner tout l'estat de sa vye;  
 Despendre vouloit grandement,  
 Et en vivre et en vestement;  
 Et cil ou prendre ne l'avoit.  
 Pour ce sy grant dangier faisoit  
 21295 Et refusoit sa compagnie,  
 Quant sa bourse estoit mal garnie.  
 Mais quant ce fait fu conseillé,  
 Maint du conseil en furent lié,  
 Et lors dist il a celle amie :  
 21300 « Dame, ne vous esmavez mie :  
 En peu de tempz avrons richesse,  
 Honneur et chevance et noblesse;  
 Tant comme pensser vous porrez,  
 A repos et asseur serez. »  
 21305 Ainsi Quintus lui prometoit  
 Tel couvent, ou riens il n'avoit.  
 Autre foiz lui faisoit promesse  
 Que seroit royne ou contesse, (150c)  
 Et tout sur celle intencion  
 21310 De celle conjuracion.  
 Cecy faire ne souloit mye  
 Celle qui faindy estre amye;  
 Pensa : « Mais n'oÿs telz parolles;  
 Ne sçay se sont sages ou folles.  
 21315 Oncques mais cecy ne promist,  
 Ne telz convenences te fist.  
 Aucune chose y poeut avoir;  
 Il t'en convient sçavoir le voir. »

21219 noz — 21225 ceu — 21254 est manque — 21265 fure — 21286 fuliua — 21293 ne manque —  
 21316 luy fist.



Celle qui fu soubtille et coye,  
 21320 Tendi et pourvey sa voye;  
 Par humblesse et par tel atrait,  
 Luy avra tost ce conseil trait.  
 Celle qui faindi estre amye,  
 Faulx semblant si n'oublya mye;  
 21325 Bien sot abstinence contraindre  
 En plourer, en gemir, en plaindre :  
 « De quelz gens suis née et venue?  
 Comment m'avez si decheüe?  
 Certes bien vous devez prisier,  
 21330 Quant vous m'avez peü brisier.  
 Roys et princhez bien me requièrent,  
 Mais, c'est noyent, bien peu y firent.  
 Vers vous ne me peux revengier;  
 Amis, amis, trop vous eus chier! »  
 21335 Et elle congnoissoit assez  
 Que par briefz motz seroit cassez  
 A dire que plus brief savoit  
 Et plus faire qu'au coeur n'avoit.  
 Ung jour lui fist jus amiables  
 21340 Entre les amans delitables  
 Que les folz apellent plaisans,  
 Qui son corpz est ame nuisans;  
 En ce point lui dist tout le voir,  
 Conment porroit telz dons avoir  
 21345 Qu'il lui avoit avant promis. (150 d)  
 « Or le me dittes, beaulx am's,  
 Et desor seray vostre amye;  
 Je ne vous en mentiray mye. »  
 Cil lui dist en confession  
 21350 Toute la conjuracion,  
 Tout ainsi que il fu baty,  
 Et ceulx qui s'i sont consenty;  
 Ne quist ne terme ne respit,  
 Compte n'en fait fors que s'en rit.  
 21355 Quant celle la conjure sot,  
 Que le fol trestout dit luy ot,  
 Femme fu, ne le pot celler;  
 A pluseurs l'alla reveller,  
 Et pluseurs celler ne le porent  
 21360 Tant que lez grans seigneurs le sorent,  
 Qui coyement se sont tenu,  
 Matement et froit maintenu;  
 Garnis seront quant point sera.  
 Adès fol folye fera,  
 21365 Adès sont et seront ly sot.  
 Et Katheline rien n'en sot.  
 A jour en assembla dix mille  
 Et de Calabre et de Sezille,

De Puille et de la gent Rommaine;  
 21370 A ce amasser ot grant paine.  
 En son ost ot mainte baniere  
 De gent qui sont crueuse et fiere,  
 Tout appareilliez a mal faire;  
 Ainsi atiraient a faire.  
 21375 Mais Rommains qui sont la venu  
 Ne se sont mye coy tenu;  
 Au devant ilz vindrent briefment  
 Armés, garnis hardiement.  
 Et ceulx garde ne s'en donnerent  
 21380 Jusques dedens eulx se bouterent,  
 Car ilz furent de prez sieuy.  
 Et Katheline s'en fuÿ, (151 a)  
 Il et sa gent vers les montaignes,  
 Et ont deguerpies les plaines.  
 21385 Mais ceulx de Romme courochiez  
 Se sont envers eulx adrechiez;  
 Toudiz ont ilz aprez sieuy.  
 Cilz en Tocaïne s'en fuÿ  
 Qui Fielle lors estoit clamée;  
 21390 Tant fist qu'elle fust rebellée  
 Contre Romme et tout son pooir.  
 Mais les Rommains par leur sçavoir  
 Grant ost et grant gent amenerent,  
 Et la Katheline trouverent  
 21395 Tout droit au piet de la montaigne  
 Qu'il n'a tallent qu'il se refraigne.  
 Le pooir avoit tout cité  
 De toute celle grant cité.  
 La ou fu ycelle asssemblée,  
 21400 Tout droit illecquez fu fondée  
 Une cité de grant memoire  
 Qui est appelée Pistore :  
 La fu faite grant discipline  
 Des Rommains contre Katheline;  
 21405 La fu morte et mise a tourment  
 Monlt grant partie de la gent;  
 Par celle pestilence oultrée  
 Fut elle Pistore apelée.  
 Dont s'en partirent ly Rommain  
 21410 Qui furent de grant ire plain;  
 A la cité de Fielle allerent,  
 Et par leur force l'assiegerent.  
 Puis Chief de Mars fu apelée,  
 Mais or est Flourence clamée.  
 21415 Autant vault Chief de Mars, sans faille,  
 Que commencement de bataille,  
 Mais une des planettes est  
 Qui des batailles s'entremest.

21364 foly — 21365 ly fol — 21388 cocaïne corrigé d'après A — 21389 lors supplée d'après A —  
 21402 appelle.



- Pour ce ne pot n'oïr n'enquerre (151 b)  
 21420 Pour quoy les Florentins ont guerre :  
 Sur eulx regne, sur eulx se tient  
 La planette dont guerre vient.  
 Et pour ce, si com dis devant,  
 Que les Rommains par convenant  
 21425 Ne poeuent jamaiz avoir roy,  
 Et seigneur fault pour leur aroy.  
 De deux bons firent chevetaines  
 Qui lez conduirent es montaignes,  
 Et l'exaulcerent a grant haste.  
 21430 L'a n'ot point Katheline feste,  
 Que par force si menez furent  
 Que le plus des gens y morurent.  
 Mais deux de leurs plus grans en prirent,  
 Et a Romme en prison les mirent.  
 21435 La furent en prison mené  
 Et jusque a la mort pené,  
 A bon droit; et que se vouloient?  
 Riches furent, trop demandoient.  
 Qui quiert que ne lui appartient,  
 21440 N'est merveille se mal lui vient;  
 Mal quirent, s'en vindrent a honte.  
 Cy fault de Katheline compte.  
 Jules Cezar fut en ce temps  
 Grant prestre et evesque regnans;  
 21445 Tenoit la temporalité  
 Et l'espirtualité.  
 France, Normendie, Engleterre,  
 Ala Julis partout conquerre.  
 Soubz Romme, si com dit la lettre,  
 21450 Vouloit tout le païs soubmettre,  
 Et disoit soubz Romme devoient  
 Estre tous païs qui estoient,  
 Et nulz sans Romme riens n'avoit,  
 Et tout a Romme estre devoit.  
 21455 Vault que trestous de lui tenissent  
 Et que tous a lui obeÿssent. (151 c)  
 Roy appeller ne se pooit  
 Pour l'ordonnance qui estoit  
 Faite de ses anchïens peres;  
 21460 Pour ce s'apella empereres,  
 Et pour ce fu le premerains  
 Qui fu empereur des Rommains.  
 De grant sens fu et de vallour;  
 Il fu d'une blanche coullour,  
 21465 Sy com l'istore le ramenbre;  
 Plain et onny furent ses menbre,  
 La bouce espesse et vairs lez iaus;  
 Le corpz avoit et gent et beaulx;  
 A grant merveillez fut legiers  
 21470 Et de corage fors et fiers;  
 Ne ja pour pas ne pour riviere  
 Son chemin ne tournast arriere;  
 Avant vouloit aller sans torsse  
 Tant par legierté com par force.  
 21475 Quant il fu au guez d'Engleterre,  
 Ne vault il par nulluy enquerre  
 Quel port il y ot ne quel gué,  
 Jusque il ot partout esté;  
 Et tant vault sçavoir les assens  
 21480 Plus par lui que par aultre sens.  
 Ung jour fu que il y alloit  
 Qu'adez de conquerir penoit,  
 Tout jus de son cheval cheÿ.  
 Mais oncquez ne s'en esbahy,  
 21485 Et dist: « Or suis je bien assure  
 Que au jour d'huy n'aray malheur:  
 En la bataille arons victore. »  
 Ainsi le tiengz en mon memore.  
 Ung monlt fier cheval chevauchoit  
 21490 Qui les ongles fendus avoit  
 Et sambloit que il eusist doys,  
 Dont maint sy dirent pluseurz fois  
 Que licorne est; ce nom lui mirent; (151 d)  
 Et les devins de Romme dirent  
 21495 Que cil qui ce cheval aroit  
 Sur tout le monde marchiroit,  
 De tout le monde seroit sire;  
 Ainsi sceurent les devins dire.  
 N'oncquez homs sur luy ne monta  
 21500 Fors que Julis qui le mata.  
 Cecy ainsi signifioient,  
 Ainsi par tout si le disoient:  
 Sur lui nul monter ne laissoit,  
 Et encontre lui s'abaissoit;  
 21505 Ne laissoit nulluy approchier  
 Fors que Juliz, n'a luy touchier.  
 Une grant corne ou front avoit  
 Qui de nature lui venoit,  
 Plus dure que pierre de grez.  
 21510 Cheval ne homs ne venoit prez,  
 Puis que point a lui avenist  
 Que tantost il ne l'ocheÿst.  
 Grant renom si fu de sez fais.  
 Puis fu che cheval contrefais  
 21515 De droit marbre bien a devis,  
 Et ou palaix de Romme mis,  
 De son grant, de son gros fu fais,  
 Ou temple Veneris atrais.  
 Julis une maniere avoit  
 21520 Que en tout tempz il maintenoit;

21467 yeulx — 21474 Tant com.



Il vouloit que sa gent bien fussent  
 Armez et que toudiz sceüssent  
 Son voeul et son ordonnement,  
 Sans faire nul conmandement,  
 21525 Et qu'ilz venissent sans targier  
 Touttefoiz qu'en aroit mestier;  
 Ne ja a sa gent ne deïst  
 De nulle chose qu'il veïst  
 Le pooir de ses ennemis  
 21530 Qu'ilz ne fussent en ire mis, (152 a)  
 Ou que ne s'en espocuentassent,  
 Ou de leurs bons volloirs s'otassent.  
 Pluseurs foiz a ses gens donnoit  
 Lycence, et assez le volloit,  
 21535 Especialment d'esbanÿer  
 Et de eulx s'entresolacÿer,  
 De prendre recreacion  
 Selonc le leur intencion.  
 La les deduis que ilz vouloient  
 21540 Tout de son gré ilz les prenoient,  
 Et si les en amonnestoit.  
 Mais avant jour il lez metoit  
 Que chascun si se maintenist,  
 Que semondre nel convenist.  
 21545 Les armes de toute sa gent  
 Fist il paindre d'or et d'argent,  
 Pour ce que plus belles parussent  
 Et que plus grant renom eüssent.  
 Quant plus beaulx garnemens avoient,  
 21550 Plus volentiers lez lui estoient.  
 Une fois nouvellez lui vindrent,  
 Qui monlt mal et pesant le tindrent,  
 Qu'on ot ochiz deux chevaliers  
 Qui estoient ses messagiers.  
 21555 Sa barbe en laissa a rongnier,  
 Et lui a rere et a pignier,  
 Et dist son chief ne trencheroit  
 Jusquez il vengiet en seroit.  
 Siquez sa gent tant l'en amerent  
 21560 Que tous leurs coeurs en lui semerent,  
 Et lui dirent comme a seignour  
 Qu'il le serviront chascun jour,  
 Que ilz feront sa volenté,  
 Tant que ilz seront en santé;  
 21565 Siques de sa gent ot le coeur,  
 Ne lui faulsissent a nul foeur.  
 Bien parut a la grant merlée, (152 b)  
 Quant il ala contre Pompée;  
 Brisa ses murs et ses fortresses

21570 Et destruit toutes ses noblesses,  
 N'y demoura palaix ne sale;  
 Pompée fuÿ en Thessalle.  
 Et quant ilz furent ens entré,  
 Et que le chatel fut oultré,  
 21575 Virent quant ilz s'en departoient  
 La vyande dont ilz vivoient,  
 Et que ilz mengoient trestuit:  
 C'estoient pasteiz d'herbes cuit.  
 Et de cecy fist Julis feste,  
 21580 Et dist: « C'est viande de beste;  
 Herbe mengue, et herbe voeult;  
 Si mengue qui myeulx ne poeut! »  
 Ainsi Pompée si rengna,  
 Et le destruit et debouta,  
 21585 Et mist tout a destruction  
 Une monlt grande region;  
 Sa gent a joust sa plaisance  
 Qui lui estoit a desplaisance.  
 Ses amis adès il amoit,  
 21590 Adès en son coeur les mettoit.  
 Ung sien amy ot maladye  
 Que on apeloit litargie.  
 La maladie ou bois lui vint;  
 Illec demourer le convint.  
 21595 Cil qui la maladie avoit  
 Bon amy a Juliz estoit.  
 Toudiz fut ou bois delez luy,  
 Pour l'amour qu'il avoit a luy;  
 Oncques point il ne le laissa,  
 21600 Et du conforter ne cessa.  
 Oncquez Juliz son maltallent  
 Ne porta vers nul longuement  
 En nul tempz n'en nulle saison;  
 Puis que cil lui offroit rayson, (152 c)  
 21605 Tantost lui estoit pardonné,  
 Et a celui du sien donné  
 Qui a son bezoing luy aidait,  
 Se celui mestier en avoit.  
 Ainsiquez Julis se maintint,  
 21610 Et cil qui lors la loy mal tint,  
 Ou que pechoit contre nature,  
 Ou qui en mal metoit sa cure  
 Du fait de fornication,  
 Cil l'en bailloit correction;  
 21615 Ens ou nom des dieux l'absoloit,  
 Et le pechyé lui pardonnoit  
 Par luy enjoignant penitance  
 Selonc sa bonne repentance,

21531 espocuetassent — 21536 sentre *manque* — 21553 ot *manque* — 21562 serviroient — 21563  
 feroient — 21564 seroient — 21577 Que mengoient et vivoient tuit — 21582 Ainsi — 21609 Ainquez.



- Pour ce que il estoit grant prestre  
 21620 Et du Temple seigneur et maistre.  
 Ne sçavoit nul de tel puissance  
 Qu'il ne mist a obeïssance.  
 Sezille, Judée et Athaines  
 Mist il soubz lui a monlt de paines,  
 21625 Especialment Engleterre ;  
 Icelle fu sa droite terre.  
 Mais puis est Romme devalée,  
 Et France est a honneur montée  
 De grande generacion  
 21630 Et de tresgrande mencion,  
 Et de noblesse et de clergie  
 Et de toute chevalerie ;  
 De tout bien et de tout honneur  
 France emporte ores le greignour,  
 21635 Si comme Romme soloit faire.  
 Dès lors est bien changié l'affaire ;  
 Rayson y a evidanment  
 Pour quoy, et la cause comment  
 Lombardye, Romme avallée,  
 21640 Et France est ore en hault montée,  
 Et de renommée et d'honneur, (152 d)  
 De sens, de force et de valleur,  
 Et que on voit que tous païs  
 Sont en France a venir baïs.  
 21645 Tout le mondes est desirans  
 De estre en France demourans ;  
 Il y a de bonnes raysons,  
 Et la cause vous en dirons.  
 Tous aultres nez en tous païs,  
 21650 Chrestiens et aultres naïfs  
 Qui du soleil ont la sustance,  
 N'est Dieu tant amé comme en France,  
 Si bien servis ne sy doubtés,  
 Tant reclamées ses bontés,  
 21655 Ou tant ayt de religions  
 Ne tant de predicacions,  
 Tant de messes, tant de services,  
 Tant fondées de grans eglises,  
 Tant de bonnes devocions,  
 21660 Tant de belles confessions,  
 Tant de belles messes oïr,  
 Tant de gens en Dieu esjoïr,  
 Ne tant de bons religieux,  
 Tant de gens en Dieu curieux.  
 21665 En France sont les Christiens,  
 Les clerks en Dieu praticiens,  
 Toutes les bonnes escriptures  
 Qui paient a Dieu ses droittures ;
- En France est Dieu de coeur loëz,  
 21670 Et ses commandemens gardez ;  
 La doubtent Dieu de coeur et aiment,  
 Et a son bezoing le reclayment ;  
 En France est la bonne esperance  
 Et en Dieu toute l'atendance ;  
 21675 Ung seul dieu pour leur vray dieu tiennent ;  
 Ainsiquez treshien se maintiennent.  
 Et pour ce France multiplie :  
 Preudoms n'est qui contraire die. (153 a)  
 De tout païs c'est la beance  
 21680 De venir demourer en France ;  
 France si est tant désirée,  
 De tous lyeux, de toute contrée ;  
 Tous y viennent, tous y habitent ;  
 Ens venus tous leurs païs quient ;  
 21685 Jamais retourner ne voudront,  
 La demeurent et la morront.  
 De Dieu vient toute ceste trache ;  
 Par lui acquiert France tel grace ;  
 France assez souvent Dieu reclaime,  
 21690 En lui croient, et il lez ayme.  
 Or avez vous la cause oïe  
 Pour quoy France est sy conjoïe,  
 Et que autres païs defaillent,  
 Et ceulx de France en joye saillent.  
 21695 Et Dieu si les conserve en joye,  
 Qui adès honneur leur envoie !  
 Ainsi est il com vous oëz.  
 Amen ! et Dieux en soit loëz !  
 Sire, a Julis je revendray,  
 21700 Et de son fait vous compteray.  
 Droit vers sa fin fraichons lui vindrent ;  
 Maintez maladies le tindrent,  
 Peurs, frichons, meschiefz et anuyt  
 Luy vindrent de jour et de nuyt.  
 21705 Une foiz fu sy esbahy  
 De son cheval deux foiz cheÿ.  
 Et une tel nature avoit  
 Que monlt souvent ainsi faisoit  
 Esrachier ses peux comme reré.  
 21710 Peu cheveulx ot et chevelure :  
 Pour ce faisoit, et monlt souvent,  
 Ses crins derrier tourner devant ;  
 Et en ce fort se delitoit.  
 Volentiers sur son chief mettoit (153 b)  
 21715 Ung chapeau de lorier souvent,  
 La foculle le couvroit devant ;  
 Avecques ce, selon l'istore,  
 Lorier signifie victore.

21628 est *manque* — 21631 Et *manque* — 21645 monde — 21654 reclamee — 21663 De — 21699 je  
*manque*; on lit en rubrique : REGNARD — 21702 Et maintez.



Pour son corpz large vestement  
 21720 Faisoit acoustumément,  
 Et monlt lachement se chaingnoit;  
 Habis fronchiez toudis avoit.  
 Delez Romme une ville fist  
 Et de monlt grant avoir y mist,  
 21725 De lointtaings lieux grans coustemens.  
 Tables de marbre et pavemens,  
 Et fist l'un a l'autre loyer.  
 En celle ville charroyer  
 Marguerites fist et toppases,  
 21730 Pour mettre et ez yeulx et ez faces  
 De leurs dëesses et leurs dieux;  
 Adonc sa creance estoit tieulx.  
 Ung sien privé que luy manoit  
 Pour ytant que fait il avoit  
 21735 Son volloir et son desirier  
 De la femme a ung chevalier,  
 Seullement pour l'oÿr compter,  
 Il luy fist la teste copper.  
 A merveillez il luy mesprint;  
 21740 Trestout le monde l'en reprint.  
 Si fust il en ce curieux  
 Et dessus tous luxurieux,  
 Et monlt y despendi d'avoir  
 Pour maintes pucelles avoir,  
 21745 Et de mainte dame ot l'honneur  
 Sans le sceü de son seignour.  
 Postuma, la fille du prince,  
 Despucella par son malice;  
 Une aultre, la femme Gabin,  
 21750 Qui fu niepce au prevost Marin;  
 La fille a la femme Pompée (153 c)  
 Ot il a celle fin menée.  
 De pluseurs aultres ensement  
 Fist il le sien conmandement;  
 21755 Et se bien son fait esgardast,  
 Contre lui propprement jugast.  
 Mais celle ou le sien coeur lya,  
 Elle ot a non Cervilia;  
 En celle trestout son coeur fust.  
 21760 Celle a Marque Brut mere fust  
 Qui puis fust grant prestre de Romme,  
 Comme l'istore le renomme;  
 O celle lonc tempz sejourna.  
 Julius en Egipte alla  
 21765 Pour la femme du roy vëoir,  
 Tant lui pot elle au coeur sëoir!  
 Maint riche don il luy transmist  
 Et maint besant pour luy y mist,

Tant qu'il fist de luy son volloir,  
 21770 Et tant que de lui ot ung hoir  
 Qui fu Cesarions nommés.  
 Cil fu sur tous enffans amés;  
 Son pere sambloit propprement  
 De vis et de contenment.  
 21775 Une loy fist, et fut escripte,  
 Qui puis a fait maint home triste,  
 Et si la fist multiplier  
 Et par tout sçavoir et crÿer,  
 Que chascun de femmes feïst  
 21780 Et tout son voloir en feïst  
 Pour les enffans edifier  
 Et le siecle multiplier.  
 Disoit qu'il n'estoit tel avoir  
 Que des enfans assez avoir.  
 21785 Petit mengoit, petit buvoit,  
 Et monlt sobrement se tenoit.  
 Dont Marcus tint en audience  
 Que cilz de la mendre abstinence (153 d)  
 C'estoit Juliz, si com ilz dirent :  
 21790 Oncques son pareil ilz ne virent.  
 Monlt grant paÿs il destruisi  
 Plus pour le gaaing qui en issi  
 Que n'estoit pour la forfaiture;  
 En telz oeuvres mettoit sa cure.  
 21795 Pour gaaing prendre destruisoit  
 Le paÿs et amenuisoit.  
 Le gaaing menoit en Italye  
 Et en toute la Lombardye.  
 Monlt assembloit ores deniers,  
 21800 Et tout metoit en ses greniers.  
 Il print, ce raconte l'istore,  
 Monlt grans deniers ou Capitoire  
 Jusques a trois mille besans,  
 Et y remist autant pesans  
 21805 De coyvre qu'aporter y fist;  
 Ou lieu de l'or, le coyvre y mist.  
 Tout vendoit aulx aultres seigneurs,  
 Villes, cités, chateaulx, honneurs;  
 Et mainte parole en fu ditte  
 21810 De Tholomé, le roi d'Egipte,  
 Dont il fu et grief et dollans;  
 De lui ot .xm. besans;  
 Ou nom de Pompée les print,  
 Et tout en son tresor les tint.  
 21815 Le temple des dieux il brisoit,  
 Ce que tout homme desprisoit,  
 Et en ostoit or et argent,  
 Voyant tout le peuple et la gent.

21747 Costuma — 21749 fille garin — 21751 fille pompee — 21760 macabrun — 21771 centurions  
 — 21803 mil b. — 21809 Et *manque* — 21813 le pr. — 21818 tout *manque*.



Sur tous bien parloit et dittoit ;  
 21820 En ce forment se delittoit  
 A faire livres et histores  
 Et en ancienns memores.  
 Au retourner qu'il fist de France,  
 Fist il ung livre sans doubtaunce ;  
 21825 Lequel voiage fist clamer, (154 a)  
 Lire le fist et renonmer.  
 Encor de lui deux livres fist  
 Quant il au siege des mons sist.  
 Tout son temps vault estudier,  
 21830 A clergie multiplier  
 En faire livres et ditties,  
 Et des dames les amistiés.  
 Ce point pour riens il n'oubliait  
 Que tout adès femmez n'amast.  
 21835 Honneur, dames, avoir, clergie  
 Voulit il avoir toute sa vye.  
 Mais pluseurs livres a eüs  
 Qui oncquez ne furent veüs  
 Qu'il disoit : « Homs trop amoureux  
 21840 Envis poeut estre bien eureux. »  
 Toute paine pooit souffrir,  
 A tous malvais s'aloit offrir :  
 Ne doubtoit pluye ne tempeste  
 Que souvent n'alast nue teste.  
 21845 Il tesmongnoit et vouloit dire  
 Que du monde et de tout l'empire  
 Et de toute rien entreprendre  
 Devoit on a lui compte rendre,  
 Et d'avaller et de monter  
 21850 Luy devoit on trestout compter,  
 Et pour loy devoit on tenir  
 Tout ce qu'il vouloit maintenir.  
 Il advint que ung enchanteur,  
 Ung menestrel et ung truffeur,  
 21855 A ung grant jour, a une feste  
 Pour sacrifier une beste,  
 En la beste coeur ne trouva,  
 Si com a pluseurs revella.  
 Iceste chose avant il mist,  
 21860 A Julis propprement le dist  
 Quel signifiace c'estoit  
 Qu'en celle beste coeur n'avoit. (154 b)  
 Julis dist : « N'est signifiace  
 Ne ce n'est nulle demonstrance,  
 21865 Que touteffoiz que je vouray,  
 Le coeur revenir lui feray ;  
 Quant je vouray, le coeur rairont,  
 Et quant je vouray, non aront. »

Poeut estre qu'aucun le créoit.  
 21870 Une aultre foiz il se sèoit  
 Au temple Veneris tous seulx.  
 C'estoit ung de leurs maistre hosteulx ;  
 Quant ilz riens a faire n'avoient,  
 En ce droit lieu ilz se sèoient.  
 21875 Illec a luy ly Senat vindrent,  
 Qui leurs chartres en leurz mains tindrent,  
 Qu'a lui venoient consseillier ;  
 Mais monlt se porent merveillier  
 Que contre eulx ne se leva point,  
 21880 Ne contenance n'en fit point ;  
 Dont en leur secret propre dirent  
 Que oncquez mais homme ne virent  
 Qui si grant honneur se portast  
 Qui contre eulx tost ne se levast,  
 21885 Et qui ne leur portast honneur.  
 D'illec prindrent ilz la teneur  
 Que de petit coeur l'ameroient  
 Et contre lui s'aviseroient :  
 « Quant honneur il ne nous fera,  
 21890 Honnis soit cil qui l'amera ! »  
 Dès illec contre lui bastirent  
 Et contre lui firent et dirent.  
 Aultre fois ly Senat estoient  
 Au Capitoire ou ilz sèoient,  
 21895 Tout ainsi comme il apartint.  
 Julis Cezar illecquez vint ;  
 Trestous contre lui se leverent  
 Et trestous honneur lui porterent  
 Fors ung seul qui ne leva point (154 c)  
 21900 Ne contenance n'en fist point ;  
 Mais sans lever adès se sist.  
 Julis monlt bien en coeur le mist ;  
 Ung grant despit en recouvra,  
 Jura qu'il s'en aperchevra  
 21905 Et que on dira par renom ;  
 Ponces ly Aigles avoit nom.  
 D'illecquez avant, quant venoient  
 Et ly Senat sens requeroient  
 A Julis, conseil et advis,  
 21910 Si leur respondoit trestoudis :  
 « Alez le sans plus retarder  
 A Ponce l'Aigle demander.  
 Ponces l'Aigles vous respondra  
 Et le conseil vous en rendra.  
 21915 Quant est or de moy, plus n'orrez  
 Jusques a lui esté arez. »  
 Et tant Julis le demena  
 Que la seignourie l'osta,

21825 volage — 21844 trop souuent — 21846 tout manque — 21859 il manque — 21895 Tout manque  
 — 21906 Ponmes ly angres — 21912 pommes langres — 21913 Pommes langre — 21918 de la.



Et tout hors du conseil le mist,  
 21920 Et puis paine et anuy luy fist.  
 Volentiers se fust acordé  
 Qu'encor a Romme eust roy esté,  
 Mais pour rien Senat n'acordaissent  
 Que jamaiz a roy retournassent.  
 21925 Ce fu l'acoison proprement  
 Pour quoi vint le conjurement  
 Que roy a Romme n'acordoient,  
 Car ly Senat ne le vouloient.  
 Disoient : « Monlt l'avons juré,  
 21930 Ne ja n'en serons parjuré. »  
 Julis print plus grant hardement,  
 Car sans conseil, sans jugement,  
 Tout des plus grans il deposa  
 Et a son voloir ordonna.  
 21935 Dont les senateurs grant doeul orent,  
 Et pour ce conseil venir volrent (154d)  
 Qu'a Julis touldroient la vye,  
 S'il venoit en leur compagnie.  
 Et tous emsenble ilz l'acorderrent,  
 21940 Et tous emsenble le jurerent,  
 Et dirent l'acomplissement :  
 « Es ydes de mars propprement,  
 Consitoire querrons avoir ;  
 La en ferons nostre devoir.  
 21945 Hors de la ville nous serons,  
 En la ville riens ne ferons.  
 De la ville secours n'ara,  
 Pour ce que trop hors en sera. »  
 Devant sa mort vint aparences  
 21950 Et monlt grandes signifiaces,  
 Qui en vouldroit tresbien enquerre :  
 On trouva ung sercus en terre  
 Grant et parfont et bien couvert.  
 Si tost come il fu descouvert,  
 21955 Dedens on trouva ung escript  
 Qui en ceste maniere dist :  
 « Ung dit Julis en ceste année  
 Qu'est issus du lignage Enée,  
 Par ung sien cousin yert ochiz  
 21960 Et sera en ce tombel mis. »  
 Une aultre foiz, on luy donna  
 Six destriers qu'on lui amena.  
 Les varlès qui yceulx garderent  
 Tous six a l'eaue les menerent ;  
 21965 Tous les six leur sont eschappez,  
 Et loingz d'illec furent trouvez  
 Ou ils plouroient durement.  
 La vyt on le signifiement :  
 Boire ne mengier ne vouloient,

21970 En grant marriment se tenoient ;  
 L'un en l'autre estoient boutés.  
 C'estoit a vëoir grant pités :  
 Le peuple vëoir les alloit, (155 a)  
 Qui a merveillez ce tenoit.  
 21975 N'estoit nulz qui lez regardast,  
 Qui de grant pitié ne plourast.  
 Le jour des ydes de mars vint  
 Qu'aller oultre lez pontz convint.  
 Trestous ly Senat y allerent,  
 21980 Qui la mort Juliz tous jurerent,  
 Car pas oublýé ne l'avoient.  
 En leur propos toudiz estoient  
 Et du faire bien apenssez.  
 Et ja midy estoit passez ;  
 21985 Julis pensa trop demourer.  
 Adont s'esmut pour y aller  
 Tout seul ; et quant vint sur les pons,  
 Au devant luy vint ung preudoms  
 Qui ung escript ou poing luy mist,  
 21990 Et monlt treshumblement luy dist :  
 « Sire, tenez, cecy lisez,  
 Et sur ce bien vous advisez. »  
 Estoit en cellui escript mis :  
 « Jules Cezar », dist il, « amis,  
 21995 Se les ponts passés nullement,  
 Vous serez ochiz vraiment ;  
 Ne plus ne poeulx avoir durée,  
 Ceulx y sont qu'ont ta mort jurée :  
 Retourne toy, et n'y vas point. »  
 22000 Cilz qui s'en aloit tout a point (155 b)  
 Tout maintenant ce brevet prist,  
 Et en sa memoire le mist  
 Avec aultre qu'on lui bailloit,  
 Sy com le peuple se plaingnoit,  
 22005 Et pour ce au devant chascun yere ;  
 Et tout mist en sa gibessiere  
 Pour tout monstrier aulx senateurs  
 Des requestes et des clameurs.  
 Et devant ce .viij. jours entiers,  
 22010 Il chevauchoit par my sentiers :  
 Sy rencontra une dëesse  
 Qui luy dist une telle messe :  
 « Julis, tresbien apensés soyés  
 Qu'ains que les ydes de mars voyés  
 22015 Toutes passées, tu mourras ;  
 Ja contrestre tu n'y porras. »  
 Sur ces pons trouva la dëesse,  
 Qui luy ot fait ceste promesse ;  
 Ainsi com il oultre passoit,  
 22020 Et la dëesse illecquez voit :

21939 tous *manque* — 21972 *pities* — 21979 *senac* — 21987 *le pont* — 21991 *lisiez*.



« Ne suiz » dist il, « encores mors.  
 Sachiez, menchongnes est vos sors;  
 Les ydes a huy fineront,  
 Et tous leurs cours perdu aront. »  
 22025 Et la déesse dit : « Créez ?  
 Ce jour n'est pas encor passez. »  
 Oncques aultrement ne lui dist.  
 Julis en la halle se mist,  
 Et s'assist avecquez iceulx.  
 22030 Adoncques se leva tous seulz  
 Ung qu'ot nom Cimber Tullius,  
 Et s'en vint droit vers Julius.  
 L'aert par la gorge a deux mains,  
 A lui grever ne s'est pas fains.  
 22035 Cil qui de lui n'avoit plus doubte,  
 Sa greffe en la gorge luy boute;  
 Les aultres tous sur luy saillirent, (155 c)  
 Et .xxiij. plaies luy firent,  
 Dont il n'y ot q'une mortelz;  
 22040 Sa bature fut illec telz.  
 Mors fut cilz, tantost s'en allerent.  
 Ly sergans de luy l'emporterent,  
 Les bras contreval luy pendoient;  
 Ses gens grant doeul en demenoient.  
 22045 La mortel playe Brutus fist;  
 Le fer par my le pis luy mist.  
 Ung noble chevalier et ducz  
 Qui ot nom Marcus Lepidus,  
 Marechal, et ot seignourie  
 22050 De toute la chevalerie  
 (Avecque luy maint preudomme yerent),  
 Tout maintenant son sel briserent  
 Et ouvrirent son testament,  
 Que aporta illec present  
 22055 Luce Pison, pere sa femme,  
 Tresbon preudomme sans diffame,  
 Qui ot bien veu sans riens cuidier  
 Moyen et fin sans conmenchier.  
 Ou septembre qui fu passé,  
 22060 De par Julis fu conmandé  
 Cil qui l'abesse nonmeroit  
 Icelluy senateur seroit.  
 L'abesse cest escript maintint; (155 d)  
 Ainsi cil senateur devint.  
 22065 Lors fu son testament ouvert  
 En general et en ouvert.  
 Cil testament faisoit sçavoir  
 Qu'Auguste Caius faisoit hoir  
 Des deux pars de ce qu'il avoit,  
 22070 Et en l'autre close mettoit,

Sy com Julius le fist faire,  
 Quintus Pedius et Pinaire  
 Qui estoient ses drois nepveux,  
 Les aultres pars furent a eulx.  
 22075 Quant cecy fu a fin mené,  
 Adonc fu le feu alumé  
 Droit a ung dymence matin  
 En ung champ qu'ot nom Champ Martin.  
 Avant sa mort y mist sa cure  
 22080 Que la seroit sa sepulture.  
 Une sienne fille, Julia,  
 La gist, pour ce esleu luy a.  
 Il fu ou lit d'ivoire assis,  
 Ung pourpre ot dessus luy mis  
 22085 Et de lorier il ot couronne.  
 Sa propre robe, c'est la somme,  
 Ot vestu ou on l'ot ochis.  
 La chantoient doulx chant assis,  
 Selon le temps qu'adonc estoit.  
 22090 En la chanson ainsi avoit :  
 « J'ay ceulx gardés et soustenus  
 Par qui je suis a mort venus.  
 Soustenus les ay et gardés,  
 Et par eulx suis a mort menés!  
 22095 Chascun y advise pour luy,  
 Et advise sur ce fait cy ! »  
 Lors le grant prevost a crié  
 Que trestous soient alié,  
 Et tous lui viennent faire honnour,  
 22100 Comme on doit faire a son seignour, (156 a)  
 N'espargnent coustemens ne paines.  
 Ainsi le fist cryer Anthoines.  
 Les plus grans hommes s'assemblerent,  
 Ou lit d'ivoire le boutterent  
 22105 Jusque au temple Venus droit.  
 La fut dit qu'on le porteroit,  
 Et pluseurs dirent et cryoient  
 Que ou temple Joviz yroient :  
 La devoit on ardoir le corps.  
 22110 La furent en pluseurs discors;  
 Plusieurs chieulx Pompée disoient  
 Et que droit la le porteroient  
 Pour ce qu'esté y ot ochiz.  
 La y ot il pluseurs devis;  
 22115 Et lors deux varletz avant vindrent,  
 Bien armés leurs espées tindrent,  
 Deux sierges en leur mains portoient,  
 Maintes contenances faisoient,  
 Et puis prindrent assez de rains;  
 22120 Sur le corpz en jetterent mains.

22022 menchongne est vo — 22025 desse — 22031 qui ot nom sinbercubus — 22033 Par la g. laert — 22048 supidus — 22051 Auec... yrent — 22055 Laude bison — 22068 Quauistes garin — 22072 Quintupidius et quinaire.



- Le feu dedens iceulx rains mirent,  
Et tantost a ardoir se prindrent.  
Tant jetterent de toutez pars  
Bois et rains que le corpz fut ars  
22125 Et fu la poudre du corpz mise  
Et en ung tombel bien assise;  
Et sur quatre pillers le mirent,  
Et tantost tout honneur luy firent.  
A Romme tel coustume avoient :  
22130 Quant le corpz moroit, ilz l'ardoient.  
Tel la solempnité estoit;  
Nulz corpz pourrir on ne laissoit.  
Ainsi comme ilz se revenoient  
Du corps que ainsi ars avoient,  
22135 Ung des murdriers ilz rençotrèrent.  
Tantost la teste luy copperent;  
Ne luy vallut cryer ne braire, (156 b)  
A male mort le firent fraire.  
En une lance son chief mirent  
22140 Siques trestous de loingz le virent.  
Et dirent : « Cel cil qui a tort  
A le bon Julez Cezar mort ! »  
Longuement fu la ly tombeaulx,  
Sur quatre pilliers montt tresbeaulx;  
22145 La faisoient leurs sacrifices  
Et juroient de leurs malices;  
Sur lui faisoient jugemens  
Et trestous leurs grans seremens :  
Et quant plus longuement vivoient,  
22150 Et plus le tombel aouroient.  
Avant qu'il passast cinquante ans  
L'estoient tous pour dieu tenans.  
De coeur et de corpz l'aouroient,  
Sur lui et sur son nom juroient.  
22155 Ainsi grant piece le menerent  
Et ainsi le continuerent.  
Mors est, ne plus ne m'en souvient,  
Ne plus a parler n'en convient.  
Cui bien fait a, si s'en souviengne,  
22160 Qui l'asne est, par la queue le tiengne,  
Qui bien fera, bien trouvera;  
Chascun sache qu'ainsi sera.  
Et toutteffoiz, au vray compter,  
Bon se fait faire a tous amer.  
22165 Jules Cezar a Romme amoient,  
Et pour ce seigneur ne vouloient.  
Avant bien furent cincquante ans  
Qu'a seigneur fussent acordans.
- Toutteffoiz le docul oublierent;  
22170 A faire empereur s'acorderrent  
Qui eust d'empereour le nom.  
Fait fust, Octovien ot nom.  
Avant que Octovien fust  
Ne qu'emperere a Romme eüst, (156 c)  
22175 Et dès le tempz que conmença  
Romulus et Romme en ença,  
Furent .vijc. et cinquante ans;  
Et par trestout icelluy temps,  
Se menerent par royaulté  
22180 .Xijxx. ans, par verité.  
Par cest tempz l'un roy, l'autre eslurent,  
Ainsiquez roy par eslut furent,  
Tarquinius le desrain fu.  
Ainsi le vous ay devant leu.  
22185 Le tempz après .xijxx. ans  
Jusques a .vijc. .l. ans  
Fut qu'ilz avoient senateurs,  
Et apostas et dictateurs,  
Et en tables d'or escripsient  
22190 Toutes sentences qu'ilz donnoient,  
Jusquez y vint Octoviens,  
Nez d'Espagne, bons homs, sciens.  
Emperere fu esleux,  
Le premier qui y fu sceux.  
22195 — Regnart, de cest Octovient  
Voel oïr l'istore briefment  
Et des aultres qui sont aprez.  
Mais je te charge par exprez  
Que de rymer tu te deportes,  
22200 Et qu'en prose tu le m'aportes,  
Car y porras myeulx exprimer  
Leurs vyes et leurs fais compter  
Que en rymant tu ne feroyes,  
Car du langage y perderoyes.  
22205 Pour ce d'eulx me conte briefment  
La fin et le commencement.  
— Sire, puis qu'il vous vient a gré,  
D'Octovien vous comptera  
Et des empereurs qu'aprez furent (156 d)  
22210 Avec les fortunes qu'ilz eurent,  
Et en prose tout meteray.  
Or escoutez que vous diray.
1. Le premier empereur qui fu a Romme  
par ellection aprez Julius Cezar, ce fu  
Octovien, qui fu apellé Cezar Auguste, et

22133 se manque — 22147 leurs j. — 22176 et manque — 22195 octouiens; on lit en rubrique : LYON  
— 22207 On lit en rubrique : REGNARD.

1 La division par paragraphes a été ajoutée au texte du ms. B<sup>1</sup> pour faciliter les renvois aux Notes —  
2 fu manque.



de lui tous les aultres empereurs sont appelez Augustes. Le premier an de l'empire Cezar Auguste, en ung forbourc a Romme, ung boeuf parla parolle humaine, et dist a celui qui le touchoit en allant : « Les hommes fauldront et les fromens habonderont. » En celle année, Ovide qui est appelé Naazon pour ce qu'il ot grant nez, nasqui a Pelignez. En celle année, oultre le Thybre ueulle sourdy et ne cessa toute une journée de courir comme une fontaine, et signifioit la grace Jhesucrist qui assez tost devoit venir au monde. En ce tempz, le filz de Anthipater, nommé Herode, fut fait roy de Judée, et pour ce qu'il avoit prins a femme Marienne, la niepce Hircain, qui avoit regné ou dit royaume devant lui, laquelle il amoit monlt, et se circonsist pour l'amour de sa femme qui estoit Juïfve, et il estoit payen; et fu le premier roy estrange qui regna sur les Juïfs dès le tempz qu'ilz orent premier roy. Et ainsi fut acomplye la prophecie<sup>1</sup> que Jacob dist, quant il benyssoit ses enfans : « De Juda le septre ne sera point osté ne duc qui gouverne le peuple, (157 a) jusquez atant que viengne celui que Dieu doit envoyer, et lequel payens et toutez gens atendent. » C'est Jhesucrist, qui nasqui de la Vierge Marie.

2. Ou tempz de cestui Herode, regnoit, comme nous dirons, Anthoine, qui gouvernoit pour les Rommains les parties devers Orient, qui estoit comme compains de l'empire; et avoit a femme la suer Octovien, qui estoit principal empereur. Et pour ce que Anthoine amoit<sup>2</sup> Cleopatre, la roïne d'Egipe, il repudia la soeur Octovien et print a femme Cleopatre, et pour ce il deffia Auguste. Si vint Auguste encontre Anthoine et Cleopatre a grant ost, et Auguste les vaincui. Et quant Anthoine se veï vaincu, il se tua d'un coutel. Lors Cleopatre vint a mercy a Octovien; mais quant elle veït qu'il ne lui faisoit pas bonne chiere, elle s'en alla mucyer ou sepulcre delez Anthoine, et illec morut. Et ainsi fut destruit le royaume d'Egipe, et fut comme reduit<sup>3</sup> en province. Aprez Anthoine, Herode s'en vint a Cezar Auguste en sinple habit de chevalier, et

s'excusa de ce qu'il avoit administré a l'ost Anthoine, ja soit ce qu'il n'y eüst pas esté en sa personne, et dist bien a Cezar que ce avoit esté fait contre son conseil, mais Anthoine vult myeulx faire selon le conseil de (157 b) Cleopatre que selon le sien, et ayma myeulx estre vaincu avec Cleopatre sans lui. « Et je sçay bien », dist il, « que je suis vaincu avec Anthoine; et pour ce j'ay mis jus et deposé la dignité de roy, avant qu'elle me fust ostée. » Quant Auguste l'oï parler, il lui plait monlt et le reconsillia, et luy remist sa couronne sur la teste, et lui acrust son royaume. Et comme Herode fu retourné en Judée, il ochist Hircain et tous ceulx de la gent aulx Juïfs qu'il lui sembla qui pouoient avoir droit au royaume.

Il advint en ce tempz que Herode ot mestier d'argent, Sy oï dire que ou sepulcre de David et de Salomon avoit grant tresor; sy alla de nuyt, quant toutez les gens de la cité se repositoient, et fist ouvrir le sepulcre, et y trouva pluseurs vaisseaulx d'or. Si conmanda a ceulx qui estoient avecques lui qu'ilz entraissent plus en parfont. Mais une grant flambe de feu issy de la dedens qui ardy deux sergens; pour laquelle chose il s'en retourna tout espoeuenté, et ediffia a Ascalonne<sup>4</sup> une monlt belle maison, et de ce dient aucuns qu'il est appelé Ascalonicque<sup>5</sup>, car son pays fut Ydumée. Herode, en l'honneur de Cezar et des Rommains, fist mettre ung grant aigle d'or sur la porte du temple qui est appelée Belle, laquelle chose desplait monlt aulx Juïfs. (157 c)

3. L'an de l'empire Auguste .xv<sup>e</sup>, Maro<sup>6</sup> morut, lequel saint Augustin loe monlt forment, et les escriptures qu'il fist. C'est celui dont vint ceste parolle commune : « Entre bouce et cuillier vient souvent enconbrier, et par plus forte rayson », fist il, « entre l'erbe et le grain a il grant intervalle. » Le plus des<sup>7</sup> dis Maro sont<sup>8</sup> moraulx; il escript ainsi des choses qui sont advenues au monde.

En ce tempz, Virgille le poëte morut a Brandis du quel le corps fu transporté a Naples; et est ceste parolle epitaphe sur luy :

*Mantua<sup>9</sup> me genuit; Calabri rapuere; tenet<sup>10</sup> nunc  
Pertenope<sup>11</sup>; cecini<sup>12</sup> pascua, rura, duces.*

<sup>1</sup> Gen. XLIX. 10 — <sup>2</sup> avoit — <sup>3</sup> reduit *manque* — <sup>4</sup> astalonne — <sup>5</sup> astalonique — <sup>6</sup> vairo — <sup>7</sup> de — <sup>8</sup> sont *manque* — <sup>9</sup> montua — <sup>10</sup> tent — <sup>11</sup> pertenope — <sup>12</sup> secini.



On tient que de tous les poëtes il fut le plus excellent. Et pour ce, dist saint Augustin que on le fait apprendre aux enfans, que on ne l'oublie pas legierement. Ce Virgille, selon ce que dient aucunes cronicques, fist pluseurs choses <sup>1</sup> ou avoit monlt de merveilles, entre lesquelles il fist une mouche d'arain sur une des portes de Naples qui chassoit toutes les aultres mouches hors de la cité. En celle meismes cité, il fist une boucherie, ou la char ne pooit pourrir ne corrompre. Item il fist ung clochier de pierre qui se mouvoit en la maniere que les cloches sonnoient. Item (157 d) il fist en pluseurs lieux bayns tous chauds naturelz soubz terre, qui encorrez durent. Item il fist a Romme celle merveille qui est ung de sept miracles du monde, qu'on appelloit le Sauvement de Romme; car illec estoient les statues de toutes les provinces du monde, et avoit chascune escript en son piet le nom de sa province, et a son col une sonnette pendue. Et s'il avoit que aucune province se rebellast <sup>2</sup> contre les Rommains, tantost commenchoit a sonner celle sonnette, et l'ymage tendoit le doy vers le nom de la province qui s'estoit rebellée. Tantost l'un des prestres qui gardoient ces ymages portoit le nom en escript de celle province au Senat, lequel envoyoit tantost leur ost pour les remettre en leur subjection.

4. L'an .xxviii. de l'empire Cezar Auguste, selon la revellacion faicte a sainte Elizabeth, la benoite Vierge Marie nasqui ou temple de Jherusalem avecquez les aultres vierges, selon saint Jherome. Et, dist le *Livre de l'Enffance Jhesucrist*, lequel est apocriphe, que a Marie et aux aultres vierges on faisoit filler pourpre et aultres choses qui appartiennent aux aornemens du Temple. L'an .xxxv. de l'empire Cezar Auguste, Orace le poëte <sup>3</sup> morut, (158 a) qui fut homme de grant auctorité.

5. L'an .xlii. du dit empire, saint Jehan Baptiste fu concheü en la quinone de auctone, .viii. kalende d'octobre. Et la .viii. kalende d'avril ensuyant, la Vierge Marie concheüt Jhesucrist, le Filz de Dieu. Et tantost comme la Vierge Marie ot concheü et

que l'angle se fu parti de lui, comme saint Lucas l'ewangeliste dist, elle se leva et s'en alla a sainte Elizabeth qui avoit concheü saint Jehan, qui estoit sa <sup>4</sup> cousine et a qui l'angle avoit revellé sa conception; et demoura avec elle trois mois. Et dient aucunes cronicques qu'elle leva saint Jehan de terre, et puis s'en retourna en Nazareth en son hostel. Et quant saint Jehan fut allaitié en cage assez tendre, il s'en alla au dezert ou il fist merveilleuse penitance jusque au tempz que Dieu avoit ordonné qu'il se devoit monstrier au peuple. En ce tempz, come tout le monde vesquist en paix ne ne fust nulles guerres en nulles parties du monde, Cezar Auguste, empereur de Romme, envoya par tout le monde et commanda que on lui apportast en escript les provinces et les royaumes qui estoient subgietz à l'empire de Romme et avec ce toutes les cités de chascune province (158 b) et tous les chiefs appartenans a chascune cité; et chascun chief donnast sept <sup>5</sup> deniers d'argent a celui qui recevoit les tailles; et chascun denier valloit dix petis deniers, et pour ce estoit il appelé denier, car il valloit dix. Si fu commandé de par les Rommains que quicunquez appartenoit a aucune cité, qu'il allast a celle cité. Et pour ce que Joseph, espoux de Marie, appartenoit a la cité de Bethleem, et Jozepf estoit descendu de David, par <sup>6</sup> Eliachin qui fu de la droite lignie de ceulx qui sont descendus de Adam et de Abraham par droite suscesion jusques a David et jusque a cestui Eliachin, lequel Eliachin engendra Azor, Azor engendra Sadoch, Sadoch engendra Achin, Achin engendra Eliud, Eliud engendra Eliazar, Eliazar engendra Mathain, Mathain engendra Jacob, Jacob engendra Jozepf, le mary Nostre Dame, pour ce dont qu'il estoit descendu de celle lignie, il appartenoit a la cité de Bethleem. Si y alla pour paier le treuage et pour faire proffecion et honmage aux Rommains. Et ainsi comme ilz furent illecque, la nuyt d'un dimence a la mynuyt, .viii. kalende de janvier, le .xlii. an de l'empire Octovien qui fut appelé Cezar Auguste, (158 c) du commencement du monde (selon Bede, lequel en-

1 fist pluseurs choses *manque* — 2 rebellat — 3 prestre — 4 la — 5 sert — 6 car.



suit le commun) .viii. .cxix. ans, et selon Methode le Martir, .viii. justement, et selon Jherome et la verité hebraïque, .iiii. .ix. .lxxiii. ans, selon Ysidore et le Mangeur, .viii. .c. et .xix. ans, Jhesucrist nasqui de la Vierge Marie. Et yssy termine la .v. eage du monde, qui commença a la transmigracion de Babilone et dura .vi. et entour .xc. ans. Jusques ad ce temps dura le tempz de la loy escripte, et commença lors le temps de l'Ewangille, que nous appellons le tempz de grace. Voir est que jusquez au tempz que l'Ewangille fu preschié par tout le monde garda on <sup>1</sup> acoustumément la loy et l'Ewangille; et veut on garder l'une et l'autre selon l'Ewangille; et failly simplement la loy que nous appellons ancienne <sup>2</sup>.

6. Des <sup>3</sup> oppinions cy devant recitées dès le commencement du monde jusques a la nativité de nostre benoit Sauveur Jhesucrist, frere Jehan de Paris s'acorde myeulx a l'oppinion Methode le Martir. L'une si est que comme il fut simple et ygnorant, il lui fut ainsi revellé du saint Esperit, et plusieurs aultres choses du commencement du (158 d) monde et de la fin; et n'est pas chose prouvable que comme il fut saint, que revelacion lui eüst esté faite fors de verité. L'autre si est que l'opinion Methode s'accorde mieulx a l'inquisicion qui poeult estre faite par astronomie, par laquelle inquisicion on troeue que du commencement du monde jusques a la nativité de Jhesucrist a autant de ans comme Methode dit, c'est a sçavoir .viii. ans justement.

La voye d'enquerre et d'encherchier ce nombre est telle : nous supposons que les estoilles furent disposées en l'encommencement du monde en la meilleur disposicion qu'eliez poeuent avoir, et est une des causes pour quoy ceulx de devant le deluge vivoient si longuement. Et comme selon les astronomiens, le Soleil ait son royaume, son exaltacion <sup>4</sup> et sa force ou signe du Mouton, et dyent les plus grans clerchez que le Soleil a ses dignités, que nous avons nommées proprement ou .xv. degré du Mouton, lequel est ou milieu du firmament, estant également des deux poles. Nous supposons aussi que Paradis terrestre soit en Orient soubz

le signe du Mouton; et les docteurs dient que Paradis est soubz l'equinocial, qui est ainsi appelé pour ce que quant le Soleil y est, il (159 a) fait les nuys egalles aux jours. Nous supposons aussi que le Soleil fut créés en son ange, c'est la partie du cercle du Soleil plus loingz et plus eslevé de la terre, et ce fu convenable chose pour atremper la chaleur du Soleil qui envoyoit adont ses rays sur Paradis terrestre ou homme estoit; car le Soleil en la partie de son cercle plus basse, la chaleur fut trop grande. L'ange du Soleil doncques fut au commencement du monde quant le Soleil fut créés, au .v. degré du signe du Mouton <sup>5</sup>, car ja nous avons dit que le Soleil fu créés en la meilleur distance de la terre, pour ce que sa chaleur fut atemprée. Or est il ainsi que, selon ce que Tholomée preuve et les aultres astronomiens, chascune estoille fiche se meut encontre le mouvement du firmament en .c. ans ung degré; et l'ange aussi se meut avecquez les estoilles fichées ung degré en .c. ans, combien que Tholomée met l'ange du Soleil non mouvable; mais les aultres astronomiens qui aprez sont venus l'ont quant ad ce corigié. Or tesmongne le dit Tholomée en *Almageste* que en son tempz il trouva que l'ange du Soleil estoit ou .vi. degré des Juvenaulx. Ces supposi- (159 b) -cions faites il appert que l'oppinion Methode est vraye. La deduction est telle : le Soleil fu créés ou .v. degré du Mouton, ainsi comme la premiere supposicion dit. L'estoille fichée et l'ange du Soleil se moeuent emsemble contre le mouvement du firmament ung degré en degré en .c. ans, si comme l'autre supposicion dit; et l'ange du Soleil estoit ou tempz Tholomée ou .vi. degré des Juvenaulx, selon ce que il trouva. Il convient que tant de foiz .c. ans soient couruz jusquez au tempz de Tholomée dès le commencement du monde, et que il est des degrez, du .xv. degré du Mouton jusquez au .vi. degré des Juvenaulx, .l. et ung degré, car chascun signe a .xxx. degrez; et comme il y ait ung signe tout entier entre le Mouton et les Juvenaulx, c'est a sçavoir le signe du Thoreaul, .xv. degrez qui demeurent du signe du Mouton et .xxx. que a le signe du Thoreaul, et .vi. degrez du signe des Juvenaulx, tous ces degres

<sup>1</sup> garda on *manque* — <sup>2</sup> Hebr. vii. 18 — <sup>3</sup> Les — <sup>4</sup> exultacion — <sup>5</sup> Après ce mot on lit en double emploi : car la nous auons.



jointz font<sup>1</sup> ensemble cinquante et ung degrés<sup>2</sup>. Il y a doncques du commencement du monde jusque a Tholomé .l.i. foiz cent ans, qui font cinq<sup>m</sup> et cent ans justement. Or est il ainsi que Tholomé fust après l'incarnation de Jhesucrist .c. et .xxx. ans, qu'il (159 c) convient du commencement du monde jusque au temps Tholomé, ainsi comme nous avons prouvé. Nous osons .c. et .xxx. ans qu'il convient de l'incarnation jusque a Tholomé, il en demeure ne s'en fault que .xxx. Il y a<sup>3</sup> doncques jusque a l'incarnation de Jhesucrist .v<sup>m</sup>. ans d'eage, quant il fu baptisié. Il y a doncques du commencement du monde jusque au baptemme de Jhesucrist et jusques a sa predication publique .v<sup>m</sup>. ans justement. Comme doncques en si grans oppinions l'oppinion Methode est plus concordable a l'inquisition faite selon astronomie, il semble que on la doibt tenir comme celle qui est vraye.

7. Or dit oultre qu'i ne conviengne plus retourner. Cestui Methode dit que le cours du monde se doit muer ou .vi<sup>e</sup>. millier, et que adont vendra Antecrist. Et se nous prenons six mil ans rondement, c'est certain qu'ilz sont passez, et trois cens et plus. Touttesvoiez ne le monde n'a son cours mué, ne Antecrist n'est encore venu. Et pour ce, se nous vollons veriffier la prophecie Methode de la fin du monde et de la venue Antecrist, il convient le .vi. millier prendre<sup>4</sup> avec ses fractions, lesquelles fractions ne poeuent monter oultre six (159 d) cens ans. Cellui nombre appartendroit au septiesme millier, et ainsi le cours du monde ne seroit pas mué, ne Antecrist ne seroit pas venu ou .vi<sup>e</sup>. millier. Et de ses fractions de six .m. ans qui ne poeuent monter oultre six cens ans, comme dit est, nous avons ja fait .cccc. .l.xiii. ans. Prouvable chose est que dedens .c. cinquante et .xlv. ans, le cours du monde muera, et Antecrist vendra. Cecy nous avons dit sans presumptueuse assercion, car ce n'est pas nescecité, mais que suppose la prophecie du Martir, laquelle il ot par revellacion, sy comme on dit.

8. Or convient dire<sup>5</sup> les ditz et les tesmongnages des payens de l'incarnation et de la

nativité temporelle de Jhesucrist, le Filz de Dieu, et selon ce que le dit frere Jehan de Paris encercha diligamment.

Premierement, nous trouvons ez cronicques du tempz Hirene et Constantin empeurs de Romme, enfouy en ung sepulcre, et trouva l'en, le corpz d'un mort, et avecquez lui ceste escripture : « Crist naistra de la Vierge. Je croy en lui. Soleil, tu me verras de rechief ou tempz d'Yrene et de Constantin. »

De Seville de Eritrée<sup>6</sup> qui fut ou tempz Romulus, comment elle parla clerement de la nativité de Crist, de sa passion et de sa resurection (160 a).

Avicene dist aussi ou .vii<sup>e</sup>. livre qui est appelé *les Rachines* que comme noble chose est<sup>7</sup> que les revellacions divines soient faites a ung, et non pas a pluseurs, et dist que celui est Dieu en humanité. Et dit oultre que celui on doit aourer aprez Dieu, et que il est du monde, en terre vicaire de Dieu, et que de Dieu il doit recevoir loy, laquelle il doibt conmenier a tout le monde et exposer et la preschier, et c'est certain que ce ne poeult estre entendu ne de la loy Moÿse, ne de la loy Mahomet.

Virgille qui fu mort ou .xxv<sup>e</sup>. an de l'empire Cezar Auguste, dist monlt de belles choses de Crist, si comme saint Augustin tesmongne ou .x<sup>e</sup>. livre de la *Cité de Dieu* ; et dist Virgille que ce qu'il dist de Crist, il l'a de Seville de Eritrée<sup>8</sup>. Si dist ainsi es *Bucoliques*<sup>9</sup> :

*Ultima Cumei venit jam<sup>10</sup> carminis etas :*  
*Magnus ab integro<sup>11</sup> seclorum nascitur ordo.*  
*Jam redit<sup>12</sup> et Virgo<sup>13</sup>, redeunt<sup>14</sup> Saturnia regna ;*  
*Jam nova<sup>15</sup> progenies celo demittitur alto.*

La sentence est telle que une lignie d'un enfant bien tost vendra du ciel, ainssi comme Seville a prophetisié, et vendra le temps qui fut quant Saturne regnoit.

Albimazar, grant astronomien, ou .vi<sup>e</sup>. livre qu'il fist de l'*Introduction d'astronomie*, dit ainsi : « L'incarnation et la nativité de Jhesucrist, ainsi que tesmongnent », ce dit il, « ceulx de Perse et de Caldée (160 b), d'Egipte et tous leurs docteurs du premier

1 font manque — 2 degre — 3 a manque — 4 prendre manque — 5 dire manque — 6 ou entree — 7 est manque — 8 entree — 9 Egl. iv. 4-7 — 10 jam venit — 11 eterno — 12 reddit — 13 virgo manque — 14 rediunt — 15 Et regna.



eage, Hermès et Asturès enseignent : du premier dean, c'est a dire en dix premiers degrés du signe de la Vierge, naistera une vierge nette pucelle qui avra le corps sans tache, belle de visage et honneste, et nourrira ung enfant. Maintes naciones appellent l'enfant qu'elle nourry Jhesum, lequel en grec appellons Crist. » Ce sont les parolles Albimazar. Et c'est certain que ce ne poeult estre du linage du ciel que on appelle l'ymage de la Vierge, car il dist ou lieu ou quel le nom est en ebrieu, ou que Jhesucrist nasquit. Cest Albimazar apella Vierge en trois manieres de langues, ainsi comme se il ne se poeult saouler de la nommer; et vallent autant les noms qu'il appelle <sup>1</sup> la-ditte Vierge comme vierge, nette, pucelle.

9. Les histores des Rommains dyent, si comme tesmongne Innocent le Pappe, que monlt grant paix fut par tout le monde et par tout païs par .xii. ans sans nulles guerrez. Si firent les Roumains ung temple de paix monlt bel et monlt fort, et mirent dedens la statue de Romulus; et lors ilz envoierent a Apollo pour lui demander se le dit temple demourroit <sup>2</sup> guerez en estat de tempz. Et Apollo respondy qu'il dureroit (160 c) jusques atant que la Vierge enfanteroit. Et pour ceste responce ilz mirent sur la porte cest title : « C'est le temple de paix pardurable, » car ilz ne peurent penser que vierge enfantast. Or dist l'istore que la nuyt de la nativité Jhesucrist cellui temple cheÿ et l'ymage de Romulus trebuchâ. Les aultres ydoles aussi cheÿrent ou ellez estoient, selon ce qu'il estoit prophetisié devant, non pas tant seulement de nos prophettes, mais de nos philozophes anciens, car Hermès Termergistès ou livre qu'il escript a Eclope, selon ce que dit Augustin ou .vii<sup>e</sup> livre de la *Cité de Dieu*, cellui Hermès plaint la ruine des ydolles. Et le Mangeur dit en histores que quant Jheremie <sup>3</sup> fut en Egipte, ou tempz de la transmigracion des enffans d'Israel, il donna signe aux Egiptiens que leurs ydolles trebucheroient quant la Vierge enfanteroit son enfant; pour laquelle chose les prestres des ydoles firent une ymage d'une vierge qui tenoit ung enfant entre ses bras et la mirent en ung lieu secret, et la l'aouroient. Et comme

Tholomée, le roy d'Egipte, ot veüe celle ymage, il leur demanda que ce signefioit. Lors ilz respondirent que c'estoit ung mistere que leurs peres avoient fait du saint (160 d) prophette qui leur dist que ung tempz vendroit que une vierge enfantteroit. Et ainsi les Egiptiens crurent que dès lors seroit acomplie la prophecie en son temps; et est certain adont que les ydoles cheÿrent, ainsi comme Ysaïe <sup>4</sup> l'avoit prophetisié, quant il dist ainsi : « *Ascendet Dominus super nubem levem <sup>5</sup> et commovebuntur <sup>6</sup> simulacra Egypti.* »

10. Eusebe dist que ung pou devant la nativité de Jhesucrist, aprez la mort Julez Cezar, troiz soleulx apparurent en Orient qui puis s'assemblerent en ung signe de la nativité de Jhesucrist, laquelle furent en une personne unies trois choses : le char humaine, la vye, la deÿté.

Nous avons dit dessus de la fontaine d'oeulle, qui sourdi de terre et tout ung jour ne cessa de courre jusquez au Tybre. Innocent le tiers raconte aussi comme il trouva en aucunes histores que quant Octovien l'empereur ot mis en la sussesion des Roumains aussi comme tout le monde, il fut si amiable au Senat qu'ilz le voulrent aorer, comme dieu. Mais l'empereur, sage et cler voyant et attendant sa mortalité, il ne vault usurper. Or avoit il adont une sage femme a Romme qui donnoit responsez de ce que on lui demandoit, et avoit nom Sebille. Si la fist l'empereur venir devanr luy, et luy enquist et demanda se ja- (161 a)-mais naistroit nul homme qui fust greigneur de luy. Or advint qu'a ceste fois elle ne luy donna point de response, et se tint aucun tempz avec le dit empereur. Mais ce tempz pendant qu'elle estoit avec l'empereur, le jour de la nativité de Jhesucrist, celle Sebille estoit en la chanbre de l'empereur, et entendoit a ses prophecies. Et a l'heure de midy elle veÿt entour le Soleil ung cercle d'or, se lui sambla, et ou milieu de ce cercle une vierge tresbelle qui tenoit sus ung autel ung tresbel enfant en son giron. Adont Sebille apella l'empereur et lui monstra ceste vision; et ainsi comme l'empereur regardoit et se esmervelloit de ceste demonstrance, une voix fut oÿe qui

<sup>1</sup> appellent — <sup>2</sup> demouroit — <sup>3</sup> jherome — <sup>4</sup> Isai. xix. 1 — <sup>5</sup> leuen — <sup>6</sup> novebuntur.



dist ainsi : « C'est l'aire du ciel, » c'est a dire c'est l'autel du ciel. Et ainsi l'empereur entendit que cest enfant estoit greigneur que lui ; si l'aoura et lui offry encens, et ne souffri d'illec en avant qu'il fust apellé dieu. De ceste vision parle Orose en ses cronicques en ceste maniere : « Ou tempz de l'empereur Octovien, a l'heure de midi, l'air estant pur, cler et net, a celle heure ung cercle de la samblance de l'arc du ciel environna le Soleil, et monstroït ceste vision, selon ce qui tesmongne, que cil devoit naistre qui seul le Soleil avoit fait, et le monde, et les (161 b) gouvernoit. »

Thimotée aussy qui fut grant faiseur de cronicques raconte qu'il a veü en cronicques et en histories anciennes des *Fais des Roumains* que Octovien, .xxxv<sup>e</sup>. an de son empire, monta en Capitoile, et requist a Dieu monlt diliganment qui seroit celui qui après lui gouverneroit la chose publique. Et comme il ot faite son oraison, il oy une voix qui dist en celle maniere : « Il naistera ung enfant venu de l'aer et de Dieu sans tempz assez tost. » Et pour ce fist il mettre en ce title : « C'est l'autel de Dieu vivant. »

Il y a tant de telz tesmongnages prins es livres des paiens et dez Juïfz que c'est sans nombre ; entre lesquelz Josephus, qui fu le plus souverain historiographe de Juïfs, ou .xviii<sup>e</sup>. livre des anciennes cronicques, dit monlt de belles paroles de saint Jehan Baptiste et de Jhesucrist, ainsi comme met Eusebe en l'*Ecclésiastique histoire*. Mais nous le laissons pour ce que nostre intencion n'est pas principalement que du dit des paiens.

Ovide Naazon, qui nasqui .x. ans après la nativité de Jhesucrist et deux ans aprez la mort Octovien, dist monlt de belles choses de Crestiens<sup>1</sup> ou livre qui est appelé *De Vetula* ou de la *Conversacion de sa vye*. Il dit en (161 c) ce livre que l'an .xxiiii<sup>e</sup>. de l'empire Octovien, il fist une conjuncion d'estoilles qui monstroït que aprez le .vi<sup>e</sup>. an de celle constellation, — c'estoit le .xxx<sup>e</sup>. an de l'empire Octovien, — commenceroit une secte qui est appellé mercurial<sup>2</sup>, et que en celle année ung prophete naistroit de la Vierge. Et nous disons que celle année Jhe-

sucrist nasqui, c'est a sçavoir le .xxx<sup>e</sup>. an de l'empire Octovien, avant les ans que le dit empereur tint l'empire en paix. Et ceulx qui dient que Jhesucrist nasqui le .xliii<sup>e</sup>. an de l'empire Octovien prennent largement, car ilz comptent .xii. ans dès la mort de Julez Cezar jusques a la bataille Octovien contre Anthoine et Cleopatre ; et durant iceulx dix ans Octovien ne rengna point en paix, car Anthoin contendoit a l'empire, aussi comme en son lieu nous avons dit. Ainsi appert que Ovide trouva par voye d'astronomie la nativité de Crist et sa secte. Les vers en latin en sont fais telz<sup>3</sup> :

*Una quidem<sup>4</sup> talis felici tempore nuper<sup>5</sup>  
Cesaris Augusti fuit anno bis duodeno  
A regni novitate sui<sup>6</sup>, que significavit  
Post annum sextum nasci debere prophetam  
Absque maris coitu de virgine, cujus habetur  
Thipus, ubi plus Mercurii vis<sup>7</sup> multiplicatur, (161 d)  
Cujus erit concors complexio<sup>8</sup> primo future  
Secte. Nam<sup>9</sup> nusquam de signis sic dominatur  
Mercurius, sicut in signo Virginis, illic....*

Pour entendre ces vers, especialment quant a la secte mercurial, sçavoir convient que Tholomée, Albimazar, Artabucius et les aultres anciens, les Juïfz par les Caldées et ceulx de Babilone ont encherchié les secretz en telle maniere : entre les planettes, ilz mettent Jupiter et Venus, planettes de benivolence et de fortune ; Saturne et Mars malivoles et de malvaise fortune ; Mercure tient le moyen, car il est bon avec les bons et malvais avec les malvais, et est convertissable de legier des planettes bonnes de bonne fortune. Ilz dient que Jupiter signifie meilleur fortune que Venus, si que Jupiter signifie la grant fortune et Venus la mendre fortune. Et comme ilz soient deux vies, la vye presente et la vye advenir, et celle qui est advenir est meilleur que la vye presente, comme chose pardurable qui est sans fin, et elle soit meilleur que celle qui prent fin, pour ce dient que Venus signifie sur la fortune de ceste vye, especialment quant (162 a) a jeux et a joyez et aux solas de ce monde et aulx aultres choses qui appartiennent a la fortune de ce monde. Mais Jupiter qui<sup>10</sup> regarde les biens de l'autre vye qui sont meil-

<sup>1</sup> crestian — <sup>2</sup> mercimal — <sup>3</sup> Les 9 vers suivants qui appartiennent à la *Vetula* du *Pseudo-Ovide* ont été corrigés d'après l'édition de Francfort (1610) — <sup>4</sup> quidam — <sup>5</sup> miperee — <sup>6</sup> sui manque — <sup>7</sup> vix — <sup>8</sup> cum christo — <sup>9</sup> namque — <sup>10</sup> qui manque.



leurs et greigneurs a la significacion sur sapience et sur entendement et exposicions de songes, et sur le coultivement divin, signifie foy et doctrine de la loy de religion et de reverence, a la paour de Dieu et bonnes meurs et monlt d'autres choses, ainsi comme les astronomiens racomptent. Aprez ilz divisent tout le ciel en .xii. parties, lesquelles parties ilz appellent maisons, et sont distinguées les dites .xii. maisons selon le cercle de midy et de l'ocison a Orient. Or avons .xii. maisons des quelles ilz donnent la premiere a Saturne, la .ii<sup>e</sup>. a Jupiter, la .iii<sup>e</sup>. a Mars, la .iiii<sup>e</sup>. au Soleil, la .v<sup>e</sup>. a Venus, la .vi<sup>e</sup>. a Mercure; la .vii<sup>e</sup>. a la Lune; la .viii<sup>e</sup>. de rechief a Saturne; la .ix<sup>e</sup>. a Jupiter, et ainsi ensuivant des aultres. Aprés, ilz ont consideré la .ix<sup>e</sup>. maison qui est deue a Jupiter et est maison de religion et de foy, car ilz assignent a ses maisons a chascune sa propriété en celle maniere : la premiere est maison de vye, la .ii<sup>e</sup>. de substance, la .iii<sup>e</sup>. de freres et de seurs, la .iiii<sup>e</sup>. de patrimone (162 b) et de heritage, la .v<sup>e</sup>. de filz, la .vi<sup>e</sup>. de maladie, la .vii<sup>e</sup>. de mariage, la .viii<sup>e</sup>. est maison de mort, la .viii<sup>e</sup>. de foy et de religion et de peregrinacion; la .x<sup>e</sup>. d'honneur et de royalme; la .xi<sup>e</sup>. de vrays amis; la .xii<sup>e</sup>. de charité. La .ix<sup>e</sup>. maison dont de peregrinacion, de chemins de foy et de deÿté et de <sup>2</sup> religion est maison de Dieu aourer et cultiver; item de sapience, de livres et d'espitles, et de legas et de prescheurs divins et de songes; et pour ces proprietés, raisonnablement elle est attribuée a Jupiter, lequel a regard aux biens de l'autre vye. Car a ses biens apartiennent les dignités nommées, c'est a dire religion et <sup>3</sup> service de Dieu, consideracion, sapience, multitude de livres et d'espitres, ainsi comme il appert de loy Dieu, de legas et de prophetes et d'apostres et de prescheurs grans coppie. Et ceulx nous ont raconté les nouvelles convenables des nobles condicions de l'autre vye et revelacions, ainsi qui ont esté faites en dormant, quant on est entre endormir et veillier, en ravissemens.

11. Aprez, les astronomiens dient que les planettes se conjoignent l'un a l'autre, (162 c) aussi comme ilz sont au .v<sup>e</sup>. signe, et meisme-ment en ung meisme degré, et ou .xviii<sup>e</sup>.

minuit de celui signe. Aprez, ilz dient que la conjunction de Jupiter avec les aultres planettes signifie sur secte de religion et de foy. Et pour ce qu'ilz sont six planettes aus quellez il se peut joindre, et dient que sont en tout le monde six sectes principaulx. Dont dient les sages docteurs que se Jupiter joint a Saturne, il signifie les livres divins, et des sectes il signifie la secte des Juifs, laquelle est plus ancienne de toutes les sectes. Ausi comme Saturne est le pere des planettes et le premier en issue et l'ordre d'estre, et la secte nommée confesse<sup>4</sup> toutes lez autrez sectes; mais elle ne confesse nulle aultre, aussi comme a Saturne se conjoignent toutes les aultres planettes, et il ne se joint a nul autre, pour ce que son mouvement est trop tardif; car la planette qui est devant Saturne de la partie d'Orient, jamais Saturne ne la consueroit, mais l'autre a consuit Saturne, qui que tarde, et se joindra a lui. Et ainsi toutes les aultres sectes s'aparent a la secte des Juifs, pour ce qu'elle est (162 d) la premiere de toutes; car tous lez philozophes et les poètes vinrent<sup>5</sup> apre<sup>z</sup> Moÿse et apre<sup>z</sup> la loy que Dieu lui donna pour les Juifs, ainsi qu'il appert cy devant. La secte dont des Juifs est la plus ancienne de toutes les aultres sectes. Et ce dit Aristote ou livre des *Sectes* la ou il parle des sectes de sapience : « Dieu, » se dit, « premier les revella a ses sains prophetes et a aucuns aultres, lesquelz il eslut et les enlumina de sapience divine et les doua de douaire de science. » Et ceulx qui sont après venus ont prins commencement et naisçance de science, ceulx de Judée, le latin, ceulx de Perse et de Grece. Et se Jupiter se joint a Mars, il signifie la secte ou la loy des Caldées, laquelle loy ensengne le feu a aourer; et Mars est de nature de feu, quant a sa vertu et a son effect. Se Jupiter se conjoint au Soleil, il signifie la loy des Egipcïens qui aurent la chevalerie du ciel, de laquelle le Soleil est prince. S'il se conjoint a Venus, il signifie la loy des Sarrasins, qui est toute d'aise charnelle et de toute luxure. Et combien que Mahonmet ait escripte la ditte loy .vi<sup>e</sup>. ans apre<sup>z</sup> l'incarnacion de Jhesucrist, toutesvoiez elle fut lonc tempz en usage de vye, et vivoient maintes gens (163 a) selon

1 duisent — 2 On lit en double emploi : peregrinacion — 3 est — 4 nomme confessent — 5 vinrent manque.



celle loy. Dont dist Ovide ou livre dessusdit que c'estoit la loy de son tempz, selon laquelle, se dit, chascun poeult faire ce qu'il lui plaist, combien que celle loy ne fust escripte. Et se Jupiter se joint a Mercure, il signifie la loy mercurial, car Mercure, ce dient, a regart a deité et a creance et a oroison et au service Dieu especiaulment; car quant Jupiter est a lui conjoint, adont signifie nombre de faire pseaulmes et de faire livres divins; et dient que la loy est plus forte a croire que les aultres loyx et a pluseurs difficultés sur humain entendement; et ce advient pour les difficultés des mouvemens Mercure, car il n'y a planettes<sup>1</sup> des quelz les mouvemens soient si fors a sçavoir et a trouver comme les mouvemens Mercure, ainsi comme il appert par les ditz Tholomée et les aultres phisiciens et astronomiens. Et pour ce, selon ce qu'ilz dient, Mercure es<sup>2</sup> escriptvains signifie parfonde science, prestement et convenablement parler, doulceur de locucion et de langage, parler rethoriquement et isnellement, et de bien exposer les sentences; et pour ce, il signifie que ceste loy sera deffendue par escriptures autenticques et parfondes (163 b) et par si grant pooir d'eloquence que elle se rendra tousjours en sa force, que la deraine loy qui sera la loy de la Lune et la troublera ung peu de temps. Item dient oultre que ceste loy de Mercure est la loy du prophette qui doit naistre de la Vierge, sy comme ilz ont enseigné dès le commencement, ceulx de Judée et de Caldée et de Babilone; et ce affiert bien a la loy de Mercure, car Mercure selon tous astronomiens a monlt tresgrant poissance ou signe de la Vierge. Premièrement il fut créez ou signe de la Vierge; après, en<sup>3</sup> Mercure toutes les dignités, tesmongnages, vertus et forces que planettes poeuent avoir en signes est ou signe de la Vierge, quant le signe de la Vierge est la maison Mercure, et se exaltacion<sup>4</sup>; cy triplite<sup>5</sup> son terme et<sup>6</sup> sa face, et ce sont toutes les dignités que planette poeult avoir. Mais la maison est aultrement cy prinse dessus, car se nous prenons les maisons naturelles et devant accidentelles, ces<sup>7</sup> premieres maisons ne se remuent combien que le ciel

se remue, mais les aultres maisons se meuvent selon le mouvement du ciel.

12. Des maisons dons nous parlons orendroit (163 c) la division est telle : la maison du Soleil est le signe du Lion, et la maison de la Lune est le Chancre, car tout ainsi comme ces deux sont plus prochains de nous et ces deux planettes soient plus prochaines de nous, selon l'oppinion des anciens qui mirent et ordonnerent le Soleil après la Lune sans moyen, pour ce mirent ilz ces planettes en deux signes; la principal maison de Saturne est Capricorne; de Jupiter, la maison est le Sagitaire; de Mars, l'Escorpion; de Venus, la Livre; de Mercure, la Vierge; cestes sont les maisons principaulx. Avecques cestes maisons les planettes ont chacune une aultre maison moins principal et ainsi comme secondaire, excepté le Soleil et la Lune qui n'ont<sup>8</sup> chascun que une maison; sique la seconde maison de Saturne est le signe qui a a nom Aquaire; la seconde maison de Jupiter est les Poissons; de Mars, est le Mouton; la maison de Venus est le Thorel; de Mercure est le signe de Jumeaulx; et ainsi ont ordonné les anciens.

13. Les exaltacions des planettes sont cestes : la exaltacion ou Mouton, c'est du Soleil; la Lune a son exaltacion (163 d) ou Thorel, Saturne<sup>9</sup> en la Livre; Jupiter, ou Chancre; Mars, en Capricorne; Venus, aulx Poissons; Mercure, en la Vierge, aussi comme il a illecques sa maison; ainsi Mercure triple en la Vierge. Car comme ilz soient quatre triplices, chascune planette a<sup>10</sup> sa triplice en signes qui sont de la complexion a sa maison, et ce est de .v<sup>e</sup>. en .v<sup>e</sup>., comme la triplice du Soleil est le Mouton, le Lyon, le Sagitaire; Mercure a sa maison en triplice sesche et froide, et c'est a dire ou Thorel, en la Vierge, ou Capricorne. Des aultres dignités je me passe, car c'est certain selon les astronomiens que Mercure a toutes ses dignités ou signe de la Vierge. Avec ce la planette a une dignité en aucun signe que on appelle joye; ainssi comme l'en dit<sup>11</sup> que Saturne se esjoist, quant il entre ou signe d'Aquaire et Jupiter en Sagitaire; Mars, en l'Escorpion, Venus, ou Thorel, Mercure, en la Vierge, et ausi Mercure n'a nulle part si grant seignourie

1 planette — 2 et — 3 en *manque* — 4 exaltacion — 5 triplite — 6 et *manque* — 7 car ces — 8 nont *manque* — 9 la lune — 10 a *manque* — 11 dit *manque*.



comme ou signe de la Vierge, ne nulle planette n'a en la Vierge ses seignouries ne ses dignités comme Mercure les y a; pour laquelle chose Mercure est appropriée a la Vierge. Et pour ceste cause ilz dient que la loy Mercure est la loy (164 a) du prophete qui doit naistre de la Vierge; et dient aucuns que c'est la loy crestienne. Et se Jupiter se conjoint a la Lune, les seigneurs d'astronomie dient que elle signifie la loy de la Lune, et ce sera la derraine loy; car le cercle de la lune, ce dient, a signifiante estre le derrain, et ceste loy sera plaine de corruption et corrompera toutes aultres loyx et les suspendra, neys la loy de Mercure, ung pou de tempz. Car la Lune, ce dient, a signifiante sur ingromance. et sur mensongne, et pour ce la loy de la Lune sera ingromative, plaine de mençongne et de corruption. Et pour la corruption de la Lune, c'est assavoir de son mouvement et de ses figuracions, signifie que celle loy sera corrompue et corrompera les aultres. Touttesvoiez elle ne durera pas, se dient, car la Lune est muée legierement et isnellement de sa figuracion et de sa lumiere et de son mouvement pour raison de sa petitesse de son cercle; et ceste sera Antecrist, selon ce que dient les loyaulx astronomiens, anciens et nouveaulx. Ainsi par inquisition d'astromie, est encerchée l'incarnation et le commencement de la loy Mercure, laquelle voye c'est <sup>1</sup> l'enffantement (164 b) de la Vierge, si comme il appert par les vers dessus ditz. Et ainsi on poeult veoir que nostre foy a tesmoing de ceulx qui sont hors de l'Eglise. Et toutes ces choses devant dites porroient faire aucun merite quant a ceulx qui ne rechoivent, ne le Vielz Testament, ne le Nouvel. Or est a sçavoir que mon intention n'est pas que toutes ces choses appartiennent a nostre foy, mais tant seulement monstrier que les philozophes par raison naturelles eülrent aucunes conjectures de nostre foy, et dient bien que par la revellacion de noz prophetes ilz ont prins aucunes des choses devant dites, si comme nous avons allegué Aristote cy dessus ou *Livre des Secretz*. Et Albimazar dit que celle merveille qu'il a ditte de la Vierge fut premierement baillie de Sem, le filz Noé. Et ce que Ovide

en dit, il l'a apris de Seville de Cumes, dont il a prins les vers dessusdits :

*Hec sunt que cecinit <sup>2</sup> Cumane <sup>3</sup> musa Seville  
Nuper in urbe, etc. que secuntur <sup>4</sup>.*

14. Or est il temps de retourner a l'istore. En ce tempz flourist Sexte, le prophete de la sexte Pitagoras, du quel est ceste sentence : « Cellui est ribaut qui ayme trop ardanment sa femme. » (164 c) En ce tempz trois sextes ou heresies furent ou peuple des Juifs. L'une on appelloit la sexte des Pharisiens, l'autre des Saducées qui nyent la resurection et tout esperit, l'autre des Esées.

Les Pharisiens notterent aucuns status qu'ilz convenoit garder; ilz escrivoient en escroes les comandemens de Dieu et les pendoient a leur front et a leur bras senestre pour monstrier au poeuple qu'ilz les gardoient singulierement; ilz avoient a leurs robes grans franges ou ilz lyoient espines pour ce qu'ilz leur souvenist des comandemens de Dieu.

Les Esées estoient <sup>5</sup> ausi moisnes et, ne leur plaisoit pas l'estat de mariage, non pas pour ce qu'il ne fust bon, mais pour ce que nulle femme se disoit garder foy a son mary. Ilz leur sembloit que c'estoit monlt honnorable chose estre tousjourz vestu de robe blanche. Ilz n'avoient nulle maison determinée, nulle parole oizeuse et qui ne fust de bien; ilz ne parloient point; ilz prioient Dieu tous les matins pour la naissance du soleil. Quant ilz devoient mangier, ilz lavoient tous leurs corpz, et puis mengoient sans parler. Tous seremens ilz reputoient (164 d) purement, ne nulz ne rechevoient tant qu'ilz l'eüssent esprouvé par ung an. Ou ilz fussent dix en une compagnie, nulz d'eulz ne parlast sans le congié des aultres. Le Sabbat ilz gardoient si estroittement que le jour ilz ne purgoient point leur ventre, et quant ilz vouloient purgier leur ventre en ung aultre jour que au Sabbat, ilz faisoient une fosse en terre en ung lieu secret et laissoient chëoir leur robe tout entour pour couvrir; par quoy ilz ne semblast qu'ilz feüssent injure a clarté divine. Et tantost comme ilz avoient faite leur nescecité, ilz emploient leur fosse de terre. Monlt d'autres

<sup>1</sup> scet — <sup>2</sup> cunc — <sup>3</sup> tuma ne — <sup>4</sup> Voy. Vetula (éd. Francfort, 1610), p. 186 — <sup>5</sup> estoit.



cerimonies ilz avoient de maniere de vivre, si comme dit le Mangeur.

15. En ce tempz, les Trois Roys vindrent aourer Jhesucrist en Bethleen, et Joseph porta l'enffant en Egipte; et Herodes ochist les Innocens, car il cuidoit tuer Jhesucrist pour la paour qu'il avoit que Jhesucrist ne lui ostast son royalme. De l'enffance<sup>1</sup> Jhesucrist je m'en passe, pour ce qu'il y a monlt de chousez qui n'ont pas coulleur de verité, fors que tant comme l'Ewangille dit que quant Jhesucrist ot .xii. ans d'eage, il demoura en Jherusalem sans le sceü de Josepf et de sa mere. Et (165 a) icy nous avons exemple, selon la glose, que les enffans ne pechent point, se soudainement ilz laissent leurs peres et leurs meres et s'enfuyent en religion pour Dieu servir.

En ce tempz, Ovide Naazon, qui fu monlt grant poëte, dist maintes belles sentences, et mains beaulx livres fist. Ou temps Cezar Auguste, fust Valere Maxime qui escript monlt de chousez a la reconmandacion des vertus et au blasme des vices.

16. Après la mort Cezar Auguste, tint l'empire de Rome Thibere, et rengna .xxiiii. ans; et conmença a rengner l'an de l'Incarnacion Jhesucrist .xvi<sup>e</sup>. Il rengna au commencement monlt courtoisement. Une foiz son conseil lui dist que des provinces il pouoit bien lever plus grant tribut et plus grant subvencion, et il respondi : « Au bon pasteur appartient ses brebis tondre, non pas escorchier. » Thibere ne muoit pas souvent ne legierement sa gent, c'est a sçavoir ses officiers. Si advint ung jour que on lui demanda pour quoy il ne muoit plus souvent ses officiers; et il respondi qu'il le faisoit pour l'amour du menu peuple commun; car quant les procureurs scevent qu'ilz n'ont que ung peu de tempz a gouverner, ilz s'efforcent a (165 b) prendre du peuple ce qu'ilz leur poeuent oster. Et ceste chose ilz leur monstra par telle exemple. Ung homme estoit qui avoit tout plain de rongne et de bosses, et gesoit en une voye commune, et ses jambes et sa teste estoient toutes plaines de mouches. Si survint ung homme qui cuida que cest homme par paresse laissast ces mouches a chasser de dessus ses rongnes, si les alla toutes enchas-

sier. « Ha! » dist le bon home rongneux, « comme tu as mal fait, car les mouches que tu as chassées estoient ja comme plaines de sang et ne me faisoient comme point de mal; mais les aultres qui vendront seront maigres et vuides; si me sucheront tout et me poindront trop asprement. »

17. En ce tempz, morut Ovide Naazon et Lynus, l'ystoriographe. Thibere l'empereur en ce tempz envoya ung procureur en Judée qui avoit nom Valeres. Ce Valere vendoist l'office d'evesque des Juifs, tant estoit convoiteux; et tous les ans il faisoit ung evesque nouvel. Et a la fin, Caÿphas fist tant par ses deniers que il fust evesque. Et comme ce Valere eüst demouré en Judée et eüst (165 c) fait l'office de procureur par .xi. ans, il retourna a Romme, et en lieu de lui, Thibere y en envoya ung aultre qui avoit nom Pilate.

En l'an .xv<sup>e</sup>. de l'empire Thibere, saint Jehan Baptiste qui avoit esté respons ou desert jusquez atant qu'il se<sup>2</sup> monstra au peuple, et baptisoit ceulx qui se vouloient confesser et repentir de leurs pechiez, et preschoit penitance et baptesme de penitance en remission des pechiez. Et la fu dit que celui sur lequel ilz verroient le saint Esperit descendre seroit celui qui baptise en esperit. Et ainsi comme tout le peuple couroit a saint Jehan pour estre baptisié, Jhesucrist aussi comme en l'eage de .xxx. ans vint a saint Jehan, et fut baptisié de lui; et adont saint Jehan vit le saint Esperit venir sur Jhesucrist en semblance d'un coulon. Icy, comme dient aucuns, se commence le .vi<sup>e</sup>. millier du monde, et icy termine la circuncision; et dist le Mangeur que tantost que Nostre Seigneur fut baptisié, il s'en alla ou desert par l'inspiracion du saint Esperit, et jeüna .xl. jours et .xl. nuytz sans rien mengier, et puis ot fain, et fut tenté de l'Ennemy, aussi comme l'Ewangille raconte.

Et a l'exemple de luy, (165 d) nous jeünons aussi .xl. jours en signe que de ce est nostre jeüne prinse a l'exemple de Jhesucrist; nous conmençons tantost après la Thyphaine a jeüner, car celluy jour Jhesucrist fut baptisié, mais atendons aussi comme .xl. jours, en signe que nostre jeüne ensuit la sienne. Après ceste jeüne, Jhesucrist appella ses

1 enffant ce — 2 se manque.



disciples, qui furent entour lui .LXXII., autant comme ilz estoient de langues ; et de ces .LXXII. il eût en eslut .XII., des quelz il fist apostres et es quelz il en avoit de son lignage, c'est asçavoir saint Jacques le Grant, au quel les pelerins vont, et saint Jehan Baptiste (ces deux furent de l'aisnée soeur Nostre Dame, qui avoit nom Marie comme elle), saint Jacques le Mineur, qui a sa feste en Pasqueres ; saint Symon, saint Jude, qui furent de l'autre soeur Nostre Dame. Touttesvoiez Marie, la mere de Jhesucrist, fut aisnée de toutes ses soeurs. Saint Jehan Baptiste fut aussi cousin a Nostre Seigneur, car sainte Anne et Hesperie, la mere sainte Elizabeth, mere de saint Jehan Baptiste furent soeurs ; siques Nostre Dame et sainte Elizabeth estoient cousines germaines, et par consequent Jhesucrist et saint Jehan estoient cousins issus de germains. (166 a) Et est a sçavoir que le jour de la Thiphaine, que les Trois Roys vindrent aourer Nostre Seigneur Jhesucrist, le .XIII<sup>e</sup>. jour de sa Nativité, il fut baptisié, car il avoit ou commenchoit a avoir .xxx. ans, et l'an après il fut baptisié. En cellui jour, il fut semons a nopches saint Archedeclin, et converty l'eaue en vin. Et selon Bede, il saoula .v<sup>m</sup>. hommes de .v. pains d'orge et de deux poissons. En ce temps fut saint Jehan mis en prison du roy Herodes, et adont Jhesucrist comença a preschier publicquement. Et quant saint Jehan ouy ce dire en prison, il envoya deux de ses disciples pour sçavoir s'il estoit cellui qui devoit venir pour la redempcion du monde. Assés tost après saint Jehan fut decollés.

18. En l'an .xviii<sup>e</sup>. de l'empire Thibere, Jhesucrist fust crucifié et morut, et resuscita et monta ou ciel, et envoya le saint Esprit en samblance de feu et de langues sur les apostres. Et adont commencerent les apostres a preschier sans nulle paour de mort ne de persecucion. Et comme le nombre des loyaulx crust de jour en jour par la predication des apostres, ilz eslurent .vii. diacres pour leur aydier, desquelz saint Estienne fu le premier, qui assez tost aprez, pour ce qu'il ne se vouloit tenir de (166 b) preschier la foy et le nom de Jhesucrist, lez Juifz le lapiderent. Et furent tous les autres disciples en grans persecucion, siques ilz se divisèrent en diversses parties du monde. Après

la mort saint Estienne, l'an de la Passion Jhesucrist .ii<sup>e</sup>., saint Pol fut converti ; et le .ii<sup>e</sup>. an de l'Ascencion Jhesucrist, c'est a sçavoir ung an entier, et tant qu'il a de l'Ascencion jusquez a la my aoust, la mere Jhesucrist trespasa de ce siecle, a la sepulture de laquelle s'assemblerent tous les apostres. Epiphaine dit, qui fut ung grant faiseur d'istories, que Nostre Dame vesqui puis la mort son filz .xxxxiiii. ans, et en aultres histoires, l'en dit qu'elle ne vesqui que .xii. ans ; et ainsi quant elle morut, elle avoit .lx. ans d'eage. En ce tempz, ainsi comme dessus est dit, regnoit Thibere qui fu le tiers empereur de Romme. A ce Thibere escript Pilate de la mort Jhesucrist et des merveilles que Jhesucrist faisoit, comment il rescucitoit les mors, enluminoit les aveugles, garissoit les malades ; comment les Juifz l'avoient faussement accusé par envye devant Pilate et le firrent condempner a mort et Pylate fist leur volenté, car il cuidoit (166 c) que ce que ilz lui annunchoient fust voir ; et lui manda aussi comment il resuscita le tiers jour non obstant les gardes que Pilate y avoit mises ; et comment les chevaliers qui avoient a garder le sepulcre furent corumpus par argent pour dire que quant ilz dormoient, les disciples de Jhesucrist vindrent ou sepulcre et emblerent le corps. Mais les disciples ne laisserent pas a preschier au peuple et a tesmongnier qu'il estoit rescucité. C'est le gros de l'epitle que Pilate escript et envoya a Thibere, et tantost Thybere entra ou Senat et fist monlt grant instance que Jhesucrist estoit receü a dieu. Mais les senateurs le refuserent pour ce que on avoit avant escript a l'empereur que a eulx, et aultres dient que pour ce les Roumains refuserent Jhesucrist a dieu, car il ne vouloit point avoir de compagnon ; si leur sembloit que c'estoit envye. Après ce, selon ce que dit le Mangeur en histoires, Pilate fut aculé a l'empereur des Juifz du procureur du Surie que il avoit ochis les Innocens. Et les Juifz l'accusoient qu'il metoit ou Temple les ymages des paiens et que la pecune du Temple il donnoit et convertissoit a ses usages. Sique, tant (166 d) pour ces choses, comme pour ce qu'il avoit condempné Jhesucrist, Pylate fut porté a Lyon ou il avoit esté nez, pour ce que entre ses amis et ceulx de son lignage il vesquist



a plus grant confusion. Et Eusebe dist que de sa propre main il se ochist.

19. En ce tempz, Herode qui est appelé Agripe, qui fut nepveu au grant Herode soubz lequel Jhesucrist nasqui, et frere a Herodias, la femme a l'autre Herode qui decola saint Jehan Baptiste, pour ce que cellui Herode, bien parent et vaillant de son corps, mais monlt estoit povre, si s'en alla a Romme a Thybere pour sçavoir s'il porroit avoir sa grace, affin qu'il lui donnast aucune terre. Et lors quant l'empereur le veÿt appert et bien fourmé, si le bailla a son filz qui avoit a nom Druse, lequel Druse morut assez tost apres; pour la mort du quel Thybere ot si grant doeul qu'il deffendi que nul de ceulx qui avoient esté entour son filz ne se monstrassent entour luy ne devant lui, affin qu'il ne luy souvenist de son filz. Sy s'en retourna Herode en Judée, et par desesperance pour la povreté ou il estoit, il se mit en une tour a la fin qu'il morust illecques de fain: si le signifia sa femme a Herodias, sa soeur, qui estoit femme (167 a) a l'autre Herode qui estoit tetrache, et fist tant par devers son seigneur qu'il lui donna ung lieu ou il eüst souffisanment ses despens. Or advint ung jour que Herode tetrache, qui tenoit l'autre Herode a ses despens, eüst bien beü et bien mengié, il lui conmença a reprochier la courtoisie qu'il lui faisoit, laquelle despleüt monlt a Herode Agrippe; et pour ce il s'en alla a Romme a Thybere aussi comme devant. Si le rechupt Thibere monlt honorablement. Or avoit Thybere, deux nepveux, l'un de son filz, Thibere, et l'autre de son frere; cellui avoit nom Gayus, et a ce Gayus Herode se joinct. Or advint ung jour ainsi comme cest Herode chevauchoit avecquez Gayus, le nepveu Thibere, Herode leva les mains ou ciel, et dist ainsi: « C'or fust le temps venu que je veÿsse la mort de ce viellart, et toy, Gaye, seigneur de tout le monde! » Sy ouÿ ceste parolle ung home qui le dist a Tibere l'empereur, qui le fist mettre en prison. Mais cil qui gardoit les prisonniers le traitta assés courtoisement. Or advint une fois que le maistre de la prison vit sur ung arbre ung oysel qu'on appelloit chautant, et tantost il s'en couru a Herode qui estoit en prison, et lui dist qu'il

ne s'esmaïast de rien, (167 b) car il seroit bien tost delivré de prison. Icellui savoit bien l'art d'augurer<sup>1</sup>, et dit apres qu'il vendroit a si grand estat que ses propres amis en avroient grant envye et que il morroit en ceste prosperité, et que a l'heure qu'il verroit cest oysel sur sa teste, il devoit estre certain que le .v<sup>e</sup>. jour apres il devoit morir. Or advint que Thibere l'empereur acoucha malade; et quant il vit qu'il le convenoit morir, il appella les nobles hommes de son empire et ses deux nepveux, Thybere et Gaye, et leur dit<sup>2</sup> que l'endemain il ordonneroit qui seroit son sussesceur, et adora les dieux qu'il lui demonstrassent lequel de ses deux nepveux regneroit apres luy. Et toutesvoyez il ordonna de soy que cellui de ses nepveux qui a lui au matin premier vendroit, il seroit empereur, et ne dist sa pensée a nul homme. Toutesvoyes il signifia a Thibere qu'il venist a lui bien matin. Quant vint au matin, Tibere se vault desjuner avant qu'il allast a son oncle, mais Gayus vint a lui sans mengier et sans boire, et ainsi il vint avant que Thybere. Et lors quant l'empereur le vit, il fu monlt courouchiet pour ce qu'il estoit venu devant l'autre nepveu; et en ceste ma- (167 c) -niere Gayus fu fait empereur.

20. Et assez tost après, nouvelles vindrent a Romme de la mort Thybere et de la succession Gayus. Et lors ung Juïfz couru a Herode, et luy dist: « Le lyon est mort. » Si se conmença Herode a esjoÿr merveilleusement et tant que cellui qui gardoit la maison vint demander la cause pour quoy il faisoit si grand joye; et il luy respondy que le Juïf luy avoit dist en ebrieu que Thybere estoit mort. Et lors le maistre de la chartre le mist hors de prison et le faisoit mengier a sa table delez lui; mais l'endemain nouvelles vont venir que l'empereur Thybere n'estoit pas mort, mais estoit garis et que dedens .viii. jours il devoit venir a Romme. Et quant le maistre de la prison ouÿ ces nouvelles, il reprist forment Herode de ce qu'il avoit ainsi deceü, et le bati, et villena mallement, et le remist en prison. Mais assez tost apres, vindrent certaines nouvelles de la mort de l'empereur, et vint Gaye a Romme et ensevely Thybere monlt honnorablement, et

<sup>1</sup> arguer — <sup>2</sup> dit *manque*.



delivra Herode de prison et le fist roy des deux pars de Judée. Lors s'en vint Herode Agrippe en Judée comme roy ; si commença (167 d) Herodias, sa soeur, a avoir envye sur lui, qui estoit femme a l'autre Herode ; car comme son mary fust filz <sup>1</sup> au grant Herode qui conquist le royaume de Judée, il ne peüst oncques tant faire qu'il fust appelé roy, mais tant seulement tetrarche. Et Agrippe qui estoit ung jeune homme et filz du filz au grant Herode, avoit tant fait vers l'empereur qu'il lui avoit donné nom de roy. Sy molesta monlt Herodias son seigneur qu'il allast a Romme, par quoy il pourchassast qu'il fust roy. Mais son mary ot plus chier estre ou sien et soy reposer, car il estoit forment riche. Nonpourquant sa femme l'en pria tant et molesta en disant : « Tes richesses soient periez, quant tu aymes plus tes richesses que tu ne fais honneur ! » Et ainssi il fut vaincu par les parolles de sa femme, et s'en vint a Romme a grant apareil, et sa femme avecques lui. Lors Herode Agrippe qui pensoit qu'il ne lui pourchasseroit ne honneur, ne proffit, se proposa d'aller aprez lui. Et endementiers il envoya a <sup>2</sup> Gaye, l'empereur, ung sien amy loyal, et escript a l'empereur entre les aultres choses que Herode, tetrarche, vivant Thybere, estoit alé au roi de Perse pour eulx rebeller contre les Romains, et (168 a) en argument de ceste chose Herode avoit armé en lieu secret qui souffiroit bien a .LXX<sup>m</sup>. hommes.

Et adont quant Herode et Herodias furent venus a Gaye, ilz furent honnourablement rehus. Et vezcy le message Agrippe qui survint et bailla a l'empereur les lettres de Herode Agrippe. Tantost comme il les eüst leües, il demanda a Herodes se il avoit eü tant de gens comme il avoit ouï dire. Il respondy tantost que ouïl, car Gaye ne luy dist pas ce que lui avoit escript Agrippe. Adont congnt Gaye que Agrippe luy avoit escript verité et mandé de celle aliance. Sy conmanda l'empereur que Herode fust envoyé en exil. Mais pour ce que Herodias, sa femme, estoit soeur a Herode Agrippe, lequel Gaye amoit forment, il lui donna congié et liberté de retourner en son païs, et reüst toute sa terre pour l'amour d'Agrippe. Mais elle dist qu'elle acompaigneroit son seigneur en son

adversité, ainsi comme elle l'avoit compaignié en sa prosperité. Et furent tous deux menez en exil a Lyon, ou ilz morurent a grant mesaise. Et leur terre qu'on appelloit Gallilée, l'empereur le donna a Herode Agrippe ; et ainsi ce Herode ot les trois parties de (168 b) Judée.

21. En ce temps, fut Philo en Alixandre, qui fut Juïf, et fut monlt vaillant homme, et escript monlt de livres monlt prouffitablez. Ce Philo fut amy a saint Pierre l'apostre et a saint Marc l'ewangeliste, et escript ung livre de l'Eglise d'Alixandre que saint Marc fonda. « Et pour ce, » dit saint Jherome, « on le met ou nombre de ceulx qui ont escriptes les choses de l'Eglise ».

22. Aprez et depuis que cestui Gayus fu empereur, il fut si luxurieux que il desiroit tousjours avoir nouvelles femmes, quelque chose qu'il en deüst advenir. Et meïsmes fist tant par son oultrage qu'il se coucha avecquez deux soeurs, et fu de tous ceulx qui congnoissoient ses meurs tenu pour vil, et fut ochis en son palaix.

23. Après la mort Gayus qui fut ochis, comme dit est, du conseil au Senat, pour ce qu'il n'estoit point prouffitable, se leur sembloit, a la chose publique, tint l'empire de Romme Claudius, qui fut le quint empereur, et regna .XIII. ans. Il fut monlt variable, et aucune fois estoit sage, aucune fois estoit fol ; et estoit si oublieux que, comme il eüst fait (168 c) tuer Messaline, sa femme, assés tost après il entra en sa chambre, et comme il ot ung peu attendu, il demanda pour quoy la dame ne venoit.

Cestui Claudius donna a Herode la tierce tetrarche de Judée, et adoncques il fut roy de toute Judée ; et comme il fut retourné en Judée, les Juïfs le rechurent monlt honnourablement ; et assez tost aprez, il ochist saint Jacques l'apostre que les pelerins vont requerir en Galice, et mist saint Pierre en prison, mais l'angle le delivra. Or advint assez tost après que Herode fust vestu de robes royaulx ; et aussi comme il parloit au poeuple amiablement, le peuple lui faisoit celle honneur que on ne doit faire fors que a Dieu. Et ainssi, comme il oyoit volentiers les parolles du peuple qui le flatoit, et ne refusoit point l'honneur divine que

<sup>1</sup> fist — <sup>2</sup> a manque.



on luy faisoit, si vit sur sa teste ung cheuant qui ne signifioit aultre chose que sa mort prochainement advenir; et adont il s'enclina a ceulx qui l'aouroient comme dieu, et leur dist : « Vous me aourez cy comme dieu, et vous vëez que je m'en voy morir. » Et tantost une passion le prent (168 d) par le ventre ou il souffri si grant douleur que les vers le rongoient par dedens; et ainsi il morut, et laissa ung filz que on appelloit Agrippe, mais il n'eüst pas en surnom Herode. Et ce Agrippe ne tint pas toute la terre son pere.

24. En ce temps que regnoit Claudius, saint Pierre s'en alla a Romme, lequel Claudius auctorisa monlt saint Pierre. Icellui Claudius vesqui en son temps monlt delicieusement tant en mengier et en boires conme en femmes, et tellement qu'il en fut monlt vituperé.

En ce tempz, on vit en Egipte ung oisel que on nome fenix, qui la estoit venus du pays d'Inde, dont les Egipcïens furent monlt esmerveilliez, car, comme ilz disoient, ilz ne l'avoient jamais veü ou pays. Il y avoit .viii. ans qu'ilz l'avoient veü en Arabe, et oncquez mais depuis ilz ne veÿrent fenix jusquez ad ce dit jour.

En ce temps, fut saint Potencien et plusieurs aultres convertis a la loy de Jhesucrist. En ce tempz, furent saint Oursin et saint Julien, lequel fu serviteur de Symon lepreux. En ce temps fu saint Clement et saint Severin et saint George, lequel saint George fu monlt ferme en la foy de Nostre Seigneur et estoit extraict par naissance de noblesse et de gentillesse; mais quant vint qu'il ot con-(169 a)-gnoissance, oncques ne se vult dire ne porter gentil homme, ains se courouchoit quant on l'appelloit gentil homme. Ung jour advint que ung prieur de une abbaye, pour lui cuidier porter honneur et par flaterie, le nomma gentil homme, mais il s'en couroucha et dist au moisne : « Ce estez vous qui estes gentil homme, non pas moy. » Et ainsi se parti de lui courouchié, et bien lui sembloit qu'en gentillesse n'estoit pas tout heur.

25. Après la mort Claudius, tint l'empire Neron qui fu le .vi. empereur et regna .xiii. ans et .viii. mois. Il fust au commencement bien atrempé, mais après il fu monlt desrizez en tous maulx. En ce temps, saint Pol vint a

Romme, car il avoit appelé a l'empereur du tort et de l'injure que on lui faisoit. Et en ce tempz, les Ronmainz envoierent leur ost pour destruire la cité de Jherusalem pour ce qu'elle s'estoit rebellée contre les Ronmainz. Le duc de l'ost des Ronmainz fu Vaspasien et son aîné filz que on apelloit Titus, par l'espace de .vii. ans avant que Jherusalem fust destruite. Ung simple homme ydiot qui avoit nom Jhesus, le filz Anan, ne cessa de crier tous les jours par .vii. ans (169 b) que la cité seroit destruite, mais plusieurs fois on l'en baty et le mist on en tourmens, mais rien n'y valloit, car taire ne se pooit; et en la fin de .vii. ans, il dist en ceste maniere : « Male aventure avendra a a la cité et a moy ! » Et en chelle heure qu'il ot ce dit, une pierre cheÿ sur sa teste par malvaistié que aucun luy fist; et la cité fut destruite le .xlii. an de la Passion Jhesucrist, si qu'il n'y demoura pierre sur pierre, ainsi comme Jhesucrist l'avoit devant dit.

Ce Neron fu le premier empereur qui persecuta les Crestiens, et pour sa crudelité se departirent les apostres et s'en fuïrent. En ce tempz fu saint Andrieu crucifié et saint Jacques decolé en Jherusalem. Saint Thomas preschoit lors en Inde, et en la fin fu martirié. Saint Philipe ot en ce temps le chief trenchié et saint Jacquez le Mineur souffry mort et fu jetté en la frondole. Plusieurs Crestiens s'en füyrent en Inde. Saint Mathieu fu detrenchié par les Juifs en Inde. Saint Luc fut tué en Bethanie. Saint Barnabé aussi en ce temps fut ochis.

En ce temps, ce Neron fist bouter le feu en aucunes parties de Romme, et ce pour vëoir la semblance du feu qui fu bouté a Troye au tempz de la destruction de Troyes. (169 c) Oultre ce, il fist les senateurs mettre a mort, sa femme, sa soeur, et son bon maistre Senecque il fist morir par sa male cruauté. Encores ne lui souffist mye, car sa propre mere fist ouvrir pour vëoir la propre chanbre de nature ou il ot esté concheü, et ne lui senbloit point c'oncquez il ot esté nez de mere. Il fist decoler monseigneur saint Pol, disant qu'il estoit gentil homme et qu'il n'appartenoit point a gentil de morir de tel mort que les aultres, et pour ce il lui fist le chief trenchier. Ces)ui Neron meüst discencion monlt grande entre les Indiens et les Roumainz, dont plusieurs morurent mes-



chanment. Pluseurs aultres innumerables maulx fist icellui Neron, qui trop longue chose seroit a raconter. En fin icellui Neron se fist tant haÿr de toute gent qu'il s'en fuÿ, et se mucha, et se tua de sa propre main; et pria a aucuns de ses serviteurs que luy mort ilz voulsissent muchier sa teste, que nul jamais ne le veÿst. Ainsi fina le dit Neron miserablement sa dolente vye.

26. Après ce que Neron ot reagné .xiii. ans et .viii. mois, le peuple de Romme se rebella contre lui; si se ochist de impacïence, comme dit est. Et regna aprez lui Galbe qui fu fait em-(169 d)-pereur en Espagne, avant que Neron fust mort. Puis qu'il fut venu a Romme, il ne regna que six moys et six jours. Ce Galbe amena a Romme Quintilien, maistre de rhetoricque, qui dist mains beaulx enseignemens. Icil <sup>1</sup> Galbe fut tué en Germanie ou il fut envoyé de par les Rommains.

27. Après Galbe, tint l'empire de Romme Othe qui ne regna que .vii. mois.

Aprez Othe, regna Vitelle <sup>2</sup> .viii. mois. En ce temps, Vaspasien guerrioit Judée. Lors considererent les anciens chevaliers et les anciens preudhommes que en tous les perilz ilz estoient les premiers, et aulx honneurs et aulx dignitez les derreniers, et que Vitelle <sup>3</sup> qui regnoit comme l'ordure, estoit aussi comme ceulx qui devant luy avoient esté en regne, combien que les aultres n'eüssent rien vallu. Si eslurent de commun asentement Vaspasien contre sa volenté.

28. Lors s'en vint Vaspasien a Romme a grant puissance. Si fut Vitelle <sup>4</sup> et ceulx qui luy vaulrent aidier desconfis et ochis, et les choses qui par avant avoient esté dicipées furent adont mises a point. Vaspasien dont tint l'empire de Romme, et fut le .viii<sup>e</sup>. empereur, selon Eusebe es *Cronicques*, car il ne compte pas ceulx qui avant <sup>5</sup> Vaspasien vescuient si pou de temps. (170 a) Et regna Vaspasien .ix. ans .vi. mois et .xxii. jours. En ce tempz, flory en Jherusalem Josepf premier, et puis vint a Romme avecques Titus, le filz de Vaspasien. Josephus, qui fu faiseur de cronicques et grant expositeur d'escriptures divines <sup>6</sup> parolle de Jhesucrist en ung livre des anchïennes histoires <sup>7</sup> en

telle maniere: « En ce tempz, fu Jhesus qui fu sagez homs, supposé qu'il doye estre apellé homs, car il estoit faiseur d'oeuvres merueilleuzes, et s'enseignoit ceulx qui croyent volentiers verité. Il assambla plusieurs diciples, tant de paiens comme de Juïfz, et cuidoit qu'il fust Crist; et comme pour l'envye de nos princes, Pilate l'eüst jugié a estre crucefié, neantmoins ceulx qui l'avoient devant amé perseveroient, et il leur apparoit, et leur apparut le tiers jour après sa mort tout vif, aussi comme les prophettes l'avoient propphetisié de lui ces choses et maintes aultres merveilleuses. Et jusques aujourd'huy la gent qui est de lui appellée crestienne ne deffault point. »

En ce temps, Jherusalem et le Temple furent destruis des Roumains, le .xlii<sup>e</sup>. an de la Passion de Jhesucrist par Vaspasien et Titus, son filz. Le nombre de ceulx qui furent ochiz du peuple des Juïfz tant comme la guerre dura, fu .xc. mil. Le nombre de ceulx qui furent prins chetifs (170 b) fu .xviii<sup>m</sup>. .ix<sup>c</sup>. Monlt en y avoit a vendre, mais peu y avoit d'acheteurs. Sy donnoit on .xxx. Juïfz pour ung denier, ausi comme ilz acheterent Jhesucrist .xxx. deniers. Et ainssi defailli le royaume des Juïfs.

29. Aprez la mort Vaspasien, fu fait empereur Titus, son filz, qui fu le .ix<sup>e</sup>. empereur <sup>8</sup> et ne regna pas deux ans, car il s'en failly trois jours. Titus fu monlt vaillant homme, plain de bonnes vertus qui pouoient ou devoient estre en prinche. Oncques ne prinst riens de l'autrui, mais aucunes foiz laissoit a prendre les tailles acoustumées. Touttesvoies nul empreur ne fut oncques plus habondant en biens de lui pou ou neant. Il ne reffusoit chose que on lui demandast, et la ou sa gent l'en reprenoient, il leur respondoit: « Nul ne se doit departir triste de devant l'empereur. » Dont il advint ung soir tant qu'il estoit a la table qu'il luy souvint que cellui jour il n'avoit riens donné: « Amis », dist il a ceulx qui estoient a sa table, « j'ay perdu ce jour. » Oncquez ne vult souffrir que son frere qui estoit en conspiracion contre lui fust tuez, ne qu'il eüst mendre honneur, mais le fist compaignon de l'empire et desclaira qu'il <sup>9</sup> fust

<sup>1</sup> Il cil — <sup>2</sup> thitella — <sup>3</sup> chitelle — <sup>4</sup> thitelle — <sup>5</sup> apres — <sup>6</sup> On lit après ce mot: qui — <sup>7</sup> histoires manque — <sup>8</sup> le viii<sup>e</sup> empereur — <sup>9</sup> qui.



empereur aprez lui, s'il le (170 c) survivoit. Cestui Titus ala en Jherusalem et osta aulx Juifs tous les beaulx aornemens<sup>1</sup> et vestemens qui estoient ou Temple, et les fist aporer a Romme, car il hayoit monlt les Juifs, ne oncquez puis ne les ama que son pere et luy les avoient destruitz. Icil vesqui monlt dilicieusement en sa vye.

30. Aprez la mort Tytus, tint l'empire son frere Domicien qui regna .xv. ans. Il regna a son commencement assez debonnaire et edifia a Romme ung solempnel temple qu'il apella Pentheon, qui puis a esté sacré en la ramenbrance de tous sains. Domicien fist la .ii<sup>e</sup> persecucion aulx Crestiens et fist mettre saint Jehan l'evangeliste en ung tonnel d'oille boullant, et puis le fist mener en exil en une isle que on appelle Pathmos.

Soubz lui, souffry a Paris martire saint Denis et ses compagnons et pluseurs aultres martirs par diversses regions. Mais en la fin le Senat ne pot plus endurer ses fais; si le fist enclorre en son palais, et illecquez fut detrenchié; et furent rapellez tous ceulx qui furent envoyez en exil. Cil Domicien commença a regner aprez Jhesucrist environ le temps de .iiii<sup>xx</sup>. ans et deux, et regna .xii. ans. En ce tempz, regna saint Fortin (170 d) et saint Saturnin.

Pluseurs venins fist boire a monseigneur saint Jehan avant qu'il le boutast ou fist bouter ou dit tonnel, qui oncquez ne lui porrent nuyre. Saint Jehan avoit en ce tempz des ans environ .iiii<sup>xx</sup>. et .xix. Et au jour de la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist n'avoit que .xviii. ans; ainsi vint ce cruel tyran Domicien après la Passion de Jhesucrist environ le temps de .iiii<sup>xx</sup>. ans. Quant monseigneur saint Jehan congnt l'abrefviacion de sa vye et qu'il le convenoit trespasser de ce monde en l'autre, il s'en vint en une eglise laquelle il avoit fait faire, et la fist sa fosse en plourant et regraciant Nostre Seigneur humblement et de coeur devot; et puis se mist en celle fosse et incontinent qu'il y fust, sur icelle fosse, vint une grosse bruïne et ne sceut on oncquez qu'il devint; et trouva on la fosse couverte, laquelle par devant estoit ouverte; n'oncquez de puis ne fust veü ne quelque partie de son corpz. Et

dient pluseurs qu'il fu ravy et porté en Paradis.

En ce temps, Clerus fu pappe, qui estoit monlt bon preudhomme. Cil estably premierement estre fais pelerinages a saint Pierre et es aultres sains lieux en remission des pechiez.

31. Après, fut empereur Nerve, qui ne regna que ung an et .iiii. mois, lequel ama monlt la chose commune, pour laquelle (171 a) chose de l'ordonnance au Senat il fut translaté avec les dieux. Icelui Nerve deflist toutes les malvaises institutions et ordonnances que Domicien, son predecesseur, avoit fait en son temps.

32. Après Nerve, tint l'empire de Romme Traye, qui fut homme de grant justice et monlt comanda la chose publique. Toutteffoiz il fist la tierce percecusion aulx Crestiens. Soubz lui morust saint Jehan l'apostre, saint Clement, saint Ygnace, saint Eustace, lequel avoit esté chevalier de Traye, l'empereur. Ce fu celui a qui Nostre Seigneur s'aparut entre les cornes du cerf estant a le chassier en la forest d'Ardenne<sup>2</sup>. En ce tempz, flouy et fut a grant honneur Plines<sup>3</sup> et especialement au peuple; et fut celui qui fist monlt de beaulx livres des *Natures des choses*. Ce Pline<sup>4</sup>, quant il vit que on metoit tant de Crestiens a mort, il s'en alla a l'empereur, combien qu'il n'estoit pas crestien: « Sire », dist il, « on tue monlt de milliers de gens, es quelz je ne voy nul crime ne qui facent rien contraire aulx loix des empereurs. Je ne voy en eulx chose digne de reprendre ne que on leur en doye faire mal, forstant seulement que ilz chantent de nuyt aucune loenge a je ne sçay quel Crist qu'ilz dient qui est leur dieu. » Sy fut a la requeste de Pline<sup>5</sup> la percecusion (171 b) atrempee. Aprez ce que Traye ot vesqui .Lxxii. ans et regné .xix. ans, il morut de flux de ventre; l'ame du quel, combien qu'elle fust dampnée en enffer, par la priere saint Gregoire qui aprez fu lonc tempz, elle fu mise a repos et delivrée des tourmens d'enfer. Ce Traye, selon ce que dit Eutrope, se rendoit monlt familier a ceulx qui avoient a besongnier a luy. Et comme ses amis l'en blasmassent, il respondy ainsi: « Il appartient

1 aornemens — 2 dardenne est rayé — 3 phines — 4 et 5 phine.



a bon empereur que tel se monstre et tel se rende aulx gens, comme il vouloit avant ce qu'il fust empereur que l'empereur se monstrast a lui. » Dont il advint ung jour, ce raconte Helinant, comme ainsi qu'il fut monté sur son cheval pour aller en bataille, une femme vint qui le print par le piet; a grans larmes elle le print a requerre qu'il luy fist droit de ceulx qui avoient son filz ochiz. Et Traye luy dist qu'il lui feroit droit mais qu'il fust retourné : « Et que sera ce, » se dist la femme, « se tu ne retournes point ? » Lors l'empereur luy dist que son susceseur luy feroit droit. « Et que te pourfittera, » ce dist l'autre, « se ung aultre me fait bien ? Tu m'ez obligée a faire droit ; ton susceseur avra assez a faire de luy, et la justice que ung aultre (171 c) fera, ne te sauvera mie. Il souffrira a ton susceseur qu'il se puisse sauver. » Et adont l'empereur meü des parolles a la femme, descendi du cheval et examina la cause de la femme, et lui fist condigne satisfacion ; et ainsi la femme fut confortée. Ce fait, Traye trouva saint Gregoire sur son sepulcre pour laquelle chose il fut meü a prier pour luy, combien qu'il sceüst bien qu'il fust en enfer.

33. Après la mort Traye, tint l'empire Elius Adrian, qui regna .xxi. ans, lequel fu monlt bien lettrez en toutes sciéces, especialement en medicine et en rethorique ; et parloit si bien et si prestement qu'il senbloit qu'il eüst pensé a ce qu'il disoit. Le Senat luy pria une foiz qu'il fist son filz Cesar, qui respondy que non feroit, « car il doit bien, » ce dist il, « souffire ce que je prins l'empire maugré moy la ou je n'estoie pas digne. Car la dignité n'est pas deüe au Senat, mais aulx merites et a la proesse ; et samble celui qui fait son enfant prinche, a celui qui met une grosse pierre sur ses espaulles et ainsi l'estraint. On doit, » dist il, « premierement les enfans nourrir et exercer en vertu ceulx qui voellent surmonter en honneurs. »

34. En ce tempz, fu ung philozophe qui ot nom Secont, lequel <sup>1</sup>, comme il estoit (171 d) enfant a l'escole, ouï dire ceste parole que nulle femme n'estoit point bien chaste. Sy advint que comme il fut bien parfaitement apris en philozophie, il s'en

retourna en son païs comme ung pelerin commun, le baston en sa main et grans cheveulx et longue barbe, et se herbrega siex sa propre mere, et ne fu pas congnu de personne, ne de sa mere, ne d'autre. Sy vult esprouver se c'estoit verité ce qu'il avoit ouï dire des femmes, et promist a une des chanberieres dix deniers d'or, mais qu'elle fesist tant que sa dame vouldist couchier avec lui. Si fist tant la chanbriere que la dame s'i acorda ; et fist la dame le soir entrer le pelerin en sa chambre. Lors quant la dame cuida que le pelerin se deüst dormir charnellement avec elle, il se endormy jusquez au matin avec sa mere. Et quant ce vint au matin, il se vult issir hors de la chanbre, celle lui dist : « Que est ce cy ? Es tu venu pour moy tempter ? — Mere, » ce dist le philozophe, « ce n'avendra ja, se Dieu plaist, que je touche le vaissiel dont je suis issus ! » Si fu celle esbahye, et lui demanda qu'il estoit. « Je suis, » dist il, « Secont, vostre filz. » Et lors la mere de vergogne, de doeuil et de meschief de coeur morust <sup>2</sup> en la place. Lors quant le philozophe veÿt que par sa parole sa mere estoit morte, il se donna ceste (172 d) paine que jamais tant qu'il viveroit, ne parleroit, ne parolle de sa bouce n'yseroit. Si ne parla puis Second jusquez a la mort.

Or advint que l'empereur vint a Athenes, et ouï parler de ce philozophe ; si le fist a lui venir. Et quant il fut venu, l'empereur le salua premier, mais celui ne respondy riens. Lors l'empereur le menacha et le fist mener ou lieu la ou on justichoit les malfaitteurz. Mais rien n'y vallut, car, combien que on lui fist le col estendre sur le tronc pour decoller, il prisa moins sa vye que sa silence ; et pour ce que le bourrel avoit en commandement qu'il ne le tuast pas, mais qu'il l'espoentast, si le fist ainsi, et le remena, et dist a l'empereur qu'il avoit tenu sa silence jusques a la mort. Adont lui dist l'empereur : « Puis que tu a prins ceste loy de silence, au moins prens unes tables, et parlez a moy par escript, puis que par bouce parler ne voeulx. » Lors le philozophe prist unes <sup>3</sup> tables et escript en telle maniere : « Adrian, je ne te doubte riens ;

<sup>1</sup> laquelle — <sup>2</sup> On lit après ce mot ces mots rayés : auant trois [jours] passes — <sup>3</sup> une.



se tu es prinche de ce temps, tu me poeus bien ochire, se tu voeulx; mais ad ce que tu me faces parler, ton pooir ne s'i estend mye. » Adont l'empereur lui fist monlt de demandes aus quellez il respondi souffisamment et excellentement. (172 b)

35. En ce temps, pour ressuciter la foy qui estoit ainsi comme estainte, fut envoyé de Romme en Galle a Autry, la cité qui or en droit est appelée Aucerre, saint Pelerin, qui fut evesque d'Aucerre, qui puis fu decolé pour la foy, et fu son corpz jetté aulx champs aulx bestez sauvages; mais l'angle Nostre Seigneur s'apparut la nuyt ensuiant a ung paissant, et lui dist qu'il se levast et qu'il mist en terre le corpz de son sergant Pelerin. Mais le paissant respondi qu'il ne savoit pas le chemin a Aucerre; l'angle lui dist qu'il le conduiroit. Et ainsi qu'il fut entour la mynuit, et le paissant cuida estre près de Aucerre, il se trouva a Saint Denis; et tantost une voix fut ouye<sup>1</sup> en dortoir qui dist aulx moisnes: « Levez sus et alez a l'encontre de mon sergant Pelerin, et le recherchez mont honnourablement. » Sy rechurent les moynes le corpz saint Pelerin devotement et le mirent en une chasse d'argent. Icil cy appert qu'il avoit dès lors moynes a Saint Denis et que Daugobert, qui fu après lonc tempz, ne fu pas premier fondeur du lieu. En ce tempz, fu martiriée a Romme sainte Sophie avecquez ses filles, desquelles la premiere avoit nom Foy, la seconde Esperance, la tierce Charité. En ce temps, soufry martire ung vierge qui avoit (172 c) nom sainte Marie. En ce temps, .xiii. martirs souffrirent martire en ung jour. En ce tempz, Adrian reddifia la cité de Jherusalem, et l'apella de son nom Elye, car il avoit nom Elye Adrian. En ce tempz, fut Aquille qui fut le second interpreteur aprez les .lxx.

En ce tempz, fu pappe de Romme Thelefore, qui ordonna la .vii<sup>e</sup>. sepmaine devant Pasque a jeüner; item que la nuit devant la Nativité de Nostre Seigneur on chantast messe, car devant, ne celui jour, ne aultre, on n'osoit chanter messe devant tierce, en laquelle heure Jhesucrist monta en la croix; item il composa<sup>2</sup> « *Gloria in excelsis*, » et ordonna que l'en le chantast en la messe.

En ce tempz, saint Thibault vesqui et saint Anthoine, l'an Dieu cent et .xii. ans. En ce tempz, regnoit Galien qui estoit un monlt notable fisicien. Saint Policarpe en ce temps fu regnant.

36. Cest empereur en son tempz deffist toutes loix qui ne lui sembloient pas estre bonnes ne utiles au bien publicque, et haioit forment les Juifz, et ama et autorisa monlt les paiens, et vout qu'ilz tenissent ses loix. Icil empereur mist fort son entente a parler gregoiz et latin; et avoit ceste nature qu'il haioit chevalerie et mettoit toute sa cure a le destruire et le desprisoit en quelque lieu qu'il fust en disant ainsi (172 d):

Or est ce vray, combien me semble,  
Chevalerie et paix ensemble  
Ne seront ja bien hostellé<sup>3</sup>  
Ne qu'orgoeul et humilité,  
Ne ja paix avec gentillesse,  
Ne point science avec noblesse.

Cestui empereur ne queroit que paix, et pour ce il fuioit les gentilz hommes et suivoit les preudhommes du païs. Il rendit en son temps toutes les contrées que ses predessesseurs avoient acquises, pour ce qu'il lui sembla qu'elles n'estoient ne justes ne bonnes. Icil empereur moru en Champagne; et ja soit ce qu'il fust païen et qu'il tenist la loy païennè, toutesvoies amoit mont a avoir paix et haioit tous ceulx qui lui consseilloient a faire guerre. Il ne melfist, ne dit oncques riens aulx Crestiens. Icellui commanda a clorre de pierre le lieu ou le crucefiement estoit, pour aouer les Crestiens, afin que nul n'y feïst villenie et que nul n'y entrast, si non pour aouer Dieu, car il disoit que Dieu avoit fait grant charité d'avoir voutu recevoir mort si cruelle pour son povre poeuple.

37. Aprez la mort Adrian, fut empereur Anthoine le Debonnaire, qui regna .xxii. ans. Ou tempz Anthoine, nulle percecucion ne fu faicte aulx Crestiens, ains leur fut bon et debonnaire et les honnoura et prisa monlt. (173 a) Et ot Anthoine espousée la fille Adrian devant dit, dont il ot pluseurs enfans.

1 ouy — 2 compa — 3 hostellez.



Encores vivoit en ce tempz Galien qui estoit bon phisicien, qui fist plusieurs beaulx livres de sa science, dont plusieurs a present usent.

Sire, mon voulloir est que dye :  
Trop croire phisque est folie.

22215 — Certes, Regnard, tu as dit voir,  
Car j'en ay veü maint doloir  
Et maint a malle fin venir  
Qui ne s'en pooit repentir;  
Qui se vivera sobrement

22220 En vye sera longuement,  
Car maint par trop fisique querre  
Sont avant leur tempz mis en terre.  
— Cest Anthoine que je vous dis  
En la main Galien fu mis.

En ce tempz, morut Mahomet qui fut ung tressages homs en astronomie. Et pour ce par la grant clergie et science qui fut en lui, les paiens le prindrent en si grant amour qu'ilz le cuidoiest estre dieu. En ce tempz, fu pape Alixandre; celui fust qui premier fist eaue benoite.

38. Aprez la mort Anthoine, tint l'empire Marques, oncle d'icellui Anthoine, et regna .xix. ans. En ce temps, ot mont grant persecucion a Lyon; on ne laissoit crestien que on ne tuast. En ce temps, Egigisope, converti des (173 b) Juifs, fut mont vaillant homme, et escript ung livre comment Jherusalem fut destruite.

39. Aprez la mort Marques, tint l'empire Aurele Commode qui regna .xiii. ans. En ce tempz, sainte Eugene en habit d'homme pour garder sa virginité conversa long tempz avecquez moines, et apreze la mort de l'abbé, d'un commun assentement, elle fut esleüe pour estre abbé. Et de puis qu'elle ot long tempz esté abbé, une malvaie femme l'accussa que Eugene luy avoit volu faire violence; et ainsi convint que Eugene, pour monstrier son innocence, qu'elle rompist sa cote devant le juge et aparu femme. Et ainsi fu justifiée, et la malvaie femme condempnée. Cestui Commode fu regnant en l'an .c. .iiii. et .xi., lequel fu mont luxurieux.

40. Aprez la mort Conmode<sup>1</sup>, fu empereur Helius, qui estoit appellez Pertinaux<sup>2</sup>, qui regna .vii. mois seulement. Il ne voullut

oncquez souffrir que sa femme fust apellée Auguste, ne son filz Cezar, et leur dist : « Il vous doit souffire que contre ma volenté je soye empereur. »

41. Aprez lui, tint l'empire Severe, qui regna .xviii. ans, ou tempz du quel les Crestiens souffrirent de grans persecucions (173 c) et plusieurs martirs monterrent ou ciel. En ce temps, flouy Tertules, qui escript maintes escriptures mont prouffitables. En ce tempz fu mont grant docteur en sainte Eglise Origene, qui surmonta par excellence les aultres docteurz qui avoient estez avant lui, et escript tant d'escriptures que a paines ung homme les porroit lire toute sa vye. Cestui Origene fu si devot que pour servir a gré les dames en religion coppa ses coulles et son vit; il fu mont grant philozophe. Et fu icelluy empereur regrant l'an Dieu deux cens et .xviii., et moru en Bretagne.

42. Aprez la mort Severes, regna Caracalles<sup>3</sup>, et tint l'empire six ans. Aprez lequel tint l'empire Macer Macrins<sup>4</sup> qui regna quatre ans. Aprez lequel fu empereur Alixandre, la mere du quel ot nom Mammée<sup>5</sup> et fut crestienne, et regna .viii. ans. Lequel a la priere de sa mere dessusditte il fist translater le corpz saint Thomas l'apostre de Judée, en la cité apellée Edize, ou il fut mis en une chasse qui pent a cheynes d'argent. En la ditte cité regna Abgares<sup>6</sup> ou tempz que Nostre Seigneur vivoit. A cest Abgares<sup>7</sup> escript Nostre Seigneur une lettre de sa main qui est encorez gardée en la ditte cité, laquelle lettre (173 d) lit ung enfant baptisié sur la porte de la cité toutes les fois que la cité est assaillie; et celle journée, ou les ennemis s'en fuient, ou ilz font paix. En celle cité nul home n'y poeult vivre, ne Juifs, ne nul aultre homme qui aoure les ydolles en la ditte cité. En celui tempz, souffry passion sainte Cecille et saint Cir, enfant, et sainte Julite, sa mere, et maint aultre martir. Ou tempz Alixandre, fut Vulpian consul de droit, et estoit accesneur a Alixandre. Ce Vulpian fist loix de quoy on use aujourd'huy aulx escolles et aulx causes. Cestui Alixandre haï mont gentillesse, et ne s'osoit nul clamer gentil homme devant

22213 On lit en rubrique : REGNARD — 22215 On lit en rubrique : LYON — 22218 pooient.

1 commede — 2 percinaulx — 3 tantalles — 4 macrius — 5 maconnce — 6 et 7 abgates.



luy; et estoit monlt preudhoms et paciënt, et faisoit pluseurs abstinences. Et entre aultres chosez il ne couchoit point en lit de plume, et si ne buvoit point de vin. Cestui fist pluseurs beaulx volumes, et fut monlt de belle vye, comme plus a plain est desclairié en ung livre qui est appellez *Esclesiastes*. Volentiers pugny les malvais. Il finases jours par envye que aucuns gentilz hommes eülrent sur luy, a cause qu'il ne les vault oncquez amer ne approuver leur gentillesse; et pour ce iceulx gentilz lui copperent la teste. Et dist on que aprez sa fin pluseurs (174 a) vyrent sa teste qui clariant fu, laquelle se plaignoit pour ce qu'il n'avoit esté cristiennex. Cil fu tenu le plus preudoms et le plus loyal empereur qui oncquez eült esté devant, car du tout desprisoit orgoeul. En ce tempz, fu martirié saint Ypolite, mais non pas par le conmandement du dit Alixandre, ains ce fu fait en une aultre seignourie.

43. Aprez la mort Alixandre, Maximin<sup>1</sup> tint l'empire qui regna .iii. ans, après la mort du quel, regna Gordian six ans. En cellui temps, flory a Athenes Prophire le philozophe. Après la mort Gordian, regna Philippe qui regna .vii. ans; il fu le premier cristien de tous empereurs de Romme. Regnant<sup>2</sup> Philipe, le millesime an fu acomply que la cité de Romme fu fondée, pour laquelle chose on fist a Romme si grant solempnité que nul ne le porroit penser.

On troeue en la vye saint Ponce qu'il converti le dit empereur a nostre foy en telle maniere; car comme saint Ponce fu familier du dit empereur, Philipe, et l'empereur pour raison de la solempnité que on faisoit a Romme pour l'an millesime, allast aourer et sacrifier aulx ydoles, (174 b) saint Ponce fut avecques l'empereur. Lors saint Ponce<sup>3</sup> lui print a dire: «Sire, monlt plus deüssiez adorer et rendre graces a Dieu et vous humilier devant cellui qui vous a essaulcié a si grant honneur; a lui et a nul aultre ne deüssiez faire sacrifice.» Et l'empereur lui respondy: «Pour ce voy je faire sacrifice au grant dieu Jupiter qui m'a donné ceste puissance.» Adont le saint lui dist: «Sire, vous errés, car

Dieu est ou ciel, qui par sa parolle toutes choses a créées<sup>4</sup>, qui donne les puissances du monde, qui envia son Filz en terre, » etc. Et ainssi par ces parolles l'empereur et son filz, qui aussi avoit nom Philipe, crurent en Jhesucrist, et ainsi furent baptisié de saint Fabien qui estoit lors pape de Romme. A l'exemple de eulx, maintes gens furent baptisiés et crurent en Jhesucrist. Aprez ung pou par la fraude de Dece, le malvais tirant, ces deux Philipe furent ochiz. Et regna ce Dece ung an et .iii. mois, lequel fist monlt grant persecucions aulx Crestiens par diverses parties du monde. En ce tempz, souffry sainte Agate en Cathenne<sup>5</sup> martire, et lors en Ephese<sup>6</sup> furent .vii. Crestiens qui pour sa grant persecucion se mucerent en la montaigne Celyon, en une caverne qu'ilz trouverent, et illec s'endormirent jusques au tempz Theodose l'empereur; et sont (174 c) appellés les .vii. Dormans.

44. Aprez la mort Dece, tindrent l'empire Galle<sup>7</sup> et Volucien, son filz, et regnerent entour deux ans. Après lesquelz furent empereurs après leur mort, Valerien et Galien .xv. ans. En ce temps, fu Cyprian evesque de Cartage, homme de grant sainteté et de grant sens, qui escript escriptures de grant auctorités et contenans bons enseignemens.

En ce tempz que Dece regnoit dessus dit, s'en fouïrent en hermitage saint Pol qui est appelé le premier hermite, et saint Anthoine aussi, desquelz deux la conversacion fut monlt sainte et merveilleuze. En ce tempz, soubz Dece, souffry martire saint Sixte, pape de Romme, et saint Laurens, son archediacre, et saint Ypolite et toute sa gent.

Aprez ce Dece, tint l'empire de Romme Claude qui après lui regna deux ans. Aprez lequel regna Quintilien<sup>8</sup>; et aprez lui, Aurele fu empereur, qui regna .v. ans et .v. mois, soubz lequel<sup>9</sup> souffry martire saint Beguine de Dijon et maintz d'autres martirs de diversses regions. De ce Aurele, selon aucunes cronicques, est apellée la cité d'Orleans, laquelle avant que Aurele y venist, fut Jevalle nommée. En ce temps, estoit le bon preudomme Zozimas<sup>10</sup>, qui confortoit et aminis-

<sup>1</sup> maximien — <sup>2</sup> regnan — <sup>3</sup> ponce manque — <sup>4</sup> creez — <sup>5</sup> catherme — <sup>6</sup> cphe — <sup>7</sup> galbe — <sup>8</sup> quicilien — <sup>9</sup> leque — <sup>10</sup> Sur cette fin de la Vie de sainte Marie l'Egyptienne, voy. plus loin, v. 32771-32810.



troit souvent Marie l'Egipcienne; et dient aucuns que Zozimas (174 d) passa le fleuve Jourdain, pour aller ou desert ou estoit Marie Egipcienne, a piet secq sur son mantel qu'il estendi sur le dit fleuve. Et fut celui qui le mist en terre a l'aïde d'un grant et horrible lyon qui la survint et fist la fosse a l'aïde du dit Zozimas, et mirent en terre icelle benoite femme; et ce fait, le dit lyon couvrit le corpz et la fosse a ses pattes, qui fut une chose miraculeuse.

Cestui Aurele destruisi monlt de Crestiens. Ce fu celui premier qui meist pierres en or, ne qui fist faire esmaulx ne aornemens de pierries. Cil fist decoler sainte Coulombe et fist martirier saint Savinien et berser de sayettes, mais par la volenté de Dieu, l'une des sayettes retourna en l'oeul Aurele et lui entra dedens la cervelle, et incontinent fit decoler le benoit saint. Mais devant qu'on le decolast, dist aulx tirans monlt doucement: « Amis qui decoler me devez, voeulliez prendre aprez ma mort du sang qui istera de moy, et en metez en la playe de l'oeul de vostre maistre, et je croy qu'il en garira; et mon ame s'en yra a Dieu. » Ainsi fut decolé saint Savinien; et Aurele fu gary par le sang de saint Savinien qui fu mis sur l'oeul de Aurele, du quel miracle il ne rendy oncquez graces a Dieu (175 a). Saint Germain fut l'un de ses gouverneurs, lequel haoit monlt les Crestiens, mais de puis fu filz de Jhesucrist. Cil Germain estoit pour le dit empereur procureur par tout le país de France, et fu natif d'Auserre. Lors avoit Amadre<sup>1</sup>, ung evesque monlt preudhoms, établi par les Crestiens, lequel remonstra monlt a Germain qu'il guerrioit et queroit fort les Crestiens, pour mettre a mort, et qu'il faisoit mal, en luy disant qu'il ne savoit gueres qu'il faisoit et qu'en guerriant les Crestiens, il guerrioit soy meïsmes, et que aprez lui il seroit evesque d'Auserre, et bon crestien, et qu'encorez chasseroit les païens comme il chassoit les Crestiens: « Et saches que ce t'avendra incontinent que je seray trespasé de ce present monde, » ce dist l'evesque a Germain. Saint Germain estoit monlt grant clerc, et retint monlt en

sa memore les paroles du bon evesque, et tant l'ayma Nostre Seigneur, qu'il fut evesque d'Auserre<sup>2</sup> et bon crestien, incontinent après le trespas du bon evesque, ainsi qu'il lui avoit dit. Et pour mieulx servir a Dieu, relenqui femme et enfans.

En ce tempz, fu saint Leu vivant qui estoit evesque de Troye et fut compagnon de saint Ger-(175 b)-main, comme plus a plain peut estre veü en leurs legendes. Cestui empereur fist tant de maulx aulx Crestiens que trop longue chose seroit de tout cy raconter.

45. Après cestui Aurele, tint l'empire Tacite qui regna .vi. mois; et après lui, regna Florien .lx. .xxix. jours. Après lequel regna Probes, qui tint l'empire .vi. ans et .iiii. mois. En celui tempz, fut ung herese en Perse qui fut de monlt grant engin, qui avoit nom Manès. Il fut le commencement des Manicées, qui mettent deux dieux, ung bon et ung malvais. Le bon fist toutes les choses non visibles, comme lez anglez et les ames humaines. Le malvais dieu fist toutes les choses corporelles que on poeult veoir. Et ainsi selon leur oppinion, l'homme est composé de deux choses, dont l'une est bonne, de ce est l'ame, et l'autre est malvaise, et ce est le corpz.

46. Après la mort Probe, tint l'empire Kares, qui fu de Nerbonne et rengna deux ans. Après lequel regna Numerien, son filz, ou tempz du quel plusieurs souffrirent martire, entre lesquelz fu saint Cressant et sainte Daire, qui avoit esté vierge de Veste, la déesse, que saint Cressant converti.

47. Apres la mort Numerien, tint l'empire Dyoclecien qui fu (175 c) le .xxx<sup>e</sup>. empereur, et rengna .xx. ans. Il fist Maximien, son compagnon, lequel il envoya en Gaule qui orendroit est apellée France. Et ot ce Maximien en son ost la Legion Thebée, ou il avoit .vi<sup>m</sup>. .vi<sup>c</sup>. .lxvi. chevaliers, desquelz saint Morice estoit l'un des prinches; lesquelz furent tous martiriés du conmandement Maximien en ung lieu par deça les mons qui est appellés Agaune, pour le nom de Nostre Seigneur, lesquelz ne se deffendirent point, combien qu'ilz en eüssent bien le pouoir, par quoy ilz ne perdissent la couronne de

<sup>1</sup> a madre — <sup>2</sup> de madres.



martire. En ce tempz, fu monlt grant persecucion en crestienté, et conmanda Dioclecien que toutes les eglises de par tout le monde fussent abatues, et que on ardist toutes les saintes Escriptures en quelque lieu qu'elles fussent trouvées. Et n'espargnoit ne prestre, ne clercq, ne lay, ne noble, ne femme, ne enfant, puis que crestiens fussent, que on ne tourmentast et que on ne feïst morir de divers tourmens. Sy sembloit aulx mauvais que leur intencion estoit acomplye du nom Jhesucrist estaindre. En celui tempz, souffry martire saint Sebastien, qui estoit des premiers chevaliers Dyoclecien. En ce tempz, furent Aglaos et Boniface qui depuis qui orent lonc temps mené orde vye et luxurieuse, Boniface souffry martire pour le nom de Jhesucrist, et Aglaye mena depuis monlt sainte vye. Item sainte Juliane qui ot merveil-(175 d)-leuse victore de l'Ennemy. Item saint Cosme et saint Damien. Item saint Blesue, sainte Anastaise, de laquelle on fait ramenbrance le jour de Noël, saint Grigoire Grisogone. En ce tempz, fu converti saint Cyprian a la foy, non pas celui de quy nous avons dist dessus, mais ung aultre qui fut ingromancien. Et la maniere de sa conversion fu telle, car il ne peut oncquez envoyer le deable a sainte Justine qui la peüst vaincre ad ce qu'elle s'acordast a pechié, par la vertu de la croix de laquelle elle se garnissoit toutteffois que les deables venoient a elle et l'amonnestoient de pechié. Et lors quant Cyprian veï la vertu de la croix, il laissa tous les ars de l'Anemy, et se fist baptisier, et fut puis bon chrestien, et fut evesque de Sarragoce. En ce tempz, fu martirié saint George, chevalier. Item saint Quentin, qui estoit venu a Romme d'Amiens; saint Crespin et sainte Crespine, qui vindrent avec lui et saint Quentin, depuis furent faiseur de sorlès en la cité de Soissons. Illec soustindrent cruel <sup>1</sup> martire pour le nom de Nostre Seigneur. En ce temps, en Gastinois estoit saint Mathurin de Larchant.

Après ce que Dyoclecien ot aministré l'empire .xx. ans et avecques (176 a) luy Maximien, tous deux se deposerent de la dignité inperial, et demoura Dioclecian a Nicomede,

et Maximien a Milan. Aprez, les Roumains virrent que la chose publique n'estoit pas bien gouvernée, envoyerent par messages solempnelz a Dioclecien qu'il vouldist prendre le gouvernement de l'empire. Mais il ne s'i vault consentir, ains dist aulx messages : « Se vous sçaviez, » dist il, « le grant delit que j'ay a translater et planter des choux d'un lieu en l'autre, vous ne me prieriez mie que je presisse l'empire, ou je n'eux oncquez jour d'aise. » Et ainsi s'en retournerent les messages sans riens faire. Cestui Dioclecien fut bastard. En celui tempz, fu saint Marchel pape, qui fut monlt preudhomme. En ce temps que saint Marcel fu pape, se tint ung consille de Crestiens ou quel consille se trouverent bien .xxxiii. Crestiens, entre lesquelz furent trouvés cent .iiii. evesques, et la furent preschiés et remonstrés pluseurs articles prouffitables a la foy crestienne. Après laquelle predicacion, pluseurs infidelles qui oyrent leur sermons, se convertirent, dont Dyoclecien ot monlt grant rage. Et lors fist (176 b) prendre saint Marcel et le fist decoler, dont pluseurs miracles vindrent, car le clergié de sainte Eglise conclud qu'ilz <sup>2</sup> ne metteroient point le preudhomme en terre jusques ad ce qu'il seroit apointié de Dieu qu'ilz en deveroient faire. Et lors commirent les Crestiens .xii. prestres qui le garderent cinq jours. Après lesquelz cinq jours fut ouïe une voix que tous ouïrent qui dist en ceste maniere : « Marcel, fay mettre ton corpz en sepulture, car tu es de Dieu aymé et es heureux par humilité que tu as monstre en ton martire; par quoy tu seras couronné ou ciel avec les martirs. Et saches que je suis Pierre qui ce te anonche et te prie que tu faces mettre ton corps d'emprès le mien, car tu m'aras a compaignon. » Et apreces parolles, firent les Crestiens leur devoir du corpz du benoit saint Marchel selon la revelacion qu'ilz eülrent. En ce tempz, fu martirié saint Vinchent.

Finablement cestui Dyoclecien fut empoisonné et morut par venin.

48. Aprez ce que Dyoclecien et Maximien se furent deposez, Galleres et Constances tindrent l'empire, Galleres es parties

<sup>1</sup> cruelz — <sup>2</sup> quil.



d'Orient, Constances es parties d'Occident. Ce Constance fu monlt sage home et preudhoms, selon ce que dit l'istore. Constance vault une fois (176 c) esprouver lesquelz estoient plus loyaulx de toutes ses gens. Sy conmanda que ceulx qui venroient aulx sacrifices de ses ydolles et qui les aouroient, fussent avecquez lui et demourassent en leurs dignités, et ceulx qui ne le voudroient obeïr a ce faire, c'en allaissent hors de son hostel et de son palaix, car on leur feroit grant grace, se on leur laissoit la vye. Or advint que aucuns voudrent acquerir la grace du roy et ne firent force de faire contre leur loy. Aucuns en y ot qui orent plus chier perdre la grace du roy et estre mis hors de son palais que qu'ilz feÿssent contre Dieu. Et ceulx l'empereur retint avec soy, et les aultres comme flateurs et non loyaulx il mist hors de son conseil; et dist que ce ne pooit estre que ceulx fussent loyaulx au roy ou a homme qu'ilz n'estoient pas loyaulx a Dieu. Et il ayma monlt et honnoura les amis de Dieu et les religieux, dont on l'appelloit le pere des religieux. En ce temps, fu martirie sainte Katherine. En ce tempz, estoit Arrius qui mettoit que le filz de Dieu estoit mendre que le Pere, et estoit pur homme. En ce tempz, dient aucuns, fu martirié saint Cristofle. En Auvergne furent martirié saint Julien et Ferreole, chevaliers.

Ce Galleres qui fu empereur es parties (176 d) d'Orient, fu monlt cruel aulx Crestiens, car il estoit païen et ne regna que deux ans.

49. Après Gallere, tint l'empire de Romme Constantin qui est appelé Grant, et regna .xxxiii. ans et dix mois. Et Constantin ainssi qu'il se devoit combatre contre Mance, vit ou ciel le signe de la sainte croix, et oÿst une voix qui lui dit : « Constantin, vëez cy le signe en quoy tu vaincras. » Et tantost il fist mettre la croix en ses armes. En ce temps, estoit pape de Romme saint Silvestre, et comme le dit empereur fu mesel, et les phisiciens eüssent consseillié qu'il fust baignié en sang d'enffans pour guerir, et ainsi comme les enfans fussent aportés, et Constantin fut descendu, quant il oÿ les meres des enfans qui plouroient pour ce que on volloit tuer leurs enfans, sy fu Constantin meü de pitié, et dist : « Rendés les

enffans a leurs meres, et ne les tués pas. J'ay plus chier morir que vivre en pleurs de tant de gens. » Et pour ce, la nuit ensuivant, saint Pierre et saint Pol lui apparurent, et lui dirent ainsi : « Pour ce que tu n'as pas souffert que le sang innocent ait esté espandu et as eü ceste pitié, nous sommes envoiez de par Jhesucrist, quy te mande (177 a) que tu faces venir Silvestre, l'evesque de Romme, qui est muchié en la montaigne de Suripte avecques ses clerks, et il te monstrera une piscine en laquelle, puis que tu seras lavé, tu aras parfaicte garison. » Lors Constantin fist venir saint Silvestre et lui dist la vision. Et saint Silvestre entendit tantost que ce vouloit dire. Sy prescha a l'empereur de Jhesucrist et l'informa de nostre foy et puis le baptisa, et tantost il fu gary de sa meselerie parfaitement. Adont a l'exemple de l'empereur, tous les senateurs et la plus grant partie de Romme furent convertis a la foy. Et lors fonda Constantin a Romme le moustier de Saint Sauveur, est asçavoir de Jhesucrist, et ordonna que ce fust le chief de toutes les eglises du monde. Et ordonna que l'engle peuïst tenir ce que on lui donneroit, et lui meïsmes donna par diversses parties du monde grans possessions aulx serviteurs de Jhesucrist. Et comme Helaine, la mere a l'empereur, qui estoit de Judée et s'estoit tournée a la loy des Juïfz, oÿ dire que son filz avoit deguerpy les ydoles, si en eült monlt grant joye. Et pour ce qu'il s'estoit converti au (177 b) Crucifié, ne fu pas lye ne joyeuse, et pour ce elle lui escript qu'il feroit que sage se il se convertisoit a la loy des Juïfs. Adont Constantin escript a sa mere qu'elle luy envoïast une douzaine ou plus des Juïfs des meilleurs clerks et des plus parfaits en leur loy, et il esliroit .xii. Crestiens, et ilz disputeroient ensemble devant eulx, et la mere et le filz s'acorderoient a la loy de ceulx qui avroient vittore. Et ainsi fu fait; et commanda a saint Silvestre qu'il respondist pour les Crestiens. Nul Juïfs ne lui pooit contrestre. Adont lez .xii. Juïfz et les aultres qui estoient a Romme, se firent baptisier avecquez la mere Constantin, qui fu monlt sainte femme. Laquelle, puis qu'elle fu baptisie, ala en Jherusalem et fist tant qu'elle trouva la sainte Croix ou Jhesucrist avoit esté mis. Adont Constantin fist l'eglise de Romme principal et le chief



de toutes les eglises du monde; et pour reverence de l'eglise de Romme, il laissa la cité de Romme au pape et a ses suscesseurs. Et se transporta a Bisente qu'il apella Roumenie, qui vault autant comme Romme menue, mais orendroit on l'appelle Constentinoble, qui vault autant comme la cité Constantin; et la translata toutes les dignités de Rome. (177 c)

50. En ce temps, en la presence Constantin, fut assemblé le senne ou il y ot .iiii. et .xviii. Peres; et en ce senne fut comdeupné Arrien, le herite, du quel nous avons dessus parlé; et ordonnerent les Peres comment on devoit vivre et des choses de nostre foy. En une cité nommée Nicée <sup>1</sup>, du pays de Bithinie, ot ung philozophe qui parloit contre nostre foy, et nul des nostres ne le pooit vaincre par parolles ne par argumens. Lors ung simple home et ydiot se va armer de foy contre le philozophe, et lui dist en telle maniere: « Ou nom de Jhesucrist, philozophe, entens ce que je te voeul dire. Dieu si crea toutes chosez et envoya son Filz au monde, qui nasqui de la Vierge, et par sa mort il nous racheta et rescucita, le tiers jour, et vendra a la fin jugier toutes gens. Philozophe », ce dist le simple homme, « crois tu qu'il soit ainsi? » Adont le philozophe fut aussi muet que s'il n'eüst oncquez en sa vye parlé, et ne peüst dire aultre chose fors qu'il créoit qu'il estoit ainsi. Lors dist le preudhoms: « Si tu crois qu'il soit ainsi, lieve toy, et me sieu, et prengs le sinacle de ceste foy. » Adont le philozophe dist a ses disciples et aulx aultres qui estoient avec lui assemblez pour oïr la disputacion: « Entendez moy, seigneurs; tant comme on (177 d) a eü parolles encontre moy, j'ay eü parolles encontre parolles, et par parolles j'ay vaincu. Mais quant pour parolles, vertu est issue et venue par la bouce du disant, parolles n'ont peü arrester ne resister a vertu, car homme ne peut contrester a Dieu. Et quicuncques poeult sentir ce que j'ay sentu, il convient qu'il croye en Jhesucrist. » En ceste maniere fut le philozophe fait <sup>2</sup> crestien, et joieux de ce qu'il avoit eté vaincu par telle maniere. En cellui consille aucuns philozophes <sup>3</sup>, ... contre Alixandre, evesque de Constentino-

ble. Du conmandement a l'empereur, il s'acorda, combien qu'il fust ung simple homme, il conmanda que nul ne parlast fors que ung, auquel il dist: « Ou nom de Nostre Seigneur Jhesucrist, je te conmande que tu ne parles; » et tantost celui perdi la parole.

Au grant consille de Nichée furent Anataise d'Alixandre, qui fut homme de grant foy et de grans biens; et Paphnuce <sup>4</sup>, de qui parle la *Vye des Peres*, lequel Paphnuce, ne faisoit pas moins de vertus, se dit Ruffin, que faisoient les Apostres quant ilz vivoient. Et si y fut Spiridium. evesque de Cypre, qui gardoit les brebis tout estant (178 a) evesque. Sy advint que larrons entrerent au parc pour enbler aucuns moutons; et ainsi comme avoient <sup>5</sup> tendus les mains pour ouvrir l'huis, ilz furent tantost loyés d'un lÿen non visible, ainsi comme se on les vaulsist mener aulx tourmens. Et quant le preudoms se fust levé au matin pour mener ses bestes paistre, il trouva les larrons qui pendoient sans humains lÿens; et comme ilz eülrent congnot leurs coupes, il lez absolt de sa parole, lequelz il avoit lÿez par ses merites. Et leur conmanda qu'ilz preïssent .viii. moutons, pour ce qu'il ne semblast qu'ilz fussent venus pour neant. Cest evesque avoit une fille vierge qui le servoit, et avoit nom Hirène, laquelle morust puis qu'elle l'ot servi lonc tempz. Or advint que après la mort de la ditte fille, ung homme vint qui lui demanda ung depost qu'il avoit baillié a Hyrene en garde, de quoy le Pere ne savoit riens. Et quant l'evesque vit l'autre plourer pour le depost que on ne pooit trouver, il s'en alla au sepulcre de sa fille, et l'apella par son nom: « Pere, » dist la fille, « que voeulx-tu? — Ou as-tu, » dist il, « mis le depost de cest homme? — Je l'ay mis, » dist (178 b) la fille, « en tel lieu. » Adont il retourna a l'ostel et trouva le depost la ou la fille lui avoit dit, et le rendi a celui a qui il estoit. En cellui consille fu ordonné le *Credo* que on chante en la messe. En ce tempz fut saint Nicolas, lequel, selon ce que dient aucuns, fut au consille de Nichée, et estoit tout ancien. En ce tempz, fut saint Evurce <sup>6</sup> d'Orleans,

<sup>1</sup> anice — <sup>2</sup> Le mot fait est redoublé — <sup>3</sup> La phrase n'est pas complète — <sup>4</sup> et plus bas parfinice — <sup>5</sup> avoient manque — <sup>6</sup> yuulcre.



qui fu evesque de la dite cité et fist le moustier de Sainte Croix; car la dedicacion fut celebrée le jour de l'Invencion sainte Croix, et fut la ditte eglise toute parfaite en trois ans.

En ce tempz, la mere de l'empereur, nommée Helaine, ala en Jherusalem, et trouva la croix ou Jhesucrist avoit esté mis, de laquelle troeue sainte Eglise fait feste.

51. Après la mort Constantin, tint l'empire Constance, son filz, et tint son palaix a Constantinoble, qui regna par l'espace de .xxiiii. ans. Ce Constance se converti a l'erreur Arrie, qui mist le Filz de Dieu mendre du Pere. En ce temps, fu Anastaise, evesque d'Alixandre, qui fut au consille de Nichée, si comme dist est; mais lors il n'estoit pas evesque. Il fist contre les Arriens « *Quicumque vult salvus esse,* » etc. Constance lui donna monlt a souffrir, pour ce qu'il ne se voul-(178 c)-loit consentir aux Arriens. Il avint une fois que les Arriens subornierent une femme contre lui, qui acusa le dit Anastaise devant l'empereur. Car, si comme elle disoit, elle l'eüst une nuit receü en son hostel, la ou elle ne pensoit a nul mal, il lui avoit völlu faire force et violence. Et ainsi comme la femme se plaignoit en jugement, Anastaise fist signe a Thimotée, son prestre, qu'il lui respondist pour luy. Et lors Thimotée lui dist : « Certes, femme, tu m'as bien receü en ta maison, mais ou fusse, ny a quelle heure je te fis cette violence? » Adont celle femme dist fierement et sans honte, ainsi comme telles femmes ont acoustumé : « Voirement, me fis tu ta volenté et me vyolas ma chasteté; » car elle cuidoit que ce fust Anastaise qu'elle n'avoit oncques mais veü. Et furent confondus et la malvaise femme et les malvais envyeux qui l'avoient subornée.

En cellui tempz, estoit pappe de Romme Libere, qui fut envoyé en exil, pour ce premierement qu'il ne se vouloit acorder aux Arriens, mais quant il se vit en exil, il fu monlt esbahy, et monlt luy despleüt; et pour ce qu'il fut rappelé, il se converti aux Arriens. En ce temps, avoit en l'Eglise grant persecucion des Arriens contre les catholicques, dont pluseurs des catholicques furent martiriés. (178 d)

En ce temps, fu Juliën appelé Cezar, soubz lequel fu fait chevalier saint Martin. En ce tempz, Victorian enseigna rethorique a Romme, et Donnet fut maistre de grammaire; ce fu cellui Donnet que les enfans aprennent premier a l'escole. En ce temps, flourirent les saintz Peres, saint Pol le simple, saint <sup>1</sup>..... qui laissa sa femme pour ce qu'il la trouva en advoultrie et s'en alla a saint Anthoine, les deux Machaires, saint Ylarion et saint Ylaire qui fut evesque de Poitiers.

52. Après la mort Constance, fut empereur Julian Apostat, qui premier fut crestien, et puis regnya la foy et fist monlt grant persecucion aux Crestiens.

En ce temps, fu saint Gregoire a Ravenes, qui fu <sup>2</sup> monlt dilligent des sainttes Escriptions exposer. En ce temps, fu martirié saint Jehan, saint Pol, saint Quiriasque qui premier fut appelé Judas, et fu cellui qui enseigna a Helaine, la mere Constantin, la croix Nostre Seigneur.

Après ce que Julian ot regné .vii. ans et ung peu plus, il fut ochis en la bataille qu'il avoit contre ceulx de Perse en telle maniere. Basille qui est appelé Grant, evesque de Capadoce, vit une telle vision qu'il luy sembloit que la Roïne (179 a) du ciel s'eüst en siege royal, et monlt grant compagnie a dextre et a senestre, et dit a ceulx qui estoient entour lui : « Qui me porra vengier de ce malvais Juliën qui fait tant de maulx contre mon Filz et mes sergans? » Si lui fut dist que Mercure qui estoit ung chevalier crestien, qui avoit esté tué pour le nom Nostre Seigneur et estoit enterré en ung moustier, en vendroit monlt bien a chief. Si commanda la dame que l'en lui alast dire qu'il se appareillast et qu'il preüst ses armes et ce que il seroit mestier, et qu'il s'en allast conbatre contre Juliën. Et ainsi comme Basille fust esveillie, il s'en alla tantost au sepulcre de Mercure, le chevalier, et ne vyt point sa baniere ne sa lance ne les aultres signes de chevalerie qui estoient sur sa tombe. Si fist venir le mareglie qui gardoit l'eglise et lui demanda que estoient devenues les armes qu'encores esoir estoient sur la tombe Mercure. Si print le mareglie a affermer qu'eliez es-

1 On lit après ce mot : anthoine, dont le nom reparait plus bas — 2 fu manque.



toient en leur place a l'heure qu'il ferma au soir l'eglise. Et lors pensa l'evesque que sa vision estoit vraye. Et quant vint au lendemain, Basille vint au moustier et vit la lance Mercure pendant comme de-(179 b)-vant, et estoit toute ensenglentée. Et assez tost apres, nouvelles vindrent que ainsi comme Julien estoit a la bataille, ung chevalier non congneü vint armé sur ung beau cheval, qui fery de sa lance l'empereur ou pis, et l'abati du cheval, et ainsi morust. Hugues de Flory raconte que comme il moroit et veÿ son sang qui estoit issu de son pis, il prenoit son sang et le jettoit vers le ciel en disant telles parolles : « Tu m'as vaincu ! » Et en ce disant, rendi son ame dampnée. Nul ne porroit penser <sup>1</sup> la grant joye que on faisoit par tout le monde de sa mort.

En ce tempz, fut Ilarion, homme de grant sainte vye et de grant vertu, que comme il eüst vescu .iiii<sup>xx</sup>. ans, et il senti sa fin, et vit qu'il avoit ung peu de doullueur de la mort, lors il prist a dire a son ame : « Dame, » dist il, « aydes toy, et ys du corps seürement, et n'ayes point de paour. Tu as esté au service de Jhesucrist .lxx. ans, et tu as paour de morir, et doubtes la mort ! » Et en disant ces parolles, il rendy sa sainte ame.

53. Apres la mort Julien, tint l'empire Jovien <sup>2</sup>, mais il ne rengna que .viii. mois, et fut monlt bon crestien, car comme Julien eüst fait commandement que quicunquez ne lui obeïroit en son ydolatrie, qu'il fust privé de chevalerie, il eüst plus chier (179 c) de perdre la dignité de chevalerie que obeïr aulx commandemens de l'empereur. Sy advint, ainsi comme il pleüst a Dieu, après la mort de Julien, le malvais empereur. Il fut esleü a empereur, mais il dist adont : « Je suis crestien, ne pour rien ne voudroie avoir seignourie sus gens mescreans. » Si crierent lors : « Sire, ne laisse pas pour ce que nous ne sommes crestiens, car nous nous repentons de ce que nous avons obeï a Julien. » Jovien establi que quicunquez violeroit vierge qui fust sacrée a Dieu et qui la regarderoit de regard corumpu, qu'il fust decapité. Grant doumage fut, quant il morut si tost.

54. Après la mort Jovien, regna Valen-

tinien, au quel Julien l'Apostat, quant il vivoit, osta le ordre de chevalerie. Ce Valentinien <sup>3</sup> rengna .xi. ans et fist son frere qui avoit nom Valent regner avec luy. Ou tempz de ce Valentinien, les Gaulles qui ores sont apellés Franchois, vindrent demourer en France. Et fu leur habitacion premiere entour le Rin; mais ilz se dilatoient petit a petit, tant que leur seignourie s'estendi jusques aulx montaignes de Pirné.

En celui temps, gouvernoit l'Eglise de Romme Damase, lequel accusoient deux diacres de crisme d'avoultrie, mais il se purga par devant .xliiii. evesques, et furent les accusans condempnés (179 d). Ce Damase ordonna que l'en deüst en la fin de chascune psealme : « *Gloria Patri.* » En ce tempz, maint preudhomme fut <sup>4</sup>, especialment Didime d'Alixandre, qui perdi la veüe avant ce qu'il eüst cinq ans; mais il fut par dedens tellement enluminé qu'il ne estoit Escrip-ture divine qu'il ne sceüst; et de geometrie que on ne peüst entendre sans veoir, d'arimesticque et de philozophie respondoit il si bien que nul philosophe ne peüst mieulx respondre. Saint Jherome et pluseurs aultres furent ses diciples. En ce tempz, furent les sains Peres desquelx l'en apelle le *Vye des Peres*. En ce temps, fu le grant Basille, evesque de Capadoce. Illec escript la rigle que tiennent les moysnes de Grece. En son temps, ung Juif vit entre ses mains quant il levoit le corpz Jhesucrist ung enfant, pour laquelle chose il se fist baptisier, et sa femme et ses enfans. Ce Basille delivra ung homme des mains de l'Ennemy, car il s'estoit rendu et avoit fait honmage au deable. Et maintes aultres merveilles Nostre Seigneur fist pour luy. Et en ce tempz, fu saint Gregoire evesque de Sens en Bourgogne, qui fu frere a saint Basille devant (180 a) nommé. Ce Grigoire fist maintes escriptures prouffitables a l'Eglise. En ce temps, fut ung aultre saint <sup>5</sup> Gregoire Nazianzene <sup>6</sup>, homme saint et de parfont engin, qui monlt exposa la sainte Escrip-ture.

En ce tempz, fu saint Ambroise evesque de Millan, qui monlt enlumina sainte Eglise. Item saint Augustin, qui fu de si grant entendement et de si grant engin que tous

<sup>1</sup> pensoit — <sup>2</sup> et plus bas journien — <sup>3</sup> valentin — <sup>4</sup> fut manque — <sup>5</sup> Ce mot est rayé — <sup>6</sup> nazezemie.



ceulx qui devant lui avoient esté il surmon-  
ta, et fist tant d'escriptures que un homme  
aroit assez a faire du lire toute sa vye, quant  
il ne feroit jamaiz que lire. Item saint Jhe-  
rome, qui fu prestre et cardinal de Romme,  
qui sceût si parffaitement trois langues,  
l'ebrieu, le grec, le latin. Les clers l'en chas-  
serent, pour ce qu'il escrivoit, parloit et  
preschoit contre leur vye qui n'estoit pas si  
honneste comme mestier fust, et ilz ne  
peurent souffrir qu'il les reprist. En ce  
tempz, saint Ambroise de Millan establi que  
l'en deïst le service de l'eglise a note en  
chantant, car devant, en Ytalie et en Gaulle,  
qui maintenant est apellée France, et en  
toutez les eglises de France et d'Occident,  
on le disoit sans chanter.

55. En cel tamps, saint Martin vivoit qui  
gentillesse relenqui. (180 b) Saint Martin  
estoit jeune enfant, et avoit pere et mere,  
et estoient lors paiens a Tours; mais le pere  
et la mere de saint Martin estoient cres-  
tiens non baptisiez, et créoient en Dieu.  
Entre eulx deux a leur filz souvent comp-  
toient comment du tout se forvoioient quant  
ne créoient en Nostre Seigneur, pour quoy  
saint Martin estoit tout esbahy et escouteit  
volentiers sa mere, quant elle en parloit.

Nous en traiterons ung petit en ryme :

22225 En ce tempz s'esmut en la terre  
De Tours entre les paiens guerre.  
Le sire de Tours fist crier  
Nul ne laissa sans detrier,  
Viel ne jone ny demourast,  
22230 Que ses armes monstrier n'alast,  
Car la ville estoit asiegie;  
Pour vray je le vous certeffie.  
Ainsi fust, ou champ en allerent  
Et par acord trestout passerent.  
22235 Martin, pour son pere et sa mere  
(Bourgoiz furent de petit aire),  
Martin s'en alla a la porte,  
Ne point d'armures il n'y porte.  
Droit la s'estoit ung povre homs mis  
22240 Trestout nutz, sans nesun abit,  
N'ot ne robe, ne chaussement,  
Et disoit a tous haultement :  
« Pour l'amour de Dieu Jhesucrist  
Qui char et sang en Vierge prist,  
22245 Qui en ce siecle vault venir

Pour nous et la mort soustenir,  
Que Judas aulx Juifs vendi  
Qui pour le couroux se pendi, (180 c)  
Pour l'amour de celui que nomme,  
22250 Voeuilliés bien faire a ce povre home  
Aucun petit recouvrement! »  
Le povre plouroit durement :  
Devant Martin endroit luy vint.  
Lors des paroles lui souvint  
22255 Qu'il ot ouï dire a sa mere;  
Lors ot pitié au coeur amere.  
Pitié en ot si grandement  
Qu'il print a plourer durement  
De ce povre qu'ainsi crioit  
22260 Et qui durement se plaingnoit;  
Dist : « Povres, qui celui Dieu aymes  
Et de qui le nom tu reclames  
Qui pour nous a tourment morut  
Et que voir fu bien y parut,  
22265 Pour luy mes biens je partiray,  
Et puis mon chemin m'en iray. »  
Lors prinst de coeur par grant pitié  
De son bon manteau la moitié  
Et lui donna sans nul respit,  
22270 En pensant : « Ce povre voir dist,  
C'est la parole dont mon pere  
Parole souvent et ma mere. »  
Tout a pié estoit en ce point  
Ne crestienté n'avoit point.  
22275 Ainsi la journée se tint,  
Et Martin a l'hostel revint.  
Sy com le vray escript le dit,  
Martin le soir en dormant vit  
Dieu qui en son trosne seïoit,  
22280 Et trestout proprement vëoit  
Que Dieu proprement vestu ot  
Le mantel que donné lui ot,  
Et disoit Dieu communement  
Aulx Apostres monlt liement :  
22285 « Avez vous tous Martin veü (180 d)  
Qui de moy a pitié eü?  
A moy s'est de bon coeur donné :  
Vëez que il m'a présenté. »  
Ainsi Dieu du don se looit;  
22290 Martin en dormant le vëoit.  
Tantost se fist crestienner,  
En la foy de Dieu ordonner.  
Pour ce, se bien cler y vëoient,  
Perez et meres quelqu'il soient,  
22295 Devant enfans ne dient mie

22236 petit estat — 22294 quelque qui — 22295 leurs enfans.



- Oultrages, orgoeul ne folie,  
 Mais toute bonne demonstrance  
 Et trestoute bonne ordonnance;  
 Et bonne auctorité retraire  
 22300 Doivent devant leurs enffans faire;  
 Et s'il parle d'esbatement  
 Ou d'aucun fol contenment,  
 Et il voit ses enffans venir,  
 De folie se doit tenir,  
 22305 Non pas parler de vitupere,  
 Car maint enffant traient au pere,  
 Pensent : « Mon pere ce disoit;  
 Par ensient il le faisoit,  
 Car pour riens il ne me deïst,  
 22310 Si ne l'eust on ne le feïst;  
 Et quant a mon pere pot plaire,  
 Je ne mesprens mie du faire. »  
 Car tost ont enffans en eulx prins  
 Ce qu'ilz ont a leur pere aprins.  
 22315 Saint Martin tresbien le retint  
 Le bien que de son pere tint;  
 Bien lui pleust et bien lui deust plaire :  
 Ainsi doivent bons enffans faire.  
 L'enffant se mist a bons atourz,  
 22320 Puis fust il evesque de Tourz.  
 Mais il avoit une maniere  
 Que pluseurs n'avoient point chiere, (181a)  
 Ne gentilz homs n'estoit il mye,  
 Ne ne fu oncquez en sa vye;  
 22325 Mais on l'en cuide auctoriser  
 De ce dont fait moins a prisier.  
 Tout adest a Dieu il tendoit,  
 Et tousjours au ciel regardoit;  
 Maint bien sont de lui recité.  
 22330 Il chevaulchoit par la cité,  
 Menoit son estat bel et gent  
 O grant compagnie de gent.  
 Une femme lui aparut,  
 Devant tous aprez lui courut,  
 22335 Dedens la presse se bouta,  
 Chevaux ne peril ne doubta;  
 Voyans tous, par l'estrier le print,  
 Et oyans tous, elle lui dist :  
 « A toy et a Dieu me confiez  
 22340 D'un ort, vieulx, puant, pesant fais  
 Ou j'ay par malvaistié cheü.  
 J'ay de mon filz ung filz eü  
 Par ma tresmalvaise luxure  
 Et par ma tresmale aventure.  
 22345 De ce confession te quiers,
- A Dieu et a toy le requiers. »  
 L'evesque vit s'intencion  
 Et congnut sa devocion,  
 Et lors dist il : « Femme, vas t'en,  
 22350 Et tous les venredis, cest an,  
 En pain et eaue juneras;  
 Et par ainsi quitte seras,  
 Ne t'en reprendra l'Ennemy;  
 Vas t'en, et si prie pour my. »  
 22355 Celle s'en part toute advisée.  
 Quant de icil fut dessevrée,  
 Pensa qu'il n'eust entendu mye  
 Son pechié et sa grant folye;  
 « Car se bien entendu l'eüst, (181b)  
 22360 Plus grant penance donné m'eust :  
 Plus de paine y ay desservie;  
 Ne m'a entendu n'y oïe.  
 Par Dieu, a lui encore iray  
 Et hault oyant luy comptera. »  
 22365 Lors s'en va, et de lui enquiert.  
 Tant l'a cerchié et tant le quiert  
 Qu'en une ville ou il estoit,  
 Et ung corpz en terre metoit;  
 Hault escria a tous veüx :  
 22370 « Evesque, tu m'as decheüx.  
 Je t'ay dit, encore le dis :  
 Ung enffant ay eu de mon filz  
 Par ma malvaise gloutonnie  
 Et ma desordonnée vie.  
 22375 Ung an, m'as donné vendredis;  
 N'entendys pas ce que tu dis. »  
 L'evesque ce a revelü;  
 Si en a grant pitié eü;  
 Lors dist : « Demy an juneras,  
 22380 Et par my ce quitte seras.  
 Va a Dieu qui ait a toy part ! »  
 La femme adont d'illec se part.  
 Quant elle fu o sa maisnie :  
 « Or suis », dist elle, « bien mocquie !  
 22385 Ung an devant m'avoit donné;  
 Pour demy an m'a pardonné !  
 Pour voir, ne m'a pas entendue. »  
 Encor s'en reva en la rue :  
 « Evesque, tu ne m'entens mye.  
 22390 Je te dy, j'ai fait tel folye.  
 Je le vaulx, et ainsi l'ay fait. »  
 L'evesque regarda le fait  
 Et aussi sa devocion  
 Avec sa grant contricion :  
 22395 « Femme, » dist il, « Dieu qui tout donne

22296 Oultrage — 22309 ne deïst — 22332 Auec — 22345 requiers — 22350 de cest — 22353 repr.  
 ja — 22374 desordonne — 22375 ma — 22376 Nentendy — 22389 ne manque.



Ses biens et tous pechiez pardonne, (181 c)  
 Quant de bon coeur a lui l'en voit,  
 Icil Dieu, femme, te pourvoit,  
 Te doint paix et grace te donne!  
 22400 Ou nom de Dieu, je te pardonne  
 Et absoubz de cestui pechiez. »  
 La main lui a mis sur son chiefz ;  
 Adoncquez tout lui pardonna.  
 Atant la femme s'en ala.

56. En ce temps, fut, comme l'istore de Balaan et de Jozaphat raconte, comment Balaan converti Josaphat qui estoit filz du roy d'Inde, laquelle conversion fu monlt merueilleuse, et comment Josaphat converti son pere, aprez la mort duquel Jozaphat laissa le royalme, et s'en alla au desert avecques Balaan qui l'avoit converti.

Cestui empereur Valent regnoit es parties d'Occident, et eült une maladie qui s'apelle apoplisie; et Valentinien regnoit es parties d'Orient. Ce Valent fut monlt malvais, et enchercha une fois qui aroit son empire aprez lui; et le deable lui bailla ces quatre lettres : T. E. O. D., ne aultrement ne lui respondi. Valent fist tuer tous ceulx qui avoient ces quatres lettres en leurs noms, car il se doutoit que aucuns d'eulx ne luy ostassent son royalme. Si furent ochiz tous ceulx qui orent nom Theodore et semblables, et pour ceste cause, pluseurs firent muer leurs noms.

57. En ce tempz, Zozimas<sup>1</sup>, homme de grant saintteté, trouva ou de-(181 d)-sert Marie l'Egipcienne qui est appelée Pecheresse. Item en ce temps, fut sainte Marine, qui demoura en habit de moisne avecques les moisnes, et oncques ne fust congneue estre femme jusquez aprez sa mort. Car il advint que la fille d'un riche homme conchupt qui demouroit assez près de l'abbaye, ou Marine demouroit, laquelle on appelloit frere Marin; et conchut celle fille d'un chevalier, mais elle dist que ce avoit fait Marin. Et comme l'abbé lui demandast comment il avoit ainsi scandalisié les moynes en faisant si grant malefachon, Marin respondy : « J'ay pechié, si en voeul faire penitence. Pere, prie pour moy. » Sy fut mis frere Marin a la porte, pour la faire sa penitence, et tout ce que on lui conmandoit, elle faisoit prestement. Or

advint que elle morut, et puis on le dit a l'abbé. Adont dist l'abbé : « Comme il estoit grant pecheur qui ainsi est mort, je me doute qu'il ne fust pas bon crestien. Alez le lever, et l'enterrez loings du moustier. » Et quant ilz laverent le corpz frere Marin, ils trouverent que c'estoit une femme. Si furent tous esbahis de sa grant humilité et de sa grant pascience, et se repen-(182 a)-toient forment de ce qu'ilz lui avoient fait. Puis fist Nostre Seigneur maint miracle a son sepulcre.

58. En ceste meisme maniere converssa sainte Euphrosine<sup>2</sup> qui fust apellée frere Maradez en abit de moisne et conversa avec les moisnes<sup>3</sup>. xxxviii. ans, et demouroit en une selle de laquelle elle n'yssoit point, car l'abbé lui avoit deffendu qu'elle ne se monstrat point, pour ce qu'elle avoit beau visage; si se doubtoit que les freres pour l'ocasion de lui ne eüssent tamptacion aucune. Et comme le propre pere de la fille, qui avoit nom Pafonce, querist sa fille et n'en pooit oïr nouvelles, d'aventure il vint a celle abbaye ou elle estoit, et pria a l'abbé qu'il fist oroison a Dieu qu'il peüst trouver sa fille; laquelle chose l'abbé lui ottroya. Et avecquez ce il lui dist qu'il le feroit parler a ung frere de monlt grant contemplacion et cuidoit bien qu'il trouveroit grant confort en lui; et c'estoit sa fille de quoy il lui parloit. Et alla Parfonce parler a sa fille, mais point ne la congnut. Lors comença la fille a parler de la beneüreté de Paradis et comment on y vient par ausmones et par pacience et par mesprisier cest monde, et (182 b) que l'en ne doit pas plus amer ses enfans que elle. Telles paroles ouïes ou senblables, Parfonce se parti de luy. Or advint le terme que Nostre Seigneur vult prendre a soy sa vierge Euphrosine, qui acoucha malade au lit. Lors vint Parfonce pour la visiter, car grant confort avoit trouvée en lui. Et quant Parfonce la trouva si grief malade, il fu monlt courouchié. Et ainsi comme Parfonce se gramentoit et recordoit sa douleur et de ce que icellui ou il trouvoit si grant douceur et si grant reconfort et consolacion, estoit en dangier de mort, il fu tant dollent et troublé qu'il ne sceut onc-

<sup>1</sup> jozimas — <sup>2</sup> et plus bas eufroline — <sup>3</sup> moisne.



ques parler a lui. Adoncques Euphrosine dist a son pere : « Pere, je suis ta fille, que cuidoies avoir perdue : si te prie que tu faces a celle abbaïe tous les biens que tu porras. » Et en disant ce, quant elle se ot reconmandée a Dieu, rendi l'ame. Lors Parfonce du grant esbahissement qu'il eût, chey pasmé, ainsi comme se il fust mort. Et tantost Agapite, qui estoit abbé a Euphrosine, dite Maradez, entra en selle et trouva Maradez, mort et Parfonce tout pasmé; si print de l'eau et lui lava la face; et revint Parfonce a soy et dist que celle estoit sa fille. Sy fut le cry grant (182 c) par l'abbaïe. Et ung homme qui avoit l'oeul perdu, si tost comme il ot baisié le corpz, il recouvra sa veüe. Et Parfonce vesqui puis ou dit lieu par l'espace de dix ans, et y donna maintes possessions.

59. Avec Valentinien <sup>1</sup> regna Gracien. En celui tempz, regnoit sur les François Prian, qui fut le premier roy sur eulx, quant ilz orent laissié Cycambre et s'en furent venus en France. Et pour ce qu'ilz surmonterent une maniere de gens nommés Alins, qui faisoient grant enuy a l'empire, pour ce Valentinien les appella François, qui vault autant comme gens de grant courage en grec. Mais les aultres dient <sup>2</sup> qu'ilz <sup>3</sup> sont appellés du prince qui avoit nom Francion. Et les aultres dient que pour ce ilz sont appellez François, car après ce qu'ilz furent departis de Cycambre, ilz s'embatirent en une partie d'Allemagne qui a a nom Francoine. Comment qu'il aille, c'est certain que entour l'an de l'Incarnacion Jhesucrist trois cens .lxx. et .xxi. ans, ilz vindrent en France de leur nom, et regna sur eulx Prian, non pas celui qui fut roy de Troye, mais ung aultre Prian qui estoit descendu d'Hector, le filz de Prian, roy de Troye. Après Prian regna son filz qui avoit nom Marcomis, et dura le royaume par celle generacion (182 d) et succession de filz a pere et de frere a frere par .xxxiiii. roys. Et puis regna Pepin, le pere au roy Charlemaine qui estoit monlt esloigné du sang aulx roys.

En ce temps, les Anglois estoient une maniere de gent de Saxoine, faissant monlt d'assaulx aulx Bretons, et finablement ilz les mirent hors de Bretagne, qui estoit appel-

lée de leur nom. Lors quant les Anglois les eurent tués et chassiez hors de Bretagne, ilz l'appellerent de leur nom Engleterre.

60. Aprez la mort Gracien, tint l'empire de Romme Theodose qui regna .xii. ans. En celui temps fu saint Maurille <sup>4</sup> evesque d'Angiers, du quel les fais sont merveilleux. Et entre les aultres miracles qu'il fist il resuscita ung enfant qui avoit esté .vii. ans ou sepulcre. En ce tempz, saint Ambroise trouva par revellacion les corps saint Gervais et saint Prothais. En ce tempz, fu saint Jehan qui fut apellé Bouche d'Or, qui premier fu prestre en Anthioche, et puis fut patriache de Constantinoble. Il fut de monlt grande excellence en exposant la sainte Escripiture, et eût monlt a souffrir de ceulx de quoy il corrigoit les maulx et meurs.

61. Nous a- (183 a)-vons dessus parlé de saint Augustin et de saint Martin de Tours, qui furent en ce tempz, regnant Theodose. Le chief saint Jehan Baptiste fut trouvé et translaté a Constantinoble. En ce tempz, fu Prudence <sup>5</sup> le poëte qui fist des *Vertus et des vices* et monlt d'aultres ditz proffitables aulx meurs. En ce tempz, nasqui ung enfant en Emaülx, ung chatel de Judée, qui tous ses membres du nombril en haut avoit doubles, car il avoit deux testes et deux pis, et aucunes fois l'un mengoit, et l'autre ne mengoit pas, aucunesfoiz mengoient ensemble, et feroit aucunes foiz l'un l'autre. Ilz ne vesquirent que deux ans, et mourut l'un devant l'autre quatre jourz.

62. Après Theodose, fut Honoré regnans, et tint l'empire .xv. ans, et fu filz d'icellui Theodose. En ce tempz, fu Romme prinse et mise en la subgeccion du roy d'Auffricque.

63. Après cestui Honoré, fust empereur de Romme Theodosius, son frere, et tint l'empire .xxvii. ans. En ce tempz, avoit saint Augustin d'eage .lxxvi. ans. En ce tempz, regnoit le roy Artus et la royne Genevre, sa femme, lequel roy tint la *Table Ronde*, dont il est grant renommée. En ce temps, saint Ylaire estoit pape de (183 b) Romme, qui fut monlt saint homme. Merlin fut regnans en ce tempz, qui fut monlt sage et qui fist monlt de merveilles, et fu natif de Bretagne.

1. valentin — 2 dient *manque* — 3 qui — 4 mamille — 5 prudesse.



64. Après cestui empereur, vint Marchiens qui regna .vii. ans. En ce temps, regnoit Theodorus, qui fu roy de France. Et Coulongne avoit nom Agrapine, et on apelloit le Rin la Dyone. En ce tempz, furent les cités et les bonnes villes devers Coulongne prinses des Turcz.

65. Après Marchiens, vint Leon, et regna .xvii. ans. Cestui Leon fist prendre a Romme toutes les belles ymages que les anciens Ronnains avoient fait faire, et les fist mener a Constantinoble. En ce temps, fu esleü pape Suplicinus. Icil fist constitution que nul clerc ne portast bigarure, c'est a dire habit de deux couleurs, ne qui fust royé, sur paine d'excommuniment.

66. Aprez Leon, vint Zeno, qui tint l'empire .xviii. ans, et l'an Dieu .v. et .xi. En ce tempz, vindrent Sarrasins a grant compagnie en Bretagne, pour destruire la loy crestienne. En ce tempz aussi, vivoit sainte Genevieve. Saint Germain et saint Leu, son compagnon, estoient adonques vivant, lesquels s'en allerent en Bretagne pour la foy (183 c) payenne effaichier. En ce temps, fust Anastaise pape, qui sist .xi. mois et .xx. jours. Et apreuz lui, fu pape Simacus. En ce tempz, vivoit saint Remy qui convertist a la foy crestienne le roy Clovis, qui fu le premier roy crestien qui fust en France, et avoit esté .xxxii. ans sarrasin devant qu'il fust crestien. Cestui roy Clovis vint anciennement, et fust extrait de Troye la Grant. Adont comença France a venir a clarté et a lumiere de la foy crestienne. En ce temps <sup>1</sup>, demouroit Boëce en Ytalie, qui fut grant philozophe. Saint Arnoul et saint Legier estoient en ce temps en France, qui la menoient bonne et sainte vye. Sainte Cloheut <sup>2</sup> qui fu femme du dit roy Clovis, estoit, vivant, femme de grande sainteté et de bonnes vertus. Cestui Clovis fu filz Clodovant, qui devant lui fu roy de France, mais oncques ne fu crestien. Saint Remy fu nez par l'anunciacion de l'angle, et par ainsi est apparant qu'il fut tousjours bon amy de Dieu.

67. Après Zeno, fu empereur Anastaise qui tint l'empire de Romme .xxvi. ans. En ce temps, furent en Cartage deux evesques qui

blasmoient et disoient monlt de honte de la glorieuse Trinité, disans publicquement qu'il n'estoit pas (183 d) possible qu'il fust ung Dieu en trois personnes. L'un des deux evesques ot nom Olinpius, et l'autre Octianus. Mais ceulx a qui ilz preschoient cestui erreur, veïrent ung jour venir devant eulx trois feux qui devant tous ceulx qui la estoient, esprindrent les ditz deux evesques et les ardirent. Dont le peuple fut monlt espoeuentés, et aourerent adont la glorieuse Trinité. En ce tempz, estoit Theodosius roy de toute Ytalie et de Lombardie, et demouroit Boëce avec lui, lequel l'endoctrinoit en la foy de crestienté. Simacus estoit adont pape, comme dit est, lequel fut monlt joïusement en grant lÿesse, quant il sceût que saint Remy eüst baptisié le roy Clovis.

68. Après, fu empereur Justinus <sup>3</sup>. En ce temps, estoit sainte Bride en Escocche, laquelle enchaïnnna le deable et luy fist monlt de paine. En ce tempz, estoit en Sezille ung clerc nommé Theophilus, lequel pour revenir a son office renoya Dieu et la Vierge Marie, et s'obliga au deable par lettre escripte de sa main et de son propre saing. Mais depuis, par le moyen de la glorieuse Vierge Marie, il reüst la lettre, et se rapella, et fu repentant de son pechié. (184 a) En ce temps, moru saint Remy en l'eage de .Lxii. ans. Cestui Justinus <sup>4</sup> regna .ix. ans. Cil fist ardoir pluseurs herites et condempna Theodosius, roy de Ytalie devant dit, pour ce qu'il estoit herite; mais se le dit Theodosius eüst creü le bon Boëce, il ne luy fut pas advenu.

69. Après, vint Justinianus <sup>5</sup> qui fut empereur .xxviii. ans, au temps du pape Agripit. Cil fu monlt sciencieux, plain de hardiesse et monlt doubte, et fist pluseurs constitucions et maint beau livre qu'il bailla aux estudians. Il cercha toutes les loix de Romme et osta les malvaises et auctorisa les bonnes. Il fist une loy entre lez aultres que quincunques copperoit ung bras a ung autre, il aroit un bras coppé; et ainsi semblablement des autres menbres.

70. Thiberius fut après empereur, et tint l'empire .vii. ans. Et après lui, regna Maurice <sup>6</sup> qui tint l'empire .xx. ans. En ce tempz,

<sup>1</sup> temps manque — <sup>2</sup> coheut — <sup>3</sup> et <sup>4</sup> justinius — <sup>5</sup> justinius le second (le contexte montre qu'il s'agit ici, non de Justin II, mais de Justinien) — <sup>6</sup> henrry.



vivoit saint Gregoire, qui fut ung souverain docteur de sainte Eglise. Icil fut cellui qui fist les *Omelies de Job*, et fut de la lignie de Romme.

71. Après, fu empereur Eracle qui rengna .xxx. ans. (184 b) En ce temps, fu saint Leu, evesque de Sens en Bourgogne, qui fut de merite et fist monlt de miracles. En ce temps, advint que comme une des cloches de Saint Estienne eüst a merveilles melodieux son, le roy Clotaire conmanda qu'elle fust apportée a Paris, pour ce qu'il l'oÿst plus souvent, laquelle chose despleüt monlt a saint Leu. Si advint tantost que la cloche fust hors de la cité de Sens, elle perdi son son; et quant le roy sceüst ceste chose, il la fit reporter a Sens. Et quant la ditte cloche fut ou milieu de Sens, elle recouvra son son. Si vint saint Leu au devant de la cloche a grant compagnie de clerks chantans.

Ou .v<sup>e</sup>. an de l'empire Eracle, les Perssians que nous appellons maintenant Sarrasins prindrent Jherusalem et gasterent toute la terre de Jherusalem, et le patriarche mirent en chetiveté, et emporterent la sainte Croix. Toutesvoies Cosdrus, le roy de Perse, n'osa oncquez prophaner ne faire violence au Sepulcre Nostre Seigneur. Laquelle chose quant Eracle sot<sup>1</sup>, il fist tantost son filz Auguste, qui avoit nom Constantine, lequel Eracle mena grant ost encontre Cosdrus, et portoit le dit empereur une ymage de Nostre Dame qui ne estoit point faite de main d'homme. Lors quant Cosdrus sceüst la venue (184 c) de l'empereur, il s'en fouÿst, et fut tout l'ost de Cosdrus desconfit, et recouvra l'empereur toute la terre que les Persians avoient prinse. Et ala l'empereur jusque ou lieu ou estoit Cosdrus seant en ung trosne merveilleux, et mist la sainte Croix emprez lui monlt hounorablement. Et lors l'empereur dist en telle maniere : « Pour ce que tu as hounouré le fust de la vraye Croix Jhesucrist, se tu voeulx croire en icellui et que tu voeulles estre son sergant et le confesser devant moy, je te ottroyeray la vye et le royaume de Perse; et se tu ne le voeulx faire, je te dis que tu morras tantost de ce glaive cy. » Et comme Cosdrus n'en vault rien faire, Eracle l'alla tantost decoller. Sy

prinst l'empereur le fust de la vraye Croix, et a grant solempnité l'emporta en Jherusalem. Or advint que ainsi que l'empereur descendoit de la montaigne d'Olivet et venoit en Jherusalem, vescu que les pierres de la porte par ou il vouloit entrer se vont assembler et clorre et faire ung mur, que l'empereur n'y peült entrer; et lors furent esbahis. Mais ainsi comme ilz leverent les yeulx en hault, ilz veÿrent ou ciel le signe de la Croix resplendissant comme feu. Et tantost ung angle prinst celle Croix, et dist ces parolles (184 d): « Quant le Roy du ciel pour aconplir sa Passion entra par celle porte, il n'estoit pas vestu de pourpre, ne n'avoit point de couronne d'or en son chief, ne ne se fist pas porter a ung grant cheval, mais sur ung petit asne, pour monstrier humilité a ses serviteurs. » Et ce dist, l'angle monta ou ciel. Adont l'empereur qui ot joye des paroles de l'angle et de sa venue et de sa veüe, osta tout aornement imperial, et se deschaussa, et se desveti la robe qu'il avoit vestue et en prinst une aultre qu'il chaingny d'une corroye de lin tout seulement, et prist la sainte Croix entre sez mains, la face toute arousée de larmes, les mains et les yeulx eslevez ou ciel. Et quant il fu prez de la ditte porte, les dittes pierres se vont desjoindre, et durteté de pierres obeïst a la volenté du ciel, et donnerent aux entrans franche et large entrée. Lors tantost une si grande et si souefve odeur s'espandi par toute la cité qu'il sembloit que tout l'aer fust plain de hausme. Sy remist le glorieux empereur la vraye Croix en son droit lieu, en disant en telle maniere : « *O Crux splendor astris!* »

72. En ce temps, fu crollement de terre monlt grant, (185 a) ou tempz d'aoust, et vint après si grant pestilence ou peuple d'Orenge que l'un ne congnoissoit et especialment nul ne recongnoissoit son mort. En cellui tempz, le .ixviii<sup>e</sup>. pape de Romme fut Boniface, nez de Champagne, qui ordonna que nul ne fust traict par force de l'eglise. En ce tempz, fu saint Pharaon evesque de Meaulx, et saint Phare, sa seur. En ce tempz, flourirent plusieurs sains en France, entre lesquelz fut saint Columbain, saint

<sup>1</sup> sot manque.



Valere, saint Hyldennice, evesque de Meaulx; item saint Austregelere, evesque de Bourges; item saint Souplice, son confesseur. En ce temps, flourist en Espagne saint Ysidore, evesque d'Espalle, laquelle est or endroit apellée Seville. Cest Ysidore fist monlt belles escriptures profitables a sainte Eglise, entre lesquelz il fist le *Livre de Ethimologie*, et compila les *Decrez Gracien*, desquelz l'en use aujourd'huy.

73. En cellui tempz, tenant l'empire de Romme Eracle, regnoit en France Dangobert, qui fu monlt debonnaire aux François, et monlt de belles ausmones fist aux povres eglises de son royalme. Ou temps Dangobert, l'eglise de Saint Denis en France fut monlt merueilleusement dediée de (185 b) Nostre Seigneur Jhesucrist. En tesmoing de la ditte dedicasion, ung mesel qui la vit dedier par nuyt fu guery par miracle. Lequel mesel par miracle de Nostre Seigneur ala tantost au roy et aux evesquez qui estoient venus pour la dedicacion faire, et leur dist qu'ilz ne se meissent <sup>1</sup> point en paine, car Jhesucrist, le souverain evesque, l'a de ses mains en ceste nuit dediée. « Et que ce soit verité ce que je vous dis, venez, et je vous monstrey conment Jhesucrist m'a guery. » Si allerent le roy et les evesquez avec cellui qui avoit esté mesel, et veýrent conment la peau laide lui estoit cheüe delez une pierre, en laquelle pierre estoit escripte la laide figure qu'il avoit eüe devant. Sy rendirent graces a Nostre Seigneur et s'en retournerent les evesquez. Lors Dangobert donna a la ditte eglise maintes possessions.

74. En cellui tempz, par l'information de Mahomet, le faulx prophete, commencerent les Sarrasins a gaster l'empire de Eracle. Car Mahomet, au commencement de son eage, fu marchant, et alloit souvent avecquez les Crestiens et les Juifs, des quelz il sçavoit *Le Viel et le Nouvel Testament*. Et ainsi comme Mahomet, qui estoit ung grant enchantour, eüst (185 c) esté crestiens au quel on avoit promis la pappalite aprez cellui qui estoit pape pour lors, et pour cestui benefice desservir, s'en alla par le païs preschant et anunchant la foy de

Jhesucrist, et converti plusieurs mescreans a nostre loy. Or advint que endedens le temps qu'il <sup>2</sup> estoit ainsi preschant par le païs, icellui pape morut, et en eslurent les clerks ung aultre, et ne tindrent point la promesse qu'ilz avoient faite au dit Mahomet. Quant ycellui Mahomet veý ce, il en fut monlt courouchié et troublé, et dès lors proposa qu'il iroit despreschier la loy de Jhesucrist et, par vindicacion, qu'il essaulcheroit la loy des mescreans. Or advint ainsi que, comme Mahomet aloit par le païs pour ses marchandises faire, il faisoit entendant aux Juifs qu'il estoit Messias qui leur estoit promis en la loy. Sy venoient les Juifs entour lui, qui cuidoient qu'il leur deüst verité, et les Sarrasins ausi se joingnoient a lui, car il cuidoient qu'il fust ung preudhomme et ung saint homme. Sy advint que une grant dame qui gouvernoit toute une province, quant elle vit que Mahomet estoit ainsi honnoré des Juifs et des Sarrasins, elle cuida que Mahomet eüst sur luy aucune (185 d) chose divine; pour laquelle chose elle fit tant qu'il la prist a mariage et a femme. Et ainsi Mahomet fut sire de chelle grant province pour raison de sa femme a qui la province estoit. Or avoit Mahomet celle grant maladie que nous appellons epillence qui fait <sup>3</sup> ceulx qui l'ont chëoir, quant elle lez prent. Et quant la dame, femme de Mahomet, sceût qu'il avoit celle maladie, si se repentí qu'elle l'avoit prins a mari. Mais quant il vit qu'elle s'en apperchut, pour elle apaisier, il va trouver une telle menchongne que pour ce il chëoit que Gabriel l'angle parloit a lui; et pour ce qu'il estoit homme charnel et mortel, il ne pouoit souffrir la clarté de l'angle, si convenoit qu'il s'en allast a terre toutes les fois que l'angle parloit a lui et lui aparissoit. Si cuida la dame, les Arabes et les Sarrasins qu'il deüst voir, et que les angles alaissent souvent parler a lui. Adont, quant Mahomet veý cecy et que le poeuple estoit enclin a lui, si va lors faindre loix qu'il leur donna, et dist que Gabriel l'angle les lui avoit aportées de Paradis. Et ce sont celles que les Sarrasins tiennent (186 a) aujourd'hui. Cellui Mahomet fist acroire au

1 meisse — 2 qui — 3 font.



peuple que il rescuciteroit brief aprez sa mort, et que les anglez le venroient querir. Toutteffois quant il deüst morir, il fist apporter de l'eau et le fist jeter sur sa teste, et ce fu en signifiante que nul ne pooit estre sauvé sans baptesme, et oncquez puis mot ne parla. Et pour ce, ilz ne leur peüst exposer la cause pour quoy il se fist jeter de l'eau sur la teste. Maint dient qu'il se repentit qu'il avoit si mal preschiet. Et a la cause ditte, les Sarrasins se font jeter de l'eau sur leur testes, quant ilz doivent morir, et si ne scevent pour quoy, car oncquez Mahomet ne leur exprima la cause.

75. Ou tempz que Eracle recouvra la vraye Croix de Nostre Seigneur que les paiens avoient emportée, il recouvra avec les os saint Aquarie et les aporta en crestienté. En celui tempz, se rebellerent les Sarrasins contre le roy une aultre fois, car comme les Sarrasins qui chevauchent avec l'empereur demandaissent leurs gaiges ainsi comme on les donnoit aux crestiens, ung chevalier de l'empereur leur respondi en celle maniere : « A paine poeult il donner gage a ses (186 b) chevaliers; comment les dourra il a ses chiens? » De laquelle responsse les Sarrasins furent si indignez qu'ilz se rebelerent contre l'empereur. Et oncquez puis ne fust que les Sarrasins ne fussent contraire a l'empereur de Romme et aux Crestiens. En ce temps, advint comme on baptisoit Sigibbert, le filz du roy Dangobert, la ou tous se taisoient, l'enfant de .xl. jours respondy. En ce tempz, Eracle translata la sainte Croix de Jhesucrist de Jherusalem en Constantinoble. En ce temps, estoient en France saint Eloy qui fut evesque de Noyon, qui fust orfèvre; sainte Aurée, laquelle saint Eloy fit abbesse a son moustier qu'il<sup>1</sup> avoit fait a Paris, ou il avoit trois cens chanberieres de Dieu. Entre les aultres miracles qu'elle fist en sa vie, elle en fist deux merveilleux. Le premier fut que comme une soeur qui estoit clerceliere de son abbaye, fut morte sans rendre raison a l'abesse des clefs et des aultres choses de l'abbaye, sainte Aurée vint au corpz qui estoit en la biere et le va appeller par son nom; et tantost l'autre qui estoit morte s'assist delez l'abes-

se. Lors luy dist l'abesse : « Que as tu fait des clefs que tu portois et des aultres choses de l'abbaye qui te estoient commises? » Et celle (186 c), puis qu'elle ot rendu compte et raison de tout du commandement sainte Aurée, elle trespasa. L'autre miracle, que comme l'heure fust venue que les soeurs devoient mengier et il n'y eüst point de pain, sainte Aurée alla a plusieurs boulangiers pour avoir du pain; si en trouva ung qui vouloit mettre le pain au four, mais que le four fust nettoyé, et, comme on ne trouvoit point le houssoir, tantost la sainte se mist dedens le four tout ardent et le prist a nettoyer de ses manches, et mist hors les cendres sans que le feu lui nuisist de riens. Et pour ce que le miracle fut double, tantost les cloches du moustier commencerent a sonner sans ce que nul les tenist. Adont ceulx d'entour s'assemblerent pour veoir le miracle, et commencerent a loer Dieu et a chanter : « *Te Deum laudamus*, » etc. En ce tempz, fu saint Arnoul, qui fu, ce dist Pierre Damasse<sup>2</sup>, pere Pepin, pere au roy Charles le Grant. Ce saint Arnoul laissa sa femme et ses enfans, et s'en alla en hermitage pour faire penitance de ses pechiés. Et ainsi comme il passoit par dessus le pont de une riviere, la ou l'eau estoit plus parfonde, il jeta son anel en disant ces parolles : « Quant (186 d) je avray cest anel trouvé, adont seray je certain que Dieu me ara mes pechiés pardonnez. » Or advint que puis qu'il ot lonc tempz demouré ou desert et l'evesque de Mès fu mort, ceulx de la cité l'eslurent a leur evesque. Et comme il ne mengoit point de char, ung poisson lui fut apporté, ou quel poisson, ainsi comme son queux l'appareilloit, il trouva ung anel en son ventre, lequel il porta a son seigneur a grant joye; et saint Arnoul recongnt tantost son anel. Si rendi graces a Dieu de ce qu'il lui avoit fait celle demonstrance que ses pechiés lui estoient pardonnés. En ce tempz, Eracle<sup>3</sup> morut, le .xxx<sup>e</sup>. an de son empire, et morut d'ypropisie. Icil Mahomet dessusdit fut nonmé au fons Mathé.

76. Après la mort Eracle, fut empereur Constantin, son filz; mais le quart mois de son empire, Martine, sa marrastre et ung

<sup>1</sup> qui — <sup>2</sup> damaste — <sup>3</sup> saint eracle.



patriache l'enpoisonnerent; et tint l'empire la ditte Martine avec son filz qui avoit nom Eraclone. Et assez tost aprez l'en osta a Eraclone le nez et a Martine, sa mere, la langue, et en tel point furent envoyez en exil. Et firent Constant <sup>1</sup>, le filz Constantin, empereur, lequel (187 a) regna .xxvi. ans. Le second an de l'empire Constant, qui fut apellé Constantin, Dangobert, le roy de France, morut, lequel fut revellé a ung saint homme. Car ainsi comme l'ame de lui estoit menée a tourment pour ce qu'il avoit despoulié l'Eglise, finalement par les paroles saint Denis et des bonnes prières qu'il fist, pour lequel Dangobert avoit esté mont devot, il fu delivré des tourmens. En ce tempz, saint <sup>2</sup> Fursée vint d'Irlande <sup>3</sup> en France et ediffia l'abbaye de Laigny. Et assez tost aprez vint Folien, son frere, qui ediffia l'abbaye des Fossés.

En ce tempz, regnoit en France Clovis <sup>4</sup>, qui chey en forsenerie, pour ce que moins religieusement vit le corps saint Denis, après la mort du quel regna Lotaire, son filz. En ce tempz, fu sainte Bauteur roïne de France, mere d'icelluy Lothaire, laquelle fonda l'abbaye de Corbye et l'abbaye de Chelle, laquelle abbaye de Chelle avait premierement esté fondée de Clocloe, la femme au grant Clovis, que saint Remy baptisa; mais pour ce que l'abbaye estoit <sup>5</sup> trop estroite, ceste roïne la fist greigneur.

77. Aprez la mort Constant, tint l'empire de Romme Constantin, son fils, qui regna .xvii. ans. Ce Constantin fu (187 b) mont catholicque et assembla le consille general a Constantinoble de .iiic. .lxiix. evesques, ou quel consille l'heresie des Monothelites fu destruite; car hereses ne metoient en Jhesucrist que une nature. Et en ceste heresie chey Eracle l'empereur et son fils Constant; mais Constantin, le filz Constant, le destruit.

En ce temps, fu saint Pierre d'Auvergne, qui fut evesque de Clermont. Il advint le jour d'une Pasques que ainsi que Pierre mengoit a la table sur ung planchier et avecquez luy pluseurs aultres, entre lesquelz il en y avoit trois qui ne mengoient point de char, et comme lez aultres mocquoient

les trois qui ne mengoient point de char, qui faisoient abstinence, et saint Pierre reprist les mocqueurs, soudainement <sup>6</sup> il advint que le planchier chey, et les mocqueurz avec; et ne demoura a la table fors saint Pierre et les trois qui faisoient abstinence. En ce tempz, en Engleterre, comme Bede raconte, ung mort resucita de mort a vye, en telle maniere : car ainsi comme on veilloit environ le corps, vers le point du jour, il s'en va lever de la biere, et tous ceulx qui le veilloient tournerent en fuye, forsque sa femme qui demoura la, a laquelle il dist qu'elle n'ot point de paour, car Jhesucrist lui a-(187 c)-voit ottroyé qu'il vesquit encore ung peu de temps, mais aultrement il le convenoit vivre qu'il n'avoit vescu. Adont quant il fut appareillié, il ala tantost au moustier, et fut illecques en oroison jusques il fut cler jour. Et puis il devisa sa substance en trois parties, desquelles il bailla l'une a sa femme, l'autre a ses enfans et la tierce il donna aux povres; et assez tost après il entra en une abbaye, ou il fit merveilleuse penitance. Sique aucune fois, pour restraindre la chaleur de son corpz, il entroit tout vestu jusque au col en ung fleuve, et pendoit la glace a sa robe de tous costés, ne ne mettoit jus sa robe jusque a tant qu'elle fust sechée de la chaleur de son corpz sans nulle aultre chaleur. Et comme on lui disoit comment il enduroit si grant aspreté de froit, il respondi qu'il avoit veü plus grans froidures; et quant on lui disoit pour quoy il metoit son corps en si grans tourmens de penitence, il disoit qu'il avoit veü greigneurs tourmens. Et racontoit aucune foiz a ceulx qui doubtoient les tourmens de l'autre siecle et qui desiroient les joyes de Paradis, les tourmens qu'il avoit vellés.

78. En ce temps, fut apporté le corps (187 d) saint Benoit du Mont Cassin en l'abbaye de Flory, qui orendroit est appelée Saint Benoit sur Loire. L'abbé, soubz lequel celle translacion fut faite, avoit nom Mimalin, et le moisne qui aporta le corpz avoit nom Aigulle. Avec le corpz saint Benoit fust apporté le corpz sainte Scolasticque, sa soeur; et comme on ne peüst pas bien discerner les-

1 constantin — 2 sainte — 3 dellance — 4 claudius — 5 ce que la roïne estoit — 6 fondainement.



quelx estoient les os du saint et lesquelx de la sainte, il advint dont que d'aventure on portoit en terre ung homme et une femme. Si pleüst aus' moisnes que les os qu'ilz cuidoient qui fussent de saint Benoit, qu'ilz les missent dessus l'homme mort; et tantost le mort va rescuciter, et puis les os de la sainte mirent sur le corpz de la femme, laquelle fut tantost ainsi rescucitée. Et lors ilz rendirent graces a Dieu Nostre Seigneur, et demoura le corpz saint Benoit a Flory, et le corps sainte Scolasticque fut aporté <sup>2</sup> au Mans.

79. En ce tempz, fu Childeric <sup>3</sup> et Theodoric roys de France. Ebron, le seneschal de France, puis qu'il ot tourmenté saint Legier, evesque d'Othun, par fain et par longue chartre, en la fin il lui fist les yeulx oster de la teste. Et ainsi le saint acomply son martire. Aprez (188 a) deux ans, Ebron ouï dire les miracles que le saint faisoit: si envoya ung chevalier pour sçavoir s'il estoit ainsi. Lors, quant le chevalier fut venu au lieu, il conmença la tombe a ferir du piet en disant telles parolles: « Cellui puisse morir qui cuide que mort face miracles! » Et tantost comme il ot ce dist, le deable le conmença a tormenter, et chey le chevalier de mort subite. Et ainsi il loa le saint plus en morant qu'il n'avoit fait en vivant. En ce temps, Ebron, qui avoit ochiz saint Legier, fut ochiz d'un glaive, aussi comme le saint lui avoit dist en ung consille par devant. En ce temps, saint Vigille, evesque d'Aucerre, fut ochiz de Valragon, seneschal du roy de France en la forest de Cuisse. Ce Valragon estoit suscesseur en mal et en office du dit Ebron. Or advint ainsi comme on portoit le corpz du saint en la cité, presens tous ceulx qui estoient es fers, il trespassa; et furent defferrez et issirent de prison, et porterent leur chaynes a Nostre Dame, que le saint avoit ediffiée hors de la cité d'Aucerre. En ce tempz, indicion viii<sup>e</sup>, la lune esclipsa et le soleil aussi, comme x<sup>e</sup> heure. En ce tempz, juillet, (188 b) aoust et septembre, fut a Romme monlt grant mortalité de gens.

80. Après la mort Constantin, le bon empereur crestien, tint l'empire de Romme Justinien, son filz, qui regna dix ans, lequel

ne fut pas monlt amé du peuple. En ce tempz, estoit pape de Romme Serge<sup>4</sup>, lequel ordonna que on chantast a la confraccion du Corps de Jhesucrist a la messe: « *Agnus Dei*, » etc.

L'an .v<sup>e</sup>. de Justinien, Pepin se conbati contre Theodoric, le roy de France, et le prist, et mist les choses en meudre point que ellez n'estoient. En ce tempz, fu saint Wandrille, qui fonda l'abbaye de Fecamps et de Faucellez. Ce Wandrille fu nez ou territoire de Verdun et fu nepveu Pepin, le prince de France. Et puis qu'il eüst esté nourry au palaix du roy, il laissa les honneurs du monde pour servir Jhesucrist en religion. L'an .ix<sup>e</sup>. Justinien, il fust si grant eclipse de soleil a l'heure de tierce que on vëoit clerement les estoilles ou ciel.

81. En ce tempz, Leonce, petrice de Romme, se rebella contre Justinian, l'empereur. Quant il ot osté le nez, la langue et et privé du royalme, il l'envoya en exil a Cerssonne; et ainsi Leonce par sa force usurpa l'empire. En ce tempz, Bede l'Honorable, flou-(188 c)-rissoit en Engleterre, et combien qu'il fust nez ou derrain anglet du monde, toutesvoies par la clarté de sa doctrine, il enluminoit tout le monde. De ce Bede parle la *Legende Dorée* et en dit maintes belles choses.

82. En ce temps, puis que Leonce ot regné deux ans, Thibère lui osta le nez et le mist en prison; et tint ce Thibère l'empire .vii. ans. Mais puis ces choses, Justinian, que Leonce avoit privé de l'empire le fist decoller ou milieu de la cité. Et ainsi regna Justinian la seconde fois, et regna en tenant l'empire .vii. ans. En ce tempz, saint Lambert fu martirié de Dodon, le frere a une femme, laquelle maintenoit Pepin, le prince de France; et estoit le dit saint evesque d'Utrech. Et la cause pour quoy Dodon l'ochist, fust pour ce qu'il reprenoit Pepin qui maintenoit sa soeur, combien que Pepin eüst femme espousée. Mais assez tost apre, Dodon fu plain de vers qui le mengoient. En ce tempz, vivoit saint Columbain, saint Gregoire second, qui fu pape, saint Gille, qui fu de Grece et depuis demoura en Prouvence. En cel tempz, regnoit Charles Martel,

1 au — 2 aportee — 3 thilderic — 4 seige.



roy de France, qui fu pere a Pepin. En cestui tempz, morust le dit saint Gregoire. Et fut esleü <sup>1</sup> a pappe ung aultre Gregoire, qui fu (188 d) le tiers de ce nom, lequel fut monlt grant clerc et sist dix ans et six mois. Et en ce tempz, trespasa Justinian, aprez qu'il eült regné .vii. ans.

83. Aprez cestui Justinian, regna Philipe second par ung an et non plus. Aprez lui, vint second Anastaise, qui tint l'empire .xiii. ans. Aprez Anastaise, vint Theodose qui regna ung an, et non plus.

84. Aprez, Leon le tiers regna .xxv. ans. En ce tempz, vindrent a grant compaignie Sarrasins en Espagne, et gasterent villes et chasteaulx et gens. Ilz prindrent Constantinoble et vindrent jusques en France. En ce temps, vivoit encores Charles Martel, lequel rebouta iceulx Sarrasins hors de France.

85. Aprez, fut Constantin le quart empereur de Romme, qui tint l'empire. xvii. ans, et fut filz a Leon devant dit, et contrairia tousjours son pere. Icil fut monlt avaricieux; et par son avarice renchonna et prinst sur toutes gens d'Eglise et especialment sur religieux. Cestui fist en Constantinoble prendre toutez les ymages d'argent ou d'or qui estoient es eglises et oncquez pour chose que le pappe Zaquarie <sup>2</sup> lui mandast, il ne vault (189 a) cesser sa malvaise vye. En cellui temps, chey cendres du ciel grant plenté.

Gerard de Roussillon, conte de Bourgonne, translata le corpz de Marie Magdalene a l'abbaye de Verselay, qu'il avoit fondée. Et toutesvovez ou temps Charles, le roy de Secille et de Jherusalem, le dit corps fut trouvé a Saint Maximien en Prouvence, selon ce que maintes gens tesmongnent. Le premier an de l'empire Constantin, Zacharie fut fait pape de Romme, le .iiii<sup>xx</sup>. .ix<sup>e</sup>. puis saint Pierre. Cest Zacharie mist a point les chosez de l'Eglise qui estoient monlt dissipées. En ce temps, comme les roys de France eüssent perdu leurs vertus et n'entendissent fors aulx esbatemens et aulx aises du corpz, sique le royaume estoit gouverné <sup>3</sup> par les greigneurs de l'hostel du roy, et Pepin, le filz Charles Martel, gouvernoit le royaume monlt puissanment, et Hildric, qui fust l'or-

dure de tous roys qui devant avoient regné, n'avoit <sup>4</sup> de roy fors tant seulement le nom. Sy envoya Pepin legas a Zacharie, pour luy demander conseil lequel devoit myeulx estre roy, ou cellui qui souffroit grans paines et labeurs pour (189 b) la paix du royaume, ou cellui qui estoit oyseux et n'avoit de roy fors tant seulement le nom. Adont le pappe lui rescript que cil devoit, et nul aultre, estre appelé roy qui bien administroit et gouvernoit la chose commune du royaume. Et ainsi pour ceste responce les Franchois prindrent a crier et prendre le roy et le firent moisne; et Pepin firent roy l'an de l'Incarnacion .viii<sup>c</sup>. et .lvii<sup>e</sup>., et ainsi deffailli la sussesion Clovis.

86. Pepin dont fu le premier sur les François de son lignage, et le sacra et oingny en roy saint Boniface, archevesque de Maïence. Et regna Pepin sur les François, et ot deux enfans, ung qui fut apellé Charlemaine, et l'autre fut apellé Charles le Grant. Mais Charlemaine par devocion ala a Romme, et se fist tondre et faire moisne par la main Zacharie, pappe, et s'en alla en la montaigne Serapin, ou il eddiffia une abbaye en l'onneur de saint Sevestre. Mais pour ce que les François le visitoient trop souvent, pour ce que le lieu estoit trop prez de Romme, il se transporta a Monlt Cassine, en l'abbaye que saint Benoit avoit fondée. En ce temps, Boniface, archevesque de Maïence, en comithe fonda l'abbaye de Foude, laquelle est de toutes (189 c) abbayes de Germanie la plus noble; et est l'abbé de la ditte abbaye monlt grant homs en la court de l'empereur et doit a l'empereur mil chevaliers.

En l'an .xii<sup>e</sup>. du roy Pepin, a la requeste du pappe <sup>5</sup> Estienne, le roy <sup>6</sup> vint en Ytalie, ou il se combati contre Hastuphe, et le vainqui, et convint que a la volenté de Pepin il feïst paix aulx Ronmains. Mais puis Hastuphe rompy la paix, et lors Pepin retourna en Ytalie et assega Hastuphe a Pavie et le parforça a enteriner la paix, et fist que Hastuphe rendy a saint Pierre tout ce qu'il avoit de son droit.

L'an .xv<sup>e</sup>. de l'empire Constantin, le chief saint Jehan Baptiste, regnant Pepin en France, fut translaté en Aquitaine et le

<sup>1</sup> euesque — <sup>2</sup> aquarie — <sup>3</sup> Les mots estoit gouerne sont répétés — <sup>4</sup> nauoient — <sup>5</sup> roy — <sup>6</sup> pappe.



rechut Pepin monlt honnourablement, et fist une basilicque <sup>1</sup> ou le dit chief fu mis, et est appellé orendroit Saint Jehan d'Angely. En celle année, Hastuphe morut et regna après luy Desirier, qui estoit duc en Tusque. En ce temps, Crodegant, evesque de Mès et nepveu au roy Pepin, fonda l'abbaye de Gorse. En ce tempz, il fist si grans gellées dès les kalendes d'octobre jusquez au frevier, que a .c. mille de la terre la mer fut engellée et la glace de .xxx. coutées de hault; et quant a Dieu pleüst (189 d) que la glace cessa et que la glace fust remise, il sembloit des pierres de la glace que ce fussent montaignes courant avant la mer.

87. En ce temps, fut en Bourgongne ung homme saint et de grant façon nommé saint Jangou <sup>2</sup>. Ce saint Jangou achetta une fontaine en France et la fist sourdre par miracle en son jardin en Bourgongne; et ainsi celluy qui lui avoit vendue se mocquoit du preudhomme, et il trouva incontinent sa fontaine toute seische. Or estoit la femme saint Jangou moins chaste qu'elle ne deüst; si la reprist le saint et le blasma de son pechiet, mais elle lui nyoit tout. Et adont le preudhomme dist : « Se tu veulx que je t'en croye, si mès ton bras, et m'apporte une petite pierre du fons de celle fontaine. » Laquelle chose elle lui ottroya volentiers; mais si tost que elle ot mis son bras dedens la fontaine, il prinst a ardoir, aussi bien comme s'elle l'eüst mis en ung feu. Et lors dist saint Jangou : « Or vois tu bien ta malvaistié. Tu ne demouras plus avecquez moy; prengz ta part, et demeure a par toy. » Mais assez tost aprez, ainsi comme le bon homme se dormoit, ung clerc qui se couchoit avec (190 a) sa femme le tua. Or advint ainssi comme on portoit le corpz en terre, pluseurs malades qui touchoient le saint corpz furent garis de leurs maladies; et quant la dame ouy dire a sa chanberiere que saint Jangou faisoit miracles : « Je le croy », dist la dame, « tout ainsi comme mon cul chante ! » Et tantost comme elle ot ce dist, malgré soy, son cul prinst et commença a chanter et a sonner hault et laidement, et si souvent que c'estoit une fine merveille; et d'illec en avant, tous les vendredis, car a tel jour

comme le saint fut ochiz, tant comme elle vesqui, a chascune parolle qui luy issoit de la bouche, ung sonnet gros et lait luy issoit par dessoubz.

88. Ou tempz Constantin et Hyrene, sa femme, il advint en Surie que les Juifs trouverent une ymage de Jhesucrist en une maison ou Crestiens avoient demouré. Sy vont faire a celle ymage tous les despis et les reprouches que les Juifs firent a sa digne Pasion; et aprez qu'ilz l'eurent crachié, feru et batu, et les mains et les piez clouez, desrenierement ilz le ferirent d'un coustel au costé; et tantost sanc et eaue en issi a grant habundance. Et quant ilz veïrent ce, ilz le (190 b) vont recoeullir et mettre en empoles et en arrouserent les malades qui estoient en la Sinaguogue, pour esprouver ce c'estoit vray miracle que Jhesucrist avoit fait; et tantost les malades furent garis de quelque maladies qu'ilz eüssent. Et ce veü, tous les Juifs vindrent a l'evesque et lui racompterent tout le fait, et furent baptisiés. Et envoya l'evesque de cellui sanc en plusieurs lieux et conmanda que l'en celebrast la Passion de l'Ymage Jhesucrist le quint yde de novembre.

Aprez ce que Pepin, roy de France, ot fait maintes belles victores et conquestes et soubmises maintes contrées, il morut, et fu son corpz enterré a Saint Denis en France.

89. Et regna Charles le Grant pour luy; lequel fu filz Pepin, de Berthe, sa femme, fille Eracle, l'empereur de Romme. Sans faille, Charlemaine regna avec lui ung pou de temps et fut couronné Charles a Noyon et Charlemaine a Soissons. Ce Charlemaine ne vesqui puis que trois ans, et aprez sa mort la monarchie vint a Charles, qui fut appellé le Grant.

90. En cellui temps, advindrent les merveilles que on lit de deux enfans desquelz l'un avoit nom Amilles et l'autre Amis. Amilles fu filz du conte d'Auvergne, et Amis fu de Berry ung noble escuier. Et estoient ces deux enfans si semblables qu'on ne pooit <sup>3</sup> (190 c) discerner l'un de l'autre comment ilz se portèrent loyaulté. Ogier les tua en revenant de Saint Jacquez; et avoient leurs haubregons vestus sur leur char <sup>4</sup> nue,

1 bastique — 2 et plus loin jangon — 3 On lit après ce mot : qu'on ne porroit — 4 chars.



recrutés<sup>1</sup> soubz<sup>2</sup> leurs armures; desja anciens estoient. Le dit Ogier qui les tua les rencontra en Lombardie, ou il s'en fuioit a Chatelfort, pour le roy Charles le Grant, qui le chassoit pour la guerre qu'il avoit a luy pour son filz Bauduinet, que Charlot, filz de ce<sup>3</sup> Charlez, luy tua a Saint Omer en jouant aux eschés; de quoy Ogier fu si trouble qu'il en guerria Charles. vii. ans. La chose seroit trop longue a racompter, et atant je m'en passe.

En ce temps, l'an de l'empire Constantin .xxviii<sup>e</sup>., le pape de Romme fut desposé des bons Crestiens, pour ce qu'il ne leur sembloit estre souffisant pour estre pape; et firent un saint homme pape, qui avoit nom Estiene. Cest Estiene ordonna que tous les dimences on chantast: « *Gloria in excelsis Deo*, » etc. En ce tempz, Constantin l'empereur fist grant persecucion en sainte Eglise; et soubz lui souffry martire saint Estiene, pape, l'an .xxx. de l'empire Constantin. Adrian, pape, sist au siege saint Pierre, qui conferma que on aourast les ymages des sains. En celui temps, ainsi comme Charles se combattoit contre les Sarrasins, son ost, (190 d) eult grant defaulte d'eau. Et depuis soudainement si grant habundance d'eau fut envoyée par miracle que tous furent reconfortés. En l'an .xxxii<sup>e</sup>., Adrian manda a Charles qu'il venist a Romme pour luy aidier contre Desirier, le roy de Pavie, qui faisoit au pape et a l'Eglise monlt d'anuy. Si vint Charles a Romme et fist illec sa feste de la Resurrection de Nostre Seigneur Jhesucrist. Assez tost apres, le pape Adrian donna a Charles, du consentement du conseil, droit et auctorité d'eslire le pape de Romme et de ordonner le siege de Romme ainsi comme il lui sembleroit bon, et le fist patriache de Romme. Et avec ce le pape ordonna, du consentement du conseil, que le dist Charles meist les evesques et les archevesques par tout le monde, et que nul evesque ne nul archevesque ne fust mis en son siege ne sacré sans le consentement du dit roy; et esconmenia le pape tous ceulx qui yroient contre ceste ordonnance.

Ce fait, le roy Charles se combati contre Desirier, le roy de Lombardie, et le prist

sain et saufve, et l'envoia en France; et les terres qu'il avoit ostées a l'Eglise, Charles les rendi et delivra. Ogier, dont je vous ay parlé devant, estoit avec le roy Desirier de Lombardie venu a refuge, pour ce qu'il estoit banny de France; et comme je vous ay dit devant, ce fut en tempore qu'il rencontra Amilles et Amis et les (191 a) tua. Amilles avoit a femme la fille au roy Charles; et pour ce que le roy Charles les amoit monlt, quant il ouy dire que Ogier les avoit tuez pour ce qu'il estoient de France comme pelerins, il les fist cerchier; et quant on les eult trouvez, il en eut grant pitié de les veoir ensi ochiz. Et pour ce que le roy les amoit monlt, il les fist enterrer en deux arches de pierre, Amis en l'eglise Saint Eusebe, et Amille en l'eglise Saint Pierre. Mais au matin, par l'ordonnance de Dieu, Amis fu trouvé avecques Amille en l'eglise royal. Les deux chevaliers de Nostre Seigneur furent mis ensemble; et ainsi comme ilz les avoit conjoins par semblance de corpz et par amour de courage, ainsi ne volut il qu'ilz fussent separez a la mort. Apres ce, Charles ala a la<sup>4</sup> Xaxoine et soubmist les Saxoins a soy. Et depuis alla en Ytalie et destruit le royaume de Lombardie, qui avoit duré par l'espace de .ii<sup>e</sup>. et .iii. ans.

91. Apres la mort Constant, son filz Lyon, tint l'empire deux ans. En la .ii<sup>e</sup>. année<sup>5</sup> de l'empire Lyon, Charles alla en Espagne, ou il fist maintes belles victoires; et puis il vint a Romme, ou ses deux filz, furent fais tous deux roys, Pepin en Ytalie et Pepin en Aquitaine.

92. Apres la mort Lyon, tint l'empire Hyrene, sa femme, avecques son filz Constantin, et regna (191 b) dix ans. En ce temps, l'en trouva en Constantinoble, ou sepulcre ancien, en la teste d'un homme mort, escript en une tablette ceste escripture: « Crist naistra de la Vierge. Je croy en luy. Soubx Constant et Hyrene empereurs, o soleil, tu me verras de rechief! » En ce temps, vint ung monlt grant clerc de Bretagne, qui ores est Angleterre, en France a Charles le roy; et avoit nom ce clerc Aubin. De ce clerc aprist le roy Charles tous les

1 recrute — 2 sur — 3 ce — 4 la manque — 5 annee manque.



ars liberaulx. Item ce clerc amena l'estude des sciences de Romme a Paris, tout ainsi comme elle estoit de Grece a Romme. Les fondeurs de la ditte estude s'en vindrent avec Aubin et furent Rabanes qui fu disciple Bede, Claude et l'Escot<sup>1</sup>. Sans faille, ung pou devant, comme on troeue en aucunes cronicques, deux moines escochois vindrent d'Irlande en France; lesquelz ne cessoient de crier par les villes : « Comme, » faisoient ilz, « nous sommes marchans et nous n'aïons avecquez nous nulle aultre marchandise fors que sapïence, quicunques voudra acheter sapïence, viengne a nous, et nous lui venderons, car en ce royaume nous sommes venus pour la vendre! » Tant crièrent que ces nouvelles vindrent aux oreilles du roy Charles, lequel les fist tantost venir a lui, combien que les aultres reputassent les moines hors de leur sens. Et (191c) quant le roy ot veü leur presence et oïe leur sapïence, il leur demanda qu'ilz voudroient avoir, et il la feroit acheter. Et ilz respondirent qu'ilz ne vouloient avoir forsque lieux convenables et ames de bon entendement et la chose sans laquelle peregrinacion ne poeult estre<sup>2</sup> passée, c'est a dire viande et robe. Lesquelles choses le roy leur ottroya a grant joye, et les tint avec lui ung pou de temps; mais pour la nessecité des batailles il convint qu'il laissast tout. Si en fist demourer l'un a Paris, et lui fist avoir de toutes manieres d'enfans, nobles et non nobles, et les proveïst de leur vye bien et souffisanment; et l'autre, le roy l'envoya en Ytalye. Et comme Alcuin, ou Aubin, ot ouï que le roy Charles recevoit volentiers sages hommes religieux, adont il vint a lui aussi, comme dit est; et ordonna le roy que Alcuin demourast en l'abbaye de Saint Martin de Tours et la gouvernast, car il y avoit moines ou il y a maintenant chanoynes. La maniere pour quoy les moines furent destruis est<sup>3</sup> ceste : ces moines menoiert ung malvais rigle, orgueilleuse et dissolue vye. Si advint une nuit que Dieu les vault corriger, par quoy ilz feïssent aux aultres exemple. Sy dormoient tous ces moines en dortouer, fors ung qui estudioit es *Epîtres saint Pol*. Sy furent envoieez deux angles, (191d) des quelz

l'un tenoit ung glaive tout nu et l'autre aloit devant lui et lui monstroït au doit lequel il devoit ferir. Et disoit aucune fois celui qui lui monstroït au doy : « Garde moy le filz saint Pol. » Ainsi furent tués tous les moines de Saint Martin de Tours, fors celui qui estudioit les *Epîtres saint Pol*, lequel s'en alla en ung desert, et illec fonda une abbaye en l'honneur saint Pol qui l'avoit garanti; et est ceste abbaye appelée Ytier, et le moine qui la fonda ot le premier nom Ytier, abbé. Cest Alcuin fist ung monlt beau livre *De l'Ermite*, ou quel sont prinses les anthiennes<sup>4</sup> et les respons pour la plus grant partie que on chante a la Trinité.

93. L'an de l'empire Hyrene.... elle regna toute seulle .vii. ans. Aprez lequel temps, Hyrene, qui se douloit de la confusion que son filz lui avoit faite, fist tant qu'elle le prist et lui osta les deux yeulx de la teste. Et rengna Hyrene toute seulle quatre ans encore. En ce tempz, rengnant Hyrene, fut fait pape de Romme Lyon, le .c. .xiii<sup>e</sup>.; lequel pape, tantost comme il fut créez, envia a Charles le roy le chief saint Pierre avecquez la baniere. Et assez tost après, ainsi comme il faisoit la solempnité des grans Letanies a Romme, les Roumains le vont (192a) prendre et lui osterent la langue et les yeulx, lesquelz membres lui furent puis rendus par miracle; et puis tantost après les lui osterent, mais ancorez lui furent ilz rendus. Et tantost comme il peüst eschapper de leurs mains, il s'en vint a Charles; et Charles lors incontinent vint<sup>5</sup> a Romme, et remist le pape en son siege, et examina les causes; et ceulx qui furent trouvez coupables des injures faites au pape, il les punist, et appaisa l'eschauffure des Rommains. L'an tiers de l'empire Hyrene, les Rommains firrent conspiracion contre l'empreis; car ilz avoient despit de ce que femme tenoit l'empire et avoit seignourie sur eulx. Si vont cryer d'un commun assentement a tous : « Au roy Charles loenges et imperiaulx! » et le couronnerent a empereur par la main du pape Lyon, et l'appellerent Cezar Auguste, en l'heure que son filz Pepin fu couronné roy d'Ytalie. Sigisbert<sup>6</sup>, dist en ses *Cronicques* que

1 lestot — 2 estre est répété — 3 en — 4 anchiennes — 5 vint manque — 6 sigistert.



Charles qui fut apellé Grant sceüst plusieurs langages estranges et les charmes des anchiennes bataille des roys, et les sçavoit par coeur et les chantoit aucunes fois. Item il translata la science de gramaire en son langage. Item il mist nom aulx (192 b) .xii. <sup>1</sup> mois de l'an, selon le tçois qui estoit son langage. Item il appella les .xii. vens en leurs proppres noms, selon le dit langage; car devant, les vens n'avoient point de nom en tçois que les quatre principaulx. Et ainsi fut Charle empereur sur les Rommains, puis qu'il ot regné sur les François .xxiii. ans, et tint l'empire .xiii. ans. Charles commença a rengner sur les Rommains l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur .viii<sup>e</sup>. .LX. et cinq ans, et ainsi fut divisée l'empire de Romme et de Constantinoble, aprez ce que le grant Constantin translata l'empire et toute la dignité des Rommains a Bisance <sup>2</sup>, qui fut apellée Constantinoble de Constantin, .iiii<sup>e</sup>. .lxxviii. ans, selon ce que tesmongne Turpin, archevesque de Rains.

94. Charles estoit beaulx homs de corpz et avoit fiere regardure. Il avoit .viii. piés de long a la mesure de son piet qui estoit long. Item il avoit les rains larges et les bras et les jambes grosses. Sa face avoit ung espan et demy de long, la harbe ung grant piet de long, et avoit grant nez; son front avoit ung piet. Il sembloit de ses deux yeulx que ce fussent escarbouclez. Il avoit demy espan de sourcilz. Bien peu de pain il mengoit au disner; et, quant a char, il (192 c) mengoit la quarte partie d'un mouton communement, ou deux chapons, ou ung paon, ou une grue, ou ung lievre, et estoit monlt sobre de vin boire. De sa force ne convient il pas parler, car ung chevalier tout armé seant sur son cheval, il fendoit tout par my, cheval et chevalier, a ung seul cop d'espée tout armé. Item il estendoit quatre fers de cheval tous ensemble. Item ung chevalier tout armé il levoit de terre jusque a sa teste a une main. Et estoit monlt large a donner, en jugement certain, en paroles courtois.

Des aultres fais de Charles et des aultres batailles qu'il ot contre les Sarrasins et comment il conquista Espagne, et des aultres merveilles que Dieu fist pour lui, on les troeuve en plusieurs lieux, et pour ce nous les

trespassons pour le present. Charles le Grant avoit grant devocion au service divin et fist venir le chant que l'en chante orendroit de Romme en France et en Alemaigne. Item il envoya par tout le monde pour encerchier les noms des sains et leurs obis, et les fist mettre en ung volume par un <sup>3</sup> moisne qui avoit nom Usuart, et trouva on qu'il n'estoit jour qu'il ne fust plus de .iiii<sup>e</sup>. festes. Apres les batailles que Charles fist et (192 d) apres la mort de Rolland et Olivier qui morurent en Rainchevaux en Espagne et .xx. mil chevaliers par la trayson de Guennelon, que mal loyer rechut aussi, Charles ala a Saint Denis et illecques tint consille et ordonna que chascune maison donnast .iiii. deniers chascun an pour edifier l'eglise Saint Denis. Et affranchist le roy tous ceulx qui dourroient ces .iiii. deniers; et de celle franchise vint celle coustume d'appeller Gaulle France; et adont fu mué le nom de Gaulle en France. Aprez Charlez alla a Aiz en Alemaigne, et ediffia celle chapelle si renommée par tout le monde, et y donna de monlt precieuses reliques, lesquelles il aporta de Constantinoble, et que ceulx qui les verroient vëoir confessaissent premier leurs pechiez, de ce fist indicion par tout le monde, et que ez ides de juing que l'en venist a Aiz pour aourer les saintes reliques qu'il avoit apportées de Jherusalem et de Constantinoble. Et fist Charles a Aiz ung consille au quel il establi que tous les ans, le mercredi des jeunes de .iiii. Tempz du mois de frevier, ceste indicion des saintes reliques fust faite. En cellui consille furent pappe Lyon, l'archevesque Turpin, Archillès, evesque d'Alixandrie, Theophile, (193 a) patriache d'Anthioches, et plusieurs aultres archevesques et evesques et abbés. De ceste indicion est apellée la foire de Saint Denis le Lendit, si comme nous dirons cy aprez. En l'an de son empire... Charles le Glorieux le royalme et l'empire apaisa et dislata; le fait de sainte <sup>4</sup> Eglise religieusement ordonna. Morust l'an de son eage .Lxxii<sup>e</sup>., et fut enfouy a Aiz la Chapelle, a la sepulture du quel fu pappe Lyon et les princes de Romme, archevesques et evesques et abbés, ducz, contes, princes et aultres gens sans nombre.

95. Apres la mort au dit Charles, tint

<sup>1</sup> mist nonas xii<sup>e</sup> — <sup>2</sup> a abience — <sup>3</sup> une — <sup>4</sup> saint.



l'empire de Romme Loÿs, son filz, qui fut appellé le Debonnaire, et regna .xxvii. ans. Ce Loÿs ordonna que les evesques et les aultres clerks ne portaissent pas habit trop precieulx, ne autres aornemens d'or, ne de pierres precieuses.

L'an de l'empire Loÿs .viii<sup>e</sup>., il advint a Thoringe une grant merveille, car une grant mote qui avoit cinquante piés de long et .xiii. de hault sailli .xxv. piés loing. En ce tempz, advint en l'eveschié de Toul, en une ville qu'on apelle Commercy, que une pucelle de .xii. ans, puis qu'elle ot receü la sainte communion de la main du prestre, elle se tint de pain mengier par l'espace de dix (193 b) mois, et puis elle se tint que nulle viande elle ne but ne menga puis par l'espace de trois ans; et puis revint a la commune vye, et but et menga comme les aultres. En ce temps, ung pou devant la Saint Jehan, cheÿ du ciel une grant glace qui avoit .xv. piés de long, .vi. de lé, et .ii. d'espès. Et lors Hildan, abbé de Saint Denis, et arcechapelain du saint palaix l'empereur, rechupt le corpz saint Sebastien, lequel Eugene, le pape de Romme, lui envoya, et le dit saint il mist en l'eglise Saint Marc de Soissons. L'an .xiiii<sup>e</sup>. de l'empire Loÿs, neige plut<sup>1</sup> du ciel qui estoit semblable a fourment, et fut a heure de nonne.

L'an .xxi<sup>e</sup>. de l'empire dessusdit, a sa priere, le pape Gregoire établi que la solempnité de la Toussains en Alemaigne et en France fust faite es kalendes de novembre, laquelle solempnité les Ronmains faisoient lonc tempz devant par l'institution Boniface, pape.

En l'an .xxiii<sup>e</sup>. de l'empire Loÿs, les Normans commencerent et aissaillirent France. Ces Normans vindrent de Danemarche. Ou tempz l'emperer Loÿs, fut Theodoph, premier abbé de Flory, et puis evesque d'Orleans. Et comme le dit evesque fut en prison a Angers, il advint que le jour de Pasques Floryes la procession ou estoit l'empereur (193 c) passa par auprez de la prison ou estoit l'evesque. Si conmença a chanter : « *Gloria, laux et honor,* » etc., melodieusement; et sont vers qu'il avoit fait lesquelz pleürent tant a l'empereur qu'il l'en delivra de prison, et ordonna que les

vers fussent chantés a tousjours mais en toutes eglises du monde.

96. Après ce que Loÿs ot tenu l'empire par l'espace de .xxvii. ans, il morust; et fut empereur pour lui Lothaire, son filz. Mais ses freres, Loÿs et Charles, meürent guerre contre lui, pour ce que Lothaire les avoit privés du roialme qui leur estoit deü; si se combattirent les deux freres contre l'autre en une ville de l'eveschié d'Aucerre que on appelle Fontenay. Et ne souvenoit a nul homme que si grant effusion de sanc eüst esté faite en la gent de France; si fut leur force si apetinée que a paine pouoient il mais leurs terres deffendre contre leurs ennemis et contre les estranges. Or advint que le roialme fut divisé en trois parties, et se assemblerent les trois freres a Verdun, et firent paix et affermerent par leurs seremens que chascun prenderoit sa partie telle comme elle lui escherroit. Et ainsi fut ordonné que la (193 d) partie de la mer de Bretagne jusquez a Meuse eschey a Charles, et retint celle partie le nom de France. Loÿs print le roialme d'Orient, c'est a sçavoir toute Bretagne jusques au Rin et aucunes cités oultre le Rin. Mais a Lothaire, qui estoit l'aisné, demoura Romme, Ytalie et Prouvence et celle partie entre France et Alemaigne qui est appelée Lorraine, ou nom Lothaire. Aprez celle division et celle partie, Charles rengna en France .xxiii. ans. En ce tempz, les Normans et ceulx de Frise entrerent ou roialme Charles, qui fu appelé Chauve, et le degasterent forment. En ce tempz, fut saint Raoul evesque de Bourges.

97. Lothaire l'empereur, puis qu'il ot tenu l'empire .xv. ans, il fist Loÿs, son aisné filz, empereur, et a<sup>2</sup> Lothaire, son second filz, il laissa Lorraine; et puis entra en religion pour acquerre le roialme de Paradis. Et assés tost apres, il s'endormy en Nostre Seigneur; et si comme il fu trespasé, selon comme dit *Cronographe*, ot il contens contre les anges<sup>3</sup> et les Ennemis, et demanderent l'ame du moisne, et les deables demandoient l'ame de l'empereur; mais par les oraisons des moisnes les Ennemis s'enfouirent, qui visiblement demandoient le corpz. Ce second filz Lothaire tint l'empire .xxi. ans<sup>4</sup> (194 a).

En l'an tiers de l'empire Loÿs, les Fran-

1 plus — 2 a manque — 3 anglois — 4 an.



çois ne peürrent plus endurer la cruauté du roy Charles le Chauve. Sy vont requerre Loÿs, son frere, le roy d'Allemaigne, qu'il vouldist regner sur eulx, lequel l'ottroya. En ce temps, le roy de Bulgres avecques toute sa gent se converti a la loy cressienne, et assez tost aprez il fist son aîné filz roy, et entra en religion. Mais comme son filz qu'il avoit fait roy se portast maiselement et moins sagement et avec ce vouldist retourner a la paienne loy et laisser la foy de Jhesucrist, quant son pere le sceût, en l'heure il laissa l'abit de moisne et reprist l'abit de chevalier, et va parfuïr cil qu'il avoit fait roy, tant qu'il lui sacha les yeulx de la teste et le mist en prison; et fist son <sup>1</sup> filz aîné roy, et reprist l'abit de moisne et persevera en religion jusquez en la fin.

En ce tempz, pour paour des Normans, le corps saint Mor fu apporté <sup>2</sup> a l'abbaye des Fossés, laquelle ung des disciples saint Columbain avoit fondée. En ce temps, comme les trois metropolites <sup>3</sup> de Lorraine, c'est a sçavoir Lumpart, archevesque de Maïence, Rechuluch, archevesque de Treves, Boillebant, archevesque de Coulongne, fussent assemblez pour sacrer et dedier la grant eglise de Coulongne qui est de (194 b) Saint Pere, la nuit devant que l'en devoit faire celle dedicacion, les voix des malvais esperis furent oyés, qui se doloient et complaignoient de ce qu'il leur convenoit laisser le lieu et le siege de quoy ilz avoient estez en possession par si long tempz. En l'an .xvii. de l'empire Loÿs second, Charles, roy de France, print ung de ses enfans qui avoit nom Charlemaine et lui osta les yeulx de la teste, pour ce que, comme il fust clerc et ja promeü en l'office de diacre, il laissa son ordre et se estudioit a mal faire, sique il estoit aussi comme ung aultre Julien Apostat. Et l'aîné filz au dit roy, lequel filz avoit nom Charles, ainsi comme il vult esprouver sa force avec ung chevalier, lequel ne savoit pas que ce fust le filz au roy, icelui chevalier derompi le filz du roy. Si eût le roy monlt grant doeul de ses deux enfans.

En ce tempz, les Danois degasterent le royaume d'Engleterre, et tuerrent le roy

Edmont <sup>4</sup> qui estoit monlt piteux et bon cressien, et lui osterent la teste, laquelle ung loup garda en une forest grant piece et monlt reveranment entre ses jambes sans bleschier. Et ainsi comme on queroit le dit chief, le loup va dire celle voix: « Here, here, here! » qui vault autant a dire comme: « Icy, ycy, ycy! » (194 c) Et assez tost aprez le martire de ce roy fu demonstré par pluseurs miracles. En ce temps, apparurent <sup>5</sup> grant multitude de langustes qui couvroient la terre en telle maniere que ce estoit merveilles. Aussi vindrent bestelletes qui avoient les dens plus dures que pierres, qui gasterrent toutes verdures qui estoient en herbes et en arbres jusques a la mer de Bretagne. Et lors ung grant vent se leva et les noya toutes en la mer, mais elles corumpirent si l'aer, quant la mer les regetta arriere, que monlt de gens en perirent. Aprés ce, vint si grant famine que toute la tierce partie du peuple morut. En ce tempz, aparut a Loÿs, le roy de Germanie, son pere, jadis empereur de Romme, et lui pria pour le nom de la sainte Trinité qu'il l'aïdast a delivrer des tourmens ou il estoit, par quoy il peuïst venir a repos pardurable. Et tantost, et sans paresse, il s'encourust a son pere, et envoya aulx abbayes et aulx aultres lieux devots, et secourut son pere <sup>6</sup> par donner aumosne pluseurs, par quoy l'en priast pour l'ame de son pere.

98. En l'an de l'empire Charles le Chauve premier, Loÿs, son frere, morust roy d'Allemaigne qui laissa trois enfans, Loÿs, Charles et ung qui fut appelé Gros <sup>7</sup>. Ou temps de Charles le Chauve, comença (194 d) la conté de Flandres; et la ou est maintenant Flandres, n'avoit que forests, lesquelles gardoient les forestiers du roy. Or advint en ce temps que Baudouin, ung des forestiers du roy, ravit Judich, la fille du roy Charles le Chauve, pour laquelle chose du commandement de l'empereur fut excommunié de tous les evesques. Mais Baudouin, par le conseil de pluseurs grans seigneurs, ses amis, requist pardon au roy, en suppliant qu'il eusist sa dite fille en mariage. Et le roy par son Conseil qui avec luy estoit, lui ottroya en pardonnant ce qu'il lui pouoit avoir meffait; et ainsi Baudouin fut absoubz

<sup>1</sup> son manque — <sup>2</sup> apportee — <sup>3</sup> metropolices — <sup>4</sup> caumont — <sup>5</sup> appurent — <sup>6</sup> secouru son per — <sup>7</sup> grant.



et reconssillié, et ratiffia Charlez le mariage de sa fille. Et donna pour lors le roy au dit Baudouin et a sa fille la terre de Flandres a heritage, et l'en fist conte.

Sigilbert raconte de l'empereur<sup>1</sup> Charles le Chauve que il fu monlt haultain de maniere. Il ne faisoit force ne n'avoit cure de vivre selon la maniere des François, mais se confermoit aulx Gregois et avoit une grant damaticque, qui lui venoit jusque aulx tallons; et avoit sa teste envelopée d'un coeuvrechief de soye, ainsi comme on paint le Soudan de Babilonne; et avoit une couronne par dessus. (195 a) Il fut monlt fier de paroles, mais il estoit plus paoureux que n'est une lievre, et estoit plus appareillié de fouyr devant ses ennemis qu'il n'estoit de les enchasser. Ce Charles translata l'indicion que Charles le Grant avoit establee a Ays en Allemaigne, laquelle indicion l'en appelle orendroit le Lendit, a Saint Denis, pour une rescompensacion, car monlt de choses il avoit soustraite a la ditte eglise; et donna a la ditte eglise la couronne d'espines de Nostre Seigneur et ung des cloux dont Nostre Seigneur avoit esté crucifié et clouez en la croix; item du feust de la ditte croix<sup>2</sup> et maintes aultres chose. Item il fonda l'abbeye de Saint Cornille de Compiengne, une telle ville comme est Constantinoble, et appella le dit chastel Caropolin, qui vault autant comme la cité Charle; mais assez tost demoura de sa pensée. Il donna aussi maintes relicquez a l'abbaye de Saint Cornille, en l'avenue desquelles furent ces respons fais : « *Cives sanctorum apostolorum,* » etc.

99. Après la mort Charles le Chauve, tint l'empire Charlez, le second filz Loys, le roy d'Alemaigne; et Loys, apellé<sup>3</sup> Baube, le filz Charles le Chauve (195 b), regna en France. Toutteffois Jehan, pape de Romme, fist son devoir et son pooir comment ce Loys Baube fust empereur, mais Charles le gaigna, et tint l'empire par l'espace de .xii. ans.

En ce tempz, regnoit en Engleterre Euffroy qui fut monlt vaillant roy et sceüt monlt d'escriptures. Il translata en sa langue Oroise, le *Pastoral*<sup>4</sup> saint Gregoire, les *Cronicques* Bede, et Boece, *De Consolacion*. Et avoit en sa chappelle une chandaille ardant

qui estoit devisée en .xxiiii. parties, desquelles la .viii<sup>e</sup>. partie en lire et en escrire et en aourer, les aultres .viii. en la cure du corpz, et les aultres .viii. es besongnes du royaume delivrer; et estoient aucuns deputés qui lui venoient dire quant la chandaille estoit arse jusque au signe de la chose qu'il devoit faire. Item il devisa toutes les rentes en deux parties, desquelles il devisa l'une en deux parties, et donna l'une aulx maistres de la court et l'autre a ses ouvriers; car il fist faire a gens estranges mains edifices. L'autre partie de ses rentes il devisa en quatre parties, dont il donna l'une aulx povres de son royaume, l'autre aulx eglises, l'autre aulx escoliers, et l'autre aulx eglises d'oultremer<sup>5</sup>. Item il donna (195 c) sa fille au conte de Flandres, de laquelle sont issus les contes qui ont depuis esté<sup>6</sup> en Flandres.

En l'an .ii<sup>e</sup> de l'empire Charles le Gros<sup>7</sup>, Loys le Baube morut et laissa sa femme grosse d'un filz qui puis fut appellé Charles<sup>8</sup>. Mais endementiers Loys et Charlemaine, filz de Loys le Baube de sa concubine, deviserent entr'eulx le royaume de France, et regnerent cinq ans.

En l'an .vii<sup>e</sup>. de l'empire Charlez le Gros, Charlemaine, filz de Loys le Baube de sa concubine, qui regnoit sur les François, morust; et son frere Loys estoit mort l'année devant. Et comme les Normans feissent monlt d'anuy aulx François et gastarent le roialme, car Charles, le filz Loys le Baube, estoit trop jeune, et les François qui ne pouoient resister a la force des Normans vindrent a Charles, l'empereur, pour lui demander aïde et soy soubmettre a lui, adont l'empereur, aprez pluseurs batailles, pour avoir paix aulx Normans, leur donna les regions qui sont oultre Saine, laquelle terre avoit nom Neustre, mais les Normans l'appellerent Normendie. Adont estoit duc des Normans Rollo, au quel l'empereur donna sa fille a femme, laquelle avoit nom Gille, par telle condicion qu'il seroit baptisié. Laquelle chose il ottroya, et fut (195 d) appellé en baptesme Robert. Ce Robert engendra Guillaume; et Guillaume engendra Richart; et Richart engendra ung aultre Richart; lequel engendra le tiers Richart et

1 empire — 2 Le mot croix est figuré par le signe + — 3 apeelle — 4 patouriau — 5 doubtremer — 6 estes — 7 et plus loin, deux fois encore, le jeune — 8 charlemaine.



Robert; lequel Robert conquist Cecille, Puille, Calabre, et surmonta en bataille les Veniciens et Alixandre, l'empereur de Grece. Ce Robert fut appelé Guichart, qui fu pere Guillaume lequel tua en bataille Herlot, le roy d'Angleterre, et conquist son royalme. Ainsi de Rollo, le premier duc des Normans, sont descendus les ducs de Normendie et les roys d'Angleterre. Or est temps de retourner a l'istoire.

100. Après la mort Charles le Gros, qui regna sur les François .vii. ans, fut Arnoul empereur, qui fut filz de Charles, le filz Loys, premier roy de Germanie après la division, et regna .xii. ans. Et en France regna Charles, qui fut appelé le Simple. En ce temps, fu duc Remy d'Aucerre, qui monlt fu diligent a exposer la sainte Escripiture. En ce temps, fu Berno, qui fu premier conte, et puis apres fut abbé de Gigny. Ce Berno fonda ce lieu solempnel et abbaye de Clugny par maniere d'une selle en la terre et es drois de Gigny. En ce tempz, après ce que les Normans furrent (196 a) baptisiez, le corps saint Martin fut porté d'Aucerre a Tours, au quel reportement Dieu fist de beaulx miracles, entre lesquelz deux contrais furent garis contre leur volenté, et les arbres flourissoient, et les lampes et les chandelles furent enluminées. Apres ce que Arnoul eüst tenu l'empire .xii. ans, il fu si tourmenté de vers menus que on appelle poux que oncquez phisicien par nul art ne les peüst oncquez oster, et convint qu'il en morust.

101. Après lui regna Loys, son filz, mais pour raison des guerres qui estoient en Ytalie, il ne peüst oncques avoir couronne imperial. En ce temps, il eüst monlt grant contens en l'Eglise entre les status des papes, car ce que leurs devanciers avoient fait et ordonné, leurs sussesseurs rappelloient, et ainsi ne pooit rien estre estable qu'ilz ordonnassent. En ce temps, fu fondée l'abbaye de Clugny ou terroir de Gigny, et fut fondée l'ordre de Clugny, l'an de grace .ixc. et .xii. Et doit paier Clugny chascun an a l'abbé de Gigny .xii. deniers<sup>1</sup> par an. Le premier abé de Clugny fut Eudes qui fu saint de bonne conversacion et fist monlt

bien tenir les observacions de l'ordre et fist monlt de miracles en sa vye et apres (196 b) sa mort.

Après ce que Loys ot regné dix ans, il morut, et Conrrat fu esleü a empereur et estoit son filz; mais la beneisson imperial il ne pouoit avoir pour les guerres, aussi comme son devancier n'en avoit point eüe. Et après ce qu'il ot regné sept ans, il morust, et fu empereur Henry, le filz Othe, le duc de Saxoine. Ce Henry fu couronné de la couronne imperial, et regna .xvii. ans.

102. En ce temps, regnoit en France Charles qui fut appelé Simple, et fu filz de Loys le Baube. Ce Charles se combaty par l'aïde des Lorrains delez Soissons contre Robert, le conte de Paris, qui s'estoit rebellé contre lui et lui vouloit oster le royalme. Mais Charles le tua avecquez pluseurs autres de sa partie; et demanda Charles aïde a Henry l'empereur, et luy soubmist toute fiance et aliance perpetuelle en amour, et lui envoya la main du precieus martir saint Denis de Paris, enclose en or et en pierres precieuses. Assés tost apres, le conte de Vermendois, qui avoit nom Hubert, prinst par fraude Charles, le roy de France, et le mist en prison en Peronne, pour ce qu'il avoit tué<sup>2</sup> Robert, la soeur du quel estoit femme Hubert; en laquelle prison Charles morut comme martir. Adont sa femme, la roïne, s'en (196 c) fouy atout son petit enfant, qui avoit nom Loys, au roy d'Angleterre, son pere.

Après la mort Charles, regna en France Radulphe, filz au roy de Bourgongne, .xiii. ans, et avoit nom Richart.

103. Après la mort de l'empereur Henry premier, tint l'empire Othe le premier, et regna .xxxvii. ans. En celle année, le roy de France morut a Aucerre, et fut enterré en l'eglise Saint Colombe de Sens. Et de l'assentement des François, l'archevesque de Sens fut envoyé en Angleterre pour ramener Loys, le filz du roy, pour le mettre ou royalme son pere, lequel Loys fut couronné a Laon, et regna .xix. ans.

En ce temps, Hue le Grant, conte de Paris, filz a Robert que le roy Charles tua, fist conspiracion et se rebella contre Loys,

<sup>1</sup> 1 denier — 2 tuc manque.



le roy, lequel roy fu trahy de sa gent et fut pris et mené en la prison des Normans, et comme Charlemaine, son filz, fu mené a Roen; il va illec morir. Ainsi fu le roy prins. Mais quant Othe l'empereur le sceût, il vint a grant ost pour le delivrer. Lors quant on sceüst la venue de l'empereur, ilz delivrerent le roy de prison. En l'an .xviii<sup>e</sup>. de l'empire Othe, le roy morust et fut enfouï en l'eglise Saint Remy de Rains, et regna Lothaire, son filz, pour lui .xxvi. ans. Si comme Lothaire le roy regnoit <sup>1</sup>, fu fait duc des Fran- (196 d) -çois Hue le Grant, conte de Paris, du quel nous avons mencion fait. Mais assez tost le duc Hue morut et fut mis a Saint Denis en France; et, après sa mort, Hue, son filz, fu fait duc des François.

L'an .xix<sup>e</sup>. de l'empire Othe, Jehan, pape .cxxx<sup>e</sup>., tint le siege de Romme, et comme le dit pape fut accusé d'aucuns vices devant le conssile, devant tous les evesques d'Ytalie, et y mist ses excusacions, Lyon fut esleü a pape. Mais assez tost aprez, les Rommains deposerent Lyon, remirent Jehan en son siege, lequel rappella toutes les ordonnances que Lyon avoit faites. Or advint que l'empereur vint a Romme et fist mont de tourmens souffrir aulx Rommains pour ce qu'ilz avoient osté Lyon et remis Jehan; et remist Lyon. Mais Lyon ne se fioit pas bien es mains des Rommains; si s'en fouï a l'empereur. Et Jehan qui <sup>2</sup> estoit déposé, ainsi comme il estoit moins chastement avec une femme, il fu feru de l'Ennemy en la temple, et morut sans recevoir le corps de Nostre Seigneur. Mort Jehan en ceste maniere, les Rommains, encontre ce qu'ilz avoient promis a l'empereur vont eslire ung Benedit a pape. Lors l'empereur revint a Romme et deposa Benedit de toute dignité et parforça les Rommains a recevoir Lyon qui devant l'avoit esté.

Ou temps (197 a) de l'empereur Othe, vint une controvercie en France, a sçavoir quant les enfans morroient avant que leurs peres, se les filz de ceulx qui moroient devoient succeder et heriter aulx peres mors ou les oncles. Mais du comandement de l'empereur, de la congnoissance et assen-

tement de tous les prinches, la congnoissance de la verité fut commise au jugement du glaive; mais ceulx qui tenoient que les enfans des mors devoient succeder et non pas leurs oncles, eülrent la victore.

En ce temps, fut en Angleterre saint Dostan archevesque de Cantorbie, homme de tresgrant sainteté et de tresgrant auctorité. En ce tempz, les Danois aourerent Jhesucrist et les ydoles emsemble. Et comme une fois grant altercacion fust entre les Danois d'une part et ung clerc qui avoit nom Pepon d'autre, car les Danois affermoient que ydoles estoient plus enciens dieux que n'estoit Jhesucrist, mais Pepon tenoit au contraire, et disoit que Jhesucrist estoit tout seul Dieu et vertueux, et promist sa foy au roy des Danois en tesmongnage de verité, si commanda au clerc que se sa foy estoit vraie qu'il portast en sa main une grant masse de fer tout ardent, lequel le fist et la porta en sa main tant comme il pleût au roy, sans ce qu'il sentist nul (197 b) mal du monde. Et tantost le roy et tout le peuple laisserent les ydoles, et se convertirent a la foy Jhesucrist. En ce tempz, Jehan de Coteri, evesque de Mès, translata d'Ytalie a Mès mains corpz sains, entre lesquels il translata le corpz sainte Luce, la vierge et martire, laquelle fut martirie a Siracuse.

104. Après la mort Othe le second, empereur, fut empereur Othe le tiers, qui regna .xix. ans.

En France, aprez Lothaire regna Loïs, son filz, lequel fut le roy dernier de la lignie Charles le Grant. Car comme le dit roy fut mort sans hoir de son corps, et les François vouldissent transporter le royalme a Charles, le duc de Lorraine, au quel il devoit escheoir de droit car il estoit frere Charles le roy et oncle son filz Loïs, et ainsi come ilz orent prins journée de le faire roy, Hue appelé Capet, filz a Hue, conte de Paris et duc des François, par usurpacion et par violence se fist roy de France et regna .ix. ans.

En ce temps, moru saint Dorstan, archevesque de Cantorbie, du quel on dit que le jour de l'Ascencion Jhesucrist, ainsi comme il fut demouré au moustier aprez maintes

<sup>1</sup> regnoit *manque* — <sup>2</sup> que.



oroisons, soudainement une compagnie de gens vestus de robes blanches, qui avoient couronnes d'or en leurs testes, et entrèrent ou moustier (197 c), et le saluerent, et lui dirent ces parolles : « Jhesucrist que tu desires souverainement, te mande que se tu es appareillié, que tu t'en viengnes avec nous pour faire ceste solempnité. » Adont le saint leur demanda, sans avoir paour, qui eulx estoient, et ilz luy<sup>1</sup> respondirent qu'ilz estoient cherubin et cheraphin. Lors il leur respondy en telle maniere : « Il est huy jour solempnel, et doy au peuple faire refection dé la parolle de Dieu et monstrier ad ce qu'ilz puissent venir a la joye de Paradis; pour laquelle chose monlt de gens sont assemblez, et je ne le doy pas decevoir, si que hui je ne puis a lui aller. » Adont dirent les anglez : « Or soyez doncquez samedi tout prest; si venras avecques nous a Romme chanter devant le souverain evesque pardurablement : « *Sanctus, sanctus, sanctus* ! » Ainsi se departirent; et en celle journée, avant que la messe fust parfaitement chantée, le saint prescha par trois fois si glorieusement qu'il ne senbloit pas que homme parlast, mais anglez; et leur dist<sup>2</sup> son dechez. Dont le vendredi au soir, il acoucha, et le samedi, le peuple s'assembla entour lui, et rechupt le corps de Nostre Seigneur. Et ainsi, comme il atendoit l'heure, soudainement lui et son lit, veant tout le peuple, fut eslevé de terre jusque a la couverture de sa (197 d) maison, et puis remis jus monlt gentement. Ainsi fut par trois fois levé en hault. Adont dist au peuple qui estoit entour lui : « Vous véez bien ou je suis appelé; se vous voulez avecques moy venir, allez la voye que j'ay esté<sup>3</sup>, et Jhesucrist qui m'a appelé, voeulle vos corps et voz ames adrechier en paix a faire sa volenté! » Et comme ilz eülrent respondu : « Amen », il rendi sa sainte ame a Dieu.

En l'an .vii<sup>e</sup>. de l'empire Othe le tiers, il chey du ciel si grant habundance d'eaue que ce fust grant merveilles. Les blés furent appetinchiés pour l'esté, qui fu si chault et si secq que ce fust grant merveille; et en printempz ensuivant, fut si grant secherresse que semailles furent empeschées, et monlt

grant famine vint aprez. Et dient aucunes cronicques que celle année il plut viendes et petits poissons.

105. L'an .ix<sup>e</sup>. de l'empire Othe le tiers, le senne fust a Rains, par<sup>4</sup> lequel fust demis, en faveur de Hue Cappet, Arnoul, archevesque, nepveu Charles le duc, oncle Loys le derrenier roy de France de la lignie Charles le Grant. Et fut en celle tempeste fait archevesque Gerbert; mais pour ce qui sembloit a aucuns que Arnoul ne pooit estre demis sans l'auctorité du pape de Romme, le pape envoya ung legat, lequel demist Gerbert, et (198 a) remist Arnoul qui moins justement estoit demis. Si s'en alla Gerbert a l'empereur, qui le fist archevesque de Ravenne, et puis fust pape de Romme, et fut appelé Sevestre; du quel Gerbert et Sevestre<sup>5</sup> l'en dit : « *Transit ab R[avenna] Gerbert ad R[omam], sit pappā vīgēs!* » Guillaume raconte que ce Gerbert fut premier moisne historiographe de Flori, et puis fu apostat de l'ordre, et s'en alla a l'escolle en Espagne, et fu de si grant engin que tout quancques l'en pooit sçavoir de l'astralabe et des estoilles, des chans des oiseaulx, de geometrie, d'astronomie et d'autres sciences liberaulx. Et s'en vint en France, quant il sceüst de l'ingremance tout ce qu'il en pooit estre. Quant il vint en France, il tint les escolles publiques et ot ung disciple entre les aultres qui ot nom Robert, le filz Hue Cappet, et Othe, le filz Othe l'empereur. Ce Robert le fist archevesque de Rains, et Othe le fist archevesque de Ravenne et pape de Romme. Or advint que quant il fu pape de Romme, il avoit une ymage a Romme ou Champ Mars, derriere laquelle ymage avoit la main estendue et avoit escript en sa teste : « Fier icy; » si que monlt de gens, qui cuidoient qu'il eült aucun tresor dedens, avoit la teste de l'ymage toute defroissie. Toutesvoies le pape qui estoit subtil considera la ou l'ombre du doy cherroit a l'heure de mydy, et signa le lieu et (198 b) y mist ung pel. Lors la nuit ensuivant, quant toutes gens dormoient, le pape vint au lieu, et son chanbellan avec lui, qui portoit la lanterne, et fist par ingromance que la terre s'ouvri; et firent une large entrée. Sy veïrent

<sup>1</sup> leuy — <sup>2</sup> Les mots et leur dist sont répétés — <sup>3</sup> este — <sup>4</sup> par manque — <sup>5</sup> On lit après ce mot : et gilbert.



une salle royal dont les parois estoient d'or, et 'chevaliers d'or qui jouoient, se leur sembloit, a une table. Tant de merveilles d'or y avoit, desquelles choses l'oeuvre surmontoit la matiere, que c'estoit grant merveille. Par dedens la salle avoit une escarboucle, la plus belle et la plus noble pierre qui soit (mais a tart est trouvée), laquelle pierre donnoit si grant clarté que toute la salle estoit enluminée. Or avoit en la partie de la salle ung enfant qui tenoit ung arc et la saïette en coche, aussi comme s'il voulsist traire. Et en l'heure que aucun metoit la main a aucunes de ces choses, il lui sembloit que toutes les ymages commissent contre lui et sur celui qui voloit aucune chose prendre. Pour laquelle paour ce Gerbert ne vault oncquez rien touchier, mais son chancellan cuida qu'a si grant tresor ung petit larrechin fust cellé<sup>2</sup>; si prinst ung coustel de oeuvre merveilleuze. Et tantost toutes les ymages commencerent a fremir, et l'enfant qui tenoit l'arc, descoche sa saïette et fiert l'escarboucle, et lors il ot si grans (198 c) tenebres en la maison que Gerbert ne sceût ou il estoit; et le pape s'en issi au plus bel qu'il peült, sans riens apporter. Après demanda ce pape au deable qu'il le fist certain de sa mort, et il lui dist qu'il morroit quant il chanteroit messe en Jherusalem. Si ot Gerbert grant joye et cuida estre aussi loings de morir comme il estoit en propos de aller en Jherusalem. Or avoit a Romme une eglise que on appelloit Jherusalem, la ou avoit esté la maison que Romulus avoit fait faire pour le refuge des malfaitteurs, qu'on appelloit anciennement Assise. Si advint une Ascencion, ainsi comme le pape chantoit messe en celle eglise, que une grant douleur le va prendre, et vit bien qu'il convenoit qu'il morut et que l'Anemy l'avoit deceü. Lors il appella les cardinaulx et leur confessa toute sa vye; de laquelle chose ilz estoient sy esbahis qu'ilz ne sçavoient que dire. Aprez ce, il se fist despechier membre a membre et hors jetter les pieces, et disoit : « Celui ait l'offise de mes membres qui en a eu l'hommage! » et ainsi morust. Et dient aucuns que quant on le mist en terre, que la fosse conmença a suer, en signe de ce que Dieu

lui avoit fait misericorde pour cause de la repentance qu'il avoit eüe en la fin.

106. En ce temps fut Odille, abbé de Clugny, qui fu de tresgrans merites. Ce Odille establi les commemoracions (198 d) par ceste maniere. Il advint que ung moisne, ainsi comme il venoit de Jherusalem, il arriva en une isle ou il avoit ung hermite qui menoit vye solitaire; et lui demanda l'hermite de quel país il estoit; et le moisne dist qu'il estoit d'Acquittaine. « Congnois tu », ce dist l'hermite, « une abbaye qu'on appelle Clugny, et Odille l'abbé? » Et dist le moisne : « Oyl; » et enquist le moisne pour quoy plus de Clugny que d'un aultre lieu. Adont l'hermite lui dist : « Il y a près de cy ung lieu dont grant flanbe et grant enbraseement issent monlt souvent, et illec les ames soeufrent divers tourmens selonc ce qu'ilz ont ou plus ou moins desservi, et y a sans nombre Ennemis qui les tourmentent, lesquelz Ennemis j'ay pluseurs fois ouy urler et crier et maudire l'abbé de Clugny, Odille, et ses moisnes du dit lieu, car par les aumosnes et oroisons qu'ilz font souvent ilz perdent les ames ou ilz avoient droit. Si te prie que tu leur dies de par moy que ilz continuent leurs oroisons et aumosnes pour les mors, que nul ne porroit estimer les biens qu'ilz font. » Et celui, tantost qu'il fut retourné en son país, il s'en alla a Odille, l'abé de Clugny, et lui dist ceste chose. Adonc le saint abbé, plain de pityé et de compassion, establi et commanda a tous ses subgetz que fervan- (199 a)-ment ilz priassent pour les trespasés, et ordonna que en tous ses lieux l'endemain de la feste de Toussains on feïst memore de tous les trespasés ensamble et en<sup>3</sup> pseaulmes, et en oroisons, et en aumosnes. Mais l'Eglise de Romme ordonna que l'en feïst autretel par tout le monde. Benedic le pape, qui estoit trespasé, aparut aulx moisnes en chapitre, et leur dist que par<sup>4</sup> les prieres Odille il estoit de tourmens delivré et mis en gloire. Et comme le pape se fust mis et laissié chëoir aulx piez Odille, et lui eüst rendu graces, il se desaparut. En ce temps, flory en science et en vertu Philbert, evesque de Chartres.

107. Après la mort Hue Cappet, regna en

1 et manque — 2 cellée — 3 en manque — 4 par manque.



France Robert, son filz, .xxxiii. ans. Ce Robert fu monlt bien enseigné ou chant de sainte Eglise, et fist monlt de belles choses en l'honneur de Dieu, especialment celle belle sequence: « *Sancti presens assit gracia nobis*, » etc, le respons de la veille de Noel: « *Judea et Jherusalem* » et « *Cornelius centurio* <sup>1</sup>. » Et comme il fut a Romme la veille Saint Pierre et Saint Pol, et il eüst mis sur l'autel, la ou estoit escript le respons a la cedula, et ceulx qui le regardoient cuidoient qu'il eüst mis aultre chose, c'est a sçavoir offert aucune grant chose, mais nulle aultre (199 b) chose ilz n'y trouverent que les respons.

L'an .xvi<sup>e</sup>. de l'empire Othe, c'est assavoir de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil, monlt de merveilles furent veües ou ciel. La comette aparut le .xiii<sup>e</sup>. kalende de janvier; a l'heure de nonne, on vit ung grand brandon de feu ardent ou ciel, et puis sembla que le ciel fust fendu, et en celle fendure, il sembloit qu'il y eüst ung grant serpent, et crolement de terre fut monlt grant.

108. Après la mort Othe le tiers, tint l'empire Henry, duc de Baviere, et regna .xxii. ans; et commença son empire <sup>2</sup> l'an mil et trois. En l'an de son empire .x<sup>e</sup>., il advint en une ville de Saxoine ou saint Mangne le martir est honnouré, une telle merveille, car la veille de Noel, ainsi comme le prestre de la ville, qui avoit nom Robert, ot la messe de mynuit commencée, ung homme qui avoit nom Aubert, avecquez .xviii. aultres, desquelz il y avoit .xv. hommes et trois femmes, menoient les karolles et faisoient au moustier si grant noise en trepant et dansant, qu'ilz enpeschoient le prestre et le service. Si leur manda le prestre qu'ilz se souffrisent, mais ilz n'en firent rien. Et quant il veýt (199 c) qu'ilz n'en feroient rien, il les maudit en telle maniere: « Je prie a Dieu et a monseigneur saint Mangne que vous chantés et soiez en tel point desja ung an. » Les parolles du prestre orent vertu. Ainsi chanterent toute la nuit. Or advint que le filz du prestre print sa soeur par la main qui estoit a la karolle, et tantost le bras se joint a lui. Mais une seulle goutte de sang n'en issi; celle demoura avecques les aultres qui ne cessoient de chanter, et tant comme l'an

dura, nulle pluye ne cheý sur eulx, ne froit, ne chault, ne ilz n'eurent ne fain ne soif, ne ne furent oncquez lassez, ne leurs robes, ne leurs soulliers ne furent deschirez ne usez. La terre s'abaissa soubz eulx, si que ilz furent premierement jusquez aulx jenoulx, et puis aprez jusquez aulx fesses, et l'an passa. Herbert, evesque de Coulongne, les <sup>3</sup> absolt et les reconsillia devant saint Mangne. Et tantost la fille au prestre a laquelle son frere avoit arrachié le bras avec deux aultres vonttantost morir devant l'autel, et les aultres demourerent illecquez trois nultz continuellement, desquelz aucuns morurent assez tost aprez, et firent <sup>4</sup> miracles, car ilz eurent grant repentance. Ce advint l'an de grace Nostre Seigneur mil et .xiii.

109. En ce temps, la conté de Beauvais fut donnée a Rogier, l'evesque (199 d) de Beauvais, du conte de Champaigne, et l'evesque de Beauvais donna en lieu a Eude<sup>5</sup>, conte de Champagne, le chatel de Sencerre qui estoit ou terroir de Bourges en Berry. En ce temps, le dimence de la Quinquagesime, ainsi comme l'empereur fut alé chanter et sa gent fussent espandus cha et la, et l'empereur declina a une eglise champestre pour ouýr messe. Or estoit le prestre si lait et si deffiguré que c'estoit horrible chose a vëoir. Et comme l'empereur pensast que Dieu, de qui toutes belles choses venoient, comment il souffroit que si laide creature traitast son saint Sacrement, et ainsi l'empereur chantoit. A ceste chose, il advint que on chantoit ce ver du trait: « *Scitote* <sup>6</sup> *quoniam Deus fecit nos et non ipsice* <sup>7</sup> *nos*; » et l'enfant qui aidait au prestre descorda, le prestre si va corriger l'enfant, ausi comme s'il respondist a la pensée de l'empereur: « *ipse fecit nos*, » pour <sup>8</sup> laquelle chose l'empereur prophete fist le prestre archevesque de Coulongne, laquelle cité fut anciennement appelée Gripine.

110. Or advint en son tempz <sup>9</sup> qu'il avoit ung moustier de nonnains ou estoit une monlt belle dame, laquelle ung chevalier mist hors et l'avoit comme sa femme; l'evesque lui manda qu'il la remist en s'abbaye, et il obeý. Mais aprez il la reprist; (200 a) et tantost comme l'evesque le sceüt, il l'excommunia; et assés tost après, l'evesque

1 Act. x. 22 — 2 l'empire — 3 le — 4 furent — 5 vende — 6 scilite — 7 ispisi — 8 pour manque — 9 tempz manque.



acoucha malade de maladie dont il morut. Si vindrent a lui les amis du chevalier et le prièrent qu'il le vouldist absoudre. Lors l'evesque respondi en telle maniere : « Se le meschant voeult laisser la malostrue, je voeul qu'il soit absoulz, et se il a plus chier perseverer en son ordre de palardise, je voeul qu'aprez ung an en tel jour et en telle heure comme je morray, qu'il soit devant Dieu avecques moi pour rendre raison de sa vye. Et vous, venez », dist il, « quant on sonnera nonne, je renderay la vye. » Tout en la maniere que le preudom eüst dist, il advint; et l'an passa, et le chevalier et la nonnain a tel jour et a telle heure que le preudom avoit dit morurent.

En ce temps, fu duc de Normendie Richart, qui parfist l'abbaye de Fesquamecq que son pere avoit commencie. Or advint une nuit que comme le duc vouldist estre a matines des moisnes, et il fust levé avant qu'elles sonnaissent, il hurta a la porte du moustier et fist chëoir ung pel du quel la porte estoit apuïée; et entra en l'eglise, et se mist en oroisons a genoulx. Lors le souscretain se leva pour le son qu'il avoit ouï, et quant il veÿt cellui en habit seculier, (200 b) il le prist par les cheveulx, et le bati tresvigieusement, mais il ne parla mot, ne le duc aussi; mais l'endemain le duc entra en chapitre, et se plaindi du moisne qui l'avoit batu, et fut le moisne condempné. Mais le duc l'absout, et le loua de ce qu'il avoit si bien tenu sa silence en faisant l'office de secrestain, et lui donna la ville d'Argentes; il y <sup>1</sup> croit monlt bon vin a l'usage de la souscretainerie.

111. Après la mort Henry l'empereur, tint l'empire Conrrat, et regna .xv. ans. En cellui tempz, en Ytalie, un clerc monlt reputé en musique estoit, que on appelloit Guy Arctin <sup>2</sup>. Ce maistre ramena toute maniere de chant a six lettres ou sillabes, lesquelles il ordonna par les jointures des doix de la main senestre, sique les enfans tant par la voix du maistre comme par ces six lettres poeuent savoir toutes manieres de chant.

112. En l'an .v<sup>e</sup>. de l'empire Conrrat, Robert fut <sup>3</sup> roy de France, filz Hue Cappel, lequel fut homme plain de pitié aulx povres,

et tant que aulx festes, quant il se despouloit ou vestoit de robes royaulx, celles meismes il donnoit aulx povres, se aultre chose ne lui venoit a la main. Après Robert, regna en France Henry, (200 c) son filz, et regna .xxx. ans.

En ce temps, il avoit en Puille une statue de marbre qui avoit entour son chief ung cercle d'arain ou estoit ceste escripture escripte : « Es kalendes de may <sup>4</sup>, soleil levant, j'avray la teste d'or. » Et comme ung Sarra-sin fut prins de Robert Guichart, duc de Normendie, ce Sarra-sin entendit que vouloit dire celle escripture; si nota dilliganment ou l'ombre de l'ymage se termineroit le premier jour de may, soleil levant, et fouÿ illec en terre. Si trouva monlt grant tresor, lequel il bailla <sup>5</sup> au devant dit duc pour sa raençon.

L'an .xv<sup>e</sup>. de l'empire Conrrat, comme il fut a Millan le jour de Pentecouste, et en couronnant, l'empereur en une petite ville delez Millan, si grant tourment fut oÿ que aucuns en morurent. Le jour devant les ydes de may, le soleil esclipsa, et le jour devant les nonnes de juing l'empereur morut.

113. Après la mort Conrrat, l'empereur, tint l'empire Henry, son filz, qui regna .xvii. ans. Ce Henry ot maintes belles victores, et maintes gens estranges soubmist a l'empire. En grant solempnité quatre roys portoient en la salle le chauderon, ou la char avoit esté cuitte que l'empereur mengoit. Ce Henry avoit une soeur nonnain. Or avint en ung jour <sup>6</sup> qu'elle ne (200 d) se pouoit partir d'un lieu ou elle estoit d'un grant tempz, pour la nege qui estoit trop grande. Or avoit il ung clerc en sa cour qui estoit plus familier de la nonnain que mestier <sup>7</sup> n'estoit; et tant ala en la chambre de la nonnain que souspechon en estoit a la court. Or advint une nuit comme ilz eüssent estez ensemble toute nuit, ainsi comme le clerc fut levé et il vouldist aller hors de la chambre et de la court, il vit que toute la terre estoit couverte de nege. Et pour ce qu'il sçavoit bien que on parloit de lui, et il eüst paour d'estre accusé par la trace, il pria s'amie qu'elle le portast hors de la court

1 il il — 2 rachine — 3 fut manque — 4 main — 5 vailla — 6 juer — 7 mestoit.



sur son dos, affin qu'il peuïst eschaper sans peril; et celle le troussa sur son dos. Mais ainsi conme elle le portoit, d'aventure l'empereur fut levé pour faire orine; si le veÿst par la fenestre. Or advint que, assez tost aprez, un esveschié escheÿ, et tantost le donna a celluy clerc, en disant ces parolles: « Prens cest esveschié, et gardes que doresnavant que tu ne chevauches femme. » Il donna aussi a sa soeur une abbaye, et lui dist: « Soies abbesse, et ne seuffres doresnavant que clerc te chevaue. » Et ainsi l'un et l'autre laisserent leur pechié.

Il avoit aussi un aultre clerc a sa court, qui amoit une aultre femme (201 a) de malvaïse amour. Si vint, conme le clerc eût melodieuse voix et fust diacre, l'empereur lui manda qu'il se revestit pour chanter l'Ewangille, car il l'oïoit volentiers chanter. Cellui ne se sentoît pas en point, et n'en vault rien faire pour l'empereur. Et l'empereur le constraignoit pour vëoir sa conscience, mais il ne vouloit obeÿr. A la parfin, l'empereur lui demanda, ou qu'il chantast l'Ewangille, ou qu'il s'en allast hors de sa court. Et après ces choses, il troussa ses besongnes et s'en va. Et l'empereur envoya aprez, mais quant il fust devant lui, en sousriant lui dit: « Tu as fait que preudomme, et j'ay grant joye de ta bonté; et pour ce que tu as plus doubté la paour de Dieu que laisser ton paÿs et a moy obeÿr, je voeul que tu ayes la premiere esveschié qui escherra en l'empire, mais que tu soies doresnavant preudomme et chaste. »

Il avint a une Pentecouste que l'empereur faisoit sa feste a Maïence; et ainsi comme on appareilloit au moustier le siege a l'empereur et a ceulx qui devoient sëoir avec lui, et grans contens va mouvoir entre les gens de l'archevesque et les gens de l'abbé de Foulde, lequel serroit a la destre part de l'empereur. Après les paroles et les contens vint la (201 b) bataille; le sang couroit par le moustier. Mais tantost l'empereur fist l'evesque venir et reconsillier le moustier; et chanta on la messe a haulte voix. Or advint ainsi comme les deux vers de la sequence furent <sup>1</sup> chanté: « *Hunc diem gloriosum fecisty*, » une voix fut ouÿe de hault qui dist:

« *Hunc diem bellicosum ego feci*, » sique tous eülrent grand paour. Mais sçavoit bien l'empereur <sup>2</sup> que ce fust le diable, et dist: « Tu, malvaix, as fait ce jour batailleux; mais nous, se Dieu plaist qui le fist glorieux, le ferons aux povres gracieux. » Si conmanda que on rechantast la sequence, et chascun battoit son pis, et plouroient chauldement. La messe chantée, l'empereur fit assembler les povres, et leur fist donner toute la viande qui estoit appareillie pour lui et pour sa gent.

Il advint ou tempz de son pere Conrrat, que ce Henry estoit encore enfant et jeune; ainsi, comme il se jouoit avecques ung clercjon qui avoit ung flajoeul d'argent, si lui promist qu'il lui douroit une esveschié, quant il seroit empereur mais qu'il lui donnast ce flajoeul. Et quant il fut empereur, lui demanda ce qu'il lui avoit promis, et l'empereur lui acomplist tantost. Mais assez tost après une maladie prinst a l'empereur, et fut par trois jours qu'il ne parloit ne ne mengoit. Et ces trois jours les evesques (201 c) firent crier la jeüne pour l'ame de l'empereur, que Jhesucrist lui vouldist donner santé, s'il pleût a Dieu qu'il fu gary de celle maladie. Et lors il manda l'evesque a qui il avoit donné l'esveschié pour le flajoeul, et le demist, car il dist que tous les trois jours qu'il avoit esté si grevé, que les Ennemis luy coulerent par my le flajoeul en la bouche dedens le corpz metal ardent et boullant. Mais ung bel jeune homme aporta ung calice d'or plain d'eaue fresche par vertu de laquelle les ardures furent estaintes. C'estoit saint Laurens, l'eglise du quel il avoit refaite, et y avoit donné ung calice d'or.

114. En l'an tiers de l'empire Henry, Edouart regnoit en Engleterre, du quel dit Guillame Historiographe, car, le jour de Pasques, ainsi comme il estoit a la table avecques ses barons, la ou les aultres entendoient a mengier, il retira sa pensée des choses terriennes, et commença a penser a la bonté de Dieu; et adonc soudainement il jetta ung ris de sa bouce. Après disner, trois grans hommes, qui avoient mengié delez lui, lui demanderent quelle chose il avoit pensée et pour quelle chose il avoit ris:

<sup>1</sup> fut — <sup>2</sup> l'empereur manque.



« Certes, » fist il, « je le vous diray. Il y a en la montaigne Celion Sept Dormans, lesquelz ont dormy sur le destre costé .iiij. ans; (201 d) mais a l'heure que vous me veïstes rire, je les vys tourner sur le senestre costé, et ainsi gerront. LXXIII. ans; et tant comme ilz gerront, monlt de maulx avendront en terre. » Et leur dist la maniere de la Passion d'eulx et leur condicion, aussi bien que s'il eüst esté tousjours avecques eulx. Adonc ces trois grans hommes, dont il y avoit ung conte, ung evesque et ung abbé, envoierent ung homme a Elphese, la ou sont les .vii. Dormans, pour sçavoir se il estoit ainsi; et trouverrent pour certain qu'il estoit ainsi et que les Gregois jurerent que a la venue des Anglois, ilz estoient tournez d'un costé sur l'autre.

115. L'an .viij. de l'empire Henry, ung clerc qui avoit nom Benedic, fut pappe par simonie; et, comme il fut ydiot et sans lettres, il fist sacrer ung aultre pappe avecques lui, qui fu appellé Sevestre. Et comme il despleüt a pluseurz, ilz vont faire le tiers pappe, qui avoit nom Gregore; et ainsi ot trois pappes de Romme ensamble. Ce Benedic qui estoit par symonie, fu nepveu a ung aultre Benedic qui avoit esté pappe ung pou<sup>1</sup> devant, du quel raconte Pierre Damascene, que depuis qu'il fut mort, l'evesque de Pardelle vyt qu'il se sêoit sur ung grant cheval noir: « Haro! » fist l'evesque, « n'ez se tu pas pappe Bene-(202 a)-dic qui es mors? — Ouyl », dist l'autre; « je suis celui, mal est. — Et commentt'est il ce? » dist l'evesque. — « Certes, » dist le pappe, « je suis grièvement tourmenté, mais je ne desespere mie, se on me voeult aïdier. Et pour ce, je te prie que tu t'en ailles a mon nepveu qui occupe orendroit le siege de Romme, et que tu lui dies de par moy<sup>2</sup> que l'argent qu'il trouvera en tel lieu, qu'il le donne aulx povres pour l'amour de moy. Car celui que on a donné pour moy ne m'a rien prouffité, pour ce qu'il estoit de rapine et de torfais. » Si s'en alla tantost l'evesque a Romme, et dist au pape Jehan ceste chose, et en l'heure il laissa son eveschié et entra en religion. Ce Benedic fu nepveu l'autre Benedic qui fu pappe par symonie, lequel aussi, puis qu'il

fut mort, aparut a ung homme qui avoit nom Atise en celle semblance delez ung molin: ses oreilles et sa queue estoient d'asne, son millieu sembloit estre d'ours. Et quant Atise<sup>3</sup> veÿt ce monstre, il s'en conmença a fouÿr; mais celui conmença a crier et a dire: « Homme, n'aies pas de paour, car je suis homme comme toy; mais pour ce que je suis vestu comme beste, après ma mort j'ay desservi sanblance de beste. » Adonc l'homme lui demanda de quoi il avoit desservi. Il respondi: « Je suis, » dist il<sup>4</sup>, « celui (202 b) qui des benois fons n'ay eü que le nom, qui ay nouvellement le siege de Romme occupé. — Et quelle retribucion, » ce dit l'autre, « en as tu? — Certes, » dist le mort, « il me convient aller et estre traÿnés par lieux de souffre puans et tous boullans jusquez au jour du Jugement, et après le Jugement, en corps et en ame, sans nulle redempcion et sans nulle esperance, je seray jetté aulx tourments d'enfer, sans jamais issir! » Et ce dist, il se desaparut. Ha! a! il lui eüst mieux vallu qu'il n'eüst oncques esté pappe!

116. En ce temps, dist Guillame Historiographe, avoit en Engleterre une femme de grans malefices<sup>5</sup> plaine. Or advint ung jour, ainsi comme elle estoit a la table, que une corneille qu'elle avoit conmença a crier plus hault qu'elle n'avoit acoustumé, et tantost le coustel lui cheÿ de la main et le visage devint palle. Et lors elle conmença a gemir et a dire en telle maniere: « Aujourd'huy est venue ma charue a la derraine roye! » Et ainsi conme elle disoit ces paroles, on lui aporta nouvelles que ung sien filz estoit mort soudainement; et de la grant dolleur qu'elle eüst, elle acoucha malade. Lors elle fit ung sien filz venir, qui estoit moisne, et sa fille, qui estoit nonnain, et leur va compter de (202 c) quelle vye elle avoit esté; et lors leur dist: « Quant je seray morte, metés mon corpz en ung cuir de cerf et puis en une huche de pierre bien forte, et la lyés de trois bendes de fer et de trois chaînes, le plus fort que on porra faire et me veilliés au moutier par trois nuytz, et faites pour moy dire messes et saultiers et oroisons. Se vous me poez ainsi par trois nuytz garder, le

1 pour — 2 moy manque — 3 natisce — 4 il manque — 5 malefice.



quart jour vous me meterez en terre, ja soit ce que j'ay grant paour que la terre ne me voeulle recevoir pour mes malefices. » Tout ce qu'elle conmanda fut fait, mais rien n'y valla, car ainsi comme les clerz disoient le Psaultier au moustier entour le corpz, les deux premieres nuytz, les Ennemis briserent les portes du moustier et rompirent les trois chaînes dont le cercus estoit lyé, si non celle du millieu. La tierce nuit, a heure que les cocqs chantent, les deables y vindrent a grant multitude. Lors l'un qui estoit le plus horrible de tous, vint a la porte du moustier et en fist voler les pieces ça et la, et vint tout droit au cercus et l'appella par son nom, qu'elle se levast. Mais la morte respondy qu'elle ne pouoit pour les liens; et le deable lui dist: « Tu seras tantost desliée a ton grant doeul. » Adont il rompi la chaîne, qui monlt estoit forte, et bouta le couvecle du sarcus du piet hors d'une part, et prist la femme de-(202 d)-vant tous et la tira hors du moustier, et la mist sur ung grant cheval noir; et en l'heure celle fut soustraite de la veüe des gens. Et n'est pas doubte qu'elle fust portée en corpz et en ame es tourmens d'enfer.

En ce temps, fu saint Thibault l'Hermite, qui ne fu pas des moindres de France.

117. Guillaume Historiographe dist que en cellui temps, en la voye de Romme, il avoit deux vieilles demourans en une petite maison, lesquelles estoient de si grant malefice qu'il venoit ung homme a estre herbre-gié, elles ' lui donnoient a boire ne sçay quel bruvage, lequel, quant ilz l'avoient beü, estoit mué en cheval, ou en asne, ou en porc.

En ce temps, advint a Romme une grant merveille, car comme ung noble homme de grant lignage eüst espousée une femme, et eüst fait ung grant mengier, aprez disner, il et ses compagnons allerent en ung champ pour jouer. Et pour ce qu'il ne perdist son anel, il le mist secrettement au doy d'une statue qui estoit appelée Venus qui estoit delez eulx. Le jeu finé, le jeune homme vault prendre son anel du doy de l'ymage, mais il trouva le doy de l'ymage tout courbe jusques au creux de la pamme,

et tempta moult comment il le peüst avoir; mais rien ne luy valla. Ainsi se departi, sans rien de ce dire a ses (203 a) compagnons. La nuit ensuiant, que toutes gens estoient couchiez, il prinst ung sergent, et vint a l'ymage pour avoir son anel et pour casser le doy de l'ymage, se mestier fust; mais il trouva le doy de l'ymage comme devant et son anel osté sans dommage. Il dissimula et retourna a l'hostel, mais quant il fut entré ou lit avecquez sa femme, il senty entre eulx deulx ne sçay quelle chose esponse, siqu'il ne peût celle nuit couchier avec sa femme n'atoucher a celle. Et ouï une voix qui lui dist: « Avecques moy tu dois couchier, car aujourd'huy tu m'as espousée; car je suis Venus a qui tu as mis ton anel au doy, lequel je ne te renderay jamaiz. » Adont ilz furent tous espoeuentés<sup>1</sup>, et bien sentoient ce fantomme et oyoient, mais ilz ne le pouoient vëoir. Et ainsi leur advint par pluseurs fois, que quant il vouloit aller a sa femme, ceste chose se metoit entre eulx deux. Finablement pour les querelles de sa femme, il dist ceste chose a ses amis, et s'en vont au prestre qui avoit nom Palumbe, lequel estoit maistre d'ingromance le plus grant que on sceût. Si fist une epitre et le bailla au jeune homme, et lui dist: « Tu t'en iras a tel heure de nuit a tel quarefour ou quatre chemins s'assemblent, et en estant, considere ce que tu verras, car devant toy (203 b) passeront toutes manieres de gens et a piet et a cheval. Quelque chose qu'ilz te dient, gardes que tu ne parles; a la fin de ceste tourbe, tu trouveras ung qui sera greigneur que nulz que tu ayes veü, lequel sera en ung chariot, et a celui tu donneras mon epitre, sans rien dire; et tantost tu avras ce que tu demandes. » Ainsi advint comme il dist. Entre les aultres il veït une femme de niche contenance sur une mulle; elle avoit les cheveux expandus sus ses espaulles; sa robe estoit si deliée qu'on vëoit sa char nue et gietz non chastes. Aprez il en vint ung grant et monlt horrible qui sëoit en ung chariot, ainsi comme le prestre lui avoit dit, lequel demanda au jeune homme qu'il queroit. Si pensa que c'estoit le maistre; si lui bailla sans mot dire; et l'Ennemy congnt le sël

<sup>1</sup> elle — 2 espoeuctes.



et lit la lettre, et puis leva les bras au ciel, en disant ces parolles : « Dieu tout puissant, quant feras tu vengeance du malvais prestre Palumbe? » Et tantost il envoya ses sattelites pour apporter l'anel, et Venus lui respondit, combien qu'il lui despleüst. Et le jeune homme retourna a sa femme, ne oncques puis ne vit celle islusion. Mais quant Palumbe ouy ce que le deable avoit dit de lui, il pensa qu'il estoit prez de sa fin; si se va confesser devant le poeuple de Romme (203 c) des grans malefices qu'il avoit fais, et se fist despechier piece a piece, et ainsi morust.

118. Après la mort Henry, tint l'empire Herry, son filz, et regna cinquante ans. Le tiers an de son empire, il vint si grant multitude de coeuleuvres a Tournay que c'estoit grant merveille; et se combatoient les unes aulx autres, et en y ot monlt de mortes. La partie vaincue si s'en fouy et se bouta en ung grant creux d'un arbre, et l'autre partie s'en alla après en sublant. Et quant elles furent dedens, on fist si grant feu tout entour qu'elles furent arses. En ce temps, fut abbé de Clugny saint Hugues, qui fut filz du seigneur de Semur en Bourgongne, lequel fut homme de sainte vye et vertueuse, et dilata monlt l'ordre de Clugny en divers royaumes; et si ot monlt grans faveurs envers pappes, empereurz, roys et aultres prinches. Meismement du menu poeuple estoit monlt fort amés.

L'an .iiii<sup>e</sup>. de l'empire Herry, le roy Philippe, son filz, regna pour lui .xl. ans en Angleterre. Lors avoit ung astronomien qui cuidoit de la fable des deables que ce fust verité. Si s'adouba de plumes en piés et en teste et en mains, ainsi conme la fable dist, et se mist sur une haulte tour, et vola bien par l'espace d'une stade ou de plus. Mais le vent ou la violence de l'estourbillon le fist chëoir et lui cassa les cuisses en telle maniere que oncques (203 d) puis ne se peüst aïdier. Et disoit le fol qu'il estoit cheü pour ce qu'il avoit oublié a faire queue par derriere, laquelle chose, s'il l'eüst faite, il eüst vollé tant comme il eüst volu.

119. En ce temps fut Leuffrant, qui fut prieur de l'abbaye <sup>1</sup> du Becq, et puis abbé de

Caen, et puis archevesque de Cantorbie. On troeue de ce Leuffrant que une fois ainsi comme il chantoit messe et tenist le corpz de Nostre Seigneur entre ses mains, le diacre qui lui administroit fu ravi de l'Ennemy; si prinst tantost l'archevesque qui <sup>2</sup> chantoit par les espaulles et par les cheveux; et l'archevesque le prinst par l'une des mains, et de l'autre tenoit le corpz de Jhesucrist jusque la messe fut chantée. Et après la messe il le fist porter avecques les malades ou il fut tourmenté pluseurs jours de l'Ennemy. Et disoit le demoniacle les pechiez des freres de ce lieu, quant ilz venoient devant lui. Or avoit lëens ung frere que l'en reputoit monlt preudhomme. Si lui dirent les aultres qu'il ne saroit riens dire de lui fors que bien; mais le demoniacle dist qu'il n'oseroit aller devant lui. Et quant ce frere ot ce oï, il ne s'osa monstrier a lui, pour ce qu'il ne lui reprochast aucuns de ses pechiez, mais s'en alla confesser a l'archevesque, et sa confession (204 a) faite, il vint devant le demoniacle. Lors quant le demoniacle le veÿt, il le comença a regarder de travers et dist ainsi : « Mal ait chelui qui ainsi t'a blanchi ! » Et ne dist plus rien. Et pour ce, on donne a entendre que la vertu de confession et d'absolucion oste a l'Ennemy la memore du pechié. Assez tost après, par les merites Leuffrant et oroisons des freres, le demoniacle fu gary.

En ce temps, es marches <sup>3</sup> de Normendie et de Bretagne, estoit une monstre de femme, laquelle avoit deux testes, quatre bras, tout double jusques au nombril; aucune fois l'une rioit, l'autre plouroit, et aucune fois l'une mengoit, et l'autre junoit. Et combien que ce monstre mengast de deux bouches, toutesvoies la viande aloit a ung conduit. L'une porta l'autre morte l'espace de troiz ans.

L'an .vi<sup>e</sup>. de l'empire Henry, Guillaume, duc de Noirmendie, se combati contre les Anglois <sup>4</sup> et les vainqui et tua le roy qui avoit nom Arode; et regna le dit Guillaume .xxvi. ans. Il fonda l'abbaye Saint Estiene de Caen et aussi l'abbaye de Saint Martin. Item il demist Maugier, son oncle, qui estoit archevesque de Rouem, pour ce que malvai-

<sup>1</sup> abbye — <sup>2</sup> que — <sup>3</sup> marche — <sup>4</sup> anglos.



sement et negligentement il administroit les choses de l'Eglise et n'entendoit mais que a chanter et a faire (204 b) faucons voler, et gastoit les biens de l'archevesquié en faire et tenir grans festes.

120. En ce temps, le pape avoit nom Gregoire, et assembla le senne des evesques, et ordonna que tous les prestres qui avoient femme, que nul n'aministrast plus en sainte Eglise, et que nul n'oÿst messe de nul qui eüst femme.

En ce temps, fut saint Estiene, cil qui conmença l'ordre de Grantmont; il fu saint de monlt grant vertu en sa vye et aprez sa mort, et comme pour les miracles qu'il faisoit aprez sa mort, monlt de gens venissent en pelerinage a son saint sepulcre, et le prier du dit lieu se doubta que la frequentacion du poeuple ne leur empechast leur contemplacion et leur devocion, et que les offrandes qu'on portoit au saint amoindist leur povreté, il s'en vint au sepulcre et dist ces paroles: « Sargent de Dieu, tu nous a monstree la voye de povreté et nous as enseignié comment la devons tenir; mais maintenant il semble que tu nous voeulles aïdier a oster de l'estroite voye de povreté ou tu nous as mis, et nous voeulx mettre en large voye de richesses et de honneurs pour cause des miracles que tu fais. Et tu, qui nous as <sup>1</sup> preschié vye solitaire, nous ne sommes mie si curieux de vëoir miracles. Nous crëons bien que (204 c) tu es saint en Paradis. Gardes doresenavant que tu ne faces miracles pour monstrier ta sainteté, lesquelx destruisent nostre povreté et nostre humilité. Ne soies pas si diligent de ta loenge que tu ne soies diligent de nostre sauvement. Et se tu le fais autrement, nous te disons, et par l'obedience que nous t'avons promise te jurons, que tes os nous jeterons en la riviere. » L'an de grace mil .Lxxvi. fut fondée la dite ordre.

121. L'an .xxi<sup>e</sup>. de l'empire Herry, grant discencion <sup>2</sup> fut entre l'empereur et le pape Gregoire, qui par avant fut appellé Hildebron. L'empereur appella le consille des evesques, des barons et de leur assentement il deposa le pape; et d'autre part le pape excommunia l'empereur, et feÿt empereur <sup>3</sup> Radulphe, le duc de Bourgogne, et lui envoya

une couronne en laquelle il avoit escript: « *Petra dedit Petro, Petrus diadema Radulpho* <sup>4</sup>. » Et l'empereur la seconde fois deposa le pape, et fist pape pour lui Gilbert, l'archevesque de Ravenne, qui fut appellé Clement. L'an .xxiiii<sup>e</sup>. de l'empire Henry, Hildebron, qui avoit esté pape, dist qu'il l'estoit, et que celle année le faulx roy morroit. Et dist voir, mais il fust deceü, car il cuïdoit que ce fust Herry l'empereur, et ce fut Radulphe, qui avoit nom roy contre Henry; (204 d) car ainsi comme l'empereur Henry eüst mené son ost contre les Saxoins, lesquelz a la requeste Hildebron se estoient rebellez contre l'empereur Henry et avoient receü a roy Radulphe que Hildebron avoit fait roy, en la dite bataille le dit Radulphe fut ochis, et des Saxoins grant plenté. Si fut Henry confermé a empereur mieulx que devant, et Hildebron, le pape déposé, s'en fouÿ aulx Normans. L'an .xxix<sup>e</sup>. de l'empire Henry, morut <sup>5</sup> Hildebron qui fut appellé Gregoire.

122. L'an .xxx<sup>e</sup>. de l'empire Henry, en Ytalie, en pluseurs lieux et villes, les oiseaulx, comme cocs, gelines, chapons, paons, qui sont oiseaulx privés, s'en fouïrent hors des maisons et devindrent sauvages. En ce tempz, le corps saint Nicolas fut translaté de Mirre, en la cité dont il avoit esté evesque, a Bari <sup>6</sup>, après ce qu'il estoit trespasés .viii<sup>e</sup>. et .xl. .vii. ans. En ce temps, Yves de Beauvais, prevost de Saint Quentin, fut fait evesque de Chartres. Cestui Yves fist et compila ung volume de *Decret*. Ysidore compila premier ung volume, mais pour ce qu'il estoit trop grant, Yves en fist ung plus petit. Et aprez, Graciën compila le *Decret*, de quoy on use aujourd'huy.

123. En ce temps, avoit deux qui se faisoient pappes: l'un esconmenioit l'autre, et l'un ne faisoit force de la sentence de l'autre; pour quoy le menu peuple prisoit moins (205 a) les clerks et la court de l'Eglise, pour ce qu'ilz vëoient telle discorde entre les souverains.

En ce temps, rengnoit en Angleterre ung roy que on appelloit Guillaume, qui fut appellé Pestillent, lequel fist monlt de griefs a saint Ancelme <sup>7</sup>, pour laquelle chose il

1 as manque — 2 disceucion — 3 et feÿt empereur manque — 4 radulphis — 5 morut manque — 6 au var — 7 anceline.



s'en alla en exil avec sa religion. Advint que a ung matin, ainsi comme on le chaussoit d'unes chausses noeufves, il demanda a son chanbellan, combien ellex avoient cousté, et il lui dist : « Trois solz. » Lors le roy ot grant despit, et lui dist en fremissant : « Viltresort filz de putain, appartient il au roy chausses de si petit pris ? Va tost, et m'en apportes unes qui coustent ung marc d'agent. » Tantost celui s'en va au chausetier, et print unes chausses qui ne valloient pas les premières, et lui dist du pris. « Telles, » ce dit le roy, « appartiennent a la majesté royal. »

124. En ce temps, avoit a Angers un conte que on nommoit Fouques, lequel ja vielart ala en Jhesusalem par devocion au saint Sepulcre Jhesucrist, et la, par serement, il parforça ses serviteurs que ilz feroient ce qu'il leur conmanderoit. Si se fist traïner par les communes rues de Jherusalem au regard des Sarrasins. L'un le traïnoit par la corde, et l'autre le frapoit, et le conte crioit merci a Dieu Jhesucrist par celle maniere : « Sire, rechoy, s'il te plaist, (205 b) ce chetif Fouques; rechoy ce parjur; rechoy ce fugitif. » Si ot maintes larmes espandues de ceulx qui le regardoient. Et quant le noble conte fut retourné en son païs, il morut de sainte mort, et fust conte pour lui Geuffroy Martel, son filz. Ce Martel prinst en la bataille son seigneur le conte de Poitou, lequel lui laissa Bordeaulx et toutez les appartenances. Après, il must guerre contre Thibault, le conte de Bloix, et le prist, et celui a perpetuité lui laissa et quitta la cité de Tours.

125. En ce temps, avoit a Mente la cité deux clers qui monlt s'entr'amoient, lesquelz furent fais prestres avant qu'ilz eüssent eage, et neantmoins ilz s'entrefiancerent et promirent que celui qui premier morroit, s'il pouoit, dedens .xxx. jours retourneroit a son compaignon. Assez tost l'un morut, et le .xxx. jour il aparut a son compaignon, le visage pale et sans couleur. Et l'autre tantost le congnut, et lui demanda son estat et pour quoy il avoit tant demouré a venir : « Combien que j'aye demouré, » se dist le mort, « toutesvoiez je suis venu, et si te sera ma venue

proffitable, se tu voeulx, mais a moy sans nul proffit, car je suis condempné aulx tourmens qui sont sans fin. » Et comme l'autre lui dist qu'il lui aïderoit (205 c) par aumones et par oroisons : « Nennil », dist le mort, « les jugemens de Dieu sont sans fin et sans misericorde, car se tout le monde prioit pour moy et faisoit penitance, pour tant ne seroie<sup>1</sup> je delivré d'enfer. » Adonc ce oï l'autre, vendi tout ce qu'il avoit et le donna aulx povres, et s'en alla a Saint Molemme, et devint moisne de sainte conversacion.

126. L'an Nostre Seigneur mil cent et .v., pape Urbain tint le consille a Clermont, ou quel il fut ordonné que chascun jour on deïst les Heures de Nostre Dame, et au samedi l'en chantast honnourablement pour l'amour de lui. En ce consille, fu Philippe, roy de France, pour ce que, non obstant sa proppe femme, il en prinst une aultre. L'an de Nostre Seigneur mil cent et six, fut une grant allée de Crestiens en Jherusalem, car ilz se douloient de ce que la Terre Sainte estoit en la main des païens. Et dist Sigilbert que sans amonnestement de predicacion ne de nul autre perforcement, forsque tant que l'un donnoit coeur a l'autre, sique contes et ducz et nobles et non nobles, riches et povres, evesques et clercs, moisnes et abbés, vieulx et jeunes, enfans, pucelles s'assambloient d'Espagne, de Prouvence, d'Acquitaine, de Bretagne, d'Escoche, d'Engleterre, de Bourgongne, de Lorraine, de Lombardie, de Germanie, de Puille, de Calabre et d'autres royalmes; sique le nombre fut estimé a plus de .Lx. fois .c. mille. Le principal (205 d) duc de cest ost fut Godeffroy, duc de Lorraine, et ses freres, Eustase et Bauduin, Ance de Ribemont, conte de Mons, Robert, conte de Flandres, Estienne, conte de Blois, Hue le Grant, frere au roy Philippe, Robert, conte de Normandie, Raymont, conte de Saint Gille, Raymont, conte de Puille et de Calabre, et Tangres, son nepveu, ung noble chevalier. L'an mil cent et huit, fut fondée l'ordre de Citeaulx de .xxi. moisnes<sup>2</sup> de Molemme avec leur abbé Robert.

En cel an, les ydes de juillet, le jour d'un

<sup>1</sup> il morut — <sup>2</sup> seroi — <sup>3</sup> moisne.



vendredi, Jherusalem fut prinse des Crestiens, le .xxx°. jour après ce qu'elle ot esté assiegie. Gordeffroy de Buillon fut esleü a prince, et demoura en Jherusalem, et les autres princes retournerent en leur país. En ce temps, Gordefroy, duc de Lorraine et de Buillon, prince de l'ost des Crestiens, morut en Jherusalem. Et Bauduin, son frere, fu prinche aprez lui et fut couronné roy en Bethelleen, l'an mil cent et .ix. En celle année, toutes les lampes du Sepulcre Nostre Seigneur furent enluminées par miracles.

En ce temps, Henry l'empereur morust au Liege après ce qu'il l'ot tenu cinquante ans. Il fut monlt bel parlant et de bel engin et larges aulx povres. Il fut en .LXII. batailles, mortelles, et toutes il vainqui. Il advint que, comme ung de ses adversaires estoit alé a table, soudainement il vint tant de soris que (206 a) c'estoit merveille, ne ne cuidoit pas qu'en tout le país en eült autant; ne chasser ne ferir qu'on y fesist, n'y faisoit rien, et a nul ne queroient nuyre fors qu'a celui. Il fu mis en la mer bien avant, mais la nef fu tantost plaine de soris. A terre fut ramené, et illec morut, car il fut mangié de soris. On troeue en escript que se le liepart mort ung homme, tantost les soris viennent pissier contre lui.

En ce temps, fu Pierre Alphons, premier Juifz appellé Moÿse, et fut apellé après Pierre, a laquelle feste<sup>1</sup> de saint Pierre il fut baptisié, et ainsi ot nom Pierre Alphons; et fu faite ceste grace l'an de grace mil cent et six. Il fist ung monlt bel livre, ou il depute monlt soubtillement contre les erreurs des Juifs et des Sarrasins.

127. Après la mort Henry le quart, tint l'empire Henry le quint, son filz, et regna .xx. ans. En ce temps, morut Philipe, roy de France; et regna son filz Loïs en France .xxix. ans. Ce Philipe fu le premier Philipe des roys de France, et fut son corpz mis a Saint Benoit sur Loire; et son filz, le premier Loïs aprez Hue Cappet, fu couronné a Orleans de l'archevesque de Sens.

128. L'an .m. cent. xiii., l'an .vii°. de l'empire Henry le quint, saint Bernard en l'eage de .xxi. ans<sup>2</sup>, avecques .xxx. de ses compagnons, entra en l'ordre de (206 b) Cyteaulx,

et fut monlt sainte Eglise par lui enluminée, si comme chascun scet. En ce temps, a Ravenne et a Pavie, il plut sanc ung mois tout entier. En ce temps, l'an de grace mil cent et .xv. fut fondée l'abbaye de Clervaulx soubz saint Bernard, qui fu le premier abbé de la ditte abbaye, après ce qu'il fut moisne. Et en celle année, fut fondée l'abbaye de Pontigny soubz Hugues de Mascon, lequel fu puis evesque d'Aucerre. Et en ce temps, les Ronmains eslurent ung pappe qui ot nom Jehan; et pour ce que l'empereur ne fut pas a l'esleccion, il en fist ung aultre d'Espagne, qui ot nom Bourdin. En ce temps, fust fondée l'ordre de Premonstré soubz Robert, le premier abbé de la ditte ordre.

En ce temps, fut maistre Hugues de Paris, chanoine de la dite ordre de Saint Vittor, lequel escript maintes belles escriptures et proufitables. De cest Hugues on raconte que comme il fut malade de la maladie, dont il requist monlt devotement son Sauveur, et conme l'abbé se doubta de lui apporter pour ce qu'il avoit mal au coeur et ne pouoit riens retenir, du conseil des freres, il lui aporta, sans ce qu'il en sceût rien, pain non sacré. Et quant ilz furent entrés en la chanbre ou il gesoit malade, il congnt par l'esperit que ce n'estoit pas le saint Sacrement de l'autel, et dist ainsi: « Freres, Dieu (206 c) vous pardoint ce pechié! Ce n'est pas mon Sauveur que vous m'avez aporté, et, se Dieu plaist, je ne seray ja ydolatre, ne oncquez ne fu. » Adonc les freres furent monlt honteux, et retournerent au moustier et prindrent le corps de Nostre Seigneur et lui apporterent; et lors quant il le vyt, il dist ainsi: « Or confesse je que c'est mon Sauveur, mais pour ce que je ne suis pas en estat que je le puisse recevoir, *Filius ascendet ad Patrem et Spiritus ad Deum qui dedit illum*, » laquelle parole voeult dire en françois: « Le Filz montera au Pere et l'Esperit a Dieu qui l'a donné. » Et tantost comme il ot dit ceste parolle, il rendi l'ame, et ne sceüst on que le corps Nostre Seigneur devint.

129. Après la mort Henry, fut empereur de Romme Lothaire, qui fut appellé Lucam, duc de Saxoine, et regna .xi. ans. En ce temps, ot

<sup>1</sup> feste manque — 2 an.



deux pappes a Romme, ung qui fut appellé Innocent second, et l'autre Anaclet<sup>1</sup>, lequel avant qu'il fut esleü, fut appellé Pierre Lion. Anaclet demoura a Romme, car il estoit trespuissant d'amis et de richesses; mais Innocent s'en vint en France, car l'Eglise de France et d'Alemaigne estoit plus favorable a Innocent qu'elle n'estoit a l'autre. Si fu receü Innocent du roy Loys et de tous les evesques de France et d'Allemaigne comme pappe. L'an mil cent .xxxii., vivant encores Loys, roy de France, (206 d) Philipe, son filz, fu couronné, mais tantost qu'il fu couronné, il chevaucha par la ville de Paris et en chevauchant, ung pourcel se mist entre les jambes de son cheval et le fist chëoir a terre, et tantost il morut; si en eurent les François grant dueil. Après ce, tint pappe Innocent consille a Rains, ou quel il couronna Loys, le frere Philipe, lequel le pourcel avoit ochis; lequel Loys regna, vivant son pere, sur les François. Après, le pappe Innocent vint a Soissons et dedia le moustier Saint Marc. L'an mil .c. .xxxii., l'empereur Lothaire avec plusieurs que evesques et archevesques de France et d'Alemaigne mena le pappe a Romme, et le mist en son siege, et demist Pierre Lyon qui se faisoit pappe.

130. Adonc florissoit par bonnes oeuvres Thibaut<sup>2</sup>, conte de Champagne; c'estoit le pere des orphelins et le juge des vesves; lequel engendra Edeline, qui fu femme Loys, le roy de France, et mere Philippes, qui puis regna en France et conquist mainte terre. L'an mil cent trente sept, fu si grant secheresse en France que les fontaines, puichz et rivières furent sechées, ou la plus grant partie. En ce tempz, avoit grant discord de deux pappes, car Poitou et Aquitaine obeyssoient a Pierre Lyon, qui estoit appellé Anaclet, et les aultres obeyssoient a Innocent; (207 a) mais saint Bernard, abbé de Clervaulx, et Geffroy, evesque de Chartres, mirent grant paine a les acorder.

131. Après la mort Lothaire, tint l'empire Conrrat le tiers, et regna .xv. ans. Et lors florissoit l'Eglise françoise par honnorable homme Geuffroy, evesque de Lengres, Hue, evesque d'Aucerre, Geffroy, evesque de Char-

tres, Aubery, archevesque de Bourges, et saint Bernard, abbé de Clervaulx. En ce tempz, estoit Pietre Aboelart, homme de grant science, mais il sentoît mal de la foy. Et pour ce le pappe condempna tous ses escrips. En ce tempz, l'evesquié de l'eglise de Tournay conmença, car devant elle n'en avoit point, ains estoit soubz l'evesquié de Noyon. L'an .m. cent .xviii. fut le consille soubz Eugene le pappe, ou quel fu condempné Gilbert, qui fu apellé Porée, qui fut evesque de Poitiers.

132. En ce temps, Loys, le roy de France, puis qu'il fut retourné de la Terre de Promission, par jalouzie qu'il avoit de sa femme Alienor, fille jadis du conte de Poitiers, il la repudia et jura qu'elle estoit sa cousine. Et ainsi le dit roy perdit la duchie d'Aquitaine, laquelle terre il avoit prinse avec sa femme. Après ce, le duc de Normendie, qui avoit nom Henry, la print a femme. Et pour ce, (207 b) grant discencion fust entre le roy et le duc. De ceste Alienor nasquirent trois filles, dont l'une fut donnée au roy de Castelle, de laquelle nasqui Blanche, qui puis fu royne de France<sup>3</sup>, et l'autre au duc de Saxoine, de laquelle nasqui Othe, qui puis fut empereur de Romme, et l'autre fut donnée au conte de Thoulouse, la fille du quel fu puis donné a Alphons, le frere du roy. Après la repudiacion de la femme, Loys prinst a femme la fille a l'empereur d'Espagne, mais elle morust assez tost aprez. Après la mort de laquelle, il print a femme la soeur Thibaut, le conte de Blois, laquelle avoit nom Adelle et fu mere a Philipe, qui puis regna en France après Loys, son pere.

133. Après la mort Conrrat, tint l'empire de Romme Frederic le premier, son nepveu, et regna .xxxii. ans. Et en France regnoit, comme dit est, Loys, pere Philipe le Grant. En ce temps, fut grant renommée de maitre Pierre le Lombart a Paris, et fu evesque de Paris, qui conpilla le volume de *Sentences*; item les *Grans Gloses sur le Psaultier* et les *Gloses sur les Epitres saint Pol*. Et lors fut appellé Pierre le Mangeur, qui fist les *Histoires* (207 c) *scolastiques*.

En ce temps, saint Thomas de Cantorbie fu fait chancelier a Henry, roy d'Angleterre, et estoit saint Thomas archediacre de la ditte

<sup>1</sup> et plus loin anacle — <sup>2</sup> thibert — <sup>3</sup> On lit ici un passage qui se rapporte à Agnès, fille de Louis VII et d'Alix de Champagne : et l'autre a alexe l'empereur de constantinoble.



citté. En ce temps, le poeuple de Romme eslut deux pappes pour laquelle chose grant tribulacion fut en l'Eglise. Car les ung obbeïssoient a l'un, et les aultres a l'autre. L'an .m. cent .lxii. l'empereur destruit Mellan; et l'archevesque de Coulongne, il translata de Melan a Coulongnes les corpz des Trois Rois qui vindrent aourer Nostre Seigneur en Jherusalem. En celle année, Alixandre le pape vint en France, car grant discencion estoit entre lui et ung aultre qui se faisoit pappe. Et en celle année, saint Thomas de Cantorbie vint en France au pape Alixandre et lui monstra les griefs que Henry, roy d'Engleterre, lui faisoit.

L'an .m. cent .lxvi. nasqui Philipe, le filz Loÿs, après ce que Loÿs, son pere, avoit commencié a regner .xxxvii. ans. En celle année, furent acomplis .viii<sup>c</sup>. et .xxx. ans que les Anglois vindrent premier en Bretagne la Grant qui est appelée Angleterre, en comptant ce que ce livre fu fait, nom pas escript. En celle année, les loups estoient en l'esvechié de Rodés si enrragiés qu'ilz ravissoient les enfans des mamelles leurs meres et les devouroient.

L'an .m. cent .lxiii., le premier jour de janvier, saint (207 d) Thomas de Cantorbie fut martirisé au moustier. L'an ensuivant, il fu canonisié du pappe Alixandre. Adonc estoit evesque de Paris Morise, du quel on raconte que comme il fut de povres parens et querant son pain, comme povre escollier, il refusa l'aumosne que ung homme lui vouloit donner par celle condicion qu'il ne fust ja evesque de Paris. Ce Morise fonda le moustier Nostre Dame de Paris, et fist abatre les maisons la ou est orendroit la rue Neufve Nostre Dame, car par avant le dit moustier estoit si repost que on ne le pouoit vëoir jusques on fust dedens.

134. L'an .m. cent .lxix., le jour de la Toussains, Philipe, filz Loÿs le Debonnaire, fu couronné a Rains, vivant son pere, qui avoit bien .lxx. ans d'eage et avoit regné plus de .xl. ans. A ce couronnement<sup>1</sup> fu Henry, roy d'Engleterre, qui d'une part mist<sup>2</sup> la couronne sur la teste du<sup>3</sup> nouvel roy, qui n'avoit d'eage, quant il fut couronné, que .xiii. ans. Ce Philipe ot en grant

reverence le nom de Dieu et fist crier par tout quicuncques jureroit vilainement Dieu et ses sains, qu'il fust griefment pugny. Et quant il oioit, ou il lui estoit dit ou denunchié d'aucun, combien qu'il fust grant maistre, il le faisoit jetter ou fleuve. En son commencement, ung (208 a) grant homme de Berry, qu'on appelloit Hebes<sup>4</sup> de Charenton faisoit maintz griefs aulx eglises et aucuns aultres avec lui, mais le roy le debouta en telle maniere qu'ilz vindrent a crier mercy a ses piés. L'an après que fut couronné Philipe, Loÿs le Debonnaire morust a Paris et fut enterré en l'abaÿe de Barbel, laquelle il fonda et ediffia; et Adelle, sa femme, fist ung monlt beau sepulcre sur son corpz, d'or et d'argent et de pierres precieuses.

135. L'an .m. cent .iiii<sup>x</sup>. et ung, il advint a Orleans ainsi comme le prestre ot sacré le corpz Nostre Seigneur, ainsi comme il vouloit prendre le Sacrement, il apparut soudainement tout sanglent; il courut, et le roy Philipe vint vëoir la merveille et vit le saint Sacrement en sanblance de char, ainsi comme Jude. Et dessus les corporaulx apparoient les gouttes de sanc vermeil toutes rondes en maniere de cercle. Semblable miracle aparut ou terroir de Vendome et a Arras la cité. En ce temps tous les Juïs furent chassiez hors du royalme. Des guerres et des batailles, des nobles victores que ot Philippes en son tempz, je ne fay point cy<sup>5</sup> mencion, car ce seroit trop longue chose, et si le poeult on trouver legierement. En ce tempz, fu saint Pierre de Clervaulx, (208 b) homme de grant sainteté et de grant perfection de vye. Il advint en ce tempz que comme il eüst discencion en une eglise de France de faire ung evesque, on eüst compromis a ung cardinal qui estoit present que de deux qu'on lui avoit nommés il eslust lequel qu'il voudroit. Adont le cardinal demanda au preudhomme lequel des deux estoit le meilleur. Lors le saint homme respondy : « De deux deniers faulx ne peult on avoir ne bon ne meilleur. »

Adonc ou tempz de lors, le roy Philipe fist paver la cité de Paris de bonne pierre fort et fist clorre le Bois de Vincennes. En ce tempz, fut l'abbé Joachin, qui prophetiza

1 commencement — 2 mist manque — 3 de — 4 nises — 5 Après ce mot point est répété.



monlt de choses advenir. L'an .m. cent .iiii<sup>xx</sup>. et six, Salhadin soubmist a lui tout Oriënt et prinst Jherusalem. En ce tempz, veant le roy Philipès maintes manieres de jongleurs et de flateurs, mesdisans et desprisans les absens ausquelz les prinches et les royz donnoient or et argent, robes, chevaulx, et comme le bon roy eult veüe ceste vanité qui est si contraire au sauvement de l'ame, il promist a Dieu que tant comme il vivroit, les robes qu'il lairoit il donneroit pour Dieu aulx povres, car il avoit plus chier a (208 c) les donner aulx povres qu'a les donner aulx flateurs et pechier griefment, car autant valoit faire sacrifice au deable comme donner a tel gent. L'an mil deux cens, le roy Philippe et le roy Richart d'Engleterre, a grant compagnie de barons et de princes et d'autres gens, allerrent oultremer pour deffendre la Terre Sainte.

136. Après la mort Frederic, tint l'empire de Romme Henry le .vi<sup>e</sup>., son filz, et regna .vii. ans. En ce temps, le conte Thibault, seneschal de France, et le conte de Flandres et plusieurs aultres morurent au siege d'Acre<sup>1</sup>. Et pour ce que le conte de Flandres n'avoit point d'hoir masle de son corps, la conté vint a Baudouin, son nepveu, filz du conte de Henaut, lequel Baudouin fut aprez empereur de Constantinoble.

En ce tempz, les Juïfz qui estoient a Braye, crucifierent ung Crestien que leur avoit baillié la contesse du dit lieu, laquelle ilz avoient coroumpue par dons. Mais, ce oÿ, le roy Philippe ala a Braye et fist ardoir plus de .iiii<sup>xx</sup>. Juïfs. Ce fu fait depuis qu'il fut retourné d'oultremer. Et lors le roy envoya en Danemarche pour avoir une des soeurs au roy; au quel il envoya Engelbourc, sainte dame et honneste, mais ne sçay pour quel malefice le roy (208 d) la print a haïne et la repudia. Adonc advint le miracle de Bourc de Dieu, que maintes villes ardirent de fouldre, entre lesquelles la ville de Chartre ardi avec l'eglise; et dient aucuns qu'il y avoit des corbeaulx portant les charbons tous ardans par l'aer.

137. En ce tempz, morust le bon evesque Morise, evesque de Paris, qui fonda Herivaulx<sup>2</sup>, Hermeres, Hyerre et Giffe. Après

lui fut evesque de Paris Eude de Sully, frere Henry, l'archevesque de Bourges.

L'an .m. cent .iiii<sup>xx</sup>. et .xix., le roy Richart d'Engleterre morust, et son frere que on appelloit Jehan Sans Terre regna pour lui. En celle année, Baudouin, conte de Flandres, prinst Constantinoble et en fust empereur. L'an dessusdit, l'archevesque de Bourges morut, et saint Guillaume, qui estoit abbé de Chaalis, tint le siege pour lui.

L'an mil deux cens et deux, veans les Normans qu'ilz n'avoient nul secours du roy d'Engleterre, après qu'ilz orent esté assiegies de l'ost au roy Philippe, la cité de Evreux avec deux chateaulx baillerent au roy Philippe sans nulle condraction; et avant, le roy Philippe avoit prins les aultres cités et villes de Normendie. Et ainsi fut en possession de toute Normendie avecques ce que Rollo le Danois avoit osté par force (209 a) a Charles le Simple .iiii<sup>e</sup>. et .xv. ans devant.

138. En ce temps, l'an de Nostre Seigneur mil deux cens et .vii., le pape Innocent envoya en la terre d'Abigois, laquelle terre estoit toute entechie de hereses, .xii. abbés de Cyteaulx pour la terre purgier de venin de heresie. Et comme les dis abbés eüssent appellés tous les prelas et evesques du pais, Didaques, evesque d'Oxoine en Espagne, fut<sup>3</sup> a ce consille avec saint Dominicque qui estoit soubz prier des chanoines de la ville d'Oxoine<sup>4</sup>, et fut illecques ordonné comment ilz yroient ensemble pour extirper<sup>5</sup> le crisme de heresie; si considera le preudom saint Dominicque qu'il seroit chose monlt profitable a la foy et au sauvement des ames que aucuns preudhommes, mais qu'ilz entendissent a l'estude et estre de bonne vye, fussent continuellement a la dite terre et ailleurz, qu'ilz preschassent continuellement et contre les pecheurs generalment. Et pour ce qu'il vëoit les evesques a qui il en appartenoit, de leur office, en estoient negligens, et par leurs negligences leurs ames perissoient et vivoient pluseurs comme bestes, si establi le dit preudhomme cest office, de l'assentement du pape Innocent le second, et establi l'ordre des Freres Prescheurs (209 b), lesquelx on appelle en

1 dacte — 2 hermaulx — 3 fut *manque* — 4 daxoine (Osma) — 5 exurper.



l'rance Jacopins, pour ce que la premiere eglise qu'ilz eurent en France fu fondée de saint Jaques, la ou ilz sont encores aujourd'uy a Paris, mais pour tous autres païs, ilz sont appellés Freres Prescheurs. En ce temps, fu saint François qui establi l'ordre des Freres Mineurs et demanda au pape congié de preschier penitance, lui et ses freres, et il lui ottroya ainsi. Sanble que Dieu a la fin du monde ait esleü ces deux lumieres pour enluminer le monde par parolles et par exemples, car les aultres pardevant entendoient a oroison, a devocion et a contemplacion ansi comme Marie Madaleine de laquelle dit Nostre Seigneur expressement que Marie a esleü la millieur partie.

139. Après la mort Frederic le premier, pape Innocent, contre la volenté du roy Philippe de France, couronna a empereur Othe, lequel fut filz du duc de Saxoine, et fu appellé Othe le quart. Mais assez tost aprez, Innocent l'esconmenia et l'absout de sa gent de la feaulté qu'ilz lui devoient. En ce tempz, advint une grant merveille que ainsi comme on assiegeoit ung chatel que on appelloit Minerbe, ung archier fery ung (209 c) homme au pis d'un quarel, et cheüst le quarel sur une croix de fust que l'autre portoit en son pis; mais tantost va ressortir comme s'il eüst feru au marbre.

140. L'an .m. deux cens et .xi., puis que Othe fut reprouvé, les princes d'Allemaigne, du conseil Philippe, le roy de France, esleürent a empereur Frederic, qui fut filz a Henry l'empereur, et regna .xxxiiii. ans. En celle année, fut fait le parlement entre l'empereur et Loÿs, le filz au roy de France, a Vaucoulour; et firent alliances pardurables ensemble, ainsi comme leurs devanciers avoient fait. En celle année, le roy Philippe enchaint la ville de Paris de murs. L'an mil .iiic. et .xiii., le roy d'Angleterre offry son roialme du conseil de ses barons a Dieu et a ses apostres saint Pierre et saint Pol et au pape de Romme, Innocent le tiers, pour le remede de son ame et remission de ses pechiez, de tous ceulx de son lignage et vifs et mors; et de ce il fist hommage au pape dessus nommé. Et promist tous les ans a l'eglise de Rome de ses proppres rentes .m. mars a paier, .v<sup>c</sup>. a la Saint Michiel et .v<sup>c</sup>. a Pasques, c'est a sçavoir .viii<sup>c</sup>.

pour le roialme d'Angleterre, et trois cens pour le roialme d'Irlande, sauve la disme saint Pierre.

141. L'an .m. .iiic. et .xiiii., Loÿs, filz a Philippe, ot victore en Anjou de Jehan, le roy d'Angleterre, et Philippe, son (209 d) pere, en Flandres de l'empereur Othe et des Flamens; et fu prins Ferrant le conte au pont de Rames. L'an .m. .iiic. dix huit, saint Guillaume de Bourges fut canonisié; et le conte de Monffort, Symon, fut feru l'endemain de la Saint Jehan a Thoulouse d'une pierre, et morust.

L'an .m. iiic. .xxi., saint Dominicque morust a Boulongne, et fut mis en terre par l'evesque d'Ostienne, cardinal, qui lors estoit legat en Ytalie, et puis fu pape Gregoire. Mais assez tost aprez, le corps saint fut translaté et mis en lieu plus solempnel. Et quant le cercus ou il fut mis fut ouvert, si grant et si souefve odeur en issi qu'il sembloit que tout le moustier fust plain de choses aromastiquez. Et ceste odeur se tint par lonc tempz es mains et es robes de ceulx qui les saintes relicques avoient touchées.

Lors le trespuissant roy Philippes, puis les glorieuses victores qu'il avoit eüez d'Othe, l'empereur de Romme, des Anglois, des Flamens, des Poitevins et pluseurs aultres, et puis qu'il ot acquise Normendie, Aquitaine et une grant partie de Galles, il s'endormy en Jhesucrist, et fut enterré en l'eglise Saint Denis en France. Il fist ung merveilleux testament. Il laissa a Jehan, roy de Jherusalem, .c. mille livres; aulx Templiers .c. mille livres, (210 a) et aux Hopitaliers .c. mil livres. Avec les aultres dessus nommés, il conquist et ajousta au roialme ces contrées qui ensuivent: la conté de Vermendois, la conté de Clermont, la conté de Pontieu, la conté d'Allencon, la conté du Mans, la conté d'Angiers, la conté de Tours, la conté de Poitiers.

Celle année, le premier dimence de aoust, son filz Loÿs, qui avoit ja .xxxvii. ans d'eage aconplis, fu couronné a Rains, et Blanche, sa femme, a roÿne.

142. L'an .iiii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. et quatre, regna Clovis, qui fu baptisié de saint Remy de Rains, et sa lignie aprez lui jusquez a l'an .viii<sup>c</sup>. et cinquante; et adonc fut translaté le roialme a Pepin, pere Charle le Grant, la



lignie desquelz regna sur les François jusque a l'an Nostre Seigneur .ix<sup>c</sup>. et .xxiii. ans; et lors fut tranlaté le royalme a Hue apellé Cappet, conte de Paris, la lignie du quel a regné dès lors, et regne encores aujourd'huy, et regnera tant comme il plaira a Dieu. Et y sont les noms des roys qui ont regné puis que le royalme fut translaté a Hue Cappet, conte de Paris, et a sa progenie. Hue Cappet engendra Robert; Robert engendra Henry; Henry engendra Philippe le premier; Philippe engendra Loys (210 b) le Gros; Loys engendra ung aultre Loys, qui fu apelé Debonnaire; lequel engendra Philippes le Grant; lequel Philippe engendra Loys; lequel aprez ce qu'il eüst humilié aucuns rebelles et prins aucuns chasteaulx en Poitou, il ala en Aubigois contre les hereses, et print la cité d'Avignon. Mais ainsi qu'il retournoit d'Avignon, il morut a Montpensser, le dimence des Octaves de la Tous-sains, l'an de Nostre Seigneur mil .ii<sup>c</sup>. .xxvii., et ne regna que quatre ans, et fust enterré a Saint Denis, delez son pere; et fut monlt catholicque et de sainte conversasion. Le royalme fist moult grant doeul de sa mort.

143. Aprez lui, regna son filz Loys et fu<sup>1</sup> couronné a Rains preinier dimence des Avens par l'evesque de Soissons. Et avoit Loys, quant il fut couronné, .xiii. ans. Et combien que pluseurz barons fussent semons pour estre a son sacre et a sa couronacion, toutesvoies il y ot peu de barons, car ilz se excuserent pour la mort de son pere dont ilz orent doeul monlt grant, si n'y porroient faire feste. Il eüst monlt de contraires a son commencement, mais il les surmonta tous par l'aïde de Dieu.

En ce temps, fu<sup>2</sup> saint Anthoine, de l'ordre des Freres Mineurs, lequel ot nom en baptisme Ferrent. Il fut saint de monlt grant ferveur et de sainte (210 c) vye, ce est demonstré par pluseurs miracles. En ce temps, fu sainte Elizabeth, fille au roy de Hongrie. Entre les aultres miracles que Nostre Seigneur fist pour elle, elle resucita .xvi. mors.

L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .xxxiii. prinst le roy Loys a femme Marguerite, fille au conte de Prouvence, laquelle fu couronnée a Sens entour l'Asension Nostre Seigneur. L'an ensuivant,

fu si grant famine en France que le setier de blé valoit en Aquitaine cent solz.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .xxxvi., frere Jourdain, maistre de toute l'ordre des Freres Prescheurs, en alant<sup>3</sup> en la Terre Sainte, morust en la mer et avec lui deux aultres freres et des aultres personnes .iiii<sup>xx</sup>. et .ix., et virent ceulx qui eschapperent de celle tempeste par pluseurs foiz et nuytz grant lumiere du ciel ardant sur son corps, lequel ilz mirent en terre en Acre, ou Nostre Seigneur a fait pluseurs miracles depuis pour ses merites. En celle année, pape Gregoire fist preschier par les Freres Prescheurs et Mineurs en France pour aller en la Terre Sainte. Et puis que ce Gregoire ot tenu le siege de Romme .xiii. ans, il morut; et fu pape après lui Celestin le quart, et ne vesqui que .xvi. jours, aprez la mort du quel, le siege de Romme vacqua .xxii. mois; et puis eslurent Sennebault, le cardinal, lequel fut apellé Innocent (210 d) le quart. En ce temps, une grant tempeste chut, et chut entre les aultres une grosse pierre du ciel, en laquelle estoit entaillie l'ymage de la croix et de Jhesucrist, et avoit dessus escript en lettres d'or: « *Jhesus Nazarenus, Rex Judeorum*; » et quant la pierre fut remise en l'eau et les moines vont laver de celle eau les yeux d'un frere aveugle, et il recouvra tantost la veüe. L'an de grace mil .ii<sup>c</sup>. .xlv., le pape Innocent tint le consseil a Lion sur le Rone, et de commun assentement il condempna l'empereur Frederic le second.

En ce temps, Loys, roy de France, print la croix pour aller outremer. En ce temps, fu saint Ennout, archevesque de Cantorbie, le corps du quel gist a Montigny l'abbaye; a cest Ennout, quant il estoit enfant a l'escolle a Paris, Jhesucrist lui aparut. Et comme l'enfant ne le congut, Jhesucrist lui demanda la lettre qu'il verroit en son front; et quant le saint enfant ot considéré diligemment son visage, il va trouver escript: « *Jhesus Nazarenus* ». « C'est mon nom, » dist Jhesucrist, « du quel, se tu te garnis toutes les nuis, tu en avras remede contre la mort soubite. » Ce saint fut de monlt divine devocion, et fist monlt de miracles a la vie et a la mort.

1. et 2 fu manque — 3 ala.



L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .xlviij., le vendredi (211 a) après la Penthecouste, le roy Loys se parti de Paris pour aller outremer en la Terre Sainte, avec lui deux de ses freres, Robert, conte d'Artois, et Charles, conte d'Angiers. En celle année, fu cler devyé en l'ordre des Freres Prescheurs et fist mont<sup>1</sup> de miracles saint Pierre le Martir, de Mellan, lequel canonisa pape Innocent, le .x<sup>e</sup>. an de son eveschié.

144. L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .li. <sup>2</sup>, les pastouriaux vouldrent aller outremer par la conduite d'un homme que on apelloit maistre de Hongrie; et comme ilz feissent monlt de maulx a clers et aulx Juifs, et monlt d'autres abusions, et en ce faisant ilz allaissent par Paris et par Orleans, et tousjours multipliant de jour en jour, a la fin les bourgeois allerent après ce maistre de Hongrie, et le tuerrent a Mortemer, a deux lieues de Bourges; et tantost leur ost fust discipé, et s'en alla chascun a son repaire.

L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .liij., ot a Paris monlt grant discencion entre les escolliers et les religieux, de laquelle discension fut acteur maistre Guillelme de Saint Amour, lequel maistre composa ung livre contre les religieux especialment Mendians; il apella le livre *Du desrenier Peril du monde*. Mais le dit livre comme contenant erreur et heresie fust condempné par le (211 b) pape Alixandre, et conmanda a ardoir; et le dit maistre fut privé de tout privilege de clerc et de tout benefice eü et a<sup>3</sup> avoir. Et requist le pape au roy de France que le dit Guillelme fust banny de son royaume et hors chassiez. Laquelle chose fu tantost faite comme le pape l'avoit requis.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxii., puis que le roy fu retourné en France de la Terre Sainte, pour raison de la mort sa femme, il maria Philippe, son filz, a Ysabel, la fille du roy d'Arragon, car Loys estoit ja trespasé. Et le roy d'Arragon lui quitta tout ce qu'il avoit en Carcasonne, en Bigorre et en Barcelonne et en Cathelongne.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxiii., Symon, le conte de Monfort, qui avoit a femme la soeur du roy d'Engleterre, pour ce qu'il estoit contraire aulx Anglois, quant aucuns ne sanbloient pas a estre raisonnables, fut ochis des Anglois.

145. Aprez la mort Alixandre, fu pape de Romme Urbain de Troyes, lequel donna a Charles, la conté d'Angers, et a ses heritiers jusques a la .iiii<sup>e</sup>. generacion le royaume de Cecille et la duchie de Puille et toute la terre que avoit usurpée Mainfroy, le filz a l'empereur Frederic. L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxv., le dit Charles se parti de Marsseilles, et s'en ala combatre (211 c) contre le dit Mainfroy.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxviij., le roy Loys fist Philippes, son filz, chevalier, a Paris, le jour d'une Pentecouste. Et l'année après, Ysabel, qui fu femme au dit Philippe, ot ung enfant, qui fut appelé Philippe, lequel fut puis roy de France. L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxxi., le roy Loys et trois de ses filz prindrent la <sup>+</sup>, pour aller la seconde fois outremer. En l'an ensuiuant, le saint roy Loys acoucha malade en Thunes<sup>4</sup>; et quant il ot introduit Philippe, son filz, du gouvernement du royaume, l'endemain de la Saint Berthelemy, il rendi sa sainte ame a Dieu, plaine de devocion et de vertus. Et furent les os aportés a Saint Denis en France, la ou Jhesucrist, et en plusieurs autres lieux a fait, monlt de miracles pour monstrier la sainteté de lui.

146. En celle année, morust Ysabel, femme au nouvel roy Philippe, et le conte de Poitiers, son oncle. Et assés tost après, la contesse, fille au conte de Thoulouse, morust sans hoir de son corpz; et ainsi deux contés escheürent au roy. Et fu couronné le dit roy Philippe a Rains, le jour de la my aoust .m. .ii<sup>c</sup>. .lxxi. Et tint l'espée devant lui Charles le Grant, conte d'Artois, qui estoit son oncle.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxxiii., fut le consille a Lyonsur le Rone, soubz pape Gregoire .X<sup>e</sup>., lequel consille dura dès<sup>5</sup> le premier jour (211 d) de may jusque a la Macdaleine; ou quel consille ot .v<sup>e</sup>, que evesques, que archevesques, et .lx. abbés mittrés, et bien mil qui n'estoient pas mittrés. Illecque furent condempnés aucuns religieux Mandians et especialment les Sachès; et furent les bigames privés de tous benefices de clerc. Et fut establi et ottroyé a .vi. ans a subsider de la Terre Sainte.

147. L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .lxxv., le roy Philippe print a femme Marie, la fille au duc de Brebant, laquelle fu couronnée en la chappelle royal

<sup>1</sup> fist mont *manque* — <sup>2</sup> .m. .ii<sup>c</sup>. .lvii. — <sup>3</sup> a *manque* — <sup>4</sup> thimes — <sup>5</sup> lcs.



a Paris, le jour de la Saint Jehan Baptiste, par la main de l'evesque; laquelle chose ne pleut pas a l'archevesque de Sens.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .lxxvi., morust roy Loÿs, l'aisné filz au roy Philipe, pour laquelle mort ung grant maistre de l'hostel du roy, qui avoit nom Pierre de la Broce, commença a machiner contre la roïne et l'accusa au roy que par aventure elle desiroit la mort de ceulx qui n'estoient pas ses enffans, affin que les siens regnassent. Ce Pierre haioit la roïne pour ce qu'elle ne vouloit pas que sa femme fust en sa compagnie, car ceste femme se conparoit aulx grans dames, et pour ce, la roïne n'avoit cure d'elle. Et enquist le roy dilligamment (212 a) se la roïne estoit coupable de ce que le dit Pierre lui avoit mis sus, mais elle fut trouvée innocent. L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .lxxviii., l'endemain de la feste saint Pierre et saint Pol, le dit Pierre de la Broce fu pendu en la presence des gens, qui ne s'en pouoient assés esmerveiller comment si grant homme et de si grant auctorité vint a tel fin. Entre les aultres choses que on lui mettoit sus, unez lettres furent trouvées scellées de son scel, esquelles estoit contenu traïson, laquelle il ne pouoit nÿer.

148. L'an ensuiant, fut esleü pape Martin, qui avoit esté apellé Symon; entre lequel et Gregoire en eult quatre aultres. Celui qui fu après Gregoire fu pape Pierre de Tarentaise <sup>1</sup>, de l'ordre des Freres Prescheurs, qui fu appellé Innocent le quint, et ne vesqui que deux mois. Après lequel fut ung Espagnol, qui fut appellé Jehan .xxi<sup>e</sup>., et comme ce Jehan eut trouvé es estoilles que il devoit longuement vivre, car il estoit assez lettrés, soudainement une maison qu'il faisoit faire es estoilles va chëoir sur lui, et fut tout froissié et cassé que le .vi<sup>e</sup>. jour il va morir. Et ainsi fut deffraudé de son intencion. Aprez lui fu pape Jehan Gaetan <sup>2</sup>, qui puis fut appellé Nicolas le tiers. Ce Nicolas fist priver le roy Charles de la senatoire de Romme (212 b) et du roialme de Cecille. Mais le roy respondit qu'il l'avoit conquis a l'espée, et a l'espée le gaigneroit qui lui vouldroit oster. Ce Nicolas vesqui encor .iii. ans, et après lui fu pape Martin.

L'an .m. .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>., le roy d'Arragon, qui avoit a femme la soeur Mainfroy, le filz de l'empereur Federic, atout grant ost entra en Cecille, et ot monlt grant guerre entre lui et le roy Charles, au quel il mettoit sus qu'il tenoit le roialme qui estoit sien a cause de sa femme. Et celle année, le pape envoya en France Jehan Chollet, cardinal, pour preschier la Croix encontre le roy d'Arragon, et pour mener l'ost des Croisiez en Arragon, pour delivrer le roialme a Charles, le second filz du roy de France, au quel le pape l'avoit donné. Celle année, au retour d'Arragon, le roy Philipe morut a Nerbonne; et fut le corpz aporté a Saint Denis, et le coeur aulx Freres Prescheurs, a Paris.

149. L'an mil .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. et .i., Acre fut prinse des Sarrasins, et la eult monlt de Crestiens ochis. En celle année, Charles, frere au roy Philipe, print a femme la fille au roy Charles de Cecille; et laissa le dit Charles tout le droit qu'il avoit en Arragon; et le dit roy lui donna en rescompensacion du roialme, pour (212 c) le mariage de sa fille, la cité d'Angers et la cité du Mans.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. et .iii., Edouart, roy d'Angleterre, quitta au roy Philipe quancquez il tenoit de luy, et lui rendi son fié, car il cuidoit que par force d'armes il peüst recouvrer tout ce qu'il avoit de lui et tenoit du roy Philipe; et ainsi commença guerre en Gascongne.

150. L'an mil .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. et quatre, après ce que le siege de Romme eult vaqué .ii. ans, .iii. mois, fut eslut pape du consentement de tous les cardinaulx ung hermite, qui avoit nom Pierre de Murrone <sup>3</sup>, et fut appellé Celestin quint. Mais assés tost apre, par la sugescion et barat de Benedic, ung cardinal, ledit pape se demist. Et ce Benedic fu pape et fu appellé Boniface le .viii<sup>e</sup>. Si fut adonc monlt grande discorde a l'Eglise, car aucuns disoient que le pape ne se pouoit demettre. Et ainsi ils le crièrent encores vray pape, et non pas Boniface. Mais Boniface le fist enclore en une maison pour ce que le peuple ne peült assés avoir a lui; et la le saint homme fina ses jours.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. .vi., le conte de Flandres, qui avoit nom Guy <sup>4</sup>, se rebella contre le roy Philipe, en lui renunchant foy et hom-

1 charentais — 2 gaceteau — 3 miron — 4 gay.



mage; pour laquelle chose mont grant guerre conmença en Flan-(212 d)-dres entre le roy et les Flamens. En celle année fu si grant habundance d'eaue et de pluie, ou mois de decembre, a Paris, que les deux pons rompirent.

L'an mil .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. et .vii., le conte de Bar, qui avoit la fille du roy d'Engleterre a femme, gasta la terre au conte de Chanpagne, encontre lequel fut envoyé Gautier de Chatillon, qui forment gasta la terre au dit conte, pour laquelle chose le dit conte s'en retourna pour deffendre sa terre. Celle année, le jour de la Saint Jehan Baptiste, le roy Philipe mena son ost en Flandres et asiega Lille, laquelle se rendi, et le conte demanda treves. Si s'en tourna le roy. En celle année, saint Loys fut canonisié du pape Boniface; et le livre .vi<sup>e</sup>. de *Decretales* desclaire que le pape de Romme se peut demettre, pour ce que son estat soit plus assené<sup>1</sup>, car pluseurs tenoient qu'il n'estoit pas vray pape, et que celui ne se peüst déposer qui estoit devant appelé Celestin.

L'année après, l'endemain de la Saint Bertholomy, le corpz saint Loys fut eslevé. Celle année, Philipe, le filz au conte d'Artois, morut et fust enterré aulx Freres Prescheurs, a Paris. L'an mil .ii<sup>c</sup>. .iiii<sup>xx</sup>. et .ix., le roy de France et le roy (213 a) d'Angleterre compromirent sur le pape Boniface de la paix entrefaire; et le pape ordonna que le roy d'Angleterre, ad ce que la paix fust plus estable et ferme, prist a femme Marguerite, la soeur au roy de France, et le filz au roy de France eüst la soeur au roy d'Engleterre, quant elle seroit en eage. Et ainsi fu fait.

En celle année, s'asssemblerent, pour faire aliance, a Vaucoulour, et le roy Philipe, et le roy d'Alemaingne. L'an mil .iii<sup>c</sup>., comme la ville de Bruges et pluseurs aultres villes de Flandres se fussent rendues au roy Philippes, et le dit roy leur eüst donné a gouverner ung chevalier qui avoit nom Jacques de Saint Pol, oncle la roïne, et il les traistast plus asprement qu'ilz ne vouloient, ceulx de Bruges se rebellerent de nuit et tuerrent ainsi comme tous les François qu'ilz trouverent en la ditte ville; mais le dit chevalier eschappa, et ne fu pas ochis. Et ainsiques la

ville de Bruges avecques tout le pais de Flandres se rebellerent de rechief contre le roy Philipe. En celle année, fut merveilleusement grant allée de pelerins a Romme de toutes pars de la chrestienté, pour ce que l'an centisme il y avoit indulgence plainiere.

151. En l'année ensuiant, conmença a avoir (213 b) mont grant discorde et discencion entre le roy Philipe et le pape, car Boniface vouloit a lui soubmettre quant a la temporalité le roy de France; pour laquelle chose le roy fu fort indigné et envoia par devers le pape, en lui requerant que la constitucion qu'il avoit sur ce faite et aucunes aultres il retraitast. Mais le pape ne vult ouyr la requeste, laquelle veant le roy que le pape estoit ahurté contre lui, si va deffendre que or ne argent ne fust porté hors de son royaume. Si fu le pape plus courouchié que devant, et envoya au roy ung solempnel mesage que on appelloit Jacques des Normans, que le roy vouldist souffrir or et argent porter, ainsi comme on souloit, hors du royaume. Mais ce mesage le roy ne vult oyr, ainsi comme le pape ne avoit voulu ouyr son mesage, et lui conmanda que dedens trois jours il issist hors de son royaume, ou autrement il seroit arrêté. Après ce, le pape voulant faire contre le roy aucunes sentences et contre le royaume, il semont et adjourna en publique stacion tous les prelatz du royaume de France personnellement et tous les maistres en Divinité, en Decret et en Loix qu'ilz venissent presenter devant lui. Mais (213 c) le roy leur deffendi qu'ilz n'y allaissent pas et appella contre le pape, proposant contre le pape aucuns articles qui sentoient here-sie, desquelz le consseil jugeroit. Et fut le dit appel leü par ung chevalier qui avoit nom Pierre Flote, et les articles levées et leües en l'eglise Nostre Dame de Paris. Et ainsi tous les prelatz et tous les colleges du royaume de France se tindrent et se consentirent au dit appel. Et ce ouy, le pape donna sentence de deposicion contre pluseurs des dits prelatz. Mais ceste sentence ne fut point mise a excecucion pour cause de l'appel fait devant. Adonc le roy, doub-tant que aucunes sentences ne feüssent faites contre son royaume, faisoit garder tous

<sup>1</sup> assent.



les destrois et toutes les entrées du roialme, et cerchoit on tout homme qui entroit ou roialme; et se il portoit lettres, on les lisoit. L'année ensuiant, fut envoyé a Romme de par le roy ung chevalier de Prouvence, qui avoit nom Guillaume de Nogaret <sup>1</sup>, lequel chevalier par l'aïde d'aucuns nobles du païs entra a toute la baniere desployée en Avignon, ou le pape estoit, et vint a la chambre ou le pape estoit, et tantost toute la gent du pape s'en fouïst, excepté ung cardinal et ung homme lay. Et quant le pape fust arrêté, (213 d) ceulx qui estoient en la compagnie du dit Guillaume de Nogaret vont ravir et prendre tout le tresor et aucunes bulles d'or que ilz trouverrent avec le pape. Laquelle chose, veans ceulx de la ditte ville, que les estranges prenoient quanques ilz trouvoient et nul profit ilz n'en avoient, si commencerent a crier alarme encontre les François. Lors le dit chevalier, veant la commocion du peuple, et soy doubtant de mort, monlt hastivement monta sus ung cheval, et s'en fouy. En l'aïde du pape vint ung grant homme de Romme, atout .iiii. hommes armés, qui enmena le pape a Romme. Mais si tost comme il y fut, une fievre le prist, et ne vesqui que cinq jours; et tantost dedens .vi. jours, les cardinaulx esleurent <sup>2</sup> frere Nicole, evesque d'Ostienne, qui fut appelé Benedic, et fut de l'ordre des Freres Prescheurs.

L'an .m. trois cens et deux, ou mois de septembre, le roy envoya en Flandres le conte d'Artois atout grant ost de gens a cheval et a piet; et quant il fu venu devant Tournay, les Flamens lui vindrent a l'encontre. Et comme le dit conte fust ung pou trop hatif et ne crut pas bien aultrui conseil, il advint, aussi comme Dieu le vault, que il et la plus grant partie des (214 a) nobles de France furent ochis des Flamens en la ditte bataille.

152. Après la mort pape Benedic, puis que le siege de Romme ot esté sans pape près de deux ans, finablement les cardinaulx, l'an mil .iiii. et quatre, la veille de la Pentecouste, ilz eslurent Bertran, l'archevesque de Bordeaux <sup>3</sup>, et fut appelé

Clement le quint. Et comme les cardinaulx cuidassent que le pape deüst aler passer les mons et tenir sa court a Romme comme <sup>4</sup> ses devanciers avoient fait <sup>5</sup>, au contraire le pape leur manda qu'ilz venissent a lui; laquelle chose ilz firent. Et ainsi tint le pape sa court par deça les mons, ne oncques puis ne fust a Romme.

En ce temps, avoit en la court au roy Philippe ung chevalier de Normandie, lequel on appella Engueran <sup>6</sup>, du quel le roy créoit plus que de nul autre son conseil. Ce chevalier combien qu'il fust de petit lieu quant de lignage, toutesvoiez il eult monlt grant prosperité de fortune ung grant temps, tant que le roy Phelipe vesqui. Avecques il avoit si grant assés par devers le pape qu'il faisoit ce qu'il vouloit du pape et du roy; et tant qu'il fist ung de ses freres premier evesque de Canbray et puis archevesque de Sens en Bourgongne; ung aultre (214 b) sien frere il fist evesque de Beauvais; et si en fist ung aultre cardinal de Romme qui estoit son cousin. En ce temps, l'an .m. .iiii. et six, tous les Juïs qui estoient ou roialme de France furent mis hors; et l'année aprez, les Templiers furent prins a ung jour, de laquelle prinse ilz ne se donnoient de garde, car ilz estoient bien si puissans et si grans gens que on ne les eüst pas pris legierement. La cause est pour quoy ilz furent prins, selon ce que les Grans Maistres recongnurent, fust car quant on recevoit aucun frere, tantost que on lui avoit mis le mantel, il faisoit la profession et juroit qu'il garderoit les secrés du Temple, et, ce fait, on le menoit a part, et, la croix mise devant lui, on lui faisoit renoier Dieu, Jhesucrist, et crachier contre la croix, et puis baisoit le dessoubz de celui qui le recevoit, et, ce fait, on lui donnoit congié qu'il feïst son ordure et sa laidure avecques les hommes masles. Ces choses et pluseurs aultres confesserrent les ditz Maistres et pluseurs aultres des ditz freres de la dite ordre, ou par paour de tourmens, ou par aultre maniere. Mais assez tost après, ilz rappellerent ce qu'ilz avoient recongneü, et que la dite ordre estoit bonne et sainte, et que oncques ces ordures n'avoient esté (214 c) faites. Dont il en y ot ars cinquante a

<sup>1</sup> et plus loin noncachet — <sup>2</sup> esleuront — <sup>3</sup> boubinax — <sup>4</sup> comme manque — <sup>5</sup> fait manque — <sup>6</sup> enjotran.



Paris en ung jour; et assez tost après, la dite ordre fut abatue par le pape Clement, et leurs biens donnés aux Hospitaliers.

153. L'an mil .ccc. et .viii., fut esleü empereur Henry, conte de Luxembourg, et fut confirmé a Poitiers par le pape Clement. L'an mil .iiii. et .xiii., a la Pentecouste, fist Phelipe, le roy de France, ses .iiii. filz chevaliers, a laquelle feste fut Edouard, roy d'Engleterre, et d'autres princes et nobles gens sans nombre. Et le mercredi après, ces deux roys et ces trois enfans du roy Philipe prindrent la croix pour aller oultremer, et avec eulx maint aultre gent; et fu faite si grant mocion par toutes les villes et cités du royaume de France que ce estoit une grant merveille de devocion et de la grant volonté que tout le peuple avoit de visiter le Saint Sepulcre et les aultres lieux ou Nostre Seigneur avoit converssé en terre, et avoient grant doeul de ce que la Sainte Terre estoit es mains des ennemis de Nostre Seigneur Jhesucrist, et pour conquerre leur heritage de Paradis. D'autre part, pape Clement donna une grant indulgence a ceulx qui n'y porroient aller, mais qu'ilz donnaissent de leur argent. Celui qui donnoit ung denier avoit ung an de pardon; qui donnoit (214 d) .xii. deniers, il avoit .xii. ans., et qui donnoit autant comme ung homme pouoit despendre en alant oultre, il avoit plaine indulgence. Establi le dit pape des gens ou il se fioit pour recevoir les offrandes, mais nul ne pourroit estimer les deniers qui furent offers pour le pardon acquerir par toute crestienté par l'espace de cinq ans. Et quant les cinq ans furent passés et les bonnes gens furent prests pour aller oultremer et pour acomplir ce qu'ilz avoient promis et voué, la chose fut delaissée. Mais le pape retint l'argent, et le marquis, son nepveu, en ot partie. Et le roy et les aultres qui avoient la croix prinse demourerent par deça, et les Sarrasins sont encorez a leur bonne paix; et croy que encores poeuent ilz bien dormir asseür.

En celle année, morut le glorieux empereur Henry, la mort du quel fu monlt plainte par toute crestienté, car on tenoit que s'il eüst vesqui son droit eage, il eüst ramené la chose de l'Empire en bon estat.

154. En ce temps deux chevaliers freres qui avoient nom, l'un Gautier d'Aunoy, et l'autre Philipe d'Aunoy, ou mois de may, furent trouvez en avoultrie, l'un avecques (215 a) Marguerite, roïne de Navarre, et femme a Loys, l'aysné filz de Philipe, roy de France, et l'autre avec Blanche, femme a Charles, le frere au dit roy de Navarre; pour lequel crisme, les deux chevaliers furent escorchés tous vifs et leurs genitoires coupées, et puis furent traïnés et pendus, et les femmes morurent en prison en grant douleur.

L'an mil .iiii. et .xiii., morut pape Clement a Carpentras, et vacqua le siege plus de deux ans. Finablement par la discrecion Philipe, le conte de Poitiers, les cardinaulx furent enclos en la maison des Freres Prescheurs de Lyon; et le samedi avant la Saint Laurent, l'an mil .iiii. et .xvii. fut esleü pape Jacques du Port, cardinal, qui avoit esté evesque d'Avignon, et fut appelé Jehan .xxii.

L'an dessus dit mil .iiii. et .xiii., morust a Fontainebliaust le roy Philippe qui fu appelé Bel; et fut enterré son corpz a Saint Denis en France, et son coeur en l'abbaye de Poissy, laquelle il avoit fondée en l'honneur de saint Loys, jadis roy de France; et regna son filz Loys aprez lui. L'an .iiii. et .xv., Engueran, de quoy nous avons fait mencion cy dessus, qui gouvernoit tout le royaume de France et estoit le second aprez le roy, fut accusé (215 b) par devers le nouvel roy de maintes accusacions, aus quelles il ne respondy pas souffisamment; si en fut pendu au gibet de Paris, la veille de l'Ascencion Nostre Seigneur. En celle année, fut grant famine, deffaulte de sel et grant mortalité.

155. L'an mil .iiii. et .xvi., le samedi aprez Pentecouste, morut le roy Loys, et fut enterré a Saint Denis en France. Et pour ce qu'il morust sans avoir hoir masle de son corps, Philipe, son frere, qui estoit conte de Poitiers, regna pour lui. Ce Philipe estoit homme monlt atrempé; et combien qu'il trovast monlt de discorde en pluseurs parties du royaume, toutesvoies par son sens et par sa discrecion tout fu ramené a paix et a concorde, et cesserent guerres et batailles par tout le royaume, siques il sembloit



que le tempz Octovien, l'empereur de Rome, soubz lequel Jhesucrist nasqui, fu retourné.

L'an mil .iiii<sup>e</sup>. .xviii., advint en France que Dieu vult oster la pestilence de la famine et de la mortalité qui avoit ja duré plus de deux ans, sique, entour la Pentecouste, le blé et le vin vindrent a si grant marchié que ce ne pooit estre sans grant miracle. Le septier de blé qui avoit esté vendu a la mesure de Paris cinquante solz pารีส le lendemain de Pente-(215 c)-couste, il vint a .xxii. solz paris.

156. L'an mil .iiii<sup>e</sup>. .xx., je ne sçay par quel esprit, ot en France si grant commocion de pastoureaulx et d'autres menues gens qui disoient qu'ilz vouloient aller outremer, que ce fust une grant merveille, et comme leur nombre<sup>1</sup> crut de jour en jour jusque a tant qu'ilz furent en la Langue d'oc. Illecquez ilz firent aucuns dommages aulx Juifs et en tuerent aucuns; et quant ilz voudrent aller outre, soudainement ilz evanouyrent comme fumée, et ala chascun ou il lui sambla bon.

L'an mil .iiii<sup>e</sup>. .xxi., en Aquitaine et en une grant partie de France, tous les meseaulx furent ars, car renommée estoit par le monde, ne sçay dont elle vint, premierement que ilz vouloient empoisonner toutes les fontaines et tous les puis<sup>2</sup> dont les Crestiens usoient, et avoient fait conspiration, car ainsi les autres seroient meseaulx, ainsi comme ilz estoient, ou ilz morroient par leurz poisons. Et estoit commune renommée qu'ilz avoient devisés entr'eulx les royaumes et les provinces. Et devoit l'un estre roy de France, l'autre d'Engleterre, l'autre conte de Valois, et les autres eüssent seignouries, selon ce qu'il appartenoit. Si fut lonc tempz que nul n'osoit boire de eaue, fors que de fontaine, et disoit on que les Juifs furent consentans aulx meseaulx de ce malefice (215 d) faire; pour quoy il en y ot plusieurs ars avecques les meseaulx. Et faisoit le commun peuple justice sans appeller prevost ne baillif. Et quant on avoit enclos en leurs maisons eulx et leurs bestes et leurz garnisons, on boutoit le feu dedens.

157. En celle année, Jehan de Pouilly,

maistre en Divinité, troubla forment l'Eglise par une erreur qu'il sema en l'Université de Paris par une determinoison qu'il fist. L'erreur qu'il sema est ceste : que ceulx qui se confessoient aulx Freres Prescheurs ou aulx Freres Mineurs, combien qu'ilz eüssent privilege et auctorité du pape ou des evesques d'ouyr confession et d'absoudre, il convenoit, ce disoit le dit Maistre, que ceulx qui s'estoient confessés aulx ditz Freres se confessassent de rechief a son curé de ceulx meïsmes pechiés desquelz ilz s'estoient confessez ausdits Freres, et autrement ilz ne pouoient estre absolz. Mais le pape Jehan fist comparoir<sup>3</sup> le dit Maistre en sa presence, et lui demanda le pape, se le pape ou l'evesque pouoit ouyr confessions des paroissiens a ung curé. Et le dit Maistre recongnut que oyl, et puis que ung homme s'estoit confessés de ses pechiés au pape ou a l'evesque, il ne convenoit point qu'il se confessast de rechief a son curé. Aprez, (216 a) le dit Maistre fut convaincu que, se ung aultre prestre de l'auctorité au curé poeut ouyr les confessions, pour quoy ne les poeult il aussi bien ouyr de l'auctorité du pape et de l'auctorité de l'evesque; car le dit Maistre ne poeut nïer que les evesques n'aient plus grant auctorité sur les parroisiens des curés que n'ont<sup>4</sup> les curés, et poeuent absoudre d'aucuns pechiés desquelz ne porroient absoudre les curés, se les evesques ne leur commettent; et ceulx qui sont confessés au penanchier du pape ou de l'evesque, c'est certain qu'il ne convient point qu'ilz se confessent a leurs curés. Ainsi le pape destruit cest erreuret conmanda au dit Maistre qu'il retournast a Paris et qu'il condempnast<sup>5</sup> en sermon publiquement et es escolles ceste erreur. Et ainsi le fist, combien qu'il lui desplaüst forment. Adonc le pape determina du consentement des cardinaulx, aussi comme il apert par la bulle du pape, que ceulx qui se confessent ausditz religieux sont aussi bien absoubz de leurs pechiez comme se ilz s'estoient confessez a leurs curés propres. Et excommenia le pape tout homme qui croiroit le contraire. Celle année, le roy Philippe morust et fust enterré a Saint Denis en France.

158. Aprez la mort Philippe, regna sur les

1 nom — 2 puich — 3 comparer — 4 non — 5 retournast.



François Charles, son frere, qui estoit conte de la (216 b) Marche, car son frere Philippe ne laissa point d'hoir masle de son corps. Ce Charles, au commencement de son royaume, tint monlt bien justice et fist traïner et puis pendre ung grant baron de Gascongne, que on appelloit Jourdain de Lisle, lequel Jourdain estoit renommé de meintes oppressions de vierges, de roberies, de mures, de rebellions contre le roy.

En ce temps, les Escocchois desconfirent les Anglois. En ce temps, le duc de Lenclastre, oncle du roy d'Angleterre, et plusieurs aultres nobles d'Angleterre furent accusés et convaincus de traïson en la presence du roy, pour laquelle chose il fut condempné et decapité.

Au commencement du royaume, Charles, comme sa femme eüst esté longuement en prison pour ce qu'elle avoit esté accusée d'avoultrie, si comme nous avons touchié prez cy devant, et comme le dit roi ne vouldist sa femme reconsillier, a sa requeste le pape Jehan deffit le mariage, et lui donna congié d'en prendre une autre. Si print Marie, fille Marie, emperere de Romme. En ce tempz, mil .m. .xxiii., la femme du roy Charles, fille Henry, l'empereur, morut de enffant a Ysodun, et fut enterrée aulx Prescheresses, a Montargis. Adonc fut faite dispensacion du pape Jehan que le roy peüst prendre a femme sa cousine germaine, (216 c) c'est a sçavoir Jehanne, jadis fille au conte de Evreux, lequel conte avoit esté propre frere au dit roy Charles.

159. En ce temps, en la court du roy Charles, avoit ung homme que on appelloit Pierre Remy, qui estoit venu de pauvre lieu et de petite gent; nonpourquant, il gouvernoit le roy et le royaume, et en faisoit tout son vouldoir; et assez plus en estoit fiers et hardis, et se maintenoit plus grandement que mestier ne fust.

En ce temps, sourdy une guerre assés dommageuse en Gascongne pour l'occasion d'une ville nouvelle que on appelle Saint Sardos<sup>2</sup> la Bastide. Aucuns afferment que celle estoit fondée au droit du roy de France; et les aultres afferment que elle estoit fondée au droit du roy d'Angleterre. Et comme le seneschal du roy d'Angleterre

fust entré en la ditte ville, il fist tuer ceulx qui avoient la ditte ville saisie ou nom du roy de France, laquelle despleust au roy de France. Si manda au roy d'Angleterre qu'il convenoit que ceste injure lui fust amendée. Et comme le roy d'Angleterre nequist que fuittes et dilacions, ne ne venist, ne n'envoïast par devers le roy de France, son seigneur, du quel il tenoit et tient toute la terre de Gascongne, combien qu'il eüst esté semons et ajourné par pluseurs fois, pour laquelle (216 d) injure et contumace, selon le jugement des barons de France, Gascongne fut forfaite, si envoya le roy de France en Gascongne pour mettre la terre en sa main et en sa seignourie Charles, son oncle, conte de Valois et d'Angers, chevalier de grant sens et de grant puissance, qui avoit esté en mains fais d'armes en divers royaumes. Et comme le dit Charles fut entré en Gascongne, aucunes villes et cités se rendirent a lui sans nul contredit; et s'en alla tousjours conquerant et mettant la terre en la main du roy de France, jusques a ung chastel grant et fort qu'on appelle La Riolle, ou quel estoit Haymes, frere au roy d'Engleterre, lequel Haymes, comme il ne peust resister a si grant force, il rendy le chastel, sauve sa vye et que on le laissast aller en Angleterre. Laquelle chose luy fut ottroyée, et tantost le chatel fut garny des gens du roy de France; et adonc Charles s'en retourna en France.

160. En ce temps, le pape comanda aulx evesques et aulx religieux qui avoient auctorité de preschier, qu'ilz<sup>3</sup> publiassent en leurs sermons les procès qu'ilz avoient faitz contre Loys, duc de Baviere, lequel s'estoit fait couronner et se faisoit appeler roy des Romains, laquelle (217 a) chose, selon ce que le pape maintenoit, que il pouoit ne ne devoit sans consentement de lui. Et, comme il l'eüst semons et fait ajourner qu'il se comparut pardevant lui, le dit Loys n'y vault obeïr. Le pape l'excommenia et le priva de tout le droit que il disoit avoir au royaume d'Alemaigne et en l'Empire, et deffendi le pape que nul ne obeïst a lui comme roy ou empereur. En ce temps, le pape fist preschier que quicunques se iroit conbatre contre Galliathe et ses freres, jadis filz de

1 chevalier — 2 sordas — 3 quilz manque.



Matheu, viconte de Melan, lesquelx il avoit <sup>1</sup> condempnés comme hereses, il avroit aussi tresgrant indulgence comme ceulx qui se vont conbatre contre les mescreans. En ce temps, pappe Jehan, du consentement des cardinalx condempna <sup>2</sup> l'erreur et l'heresie de ceulx qui dient que Jhesucrist tant comme il fut en terre devant sa Passion ne les apostres nulle riens n'eurent terminé qui leur fust. Et de ceste erreur isoit une aultre, que ilz disoient que nient avoir simplement, ne en especial, ne en general, ne en proppre, ne en commun, est plus grant perfection que avoir aucune chose en commun; et ceste erreur aussi fut condempnée.

161. L'an mil .iii<sup>e</sup>. .xxv., la roïne d'Angleterre, la soeur au roy de France, avecquez (217 b) lui, Edouard, son aîné filz, vint pour traittier de la paix entre les roys. Et comme le roy d'Angleterre eüst dit et mandé par pluseurs mesages que il vendroit au roy de France un <sup>3</sup> certain lieu de son royaume et s'esteroit a droit <sup>4</sup> selon ce qu'il sembleroit, il mua son propos et n'y vint pas. Et comme il ne vouldist plus riens tenir du roy de France, il donna a son aîné filz la duchie d'Acquitaine et de Gascongne, lequel en fist tantost homage a son oncle le roy de France.

En celle année les Flamens prindrent le conte de Flandres, leur seigneur, et le tindrent en prison par pluseurs mois et tuerent une grant partie de sa gent, et les aultres s'en fouïrent, entre lesquelz ung chevalier nommé Jehan de Neelle s'en folly comme peureux <sup>5</sup>.

162. En celle année, fut en France si grant secherresse qu'il n'estoit memore de plus grant. Mais le temps d'yver aprez fu si angoisseux de froit et de gelée que la riviere de Saine fut si prinse et si forment que la glace pardessus on rouloit les tonneaulx tous plains de vin. Et quant il print a desgeller, les pierres de glace furent si grans que elles rompirent les deux pons de Paris et pluseurs autres en pluseurs lieux. Et puis le premier desgiel, les gellées revin- (217 c) -drent, et furent Saine et les autres eaues engellées, mais non pas si fort comme devant.

163. En celle année, dix jours devant Noel, morust noble prince Charles de Valois, conte d'Angers. L'an mil .iii<sup>e</sup>. .xx. .vi., conspiracion fut faite contre <sup>6</sup> Edouart, roy d'Angleterre, en telle maniere. Le dit roy avoit ung consseillier en son hostel, que on appelloit Hue le Despencier, par lequel le roy se gouvernoit et du quel le roy créoit plus le conseil que de nul aultre qui fust en son royaume. Et comme la roïne d'Angleterre ne portast pas bien ce consseillier, elle se departi de France par la conté de Henaut et prist des gens d'armes de France et de Henaut grant foison, entre lesquelz fut ung nommé Jehan de Henaut, frere au conte de Henaut; et ainsiquez toute sa gent entra en la mer pour passer en Angleterre. Et quant le roy ouy dire que elle venoit a armes, il n'ot nulle bonne suspicion de sa venue especiallement, car le roy lui avoit mandé par pluseurs mesages, quant elle estoit en France encores, qu'elle retournast en Angleterre; mais elle n'avoit voulu obeyr. Lors pensa le roy qu'elle avoit amené ses gens pour soy vengier du dit Hue le Despencier, lequel le roy avoit (217 d) monlt chier, comme dit est. Si vint le roy au port ou il cuidoit que la roïne deüst arriver; mais d'aventure, ung vent sourdi en la mer qui mena la roïne a ung aultre port plus prez de Londres, en laquelle cité la roïne entra, si tost comme elle fust a terre seiche. Elle parla si sagement et si debonnairement aulx bourgeois de Londres et aulx barons, en les informant qu'elle avoit amené ces gens d'armes pour le bien et pour l'honneur du royaume, si se consentirent toutes les dittes gens a la roïne. Adonc s'en alla la ditte roïne a tout son ost la ou le roy, son seigneur, estoit, avecques lui Hue le Despencier. Mais ainsi comme le roy et Hue le Despencier s'en alloient d'un lieu en aultre plus seürement, ceulx qui estoient de par la roïne prindrent le roy et le Despencier; et dès qu'ilz veïrent le roy prins, ilz le mirent en prison fermée, et deputerent bonnes gardes des plus grans d'Angleterre. Et la fut condempné le dit Hue le Despencier en telle maniere: premierement on lui osta les boyaulx de son ventre et les fist on ardoir devant lui ains qu'il morust. Aprez,

<sup>1</sup> il auoit manque — <sup>2</sup> condempna manque — <sup>3</sup> en — <sup>4</sup> Les mots a droit sont répétés — <sup>5</sup> peux — <sup>6</sup> entre.



on lui osta la teste, et le pendit on; et puis on divisa son corps en quatre parties qui furent pen-(218 a)-dues es quatre principales villes d'Angleterre. On osta aussi la teste a ung evesque qui estoit amy de Hue le Despencier, et aussi au pere du dit Hue. Ces choses faites d'un commun assentement des evesques et des barons, les Anglois couronnerent a roy l'aisné filz du roy d'Angleterre, c'est a scavoir l'aisné des enfans, et deposèrent le roy, son pere, pour ce qu'il ne gouvernoit pas bien, selon ce qu'ilz leur sembloit, le dit royaume.

164. L'an mil .iii<sup>e</sup>. .xxvii., Charles, roy de France morut, et fut la veille de la Purificacion Nostre Dame. Et fut son corps divisé enttrois parties : le corps fu mis a Saint Denis en France; le coeur aux Freres Prescheurs, a Paris, et les entrailles aux nonnains de Poissy. Et pour ce qu'il n'avoit point d'hoir masle de son corps, le royaume escheý a son germain cousin, Phelipe, conte de Valois et d'Angers, lequel fut filz de Charles de Valois cy dessus nommé. Et ce Philippe fu couronné a Rains, l'an mil .iii<sup>e</sup>. .xxviii., le dimence aprez Pentecouste.

Pardevant ce Philippe fut acúsé Pierre Remy dessus dit, qui estoit tresorier et maitre gouverneur du royaume de France. Especialment il fut accusé qu'il avoit soustrait les biens du royaume et appropriés a soy indeüement; si fut arrêté et mis en prison. (218 b) Et, il estant en prison, sceües

les grans rentes et possessions qu'il avoit, sans les meubles de vaisselle d'or et d'argent et de pierres precieuses et les grans garnisons qu'il avoit sans nombre, fut trouvé en argent monnoyé par cinq fois cent cinquante mille livres. Et pour ce que le dit Pierre Remy ne respondy pas souffisamment aux articles proposées contre lui, il fu condempné, et pendu au gibet de Paris, l'an dessus dit, le lendemain de la Saint Marc l'Euvangeliste, dont la parolle commune fu bien verifiée :

Qui plus hault monte qu'il ' ne doit  
De plus hault chiet \* qu'il ne vouldroit.

Assez lui vouldroit mieus avoir gardé et vescu en son petit estat que tant amasser et si hault monter, et puis si povrement fenir et si honteusement morir. Et pour ce, dit saint Pol l'apostre<sup>3</sup> :

22405 Qui voeult estre de Dieu amys  
Et soy a droit a lui vouer,  
Cellui estat ou Dieu l'a mis  
Il doibt tenir sans desvoier.

*Hec via ambulate in ea*, etc.

Iceste est bien de Dieu la voye;  
22410 Qui la tient point ne se desvoye.  
Or lui prions qu'il nous y tiengne  
Et en s'amour tousjourz maintiengne,  
Par quoy puissions si bien fenir  
Qu'en sa gloire puissions venir!

*Amen!*

1 qui — 2 chier — 3 1 Cor. vii, 24; Phil. iv, 11. On lit après ce mot le nom suivant: JEHAN DUBOYS.  
22405 a d. — 22409 bien manque — 22410 nest d.







# NOTES DIVERSES

## ET

### VARIANTES CARACTÉRISTIQUES

#### DE LA PREMIÈRE RÉDACTION <sup>1</sup>

---

#### PREMIÈRE BRANCHE

Cette première branche est commune aux deux rédactions A et B.

Vers 1-414. Tout ce commencement où l'auteur, en donnant quelques détails sur sa vie, annonce qu'il entreprend d'écrire un nouveau *Renart* pour éviter les dangers de l'oisiveté, cette *dame Oiseuse*, dont au contraire le *Roman de la Rose* (éd. Michel, I, 17-21) célèbre les charmes, est plus longuement développé dans A, qui présente aussi certaines interversions. — Les vers 1-38, 73-126, 263-294, 373-414 ont été publiés par Ferd. Wolf, *Denkschriften der phil.-hist. Classe*, XII (1862), 73-75.

379-380. La date attribuée par A à la première rédaction est postérieure d'un an :

....l'an mil trois cenx et vint,      (3 a)      Iceste estoire premiers vint.

413-414. Au lieu de ces deux vers, on lit dans A tout un passage où il est plus particulièrement fait allusion au caractère d'épopée animale qui caractérise le *Roman de Renart* :

....Tant an romant com an latin  
Plussors foiz m'ont levé matin,  
Quant que j'oie tout cerchié  
Ce que j'ai ici abergié.  
Ne tout n'est pas cerchié an livre ;  
Tout quant que ge baille et delivre  
Prins est an autre autorité

Dont bien orroiz la verité.  
Pour oisseuse vie remanoir  
Ou ge ne veil plus remanoir,      (3 c)  
Car perilleus manoir i fet,  
Dirai dou livre nouviau fet.  
Seigneur, bon fait oïr le conte  
La ou bons contierres le conte,

1. Cette première rédaction est tout entière contenue dans le ms. A (Paris, Bibl. nat. fr. 1630). La rédaction remaniée (B) occupe deux manuscrits, B' (Vienne, 2562 ; copie dans Bibl. nat. fr. 369) et B'' (Bibl. nat. fr. 370), correspondant aux deux volumes de notre édition.



Mès cieux fait livre riche et dit  
 Qu'il ne set pas bien que il dit;  
 Mès d'autrui faiz ne tanrai conte.  
 Dès or vous conteroi mon conte  
 A vous, seigneur, qui trouvez fez  
 Les contes des anciens fez  
 D'Olivier, d'Oigier, de Rolant  
 Et de duc Naime et de Balant  
 Qui lors furent saige a tenu,  
 Tant est lor nons aval venu !  
 Et l'uns a l'autre tant l'a dit  
 Que il me sanble qu'or est dit  
 Leurs sans, lor bonté, lor savoir;  
 Par cel sanblant peut l'an savoir  
 D'anciens faiz conmant aloient  
 Dou temps que les bestes parloient  
 Et demouroient en regions  
 Et tenoient leur corrigions,  
 Habitacions, leus et estres;

Roy avoient, seigneurs et mestres,  
 Par devant cui a droit venoient;  
 Con descors antr'eus avoient  
 Si tenoient leur parlemans.  
 Et ne dites pas que ge mans  
 Ne que ge soie fous ne yvre,  
 Se ge vous maintien en mun livre  
 Que beste encienmant parla;  
 Ge le vous proveré par la  
 Ou vous n'osseroiz contredire.  
 En la Bible le pouez lire  
 Qui veritez est, lissiez la :  
 Si trouverez qu'asnes parla.  
 Dont le puis ge bien mantevoir  
 Et dire et maintenir por voir;  
 Ne ge n'anquier a vous tancier, (3 d)  
 Mès dès or veil anconmancier  
 Des bestes un nouvel romant.  
 Veez an ci le conmancement.

415-788. Ce premier épisode de *Renart le Contrefait*, plus développé dans A que dans B, nous montre les animaux accourant à l'appel de leur roi, Noble le Lion, et décidant que pour le bien du royaume les pauvres seront pressurés et que les riches auront tous les honneurs et tous les profits, qui leur permettront ainsi de se dire nobles. Nous ne trouvons rien de semblable dans le *Roman de Renart*. Seul le fait de réunir une *Cour plénière* est une réminiscence facile de la convocation du *Plaid du Lion* auquel nous fera assister la deuxième branche de B. — Les vers 415-434, 455-461 ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 75.

543-548. A place ici la fin de l'énumération des animaux et une satire contre les *courtiers* :

Si vint Tardiz li Limasons  
 Et Petit Porchaz li Fuirons;  
 C'est li Foirons qui set traitier,  
 Qui est sanblans au corretier.  
 Li corretiers va tant tracent  
 Antour preudonme qu'il le sant; (5 a)  
 Quant il sant que d'avoir a point,  
 Tant l'aguillonne et tant le point,  
 Tant va et tant vient antor lui  
 Qu'il le fait issir de chiez lui  
 Pour plevir ou pour anprunt fere,  
 Acroire ou vandre ou autre fere;  
 Jamès bon repos cil n'avra  
 Jusque hors dou sien mis l'avra,  
 Et mis a son darrien millier;  
 Et lors peut bien aler billier.

Cilz vint a court pour anquerrir  
 Et pour cerchier et pour querir  
 S'il trouveroit aucunes gent  
 Qui veillent anprunter argent,  
 Ou tel qui argent prester veuille,  
 Ou aucun qui a lui se deuille  
 Pour coi dou sien vandre couvient;  
 C'est la cause por coi il vient.  
 Assez d'autre baron i vintrent;  
 Li saige saigement se tintrent,  
 Li fous folemant se contint,  
 Selonc que chascuns fu se tint.  
 La feste fu grant et plenièr,  
 Et tout comunement nus n'iere  
 Qui ja escondiz en feüst,  
 De quieus que estat que il feust...

677-684. Ces vers relatifs à la noblesse que s'attribuent les riches n'existent pas dans



A. C'est un lieu commun dans toute la littérature du moyen âge que « Noblece vient de bon courage » (*R. de la R.* II, 251; *Œuvres d'Eustache Deschamps*, III, 73-75).

711-752. Ce passage de B avec ses allusions aux Templiers, à Enguerran de Marigny et à Jourdain de Lille, en a remplacé un autre beaucoup plus long d'A, où le rôle malfaisant de Renart contre les pauvres est complaisamment décrit :

....Qui par Renart fu confermée,  
 Qui de touz ne fu pas anmée.  
 Toute ceste introducium  
 Et ceste constitucion  
 Qui fu scellé, non contredite,  
 Fu par Renart pancée et dite,  
 Et c'elle contredite fu,  
 Li contrediz po tenus fu.  
 Renars dou fere est coustumiers,  
 Et saichiez qu'il fu le premiers  
 Qui la sorcri, qui la nonma,  
 C'onques nul jour povre n'ama,  
 Quelque sanblant que il an face,  
 Que tout adès contre eus ne face  
 Et que ne les hée de cuer,  
 Ne nes anmeroit a nul feur.  
 Se povres a terre ou messon  
 Ou quelque belle garnisson,  
 Et Renart le peut ja savoir,  
 Tantost il la voudra avoir,  
 Ne li vaudra merci prier,  
 Et tout autretant le crier.  
 Il l'avra, combien que s'an deuille,  
 Par quelque voie, veille o non veille.  
 S'uns povres a lui se consoille,  
 Renars li bestourne l'oroille,  
 Car il set, et de voir le pance, (6 c)  
 Qu'il n'a de donner mot an pance,  
 Et se bien an avoit vouloir,  
 N'an avroit il ja le pouvoir.  
 Pour ce quiert dela et essoingne  
 Que riens ne li die ne ne doingne.  
 S'uns povres de Renart viaut creance,  
 N'i vaut foi jurer ne creance  
 Que bien fera le paiemant:  
 Tourjors pance Renart qu'il mant,  
 Tourjors s'essoignie que ne peut  
 Biens croire; il mant, qu'il ne veut.  
 Ansinc demoure decehus  
 Li povres qui ja n'iert crehus.  
 Se povre a seur eür marchié,  
 Par coi il truist .i. bon marchié,  
 Au petit pourcel yert sanblans  
 Qui est an compaignie des grans:

Quant il treuve bonne racine  
 Qui li doit valoir medicine,  
 Quant li grans le set, lors vient la,  
 Dou groin le fiert et boute la,  
 Mort, hucepine et chace hors,  
 Tant que de son eür est hors;  
 Et cil prant se qu'il a trouvé.  
 Ansin sont tuit povre prové.  
 Prové est il que ansinc sont  
 Con petit pourcel; lez grans sont,  
 Ja a poines bon grain n'avra  
 Puis que li plus grans le savra.  
 S'uns povres va devant .i. juige,  
 Qui tuit doivent estre refuige,  
 Et viaut s'antanciun pourtrere,  
 Dira: « Juiges, fai moi droit faire;  
 Telz m'a tolu, batu ou doit;  
 Faites m'an se que raison doit. »  
 Lors Renars si complice huiet:  
 « Faites, sire, que cil se fuient;  
 Telz gens ne doivent nelui plere,  
 Rien ne dient, bien ne sevent fere; (6 d)  
 Le ciege anpeschent et la gent:  
 Chaciez hors ceste fole gent,  
 Ou commissaires lor bailliez;  
 Nous ne veons d'aus miaux vailliez. »  
 Ansinc sont povre en la male eure  
 En touz leus ou Renars demeure.  
 S'il est c'uns povres sun cuer doingne  
 A Dieu, et sainte vie moingne,  
 Et soit hunbles et paciens,  
 Renars dit: « C'est uns non scians;  
 Il faint ansinque la gent robe,  
 Il quiert deniers, viande o robe. »  
 Ja par Renart n'estra crehus  
 Combien que il soit bons sehus.  
 Ja Renars jour ne l'anmera,  
 Mès a touz le difanmera.  
 S'uns povres est dous et amis,  
 Sun vouloir a an touz bons mis,  
 Et an touz preudonmes servir  
 Et au merites desservir,  
 Et veille servir par bon fait  
 Ceulz qui bien li font et ont fait,



Tost dira Renars : « Non créez,  
C'est uns quoquins, bien le vëez,  
Flaterres, papelars, traïstes,  
S'onques a bien, n'a san traïstes;  
Esloinniez vous de lui briëmant,  
Car quanque il fait et dit, il mant;  
C'est par faintié, c'est por atrere,  
Par art vous viaut vostre avoir trere.  
Ja garde nous vous an panrez,  
Quant povres fous vous en tanrez. »  
Ansinc sont par Renart le leu  
Povre chacié hors de bon leu.  
Povres an chace, mauvès non,  
Tourjours tant a croistre sun non.  
S'uns povres por Dieu querir viaut  
Charité, qui de fain se diaut,

Peut estre c'on l'a mehaignié, (7 a)  
Ou n'a pehu avoir gueaingnié  
Que maladie li a tolu,  
Tost li avra Renars solu :  
« Veez quel paillart, quel peneant,  
Maloit qui li donne neant!  
Alez gueaingnier, Dieus vous maudie,  
Et lessiez ceste truandie. »  
S'ancuns povres donne a mangier  
A bons, et bons suit pour angier,  
Renart dira trestout de voir  
Qu'il les atret pour decevoir,  
Sique Renars par mun avis  
Tient tourjors toz povres pour vis.  
Pour ce la santance donna  
Ou point de don ne de bien n'a.

789-994. Sans transition avec ce qui précède, nous assistons ici à une scène de ménage, à peu près la même dans A et dans B (le texte d'A est légèrement plus étendu) entre Isengrin, le Loup, et Hersent, sa femme, qui lui reproche sa paresse à *requerir viandes* et son peu d'empressement amoureux. Cette dispute a sans doute été inspirée à l'auteur par le *R. de R.* (I, 85), où Hersent se plaint de son mari devenu accidentellement impuissant. Bien que jaloux, mais désireux d'avoir la paix, Renart va dans notre texte jusqu'à proposer à Hersent de devenir un mari complaisant, montrant ainsi cet esprit de résignation constaté par M. Sudre (*Les sources du Roman de Renart*, p. 149) à propos des mésaventures conjugales connues de Renart. Désespérant de faire entendre raison à une femme, Isengrin s'éloigne pour *aler en proie*.

995-3198. Cette longue histoire, qui, entremêlée de hors-d'œuvre de toute sorte, de citations nombreuses et de réflexions morales, nous montre Barbue, la Chèvre, victorieuse des attaques d'Isengrin, grâce à deux chiens, ses anciens nourrissons, et malgré l'intervention de Renart, est un conte d'animaux dont M. Sudre a cité (*loc. cit.*, p. 91, note) quelques analogues; le plus connu est celui que fournissent les *Récits d'un menestrel de Reims* (p. 207-214). Les différences entre les deux rédactions sont de peu d'importance.

1217-1222. Au lieu de ces vers de B, on trouve dans A un assez long développement :

Pour ce est bon an toz tanps de touz  
Respondre par mesure a touz  
Sanz trop esjoir ne douter.  
Plusseur par eus espouanter  
Sont aucunes foiz decehu,  
Par trop esjoir fol sehu;  
Et pour ce dit le peletier  
Un mot qui a touz a mestier :  
« Mesure dure, outraiges faut. »  
Pour ce di ge que tuit deffaut

Ceront et ont esté et sont  
Ou sanz et mesure ne sont, (10 c)  
Et fous est cil qui viaut saillir  
Jusques a paroil assaillir;  
N'est hardiz, se hardi asaut,  
Que voulantiers ne laist l'asaut,  
S'il sant que hardiz se maintient;  
Riens fors honte ne le soutient,  
Conbien que honte le semoingre  
Et li cuers a fuir le moingne.



S'il vëoit qu'il fust sanz savoir,  
 Ja ne querroit bataille avoir.  
 Bien l'eust Barbue aparcehu,  
 Se elle n'eüst sanz sehu,  
 Car Issangrins mangié l'eüst,  
 C'elle respondre ne seüst.  
 Ansinque departi se sont,  
 Andui an grant pancée sont;  
 Chascuns a lui conseilher tant,  
 Par coi oit se a coi il tant :  
 Barbue, que do Lou soit vangie,  
 Li Lous, que Barbue soit mangie.

Queque Issangrins s'an aloit,  
 A lui meïme ansinc parloit :  
 « Celle orde vielle, povre et nue,  
 Qui est souz moi pestre venue,  
 Conment peut ce estre, ge demant,  
 Que contre moi a hãrdemant !  
 Conmant m'ose elle ansin desdire  
 Ne ma volanté escondire,  
 Qu'ansinc m'a voulu esbaïr,  
 Celle qui me doit obeïr !

Ge suis uns riches hon puissanz,  
 Plains de grant avoir et de sanz ;  
 J'ai terres, rantes et moissons  
 Et grans revenues par saisons ;  
 J'ai des parans, j'ai des aquis  
 Par le grant avoir qu'ai aquis ;  
 Se j'avoie li et ses amis  
 Touz tuez et a la mort mis,  
 A Paris, voiant toute gent,  
 S'an passeroi ge par l'argent,  
 Par mes amis, par mun avoir.  
 Voudroie ge assez tost paiz avoir. (10 d)  
 Onques moi contredaignié n'a  
 Celle povre qui neant n'a ;  
 Mais, par saint Jaque le martir,  
 Ge li an ferai repantir  
 Et de tel mal repantemant,  
 Qu'elle an morra, se ge ne mant.  
 Ge le dirai a mes parans,  
 Aus plus riches, aus miaus parans ;  
 Cil m'aideront bien a vanchier,  
 Car il m'aiment et tienent chier. »

1489-2052. A propos de l'amitié, nous voyons figurer ici un résumé de la première partie du roman d'*Athis et Porphirias*, ce conte grec où le moyen âge s'est complu à trouver le type de la véritable amitié. Ce roman qui a aussi été inséré dans une traduction en prose de l'*Art d'aimer* d'Ovide (*Histoire littéraire de la France*, XXIX, 478-479; *Eustache Deschamps*, XI, 181), a donné lieu à deux éditions partielles, l'une de M. A. Weber (Stœfa, 1881), l'autre de M. H. Borg (Upsala, 1882) et d'une étude de M. Lage F. W. Staël von Holstein (Stockholm, 1908), qui a été l'objet d'un compte rendu intéressant de M. A. Hilka dans la *Zeitschrift für franz. Sprache und Literatur* en 1910. Pour les différentes versions du poème, voy. l'introduction de M. Borg. M. Alphonse Hilka annonce une édition complète d'*Athis et Porphirias* qu'il semble disposé à attribuer à Alexandre de Bernai.

1747-2052. Ces vers, copiés par A. Mussafia, ont été publiés dans la première édition (1866) de la *Chrestomathie de l'ancien français* de Karl Bartsch, col. 391-398, et reproduits après révision dans toutes les éditions suivantes.

2207-2262. Dans A, Renart n'a pas besoin de se faire passer pour hydropique auprès d'Isengrin, puisqu'il a caché, et non pas mangé l'oie.

2521-2528. C'est un thème fréquent de la littérature du moyen âge que de reprocher à Roboam sur la foi du *Vieux Testament* (III Rois, XII, 1-33) d'avoir suivi, pour son malheur, les conseils des jeunes gens, et non ceux des vieillards (voy. *Eustache Deschamps*, XI, 209).

2532-2562. L'exemple de Crésus et de sa fille est sans aucun doute imité du *R. de la R.* (I, 215-219), et indirectement de la *Consolation* de Boèce.



2567-2636. Le passage consacré à l'enlèvement d'Hélène et aux négociations qui eurent lieu à cette occasion est inspiré, non par le *Roman de Troie* où nous ne voyons pas les conseillers de Priam émettre l'avis de rendre Hélène, mais par l'ouvrage de Dictys de Crète (Leipzig, 1872).

2645-2814. Sur Ferrant vaincu à Bouvines et mené prisonnier à Paris, voy. Guillaume le Breton dans *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton* (éd. Delaborde), I, 295-297 et *Eustache Deschamps*, XI, 152. Le passage de *Renart le Contrefait* doit provenir d'une autre source, car il y est fait allusion à la mère, et non à la tante de Ferrant. L'auteur revient plus loin (v. 29339-29344) sur ce personnage.

2742. Après ce vers, B a supprimé deux vers d'A, où il est dit que l'auteur a emprunté sa connaissance de la femme à Valerius. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de la fameuse épître de Valerius à Rufin (*Patrologie latine* de Migne, XXX, 254-261), mais des citations du *R. de la R.* où paraît cet auteur (I, 287-291, etc.).

2815-2822. Les allusions à Charles d'Anjou, à Mainfroy et Conradin sont fournies par le *R. de la R.* (I, 220).

2823-2863. C'est encore au *R. de la R.* (I, 205-215) que notre auteur a emprunté le récit des cruautés de Néron, qui se trouve primitivement dans la *Consolation* de Boèce.

2921-2944. Le paragraphe sur Pierre Rémy a été ajouté par B. Comme Pierre Rémy, favori de Charles IV, a été exécuté le 25 avril 1328 (*Grandes Chroniques*, V, 306), nous avons une date à partir de laquelle on peut fixer la composition de la rédaction remaniée. Sur Pierre Rémy, voy. le *Bulletin de la Société de l'Hist. de France*, année 1908, 100-104.

2973-2992. Les accusations portées contre les Templiers n'existent pas dans la rédaction A.

3094. Ce vers est suivi dans A (22 d) d'un passage de 12 vers où il est parlé de la vue perçante du lynx, passant à travers sept murs. Cette particularité est relatée par tous les *Bestiaires*.

3183-3198. Au lieu de cette fin, A (23 c) en offre une autre datée de 1320 :

....Conmant Issangrin par folor  
Ot poine, travail et doulour.  
Mès mont tresbien s'an eschapa  
Renars qui la rouse chape a;  
De se qu'il ot esté voians  
Fu il mont liez et mont joians.

Et puis que de Renart tien conte,  
En anconmançerai un conte  
Et un livre tout nouvel fait  
Qui l'an mil trois cenz vint fu fait.  
Bien peut hon le cieute l'oser,  
Et sus icui il plera gloser.



3186-3198. Ces vers ont été publiés par Wolf, *loc-cit.*, p. 76.

3198. Après ce vers, finit la première branche commune à A (23 c) et à B.

## DEUXIÈME BRANCHE

A partir de cette branche dont le sujet bien connu (*R. de R.*, I, 1-45), mais traité de tout autre façon par notre auteur, est le *Plaid du Lion*, où les animaux viennent tour à tour se plaindre de Renart, l'auteur en rédigeant B, a fait subir à l'ordre des branches d'A un remaniement complet. C'est ainsi que cette deuxième branche correspond, après un assez court prologue qui est propre à B, à la 4<sup>e</sup> branche d'A (écrite en 1320), dont le commencement a été supprimé ou déplacé.

3199-3258. Ce prologue n'existe pas dans A, comme nous venons de le dire. Par contre, on y lit un long passage de 1604 vers que nous publions ici, mais que l'auteur a supprimés dans B (il en a utilisé 42 plus tard), ne voulant pas, dit-il, répéter des histoires connues, ni raconter en commençant un nouveau Renart (voy. p. 35) :

Comment Renart tout coiemment  
Ala gesir avec Hersent,  
Comment ses louviaulx compissa,

Comment le Leu s'en couroucha.  
Ceste matiere est trop sceüe.

En effet il a rejeté de B non seulement une série de contes qui appartenant à l'épopée animale précédaient dans A (57 d-67 d) le *Plaid du Lion* et en expliquaient parfois certains incidents, mais encore quelques pièces qui intéressent l'histoire littéraire.

C'est d'abord l'épisode des *Cerises* (*R. de R.*, I, 411-412), qui se montre ici incomplet (58 a), Renart désirant, mais ne mangeant pas les cerises. Il y a là sans doute erreur de copiste ou oubli involontaire de l'auteur, car plus loin (65 d), Grimbert le Taisson reproche à Renart son ingratitude envers Drouin, le Moineau, qui

..... vous ot fait vostre aise,

Des serises vous ot pehu.

C'est ensuite (58 a-60 a) l'histoire des *Petits de Drouin mangés par Renart* (*R. de R.*, I, 412-416), lequel, sous prétexte de les guérir en les baptisant, les croque sans vergogne, et ne trouve rien de mieux que d'engager Drouin à se défier des flatteurs, en lui citant l'exemple du marchand *Alcidès* dont le fils est victime de sa crédulité (58 d-59 b). Peu convaincu, Drouin jure de se venger.

C'est encore (60 a-61 d) le récit des *amours adultères* de Renart et de la Louve, que surprend Isengrin (*R. de R.*, I, 119-130).



C'est enfin (61 d-65 c) la *Vengeance de Drouin* qui, grâce au chien Roonel, fait payer à Renart la mort de ses petits (*R. de R.*, I, 416-428). Au cours de deux entretiens entre Renart et Roonel, l'auteur a intercalé (63 a-63 d) le conte légendaire de *Merlin Merlot* ou le *Vilain asnier*, qui, d'après cette version, a été publiée par Tarbé (*Poètes de Champagne antérieurs au siècle de François I<sup>er</sup>*, 1851, p. 69-72). Ce conte apparaît sous deux autres formes, l'une en rimes plates, éditée par Méon (*Nouveau Recueil*, II, 236-255) et Legrand d'Aussy (3<sup>e</sup> éd., V, 138-143 et app. 7-13), l'autre en quatrains que Jubinal a insérée dans son *Nouveau Recueil* (I, 128-137). Un peu plus loin (64 d-65 a) nous rencontrons aussi l'histoire véridique d'un chanoine de Troyes, Guillaume Brulé, tué par ses gens, qu'il battait. L'auteur a reporté dans B' (113 a-b) cette aventure qui appartenait à la chronique champenoise.

Nous continuons à énumérer les parties de la rédaction A (65 c-67 b) omises par B. Blessé et dolent, Renart reçoit la visite de son cousin et ami Grimbert (*R. de R.*, I, 436-437), qui lui reproche son ingratitude et sa trahison envers Drouin, lui démontre par deux exemples que la trahison est toujours punie, et lui donne rendez-vous à la Cour du Lion, où il sera appelé.

Le premier de ces deux exemples (66 a-b) a été publié par Tarbé (p. 73-74); c'est l'abrégé de la vie du comte Grifon, bien connu dans l'épopée carolingienne, comme père du traître Ganelon et traître lui-même, que l'on identifie avec Grifon, fils de Charles-Martel.

Le second exemple (66 b-67 a) que Tarbé, en le publiant (p. 74 à 77) a baptisé le *Témoin de Bourgogne*, nous donne un spécimen intéressant de ruse paysanne.

Voici le texte d'A :

Oisseus fu et a grant sejour ;  
Renars i fut pasé maint jour  
Qu'a el ne c'estoit remuez.  
En mainte vouloir fu muez  
Ses cuers et an mainte propos,  
Bon et mauvès, saiges et fous,  
De son fil ot le cuer mué  
Que li vilain orent tué.  
Pluseurs pancé li courent seure ;  
Li uns va et l'autres demeure,  
Car an plussors propos se muent  
Cuer et cors qui po se remuent,  
Et qui oisiveté maintiennent.  
Tuit tel an grant peril se tienent,  
Si con Lucans le nous raconte.  
Il dit, ge le truis an son conte  
Et ansinc le me met devant,  
Que hons oisseus mue souvant  
Son cuer an pancée mauvaise.

Renars qui fu lons tans an aise,  
En repos, en deduit, an joie  
De pluseurs vanitez s'esjoie ;  
Ses cuers, sires de sa pancée,

(57 d)

Pluseurs foliez a pancée  
Conbien que saiges hon feüst,  
Et bien que malx pancer seüst ;  
Mès aisses et jolivetez  
Font pancer mainz chetivetez  
Aus saiges ansinc comme trop foz.  
Renars se claime fauz et fous  
Et recreans et recrehus,  
Dit plus ne doit estre crehus,  
Honorez, . . . . ne serviz :  
« Quant si aut me suis aserviz  
« . . . . demourer et sèoir,  
Quant m'amie ne vois vèoir  
Que j'ai anmé de si tous tans,  
Certes bien ai perdu mun tans  
Et ge m'an doi bien repantir.  
Si fail ge voir, n'an quier mantir,  
Quant j'ai amie et ge la lais.  
Dès ores fame et anfans lais ;  
Or se chevissent a leur gré :  
Ci estre ne m'est plus a gré ! »

(58 a)

Lors s'an part sanz panre congié ;



Par mi un santeret ongié  
 S'an est ou bois antrez de plain.  
 Si ne fina, si vint au plain,  
 Con cilz qui de riens ne s'esmaie;  
 Lors a choissi an une haie  
 Un serissier chargié mont bien :  
 « Tourjours m'ira, » dist Renars, « bien;  
 De ses serisses veul avoir,  
 Ge non lairoie por nul avoir,  
 Car ge malades ai esté  
 Une grant partie de l'esté.  
 Se est uns fruiz sainz a mangier ;  
 Par mun chief, g'en ferai angier  
 Quant g'iere arrier revenus! »  
 Adonc est souz l'arbre venus.  
 Mès uns contraires granz li feu  
 Que li serisiers si haus feu  
 Que por san qu'il peüst avoir,  
 Ne pot des serrises avoir;  
 De se mont courreciez estoit.

Drouÿnez qui sus l'aubre estoit,  
 Choissi Renart, Renart lui non;  
 Pour ce l'apela il par non :  
 « Renart, » dist il, « quelz vanz te moine?  
 Je croi que tu n'iez mie sanz poine. »  
 Renart li gita un esgart.  
 Lors dit Drouÿn : « Dieux te gart,  
 Con cilz cui j'ain de cuer antier!  
 Ge ne finai dès avantier  
 De demander ou tu estoies,  
 Car l'an me dist que tu estoies,  
 Mont anpeschiez de maladie,  
 Et j'ai grant fain que ge te die  
 Conmant a moi a puis esté.  
 — J'ai tout l'iver et tout l'esté  
 Esté aprandre a Montpellier,  
 Et la ai esté escolier. (58 b)  
 La suis ge prestes devenus,  
 Et pour ce m'an suis ge venus,  
 Que de fisique ai le mestier.  
 Et se tu as de moi mestier,  
 Mont bien ge te conseillerai  
 Et de touz maus te senerai,  
 Car ge te jure bien sus sains,  
 Par moi est l'anpereres sains  
 De toutes ses anfermetez;  
 Ne ne veil que riens i metez,  
 Ne vostre avoir, ne vos chaté,  
 Conbien que chier l'oie achaté,  
 Jusques touz gariz vous seroiz  
 Et a touz gariz vous diroiz,  
 Car ge me san seur touz sciens

De l'art aus bons fisicians ;  
 Et avecques ce ge suis preste  
 Qui la bonne mecine apreste,  
 C'est la medicine et le sanne  
 Qui an darrier ame et cors sanne ;  
 Ne t'an lessier avoir desfaite.  
 — Renart, » dit cist, « mestier me faites,  
 Ce ce que tu me dis est voir;  
 Mès se tu fainz pour desevoir,  
 Tu t'an trouveras decehus  
 Et mont vigreussemant vehus  
 Et acusez vigreussemant,  
 Et s'an morras honteussemant. »  
 Dit Renart : « Pour coi le feroie?  
 Mauvès et traïtes seroie,  
 Se ge tesmoignoie a savoir  
 Nulle sciance sanz avoir.  
 — Renart, or an fait donc a mi :  
 Cinc oisselez ai delez mi  
 Qui encore ne voient goute,  
 Et si chiënt chascun jor de goute.  
 Se ge garir les an peüsse,  
 Grant joie au cuer et paiz eüsse;  
 Et comme ge faire nou puis,  
 Se consoil autre trouver puis,  
 Ges an aiderai voulantiers.  
 Et puis que tu iès si antiers (58 c)  
 Et de fusique si saichans,  
 Or soies bien de voir saichans,  
 Se par toi peuent estre senez,  
 Que tu iez de bonne oure nez. »  
 Dit Renart : « Ge te promet bien,  
 Que ge les te garirai bien,  
 Car il les faut crestienner  
 Avant qu'il doivent seuranner.  
 Si tost con crestien seront,  
 Jamès an cel mal ne seront.  
 — Renars, di moi, es tu don prestes  
 Que dou crestienner t'aprestes?  
 — Ouïl, » dist Renart, « veraïement;  
 Mouilliez soie ge, se ge mant! »  
 Lors c'est Drouÿn a son nif mis;  
 Ses passeraz an a hors mis,  
 Et Renars son giron tandi.  
 Drouÿn un a un li tandi,  
 Et ansinc comme il li tandoit,  
 Renars a ses dans les tandoit.  
 Et Drouÿn crie hautemant :  
 « Renart, menez les doucemant,  
 Car il sont et jeune et tandre,  
 N'ont pouoir de grant poine atandre.  
 — De se ne soie ja an doute;  
 Jamès n'aront ne mal ne goute,



Car il an sont bien estrangiez !  
 — A! lerres! tu les as mangiez! »  
 Ce dit Renart : « Certes, non ai,  
 Mès bien crestienniez les ay.  
 — Ou sont il donc, montre les moi.  
 — Il ne sont mie aveque moi;  
 Volé an sont par le boquage,  
 Ge ne les ai pas mis an quage.  
 Mais que qu'il an doie avenir, (58 d)  
 Ge te voudroie ansinc tenir.  
 — Mauvès lerres et traïtours,  
 Renart, est se dont de tes tours?  
 Conme traïstes as ouvert  
 Par tun faus malice cuvert;  
 Et sez tu que ge t'an couvant?  
 Ge te jur sus sainz et me vant  
 Que chieremant seront vangiez  
 Li oissiaux que tu as mangiez;  
 Si chiers oissiaux tu ne manjas,  
 Ne par tun fait ne desanjas. »  
 Lors l'a Renars araisonné;  
 Si li a son vouloir sonné :  
 « Se ge cuidasse par ouvrer  
 Ge peüsse an toi recouvrer  
 Aucun gueaing qui me pleüst  
 Ou qui ja jour mestier m'eüst,  
 Ancor ne t'avisasse mie  
 De t'erreur et de ta folie,  
 Car ge i perdisse a recouvrer  
 Se que ge eusse par ouvrer;  
 Mès pour ce que ge sai de voir  
 Qu'an toi ne puis mès rien avoir,  
 Rien conquerer or n'autre foiz,  
 Te veil aprandre se cler voiz.  
 Alcidès fu uns marcheans  
 Riches, saiges et bien cheans;  
 An plusieurs leus s'aloit pener  
 Pour sa marchandise mener.  
 Bien li chut, et tout par son san,  
 Car il fu plains de grant asan.  
 Un fil ot, Erius ot non;  
 Cil qui vost maintenir son non,  
 Que ses estaz ne cheïst mie  
 Après sa mort ne qu'a sa vie,  
 Et que memoire fust de lui,  
 Pour ce traï son fil a lui :  
 « Filz, » dist il, « represante moy,  
 An tant que apraingnes de moi,  
 Mon art, m'ordonnance et mes faiz,  
 Qu'après moi soient ansinc faiz  
 Sique mes nons adès se taigne  
 Et chascuns comme moi te taigne, (59 a)  
 Et que uns chascuns die que Alcidès

N'est mie mors, ains vit adès.  
 Pour aprandre trois poinz te veuil  
 Que toujours tien et tenir seuil;  
 Et se tu les veuz bien tenir,  
 Mon estat pourras maintenir :  
 Blanches paroles po croiras;  
 Adès verité maintanras;  
 Po croi cel cui ses seurnons tuiche  
 Mal tricherie ne repuiche,  
 Dont il sont plussor apelé :  
 Plussor an ont été pelé. »  
 Li vallez son pere onja  
 Tant que la mort l'an desanja,  
 Et pour ce ne lessa il mie  
 A demener sa marchandie.  
 Un jour fist sa nef aprester,  
 Car il vouloit aler quester;  
 Grant fouisson mist dedans avoir,  
 Car riches fu et plains d'avoir.  
 A lui vint parler uns grans hons,  
 Malpansant estoit ses seurnons,  
 Et dist : « Amis, pour vostre amour,  
 Ai de ma voie fait retour.  
 Outre la mer ge m'an aloie  
 Mener danrées que ge avoie;  
 Conme de vous paller oÿ,  
 Dedans mon cuer m'an esjoÿ  
 Pour vostre bonne renommée  
 Que chascuns aime et a anmée;  
 Et bien est raisons qu'elle apere  
 Voz bons faiz et li vostre pere;  
 Vostre amor volantiers aroie  
 Et vo compaignie anmeroie,  
 Ne aler si loing ne doit mie  
 Que hons i voist sanz compaignie,  
 L'uns aide l'autre et conforte  
 Et de sa poine le conporte;  
 Plusseur se desconforteroient,  
 Se point de conpaignie n'avoient;  
 Conpaignie commanda Dieux.  
 Ge ne voudroie pas les cieus  
 Avoir, et par moi i feüsse, (59 b)  
 Et seus demeurer i deüsse.  
 Après, amis, nulz n'est si saiges  
 Qui connoise trestouz laingages,  
 Touz païs ne touz marcheanz,  
 Ne qui toujours soit bien cheanz.  
 Nus ne peut par lui seuz ouvrer,  
 Ne par lui ne peut recouvrer  
 Grant pourfit ne grant bien avoir;  
 Uns hons n'a pas tout le savoir,  
 Uns set que autres ne set mie :  
 Pour ce est bonne compaignie,



Vous ne devez mie aler seus ;  
 Or vous plaise que soions deus. »  
 Tant en paroles le baingna  
 Que li vallez l'aconpaigna ;  
 An la nef se mistrent andui.  
 Il n'ot mie memoire an lui  
 De se que ses peres li dist,  
 Que trestout le contrere il fist.  
 Malpansanz de jor ne de nuit  
 Ne fait chose que li annuit,  
 Et li vallè s'i glorefie,  
 Sique dou tout an lui se fie.  
 Cilz de paroles et de fait  
 Tourjours otroie cest bien fait ;  
 Con conpains ne se demenoit,  
 Cilz touz apaiez s'an tenoit.  
 Quant il furent bien estrangié  
 Et dou pais bien eslongié,  
 Maupansans la poison apreste  
 Qu'il avoit tourjours lez li preste ;  
 An sa viande un soir l'an mist  
 Tant que de mort morir le fist.  
 Li marinier an mer le ruient,  
 Tourjours avant la nef conduient ;  
 Por lor mestre Malpansant tindrent.  
 Ne sai plus a quel chief il vindrent  
 Pour ce, Drouyn, t'ai ge traitié :  
 Estoies tu si mal haitié  
 Qu'a mon nonpancer ne savoies  
 Quel fiance an Renart avoies ?  
 Soies dès or de voir porvoiant  
 Que nulz n'a telz non por noiant. (59 c)  
 Se Erius pancé i eust,  
 Enpousonnez pas ne feüst ;  
 En mauvès seurnon ne te fie,  
 Se veuz avoir seüre vie.  
 S'antre .xl. un bon an treuves,  
 De ton mantiau trestout le couvres,  
 Garde le de froit et de chaut ;  
 Se tu as diau, petit m'an chaut. »  
 Renars c'est ou bois adrecié ;  
 Drouyn lesse mont courrecié.  
 Renard neant ne le prisä,  
 Sa force et son pouoir prisä  
 Et pansa se tieus mil estoient.  
 Eu an un estour tuit estoient,  
 Ne les priserait il touz rien ;  
 Pour itant ne le prisä rien,  
 Et dist : « Li diable i aront part  
 S'uns passeraz guerroe Renart,  
 Cilz seroit bien et soz et beste  
 Qui croiroit que si povre beste  
 Povre de cors, povre d'avoir

Peüst ja nul pouoir avoir  
 Anvers moi, qui uns grans hons suis !  
 De tant con g'i pance, fous suis  
 D'un tel chetif que me souvient !  
 Certes a grant despit m'an vient,  
 Ses menaces valent neant,  
 Tout son pouoir ne pris neant ;  
 Ge ne voi, ne ne puis pancer  
 Que puis se fait reconpancer  
 Que me puist grever rien do monde. »  
 Ansinc font li riche do monde :  
 Aus povres gens tolent le leur  
 Et font honte et deshonneur,  
 Batent, vilainent et mesdient  
 Pour ce que pancent et le dient :  
 « Ne s'a pouoir de revanchier,  
 En rien ne se pourroit vanchier,  
 Bien suis de rois et de bailliz,  
 Par coi tost seroit mal bailliz.  
 Or grumeloit tant comme il veut !  
 Autre chose fere ne peut ! »  
 Tieux y a, dient a povre gent : (59 d)  
 « Ou ce soit bel, ou ce soit gent,  
 Ma voulanté sera conplie,  
 Ne ne me chaut que l'an an die ! »  
 Car il se fient an leur avoir,  
 Si con Renars an son savoir,  
 An son avoir et an sa force,  
 Quant dist Drouyn : « Je ne met force,  
 Si tu m'aïmes, se tu me hez,  
 Ne se tu mauvès gré m'an sez. »  
 Mès Renart ne set le couvine  
 De verité, mès il devine :  
 A petit cors gist bien bonne arme.  
 Lors jure Drouyn que ja arme  
 N'an iert ancontre Renart prise ;  
 Et s'an iert bien vangence prise  
 Que aus armes perdu l'avroit,  
 Que Renars trop plus force avroit ;  
 Que lui et trestouz ses aidans  
 Metroit bien Renart en ses dans,  
 Dont a san et a pourveance ;  
 Li convient il avoir veance  
 Tant que se puit par esparnier  
 Vanchier de lui sanz esparnier.  
 A l'ostel Drouyn s'an retourne,  
 Son vivre et son ostet atourne,  
 Son fait voit, son vivre aüne ;  
 De .iii. robes se met a une  
 Et de .iii. mès se fait a un,  
 Petit amasse un a un,  
 Conpaignie lesse, cheval vant,  
 Choses non pourfitables vant,



Genne, laboure et travoille,  
De jour laboure et de nuiz voille ;  
Par esparnier richece atant,  
Et Renars qui tout adès tant  
A fere son gré et son aisse,  
Et li chaut po d'autrui mesaise,  
De Drouyn ne li souvient mès,  
Dont ci vous lesseré en pès :  
Assez tost i recouvrerai.

Mès a Renart retournerai ;  
Si dirai, ne l'obliai mie,  
C'est de Renart et de s'amie, (60 a)  
Pour cui ceste branche est fete.  
Renart qui tante ganche a fete  
Jure que sa noble pancée  
N'a il pas ancor despancée,  
Ne le lairoit pour rien dou mont  
Pour ce que le cuer l'an semont ;  
Ansinques dient plussor sot.  
Tout droit la ou s'amie sot  
Et la ou ses demourers fu,  
Ses chemins et sa voie feu.  
Toute seulle iert dame Hersans.  
Cilz qui ne vit folie ne sans,  
Si fu esprins de grant folie ;  
Si font trestuit cil qu'Amours lie,  
Qui n'ont en eus sanz ne bontez ;  
C'est tost dedans l'ostel boutez.  
Pour couvrir por estre ceans,  
Dist : « Mon conpere est il ceans ?  
Ge venoie paller a li,  
Et pour le grant pourfit de li,  
Bonnes nouvelles li aporte. »  
Harsanz ne cloï pas la porte,  
Et tost se leva contre lui,  
Et dist : « Amis, n'a ci nelui  
Fors moi et .v. petiz louviauz.  
Vëoir les peuz la, se tu viaux.  
Alez an est ou bois leur pore,  
Sire Issangrin, vostre conpere ;  
Ne sai mès quant il revandra,  
Peut estre aucuns sun cuir vandra  
Avant que nous le revoiens,  
Dont an paiz et aisse seriens.  
— Puis que li vilains n'est ceans  
Qui tant est fal et mal seans,  
Tant le hé ne le puis veïr ;  
Se ge l'ossase anvair,  
Ge li usse or les yaus saichiez ;  
Por l'amour de vous, se saichiez  
Tant con il vive, n'avrai joie. »  
Hersan l'antant, si am esjoie

Et li dist : « Pour coi le haez,  
Tant qu'a occirre le baez ?  
Ja ne vous forfist se po non, (60 b)  
Et si vous porte mont bon non ;  
Et se cuit qu'il vous aideroit  
Conbien que faire non deroit ?  
Donque estes vous doubles pechieres  
Envers Dieu et vers lui trichieres,  
Con de faus sanblant li jouez.  
— Dame », ce dist Renars, « ouez ;  
Amour est de si grant ardure,  
Tant comme antre home et fame dure,  
C'uns chascuns veut le tout pour voir  
Sanz conpaignie de nul avoir.  
Plus aime, plus veut estre anmez  
De celle, et plus amis clanmez,  
Clanmez de dit et clanmez d'ouvre,  
Ne ja ne quiert qu'autres y ouvre,  
Ne veut que nulz i soit tandans,  
Et het trestouz les la tandans  
Et touz ceulz qui i font regars,  
Soient viel, jeune, saige ou gars.  
Trestouz ceulz qu'il la voit tandans,  
A leur mal pourfit est tandans ;  
Ne jamès bon repos n'avra,  
Tant qu'au mal point mis les avra ;  
De touz ne peut estre jamais,  
Dont n'avra joie ne bien jamais,  
Car jamès ne pourroit fenir  
Touz ceulz qui la vodront veïr.  
Nès li rois finer non pourroit  
Atout le pouoir qu'il pourroit.  
Dont sont bien foles ces anprises  
Que j'ai pour vous, dame, anprises  
Quant je prain guerre et ataine,  
Voire certes mortelz haïne  
Vers ceulz qui vers vous ont ongié,  
Qui autel droit y ont congié ;  
N'est nulz, cant pour bien vous gardast,  
Que mes cuers mal ne li gardast.  
Or prenez garde se telz gent  
Con ge sui sonmes saige gent  
Qui a trestoz guerre prenons  
Et nous rien fors mal n'i prenons.  
Jor et nuit sonmes an tormant, (60 c)  
Voire certes nès an dormant,  
Au moustier et an orison,  
Sonmes tourjours en marrison,  
En douleur et an meschief grant,  
Que qui que soit, petit ou grant,  
Ne face de celli s'amie  
Qui n'est an riens a nous amie.  
Pecur et meschief de perdre avons



Celle an cui nulle rien n'avons.  
 Mès y avons moins que neant,  
 Conbien que i soions beant,  
 Car se neant n'i eüssiens,  
 Bien apaïé nous tenissiens;  
 Cuer, cors, ame, honneur i perdons,  
 Fol sonmes quant la nous erdons.  
 C'est la cause que dit vous é,  
 Pour coi ge vostre mari hé;  
 Li haïrs de riens n'amanrit. »  
 Hersan ne fait fors que s'an rit,  
 N'otroie: « C'est bien dit, » ne « bien fait! »  
 Tout otroie quanque Renars fait.  
 Renars les louviaux despisa,  
 Es iaus et es nés leur pissa :  
 « Ce est an despit dou vilain!  
 Mal dit cil qui dit que ge l'ain,  
 Ne que mès a nul jor l'anmoie!  
 Conbien que sa fame soit moie,  
 Bastart a vostre ni garrez! »  
 La les eüst touz esgarez,  
 Batus, vilenez les eüst,  
 Se Hersan secors nes eüst :  
 « Lessiez les, » dist, « non por lor pere,  
 Mès seul por moi, qui suis lor mere! »  
 Et lors li dist : « Lessiez ester!  
 Venez vous jousté moi ester,  
 Et tost anbracier me venez ;  
 Car ge sai, por ceci venez.  
 — Vous dites bien, et ge l'otroi. »  
 Andui furent bien a l'otroi ;  
 Iqui firent leur voulanté,  
 N'i quistrent respit ne lanté,  
 Et firent lor joli mestier  
 Si con lor plot et fu mestier,  
 A grant solaz et a deduit, (60 d)  
 Selonc se que au mestier duit.  
 Mais en deduisant va li temps ;  
 Issangrins revint qu'il fu tens  
 De ses louviaux fere repas.  
 Cil et cel ne s'an gardoient pas,  
 Ne de rien n'estoient doutans,  
 Ne ne pansoient mie au tens  
 Qui tost s'en va et tost s'an part  
 A ceulz qui tiennent male part  
 Et qui demoinent male vie.  
 Conbien tourjours acourcit vie,  
 Li temps s'an va ensinque bien  
 En folour faire conme an bien,  
 Conbien que ne s'an praigne garde.  
 Issangrin qui l'uis fert esgarde,  
 Pansa pour neant non fu pas,  
 Par un petit pertuis ou pas

De son huis Issangrins s'acrout :  
 Vit Renart qui sus Hersan crout.  
 Courrouz, eschauffemant et ire  
 Li court sus, tant que print a dire,  
 Sanz san et sanz resson pancer,  
 Conbien qu'i aferist pancer,  
 Pourveance, avisemant bien :  
 « Renart, Hersan, ge vous voi bien! »  
 Mès Renart qui fu refroidiez  
 Et de sa grant chalour vuidiez,  
 Et a son memoire refu,  
 Quant il oÿ que Issangrin fu,  
 Tont belemant c'est acostez,  
 Et dist que hon espouantez  
 N'a pouoir d'ouvrer saigement :  
 « Plusseur sevent bien se ge mant ;  
 Mès ja ne m'espouanterai ;  
 Par mesure me donterai (61 a)  
 Puis que li faiz avenus m'est. »  
 Adonques darrier l'uis se met ;  
 Hersan lessera contenir.  
 Or se repant de con tenir ;  
 Miaux amast ne l'eust pas tenu.  
 Toutevoie c'est bien contenu  
 Darrier l'uis, et Isangrin boute,  
 L'uis ouvre, et Renart se boute  
 Par dessouz l'uis, et si saut fors.  
 Issangrin qui fu grans et fors,  
 Vuiz de san et plain de grant ire,  
 Quant voit Renart fuïr, s'an ire ;  
 Dist qu'ansinc ne demourra pas.  
 Lors va après plus que le pas,  
 Et jure le droit et le tort  
 Qu'il le suïra jusqu'a la mort ;  
 Ne li vandra chastiau ne force.  
 De courre et de suïr s'efforce,  
 En disant : « Lierres, pris seras,  
 Et trestouz desmanbrez seras. »  
 Renars va, fain de lui atandre,  
 Mès quanqu'il peut a ostel tandre,  
 Car bien set conme il i sera,  
 Qu'an paiz et asseür sera.  
 Quiconques lors amie eüst,  
 Et il donc Issangrin eüst  
 Vehu courre pour cest afere,  
 D'avoir amie n'eüst que fere,  
 Car il pansast : « An tel point sui,  
 Se dou mari consehus sui,  
 Jamès jor ge n'i quier raler. »  
 Qui donc veïst Renart haler  
 Des piez si tresmenuemant,  
 Car il sanbloit, se ge ne mant,  
 Que touz les eüst desjointiez,



Quiconques feüst bien haitiez  
 D'amer, touz li cors li meüst,  
 Pour ce que si legiers fellst  
 Et se pansast : « Ge ne voi mie,  
 Nulz soit legiers, s'il n'a amie. »  
 Plus fait Renars, plus cort après  
 Issangrin, et plus le tint près.  
 Mais qui droit parle, li fuians (61 b)  
 Va plus de cuer que li suians,  
 Car fuians pance, se hon l'ataint,  
 N'i garra, pour ce ne se faint,  
 Et li chaçans, s'il n'ataint mie,  
 Cors, avoir, honnor n'i pert mie.  
 Pour ce Renars plus fort fuioit  
 Que Issangrin ne le chasoit.  
 Tant fuit que a son chastel fu ;  
 Les portes clost quant il y fu.  
 Pour ce doit chascuns metre poines  
 De cuer, de cors, de sanc de voines  
 A ce que puist avoir maison  
 De bon gueaing et par raison,  
 Car certes mont asseür est  
 Uns preudon quant il chiez li est.  
 Quant Renars a son chastiau fu,  
 Tost ses huis après lui clos fu.  
 Lors ne prisa le Lou deuz dez,  
 Lors est aus fenestres montez ;  
 Et Issangrins hurte a la porte  
 Qui nul pourfit Renart n'apporte,  
 Qui tost li crie : « Qui es tu ? »  
 Dist Issangrins : « Se saras tu ;  
 Ge le te monterrai por voir ;  
 Ge te ferai ancui savoir  
 Ta fauceté, ta traïson.  
 — Conmant t'ai ge fet mesprison ?  
 T'oi riens ne tolu ne osté.  
 Se j'ai esté an ton osté,  
 Pour ce ne t'ai fait nul desroi.  
 G'entre bien an l'ostel le roy ;  
 Ne de ton ostel ne gitai  
 Fors seul que se que g'i portai.  
 Tourne arrier, car cherche bien :  
 Se perdu y as nulle rien (61 c)  
 Dès celle oure que g'i antrai,  
 Se riens t'i faut, gel te randrai.  
 Et te pran a ta fame garde,  
 Devant et darrier la regarde :  
 Se rien faut ou cul n'an la roye,  
 Tout randrai et restabliroie ;  
 Ne li ai fait fors confortée.  
 Cuides tu ge l'an oie portée,  
 Pour cese g'i ai fait essai ?  
 Non, par mun chief, ge li lessai.

Peut estre, tu ne le croiz pas ;  
 Pour ce iés venus plus que le pas.  
 Fous, retourne et la reverche ;  
 De touz costez la taste et cherche ;  
 S'il y faut ne que l'autre nuit,  
 Ge m'acort bien que il t'annuit.  
 — Renart, par ci ne passerez ;  
 Pandus et estranglez serez.  
 De mun ostel m'avez osté  
 Toute m'anneur et mun chaté,  
 Et se qui plus au cuer me point,  
 Conbien que perde n'i a point,  
 Vous m'avez honie ma fame,  
 Et moi toujours donné difame.  
 Toujours jusqu'a ore le crui ;  
 Ne le croi mès, certains an sui,  
 Et par Dieu, ge vous honnirai ;  
 Ja autre chemin n'an irai.  
 — Ha ! Yssangrin, avise toi,  
 Et oste le courrouz de toi !  
 Car celui cui grans courrouz point,  
 De sanz ne d'avis il n'a point.  
 Catons le dit, qui mont fu saige,  
 Que ire anpesche le couraige  
 A pure verité savoir.  
 Oraces, qui tant ot savoir,  
 Dit : « Quant li hon n'est de soi sire,  
 Raison viaut. Ansinc le viaut dire,  
 Pour neant si dit conté soient,  
 Dont li tien dit quite estre doivent.  
 Dès or pour escusé t'an tien ;  
 Mès des or mès en pès te tien ;  
 Seuffre se qu'amander ne peus, (61 d)  
 Car ansinc sera se tu veuz ;  
 Et se tu au mur t'an hurtoies,  
 Tu iers cilz qui le pis aroies.  
 Fous est qui por le cul sa famme  
 Se met a honte et a difamme.  
 Plus t'an dorras, plus s'esjorra,  
 Ne pour ce ja ne demourra  
 Que sa volanté el ne face,  
 S'el peut avoir tans ne espace. »  
 Issangrin arrier s'an repaire  
 Qu'il n'an peut autre chose faire ;  
 Dit a Court ira sanz demeure,  
 Et Renars seus chiés lui demeure.  
 Ici de Renart vous lairai ;  
 Quant tans an iert, bien an lirai.

Si vous dirai de Drouynet  
 Qui an joie n'an repos n'et ;  
 Ne jamès joie au cuer n'avra  
 Ains de Renart vengence avra.



Si con ge vous ai devant dit,  
 Bien set et voit et sant et dit  
 Qu'an guerre grever ne le peut,  
 Que Renars plus cet et plus peut  
 Que ne font un millier de tieux.  
 Mès ses avis fu ores tieux  
 Que tant esparnera d'avoir  
 Que il le fera decevoir.

An cel tans grant famine feu

.....  
 Dont Constans des Noes se dolut,  
 Pour ce que ses blez li falut,  
 Et de l'argent n'avoit il point  
 Pour metre son fait bien apoint.  
 Pour fuir et deffaut et fain,  
 Bestes qui manjuent blef et pain,  
 L'une anchasa, l'autre vandi,  
 Por ce que moins an despandi.  
 Roonel qui tant entour li feu  
 Por ceste cause chaciez feu.  
 Maint meschief viennent par default,  
 Meimement la ou pains faut ;  
 La convient de partir maignie  
 Et toute bonne compaignie.  
 Pour ce an fu li mastins chaciez, (62 a)  
 Dont mont fu maz et effaciez ;  
 Ne sest ou voisie ne ou vaigne,  
 Car tant fu gaste la champaigne  
 Que ne sest sa vie ou querir.  
 Lors dist que se lairoit morir.  
 Desconfortez, maz et pansis,  
 Desouz un arbre c'est assis  
 Et dist : « Fortune male et fiere,  
 Ne convient pas que ge te quiere,  
 Car tu iés assez prez de moi ;  
 Tu me tiens miaus que par le doi.  
 Or n'ai ge ancor nelui vehu  
 Cui tu oies si de près sehu  
 Ne cui faces telz mesprison.  
 Se Anjorrans fu mis en prison,  
 Livrez a honte et puis desfait,  
 Non fist Fortune, mès son fait ;  
 Car de neant estoit venus  
 Cilz qui fu puis trop grans tenus,  
 Puis si hautisme honnour maintint  
 Qu'a son estat pas n'apartint. »  
 De tieux gent s'en mereveilla,  
 Cl... us et souvant veilla ;  
 Les dieux vost blasmer et douter  
 Qui lessent mauvès si monter  
 Es grans homeurs, es grans avoirs  
 Et es grans disimes pouoirs.  
 Mès quant il ot a se pancé,

Si a a ce contrepancé :  
 Par contrepancer les assost  
 Et pour eus la cause an sost :  
 « Quant amesurer ne se veulent  
 Et de trop monter ne se deullent,  
 Monter les lessent, monté sont.  
 Lors a un cob jus flati sont ;  
 Lors la honte cent foiz lor double  
 Quant chascuns le peut veoir sanz touble.  
 Anjorrans trop amont monta,  
 Et orgueil si le seurmonta  
 Que de si haut chei a terre ;  
 Puis ne sot dou mal mire querre.  
 Orgueil ne m'a onques monté,  
 Et se m'a Fortune donté, (62 b)  
 C'est Fortune ; quant a Raison,  
 N'ai mespris an nulle saison ;  
 Se a Resson mesprins eüsse,  
 Fortune ja n'an mescreüsse ;  
 Mais quant mespris n'ai li neant,  
 G'en vois Fortune mescreant. »  
 Quant Ronnel se fu assez plainz  
 Et de Fortune assez clainz,  
 Tant fu maigres et alantiz  
 Sique près de mort c'est santiz,  
 Voie ne santier ne cet mais,  
 Ne esperance n'a an lui mais,  
 Jamais ne quiert nelui vëoir.  
 Lors se lesse iqui chëoir.  
 Atandez Drouyn qui la vient  
 Qui dessus le bouisson se tient,  
 Car de loingn l'avoit bien vehu  
 Et le meschief qu'il a ehu,  
 Dont li escrie hautement :  
 « Roonel, se li sanblans ne mant,  
 Tu n'as pas touz tes grez eüs ;  
 Roonnel, et ou es tu eüs,  
 Qui si es tres alantiz  
 Et touz tes cors aneantiz ?  
 Grant servisse tes cors deroit  
 A celui qui bien t'aideroit  
 Jusques tu fusses bien gariz  
 Et tuit ti mal fussent tariz. »  
 Lors Roonniaus les yaus ouvri,  
 Un po son mal eür couvri,  
 Et dist : « J'ai malades esté  
 Trestout le lonc de cest esté ;  
 S'ai pris a mun mestre congié  
 Chiés cui j'ai tout mun tans ongié ;  
 Or sui jusques cilec venus.  
 Drouyn, que bien soies venus !  
 De deffaut toz li cuers me loie  
 Se chiez mun mestre m'an raloie ;



Espoir ne me donroit neant ;  
 Pour ce demeure ci ceant.  
 — Roonel, ge ai de toi pitié ;  
 Car tourjors ai ge t'amitié  
 Desirrée, longuement a ; (62 c)  
 Et pour ce que mal mené t'a  
 Li vilains cui tu as servi,  
 Conbien ne l'as pas desservi,  
 Se viaux estre serviz a point  
 Qu'an toi servir ne faudra point,  
 Par toi bien servir respassez  
 Et tuit ti mal bien tost passez,  
 Tout a grant aisse te tandrai,  
 Plus fort et plus dru te randrai  
 Que ne fus puis que tu naquis ;  
 Bon ami as an moi aquis,  
 Se tu viaux faire mun voloir,  
 Sanz toi ja grever ne doloir.  
 — Drouyn, grant merciz an oiez,  
 De Dieu graciez an soiez,  
 De moi ansin de cuer antier !  
 S'après de moi avez mestier  
 Duque au cuir de la char tirer,  
 Ge suis touz près de la tirer  
 Contre touz, cui qu'il soient parant ;  
 Ja ne seront si haut parant. »  
 Dit Drouyn : « Le me promez tu  
 Que tout ansinc le feras tu ?  
 — Ouïl », dit Roonel, « ancor miaus,  
 Tant con soit sus mes os ma piaus ! »  
 Adont Drouyn le chien an moine  
 A grant travail et a grant poine ;  
 Ne cessa jusqu'a son osté  
 Dont il n'avoit neant osté,  
 Qui fu de garnison bien plains  
 Et bien conblez sanz estre plains.  
 Drouyn ot assez a donner,  
 Et il sot bien s'ouvre ordonner :  
 Tout ne li gita pas au co,  
 Mès l'a repeù po a po,  
 Et tant le po a po maintint  
 Que cilz bien apaiez se tint  
 Et que fu gras et respassez,  
 Et que il dist : « G'en ai assez !  
 Et près sui de guerredonner  
 Se que tu vorras ordonner,  
 Car ge sui toz apareilliez,  
 Sanz ja estre an rien traveilliez. » (62 d)  
 Quant Drouyn vit que fu a point,  
 Si li conta de point an point :  
 « Amis », dit il, « or retenez ;  
 Cilz est de tresbone oure nez  
 Qui est garniz de pourveance ;

Anuiz aquiert meilleur sciance.  
 Dès or te conterai ma voie :  
 An mun nif .v. faons avoie  
 Qui malade furent griemant,  
 Ge le te conterai briemant.  
 Par iqui Renars trespasa  
 Qui onques nul bien ne pansa,  
 Et me dist que bien les garroit,  
 Et jusqu'a Ronme an iroit.  
 Ge le crui, mès mal l'antandi :  
 Pour ce mes faons li tandi  
 Con cilz qui mal n'i antandoie.  
 Tout ansinc con ge li tandoie,  
 Tout maintenant il les manjoit :  
 Veez ci conmant il les anjoit.  
 Con ge li oi touz cinc tandus,  
 Il con cilz qui sera pandus,  
 Me dist que volé s'an estoient.  
 Pour ce que ge dis non estoient  
 Et que il les avoit mangiez,  
 Dist que de moi seroit vangiez :  
 Mangiez seroie de certain,  
 Dont ge mal apaiez me tain.  
 Si me plains de la traïson  
 Et de la tresgrant mesprison  
 De mes faons que m'a mangiez,  
 Et te pri que g'en soie vangiez.  
 Et ge le te metrai an main,  
 Ançois que soit pasez demain. »  
 Dit Roonel : « C'est une grant chose ;  
 Hardiz serai, se fere l'osse :  
 Li plus grans est de cest païs  
 De lignaigne et li miaus naïs.  
 Si tost con grevé li avrai,  
 Jamès jor seürté n'avrai  
 Que ne muire de male mort.  
 Car tieus est qu'il peut fere tort  
 A moi et a touz autres nuire ; (63 a)  
 Et s'il avient chose que muire,  
 Riens ne me pourroit garantir,  
 Fuïrs, voir dire ne mantir,  
 Que ses parentez ne me praigne.  
 Et s'il avient que l'an me taingne,  
 De toi petit secours aroie ;  
 Après toi pas ne voleroie.  
 Ge prain que voler i peüsse  
 Et traire a garant te selüsse,  
 N'avoeroies tu pas se fait ?  
 Se mancion m'eüsses fait  
 Quant premiers le me manteüs  
 De Renart, mès bien le teüs,  
 Ancor fuse ge or a venir.  
 Mès pour ce ne me doi tenir



Que ne face ta voulanté,  
 Car aidie as a ma santé :  
 Ta voulanté veul maintenir,  
 Qui qui s'an doie mal tenir ;  
 Bien le me guerredonneras,  
 Quant a ton gré vanchiez seras. »  
 Drouyn an son cuer bien l'antant,  
 Sa faintise et a coi il tant.  
 Et lors d'un vilain li souvint  
 Cui si tresgrant povreté tint  
 Au temps que rois Artus estoit.  
 Cilz vilains an un bois estoit,  
 Morans de fain, deschaus et nus ;  
 Seur un povre asne estoit venus  
 Un po de buiche soiche querre,  
 Que si anfant moroient sus terre  
 De froit, de fain et de meschief.  
 Li vilains fu a telz meschief ;  
 La pluie, la gelée et le vant  
 Li feroient ou vis devant,  
 Ploroit et fort se guermantoit ;  
 Por la grant dolor que santoit  
 Son asne ne pouoit chargier,  
 Ne n'avoit mestier de targier,  
 Que li sien anfant a l'osté  
 Avoient ansinc grant lasté.  
 Mellins par iqui repaçoit,  
 Et vit le vilain qui ploroit. (63 b)  
 Au cuer l'an print mont grant pitié ;  
 Vers lui va, si li a aidie  
 Jusque son asne pot chargier ;  
 Et puis li a dit sans cangier :  
 « Va t'an, preudon ; Dieux t'aidera,  
 Et bien briemant et tost sera :  
 Dedans tier jor t'aparcevras.  
 D'ui an .viii. jors ci revanras ;  
 Mellin huiche, et ge vandrai,  
 Et a ta besoigne antandrai,  
 Sique bien t'an pourras parsoivre. »  
 Atant li vilains se desoivre ;  
 D'aler chiez lui si s'an hasti,  
 Et Mellins li ot ja basti  
 De blef plaines deus charretées  
 Dou seigneur dou leu lui données,  
 Que preudome et povre le vit.  
 Quant li bons hon cest eür vit,  
 Pansa que Mellins a dit voir ;  
 Mont est or plains de grant savoir.  
 Lors li vilains fist le blef cuire ;  
 Mès des mois n'a paour qu'il muire.  
 Au chief de .viii. jors ou bois revint ;  
 Bonnemant et maz se maintint,  
 A cel propre leu s'atuicha,

Et monseigneur Mellin huicha.  
 Mellin devant lui a vehu,  
 Qui dist : « Conmant c'est puis ehu ?  
 — Monseigneur, bien, par vostre afaire.  
 — Va t'an, or pance dou bien faire ;  
 Ancor te donrai autre bien,  
 Et d'ui an .viii. jors ci revien. »  
 D'aler chiez lui tost se porvoit ;  
 Trouva que ses sires avoit  
 Grans garnisons chiez li menées,  
 Robes toutes faites données ;  
 N'i a nul d'eus qui robe n'oït  
 Et qui a grant honneur ne soit ;  
 Deniers et blez et bestes orent  
 Et se que il demander sorent.  
 Adont ou bois s'an retourna,  
 Tout droit an son androit torna ;  
 A sa voiz huiche et a haut cri : (63 c)  
 « Mellin, vien avant, ge te pri ! »  
 Lors Mellins près de lui c'est mis :  
 « Conmant c'est il, » dist il, « amis ?  
 — Mellin, il m'est bien orandroït.  
 — Or t'an retourne arrier tout droit ;  
 Ancor a plus grant bien tandras,  
 Et d'ui an huit jors revandras. »  
 Cilz s'an tourne plus tost que pot ;  
 Trouva ses sires mandé l'ot,  
 Garde et gouverneur l'ot fait  
 De sa terre et de tout son fait ;  
 Sires fu après le seigneur,  
 De touz les autres fu greigneur.  
 A grant poines ou bois revint ;  
 Toutevoie son chemin i tint.  
 Quant il i fu, plus haut que pot  
 A voiz haute a huichié Mellot :  
 « Se tu viaus, vien ; se tu viaus, lai ;  
 Lequel que tu vorras si fai :  
 Plus ne t'atandrai, ge m'an vois ! »  
 Atant Mellin ist hors do bois.  
 Si tost con li vilains le vit,  
 Si li dist si con par despit :  
 « Mellot, tu te fais trop huichier ;  
 Ge n'ai plus a ci venir chier.  
 — Or, t'an va, et plus n'i revien ;  
 Miaux que tu pourras te maintien. »  
 Lors c'est cil chiez lui adrecié,  
 Son seigneur trouva courrecié ;  
 Tout quanque il a li ot osté ;  
 N'i demoura en son osté(l)  
 Ne robe ne nul garnemant,  
 Se moins non qu'il avoit devant,  
 Fors tant c'un asne que avoit,  
 Qu'ailleurs ou tourner ne savoit.



Tout nu le print, tout nu le lesse;  
 Or peut mener son asne en lesse.  
 Arrier va li vilains au bois  
 Seur son asne a petit degois.  
 « Monseigneur Mellin! » souvant crie,  
 Assez le huiche, assez le crie;  
 Mès nulz respondre ne li pot :  
 « Sire Melin! Mellin! Mellot! » (63 d)  
 Or sot il bien que se vost dire;  
 Or est retournez en l'anpire.  
 Honiz soit qui vilain fait grace  
 Ne qui aime lui ne sa trace!  
 Ge trouvai cestui mort et vain,  
 Si con Mellins fist le vilain;  
 Or l'ai gari! rien ne me prise  
 Et si me viaut montrer mestrise!  
 G'en prandrai se que ge pourrai,  
 Encor sa voulanté orrai. »  
 Lors dist a Roannel : « M'aideras?  
 Di briemant se tu le feras. »  
 Dit Roannel : « N'an soies an esmai,  
 Quar par l'asancion de mai,  
 En telz maniere l'atirrai  
 Et sa piau si li desirrai  
 Qu'il s'an savra a coi tenir.  
 Alons tost! Ne quier revenir;  
 Jusqu'a ton vouloir serviz soies!  
 — Mès mont tresbien avisiez soies  
 Que Renart tourjors trop cler voit :  
 Se an nulle riens t'aparsoit,  
 Jamès non pourras retenir.  
 En un bouisson t'estet tenir  
 Jusque gel t'oie mis ou poing,  
 Et puis de l'aguillon le poing. »  
 Lors se sont andui esmeüs  
 Tout coi, que nus nes a vehus,  
 Jusque devant Maupertuis furent.  
 Iqui tout bellemant s'esturent;  
 En un bouisson Ronnel antra,  
 La garde se Renars i sera.  
 Si tost con Roonel fu caichiez,  
 Adonques fu Renars huichiez :  
 « Renart, es tu ceans, amis,  
 Qui an telz poine m'as or mis?  
 Onques puis ne fui asegiez  
 Que mi oissel furent mangiez.  
 Pour Dieu, vien hors an ceste voie,  
 Et avec mes faons m'anvoie! »  
 Quant Renars a Drouyn oï,  
 Dedans son cuer s'an esjoï,  
 Lors dist, et si vint a la porte : (64 a)  
 « Qui est se qui nouvelle aporte?  
 — Renart, c'est Drouyn qui te quiert,

Qui la mort huiche et la mort quiert;  
 C'est Drouyn qui a dolour vit,  
 Qui onques puis bon jor ne vit,  
 Ne bonne nuit, ne bon prepos,  
 Ne ne fu un jour a repos  
 Que tu mes faons anportas.  
 Ne sai conmant les anortas,  
 Mès si bien furent anorté  
 Qu'an tel leu furent porté,  
 C'onques puis vëoir ne les poi,  
 Ne nulles nouvelles n'an soi.  
 Si te venoie pour Dieu priër,  
 Sanz ja plus braire ne crier,  
 Que ou leu ou tu les meïs,  
 Ou que tu aler les feïs,  
 Se il te plect que tu m'apraingnes,  
 Ou se tu veus, que tu me praignes  
 Pour metre avec eus demourer.  
 Ge t'an voudroie mont orrer,  
 Que sanz eus plus ne demourrai;  
 Avant m'acort que ge morrai.  
 Lequel que viaux de ses .ii. pran :  
 Ou tu, m'i moine, ou tu, me pran!  
 — Drouyn, mont iés bons eürez  
 Quant tu quiers estre aceürez  
 De la chose qui est an doute.  
 Se ge t'i avoie, ge me doute  
 Que ne saiches la voie tenir,  
 Ou n'an selüsses revenir,  
 Car maint ont un chemin tenu  
 Qui n'an sont mie revenu.  
 Si an plouroie de cuer antier  
 Se tu perdoies tun santier,  
 Et s'aroies perdu un ami.  
 Quant tu te consoilles a mi;  
 Drois est que le meilleur t'apraigne.  
 — Quelz est li miaudres? — Que te taingne!  
 Or t'i manrai, et l'aprandras;  
 Jamès le chemin ne perdras. »  
 Et dit Drouyn : « Ge m'i acort!  
 Mès l'autrier oï un recort (64 b)  
 D'un cordelier qui recordoit  
 Que nulz occirre ne se doit  
 Tant c'on puist sa santé chacier,  
 Ne doit il sa mort porchacier.  
 Si te diré que ge ferai,  
 Conmant cause ge n'an cerai.  
 Ge m'an irai esbenoiant  
 Si con n'an seüsse noiant,  
 Et si clorrai andeus les iaux;  
 Adonques me pran, se tu viaux, »  
 Dit Renars : « Drouyn, tu diz bien,  
 Con cilz qui sez acez de bien,



Et de bonne heure nasquis,  
 Con onques ceste voie quis. »  
 Lors Drouyn ou santier c'esmeut,  
 Que le mastin aprochier veut;  
 Par le santier va pas a pas.  
 Renart qui ne s'aparsoit pas,  
 Maintenant son chastel wuida.  
 Lors saut, que panre le cuida;  
 Mès Drouyn c'est tost esvolez.  
 « Da! » dist Renart, « vous ne voulez;  
 Ce n'est pas se que disoiez,  
 Qu'avec voz oissiaux mis soiez,  
 Que vous ne me volez atandre;  
 Vous fuiez quant ge vous veil prandre! »  
 Dit Drouyn : « Vous ne venez pas  
 Tout coiemant le petit pas :  
 Ge vous oi si de loing venir  
 Que trestout me faites fremir.  
 Quant ge vous oi si asproier,  
 Trestout me faites esfroier :  
 Venez pas a pas deduisant  
 Aprez moi con fer...ssant.  
 Quant darrier cel bouisson serai  
 Iquileques m'andormirai;  
 Iqui me prandrez an dormant,  
 Sanz moi faire grief ne tormant,  
 Que ja ge ne le santirai  
 Ne que Dieu an resnirai ».  
 Dit Renart : « Mont cez or de sanz;  
 Onques l'arcevesques de Sanz,  
 Ne mestres Jaques Espaulart, (64 c)  
 Ne mestres Pierres Abaulart  
 Ne sorent onques tun savoir,  
 Conbien qu'il orent plus avoir,  
 N'oÿ mie ancores tieux dis.  
 Foi que doi Dieu de paradis,  
 Ge te bée hui ja hesbergier  
 Ou il n'antra onques bergier;  
 Dou leu mil livres ne prandroie  
 Ne pour nulle rien non vandroie. »  
 Tourjours se va Drouyn faignant  
 Et tourjours va Renart loingnant  
 Jusques tout vers le bouisson fu  
 Ou Rooniaus li mastins feu.  
 Dist Drouyn : « Boute toi cians ! »  
 Renart ciaut estre scians ;  
 Ou bouisson antre, et Drouyn haut :  
 « Or sus ! Roonel ! que Dieus te saut !  
 Guerredonne moi mun bien fait,  
 Et si me vanche dou mesfait  
 Que m'a fait cilz lierres provez ! »  
 Adonques c'est Roonnel levez;  
 Dou bouisson saut col estandu.

Conme Renars l'a entendu,  
 Lors voit bien qu'il est decehus;  
 Mès il fu de si près sehus  
 Que il ne li pot eschaper.  
 Lors le mastins le va haper  
 Par flans, par costez et par gorge.  
 Or n'est mie Renars en l'orge,  
 Mès antre dans agues et fors  
 Qui li depiecent tout le cors.  
 Drouyn qui fu monté sus l'aubre  
 De parole et de dit l'an aubre,  
 Et dit « Roonnel, or i parra,  
 Se li loiens que t'ai fait parra. »  
 Et lors Roonnel par grant aïr  
 Rala Renart fort anvaïr;  
 La piau li deront et desire,  
 Ne li vaut rien courroz ne ire;  
 Le cuir li perce de touz sanz,  
 Touz estoit rouge conme sanz  
 Tire, rebource au contremont.  
 Et Drouyn tourjors le semont, (64 d)  
 Sique tout le cors li depiece,  
 Et ne fina d'une grant piece,  
 Sique li sembla que mors fust,  
 N'est peus, n'a laine ne c'uns fust;  
 Trestout le cors ot pertuisié :  
 Iqui n'a pas Renars ruisié.  
 Dit Roonel : « Mors est de certain :  
 Pour mort et por passé le tain,  
 N'est pas qui tant peüst durer,  
 Ne telle martire endurer. »  
 Dit Drouyn : « Qui mal fet, mal quiert,  
 Ensinc a lui ferir, qui fiert.  
 Raison viaut que bien soit sehu :  
 Qui desoit, qu'il soit decehu.  
 Maint si grant, si hautain se tiennent.  
 Pour dire pis, au ferir viennent  
 Ja cui il ne regarderont  
 Ne ja ne s'an amanderont.  
 — Et ansi se cil ne se revanche,  
 S'il chiet a point qu'il ne se vanche.  
 — Ouïl, s'il n'a le cuer perdu :  
 Maint home an ont esté perdu;  
 Quant il tout oublié avoient  
 Le ferir que il fait avoient,  
 Li ferus ne l'oblioit mie;  
 A maint an ont tolu la vie.  
 Seullemant pour ceste achoison  
 Plusseur disoient : « C'est sanz raison ; »  
 Mais il ne savoient pas l'afaire.  
 Por ce est folie de folie faire;  
 Ne fiere nul nul a nul fuer :  
 Povres petiz a bien grant cuer.



Bien se pot de se persevoir

Mestres Guillaume Brulé voir.

Ici A raconte l'histoire de Guillaume Brulé, en 42 vers qui se retrouvent plus loin et correspondent dans B' aux vers 38677-38738 :

Drouÿns vit que bien vanchiez fu  
 Dou grant despit que fait li feu :  
 Renart voit gesir estandu,  
 Son cuir rout, son sanc espandu,  
 Saigement c'est de son annui  
 Vanchiez sanz trop grever nelui.  
 N'est nus s'asez pouoit aquerre,  
 Qu'au roy ne peüst panre guerre  
 Par tel qu'il eüst seulement (65 b)  
 Deniers a donner largement;  
 N'est nulz si maigres ne si las  
 Puis qu'il eüst deniers grant tas,  
 Donnast a ceulz qui vodroient prandre  
 Qu'Alixandre ne peüst prandre,  
 Ou ansinc grant con celui iere  
 Sanz ja movoir de sa chaiere;  
 Dont l'avroient povre trop perdu  
 Et trop seroient esperdu  
 S'aucune esperance il n'avoient,  
 Ou le remede ne savoient  
 Conmant se peüssent vanchier  
 Dou riche, quant les viaut marchier.  
 « Renars s'en treve escharniz,  
 Tant soit il grans et ge petiz;  
 Ne créoit c'uns millier de telz  
 Li peüssent fere nul pelz! »  
 Drouÿn sus une branche sist,  
 Et Roonnel anprès lui gist  
 Qui Renart ot si lapidé,  
 N'est nulz cui n'an presist pité.  
 Entre ses piez Renart estoit  
 N'est nus, tant bien y antandist,  
 Qui nulle vie i atandist;  
 Car s'il pensast que vie eüst,  
 Por rien eschapés n'an feüst.  
 Andui pancent bien que mors soit;  
 Lors va chascuns an son reçoit.  
 Drouÿn fu mont liez et joians;  
 Dist: « Bon fait estre cler voians :  
 S'on fait l'esparne avoir chier  
 Par laquelle an se peut vanchier,  
 Fous est qui por grant ne pour force (65 c)  
 Autrui vilaine ne n'esforce,  
 C'on ne sest quel cuer chascuns a  
 Ne quelz pourveance il a;  
 N'est si grans que manours assez  
 Ne li puist faire annui assez;

Pour ce est bon d'estre si a lui  
 Qu'an ne soit haïz de nelui,  
 Qu'an repos ne doit dormir mie  
 Qui sant que aucuns ne l'aime mie. »  
 Renars Drouÿn point ne prisa,  
 Pour qu'en Drouÿn po pris a,  
 Selonc Renart, a droit garder.  
 Pour ce ne s'an deigna garder,  
 Ne li an deigna souvenir,  
 Et si le fist a mat venir,  
 Espoir, miaux c'uns grans n'eüst fait;  
 Car s'il eust mesdit ou mesfait  
 A plus grant ou paroïl a li,  
 Tourjours il se gardast de li,  
 Garnison queïst et amis  
 Tant que de se fust en paiz mis;  
 Jamès n'eüst bonne eürté  
 Jusques il fust en seürté;  
 Trop est cils esperdus et pris  
 Qui soudaignement est seurpris,  
 Si con Renars qui seurpris feu  
 De se dont avisiez ne feu.

Quant Renars touz seus se santi  
 Qui tant ot le cors alanti,  
 Les yaux ouvri, si esgarda  
 Et vit que nulz mès non garda :  
 Bellement c'est d'iqui osté  
 Et miaux qu'il pot vint a l'osté.  
 La se conplaint, la se mesdit,  
 Son non, son san, sa vie maudit:  
 « Me doit l'an, » dit il, « bien honnir  
 Et deseur touz hommes punir,  
 Quant j'ai d'estre saiges le non,  
 Et le suis ge? Certes, je, non,  
 Mès li plus vius, a dire voir,  
 Que nulz hon peust mès savoir.  
 Ge doi bien estre desprisiez; (65 d)  
 Certes ge suis mal batisiez!  
 J'ai non renart, et rien ne sai,  
 Que nul plus fo de moi ne sai. »  
 Que que ansinc demenoit son ire,  
 Grinbers que bien l'ot oï dire,  
 Ne li an pot pas bien cëoir,  
 Tout maintenant l'ala vëoir.  
 Ses cousins fu et ses amis;  
 Maintenant c'est delez lui mis,



Et dist : « Renart, mont vous va mal !  
 Qu'esperez vous sus vostre mal ?  
 Pourrez garir ? — Ouïl, mont bien,  
 Car li cuers se porte mont bien,  
 Et si serai tost respasez  
 Conbien que trop soie quasez. »  
 Dit Grinbers : « Se Dieux m'oït an cure,  
 Se est por vous bonne aventure,  
 Puis qu'estes gariz ; ge dirai  
 Et tous par mi le voir irai.  
 Il est escrit en l'Escriture :  
 Qu'il ne peut si male aventure  
 Venir a home n'atuichier  
 Con quant bien li chiet de peichier !  
 Biaux cousins, or ne vous desplaise,  
 Quant Drouÿns vous ot fait vostre aise,  
 Des serises vos ot pehu  
 Et tout le bien fait qu'ot sehu,  
 Tant que grant merciz l'an deïstes,  
 Males merites l'an feïstes,  
 Si con bien le vëez aus iaux ;  
 Quant il se plaint de ses oisiaus,  
 Qui malade estoient de goute,  
 Vous li afiastes sanz doute  
 Que mont bien li gariroiez,  
 Et que tenus i estoiez  
 Pour la bonté que fait vous ot.  
 Lors Drouÿn qui simple cuer ot  
 Et esperance qui saut tost,  
 Ses oissiaux vous bailla tantost,  
 Et jurastes con renoiez  
 Que tresbien les gariroiez.  
 Ansinc con vous les receviés, (66 a)  
 Tout ansinques vous les mangiés !  
 Ne fu se pas grant mesprison  
 Et outrageuse traïson ?  
 Ains de traïson biens ne vint,  
 Ne fu preudon qui la maintint ;  
 Gardez que plus ne vous avaïgne.  
 Dou conte Grifon vous souvaïgne  
 Qui a Challe vint an pitié  
 Et an touz sanblans d'amitié  
 Par le consoil de Pignabiau  
 Qui fu uns hon mauvès et biau ;  
 Et dist : « Rois, uns gentis hon suis,  
 Tes hon et tes avoëz suis,  
 Et quanque ge ai souz toi tien,  
 Et pour Dieu an amour me tien :  
 Chevaliers de ta main veil estre  
 Si comme ont esté mi ancestre ;  
 Ge te promet honmaige et foi,  
 Et toi servir an bonne foy.  
 Se mi parant t'ont decehu,

Onques jour ge ne l'ai sahu,  
 Et contre eus touz te garderoie,  
 S'estoit mestiers, se le saroie,  
 Ne jamès ne te guerpilai,  
 Mès a touz tes besoïnz irai. »  
 Sus ses promesses qu'il li dist,  
 Li rois Griffon chevalier fist.  
 Si tost con chevalier l'ot fait,  
 Li diz ne sanbla pas le fait,  
 Conbien que Challes s'i fia,  
 Car tout tantost le desfia,  
 Asanbla amis et grant gent,  
 Courrut sus Challe et sus sa gent.  
 De se Challes esbaïz fu,  
 Pour ce sanz failliz ne li feu.  
 Pour ce li ala au devant,  
 Et par la pluie et par le vant,  
 Un an, ou .ii., ou .iii., ou quatre,  
 Se pot l'un a l'autre conbatre,  
 Tant que force aïda raison,  
 Tant qu'il fu an une maison,  
 Si conme li alier conduissent (66 b)  
 Les perdriz, tant qu'elles s'advisent  
 An la tonnelle devaler ;  
 Iqui ne peuvent avant aler.  
 Ansinques fu Griffon assis  
 An un chastel qui est assis  
 Dessus Bar seur Aube tout droit ;  
 Aculez fu an cel androit.  
 Ancor le chastiau pouez vëoir  
 Sur les vignes de Brante seoir  
 Qui Sorante apelée fu.  
 Ileques Grifonnez prins fu,  
 Comme traïstes fu penez ;  
 Droit a Broyes an fu menez  
 Qui n'est d'ileques gaires loing ;  
 G'i ai esté, ge le tesmoing.  
 La fu des saiges par acort  
 An un cuir de beuf coussus fort ;  
 La fu an un broïon loiez,  
 Et puis a un broïon broiez,  
 Si con li talemeters fait  
 La paste, quant les gastiaux fait.  
 Tuit li os li furent broïé,  
 Conbien qu'asez an feu proïé :  
 Mais pour proiere avis ne fu  
 Que trestouz li cors de lui feu  
 Broiez, teste, james et cors ;  
 De male mort fu ilec mors,  
 Et si veuil bien, de se me croies,  
 Que pour ce a non la ville Broies.  
 Li broïons estre ancor i doit :  
 Qui le viaut vëoir, il l'i voit.



An tel estat doit l'an pener  
 Sel qui viaut traïson mener.  
 Or garde que plus n'i anchiées,  
 Que tu an tel broïon ne chiées,  
 Car tuit traïteur sanz faillir  
 Doivent a telle fin saillir.  
 Pour ce est fous qui traïson moine.

Il est avvenu en Bregoigne  
 De deus escuiers qui avoient  
 Une ville, et ne savoient  
 Ne par avis ne par esgart, (66 c)  
 L'un ne l'autre, ou fu sa part,  
 Car de divers seignors lor vint  
 Se que chascuns ileques tint.  
 Lors rantes tout par mi partoient,  
 Ansinc antr'aus .ii. s'acordoient  
 Ne ne savoient ou mal ou bien,  
 Tant que l'uns dist : « Il seroit bien  
 Que nous feïssiens de voir anquerre  
 Par ou doit aler nostre terre  
 Et par ou la justice part,  
 Par coi chascuns eüst sa part. »  
 Dist l'autre : « Bien sera sehu  
 Par ceulz qui piesa l'ont vehu ;  
 Anvoions i les anciens  
 Et a leur acort an soïens ;  
 Autremant ne le pouons faire. »  
 Ansinc s'acorderent l'afaïre.  
 Li preudonme assanblé furent ;  
 Pour ce qu'avisé bien ne furent  
 Et certainement non savoient  
 Ou espoir oblié l'avoient,  
 Li plus viel homme d'aus eslurent.  
 Quant il devant lor seignors furent,  
 Si dirent : « Nous avons contans  
 Que nous ne sonmes pas dou tans ;  
 Mès vëez cest viel home ci  
 Qui a lons tans demouré ci  
 Et pour les seigneurs l'a tenue  
 Ançois que vous fust avenue,  
 Et si est hon a l'un de vous :  
 Faites le, bien acordez vous  
 Que il vous depart vostre terre :  
 Nous ne savon plus certain querre. »  
 Cil qui n'i pansoient que bien  
 Dirent chascuns : « Ge le veul bien. »  
 Cilz cui hons fu print l'Evangille ;  
 Sanz male esperance et sanz guille  
 S'a prins de lui le saïremant  
 Que il le fera loïalmant,  
 Sanz lui ja tolir ne donner ;  
 Ansinc li va il ordonnner.  
 Li bons hons vost avis avoir (66 d)

Pour miaux connostre son savoir :  
 Jusqu'au tiers jor li ordonnerent.  
 A cel jour vindrent qu'il donnerent,  
 Firent touz les vesins venir,  
 Petiz et grans iqui tenir,  
 Pour ce que leur an souvenist  
 S'aucuns debaz plus i venist.  
 Or orroiz que li bons hons fist  
 Et le malice que il quist :  
 Plain son poin de terre a prise  
 Et la dedans son souler mise  
 En un champ qui son seigneur feu,  
 Et ses piez an son soler feu ;  
 Dessouz son pié la terre estoit  
 C'ou champ son seigneur prise estoit.  
 Et puis plain poing an rala querre  
 Sus l'autre escuier an sa terre :  
 En son autre souler la mist  
 Et son pié sus la terre sist.  
 L'un des piez sus l'une metoit,  
 L'autres sur l'autre terre estoit.  
 Sus la terre a l'escuier vint  
 Et les james ouvertes tint ;  
 Dist : « Par les sains c'on doit requerre,  
 De ce pié ci suis sus la terre  
 A cest escuier par desa,  
 Sus mon seignor dou pié de sa. »  
 Il disoit voir, et si mantoit  
 Qu'a l'escuier assez ostoit  
 De sa terre plus d'un arpant ;  
 Mès dou pié son seigneur il mant,  
 Sus la terre a l'escuier fu.  
 Lors une bone ferme feu  
 Antre les james trestout droit.  
 Lors ala chascuns a son droit ;  
 Or ne furent plus desvoiez,  
 Que chascuns se tint apaïez.  
 Après se, bien un an avint  
 Que li sires au vilain tint  
 Une feste de bonnes gent ;  
 Par coi li failli de l'argent,  
 Sus touz les honmes fist la taille : (67 a)  
 Qui plus est riches, plus an baille.  
 Quant li viaux hon gaigiez an fu,  
 Lors dit au sergent que mar fu  
 La courtoissie et l'annour  
 Qu'il avoit faite son seignour ;  
 Se don li deust avoir donné  
 Que bien li a guerredonné.  
 Dist le sergent : « Conte le moi,  
 Et tost le resara par moi,  
 Car courtoissie qui n'est sehue  
 Ne tient leu ne ne fait ahue. »



Lors il bons hon trestout li dist  
 Conmant la terre ou soler mist,  
 Conmant marchoit, conmant jura  
 Et conmant il se parjura.  
 Li sergens ne l'oblia point;  
 A son seignor de point an point  
 A remantu celle bonté  
 Que li bons hon li a conté.  
 Lors li sires venir le fist,  
 Et tout courtoisemant li dist :  
 « Di moi conmant tun fait meïs,  
 Quant tu le partaige feïs. »  
 Lors li conte tout l'erremant.  
 Li sires tost et erranmant  
 Droit aus fourches mener le dist,  
 Et maintenant pandre le fist.  
 Ansinc se devoit l'an pener  
 De trestouz traïtors mener.  
 Biaux cousins, fait li fu raison,  
 Car il fist trop grant mesprison,  
 Car par bel paller a traï  
 Cel qui desroba et traï,  
 Celui qui an lui se fioit,  
 Par fauceté qu'il li dioit.

Ancor plus faucemant ouvrastes  
 Et trop plus mal vous vous provastes,  
 Quant ses faons li oceïstes;  
 Onques loïalmant n'i veïstes  
 Et bien vous an passez atant.  
 Dites Dieu grant merciz de tant :  
 Ge ne puis cileques plus estre, (67 b)  
 De vostre mal avez bon mestre :  
 Gariz seroiz et bien et tost,  
 Ge m'an revois a la Court tost.  
 Li rois a fait partout crier  
 Chascuns i voist sanz delaier;  
 Tuit i seront, prince et baron,  
 Ne sai qu'il viaut, nous le saron,  
 Et tout a tans vous le saroiz.  
 Bien croi que mandez i seroiz;  
 Li rois viaut pallemant tenir,  
 Touz les mande sanz retenir.  
 A Dieu vous conmant, ge i vois. »  
 Atant Grinbers s'an antre ou bois,  
 Et tant son droit chemin maintint  
 Que a la Court le Lyon vint;  
 La trouva il grant assanblée  
 De ceulz qui tindrent la contrée.

3221-3256. Ces vers ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 76-77.

3333-3374. Ce fabliau du *Laid Chevalier*, publié par Tarbé (p. 77-79) d'après A, est avec la légende en prose de S. Gengoul (voy. plus haut p. 264), le morceau de notre poème qui a été édité le plus anciennement. La version de B figure en effet dans le *Menagiana* (éd. 1729, I, 29-30) et dans le *Roman du Renart* de Méon (I, xiv-xv). Voy. aussi les *Fabliaux ou Contes* de Legrand d'Aussy (3<sup>e</sup> éd., I, 253-254 et app. 23).

3385-3690. Dans toute cette partie du poème relative à la plainte d'Isengrin, les interversions sont nombreuses dans A et les développements plus abondants.

3511. Après ce vers dans A, Le Lion cède la parole à Gouri, le Porc, « un clerc bien lettré, » qui jusqu'au v. 3690 flétrit les maris complaisants et plaide la culpabilité de la Louve.

3523. Ce *tirus*, en fr. *tir*, qui d'après Henri de Mondeville (*La Chirurgie*, éd. Bos, II, 126 et 128) n'est autre que la vipère, n'a pas dans les Bestiaires la propriété signalée ici de se nourrir de ses ordures; en revanche le *Physiologus* (éd. Lauchert, p. 14) lui reconnaît la faculté d'engendrer par la bouche.

3618-3672. *L'exemple des Trois pécheurs* est souvent entendu au sermon, nous dit la rédaction A (70 a).

3725-3744. Ces vers sont représentés dans A par 4 vers terminant la défense de Hersent, ici écourtée, et par la plainte de Tiecelin, le Corbeau, accusant Renart



d'avoir mangé ses petits. L'aventure, donnant lieu à cette plainte, qui dans A (43 a-45 b) se passe antérieurement à la quatrième branche, a été reportée par la rédaction B dans B<sup>2</sup> (v. 27093-27420) :

Et pour ce atant ge m'an tais;  
Mès li siegles est si mauvais  
Qu'il tesmoigne trestout de voir  
Plusseurs foiz se qui est tout noir. »  
Fromons, li Asnes, qui l'oï  
Dedans son cuer s'an esjoï :  
« Haï », dist il, « gentis barnesse,  
Car fust or si loial m'anesse,  
Et chien et lou et autres bestes,  
Et toutes fames, con vous estes! »  
Ansinc con an cel point estoient  
Et leur paroles devoient,  
Thiecelin antra an la Court.  
Lors chascuns des barons i court;  
Au roi an vient, si le salue,  
Oiant touz, a plaine vehue,  
Dist : « Rois, ge me plain de Renart;  
Ne sai ou il est, ne quel part.  
S'il ne vient a ton pallemant,  
Se est a son difamemant,  
Car cilz qui de son seigneur tient,  
Et a son mandemant ne vient,  
S'il ne montre loial essoingne,  
Il est sanblans venir n'i doingne.  
Ne sai se li as fait savoir  
Et s'il an a fait son devoir,

Car dire contre lui vous veuil (71 a)  
Sa meffacon dont ge me deuil.  
Cinc faons an un nif avoie;  
Ge l'ancontrai an mi ma voie :  
« Bien, li dis, Renart, ne touchier  
A mes faons que j'ai tant chier. »  
Lors me convanta et jura  
Que ja jour ne lor meffera,  
Et d'aus ansaignes me requist.  
Que fist li lierres? Tant les quist  
Par mi le bois qu'il les trouva.  
La mauvesemant se prova,  
Sa foi et son crant an manti,  
Touz les manja, bons les santi.  
Si le punisiez de sa foi  
Et dou tort qu'il a fait a moi. »  
Quant Issangrin ot la parole,  
Lors se va prandre a la quarole  
Et dist : « Sire, bien feroiez,  
Se vous Thiecelin vanchoiez. »  
Lors dist li rois : « Mander convient  
Renart, puis qu'il est que ne vient.  
Puis qu'ansinc est, jou manderai  
Et ceste ouvre de voir savrai.  
Et si m'an suis por mal tenus,  
Quant il n'est a ma Court venus.....

3777-3892. Tibert qui sur l'ordre du Lion est allé chercher Renart le trouve sous sa tente, merveilleusement décorée. L'auteur qui avait donné plus haut (v. 1489-2052) l'analyse de la première partie d'*Athis et Porphirias* n'hésite pas à emprunter textuellement à la seconde partie de ce roman, où est décrite la tente du roi Bilas, plusieurs passages : celui des fleuves de Paradis, de la *Prise de Troie*, du *Jugement de Paris*, des aventures d'Énée et de la *Destruction de Thèbes* (cf. le texte dans l'*Étude sur le roman d'Athis et Porphirias* de M. Lage F. W. Staël von Holstein, p. 153-163).

3843-4018. Il y a ici dans A une lacune d'un feuillet entre les folios 71 et 72 ; dans toute la partie qui précède ou suit cette lacune, la rédaction A est généralement plus développée, mais aussi moins claire.

3923-3936. Le combat d'Hector et d'Achille est un des longs épisodes du *Roman de Troie* (éd. Constans, III, 64-74).

3937-4118. L'histoire de Joseph et de ses frères est un abrégé du récit biblique de la *Genèse*.



4119-4138. Sur Médée et Jason, voy. le *Roman de la Rose* (II, 83-84) et aussi le commencement du *Roman de Troie*.

4139-4216. Revenant sur un sujet qui lui est cher, l'auteur nous présente un résumé de la seconde partie d'*Athis et Porphirias*, aboutissant aux fiançailles d'Athis et de Gaite (cf. *Hist. litt. de la Fr.*, XV, 184-188 et Lage F. W. Staël von Holstein, *loc. cit.*, p. 41-54).

4217-4326. Les rédactions A et B reproduisent ici encore textuellement un passage d'*Athis et Porphirias* (cf. Lage, *loc. cit.*, p. 171-172). B s'arrête au v. 4252, après lequel il ajoute tout un développement relatif au temple de Salomon. La rédaction A (73 c) reproduit après 4252 quelques nouveaux vers empruntés au roman d'*Athis*, mais ne connaît pas l'addition de B.

4331-4420. Ces vers ont été publiés d'après B par Wolf, *loc. cit.*, p. 78-79; la rédaction A (73 c-74 b) assez différente, a été éditée par Tarbé, p. 79-82. Ce morceau est la réunion de deux épisodes relatifs à Karadoc (la corne, le serpent) empruntés à la première continuation de *Perceval*. Voy. G. Paris, *Romania*, XXVIII, 214-231, et Lot, *ibidem*, 568-598.

4423-4436. Sur le combat de Lancelot et de Meleagan sous les yeux de la reine Guenièvre, voy. *Lancelot du Lac*, dans P. Paris, *Les Romans de la Table ronde*, V, 57-61.

4429-4490. Dans A (74 b), tous ces vers ont comme équivalents les deux suivants :

Assez d'autres chosses avoit

Ou tref la ou Renart estoit,

de sorte que nous n'y trouvons pas, du moins à cette place, les détails relatifs à Pharaon, à Moïse et aux Plaies d'Égypte, que B, en les écourtant, a empruntés à la sixième branche d'A (194 a-d), tout à fait indépendant ici de la rédaction B.

4523-4654. Les deux rédactions présentent des divergences complètes; notamment la mésaventure dont Tibert, le Chat, vient porter plainte au Lion contre Renart est toute différente dans A et dans B comme fond et comme forme. Dans A en effet qui s'est inspiré du *R. de R.* (I, 24-26; voy. aussi le *Reinaert*, trad. Willems, p. 172-175), il s'agit non pas d'un écolier, mais d'un prêtre que le Chat mord très malencontreusement :

Responce aroiz pour coi ne fui, (74 d)  
Car ge si tresmalades sui  
Et ai esté trop plus assés;  
Touz les os ai eüs quassez!  
D'un haut perier cheï a terre  
La ou ge aloie poires querre;  
Au roi presant faire an voloie,

Por autre achoisson n'i aloie.  
Car g'i fusse piesa alez.  
Li bons Thiebers, qui tant valez,  
Car m'an tenez pour escusé,  
Car por autre rien n'i musé;  
Avec vous volantiers irai  
Et mun essoine conterai.



— Vous dites bien, » ce dist Thiebert,  
 « Car por trop po d'achaison pert  
 Sa chevance .i. preudon por voir.  
 Con an sest que il a avoir,  
 Chascuns a Court contre lui boute;  
 Pour ce est cilz saiges qui doute,  
 Et plussor sanblant d'ami font  
 Qui par darrier annemi sont;  
 Et qui viaut haïr annemis,  
 N'oït ja son cuer an nelui mis.

— Vous dites bien, » ce dist Renart,  
 « Ge me tien bien a vostre part.  
 Aveques vous ge m'an irai,  
 Ja autre chose n'an ferai,  
 Car ge sai que vous m'aideroiz  
 Et mont bien aidier i saroiz. »

Quant orent assez devisié,  
 Adont c'est Thiebert avisié :  
 « Renart, » dist il, « ne puis plus taire;  
 Si grant fain ai ne sai que faire.  
 Cez tu leu ou aler peüsse  
 Ou mun vivre trouver delüsse?  
 La fain me fait dolor avoir. »  
 Et dist Renars : « Ouïl, de voir,  
 An cest païs .i. prestre sai  
 Ou plussors foiz repairié ai.  
 Tant y a de bons gras fromages.  
 Que ce tu es et preus et saiges,  
 Tu t'i pourras bien deporter,  
 Et t'an pourras assez porter  
 Pour deus mois vivre an ta maison, (75 a)  
 Car il sont de bonne saison,  
 Et si sont gras, certains an sui;  
 N'a encor gaires que g'i fui.

— Pour Dieu, » dist Thiebers, « car m'i moine,  
 Car la fain grant dolor me moine. »  
 Lors Renars Thiebert an mena,  
 De lui decevoir se pena.  
 Chiez cel preste un vuis avoit  
 Que Renars mont tresbien savoit.  
 Li prestes por plussors donmages  
 Que li faisoient bestes sauvaiges  
 Lesqueles il ne pouoit prandre,  
 Et pour ce ot il fait laz tandre,  
 Et Renars iquileques vint;  
 Ainz fu et devant l'uis se tint.  
 Lors dist Renars : « Ge me dout mont;  
 Plusseurs annemis ai ou mont  
 Qui vers le roi m'ont anorté,  
 Dont ge sui mont desconforté  
 Par eus sanz raison et a tort;  
 M'aroit tost li rois mis a mort.  
 A Court vois, espoir mal irai,

Par aventure g'i morrai,  
 De vivre seürté n'ai point :  
 Se ge moroie an mauvès point,  
 Ge seroie en anfer dampné.  
 Ge t'ai cileques amené  
 Pour mauvesse ouvre maintenir,  
 Pour l'autrui chatel retenir,  
 Especialmant biens d'iglise.  
 Thiebert, amis, de se t'avise :  
 Le pechié sus toi an prandras  
 De tout quanque ceans todras,  
 Que ja le pechié n'an arai,  
 Que ge ne sai quant ge morrai.  
 Mar t'i amenai veraïement!  
 Dannez an serai fermemant;  
 Ma conciance m'an reprant. »  
 Lors Renars a plorer se prant.  
 Thiebert an print mont grant pitié;  
 Si li a dit par amitié :  
 « Amis Renart, conforte toi,  
 Tout le pechié panrai sus moi;  
 Devant Dieu ge an conterai, (75 b)  
 Et toute la poine an arai;  
 De moi aidier ne te rebran,  
 Car tout le pechié sus moi pran,  
 Se anvers Dieu poine y as,  
 De ce que amené m'i as. »  
 Ce dit Renars : « Puis que ansinc est,  
 Voiz ci ou la garnison est.  
 Antre briemant par cest pertuis,  
 N'i peuz antrer par nul autre huis.  
 Or tost, lierres, delivre toi;  
 Puis s'an irons a Court, toi et moi. »  
 Thiebers y antre a grant doute;  
 Mès Renars par darrier le boute  
 Jusques il est cheüs ou laz.  
 Or est il hors de touz solaz,  
 Dès or se peut tenir pour fo  
 Que li laz l'a prins par le co.  
 Conme li prestes l'a oï,  
 En son cuer mont s'an esjoï;  
 Sa fame huiche dame Agace :  
 « Or sus! ja Dieux bien ne vous face!  
 N'oez vous pas? li Chaz est pris. »  
 Adonques a un baston pris,  
 Tresgrant co a Thiebert an done;  
 Li cos sus l'eschine li sonne;  
 Autre co refiert dou tisson.  
 Renart escoute l'orison  
 Que le preste a Thiebert depart.  
 Pour ce tout maintenant an part,  
 Paour a d'estre agaitiez.  
 Lors fu Thiebers mont mal haitiez,



La fust Thiebers mors sanz retour,  
 Quant il s'avisa dou bon tour.  
 Le prestre nu devant lui vit  
 Qui ses couilles tint et son vit.  
 La saut, aus ongles et aus dans  
 Li araicha un des pandans.  
 Quant le prestes le mal santi,  
 De doulor le cuer li manti;  
 A terre touz pasmez chaï.  
 La fame crie : « Haï! haï!  
 J'ai perdu se pour coi m'anmoit,  
 Pour coi amie me clamoit!  
 Il ne m'anmoit que pour le con, (75 c)  
 Et ge ne l'anmoie que pour don!  
 Or m'est donques li dons failliz  
 Puis qu'il est ansinc mal bailliz!  
 Lasse! meschans! et que ferai?  
 Dès or ge ne sai ou g'irai.  
 Il cuidoit que de cuer l'amasse,  
 Mès fors par don rien n'an donasse. »

Que que ansinc se laidanja,  
 Thiebers aus dans les laz manja  
 Et si s'an fuit par la pouliere.  
 Or n'a mès paour c'on le fiere;  
 Le prestre ansinc atirié lesse  
 Et s'i s'an fuit au col la lesse;  
 Bastus fu et mal atournez.  
 Vers la Court le roy est tournez,  
 Et si s'escrie hautemant :  
 « Rois, a douleur et a tormant  
 M'a mis Renars, si con veoir peuz;  
 Dès or an fai se que tu veuz. »  
 Li rois le voit, mont li fu lait :  
 « Di moi, Thiebert, qui se t'a fait?  
 — Sire, se m'a fait de certain  
 Renars que pour annemi tain,  
 Cilz qui ja jour bien ne fera  
 Ne que jamès cuer n'amera. »  
 Lors c'est li rois formant iriez  
 De Thiebert qui fu anpiriez.

4600-4645. Ces vers ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 78-79.

4655-5976. Au cours de ce long passage qui nous fait assister au procès de Renart amené devant le Lion par Grimbert, l'auteur se livre à de très copieuses citations et fait montre d'une érudition trop souvent confuse et inutile. Les divergences sont grandes entre A et B, cette dernière rédaction ayant fait de nombreuses suppressions et effectué de sérieux remaniements dans la partie correspondante d'A (75 c-87 c).

4767-4790. Cette tirade où il est parlé de Caïn et d'Abel (le même sujet est traité d'une façon plus développée dans A, 51 c-d), a remplacé un assez long passage d'A où était cité l'exemple du *Destrier évité* :

S'uns hon passe par celle voie  
 Qui une pierre venir voie,  
 Bien se peut d'autre part tourner.  
 Cilz qui ne se cet destourner  
 Dou cop puis qu'il le voit venir,  
 Bien l'an doit anviz avenir.  
 Sevous le cours venir vëez  
 D'un destrier qui est desraez,  
 De legier vous pourra mal faire, (77 a)  
 S'arriere ne vous volez traire.  
 Quant li destriers est adreciez,  
 De legier peut estre bleciez  
 Cilz qui arriere ne se trait.  
 Li hon trop griemant se mesfait  
 Qui devant ses iaus voit sa mort,  
 S'il ne s'an eschive et estort  
 Pour tant qu'il i puist exploitier;

Nus hon ne doit sa mort cointier,  
 S'il a de l'esloignier pouoir,  
 De ce c'on peut aus yaus vëoir.  
 Mès cilz de grant san se pourvoit  
 Que de la chose qu'il ne voit  
 N'eschiver ne peut an contraire,  
 Se sest eschiver ne retraire.  
 S'uns hon est près d'annui avoir  
 Et an lui a tant de savoir  
 Qu'il s'oste de sa mescheance,  
 L'an doit seürté et fiance  
 An son sanz avoir et antandre.  
 Pour ce fait Boëces antandre  
 Que cilz est de grant pourveance  
 Qui eschive sa mescheance,  
 Cui si oeil ne la montrent pas,  
 Treuve garison et repas.



Dieux aime mont l'ome et honore  
 Qui se set oster et rescorre  
 De sa mescheance couverte :  
 Ses sanz ne tourne mie a perte ;  
 Mais cilz qui se sest pourvëoir  
 De se que ses iaux peut vëoir,  
 On ne prisse preu son afaire,  
 Que c'est legiere chose a faire.  
 Pour ce, Renart cousins, me croi ;  
 Tu iers acusez vers le roy,  
 Ne sez a coi an peuz venir,  
 Ne quelz fin tu an peuz tenir.  
 Tu voiz dou fait une partie ;  
 Mais tout le fait ne voiz tu mie.  
 Or te pourvoi si bien avant

De quanque l'on te met devant  
 Que, quant tu seras la venus  
 Que de chascun seras tenu  
 Devant le roi qui est ton sire, (77 b)  
 Que tu saiches tresbien que dire  
 Et respondre si saigement  
 Que nulz ne doie dire : « Il mant, »  
 Que s'an bourde estoies conehus,  
 Anviz seroies dou voir crehus ;  
 Mès tant est vos baraz ouvers  
 Que anviz sera bien cuvers,  
 Car tu n'uses que de barat,  
 Que demandes Thibert, le Chat,  
 Qui tant despit fait li avez  
 Ne nulle cause n'i savez.

4799-4823. L'exemple de l'avarice d'Antigone se retrouve plus loin encore dans A, à une autre place (53 b-c), mais un peu modifié (voy. II, *Notes et Variantes*). Il a dû être emprunté, soit aux *Moralités des philosophes* d'Alart de Cambrai (*Hist. litt. de la Fr.*, XXIII, 244), soit à Brunet Latin (*Trésor*, éd. Chabaille, p. xvii et 412).

4991-5044. Au lieu de ces vers où Renart insiste sur son état de médecin capable de guérir le Lion, on lit dans A :

Or pouez veoir que mal vous dit.  
 Sus sa fame an soit le despit  
 Qui est une sote yvraille  
 Qui ne pance a rien qu'a estre aisse !  
 Se elle a autrui hesbergié,  
 Pour coi l'a il sus moi juigié ?  
 Fame qui despant voulantiers  
 Tost abandonne ses quartiers ;  
 Puis que souvant met main a borce,  
 Voulantiers ses cuisses rebource ;  
 Comme elle ansinc se demoine,  
 Ge n'an veil mie avoir la poine,  
 Ne le non, ne le mal vouloir ; (78 d)  
 Ge ne m'an veuil de rien douloir.  
 Puis que ge ne suis mie se,  
 D'un autre avisece ce.  
 — Renart, Renart », dist l'anperere,  
 « Dahat oit l'ame vostre pere !  
 Or me dites, traïtes, lierres,  
 Pour que estes si haretierres ?  
 Car chascun si partir savez  
 Selonc le non que vous avez,  
 Ja ne sera si aveüs  
 Que ne s'an parte deceüs ;  
 Mauvès estes, a dire voir,

Quant chascun volez decevoir,  
 Et un chascun vous decevez  
 Par le mal art que vous savez.  
 Vostre art justice vous randra  
 Telz qui an ses laz vous tandra ;  
 Avant que vous m'eschapez mais,  
 Vous an porteroiz vostre fais  
 Telz con juigeront li baron  
 C'on doie faire de larron.  
 Jamès ne seroiz respitiez,  
 Qu'an vous ne fu onques pitiez,  
 Dont sanz pitié juigiez ceroiz ;  
 Ansinques vous an partiroyz.  
 Siqu'a touz mes barons conmant  
 Qu'il vous metent a juigement. »  
 Lors li jeune et li fol crièrent  
 Et tuit de bon cuer li prièrent,  
 Pour ce que trop maus lor a faiz :  
 « Rois, trop a Renars de mal faiz,  
 Plus assez que vous ne pancez.  
 Se bien voulez faire, pancez  
 Que il soit bien briémant pandus  
 Sanz estre de riens antandus,  
 Car se oïr le voulez an face,  
 Il n'est nulz maus que bon ne face. »

5571-5610. C'est probablement encore au roman d'*Athis et Porphirias* (éd. Borg,



p. 1-168) qu'est emprunté l'épisode de Romulus et de Rémus, assez différent ici dans A et dans B', et plus loin beaucoup plus développé dans B', v. 20217-20270. Cette légende romaine a été insérée dans les *Faictz merveillex de Virgile* (réimpr. Gay, 1867, p. 5-8); cf. A. Graf, *Roma nella memoria e nelle imaginazioni del medio evo*, I, 101-105.

5611-5710. Sur cette histoire de la décollation de saint Jean-Baptiste, inspirée en grande partie par les évangiles (*Math.*, xiv, 6-11), s'est greffée une légende où nous voyons Hérodiade expier son forfait. Voy. A. Wesseloski, *Giornale storico della Letteratura italiana*, XI (1888), 334; E. Langlois, *Orig. et sources du Roman de la Rose* (1890), p. 168-169, et P. Sébillot, *Le Folk Lore de France*, II (1905), 413.

5727-5728. Dans A (85 a) on lit un certain nombre de vers où il est dit que le Lion, ému de pitié, fait grâce de la vie à Renart. Ces vers sont nécessaires à l'intelligence de texte, puisque précédemment le Lion ayant juré de faire mourir Renart, avait un moment songé à le condamner sans jugement (v. 5555-5556). Dans B, la colère du Lion s'apaise en écoutant parler Renart (v. 5961).

5919-5976. Ce couplet où la patience et l'humilité sont proclamés victorieuses même de la cruauté, est une addition de B.

5977-9230. Au cours de ce long dialogue entre Renart et le Lion, où il est traité des sujets les plus divers, les deux rédactions sont à peu près pareilles, sauf quelques légères additions de B. On remarque dans A, entre les feuillets 87 et 88, une lacune de deux cahiers correspondant aux v. 6045-8667.

7041-7091. Cette légende de saint Bernard et du Loup, si fréquemment attribuée à d'autres saints, est citée ici comme un *exemple*; elle ne se trouve pas dans la *Légende dorée*.

7092-7266. La légende du fagot d'or et l'ébouillement de saint Jean-l'Évangéliste sous Domitien servent ici d'*exemples*; les mêmes récits existent à peu de chose près pareils dans la *Légende dorée*.

7609-7845. La légende du voyage de Seth au Paradis et des trois grains d'or dérive du livre apocryphe, *la Pénitence d'Adam* (P. Meyer, *Revue Critique*, I, 1, 221), et fut très répandue au moyen âge (voy. un article de M. Marignan dans les *Mélanges Wilmotte*, p. 353, et le *Mistère du Viel Testament*, p. p. James de Rothschild [et Ém. Picot], I, LXXI-LXXIV). L'*arbre sec* dont il s'agit ici est l'arbre de connaissance du Paradis et n'a aucun rapport avec l'arbre devenu sec le jour de la crucifixion, et dont l'histoire merveilleuse a été rapportée en Occident par les voyageurs Marco Polo, Mandeville, Odoric de Pordenone.

8319-8360. L'auteur revient par deux fois encore sur cette idée que la chevalerie a été fondée par Ninus; voy. plus loin dans B', v. 36979-37012; cf. aussi v. 19391-2.



8807-8902. Ces vers relatifs à Absalon sont une addition de B.

8911-9014. Sur ce premier jugement de Salomon, dont Méon a publié une version en vers (*Fabl. et contes*, II, 440-442), voy. le *Mistère du Viel Testament*, IV, cxiii-cxix, et les *Contes moralisés* de Bozon, p. p. L. Toulmin Smith et P. Meyer (1889), p. 71-72 et 251-253.

9015-9083. Sur le jugement des *Deux mères*, voy. le *Mistère du Viel Testament*, IV, cxii, et *La Mélusine*, *passim*.

9090-9182. Le passage contre le Culte des Images a peut-être été inspiré par les chapitres xix, xv et xvi du livre de la *Sagesse* ; il ne se trouve pas dans A.

9183. L'*exemple* de Roboam ayant le tort de ne pas suivre les conseils des vieillards est fréquent ; cf. v. 5067.

9205-9222. Ces vers ne se trouvent pas dans A.

9225-9270. Ce passage de B tient la place d'une tirade beaucoup plus longue dans A (90 a) :

....Qui puis fu mestres Alixandre.  
Trop i avroie lonc a tandre,  
Ce tout vouloie mantevoir  
Et de Daire tout le pouoir  
Conmant Alixandre conquist,  
Trestout le monde souz li mist.  
An .xv. jours n'aroie fait,  
Se tout vous contoie le plait.  
Trop fu Alixandres puisans  
Et vers ses annemis cuisans,  
Et certes que que nulz an die,  
Il demena mont noble vie,  
Et bien a son sanblant sanbloit  
Que contre couart ne tranbloit.  
Tout maintint grant estat et noble ;  
Bien sanbloit qu'eüst le cuer noble  
Et de treshaute nacion ;  
Il avoit esgart de Lyon,  
Souverains, larges, et d'anprises  
Ot il bien les banieres prises ;  
Hardiz, gracieus et rians  
Et seur touz homes atraians.  
Aristote et Calistere,  
Seus créoit il conme son pere.  
Diogenès qui lors vivoit  
Qui la grace de lui avoit,  
Socratès aveques lui feu,  
Qui tant loiaus et saiges fu,

Qui tant ama Dieu et honnor.  
Riens ne quist que la Dieu amor,  
Nus a courrouz ne le pot trere,  
Tant li peüst estre contrere, (90 b)  
Pour perde, por malades estre,  
Ne vost onques courreciez estre.  
Tout metoit an Dieu sun savoir  
N'autre rien ne voloit avoir ;  
Onques nustant fort l'anhausast  
Ne pot que il le courresast.  
Tourjours an un Dieu se fioit  
Et plusieurs autres dieux nioit ;  
Des dieux qui adonques estoient,  
Il disoit que neant estoient ;  
En eus de rien ne s'esperoit,  
Mès tourjours les vitiperoit,  
Disoit : « Celui Dieu veil anmer  
Qui fist home, ciel, terre et mer,  
Sanz fin et sanz conmancement ;  
Qui autre dieu honore, il mant. »  
Onques n'iere autremant muez,  
Et pour ice fu il tuez,  
Et dist : « Miaux ain morir que croire  
Erreur et folie qui n'est voire ;  
Ja cilz ne me courrecera  
Qui pour ce morir me fera. »  
Au tans qu'Alixandres vivoit,  
Vint et quatre lestres estoit,



Et par .xxiiii. escrivoient  
 Cil qui lors escrivain estoient;  
 Par .xvi. souloient escrire,  
 Bien le pouez ja oïr dire.  
 En cel tans vint une tanpeste  
 Male, pesans et desoneste,  
 Qui an Politaine an ala.  
 Deus grans citez foudroia la :  
 Eliachan, Buraces furent  
 Les cités qui fondues furent.  
 Lors uns Judas, ge vous devis,  
 Fu apostoles des Juïs,  
 Non pas Judas qui Dieu traï,  
 Dont avez plusieurs foïz oï.  
 Dionisses li tirans estoit,  
 Qui an Sezille habitoit.  
 Il a lor damesdieux créoient  
 Et de bon cuer les aoroient.  
 Mais cilz tirans, icilz Denises, (90 c)  
 A toutes leur richesses quises,  
 Quanque li damedieu avoient  
 Et quanque avoir i souloient :  
 Tables, queronnes et tresoir,  
 Queronnes et argent et or;  
 Tout prandre et rober les dist,  
 A son vouloir porter les fist  
 An Quartaige la ou ot guerre,  
 Que nus ne sot plus grant conquerre.

An cel tans fut Ronme toulée  
 De foudre qui la fu tournée,  
 Et par mi la terre courri;  
 An mi la cité se feri,  
 Uns escrois i vint si pesant  
 Qui un pertuis i fist si grant  
 Que par mi la vëoir pouoient  
 Anfer, qui bien i esgardoient,  
 Don formant espouanté furent  
 Tuit cil qui an la cité furent.  
 Merchus Curius qui regnoit,  
 Qui des plus grans seigneurs estoit,  
 La ville aloit reverchant  
 Et aloit par la chevauchant  
 Touz armez, et dedans chaï;  
 Nulz puis nouvelles n'an oï.  
 — Renart, par le verai pardon,  
 Ge cuit que tu soies preudon;  
 Tu as mont de choses vehues  
 Et anseignies et sahues;

Et se tu vouloies tresbien  
 Metre quanque tu cez an bien,  
 A tresgrant pourfit an vanroies;  
 Mès ge cuit que cure n'an oies.  
 Mès trestout especialmant  
 Ge te proi, requier et conmant  
 Que tu me dies ton sahu  
 De se que m'as remantehu.  
 Plussors foiz m'an as or conté,  
 Et ge l'ai mont bien escouté,  
 D'Alisandre, de son savoir,  
 De sa force et de son pouvoir  
 Et de sa tresgrant renomée,  
 Qu'est de plusieurs ehue anmée (90 d)  
 Et de plusieurs ehue haïe  
 (N'est nulz sus cui l'an n'oït anvie).  
 Par tout court sun tresgrant renon  
 Et la hautece de son non,  
 Sa grant antreprisse, ses faiz  
 Qu'il a anconmanciez et faiz;  
 Onques noblece tant fust grandre  
 Ne se pot a la soue prandre;  
 Ne roy Artus, ne roy Challon  
 Contre lui ne valent houton,  
 Selonc se que ge m'an recor;  
 Non mie Achillès ne Estor,  
 Non mie certes Lancelot,  
 Ainz hon nez tant puissance n'ot,  
 Selonc se que tu me racontes;  
 C'est droite abusion et contes.  
 Pour ce veuil oïr sanz boidie  
 De mot an mot toute sa vie  
 Dès conmançant jusqu'a fin,  
 Toute sa voie et son chemin;  
 G'en veil savoir ci la besoigne.  
 — Sire, vous me requerrez poine,  
 Ce vous di ge bien veraïement.  
 Mès puis que tant m'alez hasant,  
 Et puis que tant le desirriez,  
 Ja vous n'an serez aïriez  
 Que ge n'an die proprement  
 De celui fait vostre talant,  
 Mès que un respit me doigniez,  
 Que ge soie bien avisiez.  
 — Par Dieu, ja respit n'an arez :  
 Tout maintenant le me direz.  
 — Sire, et or soit maintenant,  
 Pour aconplir vostre talant.

9231-17284. L'histoire poétique d'Alexandre le Grand que raconte longuement Renart, est empruntée en très grande partie par l'auteur à l'*Historia de Præliis*, bien que parfois il ait utilisé directement ou indirectement d'autres sources (cf. P. Meyer,



*Alexandre le Grand dans la litt. fr. au moyen âge*, II, 336-341). La rédaction B a fait de grands changements au texte d'A et l'a surtout augmenté.

9270-9290. Ces vers ont été publiés d'après A par Wolf, *loc. cit.*, p. 80, et par M. P. Meyer (moins les deux derniers), *loc. cit.*, p. 337.

9431-9458. Le passage relatif aux enchantements de Netanebus est une addition de B.

9771-9782. Ces vers ne se trouvent pas dans A.

9842. Dans A, le dieu prend la forme d'un lion; aussi après le v. 10020 se trouve-t-il dans cette rédaction deux vers pour annoncer qu'Alexandre, son fils, avait la façon et la manière du lion.

10105-10120. Cette leçon d'astrologie faite à Alexandre manque dans A.

10320. Dans sa haine pour la *gentillesse*, l'auteur a remplacé dans B *les bons chevaliers* par *les preudhommes*.

10539-10554. Les plaintes d'Olympias n'existent pas dans A.

10567-10582. La colère d'Alexandre contre le roi Philippe ne se montre pas dans A.

10775-10806. La révolte de l'Arménie, soumise ensuite par Alexandre n'apparaît que dans B.

11221-11318. Ces vers qui dans B donnent le récit de la visite d'Alexandre au tombeau de Netanebus en Égypte et de la prise de Tyr, ont comme équivalents dans A (102 b-c) quelques vers où l'auteur annonce qu'il serait trop long d'énumérer toutes les conquêtes d'Alexandre.

11399-11410. L'énonciation de certaines expéditions notoirement hypothétiques, telles que celle du Portugal, n'est pas relatée dans A.

11437-11468. Différences du culte des Juifs et de celui des autres peuples; ce passage appartient en propre à B.

11505. Deux manuscrits seulement de l'*Historia de Præliis* (G et S de l'éd. Landgraf, p. 53, note 19) parlent de l'entrée d'Alexandre à Jérusalem; c'est pour cette raison sans doute que M. P. Meyer (*loc. cit.*, p. 157-158) a vu dans Josèphe (*Antiq. jud.*, XI, 8) la source directe de cet épisode qui se trouve aussi dans le *Roman d'Alexandre* (éd. Michelant, p. 231).

12273-12306. La visite d'Alexandre à Olympias ne se trouve pas dans A.



12359-12406. Ces vers racontent dans B la prise de Tarse, empruntée peut-être au *Roman* (p. 72-74); ils sont consacrés dans A (108 d) au récit de la maladie d'Alexandre, qui se retrouve plus loin dans B (v. 12483-12640). Dans A, c'est Darius lui-même, et non Parménon, qui essaie de faire empoisonner Alexandre par son médecin Philippe.

13584. Sur Gog et Magog qui paraissent dans le *Roman* (p. 312), voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 386-389, et A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 506-563.

13593-13602. Cette conquête de l'Hyrkanie qui fait double emploi avec ce qui a été dit précédemment (v. 13471), n'existe pas dans A.

13657-13670. Ces vers manquent dans A.

13737-13796. Cette seconde lettre de Porus ne se trouve que dans B.

13821-13902. Les plaintes de l'armée Macédonienne ne figurent pas dans A.

14003-14036. Dans la description donnée dans A du palais de Porus, il n'est pas question d'oiseaux magiques.

14085-14168. Les détails sur la vie des Amazones sont moins nombreux dans A; on remarquera de plus que dans B, après un échange de lettres avec Alexandre, Calistrida, reine des Amazones, la Thalestris de Quinte-Curce, vient trouver le conquérant et lui accorde « bon amour. » Dans A (117 a), on ne parle que d'une trêve conclue :

Trop y ot paroles nonmées :  
Toutevoie triues sont données  
Jusques a un temps a venir,  
An tel point se vostrent tenir

Sanz bateillier, sanz remuer.  
Alixandres, sanz lui muer,  
Par les leus d'Inde chevaucha  
Et trestout le païs cercha.

14181. L'entrée à Nysa est un emprunt fait à Quinte-Curce.

14239-14252. Dans B, on voit que Porus est tué dans son duel avec Alexandre, comme dans l'*Historia*; dans A (117 c), comme dans le *Roman*, il est fait prisonnier :

Porus fu et fort et puissant,  
Et courreceuz et despissant;  
Alixandre fort ahasti  
Sique a terre l'abati  
Par po que n'a esté mal mis.  
Iqui feu ses chevaus occis  
Qui avoit non Bucifalus,  
Qui estoit de Grece venus

(Bien an avez oï conter,  
Plus ne vous an quier raconter). (117 d)  
Quant la gent Alixandre virent  
Jus lor seignor, mal sanbler firent;  
Tuit ensamble i sont venu,  
Porus ont prins et retenu;  
Sa gent s'an est toute fouie  
Con mandiant et essillie.

14255-14452. Ce long passage des *Merveilles de l'Inde*, où il est question des



colonnes d'Hercule, d'animaux féroces, de femmes aquatiques et velues, de femmes-fleurs, dont parle le *Roman* (p. 341-347), est une addition de B.

14463-14899. Sur la correspondance d'Alexandre et du roi des Brahmanes Din-dimus, ici insérée, voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 28-34.

14985-15020. L'échange de présents entre Alexandre et la reine Candace n'est pas dans A.

15301-15310. Le récit des amours d'Alexandre et de la reine Candace, figure plus loin dans A (cf. v. 15328); mais il n'y est pas fait allusion, non plus que dans l'*Historia*, au fils qui naîtra plus tard dans B, comme dans le *Roman* (p. 382) et sera le héros du poème de la *Vengeance d'Alexandre* (voy. la note du v. 17825).

15327. L'*auctorité* sur laquelle s'appuie B, pourrait bien être l'historien Justin, qui attribue à Alexandre la paternité d'un fils de la reine Cléophis.

15333-15350. Au lieu de ces vers, on lit dans A (122 c-d) un passage de 36 vers où l'on apprend qu'outre Candalo, le reine Candace avait trois autres fils et une fille, mariée à Porus.

15351-15712. L'auteur n'a pas inséré dans la rédaction A une longue suite d'aventures qu'il connaissait d'après les livres, (cf. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 172 ss.), mais sur lesquelles il se tait « por passer poine » : la visite des souterrains de la reine Candace, le *Val perilleux*, les hommes parlant grec, les Cyclopes, le palais de Xerxès, etc.

16295 et 16352. Les lampes qui, dans notre texte, comme dans le *Roman* (p. 261-263), éclairent le tonneau destiné à explorer les profondeurs marines, ne sont pas mentionnées par l'*Historia*.

16311-16354. Ces vers consacrés aux merveilles du fond de la mer, ne se lisent pas dans A.

16475-16506. La description des serpents et des singes est une addition de B.

16511. Arrivé à Babylone et se reposant, Alexandre se plait à décrire les *merveilles de l'Inde* qu'il vient de voir et en envoie le récit à son maître Aristote (cf. v. 16532); c'est ce qu'on appelle la *Lettre à Aristote* (voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 26-28).

16553-16604. Ces vers rapportant les hommages rendus par ses peuples à Alexandre, et annonçant la Cour tenue plus loin par le roi (v. 16818), ne se trouvent pas dans A.

16665-16770. Les conseils donnés par Aristote à Alexandre en faveur de son armée ne sont pas connus d'A.



17259-17284. La douleur de Ptolémée et l'építaphe d'Alexandre ne paraissent pas, sous cette forme, dans A, qui fait mourir le conquérant, en *novembre*, au commencement de sa trente-troisième année.

17285-17824. Ce passage, qui n'existe ni dans l'*Historia* ni dans A, est consacré dans B aux dissensions et aux luttes des successeurs d'Alexandre jusqu'à la mort d'Olympias; il semble bien avoir été inspiré par les livres XIII et XIV de Justin. Le *Roman* se termine par un long morceau, *les Regrets des .xii. pers.*

17825-19186. « Ensieut la Vengeance de la mort du grant roy Alixandre, » telle est dans B la rubrique de cette suite de l'histoire légendaire d'Alexandre le Grand, que ne présente pas la rédaction A. Ce n'est ici qu'un remaniement du poème en vers alexandrins de Jean le Nevelon (sur cet auteur, voy. P. Meyer, *loc. cit.*, p. 261-267 et 340-341, et Walberg, *Romania*, XXXII, 155), publié par M. Schultz-Gora (Berlin, 1902), dans lequel Elior, fils d'Alexandre et de la reine Candace, poursuit de sa haine les meurtriers de son père qu'il finit par punir cruellement. Dans la rédaction B, le texte de Jean le Nevelon, écrit en vers octosyllabiques, est tour à tour allongé et écourté, surtout pour la partie consacrée au récit des combats ayant lieu sous les murs de Rochefflor; les noms des personnages y sont aussi souvent défigurés ou changés.

19187-19466. L'histoire des *Quatre royaumes antiques* est au dire de l'auteur empruntée à Orose. Les deux rédactions (A plus succincte, mais aussi plus confuse et plus erronée que B) ne présentent guère pour l'histoire du royaume de *Babylone* qu'un résumé fort embrouillé de faits, se rapportant à Cyrus et à Ninus. Dans A (131 d), quelques vers parlent de Brut, fondateur du royaume de Bretagne et du roi Arthur qui vivait en l'an 383.

19467-19614. L'histoire de la *Grèce* n'est que le récit de l'origine mythologique de ses premiers rois, avec changements et interversions.

19615-19870. Les deux rédactions étant toutes différentes, dans A il n'est pas question de *Carthage* (les v. 19615-19620 y manquent), ni des amours de Didon et d'Énée. Au lieu des v. 19687-19870, on lit dans A (133 a) :

Aveque son pere et son fi,  
An Italie s'an fuī.  
— An Ytalie ? — Voire, sire.  
— Or me deüsses donque dire  
Qui fonda celle Italie,  
Qui est de telle ancesserie.  
— Sire, tost vous iert aparus.  
Il est voirs que roys Icarus  
Qui fu filz de Nebrot le roy,  
Cilz Nebroz, ge le say et voy,  
La tour Babel fist a sa vie  
Et demoura an Italie,

Et fonda et tint l'eritaige.  
Puis ot ses filz le seignorage  
Qui fu Italus apelez,  
Li filz Nonbroth dont vous oëz;  
Pour Italus fu Italie,  
Ansinc l'estora a sa vie;  
Dès lors ot Italie non  
Que Italus li mist le non.  
Et puis la tint ses filz Janus,  
Et puis un sien fil Saturnus  
De Celus, dont vous ai conté  
Qui essilliez avoit esté :



Cilz la tint après veraïement.  
 Pitus, ses filz, vint an sugant,  
 Et puis Pharès, li filz Pitus,  
 Fu rois d'Italie tenus;  
 Après, la tint li rois Latins.  
 A celui temps estut la fins  
 De la destrucion de Troye,  
 Quant Eneas se mit an voie,  
 Dont ge vous ai devant conté  
 Qu'an Italie en feu alé  
 Que rois Latins adonc tenoit,  
 Qui bons, cortois, saiges estoit;  
 A Eneas tout presanta  
 Son avoir et se que il a;  
 Mont fist Eneas honorer; (133 b)  
 A fin li vost fame donner,  
 Une soue fille qu'il avoit,  
 Que il lors plus d'anfans n'avoit.  
 Mès la mere ne vost l'acorde:  
 Pour ce furent an grant descorde;

Li rois Latins bien le vouloit,  
 Mès sa fame le destournoit,  
 Pour ce qu'el l'avoit ja donnée  
 A un riche de la contrée;  
 Pour ce mut guere et grant hutin  
 Entre Eneas et roy Latin.  
 Mès Eneas selonc l'estoire  
 Ot le pouoir et la vitoire;  
 Le roy Latin deserita  
 Et tout hors dou pàis chaça.  
 Eneas fu rois d'Italie;  
 Trois ans et demi fu sa vie,  
 Puis fu il de la mort vaincus.  
 Puis fu rois ses filz Julius  
 Qui maintint bien la roiauté.  
 — Or me di, foi que tu doiz Dé,  
 En quelz tans fu se et qui estoit.  
 — Sire, li rois Daviz regnoit  
 Au commencement dou quart aage,  
 Si conme tesmoignent li saige.

19871-22212. L'histoire de *Rome* présente les mêmes caractères d'incohérence que celle des trois autres royaumes; la rédaction A n'a pas tous les développements de B. Au lieu des vers 19871-20276 consacrés dans B à Saturne, au commencement de Rome, aux rapports de Romulus et de Rémus (cf. la note des v. 5571-5610), on lit dans A :

Après se fu Ronme fondée  
 Qui est de si grant renomée.  
 — Qui la fist ? Ge le veil savoir.  
 — Romulus la fonda, pour voir.  
 — Quant fu fondée ? Di m'an voir;  
 Ceci vouldroie ge savoir.  
 — Voulantiers sire, antendez sa :  
 Dès que le monde conmansa,  
 Dès le premier conmançant

Sont quatre mil et quatre cent  
 Quatre vinz et quatre ans an sonme  
 Jusqu'au conmançant de Rome;  
 Et ancor vous di ge bien tant  
 Qu'après se que Troye la Grant  
 Fu destruite et a fin menée;  
 Si ne fu puis Ronme fondée,  
 Selonc l'estoire des saichans (133 c)  
 De bien trois cenx et .xiii. ans.

20277-20324. Au lieu de ces vers, on lit dans A (133 c) :

— Or me di donques avant plus  
 Qui fu rois après Romulus.  
 — Ses filz, par esgart de raison;

Nunan Populus l'apelle on.  
 Après cel Nunan Populus,  
 Fu rois et sires Tulus.

20353-20453. La place de ces vers est occupée dans A (133 c-d) par une cinquantaine de vers, où il est question de la conjuration de Catilina et du rôle de Jules César, rapportés plus loin dans B, avec amples détails.

20479-20880. Cette partie de l'ouvrage relative à l'enfance, à la vie privée et aux campagnes de Jules César, est certainement empruntée à l'ouvrage de Suétone introduit dans les *Faits des Romains*; elle ne se trouve pas dans A.



20881-21387. Ce long développement traitant de la conjuration de Catilina est représenté plus haut dans A par quelques vers auxquels font suite la partie de la rédaction A correspondant aux vers 21388-21422 de B.

21423-21442. Ces vers manquent dans A.

21463-21869. Ce passage consacré à des anecdotes, à l'éloge de la France (Gaule) et à des détails de caractère de Jules César ne sont pas dans A.

21870-22212. Toute cette fin où il est longuement question des causes de la mort de César et de cette mort même, n'a pour équivalent dans A que les quatre vers suivants (134 b) :

Julius Cesar, or me di,  
Quans ans anpereres vesqui.

— .Iii. ans et demi vous disson,  
Puis fu occis par traïsson.

22212. A partir de ce vers, la fin de la deuxième branche de B, formant une *Histoire universelle*, allant d'Auguste à l'année 1328, est écrite en *prose*, parsemée de quelques vers. Nous avons divisé cette partie en paragraphes, auxquels nous faisons des renvois. La partie correspondante d'A beaucoup plus succincte, est souvent fort différente; en tout cas, étant rimée, elle n'offre guère de termes de comparaison; nous la reproduisons *tout entière* à la suite de la *prose*, car elle est des plus intéressantes.

§ 1. La légende de l'huile sortant du Tibre, ou y courant, se retrouve plus loin § 10; elle est empruntée aux *Histoires* de Paul Orose (*Patr. lat.*, XXXI, 1054); voy. aussi la *Chronique* d'Eusèbe (*Patr. lat.*, XXVII, 431).

§ 3. L'auteur semble faire deux personnages distincts de Maro et de Virgile. Ce poète considéré au moyen âge comme un enchanteur est le héros de toute une épopée légendaire que D. Comparetti a étudiée dans son *Virgilio nel medio evo* (2<sup>e</sup> éd., 1896). Nous avons ici l'énumération des *Merveilles de Virgile*; l'auteur met plus loin en relief (v. 29353-29644) un des côtés du caractère de Virgile, victime de la trahison féminine. Voy. aussi v. 34283-34302.

§ 4. Sur les différentes versions de l'évangile des *Enfances Jhesus*, voy. P. Meyer, *Romania*, XV, 334-7, XVI, 221-6 et XVIII, 128.

§ 6. Il nous est assez difficile, au milieu du texte touffu de l'*Almageste*, dont nous avons sous les yeux l'édition de Venise (1515), de préciser la passage dont il est ici question, en contradiction avec l'opinion de Méthode.

§ 7. Sur l'auteur des *Revelationes* et ses allusions à la fin du monde et à la venue de l'Antéchrist, voy. *Eustache Deschamps*, XI, 230.



§ 8. C'est probablement au vii<sup>e</sup> livre de son *Abrégé de l'Almageste* que se rapportent les *Rachines* attribuées ici à Avicenne, d'autant que les *Radices* constituent déjà une division du grand ouvrage de Ptolémée.

M. Marius Sepet a démontré autrefois (*Bibl. de l'École des Chartes*, XXVIII, 1 et suiv.) que les personnages de la Sibylle et de Virgile avaient, avec plusieurs autres, été empruntés à un sermon attribué à saint Augustin sur Noël, où ils annonçaient la naissance de l'enfant Jésus, puis transportés dans le drame liturgique, pour y faire partie de la théorie des prophètes du Christ. C'est aussi dans la *Cité de Dieu*, et à plusieurs reprises (X, 27; XVIII, 23) que le fameux Père de l'Église a énoncé les pseudo-prophéties des Sibylles et de Virgile.

En se reportant au livre 81 de l'*Introductorium in Astronomiam* d'Albumazar (Abou Maschar), on trouve en effet ce passage (éd. Venise, 1506), feuillet e 4 v<sup>o</sup>. On ne remarque pas dans ce livre vi<sup>e</sup> l'allusion à Sem, relevée plus loin au § 13.

§ 9. Sur cette statue de Romulus, voy. A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 413.

La lettre de Hermès Trismégiste à Esculape sur l'idolatrie, se lit au chap. 23 du livre VIII de la *Cité de Dieu*. Sur la citation de Pierre le Mangeur, qui rapporte un texte d'Épiphane, voy. *Historia scholastica* dans la *Patrologie latine* de Migne, CXCVIII, 1440; cf. *Ier*, XLIII, 12-13.

§ 10. L'allusion d'Eusèbe aux trois soleils annonçant la naissance du Christ se trouve dans la *Chronique* d'Eusèbe (*Patrol. lat.*, XXVII, 430). Sur Auguste, la Sibylle et la vision de l'« ara coeli », voy. Graf, *Roma nella memoria...*, I, 312-313. Voy. aussi Orose, dans ses *Histoires* (*Patr. lat.*, XXXI, 1053).

Ce Timothée, « grant faiseur de chroniques, » est sans doute Timothée, évêque, auteur d'un poème en vers « De nativitate Domini, » dont parle Gennade (*Patr. lat.*, LVIII, 979). Les *Fais merveilleux des Romains* cités ici sont évidemment, non pas la compilation bien connue sous ce nom qui s'arrête à la mort de Jules César, mais les *Chroniques abrégées des empereurs Romains*.

L'auteur revient plus loin (§ 28) sur ce passage célèbre de l'historien Josèphe dont les *Antiquités judaïques* sont pour lui une source souvent utilisée.

Le *De Vetula*, livre apocryphe où le poète Ovide est censé au moyen âge avoir recherché par « voie astronomique » la naissance du Christ a été publié plusieurs fois avec d'autres du même genre (Nous avons utilisé l'édition de Francfort, 1610, pour corriger les fautes de notre ms.). Ce petit texte a été au xiv<sup>e</sup> siècle traduit en français par Richard de Fournival et publié en 1861 par Hippolyte Cocheris. L'auteur de *Renart le Contrefait* pour mieux faire comprendre la démonstration du Pseudo-Ovide, a consacré la fin de ce § et les 3 suivants à une sorte de résumé de la science astrologique, emprunté aux différents auteurs en vogue de son temps.

§ 11. Le livre des *Sectes* est très probablement le livre des *Secrets*, (voy. plus loin § 13), sorte d'encyclopédie attribuée bien à tort à Aristote, dont nous avons plusieurs traductions en prose et en vers. On n'y relève pas de passage relatif à la révélation de la sagesse aux prophètes.



§ 14. Ce passage relatif aux trois sectes judaïques est emprunté à l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur (*Patr. lat.*, CXCVIII, 1552-1554).

§ 15. C'est un lieu commun de morale religieuse au moyen âge, que les enfants peuvent désobéir à leurs parents, quand le service de Dieu en dépend ; c'est le cas de saint Alexis qui

Plus aime Deu que trestot son lignage.

§ 16. Le proverbe du *bon pasteur* mis ici dans la bouche de Tibère, se trouve déjà dans Suétone. Ce n'est pas aux *Faits des Romains*, qui s'arrêtent à la mort de Jules César, que notre auteur l'a emprunté ; il faut cependant reconnaître qu'au nombre de ses sources pour l'histoire des Césars, nous devons compter l'ouvrage de cet auteur latin, qu'il a connu plus ou moins directement.

§ 17. La tentation de Jésus est rapportée dans l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur (*Patr. lat.*, CXCVIII, 1556).

§ 18. Épiphanie est le traducteur latin de l'*Historia tripartita*, éditée par Cassiodore. On trouve un résumé de la lettre de Pilate à Tibère d'après saint Hégésippe, dans les *Histoires* de Paul Orose (*Patr. lat.*, XXXI, 1066-7) ; voy. aussi le *Breviarium* d'Eutrope dans Muratori (*Rerum italicarum scriptores*, I, 61).

Sur les accusations portées par les Juifs contre Pilate, et sur sa mort, voy. Pierre le Mangeur (*loc. cit.*, 1680) et la *Chronique* d'Eusèbe (*Patr. lat.*, XXVII, 447). Quelques vers de la rédaction A (134 d) publiés plus loin se rapportent à cette légende. M. A. Graf (*Roma nella memoria...*, I, 416-428) a publié un petit poème français sur cette légende d'après un ms. de Turin.

§ 19. Sur les rapports de Tibère et d'Hérode Agrippa, voy. Pierre le Mangeur (*loc. cit.*, 1681 ss.). La principale source de notre auteur est ici Josèphe.

§ 20. La disgrâce d'Hérode et d'Hérodiade, mourant à Lyon, est publiée plus loin (p. 344) d'après la version en vers d'A (134 d).

§ 21. Je ne trouve pas parmi les œuvres de Philon une histoire de l'Église d'Alexandrie. Cette histoire doit être perdue comme plusieurs autres ouvrages du même philosophe.

§ 24. Le phénix a été précédemment (v. 16027-16056) l'objet d'une assez longue description. Cet oiseau fabuleux est mentionné dans toute la littérature du moyen âge. Voy. entre autre Langlois, *Orig. et sources du Roman de la Rose*, p. 165-166.

§ 28. Vespasien figure dans la *Chronique* d'Eusèbe (*Patr. lat.*, XXVII, 456), non pas comme le VIII<sup>e</sup>, mais comme le VII<sup>e</sup> César.

C'est en effet dans les *Antiquités judaïques* (XVIII, III, 3) de Josèphe que se trouve le passage si controversé relatif à Jésus.



§ 32. Il y a ici confusion entre les deux Plin ; ce n'est pas Plin l'ancien, le naturaliste, auteur de l'*Histoire naturelle*, mais son neveu, Plin le jeune, qui, en sa qualité de gouverneur de Bithynie, écrivit à Trajan une lettre en faveur des Chrétiens; cette lettre figure au X<sup>e</sup> livre de sa correspondance. Cf. Eusèbe (*Patr. lat.*, XVII, 463).

Sur la familiarité de Trajan, voy. Eutrope (*Breviarium*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, I, 61). L'esprit de justice attribué à Trajan appartient aussi à sa légende très répandue au moyen âge. Voy. G. Paris, *Mélanges de l'École des Hautes Études* (1878), p. 261-276. L'intervention de saint Grégoire en faveur de Trajan damné relève du même ordre d'idées. Voy. G. Paris, *ibidem*, p. 277-288 et A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 34-40.

§ 34. L'histoire du philosophe Secont et de l'empereur Hadrien est d'origine gréco-égyptienne, et remonte au moins au II<sup>e</sup> siècle après J. C. Voy. Eustache Deschamps (XI, 177-178) et un travail de M. Alfons Hilka, paru en 1910 à Breslau, dans le *Jahresbericht der schlesischen Gesellschaft für vaterl. Cultur* (4. Abt., p. 1-42).

§ 39. La légende de sainte Eugénie prenant des habits d'homme pour entrer en religion avec ses compagnons d'études, Prothe et Hyacinthe, est de la même famille que la *Vie des Pères* (*Patr. lat.*, LXXIII, 606-624). Voy. la note du § 50.

§ 42. C'est dans la *Légende dorée* inspirée de Jean de Damas, qu'à propos de la vie de saint Jude, nous trouvons des détails sur cette lettre miraculeuse écrite au roi d'Edesse, Abgare. Elle se lit dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, trad. Rufin, (Bâle, 1523), p. 21.

L'auteur de *Renart le Contrefait* qui est à l'égard des chevaliers animé de sentiments peu sympathiques, ne manque pas de prêter aux empereurs, amis de la paix, ici Alexandre Sévère, et plus haut (§ 36) Hadrien, la même hostilité contre la noblesse batailleuse.

§ 43. La légende des *Sept Dormans* a été mise en vers au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle par le trouvère anglo-normand, Chardri, et publiée par J. Koch, en 1880, dans l'*Altfranzösische Bibliothek*. Voy. plus loin la note du § 114 et (p. 363) une allusion de la rédaction A (146 d).

§ 44. Nous verrons plus loin, au t. II (v. 32597-32810), ce Zozimas mêlé à la *Vie de sainte Marie l'Égyptienne*.

On retrouve dans la *Légende dorée* le martyre de saint Savinien et la guérison miraculeuse de l'empereur Aurélien, comme aussi les vies de saint Germain d'Auxerre et de saint Loup.

§ 46. Sur saint Maurice et la Légion Thébaine, voy. la *Légende dorée*, qui relate la plupart des martyres des saints suppliciés par Domitien.

§ 49. La *Légende dorée*, dans la vie de saint Sylvestre, a fourni les éléments de la légende de Constantin. Voy. aussi A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 81 ss.



§ 50. Sur les deux rédactions souvent différentes, latine et française, de la *Vie des Pères*, voy. G. Paris, *La littérature française au moyen âge* (4<sup>e</sup> éd.), p. 231. Le nom de Rufin rapproché de celui de Paphnuce, le héros de la *Vie de sainte Euphrosyne* (voy. § 58), montre que notre auteur regardait cette vie comme l'œuvre de Rufin, bien que cette paternité ne soit pas généralement admise.

L'aventure mise ici sous le nom d'Irène, servante de saint Spiridion le Thaumaturge, évêque de Trimithus (Chypre), est attribuée dans la *Légende dorée* à une femme, Euphrosyne, évoquée par saint Donat.

A propos de l'*Invention de la sainte Croix*, la *Légende dorée* énonce et discute les différentes versions de ce récit fournies par les chroniqueurs.

§ 52. La vision de saint Basile se lit dans la *Légende dorée*. Voy. aussi A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 141-152.

§ 54. C'est saint Jérôme qui fut chargé par l'empereur Théodose, sur la recommandation du pape Damase, de fixer les nombreuses règles liturgiques relatives aux chants et aux offices de l'Eglise.

Grégoire, frère de saint Basile, ne fut jamais évêque de Sens, mais évêque de Nysse; il y a dû y avoir confusion avec saint Loup.

§ 55. Les quelques vers consacrés à saint Martin ne donnent qu'un abrégé très succinct de la vie du personnage. Voy. la seconde édition donnée par M. W. Sæderhjelm (Helsingfors, 1899) de la *Vie de saint Martin de Tours* de Péan Gatineau.

§ 56. La légende de Barlaam et Joasaph, représentant en Occident l'histoire du Bouddha, traduite au x<sup>e</sup> siècle du syriaque et du grec en latin, a passé dans le cycle de la *Vie des Pères*, (*Patr. lat.*, LXXIII, 413-606), puis est devenue un roman français, dont il existe plusieurs versions.

§ 57. Voy. la *Vie de sainte Marine* dans la *Vie des Pères* (*Patr. lat.*, LXXIII, 691-696).

§ 58. Voy. la *Vie de sainte Euphrosyne* dans la *Vie des Pères* (*Patr. lat.*, LXXIII, 643-652). Dans la vie latine, la jeune Euphrosyne prend le nom de Smaragdus, Smaragde, mal traduit par *Maradez*.

§ 63. Notons que notre auteur place ici, du temps de Théodose II, les fabuleux personnages de l'enchanteur Merlin et du roi Arthur.

§ 68. Sur le *Miracle de Théophile* qui eut une grande vogue, voy. *Romania*, XXIII, 601. Voy. plus loin la note du § 117.

§ 70. Outre les *Morales sur Job*, saint Grégoire a composé d'autres ouvrages, entre autres les *Homélies sur les Évangiles*, qui ont été traduites en français au xiv<sup>e</sup> siècle par Pierre de Hangest, prévôt de l'église d'Amiens.



§ 71. La *Légende dorée* renferme en même temps que l'histoire de la cloche de Saint-Etienne de Sens, toute la légende de l'*Exaltation de la Croix*.

§ 74. Sur Mahomet qui fut au moyen âge le héros de récits légendaires et d'un roman traduit du latin, voy. G. Paris, *La littérature française au moyen âge* (4<sup>e</sup> éd.), p. 243 ; sur sa vie et sur sa doctrine, voy. l'*Histoire lombarde* de Jacques de Varaggio placée à la suite de la *Légende dorée*. La rédaction A (139a-b) s'occupe aussi plus loin (p. 351) de Mahomet.

§ 75. Nous rencontrons ici une des formes de la légende si fréquente de l'*Anneau retrouvé*, appliquée à saint Arnoul de Metz. Cet évêque qui avait été marié fut, non pas l'aïeul de Charlemagne, mais le père du trisaïeul du grand empereur.

§ 81. Ce n'est pas dans la *Légende dorée* proprement dite, mais dans la partie finale, résumé de l'*Histoire lombarde*, qu'il est longuement parlé de Bède. Notre auteur a puisé à la même source pour certains détails antérieurs, comme celui du transfert à Fleury-sur-Loire du corps de saint Benoît.

§ 86. Les 15 premières lignes de ce paragraphe ont été publiées par Wolf, *loc. cit.*, p. 82.

§ 87. La légende de la femme adultère de saint Gengou a été publiée en partie dans le *Menagiana* (éd. 1729), I, 31.

§ 89. Ce paragraphe et les 19 premières lignes du suivant ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 82.

§ 90. L'allusion à la mort d'Ami et d'Amile est empruntée à l'*Histoire lombarde*. Le récit s'en trouve dans le poème de *La Chevalerie Ogier de Danemarque* (1842), p. 239-242 ; cf. Bédier, dans *Romania*, XXXVI, 347-356.

Une nouvelle allusion au meurtre des deux amis termine le § 90. Le miracle qui réunit leurs deux corps dans la même église se lit dans Vincent de Beauvais (*Speculum hist.*, l. XXIII, ch. 169), qui l'a copié dans une vie latine (voy. *Amis and Amiloun*, p. p. Kölbing, 1884, p. cix-cx). — Les lignes 59 à 86 du § 90 ont été publiées par Wolf, *loc. cit.*, p. 82-83.

§ 91. Le Pépin, roi d'Aquitaine, était, non pas le fils de Charlemagne, mais celui de Louis le Débonnaire.

§ 92. La mention de la tête de mort portant une inscription est dans l'*Histoire lombarde* de Jacques de Varaggio.

Le titre de l'ouvrage d'Alcuin doit évidemment être corrigé et se lire *De la Trinité*, au lieu de *De l'Ermite*.

§ 93. A partir de ce paragraphe, l'auteur use copieusement d'une nouvelle source, la



*Chronique* de Sigebert de Gembloux, à laquelle il emprunte entre autres le récit de la conspiration ourdie contre l'impératrice Irène, et les détails relatifs à la culture intellectuelle de Charlemagne (*Patr. lat.*, CLX, 152 et 151).

§ 94. Le portrait de Charlemagne reproduit encore un des passages de l'*Histoire lombarde*, mais remonte originairement à la *Chronique dite de Turpin* (éd. Wulf, 1881, p. 24-25), qui a fourni aussi à la rédaction A (139 d-141 b) une suite de récits légendaires appartenant à l'histoire poétique de Charlemagne et la nomenclature des pays conquis en Espagne par l'empereur (voy. plus loin, p. 352-355, les *Notes et Variantes*).

§ 95. Le tremblement de terre en Thuringe et la chute d'un gros bloc de glace en France sont mentionnés par Sigebert (*Patr. lat.*, CLX, 161).

§ 98. Le costume et la lâcheté de Charles-le-Chauve sont rapportés par Sigebert (*Patr. lat.*, CLX, 168).

§ 99. La partie du paragraphe consacrée à Alfred le Grand et à sa fille, la comtesse de Flandre, provient des *Gesta regum anglorum* de Guillaume de Malmesbury (*Patr. lat.*, CLXXIX, 1085-1086).

§ 105. Les détails de la vie du pape Sylvestre proviennent de Guillaume de Malmesbury (*Patr. lat.*, CLXXIX, 1137-1140). Pour l'image du Champ de Mars et la mort de Sylvestre, voy. *loc. cit.*, 1141 et 1145.

§ 106. La pitié et l'esprit de charité d'Odile, abbé de Cluny, sont célébrés aussi par Sigebert de Gembloux (*Patr. lat.*, CLX, 197), qui cependant n'est pas ici la source de *Renart*.

§ 108. Cette version des *Danseurs maudits* attribuée à l'année 1103 est visiblement inspirée de Guillaume de Malmesbury (*Patr. lat.*, CLXXIX, 1146). Voy. G. Paris, *Journal des Savants*, décembre 1899, tir. à p., p. 3-10, et Gaston Raynaud, *Mélanges Wilmotte* (1910), p. 570-571.

§ 109. L'anecdote de l'empereur entendant la messe est prise dans Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1146-1147), mais le texte a besoin d'être corrigé pour être intelligible.

§ 110. L'histoire de la nonne et du chevalier est un nouvel emprunt fait à Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1147-1148), de même que celle du sacristain (*loc. cit.*, 1151).

§ 112. Voy. plus haut (§ 105) un récit analogue où le pape Sylvestre joue un rôle.

§ 113. Les aventures de la sœur de l'empereur Henri, Béatrix ou Adélaïde (toutes deux furent abbesses de Gandersheim), sont rapportées par Guillaume de Malmes-



bury (*loc. cit.*, 1170-1171), de même que les trois histoires suivantes, le clerc qui refuse de chanter, la dispute du clergé de Mayence et le clerc au flageolet d'argent (*loc. cit.*, 1171-1173).

§ 114. Ces nouveaux détails sur la légende des *Sept Dormans* (voy. plus haut la note du § 43) sont fournis par Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1204-1205).

§ 116. L'histoire de la mauvaise femme emportée par le diable est un apport de Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1188-1189).

§ 117. Les deux parties de ce paragraphe sont aussi empruntées à Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1190-1191); la seconde n'est qu'une version plus ancienne du *Miracle de Théophile* (§ 68), où la Vierge n'a pas encore pris la place de Vénus. Voy. sur l'historique de cette légende A. Graf, *Roma nella memoria...*, II, 388-402.

§ 118. La mention du monstre à deux têtes est dans Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1192).

§ 121. Pour toute cette dernière partie relative à l'histoire de l'Empire, la source principale semble bien être Sigebert de Gembloux.

§ 123-125. Ces trois paragraphes, sauf les quelques lignes de tête concernant les deux papes, appartiennent à Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1277-1278, 1219 et 1221-1222).

§ 126. Sigebert de Gembloux (*Patr. lat.*, CLX, 226-227) consacre un assez long passage à cette croisade.

Sur la mort de Henri IV, voy. Guillaume de Malmesbury (*loc. cit.*, 1259-1261). La propriété bizarre attribuée ici au léopard, ne se voit ni dans le *Physiologus*, ni dans les *Bestiaires*, ni dans le *Trésor* de Brunet Latin.

Pierre Alphonse, plus connu par son recueil de contes intitulé *Disciplina clericalis*, dont il existe plusieurs rédactions françaises, est aussi l'auteur de *Dialogues*, où il conclut en faveur de la religion chrétienne. Le tout a été réuni dans le t. CLVII de la *Patrologie latine*.

§ 130. Edeline est une forme diminutive d'Adelis (= Alix).

§ 133. Sur la translation des corps des Trois Rois de Milan à Cologne, voy. Sigebert de Gembloux (*Patr. lat.*, CLX, 300).

§ 134. Sur Hèbes VI, sire de Charenton (Bourbonnais), voy. *Rigord et Guill. le Breton* (éd. Delaborde), I, 16, 180 et II, 25.

§ 135. On ne s'explique guère ici l'intervention de l'apôtre Jude, à moins que l'au



teur n'ait voulu faire un rapprochement entre le saint Sacrement, paraissant être en chair, et l'image du Christ, gravée sur un manteau que Jude, d'après la *Légende dorée*, devait porter au roi Abgare.

Sur Joachim, abbé de Flore, et ses prédictions. voy. *Eustache Deschamps*, I, 346.

§ 141. *Rames* est évidemment une mauvaise lecture pour *Bovines*, où *Bo* a été lu *Ra* et où il n'a pas été tenu compte de l'abréviation de l'*n*.

§ 142. A partir de ce paragraphe, le récit de l'auteur de notre chronique devient plus original et s'inspire moins des auteurs contemporains ou ultérieurs.

§ 143. C'est saint Edmond dont il est ici question comme archevêque de Cantorbéry.

§ 147. La disgrâce de Pierre de la Broce, ce favori de Philippe le Hardi, victime d'une intrigue de cour, a servi de thème (1378) à plusieurs pièces littéraires, entre autres à une *complainte* et à un *jeu*, qui ont été publiés en plaquette par Jubinal.

§ 148. D'abord chanoine de Beauvais, Jean Chollet fut promu cardinal de Sainte-Cécile en 1281.

§ 152. Philippe de Marigny, évêque de Cambrai, devint archevêque de Sens en 1309, malgré le pape; Jean de Marigny, évêque de Beauvais, puis chancelier de France, fut archevêque de Rouen en 1347.

§ 154. Le pape Jean XXII ne s'appelait pas du tout Jacques du Port, mais Jacques Duèze; il était né à Cahors et avait successivement été évêque de Fréjus, évêque d'Avignon et cardinal de Porto.

§ 157. C'est le pape Boniface VIII lui-même qui en 1298 avait supprimé aux Frères Mineurs et Prêcheurs le droit de confesser (*Grandes Chroniques*, V, 124-125).

§ 159. Sous ce nom dont la forme la plus connue est Aymon, il faut placer Edmond de Woodstock, comte de Kent, frère d'Édouard II.

§ 160. Il s'agit de Galéas I<sup>er</sup>, fils de Matteo I<sup>er</sup> Visconti, seigneur de Milan, et de ses frères Marco, Lucchino et Giovanni.

§ 164. On s'attendrait, après le long discours de Renart, à une conclusion et à une intervention du Lion, qui renverrait Renart absous et pardonné (cf. plus loin, p. 367, A 149 b). Il n'en est rien, et la deuxième branche de B finit ainsi brusquement. L'allusion au supplice de Pierre Rémy (1328) permet de lui donner la même date qu'à la première.

Les quelques vers moraux (22405-22414) qui terminent le tout ont été publiés par Wolf, *loc. cit.*, p. 83.



## FIN DE LA DEUXIÈME BRANCHE DANS A

Nous donnons ici tout le texte en vers de la rédaction A, auquel correspond la partie en prose de la rédaction B; ce texte fait suite aux 4 vers qui dans A tiennent la place des vers 21870-22212 de B (voy. plus haut la note du v. 21870) :

Après regna Octheviens,  
 Qui tant fist d'anneurs et de biens,  
 Et tant fu saiges et puissans. (134 c)  
 Cilz regna quarante et deus ans,  
 Tourjours soutint il loiauté,  
 Des preudonmes fu mont anmé;  
 Icilz Otheviens dura.  
 — An quel tans fu ce qu'il regna<sup>1</sup>,  
 Cilz Otheviens dont m'as dit?  
 — Devant la venue Jhesucrit;  
 Anpereres .xiii. ans fu,  
 Après que Jhesucriz nez fu,  
 Et .xxviii. ans de devant  
 Bien se maintint et loialment.  
 Près que tout le mont tint soz lui,  
 Nus n'an maintint tant aprez lui;  
 Mès une chose li grevoit  
 Que trop luxurieux estoit.  
 Mès an la fin, si con lisson,  
 Mist touz ceulz a destruction  
 Qui Julius Cesar occirent  
 Et trestouz ceulz qui mal li firent.  
 — Or me di donques sanz faillir,  
 Ceulz qui après porent venir,  
 Et qui anpereur ont esté,  
 Et puis en pès ge te leré.  
 — Tiberius<sup>2</sup> revint aprez,  
 Bons, fors et saiges et angrès,  
 Plus sot et san et force et bien  
 Que n'avoit fait Octevien;  
 Mès en lui une taiche avoit :  
 Antres bons vins se delitoit.  
 Au tans de Jhesucrit regna,  
 Cinc ans devant sa mort fina.  
 Il morut assez jeunes hon,  
 Cinc ans devant la Paission.  
 Puis Gaius anpereres faiz,  
 Qui tant fu maus et de maus faiz,  
 Seur toutes les choses amoit  
 Luxure et s'i delitoit,  
 Et a son essiant queroit

La fame qui miaux li plessoit;  
 Cui qu'elle fust, ne de cui gré,  
 Il an vouloit sa voulanté:  
 Aveques .ii. seurs se coucha (134 d)  
 Cilz qui .iiii. ans sanz plus regna.  
 Puiz Pilates a celui tans<sup>3</sup>  
 Ot mont de maus et de tormans;  
 De toute genz fu acussez,  
 Criez, bannis et difamez  
 Au tens Cesaïre qui regnoit;  
 Touz li peuples sus li crioit,  
 Lerres et murtriers et fausaïre;  
 Il n'an pot autre chose faire :  
 Banniz fu, fustez et laidiz.  
 Droit a Lyon s'an est fuiz;  
 Norriz et nez en ot esté.  
 Conme maz et desconforté,  
 A Lyon se desespera  
 Tant qu'il se murtri et tua.  
 Pute fin print mal et mauvesse,  
 N'onques puis n'ot joie ne aisse,  
 Que il delivra Jesucrit  
 A sauz qui li firent despit.  
 Erodos et Erodias  
 Revindrent lors dou haut au bas,  
 An chetiveté s'an fuïrent  
 Droit a Lyon dont il yssirent,  
 Car il furent hors debouté  
 Dou tout au tout deserité  
 Dou leu dou païs de Judée  
 Et de trestoute la contrée.  
 La furent povre et mandiant,  
 Et morurent honteussemant  
 Con chetif et desesperé.  
 Dehors Lion sont anterré  
 An un haut leu dehors assis,  
 Andui souz une tonbe mis,  
 Au dehors de Lion tout droit.  
 Quiconques vëoir les voudroit,  
 Demandast la tonbe aus amans,  
 Iqui les trouveroit gissans,

<sup>1</sup> Les traits coupant le texte, ici comme plus loin, indiquent le dialogue entre le Lion et Renart —  
<sup>2</sup> Liberius — <sup>3</sup> Ce vers et les 39 suivants, relatifs aux légendes de Pilate et de Hérode, ont été publiés par Tarbé, p. 82-83.



Le leu, la tonbe ou mis furent,  
 Ne onques puis osté n'an furent.  
 Plusseur i vont et ont esté,  
 Pour bien savoir la verité.  
 Au temps que cilz Gauis regnoit, (135 a)  
 Cesaires adonques estoit  
 Des Juïs mestres li plus grans.  
 Adonques vivoit sainz Jehans  
 Li Bautistres, cui Dieux anma  
 Cilz Cesaires .xv. ans regna,  
 Au temps que sains Jehan regnoit  
 Qui seur le flun Jordain preschoit.  
 En cel tans selonc droit escrit,  
 Bautissa sainz Jehans Jhesucrit.  
 Dès .xxix. jusques a .xxx. ans  
 Ot quant le bautissa Jehans.  
 — En quel temps fu il bautissiez ?  
 — Es ides de janvier, saichiez.  
 .XII. ami avec lui esturent,  
 Qui puis apostre apellé furent.  
 Après sissante et douze, voir,  
 Vost Dieux de deciples avoir.  
 Quart an après, si con ge lis,  
 Fu sainz Jehans en la prison mis.  
 La fu decolez, sanz douter,  
 Por bien dire et por bien montrer,  
 En l'an, saichiez, dix et huit ans,  
 L'anpereur Sesaire regnans.  
 Puis vint la Paission Jhesu,  
 Bien l'avez oï et sehu.  
 Cilz Gauis, celont que escrit voi,  
 Fist de Judée Agripe roy.  
 Sainz Jaques fu par lui tuez ;  
 Lors fu Pilates acussez.

Après cel anpereur Gauis,  
 Regna .xiiii. ans Claudius.  
 En son secont an, se saichiez,  
 Fu sainz Peres crucefiéz,  
 Et sainz Po ot le chief copé.  
 Mès sainz Peres avoit fondé  
 An Antioche une yglisse  
 Ou il fasoit le Dieu servisse,  
 Et cil qu'il fist crestiennier  
 Y venoient iqui orer.  
 Trante et huit ans l'escrit le dit,  
 Après la mort de Jhesucrit,  
 Fu sainz Peres crucefiés (135 b)  
 Et sainz Po ot le chief tranchiez  
 Qui Saules estoit appelez ;  
 Mont estoit grans clers et lettrez.  
 En celui temps Saviniens  
 Et li treshons Potanciens  
 Firent en nostre loy creans

Sissante dix nonbres de gens ;  
 Sains Saviniens an cel temps  
 Estoit de Dieu veraiz preschans ;  
 Mains an mist a la veraie foy  
 De Jhesucrit et de sa loy.  
 Eodaldes et Serotin  
 Qui tant par orent bonne fin,  
 Estoiens vivant an cel temps  
 Et la foi Dieu dou tout preschans ;  
 Il avoient esté a Ronme  
 Avec saint Pere le preudonme.  
 An icel temps sains Marciaux fu  
 Qui anfes an temps de Dieu fu  
 Et au temps que il establi  
 Ses apostres aveques li,  
 Dieux li montra apertement  
 Une partie dou sacremant,  
 Conmant par yaus se feniroit  
 Et conmant il s'an laverait.  
 Cilz de tresferme cuer le tint,  
 Sique après lui il l'an souvint  
 Et si de bon cuer le montra,  
 Que .vi. mors en resucita.  
 En cel temps estoit saint Urcin,  
 Dou quel Dieux dist devant sa fin :  
 « Veez ci », dist Dieux, « celui, pour voir,  
 Ou quel il n'a point de doloir. »  
 Encore an icelui temps  
 Estoit sains Juliens vivans,  
 Qui chiez Simon le lepreus fu,  
 Qui amis Dieu de bon cuer fu.  
 Dui Julien saintime furent ;  
 L'un aprez l'autre lons tans furent.  
 An celi temps fu sains Climans  
 Et sains Saturin fu vivans.  
 An cel temps sainz Jorges vesqui (135 c)  
 Qui tant ama Dieu et servi.  
 A cel tens Mauximes estoit  
 Qui Marthe et Madelaine amoit.  
 Après Claudius, vint Noiron,  
 Dont autre foiz pallé avon.  
 An icelui temps s'en fuïrent  
 Li apostre, et se departirent.  
 Saint Andri crucefia l'em ;  
 Sains Jaques en Jherusalem  
 Repaira, la fu decolez ;  
 Thonmas en Ynde en est alez,  
 Et la fu il crucefié ;  
 Saint Phelippe ot le chief tranchié,  
 L'autre Jaque en Jherusalan  
 Rala la, maint mal li fist l'an :  
 Occis i fu et decolé,  
 Et an Ynde Berthelomé ;



Sainz Mathé en haut fu lanciez;  
 Simons et Judes detranchiez  
 En Perce ou il en alerent;  
 Mathias Juif detrancherent  
 En Judée ou alez fu;  
 Lucas en Bethanie mors fu,  
 Mathez en Alixandre traiz,  
 Iqui ot il les manbres traiz:  
 Barnabas en Chippe preschier,  
 La le fist on tout detranchier,  
 Et saint Savenien de Troies  
 Prescha, mains mist a bonnes voies.  
 Cilz Noiron fist maintes durtez  
 Et maintes tresgrans ocurtez;  
 Il fist tuer la seur son pere,  
 Sa fame occirre et son frere.  
 .I. jour li print de veoir talant  
 Dou feu de Troie le sanblant:  
 Le feu fist metre, c'est la somme,  
 En une des parties de Ronme,  
 Et la fist trestoute embrasser,  
 Pour la sanblance regarder. (135 d)  
 Mains fist donmaches a plussors  
 Et a mainz fist souffrir doulors.  
 L'enpereriz maintint lons temps,  
 Le temps d'anviron .xiiii. ans.  
 Cil ot le cuer plus dur que mirre;  
 Il fist les signators occirre;  
 Son mestre, sa seur et sa fanme  
 Fist il morir a grant difame;  
 La soue mere, sanz mantir,  
 Fist il tout devant lui ouvrir,  
 Pour ce qu'a plain vëoir voloit  
 Le leu dont issus il estoit.  
 Tant fu plains d'orgueil et de fame,  
 Ne daignoit estre nez de fanme;  
 Et d'autres maus fist il itant  
 C'on an feroit .i. grant romant,  
 Et il sa vie mal defina,  
 Que il meïmes se tua.  
 Après Noiron, Galba revint  
 Qui .viii. ans l'anpire maintint.  
 Après Galba, Vaspasiens,  
 Celont les livres enciens.  
 Et lors Josephus, .i. preudon,  
 Escrit la vie de Noiron  
 Et plussors autres memoires  
 De ses anciennes estoires;  
 Cilz plussors tirans converti.  
 Au temp de Ligni et Cleri  
 Cils Vaspasians fu regnans.  
 Après Dieu sissante et onze ans  
 Une maladie le print

Qui mont l'afoibloia et tint,  
 Et de sa char et de son sant  
 Fu il an brief tans non puissant,  
 Sique anviz pouoit paller,  
 Boire, mangier, venir n'aler,  
 Et tout pour celle maladie  
 C'on apelle mezelerie,  
 Tant fu ocurs a regarder,  
 N'est nulz qui le peüst garder,  
 Ne nulz ne le pouoit sentir, (136 a)  
 Ne aprochier, ne soutenir,  
 Tant que Veronne a lui vint  
 Qui le drap saintuaire tint  
 Ou Dieux li rois fu essuiez  
 Le jour qu'il fu crucefiez:  
 Pour la grant suor qu'il avoit  
 De la grant poine qu'il souffroit,  
 A cel drap sa face torcha,  
 Et celle bien le drap caicha,  
 Qui de bon cuer li ot tandu,  
 Quant Jhesucriz li ot randu.  
 Icelle Veronne vivoit  
 Cui Dieux le drap randu avoit;  
 A Vaspasien vint tout droit  
 Qui an son grant malage estoit.  
 Si li dist: « Rois, veuz tu garir?  
 — Ouïl, » dist il, « ou tost morir.  
 — Ce tu veuz croire veraïement  
 Le prophete juste et puissant,  
 Qui Dieux est, de vierge fu nez,  
 Tost seras gariz et senez. »  
 Cil respondi: « Certainement,  
 Se par lui ai aligement  
 De la doulour que au cuer ai,  
 Ge le croirai et vancherai. »  
 Adonques tost Veronne print  
 Le drap que souz sa robe tint.  
 Tout maintenant l'a hors tiré  
 Et a Vaspasien montré.  
 Si tost conme cilz l'a vehu,  
 Si grant dousor en a ehu  
 Que tout maintenant fu haitié  
 Et de touz maus asouagié,  
 Crut an lui et se bautissa.  
 Et maintenant son fil manda  
 Titon, qu'an Alixandre estoit,  
 Et tout le païs gouvernoit;  
 Procurierres fu et puissant  
 Seur toute sarrazine gent  
 Et par dessus tous Juïs ere.  
 Vaspasiens, li anperere,  
 Titon, son fil, mantut le fait (136 b)  
 Que Jhesucriz li avoit fait:



« Si tost con sa sanblance vi,  
 Trestout maintenant ge gari ;  
 A toi me clain ge des Juïs  
 Qui ont le prophete a mort mis  
 Par lor mauvestié et a tort.  
 Or tost, biaux filz, vanchon sa mort ! »  
 Lors donnerent sanz delaier  
 Trante Juïs pour .i. denier  
 Aus paiens et aus Sarrazins  
 Qui les tuoient con mastins.  
 Tantost con li Juïs se virent,  
 En lor pancées tantost dirent :  
 « Pour nostre avoir sommes juigié,  
 Mès n'avront mie tel marchié  
 Conme il pancent certainement. »  
 Lors prinstrent tout l'or et l'argent ;  
 Si le molirent et mangerent,  
 Et tout an lor cors l'avalèrent,  
 Por ce que neant ne trouvassent  
 Cil qui pour ce les achetassent.  
 Mès malemant se decevoient,  
 Quar quant cil qui les achetoient,  
 Les avoient touz effondrez,  
 En lor bouiaus estoit trouvez  
 L'or, l'argent qu'il avoient mangié.  
 Lors estoient bien reverchié :  
 Li uns a l'autre le dissoit,  
 Et lors chascuns en achetoit  
 Tourjours .xxx. pour .i. denier.  
 Pour ce, an firent tant essillier ;  
 Cent et cinquante mil et plus  
 Furent por cestui fait confus  
 De Juïs, il le sevent bien ;  
 Mès il n'an veullent dire rien.  
 Ja Waspasien n'ameront,  
 Ne feste de lui ne feront,  
 Non feront il, voir, de Titus,  
 Qui mains Juïs a confondus.  
 .Lxxi. ans, se saichiez,  
 Après Dieux fu crucefiez,  
 Cilz Waspasïens si regna  
 Onze ans, et puis si defina,  
 Et bien li Sarrazin dissoient  
 Quant il les Juïs effondroient :  
 « Vous avez Jhesucrit vandu,  
 Et sanz resson en croiz pandu,  
 Con chien mauvès et renoié ;  
 Vous an serez ansinc païé. »  
 Ce leur dissoient Sarradin  
 Qui maint en mistrent a la fin.  
 Cilz Josephus, dont vous ai dit,  
 Ancor vint livres en escrit  
 Tant de la vie de Noiron

(136 c)

Conme de la destrucion  
 Des Juïs de Jherusalem  
 Qui tant resurent mal aham,  
 Qui tuit furent, sanz esparnier,  
 Donné trante pour un denier.  
 Waspasïens vesqui lons temps  
 De sa vie sissante et huit ans.  
 Morut ; Titus, ses filz, regna ;  
 Anpereres .ii. ans dura.  
 Domicianus vint après,  
 Qui tant fu et fal et angrès,  
 L'inquarnacion et le temps  
 Tout droit de quatre vint cinc ans.  
 .Xiii. ans regna, c'est veritez ;  
 Maint mal furent par lui pancez,  
 Et demena si mal ordon  
 Qu'il tint la voie de Noiron.  
 A cel temps regnoit sains Forcins  
 Et li bons hon sains Saturnins.  
 Cilz anpereres sanz mantir  
 Fist le bon saint Jehan boullir,  
 L'Evangeliste que Dieux anma ;  
 En l'uille chaude le bouta  
 Et li fist tantost avaler  
 L'uille bouillant ou cors bouter ;  
 Boz et velin pesteler fist  
 Et ou cors avaler li fist.  
 Si tost com Jehans seignié l'avoit,  
 Nul mal fere ne li pouoit.  
 Quant vitque n'an vanroit a chief, (136 d)  
 Lors li fist il colper le chief ;  
 Cent ans ot bien a celui tens  
 Li bons eürez sains Jehans.  
 .Xv. ans avoit, si con lisson,  
 Ou droit point de la Paission.  
 Cilz maus anpereres, por voir,  
 Qui tant estoit de mal voloir,  
 A honte, selonc les escriz,  
 Fu puis en son palais murtriz.  
 Après, si fu Nerva regnans  
 Enpereres, ou tens Climans.  
 .....  
 Au tens que cilz Nerva vivoit.  
 Cilz un an et trois mois regna,  
 Et mont haï et despissa  
 Toutes les ouvres et le fait  
 Que Domicianus ot fait ;  
 Voulantiers ..... eust crehu  
 Tant con an sa compaignie fu.  
 Après Nerva, fu Traïnus ;  
 Mont preudon et loiaus tenus,  
 Dix et neuf ans antiers vesquit ;  
 La coulonne de Rome fist.



Puis fu Adrianus regnans  
 En l'an Dieu cent vint et neuf ans;  
 Mont s'estudia es estoires  
 Et es anciennes memoires,  
 Les lois anma et les sciances;  
 Toutes bonnes perceverances  
 Vost il qu'elles fussent regnans;  
 Icilz regna vint et deus ans.  
 An cel tans sains Thiebaus vesqui  
 Qui toz maus por Dieu relainqui;  
 A cel tans vivoit sains Anthoynes  
 Qui tant souffri doulors et poines;  
 An l'an Dieu .c. et .xl. ans,  
 Estoit sainz Anthoynes regnans.  
 En cel tans regna Galiens  
 Qui tant fu bons fusicïens;  
 Sains Policarpes lors regnoit  
 Qui tant bons Crestïens estoit.  
 Après celui, regna Anthoynes,  
 Qui tant mist de cure et de poines  
 A anmer les bons Crestïens (137 a)  
 Et a gitier des maus liens;  
 Cilz Jhesucrit crut et anma,  
 Vint et deus ans .iii. mois regna.  
 Après lui, fu Marcus regnans,  
 L'an Dieu cent sissante douze ans;  
 Vint et neuf ans vesqui feniz  
 Anpereres, puis feu feniz.  
 Après celui, Comedes fu  
 Qui maus et luxurïeus fu;  
 En l'an .c. quatre vins .xi. ans  
 Fu cilz anpereres regnans;  
 An bons vins boire s'esbaudi.  
 .Xiii. ans cilz Comedes vesqui.  
 L'apostoles Sistus regnoit  
 Au temps que Comedes estoit;  
 Trop po fist l'anpire de biens  
 Fors seul que aus Germinïens.  
 Après, vint l'anperere Elie;  
 Preudons et plains de bonne vie,  
 Assez souffisans se porta;  
 Bonnemant vesqui et regna.  
 Aprez, fu Anthoines regnans,  
 Fal, crueus, l'an deus cens vint ans;  
 Sept ans regna en mal traïn  
 Au temps de pape Zepherin.  
 Aprez celui, Macres regna;  
 Enpereres .vii. ans dura.  
 Alixandres revint après,  
 Qui de Dieu servir fu angrès,  
 En l'an deus cens et vint et trois;  
 Saiges fu, preudon et courtois.  
 Urbains et Poncien regnoient

Qui en cel temps pape estoient.  
 Maintes guerres pot conmancier  
 Por Crestïenté essaucier;  
 Mainz tirans fist il decoler  
 Qui ne vouloient Dieu anmer.  
 A cel temps Jherosmes regna  
 Qui la loi Dieu tant essaussa;  
 De sainte Eglise docteurs fu,  
 Mainz biaux livres faiz par lui fu.  
 Thiburces et Walerïens  
 Furent martiré en ses ans;  
 Sainte Sezile adont vivoit, (137 b)  
 Vierge qui tant de biens faisoit  
 Et tant anma les Crestïens.  
 Après sel, fu Maximïens;  
 En l'an .iii. et .xxxvi.  
 Fu cilz enpereres assis.  
 A celui temps, furent a Rome  
 .iii. apostole mont preudome,  
 Poncii, Eutheros, Fabïem.  
 Cil troi pape firent maint bien,  
 Tuit troi morurent a son temps.  
 Et si ne regna que tresze ans;  
 Maintes païs par sa bonté  
 Mist il a la Crestïenté,  
 Et toutes les chosses anmoit  
 Que Dieux li Createurs voloit.  
 Après cel, regna Gordien,  
 Au temps de pape Fabïen.  
 L'an deus cens et .xxxix. ans  
 Fu assis et vesqui six ans,  
 Puis vint Phelippes an sugant,  
 Li miaudres de touz ceulz devant;  
 La sainte Escriture anmoit,  
 Dou tout an Dieu se delitoit.  
 Cil fu crestïens sans branler,  
 An son fait n'avoit nul douter,  
 Faus fu an la sainte Escriture,  
 De variabelté n'ot cure.  
 Celont l'estoire, lui devant,  
 N'ot Crestïen si fermemant;  
 En touz les ars de la clergie  
 Estudioit toujours sa vie  
 Et toujours veraie foi maintint.  
 Après cel, Decius revint,  
 L'an deus cens cinquante deus ans;  
 Au temps Corneli fu regnans.  
 Six ans fu, tant po n'a duré  
 Qu'il ne grevast Crestïenté;  
 Auques li pires se disoit  
 Qui fust puis le temps de Noiron  
 Et qui plus greva Crestïens;  
 Plus de maus fist et moins de biens



Après, revint Gaules regnans (137 c)  
 Qui maintint l'anpire .ii. ans.  
 Ancores regnoit Corneli,  
 Li papes, quant Gaules mori.

Après, revint Valerïen,  
 Aveques son fil, Galïen.  
 L'an deus cenx cinquante et cinc fu  
 Au tans Lucii qui papes fu.  
 Icilz anquist la verité  
 De ceulz qui erent martir(i)é.  
 Il proprement les vost querir  
 Et de sa main encevelir,  
 Con loiaus, hunbles et piteus;  
 Quatre cenx et quarante deus  
 En anceveli de sa main;  
 Sanz mal, sanz honte et sanz desdain  
 De sa main les anceveli;  
 En sainte terre les couvri,  
 Fist servisses et honors grans.  
 Icilz preudon regna .xv. ans.

Après, fu Claudius regnans;  
 .I. an et neuf mois fu vivans.

Après, revint Aureliens,  
 Cil dui au tens de Luciens,  
 Pape qui a cel temps regnoit,  
 Qui au temps de ses .ii. estoit.  
 Cilz Aurelus que ge vous di  
 Tout droit .v. ans sanz plus vesqui.

Après, fu Tarcitus .ii. ans,  
 Et puis après lui Florians,  
 Qui vesqui .vii. ans et .xx. jors,  
 Et puis morut a grans doulors,  
 Que dès icel jour qu'il regna,  
 Onques puis dou lit ne leva.

Après, fu Carus anperere,  
 Qui tant ama Dieu et sa mere  
 Au temps pape Marcelliens.  
 Icilz ne vesqui que deus ans.  
 Icilz Carus dont vous oëz,  
 Il fonda .ii. bonnes cités,  
 Tout droit sus le flun de Tigris, (137 d)  
 Et puis après se fu occis.

Après, vint Diocleciens  
 Et avec lui Maximïens,  
 Au temps dou dit pape Marcel,  
 Qui se contindrent bien et bel;  
 L'an .ii<sup>c</sup>.. .iiii<sup>cc</sup>. .ix. ere  
 Diocleciens enperere.  
 Sainte Anestaise adont regnoit,  
 Et Sebastïens lors vivoit,  
 Et sainte Annès et saint Gervais,  
 Sainte Agate et sainz Protais,  
 Grissogonus estoit an vie,

Sainz Quantins et sainte Lucie.  
 .Xvii. ans antiers vesqui  
 Cilz anpereres que ge di.

Après cel, Constantins regna  
 Qui deus ans et sanz plus dura,  
 L'an trois [cens] et quarante feu,  
 Qui preudon bons et loiaus feu,  
 Et a son temps fist mont de biens,  
 Et essaussa les Crestïens;  
 Cil d'Espaigne tresgrant planté  
 Furent par lui crestïenné.  
 Icilz print Elaine a fame,  
 Qui tant fu saige et bone dame;  
 Fille au roi de Bretaigne estoit,  
 Qui tant de bon renon estoit.

D'eus deus nasqui .i. bel anfant  
 Qui fu puis Constantin le Grant,  
 Ou temps Merchiade et Silvestre,  
 Qui a cel temps vost papes estre.  
 Cilz Silvestres le bautissa  
 Et de la lapre le sena.

Mont mesiaux cilz Constantins fu,  
 Mès par Silvestre senez fu.

.Xii. jours, .vi. mois et .xxx. ans  
 Fu cilz enpereres regnans.

En cel temps fu an cel termine  
 Martirée sainte Katheline;  
 Sainz Anestais et saint Anthoine  
 Orent a cel tans mainte poine. (138 a)

— Fu il .i. autre saint Anthoine?

— Ouïl, sire, cestui fu moine.

Cilz Constantins ot mont bonté;  
 Mont acrut la Crestienté,  
 Cilz mist Rome tout a son droit,  
 Cilz establi que il avroit

Un anperceur tout proprement

En Contantinoble la Grant,

Qui a Ronme obeïroit,

Et par Ronme gouverneroit.

Conseilliers iere et aïdans

Au païs de Ronme et aus gens,

Et la panroit Crestienté

Et leur maintanroit loiauté.

— Est il ansinques maintenant?

— Nannin, sire, certainement,

Car tant est li peuples crehus

Et de grant orguel esmeüs,

Et li païs si plains d'avoir

Ne daingnent souverain avoir,

N'a Rome ne daingnent venir,

N'an nulle maniere obeïr,

Et leur anpereres sanz doute

Est si puissans que nul ne doute.



Toute Alixandre souz lui tient  
 Et a obeïssance vient;  
 De Rome ont esté sonmé,  
 Et par plusieurs foiz apellé;  
 Mès n'i ont riens contredaignié.  
 Pour ce sont escumenié,  
 Et li alant et li venant,  
 Et trestuit li participant,  
 Et vont contre la voulanté  
 Contantin qui l'ot ordonné,  
 Likelz morut, fina son temps  
 L'an trois cenx sissante et quatre ans.

Puis après, Juliens regna,  
 Qui .viii. mois et .i. an dura.  
 Après cestui, Jehans regna  
 .vii. mois, et puis se defina.  
 Au temps pape Felis mori; (138 b)  
 Saint Julien enceveli,  
 En l'onneur des bons Crestiens.

Après, vint Valentinien:  
 Damaissi iert pape a cel tans,  
 Icestui ci vesqui onze ans.  
 Puis fu Valans et Graciens,  
 Et li tiers Valantiniens:  
 Tuit troi anpereur regnerent,  
 Tuit troi anperere se clamerent,  
 Au temps Damaissi pape a Ronme  
 Tuit troi porterent la couronne,  
 Tuit troi quatre ans ansinc regnerent  
 Qui les ars de Rome fonderent.  
 En l'an Jhesucrit, an cel temps,  
 Trois cenx sissante quatorze ans,  
 Fu faiz evesques sains Martins  
 Qui tant par fu loiaus et fins.  
 En celui tans par verité  
 Fu premiers de France pallé,  
 N'onques mès parlé n'an estoit,  
 Ne nulz nouvelles n'an savoit.  
 Adont estoit Gaulle apelée  
 Toute France et la contrée.

Thodosius fu après  
 Qui mont fu saiges et angrès;  
 Quarante ans enpereres fu,  
 Onques mès nulz autant non fu.  
 Enbroisses en cel tans vesqui,  
 Qui les bons livres escrivi  
 De Dieu et dou saint Esperite  
 Qui l'an randi bonne merite;  
 A l'anpereur les anvoia  
 Qui de bon cuer les dessirra;  
 Arcevesques Enbroisses estoit.  
 En cel temps, sains Martins regnoit;  
 Acez pot an sa vie faire,

Dont ge ne puis mie retraire.  
 Après, Archade et Honoré  
 Furent dui enperere clamé  
 Au temps du pape Inocens; (138 c)  
 Icil regnerent quatorze ans.

Après icelui Honoré,  
 Ra Theodesius regné;  
 Ce fu li jeunes Theodossus,  
 Qui fu filz Valantinius.  
 Cilz jeunes hon fu mont saichans,  
 Sires regna vint et huit ans.  
 Après, fu Valantins Martins;  
 .vii. ans regna, puis fu sa fins.

Après celui, Leons regna  
 Qui .xvii. ans demoura;  
 Quatre cenx et sissante ans fut  
 Après que Jhesucriz morut.  
 Cel an, sainz Semion mori  
 Et roiz de France Chideri.  
 En icel tans, n'an doutez mie,  
 Fu Nerbonne toute perie;  
 Les .xi. mille vierges furent  
 Martiriées et morurent;  
 Sainte Genevieve vivoit  
 Et sains Leon qui lors estoit;  
 En celui temps Mellins fu nez,  
 Dont tantes paroles oëz,  
 Et dont l'an dit mainte liçon;  
 Lors fu Huiters et Prandragon.

Après, uns enpereres fu  
 Qui non Zenon apelez fu;  
 Ciz anpereres fu regnans  
 Par le temps de .xviii. ans.

Après, Anestaisses regnans  
 Enpereres vint et six ans;  
 En cel temps, Chideric mors fu;  
 Clodouans, .i. siens filz, rois fu.  
 Adonques regnoit saint Lienart  
 Et li siens compains saint Liefart;  
 En cel an, fu nez sains Remis  
 Qui tant estoit a Dieu amis,  
 Qui conseüs avoit esté  
 Par nonciacion de Dé;  
 En cel temps, sains Arnoulz vivoit  
 Qui uns tresbons proudon estoit. (138 d)

Après, fu Justinus regnans,  
 En l'an cinc cenx dix et neuf ans;  
 Neuf ans regna et fist ardoir  
 Quantité d'erites, pour voir;  
 Theodorien condampna  
 Qui an Ytalie demoura,  
 Qui de tiex pechié estoit plains;  
 Ansinc estoit il d'autres mains.



Après Icelui Justinus,  
Regna Justinianus,  
Au temps Boniface et Felis,  
Si com escrit ou livre lis;  
Icetui regna mont lons tens,  
Bien acompli vint et huit ans.  
En l'an cinc cenx trante et six ans,  
Estoit Theophilus vivans;  
En celui temps Dieu renoia  
Et au diable s'otroia  
Et par la Vierge Dieu amie  
Ot puis paiz et ot bonne vie.  
De Sezille estoit, et morut.  
En celui an un anfes fut,  
Filz d'un juif, ou four gitiez  
Pour ce qu'il fu conmeniez  
Aveques les crestiens anfans;  
Puis fu trouvez trestouz vivans  
.V. jours après qu'il i fu mis,  
Et pour ce fu prins li Juïs,  
Car li anfes a touz disoit  
Que cilz qu'il resut le gardoit.

Après, Thiberius regna  
Qui .vii. ans l'anpire garda;  
Puis Maurins qui i fu .xx. ans,  
Bons preudon, saiges et vaillans,  
Aus Crestiens dous et courtois.  
L'an .v<sup>e</sup>. quatre vinz et trois,  
Fu regnans icilz anperere  
Qui tant ama Dieu et sa mere.  
En cel tens sains Beneoiz regna  
Qui s'ordre et s'abaïe fonda.  
L'anperere Soque après vint (139 a)  
Qui neuf ans l'anpire maintint  
Au temps Gregoire et Fabien  
Qui tant furent bon crestien.

Après, fu Eracles regnans  
Par le temps de trante et un ans;  
Boniface et Dieudonné  
Estoient pape pour verité,  
Et cilz Eracles dont ge di  
Avoit de sa fame .i. bel fi  
Qui Contantin fu apelé.

Cil fu après lui queronné:  
Six cens quarante deux ans fu  
Après se que Dieux an croiz fu.  
Icilz .xxviii. ans regna;  
Sa mere avec lui demoura,  
Au tempz Zaquarie le prodome  
Qui lors estoit pape de Rome.

A cel temps regna Pepins rois,  
Qui tant fu saiges et courtois.  
En cel temps Mahomet regnoit;  
Princes des Sarradins estoit  
Ou tens Dagobert, fil Clotaire,  
Qui .iiii. ans regna en mal faire.  
— Cilz Pepins que tu vas nommant,  
Fu il peres Challe le Grant?  
— Nannin, sire, ancor n'estoit mie,  
Ancor n'estoit il pas an vie.  
— De Mahomet ancor me di,  
Qui i fu, de coi il servi.  
— Sire, et vous tost le sarez,  
Mathonmeques fu apelez<sup>1</sup>;  
Preudon estoit et mont saichant  
Entre la sarrazine gent;  
Cardonnaus de roïne ot esté  
Le plus saige et le plus letre;  
Vers les Sarradins fu tramis  
Con li plus saiges et amis,  
Pour preschier la Crestienté  
Et pour montrer la verité.  
Cil ne lor vost pas otroier  
Pour rien con l'an seüst prier, (139 b)  
Ce li sieges ne s'acordoit,  
Que, se li papes se moroit  
Avant qu'il peüst revenir,  
Que papes seroit sanz faillir.  
Lors li sieges s'i acorda,  
Lors par cel convant i ala;  
Aus Sarradins ala preschier,  
Com cil qui bien s'an sot aidier.  
Tant lor dist de belle parole  
Que tuit se mirent a s'escole,  
Com cil qui preschoit verité;  
Il firent tuit sa voulanté.  
Lors avint, li papes mors fu,  
N'onques pour ce mandez ne fu,  
Ne il ne li tindrent convant,  
Mès firent pape maintenant.  
Si tost com Mahomet le sot,  
Si grant despit et tel deul ot  
Qu'au contraire de verité  
Lor a il trestout retourné,  
Et lor prescha tout le contraire  
De ce qu'il ot anprins a faire.  
Tuit por prophete le tenoient,  
Tuit a son vouloir s'acordoient;  
L'an .vi<sup>e</sup>. vint et six morut,  
C'onques vers Dieu ne se connut.

<sup>1</sup> Rapprochez ce vers et les 38 suivants, relatifs à Mahomet, de la note du § 74 de la partie en prose de B, plus haut p. 259-260.



La loi qu'il tienent lor montra  
 Et an montrant il defina  
 En l'an .vi<sup>c</sup>. quarante et trois.  
 Mors Dagobers de France rois,  
 Après regna Challes Martiaus,  
 Qui fist a l'iglisie mainz diaux;  
 Les biens de l'iglisie osta,  
 Aus gentis homes le donna,  
 Dont il fu, c'est la veritez,  
 Vehus ou fons d'anfer dempnez.

Après, Pepins, ses filz, regnans  
 Enpereres et rois des Frans,  
 Papes Lion le conferma,  
 Car cilz Constantins l'otroya.  
 A cel temps que Pepins regnoit, (139 c)

.....  
 Sarrazins Wandres apellez  
 A Sanz firent maintes durtez;  
 Tout le païs de Sanz gasterent,  
 Moustiers ardirent, gens tuerent.  
 Challes Martiaux les en chasa,  
 Et hors Sanz les anchaussa.  
 Droit a Troies sont repairié;  
 La se sont il alegrissié  
 Dehors Troyes, en la prarie;  
 La firent il mainte anvaïe,  
 Droit sus la riviere de Cors.  
 La ot il occis mainte cors;  
 La fu sainz Mimui decolez,  
 Et sainz Loup mors et afolez;  
 Quens et evesques de Troies fu,  
 Li grans sauvierrres de Troies fu,  
 An mi la riviere trouvez  
 La ou il est, fu aportez.  
 Li loorains Herviz le choissi,  
 Touz armez an l'aigue sailli,  
 Antre ses braz l'an aporta  
 Et a Saint Pere le possa,  
 Et une grans croiz i trouva,  
 Que sus son autel aporta.  
 Sus l'autel dou Sauveur est misse  
 Pierretée de la viez guisse;  
 Iqui la vost il asëoir,  
 Ancor li peut chascuns vëoir.  
 Au temps Challe, pere Pepin,  
 Fu a Troies mont grant hustin,  
 Et quant li Wandre s'an alerent,  
 Chasteau de Vandevre fonderent,  
 Qui a .vi. léés de Troies est.

Lors fu fondez, ancor i est;  
 La riviere de Barce i sourt,  
 Qui jusques prez de Troies court.  
 Ancor vous sui a cel Pepin:  
 Qui bien suï ront le chemin  
 Par ou li Vandre s'an alerent,  
 Touz les occirent et tuerent.  
 Cilz rois print fame a mouillier; (139 d)  
 Berthe ot num, mont fist a prissier;  
 Fille fu Eracle Cesaïre,  
 Mont s'estudia a bien faire.  
 De celle fu uns anes nez  
 Qui puis fu Challes apellez,  
 Qui tant fu bons, preuz et cortois  
 Plus que n'ot devant esté rois  
 Ne qu'après n'a ancor esté.  
 Tourjours mantenra on sa bonté,  
 Sa proëce et son vacelaïge,  
 Sa bonté, son san, son ussaïge,  
 Tant conme li siegles dura  
 Et tant conme vivans sera.  
 L'an .viii<sup>c</sup>. trante et huit ans fu',  
 Que cilz Challesmaignes nez fu.

Après Pepin, Challes regna  
 Qui tant biens fist et estora,  
 Et sissante et douze ans vesqui;  
 Mi le mois de fevrier mori.  
 — Or me di, » ce dit le Lyon,  
 « Dès Dieu jusques a cel Challon,  
 Quans enpereres pot avoir.  
 — Sire, ge vous dirai le voir;  
 Conbien? se g'en vois obliant:  
 Cinquante et six tout veraïement.  
 — Cilz Challes, fu il si grans hon  
 Con il court de lui le renon?  
 — Certes, sire, ancor fu plus grant  
 Que li peuples ne va contant:  
 Il fasoit miracles apertes,  
 De par Dieu voiant toz ouvertes.  
 Sainz Jaques a lui s'aparut  
 Et de par Dieu li remantut:  
 « Challe », dist il « de Dieu amis,  
 Mes cors est en Espagne mis,  
 Antre Sarrazins mescreüs,  
 En leu ou n'est vehus ne sehus,  
 Et la ou Dieux n'est bien crehu.  
 Challe, conmant le seuffres tu,  
 Qui au monde es cremus et fors?  
 Que ne vas aquiter mun cors, (140 a)

<sup>1</sup> La suite de récits légendaires, appartenant à l'histoire poétique de Charlemagne, inspirés par la Chronique de Turpin, que présentent ce vers et les 181 suivants, a été publiée partiellement par Tarbé, p. 84-89.



Le passaige et le chemin  
 Que maintiennent li Sarrazin,  
 Par coi la crestienne gent  
 I puissent aler fermemant,  
 Et sauvemant moi reclaimer,  
 Et Dieu servir et honorer?  
 Anconmance, ge t'aideray,  
 Et Jhesucrit en proieray!  
 Sans et pouoirs soit en toi mis  
 De bien aquiter le païs! »  
 Challes, con les moz escouta,  
 Ses homes et sa gent manda,  
 Et si lor fist une requeste  
 Que li bon tindrent a honeste  
 Qu'avec lui vossissent aler  
 Le chemin Saint Jaque aquiter,  
 Li plussor d'iceulz le suïrent;  
 Et plusseur qui le contredirent,  
 Que il n'i vostrent pas aler,  
 Iceulz fist il cers apeller,  
 Eus et leur anfans ansugant.  
 Encor l'ot l'en maintenant,  
 A Paris en a un millier.  
 Li rois fist s'ost apareillier;  
 En Espagne en est esmeüs.  
 .I. mès en est a lui venus,  
 De par roy paien Agoulant  
 Qui sa terre li va gastant.  
 Rois d'Espagne et d'Aufrique estoit,  
 Trante mil Sarrazins menoit  
 Apareilliez mont richemant  
 A cheval, sanz la menue gent;  
 .I. fil avoit, Hyaumont ot non,  
 Fort, puissant et de grant renon.  
 Challes la parole escouta;  
 Dieu et saint Jaque reclama,  
 A son consoil c'est conseilliez,  
 Duc Naimon qui tant fu prissiez,  
 Qui li dist: « Bons rois, va avant,  
 Moine ou toi tun neveu Rolant  
 Et va bateillier pour la foy; (140 b)  
 Dieux t'aidera, ge le croy. »  
 Il si fist, neant nel douta;  
 Toute la vitoire en porta:  
 Tuit, que mort, que fuitif, que pris,  
 Mont grant avoir i ont conquis,  
 Que li rois a sa gent donna  
 Qui Dieu de bon cueur aora.  
 Maintes batailles a outrées  
 Par Espagne et par les contrées;  
 Tant fist saint Jaque a aqité  
 Et son passaige delivré.  
 Toute sa vie vost travellier

En Crestienté essaucier.  
 En Espagne sist longuemant  
 Tant que Marsille et Baligant,  
 Qui roi des Sarrazins estoient  
 Et Cesar Auguste tenoient,  
 Qui au mal Guenelon porquirent  
 La traïsson par qu'il ocirent  
 Les .xii. pers en Roncevaus;  
 Dont se fu grans diaux et grans maus.  
 Vint mille Crestiens y ot,  
 C'onques pié eschaper n'an pot.  
 L'arcevesques Torpins vivoit:  
 Cel jour sa messe selebroit,  
 Les anges vëoit qui chantoient,  
 Qui les martirs ou ciel portoient  
 Qui por la foi estoient occis,  
 Tuit chantant *Gloria in exelsis*!  
 Dieu les presantoient propremant.  
 D'autre part vëoit grant tormant  
 De diables, qui d'anfer issoient,  
 Qui les Sarrazins en portoient,  
 Antr'eus Marcille et Baligant  
 Cui diable aloient devourant.  
 Torpins en fu si esperdus  
 Qu'anviz c'est sus ses piez tenus:  
 Deul ot et joie, deul por tant  
 Dou martire a la bonne gent  
 .....  
 Joie pour ce que il vëoit.  
 — Retien bien ce que m'as randu; (140 c)  
 Mès ne t'ai pas bien entendu.  
 De saint Jaque me vas pallant;  
 Or le me di miaux propremant,  
 Conmant a Challon s'aparut,  
 Et conmant Challes le connut;  
 Conte m'an les moz toz antiers.  
 — Certes, monseigneur, volentiers.  
 Celont le droit escrit de Dé,  
 Vous dirai voir sanz ocurté,  
 Selon se que ou livre lis.  
 Challes conquist maintes païs,  
 Bien vous an savroie conter,  
 Mès trop metroie a reciter.  
 Une nuit fu Challe en son lit,  
 Qui ne queroit autre delit,  
 N'ailleurs n'estoit sa volenté  
 Qu'an essaucier Crestienté.  
 Une voiz entroï de haut  
 Qui dist: « Filz Challe, Dieux te saut! »  
 Quant Challes l'oït, si print a dire.  
 Adont respont: « Qui es tu, sire?  
 — Jaques, fils Zebedée fui;  
 Freres l'Evangelistre sui



Qui seur la mer de Galilee  
 A mes cors maint poine andurée  
 Pour preschier la divinité,  
 En essaussant Crestienté.  
 En cel païs fui cravantez,  
 Et d'un furgon esservelez  
 Des Sarrazins par lor mal vice,  
 Mis en la terre de Galice  
 Que Sarrazin tiennent adont ;  
 Mestre et souverain en sont,  
 Dieux n'i est cremus n'onorez,  
 Ne mes cors n'i est reclamez.  
 Ensinques est mes cors perdus !  
 Challes, qui por rois es tenus,  
 Pour coi ne maintiens tu les guerres ?  
 Veuz tu ansinc tenir les terres,  
 Et estre pour sires tenus,  
 Et mes cors iert ansinc perdus ?  
 Cil qui pour bateillier morront (140 d)  
 En Paradis sauvé seront,  
 Pour droit veraï martir contez.  
 Et tu qui les aras menez,  
 Con bons pastours contez seras ;  
 En Paradis tun siege avras.  
 Une estoille te conduira,  
 Droit vers Galice te luira,  
 Mont i trouveras de nuissans ;  
 Mès toujours te serai aidans,  
 A la priere Jhesucrit.  
 Fai, ouvre, si con ge t'ai dit !  
 Conmant lesses tu mun païs  
 Souz pouoir de Sarrazins mis ?  
 Aquite moi si mun chemin ;  
 Que par tout voissent pelerin  
 Par coi li touz puissans Jhesus  
 I soit serviz et chier tenus ! »  
 Par trois foiz, si con nous trouvon,  
 Fu ceste revelacion ;  
 Tant fu dicte et relevée  
 Qu'elle fu par Challe aquitée.  
 A Panpelune sist lons tans,  
 Qu'il ne pouoit antrer dedans ;  
 Se Dieux et sainz Jaques ne fust,  
 A nul jour antrez il n'i fust.  
 Plussors autres païs conquist,  
 Souz lui souz sa puissance mist,  
 Que ge bien savroie nonmer ;  
 Mès trop metroie a clamer  
 Les païs qu'il print en Espagne <sup>1</sup>.  
 — Tu n'esparneras ja ta poine

Que ge les veil mont bien oïr ;  
 Or les me nonme, sanz faillir.  
 — Sire, puis que plest, ge dirai ;  
 Mès en latin les nonmerai,  
 Car dou latin ai tout osté  
 Quanque ge ai dit et diré ;  
 Propre non sont a droit paller.  
 Bien ne les pourroie rimer  
 Que trop n'i peüsse faillir.  
 — Or les nonme a ton plessir,  
 A ton voloir et a ton choïs. (141 a)  
 G'entan bien latin et françois.  
 — Sire, grant merciz vous an rant.  
 Or antandez dont sainement,  
 Car ge vous conterai sanz vice  
 Les villes qu'il print en Galice :  
 Nisunia, Lamecum, Duma, Columbria,  
 Lucum, Aurelianas, Yria, Tuda, Mindonia,  
 Brachara, metropolis civitas Sancte Marie,  
 Wimarana, Bruma, Conpostella quem [e]jus  
 temporis perva ; in Hyspannia : Auchala,  
 Godefar, Talamancha, Ezecla, Ulmas, Carab-  
 bas, Medrita, Maqueda, Sancta Eulalia, Tala-  
 vera que est frutifera, Medinacelin qui est  
 urbs exersa, Berlangua, Osma, Segunchia,  
 Segobia quem est magna, Aavilla, Salaman-  
 cha, Sepumilega, Toletum, Kalaterva, Ba-  
 doioc, Tulgel, Talavera, Gordiana, Emerita,  
 Altamota, Palancia, Lucerna, Vantossa que  
 dicitur Karcesa qui est in valle viridi, Cap-  
 parra, Austurgia, Ovantum, Legio, Karri-  
 nem, Burgas, Bageras, K[a]gurria, Uracia quæ  
 dicitur Arcus, Stella, Klatens, Miracula, Tu-  
 tela, Sarragocia que on dit Cesar Auguste,  
 Panpelune, Baiona, Joqua, Osqua en  
 laquelle .ixxx. et .x. turs demouroient, Terra-  
 conne, Barbastre, Rotes, Urcellum, Belvia,  
 Gerunda, Barcinona, Terragone, Leride,  
 Tortousse, Ospide la fors, Barbagale chas-  
 tiaus, Carbone chastiaus, Aurelie chastiaus,  
 Argalete, urbis Adamas, Yspalide, Esca-  
 lonne, Hore, Malangue, Burrienne, Ubede,  
 Baetia, Dama, Salusce, Grenade, Sebile,  
 Gordube, Arbule, Jacinte en laquelle gist  
 sainz Turquins, urbis l'Ille de Maiori-  
 que, Bugie citez a roy, Agabibe ylle,  
 Goran cité de Barbarie, Melide, Guichie,  
 Formantaire Alçoros, Almarie, Meneque,  
 Gisbas-(141 b)-taire, Kartago qui est li  
 sissonne citez des destroiz d'Espagne, la

<sup>1</sup> La nomenclature en prose latine des pays conquis par Charlemagne est empruntée à la Chronique de Turpin, voy. l'édition de M. Fr. Wulff (: 881), p. 3 et 45.



terre Alaudaluf, la terre aus Galles, la terre  
aus Sarrazins, la terre aus Perces, la terre  
des Chastiaux, la terre des Mors, la terre  
des Navarrois, la terre des Bicars, la terre  
des Bacles, la terre des Palargiens,

Et plussors grans autres païs  
Que ne vous dirai hui ne dis;  
Le flum print et la region  
Ou sunt li grant rouge pesson.  
Ge ne vous avroie hui dit  
La moitié de ce que il fist.  
— Cilz Challes, ot il nul anfant?  
— Ouïl, sire, .vi. veraïement:  
.iii. filz : Challe, Pepin, Loys  
Qui puis fu rois de Saint Denis;  
Mès de lui ne de ceulx devant,  
Ne de touz autres ensugant  
Ne vostrent le centoième faire  
De bien que cilz Challes pot faire.  
.viii. ans après qu'il inpera,  
Pepins, ses filz, dou siegle ala;  
.i. an après Challez mori,  
Dont Challes ot le cuer marri;  
Ou .xiii. an de son anpire,  
Si conme li escriz viaut dire,  
Son filz Loys il queronna;  
Toute l'anpire li donna,  
Et Bernart, fil Pepin, son fi,  
Qui mors fu, si con j'ai dit ci,  
Queronna de toute Ytalie.  
Mont se santi foibles de vie  
Et son cors chargié de grans maus  
Puis la doulor de Roncevaus  
Ou ses tresbons ami perdi;  
Onques puis point ne s'esclerci,  
Ne puis ne fina que plorer,  
Ne puis ne pot joie mener.  
En son anpire .xiii. ans  
Fist ordonner ses testamans;  
.xiii. ans l'anpire maintint  
Et ou .xiii. la fin print.  
.Lxxii. ans fu vivans;  
Mors l'an .viii. et .xiii. ans,  
Es qualandres de fevrier feu, (141 c)  
Dont maint preudon courreciez fu,  
A Aiz la Chapelle enterrez,  
Ou il ot mainz grans diaux menez.  
L'an .viii. .xv., des François  
Fu Loïs, ses filz, levez rois,  
Qui anpereres ja estoit;  
Mès Bernars qui ses niez estoit,  
Filz Pepin, dont vous ai conté,  
Qui d'Ytalie iert queronné,

Si con ge vous ai dit devant,  
Li mut une guerre mont grant,  
Que rois vouloit estre des Frans.  
Mès s'anprinsse fu tout neans  
Que tout a sa honte tourna :  
Li rois Loys se maria  
En la fille au conte Aymeri  
De Nerbonne au cuer hardi,  
Qui maintes tresgrans poines ot.  
De celle fame troiz filz ot,  
Loctaire, Pepin et Loys;  
Grant joie en ot par le païs.

Loctaire anperëur fit,  
Et, si con li droiz escriz dit,  
Il fist Pepin roy d'Ytalie;  
Et Loys ne fannoia mie  
Qu'après lui fu de France rois.  
Celui amerent li François.

L'an .viii. .xli. ans,  
Loctaire, fil Loïs, regnans,  
Enpereres mont honorez,  
.i. fil ot, Challes fu clamez.  
Enpereres après lui feu;  
Preudon et de bonne vie fu.  
Challes le Chauve adont regnoit  
Qui rois de toute France estoit.  
Cilz mont sainte vie mena.  
Cilz rois Saint Loup de Troies fonda;  
Ou non saint Loup non fonda mie,  
Mès ou non la vierge Marie.

Après cel regna Berangiers,  
Fors et saiges et bons guerriers;  
Au temps l'apostole Sirgi, (141 d)  
Huit ans enpereres vesqui.  
Cilz Berangiers un fil avoit  
Qui Berangier nonmez estoit.  
Après icelui, Hugues vint,  
Qui .xxviii. ans s'i maintint.  
Après cel, Loctaires regna,  
.ii. ans sans plus, puis devia.  
Puis Berangiers, filz Berangier,  
Dont ge vous ai conté premier,  
Au temps Agapit et Jehans  
Papes; icilz regna neuf ans.  
Après, Octhes fu anperere  
.x. ans, au tens Jehan pape ere.  
Après celui Othe, Othon  
Fu anpereres mont preudon,  
L'an .ix. et .xxviii. ans.  
Après ancor iches regnans,  
.iii. Othes tuit ansugant furent  
Qui anperëur tuit .iii. furent;  
Le darrien .xxxvi. ans fu.



Après le darrien, Hanris fu.  
 Icilz Hanris regna dix ans,  
 Et puis Corraz après .xv. ans,  
 Au temps Silvestre et Benedit,  
 Si conme li escriz le dit.  
 Et puis Hanris, qui fu .xi. ans,  
 Et quant fu mors, vint et sis ans,  
 Trestouz li anpires vagua,  
 Qu'anpereres n'i anpira.

Après se, fu Hanris regnans,  
 En l'an Dieu .ixc. et vint ans,  
 Et .xviii. ans tint l'anpire,  
 Si conme viaut li escriz dire.  
 En cel an sains Girars vivoit,  
 Preudon qui avec lui estoit.  
 Après, Octes, filz Hanri, vint  
 Qui .xxxvi. ans le maintint.  
 Le premier an que il regna,  
 Rahous, rois de France, fina.  
 Lors furent en elicion  
 Li per de France et li baron.  
 L'an dix et huit, qu'il fu regnant, (142 a)  
 Plut il grant quantité de sanc  
 Sus les ouvres dou mois de mai,  
 Dont plussor orent grant esmai.  
 En cel an morut rois Loys;  
 A Saint Remi de Rains fu mis,  
 Et Lothaires, ses filz, regna  
 Qui .xxxj. ans rois dura.  
 Après, encore Octes revint,  
 Qui dix ans l'anpereriz tint.  
 Après, ancor Octes revint,  
 Qui dix et neuf ans la maintint.  
 Troi furent, c'est la veritez,  
 Qui tuit furent Octon clamez.  
 Après iceulz, regna Hanris,  
 Et après icelui, Fedris.  
 L'an mil huit vinz dix et huit ans  
 Fu cilz anpereres regnans,  
 Puis l'anpereres Hanris vint,  
 Qui lons tans l'anpire maintint;  
 L'an mil .iiic., deus ans moins, fu  
 Que cilz anpereres mors feu.  
 Après cel, regna Landegrans  
 Et le conferma Ynocens;  
 Puis fu Guillaumes, puis Corraz,  
 Qui tant sot doulors et baraz,  
 L'an mil deus cenx sissante huit.

Gentis rois, or ne vous annuit,  
 Ne vous veuil plus avant conter,  
 Bien an avez oï paller  
 De cel qu'a puis esté regnans  
 Jusqu'a l'an de mil et .iii. cenx.

Or ne vous sai mès que conter;  
 Lessiez m'an dès or mès aler,  
 Que ge ai ci lons tans esté.  
 — Certes avant m'aras conté  
 Quans apostole a Rome esturent,  
 Les nons, lor vies et qui i furent.  
 — Ha, sire, par le verai Dé,  
 Quant avroie ge tout conté?  
 — Ne te chaille, quant dit avras, (142 b)  
 Ge te promet que tu beuvras.  
 — Sire, quant il le convient fere,  
 Ge ne me doi mie retrere,  
 Mès toute voie miaux amasse  
 Que an autre leu m'an alasse.  
 — Di, que ge t'oi mont volantiers.  
 — Sire, sainz Peres fu premiers,  
 Après la mort de Jhesucrit,  
 Bien le pouez lire an l'escrit.  
 Sept ans an Antioche fu,  
 Après, se dou plessir Dieu feu,  
 Papes de Rome mont lons tans.  
 — Conbien? — Sire, .xxv. ans.  
 — Di moi se nulz prestes estoit.  
 — Ouïl, sire, l'an selebroit  
 Au temps dont ge vous di dessus  
 De la *Pater nostre* sanz plus.  
 Après saint Peres, Linus fu,  
 Papes de Ronme esleüs fu.  
 Après la mort de Dieu le temps  
 Tout droit de sissante et onze ans,  
 Cilz .xi. ans et trois mois vesqui  
 Et tresze jors; cilz establi  
 Que fame n'antrast en apert  
 En yglisse chief descouvert.  
 Après celui, papes Cletus  
 Qui deus ans rena, et non plus.  
 Après cel, Clerus fu regnans  
 Par .viii. mois antiers et .xi. ans;  
 Dieu et sainte Yglisse anma,  
 Ou non de saint Pere ordona  
 .Xxv. provoires chantans  
 Celont l'ordonnance dou tans.  
 Quant il morut, cessa pour voir  
 Vint jors le leu sanz pape avoir.  
 Icilz plussors precheurs tramist  
 En divers regions et mist.  
 Saturnins adonques vivoit  
 Qui preudon et vierges estoit;  
 Sainz Jehans vivoit a celui tans. (142 c)  
 Après cel, pape fu Clemans,  
 Onze ans, .ii. mois et neant mains,  
 De la nacion des Romains.  
 Icilz .vii. regions parfist,



Gens de Crestianté i mist.  
 Après, fu Anaclets regnans  
 En l'an Jhesucrit .c. .ii. ans;  
 Trante et deus jours, .ix. ans vesqui.  
 Cil ordonna et establi  
 Que prestes ne clers nonméemant  
 N'aroit grant barbe ne bobant.  
 Evaristes après revint  
 Qui le siege de Ronme tint;  
 Dix ans, .vii. mois, .ii. jors vesqui.  
 Icestui pape establi  
 Que avec un evesque avroit  
 .vii. diacres, quant chanteroit.  
 Et quant de cest siegle fina,  
 La chaïere .xx. jours cessa,  
 Que papes ordonnez n'i fu;  
 En l'an cent et onze mors fu.  
 Après cel, Alixandres vint;  
 .viii. ans, .vi. mois et .iii. jors tint,  
 Dou lignaige de Rome issus.  
 Après cetui, vint Sistus;  
 Romains fu, bonement vesqui.  
 Icestui papes establi,  
 Qui fu por sains preudon tenus,  
 En la messe *Sanctus Sanctus*  
*Dominus Deus Sabahot*;  
 Nus hon devant lui dit ne l'ot.  
 Sains hon fu et mont honorez,  
 En la letanie est nonmez.  
 Dieux li montra plusieurs honnors;  
 .X. ans, trois mois, .xxvi. jors  
 Vesqui, et puis se defina.  
 Theferus après lui regna,  
 X. ans, trois mois, .xx. jors vesqui;  
 Cilz la quaresme establi  
 Devant Pasques, par verité, (142 d)  
 Et les trois messes de Noë  
 Qui sont au point do jor chantées  
 Furent par cestui ordonnées;  
 Et *Gloria in exelsis*  
 A cestui en la messe mis.  
 Tout estora et establi;  
 L'an cent et vint et neuf vesqui.  
 Eugenius après revint  
 Qui le siege de Rome tint;  
 Sist .vii. jors, .vi. mois et .iiii. ans;  
 .....  
 Encor fu Eugenius  
 Qui .ix. ans antiers c'est tenus.  
 Anicius pape après feu,  
 Uns preudons qui de Rome fu;  
 .viii. ans, .iiii. mois, .xv. jours  
 Vesqui, et puis si fu ses jours.

Icilz establi sanz douter  
 Les queronnes aus clers porter.  
 Après (celui), refu A[nic]ius,  
 Papes de Dieu fu esleüs;  
 A cel revela Dieux par l'ange  
 A estre Pasques le dimanche;  
 D'Aquitaines fu et vivans  
 Quatre mois, vint jors et .viii. ans.  
 Mont d'intervale i a ehu  
 Avant que pape i oit ehu.  
 Après cel, fu Socher levez,  
 Dou païs de Canpaingne nez.  
 Cilz establi le voille aus moines;  
 .xi. ans, .iii. mois et .iii. semaines  
 Vesqui, et puis fina ces temps;  
 En l'an cent sissante et onze ans,  
 Est cilz papes dou siegle issus.  
 Après, vint Elusterius,  
 Papes qui de Ronme nasqui;  
 Cilz .xv. ans et .v. jors vesqui.  
 Icilz fist le roi sanz bourder  
 De Bretagne crestiennier.  
 Après cel, fu papes Victor, (143 a)  
 Lequel l'an remantoit ancor;  
 Mont bonne vie demena,  
 Dix ans, .ii. mois, .ii. jors dura;  
 Mont fu preudons et renonmez,  
 L'an deus cenx et neuf fu finez.  
 Zeferus fu après levez  
 Qui de Rome avoit esté nez;  
 Cilz neuf ans et .vi. mois vesqui.  
 Icilz a son temps establi  
 Que d'antor l'autel li vaissiau  
 Si con chenetes et platiau,  
 Et li aiguier et li bacin  
 Fussent de voirre cler et fin.  
 Après, Calistes, le preudonme,  
 Nez de la nacion de Ronme,  
 Icilz establi a son temps  
 Les geünes des .iiii. temps;  
 .v. ans, .ii. mois, .ii. jors dura.  
 Après sa mort, .vi. jors cesa.  
 En cel tanz sainz Gerosme esta  
 Qui les conmans de Dieu garda,  
 Et mainz bons livres fist escrire,  
 Si con ancor les peut on lire.  
 Sainte Cezile a Rome feu;  
 En cel tens martirée fu.  
 Urbains pape a après regné,  
 De la cité de Rome né;  
 .xiiii. ans fu la ordonné,  
 Que li vaissiau d'antour l'auté  
 Fussent de voirre ou d'estain;



Ansinc l'a establi Urbain.  
 Après, fu papes Fabians,  
 Qui tint la chaïere .ii. ans.  
 Après, fu papes Pontinus,  
 V. ans, .v. mois, .ii. jors non plus.  
 De la cité de Ronme nez,  
 Icilz papes en fu portez  
 En l'ille de Sardenne an mer.  
 Nus ne sot qui li pot porter;  
 La morut, et bien dire l'os. (143 b)  
 Après, fu papes Enthoros;  
 Un an et quinze jours vesqui;  
 Cilz apostoles establi  
 Qu'il se peüssent transposser  
 Et de ciege en ciege aler.  
 Après le, fu Fabianus  
 Qui de Ronme estoit issus,  
 Et a Ronme ot esté norri.  
 Cilz apostoles establi  
 Que l'evesque une foiz alast  
 L'an, par ces leus croisme donnast.  
 Celle foiz fust Siene clamée;  
 Ansinc l'a icilz ordonnée.  
 .Xiii. ans, .ix. mois papes regna.  
 Après lui, .xi. jours cessa;  
 De Rome avoit esté atrez.  
 Aprèz celui, fu papes fez  
 Cornelius, de Ronme (fu) né(z),  
 Papes trois ans deus mois duré.  
 Cestui papes vost ordonner  
 Que preste devoient jurer  
 An tesmoignaige ou autremant  
 Ansinque bien com autres gent,  
 Quant li cas i cerroit venus.  
 Après cestui, fu Lucius,  
 L'an deus cenx cinquante et six ans;  
 Fu et vesqui deus jors, .iiii. ans.  
 Icilz a voulu ordonner  
 Quant l'evesques devroit chanter,  
 En quelque leu qu'il savra estre,  
 Lez lui .iii. dyacre et dui preste.  
 Aprèz, Estienes papes fu;  
 De Ronme nez et norriz fu.  
 Cilz establi veraïemant  
 Que li saint beneoit vestemant  
 Qu'au dimanche sont ordonné,  
 Ne soient a chascun jor porté.  
 Sistes, qui de Ronme nez fu,  
 Après, papes ordonnez feu.  
 Icestui pape a ordonné (143 c)  
 C'on chantast messe sus auté,  
 Et dès lors autelz conmança,  
 Trois ans et .xi. mois dura.

Après, fu Euthiochiens  
 Qui estoit nez des Turkiens;  
 .Viii. ans, .ii. mois, .v. jors dura.  
 Après lui, li sieges cessa  
 .Xiiii. jours sanz pape fere;  
 Cilz papes vost po de biens fere.  
 Après cetui, regna Daniz,  
 De Rome fu nez et norriz.  
 Cilz les ordres a ordonnez  
 Des clers de degré en degrez  
 Jusqu'a tant que preste seront  
 Acolistre, et puis contramont.  
 Après, fu Marcellins regnans,  
 L'an .iiic. quatre vinz neuf ans;  
 Vint et cinc cardonnaus possa.  
 Après sa mort, .viii. jors cessa.  
 Après, papes Eusebins  
 Deus ans, .iiii. jors, puis fu sa fins,  
 Et .vii. jours cessa il après.  
 Après, papes Merchiadès,  
 De Rome apostoles regnans;  
 Icilz ne vequi que .iiii. ans,  
 .Vi. mois, .iiii. jors, et puis mori.  
 Icestui pape establi  
 Que nulz dimanche ne junast,  
 Et chascuns en l'iglisce alast;  
 En l'an Dé .iiic. et .x. ans,  
 Fu icestui papes regnans.  
 Après, Silvestres papes fu,  
 Preudon qui de Rome nez fu;  
 Icilz Constantin batissa  
 Et de la lapre le sena:  
 Mesiaux estoit, il le gari.  
 Icilz le granz sanme establi  
 Con cilz qui mena bonne vie.  
 En la cité de Bithanie,  
 Trois cenx .xxxviii. prelaz erent (143 d)  
 Qui la furent et l'acorderent;  
 Vint et trois ans, .x. mois dura.  
 Après lui, .xv. jours cessa.  
 An cel temps sainte Quatheline  
 Fu menée a dicipline  
 Pour la foi qu'elle maintenoit,  
 Celle qui tant de biens savoit.  
 Sainz Anthoynes adont transi,  
 Sainz Anestaisses autresi,  
 Et dès lors sont por saint tenus.  
 Après celui, refu Marcus,  
 De Ronme norriz et naissans.  
 Cilz vesqui .vi. mois et .ii. ans;  
 L'an trois cenx quarante ans vesqui.  
 Cilz ordonna et establi  
 L'evesques d'Ostun sacreroit



Cel de Ronme, quant le seroit.  
 Après, Lucinus papes fu,  
 Nez dou païs de Ronme fu.  
 Après, papes Liberius,  
 Nez dou païs de Ronme issus ;  
 L'an trois cenx cinquante cinc ans  
 Fu icetui papes regnans.  
 Par cestui fu il ordonné  
 Que mariages fust sacré  
 De preste faiz et beneï ;  
 Cilz deus ens et six jors vesqui.  
 Après se que il defina,  
 La chaïere vint jours cessa,  
 Que apostoles n'i fu mis.  
 Après, i fu papes Felix,  
 Qui .vii. mois, .ii. jors et .x. ans  
 Fu an la chaïere ceans,  
 Et puis si est dou siegle issus.  
 Après, revint Liberius ;  
 Mauvès fu, plains de maltalant,  
 Et si vivoit heritemant.  
 Pour ce, li cardonnal l'osterent,  
 Un autre ou siege posserent,  
 Qui par eus fu ou siege mis. (144 a)  
 Celui apela l'an Felix.  
 Li mauvès ot vescu .v. ans,  
 Papes de Rome mal fasans,  
 Qu'es cinc ans ne fu parçeüs.  
 Après, revint Damaissius ;  
 Nez d'Espaigne preudons vesqui.  
 Cilz an chascun sanme establi,  
 Quant l'an vient sus le defeni(s),  
 C'on die : *Gloria Patri(s)*.  
 Deus mois, .ii. jors, dix et huit ans  
 Vesqui, faiz l'an .iiii<sup>e</sup>. sissante onze ans.  
 A cel temps fu premiers nonmée  
 France qui iert Gaulle clamée.  
 François furent clamé la gent  
 Dès lors, et d'iqui en avant,  
 Et puis qu'an France fu leur estre,  
 Franc furent et franc vodrent estre,  
 Et plussor gent pour le renon  
 I firent habitacion.  
 Et chascuns, qui dire l'ooit  
 Que franc estoient, y venoit.  
 Après, fu Siricus regnans,  
 Preudons et saiges et vaillans ;  
 Un grant concile establi :  
 Trois cenx cinquante evesques o li.  
 Le siege une grant piece tint,  
 Jusques Anestaisses revint ;  
 De nacion Albanansis,  
 Vesqui deus ans, jours .xxvi.

Cilz fist et vost monteplier  
 Que nulz clers ne se puist lier,  
 Ne qu'il ne puisse liem faire  
 Sanz licence de l'ordonnaire.  
 La chaïere, quant il fina,  
 Vint et six jours après cessa.  
 En l'em quatre cenx et cinc fu  
 Que icetui papes mors fu.  
 Après cestui, vint Inocenz,  
 Loiaus, sainz, preudons et vaillans.  
 Vretus fist, si con dist l'escrit ; (144 b)  
 L'an quatre cenx et sept vesquit,  
 De Ronme norriz et naissans.  
 Icilz fist establissemans  
 Que ja nulz clers faiz ne seroit,  
 Se nulz des manbres li failloit,  
 Et se nulz manbre avoit osté,  
 Que clers ne feust ne ordonné,  
 Et se nulz manbres li cloichast,  
 Que ja a ordres n'aprochast ;  
 S'en la forme Dieu n'estoit faiz,  
 Que ja prestes ne clers fust faiz.  
 .Xv. ans fist, .ii. mois et .xx. jors,  
 Et puis morut, si fu ses jours.  
 Zosimus de G[r]ece après vint ;  
 Un an, un mois et huit jors tint ;  
 Cilz fist qu'au sanmedi dit on  
*Benedicite* se reon.  
 Après, Bonifaces regna ;  
 .iii. ans, .viii. jors, .iii. mois dura.  
 Après cestui, Celestins vint,  
 .viii. ans, .vii. mois et .ix. jors tint.  
 Cilz vost qui tant ama biaux diz,  
*Judica me Deus* fust diz.  
 L'an quatre cenx dix et neuf fu  
 Que cilz apostoles mors fu.  
 Li sieges vagua mont lons tans  
 Avant que pape i fust ceans,  
 Et lors Princijs .i. regna  
 Qui .xvi. ans plains i demora.  
 Leo de Tosquanne aprez vint  
 Qui le siege de Ronme tint  
 L'an quatre cenx quarante cinc,  
 Que cilz Leo le siege tint ;  
 Vint et .vii. ans, .i. mois regna  
 Il qui po de biens estora.  
 En cel tans, sains Nicaïsse estoit  
 Qui fame ot, arcevesque estoit,  
 Et arcevesques de Rains feu ;  
 Mès avant se mariez fu.  
 — Et por coi dont nus biens n'i fist (144 c)  
 Cilz qui si longuemant i sist ?  
 — Por ce que Tosquan par nature



De bien, de loiauté n'ont cure;  
 En Tosquanne et an Lonbardie  
 Sont mi parant et ma lignie.  
 Se bien ne loiauté fasoient,  
 Certes il se forligneroient;  
 Tuit sont de luxure tanté,  
 Ou de fait, ou de voulanté.  
 Cilz qui lussure viaut mener,  
 Dieu lui n'autrui ne set anmer.  
 Cilz papes estoit dou païs  
 La ou sont trestuit mes amis,  
 Mès d'eus d'or an avant me tais,  
 Quant Dieu lessent, et ge les lais.  
 Puis fu Clarus papes levez,  
 Cilz estut de Sardaine nez.  
 Cilz establi vost c'on seüst  
 Clers vestemant de lay n'eüst.  
 Six ans, six mois, .x. jors vesqui,  
 Et puis après si defeni.  
 Sinplicius après revint  
 De Thebes, la chaire tint.  
 Papes fu faiz an l'an dou tans  
 Quatre cenx sissante et .xii. ans;  
 .Xv. ans, .vi. mois, .vii. jors regna  
 Jusqu'a tant que il defina.  
 Felis de Ronme aprez feu;  
 .Viii. ans, onze mois pape fu.  
 Clodoveus a cel tans regnoit,  
 Il qui rois de France estoit;  
 Sainz Remiz, sainz Vaaz regnoient,  
 Qui a cel tant saint home estoient.  
 Papes Gelaisses aprez vint,  
 Qui mont loialment se maintint;  
 L'an .v<sup>c</sup>., .iiii. ans moins, créez,  
 Fu papes Gelaisses levez;  
 .Iiii. ans, dix et huit jors vesqui.  
 Cilz en la messe establi  
 Se qui ancore dit i est: (144 d)  
*Vere dignum est, justum est,*  
*Tecun est salutare; a*  
 Toute la preface ordonna,  
 Si c'on a or dit ou adès.  
 Anestaisses revint après,  
 Dou lignaige de Ronme né;  
 Onze ans, onze mois a duré.  
 Après cetui, Signaques vint  
 Qui la chaire lons tans tint;  
 En la messe a confermé  
 Cil qui fu de Sardaine né  
 Le *Gloria in exelsis*;  
 Conbien qu'il ne li eüst mis,  
 Toute voie le conferma.  
 Après cestui, vint Ormida;

De Canpaigne fu nez et vint.  
 .Ix. ans, dix et sept jors la tint.  
 Cilz conme preudon se porta:  
 Les Gresois reconcelia  
 Qui estoient escumenié  
 Et pour Alixandre lié  
 Qui de Grece evesques vesqui;  
 Icilz papes les asoli.  
 L'an .v<sup>c</sup>. et dix et sept fu,  
 Que papes Ormida faiz fu.  
 En cel tens sainz Remiz regna,  
 Sainte Genevieve fina,  
 Et plusieurs autres bones gens.  
 Après cestui, revint Jehans;  
 En l'an .v<sup>c</sup>. et vint et sis,  
 Fu cilz Jehans apostoles mis,  
 Nez de Rome et dou païs;  
 .Iiii. ans et .iiii. mois a sis.  
 A celui tans, n'en doutez mie,  
 Fu toute France convertie  
 Et souz la Crestienté mis.  
 Après cestui, revint Felix,  
 De Sabres nez, papes regnans  
 .Xii. jors, .iiii. mois, .iiii. ans.  
 Après, Bonifaces regna,  
 Deus ans vint et six jors dura. (145 a)  
 L'an .v<sup>c</sup>. et trante et deus ans,  
 Fu cilz apostoles regnans.  
 An cel tens, telz famine estoient  
 Que fames lor anfans manjoient.  
 En tout cel tens, ge vous di bien,  
 Li notaire ne firent rien;  
 Cilz ne fist mal ne bien a gens.  
 Après cestui, revint Jehans;  
 .Ii. ans, quatre mois et .viii. jors  
 Vesqui, et puis si fu ses jors.  
 De Riem l'evesque apela,  
 Pour certain fait le condempna,  
 Que n'i quist terme ne respit.  
 Après cestui, vint Agapit,  
 En l'em .v<sup>c</sup>. et trante six  
 Fu icestui papes assis;  
 De Ronme .ii. ans, .v. mois fut,  
 En essil ala, la morut;  
 Bonne ouvre ot et bone fin.  
 Après cestui, fu Scverin,  
 L'en cinc cenx et .xxxviii. ans.  
 De Rome fu, vesqui lons temps;  
 Vint ens regna, preudon et sages.  
 Après cestui, revint Palages,  
 Bonne vie mena a sun temps.  
 Nez fu de Rome, mont saichans;  
 Pechié haï et despita.



Cil apostoles ordonna  
 Et establi que li erite,  
 Li mauvès et li sodomite  
 Et trestous telz ordons de gent  
 Ceront prins par la laie gent.  
 Après, refu papes Jehans,  
 L'an cinc cenx sissante et trois ans.  
 .XII. ans, .xi. mois, .iv. jours  
 Vesqui, et puis si fu ses jours.  
 L'an cinc cenx sissante .iii. ans,  
 Fu cilz papes premiers regnans,  
 Si con la quaronique dit.  
 Après celui, vint Bénédict,  
 Nez de Ronme, Dieu mont ama, (145 b)  
 .iii. ans, trois mois, .x. jors dura.  
 Palages fu après regnans,  
 L'an .v. sissante et huit ans;  
 .X. ans vesqui, selonc memoire.  
 Après cestui, le fu Gregoire;  
 Preudons fu, et .xiii. ans dura  
 .vi. mois, .x. jors, et puis fina  
 Et .xv. jours antierement  
 Cilz establi tout proprement.  
 En la messe, bien dire l'os,  
 C'on dit *dies que nostros*  
*In tua pace* dispona,  
 Icestui pape l'ordonna  
 Qui tant [ot] d'onnors et de biens.  
 Après cestui, vint Fabiens;  
 .i. an, .x. mois, .x. jors regna.  
 .vi. mois, vint et six jors cessa  
 La chaire sanz avoir graces.  
 Après cestui, vint Bonifaces,  
 L'an .vi. et .ix. fu regnans.  
 Vesqui .ix. mois, .vi. jors, .viii. ans.  
 Autres Bonifaces revint,  
 .vi. ans, .xii. mois se maintint;  
 Vint et six mois, .xxvi. jours  
 Cessa le siege après ses jors,  
 Avant c'on eüst ordonné.  
 Après celui, vint Dieudonné,  
 L'an .vi. .Lxxii. ans;  
 Mont fu preudon, fers et saichans,  
 Mont parfètement preudonme,  
 Cilz papes et fu nez de Ronme.  
 A cel tens sainz Arnoulz regna  
 Qui le cors saint Beneoit porta.  
 Après, Bonifaces regnans,  
 De Canpaigne nez, sist .vii. ans.  
 Après celui, vint Honorez  
 Papes, de Canpaigne fu nez;

i annus.

.XII. ans et .xi. mois regna.  
 Après celui, lons tens cessa.  
 Après, fu papes Severins,  
 Un an, .x. mois, puis fu sa fins. (145 c)  
 Cilz plussors chetis racheta  
 Dou tresor qu'a Rome trouva.  
 Après, Theodoric regnans,  
 Gresois, .vi. mois, .iii. jors, .vi. ans,  
 Et après de celui la fin  
 Fu establiz papes Martin;  
 .vi. ans, .ii. mois, .xxviii. jours  
 Regna, et puis si fu ses jours.  
 Eugenius après feu,  
 .ii. ans et neuf jors pape fu.  
 De Rome fu, cilz acorda  
 Le chant des orgues qu'il anma.  
 Après ce, Dieuxdonnez revint,  
 .iiii. ans et .ii. mois papes tint.  
 Cil quant vit le mesel plorer,  
 Tout maintenant l'ala cener.  
 Après lui .iiii. mois cessa.  
 Bonifaces après regna,  
 Nez de Rome vesqui le tens  
 .vi. jours et .v. mois et .iiii. ans.  
 Icilz devant Saint Pere fist  
 Fere .i. bel leu, et si le dist,  
 Et li a mis non Paradis.  
 Il le fist, cel non li a mis.  
 Cilz .i. mois cessa, et non plus.  
 Après, fu papes Assetus;  
 De Sezille vint et nasqui.  
 .ii. ans, .vi. mois, .iii. jors vesqui;  
 Et cinc ans et .vii. mois cessa,  
 C'onques papes n'i demoura.  
 Geo revint qui sist .vi. mois;  
 .Xviii. jors cessa, .ii. mois.  
 Canon après papes revint;  
 Onze mois la chaire tint,  
 .L. jours cessa, non plus.  
 Après cel, revint Sirgius;  
 D'Antioche fu nez, regnans  
 Vint et .iii. jours et .xiiii. ans.  
 Cilz .i. mois et .xx. jours cessa;  
 Cilz en la messe ordonna  
*Agnus Dei* par .iii. foiz dire; (145 d)  
 Ancor li siaut on ansinc dire.  
 Papes Leon après revint  
 Qui le siege de Ronme tint;  
 Romains, .ix. mois sist et .ii. ans.  
 Après cestui, revint Jehans,  
 Grezois, .iii. ans, .iii. mois, .iii. jors;



Cessa .vii. mois, .xviii. jours.  
 Ancor après revint Jehans;  
 .Xviii. jors, .vii. mois, .ii. ans  
 Vesqui, puis est ses jors venus.  
 Après, fu papes Sisinus<sup>1</sup>;  
 Vint jors<sup>2</sup> vesqui toz anterins.  
 Et aprez lui fu Constantins,  
 Dou roiaume de Sire naissans;  
 .Xv. jours vesqui et sept ans.  
 .XL. jours, celonc l'estoire,  
 Cessa, pui vint pape Gregoire  
 De Ronme, qui .xv. ans dura.  
 Icilz papes renouvela  
 Conme hons de bone volanté  
 Toute l'iglisie saint Mathé;  
 Mont fu preudon par tout tenus.  
 Après celui fu Sirginus,  
 Nez de Ronme, .iiii. ans vesqui,  
 Et cessa deus moi et demi.  
 Papes Leon après revint,  
 Qui la chaire vint ans tint.  
 Icilz établi plussors lois;  
 Cessa .xv. jors et .iiii. mois.  
 Benedic de Ronme après fu;  
 .ii. ans, .vi. mois et .xx. jors fu.  
 Cessa .xv. jours et non plus.  
 Après celui, revint Paulus  
 Qui .x. ans et .ii. mois regna,  
 Nez de Ronme; .i. mois cessa.  
 Après, fu Estienes regnans,  
 Nez de Ronme, qui sist .iiii. ans.  
 Après cel, Nicolas regna;  
 .ix. ans, .ii. mois, .xx. jors dura.  
 L'an .viii., cinquante et huit ans,  
 Fu pape Nicholas regnans. (146 a)  
 Nez fu de Ronme, et établi  
 Que après le pape feni,  
 Que li cardonnau esliront  
 Pape entr'aus et le feront,  
 Et par eus seroit esleüs.  
 Après, vint pape Adrianus,  
 De Ronme; et vesqui cinc ans,  
 L'en huit cenz sissante sept ans.  
 Après, revint papes Jehans,  
 L'an .viii., .Lxxii. ans,  
 De Ronme et né et norri;  
 Cilz .x. ans et demi vesqui.  
 A celui temps, n'en doutez mie,  
 Courrurent par toute Ytalie  
 Li Sarrazin qui maint mal firent;  
 L'iglisie Saint Beneoit mal mirent,

Et destruissirent mont de biens.  
 Après, revint Martinien,  
 De Ronme; .ix. mois et .vi. ans  
 Fu icestui papes regnans.  
 Après se, Estienes regna,  
 .ix. mois, .vi. ans pape dura.  
 L'an .viii. .iiii. .iii. ans  
 Fu icestui papes regnans,  
 Et puis si est dou siegle issus.  
 Après cestui, vint Formosus,  
 Qui .v. ans et .v. mois le tint.  
 Après lui, Bonifaces vint,  
 Qui mont fist aus Romains d'onneurs;  
 Cilz vesqui .x. ans, .xv. jours.  
 Après, fu papes Romanus,  
 .iii. mois fu papes, et non plus;  
 Cessa un ans et un demi  
 Que pape n'i feu établi.  
 Theodoric après revint,  
 Qui vint jors la chaire tint;  
 Puis .iiii. ans et demi cessa,  
 C'onques papes n'i demoura.  
 Après celui, revint Jehans;  
 .Xv. jours vesqui et deus ans. (146 b)  
 Après cel, Benedic regna,  
 Romains, .vii. mois sanz plus dura.  
 Et puis revint pape Adrians,  
 .vii. mois, .iiii. jors et .xv. ans.  
 Après cestui, vint Sergius<sup>3</sup>,  
 De Ronme et nez et issus;  
 .vi. ans, .iiii. mois, .xv. jors  
 Regna, et puis si fu ses jors.  
 Après Landon<sup>4</sup> de Rome né,  
 Fu papes, .vi. mois a duré.  
 .i. an et .iiii. mois cessa,  
 Papes n'i fu ne demoura.  
 Après celui, refu Jehans,  
 Papes fu .iii. mois et .xii. ans;  
 Arcevesques fu de Ravanne,  
 Et puis fu il par conmun sanne  
 Par concitoire despossez  
 Et dou siege de Ronme ostenz.  
 Après, refu pape Leons  
 Qui mont fu bons clers et preudons,  
 De Ronme, et dura .viii. ans.  
 Et puis après revint Jehans,  
 De Ronme, et papes vequi  
 .iiii. ans et dix mois et demi;  
 A Sirgii le pape fu fiz,  
 Si con tesmoigne li escriz.  
 Après cetui, Leons regna,

<sup>1</sup> lisinus — <sup>2</sup> ans — <sup>3</sup> pergius — <sup>4</sup> dandus.



.Iii. ans, .vii. mois, .x. jors dura.  
 Encor après autres Leons,  
 Qui fu de Rome mont maus hons;  
 Cardonau n'autre ne douta.  
 .Xiiii. ans et .vii. mois regna;  
 Cilz maintes *Decretales* fist,  
 Mainte ordonnance establît.  
 Benedic est après venus;  
 Deus mois fu papes, et non plus.  
 Après celui, Leons regna,  
 Deus ans et .iiii. mois dura.  
 .Vi. mois cessa après son tans,  
 Et puis après revint Jehans;  
 Cilz un an et .xi. mois fu.  
 Cilz ou chastel Saint Ange fu (146 c)  
 Aveque Pierre andui menez  
 Le prophete, anprissonnez;  
 Pierre le prophete et li furent  
 Enprissonné et la morurent,  
 Qu'il n'an porent avoir respit.  
 Après celui, vint Bénédict;  
 .Vii. ans, cinc mois le siege tint;  
 Prins fu, l'an ne sot qu'il devint  
 Droitemant le soir de Noë,  
 Nus n'an sot puis la verité.  
 Après celui, Dampus regna  
 Qui .i. an et .vi. mois dura.  
 Après, Bonifaces venus  
 Qui un mois a regné, non plus.  
 Après icelui que j'ai dit,  
 Revint un pape Bénédict,  
 De Rome, .vi. mois et .ix. ans.  
 Après celui, revint Jehans,  
 Qui .viii. mois sist, plus ne le tint.  
 Après encor Jehans revint  
 Qui .iiii. mois apostoles fu,  
 Ne plus n'i sist, ne plus n'i fu.  
 Encor après revint Jehans  
 Qui sist .iiii. mois et .x. ans,  
 Si conme raconte l'estoire.  
 Et puis après si vint Gregoire;  
 Deus ans sist. Après, Jehan revint  
 Qui .x. mois la chaire tint.  
 Encor vint Jehans secondement,  
 .Xv. ans vesqui tout rondement.  
 Après, Sevestres fu regnans  
 Deus ans, .ii. mois; puis vint Jehans  
 Qui .v. ans est papes eüs.  
 Après celui, vint Sirgius<sup>1</sup>  
 Qui .ii. ans et .iii. mois vesquit.  
 Après cestui, vint Bénédict,

<sup>1</sup> sirginus.

.Xiii. ans sist; et puis vint Cevestre;  
 Onze jours fu papes et mestre,  
 Plus non fu, celonc voire estoire.  
 Et plus après, revint Gregoire,  
 Deus ans et onze mois vesqui. (146 d)  
 Cil fist bataille au roi Hanri,  
 Tant conme fu papes regnans.  
 Après cestui, revint Clemans,  
 .Ix. ans sist, puis Damasius  
 Qui fu papes un mois, non plus,  
 Ne plus ne dura ses renons.  
 Après cestui, le feu Leons,  
 Qui d'Alemaigne estoit né;  
 .V. ans, .ii. mois, .vi. jors duré.  
 Après cestui, Victor regna  
 Qui .ii. mois et .ii. ans dura;  
 A son temps fut, c'est chose voire,  
 Fondée la Charité sus Loire.  
 — En quel en fu il dont regnans?  
 — En l'an .m. .lvii. ans.  
 Après cel, Estienes regna,  
 .Ix. mois sanz plus papes dura.  
 Après, fu Nicolas regnans,  
 De Bourges nez; .vi. mois, .ii. ans.  
 A cel temps li .vii. dormant furent,  
 Dont mainte gent merveillié furent.  
 Puis fu Alixandres regnant  
 Dou mauvès país de Miellant.  
 Cestui pape se combati  
 Aus Cardieux, et si les vainqui.  
 Onze ans, .vi. mois et .vi. jors tint;  
 Et puis après, Jehans revint.  
 En icel en que cilz Jehans fu  
 Papes, Molesmes fondée fu:  
 Uns prius de Cligny estoit  
 Qui Dieu et sainte Yglisse amoit  
 Plus qu'il ne font or maintenant.  
 Cil la fonda certainement,  
 Moloismes par li fondée fu.  
 — Or me di en quel an se fu.  
 — L'an .m. .lxxiii. ans fu  
 Que l'iglisie fondée fu,  
 Et li moines mis en apert  
 Dont en fu abbes uns Robert.  
 Li premiers abbes qui i fu  
 Uns sains cors et un preudons fu; (147 a)  
 Encor est sainz Robers clamez.  
 Po veez mès moines sainz levez:  
 Il sevent miaux aler chacier  
 Et acroire sanz riens paier;  
 De saintes ouvres n'ont mès cure,



Miaux anment orguel et luxure.  
 Or revanrai am mi memoire.  
 Après cel, fu papes Gregoire;  
 Un mois, .iii. jours, .xxii. ans  
 Fu icestui papes vivans.  
 Puis Victor deus ans a duré.  
 Puis fu Urbains pape levé;  
 L'an mil quatre vinz et .xv. ans  
 Fu icestui pape regnans.  
 Après, fu papes Pasqualus,  
 De Grece et nez et issus;  
 Bons clers fu et preudon sanz faille.  
 Cilz ot au roi Hanri bataille,  
 Ou il souffri maintes mesaisses.  
 Après cestui, revint Gelaisses.  
 Après, Calistes papes fu;  
 En l'an mil et cent et vint fu.  
 En icel temps, en celle année,  
 Fu l'ordre des Tampliers fondée,  
 Et en l'en Pasqualus levé,  
 Que ge ai ci devant nonmé,  
 Fu Citiaux faite et fondée.  
 — Or me di dont an quel année?  
 — Sire, certes ne vous annuit,  
 L'an mil quatre vinz dix et huit.  
 Au temps Caliste ci devant,  
 Vesquirent maintes bones gent.  
 En cel en que Calistes fu,  
 Sainz Bernars, li bons preudon, fu;  
 Il vivoit et estoit regnans,  
 Et si avoit d'age vint ans.  
 Pontigny fu adont fondée,  
 Une yglise mont renommée;  
 Sept ans devant les Tampliers fu  
 Que Pontigni fondée fu,  
 L'an mil cent et .xiii., pour voir; (147 b)  
 Et si devez de voir savoir  
 Qu'an celui an que vous oëz  
 Fu Clerevaus faiz et fondez  
 Dou bon preudome saint Bernart,  
 Qui print Dieu a la soue part,  
 Et an l'an que li Tamples vint,  
 Qui fu l'an onze cenx et vint,  
 Si con ge ai devant conté,  
 En cel an le fu Premontré;  
 L'iglisie de Premontré fu  
 Faite l'an que Calistes fu  
 Qui fu l'an mil cent et vint ans;  
 Regna .iii. mois, .v. jors, .v. ans.  
 Après cestui, vint Honoré,  
 .ii. ans seulement a duré;  
 Mès mont lons tamps aprez cessa  
 Que papes n'i sist ne n'esta

Jusques lors que vint Inocens  
 En l'an mil cent .xxix. ans.  
 .vii. ans après, que ne mespraigue,  
 Morut Thiebaus, quens de Champaigne,  
 Au tens de cel pape Inocens  
 Qui vesqui .vi. mois et .xiii. ans.  
 Après celui, vint Celestins,  
 .Xiii. ans, .iii. mois, puis fu sa fins.  
 Sainz Bernars estoit a cel temps  
 De Clerevaus abbes regnans.  
 Lucius fu après regnant  
 Qui estoit nez de Bonivant.  
 Après celui que ge devisse  
 Fu Eugenius de Pisse;  
 .vi. ans, .iii. mois, .xx. jors dura.  
 Après, Anestaisses regna.  
 Après d'Aingletere Adrians  
 Deus mois et .viii. jors et .ii. ans;  
 Puis Alixandres après fu,  
 En cui tans grans famine fu.  
 Saint Thomas le preudome iere  
 Lors evesques de Cantorbier.  
 Le pape qui adonques fu (147 c)  
 Le concille ordonna, et fu  
 Droit le jour de la Trinité.  
 En cel en vint, par verité,  
 Papes Alixandres a Sanz  
 A mont de prelaz et de gens,  
 Evesques, cardonnaus ou li.  
 La demoura en et demi;  
 Le siege dou pape en cel tans  
 Fu un an et demi a Sanz,  
 Puis a Pontigni s'an ala;  
 Un po de temps i demoura,  
 Et d'iqui fu il retournans  
 Droit a Sainte Coulombe a Sanz,  
 Et aprez, en l'an ansugant,  
 Fu il a Ronme retournant  
 Tant cardonnaus et arcevesques,  
 A tant de prelaz et d'evesques  
 Et a tant de gent de grant non;  
 Ne fu se mereveille non.  
 En cel tanz que ge vous devis,  
 Fu nez de Phelippe Loys  
 (Ce fu Phelippes, rois des Frans),  
 Loys, ses filz, nez en cel tens.  
 Guichars secons de Pontigny  
 En icelle année feni;  
 L'an mil .viii<sup>xx</sup>. quatorze fu  
 Que sainz Thomas martirez fu,  
 Droit es qualandres de janvier,  
 Li evesques de Quantorbier.  
 — Qui li fist souffrir se martire?



— Roys Hanris d'Aingleterre, sire ;  
 Ses chanceliers avoit esté.  
 Pour bien faire, l'ot si en hé  
 Que il li fist tolir la vie  
 En l'iglisie metropolie,  
 A hore de vespres tout droit,  
 La ou le servisse chantoit ;  
 Iqui le fist il decoler,  
 Et voiant touz martirier.  
 Après, papes Urbains regna, (147 d)  
 Qui un an et .ii. mois dura.  
 En celui tens, en celui an  
 Estut prinsse Jherusalem,  
 Selonc le tans, selonc l'estoire.  
 Après celui, revint Gregoire,  
 Vint et huit jors, .i. mois estut.  
 Papes lors a Pisse morut :  
 Il ne pot plus estre regnans.  
 Après celui, revint Clemans,  
 De Rome, .viii. jors, .vi. ans dura ;  
 L'anpereur Hanri queronna.  
 L'an mil cent quatre vinz onze ans,  
 Yssi dou siegle cilz Clemans.  
 Celestins de Ronme aprez vint  
 Papes, qui la chaire tint ;  
 Onze ans, .vi. mois, .xviii. jors  
 Regna, et puis si fu ses jors ;  
 En l'en mil .ii<sup>c</sup>. quatre fu.  
 Icilz saiges et preudon fu,  
 Maint erite fist estraier,  
 Ardoir, morir et essillier,  
 Et maint mauvès fist mestre a fin.  
 En ycel an, li Jacobin  
 Qui sont frere precheur clamé  
 Furent en icel en fondé ;  
 Leur ordre fu premiers fondée  
 Qui est ore mont renomée.  
 Après vint pape Celestins ;  
 .X. ans regna, puis fu sa fins.  
 Après a Inocenz regné,  
 Qui estut de Canpaigne né ;  
 Preudon bonne vie mena,  
 .Xviii. ans, .vii. mois regna.  
 .Vi. ans après qu'il fu regnans  
 Ot en France pris une gens ;  
 .C. .iiii<sup>xx</sup>. et .x. estoient  
 Qui tuit de loi herite estoient.  
 Le dousesme en que il regna,  
 Si tresgrans vans par tout ala,  
 Plusseur en furent tormanté, (148 a)  
 Et plusseur grans biens tanpesté,  
 Et maintes yglisses cheües,  
 Et plusseurs messons abatues.

L'an mil deus cenx et dix et sept,  
 Ne cuidiez pas que bourde set,  
 Fu fondée trestout premiers  
 L'iglisie ou Val des escoliers.  
 Après, fu papes Honorez,  
 Bons clers, preudon et renonmez ;  
 .Xxviii. jors, .vii. mois, dix ans  
 Fu an la chaire seans ;  
 Cil l'anpereur queronna.  
 A cel temps mont grant peuple ala  
 Desus la sarrazine gent,  
 A Damiete propremant ;  
 Des Crestians i ot grant ale.  
 Cilz papes fist maint decretale ;  
 Cil fist par bon consoil sanz guille  
 Enpereur le roi de Sezille.  
 Plussors faiz fist, selonc l'estoire.  
 Après cestui, revint Gregoire,  
 L'an mil deus cenx et .xxxix.  
 Icilz vesqui .vi. mois, ans .ix.  
 Après cestui, Inocenz vint  
 Qui le siege de Ronme tint,  
 Ne cuidiez ja que bourde set,  
 L'an mil deus cenx quarente .vii.  
 Fu cestui pape esleü,  
 Et .iii. ans après que se fu,  
 Mil deus cenx .L. la fins,  
 Fu rois Loïs sus Sarrazins ;  
 Ne cuidoit nelui que ge mante,  
 En l'an mil deus cenx et cinquante,  
 Ala rois Loïs a grant gent  
 Desus la sarrazine gent,  
 Si con escrit ou livres lis ;  
 Ce fu cil c'on dit saint Loïs  
 Au tens de pape Inocent,  
 Dont ge vous ai conté devant.  
 Alixandres après papes fu ; (148 b)  
 Dou lignaige de Ronme feu,  
 Mont fu preudon et de grant sanz ;  
 .Xiiii. ans plains dura ces temps.  
 En l'an de mil deus cenx sissante,  
 Ne créez vous ja que ge mante,  
 Morut, le jour de Saint Urbain.  
 Après lui, fu papes Urbain,  
 De Troies en Champaigne fu nez,  
 Lejour de saint Jehan levez ;  
 An l'Incarnacion, en l'an  
 De mil deus cenx sissante un an,  
 Fu pape Urbain faiz et levez  
 Qui de Troyes avoit esté nez,  
 Et fu filz d'un cordouannier.  
 De Saint Urbain fist le moustier,  
 Iqui droitemant fu fondez



La ou il avoit esté nez,  
 La ou ses peres demouroit,  
 En la grant rue trestout droit.  
 En l'an après que papes fu,  
 L'iglisie anconmancie fu;  
 Un jour Saint Gerosme mori,  
 Et regna trois ans et demi.  
 Puis uns evesques Guiz clamez  
 Fu après lui papes levez,  
 Qui ot ehu fame et anfans.  
 Quant papes fu, s'ot non Clemans;  
 Icilz papes quatre ans vesqui;  
 En la fin d'un aoust mori.  
 Cilz papes un privé avoit  
 Ou mont duremant se fioit  
 En touz mangiers, en touz secrez.  
 Cilz estoit mont de lui privez;  
 Mès cilz li acourci sa vie.  
 Pour ce est il fous qui trop se fie  
 C'on ne se set de cui garder.  
 — Or te veuil ge dont demander<sup>1</sup>,  
 Pour ce qu'a plusieurs afere ai,  
 En quelz genz ge me fierai  
 Pour mun cors, por m'anor garder (148 c)  
 Et pour ma terre gouverner.  
 Grans sans est de gens avisser  
 Et en qués l'an se doit fier,  
 Et j'ai a plusieurs gens a faire,  
 Et tu cez bien de quel afaire.  
 — Sire, ne vous doie peser;  
 Il est bien temps de moi aler.  
 Ge vous ai a tout respondu  
 Et se qu'avez requis randu.  
 Une autre foiz vous veille plere,  
 Lessiez m'aler mun plessir fere,  
 Qu'a ma nature n'est pas gent  
 D'estre trop avec bonne gent;  
 Et contre ma nature ouvrez,  
 Quant tant delez vous me tenez.  
 — Renart, tu dois estre preudon,  
 Selonc memoire de Resson.  
 Pour itant que tant as vescu  
 Tant as alé, tant as venu,  
 Qu'avant que li mondes fust faiz,  
 Est tez sanz et tes engins faiz,  
 Qui que le feïst, ne qui non.  
 Donques doiz tu estre preudon;  
 Par touz leus as tu convercé,  
 Et par yver et par esté;

Tu as vehues les ordonnances  
 Et les bonnes senefiances;  
 Tu cez toutes lois et decrez,  
 Tu iés de mont grant parantez  
 Plus que ne fu sainz Jehan Bautiste,  
 Non mie sainz Jehan l'Evangeliste;  
 Tu an a traiz plus'a tun art  
 Que il ne firent a leur part;  
 Il n'a ou siegle regions  
 Ou tu n'oies des conpaignons;  
 Tu iés de trop grant conpaignie  
 Qui ne peut estre defaillie;  
 Il n'est n'apostoles ne roi  
 Qui touz vous peüst metre a soi, (148 d)  
 Ne qui touz vous peüst mater,  
 Ne qui vous pellst conqueste[r];  
 Et pour ce qu'an plussors païs,  
 Tu as lessiez de tes amis  
 Et il sont malemant cuvert,  
 N'il ne se tienent pas uvert,  
 Des païs veil estre avissiez  
 Quelz et qués gens i as lessiez,  
 Sique quant celle part irai,  
 Selonc l'estat. me condandrai.  
 — Sire, certes, et vous l'orrez,  
 Conmant ge les ai ordonnez.  
 En France, sont li orgueilleus;  
 En Bregoigne, li .....<sup>2</sup>  
 Et avec li .....<sup>3</sup> i sont,  
 Mès point de conciance il n'ont,  
 Ne lor chaut de todre ou d'anbler,  
 Et tout autretant de tuer,  
 De bouter feus ou autremant,  
 Ne chaut lequel chief voit devant.  
 An Picardie, sont li bourdeeur,  
 Et an Chanpaigne li buveur,  
 Et si sont li bon despancier,  
 Et si sont bon couvenancier;  
 Telz n'a vaillant un angevin  
 Qui chascun jor viaut boire vin,  
 Et viaut suïr la conpaignie  
 Et tant boire que langue lie,  
 Et quant se vient aus cos donner,  
 Il se sevent bien remuer.  
 En Angleterre li .....<sup>4</sup>,  
 Et an Navarre li apert,  
 En Alemaigne, li felon,  
 Gasteurs de biens et sont preudon;  
 En Lonbardie savoir vous fais,

<sup>1</sup> Ce vers et les 81 vers suivants, formant une pièce incomplète à la fin, ont été publiés partiellement sous le titre de *Dit des Nations*, par Tarbé, p. 89-90 — <sup>2</sup> On lit en surcharge: trittous — <sup>3</sup> On lit en surcharge: ereges — <sup>4</sup> On lit en surcharge: coues.



La ai ge lessiez les mauvais  
 Et les assauteurs de chemins,  
 Les anpoussonneurs de venins;  
 Miaux amient gueaing desrobé...<sup>1</sup>  
 .....  
 .....  
 .... doit estre esbaïe, (149 a)  
 Ne nulle foiz il ne la voient  
 Que encore moins il la croient;  
 ..... s'aucuns est qui lor maintoive,  
 ..... iert que le mal gré n'an resoive,  
 Q'onques tant ne fu leur amie  
 Con d'aus est au jour d'ui haïe.  
 De li se sont fait desevrer,  
 Ne daignent par li ouvrer,  
 Et un seul mot ansinc vous di :  
 El n'est an eus, ne eus an li.  
 N'i a mès qui de cuer la croie;  
 Et ge qui haïz a. estoie,  
 Batus, laidiz et difamez,  
 Suis d'aus touz ce or si anmez  
 Que par la foi que ge vous doi,  
 Il ne font nulle rien sanz moi,  
 Ne de cuer ne leur peut rien plere,  
 Seul que se que ge lor fais fere,  
 Ce leurs fais mener les deduiz,  
 Boire et jouer aus dez de nuiz,  
 Batre et vilner la gent  
 Et vestir abit bel et gent,  
 Chaucier lor fais solers a laz,  
 Heusses a ploi a grant solaz;  
 Ges fais chevauchier a culiere,  
 Courre aus lievres par la bruïere,  
 Ge lor fais les levriers norrir,  
 Leur Eures, lor sautiers pourrir;  
 Orgues, sarterions y a,  
 N'i va mès point d'aleluia;  
 Ge leur fais les motez chanter  
 Et les bons compaignons hanter,  
 Contrefere les damoisiaux,  
 Aler au gibier(s), aus oisiaux.

Il souloient chapitre tenir  
 Pour decipline maintenir;  
 Mès de coi iert il mès tenus?  
 Liquelz hatra? Qui est batus?  
 Raison, celle vielle nonnain,  
 Lor fasoit mangier, aigue et pain,  
 Geüner et vestir la haire.  
 Mès ge leur ai osté le faire. (149 b)  
 Briemant ge vous di a un fais,  
 Il sevent plus que ge ne fais.  
 Ai ge bien ma poine anploïe,  
 Quant j'ai Raison si dechacie?  
 Or esgardez dont, monseigneur,  
 Se j'ai bien essaucié honneur.  
 Ay ge bien fait bonne establee?  
 Ay ge bien anploïée ma vie?  
 Foy que ge doi mun fil Quaïn,  
 Cui ge mis ja an cel traïn  
 Que il tua son frere Abel,  
 Mi fait sont gracieus et bel.  
 Di ge voir, sire, par vostre ame?  
 — Certes, tu contes tun difame, »  
 Dit li Lyons, « en ceste place.  
 — Certes, sire, sauve vostre grace,  
 Ce se fust maus ou grant folie,  
 Ge ne le vous contasse mie.  
 Or vous ai ge assez devisié:  
 Or me veilliez donner congié.  
 Une autre foiz vous me ravroiz  
 Toutes les foiz que vous vorroiz.  
 — Va t'an dont, ge te manderai,  
 Conme de toi mestier arai. »  
 Renart, cui li alers est tart,  
 Tantost prant congié, si s'an part;  
 Droit a son ostel s'an repaire:  
 La se viaut reposer et taire.  
 Cilec de lui atant tanrai;  
 Une autre branche vous dirai  
 Mil trois cenx et un conmanchiee;  
 Or pri ge Dieu qu'elle a touz siée!

La nouvelle branche annoncée ici par A porte par erreur la date de 1301, au lieu de 1321; c'est la cinquième branche d'A, correspondant à la suite de la cinquième branche de B.

<sup>1</sup> Le manuscrit présente ici une lacune d'au moins deux feuillets, nécessaires à la fin du Dit des Nations et au commencement de la pièce suivante, satire contre les prélats.







# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME I

Avant-Propos. . . . .	I
Introduction. . . . .	III
Sommaire. . . . .	IX
Première Branche . . . . .	I
Deuxième Branche . . . . .	35
Notes et variantes . . . . .	299
Errata. . . . .	369







# ERRATA

Page 4, v. 333, corr. : De cel art...

- 16, v. 1476, lire : et bien a point.
- 32, v. 3009, corr. : Orgoeul.
- 48, v. 4540, lire : ... suis je...
- 54, v. 5095, corr. : jugement.
- 59, note du vers 5575, corr. : 20215-20268.
- 68, v. 6498, intercaler une virgule au milieu du vers.
- 77, v. 7303, corr. : decheü.
- 78, v. 7389, lire : souffri, au lieu de s'ouffri.
- 84, v. 8049, corr. : De Sem...
- 90, v. 8592, corr. : Aprez.
- 96, v. 9211, corr. : Que fu Chief de Mars, en Plainsance; note du vers 9211, corr. : 21386-414.
- 118, v. 11407, corr. : La terre Alandalus.
- 131, lire : v. 12045 au lieu de 2645.
- 134, v. 12995, lire : debonnaire.
- 138, v. 13434, lire : Et par...
- 145, v. 14063, corr. : Talistrida.
- 153, v. 14882, corr. : Coulonbes.
- 155, v. 15069, lire : Encore en cuit...
- 166, v. 16206, lire une virgule à la fin du vers.
- 171, v. 16673, lire : acertes.
- 177, v. 17304, corr. : esté.
- 182, v. 17793, lire : a prins.
- 231 § 9, 1<sup>re</sup> col., 11<sup>e</sup> ligne avant la fin, corr. : viii|1<sup>e</sup>.
- 231 § 10, 2<sup>e</sup> col., 17<sup>e</sup> ligne avant la fin, corr. : devant.
- 249 § 49, 2<sup>e</sup> col., 23<sup>e</sup> ligne, lire : est a sçavoir.

- 261 § 76, fin du 1<sup>er</sup> alinéa, lire : Fosses.
- 268 § 95, 4<sup>e</sup> alinéa, 4<sup>e</sup> ligne, corr. : empereur.
- 287 § 141, fin du 4<sup>e</sup> alinéa, corr. : Allençon.
- 309, 1<sup>re</sup> col., commenc. du 2<sup>e</sup> alinéa, lire : non pancer.
- 311, 2<sup>e</sup> col., 35<sup>e</sup> vers, corr. : vaudra.
- 313, 1<sup>re</sup> col., 6<sup>e</sup> vers avant la fin, lire : Claudius; 2<sup>e</sup> vers avant la fin, lire : gransdisimes.
- 317, 1<sup>re</sup> col., 17<sup>e</sup> vers avant la fin, lire : Ge te hée hui la hesbergier; 2<sup>e</sup> col., vers 20, lire : ancontremont.
- 319, vers 31-32, lire :  
Sur les vignés de Brauce seoir  
Qui Sorence apelée fu.
- 327, v. 7609-7845. Ajoutez : Les vers 7585-7842 ont été publiés par A. Mussafia d'après le ms. de Vienne en appendice à un article intitulé : *Sulla leggenda del legno della Croce*, dans les *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wiss. [von Wien]*, *Philos. hist. Classe*, 36<sup>ster</sup> Band (1869), p. 206-212.
- 351, v. 17, corr. : Cardonnaus de Rome.
- 354, 2<sup>e</sup> col., corr. : 1<sup>re</sup> ligne de prose, Visunia, 3<sup>e</sup> l. Brunia, 13<sup>e</sup> l., Lucerna Vantossa, 17<sup>e</sup> l., Klateus.
- 355, 1<sup>re</sup> ligne, corr. : Alandaluf.
- 359, 1<sup>re</sup> col., v. 31, corr. : saume.
- 361, 1<sup>re</sup> col., v. 26, corr. : tua.



















**PAGE NOT  
AVAILABLE**